Digitized by Google

Digitized by Google

4° Enc. 9a Encyclopédie
-2131

Digitized by Google

# *ENCYCLOPÉDIE*
# MÉTHODIQUE,
## *OU*
## *PAR ORDRE DE MATIÈRES;*
## PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES, DE SAVANS ET D'ARTISTES.

*Précédée d'un* Vocabulaire universel, *servant de Table pour tout l'Ouvrage; & ornée des Portraits de MM.* Diderot & d'Alembert, *premiers Éditeurs de l'*Encyclopédie.

Digitized by Google

Digitized by Google

# ENCYCLOPÉDIE
## *MÉTHODIQUE.*

# GÉOGRAPHIE,

*DÉDIÉE ET PRÉSENTÉE*

A MONSEIGNEUR

## LE COMTE DE MONTMORIN,

*COMMANDEUR DES ORDRES DU ROI, MINISTRE ET SECRÉTAIRE D'ÉTAT, AYANT LE DÉPARTEMENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, CI-DEVANT AMBASSADEUR PRÈS SA MAJESTÉ TRÈS-CATHOLIQUE, ROI DES ESPAGNES ET DES INDES, &c.*

TOME TROISIEME.

*A PARIS,*

Chez PANCKOUCKE, Libraire, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

M. DCC. LXXXVIII.

*AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.*

RIEDESEL (Terres de). Elles ſont ſituées en Allemagne, dans le cercle du Haut-Rhin, & dans celui de Franconie, ſous la ſeigneurie des barons de *Riedeſel*, maréchaux héréditaires du landgraviat de Heſſe, & membres de la nobleſſe immédiate du Saint-Empire, au collège de Franconie. Elles comprennent deux châteaux, trois bourgs & vingt-quatre villages luthériens. Eiſenbach en eſt le chef-lieu, & elles forment neuf juriſdictions.

RIEDLINGEN, RIEDLINGA, petite ville d'Allemagne dans la Soube Autrichienne, ſur le Danube, à 6 li. ſ. o. d'Ulm.

RIEDT, ou RIED, dans la Régence, & à 10 l. e. de Bourghauſen, paſſe pour le plus beau bourg de toute la Bavière. Il y a un château dont les Autrichiens s'emparèrent en 1742.

RIENECK, comté d'Allemagne, ſitué dans le cercle de Franconie, aux confins des évêchés de Mayence, de Wirtzbourg & de Hanau, renfermant les villes de *Rieneck*, & de Lohr, avec pluſieurs villages. C'eſt un état immédiat du Saint-Empire, modiquement taxé pour les mois romains & pour la chambre impériale, & diviſé entre l'évêque de Wirtzbourg, le comte d'Erpach, l'archevêque de Mayence, le comte de Hanau, & le comte de Noſtitz. Il avoit autrefois ſes comtes particuliers, leſquels étoient fort riches : la race s'en éteignit en 1559. La ville de *Rieneck*, à 9 li. de Wirtzbourg, eſt ſituée ſur la rivière de Smn, avec un château. Le comte de Hanau en poſſède un quart ; le reſte eſt au comte de Noſtitz. (*R.*)

RIES, ou RIESS, diſtrict de Soube au comté d'Œttingen. (*R.*)

RIESEN-GEBURGE. *Voyez* MONTAGNES DES GÉANTS.

RIESENBERG, ou RISENBERG, montagne d'Allemagne, dans la Siléſie, entre le duché de Javer & la Bohême : c'eſt la plus haute montagne de cette contrée ; elle a des mines de fer, d'étain, de cuivre & de vitriol. Les rivières de Bober, de Lupawa & d'Elbe y ont leurs ſources, dont la largeur n'excède pas trois pieds.

RIESENBERG, RISENBERG & RIEZENBOURG, dans le cercle de Piſen en Bohême, eſt fort connu par la bataille que Procope-Raſe, chef des Huſſites, y gagna contre les Allemands en 1431. (*R.*)

RIESENBOURG, ou RISENBOURG, ancienne ville de Pruſſe, au bord de la Liebe, qui va tomber dans la Viſtule à Marienverder, au voiſinage de Freyſtad, & dans celui de trois petits lacs fort poiſſonneux. Elle eſt munie d'un vieux château où les évêques de Poméranie ont réſidé juſqu'à l'année 1187, & où l'on tint en 1628 un congrès infructueux pour traiter de la paix entre la Pologne & la Suède. Cette ville eſt ſombre par le peu de largeur de ſes rues : elle a ſouffert un très-grand nombre d'incendies & de pillages ; mais quoique toujours relevée de ſes ruines, on remarque qu'elle n'a jamais été rebâtie avec goût & commodité. Elle renferme deux égliſes, dans l'une deſquelles on prêche en allemand, & dans l'autre en polonnois. Ses habitans ſont tous fort laborieux ; ils cultiſquent beaucoup en grains qu'ils cultivent, en bière qu'ils préparent, & en beſtiaux qu'ils élèvent : ils ont à leurs portes de beaux haras, mais qui appartiennent à la couronne, & ſont en ce genre un modèle d'adminiſtration, tant pour l'économie que pour le revenu. Pour la ſelle comme pour le trait, on en tire d'excellens chevaux. (*R.*)

RIESHARDE, canton de Danemarck, dans le duché de Schleſwick, au bailliage d'Appenrade : il eſt de quatre paroiſſes ; l'une deſquelles appellée *Jordkier*, eſt remarquable, en ce qu'autrefois dans ſon enceinte, au lieu dit *Urnehavet*, la nobleſſe du pays, jadis très-libre, étoit dans l'uſage d'aller tenir en plein air ſes aſſemblées ſolemnelles.

RIETBERG, RITTBERG, RETBERG, état d'Allemagne à titre de comté, poſſédé par la maiſon de Kaunitz : il eſt ſitué dans le cercle de Weſtphalie, aux confins des évêchés de Paderborn & d'Oſnabruck, & des comtés de Lippe & de Ravensberg. Il a 8 lieues de long & 3 de large ; il eſt arroſé des rivières d'Embs & de Haſtembeck. Son ſol, couvert en grande partie de landes & de bruyères, produit en quelques endroits des grains & des fourrages. Sa capitale eſt *Rittberg*, petite ville ſur l'Embs, & la ſeule du comté ; car, dans tout le reſte, on ne voit que des villages. Le prince de Kaunitz, qui tient cet état du chef de ſa mère, & en fief des landgraves de Heſſe-Caſſel, prend place aux diètes, entre Spiegelberg & Pyrmont, & paie 72 florins pour les mois romains, & 70 rixdalers, 49 creutzers pour la chambre impériale. (*R.*)

RIETI, en latin *Reatæ* ; ville d'Italie, dans l'état de l'Egliſe, au duché de Spolète, près du lac de même nom, ſur le Vélino, aux confins de l'Abruzze, à 8 lieues de Spolète, & à 14 de Rome. Son évêché, fondé dans le cinquième ſiècle, relève immédiatement du pape. *Long.* 30, 40 ; *lat.* 42, 23.

RIEUME, petite ville de France dans le Bas-Armagnac, au diocèſe de Lombès, ſur les

confins de ceux de Toulouse & de Rieux. Il y a une juſtice royale de la judicature de Rivière-Verdun, quoiqu'il n'y ait pas cent maiſons dans cette place.

RIEUNETTE, abbaye de Bernardines à Carcaſſone.

RIEUX, en latin moderne *Rivi*; ville de France dans le haut-Languedoc, ſur la petite rivière de Riſe, qui ſe jette un peu au-deſſous dans la Garonne. La rencontre de pluſieurs ruiſſeaux qui ſe joignent en cet endroit, lui a vraiſemblablement donné le nom de *Rieux*. Elle n'a de remarquable que ſon évêché, érigé par le pape Jean XXII en 1317; il fit un évêché d'un monaſtère, & le donna au cardinal de Rabaſtin, qui étoit auparavant évêque de Pamiers.

Cet évêché vaut aujourd'hui 40 mille livres de rente, & ſon diocèſe comprend 90 paroiſſes, 3 abbayes d'hommes & une de filles. Le diocèſe de *Rieux* contient la partie de l'ancien pays de Volveſtre, qui appartenoit aux comtes de Toulouſe. Le chapitre de l'égliſe cathédrale de *Rieux* eſt compoſé de quatre dignités & de douze canonicats. L'évêque eſt ſuffragant de Toulouſe. La taxe en cour de Rome eſt de 2500 florins. Dans ce diocèſe eſt l'abbaye des Feuillans, qui a donné le nom à une congrégation de moines blancs, réformés de l'ordre de Cîteaux. C'eſt le chef-lieu de la réforme.

Le clocher de la cathédrale eſt un des plus beaux du royaume par ſa hauteur & ſa ſtructure antique: il eſt orné de beaucoup de ſculpture; le carillon qu'il renferme fait l'admiration des étrangers par ſon harmonie & par la diverſité des airs qu'on y joue. C'eſt l'ouvrage du ſieur Baſthe, organiſte de la cathédrale, & aveugle de naiſſance.

Sur la porte de l'orangerie du palais épiſcopal, ſont huit têtes de divinités païennes, trouvées dans le ſiècle dernier en un champ près du bourg de Martres, diocèſe de *Rieux*.

Entre Monjoy & Audinat ſont trois ſources minérales dont la découverte eſt ancienne; on y prend les bains, ou on boit de ces eaux pour les coliques, les maladies de la peau, les rhumatiſmes.

A Alrun eſt un pont naturel formé dans le roc, creuſé par le ruiſſeau de l'Airole, dont les eaux forment une caſcade perpendiculairement dans un précipice, auprès d'une grotte haute & profonde.

Berat a une fontaine qui a flux & reflux. La communauté de Seix a pluſieurs mines de cuivre & de plomb, auxquelles on ne travaille pas depuis long-temps. A Sainte-Croix eſt une mine de jayet.

*Rieux* eſt à 10 li. ſ. o. de Toulouſe, à 35 o. de Narbonne, & 170 ſ. e. de Paris. *Long.* 18, 50; *lat.* 43, 15. Cette ville a pluſieurs fabriques de draps. C'eſt la patrie de Baron (Vincent), dominicain. Ce bon moine, affligé du relâchement de la morale, compoſa pluſieurs livres pour la rétablir, & entr'autres ſon *Ethica Chriſtiana*, imprimée à Paris en 1666, 2 *vol. in-8°.*; mais cette morale ne réuſſit pas à la cour de Rome, malgré l'approbation du maître du ſacré palais, qui fut dépoſé, & la congrégation de l'*Index* condamna l'ouvrage. (*R.*)

RIEUX, petite ville du Bas-Languedoc, à 6 li. e. de Carcaſſone, au diocèſe de Narbonne, avec titre de comté, & ſéance aux états de la province, ſur le banc des barons. (*R.*)

RIEUX, petite ville de France, en Bretagne, ſur la Vilaine, dans l'évêché de Vannes, & à 2 li. ſ. de Redon. (*R.*)

RIEZ, jolie petite ville de France, en Provence, ſur la petite rivière d'Auvеſtre, dans une plaine, à 9 li. au ſ. e. de Siſteron, à 18 au n. de Toulon, à 11 au n. o. d'Aix, & 156 ſ. e. de Paris. C'eſt une ville fort ancienne & aſſez peuplée; il y a des cordeliers, des capucins & des urſulines. Pline la nomme *Alebecia*, & il prend *Reii* pour le nom d'un peuple, comme *Vocontii*, *Salvii*, &c. Le nom *Reii* prévalut ſur celui d'*Albeci*. Dans le ſixième ſiècle, *Reii* fut corrompu en *Reggii*, comme on le voit dans Grégoire de Tours. Il ſe tint un concile à *Riez*, en 439, & le député de cette ville entre aux aſſemblées générales. Son territoire produit les meilleurs vins de Provence. Les évêques de *Riez* ſont ſeigneurs temporels de la ville; leur revenu eſt de 24,000 liv.; leur taxe en cour de Rome, de 850 florins, & leur diocèſe comprend 54 paroiſſes. *Riez* eſt dans la ſénéchauſſée de Caſtellane, & la viguerie de Monſtiers. *Long.* 23, 36; *lat.* 43, 51.

L'abbé Abeille, poète très-foible, naquit en cette ville: une de ſes tragédies, qu'on ne trouve point, commençoit par une ſcène entre deux princeſſes ſœurs, dont l'une diſoit à l'autre, en entrant ſur le théâtre:

Ma ſœur, vous ſouvient-il du feu roi notre père?

La ſeconde actrice héſitant, & cherchant le premier mot de ſon rôle, un plaiſant qui s'impatientoit dans le parterre, répondit pour elle:

Ma foi, s'il m'en ſouvient, il ne m'en ſouvient guère.

Les éclats de rire ſuſpendirent le commencement du ſpectacle; & quand, à diverſes repriſes, on tenta de commencer, la plaiſanterie fut chaque fois répétée en chœur par tout le parterre, & les comédiens furent obligés de donner une autre pièce. C'eſt à cette aventure, vraie ou fauſſe, qu'un bel eſprit de Provence fait

Digitized by Google

allusion, dans une épitaphe qu'il fit à l'abbé Abeille, mort le 22 Mai 1718 :

Ci git cet auteur peu fêté,
Qui crut aller tout droit à l'immortalité :
Mais sa gloire & son corps n'ont qu'une même bière ;
Et lorsqu'*Abeille* on nommera,
Dame Postérité dira :
*Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guère.*
(R.)

RIF, c'est le nom de la partie d'Egypte, qui s'étend depuis le Caire jusqu'à la mer. La Basse-Egypte, de même que la Haute, s'appelle *Saïde* ou *Thébaïde* ; & celle qui est entre les deux, porte le nom de *Sous*.

RIGA, ville de l'empire Russe, capitale de la Livonie, sur la rive septentrionale de la Dwina, à 2 li. de son embouchure dans la mer Baltique, à 10 li. de Mitau, & à 86 au s. o. de Saint-Pétersbourg. Cette ville, sans être grande, est peuplée & fort commerçante. Le château sert de demeure au gouverneur ; outre cela, plusieurs forts contribuent à sa défense. Presque toutes les maisons sont bâties de pierres ; mais les rues sont étroites. Les temples luthériens sont des édifices considérables ; on y voit aussi une église réformée & une église Russe : on remarque surtout le collège impérial & l'école de la ville. La bonté du port facilite le commerce en été avec les Anglois, les Hollandois, &c. Ce commerce se fait en hiver par le moyen des traîneaux, avec les provinces Russes & la Pologne. Cette ville a des privilèges considérables que l'Impératrice Anne confirma. La chancellerie du gouvernement, le conseil aulique de Livonie, le consistoire supérieur, & le surintendant général, y résident. Tout près de Riga, il y a deux jardins impériaux qui servent de promenade publique.

Quelques marchands de Brême étant entrés dans la Dwina vers le milieu du douzième siècle, y firent commerce avec les habitans du pays, ce qui donna lieu à l'établissement de la religion chrétienne dans ce quartier. Les papes en étant instruits, y envoyèrent des évêques qui environnèrent la ville de murailles, & fondèrent quelques évêchés en différentes parties de cette province. L'évêque Albert en fut nommé archevêque en 1215 par Innocent III ; vers l'an 1280, les chevaliers teutoniques qui s'étoient établis dans le pays, firent la guerre aux archevêques. D'un autre côté, les bourgeois de *Riga* s'étant enrichis par le trafic, entrèrent dans l'alliance des villes anséatiques, & se virent en état de tenir tête aux archevêques & aux chevaliers.

Par la révolution qui arriva dans la religion, le luthéranisme s'introduisit dans cette ville avec de si grands progrès, que Sigismond, roi de Pologne, auquel les habitans se soumirent en 1561, se vit obligé d'accorder le libre exercice de la religion luthérienne dans le pays. Tous les ecclésiastiques ayant quitté la religion catholique, l'archevêché de *Riga* fut éteint en 1566, & les biens ecclésiastiques sécularisés. Etienne Batori ne rétablit la religion catholique que jusqu'au temps que Gustave-Adolphe s'empara de *Riga* en 1621. Enfin, Pierre I, après les défaites de Charles XII, prit cette ville en 1710, & elle est restée depuis ce temps-là sous la domination des Russes. *Long.* 41 ; *lat.* 56, 44. (*M. DE M.*)

RIGAUT (S.), abbaye de France au diocèse de Mâcon, à une lieue de Charlieu ; elle est de l'ordre de S. Benoît, & du revenu de 10000 liv. (*R.*)

RIGNAC, bourg de France, dioc. & élect. de Saintes, à une lieue s. de Pons.

RIGNI, belle & célèbre abbaye de France, dans le diocèse d'Auxerre, au voisinage de Vermanton, située sur le bord de la Cure, au pied d'une colline, près de la route d'Auxerre à Dijon ; elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 36000 liv. (*R.*)

RIONT-LE-FERON, bourg de France, élect. de Sens, à l'opposite de Villeneuve-l'Archevêque, sur la Vanne. (*R.*)

RIHN (le), petite rivière du Holstein, dans la province de Stormarie. Elle passe par la ville de Gluckstat, & entre dans l'Elbe.

RIKA, ville capitale d'un Beglierbeglic du Diarbekir, en Asie.

RILLE (la), ou RISLE, en latin *Risola* ; rivière de France, dans la Normandie. Elle a sa source sur les confins du diocèse de Sées ; & après un cours d'environ 20 lieues, elle se rend dans la Seine, 2 lieues au dessous de Quillebœuf. Elle ne commence à être navigable qu'à 3 lieues au dessus de son embouchure.

RILLE, abbaye d'hommes, ordre de S. Augustin, dioc. de Rennes, à une lieue s. e. de Fougères, réunie à la cure de l'Orient.

RILLE, petite ville de France, en Anjou, élect. & à 3 li. e. de Beaugé. Il y a un très-bon prieuré de Bernardins.

RIMINI, en latin *Ariminum*, ville d'Italie, dans l'état de l'Eglise & dans la Romagne, située à l'embouchure de la Marecchia, dans la mer Adriatique, à 25 milles au s. e. de Ravenne, & à 20 milles au n. o. de Pesaro. *Long.* 30, 15 ; *lat.* suivant des Places, 43, 59, 28.

Cette ville étoit anciennement dans le pays des Sénonois d'Italie, & devint ensuite colonie romaine. Tite-Live, *l. XXVII*, la met au nombre des dix-huit colonies qui assistèrent la république de Rome dans le temps des prospérités d'Annibal. Il paroît qu'elle étoit chérie des Romains par les beaux restes d'antiquité qui s'y voient encore. Auguste y fit bâtir le magnifique pont sur lequel on passe la Marecchia. Ce superbe ouvrage, par sa solidité, ne semble fait que



Digitized by Google

depuis quelques années. Il joignit à *Rimini* la voie Flaminienne avec la voie Emilienne. Tibère contribua de ſon côté à la conſtruction de ce pont, c'eſt-à-dire qu'il le finit. Les autres antiquités de *Rimini* ſont les ruines d'un amphithéâtre, celles d'un arc triomphal érigé pour Auguſte, & la tour de briques, qui étoit le phare de l'ancien port, revêtu de marbre. Ce port n'a jamais été bien bon, mais il eſt devenu pire encore depuis deux ſiècles : il n'eſt plus praticable aujourd'hui par les graviers & les galets que la Marecchia entraîne des montagnes voiſines. On le démolit pour employer les marbres à d'autres ouvrages. La mer ſe trouve à une demi-lieue du phare, qui préſentement eſt entouré de jardins.

*Rimini* fut ſujette aux empereurs Romains juſqu'à la fin de leur empire. Elle obéit aux exarques de Ravenne tant qu'ils ſe maintinrent ; enſuite elle ſubit le joug des Lombards : après que ceux-ci eurent été défaits par les François, elle reconnut les rois d'Italie, & puis les Malateſtes, vicaires de ceux-ci. Pandolfe, l'un d'eux, vendit la ville aux Vénitiens ; mais l'armée de ces derniers ayant été défaite à Rivolta-Secca par les troupes de Louis XII, roi de France, ce prince mit le pape en poſſeſſion de *Rimini*, poſſeſſion qu'il a gardée juſqu'à ce jour.

Cette ville eſt dans une plaine fertile & bien cultivée ; elle eſt peuplée & aſſez commerçante ; elle n'a jamais été féconde en ſavans, mais en quelques théologiens ſcholaſtiques, tel a été Grégoire dit de *Rimini*, ſurnommé le docteur authentique, & qui étoit général des Auguſtins en 1357.

Battaglini (Marc), *né* à *Rimini* en 1645, s'eſt un peu diſtingué de ſes confrères par quelques ouvrages Italiens, & entr'autres par ſon *Iſtoria univerſale di tutti i concilj generali, e particolari di ſanta Chieſa*. Le pape Clément XI le nomma à l'évêché de Cesène en 1716 ; mais il mourut peu de temps après, âgé de 71 ans. Le P. Niceron a mis cet évêque au rang des hommes illuſtres.

RIMMAGEN, ou RIMAGEN, petite ville d'Allemagne, dans le duché de Juliers, ſur le bord du Rhin. On a trouvé auprès de cette ville quelques antiquités romaines, ainſi que d'anciennes monnoies d'or & d'argent, ce qui, joint à la reſſemblance du nom, a fait regarder *Rimmagen* pour être le *Rigomagum* de Tacite.

RIMOCASTRI, village de la Béotie. Wheler, dans ſon voyage de Grèce, dit, *tom. II, liv. III*, *Rimocaſtri* eſt bâti ſur la croupe d'une montagne, qui découvre une grande plaine au ſud, & a une vue fans bornes vers la Morée, entre l'Hélicon & le Cythæron. Il eſt partagé entre trois petits groupes de maiſons, deux ſur la montagne & un au deſſous, qui peuvent faire en tout environ cens cabanes de Grecs & d'Albanois, tous chrétiens, excepté un ſous-bacha qui les gouverne & qui eſt Turc. La partie du village qui eſt ſur la pointe de la croupe, paroît avoir été autrefois fortifiée d'un foſſé du côté du nord ; le précipice de la montagne la défendant de l'autre côté, quoique ſans néceſſité à préſent, leur pauvreté les mettant à couvert de toute entrepriſe. Le vin eſt ici le meilleur & le plus fort de toute la Grèce. Il y a au pied de cette même montagne pluſieurs grandes ruines que quelques-uns croient être celles de l'ancienne Theſpia, & que d'autres prennent pour celles de Thiſpa. (*R.*)

RINGCOPING, petite ville de Danemarck, dans le Nortjutland, au diocèſe de Rypen, ſur la côte occidentale.

RINGELEN. *Voyez* RINGELHEIM.

RINGELHEIM, monaſtère d'Allemagne, de l'ordre de S. Benoît, au cercle de Baſſe-Saxe, dans l'évêché de Hildesheim. (*R.*)

RINGELN. *Voyez* RINGELHEIM.

RINGKIOBING, ou RINGCOPING. *Voyez* ſous ce dernier mot.

RINGSTEDT, ou RINGSTAD, ville de Danemarck, chef-lieu d'un bailliage de même nom : il y avoit autrefois un monaſtère où Waldemar I & Erric le Pieux ont eu leur ſépulture. *Long. 29, 44 ; lat. 55, 26.* *Voyez* KINGSTEDT.

RINTLEN, petite ville forte d'Allemagne, dans la Weſtphalie, au comté de Schawonbourg, ſur le Weſer, entre Minden & Hambourg. Erneſt, prince de Holſtein, établit en 1612 une académie en cette ville, à laquelle l'empereur Ferdinand II accorda des privilèges. *Long. 26, 46 ; lat. 52, 18.* Les Suédois la prirent en 1633 ; elle appartient au landgrave de Heſſe-Caſſel.

Henichius (Jean), théologien, naquit à *Rintlen* en 1616, & mourut en 1617, à 55 ans. Ses principaux ouvrages ſont des inſtitutions théologiques & une hiſtoire eccléſiaſtique & civile, en latin.

RIO-AQUADO, rivière d'Afrique, dans la Nigritie, au royaume de Coja. Elle prend ſa ſource au pays des Houdos, & ſe jette dans la mer à 9 lieues de Cabo-Monte. Elle eſt large & profonde, mais elle n'eſt pas navigable à cauſe des écueils qui interrompent ſon cours.

RIO-BAMBA. *Voyez* BAMBA.

RIO-BIANCO, rivière d'Afrique, dans le Bilédulgérid. Elle ſort des montagnes près de la Lybie, & ſe jette dans l'Océan par pluſieurs embouchures.

RIO-BIANCO, rivière de l'Amérique méridionale. Elle a deux ſources, une appellée *Parima*, & l'autre *Tacuta*, dans la Guyane. Elle paſſe ſous la ligne & ſe rend dans *Rio-Negro*, au deſſus du fort des Portugais.

RIO-DE-LAS-BORRERAS-ROXAS, ou *Rivière des Sables rouges*, dans la Baſſe-Ethiopie, en Afrique. Son embouchure forme trois petites îles, & ſon port eſt bon pour tous les petits bâtimens.

Digitized by Google

RIO-CHIARO, petite ville d'Italie, dans le patrimoine de S. Pierre, qu'elle ſépare de l'Orviétan. Elle ſe jette dans le Tibre, un peu au deſſus de Graſignano.

RIO-COLORADO, ou *Rio del Norte*, riviere de l'Amérique ſeptentrionale, laquelle ſépare le nouveau Mexique de la nouvelle Navarre & de la Californie.

RIO-DOLCE, rivière de l'Amérique ſeptentrionale, dans la nouvelle Eſpagne, au gouvernement de Vera-Paz. Elle ſe perd dans un petit golfe qui communique au golfe de Honduras.

RIO-DE-DOS-BOCAS, ou *Rivière des deux Bouches*, dans l'Amérique méridionale, au pays des Amazones. Elle eſt formée de la rencontre des rivières de Guanapu & de Pacajas.

RIO-FORMOSO, rivière des Indes, dans la preſqu'île de Malacca. C'eſt une rivière profonde dont la ſource eſt avant dans les terres, & dont l'embouchure eſt dans le détroit de Malacca, à l'orient de la ville de ce nom. Ses bords ſont couverts de belles cannes que les habitans coupent pour en commercer.

RIO-GRANDE, rivière conſidérable ſur la côte occidentale d'Afrique. Son cours eſt de l'eſt à l'oueſt juſqu'à l'île de Biſſague qu'elle forme, & va ſe rendre dans la mer entre l'île de Bulam & le cap de Tucubiay. Elle eſt navigable juſqu'à cent lieues de ſon embouchure: ſes bords ſont couverts de gros arbres dont on conſtruit des canots.

RIO-GRANDE, rivière de l'Amérique méridionale, au nouveau royaume de Grenade. On lui a donné ce nom à cauſe de la grandeur de ſon canal. Ses ſources ſont dans le Popayan; & après avoir traverſé pluſieurs provinces, elle va ſe jetter dans la mer du nord par deux ou trois embouchures. Elle porte de petites barques juſqu'à cinquante lieues dans les terres.

RIO-GRANDE, rivière de l'Amérique méridionale, au Bréſil. Elle arroſe la capitainerie de ce nom, laquelle a le dixième rang parmi celles du Bréſil. *Voyez* l'article ſuivant.

RIO-GRANDE, capitainerie de l'Amérique méridionale, au Bréſil, bornée au nord par le pays des Petaguay; au midi par la capitainerie de Tamaraca; au levant par la mer du nord, & au couchant par la nation des Tapuyes. Elle n'eſt peuplée que d'un petit nombre de Portugais, & il y a fort peu d'Indiens. Cette capitainerie tire ſon nom d'une rivière qui la traverſe, & dont nous avons parlé précédemment.

RIO-DE-LA-HACHA, nom 1°. d'un gouvernement de l'Amérique méridionale, dans le nouveau royaume de Grenade; 2°. de la capitale (ſi l'on peut parler ainſi) de ce gouvernement; 3°. de la rivière qui l'arroſe.

Le gouvernement eſt borné au ſeptentrion par la mer du nord; à l'orient par un grand golfe qui le ſépare du gouvernement de Venezuela; au midi par l'audience de Santa-Fé, & à l'occident par le gouvernement de Sainte-Marthe.

La capitale de ce gouvernement eſt bâtie dans un terroir fertile ſur le bord de la rivière de ſon nom. Cette capitale ne contient pas cent maiſons; cependant on trouve dans ſon voiſinage des veines d'or & des ſalines. *Lat. 11.*

La *rivière de la Hacha* mouille cette bourgade & ſe jette dans la mer du nord, au fond d'une grande baie.

RIO-JANEIRO, ou *Rivière de Janvier*, grande, riche & belle ville d'Amérique, capitale du Bréſil, avec un évêché ſuffragant de l'archevêché de la Baie de tous les Saints. Elle eſt à l'embouchure du *Rio-Janeiro*, dans la capitainerie de ce nom. Les Bénédictins y ont une maiſon magnifique. Les habitans paſſent pour aimer le plaiſir avec paſſion. Il y a une chambre de juſtice. La richeſſe de cette ville lui vient du voiſinage des mines d'or & de diamans. Le port eſt d'une capacité & d'une beauté admirables; l'entrée en eſt défendue par un grand nombre de forts montés d'une artillerie de bronze. Dugai-Trouin la prit & la rançonna en 1711. Les François & les Anglois, en allant dans l'Inde & à leur retour, y relâchent très-ſouvent. Les voyageurs la nomment auſſi *Saint-Sébaſtien*, parce que les Portugais firent cette conquête ſous le règne de Sébaſtien, en 1558. *Long. 337; Lat. mérid. 22, 50.*

Le gouvernement de *Rio-Janeiro* occupe, preſque en totalité, la longue côte qui commence à la rivière Doce & finit à celle de Rio-Grande de S. Pierre, & n'eſt borné dans l'intérieur des terres, que par la grande chaîne de montagnes qui, depuis Viſa, court à Minas-Geraes. Les cultures s'y accroiſſent, ſur-tout celle des cannes à ſucre, & il y a des plantations d'excellent indigo. Les diſtricts du ſud fourniſſent beaucoup de cuirs & des viandes ſalées: on en tire auſſi du coton & du bois de bréſil. La ville de *Rio-Janeiro*, autrefois chef-lieu ſeulement de la province de ſon nom, eſt aujourd'hui la capitale de tout le Bréſil, & le ſéjour du viceroi. (*B.*)

RIO-DE-JUNEKO, ou DE JUNCKO, petite rivière d'Afrique, dans la Guinée. Son embouchure eſt à 9d 10 de *long.* & à 5d 50 de *lat.* nord.

RIO-DOS-ILHEOS, capitainerie ſur la côte orientale du Bréſil: *Villa-San-Georgio* en eſt la capitale.

RIO-DE-LAGARTOS, rivière de l'Amérique ſeptentrionale, dans l'Yucatan. Son embouchure ſe trouve preſque à moitié chemin entre le cap Catoche & le cap de *Condécéno*. Cette rivière eſt petite, mais aſſez profonde pour les canots; d'ailleurs, l'eau en eſt bonne, & l'on ne connoît point d'autre rivière ni ruiſſeau d'eau douce ſur cette côte, depuis le cap Catoche juſqu'à xxxx

Digitized by Google

ou quatre lieues de la ville de Campêche.

RIO-DE-LA-GRACE, petite rivière d'Afrique, au pays des Jalofes, dans le voiſinage de Punto-Sereno.

RIO-LONGO, ou RIO-MORENO, rivière d'Afrique au pays de Benguela. Son embouchure eſt à cinq lieues de la baie de Benguela-Vieilla, ſous le 11. 4. de *lat. mérid.*

RIO-DE-LA-MADERA, ou *Rivière du Bois*, ainſi nommée à cauſe de la quantité d'arbres qu'elle charie au temps de ſes débordemens. C'eſt une rivière conſidérable de l'Amérique méridionale dans le pays des Amazones; elle prend ſa ſource près des mines de Poroſi, dans le Pérou, & verſe ſes eaux dans la rivière des Amazones.

RIO-MORENO, *Voyez* RIO-LONGO.

RIO-NEGRO, grande rivière de l'Amérique méridionale, qui communique avec l'Orenoque. M. Deliſle la fait courir du nord au ſud; mais il ſe trompe; elle vient de l'oueſt, & court à l'eſt en inclinant un peu vers le ſud. *Rio-Negro* entre ſi parallèlement dans l'Amazone, qu'on la prendroit pour un bras de l'Amazone ſéparé par une île. *Long. 319, 30; lat. 2.*

Les Portugais fréquentent cette rivière depuis plus d'un ſiècle, & ont bâti un fort ſur ſon bord ſeptentrional, à l'endroit le plus étroit qui eſt de 1203 toiſes, à 3. 9. de *lat.* Ils y font un grand commerce d'eſclaves, & ils doivent le faire dans les limites preſcrites par les loix de Portugal, qui ne permettent de priver de la liberté que celui dont on rend la condition meilleure, en le faiſant eſclave: tels ſont ces malheureux captifs deſtinés à la mort, & à ſervir de pâture à leurs ennemis parmi les nations qui font dans ce barbare uſage. C'eſt par cette raiſon que le camp volant de la rivière Noire porte le nom de *troupe de rachat*; ce camp volant pénètre chaque année plus avant dans les terres, ou remonte plus haut la rivière.

Toute la partie découverte des bords de *Rio-Negro*, eſt peuplée de miſſions portugaiſes ſous la direction des religieux du Mont-Carmel. Quand on a remonté pendant quinze jours, trois ſemaines, & plus la rivière Noire, on la trouve encore plus large qu'à ſon embouchure, à cauſe du grand nombre d'îles & de lacs qu'elle forme. L'ancienne carte de M. Deliſle eſt plus exacte à cet égard que la nouvelle. Dans tout cet intervalle le terrain des bords eſt élevé, & n'eſt jamais inondé; le bois y eſt moins fourré, & c'eſt un pays tout différent de celui des bords de l'Amazone. (*R.*)

RIO-NOVO. *Voyez* MAGWIBA.

RIO-DEL-ORO, ſur la côte occidentale d'Afrique, entre le cap Blanc & le cap Bojador.

RIO-DE-OSTROS, en Afrique, au pays des Jalofes, ainſi nommée, parce qu'on y pêche beaucoup d'huîtres.

RIO-PARIA. *Voyez* ORENOQUE.

RIO-DE-LOS-PERDIDOS, ou DES PERDUS, ſur la côte de la Floride, entre Penſacola & l'île Dauphine.

RIO-DE-LA-PLATA. *Voyez* PLATA.

RIO-REAL, rivière de l'Amérique méridionale, au Bréſil. Elle ſépare la capitainerie de la baie, de celle de Seregippe, & ſe jette dans la mer aux confins de ces deux capitaineries.

RIO-SANGUIN, rivière d'Afrique, dans la Guinée, & dont l'embouchure eſt à 12 lieues de celle de Rio-Sextos. Les François ont eu un établiſſement ſur les côtes de cette rivière, dont les Portugais s'emparèrent, juſqu'à ce qu'ils en aient été chaſſés eux-mêmes par les Anglois & les Hollandois en 1664. L'embouchure de *Rio-Sanguin* eſt a 12 degrés de *long.* & à 5. 12 de *lat. ſeptent.*

RIOS-SANT'ANDERO, ou *Rivière S. André*, rivière d'Afrique, dans la Guinée, entre le cap des Palmes & celui des trois Pointes. Elle donne ſon nom à la côte voiſine, juſqu'à une certaine diſtance. Cette rivière eſt conſidérable, même avant que d'avoir reçu les eaux d'une autre rivière qui s'y perd, une lieue avant ſon embouchure dans la mer. Elle eſt bordée de prairies naturelles & de vaſtes campagnes unies, d'un terrain gras, coupé par des ruiſſeaux qui le rafraîchiſſent. Le riz, le mil, le maïs, les pois, les patates, en un mot, toutes ſortes de légumes y viennent en perfection. On voit d'eſpace en eſpace des bouquets de palmiers, d'orangers, de citronniers, de cotonniers de diverſes eſpèces, qui, ſans culture, portent des fruits excellens. On y voit quantité de cannes à ſucre qui y ſont naturelles, & dont les éléphans profitent: mais les nègres de ces quartiers ſont féroces, & même anthropophages; ils n'ont pour vêtement qu'un très-petit morceau de toile devant eux: cependant le père Labat prétend qu'il ne ſeroit pas difficile de les apprivoiſer, & que *Rio S. André* eſt le lieu de toute cette côte, le plus propre à placer une forteresſe utile pour le commerce de l'or, des dents & des eſclaves. (*R.*)

RIO-DOS-SAVOLAS, ou *Rivière des Alozes*, ainſi nommée, à cauſe de l'abondante pêche que l'on y fait de ce poiſſon. Elle eſt en Afrique, au royaume de Maroc.

RIO-SEXTOS, rivière d'Afrique, dans la Guinée. Son embouchure eſt à 12 lieues de celle de Rio-Sanguin, & à peu près à la même diſtance du petit Dieppe. Ce fut ſur les bords de cette rivière que les Portugais virent pour la première fois du petit poivre, qu'on appelle en France *graine de paradis*, ou *maniguette*; ce qui a fait donner à la côte le nom de *côte de Maniguette*, & par les Portugais, *côte de Sextos*. La rivière de ce nom a un très-long cours, & environ demi-lieue de largeur à ſon embouchure. Les nègres de cette côte ſont ſouvent des courſes ſur leurs voiſins pour enlever des captifs qu'ils vendent aux

Digitized by Google

Européens. Les autres marchandises qu'on peut tirer de cette côte à grand marché, sont la maniguette, le riz, le maïs, les volailles, les bestiaux. On y trouve aussi des cailloux plus beaux que ceux de Médoc, & qu'on taille plus aisément que le diamant. (*R.*)

RIO-TINTO, rivière d'Espagne, dans l'Andalousie, appellée aussi *Aféche*, & par les anciens *Urius*. Son eau est très-mauvaise, amère, nuisible aux plantes, & à tout ce qui a vie. Elle se jette dans l'Océan tout près de l'embouchure de celle de l'Odiero.

RIO-DA-VOLTA, rivière très-rapide d'Afrique, en Guinée, dans le pays appellé la *Côte d'Or*. Son embouchure dans la mer est à 20 lieues du village nommé *Sinco*. Son nom lui vient des tours & détours qu'elle fait dans les terres.

RIOJA, ville de l'Amérique méridionale, presqu'à l'entrée d'une plaine qui s'étend jusqu'au voisinage de la Cordillère de Chili, & assez près de l'endroit où étoit auparavant une autre ville qui n'a pas long-temps subsisté, & qui portoit le nom de tous les Saints. *Rioja* fut fondée vers l'an 1596 par Dom Juan Ramirez, gouverneur du Tucuman. *Lat. merid.* 30.

RIOM, en latin *Ricomagum* ou *Ricomagus*; enfuite par corruption, *Ricomum* & *Riomum*, d'où est venu le nom de *Riom*; jolie ville de France dans la Basse-Auvergne, au diocèse & à 3 li. n. e. de Clermont, à 20 s. e. de Moulins, & à 90 au midi de Paris. On y trouve des eaux minérales.

Philippe-Auguste s'en rendit maître par capitulation. Le roi Jean ayant érigé en 1361, en faveur de Jean ſon fils, l'Auvergne en duché, les nouveaux ducs établirent leur siége & leur domicile à *Riom*; ce qui y attira les seigneurs du pays, & fit que d'une petite ville, elle devint bientôt considérable. On y vit bientôt l'hôtel de Montboillier, celui de Châteauguai, celui de Montmorin; les Marillac, les Arnauld, les Duprat, Robert, Forget, l'Hôpital, Dubourg, Cambrai, d'Arboure y prirent femmes, maisons & charges. Aujourd'hui c'est la seconde ville de l'Auvergne. Elle est considérable par sa sénéchauſſée, par son présidial, dont le ressort est étendu, par son bureau des finances, par une chambre des monnoies & par trois chapitres, dont l'un porte le nom de *S. Amable*, patron de la ville: il est de l'ordre de S. Auguſtin, & jouit de 40000 liv. de revenu. Les PP. de l'oratoire y ont le collège. *Long.* 20, 45 30; *lat.* 45, 51, 30. On n'y bat plus monnoie depuis 1737. Il se trouve près de cette ville du tripoli de différentes couleurs.

*Riom* a été le berceau de quelques perſonnes illuſtres par leur savoir ou par leur esprit.

Grégoire de Tours (*Georgius-Florentius Gregorius*), est le premier dont il faut parler, à cauſe de ſon ancienneté. On l'a nommé *Grégoire de Tours*, parce qu'il fut évêque de cette ville en 573. On en a fait un ſaint, parce qu'il a lui-même écrit pluſieurs livres des miracles des ſaints; parce qu'il s'oppoſa courageuſement aux projets de Chilpéric & de Frédégonde; enfin, parce qu'il fut lié d'amitié avec S. Grégoire-le-Grand, & qu'il vint à Rome viſiter le tombeau des apôtres. Il est mort en 595. Dom Ruinart a donné la meilleure édition de ſes ouvrages en 1699; mais le ſeul qui ſoit utile, est ſon hiſtoire de France en dix livres, depuis l'établiſſement du Chriſtianiſme dans les Gaules, juſqu'à l'an 595. Cette hiſtoire contient des faits importans, quoique le ſtyle en ſoit dur & groſſier, & que l'auteur ſoit extrêmement ſimple & crédule. On a remarqué qu'il s'eſt trompé en pluſieurs points, & que pluſieurs de ſes paſſages veulent être corrigés. Son ſilence ſur le miracle de la ſainte ampoule, est une forte objection contre la certitude de ce miracle, parce qu'il n'étoit pas homme à l'oublier. Il est encore bon d'obſerver qu'on l'oblige de ſe diſculper ſur ferment, d'avoir mal parlé de la reine Frédégonde.

Genebrard (Gilbert), religieux de Clugny, fut l'un des reſtaurateurs de la langue hébraïque. Il devint archevêque d'Aix en 1591, & c'étoit un des ſavans hommes du ſeizième ſiècle. Il mourut à Semur en 1597, à 60 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, & entr'autres une traduction françoiſe de Joſephe. Il a publié en latin une Chronologie ſacrée, un Commentaire ſur les pſeaumes, pluſieurs Opuſcules des Rabbins, trois livres ſur la Trinité, & un Traité pour ſoutenir les élections des évêques par le clergé & par le peuple, contre la nomination du roi. Ce dernier traité fit grand bruit par le mauvais eſprit qui engagea l'auteur à le mettre au jour. C'étoit un livre injurieux aux droits de l'égliſe galliçane, & le parlement de Provence le condamna à être brûlé. On fait que Genebrard avoit embraſſé quelque temps auparavant le parti de la ligue, & qu'il ne ceſſoit dans ſes ſermons de déclamer avec fureur contre Henri IV. Il vomiſſoit, dit le journal de l'Etoile, autant d'injures contre ce prince, qu'une harengère en colère. Enfin, pour le peindre en deux mots, avec M. de Thou, c'étoit un homme plus réglé dans ſa vie que dans ſes écrits, & plus laborieux que ſage. Son ſtyle le reſſent de ſon caractère; il eſt dur & rempli d'épithètes.

Courtin (Antoine de), ſecrétaire des commandemens de la reine Chriſtine de Suède, naquit à *Riom* en 1622. Charles Guſtave le fit ſon envoyé extraordinaire en France; & après le décès de ce monarque, Colbert nomma M. Courtin réſident de France vers les princes du nord. Il mourut à Paris en 1685. On lui doit la première traduction françoiſe du *Traité de la Guerre & de la Paix* de Grotius; mais celle de M. Barbeyrac l'a fait tomber dans l'oubli.

Danchet (Antoine), poëte françois, naquit à Riom en 1671, devint membre de l'académie des inſcriptions en 1706, de l'académie françoiſe en 1712, & mourut à Paris en 1748, généralement aimé & eſtimé. Cet auteur aimable a fait pluſieurs tragédies foibles, & a beaucoup travaillé pour le théatre de l'opéra, les pièces qu'il a données en ce genre ſe ſont ſoutenues à l'aide du muſicien. Toutes ſes œuvres ont été recueillies & imprimées à Paris en 1751, en quatre vol. *in-12*.

Faydit (Pierre), connu par la ſingularité de ſes opinions, naquit à *Riom*, entra dans la congrégation de l'oratoire en 1662, fut obligé d'en ſortir en 1671, & mourut en 1709. Il publia en 1696, un *Traité ſur la Trinité*, dans lequel il déclame contre le ſyſtême des théologiens ſcholaſtiques, & en établit un qui l'a fait ſoupçonner de favoriſer le trithéiſme. Ses autres ouvrages ſont 1°. la vie de S. Amable : 2°. des remarques ſur Virgile, ſur Homère & ſur le ſtyle poétique de l'Ecriture : 3°. des mémoires contre l'hiſtoire eccléſiaſtique de Tillemont : 4°. une critique du Télémaque de M. Parchevêque de Cambrai. Tous ces ouvrages pèchent moins par l'érudition, que par la ſatyre, le manque de goût & de jugement.

Sirmond (Jacques), jéſuite, né à *Riom* en 1559, mourut à Paris au collège de Clermont en 1651, âgé de 92 ans. C'étoit l'un des plus érudits & des plus aimables hommes de ſon ſiècle. Il devint confeſſeur de Louis XIII, & ſe conduiſit à la cour avec tant de prudence dans ce poſte délicat, qu'il n'y donna jamais à perſonne le moindre ſujet de plainte. Renfermé dans les bornes de ſon miniſtère, il continua ſes études, ne ſe mêla d'aucune affaire temporelle, & ne demanda qu'un petit bénéfice pour M. de la Lande ſon neveu. Le pape le préféra à tous les ſavans d'Italie pour faire la préface de la collection des conciles. Ses nombreux ouvrages furent très-eſtimés, & ſont très-peu lus. Il eſt vrai qu'on a recueilli à Paris en 1696 en 5 vol. *in-fol.*, les ſeuls opuſcules du père Sirmond ſur différentes matières, mais à peine les conſulte-on aujourd'hui dans les bibliothèques publiques qui en ont fait l'acquiſition ; cependant ſon ſtyle eſt concis, & il traite ſes ſujets avec beaucoup de choix, d'exactitude & d'érudition.

Touſée (Dom Antoine-Auguſtin), de la congrégation de S. Maur, né à *Riom* en 1677, mourut en 1718, après avoir achevé une nouvelle édition des œuvres de S. Cyrille de Jéruſalem, que dom Prudent Maran a publiée à Paris en 1720, *in-fol.*

Ajoutez aux hommes connus Antoine Dubourg, chancelier de France, ſous François I, après la mort de Duprat : ſon fils, conſeiller-clerc au parlement de Paris, eut le ſort le plus funeſte ; Jean Soanen, prêtre de l'Oratoire, célèbre prédicateur ſous Louis XIV, & depuis évêque de Senez. (*C.*)

RIOM-DES-MONTAGNES, bourg d'Auvergne, élect. & à 12 li. n. o. de Saint-Flour.

RIONS, *Reontium*, petite ville de France, en Guyenne, dans le Bordelois, à 3 li. e. de Bordeaux.

RIOUX, bourg de France, en Saintonge, élect. de Saintes.

RIOUZIC, petite île de France, voiſine de la Bretagne, ſur la côte de l'évêché de Tréguier, & une des ſept îles que les anciens ont appellé *Siadæ*.

RIOXA, en latin *Raconia*, petite province d'Eſpagne, dans la Caſtille vieille, au voiſinage de Miranda de Ebro. Elle eſt ſéparée de l'Alava par l'Ebre, & elle prend ſon nom de *Rio-Oxa* qui l'arroſe. On y jouit d'un air fort pur ; ſon terroir eſt fertile en bled, en vin & en miel : elle renferme trois ou quatre villes ou bourgs, comme Navarette, Guardia, Baſtida & Belorado.

C'eſt dans ce dernier lieu qu'eſt né Spinoſa (Jean) : il ſervit utilement Charles-Quint dans quelques expéditions militaires ; mais il eſt connu des gens de lettres par un ouvrage à la louange des femmes, intitulé *Gynæcepænos*, imprimé à Milan en 1580, & par un autre livre, ſous le titre de *Micracanthos*, contenant les actions & les paroles remarquables des grands hommes. Il ne faut pas le confondre avec Benoît Spinoſa, fameux par ſon ſyſtême ſur la nature de la Divinité. Celui-ci eut la Hollande pour patrie.

RIPA, autrement *Ripa Traſſonia*, ou *Ripa Tranſone*, petite ville d'Italie, dans l'état de l'Egliſe, Marche d'Ancone, & dans les terres. Elle eſt à 5 milles de la côte du golfe de Veniſe, à égale diſtance de Monte-Aſto, & environ à 6 milles de Fermo. Elle eſt paſſablement peuplée, & a quelques fortifications. Son évêché, fondé en 1570, eſt ſuffragant de Fermo. *Long. 31, 36 ; lat. 42, 55.*

RIPA. *Voyez* REIPP.

RIPA-TRANSONE, ou ſimplement RIPA, *Voyez* RIPA.

RIPAILLE, bourg de Savoie, dans le Chablais, ſur le bord méridional du lac de Genève, environ à une lieue de Thonon. *Long. 24, 10 ; lat. 46, 23.*

*Ripaille* que fonda Amédée VIII pour ſix hermites & lui a acquis de la célébrité par la retraite agréable & momentanée qu'y fit ce prince, dans le temps qu'il ſe crut guéri de toute ambition, & que laiſſant flotter les rênes de la ſouveraineté entre les mains de ſon fils, il ne ſongeoit pas à briguer la chiare pontificale contre aucun cardinal, & ne s'occupoit que des plaiſirs de la vie tranquille.

Eugène IV ayant été dépoſé dans le concile de Bâle, l'an 1439, Amédée fut nommé à ſa place, ſous

Digitized by Google

sous le nom de Félix V. Les deux papes s'excommunièrent, selon l'usage. Félix voyant enfin qu'il n'avoit plus pour lui que les Suisses & la Savoie, abdiqua solemnellement le pontificat en 1449, & retourna goûter à *Ripaille* les douceurs de la solitude : il en sortit bientôt pour aller à Genève où il mourut en 1452. Son corps fut apporté à *Ripaille*. On a cru que l'amour d'une vie molle, oisive & délicate, avoit engagé le duc à se choisir cette retraite ; & c'est de là qu'est venu le proverbe, *faire ripaille*, pour dire *faire bonne chère*. (*M. DE M.*)

RIPEN-RIBE, ou RYPEN, ville de Danemarck, dans le Jutland septentrional, près de la côte occidentale, & capitale du diocèse auquel elle donne son nom. Elle est située à 20 li. au n. o. de Sleswick, & elle est mouillée par la rivière de Nipsa, ou Nips-Aa, qui y cause souvent de grands dommages. Elle a pour sa défense un ancien château, mais elle est sur-tout fortifiée par la nature. On y voit deux colléges, dans l'un desquels est une bibliothèque publique. Son église cathédrale bâtie en pierres de taille, est un grand édifice où sont inhumés les rois Erric III, & Christophe I. L'évêché de cette ville a pris son commencement vers l'an 850, & l'évêque jouissoit autrefois de la juridiction temporelle & spirituelle ; mais en 1536, le roi Christian III ayant introduit la religion luthérienne en Danemarck, réunit le domaine de l'évêché à la couronne. Le diocèse de Ripen qui est borné au midi par le duché de Sleswick, & au nord par le Wibourg, est composé de 13 bailliages. Le havre de cette ville est très-bon.

La ville de Ripen est gouvernée par deux bourguemestres & par un sénat. Les prairies des environs de cette ville donnent un profit considérable aux habitans par la nourriture des bestiaux ; car c'est l'endroit où l'on assemble les bœufs de presque tout le Jutland. On les embarque ensuite sur des vaisseaux pour les transporter en divers pays, & principalement en Hollande : on en exporte aussi beaucoup de grains & de chevaux. *Long.* 26, 25 ; *lat.* 55, 25.

Borrichius, (Olaüs) l'un des plus savans personnages du nord, naquit à Ripen en 1626, & devint conseiller de la chancellerie royale en 1689. Il protégea les sciences de son crédit & de sa bourse. Il fonda à Copenhague une espèce de collége pour l'entretien de pauvres étudians, & donna pour cette fondation vingt-six mille rixdallers. Il mourut en 1690. Ses ouvrages sur des matières de médecine & de chimie sont toujours estimés ; & comme ce sont pour la plupart des dissertations, on a recueilli les principales en 2 vol. *in-4°.*

Cragius (Nicolas) naquit à Ripen vers l'an 1549, & s'attacha à la littérature & aux négociations dans lesquelles il fut employé avec succès. Les administrateurs du royaume pendant la mi-



Digitized by Google

établit pour Abbé S. Oualde. Les moines eurent la seigneurie temporelle de la ville; les comtes de Ponthieu & ceux d'Amiens se l'approprièrent ensuite; & elle revint en 1223 à Louis VIII, roi de France. Le roi & l'abbé de S. Riquier en sont aujourd'hui co-seigneurs. La taille y est personnelle, & c'est le siége d'une prévôté royale. Son terroir produit du blé, du lin & du chanvre. *Long.* 19, 25; *lat.* 50, 12.

RIS, *Rivus*, petite ville de France dans le Bourbonnois, élect. de Gannat, sur un côteau, à un quart de lieue de l'Allier, & une lieue s. de Vichy.

RISANA, ville de la Dalmatie, sur la côte du golphe de Venise, au fond du golphe de Cataro. Les Turcs l'ont ruinée.

RISANO (le), rivière d'Italie, dans l'Istrie. Elle se jette dans le golphe de Trieste, environ à 3 milles de la ville de Capo-d'Istria. Cette rivière est le *Formio* des anciens.

RISCLE, petite ville de France, dans l'Armagnac, diocèse d'Auch, à 3 li. o. d'Aire, & 2 n. de Castelnau. (*R.*)

RISENBOURG. *Voyez* RISENBOURG.

RISPEN. *Voyez* ROSWANGEN.

RISUM, seigneurie d'Allemagne, dans l'Ost-Frise, au bailliage d'Embden. (*R.*)

RITORBIO. *Voyez* RETORBIO.

RITTBERG. *Voyez* RIETBERG.

RITZENBUTTEL, ou RIBENBUTTEL, dans le duché de Brême, est un bailliage ou district situé à l'extrémité du pays de l'Angle, vers le nord. Il a 4 lieues de long sur deux de large, & appartient dès 1393 à la ville de Hambourg, qui y envoie tous les ans un nouveau bailli, choisi parmi les sénateurs de Hambourg.

RIVA. *Voyez* REIFF.

RIVALLO, petite ville d'Italie au royaume de Naples, dans la terre de Labour, à huit lieues de la capitale.

RIVEDEGIÉ, bourg de France, dans le Forez, élect. de S. Etienne.

RIVERDUN. *Voyez* RIVIÈRE-VERDUN.

RIVES, bourg du Dauphiné, électorat de Romans.

RIVESALTES, bourg de France dans le Roussillon, diocèse, & à 2 li. n. de Perpignan, sur la rivière d'Egli, renommé par ses bons vins.

RIVET, abb. rég. de Bernardins, diocèse de Bafas.

RIVIERE D'ARGENT (la). *Voyez* PLATA (la).

RIVIÈRE DES BOIS. *Voyez* RIO DE LA MADERA.

RIVIÈRE DES DEUX BOUCHES. *Voyez* RIO DE DOS BOCAS.

RIVIÈRE DU NORD, autrement *Rio-del-Norte*, rivière de l'Amérique septentrionale, & qui tire son nom de son cours qui est du nord au sud. Elle a sa source fort avant dans les terres, au pays des Padoucas; elle traverse tout le nouveau Mexique, & baigne le royaume de Léon où elle a son embouchure, sur la côte occidentale du golfe du Mexique.

RIVIÈRE-ROUGE, rivière d'Afrique dans la Guinée; c'est la rivière la plus considérable que reçoive le Sénégal; on l'a appellée *Rivière-rouge*, parce que le sablon de son lit est de cette couleur, & que son eau en prend la teinture, au-lieu que celle du Sénégal est fort claire.

RIVIÈRE-THIBOUVILLE, bourg de Normandie, à 8 li. n. o. d'Evreux, 10 s. e. de Lizieux.

RIVIÈRE-VERDUN, petit pays de France, dans l'Armagnac, le long de la Garonne; il forme une élection qui est fertile en froment, vin, seigle & avoine. Verdun en est une ville, mais c'est Grenade qui en est le chef-lieu. (*R.*)

RIVIÈRES (les), petit canton de France, sur la côte occidentale de la presqu'île du Cotantin, vis-à-vis l'île de Guernesey. Ce canton comprend environ dix paroisses: on y fait beaucoup de sel blanc.

RIVIRIE, petite ville de France dans le Forez, élect. & à 6 li. n. de S. Etienne.

RIVO-DEL-SOLE, ruisseau, ou torrent d'Italie, dans l'état de l'Eglise; il coule dans la Sabine, & se jette dans le Teverone. C'est la *Digentia* d'Horace, *liv. I, epit. xviij, v. 104*, selon Léandre & quelques autres savans.

RIVO-DI-MOSSO, rivière d'Italie, au duché de Spolète; elle passe au pied du bourg de Caminate, à 16 milles de Rome, & se jette dans le Tibre, proche du port de Monte-Rotondo. Anciennement cette rivière séparoit le territoire des Sabins de celui des Crustuminiens.

RIVOLI, en latin *Ripulæ*; ville ouverte d'Italie dans le Piémont, sur le penchant d'une agréable colline, à 6 milles au couchant de Turin; on y compte environ sept mille ames, & il s'y trouve des Carmes, des Capucins & des Dominicains. *Long.* 25, 6; *lat.* 44, 53.

Le roi de Sardaigne y a un château de plaisance, embelli par Charles Emmanuel I. de ce nom, duc de Savoie, qui y naquit le 12 janvier 1562. Ce prince étoit un homme de génie, profond politique, magnifique en palais & en églises; voluptueux, si caché dans ses desseins, qu'on disoit que son cœur étoit plus inaccessible que son pays; plein de valeur, & l'un des grands capitaines de son siècle. Son ambition démesurée lui suggéra le projet de devenir comte de Provence en 1590, & le fit aspirer au royaume de France pendant la ligue, & à la couronne impériale après la mort de l'empereur Matthias. Cette humeur entreprenante excita contre lui la jalousie des rois de France, d'Espagne, des Allemands & des Vénitiens. Sa ville de Saluces fut prise par les maréchaux de la Force & de Montmorenci; enfin voyant par sa fausse politique son pays également ouvert aux François & à ses alliés, il tomba malade à

Digitized by Google

Savillan, & mourut de douleur trois jours après, en 1630, âgé de 78 ans. Le roi Victor-Amédée y fut détenu prisonnier, & y mourut en 1727. Une superbe avenue de grands arbres en ligne droite, & de trois lieues de longueur, conduit de Rivoli à Turin. (*R.*)

RIVOUR (la), abbaye de France en Champagne, au dioc. & à 2 li. e. de Troyes, ordre de Cîteaux, du revenu de 27000 liv.

RIXDORP, ou RIXTORF, bien noble d'Allemagne, dans le Holſtein, au diſtrict de Preetz, enclavé dans la Wagrie. (*R.*)

RJASAN, ou ALT-RJAZAN. *Voyez* REZAN.

RJASAN. *Voyez* PERESLAW-RJASANSKOI.

ROA, petite ville d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille, ſur le Duero, à 28 li. au n. de Madrid, dans un terroir fertile en vin & en bled. Elle eſt toute dépeuplée, quoiqu'entourée de doubles murailles, & défendue par une citadelle. *Long.* 13, 10; *lat.* 41, 45.

ROAME. *Voyez* RAME.

ROANE. *Voyez* ROUANNE.

ROBEN-ISLAND, ou L'ILE-ROBIN, île d'Afrique, vers le cap de Bonne-Eſpérance, à l'entrée de la baye de la Table. Elle a 3 li. de circuit. Son nom lui vient de la quantité de lapins qui s'y trouvent. Elle eſt déſerte. *Long.* 17, 40; *lat. mérid.* 33, 50.

ROBECQUE, bourg de France, en Artois, avec titre de principauté, à une lieue ſ. de S. Venant.

ROBER (le), rivière d'Allemagne qui coule dans l'archevêché de Trèves, & qui ſe jette dans la Moſelle à Trèves même; c'eſt l'*Erubrus*, ou l'*Erubris* d'Auſone.

ROBERVAL, village du diocèſe de Beauvais, en Picardie, a donné ſon nom à Gilles Perſonne, qui y naquit en 1602, & qui fut un célèbre académicien des ſciences.

Il y a une claſſe de lignes courbes qu'on connoît encore ſous le nom de *lignes Robervalliennes*, dont on trouve un article dans le *Dict. raiſ. des Sciences, &c.*; & c'eſt Toricelli qui leur donna ce nom, quoiqu'il eût à ſe plaindre de notre ſavant. Il mourut en 1679; ſes ouvrages recueillis par l'abbé Gallois, ſon ami, ſont imprimés dans les anciens mémoires de l'académie. Paſcal le pere, fut conſtamment l'ami de *Roberval*, & cela ſeul prouve qu'il avoit des vertus.

ROBIL ou REBIL, *Rebellio*, petite ville du duché de Meckelbourg, ſur le lac de Muritz, à 14 li. ſ. e. de Guſtrow.

ROBIN (île). *Voyez* ROBEN-ISLAND.

ROBION (le), ou REBRE, petite rivière de France dans le Dauphiné. Elle a ſa ſource près de Montmorin, forme deux branches qui baignent la ville de Montelimart, & qui toutes deux vont ſe jetter ſur la rive gauche du Rhône.

ROCCA, île d'Afrique, une des Canaries, entre l'île *Graciosa*, & celle *d'Alagrança*.

ROCCA-D'ANFO, petite ville d'Italie, dans l'état de Veniſe, ſur le bord ſeptentrional du lac Idro, au Breſſan. Elle eſt munie de quelques fortifications. *Long.* 28, 42; *lat.* 45, 48.

ROCCA DI ANNONE, & ROCCA D'ARAZZE, ſont deux fortereſſes d'Italie dans le Mont-Ferrat, chacune ſur une montagne, ſur le chemin d'Aſti à Alexandrie, ſur le Tanaro. Il y a outre cela pluſieurs autres fortereſſes en Italie, dont l'une eſt *Rocca de Fiumefino* dans la marche d'Ancone, l'autre *Rocca-Impériale* dans la Baſilicate, *Rocca del Papa* dans l'état *de l'Egliſe*, &c.

ROCHAC. *Voyez* RHOSCHAC.

ROCHE (la), en latin du moyen âge, *rupes Arduennæ*; ville des Pays-Bas Autrichiens, au duché de Luxembourg, dans la forêt d'Ardenne, bâtie ſur une roche, d'où lui vient ſon nom, à 12 li. au n. o. de Luxembourg, avec un château fortifié. *Long.* 23, 25; *lat.* 50, 7.

ROCHE (la), petite ville de Savoie, dans le Faucigni, aſſez près de la rivière d'Arve, & eſt ſur la gauche.

ROCHE (la), abbaye de France, ordre de S. Auguſtin, dioc. & à 8 li. ſ. o. de Paris, à la ſource de l'Yvette, elle vaut 18000 liv. (*R.*)

ROCHE-BARON, ſeigneurie de France, en Forez, élect. & à 8 li. ſ. de Montbriſon.

ROCHE-BERNARD (la), bourg & baronnie de France, en Bretagne, diocèſe de Nantes, ſur la Vilaine, à 4 li. de ſon embouchure, avec un petit port. Ce bourg fut érigé en duché-pairie, ſous le nom de *Coaſlin* en 1663, & éreint en 1738. Celui qui poſſède la baronnie de la *Roche-Bernard* préſide au corps de la nobleſſe, quand il ſe trouve aux états de la province. *Long.* 15, 15; *lat.* 47, 25.

ROCHE-D'ERRIEN (la), petite ville de France, en Bretagne, à 2 li. au midi de Tréguier. Elle eſt fameuſe par les ſièges qu'elle a ſoutenus au quatorzième ſiècle, & par la bataille qui ſe donna ſous ſes murs en 1347, dans laquelle Charles de Blois, qui réclamoit le duché de Bretagne, fut vaincu & fait priſonnier.

ROCHE-DONEZAT, bourg de France, en Auvergne, élect. de Clermont.

ROCHE-GUYON (la), *Rupes Guidonis*, bourg du Vexin ſur la Seine, entre Mantes & Vernon. Il tire ſon nom du rocher au pied duquel le château eſt ſitué, & d'un ſeigneur nommé *Guy* ou *Guyon*, frère de Richard de Vernon, à qui le château appartenoit, & qui vivoit ſous Louis le Gros.

Il y a un prieuré dépendant de l'abbaye de Fécamp.

C'étoit une ancienne baronnie érigée en duché en faveur de la maiſon de Silli & de Liancourt, & depuis 1679 pour celle de la Roche



Digitized by Google

forgeault. Le comte d'Enguien, vainqueur de Cerisoles, y perdit la vie par un accident. (*R.*)

Roche-Maure, bourg de France, dans le Vivarais, à une lieue f. o. de Montelimart.

Roche-Posay, *Rupes poſeti*, petite ville de France, dans la Touraine, ſur la Creuſe, un peu au-deſſous de Pendroit où elle reçoit la Gartempe, à 8 li. de Loches. Elle eſt remarquable par ſes eaux minérales. (*R.*)

Roche en Reynier, bourg de France, à 5 li. n. du Puy-en-Velay.

Roche-sur-Yon, bourg de France, dans le Poitou, ſur la petite rivière d'Yon, à 6 li. au n. o. de Luçon, avec titre de principauté, qui appartient à la maiſon de Bourbon-Conti, qui en a hérité de celle de Montpenſier. *Long. 16; lat. 46, 35.* (*R.*)

ROCHECHOUART, en latin du moyen âge *cupes Cavardi*, petite ville de France, aux confins du Limouſin & du Poitou, ſur la pente d'une montagne, à 24 lieues de Poitiers. Il n'y a qu'une paroiſſe dans cette ville, qui cependant a titre de duché, & donne ſon nom à une des illuſtres maiſons du royaume. *Long. 18, 29; lat. 45, 49.*

ROCHEFORT, en latin du moyen âge *Rupifortium*; ville de France, au pays d'Aunis, ſur la Charente, à une lieue & demie de ſon embouchure, à 3 de Brouage, à 6 au ſ. e. de la Rochelle, & à 100 au ſ. o. de Paris, avec un port très-commode.

C'eſt le troiſième département de la marine de France. Louis XIV a fait bâtir cette ville en 1664, & y a fait conſtruire un magnifique arſenal, un hôpital, & des caſernes. Il y a établi une fonderie de canons, une corderie, des magaſins pour l'armement & l'équipement des vaiſſeaux de roi, & un beau chantier pour leur conſtruction. C'eſt un ſiége royal, & le magaſin général des autres ports voiſins.

L'entrée de la rivière eſt défendue par pluſieurs forts; ainſi dans l'eſpace d'un demi-ſiècle, Rochefort qui n'étoit qu'un bourg, eſt devenu une place importante, & une ville conſidérable, belle, régulière, dont les rues tirées au cordeau, ſe coupent à angles droits. Sa population eſt aujourd'hui de 15000 habitans. L'arſenal eſt le premier qui fut élevé par les ſoins de M. Colbert.

M. le maréchal de Caſtres vient de faire conſtruire un nouveau bâtiment deſtiné à remplacer l'ancien hôpital, en ſorte que les troupes & les matelots trouveront à Rochefort un aſyle auſſi ſalutaire dans leurs maladies, que dans aucune des villes du Royaume.

Mais ce qu'on ne peut trop tôt expoſer aux yeux de la nation, c'eſt l'heureuſe révolution que la ville & le pays d'alentour viennent d'éprouver. Des plages immenſes, noyées par les eaux de la mer & des rivières, des eaux ſtagnantes, des terres fangeuſes, y entretenoient une atmoſphère méphitique, un air peſtilentiel & meurtrier, ſource funeſte de cruelles maladies & ſur-tout de fièvres opiniâtres, fléau terrible qui ravageoit le pays, précipitoit les hommes au tombeau, & portoit par-tout l'anxiété & la déſolation. Les générations s'y abſorboient, on y reſpiroit la mort avec l'air, & c'eſt ici que cette deſtructrice des êtres vivans ſembloit plus particulièrement exercer ſon empire. Des ſiècles avoient ſuccédé aux ſiècles; des princes en avoient remplacé d'autres, & on s'étoit contenté de gémir ſur le mal, ſans ſonger à y remédier, ſans s'occuper des moyens d'obvier à la dévaſtation!

Le ſiècle de Louis XVI aura la gloire d'avoir tari la ſource de tant de maux. Les terres ont été ſaignées; des canaux ont été ouverts; des marais infectes & fétides ont été deſſechés; l'air s'eſt affaini; des terres que la nature appelloit à la fécondité, & qui n'attendoient que des bras pour les cultiver, vont ſe couvrir de riches moiſſons; le pays a ceſſé d'être le tombeau de ceux qui ſe haſardoient à l'habiter. Des opérations bien méditées, des travaux aſſiduement ſurveillés, ont opéré cet heureux changement. La diminution de la mortalité a ſuivi exactement le progrès des deſſéchemens. Rochefort, en un mot, & les campagnes voiſines, où il mouroit annuellement un homme ſur 11, n'en voient plus périr qu'un ſur 26. Avant les travaux, l'hôpital militaire perdoit un malade ſur 6; aujourd'hui, la mortalité eſt réduite à $\frac{1}{4}$ & on eſpère que l'on verra bientôt ſe rétablir dans le pays le rapport ordinaire entre les morts & les naiſſances. Le nombre de celles-ci croît graduellement; la vie & l'allegreſſe ſe répandent ſur un ſol couvert, il y a un moment, de triſtes cyprès.

L'activité & l'accroiſſement de population dans les parties précédemment habitées, n'eſt pas le ſeul bien qui dérive de ces deſſéchemens & des canaux creuſés pour les effectuer. Cinquante mille arpens de bonnes terres rendues à la culture, doivent, par leur produit, fournir à l'entretien & à la ſubſiſtance de 12000 citoyens. Les canaux, d'ailleurs, ouvriront les ſources de l'abondance, en facilitant les communications & en donnant une nouvelle énergie au commerce intérieur & extérieur. Les habitans de ces contrées voient luire un nouveau jour pour eux, & graveront ſans doute dans leurs faſtes le nom de celui qui arracha à la mort des foules de victimes, qui vivifia leurs campagnes, & répandit la joie & l'abondance ſous leurs toits.

Cette révolution dans une partie conſidérable de l'Aunis & de la Saintonge, eſt due à l'attention ſuivie du gouvernement, au miniſtre des finances qui a fourni les premiers fonds au milieu des dépenſes de la guerre, à ſes ſucceſſeurs qui ont ſoutenu avec zèle une entrepriſe ſi utile, aux ſoins de l'adminiſtrateur particulier. Tous auront concouru à créer une nouvelle province, au ſein

Digitized by Google

de l'ancienne. M. de Reverſeaux, intendant de la Rochelle, a ſuivi, ſoutenu, encouragé les travaux, & tout s'eſt exécuté ſous ſes auſpices. Quatre années ont ſuffi pour changer la face du pays.

Il ſeroit fort à ſouhaiter que les landes de Bordeaux, l'intérieur de la province de Bretagne, les parties hautes de la Bourgogne, & les autres contrées du royaume, ſuſceptibles de culture ou d'améliorations, en reçuſſent de proportionnées à celles qui viennent de s'opérer ſous nos yeux aux environs de Rochefort. Le réſultat équivaudroit à la conquête de deux provinces : Mais trouve-t-on fréquemment des hommes qui, zélés pour la choſe publique, jaloux de la gloire de leur roi, ſe refuſant à leurs plaiſirs, ſe refuſant à leurs affaires, oubliant leur fortune, aient le courage de le dévouer ſans faſte & ſans bruit à des ſoins pénibles, dont le terme eſt les clameurs de l'envie & la tranquille ſatisfaction d'avoir fait le bien.

Conſultez ſur Rochefort un ouvrage imprimé à Paris en 1752, *in-4o. Long. 16, 42 ; lat. 45, 3.* (*R.*)

ROCHEFORT, petite ville de France, en Bretagne, ſur la Vilaine, dans l'évêché de Vannes. (*R.*)

ROCHEFORT, petite ville de France, dans le Forez, élect. de Roane, ſur la rivière de Lignon. (*R.*)

ROCHEFORT, bourg de France, dans la Beauce, au diocèſe de Chartres. (*R.*)

ROCHEFORT, bourg de France, dans l'Auvergne, au diocèſe de Clermont. (*R.*)

ROCHEFORT EN ARDENNE, ville des Pays-Bas, dans le Condros, aux confins du duché de Bouillon & de l'archevêché de Liège, dont elle dépend pour le ſpirituel. Elle eſt ſituée à 2 li. de Saint-Hubert, à 6 li. au ſ. o. de Dinant, & à 18 au n. o. de Luxembourg. Elle eſt environnée de rochers & a un vieux château rétabli par le comte de Louwenſtein. Ce lieu eſt une ancienne ſeigneurie érigée en comté par l'empereur Ferdinand II. *Long. 22, 48 ; lat. 50, 10.*

ROCHEFORT-SAINT-AMON, bourg de France, à 5 li. ſ. o. du Puy en Velay.

ROCHE-FOUCAUD (la), petite ville de France, dans l'Angoumois, ſur la Tardouere, à 6 li. au n. o. d'Angoulême, avec titre de duché-pairie, érigée en 1622, & dont quatre baronnies dépendent. Il y a dans cette petite ville une égliſe collégiale & un couvent de Carmes. *Long. 18, 3, lat. 45, 43.*

MM. de Daillon (Benjamin & Jacques), iſſus de l'ancienne famille des comtes du Lude, naquirent tous les deux dans la petite ville de la Roche-Foucaud, & le premier fut miniſtre d'une égliſe calviniſte qui y étoit alors ; mais après la révocation de l'édit de Nantes, il paſſa, de même que ſon frère, en Angleterre, où ils moururent l'un & l'autre dans un âge fort avancé. M. Benjamin de Daillon étoit un homme de ſavoir & de mérite ; il avoit un ſentiment particulier touchant les diables, ſoutenant qu'il n'y en avoit qu'un ſeul, & que l'Ecriture ne parle jamais du diable que comme d'un être unique. Il prétendoit en conſéquence que les eſprits impurs que Jéſus-Chriſt chaſſoit, étoient des maladies, & que l'Ecriture leur donne le nom *d'eſprits* ou de *démons*, pour s'accommoder au langage de ce temps-là ; ces maladies étant déifiées ou regardées comme des démons ou des divinités parmi les païens.

M. Jacques de Daillon adopta le même ſentiment de ſon frère, & voulant le défendre par écrit, il publia en 1723 un ouvrage *in-8o.* en Anglois, intitulé *Δαιμονολογια or a treatiſe, &c.* c'eſt-à-dire, *Démonologie*, ou *Traité des eſprits*, dans lequel on explique pluſieurs paſſages de l'Ecriture contre les erreurs vulgaires touchant les ſorciers, les apparitions, &c., avec un appendice contre la poſſibilité de la magie, de la ſorcelerie & du ſortilège.

ROCHELLE (la), *Rupella*, ville maritime de France, capitale du pays d'Aunis, l'une des plus importantes & des plus célèbres du royaume. Elle eſt ſituée ſur l'Océan, à 34 li. au n. de Bordeaux, 27 ſ. o. de Nantes, 69 ſ. o. d'Orléans, & 103 ſ. o. de Paris. *Long.* ſuivant Caſſini, *16 deg. 28, 30 ; lat. 46 deg. 10, 15.*

On croit que cette ville eſt le *Portus Santonum* des anciens ; mais cette opinion n'eſt pas ſans contradicteurs. Dans le moyen âge elle fut nommée *Rupella*, probablement à cauſe du fond pierreux ſur lequel elle eſt bâtie.

Ce ne fut d'abord qu'un château qui appartenoit aux ſeigneurs de Mauléon en Poitou. Guillaume dernier, comte de Poitiers, l'uſurpa ſur les ſeigneurs de Mauléon ; il en fit une petite ville & lui donna des privilèges : elle s'accrut avec le temps & ſe forma en une eſpèce de république, ſous la ſouveraineté de la couronne Britannique, dont elle releva depuis le mariage d'Eléonore de Guyenne avec Henri II. Ses privilèges furent confirmés par Louis VIII, fils de Philippe-Auguſte, lorſqu'il s'en rendit maître en 1224.

La Rochelle étoit dès lors un port de mer très-floriſſant par ſon commerce, comme il paroît par ces vers d'un auteur ancien, *Nicol. de Braia de Geſt. Ludov. VIII.*

*Declivi littore ponti*
*Nobilis, & fami toto celeberrima mundo,*
*Divitiiſque potens priſcis & gente ſuperbâ*
*Eſt Rupella. . . . . .*

La Rochelle fut cédée aux Anglois par le traité de Bretigni, l'an 1360, &, 12 ans après, elle ſe donna au roi de France Charles V, à

condition qu'elle conserveroit tous ses privilèges, & qu'en outre elle auroit droit de battre, en son propre nom, de la monnoie d'argent; que les échevins seroient réputés nobles; que le maire resteroit gouverneur de la ville, & qu'enfin sa charge seule annobliroit sa famille.

Le calvinisme s'y introduisit en 1557, & le prince de Condé eut, pour ainsi dire, la gloire d'y régner. Le brave Lanoue la défendit en 1574 contre Henri, duc d'Anjou, frère de Charles IX, & obligea ce prince d'en lever le siége. Les Protestans y tinrent depuis la plupart de leurs synodes, & son commerce florissant tous les jours davantage, la rendit puissante jusqu'aux temps du cardinal de Richelieu, qui résolut de soumettre cette ville à l'autorité royale, de casser ses privilèges, & d'y détruire le calvinisme.

Il engagea Louis XIII à cette expédition. Ce prince, pour commencer à brider les Rochelois, fit construire le Fort-Louis, ensuite il assiégea la ville en 1627, & s'en rendit le maître, l'année suivante, après treize mois d'un siége des plus mémorables, pendant lequel les habitans souffrirent avec courage une des plus horribles famines dont l'histoire fasse mention. De 15000 personnes qui se trouvoient dans cette ville, quatre mille seulement survécurent à cet affreux désastre.

Enfin la réduction de cette ville fut due à l'invention d'une digue de 747 toises, imaginée par Clément Merezeau, de Dreux, & que le cardinal de Richelieu fit exécuter pour empêcher les Anglois de secourir la place.

Louis XIII étant entré dans la Rochelle le jour de la Toussaint 1628, priva les Rochelois de tous leurs privilèges, fit abattre leurs belles fortifications, nomma de nouveaux magistrats, & un plus grand nombre de prêtres catholiques qu'il n'y en avoit avant l'introduction du calvinisme.

Louis XIV fortifia cette ville de nouveaux ouvrages qu'imagina & qu'exécuta le maréchal de Vauban. Il fit la Rochelle chef d'une généralité, & le siége d'une inrendance pour la province d'Aunis. Il y créa aussi un bureau des finances, une chambre du domaine, une élection, & y laissa subsister l'hôtel des monnoies. Le présidial y avoit été établi dès l'an 1551.

Les Jésuites y avoient obtenu le collège. Le siége épiscopal de Maillezais, fut transféré en cette ville en 1665. Les bulles de translation en avoient été expédiées dès l'an 1648. Pour accroître le diocèse, on y joignit le pays d'Aunis & l'île de Ré, que l'on démembra de l'évêché de Saintes.

Les rues de la Rochelle sont en général assez droites, & la plupart des maisons soutenues en devant par des arcades qui y forment des espèces de portiques, mais trop bas. Cinq portes donnent accès dans la ville. Son port, de forme presque ronde, est un des plus commodes de l'Océan. Deux grosses tours en défendent l'entrée. La mer y a reflux de plus de quatre toises, & tous les vaisseaux, excepté ceux de haut-bord, y entrent, mais le bassin en est trop resserré.

On s'occupe depuis plusieurs années d'ouvrages importans qui consistent dans un bassin de carénage, une écluse destinée à nettoyer les vases qui s'accumuloient dans le port, & des levées qui prolongeront le chenal, jusqu'à la digue de Richelieu. Cette digue ouverte dans la largeur de l'entrée du port, laissera un passage aux navires qui pourront arriver avec leur chargement jusqu'au quai. Ainsi ce port présentera dans quelques années l'avantage de faire pour les colonies de l'Amérique septentrionale, directement toutes les expéditions maritimes, sans que les bâtimens soient sujets à aucune relâche, ni qu'ils soient obligés d'attendre dans la rade que leur chargement soit complet. Les relations particulières des négocians Rochelois avec l'Amérique septentrionale, présentent l'espérance de relations de commerce importantes pour le royaume, & rendent plus intéressans encore les ouvrages qui ont pour objet l'agrandissement & la sureté du port.

Cette ville est le siége d'un gouvernement général, celui d'une intendance, comme nous l'avons remarqué, & il s'y trouve une amirauté, & une chambre de commerce établie en 1709. L'air n'y est pas fort sain à cause des marais salans du voisinage. On y remarque la place d'armes, dite autrefois la place du Château. L'hôtel-de-ville, d'architecture gothique, n'est pas sans mérite. L'évêque suffragant de Bordeaux a 108 paroisses dans son diocèse.

Avant la perte du Canada, le principal commerce de la Rochelle étoit celui des pelleteries. Après cet événement, qui a été funeste à cette place, le génie des habitans toujours industrieux & fertile en ressources pour le commerce, a cherché d'autres débouchés. La Rochelle fait la traite des Negres, elle fait beaucoup d'affaires avec les îles de l'Amérique, & elle a quelques rafineries de sucre, mais languissantes, & qui dépérissent de jour en jour. Les Suédois, les Danois, les Hambourgeois, les Anglois & les Hollandois y envoient chaque année plusieurs vaisseaux pour y charger des vins, des eaux-de-vie, des toiles, du fel, des serges, du papier.

On a établi à la Rochelle un collège de médecine affilié à la société royale de médecine de Paris, mais qui n'est pas en réputation. Cette ville a produit quelques hommes connus dans les lettres; je citerai:

Imbert (Jean), jurisconsulte du seizième siècle, né à la Rochelle, qui s'est fait connoître par deux ouvrages de droit: 1° *Enchiridion juris scripti Galliæ*, que Theveneau a traduit en françois: 2°. *Institutiones forenses*, ou *Pratique du barreau*, en latin & en françois.

Digitized by Google

François Tallemant l'aîné, abbé du Val-Chrétien, étoit né dans cette ville. Il traduisit avec succès l'hiſtoire de Veniſe du procurateur Nani; mais il ne conſulta pas aſſez ſes forces en mettant au jour la traduction des vies de Plutarque; cette traduction fut promptement mépriſée de tous les connoiſſeurs. Il mourut en 1693, âgé de 73 ans.

Colomiés (Paul), ſavant écrivain proteſtant, naquit à la Rochelle dans le dernier ſiècle; mais il ſe retira en Angleterre avant d'eſſuyer les rudes coups de la rempête, qui a englouti l'édit de Nantes. Il témoigna bientôt, étant à Londres, la préference qu'il donnoit à la communion épiſcopale ſur le presbytérianiſme, comme il paroît par ſon livre intitulé *Theologorum presbyterianorum Icon.* Il n'a pas ceſſé depuis de travailler ſur différens ſujets. Il eſt mort à Londres en 1692.

Tous ſes ouvrages ſont utiles & agréables aux curieux de l'hiſtoire, parce qu'ils y trouvent beaucoup de choſes à apprendre; auſſi ſont-ils plus recherchés dans les pays étrangers que dans ce royaume. Les principaux ſont 1°. *Gallia orientalis*, qui a été réimprimé à Hambourg en 1709, avec d'autres opuſcules de Pauteur, qui avoient paru à Paris en 1668 : 2°. *Italia & Hiſpania orientalis* : 3°. *Obſervationes ſacræ* : 4°. *Mélanges hiſtoriques* : 5°. *Bibliothèque choiſie*, dont la meilleure édition a été faite à Paris en 1731, avec des notes de M. de la Monnoie. Le pere Niceron vous indiquera les autres ouvrages de M. Colomiés, dans ſes *Mémoires des hommes illuſtres*, *tom. VI*, *p. 196*. Bayle a fait auſſi l'article de ce ſavant.

Olivier (François) vit auſſi le jour en cette ville, ſur laquelle ceux qui deſireront de plus grands détails, conſulteront l'ouvrage *du P. Arſere*, *in-4°.*; & celui de M. Galland *ſur l'Origine*, *l'état ancien & l'accroiſſement de la Rochelle*. (*R.*)

ROCHES (les), abbaye d'hommes, dioc. d'Auxerre, à une lieue de Coſne, ordre de Cîteaux.

ROCHESERVIERE (la), bourg de France, en Poitou, élect. de Mauléon, à 5 li. e. de Machechou.

ROCHESTER-*Dubrobrevis*, ville d'Angleterre, dans la province de Kent, ſur le Medway, qu'on y paſſe ſur un des beaux ponts d'Angleterre, à 27 milles au ſud-eſt de Londres. Elle eſt fort ancienne, a titre de comté, & un évêché d'un revenu fort modique. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* ſuivant Caſſini, *16*, *19*; *lat. 50*, *21* : & ſuivant Street, *17*, *16*; *lat. 51*, *26*.

ROCHLITZ, ville d'Allemagne, dans la Saxe, au cercle de Leipſick, ſur la Muldaw, qu'on y paſſe ſur un pont; elle eſt munie d'un château, & a des mines de cuivre dans ſon voiſinage. C'eſt une ville ancienne, qui fut brûlée du temps de l'empereur Henri II, & elle avoit alors pour ſeigneurs des comtes qui en portoient le nom. Jean Frédéric, électeur de Saxe, l'enleva, en 1547, au duc Albert, margrave de Brandebourg; mais le duc Maurice la reprit ſur l'électeur, & elle eſt reſtée à ſa poſtérité. Cette ville eſt le ſiége d'une ſurintendance, dont la diſtrict s'étend ſur trois villes, & ſon bailliage eſt compoſé de 130 villages. On y manufacture beaucoup de toiles & de draps. (*R.*)

ROCKENHAUSEN, petite ville d'Allemagne, dans le bas-Palatinat. Elle eſt ſituée entre les châteaux de Reipoltkirch & de Falckenſtein.

ROCKIZAU, ville royale de Bohême, à 3 milles au levant de Pilſen, ſur les confins du cercle de Podebroc. Le fameux Ziſcka la prit, & la brûla en 1421.

ROCOUX, village des Pays-Bas, près de Liège, remarquable par la bataille que les François y gagnèrent le 11 octobre 1746.

ROCROY, ville de France, dans la Champagne, au Rhételois, à deux lieues & demie de la Meuſe, ſur les confins du Hainaut, à 12 li. au nord de Rheſel, dans une plaine environnée de forêts. Elle eſt fortifiée de cinq baſtions, & a un état major : ce fut dans cette plaine que le prince de Condé, alors duc d'Enguien, & âgé de 22 ans, gagna le 19 mars 1643 ſur les Eſpagnols, une fameuſe bataille fort chantée par tous nos poëtes. *Long. 22*, *11*, *37*; *lat. 49*, *55*, *36*.

RODA, petite ville d'Eſpagne, dans la Catalogne, ſur le Tech, à 2 li. de Vich, du côté du nord. On croit que c'eſt l'ancienne *Bœcula* de Polybe, *XI*, *19*, *p. 890*; & de Tite-Live, *liv. XXVIII*, *ch. 12*.

RODA, petite ville d'Allemagne, avec un bailliage dans la principauté d'Altenbourg, à 3 li. ſ. e. d'Yenne.

Il y a auſſi un bailliage de ce nom en Thuringe, à 3 li. ſ. de Mansfeld, qui appartient à la maiſon électr. de Saxe.

RODACH, petite ville de Franconie, dans la principauté, & à 6 li. n. o. de Cobourg.

RODAS, forteresſe des Indes, au royaume de Bengale, ſur une montagne à 82 li. d'Agra : c'eſt une des fortes places de l'Aſie, qui appartient aujourd'hui au grand Mogol. *Long. 102*, *20*; *lat. 24*, *22*.

RODE, petite ville d'Italie, au royaume de Naples. *Voyez* RODIA.

RODEMACHEREN, RODEMACHERN, RODEN-MACHERN, ou RODEMARCK, ville des Pays-Bas, dans le duché de Luxembourg, près de la Moſelle, avec un fort château que les François, ſous les ordres du duc de Guiſe, pillèrent en 1639 : elle dépend du margrave de Bade, avec les ſeigneuries d'Herſperange & d'Uſfelding; l'empereur Maximilien I ayant fait

Digitized by Google

don de ces trois poſſeſſions en 1503 au margrave Chriſtophe de Bade, qui étoit alors gouverneur de Luxembourg. Cette ville eſt ſituée à 6 li. ſ. e. de Luxembourg, & 3 n. e. de Thionville. *Long. 24 ; lat. 46, 35.* (*R.*)

RODENBERG, bourg du comté de Schauenbourg, qui a des eaux minérales.

RODESTO. *Voyez* RODOSTO.

RODEZ, ancienne ville de France, dans le gouvernement de Guyenne, capitale du Rouergue, ſur une colline, au pied de laquelle paſſe l'Aveiron, à 10 li. d'Albi, à 20 de Toulouſe, 18 ſ. o. de Mende, 60 e. de Bordeaux, & à 130 de Paris. *Long.*, ſuivant Caſſini, *19, 37, 30 ; lat. 44, 20, 40.*

C'eſt le ſiége d'un évêché. Il y a ſénéchauſſée, préſidial & élection, un ſéminaire & un beau collége. L'évêché étoit établi dès l'an 450, & a été ſuffragant de l'archevêché de Bourges, juſqu'à l'érection de celui d'Albi, ſous lequel il eſt à préſent. Il vaut au moins ſoixante mille livres de revenu à l'évêque, qui eſt en partie ſeigneur de la ville, & prend la qualité de comte de Rodez ; ſon diocèſe renferme environ 500 paroiſſes, & il paie 2326 florins pour l'expédition de ſes bulles.

La cathédrale eſt un édifice gothique, mais aſſez beau ; ſon clocher bâti en pierres de taille, eſt renommé pour ſa hauteur. Le chapitre eſt conſidérable, étant compoſé de quatre archidiaconés, quatre perſonnats, & vingt-quatre chanoines ; les canonicats valent 15 à 1800 livres années communes, & les archidiaconats ſont encore meilleurs.

Les rues de cette ville ſont étroites, ſales, la plupart en pente, & les maiſons ſont fort mal bâties : on y compte environ ſix mille ames. Il s'y tient quatre foires par an, où l'on vend beaucoup de mules & de mulets pour l'Eſpagne ; ce qui fait un commerce aſſez conſidérable, outre les toiles griſes & les ſerges qu'on débite en Languedoc.

Rodez ſe nomme en latin *Segodunum, Segodunum Rectenorum, Ruteni, & urbs Rutena.* Ptolemée connoît le nom de *Segodunum*, qui eſt auſſi marqué dans la carte de Peutinger ; & par-là on voit que ce nom étoit encore en uſage au commencement du cinquième ſiècle ; mais Grégoire de Tours, & ceux qui l'ont ſuivi, ne ſe ſervent que du mot *Ruteni*, qui eſt le nom du peuple. (*R.*)

RODIA, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, ſur la côte de la Capitanate, c'eſt la ville *Hyrium* ou *Verum* des anciens ; ſon terroir produit des fruits excellens. Le golfe de Rodia qui fait une partie du golfe de Veniſe, eſt ſur la côte de la Pouille. C'eſt de ce golfe que partit le pape Alexandre II avec treize galères, pour aller à Veniſe ſe réconcilier avec l'empereur Frédéric Barberouſſe.

RODOLPHSTAD, ville chétive de Bohême, dans le cercle de Bechin, bâtie par l'empereur Rodolphe II, à cauſe des mines d'argent qui étoient aux environs.

RODOSTO, ou RODESTA, ou RODESTO, ville de la Turquie Européenne, dans la Romanie, ſur la côte de la mer de Marmora, au fond d'un petit golfe de même nom, à 6 li. au ſ. o. d'Héraclée, & à 24 de Conſtantinople. Les Grecs y ont quelques égliſes, & les Juifs deux ſynagogues. Son port lui procure l'avantage d'un commerce aſſez conſidérable. *Long. 45, 10 ; lat. 40, 54.*

RODRIGUE (Ile), petite île de la mer des Indes, à 100 li. environ de l'île de France. Elle eſt de peu d'importance : il s'y trouve de la tortue de terre en quantité, dont le bouillon eſt très-bon : les ſcorbutiques y trouvent en peu de temps une parfaite guériſon. Elle appartient aux François. *Lat. mérid. 19 deg. 40, 30.* (*R.*)

ROÉ (la), bourg de France, dans l'Anjou, élect. & à 7 li. o. de Château-Gontier, avec une abbaye de l'ordre de S. Auguſtin, & vaut 18000 liv.

RŒBEL. *Voyez* REBEL.

RŒDELHEIM, ville du comté de Solms, au cercle du haut Rhin, ſur la Nidda, à 2 li. o. de Francfort.

RŒM. *Voyez* ROM.

RŒMHILD, petite ville de Franconie, dans la principauté de Genneberg, à 3 li. ſ. de Smalkalda, appart. à la maiſon de Saxe.

RŒR, *prononcez* ROURE, nom de deux rivières d'Allemagne : l'une, au-deçà du Rhin, prend ſa ſource aux confins du Luxembourg, mouille les villes de Gemund, Duren & Julliers, & va ſe jetter dans la Meuſe, à Ruremonde : l'autre, Roer, coule dans le cercle de Weſtphalie ; elle a ſa ſource aux confins du comté de Waldeck, parcourt le comté de la Marck, & ſe perd dans le Rhin, à Duiſbourg.

RŒSSEL. *Voyez* RESSEL.

RŒSSING, juſte noble du cercle de baſſe Saxe, dans la principauté de Calenberg, poſſédée par les nobles de Ruſſling. (*R.*)

RŒTELN, ſeigneurie conſidérable d'Allemagne, dans la Suabe, près du Rhin, à quelque diſtance de Bâle. Elle tire ſon nom de *Rœteln*, ancien château bâti ſur une montagne, à 2 l. de Bâle, & elle appartient à la maiſon de Bade depuis l'an 1503. Lorrach & Schopfeim en ſont les principaux endroits. (*R.*)

RŒTHA, bourg & ſeigneurie d'Allemagne, dans la Miſnie, au cercle & à 4 li. de Leiplick, poſſédés par les ſeigneurs de Frieſen. (*R.*)

RŒUX, ou LA RŒUX, jolie petite ville des Pays-Bas Autrichiens, dans le Hainaut, entre Soignies au nord & Binche au midi. Cette petite ville fut érigé en comté par Charles-Quint, en faveur de la maiſon de Croy. *Long. 21, 43 ; lat. 50, 28.*

ROGGENBOURG

Digitized by Google

ROGGENBOURG, ou ROKENBOURG, abb. de Prémontrés, à 4 li. ſ. e. d'Ulm. L'abbé eſt prélat de Souabe.

ROGIANO, bourg d'Italie, dans la Calabre citérieure, ſur la rive droite de l'Iſauro, à quelques milles de Coſenza. On prétend que c'eſt la ville *Vergæ* des Bruttiens.

Quoi qu'il en ſoit, c'eſt un bourg illuſtré par la naiſſance de Jean-Vincent Gravina, célèbre juriſconſulte d'Italie, mort en 1718, âgé de 54 ans. Il a enrichi le public de ſes productions en Italien & en Latin; mais on eſtime ſur-tout ſes *Originum juris civilis libri tres, quibus acceſſit de romano imperio liber ſingularis. Lipſiæ 1717, 2 tom. in-4°.* On fait auſſi beaucoup de cas de ſon *Specimen priſci juris*, c'eſt-à-dire, *Précis de l'ancien droit.*

L'auteur, après avoir marqué dans ce dernier ouvrage, l'origine de l'autorité ſouveraine, qui eſt le conſentement des particuliers, & qui doit par conſéquent avoir pour but leur bonheur, décide que, lorſque le pouvoir ſouverain ſe détourne de ce but & cherche à établir les avantages d'un ſeul ou de pluſieurs, aux dépens du bonheur public, comme cela ne ſe peut faire qu'au préjudice des particuliers, le pouvoir ſouverain revient à ſa ſource, & chacun rentre dans ſes droits, parce que le conſentement des particuliers, ſur lequel ce pouvoir eſt fondé, eſt abſolument éloigné de la tyrannie. Il réſulte de là, ſelon lui, qu'il eſt permis d'arracher la choſe publique des mains d'un tyran, pour empêcher que les biens des peuples ne ſoient ſacrifiés aux débordemens d'un pouvoir injuſte; car, continue-t-il, la liberté eſt une choſe ſainte, ſacrée, & de droit divin; Dieu l'ayant ſi intimement unie à l'eſſence de la nature humaine, qu'on ne peut l'attaquer ſans injuſtice, la forcer ſans impiété, s'en rendre maître ſans crime: *ut eam tentare ſcelus ſit, impium circumvenire, occupare nefarium.* On trouvera d'autres détails ſur cet écrivain, dans le *Giornale de' litterati; tom. XXXIV.*

ROGNES, bourg de France, en Provence, près d'Aix, uniquement remarquable par la naiſſance d'Antoine Pagi, religieux Franciſcain, & l'un des habiles critiques du dix-ſeptième ſiècle. Il mourut à Aix en 1699, à 75 ans. Son principal ouvrage latin eſt une critique des annales de Baronius, où, en ſuivant ce cardinal, année par année, il a rectifié une infinité d'erreurs qu'il a commiſes, ſoit dans la chronologie, ſoit dans les faits. L'ouvrage du père Pagi eſt en 4 vol. *in-folio*, & lui a valu une penſion du clergé de France.

ROGOSNO, petite ville de la grande Pologne, au palatinat de Poſnanie, entre Poſnanie & Nackel, environ à égale diſtance de l'une & de l'autre.

ROGUINS, bourg de France, dans le Beau-



jolois, élect. de Villefranche, à 2 li. e. de Rouanne.

ROHACZOW, ville de Pologne, dans le duché de Lithuanie, capitale d'un territoire du même nom, au confluent du Nieper & de l'Odrwa. *Long. 49, 16; lat. 53, 10.*

ROHAN, petite ville ou bourg de France, en Bretagne, au diocèſe de Vannes, ſur la petite rivière d'Ouſſe, à 12 li. au n. de Vannes. *Long. 14, 55; lat. 47, 56.*

Rohan, à l'orient de Ponrivi, eſt un duché-pairie, érigé d'abord, en 1603, en faveur de Henri de Rohan, & de nouveau, en 1641, en faveur du mari de ſa fille, Henri Chabot. Il ne faut pas le confondre avec le duché de *Rohan-Rohan*, pour lequel nous renvoyons à l'article FONTENAI-L'ABBATTU. (*R.*)

ROHTAU, ancien château dans la baſſe Autriche, au quartier du bas Wiener-Wald. (*R.*)

ROI, ou ROY, c'eſt, en Silésie, dans le duché de Teſchen, & ſur la rivière d'Elſa, une ſeigneurie qui appartient au baron de Schkrebenski. (*R.*)

ROIN, petite ville de France, en Auvergne, ſur le bord d'une rivière qui ſe décharge dans l'Allier, près de la ville de Maringues.

ROITSCH, château de la haute-Autriche, au quartier de Haus.

ROKIZAN, ville royale de Bohême, dans le cercle, & à 4 li. e. de Pilzen. Il y a des forges auprès. Ziſca la prit & la brûla en 1421; elle s'eſt rétablie depuis.

ROLAND, ou RULAND, petite ville de la haute-Luſace, ſur l'Elſter noir, à 7 li. n. de Dreſde.

ROLDUC, en latin *Rodia ducis*, petite ville des Pays-Bas, dans le duché de Limbourg, à 4 li. au n. d'Aix-la-Chapelle, & chef-lieu d'une contrée de même nom, qui appartient en partie à la maiſon d'Autriche, & en partie aux Etats-Généraux, par le traité réglé à la Haye en 1661. Le territoire de *Rolduc* a, d'orient en occident, environ 6 li. de longueur, & 2 de largeur du n. au ſ. *Long. 23, 55; lat. 50, 52.*

ROLLE, jolie petite ville de Suiſſe, au canton de Berne, dans le pays Romand, à 3 li. de Morges. Il eſt ſitué au bord du lac de Genève, dans l'endroit où ce lac s'avance dans les terres & fait un enfoncement conſidérable; en ſorte que c'eſt le lieu de ſa plus grande largeur. On ne lui donne communément que le nom de bourg; mais, ſi c'en eſt un, il ſurpaſſe de beaucoup nos villes du dernier ordre, par ſa beauté, ſon agrément, ſa richeſſe. Le côteau, au pied duquel il eſt ſitué, forme un très-bon vignoble. La baronnie de *Rolle* eſt une des plus belles terres ſeigneuriales du canton. (*R.*)

ROLLO, bourg de Picardie, à 2 li. de Montdidier & 6 de Noyon, qui ſe glorifie d'avoir donné naiſſance, en 1646, à Antoine Galland,



Digitized by Google

savant dans les langues Orientales, antiquaire du roi, académicien des inſcriptions & belles-lettres, en 1701, & qui a enrichi les recueils de cette académie, de pluſieurs diſſertations ſavantes. Il a fait trois fois le voyage de Turquie & d'Aſie; a contribué à l'impreſſion de la *Bibliothèque Orientale* d'Herbelot; n'a pas eu moins de part à l'édition du *Menagiana*, en 4 vol.; a laiſſé de précieux manuſcrits, & eſt mort profeſſeur royal en langue Arabe, âgé de 69 ans. Ses manuſcrits Orientaux, ſuivant ſes dernières diſpoſitions, ont paſſé à la bibliothèque du roi; ſon *Dictionnaire Numiſmatique*, à l'académie, & la traduction de l'*Alcoran*, à M. l'abbé Bignon. C'eſt avec une fortune ſi médiocre que M. Galland a eu la gloire de faire les plus illuſtres héritiers. *Voyez ſon éloge dans le ſecond vol. de l'Hiſt. de l'acad. des inſcriptions, pag. 505, édit. in-12.* (*R.*)

ROM, ou ROEM, île de Danemarck, au duché de Sleſwick, ſur la côte occidentale du Sud-Jutland. Elle eſt entre les îles de Manoë & de Sylt; elle a 2 lieues de long, ſur une de large, & contient environ 1500 habitans. Il y a dans cette île deux ports où peuvent aborder les petits vaiſſeaux. En 1248, toute une paroiſſe qui étoit ſur la côte occidentale de l'île, fut ſubmergée par la mer, avec ſes villages & maiſons ſéparées.

ROM, *Roſanum*, bourg de France, dans le Poitou, élect. de Poitiers, ſur la Dive, à 4 l. ſ. de Luſignan.

ROMAGNAT, bourg de France, en Auvergne, élect. de Clermont.

ROMAGNE, rarement ROMANDIOLE, province d'Italie, dans l'état de l'égliſe, bornée au nord par le Ferrarois, au midi par la Toſcane & le duché d'Urbin, au levant par le golfe de Veniſe, & au couchant par le Boulonois. C'eſt un pays fertile en bled, vin, huile, & en fruits exquis. Il y a beaucoup de gibier, des eaux minérales, des ſalines abondantes, des mines & des pâturages; l'air y eſt ſalubre; la mer & les rivières qui ſont navigables, donnent aux habitans de cette contrée, du poiſſon & l'avantage de pouvoir commercer. Les principales villes de cette province, ſont Ravenne, qui en eſt la capitale, Rimini, Sarſina, Ceſène, Forli, Faenza, Caſtel-Bolognèſe, Imola.

Les bornes de la Romagne ont beaucoup varié, auſſi bien que le nom. Cette province fut anciennement appellée *Felſina*, du nom de la ville *Felſine*, aujourd'hui Bologne. Tout le pays que comprend préſentement la Romagne, ne porta pas néanmoins le nom de *Felſina*; on le donna ſeulement à cette partie qui ſe trouve entre Bologne & le Rubicon: enſuite on l'appella *Flaminie*, du nom de la voie flaminienne, que le conſul C. Flaminius y fit faire; & par ce nom de *Flaminie*, on comprend tout le pays qui ſe trouve entre les fleuves Rimini & Foglia. Enfin, le nom de *Romandiole*, ou de *Romagne*, lui fut donné par le pape, à cauſe de la fidélité qu'elle garda toujours aux ſouverains pontifes.

Ses bornes, ſelon Léander, ſont, à l'orient, la Marche d'Ancone, le long du Foglia; au midi l'Apennin qui la ſépare de la Toſcane; à l'occident la Lombardie, le long du Panaro; & au nord les marais de Vérone & du Pô, juſqu'au Fornaci, & même une partie du golfe de Veniſe.

Une partie de la Romagne fut encore anciennement appellée *Gaule*, & ſurnommée *Togata*; car Pline, les origines de Caton, & Sempronius, étendent cette Gaule depuis Ancone & Rimini, juſqu'au fleuve Rubicon. Enfin, les Gaulois Boïens habitèrent encore ce pays, ſavoir entre le Piſatello & la Lenza, l'Apennin & le Pô. La puiſſance de ces peuples parvint à un tel point, qu'ils poſſédèrent non-ſeulement le pays qui leur avoit été cédé, mais tout celui que nous comprenons aujourd'hui ſous le nom de *Romagne* ou de *Romandiole*. Aujourd'hui, on lui donne 20 li. de long, ſur 17 de large.

La Romagne florentine eſt compriſe entre l'Apennin & la *Romagne* propre, dont elle fait partie: on y remarque la ville appellée *Citta del Fole*, & celle de Fiorenzuola. (*R.*)

ROMAGNE (la), bourg de France, en Anjou, élect. de Montreuil.

ROMAGNE, bourg de France, en Poitou, à 4 li. ſ. de Vivonne, élect. de Poitiers. (*R.*)

ROMAIN (cap Saint), au ſud de l'île de Madagaſcar.

ROMAIN (Saint), abbaye d'hommes, ordre de S. Auguſtin, à Blaye, dioc. de Bordeaux.

ROMAIN (Saint), bourg de France, en Angoumois, à une li. n. o. d'Aubeterre; un autre à 5 li. ſ. d'Angoulême; un autre en Normandie, élect. de Montivilliers, à une li. e. d'Harfleur.

ROMAIN-LE-PUY (Saint), petite ville de France, dans le Forez, élect. & à une li. ſ. de Montbriſon.

ROMAIN-MOTIERS, ou ROMAN-MOUTIER, jolie petite ville de Suiſſe, au pays Romand, dans un vallon, au pied d'une haute montagne, & chef-lieu d'un bailliage de même nom. Elle doit ſon origine à une abbaye qui portoit le nom de Saint-Romain, *Romani monaſterium*. Le prieur de Romain-Motiers fit bâtir, ſur la fin du quatorzième ſiècle, le monaſtère ſur les bords du lac de Joux, & l'ancienne abbaye fut changée en un château où réſide le bailli, qui eſt le mieux doté du pays Romand. (*R.*)

ROMANCHE (la), rivière de France, en Dauphiné. Elle a ſa ſource dans les montagnes qui ſéparent le Briançonnois du Graiſivaudan, & elle ſe jette dans le Drac, un peu au-deſſus de Grenoble.

ROMAND (le pays), pays de la Suiſſe, borné par la Savoie, le Vallais, le pays de Gex

Digitized by Google

& la Franche-Comté. Il eſt poſſédé par les Bernois & les Fribourgeois, ou plutôt preſque entiérement par les Bernois. Sa longueur eſt d'environ 24 lieues, à compter depuis Genève juſqu'à Morat: ce qui appartient aux Bernois comprend plus de cent cinquante paroiſſes, & forme treize bailliages, ſans compter ceux d'Orbe & de Granſon, que les Bernois poſſédent par indivis avec les Fribourgeois. (*R.*)

ROMANÉE (la), climat de la côte de Bourgogne, dans le territoire de Nuits, & à peu de diſtance de Voſnes: il eſt fameux par ſon excellent vin, qui n'entre point dans le commerce, & dont la récolte appartient à M. le prince de Conti. (*R.*)

ROMANIE, ou ROMÉLIE, ou RUMÉLIE, province de la Turquie Européenne, bornée au nord par la Bulgarie, au midi par l'Archipel & la mer de Marmora, au levant par la mer Noire, & au couchant par la Macédoine. Elle a environ 45 milles de longueur, ſur 30 de largeur.

Autrefois, par la Romanie, on entendoit généralement, comme l'a remarqué Selden, tout le pays que poſſédoient les empereurs Grecs, ſoit dans l'Europe, ſoit dans l'Aſie ou dans l'Afrique. Préſentement, le mot de *Romanie* déſigne en général tout ce que les Turcs poſſedent en Europe, & particuliérement la Thrace, la Bulgarie, la Macédoine, la Theſſalie, la Grèce & quelques autres contrées. Le mot *Rumelie* eſt compoſé de *rum*, & du mot Grec ἀλλη, comme qui diroit la *Romanie Grecque*; mais la Romanie eſt ordinairement reſtreinte au gouvernement du Beglierbeg de ce pays, gouvernement qui ne s'étend ni ſur la Hongrie, ni ſur les îles de l'Archipel, ni même ſur la Morée, qui fait une partie du revenu de la validch, c'eſt-à-dire de la ſultane, mère de l'empereur.

Ce pays, qui eſt en grande partie uni, contient cependant le mont *Hémus*, aujourd'hui *Tſchengie*; le *Rhodope*, célébre par les anciens poëtes, par la mort d'Orphée; le *Pangée* & l'*Orbelus*. Les fleuves les plus remarquables ſont le *Maritz*, anciennement *Hebrus*, le *Carafu-Meſtro*, ou *Neſſus*, & le *Strymon* qui ſe jette, ainſi que les deux autres dont on vient de parler, dans la mer *Egée*.

Il y a des mines d'argent, de plomb & d'alun.

Ce pays ſeroit fertile en bled & en pâturages, ſi les Turcs ſe donnoient la peine de le cultiver: le riz ſur-tout y réuſſit extraordinairement bien. Les Grecs y ſont en grand nombre.

Le bacha de *Rumélie* ou *Romanie*, eſt le dix-huitiéme entre les gouvernemens beglierbegs, & le plus conſidérable gouvernement des Turcs en Europe. Ce bacha fait ſa réſidence à Sofie, & a tous lui vingt-quatre ſangiacs. (*M. DE MORVILLIER.*)

ROMANO, *Romanum*, ville d'Italie, dans la partie orientale du Bergamaſque, ſur une petite rivière qui coule entre le Serio & l'Oglio. Cette ville fait un bon commerce en bled.

ROMANOW, ville de l'empire Ruſſien, dans le duché de Jéroſlaw, ſur la gauche du Volga, au deſſus de Jéroſlaw.

ROMANS, *Romanum*, petite ville de France, dans une belle plaine du Dauphiné, ſur l'Iſére, à 3 li. du Rhône, à 10 au ſ. o. de Grenoble, & à 111 de Paris. Elle doit ſon origine à un monaſtére fondé dans le neuviéme ſiécle, qui a été ſécuriſé, & dont la manſe abbatiale a été unie à l'archevêché de Vienne. Il y a dans cette ville une abbaye de filles, ordre de Cîteaux, fondée en 1532, & pluſieurs couvens de religieux. Romans eſt un gouvernement particulier du gouvernement militaire de Dauphiné. *Long.* 22, 42; *lat.* 45, 6.

Les guerres civiles de religion ont preſque ruiné cette ville. Elle eſt aſſez marchande; il y a pluſieurs moulins & manufactures pour la ſoie, qui occupent beaucoup de bras. On remarque un calvaire modelé ſur celui de Jéruſalem, par Roman & Boiſſin, qui avoient fait le voyage de la Terre Sainte. François I y mit la premiére pierre en 1520.

L'égliſe collégiale de S. Barnard fut fondée en abbaye, au commencement du neuviéme ſiécle, par Barnard, archevêque de Vienne, ſous la dépendance immédiate du ſiége de Rome, d'où la ville prit le nom de *Romans*; elle fut ſécuriſée au dixiéme ſiécle. Le ſacriſtain eſt la ſeule dignité: il y a 14 chanoines. D'autres diſent que Barnard acheta, ſur les bords de l'Iſore, un terrain inculte, d'une dame appellée *Romana*, d'où ce lieu prit le nom de *Romans*.

Quoi qu'il en ſoit, le fondateur y mourut en 842, & y fut inhumé: il eſt connu dans notre hiſtoire pour avoir pris part à la révolte des enfans de Louis-le-Débonnaire, & avoir été dépoſé au concile de Thionville pour ſa prévarication contre ſon roi; mais, après une abſence de quatre ans, il obtint grace de l'Empereur.

On garde dans les archives de cette ville un billet de Louis XI, de 300 livres, qui lui furent prêtées par les habitans, lorſqu'il n'étoit que dauphin & dans la diſgrace de ſon pére.

Le général de Lalli, qui a commandé dans l'Inde, qui a laiſſé prendre Pondichéri par les Anglois, & qui fut decapité à Paris, étoit né à Romans. (*R.*)

ROMATUI, ſur le Rhône, entre Avignon & Beaucaire, à 2 li. de l'une & de l'autre. (*R.*)

ROME, ville d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe, l'une des plus célébres & des plus ſuperbes de l'Europe, & le ſiége du chef ſuprême de l'Egliſe. Les anciens auteurs latins l'ont nommée *Urbs*, c'eſt-à-dire *la ville par excellence*, à cauſe du rang qu'elle tenoit ſur toutes les autres villes du monde. Le nom de *Rome*, en latin *Roma*, lui a toujours été conſervé. En vain l'empereur Commode voulut lui faire porter le nom



Digitized by Google

de *Colonie commandée*; en vain le roi des Goths l'appella *Gothie*; en vain même l'appella-t-on *la ville d'Auguste*, par flatterie pour ce prince; l'intention de tous les souverains qui prétendirent à la gloire de lui donner leurs noms, n'a point été suivie par leurs successeurs.

Un prince d'une naissance incertaine, dit l'abbé de Vertot, nourri par une femme prostituée, élevé par des bergers, & devenu depuis chef de brigands, jetta les premiers fondemens de cette capitale du monde, dans la quatrième année de la sixième olympiade, & la sept cent cinquante-troisième avant la naissance de Jésus-Christ. Il la consacra au dieu de la guerre, dont il vouloit qu'on le crût sorti; il admit pour habitans des gens de toutes conditions & venus de différens endroits, Grecs, Latins, Albains & Toscans, la plupart pâtres & bandits, mais tous d'une valeur déterminée. Un asyle qu'il ouvrit en faveur des esclaves & des fugitifs, y en attira un grand nombre, qu'il augmenta depuis des prisonniers de guerre, & il fut de ses ennemis en faire ses premiers citoyens.

Il choisit le mont Palatin pour y placer sa ville, & il employa toutes les cérémonies superstitieuses que les Etrusques avoient introduites pour de semblables fondations; il fit attacher à une charrue dont le soc étoit d'airain, une vache & un taureau, & leur fit tracer l'enceinte de Rome par un profond sillon. Ces deux animaux, symboles des mariages qui devoient peupler les villes, furent ensuite égorgés sur les autels; tout le peuple suivoit la charrue, & poussoit en dedans les mottes de terre que le soc rejettoit quelquefois en dehors; on soulevoit cette charrue, & on la portoit dans les endroits où l'on avoit dessein de faire des portes.

Comme le mont Palatin étoit isolé, on l'enferma tout entier dans le circuit que l'on traça, & l'on forma une figure à peu près quarrée au pied de la montagne; là on creusa en rond une fosse assez profonde, où tous les nouveaux habitans jettèrent un peu de terre des différens pays où ils avoient pris naissance, & ce trou resta en forme d'une espèce de puits dans la place publique, où se tinrent depuis les comices.

Rome fut ainsi formée par des hommes pauvres & grossiers; on y comptoit environ mille chaumières; c'étoit, à proprement parler, un village, dont les principaux habitans labouroient la terre ingrate d'un pays stérile qu'ils s'étoient partagé; le palais même de Romulus n'étoit construit que de joncs, & n'étoit couvert que de chaume.

Chacun avoit choisi son terrain pour bâtir sa cabane, sans égard à aucun alignement; c'étoit une espèce de camp de soldats, qui servoit d'asyle à des aventuriers, la plupart sans femmes & sans enfans, que le désir de faire du butin avoit réunis. Ce fut d'une retraite de voleurs que sortirent ses conquérans de Punivers, dit à ce sujet l'écrivain des *Révolutions de la République Romaine*.

Il nous faut prendre de la ville de Rome, dans ses commencemens, l'idée que nous donnent les villes de la Crimée, faites pour renfermer le butin, les bestiaux & les fruits de la campagne. Les noms anciens des principaux lieux de Rome, ont tous du rapport à cet usage; cette ville n'avoit pas même de rues, si l'on n'appelle de ce nom la continuation des chemins qui y aboutissoient. En un mot, jusqu'à la prise de Rome par les Gaulois, cette ville n'étoit en partie qu'un amas informe de huttes séparées.

Telle est la peinture que nous font les historiens des commencemens de cette capitale du monde, qui ne fut jamais plus digne de commander à l'univers, que quand la pauvreté y conserva l'amour des vertus civiles & militaires. Ce furent ces illustres laboureurs, qui en moins de cinq cents ans, assujettirent les peuples les plus belliqueux de l'Italie, défirent des armées prodigieuses de Gaulois, de Cimbres & de Teutons, & ruinèrent la puissance formidable de Carthage.

A peine cette ville naissante fut-elle élevée au-dessus de ses fondemens, que ses habitans se pressèrent de donner quelque forme au gouvernement; leur principal objet fut de concilier la liberté avec l'empire, & pour y parvenir, ils établirent une espèce de monarchie mixte, & partagèrent la souveraine puissance entre le chef ou le prince de la nation, un sénat qui lui devoit servir de conseil, & l'assemblée du peuple. Romulus, le fondateur de Rome, en fut élu le premier roi; il fut reconnu en même temps pour le chef de la religion, le souverain magistrat de la ville, & le général né de l'état. Romulus qui d'abord n'avoit environné de murs & de fossés que le mont Palatin, y ajouta le mont Tarpéien, lorsque Titus Tatius & les Sabins de sa suite eurent pris le parti de se faire citoyens de Rome. Numa étendit encore la ville, & y joignit le mont Quirinal, où l'on avoit dressé un temple à Romulus, sous le nom de *Quirinus*. Tullus Hostilius, quand il eut transporté à Rome les Albains, après avoir détruit Albe, enferma le mont Cœlius dans l'enceinte de Rome. Sous Ancus Marcius, le mont Janicule, situé au-delà du Tibre, fut joint à la ville par un pont de bois. A la vérité, le premier l'arquin s'étoit contenté de construire de belles pierres, au moins en partie, les murs de Rome, sans faire d'augmentation à son enceinte. Pour Servius Tullius, non content d'achever l'ouvrage que son prédécesseur avoit commencé, il fit enclorre le mont Esquilin & le mont Viminal dans les nouveaux murs qu'il érigea. Ainsi Rome commença pour lors à porter le nom fameux de *Septicollis*, à cause des sept collines sur lesquelles elle étoit bâtie. *Voyez* PALATIN (mont).

Une des causes de sa prospérité, fut que ses

Digitized by Google

rois furent tous de grands perſonnages ; on ne trouve point ailleurs, dans les hiſtoires, une ſuite non-interrompue de tels hommes d'état, & de tels capitaines, comme M. de Monteſquieu l'a remarqué le premier. Les ouvrages qui ont donné & qui donnent encore aujourd'hui la plus haute idée de ſa puiſſance, ont été faits ſous les rois. On peut voir l'étonnement de Denys d'Halicarnaſſe, *Ant. Rom. l. III.* ſur les égoûts faits par Tarquin, & ces égoûts ſubſiſtent encore.

On ſait que quelques années avant le déſaſtre de Rome par les Gaulois, les tribuns du peuple avoient voulu partager le ſenat & le gouvernement de la république entre les deux villes de Véies & de Rome. Après le ſaccagement de cette dernière, les mêmes tribuns penſèrent à faire abandonner tout-à-fait Rome détruite, à tranſporter à Véies le ſiége de l'état, & à en faire la ſeule capitale. Le peuple ſembloit aſſez diſpoſé à prendre ce parti ; mais Camille l'emporta ſur la faction des tribuns, & d'un conſentement unanime, il fut arrêté qu'on rétabliroit la ville de Rome.

On rebâtit les temples ſur les mêmes fondemens ; enſuite on répara les ruines des maiſons particulières ; le tréſor public y contribua du ſien, & les édiles furent chargés de régler & de hâter les ouvrages ; on fit marché avec des entrepreneurs, qui s'obligerent d'édifier les maiſons dans l'année ; le tréſor public fournit la charpente & le bardeau pour couvrir les toits ; il y eut ordre à tous les propriétaires des campagnes, d'y laiſſer fouir des carrières, & de ſouffrir qu'on en enlevât gratuitement les pierres. Enfin tous les Romains mirent la main à l'œuvre, & nul ne fut exempt des travaux, précédemment les égoûts publics ne paſſoient que ſous les rues, on bâtit alors indifféremment ſur leurs voûtes qui ſervirent de fondemens, & par-là les égoûts eurent leur cours ſous les maiſons particulières.

Cependant la précipitation fit tort à la ſeconde conſtruction de Rome ; les rues demeurèrent étroites & mal alignées ; il eſt vrai que ſur la fin de la république, & ſur-tout ſous Auguſte, Rome étant devenue la capitale du monde, la magnificence augmenta dans les temples, dans les palais, & dans les maiſons des citoyens ; mais cette nouvelle décoration ne réforma pas les défauts du plan ſur lequel on avoit rétabli la ville après ſa première conſtruction : les choſes changèrent bientôt après.

L'incendie de Rome, qui, ſous le règne de Néron, dura ſix jours & ſix nuits, la réduiſit preſque en cendres, & de quatorze quartiers de la ville, quatre ſeulement furent épargnés ; tous les ſoins, dit Tacite, que ſe donna l'empereur, pour le ſoulagement du peuple affligé, furent inutiles à ſa réputation ; on l'accuſa long-temps d'avoir été lui-même l'auteur de l'embraſement. Quoi qu'il en ſoit, Néron ſe ſervit des ruines de ſa patrie pour faire éclater ſa magnificence ; il ordonna que, ſans garder l'ordre ancien, il laiſſer la liberté aux particuliers de bâtir à leur fantaiſie, comme ils avoient fait juſqu'alors, on tirât au cordeau de grandes rues, on élargît les places, on environnât les quartiers de portiques, que l'empereur ſe chargea de conſtruire à ſes dépens, comme auſſi de faire enlever les démolitions & les décombres.

Le même Néron voulut que les maiſons fuſſent voûtées juſqu'à une certaine hauteur, & bâties d'une pierre qui reſiſtât au feu ; il preſcrivit encore que les particuliers ne tireroient point l'eau publique à leurs uſages, afin que l'on eût des réſervoirs auxquels on pourroit avoir recours en cas d'incendie, & que chaque maiſon ſeroit ſéparée l'une de l'autre ſans un mur mitoyen ; il bâtit pour lui-même un palais moins ſuperbe par la dorure, que le luxe avoit déjà rendue commune, que par les champs, les lacs, les forêts, & les campagnes dont il étoit accompagné. On peut voir une courte deſcription de ce palais, au mot MAISON DORÉE.

Il nous reſte quelques deſcriptions de la ville de Rome, telle qu'elle ſe trouvoit vers le ſiècle des empereurs Valentinien & Valens ; & dans ces temps-là elle étoit partagée en quatorze régions, dont nous avons une deſcription attribuée à P. Victor.

Quant aux autres détails qui concerne l'ancienne Rome, on les trouvera dans ce Dictionnaire, ſous leurs divers articles particuliers.

*Rome moderne* eſt toujours la plus fameuſe ville de l'univers, quoique l'empire romain ſoit détruit. Elle eſt ſituée ſur le Tibre, environ à 155 li. de Turin, à 350 de Madrid, à 315 au ſ. e. de Paris, à 340 d'Amſterdam, à 310 n. o. de Conſtantinople, & à 190 ſ. o. de Vienne. *Long.* ſuivant Caſſini & Blanchini, *30, 10, 30 ; lat. 41, 54.* ſelon Gréave, *41, 46.*

Rome eſt non-ſeulement la première ville de l'Italie, mais elle eſt encore, à quelques égards, un centre d'autorité pour les états catholiques, puiſque chacun d'eux nomme un miniſtre pour la déciſion de pluſieurs eſpèces de cauſes qui y ſont jugées par le tribunal de la Rote, compoſé de juges de chaque nation. Dans cette ville,

Près de ce capitole, où régnoient tant d'alarmes,
Sur les pompeux débris de Bellone & de Mars,
Un Pontife eſt aſſis au trône des Céſars.
Des prêtres fortunés foulent d'un pied tranquille
Les tombeaux des Catons & la cendre d'Emile ;
Le trône eſt ſur l'autel, & l'abſolu pouvoir
Met dans les mêmes mains le ſceptre & l'encenſoir.
(VOLTAIRE.)

La différence eſt néanmoins bien grande entre Rome ancienne, & Rome moderne. Je ne dirai

Digitized by Google

pas, avec Vopiſcus, qui vivoit ſous l'empire de Dioclétien, que les murailles de l'ancienne Rome avoient un circuit de cinquante milles, parce que je crois que c'eſt une faute des copiſtes; je ne ſuis pas moins éloigné d'adopter les extravagantes exagérations de Voſſius, qui donne à l'ancienne Rome pluſieurs millions d'habitans; mais en ſuppoſant que ſa population fût de deux millions d'habitans, il eſt certain que Rome moderne n'en a pas plus de deux cent mille.

On ne comptoit, à la fin du dix-ſeptième ſiècle, par un dénombrement qui fut imprimé, que cent trente-cinq mille habitans dans cette ville, en y comprenant les Juifs, & ce calcul ſe trouvoit encore vérifié par les regiſtres des naiſſances. Il y naiſſoit, année commune, trois mille ſix cents enfans; ce nombre de naiſſances, multiplié par 34, ne donne, à cette époque, qu'environ cent vingt-cinq mille habitans, outre les dix mille Juifs.

Il réſulte de cette obſervation, que Rome n'atteint pas à la quatrième partie de la population de Paris, qu'elle eſt cinq fois moins peuplée que Londres: elle n'a pas la moitié d'habitans que contient Amſterdam, dont elle eſt encore plus éloignée proportionnellement du côté de l'opulence, & de la connoiſſance des ſources qui la produiſent; elle n'a ni vaiſſeaux, ni manufactures, ni trafic. Il eſt vrai que depuis le pontificat de Jules II & de Léon X, Rome a été le centre des beaux-arts, juſqu'au milieu du dernier ſiècle; mais bientôt, dans quelques-uns, elle fut égalée, & dans d'autres ſurpaſſée par notre capitale. Londres a auſſi ſur elle autant de ſupériorité par les ſciences que par les richeſſes & la liberté; les palais ſi vantés de Rome ne méritent point tous cette dénomination faſtueuſe. La plupart des maiſons des particuliers ſont de peu d'apparence; ſon pavé eſt fort mauvais, les pierres en ſont petites & ſans alliette.

Cette ville, qui fourmille d'égliſes & de couvens, eſt peu peuplée à l'orient & au midi. Qu'on lui donne tant qu'on voudra, douze milles de tour, ce circuit renferme des eſpaces qui ne ſont point habités.

Cependant cette Rome, dont la population eſt ſi fort déchue, foible par elle-même, ſans fortifications, ſans troupes & ſans généraux, eſt toujours la ville du monde la plus digne de curioſité, par une infinité de précieux reſtes d'antiquité, & par les chefs-d'œuvres des modernes, en architecture, en peinture & en ſculpture.

Entre les reſtes de l'ancienne Rome, la grandeur de la république éclate principalement dans les ouvrages néceſſaires, comme les grands chemins, les aqueducs & les ponts de la ville. Au contraire la magnificence de Rome ſous les empereurs, ſe manifeſte plutôt dans les ouvrages d'ornement ou de luxe, que d'utilité publique; tels ſont les bains, les amphithéatres, les cirques, les obéliſques, les colonnes, les maſſolées, les arcs de triomphe, &c.; car ce qu'ils joignoient aux aqueducs, étoit plutôt pour fournir leurs bains & leur naumachie, & pour embellir la ville par des fontaines, que pour quelque beſoin effectif. Ces divers reſtes ont été ſi amplement décrits par quantité de voyageurs & d'autres écrivains, dont les meilleurs ouvrages ont été recueillis dans la vaſte collection de Gronovius, qu'il eſt difficile de rien dire de neuf ſur un ſujet ſi rebattu. Cependant il y a tant de choſes remarquables dans un champ ſi ſpacieux, qu'il eſt difficile de les conſidérer ſans faire différentes réflexions, ou ſelon ſon génie, ou ſelon les études que l'on a cultivées.

En général, parmi les antiquités de Rome, les ſtatues antiques tiennent un rang diſtingué, à cauſe de l'excellence de l'ouvrage. On eſt enchanté de voir les viſages de gens illuſtres ou de ceux que la reſſemblance qui ſe trouve entre les figures des divinités du paganiſme, & les deſcriptions que les poetes nous en ont données, font que les poetes aient été les copiſtes de la ſculpture grecque, ſoit que la ſculpture ait pris ſes ſujets dans les poetes. Rome, maîtreſſe de l'univers, raſſembla dans ſon ſein les plus beaux morceaux de la Grece.

Quoique les ſtatues qui ont été trouvées parmi les débris de l'ancienne Rome, ſurpreunent par leur nombre prodigieux, il ne faut point douter qu'il n'y ait encore tous terre de grands tréſors en ce genre. Il y a pluſieurs endroits qui n'ont jamais été fouillés. On n'a point touché à une grande partie du mont Palatin; & comme c'étoit autrefois le ſiége du palais de l'empereur, on peut préſumer qu'il n'eſt pas ſtérile en richeſſes de ce genre.

Il y a des entrepreneurs à Rome qui achetent volontiers le droit de fouiller des champs, des jardins ou des vignobles. Ils paient l'étendue de la ſurface qu'ils ont à creuſer; & après l'eſſai, comme on fait en Angleterre pour les mines de charbon, ils remuent les endroits qui promettent davantage, & ſouvent avec ſuccès. S'ils ſont trompés dans leur attente, ils gagnent ordinairement aſſez de briques & de décombres pour ſe rembourſer des frais de leurs recherches, parce que les architectes eſtiment plus ces matériaux anciens que les nouveaux. Mais on croit, ſur-tout à Rome, que le lit du Tibre eſt le grand magaſin de toutes ces ſortes de tréſors; cette opinion eſt ſi générale, que les Juifs ont autrefois offert au pape de nettoyer cette riviere, pourvu qu'ils euſſent ſeulement ce qu'ils y trouveroient. Ils propoſerent de faire un nouveau canal dans la vallée près de Ponte-Molle, pour recevoir les eaux du Tibre, juſqu'à ce qu'ils euſſent vuidé & nettoyé l'ancien. Il falloit accepter une propoſition ſi favorable; le pape la refuſa par une vaine

Digitized by Google

terreur : il eſt certain que la ville de Rome recevroit un grand avantage d'une telle entrepriſe, qui releveroit les bords du Tibre, & remédieroit à ſes fréquens débordemens.

Rome offre un autre ſpectacle ; c'eſt la grande variété d'obéliſques & de colonnes de granit dont elle eſt décorée, & qui ont été tirées d'Egypte ou de la Grèce. On conçoit la difficulté qu'on a dû éprouver pour les tailler & leur donner la forme, la proportion & le poli.

Les obéliſques les plus remarquables ſont celui de la place du peuple, celui de la place Navonne, celui du Vatican, celui de Saint-Jean-de-Latran. Ce dernier l'emporte en magnificence ſur tous les autres ; il vaſta autrefois dans la fameuſe Thèbes d'Egypte. Il a cent quarante pieds de haut, y compris le piédeſtal & la croix qui le termine.

Le pont *Saint-Ange* eſt celui qu'on appelloit anciennement *Pons-Ælius*, du nom de l'empereur Ælius Adrianus, qui le fit bâtir ; & il a pris celui de *ponte Sant'Angelo*, qu'il porte aujourd'hui, à cauſe que Saint-Grégoire-le-Grand, étant ſur ce pont, vit, à ce qu'on dit, un ange ſur le *moles Adriani*, qui remettoit ſon épée dans le fourreau, après une grande peſte qui avoit déſolé toute la ville. En jettant les yeux ſur la riviere, on découvre au-deſſous & à peu de diſtance du pont, les ruines du pont triomphal, par-deſſus lequel tous les triomphes paſſoient pour aller au capitole ; ce qui fit que ce paſſage en demeura plus libre, & que, par un décret du ſénat, il fut défendu aux payſans & aux laboureurs.

Le château Saint-Ange eſt au bout du ponte Sant'Angelo ; c'eſt ce qu'on appelloit *moles Adriani*, parce que l'empereur Adrien y avoit été enterré. C'eſt dans ce château qu'on met les priſonniers d'état, & que Sixte V dépoſa cinq millions, avec une bulle qui défend de s'en ſervir ſans une preſſante néceſſité ; apparemment que quelques-uns de ſes ſucceſſeurs ſe ſont trouvés dans ce cas ; car les cinq millions de Sixte V n'exiſtent plus. On arrive bientôt après à la place de Saint-Pierre, & à l'égliſe de même nom, qui paſſe pour le plus vaſte & le plus ſuperbe temple du monde.

Le palais du Vatican eſt contigu à l'égliſe de Saint-Pierre, & c'eſt grand dommage ; car ſi l'égliſe étoit iſolée, & qu'on la pût voir de tous côtés en champ libre, l'effet en ſeroit bien plus beau. Le Vatican eſt un édifice auſſi vaſte qu'irrégulier.

Ce palais a une bibliothèque magnifique, groſſie par celle de Heidelberg, par celle de la reine Chriſtine de Suède, & par la bibliothèque du duc d'Urbin. Il y a dans cette bibliothèque un volume de lettres de Henri VIII à Anne de Boulen ; il ſeroit à ſouhaiter que celles de Anne de Boulen à Henri VIII y fuſſent auſſi, car on en connoît quelques-unes qui ſont admirables. Parmi les manuſcrits des derniers ſiècles, on y trouve quelques lettres que des cardinaux s'écrivoient, & dans leſquelles ils ſe traitoient de Meſſer-Pietro, Meſſer-Julio, ſans autre cérémonie. Leur ſtyle a bien changé depuis.

Près de l'égliſe de Saint-Pierre eſt l'hôpital du Saint-Eſprit, l'un des plus beaux de l'Europe par ſa grandeur & ſon revenu. Il y a, dit-on, juſqu'à mille lits pour les malades, & un prélat qui gouverne toute la maiſon. C'eſt une eſpèce de mont-de-piété où l'on porte ſon argent en dépôt ; & comme il y a toujours quelques millions de ſuperflu, l'hôpital en fait profiter le relai à ſes riſques, & ce profit eſt beaucoup plus que ſuffiſant pour les dépenſes dont l'hôpital eſt chargé.

De l'hôpital du Saint-Eſprit, on paſſe à l'égliſe de Saint-Onuphre, où l'on voit le tombeau du Taſſe. Un peu plus loin eſt la villa Pamphili, maiſon de plaiſance, ornée de ſtatues & de tableaux, entre leſquels on diſtingue Saint Pierre attaché en croix, & la converſion de Saint Paul, par Michel-Ange.

L'égliſe de Santa-Maria-Traſtevère eſt la première qui ait été bâtie à Rome, au rapport de Baronius. Elle occupe la place des *Tabernæ Meritoriæ*, où les anciens Romains donnoient tous les jours leur ſubſiſtance aux ſoldats invalides.

On va enſuite vers l'île de Saint-Barthelemy, nommée anciennement *inſula Tiberina*. Elle ſe forma dans ce lieu-là, lorſque Tarquin-le-ſuperbe eut été chaſſé de Rome. Comme on arracha les bleds qu'il avoit fait ſemer autour de Rome, on les jetta dans le Tibre avec les racines, en ſorte que la terre qui y étoit attachée, ayant arrêté l'eau, la vaſe s'y amaſſa inſenſiblement, & il s'en fit peu à peu une île.

On ſort de cette île par le pont des quatre têtes, nommé anciennement *pons Fabricius*, qui la joint avec la ville, & à main droite eſt le pont appellé *pons Sublicius*, à l'entrée duquel Horatius Coclès ſoutint lui ſeul les efforts de l'ennemi, tandis qu'on rompoit ce pont derrière lui ; après quoi il ſe jetta dans la riviere, & ſe ſauva à la nage. Ce pont étoit alors de bois, & Æmilius le fit faire de pierres. C'eſt de ce pont que l'empereur Héliogabale fut précipité dans la riviere avec une pierre au col. Il n'en ſubſiſte plus que des arches, & c'eſt pour cela qu'il ſe nomme aujourd'hui *ponte Rotto*.

Au ſortir du pont, on voit la porte de derrière du quartier des Juifs, qui demeurent dans un coin de la ville, où toutes les nuits on les enferme à la clef. Ils n'éprouvent point cette ignominie en Allemagne, en Angleterre, ni en Hollande. A quelque diſtance de leurs ſynagogues, on voit, à main gauche, le palais du prince Savelli, bâti ſur les ruines du theâtre de Marcellus, qu'Auguſte fit élever en l'honneur de ſon neveu. Plus loin eſt le grand égoût de Rome, qui ſe décharge dans le Tibre, & qu'on

Digitized by Google

appelloit *Cloaca maxima*. Tarquin l'ancien le fit bâtir de pierres de taille. Une charrette y peut aiſément entrer, & il y a pluſieurs canaux voûtés par où s'écoulent les immondices. Cet ouvrage eſt un de ceux qui marquent le plus quelle a été la grandeur de l'ancienne Rome.

Du mont Aventin on va à la porte de Saint-Paul, & on voit en chemin la petite montagne ou colline qu'on appelle communément *il Doliolo*, ou le *monte Teſtaccio*, la montagne des pots caſſés, nom qui vient de la quantité prodigieuſe de vaſes de terre qu'on faiſoit à Rome pour les gens de médiocre condition pendant tout le temps que dura l'uſage de brûler les morts, & l'on jettoit dans cet endroit-là tous les débris de ces vaſes.

En approchant de la porte de Saint Paul, on apperçoit le mauſolée de Caïus Ceſtius, monument fort ſingulier, ſoit pour ſon ancienneté, ſoit pour les peintures en ſtuc blanc dont il étoit décoré.

Après que l'on a paſſé la porte de Saint-Paul, anciennement *porta Tergemina*, ou *Oſtienſis*, on va à l'égliſe du même nom, qui a été bâtie par Conſtantin. Cette égliſe eſt en forme de croix, & a 477 pieds de long ſur 258 de large; quatre rangs de colonnes, au nombre de cent, la ſoutiennent, & on prétend qu'elles ont été tirées des bains d'Antonin.

A environ deux milles de-là ſont les ruines du *prætorium*. C'étoit le lieu où la garde prétorienne de l'empereur logeoit: il étoit hors de la ville, afin que les ſoldats n'y commiſſent aucun déſordre, & qu'ils puſſent ſouvent faire l'exercice dans le cirque de Caracalla, qui étoit au voiſinage. Ce cirque, bâti par cet empereur, eſt le plus entier de ceux qui reſtent aujourd'hui à Rome. On y voit le lieu que les Romains nommoient *carceres*, d'où partoient les charriots qui couroient dans le cirque, & celui où étoit l'aiguille appellée *meta*. Au bout de ce cirque délabré eſt un vieux temple rond, & un autre petit qui lui ſert comme d'entrée. Ce dernier étoit le temple de la vertu, & l'autre celui de l'honneur. Ils étoient joints enſemble, parce qu'on ne peut acquérir de l'honneur que par la vertu.

En rentrant dans la ville par la porte de Saint Sebaſtien, autrefois *porta Capena*, on voit le couvent de Saint Dominique, bâti dans le lieu qui s'appelloit autrefois *Piſcina publica*, parce que tout le peuple de Rome venoit s'y baigner.

De-là on va à la porte Latine, d'où l'on ſe rend à l'égliſe Saint Jean-de-Latran, regardée comme l'égliſe patriarchale de Rome. C'eſt dans cette égliſe que le pape nouvellement élu, prend poſſeſſion de ſon patriarchat. Les pontifes de Rome demeuroient autrefois dans le palais voiſin; ce n'eſt que depuis leur retour d'Avignon qu'ils ont choiſi leur demeure au Vatican, & dans les chaleurs de l'été, à Monte-Cavallo. Sixte V, après avoir réparé le palais de Latran, fit une belle loge pour obliger ſes ſucceſſeurs à y demeurer d'après ſon exemple, trois mois de l'année; mais ſes ſucceſſeurs en ont appellé à eux-mêmes, & ont fixé leur demeure au Vatican ou à Monte-Cavallo.

L'égliſe de Latran eſt ſous la protection de l'empereur & du roi de France, qui lui a donné l'abbaye de Clérac, dont elle jouit encore aujourd'hui. Cette égliſe eſt vaſte, & a des niches qui renferment des ſtatues fort eſtimées. Son portail, après celui de Saint Pierre, eſt le plus beau qu'on voye à Rome. Il en impoſe par ſa grandeur & la richeſſe de ſa compoſition. Autour de l'autel du Saint-Sacrement, ſont quatre colonnes de verd-antique & quatre de bronze de neuf pieds de circonférence, cannelées & dorées. Sur le grand autel on croit conſerver le chef de Saint Pierre & celui de Saint Paul.

L'égliſe de Saint Jean-de-Latran eſt l'égliſe épiſcopale du pape, comme évêque de Rome. Il s'y eſt tenu douze conciles, dont le plus remarquable eſt celui de 1215 qui a ſervi de fondement à la diſcipline eccléſiaſtique.

En paſſant le long de la muraille de l'ancien aqueduc de Clodius, on arrive à la villa Machéi, maiſon de plaiſance toute remplie d'antiquités, parmi leſquelles on remarque les ſtatues de Brutus & de ſa femme Porcia, d'une ſeule pièce; celle de Cléopatre, celle d'Hercule, celle de trois petits garçons qui s'embraſſent l'un l'autre en dormant; & la tête de Cicéron. Dans un autre corps-de-logis, ſont la belle ſtatue d'Andromède expoſée aux monſtres marins, une ſtatue de Marſias fuyant Apollon, & la ſtatue d'un ſatyre qui tire une épine de ſon pied.

De ce lieu on deſcend vers l'ancien amphithéâtre nommé *Coliſée*, à cauſe d'un coloſſe qui étoit auprès. C'eſt un des plus précieux monumens de l'antiquité; Veſpaſien le commença, & Domitien l'acheva.

Ce prodigieux amphithéâtre, qui étoit deſtiné aux combats des gladiateurs, & autres ſpectacles des Romains, a 581 pieds dans ſon grand diamètre & 481 dans le moindre; ſa hauteur extérieurement, réſulte de quatre ordres d'architecture. Il eſt de figure ronde en dehors, quoique l'arène ſût ovale. Il contenoit quatre-vingt-ſept mille ſpectateurs; les colonnes du troiſième ordre, & les pilaſtres du quatrième, ont le chapiteau corinthien.

On voit encore près de cet amphithéâtre les maſures de briques qui compoſoient autrefois la belle fontaine qu'on appelloit *meta ſudans*; elle fourniſſoit de l'eau à ceux qui ſe trouvoient à ces ſpectacles. La façade étoit revêtue de marbre; & ſur le haut il y avoit une ſtatue de cuivre qui repréſentoit Jupiter. L'arc triomphal de Conſtantin eſt aux environs du Coliſée: il eſt aſſez bien conſervé; mais il y a quelques ſtatues dont on a enlevé les têtes, & on en accuſe Laurent de Médicis

*Médicis*, qui, à ce qu'on dit, les fit porter à Florence. Les connoisseurs remarquent que les bas-reliefs de ce monument ne sont pas d'égale beauté ; ce qui fait soupçonner que les meilleurs morceaux furent empruntés quand on l'erigea.

De-là on se rend aux thermes d'Antonin, qui par leur étendue ressemblent plutôt à une ville qu'à des bains. Olympiodore dit qu'ils avoient seize cents sieges de marbre, pour recevoir autant de personnes qui auroient voulu s'y baigner. Dans quelques-uns de ces bains, les bancs étoient couverts de lames d'argent, & d'autres avoient des canaux de même métal, par où l'eau couloit. Ils étoient d'ailleurs ornés de statues, de tableaux & de pierres précieuses ; aujourd'hui ce n'est plus qu'un endroit de récréation pour un triste séminaire.

Entre le mont Aventin & le mont Palatin, on peut obſerver le lieu où étoit le grand cirque. Tarquin l'ancien le commença, & Jules Céſar, auſſi-bien qu'Auguſte, l'augmentèrent beaucoup. Il avoit trois ſtades de longueur, & autant de largeur. Trajan & Héliogabale l'embellirent de ſtatues & de colonnes ; cent cinquante mille hommes pouvoient tenir aiſément dans les trois galeries qui étoient couvertes ; l'une étoit pour les ſénateurs, l'autre pour les chevaliers, & la troiſième pour le peuple. Les obélitques qui ſont aujourd'hui à la porte du peuple & à Saint Jean-de-Latran, étoient dans le cirque. Il y a pluſieurs voûtes ſous ce bâtiment, c'étoit là que les courtiſanes exerçoient leur honteux commerce.

Du grand cirque en allant à l'égliſe de Saint-George, on voit les ruines du palais des empereurs, appellé *palazzo maggiore*. Il occupoit preſque tout le mont Palatin. L'égliſe de Saint-Anaſtaſe qui eſt ſur ce mont, étoit autrefois le temple de Neptune. Près de-là étoit le temple de *Janus quadrifons*, parce qu'il y avoit quatre portes, qui, avec les trois niches de chaque face, peuvent faire alluſion aux quatre ſaiſons & aux douze mois de l'année. L'eau du Tibre couloit jadis près de l'égliſe de Saint-George, & on appelloit ce bras de rivière *velatum*, à cauſe que l'on y paſſoit en bateau avec une petite voile dans un vent favorable ; on va de-là à l'égliſe ronde de Saint-Théodore, qui, à ce qu'on croit, étoit anciennement le temple de Remus & de Romulus. Il faut un peu monter pour aller à l'hôpital de Notre-Dame-de-Conſolation, qu'on prétend avoir été dans l'antiquité, le temple de Veſta.

L'égliſe de *Santa-Maria-Liberatrice* eſt au pied du mont Palatin, près de l'endroit nommé *lacus Curtii*. Ce fut là que s'ouvrit un gouffre d'où ſortoit une puanteur inſupportable, & qui ne ſe referma qu'après que Curtius, chevalier romain, s'y fut précipité à cheval pour le bien de ſa patrie.

En tournant à droite, on trouve le jardin Farnèſe. Il eſt rempli de jets d'eau & de grottes & au-deſſus ſont des lieux de promenade, d'où l'on découvre le grand cirque. En continuant de marcher à droite, on arrive à l'arc triomphal de Titus ; il fut érigé pour le triomphe de ce prince après la priſe de Jéruſalem. Cet arc eſt ſur-tout remarquable par ſes bas-reliefs qui repréſentent Tite rentrant en triomphe avec les dépouilles du temple, le chandelier à ſept branches, les tables de la loi, les vaſes, les trompettes du grand jubilé, & quelques vaiſſeaux qui furent apportés du temple. Cet arc eſt dans la rue ſacrée au pied du mont Palatin.

Le temple de la *Paix*, n'eſt pas loin de *campo Vaccino*, qui eſt le *forum Romanum* mais on n'en voit plus que des ruines, quoique ce fût un des plus ſuperbes édifices de Rome Veſpaſien l'avoit élevé, & y avoit mis les dépouilles du temple de Jéruſalem.

Plus avant eſt l'égliſe de Saint Laurent *in Miranda*, c'étoit anciennement un temple que l'empereur Antonin dédia à l'impératrice Fauſtine ſon épouſe, dont il ne put jamais faire une honnête femme pendant ſa vie ; le veſtibule de cette égliſe eſt magnifique.

Le capitole moderne eſt bâti ſur les ruines de l'ancien ; tout y eſt plein de pièces antiques dont la deſcription feroit un volume. Il ſuffira de dire ici qu'on y remarque la louve de bronze qui allaita Remus & Romulus ; les quatre grands reliefs repréſentant pluſieurs traits de l'hiſtoire de Marc-Aurèle, la couronne roſtrale du conſul Duillius, qui eut le premier dans Rome l'honneur du triomphe naval ; le courier qui s'arracha une épine du pied après avoir apporté de bonnes nouvelles au ſénat, ayant mieux aimé ſouffrir de grandes douleurs dans ſon voyage, que de retarder la joie publique ; les buſtes de Cicéron & de Virgile ; les quatre anciennes meſures romaines, une pour l'huile, une autre pour le grain, & deux autres pour le vin ; la nourrice de Néron qui le tient par la main ; la déeſſe du ſilence ; le dieu Pan ; les trois Furies ; une ſtatue de Céſar avec ſa cuiraſſe ; une ſtatue d'Auguſte ; celles de Caſtor & de Pollux ; les débris des coloſſes d'Apollon, de Domitien, & de Commode ; le lion qui dévore un cheval ; les trophées que quelques-uns diſent être de Trajan & les autres de Marius ; une collection de figures égyptiennes. Les deux chevaux de marbre qui ſe voient dans la place du capitole, ont été enlevés du théatre de Pompée ; & la ſtatue équeſtre de bronze que l'on voit dans le même lieu, fut miſe par Paul III. On croit que c'eſt la ſtatue de Marc-Aurèle.

Pour ce qui eſt du *milliarium*, ou colonne milliaire du capitole, *voyez* MILLIAIRE.

On monte enſuite au palais de Saint Marc qui appartient à la république de Veniſe, & où logent les ambaſſadeurs qu'elle tient à la cour



Digitized by Google

do Rome. Du palais de Saint Marc on va au mont Quirinal, appellé préſentement *Monte-cavallo*; & en paſſant par le quartier de la ville, nommé autrefois *forum Trajani*, on s'arrête à conſiderer la célebre colonne de Trajan, érigée par le ſénat en l'honneur de cet empereur. Nous en parlerons dans un inſtant.

La place de *Monte-cavallo* eſt remarquable par les deux chevaux en marbre blanc que deux hommes tiennent en main par les rênes, & dont Tiridate, roi d'Arménie, fit préſent à Néron. Sur le piédeſtal de l'une on lit, *opus Phidiæ*; & ſur celui de l'autre, *opus Praxitelis*. Ce ſont ces chevaux qui donnent préſentement le nom à la montagne ſur laquelle étoient les bains de Conſtantin. Le palais que le pape occupe en été eſt vis-à-vis. L'égliſe de Saint Pierre-aux-liens n'eſt pas éloignée de *Monte-cavallo*; c'eſt dans cette égliſe qu'eſt la ſtatue de marbre de Moïſe par Michel-Ange.

L'égliſe de Sainte Marie majeure eſt la plus belle égliſe de celles de Rome qui ſont dédiées à Notre-Dame, & c'eſt de là qu'eſt venu ſon nom; elle eſt ſur le mont Eſquilin, au bout de la rue des quatre fontaines; on vante beaucoup ſes deux chapelles, qui ont été bâties par Sixte V & par Paul V.

Cette égliſe a beaucoup d'éclat. La nef eſt ſoutenue par une belle ſuite de colonnes ioniques, & au lieu de voûte, c'eſt un plancher à caiſſons ſculptés & dorés.

Celle de S. André étoit celle du noviciat des Jéſuites, où l'on admire la belle ſtatue de S. Staniſlas par le Gros. A l'égliſe de la Victoire, on ne ſe laſſe point de voir la figure de Sainte Thérèſe, du Bernin, l'un des chefs-d'œuvres les plus vantés de ce grand artiſte.

La porte *del popolo*, du peuple, ou des peupliers, s'appelloit anciennement la *porte Flaminienne*, parce qu'elle étoit ſur la voie Flaminienne. Les uns prétendent qu'on la doit nommer la *porte des peupliers*, à cauſe de la quantité d'arbres de cette eſpèce qu'il y avoit dans cet endroit; les autres tirent ſon nom d'une égliſe de Notre-Dame, qui eſt à gauche en entrant dans la ville, & qui fut bâtie par le peuple romain, à la fin du onzième ſiècle, dans l'endroit où étoit le tombeau de Néron, & qu'on appella à cauſe de cela *Notre-Dame-du-peuple*. La porte que l'on voit aujourd'hui a été bâtie ſous le pontificat de Pie IV, par Vignole, ſur les deſſeins de Michel-Ange Buonarota. Elle eſt de pierre travertine, ornée de quatre colonnes d'ordre dorique, dont les piédeſtaux ſont d'une hauteur qu'on ne peut s'empêcher de critiquer, malgré le reſpect que l'on a pour ceux qui ont conduit l'ouvrage.

L'entrée de Rome par cet endroit, eſt la ſeule qui plaiſe à la vue; on y trouve une place triangulaire, ouverte par trois rues, longues, droites & larges; celle du milieu eſt la rue du cours, *il corſo*, ainſi nommée, parce qu'on s'y promène en carroſſe pour prendre le frais, & qu'elle ſert aux courſes des chevaux, & aux divertiſſemens du carnaval; une de ces rues paſſe par la place d'Eſpagne, qui eſt le lieu le plus fréquenté des étrangers qui viennent à Rome.

Après avoir paſſé devant l'égliſe des Grecs, on vient au palais Barberin, l'un des plus beaux de Rome, tant pour ſa ſituation du côté de la montagne, que pour ſes riches appartemens. Il y a deux eſcaliers qui ſont des chefs-d'œuvres; & Pierre de Cortonne s'eſt épuiſé pour embellir le plafond de la grande ſalle; la galerie eſt ornée de tableaux & de rares ſtatues.

On arrive enſuite à l'égliſe & au couvent des Dominicains, appellé *la Minerva*, parce qu'ils ſont conſtruits ſur les ruines du temple de Minerve, lequel renfermoit un bien plus grand eſpace que celui qu'occupent aujourd'hui l'égliſe & le couvent. On admire dans cette égliſe le Chriſt de Michel-Ange. La figure eſt de marbre blanc, de grandeur naturelle, entièrement nue, ſans la moindre draperie. C'eſt un ouvrage fini, d'un goût exquis, & inappréciable. Les Dominicains couvrent avec une riéne écharpe la nudité de la figure.

Antoine de Saint-Gall fut le premier entrepreneur du palais Farnèſe. Il le commença ſeulement, & Michel-Ange en eſt regardé comme le principal architecte. La façade de ce bâtiment eſt large de cent quatre-vingt pieds, & haute de quatre-vingt-dix. Les portes, les croiſées, les encoignures, la corniche & toutes les pierres principales ſont des dépouilles du Coliſée. On a ainſi détruit une partie de ce merveilleux monument. On en a bâti preſque tout le grand palais de la chancellerie, auſſi-bien que l'égliſe de Saint Laurent *in Damaſo*. Au lieu de conſerver ces précieux reſtes de l'antiquité, comme a fait Sixte V, à qui Rome moderne eſt redevable de la plus grande partie de ſa beauté, il s'eſt trouvé pluſieurs papes qui ont contribué eux-mêmes à faire le dégât. Innocent VIII ruina l'arc gordien pour bâtir une égliſe: Alexandre VI démolit la belle pyramide de Scipion, pour paver les rues des pierres qu'il en ôta. Les degrés de marbre par leſquels on monte à l'égliſe d'*Ara cœli*, ont été pris d'un temple de Romulus; Saint Blaiſe eſt bâti des débris d'un temple de Neptune; Saint Nicolas-de-l'Ame a été élevé des débris du Cirque Agonal, & ainſi de quantité d'autres.

Le palais Farnèſe eſt un des plus beaux de Rome. On voit dans la cour la ſtatue de Flore, celle de deux gladiateurs, & celle d'Hercule qui fut trouvée dans les bains d'Antonius Caracalla. Il y a dans une des galeries, l'admirable figure d'un dauphin portant ſur ſon dos un petit garçon, & à l'entrée de la grande ſalle, les

Digitized by Google

ſtatues de deux rois parthes qui ſont enchaînés. On fait auſſi grand cas des ſtatues de la Charité & de l'Abondance, en poſture de deux perſonnes qui s'embraſſent. Tout autour de l'appartement ſont les figures de pluſieurs gladiateurs, l'épée à la main, dans les différentes attitudes du combat. On aime encore mieux les belles ſtatues des anciens philoſophes & poëtes; celles d'Euripide, de Platon, de Poſidonius, de Zénon, de Diogène, de Sénèque, &c. On entre auſſi dans un appartement rempli de tableaux des grands maîtres.

De là on paſſe dans la galerie dont les plafonds ſont de la main d'Annibal Carrache: ils contiennent les hiſtoires des amours des dieux & des déeſſes. La ſtatue d'Apollon taillée dans un caillou, ſe voit dans cette galerie. Dans une cour de derrière eſt le taureau de marbre qui fait l'admiration des connoiſſeurs, & qu'on nomme le *taureau Farnèſe*. *Voyez* TAUREAU FARNÈSE.

A quelque diſtance du palais Farnèſe, on trouve la piazza de Paſquino, où eſt la fameuſe ſtatue de Paſquin, proche de la place Navone. *Voyez* PASQUIN.

La place Navone s'appelloit autrefois *placea agonalis*, c'eſt-à-dire, la *place des combats*, parce que c'étoit un cirque bâti par Alexandre Sévère. Elle eſt cinq ou ſix fois plus longue que large, & une de ſes extrémités eſt un arc de cercle. On y voit le palais du prince Pamphile, ainſi que la belle égliſe qu'il a fait bâtir en l'honneur de Sainte Agnès.

Le milieu de la place Navone eſt moins élevé que les bords; de manière qu'on en peut faire une eſpèce de lac, en retenant l'eau des trois grandes fontaines qui ſont ſur cette place. Celle du milieu eſt ornée d'un bel obéliſque poſé ſur un rocher, à x quatre angles duquel ſont placées quatre figures coloſſales qui repréſentent les quatre grands fleuves des quatre parties du monde; le Gange pour l'Aſie, le Nil pour l'Egypte, le Danube pour l'Europe, & le Rio de la Plata pour l'Amérique. On peut donner trois pieds d'eau au milieu de la place Navone, & c'eſt ce qu'on fait en été, une heure avant le coucher du ſoleil.

Le collège de la Sapience n'eſt pas éloigné de la place Navone. Eugène IV fit commencer le bâtiment de ce collège. Enſuite Urbain VIII & Alexandre VII l'embellirent d'une égliſe & d'une bibliothèque publique. C'eſt le plus ancien collège de Rome, & le ſeul qui ait droit de faire des docteurs; le pape en nomme les profeſſeurs, qui ſont preſque tous des religieux d'une érudition peu brillante, quoiqu'ils aient beaucoup de privilèges & d'honneurs.

Le jardin de botanique eſt placé au Janicule dans une expoſition favorable, & dans un heureux climat pour la culture des plantes, mais on n'en profite pas davantage.

L'égliſe de Saint Louis n'eſt pas éloignée la place Navone, & le palais Giuſtiniani eſt a environs. On voit dans ce palais de belles ſtatu des dieux du paganiſme. On y voit auſſi dive tableaux de grands maîtres, entr'autres le t bleau de Saint Jean l'Evangéliſte, qui eſt de main de Raphaël.

On traverſe le campo-Martio, pour aller l'égliſe de ſan-Lorenzo-in-lucina qui eſt la pl grande paroiſſe de Rome. Elle avoiſine le pala Borghèſe, palais qui renferme bien des choſ rares, ſur-tout en tableaux, dont le plus eſtim eſt du Titien; c'eſt une Vénus qui bande l yeux à l'Amour, pendant que les Grâces l apportent ſes armes. Le portrait de Paul V d la maiſon Borghèſe, eſt un ouvrage très-délic en moſaïque.

Auguſte avoit ſon mauſolée dans le même quartier, à peu de diſtance de l'égliſe de Sain Charles dans le Cours. Cet édifice étoit rond & l'une des plus belles choſes qu'on pût voi dans l'ancienne Rome. Il avoit trois rangs d colonnes les unes ſur les autres, dont les orange alloient en décroiſſant de diamètre, & ſur chaqu étage étoit une eſpèce de terraſſe où l'on avoi planté des arbres dont l'aſpect étoit pittoreſque La ſtatue d'Auguſte étoit ſur le haut de tou l'ouvrage, élevée de terre de deux cent cinquante coudées: le temps a détruit ce ſuperbe tombeau.

L'égliſe des Auguſtins dans le voiſinage, a une bibliothèque ouverte le matin; & tout près de cette égliſe eſt le palais du duc d'Altempi. La grande ſalle de ce palais eſt remarquable par le triomphe de Bacchus en bas-relief de marbre, par la repréſentation d'une ville taillée ſur du bois, & par un portrait de la Vierge tenant l'Enfant Jéſus entre ſes bras: c'eſt un tableau de Raphael, qui eſt fort eſtimé.

L'égliſe de Saint Pierre de Rome eſt, ſans contredit, la plus grande & la plus belle égliſe qu'il y ait au monde, & les plus grands artiſtes en tout genre y ont développé leurs talens. Elle eſt ſituée au-delà du Tibre, au pied du mont Vatican, vers l'endroit où étoient les jardins de Néron. La première pierre en fut poſée le 18 avril 1506, ſous le pontificat de Jules II, qui pour ſa conſtruction préféra les deſſins de Bramante. Après la mort de ce célèbre architecte, ceux qui lui ſuccédèrent dans la conduite de l'ouvrage, firent quelques changemens à ſes plans. C'eſt à Michel-Ange qu'étoit réſervée la gloire de donner un plan qui ne devoit plus varier, ou du moins ne ſubir que des changemens peu conſidérables. Le Bernin y ajouta le périſtyle; & Vignole les petits dômes d'accompagnemens.

La coupole eſt la plus vaſte qui exiſte: l'intérieur en eſt revêtu d'une riche moſaïque, & a voûte de l'égliſe eſt en ſtucs dorés. *La*



Digitized by Google

Le pavé eſt de marbre. Cette première Baſilique du monde chrétien s'annonce par la ſuperbe colonnade du cavalier Bernin, au milieu de laquelle on voit un magnifique obéliſque égyptien de granit oriental de 74 pieds d'un ſeul jet, & qui, avec le piédeſtal & ſa croix, s'élève à la hauteur de 124 pieds. L'égliſe eſt précédée par un beau veſtibule qui a 219 pieds de longueur dans œuvre, & terminé à ſes extrémités par les deux ſtatues équeſtres de Charlemagne & de Conſtantin en marbre, celle-ci du cavalier Bernin. Elle a 575 pieds de long dans œuvre, 428 pieds de largeur à la croiſée, & 142 pieds de hauteur ſous voûte. Le baldaquin ſous lequel eſt le maître-autel, eſt le plus grand ouvrage de bronze que l'on connoiſſe. Il eſt compoſé de 4 grandes colonnes torſes d'ordre compoſite poſées ſur 4 piédeſtaux de marbre, & enrichies de cannelures juſqu'au tiers de leur hauteur; le couronnement en eſt très-heureux : ſa hauteur eſt de 122 pieds. Le grand autel eſt réſervé au pape lorſqu'il officie pontificalement, & alors il eſt décoré de chandeliers d'or. Le dôme a 340 pieds de hauteur ſous voûte; & ſa hauteur totale eſt de 428 pieds. A l'extrémité de l'abſide eſt la chaire de ſaint Pierre, renfermée dans une autre chaire de bronze doré, ſoutenue par quatre docteurs, deux de l'égliſe Latine, S. Ambroiſe & S. Auguſtin; deux de l'égliſe Grecque, S. Athanaſe & S. Jean Chryſoſtôme, qui ont 10 pieds de proportion. Ce monument eſt du cavalier Bernin; aux deux côtés ſont deux ſuperbes mauſolées, l'un de Paul III, l'autre d'Urbain VIII. A celui-ci on ne ſe laſſe point d'admirer les belles figures du Bernin, pleines de grâces, & de vérité : les chairs y font illuſion. C'eſt au même artiſte qu'eſt dû le beau mauſolée d'Alexandre VII, qui frappe par l'idée ingénieuſe & poétique de ſa compoſition. L'égliſe de S. Pierre n'eſt pas, en quelque ſorte, la première de la chrétienté, puiſque le chapitre de S. Jean-de-Latran a la prééminence d'après la bulle du 21 décembre 1569. Cependant S. Pierre eſt l'égliſe la plus célèbre, & celle qui a le plus de privilèges & de prérogatives, en même temps qu'elle eſt la plus ſomptueuſe.

Le Vatican qui tient à l'égliſe de S. Pierre eſt le palais pontifical, quoique les papes habitent le plus ſouvent, ſur-tout en été, celui de *Monte-Cavallo*. Le palais du Vatican n'a pas moins de 180 toiſes de long ſur 120 de large, mais c'eſt peu de choſe du côté de l'architecture. Au reſte, les peintures de Raphaël, les ſtatues antiques qu'on y admire, le *Muſeum*, & la fameuſe bibliothèque qui s'y trouvent, le rendent un des objets les plus dignes de l'empreſſement du voyageur. C'eſt là que ſe voit la chapelle Sixtine, où Michel-Ange peignit le jugement dernier, qui eſt univerſellement regardé comme ſon chef-d'œuvre! C'eſt là que ſe dans la cour du Belveder, on voit l'Apollon, l'Antinoüs, le Laocoon, & près de là le Torſe, qu'on regarde avec la Vénus de Médicis, pour les ſtatues les plus parfaites qui ſoient ſorties du ciſeau grec. Parmi les peintures de Raphaël, ou de ſa compoſition, on diſtingue le Père éternel qui débrouille le chaos, la bataille de Conſtantin, la meſſe ou le miracle d'Orvière, la priſon de S. Pierre, & l'école d'Athènes.

Le palais de *Monte-Cavallo* eſt dans une très-belle ſituation; les points de vue en ſont grands & variés, & l'air y eſt plus ſalubre qu'en aucun autre endroit de la ville. Les bâtimens en ſont nobles, mais d'une extrême ſimplicité. Entr'autres beaux tableaux qu'on y voit, eſt celui de Sainte Petronille, du Guerchin, & qui paſſe pour le chef-d'œuvre de ce maître.

Dans la rue du Cours eſt l'académie de France, fondée à Rome par Louis XIV en 1666, pour l'entretien de douze penſionnaires choiſis parmi les élèves qui ont remporté à Paris les prix de peinture, de ſculpture, & d'architecture. Elle a un directeur à ſa tête.

La place Colonne reçoit ſon nom de la Colonne Antonine, l'un des plus beaux monumens de l'antiquité. Elle a 135 pieds de hauteur, y compris la baſe, le chapiteau & la ſtatue de S. Paul dont elle eſt ſurmontée. Le fût de la colonne eſt de 91 pieds, la ſtatue de S. Paul en a 13, & le piédeſtal de cette figure en a 6. Cette fameuſe colonne eſt toute en marbre, & entourée de bas-relief en ſpirale. Quelques-uns croient qu'elle fut élevée par le ſénat à l'empereur Antonin le Pieux après ſa mort, mais on eſt mieux fondé à dire qu'elle fut érigée à Marc-Aurèle, appellé auſſi quelquefois *Divus Antoninus*, ou *Marcus Antoninus*. *Voyez* COLONNE ANTONINE.

La Colonne Trajane eſt infiniment plus belle, & c'eſt un des plus précieux reſtes de l'ancienne Rome. Elle fut élevée à l'empereur Trajan, après ſa victoire ſur les Daces, l'an 101 de J. C. Sa hauteur totale eſt de 144 pieds, y compris la ſtatue de bronze de S. Pierre, qui la termine & qui y fut placée par Sixte V en 1588. Le diamètre inférieur de la colonne eſt de 11 pieds 2 pouces 6 lignes, & le diamètre ſupérieur de dix pieds. Elle eſt formée de 34 blocs de marbre, & décorée extérieurement de bas-reliefs très-eſtimés, qui repréſentent l'hiſtoire militaire de Trajan.

Le Panthéon, la Rotonde, ou Sainte Marie-aux-Martyrs, eſt le plus beau reſte de la magnificence de l'ancienne Rome, & le ſeul temple des Romains qui ſoit parvenu à nous dans ſon entier. Il fut, dit-on, conſtruit par Agrippa, gendre d'Auguſte; mais, dans le fait, Agrippa ne fit que le portique, & le corps de l'édifice, beaucoup plus ancien, fut conſtruit

Digitized by Google

sous la république. Lorsque le pape Boniface IV voulut abolir à Rome le souvenir de l'idolâtrie, il convertit ce temple en une église qu'il dédia l'an 607 à la Vierge & à tous les Martyrs ; & Grégoire IV en 830, la consacra en l'honneur de tous les saints. Le portique du Panthéon est superbe, & présente l'aspect le plus majestueux. Il est d'ordre corinthien, couronné d'un fronton porté sur 16 colonnes de granit oriental, d'une seule pièce, & de 15 pieds 18 pouces de circonférence : huit se présentent de face. Ce porche ou vestibule se développe sur une étendue de 98 pieds 10 pouces. Ses portes de bronze furent enlevées par Genseric, roi des Vandales. On leur en a substitué d'autres aussi de bronze, & antiques. L'intérieur de la rotonde a 137 pieds 2 pouces de diamètre entre les axes des colonnes. Sa hauteur est égale à sa largeur. Sa voûte, en hémisphère parfait, laisse à son sommet une ouverture circulaire de 27 pieds de diamètre qui sert à éclairer le temple, d'ailleurs sans fenêtres. On y voit le tombeau de Raphaël, qui mourut en 1520, & celui d'Annibal Carrache, qui lui fait pendant. *Voyez* ROTONDE.

Le superbe escalier qui, de la place d'Espagne s'élève aux Minimes françois, dit de la Trinité du Mont, est un des beaux monumens de *Rome moderne*. Il fut fait par le cardinal de Polignac, ambassadeur près le S. Siége. Les Minimes dont nous venons de parler, doivent leur établissement à Charles VIII, roi de France, qui les fonda à la sollicitation de S. François de Paule, leur instituteur. On voit dans l'église un fameux tableau de Daniel de Volterre, représentant une descente de croix ; c'est un des plus célèbres qu'il y ait à Rome.

Après les palais du souverain Pontife, les plus vantés sont les palais Farnèse, Borghèse, Corsini, Colonne, Albani, Rospigliosi, celui de la Chancellerie, le palais de S. Marc, les palais Barberin, Pamphile, Chigi, Ruspoli, auxquels on peut joindre celui du grand duc, & l'académie de France. Tous sont décorés de belles galeries, & enrichis de précieux monumens des arts. L'étranger y admire les chefs-d'œuvres des différentes écoles d'Italie, mêlés avec les statues de l'ancienne Grèce & de l'ancienne Rome, qui ont survécu au ravage des temps.

Cette ville fut le foyer d'une école de peinture très-fameuse, qu'on désigne sous le nom *d'Ecole Romaine*, & qui reconnut pour son chef Raphaël d'Urbin.

Au sommet du Janicule est l'église de S. Pierre *in Montorio*, aux Récollets : l'on y voit au maître-autel la fameuse transfiguration de Raphaël qui passe pour le chef-d'œuvre de ce grand homme, & même pour le chef-d'œuvre de la peinture. Mais il est mal éclairé, & dans une situation peu favorable pour être bien vu. Le sujet de ce tableau est Notre-Seigneur, qui ayant conduit S. Pierre, S. Jacques & S. Jean sur le Thabor, devint en leur présence tout rayonnant de gloire, *& transfiguratus est ante eos.* (Matth.) C'est sur le Janicule qu'étoit le tombeau de Numa Pompilius.

Les cardinaux sont les personnes les plus éminentes de la cour de Rome, & le conseil ordinaire du pape. Ils choisissent le souverain, & c'est toujours d'entre les cardinaux qu'il est tiré. Ils portent la soutane rouge & le chapeau rouge, sans doute pour leur rappeller qu'ils doivent toujours être prêts à verser leur sang pour la défense de la foi. Leur nombre est fixé à 70. C'est par eux que sont remplies les charges les plus importantes de la cour pontificale.

Le consistoire est l'assemblée des cardinaux : il se tient en présence du pape. La consulte est la congrégation la plus importante pour le gouvernement de l'état.

L'inquisition ou le S. Office, est composée de douze cardinaux, d'un cardinal secrétaire, d'un commissaire ou inquisiteur, qui est toujours dominicain, d'un prélat assesseur, & des consulteurs qui sont jurisconsultes & Théologiens, parmi lesquels sont toujours le général des dominicains, le maître du sacré palais, qui est un religieux du même ordre, & un cordelier conventuel.

La congrégation des Rites fixe les cérémonies ecclésiastiques. La Rote est un tribunal de même espèce que nos parlemens. Elle connoît de toutes les causes civiles au-dessus de 500 écus romains (2666 liv.). Les auditeurs de Rote sont au nombre de douze, dont un Allemand, à la nomination de l'empereur, un François, nommé par le roi, deux Espagnols, un Toscan, un Vénitien, un de Milan, un de Bologne, un de Ferrare ; les trois autres doivent être Romains.

La chambre apostolique est un tribunal préposé à l'administration des revenus du souverain. Les troupes du pape à Rome consistent en 9 compagnies de soldats, les cuirassiers, les chevaux-legers, & les suisses destinés à la garde de S. Sainteté. Le carnaval de Rome se distingue par des courses de chevaux, qui ont lieu tous les jours dans la rue du Cours, excepté le vendredi.

L'académie des arcades a pour objet la poésie italienne. Le grand nombre des membres qui la composent, ne donne pas une haute idée de leurs talens.

On conçoit de reste que le droit d'asile qui, à Rome, est attribué aux églises, est un usage abusif, pernicieux, destructif de la sûreté publique, & fauteur du crime & de la scélératesse.

En parcourant *Rome moderne*, je n'ai point parlé de ses antiquités chrétiennes, parce qu'elles sont trop embarrassées de légendes & de fables. J'ai aussi passé sous silence la description des églises qui n'ont rien de remarquable, outre que

Digitized by Google

leur nombre eſt ſi grand, qu'on en compte près de trois cents, dont plus de quatre-vingt ſervent de paroiſſes, quoique la dixième partie fût plus que ſuffiſante.

On ſait que Rome fut d'abord gouvernée par des rois, enſuite par des conſuls, puis par des empereurs juſqu'à Auguſtule, l'an 475 de J. C., enfin par des papes.

Cette ville a été ſaccagée ſix fois, premièrement par les Gaulois, l'an 364 de ſa fondation : ſecondement par Alaric, l'an de J. C. 410 : troiſièmement par Genſeric, roi des Vandales, l'an 455 : quatrièmement par Odoard, roi des Hérules : cinquièmement par Totila, l'an 546 : ſixièmement par Charles-Quint, l'an 1527.

Dans le ſeptième & le huitième ſiècles, la ſituation de Rome étoit celle d'une ville malheureuſe, mal défendue par les exarques, continuellement menacée par les Lombards, & reconnoiſſant toujours les empereurs pour ſes maîtres. Les papes ne pouvoient être conſacrés qu'avec la permiſſion expreſſe de l'exarque. Le clergé romain écrivoit au métropolitain de Ravenne, & demandoit la protection de *ſa béatitude*, auprès du gouverneur, enſuite le pape envoyoit à ce métropolitain ſa profeſſion de foi. Enfin Charlemagne, maître de l'Italie comme de l'Allemagne & de la France, juge du pape, arbitre de l'Europe, ſe rendit à Rome à la fin de l'année 799.

Si pour lors il eût fait de cette ville ſa capitale, ſi ſes ſucceſſeurs y euſſent fixé leur principal ſéjour, & ſur-tout ſi l'uſage de partager ſes états à ſes enfans n'eût point prévalu chez les Barbares, il eût vraiſemblable qu'on eût vu renaître l'empire romain. Tout contribua depuis à dévaſter ce vaſte corps, que la valeur & la fortune de Charlemagne avoient formé; & tout concourut à relever la puiſſance abattue du Saint Siége juſqu'au temps de la révolution qui lui a fait perdre les plus beaux fleurons de ſa couronne. (*R.*)

ROME DE TARN (Saint), petite ville de France, dans le Rouergue, au dioc. & à 4 li. n. de Vabres, ſur le Tarn, élect. de Milhaud. (*R.*)

ROME DE CERNON (Saint) bourg de France, dans le Rouergue, à une lieue de Saint Rome de Tarn. (*R.*)

ROMELIE. *Voyez* ROMANIE.

ROMELLE (la), petite rivière des Pays-Bas, qui court de Rumpſt à Rupelmonde, où elle tombe dans l'Eſcaut. (*R.*)

ROMENCI, bourg d'Angleterre, dans la province de Kent, avec titre de comté. C'eſt un des cinq ports d'Angleterre; il envoie deux députés au parlement. *Long. 18, 40; lat. 50, 58.* (*R.*)

ROMETTA, petite ville de Sicile, dans la vallée de Démona, à 6 milles de Meſſine, ſur une montagne.

ROMHILDEN, petite ville d'Allemagne, dans la Franconie, avec un château.

ROMILLI, en Albanois. *Voyez* RUMILLI.

ROMNEY, ou RUMNEY, bourg à marché, d'Angleterre, dans la province de Kent, ſur une élévation aſſez conſidérable de gravier & de ſable. C'eſt un des cinq ports du royaume, & qui étoit fort bon & fort fréquenté avant que la mer eût détourné l'embouchure de la Rother. Depuis ce temps-là, Rumney a beaucoup perdu de ſon premier luſtre; il a cependant encore cinq égliſes paroiſſiales, un prieuré & un hôpital; il a auſſi conſervé l'honneur d'envoyer ſes députés au parlement. *Long. 18, 42; lat. 50, 56.*

ROMONT, *Rotondus mons*, petite ville de Suiſſe, dans le canton de Fribourg, avec titre de comté, à 6 li. de Berne, & à 5 de Fribourg. C'eſt la plus jolie ville du canton, après la capitale; elle fut bâtie ou fortifiée par Pierre de Savoie dans le treizième ſiècle, lorſqu'il ſe fut rendu maître du pays de Vaud. On la nomma *Rondemont* à cauſe de ſa ſituation ſur une petite montagne ronde, & qui domine de tous côtés. Le duc Charles jouit du pays de Vaud & de Romont juſqu'à l'an 1536, que les Bernois alliés des Genevois, attaqués par le duc, conquirent le pays de Vaud: les Fribourgeois, qui n'étoient pas en guerre avec ce prince, prirent le comté de *Romont*, de crainte que les Bernois ne s'en ſaiſiſſent. Ils en ont toujours joui depuis ce temps-là; & comme la maiſon de Savoie n'a pas pu en obtenir la reſtitution, les ducs ſe ſont contentés du prendre le vain titre de *comtes de* Romont, & de ſeigneurs de Vaud. La ville a aujourd'hui des foires fort fréquentées. Il y a une égliſe collégiale avec ſix chanoines, un couvent de religieux & un autre de religieuſes. *Long. 24; lat. 46, 48.* (*R.*)

ROMORANTIN, ville de France, au Blaiſois, & la principale de la Sologne, au confluent d'un petit ruiſſeau appellé *Morentin*, & de la rivière de Sandre, à 16 lieues au levant de Tours, & à 42 de Paris, avec un vieux château & une collégiale. On fabrique dans cette ville beaucoup de ſerges & de draps pour l'habillement des troupes. Deux choſes contribuent à cette fabrique, une terre qui ſe trouve aux environs, & les eaux de la petite rivière de Rere, qui ſont enſemble très-propres au dégraiſſage des laines. Comme le roi François I avoit fait, dans ſa jeuneſſe, quelque ſéjour à Romorantin, & que la reine Claude ſa femme y étoit née, il accorda quelques privilèges à cette ville, qui furent annullés par Henri IV. *Long. 19, 20; lat. 47, 19.*

La prétendue poſſédée, nommée *Marthe* Broſſier, qui fit tant de bruit en France ſur la fin du ſeizième ſiècle, étoit fille d'un tiſſerand de Romorantin, & naquit dans cette ville. Elle choiſit l'égliſe de Sainte Geneviève à Paris pour la ſcène



Digitized by Google

de ſa comédie. Les capucins l'exorciſèrent, & déclarèrent qu'elle étoit démoniaque. Les plus célèbres médecins de Paris furent commis par l'évêque à l'examen de cette affaire. Mareſcot, l'un d'eux, ſaiſit la poſſédée à la gorge dans la chapelle même, & lui commanda de s'arrêter. Elle obéit, en alléguant pour excuſe, que l'eſprit l'avoit alors quittée. Les exorciſmes furent réitérés une ſeconde fois, & la Broſſier, voyant Mareſcot venir à elle pour la colleter, s'écria que lui, Riolan & Hautin ſe mêlaſſent de leur médecine, & ſe retiraſſent comme des profanes; ils furent obligés d'obéir, & pour lors elle ſe jeta à terre, & fit, ſelon ſa coutume, le diable à quatre. Enfin les médecins ſe trouvèrent partagés d'avis, & le plus grand nombre arrêta qu'il y avoit une véritable poſſeſſion dans Marthe. Comme cette affaire partageoit tous les eſprits, le parlement s'en mêla, & ordonna, en 1599, au prévôt de mener Marthe Broſſier à Romorantin, avec défenſes au père de la laiſſer ſortir de ſa maiſon. Ainſi le diable fut condamné par arrêt, à ce que dit Duchêne.

Mais Romorantin a produit un homme illuſtre parmi les proteſtans; c'eſt Claude Pajon, qui naquit dans cette ville en 1622. Il a mis au jour pluſieurs ouvrages, & en particulier celui qui eſt intitulé: *Examen des préjugés legitimes contre les Calviniſtes.* Cet ouvrage parut en 1673, en 3 vol. *in*-12, & eſt fort eſtimé des Proteſtans. L'auteur mourut près d'Orléans, en 1685, âgé d'environ 60 ans. Il poſſédoit très-bien les langues grecque & hébraïque. (*R.*)

ROMPS, *Voyez* ROMSOE.

ROMROD, bourg & bailliage d'Allemagne, dans la haute-Heſſe, avec une maiſon de chaſſe du landgrave de Heſſe-Darmſtadt, à qui ils appartiennent. (*R.*)

ROMSOE, ou ROMPS, île du royaume de Danemarck, dans le grand Belt, ſur la côte orientale de l'île de Fionie.

ROMSEY, port de mer dans le comté de Hamp.

*Petty*, (Guillaume) fils d'un marchand drapier, naquit dans cette petite ville, en 1623. Il montra, dès ſa jeuneſſe, des talens éminens pour percer dans la connoiſſance des métiers, des arts, des ſciences & de l'économie politique; & dans la ſuite il trouva le ſecret de faire une brillante fortune. A 20 ans il ſervit ſur la flotte du roi, où il amaſſa ſix cents livres ſterling. Avec cette ſomme, il étudia la médecine en France & dans les Pays-bas, & revint en Angleterre, au bout de trois ans, ayant dix livres ſterling de plus qu'il n'avoit emporté avec lui.

Il prit ſon degré de docteur en médecine à Oxford, donna des leçons de ſon art, reſſuſcita Anne Green qui venoit d'être pendue; & l'univerſité le crea profeſſeur. Quelque temps après il ſe rendit à Londres, où il fut nommé profeſſeur au collège de Gresham, & enſuite médecin de l'armée. A ſon retour, il eut la commiſſion de la diſtribution des terres confiſquées en Irlande. En 1658, il fut élu un des députés au parlement qui ſe tint ſous Richard Cromwel. Il ſe diſtingua dans la ſociété royale, dès la fondation de ce corps illuſtre, & mourut en 1687, à 64 ans, riche de quinze mille livres ſterling de revenu, c'eſt-à-dire d'environ 330 mille livres de rente de notre monnoie.

Il publia à Londres, en 1648, un morceau de génie, ſur les moyens de perfectionner certaines parties des ſciences. Il inventa, en 1663, un vaiſſeau à double fonds, qui lui mérita de grands éloges. Il a fait pluſieurs diſſertations ſur les arts & les métiers, qu'on a inſérées dans les tranſactions philoſophiques. Il a donné divers autres ouvrages, & entr'autres un *Traité de la conſtruction des vaiſſeaux*, que le lord Brouncker, préſident de la ſociété royale a toujours gardé comme un ſecret d'état; mais l'*Arithmétique politique* de Guillaume Petty fut imprimée en 1690 *in*-8. & c'eſt un livre fort curieux, ainſi que les autres pièces qu'il a publiées en ce genre, & qui intéreſſent principalement le royaume de la Grande-Bretagne (*R*).

RONA, petite île de la mer d'Ecoſſe, du côté de l'occident, & l'une des Hébrides. On lui donne un mille de longueur, & un demi-mille de largeur.

RONALSA, nom commun à deux îles compriſes parmi les Orcades; la première, nommée *North-Ronalſa*, eſt de toutes les Orcades celle qui avance le plus du côté du nord; elle a environ trois mille de long, ſur un demi-mille de large. La South-Ronalſa, c'eſt-à-dire la *Ronalſa* du ſud, eſt au midi de l'île de Pomona; elle a ſix milles de long ſur cinq de large, & eſt fertile en bled & en pâturages: au midi de cette île on trouve les Pentland-skeries, qui ſont des rochers dangereux.

RONCALIA, ou RONCHALIA, plaine de Lombardie, entre Pliſſance & Crémone, ſur le Pô. Cette plaine eſt fameuſe dans l'hiſtoire des onzième & douzième ſiècles, parce que toutes les fois que les rois d'Allemagne alloient en Italie, pour y être couronnés, ils campoient quelque temps dans cette plaine, avec leur ſuite, & y tenoient quelquefois une diète.

On trouve dans le *droit féodal des Lombards*, quelques loix données dans ce lieu par des empereurs d'Allemagne. C'eſt ici, par exemple, que Frédéric Barberouſſe publia, en 1157, à la ſollicitation de Bulgare & de Martin, deux profeſſeurs en droit à Bologne, la fameuſe authentique, *Habita C. ne fil. pro patre.* Dans les anciens diplômes, & principalement dans la conſtitution de Charles-le-Gros, *de exneditione romanâ*, la plaine de *Roncalia* eſt appellée *Rungalle curia*, *ſedes Gallorum ou Francorum*, parce que

Digitized by Google

les rois d'Allemagne ou de Franconie y reposoient avant que de se rendre à Rome. (*R.*)

RONCERAY, (N. D. de), abbaye de bénédictines, sous le titre de Notre-Dame, dans Angers.

RONCEVAUX, bourg d'Espagne, au royaume de Navarre, dans la vallée de même nom, entre Pampelune & Saint-Jean Pié-de-Port.

On sait que la Navarre s'étend fort avant dans les Pyrénées, & qu'elle comprend l'espace de 26 lieues le long de ces montagnes. Elle est divisée en quatre vallées, dont celle de *Roncevaux* est la plus commode & la plus courte, n'ayant que huit lieues de traverse dans les montagnes. Elle est fameuse dans l'histoire de France, à cause d'une bataille donnée entre les François & les Espagnols en 778. Charlemagne y fut vaincu par la trahison de Ganelon; plusieurs braves paladins demeurèrent sur la place, entr'autres Roland, neveu de Charlemagne, Renaud & quelques-autres que les romans ont tant chantés. Lorsqu'on traverse cette vallée, on voit, chemin faisant, le champ de bataille, où l'on a bâti une église nommée Notre-Dame de *Roncevaux*. Dom Sanche-le-Fort fonda dans le bourg, l'église royale de Sainte Marie pour sa sépulture, avec un collège de chanoines & un prieuré. (*R.*)

RONCHALIA. *Voyez* RONCALIA.

RONCHAMP, bourg de Franche-Comté, à 2 li. e. de Lure.

RONCHEROLLES, villages de France, en Normandie, l'un à une lieue, & l'autre à 7 n. e. de Rouen. L'aîné de la maison qui porte ce nom, comme premier baron de Normandie, a séance au parlement.

RONCIGLIONE, petite ville d'Italie, chef-lieu d'un comté de son nom enclavé dans le patrimoine de Saint-Pierre, sur la Tercia, à 6 li. au midi de Viterbe. Cette petite ville est assez marchande, bien peuplée, & a un collège occupé par les pères de la Doctrine. L'état de *Ronciglione* appartenoit autrefois aux ducs de Parme, par le don qu'en avoit fait, conjointement avec le duché de Castro, le pape Paul III à son fils naturel Pierre Aloïse Farnèse, qui devint ensuite duc de Parme & de Plaisance. Ses descendans le possédèrent à titre de fief du saint siége, jusqu'à ce que Odoard, l'un d'eux, l'ayant hypothéqué au mont-de-piété de Rome, le pape Urbain VIII en prit possession, en se chargeant de la dette, & il fait aujourd'hui partie de l'état ecclésiastique. *Long.* 29, 48; *lat.* 42, 14. (*R.*)

RONDA, ville d'Espagne, au royaume de Grenade, sur les frontières de l'Andalousie, au haut d'un rocher escarpé, environné de la rivière de Guadapara, à 8 li. au n. de Gibraltar. On descend de la ville à la rivière par un escalier de deux à trois cents marches, taillé dans le roc; c'est un ouvrage des Maures: cette place fut conquise sur eux en 1485, par don Ferdinand & dona Isabelle, qui y entrèrent par une fausse porte. Les environs sont fertiles en fruits exquis, & on y recueille beaucoup de belle soie. *Long.* 12, 43; *lat.* 36, 32. (*R.*)

RONDA, (SIERRAS DE) On donne ce nom, en Espagne, à toutes ces montagnes qui sont aux frontières du royaume de Grenade & de l'Andalousie. Ces montagnes sont extrêmement rudes, hautes, & ne sont presque par-tout que des rochers qui s'étendent jusqu'à la mer.

RONEBY, ou RUNERY, ville de Suède, dans la Bleckingie, à quelques lieues au couchant de Carlscroon, à une lieue de la mer, & sur le bord d'une petite rivière, au milieu des rochers; elle est marchande, & fort peuplée.

RONGEVILLE, abbaye régulière de prémontrés, diocèse de Toul, près Commercy.

RONNEBOURG, petite ville de la principauté à 6 li. s. o. d'Altembourg, châtellenie & bailliage.

RONNOW, comté en Bohême, dans le Cercle, & à 3 li. e. de Czaslau; un autre dans le Cercle, & à 6 li. s. de Boleslaw.

RONSBERG, autrefois petite ville de Bohême, dans le cercle de Pilsen, proche de Herstein; ce n'est aujourd'hui qu'un bourg dépeuplé, & ceint de vieilles murailles.

RONSEN. *Voyez* RENAY.

RONSENAC, bourg de France, dans l'Angoumois, élection, & à 8 li. e. d'Angoulême.

ROOMBURG, bourg des Pays-Bas, dans la province de Hollande, sur le bord du Rhin, un peu au-dessus de Leyde. C'est un lieu fort ancien; M. Van-Loon a prouvé que c'étoit l'*Albinanæ* d'Antonin, & l'*Albinianæ* de la carte de Peutinger. On a trouvé dans ce bourg des médailles de cuivre qui portent l'effigie de divers empereurs, de Tibère, de Néron, de Claude, de Domitien, d'Antonin, de Nerva, de Trajan, & d'Anastase. (*R.*)

ROOUS, île de l'Océan, l'une des Orcades, au sept. de l'Ecosse. Cette île, quoique mal cultivée, est assez abondante en bleds, en orge & en légumes. La partie du nord est couverte de montagnes, où l'on trouve beaucoup de gibier.

ROPO, grand village de l'Attique. Il est habité par des Grecs, & composé de plus de deux cents feux. Ce lieu est l'ancienne ville *Oropos*, ou *Oropus*, pour laquelle les Athéniens & les Béotiens ont eu de grandes contestations, parce qu'elle étoit sur les frontières. *Ropo* est à deux milles de la mer, & à fix du village de Marcopulo, & n'a aujourd'hui aucune marque d'antiquité. On trouve seulement à Sycamino, à quatre milles de *Ropo*, dans l'église *d'Agioi-Saranda*, l'inscription suivante, Ἀφροδισίου σωτῆρος Ὀρωπίου, c'est-à-dire: *Aphrodisius, fils de Zopyrus.*

ROQUE (la), petite ville, ou plutôt bourg de France, dans le Languedoc, au diocèse de Nîmes

Digitized by Google

Nîmes, à deux li. e. de Milaud. Elle eſt dans une belle ſituation, & de difficile ... près. Le duc de Rohan, chef des proteſtans, tenta en vain de s'en emparer pendant les guerres civiles de religion.

ROQUE (la), bourg du Rouſſillon, viguerie de Perpignan. Il y en a une autre auprès de Cahors.

ROQUE (cap de la), mont aſſez haut, à 7 li. o. de Liſbonne. Les vaiſſeaux, pour entrer dans la barre de cette ville, vont ordinairement en prendre connoiſſance, & la relever.

ROQUE-BROU (la), petite ville & baronnie de France, dans la haute Auvergne, ſur la rivière de Cère (*R.*)

ROQUE-COURBE (la), bourg de France, dans le Languedoc, au diocèſe de Caſtres, ſur l'Agoul. (*R.*)

ROQUE (la), ou la ROQUE D'OLMES, petite ville de France, dans le Languedoc, au diocèſe de Caſtres. (*R.*)

ROQUEBRUNE, petite ville de la principauté de Monaco, avec un château ſur la mer, à 1 li. de Monaco & de Menton.

ROQUEBRUNE, terre de France, en Provence, diocèſe de Frejus. C'eſt un lieu conſidérable & ancien, dont il eſt fait mention dès l'an 1024, dans les bulles de Gregoire VII. Il eſt ſitué près de Muid.

Bernard de Nogaret de la Valette, amiral de France, gouverneur de Provence, travaillant à éteindre les feux de la ligue, fut tué d'un coup d'arquebuſe, le 11 Février 1592, devant Roquebrune.

ROQUEFORT, petite ville de France, dans le Rouergue, élection de Milaud. Il en vient d'excellens fromages.

ROQUEFORT DE MARSAN, petite ville de France, dans la Gaſcogne, au diocèſe d'Aire, ſur la Douze, à 4 li. n. e. du Mont-de-Marſan. (*R.*)

ROQUELAURE, petite ville de France, dans l'Armagnac, au diocèſe d'Auſch. Elle a été érigée en duché-pairie en 1652; mais les lettres n'ont point été vérifiées.

ROQUEMADOUR, petite ville de France, dans le Querci, au diocèſe de Cahors, élect. de Figeac. Elle doit ſon origine à une abbaye de Pordre de S. Benoît, qui eſt aujourd'hui un chapitre, ſous le titre de Notre-Dame. La mante abbatiale a été unie à l'évêché de Tulles.

ROQUEMAURE, ville de France, dans le bas-Languedoc, ſituée près des bords du Rhône, au diocèſe d'Avignon, à 2 li. au deſſus de cette ville, fut un rocheſcarpé. *Long.* 22, 29; *lat.* 44, 3.

C'eſt dans cette ville que mourut le pape Clément V, en 1314, après neuf ans de pontificat, pendant leſquels les factions Guelphe & Gibeline, nées des querelles du ſacerdoce & de l'empire, ſubſiſtoient toujours comme un feu qui renaiſſoit de ſes cendres. Clément V, né en Gaſcogne, étoit du parti de Boniface VIII, q l'avoit nommé évêque de Comminge, & pu archevêque de Bordeaux. Le cardinal d'Oſtie l'éle ſur la chaire de S. Pierre, & ſon élection fit à Pérouſe en 1305. On l'appella le pap Gaſcon. Dès qu'il fut élu, il aima mieux tran frer le Saint-Siége hors d'Italie, & jouir France des contributions payées alors par tou les fidèles, que diſputer inutilement des châteaux auprès de Rome.

Clément alloit de Lyon à Vienne en Dau phiné, à Avignon, menant publiquement avec lu la comteſſe de Périgord, & tirant ce qu'il pou voit d'argent de la piété des bonnes ames. C fut à Vienne qu'il convoqua en 1311 un concil général, dans lequel l'ordre des Templiers fu aboli, & la guerre ſainte réſolue. Il mourut e allant à Bordeaux pour changer d'air.

On fait qu'il fut couronné à Lyon, en préſenc de Philippe-le-Bel, de Charles de Valois, & de pluſieurs autres princes. Cette cérémonie fu troublée par la chûte d'une muraille, laquell étant trop chargée de peuple, s'écroula; ru Jean II, duc de Bretagne, & Guillard, frèr du pape. Le roi & Charles de Valois furen bleſſés légérement. La mître tomba de deſſus l tête du pontife, & une des belles eſcarboucle de ſa couronne ſe perdit. On conçoit bien qu cet accident fut remarqué comme un préſag des malheurs qui affligèrent la Chrétienté & l'Italie, durant ce pontificat. (*R.*)

ROQUEMAURE, ville de France, dans le haut Languedoc, dioc. de Montauban. Il y a un petit fort.

ROQUETAILLADE, bourg & château d diocèſe d'Alet en Languedoc, où naquit en 1654 de parens nobles, D. Bernard de Montfaucon qui entra dans la congrégation de S. Maur, en 1675. L'étendue de ſa mémoire, la ſupériorité de ſes talens, la juſteſſe de ſa critique, le nombre de ſes ouvrages, lui ont fait un nom célèbre dans ſon ordre & dans l'Europe. Il embraſſa avec une égale ardeur la philoſophie, la théologie, l'hiſtoire ſacrée & profane, la littérature ancienne & moderne, les langues mortes & vivantes. Ce ſavant eſtimable, à tant d'égards, fut enlevé à la république des lettres en 1741, à 87 ans. Le nombre de ſes ouvrages *in-folio* monte à 44 L'*Antiquité*, expliquée en latin & en françois, avec figures, en 10 vol. *in-folio*, avec un ſupplément de 5 autres volumes; c'eſt celui de ſes ouvrages qu'on conſulte avec plus de plaiſir, quoique ſouvent les figures ſoient peu exactes. (*R.*)

ROQUETTE, à 3 li. de Caſtres. Ce lieu n'a de remarquable que la grotte qui ſervoit de retraite, à ce qu'on prétend, à S. Dominique.

ROQUEVAIRE, en latin *Rupes varia*, rocher de Varus; petite ville de France, en Provence, ſur la Veaune à 3 li. au n. e. de Marſeille; & à 4 d'Aix.



Digitized by Google

ROS, rivière de Pologne, dans l'Ukraine. Elle a sa source au palatinat de Braclaw, arrose celui de Kiovie, & se jette dans le Boryſthène, près de Kaniow.

ROSA (la). *Voyez* Rossa.

ROSALIE (le fort), fort de la Louiſiane, ſur le Miſſiſipi. *Let. jc.*

ROSANA, ou ROSANNA, ville de Pologne, au grand duché de Lithuanie, dans la partie méridionale du palatinat de Novogrodeck, près de la rivière de Zolva.

ROSARIO, rivière de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, à 22 degrés, 51 de *lat. ſeptent.* Elle mouille à 9 milles de la mer un petit bourg auquel elle donne ſon nom.

ROSAY, ou ROSOY, bourg de France, dans la Brie, à 6 li. de Meaux, & à 12 de Paris. *Long.* 20, 30; *lat.* 48, 42.

ROSBAC, ou ROSBACH, village du cercle de haute-Saxe, près de la Sala, à quelque diſtance de Naumbourg & de Merſebourg, au cercle de Leipſick, remarquable par la bataille que le roi de Pruſſe y gagna le 5 Nov. 1757, ſur les armées combinées de la France & de l'Empire, qui furent complétement défaites. (*R.*)

ROSBEC, ou ROSBECQ, village des Pays-Bas, dans la Flandre, à 2 li. de Courtray, entre la Lys & la Mandère. Ce village eſt célèbre par la bataille que les François & les Bourguignons, ſous le règne de Charles VI, y remportèrent ſur les Flamands, commandés par Arſcevelle, qui y perdit la vie. Le ſuccès de cette grande journée, où périrent 40000 Flamands, fut dû ſur-tout à la ſage conduite du connétable de Cliſſon, du maréchal de Sancerre, & de Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, gendre du comte de Flandres.

Ce fut le ſeigneur Pierre de Villiers qui développa l'oriflamme au premier rang dans cette action, paſſée en 1382. Depuis ce temps, il n'eſt plus queſtion de l'oriflamme dans notre hiſtoire. (*R.*)

ROSCHAC. *Voyez* Rhoschac.

ROSCHILD, ville de Danemarck, toute ouverte, dans l'île de Séland, au fond d'un petit golfe rempli de ſable, à 8 li. au ſ. o. de Copenhague. Son évêché, fondé en 1012, eſt ſuffragant de Copenhague: la cathédrale renferme les tombeaux de quelques rois de Danemarck. Cette ville n'a point de commerce, & l'univerſité qu'on y a fondée n'eſt pas floriſſante. *Long.* 29, 62; *lat.* 55, 38.

ROSCHINARD, bourg de Tranſilvanie, dans le cercle d'Hermanſtadt: c'eſt le ſiége d'un évêque pour les Valaques réſidans en Tranſilvanie.

ROSCLYN. *Voyez* Roselain.

ROSCOFF, bourg & port de France, en Bretagne, près de Saint-Pol & à l'occident de cette ville. (*R.*)

ROSCOMMON, ville d'Irlande, dans la province de Connaught, & chef-lieu d'un comté auquel elle donne ſon nom, à 13 milles au nord de Tuſk. Elle eſt ſi miſérable que la plupart des maiſons ſont couvertes de chaume, cependant elle envoie les députés au parlement d'Irlande, & elle a droit de marché.

Le comté de Roſcommon a environ 55 milles de longueur, ſur 28 de largeur: c'eſt un pays uni & fertile. On le diviſe en ſix baronnies. Ses principaux lieux ſont Athlone, Boyle, Tulah & Roſcommon. Il eſt borné e. par les comtés de Longfort, d'Weſtmeat, du Roi, & de Letrim; o. par ceux de Mayo & de Galloway; n. par ceux de Sligo & de Letrim; ſ. par le Galloway & celui du Roi.

ROSDAL, bailliage d'Allemagne, dans la haute-Heſſe, au landgrave de Darmſtadt. (*R.*)

ROSECK, château & ſeigneurie d'Allemagne, dans la Carinthie. (*R.*)

ROSELAIN, ou ROSCLYN, lieu de la Phénicie, aux environs de Tyr, à 24 milles de Sidon; il eſt remarquable par des citernes que l'on nomme les *citernes de Salomon*, mais qui n'ont été bâties que depuis le temps d'Alexandre, puiſque l'aqueduc qui tranſporte les eaux de ces citernes à Tyr, (qui en eſt environ à 2 milles) traverſe la langue de terre par laquelle Alexandre joignit cette ville au continent, lorſqu'il en fit le ſiége. Il n'y a aujourd'hui preſque aucune de ces citernes qui ſoit entière. (*R.*)

ROSENBERG, petite ville d'Allemagne, dans l'évêché de Magdebourg, ſur la Sala, près de ſon confluent avec l'Elbe.

Rosenberg, petite ville du royaume de Pruſſe, dans l'Oberland & dans le grand baillage de Schonberg: ſa fondation ne remonte qu'à l'an 1319. (*R.*)

Rosenberg, petite ville d'Allemagne, dans la Bohême, au cercle de Bechin, ſur les confins de l'Autriche, avec un château & titre de comté. (*R.*)

Rosenberg, petite ville de Siléſie, dans la principauté d'Oppelen, avec un château. Elle eſt ſituée ſur les frontières de la Pologne. (*R.*)

Rosenberg, bourg & château d'Allemagne, dans le cercle de la nobleſſe de Franconie. (*R.*)

Rosenberg, fort d'Allemagne, dans la Franconie, dans l'évêché de Bamberg, à côté de la ville de Cronach. (*R.*)

ROSENBOURG, bourg, château & baillage d'Allemagne, dans le comté de Barby, au cercle de haute-Saxe. Il appartient au roi de Pruſſe, qui en a fait l'acquiſition. (*R.*)

ROSENDAL. *Voyez* Rosdal.

ROSENFELD, ville d'Allemagne, dans la Souabe, au duché de Wirtemberg, ſur la rivière de Tayah, entre Sulz & Balingen. Elle fut entourée de murailles en 1274; ſes habitans ſont luthériens. *Long.* 26, 24; *lat.* 48, 10.

Digitized by Google

ROSENHEIM, ſur l'Inn, bourg de la haute-Bavière, dans la Régence, à 11 li. ſ. e. de Munich. Il s'y fait un grand commerce de grains & l'on y travaille beaucoup en cuivre.

ROSENTHAL : il y a deux petites villes d'Allemagne de ce nom, l'une dans l'Evêché de Hildesheim, & l'autre en Bohême, dans le cercle de Prachin.

ROSENTHAL, château royal de plaiſance, à 2 li. de Berlin.

ROSES, *Rhoda*, petite, mais forte ville d'Eſpagne, dans la Catalogne, au Lampurdan, ſur la Méditerranée, au fond d'un golfe de même nom, à 8 li. au n. e. de Gironne. Elle eſt munie d'une bonne citadelle, qui eſt ſur le bord de la mer, près du port. Les vaiſſeaux mouillent au milieu de la baie par 15 ou 18 braſſes d'eau, fond d'herbe vaſeux. Les François la prirent en 1693.

Selon Silva, *Poſſa de Eſpana*, *p.* 240, la ville de Roſes doit ſa fondation aux Rhodiens qui, ſortis de leur île, paſsèrent en Eſpagne, 910 ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt, & y bâtirent cette ville, à laquelle ils donnèrent le nom de *Rhode*, en mémoire de leur patrie. Selon la vérité de l'hiſtoire, Roſes n'étoit qu'une abbaye, lorſque Charles-Quint y fit bâtir une ville & une forteresſe, à 35 toiſes de la mer, en raſe campagne. Cette ville a la mer Méditerranée à ſon midi, la plaine de Lampurdan à ſon couchant, les Pyrénées à ſon levant & à ſon ſeptentrion. La forteresſe qui la défend, eſt à cinq baſtions revêtus de pierres de taille.

Cette ville ſe glorifie d'avoir été la ſeule de Catalogne qui ait toujours été fidelle au roi Philippe V. Elle a été priſe & reprise pluſieurs fois dans le dernier ſiècle; enfin elle eſt reſtée à l'Eſpagne par le traité de Riſwick, l'an 1697. *Long.* 20, 48; *lat.* 42, 6.

ROSETTE, ville d'Egypte, près des ruines de l'ancienne Canope, ſur le bord du bras occidental du Nil, à une li. de la mer, à 8 au levant d'Alexandrie, à 16 au-deſſous de Frouah, & à 38 au n. o. du Caire, avec laquelle elle communique par un canal que deux châteaux défendent.

Cette ville doit avoir plus de ſix cents ans d'antiquité, puiſque, au temps du géographe Edriſſi, elle l'exiſtoit déjà : elle eſt en partie bâtie ſur une montagne de roche, qui commence au bord du Nil, & s'étend aſſez avant dans les terres vers l'occident.

Roſette eſt grande & commerçante, car on y tranſporte pluſieurs marchandiſes qui viennent de la mer Rouge & de la haute-Egypte : il eſt vrai cependant qu'il n'y a que les *ſaïques* & les *germes* qui puiſſent monter juſqu'à Roſette ; les navires ne le peuvent pas, faute d'eau.

Il réſide ordinairement dans cette ville un vice-conſul de France, qui eſt logé dans une *okelle* : c'eſt un bâtiment fait en façon de cloître, avec une grande porte, & une baſſe-cour environnée de magaſins ; au-deſſus il y a des galeries qui conduiſent dans les chambres qu'on loue aux marchands. En général, il ſe fait moins d'affaires à Roſette qu'à Damiète. *Long.* 29, 10; *lat.* 31, 10. (*R.*)

ROSHEIM, petite ville de France, dans la baſſe-Alſace, ſur le torrent de Mogol, à quatre lieues de Straſbourg, près de Molsheim, bâtie dans le douzième ſiècle ; elle fut preſque réduite en cendres en 1385. Elle a été libre & impériale.

ROSIENNE, petite ville de Pologne, au grand duché de Lithuanie, dans la Samogitie, à 22 li. au ſ. de Mittau, ſur la petite rivière de Dubiſſa, qui ſe rend dans le Niémen. *Long.* 41, 57; *lat.* 55, 30.

ROSIÈRES, *Roſaria*, gros bourg de France, en Picardie, élect. & à 5 li. n. e. de Montdidier.

ROSIÈRES, abb. de Franche-Comté, au dioc. de Beſançon, à 4 li. ſ. e. de Dôle, ordre de Cîteaux.

ROSIÈRES, ou ROSIÈRES-AUX-SALINES, ville de Lorraine, dans le baillage & généralité de Nancy, ſur la Meurte, à deux lieues ſ. e. de Nancy, & à 3 li. au ſ. o. de Lunéville. Ses ſalines ſont d'un bon produit. Les ouvrages que Staniſlas, roi de Pologne, y a fait faire, ſont admirables. *Long.* 24, 3; *lat.* 48, 30.

ROSITO, petite ville, ou plutôt bourgade d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, ſur l'Acalandro, aux confins de la Baſilicate, environ à trois milles du golfe de Veniſe.

ROSLA. *Voyez* ROSSLA.

ROSLA, ou ROSLAU, bourg & baillage d'Allemagne, dans la principauté d'Anhalt-Zerbſt. (*R.*)

ROSLA, ou ROSLAU, ville & baillage ſur l'Ilm, près de Weimar.

ROSMARKI, ville ancienne d'Ecoſſe, dans la province de Ros.

ROSMARINI, rivière de Sicile, dans le val Démona. Elle a ſa ſource dans les montagnes Stori, & ſe jette dans la mer, près de l'embouchure du petit fleuve San-Fradello. Cette rivière eſt le Chydas des anciens.

ROSNAY, ancienne pairie de Champagne, élect. & à 7 li. n. o. de Bar-ſur-Aube.

ROSNY, bourgade de France, dans la Normandie, ſur la Seine, entre les villes de Mante & de Vernon, avec titre de marquiſat, & un château dans lequel naquit en 1559, Maximilien de Béthune, duc de Sully, l'un des plus grands hommes que la France ait produit, & qui mourut en ſon château de Villebon en 1641, à 82 ans, après avoir été toujours inſéparablement attaché à ſa religion & à Henri IV.

Il étoit très-brave homme de guerre, & encore meilleur miniſtre; incapable de tromper le

roi, & d'être trompé par les financiers. Il fut inflexible contre l'avidité des courtiſans, qui trouvèrent en lui une rigueur conforme au temps, aux beſoins d'Henri IV, & à l'intérêt des peuples auquel tout doit ſe ſubordonner. Il l'appelloient le *négatif*, & diſoient que le mot de *oui* n'étoit jamais dans ſa bouche. Avec cette vertu ſévère, il ne pouvoit plaire qu'à ſon maître, & aux gens de bien; & le moment de la mort d'Henri IV fut celui de ſa diſgrace. Il compoſa dans la ſolitude de Sully, des *Mémoires* dans leſquels règne un air d'honnête homme, avec un ſtyle naif, mais trop diffus.

Il ſe ſignala dans les armes juſqu'à l'âge de 40 ans; il ſe trouva à la bataille de Coutras, au combat d'Arques, à la bataille d'Ivri, aux ſiéges de Paris, de Noyon, de Rouen, de Laon, & à toutes les occaſions périlleuſes. Dans ſa place de ſurintendant des finances, il rétablit ſi bien celles de l'état, qu'il paya deux cents millions de dettes en dix ans, & qu'il remit de grandes ſommes dans les tréſors de ſon maître.

Son attachement pour lui, ſon zèle pour ſa gloire étoient inexprimables. Un ſoir Henri IV lui fit quelques reproches vifs, & mal-à-propos: ce bon prince y ſongea pendant la nuit, & le lendemain de grand matin, il courut à l'arſenal chez Sully pour réparer ſa faute. *Mon ami*, lui dit-il en l'abordant, *j'ai eu tort hier avec vous; je viens vous prier de me le pardonner. Sire*, répondit Sully, *vous voulez que je meure à votre ſervice, de joie & de reconnoiſſance.* Voilà le portrait d'Henri IV & de Sully.

A la mort funeſte de ce grand monarque, arrivée en 1610, le duc de Sully ſe rendit dans une de ſes terres, pour y mener une vie privée. Quelques années après, le roi Louis XIII le fit revenir à la cour, pour lui demander ſon avis ſur des affaires importantes. Il y vint quoiqu'avec répugnance. Les jeunes courtiſans, qui gouvernoient Louis XIII, voulurent, ſelon l'uſage, donner des ridicules à ce vieux miniſtre, qui reparoiſſoit dans une jeune cour, avec des habits & des modes paſſées depuis long-temps. Le duc de Sully qui s'en apperçut, dit au roi: *Sire, quand le roi votre père, de glorieuſe mémoire, me faiſoit l'honneur de me conſulter, nous ne commencions à parler d'affaires, qu'au préalable on n'eût fait paſſer dans l'antichambre les baladins & les boufſons de la cour.*

M. l'abbé de l'Echiſe, qui a rédigé dans un nouvel ordre les *Economies royales* de Sully, n'a point fait tomber le mérite de l'original. Il n'a pu inſérer dans ſon abrégé, quantité de choſes inſtructives ſur les affaires d'état, & il a paſſé ſous ſilence quelques anecdotes ſingulières. Telle eſt, par exemple, celle qu'on lit dans les *Economies*, *p. 219. Je me ſouviendrai toujours*, dit M. de Sully, *de l'attitude & de l'attirail bizarre où je trouvai ce prince (Henri III) dans ſon cabinet, en 1586. Il avoit l'épée au côté, une cape ſur les épaules, une petite toque ſur la tête, un panier plein de petits chiens, pendu à ſon cou par un large ruban; & il ſe tenoit ſi immobile, qu'en nous adreſſant la parole, il ne remua ni tête, ni pieds, ni mains.* (*R.*)

ROSOY, gros bourg de France, en Thiérache, au diocèſe de Laon, à 8 li. n. e. de cette ville. Il y a un chapitre de 30 chanoines, dont chaque prébende eſt d'environ cent piſtoles.

ROSOY, petite ville de France, dans la Brie, élection de la généralité de Paris, à 8 li. ſ. de Meaux, 12 ſ. e. de Paris. *Long.* 20, 32; *lat.* 48, 40.

ROSPERDEN, petite ville, ou bourg de France, dans la Bretagne, au diocèſe & à l'orient de Quimper. (*R.*)

ROSS, province de l'Ecoſſe ſeptentrionale, & la plus grande de toutes, car elle s'étend d'une mer à l'autre. Elle eſt remplie de lacs, de montagnes & de bois; auſſi le bétail & les bêtes fauves y abondent. Elle fut annexée à la couronne ſous le règne de Jacques II.

Leſley (Jean), célèbre écrivain écoſſois, d'une ancienne famille, naquit à Roſs en 1527, & devint évêque de ſa patrie. Dans les diſputes de religion, il prit le parti des catholiques romains; mais cela ne l'empêcha pas de cultiver les ſciences.

Il a publié une hiſtoire latine, *de origine, moribus & rebus geſtis Scotorum, à primordio gentis ad annum 1562; ſimul & regionum ac inſularum Scotiæ deſcriptio, Romæ 1578, in-fol.*

ROSS, ou ROSSE. *Voyez* ROSSE.

ROSSA, ou LA ROSA, ville d'Aſie, dans la Natolie, ſur le golfe de Macri. Quelques-uns croient que c'eſt l'ancienne *Caunus*, ville de Carie, dans la Doride, & célèbre pour avoir été la patrie de Protogène.

ROSSA, petite île de la mer Méditerranée, ſur la côte méridionale de l'île de Sardaigne, dans un golfe formé par les caps de *Viti* & *del Orſo*.

ROSSAL, bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Lancaſtre.

Allen ou Allyn (Guillaume), qui devint cardinal, naquit ici dans le ſeizième ſiècle. Il eſt auteur de pluſieurs ouvrages, tant en latin qu'en anglois; dont quelques-uns ne ſont pas ſans mérite.

ROSSANO, en latin *Roſcianum*, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, à 2 ou 3 milles du golfe de Veniſe, au bord d'une petite rivière qui ſe jette dans le Célano, à 10 li. n. e. de Coſenza. Cette ville dans le huitième ſiècle, étoit un évêché ſous Reggio: on y transféra enſuite l'évêché de Thurium; & enfin on l'érigea en archevêché vers l'an 1193. Son terroir eſt fertile en huile, en ſafran & en poivre. *Long.* 34, 26; *lat.* 39, 44.

Digitized by Google

Cette ville a été la patrie de l'antipape Jean XVII, nommé auparavant *Philagathe*, auquel l'empereur Othon III fit couper les mains & les oreilles, & arracher les yeux en 998. C'étoit une barbarie bien odieuſe, vis-à-vis d'un évêque qui étoit homme de mérite, ſavant, & que Creſcentius qui tenoit Rome ſous ſa dépendance avoit fait élire pape, pour l'oppoſer à Grégoire V.

ROSSE, ou ROSS, petite ville de la Grande-Bretagne; dans le comté d'Herefort, ſur la Wye. Elle a droit de marché, & eſt connue par ſes forges.

ROSSE, ou ROSS. C'étoit autrefois une ville d'Irlande, dans la province de Momonie, au comté de Cork, ſur le bord de la mer; mais depuis que ſon évêché a été réuni à celui de Cork, cette place a dégénéré en ſimple village. (*R.*)

ROSSELAER, *prononcez* ROSSELAR, petite ville des Pays-Bas, dans la Flandre Autrichienne, ſur le chemin d'Ypres à Bruges, à quatre lieues de la première. Elle eſt gouvernée par un bailli, un bourgmeſtre, un penſionnaire, un tréſorier, & des échevins. Il s'y faiſoit autrefois un grand commerce de toiles, mais ce n'eſt plus de même depuis les guerres du dernier ſiècle, & le nombre de ſes habitans eſt bien diminué. *Long.* 20, 31; *lat.* 50, 53.

ROSSENA, petite ville d'Italie, dans le comté de même nom, dont elle eſt le chef-lieu; ce comté eſt enclavé dans le Modenois, qui le borne au nord, à l'orient & au midi; & la Leura l'arroſe au couchant.

ROSSILLON, bourg de France, dans le Bugey, avec titre de comté. Il députe aux aſſemblées du Bellay.

ROSSLA, bailliage & village paroiſſial d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans le comté de Stolberg, avec un château de réſidence. Cette poſſeſſion, fief de l'électorat de Saxe, eſt à la branche de Stolberg-Roſsla. (*R.*)

ROSTOCK, ville d'Allemagne, dans le cercle de la baſſe-Saxe, au duché de Mecklenbourg, ſur la Warne, à une lieue de la mer baltique, à douze au nord-eſt de Wiſmar, & à trente de Lubeck.

L'origine de cette ville eſt fort obſcure. Quelques ſavans prétendent qu'elle ſe nommoit *Laetitum* ou *Lacisburgum*, du temps que les *Varni* occupoient le pays avant l'irruption des Vandales. Quoi qu'il en ſoit, Roſtock n'étoit qu'un village habité par des pêcheurs en 329. Ce village s'agrandit inſenſiblement; & Primiſlas II, d'autres diſent Burevin II, ceignit Roſtock de murailles en 1160. Cette ville a éprouvé dans la ſuite différentes révolutions. Le duc de Mecklenbourg en eſt préſentement reconnu le ſeigneur; mais la ville jouit des mêmes droits & franchiſes que Lubeck, & elle eſt gouvernée par divers corps de magiſtrature. Son univerſité a été fondée en 1419; les évêques de Swerin en ſont chanceliers perpétuels. *Long.* ſuivant Harris, 30, 16, 15; *lat.* 54, 10.

On la diviſe en vieille ville & en ville neuve. La première occupe une hauteur; c'eſt là que ſe trouvent l'hôtel où s'aſſemble le ſénat, & pluſieurs égliſes, dont deux ſont paroiſſiales. La ville neuve renferme une ancienne égliſe collégiale, qui forme aujourd'hui la paroiſſe, l'égliſe du S. Eſprit, avec un hôpital bien renté; deux autres égliſes encore, & un couvent de filles nobles & bourgeoiſes de la ville. On y voit auſſi les collèges de l'univerſité, & une école latine. Les doure prédicateurs de Roſtock, forment avec le ſurintendant auquel ils ſont ſoumis, le conſiſtoire. Il eſt libre aux parties de ſe pourvoir par appel des jugemens qui s'y rendent à la cour ſupérieure de la province. Cette ville a le droit de battre monnoie, ainſi que d'envoyer un député au petit comité des états, & d'avoir un aſſeſſeur à cette même cour ſupérieure de juſtice. Son commerce eſt très-étendu. Elle a été trois fois ravagée par la peſte, & pluſieurs fois par la guerre, fléau non moins terrible.

La ſeigneurie de Roſtock eſt ſur la mer Baltique, & a 12 li. de long, ſur autant de large.

Pauli (Simon), qui devint premier médecin du roi de Danemarck, naquit à Roſtock en 1603, & mourut en 1680, âgé de 77 ans. Il a fait pluſieurs ouvrages qui ne ſont pas d'un grand mérite; & je mets dans cette claſſe, ſa *Flora Danica* & ſon *quadripartitum botanicum*. (*M. DE-MORVILLIERS.*)

ROSTOF, ou ROSTOW, ville archi-épiſcopale de l'empire ruſſien, capitale du duché de Roſtow, ſur le lac de même nom, qui produit la rivière de Koteroſt: à 6 li. de Jaroſlaw, & à quarante de Moſcow. *Long.* 48; *lat.* 47, 6.

ROSTOF (le duché de), duché de l'empire ruſſien, borné au nord par celui de Jaroſlaw, au midi par celui de Moſcow, au levant par celui de Suſdal, & au couchant par celui de Tuer. Roſtof ou Roſtow étoit autrefois le premier duché de la grande Ruſſie après celui de Novogorod; & on le donnoit par apanage aux ſeconds fils des grands ducs. Mais Jean Baſilowitz ne pouvant ſouffrir de ſouverains au milieu de ſes états, fit maſſacrer le dernier duc de Roſtow en 1560, & réunit le duché à ſon domaine. On ne connoît dans ce duché que la culture de l'ail & des oignons, qui ſont la nourriture des habitans. Roſtof en eſt la capitale.

ROSWANGEN, ou ROSWEIN, ou RUSPEN, petite ville d'Allemagne, dans la Saxe, ſur la Muldau, près de l'abbaye de Zeil, entre Dobeln & Noſſen.

ROSWEIN. *Voyez* ROSWANGEN.

Digitized by Google

ROT, petite ville d'Allemagne, dans la Franconie, au margraviat d'Anſpach, ſur une petite rivière de même nom, & à 5 milles de Nuremberg.

ROT, petite île de Norwège, dans le diocèſe de Chriſtianſbourg. On y trouve des bœufs ſauvages.

ROTA, bourg d'Eſpagne, avec un château, ſur la côte d'Andalouſie, à 5 li. n. de Cadix. Il eſt renommé par ſes excellens vins, & appartient au duc d'Arcos. (*R.*)

ROTA, l'une des îles des Larrons ou Mariannes, dans l'archipel de S. Lazare. Elle appartient aux Eſpagnols, & l'on y cultive du riz.

ROTELEN, petite ville d'Allemagne, dans le margraviat de Bade-Dourlach, à une lieue de Bâle, avec un château.

ROTENBERG, ou ROTENBOURG, petite ville d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, dans l'évêché & près de Ferden.

ROTENBERG, petite ville d'Allemagne, en Franconie, dans l'évêché de Wurtzbourg.

ROTENBERG. *Voyez* RATENBOURG.

ROTENBOURG, ou ROTHENBOURG, ville libre & impériale d'Allemagne, dans la Franconie, ſur la rivière de Tauberg, aux confins de la Suabe. Elle fut fondée au commencement du ſixième ſiècle, & ſes habitans étoient encore païens. L'empereur Frédéric I l'érigea en ville libre de l'empire. Les Suédois la prirent en 1631, mais le duc de Lorraine la reprit la même année. Elle fut encore priſe & repriſe, & ſaccagée ſucceſſivement dans le dernier ſiècle par les armées françoiſes, impériales & ruſſes. Elle a cinq égliſes, dont la principale eſt celle de S. Jacques. Rothenbourg eſt très-bien bâtie. Ses habitans ſont proteſtans. Il exiſte des comtes de ce nom, dont la lignée s'éteignit en 1110. Cette ville eſt à 15 li. o. de Nuremberg, 6 n. o. d'Anſpach. *Long.* 27, 46; *lat.* 49, 21. (*R.*)

ROTENBURG, ville d'Allemagne, dans la Suabe, au comté d'Hohenberg, qui appartient à la maiſon d'Autriche. Elle eſt ſituée ſur le Necker, à 4 li. o. de Tubingen. Elle ſe nomme autrefois Landſhers, & il s'y trouve un château, un collège, & dans ſes environs une fontaine d'eaux minérales. *Long.* 26, 20 *ſ.* 48, 21. (*R.*)

ROTENBURG, petite ville d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, dans l'évêché de Spire, chef-lieu du baillage de ſon nom. (*R.*)

ROTENBURG, ville du pays de Heſſe-Rhinfels, entre des montagnes, ſur la rivière de Fulde, avec un château bâti en 1574 par Guillaume IV, landgrave de Heſſe.

Cette ville eſt petite; mais elle a été illuſtrée par la naiſſance de *Dithmar* (*Juſte-Chriſtophe*), auteur de pluſieurs ouvrages curieux. Voici les principaux: 1°. *diſſertationes academicæ ex jure publico naturali & hiſtorid*, &c. *Lipſiæ*, 1737 *in-*4°. La plupart de ces pièces roulent ſur des matières intéreſſantes à l'Allemagne, comme de l'origine des électeurs, du faux Valdemar, prétendu margrave de Brandebourg, &c. 2°. *Caii Cornelii Taciti, de ſitu, moribus & populis Germaniæ, libellus. Francof.* 1725. L'auteur y a joint un commentaire perpétuel & hiſtorique ſur les noms, la ſituation, les actions des peuples de l'Allemagne, les ſociétés qu'ils ont formées, leurs mœurs, leurs droits, l'origine de leurs coutumes, &c. c'eſt le meilleur ouvrage qu'on ait ſur la Germanie de Tacite. L'édition eſt fort jolie, mais elle a un grand défaut, c'eſt d'être peu correcte. 3°. *Hiſtoire & deſcription de l'ordre de S. Jean*, à Francfort ſur l'Oder, 1728, *in-*4°. en allemand, avec des planches. 4°. *Commentatio de ordine militari de balneo.* Francfort 1729, *in-fol.* Le roi George I ayant voulu rétablir l'ordre de chevalerie du bain, M. Dithmar fit alors cet ouvrage, auquel il a joint les ſtatuts de cet ordre en anglois, avec une traduction latine. 5°. Introduction à la connoiſſance des ſciences qui concernent l'adminiſtration des domaines, des finances, & de la police. Francfort 1730, *in-*8°. en allemand. L'auteur eſt mort en 1737, à 60 ans. *Voyez* ſa vie dans la *Biblioth. german. tom. XLII, art.* 9. (*R.*)

ROTENBURG, château du cercle de haut-Saxe, dans la principauté de Schwartzbourg Rudolſtadt, près de Kelbra. (*R.*)

ROTENBURG, petite ville & château d'Allemagne, dans la haute-Luſace, à 6 li. de Goerlitz. (*R.*)

ROTENBURG, bourg, château & bailliage d'Allemagne, au duché de Magdebourg, au haut d'une montagne, près de la Saale. (*R.*)

ROTENBURG, ou ROTHENBURG, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, & dans le duché de Croſſen. Elle appartient à l'une des branches des comtes de Rotenbourg. (*R.*)

ROTENBURG. *Voyez* ROTTENBOURG.

ROTENFELS, nom de deux petites villes d'Allemagne, dont l'une eſt ſur la Moſe, dans l'évêché de Wurtzbourg, & appartient à l'évêque; l'autre, dans l'évêché de Spire, appartient pareillement à l'évêque de Spire. Il y a auſſi une ſeigneurie de Rotenfels, qui forme dans l'Algow un bailliage aſſez étendu, dont le bourg de même nom eſt le chef-lieu.

ROTENMANN, ville d'Allemagne, dans la haute-Stirie, dans la vallée de Palten, & à 8 milles de Leuben. Larius prétend que cette ville eſt le *Caſtra-montana Antonini*; mais il n'apporte pour preuves que de foibles conjectures.

ROTTEN-MUNSTER, abb. de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1126, près Rotweil: l'abbeſſe eſt princeſſe de l'Empire.

ROTERDAM, ou plutôt ROTTERDAM, ville

Digitized by Google

des Pays-Bas, dans la Hollande, ſur la droite de la Meuſe, à 3 li. de la Haye, à 2 l. e. de Delft, 5 n. e. de la Brille, 13 l. o. d'Amſterdam, à une demi-lieue de Schiedam, 20 li. d'Anvers, & 29 de Bruxelles. Elle tire ſon nom de la petite riviere de Rote qui la traverſe & qui s'y jette dans la Meuſe, qu'on y déſigne plus communément ſous le nom de Merwe.

On ignore ſes commencemens, mais on ſait qu'environ l'an 1270, elle fut érigée en ville; car on y fit des remparts & on lui donna des privileges. Sa ſituation ſur la Meuſe lui eſt extrêmement favorable pour le commerce: cette riviere qui, en cet endroit, a un quart de lieue de largeur, lui forme un port aſſez profond pour que les plus grands vaiſſeaux puiſſent arriver juſqu'au milieu de la ville: lorſqu'ils tirent plus de 15 pieds d'eau, ils ſont obligés de diriger leur route par le Haring-Vliet, près de Helvoets-ſluys; de tirer vers Hollands-Diep, pour traverſer de-là les bas-fonds de Dordrecht, & gagner enſuite Rotterdam. La raiſon de ce long détour provient de ce que la Meuſe, à ſon embouchure, s'engorge de ſables de temps en temps. Cette commodité pour charger & pour décharger, eſt cauſe qu'il ſe fait plus d'embarquemens à Rotterdam qu'à Amſterdam. En levant l'ancre à Rotterdam, on peut d'abord cingler en pleine mer, qui n'en eſt éloignée que de 6 lieues: de ſorte que les vaiſſeaux qui partent, peuvent s'y rendre dans une matée; au lieu qu'à Amſterdam on eſt obligé d'aller faire le tour des îles du Texel.

Elle eſt arroſée de ſept canaux ornés de quais & d'allées d'arbres. Les maiſons y ſont d'une propreté exrême. On y remarque la bourſe, l'hôtel-de-ville, les arſenaux & les maiſons des compagnies des Indes. Le gouvernement eſt entre les mains de vingt-quatre conſeillers, dont quatre ſont bourgmeſtres.

Rotterdam eſt le ſiége de l'amirauté de la Meuſe, qui eſt la premiere de toutes celles établies dans les Provinces-Unies. Cette ville a quatre égliſes réformées hollandoiſes, une françoiſe, deux angloiſes, (dont l'une preſbytérienne & l'autre épiſcopale), une écoſſoiſe & une luthérienne. Etienne Hoogendyk y fonda en 1771 une académie des ſciences, à l'entretien de laquelle il aſſigna 150,000 florins de Hollande. Les Etats-Généraux depuis en la confirmant, lui accorderent de nouveaux privileges.

Quoique Rotterdam n'ait que le ſeptieme rang entre les villes de la province, elle ne le cede cependant qu'à Amſterdam; & c'eſt, après cette ville, la plus riche & la plus commerçante des Provinces-Unies. La grande rue qui traverſe toute la ville, eſt bâtie ſur une digue qui défend le reſte de la ville des inondations. *Long.* ſuivant Caſſini, 22 *deg.* 21, 30; *lat.* 51, 55, 45.

Les environs de la ville ſont charmans; on y voit de toutes parts de beaux jardins, ornés fréquemment de ſtatues & de vaſes dorés.

Rotterdam eſt la patrie d'Eraſme, qui y a une ſtatue de bronze: c'eſt auſſi celle du célebre peintre Wander-Werf. Eraſme, le plus bel eſprit de ſon ſiécle, ayant perdu ſon pere & ſa mere, ſes tuteurs l'obligerent de prendre l'habit de chanoine régulier dans le monaſtere de Stein, proche Tergou, où il fit profeſſion malgré lui en 1486, & où il s'amuſa quelque temps à la peinture. Enſuite il alla étudier à Paris au collége de Montaigu. De Paris il paſſa en Angleterre, où il s'accommoda merveilleuſement de l'érudition & des autres avantages de ce royaume.

Eraſme vola d'Angleterre en Italie qu'il n'avoit pas encore vue. Il ſéjourna à Bologne, à Veniſe, où il publia ſes Adages, enſuite à Padoue, enfin à Rome, où ſa réputation étoit grande, & où il fut très-bien reçu du pontife & des cardinaux, particuliérement du cardinal de Médicis, qui fut depuis le pape Léon X.

En 1509, il fit un ſecond voyage à Londres & demeura chez Thomas Morus, chancelier d'Angleterre. C'eſt là qu'il compoſa en latin l'Eloge de la Folie; mais finalement ne trouvant point dans cette île l'établiſſement que ſes amis lui avoient fait eſpérer, il ſe vit obligé de ſe rendre en Flandres, où Charles d'Autriche, ſouverain des Pays-Bas, qui fut depuis empereur, ſous le nom de *Charles-Quint*, le fit ſon conſeiller d'état, & lui aſſigna une penſion de 200 florins, dont il fut payé juſqu'en 1525.

Il ne tint qu'à lui d'être cardinal; il le ſeroit devenu ſans doute ſous le pape Adrien VI, s'il eût voulu lui aller faire ſa cour, comme il en fut inſtamment ſollicité par ce pape même, ſon compatriote, ſon ami & ſon compagnon d'études. Sous Paul III, l'affaire fut encore pouſſée plus loin: le cardinalat devint un fruit mûr pour Eraſme; il ne lui reſtoit pour le cueillir, qu'à vouloir tendre la main. Il aima mieux ſe rendre à Bâle, où il publia pluſieurs ouvrages, ſe plut dans cette ville, & y mourut le 12 de Juillet 1536. Il y fut enterré honorablement, & l'on y fait encore beaucoup d'honneur à ſa mémoire.

Il ſeroit ſuperflu de remarquer ici qu'Eraſme étoit un des plus grands hommes de la république des lettres; on lui doit principalement dans nos pays la renaiſſance des ſciences, la critique, & le goût de l'antiquité. C'eſt un des premiers qui ait traité les matieres de religion avec nobleſſe & dignité. Il étoit tolérant, aimoit la paix, & en connoiſſoit tout le prix. Sa diſſertation ſur le proverbe *dulce bellum inexpertis*, prouve bien qu'il avoit profondément médité ſur ce ſujet, les grands principes de la raiſon, de l'évangile & de la politique. Mais il eut beau vivre & mourir dans la communion romaine, & eſſuyer pour cette raiſon, bien des injures de quelques zélés proteſtans, il n'en a

Digitized by Google

pas été moins maltraité durant sa vie & après sa mort, par plusieurs écrivains catholiques. C'est en vain qu'il vit avec joie les premières démarches de Luther, & qu'il s'affligea, lorsqu'il crut le luthéranisme prêt à se perdre, il n'en fut pas moins accablé d'invectives par Luther, & par quelques autres plumes du même parti; enfin ses sentimens modérés lui firent des ennemis dans toutes les sectes.

La bonne édition des œuvres d'Erasme, est celle d'Hollande en 1703, *11 vol. in-fol.* Ils contiennent des traités en presque tous les genres; grammaire, rhétorique, philosophie, théologie, épitres, commentaires sur le nouveau testament, paraphrases, traductions, apologies, &c. Tous ces traités sont écrits avec une pureté & une élégance admirables.

Au plus bel esprit de son temps, joignons un des premiers hommes de mer du dernier siècle, que Rotterdam a vu naître dans son sein; c'est de Corneille Tromp que je veux parler, fils du grand Tromp; il marcha sur ses traces, & fut le digne rival de Ruiter. Brandt a écrit sa vie; elle est intéressante, mais ce n'est pas ici le lieu d'en donner l'extrait; il suffit de dire que Tromp se trouva à plus de vingt batailles navales, & qu'il portoit par-tout la terreur & la victoire; c'étoient alors les jours brillans des beaux faits de la Hollande. Le comte d'Estrade écrivoit au roi de France en 1666. « Tromp a combattu » en lion sur six vaisseaux, les uns après les » autres; mais il s'étoit engagé trop avant, » & a obligé Ruiter de tout hasarder pour le » retirer, ce qui a bien réussi, & ce qui pour» roit le faire périr avec toute la flotte une » autre fois. »

La réputation qu'il s'étoit acquise dans le monde, étoit si grande, qu'au retour de la paix, le roi de la Grande-Bretagne souhaita de le voir, & les comtes d'Arlington & d'Offory furent chargés de cette négociation. Tromp se disposa à répondre à l'honneur que le roi lui faisoit, & le prince d'Orange lui-même l'accompagna jusqu'à la Brille, le 12 Janvier 1675.

Il se mit en mer avec trois yachts qui l'attendoient; les ducs d'Yorck, de Monmouth, de Buckingham, & grand nombre d'autres seigneurs, allèrent au devant de lui, & le concours du peuple fut extraordinaire. Le roi l'honora de la qualité de baron, la rendit héréditaire dans sa famille, & lui fit présent de son portrait enrichi de diamans. Au mois de Juin de cette même année, il commanda la flotte de 40 vaisseaux Danois & Hollandois, contre les Suédois, & remporta la victoire. Le roi de Danemarck lui donna l'ordre de l'éléphant, & la qualité de comte.

La guerre s'étant allumée avec la France, le roi Guillaume III le nomma en 1691 pour commander la flotte des états; mais peu de mois après il mourut âgé d'environ 64 ans. Si quelques bruits chargèrent la France d'avoir avancé ses jours, il ne faut admettre des accusations aussi graves & aussi odieuses, que sur des preuves d'une force irrésistible. (*R.*)

ROTERDAM, île de la mer du sud, dans le voisinage de Middelbourg.

ROTHE-SUTTE, maison de plaisance & de chasse dans la forêt du Hartz & dans le comté de Hohenstein. (*R.*)

ROTHELN, *Voyez* ROTELEN.

ROTHENBOURG. *Voyez* ROTENBOURG.

ROTHER, rivière d'Angleterre. Elle a sa source dans le comté de Sussex, & se partage en deux bras qui se perdent dans le Rye-Haven.

ROTHESAY, château d'Ecosse, dans l'île de Bute, sur les côtes de la province d'Argile; il donnoit le titre de duc aux fils aînés des Rois d'Ecosse. Il est à 34 li. o. d'Edimbourg, 124 n. par o. de Londres. *Long. 12, 26; lat. 56, 10.*

ROTHESS, ville parlementaire d'Ecosse, dans la province de Murray, sur une petite rivière qui se rend dans la Spey, à 91 milles au couchant d'Edimbourg. *Long. 11, 26; lat. 56, 10.*

ROTING, ou ROTINGEN, petite ville & seigneurie d'Allemagne, dans la Franconie, sur le Tauber. Elle appartient à l'Evêque de Wurtzbourg.

ROTLEBERODE, dans le comté de Stolberg, village fameux par ses forges de cuivre.

ROTNBURG. *Voyez* ROTENBERG.

ROTONDO, ou RODONDO, petite île de l'Amérique, l'une des Antilles, au n. o. de Montserrat. On peut y aborder de toutes parts, la mer y étant profonde par-tout & nullement dangereuse.

ROTONDE. *Voyez* REDONDE.

ROTTA, petite ville de la principauté, & à 8 li. e. d'Anspach, patrie du savant Gesner, mort en 1761.

ROTTA, *Roja*, selon M. Delisle, rivière d'Italie dans le Piémont, au comté de Nice. Elle a sa source dans les montagnes du comté de Tende; mouille la ville de ce nom; traverse la partie orientale du comté de Nice, & se jette dans la mer de Gênes, à Vintimiglia. Cette rivière est la *Ritoba* des anciens.

ROTTENBERG, dans la haute Autriche, au quartier de Mihel, à 8 li. au-dessous de Passau. C'est un excellent vignoble. On appelle *Afchau* la contrée des environs.

ROTTENBOURG, bourg d'Allemagne, avec un château, dans la régence de Landshut en basse-Bavière. Il avoit ci-devant ses comtes particuliers. (*R.*)

ROTWEIL, ville libre & impériale d'Allemagne, sur le Necker, dans le comté de Baar en Souabe. Elle est fameuse en Allemagne par le tribunal qui y est établi, & qui décide, au nom de l'empereur, en dernier ressort les procès qui s'élèvent dans les cercles de Souabe, d'Autriche, de

Digitized by Google

de Franconie & du Rhin. Ce tribunal eſt compoſé d'un préſident ou grand juge héréditaire, qui eſt actuellement le prince de Schwartzenberg, & de treize aſſeſſeurs.

Cette ville eſt ſituée dans la forêt noire, à 8 li. au ſ. o. de Tubingen, & à 10 au n. de Schafhouſe. Elle eſt libre, impériale, & fit en 1519 avec les cantons Suiſſes une alliance qui ne ſubſiſte plus. Ses habitans ſont catholiques. Le maréchal de Guetbriant prit cette place en 1643. *Long.* 26, 11; *lat.* 48, 12. En 1770 elle a été affranchie du droit d'Aubaine en France.

Deux hommes célèbres, l'un par une ſuite de traverſes & d'infortunes, c'eſt Sébaſtien Sicler; l'autre, par ſon ſavoir, c'eſt Melchior Wolmar, ſont nés à *Rotweil*.

Sicler, après avoir éprouvé toutes les horreurs d'un cachot, au ſujet d'un vol dont il n'étoit point coupable, ſe fit hermite, & mourut dans ſa retraite en 1695, âgé de 66 ans. Sa vie, imprimée à Lyon en 1698, *in-12*, eſt attendriſſante; mais comme elle n'a point de rapport aux ſciences, c'eſt aſſez de l'indiquer ici.

Wolmar, né en 1497, prit à Bourges le degré de docteur en droit ſous Alciat. Il enſeigna la langue grecque à Calvin, qui lui en témoigna ſa reconnoiſſance, en lui dédiant ſon Commentaire ſur la ſeconde épître de Saint Paul aux Corinthiens. Wolmar fut auſſi précepteur de Bèze. Il devint en 1535 profeſſeur en droit à Tubingen, & mourut à Eiſenac en 1561, âgé de 64 ans. Il a donné à Paris, en 1533, de ſavans commentaires *in-4°.* ſur les deux premiers livres de l'Iliade d'Homère. La préface qu'il a miſe à la tête de ſa grammaire grecque de Démétrius Chalcondile, eſt un chef-d'œuvre en ce genre.

ROTWYL. *Voyez* ROTWEIL.

ROTZIG, ou OROSCHICK, ville dépendante du Turc, dans la Bulgarie, ſur la rive droite du Danube, au levant de Widin. *Long.* 43, 27; *lat.* 44, 11.

ROUANE, on écrit auſſi ROANNE & ROHANE, ville de France, dans le bas-Forez, ſur la Loire, qui commence ici à porter bateau, à 12 li. au n. o. de Feurs, & à 86 de Paris. *Rouane* eſt ancienne, car elle eſt marquée dans Ptolémée comme une des principales places des Ségoſiens. Il l'appelle *Rodumna*, & on trouve encore ce mot dans la carte de Peutinger. Il faut cependant qu'à la ſuite des temps elle ait été réduite en un état bien miſérable, puiſqu'au commencement de ce ſiècle, ce n'étoit guère qu'un village. Aujourd'hui, c'eſt une ville fort peuplée & très-commerçante; on charge dans ſon port toutes les marchandiſes qui proviennent de Lyon, du Languedoc, de la Provence & du Levant, & qui deſcendent à Paris par le canal de Briare. Il y a dans cette ville une élection & un collège; elle eſt capitale d'un pays appellé *Rouannois*. *Long.* 21, 44; *lat.* 46, 2.

ROUANNOIS (le), ou ROUANEZ, duché de France, dans le Lyonnois, au bas-Forez. Il eſt le ſeul qu'il y ait dans ce gouvernement: il fut érigé en faveur de Claude Gouffier, en 1566, par lettres-patentes regiſtrées au parlement l'année ſuivante. Il y a eu depuis de nouvelles lettres de duché en faveur de François d'Aubuſſon, & de Louis d'Aubuſſon, appellé *duc de la Feuillade*.

ROUBAIS, bourg de France, à 3 li. n. e. de Lille, avec titre de marquiſat. Il s'y fabrique des calemandes, des ſerges de Rome, & autres étoffes en laine qui peuvent remplacer celles d'Angleterre. On y fabrique auſſi les fils de laine pour la bonneterie, en toutes couleurs. (*R.*)

ROUCY, *Raucicum*, *Raucetum*, *Rocetum*, petite ville de Champagne, ſur l'Aiſne, généralité de Soiſſons, élection de Laon. C'étoit un ancien domaine de l'égliſe de Rheims, qui lui fut donné au commencement du huitième ſiècle par l'évêque S. Rigobert. Un fragment de la chronique de Fontenelle, marque que Charles-le-Chauve, revenant des environs de la Meuſe, en 851, tint l'aſſemblée de la nation à Roucy, *Raupiaco*, & qu'il y reçut les dons annuels de la nation, *dona annua*.

Reinold ou Renaud, fils de Herbert, comte de Vermandois, y fit bâtir en 940 une forteresſe, elle fut aſſiégée par Hugues-le-Grand, duc de France, qui vouloit ſe venger ſur cette place de l'affront qu'il venoit de recevoir devant Soiſſons, dont il avoit été obligé de lever le ſiége; mais ſes troupes furent repouſſées à Roucy par les Soiſſonnois, en 948, & la paix ſe fit avec Louis d'Outremer, au parlement de Soiſſons, en 950.

Les deſcendans de Renaud jouirent du comté de Roucy pendant 250 ans. Jeanne, héritière de cette maiſon, épouſa, ſous Charles VII, Robert de Sarrebruck, ſire de Commercy. Catherine, leur arrière-petite-fille, porta le comté de Roucy à ſon mari, Antoine de Roye, d'où il a paſſé dans la maiſon de la Rochefoucault.

Les anciens comtes de Roucy furent vaſſaux des comtes de Troyes, & au nombre de leurs ſept pairs.

ROUDBAR, vulgairement ROUMAR, ville de Perſe, dans la province de Ghilan. *Long.* ſelon Tavernier, 75, 37; *lat.* 37, 21.

ROUEN, une des plus grandes, des mieux peuplées, des plus commerçantes & des plus riches villes de France, capitale de la Normandie, ſur la rive droite de la Seine, à 20 li. au ſ. o. d'Amiens, & à 28 au n. o. de Paris. *Long.* ſuivant Caſſini, 18 *deg.* 36 *m.*; *lat.* 49 *deg.* 27, 30.

Cette ville fut nommée premièrement *Rothomages*, & enſuite *Ruthomum*, & par corruption *Rodomum*. C'étoit la principale place des peuples Veloceſſes, deſquels elle n'a pas pris le nom, comme pluſieurs autres villes ont pris celui de leurs peuples. Quoiqu'on ne puiſſe nier que cette ville ne ſoit ancienne, Jules-Céſar, dans ſes Commentaires, & les autres écrivains romains n'en ont

fait aucune mention avant Ptolémée. Il faſoit cependant que cette ville fût conſidérable, puiſque quand on diviſa en deux la province Lyonnoiſe, ſous Conſtantin, on donna Rouen pour capitale à la nouvelle province Lyonnoiſe.

On ne doute point que l'ancien nom de Rouen, *Rothomagus*, ne ſoit gauloiſ; mais ſon origine eſt inconnue: les uns la tirent de l'idole *Rocho* qu'on adoroit dans ce lieu, & de *magus* ou *magum*, qui, en langue celtique, ſignifie *ville*; d'autres aiment mieux adopter l'étymologie du même mot *magus*, & des deux premières ſyllabes de *Rotobecum*, qui eſt le nom latin de la petite rivière de Robec qui coule à Rouen.

Cette ville n'a d'autre enceinte qu'une muraille, avec des tours rondes à l'antique, & des baſtions irréguliers, & un vieux château qui tombe en ruines. Ses rues y ſont petites, étroites, & les maiſons en général aſſez vilaines; mais il y a des fontaines en grand nombre, qui ſont d'une grande commodité. Les dehors de la ville ſont très-beaux, & les promenades, ſur-tout celles du quai & du cours, ſont agréables. Le nouveau fauxbourg du côté de l'hôpital, ſur le chemin du Havre, eſt beau & bien bâti; les maiſons ſont de bon goût, & les rues larges & bien alignées. Elle renferme dans ſes murailles plus de ſoixante-mille ames. C'eſt le ſiége d'un illuſtre parlement, d'une chambre des comptes, d'une cour des aides, d'une intendance, d'un préſidial, d'une généralité, d'un bailliage, & d'un hôtel des monnoies.

Le parlement de Rouen a été établi en la place de l'échiquier, qui, ſous les anciens ducs de Normandie, étoit comme un parlement ambulatoire, tant pour l'adminiſtration de la juſtice, que pour toutes les autres affaires qui regardoient le bien du pays. On l'aſſembloit tantôt à Rouen, tantôt à Caen, quelquefois à Falaiſe, ou en d'autres villes, ſelon les ordres du prince, ſans qu'il y eût aucun lieu fixe. Louis XII rendit cette cour perpétuelle en 1499, & François I lui donna le nom de *parlement* en 1515.

La réinſtitution de la chambre des comptes eſt due à Henri III qui l'unit en 1580 à la cour des aides de Normandie. Elle a toute cette province dans ſon département. Cette chambre des comptes avoit déjà été créée en 1380; mais Henri II l'avoit ſupprimée en 1553: la cour des aides de Normandie fut établie à Rouen par l'édit de 1483: celle de Caen lui fut unie par l'édit de Janvier 1641, & la même cour des aides de Rouen fut unie à ſon tour à la chambre des comptes de la même ville, en 1705.

Le bureau des finances de Rouen fut établi au mois de Janvier 1551. Cette généralité comprend quatorze élections. Il y a auſſi dans la même ville un ſiége d'amirauté & un conſulat.

Le commerce de Rouen eſt très-conſidérable par le grand nombre de manufactures de draperie & autres étoffes, de tapiſſeries, de mercerie, de toiles, de fils, de tanneries, &c. Le commerce eſt encore facilité par la poſition de cette ville, où la marée eſt ſi haute, que les vaiſſeaux de 200 tonneaux y peuvent aborder.

Le pont de Rouen eſt d'une ſtructure ſingulière, étant de bateaux joints enſemble, pavés par deſſus, ſe hauſſant & ſe baiſſant avec les flots de la mer. Il eſt cependant incommode par ſon grand entretien, & de plus, on eſt preſque tous les ans obligé de le démonter, pour empêcher que les glaces n'en emportent une partie. Ce pont fut conſtruit en l'an 1626, il a deux cent ſoixante & dix pas de long, & donne paſſage dans le fauxbourg de Saint-Sévère. Le pont de pierre qu'il y avoit précédemment à Rouen, n'exiſte plus; les arches tombèrent en ruine en 1502, en 1533 & en 1564: on pourroit cependant le rebâtir dans les mêmes endroits, en lui donnant moins de hauteur & plus de largeur.

Le 25 de Juin, de l'an 1633, Rouen éprouva la fureur d'un ouragan accompagné de tonnerre, de grêle & de pluie, qui firent des dégâts terribles en divers endroits. La pyramide revêtue de plomb, qui étoit ſur la tour de l'égliſe de Saint Michel, fut arrachée au-deſſus des cloches, & tranſportée par le vent au milieu de la rue, où elle ſe brûla. Pluſieurs tours & clochers furent ébranlés & endommagés par cette horrible tempête, qui ne dura pas un quart d'heure ſur la ville, mais qui y cauſa un dommage qui montoit à plus de deux millions. Elle devaſta dans la campagne les plus gros arbres, fracaſſa les grains, les ſeigneurs, les herbages & les fruits.

L'archevêché de Rouen eſt un des plus beaux, des plus anciens & des plus riches qui ſoient en France. Son diocèſe comprend 1388 paroiſſes diſtribuées ſous ſix archidiaconés, vingt-ſept doyennés ruraux, & le ſous-doyenné de la ville. Nicaiſe eſt regardé pour le premier évêque de Rouen. On compte déjà douze archevêques de cette ville, qui ont été cardinaux. Il eſt dit primat de Normandie, quoiqu'il n'ait aucun archevêque pour ſuffragant; mais ce titre lui donne la prérogative de dépendre immédiatement du Saint-Siége.

Le chapitre de l'égliſe cathédrale eſt compoſé de dix dignités & de cinquante-un chanoines, en comptant l'archevêque, qui, en cette qualité, préſide & a voix en chapitre, outre que les dignités & canonicats, à l'exception du haut doyenné, ſont à ſa nomination.

Tous les évêques de la province ſont obligés de prêter ſerment à l'égliſe cathédrale de Rouen; mais ſon droit le plus ſingulier, c'eſt de pouvoir délivrer un priſonnier le jour de l'Aſcenſion, après que ce priſonnier a levé la ſierte, c'eſt-à-dire la châſſe de S. Romain. *Voyez* FIERTE.

Outre le chapitre de la cathédrale, il y en a encore deux dans la ville, & pluſieurs abbayes, dont celle qui porte le nom de S. Ouen, & qui

Digitized by Google

eſt de Bénédictins réformés, jouit aujourd'hui de plus de 80 mille livres de revenu. On compte dans cette ville 35 paroiſſes & 56 couvents : les Jéſuites y avoient auſſi un collége, fondé par le cardinal de Joyeuſe.

Je ne dois point oublier de parler de la ſalle de la comédie, de la bourſe, & de l'égliſe de l'hôpital, qui eſt hors de la ville. Le premier de ces édifices eſt petit, mais la diſtribution en eſt très-agréable : il manque peut-être au théatre plus de profondeur, pour le jeu des acteurs, & une place pour la commodité du public ; mais un défaut plus impardonnable, c'eſt que ſouvent le ſpectateur eſt diſtrait par le bruit de la rue & des voitures, qui eſt aſſez fort pour troubler le jeu des acteurs.

La bourſe eſt une longue ſalle de pierres de taille, ſans goût, ſans décoration, & qui n'a rien de ce qui doit diſtinguer un édifice public.

La chapelle de l'hôpital, à laquelle on a prodigué les colonnes, eſt un édifice très-petit, mais d'un lourd inſupportable. L'ouvrage plaît dans les détails & choque dans l'enſemble. *Je ne crois pas que l'on ait jamais copié de meilleurs modèles pour faire un édifice de plus mauvais goût.* On trouvera peut-être que je ſuis trop ſévère ; mais cette chapelle, ſelon moi, eſt la honte de l'architecture.

La chartreuſe, qui eſt à un quart de lieue de la ville, mérite d'être vue : les cloîtres n'en ſont pas finis encore ; l'égliſe & la façade ſont aſſez médiocres. En général, rout Rouen n'offre pas un édifice moderne qu'on puiſſe citer pour l'architecture.

On a établi depuis peu à Rouen une académie de belles-lettres ; & c'eſt avec raiſon, car cette ville a produit beaucoup d'hommes célèbres dans les ſciences & les beaux-arts. Je ne me propoſe que d'indiquer ici les principaux.

Baſnage (Jacques), calviniſte, ſe retira en Hollande, lors de l'édit de Nantes ; devint paſteur à la Haye, &, comme dit M. de Voltaire, étoit plus propre à être miniſtre d'état que d'une paroiſſe. Les ouvrages qu'il a compoſés, lui ont acquis une grande réputation dans toute l'Europe, ſur-tout ſon hiſtoire des Juifs, celle de l'Égliſe, depuis Jéſus-Chriſt juſqu'à préſent, & celle des Provinces-Unies, parce que ce ſont des ouvrages d'une utilité générale. On peut auſſi conſulter le père Niceron, *tom. IV & tom. X.* Il mourut en 1723, dans ſa 71e année.

Baſnage de Beauval (Henri), ſon frère, avocat en Hollande, mais encore plus philoſophe, a écrit de la tolérance des religions. Il a auſſi donné l'Hiſtoire des ouvrages des ſavans, & le Dictionnaire de Furetière augmenté. Il mourut en 1710, à 53 ans.

Un de ſes couſins, Baſnage de Florremanville (Samuel), qui avoit été miniſtre à Bayeux, ſe retira à Zurphen, où il publia en 1706, en 3 vol. *in-folio*, une ſavante critique des annales de Baronius, ſous le titre de *Annales politico-eccleſiaſtici.*

Jean du Boſc, préſident en la cour des aides de Rouen, ſa patrie, eſt auteur de quelques livres ſavans, entr'autres de celui qui eſt intitulé, *De legitimis Nuptiis.* Son ouvrage de *Numæ Pompilii ſacris*, déplut beaucoup aux catholiques romains.

Bochar (Samuel), miniſtre de l'évangile à Caen, & l'un des plus ſavans hommes de ſon ſiècle, naquit, l'an 1599, d'une famille noble & féconde en perſonnes de mérite. Il ſavoit le grec, l'hébreu, l'arabe, l'éthiopien, & autres langues orientales.

Brumoy (Pierre), ſavant jéſuite, mourut à Paris en 1742, âgé de 54 ans. Il a fait des poéſies ; mais ſon théatre des Grecs eſt le meilleur ouvrage qu'on air en ce genre.

Brun Deſmarerres, (Jean-Baptiſte de), ſavant dans les recherches eccléſiaſtiques, ſe vit enveloppé dans la diſgrace de MM. de Port-Royal, & fut mis à la Baſtille, où il reſta cinq ans. Il mourut à Orléans en 1731, dans un âge très-avancé. Il a donné, 1°. les bréviaires d'Orléans & de Nevers ; 2°. une édition de S. Paulin ; 3°. voyages liturgiques de France, *in-8°.*, livre rempli de recherches curieuſes ; 4°. il avoit achevé une édition des œuvres de Lactance, que M. Langlet du Freſnoy a publiée avec des augmentations, en 2 vol. *in-4°.*

Bulteau (Louis) fut ſecrétaire du roi, mais il ſe démit de cette charge au bout de 14 ans, & paſſa le reſte de ſes jours chez les Bénédictins. Il mourut en 1693, à 68 ans. Il a publié quelques ouvrages anonymes & aſſez bien écrits. Les principaux ſont : 1°. *Eſſai de l'hiſtoire monaſtique ;* 2°. *Abrégé de l'hiſtoire de l'ordre de S. Benoît*, 2 vol. *in-4°.* 3°. *Traduction des dialogues de S. Grégoire-le-Grand, avec de ſavantes notes, &c.*

Charleval (Jean-Louis Faucon de Ris, ſeigneur de), neveu, frère & oncle de MM. Faucon de Ris, tous trois premiers préſidens du parlement de Normandie.

Choiſi (François Timoléon de), l'un des quarante de l'académie françoiſe, naquit en 1644. Il fut envoyé vers le roi de Siam, en 1685, avec le chevalier de Chaumont, & fut ordonné prêtre dans les Indes par le vicaire apoſtolique. Il mourut à Paris en 1724. Il a mis au jour divers ouvrages, dont les principaux ſont : 1°. *Relation du voyage de Siam ;* 2°. pluſieurs vies, comme celles de S. Louis, de Philippe de Valois, du roi Jean, de Charles V, de Charles VI & de madame de Miramion ; 3°. quatre Dialogues ſur l'immortalité de l'ame, qu'il compoſa avec M. Dangeau ; 4°. une traduction de l'Imitation de Jéſus-Chriſt, dédiée à madame de Maintenon, avec cette épigraphe, qui ne parut que dans une ſeule édition : *Concupiſcet rex decorem tuum ;*



Digitized by Google

3°. des Mémoires de la comteſſe des Barres. Cette comteſſe des Barres étoit lui-même.

Corneille (Pierre) naquit en 1606, & ſera toujours le père du théâtre françois ; car il faut le juger par ſes chefs-d'œuvres. Nous aurons occaſion de parler de lui au *mot* TRAGEDIE, & la même occaſion n'eſt déjà preſentée ſous d'autres articles. J'ajouterai ſeulement qu'il exerça dans ſa patrie la charge d'avocat-général à la table de marbre, ſans connoître lui-même les talens extraordinaires qu'il avoit pour la poéſie dramatique. Une aventure de galanterie lui fit compoſer ſa première pièce, intitulée *Mélite*, qui eut un ſuccès prodigieux. Il mourut doyen de l'académie françoiſe, en 1684, à 78 ans.

Corneille (Thomas) auroit eu la plus grande réputation dans le théâtre, ſans ce frère aîné ; mais, malgré le peu de cas que M. Deſpréaux en faiſoit, il doit tenir un rang conſidérable parmi nos poëtes tragiques ; & peut-être eſt-il ſupérieur à tous nos auteurs dramatiques dans la conſtitution de la fable. Il étoit de l'académie françoiſe & de celle des inſcriptions ; mais il mourut pauvre en 1709, à 84 ans. C'étoit un homme fort laborieux, car, outre ſes pièces de théâtre, au nombre de trente-quatre, on a de lui, 1°. un *Dictionnaire géographique*, en 3 vol. *in-folio*, meilleur pour la Normandie que pour le reſte ; 2°. un *Dictionnaire des arts & des ſciences*, qui ne mériteroit plus d'être aujourd'hui conſulté ; 3°. la *traduction des Métamorphoſes*, & de quelques *Epîtres d'Ovide*, beureuſement rendues, *&c.*

Daniel (Gabriel), célèbre jéſuite, qui, dans ſon *Hiſtoire de France*, a rectifié les fautes de Mezerai ſur la première & la ſeconde race. On lui a reproché, dit M. de Voltaire, que ſa diction n'eſt pas toujours aſſez pure ; que ſon ſtyle eſt trop foible ; qu'il n'intéreſſe pas ; qu'il n'eſt pas peintre ; qu'il n'a pas aſſez fait connoître les uſages, les mœurs, les loix ; que ſon hiſtoire eſt un long détail d'opérations de guerre, dans leſquelles un hiſtorien de ſon état ſe trompe preſque toujours ; enfin, qu'il parle trop peu des grandes qualités d'Henri IV, & trop du père Cotton.

Cependant, ajoute M. de Voltaire, l'hiſtoire du père Daniel, avec tous ſes défauts, eſt encore la moins mauvaiſe qu'on ait, du moins juſqu'au règne de Louis XI.

Outre l'Hiſtoire de France du père Daniel, dont il donna auſſi un abrégé en 9 vol. *in-12*, il a encore publié, 1°. une *Hiſtoire de la milice françoiſe*, *in-4°*. en 2 vol. 2°. *Voyage du monde de Deſcartes*, *in-12*. C'eſt une folie critique du ſyſtême de ce philoſophe. Ce livre a été traduit en anglois & en italien. 3°. Pluſieurs opuſcules qui ont été recueillis en 3 vol. *in-4°*. Il mourut en 1728, âgé de 79 ans.

Fontaines (Pierre-François Guyot des) mourut à Paris en 1745, à 60 ans. Il eſt connu par ſes Obſervations ſur les ouvrages nouveaux, journal périodique dans lequel il n'a déchiré que trop ſouvent des hommes célèbres qu'il devoit aimer & eſtimer. Il a fait la traduction des œuvres de Virgile, avec des remarques ; elle a été imprimée à Paris en 1754, en 4 vol. *in-12* : elle n'eſt point bonne, & c'eſt cependant la meilleure que nous ayons dans notre langue.

Fontenelle (Bernard Bouvier de) finit ſa carrière en 1757. Il n'avoit pas 20 ans lorſqu'il fit une grande partie de la tragédie-opéra de Bellérophon, & depuis il donna l'opéra de Thétis & Pélée, qui eut un grand ſuccès. Il fit beaucoup d'ouvrages légers, dans leſquels on remarquoit déjà cette fineſſe & cette profondeur qui décèlent un homme ſupérieur à ſes ouvrages mêmes : c'eſt ce qu'il a prouvé dans ſes *Dialogues des morts*, & dans ſa *Pluralité des mondes*. Il fut faire, des *Oracles de Van-dale*, un livre agréable.

Il ſe tourna vers la géométrie & vers la phyſique, avec autant de facilité qu'il avoit cultivé les arts d'agrément. Nommé ſecrétaire perpétuel de l'académie des ſciences, il exerça cet emploi pendant plus de 40 ans avec un applaudiſſement univerſel. Son *Hiſtoire de l'académie* jette très-ſouvent une clarté lumineuſe ſur les mémoires les plus obſcurs ; il fut le premier qui porta cette élégance dans les ſciences.

S'il a fait imprimer, ſur la fin de ſes jours, des comédies peu théâtrales, & une apologie des tourbillons de Deſcartes, on a pardonné ces comédies en faveur de ſa vieilleſſe, & ſon *Carteſianiſme* en faveur des anciennes opinions, qui, dans ſa jeuneſſe, avoient été celles de l'Europe.

Enfin, on l'a regardé comme le premier des hommes, dans l'art nouveau de répandre de la lumière & des graces ſur les ſciences abſtraites ; & il a eu du mérite dans tous les autres genres qu'il a traités. Tant de talens ont été ſoutenus par la connoiſſance de l'hiſtoire.

Gendre (Louis le) mourut en 1733, à 78 ans. Il a mis au jour pluſieurs ouvrages, entr'autres, 1°. *la vie de M. de Harlay*, ſon bienfaiteur ; 2°. *celle du cardinal d'Amboiſe* ; 3°. une *Hiſtoire de France*, en 3 vol. *in-folio* & en 7 vol. *in-12*.

Noël (Alexandre), dominicain & docteur de Sorbonne, mourut à Paris en 1724, âgé de 86 ans. Il a publié divers ouvrages théologiques & polémiques, que peu de gens liſent ; mais on a réimprimé ſon *Hiſtoire eccléſiaſtique*, latine, qui avoit déplu aux inquiſiteurs.

Lemery (Nicolas) naquit en 1645, & ſe dévoua tout entier à la chimie, qu'il étudia à Rouen, à Paris & à Montpellier.

Il fit imprimer en 1675 ſon *Cours de Chimie*, qui ſe vendit auſſi rapidement que ſi c'eût été un ouvrage de galanterie ou de ſatyre : on le traduiſit en latin, en anglois & en eſpagnol.

Il publia en 1697 ſa *Pharmacopée univerſelle*, & quelque temps après, ſon *Traité des drogues*

Digitized by Google

*simples*. On les a réimprimés plusieurs fois ; mais on a donné depuis, dans les pays étrangers, de beaucoup meilleurs ouvrages en ce genre.

En 1699, M. Lemery fut nommé de l'académie des sciences, & en 1707 il donna son *Traité de l'antimoine*.

Amand (Marc-Antoine-Gerard, sieur de Saint), poëte françois, né en 1594, mourut en 1661, âgé de 67 ans.

Ses œuvres ont été imprimées à Paris, en 3 vol. *in-4°*. Le premier en 1627, le second en 1643, le troisième en 1645. Son ode, intitulée la *Solitude*, est sa meilleure pièce, au jugement de Desprèaux.

Son *Moïse sauvé* tomba dans un mépris dont il n'a pu se relever, depuis l'arc poétique de Desprèaux.

Pradon (Nicolas), autre poëte françois, mort en 1698, a eu son nom extrêmement ridiculisé par les satyres de Desprèaux. Il eut grand tort, après d'heureux succès, de se prêter à une puissante cabale, & d'oser donner sur le théâtre sa tragédie de Phèdre & Hippolyte, en concurrence contre celle de Racine. Le beau triompha, & plongea la pièce de Pradon dans un éternel oubli.

On a recueilli en un volume ses pièces dramatiques, qui sont Pirame & Thisbé; Tamerlan; la Troade; Phèdre & Hippolyte; Statira & Rôgulus, qui, malgré ses défauts, peut être comptée parmi les bonnes tragédies.

Raguenet (François) embrassa l'état ecclésiastique, & cultiva l'étude des beaux-arts & de l'histoire. Il a publié celle de l'ancien Testament; 2°. celle d'Olivier Cromwel; 3°. celle du vicomte de Turenne; 4°. le Parallèle des François & des Italiens, dans la musique & dans les opéra; 5°. les Monumens de Rome, ou Description des plus beaux ouvrages de peinture, de sculpture & d'architecture de Rome, avec des observations. Paris, 1700 & 1702, *in-12*.

Sanadon (Noël-Etienne), jésuite, plein de goût & de connoissances dans les belles-lettres; on a de lui, 1°. un excellent Traité de la versification latine; 2°. une traduction françoise d'Horace, avec des notes d'une érudition choisie. Cette traduction respire l'élégance.

Tourneux (Nicolas le) a mis au jour plusieurs ouvrages de piété, entre lesquels on estime particulièrement l'*Année chrétienne*, qui est dans les mains de tout le monde, & que l'index de Rome a mis au nombre des livres prohibés.

Mademoiselle Bernard (Catherine), morte à Paris en 1712, a donné en proie des brochures, sous le nom de *Nouvelles*, que le public a goûtées. Elle s'est encore distinguée par ses vers, qui lui ont fait remporter, en 1691 & 1693, le prix de poésie de l'académie françoise, & qui lui ont valu une triple couronne par l'académie des jeux floraux de Toulouse.

Enfin, la capitale de Normandie a produit des citoyens qui se sont uniquement dévoués à la recherche de son histoire. Taillepié (Nicolas) en a publié le premier les antiquités en 1588; mais en 1738, Farin (François), prieur du Val, a mis au jour l'histoire complète de cette ville, en 2 vol. *in-4°*. On peut la consulter.

Adrien Auzout, philosophe, mathématicien, habile dans les langues, & très-instruit dans toutes les parties de l'antiquité, dans lesquelles il se perfectionna par un séjour de huit ans à Rome.

Jouvener (Jean), né en 1644, mort en 1717, fameux peintre d'histoire, dont le dessin est hardi, & les compositions riches & animées.

Bocage (Marie du), morte en 1767, est au rang des dames les plus célèbres, par la beauté de son esprit & les productions de sa plume, & particulièrement par son talent pour la poésie épique.

Madame le Prince de Beaumont, née à Rouen en 1711, a résidé long-temps à Londres, où elle a exercé son talent admirable pour l'éducation des filles. On compte, parmi les productions de sa plume, le *Magasin des enfans*, le *Magasin des adolescentes*, l'*Education complete*, *Lettres de madame du Montier*, &c. On y reconnoît le sens exquis d'une bonne maîtresse; une adresse singulière pour déguiser le sérieux de l'instruction & l'austérité de la morale, sous l'enveloppe de la fable & les agrémens de l'histoire; un talent particulier pour s'attirer l'attention d'une aimable jeunesse, par l'air simple, naturel, insinuant, dont tous ses petits romans sont tournés: le tout à la portée des jeunes lecteurs qu'elle veut instruire.

Pommeraye (Jean), laborieux bénédictin, qui a publié l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Ouen*; celle de *Saint-Amand* & de *Sainte-Catherine*; 2°. l'*Histoire des archevêques de Rouen*, in-folio; 3°. un *Recueil des conciles de Rouen*, & l'*Histoire de la cathédrale*. Ouvrages écrits sans agrémens, mais pleins de recherches curieuses & importantes.

Blondel (Jacques-François), né à Rouen, mort à Paris le 9 Janvier 1774, à l'âge de 70 ans. Egalement sensible à sa propre gloire & à celle de sa patrie, il se livra dès sa jeunesse au dessin, à la gravure, & à tous les arts agréables. Il fit l'*Histoire de l'architecture françoise*, à laquelle il appliqua les principes généraux de l'architecture ancienne & moderne: il laissa imparfait ce grand ouvrage. Il fut admis fort tard, mais sans sollicitations, à l'académie d'architecture, en 1755, & il en fut élu professeur deux ans après. Le roi, qui le nomma son architecte, lui donna un logement au Louvre, où il tint son école dans la salle de l'académie. Il y continua ses leçons publiques, qu'il ne cessa de donner deux fois la semaine jusqu'à la mort. Voulant rendre utiles les derniers momens d'une vie languissante, il entreprit un *Cours complet d'architecture*. Cet excellent ouvrage est orné de beaucoup de gravures.

Digitized by Google

Deshayes (Jean-Baptiſte), mort jeune en 1765, dont les talens pour la peinture ont été ſouvent applaudis aux ſallons de 1761 & 1763.

Nicolas Fourneau, maître charpentier à Rouen, ci-devant démonſtrateur de trait à Paris, a publié en 1767, chez Tilliard, un volume *in-folio* de 60 pages, avec 20 figures, ſur l'Art du trait, de la charpenterie; & la deuxième partie en 1769, avec cette épigraphe : *Fabrilia fabris.*

Yart (M. l'abbé), de l'académie de Rouen, nous a donné en 8 vol. la traduction des meilleurs morceaux de la poéſie anglaiſe.

Les pays éclairés ont toujours eu beaucoup d'hiſtoriens : depuis près de 200 ans, Rouen en a eu plus de quinze; & nous n'avons pas encore une bonne hiſtoire de cette grande ville, où l'abbé Expilli compte cent mille ames, tandis que, par le dénombrement publié par M. Mézanges, il n'y en a que ſoixante-quinze mille.

La dernière hiſtoire, par M. Farel, prieur du Val, en 6 vol. *in-12*, 1738, troiſième édition eſt mal écrite & n'a contenté perſonne. On en a donné un abrégé en 1759, en un gros volume *in-12*.

Sur le portail de la cathédrale de Rouen, on voit un arc de triomphe, ſur lequel le roi Henri IV paroît chaſſer les lions & les loups de ſa bergerie; la ligue enchaînée ronge ſa chaîne : le roi d'Eſpagne regarde ces trophées d'un air penſif & mélancolique. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

ROUERGUE (le), province de France, dans le gouvernement de Guienne. Elle eſt bornée au nord par le Querci; au midi par l'Albigeois; au levant par les Cévennes & le Gévaudan; & au couchant par l'Auvergne. Cette province peut avoir 30 lieues de longueur, ſur 20 de large. On la diviſe en comté, & en haute & baſſe-Marche. Le comté renferme Rodez, capitale de toute la province. Milhau eſt la capitale de la haute-Marche, & Villefranche de la baſſe.

Le Rouergue & ſa capitale Rodez, ont pris leur nom des peuples *Ruteni*, dont Céſar fait pluſieurs fois mention dans ſes Commentaires. Auguſte mit les Ruténiens dans l'Aquitaine, & Pline remarque qu'ils confinoient avec la Gaule Narbonnoiſe.

Lorſque, ſous Valentinien I, l'Aquitaine fut diviſée en deux, les Ruténiens furent attribués à la première Aquitaine; ils furent ſoumis aux Viſigoths dans le cinquième ſiècle, à Clovis dans le ſixième; & après ſa mort, les Goths s'emparèrent du Rouergue. Dans le ſeptième ſiècle, les rois de Neuſtrie, ou plutôt les maires du palais, qui dominoient ſous leur nom, furent ſeuls reconnus en Aquitaine. Ce pays paſſa dans le huitième ſiècle au pouvoir du duc Eudes, & le roi Pepin en dépouilla Gaïfre, petit-fils d'Eudes. Les rois Carlovingiens, ſucceſſeurs de Pepin, jouirent du Rouergue juſqu'à la diſſipation de leurs états, où chacun ſe rendit le maître où il put. Sous le règne de Lothaire & ſous celui de Hugues Capet, quoique le Rouergue eût ſes ſeigneurs, comme les autres pays voiſins, on ne ſait pas néanmoins le nom du premier comte de Rodez, qui ſe rendit héréditaire.

Dans la ſuite des temps, Hugues, ſorti de la maiſon des Carlat, tranſigea de ſes terres & du comté de Rodez, avec Alphonſe, roi d'Aragon, l'an 1167. Par ce traité, le Roi d'Aragon ſe réſerva en propre la ſeigneurie utile des diocèſes de Rodez & de Mende; mais ſon ſucceſſeur, par un autre traité fait avec S. Louis, l'an 1258, renonça à tout ce qui lui appartenoit dans le Rouergue & le comté de Rodez. C'eſt ainſi que cette province a été annexée à la couronne.

C'eſt un pays coupé de hautes montagnes, ſouvent couvertes de neige, & le froid en hiver y eſt toujours exceſſif. Le ſol n'y eſt pas, à beaucoup près, auſſi ſtérile que dans le Querci; & ce n'eſt qu'à force d'induſtrie & d'activité, qu'on réuſſit à faire croître les grains néceſſaires aux habitans. On y trouve des mines de fer, de ſoufre, d'alun, de cuivre, de vitriol & de charbon de terre, des eaux minérales, du chanvre, des amandes, & d'excellens pâturages où l'on élève une quantité prodigieuſe de beſtiaux, & de mulets ſur-tout que l'on conduit en Eſpagne, & qui ſont ſa principale richeſſe. Les rivières qui arroſent cette province, ſont l'Aveyrou, le Biaur, le Tarn, le Lot, &c.

Les habitans du Rouergue ſont ſpirituels, actifs, induſtrieux, également propres à la marine, à la guerre & aux arts. Leur commerce roule ſur les productions du pays, ſur les laines, les troupeaux, & les différentes étoffes qui ſortent de leurs fabriques.

La ſénéchauſſée de Rouergue a deux ſiéges préſidiaux : Villefranche qui eſt le plus étendu, & Rodez dont le reſſort ne va pas au-delà de Pélecon de cette ville.

Montiſlieu (Louis de), en latin *Monteſoſius*, gentilhomme de Rouergue, au ſeizième ſiècle, a mis au jour cinq livres d'antiquités, où l'on trouve quelques morceaux aſſez curieux ſur la peinture & la ſculpture des anciens.

Le Querci & le Rouergue, déſignés ſous le nom commun de haute-Guyenne, étoient ci-devant les deux provinces du royaume les plus négligées, en même-temps qu'elles étoient des plus fatiguées par le poids des impoſitions. Le roi s'occupa de leur ſoulagement, en y établiſſant en 1779 une adminiſtration provinciale, qu'on doit regarder comme un des plus beaux monumens du règne de Louis XVI. Et en effet, on conçevra ſans peine que les citoyens de chacune des provinces connoiſſent bien mieux les beſoins, les reſſources, les facultés de leurs différens diſtricts, & des individus qui les habitent, que des hommes placés dans la capitale de

Digitized by Google

royaume, qui n'ont ordinairement aucune connoissance locale des pays qu'ils ne régissent que par apperçus, & sur des exposés souvent infidèles.

Cinquante-deux propriétaires s'assemblent tous les deux ans dans une ville qui leur est indiquée par Sa Majesté, pour y délibérer sur la situation & sur les intérêts de la province. L'assemblée, qui dure un mois, est composée de dix membres choisis dans l'ordre du clergé, de seize pris dans celui de la noblesse, & de vingt-six dans le tiers-état, de deux procureurs-généraux, syndics, & d'un secrétaire-archiviste.

Une commission intermédiaire, composée de huit députés du clergé, de la noblesse & du tiers-état, reste chargée de l'administration des affaires de la province, dans les intervalles de la tenue des assemblées.

La commission intermédiaire a pour ses principales fonctions la répartition, l'assiette & le recouvrement des impôts, tant pour le profit du roi, que pour les dépenses locales des communautés, la confection & l'entretien des canaux, des routes, &c. & elle a tous les pouvoirs dont avoit été auparavant revêtu, pour ces objets, le commissaire départi en la province.

Cette assemblée est ordinairement convoquée par une lettre circulaire que le ministre de la province écrit, de la part du roi, à chacun des députés, pour qu'il se rende dans la ville qui y est désignée, à l'effet de délibérer sur les intérêts de la haute-Guienne; chacun en vertu de cet ordre se rend à l'assemblée sans être défrayé, & sans recevoir aucune rétribution; les seuls membres de la commission intermédiaire, qui sont chargés pendant tout le cours de l'année de l'administration des affaires, reçoivent de foibles appointemens.

Cette assemblée, ainsi que la commission intermédiaire, n'ont jusqu'à présent rien négligé pour répondre d'une manière satisfaisante à la confiance du souverain, & à l'attente des peuples. Dès ses premières séances, elle s'est occupée efficacement des grands objets d'administration publique, en même-temps qu'elle est entrée dans les détails des abus, & n'a oublié aucun moyen de ramener toutes choses à leur vraie destination & à leur ordre primitif.

Ses principales opérations ont eu pour objet: 1°. le rétablissement de l'égalité dans toutes les impositions, 2°. les communications de la haute-Guienne avec les provinces voisines; 3°. la confection d'une multitude de chemins vicinaux.

4°. Pour opérer la vivification de la province, elle a proposé des encouragemens à l'industrie, elle a assuré la liberté au commerce, & la protection la plus marquée à toutes les branches d'économie publique.

Les impositions qui sont réparties par cette administration ou par la commission intermédiaire sont, la taille, les vingtièmes, la capitation, les droits réservés, & toutes les charges locales des communautés.

L'assemblée a découvert & démontré au gouvernement que la taille ou imposition territoriale étoit répartie entre les communautés de la haute-Guienne, d'après un tarif défectueux, & que les cadastres qui règlent l'imposition particulière des propriétés dans chaque communauté n'étoient ni plus exacts, ni plus justes. Elle a présenté un plan suivi, bien combiné, & peu dispendieux pour la répartition de la taille entre les communautés, & pour rétablir la même égalité & la même proportion dans les cadastres particuliers des communautés. On voit ce plan développé dans les procès-verbaux des quatre différentes assemblées qui se sont tenues depuis l'établissement de l'administration. Le gouvernement a adopté des vues aussi intéressantes, & le plan s'exécute aujourd'hui dans la province avec le plus grand succès.

La juste répartition des vingtièmes a aussi été l'objet des soins de la même administration; les plans à cet égard ont été également adoptés par le gouvernement, & il en doit résulter les effets les plus heureux pour les contribuables.

Les moyens usités par l'administration provinciale, pour la juste répartition de la capitation paroissent également simples, ingénieux & efficaces: on les voit consignés dans les premier & second procès-verbaux. Les délibérations prises sur cet objet, annoncent des mesures ultérieures que prendra l'assemblée provinciale pour étendre & porter à une plus grande perfection encore le plan adopté.

L'imposition connue sous le nom de don gratuit des villes, éprouvoit les plus grands embarras pour la perception: la plupart des villes étoient arriérées de plusieurs années, & menacées des voies les plus rigoureuses pour les forcer à l'acquit des droits; l'administration provinciale a obtenu à cet égard un abonnement & une modération, après avoir proposé au gouvernement un plan de perception, doux, peu dispendieux & efficace: cet objet est également développé dans ses délibérations.

Celles qu'elle a prises relativement aux travaux publics, afin de procurer aux moindres frais qu'il est possible, des chemins aussi solides que nécessaires, & d'en accélérer la confection, prouvent combien ce grand moyen de vivification, employé avec tant d'activité & d'ordre, doit faire naître de confiance & d'espoir aux peuples de la haute-Guienne.

Le règlement sur les ateliers de charité que l'on voit consigné dans les premiers procès-verbaux, est un chef-d'œuvre de raison, de justice & d'humanité: il présente le double objet d'ouvrir les communications intérieures avec les grandes routes qui traversent la haute-Guienne,

Digitized by Google

& de donner de l'ouvrage dans les temps morts de l'année, dans tous les cantons de la province, à ceux qui ne subsistent que du produit de leur travail. Ces ateliers de charité ont déjà produit les plus grands & les plus heureux effets dans cette province ; & toutes les communautés offrent à l'envi des contributions volontaires pour avoir part à la distribution de ces dons du roi.

Les vues présentées par ces assemblées relativement aux contraintes, au partage des communes, à la division des communautés, à la découverte & à l'exploitation des mines dont cette province abonde, aux haras, à l'amélioration des troupeaux, des laines, & aux différentes branches d'agriculture & d'économie publique, inspirent le plus grand intérêt pour cette administration naissante.

Le roi ayant jugé que le titre de son établissement n'avoit pas assez développé la nature des fonctions de l'assemblée provinciale & de sa commission intermédiaire, ni leurs rapports avec celles du commissaire départi en la province, a tout fixé à cet égard par deux réglemens consécutifs, l'un du 8 septembre 1781, & l'autre du 10 mars 1785, de manière qu'il ne reste aujourd'hui aucune incertitude entre les divers pouvoirs dont les limites respectives n'étoient point suffisamment déterminées. Il en est résulté la plus grande tranquillité dans la province, & l'on peut proposer pour modèle d'une bonne & sage constitution, celle où l'homme du roi a toute l'autorité qui lui convient, & les représentans de la province toute l'action & la liberté nécessaires pour opérer le bien, sans en avoir aucune pour faire le mal.

L'administration provinciale de la haute-Guienne s'est occupée des inconvénions occasionnés par la diversité des poids & mesures ; elle a adopté un plan simple, facile & bien combiné, pour les ramener à l'uniformité : cet ouvrage n'est point encore imprimé, & n'est qu'indiqué dans les procès-verbaux ; mais le relevé de tous les poids, de toutes les mesures de la province, est déjà fait avec la plus scrupuleuse exactitude, & le rapport déterminé avec les poids & mesures de Paris.

Nous renvoyons aux procès-verbaux & aux réglemens relatifs à cette administration, pour le développement des notions succintes que nous en donnons ici. Mais rien n'est plus propre à donner une juste idée des avantages qui peuvent résulter des administrations provinciales, & du but de leurs travaux, que le préambule même de l'arrêt du conseil du 12 juillet 1778, dont nous retracerons ici quelques fragmens.

..... « Sa Majesté n'a pu méconnoître qu'en » ramenant à un même centre tous les détails » de l'administration des finances, la disproportion entre cette tâche immense, & la mesure du temps & des forces du ministre honoré de sa confiance, ou étendroit trop loin » les autorités intermédiaires, ou soumettroit » à des décisions rapides des intérêts essentiels ; » tandis que ces mêmes intérêts remis à l'examen d'administrations locales fagement composées, seroient presque toujours mieux connus, & plus sûrement balancés.

» Sa Majesté a encore considéré avec satisfaction, qu'en attachant les principaux propriétaires, par le sentiment de l'honneur & du devoir, au succès de l'administration de leurs provinces, c'étoit un moyen de les y fixer davantage, & de faire servir au bien particulier de ces mêmes provinces, le zèle & les connoissances des personnes qui ont le plus d'intérêt à leur prospérité : &, tandis que par ces administrations paternelles, le peuple verroit de plus en plus ses besoins prévenus, ses intérêts ménagés, ses plaintes discutées ; ces mêmes administrations, devenant les témoins fidèles des sentimens justes & bienfaisans de Sa Majesté, écarteroient cette défiance qui trouble le repos des contribuables, & rapporteroient à Sa Majesté ce tribut d'amour & de reconnoissance si précieux à un monarque qui attache sa gloire au bonheur de ses peuples.

» Le roi qui, dans cette institution éloignée de toute idée fiscale, n'a que le bien de ses sujets en vue, n'exigera que la même somme qui entre aujourd'hui dans son trésor royal ; de manière que tous les avantages qu'une sage économie, des établissemens salutaires, ou une meilleure répartition pourront procurer, » tourneront en entier au soulagement de la province. »

Cet établissement, depuis sa formation, est présidé par M. de Colbert, évêque de Rodez, dont le nom seul feroit du plus heureux augure, si on ne connoissoit d'ailleurs le zèle que ce respectable prélat a apporté pour le succès de cette administration, au soutien de laquelle il consacre une partie de son revenu épiscopal.

Les peuples commencent à éprouver les salutaires effets de ce régime. Déjà il a ranimé l'activité dans des contrées languissantes, & donné aux citoyens une existence plus heureuse ; il les attache davantage à leur pays ; il y accroît l'énergie, l'agriculture & le commerce, parce qu'il donne aux habitans le sentiment intérieur de la propriété. (*R.*)

ROUEZ, bourg de France, dans le Maine, élect. du Mans.

ROUGE (la mer), *Voyez* MER ROUGE.

ROUGE (la rivière), dans la Louisiane. Elle se jette dans le fleuve Saint-Louis à Pouest.

ROUGE (l'île), île de l'Amérique sept. dans le fleuve Saint-Laurent, vis-à-vis la rivière du loup.

ROUGE. Il y a deux rivières de ce nom aux Antilles ; l'une dans la Dominique, & l'autre à Saint-Domingue.

ROUGEMONT

Digitized by Google

ROUGEMONT, petite ville de France, dans la Champagne, au diocèse de Langres, sur la rivière d'Armançon, à 2 li. au-dessus de Ravières, & à 6 au s. o. de Châtillon-sur-Seine. Il y avoit une abbaye de filles, de l'ordre de S. Benoît, fondée l'an 1147; mais elle a été transférée à Dijon l'an 1677. *Long.* 22, 11; *lat.* 47, 48.

ROUGEMONT, baillage considérable du la Suisse au canton de Berne. Il s'étend d'un côté jusqu'au Valais; de l'autre, jusqu'au canton de Fribourg, & contient six paroisses.

ROUGNAT, bourg de France, dans le pays de Combraille, à 3 li. s. d'Evaux.

ROUJAN, bourg de France, en Languedoc, dioc. & à une li. e. de Beziers.

ROUILLE, grand bourg de France, dans le Poitou, élect. & à 6 li. o. de Poitiers.

ROUINDIZ, c'est-à-dire *château d'airain*; place très-forte du Turquestan, selon d'Herbelot, dans la *Biblioth. Orient.*

ROUM, c'est le nom que les Arabes & autres Orientaux ont donné aux pays & aux peuples que les Romains & ensuite les empereurs grecs & les Turcs ont soumis à leur obéissance; mais, outre cette signification générale, les géographes persans ont nommé proprement pays de *Roum*, celui dans lequel régnoient les sultans de la dynastie des Seldjucides, dans lesquels les Turcs ottomans ont pris leur origine. De là vient que les Persans & les Mogols aux Indes, appellent les Turcs encore aujourd'hui *Roumi*.

ROUMAGNÉZ, bourg de France, en Normandie, élect. & près Mortain.

ROUMELIE (la), *Voyez* ROMANIE.

ROUMIEU (la), bourg de France, élect. & à 2 li. e. de Condom.

ROUMOIS (le), *Rothomagensis ager*, pays de France, dans la haute-Normandie, entre la Rille & la Seine; il fait partie du diocèse de Rouen, & Quillebœuf en est le principal lieu. Ce pays abonde en bled & en fruits. L'on estime les toiles du Roumois, dites *toiles de ménage*. La forêt de Brotonne lui fournit du bois à bâtir & à brûler.

ROUPEYROUX, petite ville de France, dans le Rouergue, au dioc. de Rodez, élect. & à 3 li. s. e. de Villefranche, avec une sénéchaussée royale.

ROUPEYROUX ou LENBRIAUT, bourg de France, dans le Maine, élect. du Mans.

ROUSA, île de la mer d'Ecosse, au midi de l'île de Westra. Elle a 8 milles de longueur & 6 de largeur. Ses côtes sont fertiles, & la mer des environs est poissonneuse.

ROUSSAY, bourg de France, dans l'Anjou, élect. de Montreuil-Bellay.

ROUSSELART, *Rosselaria*, petite ville de la Flandre Autrichienne, à 4 li. n. o. d'Ypres.

ROUSSES, bureau de douane françoise, pour passer du comtat Venaissin en Provence, à 2 li. n. o. de Nions.

*Géographie. Tome III.*

ROUSSES (les), village, lac, & montagne de France, dans la Franche-Comté, sur les confins du canton de Berne. La rivière d'Orbe, qui entre dans le lac des Rousses, naît au pied des sommets qui le couronnent. (*R.*)

ROUSSI, comté des Pays-Bas, dans la partie autrichienne du duché de Luxembourg. Des comtes de Rorenfels elle a passé en 1718 à M. Maguin, conseiller au parlement de Metz. (*R.*)

ROUSSILLON (le), en latin *Ruscinonensis comitatus*, province de France, avec le titre de *comté*, dans les Pyrénées. Elle est bornée au nord par le bas-Languedoc, au midi par la Catalogne, à l'orient par la Méditerranée, & à l'occident par la Cerdagne. Elle a 20 li. du levant au couchant, & 12 de largeur du midi au septentrion; ce qui peut être évalué à 240 lieues quarrées.

Le sol y est d'une fertilité singulière en grains, fruits, vins excellens, fourrages, &c. Les terres y sont même si grasses en certains endroits, qu'après la moisson des bleds on y sème du millet & autres graines semblables, & qu'on y fait jusqu'à trois récoltes. Les oliviers y sont multipliés au point qu'ils font la richesse du pays. Les orangers, les citronniers y croissent en pleine terre. On y élève beaucoup de mulets, principalement pour le labourage; des mourons dont la chair est excellente & la toison très-fine; des bœufs qu'on engraisse, &c. Il y a peu de vaches & le lait n'en est pas bon. La volaille y est très-commune, sur-tout les pigeons, les cailles & les perdrix, qui y sont d'un goût exquis. La côte fournit du poisson en abondance; & près de Caner & de l'étang Saint-Nazaire, on fait de très-bon sel, au moyen de quelques canaux où l'ardeur du soleil évapore l'eau de la mer qui y entre. L'intérieur du pays n'offre point de forêts; le bois y est rare, & comme il n'y a point de rivières navigables, on est obligé de l'y porter à charge de mulets. La Tet, le Tec, & l'Agly ne sont que des torrens qui coulent dans cette province, où la chaleur est très-violente en été, à cause des montagnes qui l'entourent de toutes parts; ce qui rend les habitans noirs, maigres, hâves & parcsseux.

Le plus grand commerce de cette province, est celui des huiles d'olives, des bleds & du millet. Les vins, sur-tout ceux de *Rivesaltes*, sont très-estimés de la France & des étrangers. Si le Roussillon est pauvre & n'a point de manufactures, il faut moins s'en prendre à la nature du terroir qu'au génie indolent & peu industrieux des habitans.

Il n'y a qu'un seul mouillage qui mérite d'être nommé, c'est celui de la *Franquin*, sur la frontière du Languedoc. On y mouille quelquefois à six, quelquefois à quatre brasses d'eau. Les barques y sont assez à l'abri des vents, excepté du n. o. qui y est souvent insupportable. Le port de Vendres est peu de chose & à demi-comblé.

Les peuples de ce pays, qui étoient de la dépendance de la Gaule narbonnoiſe, ſe nommoient anciennement *Sardones*; mais il y a long-temps que cette contrée a été appellée *Rouſſillon*, de la ville de *Ruſcino*, colonie romaine, capitale des *Sardones*. Le mot *Ruſcino* a été dans la ſuite corrompu en *Roſſilio* ou *Rouſſilio*, Rouſſillon. Cette ville, après avoir été pluſieurs fois ſaccagée par les Barbares, & principalement par les Sarraſins, dans le huitième ſiècle, a été ruinée de manière qu'il n'en reſte plus aujourd'hui de veſtiges: on voit ſeulement, à deux mille pas de Perpignan, une vieille tour appellée *tor Roſſeillo*, ou la *tour de-Rouſſillon*, qui eſt le lieu où *Ruſcino* doit avoir été ſituée, ſelon la poſition que nous en donnent Pomponius Mela, Pline, Ptolémée, & l'itinéraire d'Antonin.

Ce fut dans le ſeptième ſiècle de la fondation de Rome, que les Romains ſe rendirent les maîtres de ce pays, ainſi que du reſte de la Gaule narbonnoiſe, dont ils ont joui depuis plus de cinq cents ans; & ce fut ſous l'empire d'Honorius & de Valentinien, ſon ſucceſſeur, que les Viſigoths s'emparèrent du pays qui eſt à l'occident du Rhône juſqu'aux Pyrénées, & en particulier des villes de Rouſſillon & d'Elne: ils n'en furent chaſſés que l'an 759, par les Sarraſins, après la mort & la défaite du roi Roderic.

En 796, Charlemagne & ſon fils Louis-le-Débonnaire, alors roi d'Aquitaine, conquirent les comtés de Rouſſillon, de Cerdagne & de Girone, où ils établirent des comtes en qualité de gouverneurs. Ces comtes abuèrent de leur autorité & devinrent des ſouverains. Après la mort de l'un d'eux, le comté de Rouſſillon fut réuni à la couronne d'Aragon. Il eſt vrai que Louis XI s'empara de ce comté en 1473; mais il revint au roi Ferdinand & à ſes ſucceſſeurs, qui en ont joui durant 149 ans. Enfin Louis XIII s'empara de tout le comté de Rouſſillon en 1642, & cette conquête fut aſſurée à la France par le traité des Pyrénées, conclu l'an 1659.

L'évêché de Perpignan, capitale de la province, eſt le ſeul qu'il y ait dans le gouvernement de Rouſſillon: on y compte 6 abbayes. La juſtice y eſt rendue en dernier reſſort par un conſeil ſupérieur établi à Perpignan en 1660. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

ROUSSILLON, château des comtes de Tournon en Dauphiné, près de Valence, où ſéjourna Charles IX en 1564, & où il donna le fameux édit appellé de *Rouſſillon*, pour fixer le commencement de l'année au premier Janvier.

On fait qu'elle commençoit auparavant à Pâques, plus anciennement à Noël, ou la Saint-Martin.

ROUSSY. *Voyez* ROUSSI.

ROUTOT, bourg de France, dans la haute-Normandie, dans le Roumois, élect. & à 4 li. e. de Pont-Audemer.

ROUVEIROUX, petite ville de France, dans le Rouergue, au diocèſe de Rodez, élection de Villefranche, avec une ſénéchauſſée royale. (*R.*)

ROUVRAI, ou ROUVRAY; il y a en France pluſieurs bourgs & villages de ce nom. Nous ne parlerons que de deux. Rouvré, paroiſſe du Dijonois, dioc. de Châlon, dont l'égliſe étoit deſſervie autrefois par un curé, un vicaire & ſept mépartiſtes.

Eudes IV, Duc de Bourgogne, & Jeanne de France, ſa femme, y fondèrent 4 chanoines en 1340.

Le château, autrefois conſidérable, ſéjour ordinaire des ducs de Bourgogne de la première race, où naquit Philippe de Rouvré, dernier duc de cette race, & où il mourut en 1361, où Louis XI fit enfermer la ducheſſe de Savoie, ſa ſœur, fut preſque totalement détruit par Galas en 1636. Ce général ennemi mit le feu dans le bourg, dont plus de 600 maiſons furent dévorées par les flammes. Rouvré n'a pu ſe relever de cette perte, & n'a plus que 70 feux. Il fut affranchi par le duc Eudes III en 1215.

Après la mort de Charles, dernier duc de Bourgogne, Louis XI, devenu maître de cette partie de ſes états, engagea la terre de Rouvré à Jacques Cottier ou Cottier de Poligni, ſon médecin: c'étoit le ſeul homme qui avoit ſu ſe faire craindre d'un roi ſi abſolu. « Je fais bien, » lui diſoit-il, qu'un beau matin vous me tenez verrez comme les autres; mais, par la mort» dieu, vous ne vivrez pas huit jours après. »

L'amiral Chabot, le maréchal de Biron, le duc de Bellegarde, les princes de Condé, mademoiſelle de Charolois, ont ſucceſſivement joui de cette châtellenie. Le roi l'a retirée des mains du comte de la Marche en 1767, & en eſt ſeigneur actuel. (*R.*)

ROUVRAI, en latin *Roveretum*, *Rovericienum*, *Roboretum*, bourg de l'Auxois, dioc. d'Autun, entre Avallon, Semur & Saulieu, ſur la grande route de Lyon à Paris, à 17 lieues de Dijon, 10 d'Autun.

Il y avoit un château fortifié qui a été démoli, & qui a long-temps appartenu à la maiſon de Jaucourt, & aujourd'hui au prince de Robecq, grand d'Eſpagne.

Le terroir n'eſt pas fertile, étant coupé de ravines, de monticules, & couvert de bois. Un chirurgien du pays a dreſſé un catalogue des plantes des environs, où il en marque plus de 300.

La voie romaine d'Autun à Auxerre, paſſoit ſur le finage: on en voit des veſtiges à Saint-Magnème, annexe de Rouvrai. François Berthéau, né à Rouvrai en 1690, a donné au public, *in-8°.*, *Clavis utriuſque juris.* (*R.*)

ROUVROY, bourg de France, en Picardie, élect. & à 6 li. e. de Péronne. (*R.*)

ROUYON, ville de Perſe, dans la province de Mazandéran. *Long.* ſelon Tavernier, 71, 36; *lat.* 36, 15.

Digitized by Google

ROVERE, ou ROVERBDO, en latin du moyen âge, *Roboretum* ou *Roveretum ;* petite ville du Tirol, aux confins de l'état de Venise, près de l'Adige, sur un torrent, pour le passage duquel on a jeté un pont de pierres, défendu par deux tours & un fort château, à 12 milles de Trente, & à 47 de Brixen. *Long.* 28, 35 ; *lat.* 46, 10.

Cette ville, d'environ huit mille habitans, est très-jolie. Les maisons sont bâties de marbre blanc ou rouge, ou d'une belle pierre qui en approche beaucoup. Il s'y élève tous les jours de très-beaux édifices. Les habitans sont très-industrieux, & vivent dans une aisance procurée par le commerce considérable qu'ils font en soie, & en laine, que l'on envoie en Allemagne. Les arts y sont cultivés avec beaucoup d'émulation, & cette ville se peuple & s'embellit de jour en jour.

Cette ville passa en 1416 à la république de Venise ; elle devint alors une forteresse considérable où l'on plaça un *podestat* ; ses habitans industrieux y formèrent un commerce considérable, sur-tout en laine. La culture des mûriers & la fabrique de soie s'y établirent avant 1600. En 1609, cette ville fut cédée à l'Autriche, qui la possède encore aujourd'hui. L'empereur Maximilien lui accorda le titre de ville, avec divers autres privilèges. Le goût des lettres s'y est répandu en même temps que les autres genres de culture, & on en a banni la vieille manière de philosopher.

L'académie des *Agiati* tint sa première assemblée en 1751, & l'impératrice-reine s'en déclara la protectrice. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

ROVERS, forteresse des Pays-Bas, dans le marquisat de Berg-op-Zoom, construite pour la défense de cette ville. (*R.*)

ROVIGNO, ville d'Italie, en Istrie, sur sa côte occidentale, dans une presqu'île, d'où l'on tire de belles pierres pour les édifices de Venise, dont elle dépend depuis l'an 1320, qu'elle se soumit à cette république. Les vins qu'on y recueille sont estimés. *Long.* 31, 28 ; *lat.* 45, 14.

ROVIGO, petite ville d'Italie, capitale du Polésin de Rovigo, sur l'Adigetto, à 10 li. au s. o. de Padoue, & à 16 de Venise. Elle est la résidence de l'évêque d'Adria. *Long.* 29, 20 ; *lat.* 44, 6.

Cette ville est assez bien bâtie, mais sale & peu peuplée ; elle a deux églises paroissiales & sept couvens qui l'énervent, la surchargent & la dépeuplent.

Avant que Rovigo fût dans cet état de dépérissement, elle a été dans le seizième siècle la patrie de quelques gens de lettres ; de Frachetta, par exemple, de Riccoboni, & de Rhodiginus.

Frachetta (Jérôme) a traduit Lucrèce en italien, avec des notes, & a donné sur la politique un ouvrage intitulé, *Seminario di Governi di stato, e di guerra.*

Riccoboni (Antoine) a mis au jour, entr'autres ouvrages, des Commentaires latins sur l'Histoire, avec des fragmens d'anciens historiens. Si Scaliger parle de lui avec beaucoup de mépris, c'est un peu l'effet de la haine qu'il lui portoit, parce que Riccoboni étoit du nombre de ceux qui lui avoient disputé la noblesse de sa naissance.

Rhodiginus (*Ludovicus Cælius*) s'est fait honneur par son ouvrage latin des *Anciennes Leçons.* Il n'en publia que les seize premiers livres ; mais son neveu Camille Ricchieri y joignit les quatorze autres : en sorte que l'ouvrage complet forme trente livres, qui sont utiles aux littérateurs.

Le Polésin de Rovigo est une presqu'île très-fertile dont nous parlons, *art.* POLÉSIN. *Long.* 29, 20 ; *lat.* 44, 6. (*R.*)

ROVOREIT, petite ville du Tirol, sur les frontières de l'état de Venise, du côté de Vérone, & proche la rivière d'Esch.

ROW, petite ville de Pologne, dans la Podolie, sur la rivière *du* même nom, autrement appellée la *Morawe.* Les savans croyent que Row est l'*Erardum* de Ptolemée, ancienne ville des Bastarnes, dans la Sarmatie européenne.

ROWALE, petite ville du royaume de Pologne, dans la grande-Pologne & dans la Cujavie, au palatinat de Brieskie, avec une châtellenie inférieure & une starostie. (*R.*)

ROXBOURG. *Voyez* ROCHSBOURG.

ROI (île du), île d'Afrique, sur la côte de Guinée, à l'embouchure de Rio de S. Paulo, ou de Mesarado. Elle a 2 li. de longueur, sur 4 de largeur, & elle est riche & fertile. On y entretient des bestiaux & de la volaille. Par malheur elle manque d'eau fraîche, que l'on est obligé d'y apporter du continent.

ROYAL-LIEU, abbaye de Bénédictines, dans la forêt de Guise, à 3 li. e. de Compiegne, transférée de Saint-Jean-aux-Bois, par échange avec les chanoines réguliers de Royal-Lieu.

ROYAN, ville ruinée dans la Saintonge, à l'embouchure de la Gironde, où on pêche d'excellentes sardines, & où il y a un seul qui sert de port. Elle est fameuse par le siége qu'en fit, en 1622, Louis XIII, qui ne s'en rendit maître qu'après y avoir perdu beaucoup de monde. Il n'en reste aujourd'hui qu'un faubourg. *Long.* suivant Callini, 16, 22, 45 ; *lat.* 45, 36, 50.

ROYANEZ (le), petit pays de France, dans le Dauphiné, au dioc. de Die. Il a 6 li. de long, sur 4 de large. Pont-de-Royan, dont il prit le nom, en est le chef-lieu. Les habitans sont exempts de capitation par une concession des Dauphins.

ROYAUMONT, riche abbaye de France, au dioc. de Beauvais, à une li. n. de Luzarches, ordre de Cîteaux.

ROYBON, bourg de Dauphiné, élect. de Romans.

ROYE, en croit que c'est *Rodrina*, & en

atin du moyen âge, *Rauga*) ville de France, en Picardie, au pays appellé *Santerre*, capitale d'un baillage de même nom, entre Nesle, Noyon, & Montdidier. Cette ville, que quelques-uns prennent, avec assez peu de vraisemblance, pour l'ancienne *Rhodium* de la Gaule belgique, est aujourd'hui un gouvernement de place du gouvernement militaire de Picardie. Il y a trois paroisses, une collégiale, un college & un hôpital. Elle est ancienne; on voit près de là une pièce de terre que l'on prétend avoir été autrefois un camp de César, & qui porte encore le nom de *vieux catil*, par corruption de *vieux château*.

Cette ville a essuyé onze siéges, dont le dernier fut en 1653: elle fut brûlée sous Charles V par les ducs de la Marche & de Bretagne en 1373, & sous Louis XI en 1475. Trois pestes considérables l'ont désolée en 1636, 1668, 1669.

Roye fut réunie à la couronne avec le Vermandois par Philippe-Auguste, en 1185: depuis ce temps elle a toujours relevé du roi. Les habitans ne payoient point de droits seigneuriaux pour les biens situés dans la ville, fauxbourg & banlieue, en vertu de l'article 91 de leur coutume. *Long.* 20, 27, 20; *lat.* 49, 41, 55.

Popaincourt (Jean de), premier président au parlement de Paris, étoit de Roye, & préféra l'étude des belles-lettres à celle des armes. Il fut reçu premier président de la première cour supérieure du royaume en 1400, & mourut en 1403.

ROZIERS (les), gros bourg de France, en Anjou, élect. & à 6 li. e. d'Angers.

RSCHEWA, RSCHEWA-PUSTAIA, ou SAVOLOTSCHIE, petite ville de l'empire de Russie, au gouvernement de Nowogorod, & dans la province de Pleskow. Elle est située dans une île du lac de Podro, traversé par la Welika (*R.*)

RSCHEW-WOLODIMEROW, ville de l'empire russien, au gouvernement de Nowogorod, & dans la province de Twver, sur le Wolga. C'est dans le district de cette ville que ce fleuve a la source. (*R.*)

RSESCHOW, ville & château du royaume de Pologne, dans la petite Pologne, & dans le palatinat de la petite Russie ou Russie Rouge, au pays de Prémisl. Il s'y fait un bon commerce en toiles. (*R.*)

RUBEMPRÉ, bourg de Picardie, à 4 li. s. de Doullens.

RUBENICK, ville de Siléſie, dans le duché & à 6. li. e. de Ratibor.

RUBICON (le), *Voyez* PISATELLO; *voyez* LUSO.

RUBIERA, en latin *Herburia*; petite ville d'Italie, dans le Modénois, sur la Secchia, à 7 milles de Modène; c'est une forte place, qui est regardée comme la clef du Modénois. *Long.* 28, 32; *lat.* 44, 35.

Urceus (Antoine) naquit à Rubiera en 1446, & mourut à Bologne en 1516, âgé de 70 ans. Ses ouvrages contiennent des harangues, des lettres & des poéſies. Ils ont été imprimés quatre fois; ſavoir, d'abord à Bologne en 1502, & finalement à Bâle en 1540, *in-8°.* c'eſt la meilleure édition, & elle eſt précédée de la vie de l'auteur. Le P. Niceron a fait auſſi ſon article dans ſes *Mémoires des hommes illuſtres, tom. IV.*

RUCH, bourg à trois lieues de Sainte-Foi, en Agénois, & à une lieue de la Dordogne, du côté de Caſtillon. On y trouva en 1746, grand nombre de tombeaux tournés vers l'occident, avec la couverture en forme de toit: dedans étoient des agraffes de diverſes formes, des boucles d'oreilles, des anneaux, quelques glands d'or, des reſtes de fil d'or, quelques lames d'épée & poignards conſumés par la rouille, & divers effets pareils. On déterra dans le voiſinage un aſſez grand nombre de médailles, tant du haut que du bas empire: il y en avoit de Trajan, d'Adrien, de Conſtantin, de Décentius, de Julien, même une monnoie de Louis-le-Débonnaire. A quelque diſtance de ces tombeaux on découvrit un pavé à la moſaïque, qui s'étend dans l'eſpace de plus de vingt toiſes.

Ce pavé, & la convenance de pluſieurs noms de lieux dans le voiſinage, ont fait croire à M. Pabbé le Beuf que c'étoit la maiſon de campagne d'Auſone, célèbre poëte de Bordeaux, & une partie des biens de ſes ancêtres.

Le nom de *Julius* étoit commun dans la famille d'Auſone, & celui de *Lucanus* dans celle de ſa femme. Or, on trouve aux environs de Ruch, Juillac, *Juliacum*; Pujols, *Podium Julii*; Lugagnac, *Lucaniacum*, cités dans les lettres d'Auſone & de S. Paulin; Doulauſon, *Tholus Auſonii*, petit édifice terminé en dôme, conſtruit par Auſone. Ruch pourroit bien ſe rapporter à cette idée, & ſe dériver de *Ruſculum*, employé par Aulugelle pour ſignifier une petite terre. Auſone lui-même donne le diminutif d'*Herediolum* à la terre où il ſe rendoit par eau, & qui n'étoit, dit-il, ni trop près ni trop loin de Bordeaux. En effet, il n'y a que ſix lieues de cette ville à Ruch, & huit lieues de Bazas, & du diocèſe de cette dernière ville. (*R.*)

RUCKERSWALDA, ville en Miſnie, dans le cercle d'Erzegeburge, à 10 li. ſ. o. de Dreſde, à quelque diſtance de Marienberg; elle appartient au comte de Solms.

RUDA. *Voyez* RAUDTEN.

RUDELSDORFF. *Voyez* RUDELSTADT.

RUDELSTADT, ci-devant RUDELSDORFF, depuis 1754 que le roi de Pruſſe en fit don aux barons de Schweidnitz; c'eſt une ville de Siléſie, ce n'étoit auparavant qu'un village. Elle eſt ſituée dans la principauté de Schweidnitz, ſur le Bober, dans les montagnes & au voiſinage de la principauté de Jawer. Elle a des mines de cuivre dans ſes environs. (*R.*)

Digitized by Google

RUDELSTATT, ou RUDOLS-STADT, petite ville d'Allemagne, dans la Thuringe, près de la rivière Sala, entre Orlamund & Salfeld, avec un château.

RUDOLSTAT. *Voyez* RUDELSTATT.

RUDEN, petite ville d'Allemagne, dans la Weſtphalie, ſur la rivière de Moen, aux frontières de l'évêché de Paderborn. Elle eſt à l'électeur de Cologne.

RUDENHAUSEN, en Franconie, dans le comté & à 3 li. n. e. de Caſtel.

RUDESHEIM, ou RUDISHEIM, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Mayence, au Rheingaw, ſur la droite du Rhin, à une lieue au-deſſus de Bingen. Il croît de bon vin dans ſon territoire. *Long.* 25, 30; *lat.* 49, 55.

RUDKIOBING, ville du royaume de Danemarck, capitale de l'île de Langeland. (*R.*)

RUDOLPSECK, dans la haute Carniole, eſt un château & une ſeigneurie aux comtes de Gallemberg. (*R.*)

RUDOLPHSTADT. *Voyez* RUDELSTATT.

RUDOLPHSWORTH, ou NEWSTADT, ville d'Allemagne, dans la Carniole, ſur la rivière de Gurck, avec une abbaye. Les environs ſont fertiles en très-bons vins. *Long.* 33, 24; *lat.* 46, 2.

RUE, petite ville de France, en Picardie, dans le Ponthieu, à une lieue de Crotoy, ſur la rivière de Maye. Quoique ſes fortifications aient été raſées, c'eſt cependant encore un gouvernement de place. Elle a deux paroiſſes, & un baillage royal du reſſort de la ſénéchauſſée d'Abbeville. Son commerce eſt en beſtiaux & en chevaux, en laine, poiſſon, &c. *Long.* 19, 25; *lat.* 50, 17. (*R.*)

RUE, petite ville de Suiſſe, au canton de Fribourg, au baillage de ſon nom, près de la Broye; elle a des marchés & des foires très-conſiderables. *Long.* 24, 37; *lat.* 46, 57. (*R.*)

RUE, rivière de France, qui coule entre la haute & la baſſe-Auvergne. (*R.*)

RUEL, bourg de l'île de France, entre Paris & S. Germain, à 2 lieues & demie de la premiere de ces villes, à une lieue & demie de l'autre, & à une demi-lieue des bords de la Seine. Ce lieu eſt ancien & remarquable par la réſidence que nos rois de la première race y faiſoient quelquefois. Il fut donné à l'abbaye de Saint-Denis par Charles-le-Chauve. Ce fut auſſi le ſéjour du fameux cardinal qui gouverna pendant vingt ans le roi & la France; qui, d'une main terrible, en écraſant la tête des grands, rétabliſſoit un calme funeſte par une tempête non moins déſaſtreuſe, qui fit enfin tout pour le roi, & rien pour la nation. Il embellit Ruel, mais entre les mains d'un homme de ſang, l'abord devoit en être auſſi redoutable qu'odieux. C'eſt dans ſa maiſon de Ruel qu'il fit tranſférer l'infortuné maréchal de Marillac, arrêté au milieu de l'armée qu'il alloit commander en Piémont. Le garde des ſceaux Châteauneuf, qui étoit ſous-diacre & gros bénéficier, inſtruiſit, à la tête d'une commiſſion, le procès criminel, ayant eu diſpenſe de Rome; & Marillac, chargé de bleſſures & de quarante années de ſervice, fut condamné à mort par des commiſſaires, dans la propre maiſon de ſon ennemi, ſous le même roi qui avoit donné des récompenſes à trente ſujets rebelles.

Louis XIII diſoit qu'il y avoit parmi les juges de Marillac un barbon qui vouloit condamner le roi aux dépens: c'étoit de Philippe de Berbis, mort doyen du parlement de Dijon, qu'il entendoit parler, parce qu'il étoit auſtère, & qu'il portoit toujours une longue barbe.

La mère de Louis XIV ſe retira à Ruel en 1648, durant les guerres de la Fronde. Après pluſieurs conférences, la paix y fut conclue. Le réſultat de la négociation du parlement & des grands fut, 1°. que le quart des tailles ſeroit ſupprimé; 2°. que la liberté ſeroit rendue aux priſonniers & aux exilés; 3°. que le roi retourneroit à Paris; 4°. qu'il ne ſeroit permis d'empriſonner aucun citoyen qu'il ne fût au pouvoir de ſes juges de l'interroger dans les vingt-quatre heures; 5°. qu'il ne ſeroit jamais établi d'impôts ſans être enregiſtrés au parlement.

Cette déclaration fameuſe, ſelon le témoignage de Talon, célèbre juriſconſulte, ne renfermoit que les privileges de la nation, reconnus & confirmés par une longue ſuite de rois.

Le fameux capucin le P. Joſeph, fils d'un préſident aux requêtes, mourut à Ruel en 1638. Comme il avoit été nommé au cardinalat, Richelieu voulut que ſon corps fût porté en carroſſe à ſix chevaux aux capucins de Saint-Honoré.

Il a paru deux *Vies* du P. Joſeph, l'une par l'abbé Richard, chanoine, depuis doyen de Sainte Opportune. On juge que la deuxième eſt du même auteur. La première repréſente ce capucin tel qu'il auroit dû être, & l'autre tel qu'il étoit.

MAW, prétendu fils du roi d'Ethiopie, ſurnommé *Zaga-Chriſt*, mourut à Ruel en 1638, âgé de 28 ans.

A Ruel eſt une maiſon des ſœurs de la Croix, établie par la ducheſſe d'Aiguillon, nièce du cardinal de Richelieu, pour inſtruire les jeunes filles. On vient de conſtruire près de Ruel, de belles caſernes pour ſervir de logement aux Suiſſes. (*R.*)

RUEN, ou RHUEN, dans la principauté & à 8 li. n. o. de Schwerin, ſur la rivière de Warnau: c'eſt une abbaye de filles proteſtantes.

RUFFAC, ancienne petite ville de France, dans la haute-Alſace, capitale du territoire de Munda, ſur le Rotbach, à 3 li. au S. o. de Colmar; l'empereur Henri IV contre ſes promeſſes, brûla & pilla cette ville en 1068; ans

Digitized by Google

1298, l'empereur Adolphe la traita de même; elle n'a pas été plus heureuse dans le dernier siècle. Les François la prirent en 1675.

Pellican (Conrad), d'abord cordelier, puis luthérien, & finalement calviniſte, naquit à Ruffac en 1478, & mourut en 1556 à 78 ans. Ses œuvres ont été imprimées en cinq volumes *in-fol.* Ce ſont des commentaires ſur l'écriture, & des verſions de pluſieurs ouvrages de rabbins.

Lycoſthène, plus ordinairement nommé *Wolfhart* (Conrad), littérateur, qui embraſſa le calviniſme, naquit à Ruffac en 1518, & mourut à Bâle en 1561.

RUFFEVILLE, bourg de France, dans la Normandie, dioc. d'Avranches, élect. & à 3 li. o. de Mortain.

RUFFEC, petite ville de France, dans l'Angoumois, au diocèſe & à 7 li. d'Angoulême, ſur le ruiſſeau nommé le *Lieu*. Il s'eſt tenu dans cette petite ville en 1327, un concile nommé *Roſiacenſe concilium. Long. 17, 40; lat. 46, 41.*

RUFISQUE, bourg de ſituée au royaume de Jalofes, près du cap Verd, au bord d'une baie que l'on trouve quand on a doublé ce cap. Cette bourgade, qui eſt vis-à-vis, & à une lieue de l'île de Gorée, eſt un comptoir qui appartient à la France. *Lat. 14, 39.*

RUGBY, bourg d'Angleterre, ſur la rivière d'Avon, dans le Warwickshire. Il a droit de marché public.

RUGEN, île & principauté de la mer Baltique, au cercle de haute-Saxe, dans les états que la Suède poſſède en Allemagne, ſur la côte de Poméranie, qui lui eſt oppoſée au midi & au couchant. Elle a été autrefois beaucoup plus grande qu'elle n'eſt aujourd'hui; car elle s'avançoit preſque juſqu'à l'île de Ruden, au lieu qu'à préſent elle en eſt éloignée d'un mille & demi. Elle a perdu ce terrain en 1309, par une inondation qui ſubmergea tout cet eſpace. Les habitans de cette île étoient anciennement connus ſous les noms de *Rugii, Rugiani;* ils étoient Slaves ou Vandales d'origine, & n'embraſſèrent l'évangile que ſur la fin du douzième ſiècle.

On donne ſept milles germaniques de longueur, & à peu près autant de largeur à l'île de Rugen; mais elle eſt coupée par tant de bayes & de golfes, qu'en quelqu'endroit qu'on ſe place, on ne ſe trouve jamais qu'à un demi-mille de la côte. Cette île fournit beaucoup de chevaux, de bœufs, de brebis, & ſur-tout des groſſes oies. La terre y eſt ſi fertile en bled, que Rugen eſt appellé le *grenier* de Straſſund. Bergen en eſt la capitale.

On fait que Charles XII, après avoir vu ſes lauriers flétris à Pultawa, fit des efforts inutiles pour défendre cette île contre les Danois & les Pruſſiens; fées ſeroupes furent toujours repouſſées; enfin Grothuſen ſon favori, & le général Dardof, étant tombés morts à ſes pieds, il ſe vit contraint de monter lui-même à cheval, & de ſe ſauver, pour n'être pas fait priſonnier. (*R.*)

RUGENWALDE, jolie ville d'Allemagne, dans la Poméranie ultérieure, chef-lieu du duché de Wenden, ſur la rivière de Wiper, à 30 milles au nord-eſt de Colberg. Elle eſt défendue par un château, & appartient au roi de Pruſſe. Son port à 3 li de la mer, eſt fort bon. *Long. 34, 18; lat. 54, 32.*

RUGLEN, ou RUGLIAN, ville d'Ecoſſe, dans la province de Clydſdale, ſur la Cluyds, à 3 milles de Glaſcow, & vis-à-vis. *Long. 13, 34; lat. 56, 19.*

RUGLES, bourg de France, en Normandie, élect. & à 4 li. ſ. de Conches, ſur la Rille.

RUILLY, bourg de France, dans la Beauce, élect. & à 11 li. o. de Vendôme.

RUILLY, bourg de France en Bourgogne, près de Chagni, dans un vignoble qui donne de très-bons vins (*F.*)

RUISSAUVILLE, abb. rég. d'hommes, ordre de S. Auguſtin, diocèſe de Boulogne, à 2 li. de Renti.

RULAND. *Voyez* ROLAND.

RUM, île d'Ecoſſe, une des Hébrides, au midi de celle de Skie. On lui donne 5 milles de longueur. Ses montagnes ſont remplies de bêtes ſauves, & on pêche beaucoup de ſaumons dans ſes petites rivières.

RUMBOURG, en Bohême, dans le cercle de Leutmeritz, eſt une ſeigneurie qui appartient aux comtes de Poetting. (*R.*)

RUMELIE. *Voyez* ROMANIE.

RUMIGNY, bourg de Champagne, dans le diocèſe & l'élection de Reims, où naquit en 1713 Nicolas-Louis de la Caille. Le collége Mazarin où il étoit profeſſeur de mathématiques, aura dans l'hiſtoire de l'aſtronomie la gloire de lui avoir ſervi d'aſile pendant 20 ans. Cet eſtimable ſavant mourut en 1762. (*T.*)

RUMILLY, ou *Romilly* en albanois, petite ville de Savoie, au confluent du Néphа & du Séran, ſur chacun deſquels elle a un pont de pierre, à 3 li. ſ. o. d'Annecy. Elle avoit autrefois des fortifications que Louis XIII fit raſer en 1630. Les environs ſont fertiles, & les habitans aſſez à leur aiſe. *Long. 23, 40; lat. 45, 50.*

RUMMELSBOURG, petite ville de la Poméranie ultérieure, dans le duché de Wenden, à 10 li. ſ. de Ruggenwalde.

RUMNEY-MARSH, c'eſt-à-dire *marais de Rumney;* ce ſont des marais ſalés de la province de Kent en Angleterre. Ils forment en pâturage une étendue d'environ 20 milles de long ſur 2 milles de large. On compte 47110 acres, où l'on élève des bêtes à laine. Cette contrée fournit 141330 toiſons, qui produiſent 2523 pachs (le pach pèſe 240 liv.), c'eſt-à-dire 605520 liv. de laine. (*R.*)

Digitized by Google

RUMSPRING, ou RAMSPRING, château de l'électorat de Mayence, au pays d'Eichfeld. (*R.*)

RUNCKEL, petite ville & comté d'Allemagne, avec un château entre Dietz & Wellborg, sur le Lohn, à 12 li. e. de Wied. (*R.*)

RUNERI. *Voyez* RONEBY.

RUNGHEN, village de Livonie, près des bords du lac de Worthsferi.

Ce village est célèbre dans l'histoire, pour avoir donné naissance à Catherine, femme du czar Pierre I.

Selon le témoignage de la voix publique, le père de cette princesse étoit un vassal du colonel Rosen, lequel étant venu à mourir lorsque Catherine n'avoit que quarre ou cinq ans, & sa mère étant morte bientôt après, ils ne laissèrent rien ni l'un ni l'autre à cette orpheline pour sa subsistance; car il est rare que les vassaux de la noblesse livonienne & russienne laissent quelque chose à leurs enfans.

Le clerc de la paroisse qui tenoit école la prit chez lui, où elle resta jusqu'à ce que le docteur Gluck, ministre de Marienbourg, passant par ce village, & voulant soulager le clerc, dont les revenus étoient fort petits, emmena la jeune fille, la traita comme si elle eût été son enfant; & son épouse lui trouvant de bonnes inclinations, l'aima de son côté, & l'occupa à des choses proportionnées à son âge.

Un sergent livonien au service de Suède lui fit la cour, & elle consentit à l'épouser, pourvu qu'il obtint l'aveu de M. Gluck, qui le donna volontiers. Le sergent étoit d'assez bonne famille, avoit quelque bien, & étoit en passe d'être avancé. Le lendemain du mariage, les Russes, sous le commandement du lieutenant-général Baur, se rendirent maîtres de Marienbourg.

L'auteur de la vie de Pierre I rapporte que ce jour même le sergent fut tué sur la brèche. Quoi qu'il en soit, le général ayant apperçu Catherine parmi les prisonnières, remarqua quelque chose dans sa physionomie qui le frappa; il lui fit quelques questions sur sa condition, auxquelles elle répondit avec plus d'esprit qu'il n'est ordinaire aux personnes de son ordre. M. Baur lui déclara qu'il auroit soin qu'elle fût bien traitée, & prescrivit à ses gens de la conduire auprès des femmes de la maison, & de la leur recommander. Dans la suite la voyant fort propre à gouverner un ménage, il lui donna une espèce d'autorité sur ses domestiques, dont elle se fit extrêmement aimer par la douceur de son caractère.

Un jour le prince Menzikof, protecteur du général, la vit, demanda qui elle étoit, & en quelle qualité elle le servoit; le général Baur lui raconta son histoire. Le prince le pria de la lui céder; le général n'ayant rien à refuser à son altesse, fit appeller Catherine, & lui dit: voilà le prince Menzikof qui a besoin d'une personne telle que vous; il est en état de vous faire plus de bien que moi, & je vous en veux assez pour vous placer chez lui. Elle répondit par une profonde révérence, qui marquoit sinon son contentement, du moins qu'elle ne croyoit pas avoir le pouvoir de dire non. Le prince Menzikof l'emmena avec lui, & la garda à son service jusqu'en 1703, que le czar en devint tellement épris, qu'il l'épousa. Son premier soin dans son élévation, fut de ne pas oublier ses bienfaiteurs, & en particulier M. Gluck & toute sa famille.

Elle se rendit bientôt maîtresse par ses manières, du cœur de Pierre-le-Grand; elle le suivit & l'accompagna par-tout, partageant avec lui les fatigues de la guerre, des courses, & des voyages. Quand le czar se trouva enfermé en 1712 par l'armée des Turcs, sur les bords de la rivière de Pruth, la czarine envoya négocier avec le grand-visir, & lui fit entrevoir une grosse somme d'argent pour récompense; le ministre turc se laissa tenter, & la prudence du czar acheva le reste. En mémoire de cet événement, il voulut que la czarine instituât l'ordre de sainte Catherine, dont elle seroit le chef, & où il n'entreroit que des femmes.

Pierre I mourut le 28 janvier 1725, âgé de 53 ans, & laissa l'empire à son épouse qui fut reconnue par tous les ordres de l'état, souveraine impératrice de Russie. Cette princesse pendant la vie du czar, savoit l'adoucir, s'opposer à propos aux emportemens de sa colère, ou fléchir sa sévérité. Le prince jouissoit de ce rare bonheur, que le dangereux pouvoir de l'amour sur lui, ce pouvoir qui a déshonoré tant de grands hommes, n'étoit employé qu'à le rendre plus grand, excepté néanmoins lorsqu'il fit périr Alexis son fils; événement dans lequel la czarine Catherine pouvoit avoir quelque chose à se reprocher.

Quoi qu'il en soit, elle fit oublier cet événement tragique, & régna seule après le czar Pierre I, sans recevoir aucun reproche de la bassesse de son extraction. (*R.*)

RUPELMONDE, ville des Pays-Bas, dans la Flandre, sur la gauche de l'Escaut, à l'embouchure de la Rupel dont elle tire son nom, à 3 li. au-dessus d'Anvers, avec titre de comté depuis 1650. Ses fortifications ont été ruinées pendant les guerres. *Long.* 22, 50; *lat.* 51, 10.

RUPERT (Saint), célèbre abbaye, sur le Rhin, à 4 li. o. de Mayence.

RUPIN, RAPPIN, RUPPIN ou NOUVEAU-RUPPIN, ville d'Allemagne, dans l'électorat de Brandebourg, chef-lieu d'un cercle de même nom, avec un château à 9 milles au n. o. de Berlin, & située sur un grand lac de son nom, qui est traversé par la petite rivière de Rhin. On y compte environ 750 maisons. Elle fait un grand

Digitized by Google

commerce des draps qui sortent de ses fabriques, & il s'y brasse beaucoup de bière. *Long.* 30, 56; *lat.* 53. (*R.*)

RUPIN (lac de), lac d'Allemagne, dans la moyenne marche de Brandebourg, entre le vieux & le nouveau Ruppin. (*R.*)

RUPPIN, ou le VIEUX-RUPIN, petite ville ouverte d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la moyenne marche de Brandebourg, vis-à-vis du nouveau Rupin, sur les bords opposés du lac de leur nom. (*R.*)

RUREMONDE, grande & belle ville des Pays-Bas dans la Gueldre, au confluent de la Roer & de la Meuse, sur les confins de l'évêché de Liège & du duché de Juliers. Othon l'entoura de murs, & l'empereur Rodolphe lui donna en 1290, le privilége de battre monnoie. Son évêché fondé en 1559, est suffragant de Malines. La cathédrale est la seule paroisse de la ville, mais les communautés religieuses y sont nombreuses, & les Jésuites y avoient le collége. Cette ville fut en partie détruite par un incendie en 1665. Elle a été souvent prise & reprise pendant les guerres; mais elle appartient à la maison d'Autriche depuis 1719, & est gouvernée par des échevins. *Long.* 23, 33; *lat.* 51, 10.

Ruremonde compte entre les hommes de lettres qui lui font honneur, Murmel (Jean), & Mercator (Gerard).

Le premier florissoit dans le quinzième siècle. Il se distingua par les soins qu'il prit, & les ouvrages qu'il mit au jour, pour faire renaître les belles-lettres dans un siècle d'ignorance & de barbarie, du moins par rapport à son pays. Il mourut en 1517.

Mercator s'est montré un des plus célèbres géographes de son temps. Il naquit en 1512, & mourut en 1594, à 83 ans. L'empereur Charles V eut pour lui une estime particulière; & le duc de Juliers le fit son cosmographe. Il gravoit lui-même ses cartes, & les enluminoit. Il travailla à l'Atlas de Josse Hondius, & l'on a de lui une chronologie, des tables géographiques, & un grand nombre d'autres ouvrages.

RUREMONDE (quartier de), on distingue le quartier de Ruremonde, ou la haute-Gueldre, des quatre parties du duché de Gueldre. Il s'étend le long de la Meuse, entre le duché de Clèves au septentrion, celui de Juliers au midi, l'électorat de Cologne à l'orient, & le Brabant avec l'évêché de Liège à l'occident. Il comprend Ruremonde, qui appartient à l'empereur; Venlo aux états-généraux; Gueldre, Wachtendonck & Stralen, au roi de Prusse.

RUS (val de), belle & grande vallée du comté de Neuchâtel, arrosée par la rivière de Seyon. (*R.*)

RUSCHEL, petite ville du duché de Deux-Ponts, dans le baillage de Lichtenberg.

RUSCO, ou TRESCAW, île d'Angleterre, une des Sorlingues, à 3 milles environ du cap le plus occidental de la province de Cornouailles. Cette île n'est proprement qu'une montagne entre des rochers.

RUSDORF en Misnie, dans le cercle d'Erzegburg, près de Hohenstein, appartient à la maison de Schoenbourg, & l'un des comtes de cette maison y fait sa résidence. (*R.*)

RUSHDEN, bourg d'Angleterre, dans la province de Northampton, où naquit, en 1638, Daniel Whitby, théologien anglois, fameux par quantité d'ouvrages. Il cessa de vivre en 1726, âgé de 88 ans.

C'étoit un homme très-versé dans la lecture des pères, dans la théologie polémique, & sur-tout dans les controverses contre l'église romaine, qui en sont la principale partie. Il se dévoua aux études les plus graves, ne connut ni les plaisirs ni les intérêts du siècle.

Outre un grand nombre de traités & de sermons contre les dogmes & la foi de l'église romaine, il a mis au jour d'autres ouvrages très-estimés; entr'autres, 1°. des Discours sur la vérité & la certitude de la religion chrétienne; 2°. sur la nécessité & l'utilité de la révélation; 3°. sur les Loix ecclésiastiques & civiles, faites injustement contre les hérétiques; 4°. *Examen variantium lectionum Joannis Millii, in novum Testamentum*, avec de nouvelles notes sur le nouveau Testament, & sept discours à ce sujet. *Londres*, 1710, *in-folio*; 5°. Paraphrase & Commentaires sur le nouveau Testament. *Londres*, 1703, 2 *vol. in-folio*; & c'est là son principal ouvrage.

Il y faut ajouter ses dernières pensées, contenant les corrections de divers endroits de ses Commentaires sur le nouveau Testament, avec cinq Discours publiés par son ordre. *Londres*, 1727, *in-8°*. « Quand, dit-il, je fis mes Commentaires sur le Testament, je suivis avec » trop de précipitation la route battue par » d'autres théologiens réputés orthodoxes, convenant que le Père, le Fils & le S. Esprit » étoient un seul & même Dieu, en vertu de » la même essence *individible*, communiquée par » le Père. Je suis à présent convaincu que cette » notion confuse est une chose impossible & » remplie d'absurdités & de contradictions pal- » pables: ainsi tous les sens qu'on a voulu donner » au terme de *Personne*, différens du sens simple » & naturel, en vertu duquel on entend par là » un agent intelligent, réel, sont des explica- » tions contraires à l'évidence lumineuse de la » vérité, comme le docteur Clarke, Jackson, » & autres l'ont démontré. » (*R.*)

RUSHIN, chef-lieu, ou capitale de l'île de Man, dans sa partie méridionale, avec un château. Elle avoit autrefois un monastère de l'ordre

Digitized by Google

Pordre de Cteaux, fondé en 1134, mais il ne subsiste plus depuis la réformation.

RUSPEN. *Voyez* Roswangen.

RUSS, bourgade de la Prusse, à l'embouchure du bras septentrional du Niemen, lequel porte aussi ce nom.

Russ. *Voyez* Reuss.

Russ (val de). *Voyez* Rus.

RUSSELSHEIM, bourg d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, dans la Hesse, avec un château fort. Il est situé sur le Rhin, & c'est le chef-lieu d'un bailliage de son nom. (*R.*)

RUSSIE, vaste pays qui forme un grand empire, tant en Europe qu'en Asie. La mer Glaciale borne la Russie au septentrion; la mer du Japon la termine à l'orient; la grande Tartarie est au midi, aussi-bien que la mer Caspienne & la Perse: la Pologne, la petite Tartarie, la Mingrelie, & la Géorgie, sont la borne du côté du couchant. Entrons dans les détails.

L'empire de Russie s'étend d'occident en orient, depuis le 40e degré de *longitude*, jusqu'au 205e, mais comme sa largeur n'est pas la même partout, il a en *latitude* depuis 15-20 jusqu'à 25 degrés; ce qui lui donneroit plus de 300,000 li. quarrées géographiques, dont, selon M. Busching, 57,000 forment la Russie européenne.

Enfin, ce qui est compris aujourd'hui sous le nom de *Russie*, ou des *Russies*, est à peu près aussi vaste que le reste de l'Europe; mais presque tout cet empire n'est qu'un désert, au point que si l'on compte en Espagne (qui est le royaume de l'Europe le moins peuplé), quarante personnes par chaque mille quarré, on ne peut compter que cinq personnes en Russie dans le même espace; tandis qu'en Angleterre chaque mille quarré contient plus de deux cents habitans. Le nombre est encore plus grand en Hollande.

On n'y compte pas 500 villes, même en y comprenant les petites demeures appellées *Stanitz*; villes médiocres habitées par les Cosaques qui vivent le long des rives du Tanaïs. Toutes ces villes même, excepté quelques-unes, telles que Moscou, Astracan, Pétersbourg, &c. ne sont que de bois, & si mal bâties, qu'on les prendroit pour de gros villages. Les rues sont couvertes de poutres & de planches, & très-peu sont pavées. Par le dénombrement de 1745, qui finit en 1751, on ne compta dans la Russie européenne que 5,378,203 mâles, & dans la Russie asiatique, 1,411,488. En portant le nombre des femmes au même taux que celui des hommes, on trouvera 13,577,382. Il est vrai que ce calcul ne concernoit que les gouvernemens de Moscou, de Novogorod, d'Archangel, de Bielogorod, de Smolensk, de Nitschneinowgrod, de Woronetsch, de Casan, d'Astracan, d'Orenbourg, de Sibérie: de sorte qu'en évaluant à 4 millions le nombre des habitans qui sont dans les autres parties de cet empire, la totalité n'iroit pas encore à 18 millions. Je ne comprends cependant point dans ce dénombrement la Russie polonoise, ce qui peut porter alors la population à 19 millions 4 à 500 mille. Le dénombrement de 1764 monte à 7,200,000 mâles; ce qui, dans un espace assez court, montre un surplus considérable de population: de sorte qu'à prendre aujourd'hui cet immense empire dans toutes ses possessions & ses conquêtes, il doit approcher de 21 millions d'habitans.

On appelloit autrefois la *Russie* du nom de *Moscovie*, parce que la ville de Moscou, capitale de cet empire, étoit la résidence des grands ducs de Russie. Aujourd'hui, l'ancien nom de *Russie* a prévalu.

La langue russe provient de l'esclavonne, & néanmoins en diffère beaucoup: elle possède un grand nombre de mots grecs pour les rits de l'église. La plupart des 42 lettres qui forment leur alphabet, sont de cette dernière langue on y a ajouté aussi quelques lettres hébraïques. Généralement la langue russe a de la précision, de la force, du nombre même; & c'est la plus riche & la plus polie des langues du nord, en exceptant toutefois les langues angloise & allemande. Elle a même sur ces deux dernières un avantage, c'est de posséder une grande quantité de mots grecs & hébreux qui lui donnent de la douceur & de la grace. Avant Pierre-le-Grand, rien de plus déplorable que l'état des sciences en Russie: il n'épargna ni peines ni dépenses pour les introduire dans ses états. Il fonda une académie des sciences & un collège à Pétersbourg, & des écoles dans plusieurs endroits de son empire; il attira chez lui les savans étrangers, & ce grand homme a, pour ainsi dire, créé sa nation. Ses augustes successeurs ont suivi le même plan. Aujourd'hui, les arts & les sciences sont honorés dans cet empire, qui est devenu l'asile du mérite ignoré, persécuté, ou dans l'indigence. On y compte trois universités, savoir à Pétersbourg, à Kiow, & à Moscou. On a institué aussi une académie des beaux-arts dans cette dernière ville & à Pétersbourg. Déjà nous avons vu fournir de ces sages établissemens des ouvrages estimables, qui, traduits dans notre langue, ont prouvé que la Russie pourroit s'approcher quelque jour des peuples qui ont été ses maîtres.

Ce vaste empire est partagé en seize grands gouvernemens, dont plusieurs renferment des provinces immenses & presque inhabitées.

La province la plus voisine de nos climats, est celle de la Livonie, une des plus fertiles du nord, & qui étoit patiente au douzième siècle. Le roi de Suède, Gustave-Adolphe, la conquit mais le czar Pierre l'a reprise sur les Suédois.

Plus au nord se trouve le gouvernement de Rével & de l'Estonie; & cette province est encore une des conquêtes de Pierre.



Digitized by Google

Plus haut, en montant au nord, est la province d'Archangel, pays entièrement nouveau pour les nations méridionales de l'Europe, mais dont les Anglois découvrirent le port en 1533, & y commercèrent sans payer aucuns droits, jusqu'au temps où Pierre-le-Grand a ouvert la mer Baltique à ses états.

A l'occident d'Archangel, & dans son gouvernement, est la Laponie russe, troisième partie de cette contrée : les deux autres appartiennent à la Suède & au Danemarck. C'est un très-grand pays qui occupe environ 8 degrés de *longitude*, & qui s'étend en *latitude* du cercle polaire au cap nord.

Les Lapons moscovites sont aujourd'hui censés de l'église grecque ; mais ceux qui errent vers les montagnes septentrionales du cap nord, se contentent d'adorer un Dieu, sous quelques formes grossières ; ancien usage de tous les peuples nomades.

Cette espèce d'homme, peu nombreuse, a très-peu d'idées, & ils sont heureux de n'en avoir pas davantage, car alors ils auroient de nouveaux besoins qu'ils ne pourroient satisfaire : ils vivent contens & sans maladies, en ne buvant guère que de l'eau dans le climat le plus froid, & arrivent à une longue vieillesse. La coutume qu'on leur imputoit de prier les étrangers de faire à leurs femmes & à leurs filles l'honneur de s'approcher d'elles, vient probablement du sentiment de la supériorité qu'ils reconnoissoient dans ces étrangers, en voulant qu'ils pussent servir à corriger les défauts de leur race. C'étoit un usage établi chez les peuples vertueux de Lacédémone ; un époux prioit un jeune homme bien fait, de lui donner de beaux enfans qu'il pût adopter. La jalousie & les loix empêchent les autres hommes de donner leurs femmes ; mais les Lapons étoient presque sans loix, & probablement n'étoient point jaloux.

Quand on a remonté la Dwina du nord au sud, on arrive au milieu des terres à Moskow, capitale de la province de l'empire de Russie, appellée *Moscovie*. *Voyez* Moskow.

A l'occident du duché de Moskow, est celui de Smolensko, partie de l'ancienne Sarmatie européenne. Les duchés de Moscovie & de Smolensko composoient la Russie blanche proprement dite.

Entre Pétersbourg & Smolensko, est la province & gouvernement de Novogorod. On dit que c'est dans ce pays que les anciens Slaves, ou Slavons, firent leur premier établissement ; mais d'où venoient ces Slaves, dont la langue s'est étendue dans le nord-est de l'Europe ? *Sla* signifie un *chef*, & *esclave*, appartenant au chef. Tout ce qu'on fait de ces anciens Slaves, c'est qu'ils étoient des conquérans. Ils bâtirent la ville de Novogorod la grande, située sur une rivière navigable dès sa source, laquelle jouit long-temps d'un florissant commerce, & fut une puissante alliée des villes anséatiques. Le czar Ivan Basilovitz (en russe Iwan Wassiliewitsch) la conquit en 1467, & en emporta toutes les richesses, qui contribuèrent à la magnificence de la cour de Moskow, presque inconnue jusqu'alors.

Au midi de la province de Smolensko se trouve la province de Kiovie, qui est la petite Russie, la Russie rouge, ou l'Ukraine, traversée par le Dniepper, que les Grecs ont appellé *Boristhène*. La différence de ces deux noms, l'un dur à prononcer, l'autre mélodieux, sert à faire voir, avec cent autres preuves, la rudesse de tous les anciens peuples du nord, & les graces de la langue grecque. La capitale Kiou, autrefois Kiovie, fut bâtie par les empereurs de Constantinople, qui en firent une colonie. On y voit encore des inscriptions grecques de douze cents années : c'est la seule ville qui ait quelque antiquité, dans ces pays où les hommes ont vécu tant de siècles, sans bâtir des murailles. Ce fut là que les grands ducs de Russie firent leur résidence dans le onzième siècle, avant que les Tartares asservissent la Russie.

Si vous remontez au nord-est de la province de Kiovie, entre le Boristhène & le Tanaïs, c'est le gouvernement de Bielogorod qui se présente ; il étoit aussi grand que celui de Kiovie. C'est une des plus fertiles provinces de la Russie ; c'est celle qui fournit à la Pologne une quantité prodigieuse de ce gros bétail qu'on connoît sous le nom de *bœufs de l'Ukraine*. Ces deux provinces sont à l'abri des incursions des petits Tartares, par des lignes qui s'étendent du Boristhène au Tanaïs, garnies de forts & de redoutes.

Remontez encore au nord, passez le Tanaïs, vous entrez dans le gouvernement de Voroniesc, qui s'étend jusqu'au bord des palus Méotides.

Vous trouvez ensuite le gouvernement de Nifchneinowogorod, fertile en grains, & traversé par le Volga.

De cette province, vous entrez au midi dans le royaume ou gouvernement d'Astracan. Ce royaume, qui commence au 47e degré & demi de *latitude*, & finit vers le 50e, est une partie de l'ancien Capschak, conquis par Gengiskan, & ensuite par Tamerlan : ces Tartares dominèrent jusqu'à Moscou. Le czar Jean Basilides, petit-fils d'Ivan Basilovitz, & le plus grand conquérant d'entre les Russes, délivra son pays du joug tartare, au seizième siècle, & ajouta le royaume d'Astracan à ses autres conquêtes, en 1554.

Au-delà du Volga & du Jaïk, vers le septentrion, est le royaume de Casan, qui, comme Astracan, tomba dans le partage d'un fils de Gengiskan, & ensuite d'un fils de Tamerlan, conquis de même par Jean Basilides ; il est encore peuplé de beaucoup de Tartares mahométans. Cette grande contrée s'étend jusqu'à la Sibérie : il est constant qu'elle a été florissante & riche

Digitized by Google

autrefois ; elle a conservé encore quelque reste d'opulence. Une province de ce royaume, appellée *la grande Permie*, enfuite *le Salikam*, étoit l'entrepôt des marchandifes de la Perfe, & des fourrures de Tartarie.

Des frontières des provinces d'Archangel, de Refan, d'Aſtracan, s'étend à l'orient la Sibérie, avec les terres ultérieures juſqu'à la mer du Japon. Là, ſont les Samoyèdes, la contrée des Oſtiaks le long du fleuve Oby, les Burates, peuples qu'on n'a pas encore rendus chrétiens.

Enfin, la dernière province eſt le Kamtchatka, le pays le plus oriental du continent. Les habitans étoient abſolument ſans religion quand on l'a découvert. Le nord de cette contrée fournit auſſi de belles fourrures : les habitans s'en revêtoient l'hiver, & marchoient nuds l'été.

Voilà les ſeize gouvernemens de la Ruſſie ; celui de Livonie, de Revel ou d'Eſtonie, d'Ingrie, de Vibourg, d'Archangel, de Laponie ruſſe, de Moſcovie, de Smolenſko, de Novogorod, de Kiovie, de Belgorod, de Vron, de Nitſnainowehgorod, d'Aſtracan, de Caſan, & de Sibérie. On peut y ajouter le gouvernement de Polotsko, une partie de ceux de Mſciſlaw & de Witepsk, qui appartiennent à la Ruſſie depuis le démembrement de la Pologne, en 1773.

Ces gouvernemens compoſent en général la domination de la Ruſſie, depuis la Finlande à la mer du Japon. Toutes les grandes parties de cet empire ont été unies en divers temps, comme dans tous les autres royaumes du monde. Des Scythes, des Huns, des Maſſagètes, des Slavons, des Cimbres, des Gètes, des Sarmates, ſont aujourd'hui les ſujets des czars. Les Ruſſes proprement dits, ſont les anciens Roxelans ou Slavons.

Cet empire renferme différentes ſortes de nations ; les Ruſſes, les Coſaques, les Samoyèdes, les Mordoans, les Tcheremis, les Tſchuwaſchs, les Woriaks, les Woguls, les Permiaks, les Sirjaniens, les Oſtiaks, les Barabinſiens, les Tungouſens, les Calmouques, les Burattes, les Jakutiens, les Jukagiriens, les Korjaki, les Kamtſchadaliens, les Tartares, les Finlandois, les Eſthoniens, les Lettoniens, les Arméniens, les Indiens, les Allemands & d'autres Européens en petit nombre. Il eſt bien difficile, pour ne pas dire impoſſible, que, dans tant de nations, la conſtitution politique ſoit par-tout la même : il eſt encore moins poſſible que le ſol ſoit d'un produit égal. La nature change à chaque pas, & par-tout la même dans ſes principes, elle varie ſans ceſſe dans ſes productions ; mais ici une province peut heureuſement fournir à une autre ce qui lui manque. Au-delà du 60e degré vers le pôle, la terre eſt trop froide pour que le bled vienne à maturité ; & dans les contrées plus ſeptentrionales encore, on ne voit ni arbres, ni grains, ni légumes, mais des broſſailles, des animaux ſauvages, du gibier & du poiſſon. On cultive cependant à Archangel pluſieurs ſortes de fruits, avec ſuccès ; on y élève auſſi du bétail. Dans le centre de l'empire, l'air eſt doux & tempéré ; on y trouve différentes eſpèces de fruits, de grains, de légumes, des nouches à miel, des beſtiaux, des terres labourables, & de fort bons pâturages, des forêts abondantes en gibier, des fleuves navigables & remplis des meilleurs poiſſons. Dans la partie la plus méridionale, l'air eſt très-chaud ; on y rencontre beaucoup de terrains arides. A Aſtracan & en Ukraine, on cultive du vin & du tabac. Les fleuves poiſſonneux, les forêts & le gibier n'y manquent pas.

La Ruſſie abonde en bled & autres grains : avec un gouvernement différent, où l'on ſubſiſtueroit les bras des hommes libres à ceux des eſclaves, elle ſeroit bien plus riche & plus puiſſante encore. Une prodigieuſe quantité de ces grains eſt employée à la diſtillation de l'eau-de-vie : les choſes de première néceſſité y ſont à vil prix. On rencontre dans beaucoup d'endroits des ſalines & des ſources minérales ; il s'y trouve auſſi des mines d'or, d'argent, du meilleur cuivre, & du fer excellent, pluſieurs autres eſpèces encore de minéraux, &c. En hiver, les jours ſont courts & le froid eſt très-vif dans les contrées ſeptentrionales & l'intérieur de l'empire ; mais l'été eſt très-agréable & très-chaud. La terre, chargée de glaces & de neiges, en peu de mois eſt couverte de fleurs & de fruits. Durant les nuits courtes, le crépuſcule eſt très-fort : le froid, plus conſidérable vers l'orient que dans les provinces occidentales, ſous la même élévation du pôle, occaſionne pluſieurs maladies épidémiques, & attaque auſſi le cerveau des perſonnes dont la conſtitution eſt foible.

On voyage en Ruſſie en toute ſaiſon, particulièrement en hiver, avec viteſſe & à grand marché ; les chevaux courent avec une viteſſe incroyable : les chemins ſont bons, ſur-tout en hiver ; & la manière la plus ordinaire de voyager dans cette ſaiſon, eſt d'employer des traîneaux. Le bas peuple en Ruſſie ſe nourrit d'alimens très-groſſiers : il couche ſur la dure ; jouit d'une conſtitution très-robuſte, & n'eſt preſque jamais malade : arrive-t-il qu'il le ſoit, il ſe ſert de trois remèdes, qui ſont l'eau-de-vie, le lait & le bain. Les payſans portent la barbe ; & les Ruſſes de la plus baſſe extraction, pour marquer leur reſpect aux principaux de la nation, ſe jettent tout à plat par terre devant eux. Les payſans ſont ſerfs ; mais le gouvernement ayant ſenti combien l'eſclavage affoibliſſoit la conſtitution nationale, vient de s'occuper des moyens de tendre peu à peu la liberté à ces malheureux. Qui ſait alors à quel point de grandeur peut s'élever un jour cette nation, ſi jamais on n'y commande plus qu'à des hommes libres !



Digitized by Google

Avant le czar Pierre, les usages, les vêtemens, les mœurs en Russie, avoient toujours plus resmu de l'Asie que de l'Europe chrétienne. Telle étoit l'ancienne coutume de recevoir les tributs des peuples en denrées, de défrayer les ambassadeurs dans leurs routes & dans leur séjour, & celle de ne se présenter ni dans l'église, ni devant le trône avec une épée ; coutume orientale opposée à notre usage ridicule & barbare, d'aller parler à Dieu, au roi, à ses amis & aux femmes, avec une longue arme offensive qui descend au bas des jambes. L'habit long dans les jours de cérémonie, étoit bien plus noble que le vêtement court des nations occidentales de l'Europe. Une tunique doublée de pelisse, avec une longue simarre enrichie de pierreries dans les jours solemnels, & ces espèces de hauts turbans qui élevoient la taille, étoient plus imposans aux yeux, que les perruques & le juste-au-corps, & plus convenables aux climats froids. Cet ancien vêtement de tous les peuples, paroît seulement moins fait pour la guerre, & moins commode pour les travaux ; mais presque tous les autres usages étoient grossiers.

La noblesse n'étoit ci-devant composée que de *Knias* ou de princes, & d'autres gentilshommes ; Pierre-le-Grand créa des comtes & des barons, introduisit en 1714 l'indivisibilité des biens nobles, & accorda aux possesseurs le droit de les transmettre au plus digne de leurs enfans. Les anciens *Boyares* étoient à peu près ce que sont aujourd'hui les conseillers intimes de l'empereur.

Le gouvernement ressembloit à celui des Turcs par la milice des strelits, qui, comme celle des janissaires, disposa quelquefois du trône, & troubla l'état presque toujours autant qu'il le soutint. Ces strelits étoient au nombre de 40 mille hommes ; ceux qui étoient dispersés dans les provinces, subsistoient de brigandages ; ceux de Moskou vivoient en bourgeois, trafiquoient, ne servoient point, & poussoient à l'excès l'insolence. Pour établir l'ordre en Russie, il fallut les casser, rien n'étoit ni plus nécessaire, ni plus dangereux.

Quant au titre de czar, il se peut qu'il vienne des tzars ou chars, du royaume de Casan. Lorsque le souverain de Russie, Jean ou Ivan Basilides eut, au seizième siècle, conquis ce royaume subjugué par son aïeul, mais perdu ensuite, il en prit le titre qui est demeuré à ses successeurs. Avant Ivan Basilides, les maîtres de la Russie portoient le nom de *veliti-knés*, grand prince, grand seigneur, grand chef, que les nations circonvoisines traduisent par celui de *grand-duc*. Le czar Michel Frédérowitz prit, avec l'ambassade hollstenoise, les titres de grand seigneur & grand-knés, conservateur de toutes les Russies, prince de Volodimer, Moskou, Novogorod, &c. ; tzar de Casan, tzar d'Astracan, tzar de Sibérie. Ce nom des *tzars* étoit donc le titre de ces princes orientaux ; il étoit donc vraisemblable qu'il dérivât plutôt des *tzhas* de Perse, que des *césars* de Rome, dont probablement les tzars sibériens n'avoient jamais entendu parler, sur les bords du fleuve Oby.

Un titre, tel qu'il soit, n'est rien, si ceux qui le portent ne sont grands par eux-mêmes. Le nom d'*empereur*, qui ne signifioit que *général d'armée*, devint le nom des maîtres de la république romaine. On le donne aujourd'hui aux souverains des Russes, à plus juste titre qu'à aucun autre potentat, si on considère l'étendue & la puissance de leur domination.

La religion de l'état fut toujours, depuis le onzième siècle, celle qu'on nomme *grecque*, par opposition à la latine ; mais il y avoit plus de pays mahométans & de payens, que de chrétiens. Le nombre des luthériens & des protestans est très-considérable ; ils ont liberté de conscience & des églises, ainsi que les Arméniens.

Dans cette vaste étendue de pays que renferme la Russie, on compte environ 7400 moines, & 5600 religieuses, malgré le soin que prit Pierre-le-Grand de les réduire à un plus petit nombre ; soin digne d'un législateur dans un empire où ce qui manque principalement c'est l'espèce humaine. Ces treize mille personnes clotrées & perdues pour l'état, ont soixante-douze mille serfs pour cultiver leurs terres, & c'est évidemment beaucoup trop ; rien ne fait mieux voir combien les anciens abus sont difficiles à déraciner.

Pierre I défendit en 1722 de recevoir un moine au-dessous de trente ans, & une religieuse au-dessous de cinquante, & même de soixante ans.

Les archevêques & évêques se nomment *Archiereï*, & sont au nombre de 30. Ces évêques jusqu'ici sont choisis parmi les moines. Les abbés des couvens sont appellés *Archimandrites* ; les prieurs *Igumes*, & une abbesse *Igumenja*. Les *popes* ou prêtres, & les *protopopes* ou archiprêtres, sont innombrables : les desservans inférieurs seulement montent à 67,833 personnes. Le nombre des églises grecques cathédrales & paroissiales, est de 18,219, non compris celles qui appartiennent aux couvens, dont le nombre est très-grand. Il est facile de voir que le clergé russe monte au-delà de 200,000 ames ; ce qui est immense, & beaucoup plus considérable que ne le peut supporter la population de l'empire. Enfin on évalue, d'après un état dressé par ordre du gouvernement, à 910,866 le nombre des paysans qui dépendent du clergé, & dont il perçevoit le revenu ; mais, par un réglement qui a paru en 1754, l'impératrice a ordonné que chacun de ces paysans qui dépendent des évêques, des clotres & des églises, paieroit annuellement 1 ; rouble ; que ce revenu seroit administré par

Digitized by Google

un collège économique, établi à Moscou, & que les évêques, les cloîtres & les églises en recevroient une certaine somme fixe par année, & que le surplus seroit employé à l'entretien des invalides, des hôpitaux, des infirmeries, comme aussi des veuves & des orphelins. Rien de plus sage qu'un pareil réglement; que ne peut-il avoir lieu un jour dans le clergé de France! Je le souhaite pour la gloire du gouvernement & le bonheur de la nation!

L'ingénieur Perri & le baron de Stralemberg, qui ont été si long-temps en Russie, disent qu'ils ont trouvé plus de probité dans les païens que dans les autres: ce n'est pas le paganisme qui les rendoit plus vertueux; mais, menant une vie pastorale, éloignés du commerce des hommes, & vivant comme dans ces temps qu'on appelle le premier âge du monde, exempts de grandes passions, ils étoient nécessairement plus gens de bien.

Le christianisme ne fut reçu que très-tard dans la Russie, ainsi que dans tous les autres pays du nord. On prétend qu'une princesse nommée *Olha* l'y introduisit à la fin du dixième siècle, comme Clotilde, nièce d'un prince arien, le fit recevoir chez les Francs; la femme d'un Micislas, duc de Pologne, chez les Polonois, & la sœur de l'empereur Henri II, chez les Hongrois. C'est le sort des femmes d'être sensibles aux persuasions des ministres de la religion, & de persuader les autres hommes.

Cette princesse Olha, ajoute-t-on, se fit baptiser à Constantinople. On l'appella *Hélene*; & dès qu'elle fut chrétienne, l'empereur Jean Zimisces ne manqua pas d'en être amoureux. Apparemment qu'elle étoit veuve. Elle ne voulut point de l'empereur. L'exemple de la princesse Olha ou Olga ne fit pas d'abord un grand nombre de prosélytes; son fils qui régna longtemps, ne pensa point du tout comme sa mère; mais son petit-fils Volodimer, né d'une concubine, ayant assassiné son frère pour régner, & ayant recherché l'alliance de l'empereur de Constantinople Basile, ne l'obtint qu'à condition qu'il se feroit baptiser; c'est à cette époque de l'année 987, que la religion grecque commença en effet à s'établir en Russie. Le patriarche Photius, si célèbre par son érudition immense, par ses querelles avec l'église romaine & par ses malheurs, envoya baptiser Volodimer, pour ajouter à son patriarchat cette partie du monde.

Volodimer acheva donc l'ouvrage commencé par son aïeule. Un grec fut premier métropolitain de Russie, ou patriarche. C'est de là que les Russes ont adopté dans leur langue un alphabet tiré en partie du grec. Ils y auroient gagné, si le fond de leur langue, qui est la slavone, n'étoit toujours demeuré le même, à quelques mots près qui concernent leur liturgie & leur hiérarchie. Un des patriarches grecs, nommé *Jérémie*, ayant un procès au divan, & étant venu à Moscou demander des secours, renonça enfin à sa prétention sur les églises russes, & fixa patriarche l'archevêque de Novogorod nommé *Job*, en 1588.

Depuis ce temps, l'église russe fut aussi indépendante que son empire. Le patriarche de Russie fut dès-lors sacré par les évêques russes non par le patriarche de Constantinople; il eut rang dans l'église grecque après celui de Jérusalem; mais il fut en effet le seul patriarche libre & puissant, & par conséquent le seul réel. Ceux de Jérusalem, de Constantinople, d'Antioche, d'Alexandrie, ne sont que les chefs mercenaires & avilis d'une église esclave des Turcs. Ceux même d'Antioche & de Jérusalem ne sont plus regardés comme patriarches, & n'ont pas plus de crédit que les rabins des synagogues établies en Turquie.

Il n'y a, comme nous l'avons dit, dans toute la Russie, que 30 (abstraction faite pourtant de la Russie-Polonoise) liégés épiscopaux, & du temps de Pierre I on n'en comptoit que vingt-deux; l'église russe étoit alors si peu instruite que le czar Fédor, frère de Pierre-le-Grand, fut le premier qui introduisit le plain-chant chez elle.

Fédor, & sur-tout Pierre, admirent indifféremment dans leurs armées & dans leurs conseils ceux du rite grec, latin, luthérien, calviniste; ils laissèrent à chacun la liberté de servir Dieu suivant sa conscience, pourvu que l'état fût bien servi. Il n'y avoit dans cet empire de deux mille lieues de longueur aucune église latine. Seulement lorsque Pierre eut établi de nouvelles manufactures dans Astracan, il y eut environ soixante familles catholiques dirigées par des capucins; mais quand les Jésuites voulurent s'introduire dans ses états, il les en chassa par un édit du mois d'avril 1718. Il souffroit les capucins comme des moines sans conséquence, & regardoit les Jésuites comme des politiques dangereux.

L'église grecque est flattée de se voir étendue dans un empire de deux mille lieues, tandis que la romaine n'a par la moitié de ce terrain en Europe. Ceux du rite grec ont voulu sur-tout conserver dans tous les temps leur égalité avec ceux du rite latin, & ont toujours craint le zele de l'église de Rome, qu'ils ont pris pour de l'ambition, parce qu'en effet l'église romaine, très-resserrée dans notre hémisphère, & se disant universelle, a voulu remplir ce grand titre.

Il n'y a jamais eu en Russie d'établissement pour les Juifs, comme ils en ont pris dans tant d'états de l'Europe, depuis Constantinople jusqu'à Rome. Les russes ont toujours fait leur commerce par eux-mêmes, & par les nations établies chez eux. De toutes les églises grecques,

Digitized by Google

la leur eſt la ſeule qui ne voye pas des ſyna-GOGUES à côté de ſes temples.

La Ruſſie, qui doit à Pierre-le-Grand ſa grande influence dans les affaires de l'Europe, n'en avoit aucune depuis qu'elle étoit chrétienne. On la voit auparavant faire ſur la mer Noire ce que les Normands faiſoient ſur nos côtes maritimes de l'Océan, armer, du temps d'Héraclius, quarante mille petites barques, ſe préſenter pour aſſiéger Conſtantinople, impoſer un tribut aux Céſars grecs. Mais le grand Knés Volodimer, occupé du ſoin d'introduire chez lui le chriſtianiſme, & fatigué des troubles inteſtins de ſa maiſon, affoiblit encore ſes états en les partageant entre ſes enfans. Ils furent preſque tous la proie des Tartares, qui aſſervirent la Ruſſie pendant deux cents années. Ivan Baſilides la délivra & l'agrandit, mais après lui les guerres civiles la ruinèrent.

Il s'en falloit beaucoup avant Pierre-le-Grand que la Ruſſie fût auſſi puiſſante, qu'elle eſt autant de terres cultivées, autant de ſujets, autant de revenus que de nos jours; elle n'avoit rien dans la Livonie, & le peu de commerce que l'on faiſoit à Aſtracan étoit déſavantageux. Les Ruſſes ſe nourriſſoient fort mal; leurs mets favoris n'étoient que des concombres & des melons d'Aſtracan, qu'ils faiſoient confire pendant l'été avec de l'eau, de la farine & du ſel, cependant les coutumes aſiatiques commençoient déjà à s'introduire chez cette nation. Pour marier un czar, on faiſoit venir à la cour les plus belles filles des provinces; la grande maîtreſſe de la cour les recevoit chez elles, les logeoit ſéparément, & les faiſoit manger toutes enſemble. Le czar les voyoit, ou ſous un nom emprunté, ou ſans déguiſement. Le jour du mariage étoit fixé, ſans que le choix fût encore connu; & le jour marqué, on préſentoit un habit de noces à celle ſur qui le choix ſecret étoit tombé: on diſtribuoit d'autres habits aux prétendantes, qui s'en retournoient chez elles. Il y eut quatre exemples de pareils mariages.

Dès ce temps-là, les femmes ruſſes furent ſe mettre du rouge, ſe peindre les ſourcils, ou s'en former d'artificiels; elles prirent du goût à porter des pierreries, à ſe parer, à ſe vêtir d'etoffes précieuſes: c'eſt ainſi que la barbarie commençoit à finir chez ces peuples, par conſéquent Pierre leur ſouverain n'eut pas tant de peine à policer ſa nation, que quelques auteurs ont voulu nous le perſuader.

Alexis Mikaelovitz avoit déjà commencé d'annoncer l'influence que la Ruſſie devoit avoir un jour dans l'Europe chrétienne. Il envoya des ambaſſadeurs au pape, & à preſque tous les grands ſouverains de l'Europe, excepté à la France, alliée des Turcs, pour tâcher de former une ligue contre la Porte-Ottomane. Ses ambaſſadeurs ne réuſſirent cependant dans Rome, qu'à ne point baiſer les pieds du pape, & n'obtinrent ailleurs que des vœux impuiſſans.

Le même czar Alexis propoſa d'unir en 1676, ſes vaſtes états à la Pologne, comme les Jagellons y avoient joint la Lithuanie; mais plus ſon offre étoit grande, moins elle fut acceptée. Il étoit très-digne de ce nouveau royaume, par la manière dont il gouvernoit les ſiens. C'eſt lui qui le premier fit rédiger un code de loix, quoiqu'imparfait; il introduiſit des manufactures de toiles & de ſoie, qui, à la vérité, ne ſe ſoutinrent pas, mais qu'il eut le mérite d'établir. Il peupla des déſerts vers le Volga & la Kama, de familles lithuaniennes, polonoiſes & tartares, priſes dans ſes guerres; tous les priſonniers auparavant étoient eſclaves de ceux auxquels ils tomboient en partage; Alexis en fit des cultivateurs: il mit autant qu'il put la diſcipline dans ſes armées. Il appella les arts utiles dans ſes états: il y fit venir de Hollande, à grands frais, le conſtructeur Bothler, avec des charpentiers & des matelots, pour bâtir des frégates & des navires. Enfin, il ébaucha, il prépara l'ouvrage que Pierre a perfectionné. Il tranſmit à ce fils tout ſon génie, mais plus développé, plus vigoureux, & plus éclairé par les voyages.

Il y a dans cet empire trois ordres de chevalerie. Le premier eſt l'ordre de S. André, ou le cordon bleu, fondé en 1698 par Pierre I.

Le ſecond eſt l'ordre de S. Alexandre Newski, ou le cordon rouge, fondé par le même prince.

Enfin, l'ordre de Sainte-Catherine, qui eſt pour les femmes. Pierre I le fonda en 1714, pour marquer la conſidération particulière qu'il portoit à l'impératrice Catherine. Le cordon eſt d'un rouge foncé.

Les deux tribunaux ſupérieurs ſont, le *S. Synode* pour les affaires eccléſiaſtiques, & le *Sénat dirigeant* pour les affaires civiles; tous deux ont leur ſiège à Péterſbourg, mais le ſénat a un comptoir à Moſcou. Ce tribunal reçoit ſes ordres du cabinet.

Les départemens particuliers du ſénat ſont: le *comptoir des héraults d'armes*, & la *chancellerie du maître général des requêtes*. Du ſénat dépendent encore les collèges ſuivans. Le *collége de Guerre*, le *collége d'Amirauté*, le *collége des Affaires étrangeres*, le *collége de juſtice de Moſkou*, la *chancellerie ſodale*, le *collége de la chambre pour la perception des impôts*, le *comptoir d'état pour l'adminiſtration des deniers publics*, le *collége de réviſion*, qui *examine les comptes de tous les autres collèges*. Les *colléges de commerce*, *des mines & des manufactures*, la *chancellerie de confiſcation*, le *grand comptoir du ſel*; outre cela il faut remarquer le *gouvernement*, la *chancellerie de la monnoie*, la *chancellerie d'architecture*, *la chancellerie de la cour*, *la chancellerie de l'académie*,

Digitized by Google

le *collège de médecine*, & enfin le *collège du grand maréchal*, qui a dans ſa dépendance tous les magiſtrats de l'empire. La Ruſſie a d'ailleurs l'avantage précieux d'avoir un *code légiſlatif* qu'on vient de lui faire depuis quelques années, & dans lequel on a abrogé les loix ridicules qui tenoient aux ſiècles de barbarie : qu'elle faſſe encore un pas ; qu'elle conſomme l'ouvrage commencé de rendre la liberté aux ſerfs, & on verra bientôt cette nation dans la ſplendeur.

Sous le règne de Pierre, le peuple Ruſſe qui tient à l'Europe, & qui vit dans les grandes villes, eſt devenu civiliſé, commerçant, curieux des arts & des ſciences, aimant les ſpectacles & les nouveautés ingénieuſes. Le grand homme qui a fait ces changemens, eſt heureuſement né dans le temps favorable pour les produire. Il a introduit dans ſes états les arts qui étoient tous perfectionnés chez ſes voiſins ; & il eſt arrivé que ces arts ont fait plus de progrès en 50 ans chez ſes ſujets, déjà diſpoſés à les goûter, que par-tout ailleurs, dans l'eſpace de trois ou quatre ſiècles.

Dans l'état qu'il eſt aujourd'hui, la nation ruſſe eſt la ſeule qui trafique par terre avec la Chine ; le profit de ce commerce eſt pour l'impératrice. La caravane qui ſe rend de Pétersbourg à Pekin, emploie trois ans en voyage & au retour. Auſſi-tôt qu'elle arrive à Pekin, les marchands ſont renfermés dans un caravanſérai, & les Chinois prennent leur temps pour y apporter le rebut de leurs marchandiſes qu'ils ſont obligés de prendre, parce qu'ils n'ont point la liberté du choix. Ces marchandiſes ſe vendent à Pétersbourg à l'enchère, dans une grande ſalle du palais italien ; l'impératrice aſſiſte en perſonne à cette vente ; cette ſouveraine fait elle-même des offres, & il eſt permis au moindre particulier d'enchérir ſur elle ; auſſi le fait-on, & chacun s'empreſſe d'acheter à très-haut prix.

Outre le bénéfice de ces ventes publiques, la cour fait le commerce de la rhubarbe, du ſel, des cendres, de la bière, de l'eau-de-vie, &c. L'état tire encore un gros revenu des épiceries, des cabarets, & des bains publics, dont l'uſage eſt auſſi fréquent parmi les Ruſſes que chez les Turcs.

Autrefois la Ruſſie étoit une mine inépuiſable pour nos manufactures françoiſes ; aujourd'hui elle s'eſt laſſée de porter ſon argent à l'étranger, & à encourager les artiſtes, les manufactures de toutes eſpèces. On y fabrique des velours, des étoffes de ſoie, de laine, de toile, &c. On y travaille le bois & les métaux, & on n'a rien épargné pour poſſéder les meilleurs ouvriers, & les plus habiles artiſtes dans tous les genres. Mais, malgré les efforts que le gouvernement a faits juſqu'ici, il ne réuſſira jamais à produire de ces ouvrages ou de ces étoffes qui caractériſent le goût d'une nation, & ſoit que cela tienne à l'âpreté du climat, à la forme du gouvernement, au défaut d'émulation, & au caractère national, il y a dans les manufactures, comme dans le génie des artiſtes, même les plus célèbres, une ſorte de torpeur qui nuira toujours au progrès des arts.

Les ſoies viennent de la Chine, de la Perſe & de l'Italie, & on les teint paſſablement ; les laines, outre celles du pays, ſe tirent de la Turquie & de l'Ukraine. Mais les toiles & les draps ſont groſſiers, & ne peuvent être comparés à ceux d'Angleterre & de France. Cependant, depuis quelques années, on a fait dans cette partie des eſſais qui ont aſſez bien réuſſi. Quant à leur marine, on peut rendre une ſorte de juſtice aux Ruſſes, & convenir qu'ils ont dans leurs ports tel vaiſſeau dont Breſt ou Londres auroient pu avouer la conſtruction.

Les marchandiſes que la Ruſſie peut fournir à l'étranger, ſont les pelleteries de toutes eſpèces, le cuivre, le fer, la tôle, le lin, la cire, le miel, la poraſſe, la baille, le ſalpêtre, le goudron, l'huile de lin, la poix, la réſine, l'huile de poiſſon, le poiſſon & les viandes ſalées, le bled, le lin, le chanvre, les groſſes toiles, le ſavon, le tabac, &c. les cuirs, & cuirs de Ruſſi, &c. les bois de conſtruction, les cordages, &c.

Elle tire de l'étranger des draps fins, des étoffes brochées d'or & d'argent, des étoffes de ſoie & de laine, des indiennes, des toiles de coton, des toiles fines, des ouvrages de quincaillerie, des eaux-de-vie, des vins, des épiceries, &c.

Ce vaſte empire a établi depuis quelques années des échelles de commerce avec preſque tous les peuples du monde, & ſes ports ſont remplis ſans ceſſe de vaiſſeaux de toutes les nations navigatrices : dans le cours de l'année 1761 on y compta 1899 vaiſſeaux qui y étoient entrés, & il en ſortit 1948. Aujourd'hui le nombre en eſt beaucoup plus conſidérable encore.

Les revenus du ſouverain de Ruſſie ſe tirent de la capitation, de certains monopoles, des douanes, des ports, des péages, & des domaines de la couronne. Ils ne montent pas cependant au-delà de 18 millions de roubles, (c'eſt-à-dire environ 90 millions de notre monnoie.) Avec ces revenus, la Ruſſie peut faire la guerre aux Turcs, mais elle ne ſauroit, ſans recevoir des ſubſides, la faire en Europe ; ſes fonds n'y ſuffiroient pas : la paie du militaire eſt très-modique dans cet empire. Le ſoldat ruſſe n'a point par jour le tiers de la paie de l'allemand, ni même du françois ; lorſqu'il ſort de ſon pays, il ne peut ſubſiſter ſans augmentation de paie ; & ce ſont les puiſſances alliées de la Ruſſie, qui fourniſſent chèrement cette augmentation.

Digitized by Google

En 1762, l'état des troupes régulières de cavalerie montoit à 79,858

En y ajoutant les régimens de garnison sur les côtes de la mer Baltique, & ailleurs les régimens des grenadiers à pieds, les 46 régimens d'infanterie, &c. le tout faisoit 285,989

Les milices, les régimens de hussards, &c. montoient à 59,017

Les Cosaques & les Calmouks montoient à 261,172

Ce qui en somme totale feroit monter les troupes à 662,178

La marine en 1746 montoit à 24 vaisseaux de ligne, 7 frégates, 3 galiotes à bombes, 2 prames & 4 paquebots. La flotte des galères de Péterbourg comprenoit 102 galères; & le total des troupes maritimes étoit de 10,570 hommes. Aujourd'hui la Russie ne compte guère que 20 vaisseaux de ligne : & elle n'a pas encore de bien bon port sur la mer Baltique.

Les principales rivières de cet empire, sont le *Wolga*, le *Don*, en latin *Tanais*, la *Duina*, la *Duna*, le *Dnepr* ou *Dnieper*, comme le prononcent les étrangers, autrefois le Boryſthène; les 3 grands lacs les plus remarquables, sont 1°. le *Peipus*, en Livonie, 2°. le *Ladoga*, entre le golfe de Finlande & le lac d'*Onega*, 3°. le lac d'*Onega*. Le nombre des lacs moindres est très-considérable, & tous sont remplis d'excellens poissons. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

Le czar Pierre I étant mort en 1725, son épouse lui succéda à l'empire, & fut reconnue par tous les ordres de l'état, impératrice de Russie, sous le nom de Catherine I. Cette princesse mourut en 1727, & par le pouvoir que Pierre son mari lui en avoit laissé, elle appella au trône Pierre II, petit-fils d'elle & de Pierre I. Pierre II étant mort en 1730, Anne, ducheſſe de Curlande, fille du czar Jean, & grand-tante de Pierre II lui succéda; elle mourut en 1740, ayant déclaré pour son successeur Jean de Brunſwich, petit-fils de sa sœur, âgé de trois mois, sous la régence d'Elisabeth de Meckelbourg, femme du duc de Brunſwick, sa nièce, mère de Jean de Brunſwich. Ainsi l'empire se perpétuoit dans la branche ainée d'Alexis, mais cette régence ne dura guère, & en 1741, Elisabeth & son fils furent dépoſſédés par Elisabeth Petrowna, seconde fille de Pierre-le-Grand.

Cette princesse déclara pour son successeur Charles-Pierre Ulric, duc de Hoſtein-Gottorp, fils de sa sœur, né en 1728, qu'elle a fait nommer grand duc de Russie en 1742. Ce Charles-Pierre Ulric avoit été appellé à la monarchie par la Suède, à la mort du prince de Heſſe, mort sans avoir eu d'enfans d'Ulric, sœur cadette de Charles XII. Mais quand la couronne de Suède vint à vaquer, Charles avoit déjà été déclaré héritier de l'empire, aux droits de sa mère, fille ainée du czar, & avoit fait profeſſion de la religion grecque. Il épousa Catherine Alexiewna d'Anhalt-Zerbſt, aujourd'hui glorieuſement régnante.

Le trône de Russie est héréditaire aux femmes, & qui jamais fut plus digne de s'y asseoir que l'immortelle Catherine II, l'une des plus illustres souveraines dont les annales du monde aient parlé. Non-contente d'avoir donné un grand mouvement à tout ce qui avoit reçu de Pierre-le-Grand la première impulſion, elle a encore réparé par la sageſſe de ses vues les vices de sa législation, & son règne sera l'école où se formeront les hommes d'état & de guerre. A quelle degré d'influence politique ne s'eſt point élevée la Russie sous le règne à jamais mémorable de cette femme philoſophe, à comparer aux plus grands hommes ! C'eſt sa volonté ferme & ſtable qui a tout fait, qui a tout opéré! C'eſt d'ailleurs un grand sujet d'éloge pour elle, dans un pays où les hommes éclairés sont rares, où les ames grandes & élevées le sont peut-être encore davantage, d'avoir su démêler dans la foule le peu d'hommes de cette trempe, de les avoir approché du trône, & de les avoir honoré de la confiance, qu'ils n'ont obtenue que par la conformité de leurs vues avec les siennes.

Entre les actes émanés de la sageſſe de cette souveraine, la poſtérité comptera sans doute son code de loix, civiles & criminelles. La ſuppreſſion du tribunal secret, tribunal odieux, tribunal d'iniquité, dit la chambre étoilée du nord; l'établiſſement des écoles où la jeune nobleſſe des deux sexes eſt inſtruite dans les sciences utiles & dans les arts agréables; d'autres fondées en faveur du peuple; la fondation d'une académie, pour la perfection de la langue russe à laquelle préſide l'illuſtre princeſſe Daſchkow, directrice en même temps de l'académie des sciences de Péterbourg; la banque établie en faveur de la nobleſſe & du commerce, & où ces deux claſſes de citoyens trouvent des fonds, les uns pour améliorer leurs terres, les autres pour étendre & faire proſpérer leur commerce : le fonds en eſt de trente-trois millions de roubles; vingt-deux pour la nobleſſe, onze pour les négocians, &c. &c. S'il eſt encore en Russie quelques inſtitutions ſur leſquelles l'œil du philoſophe ne ſe porte qu'avec douleur, c'eſt que cette grande princeſſe a ſenti qu'il eſt des opinions populaires qui demandent d'être reſpectées, d'anciens préjugés qu'il ne faut pas heurter de front, & qu'il falloit que des lumières plus généralement répandues, préparaſſent les eſprits à la révolution. (*R.*)

RUSSIE ASIATIQUE, partie de l'empire de Russie, qui eſt ſituée en Aſie, & qui comprend une

une partie considerable de la Grande Tartarie. On la désigne aussi sous le nom de *Sibérie*. *Voyez* SIBERIE. (*R.*)

RUSSIE BLANCHE, contrée de Pologne, dans la Russie Lithuanienne. Elle comprend le palatinat de Minsk, le palatinat de Mstislaw, celui de Vitepsk, celui de Smolensk, & enfin le palatinat de Polozk. Elle est échue à la Russie dans le démembrement de la Pologne, & elle est divisée en deux gouvernemens; celui de Mohilow & celui de Polosk. (*R.*)

RUSSIE LITHUANIENNE, contrée de Pologne, dans le grand duché de Lithuanie; elle contient la Polesie, la Russie Noire, & la Russie Blanche. (*R.*)

RUSSIE MINEURE, ou PETITE RUSSIE, gouvernement de l'empire de Russie, peuplé de Cosaques. Il comprend le district de Neschin, le district de Kiovie, & ceux de Tschernigowie, Perejaslaw, de Lubni, de Mirgorod, de Gaditsch, & de Pultawa. *Voyez* COSAQUES. (*R.*)

RUSSIE NOIRE, contrée de Pologne, dans la Russie Lithuanienne. Elle renferme les palatinats de Nowogrodeck, & quelques districts du palatinat de Minsk. (*R.*)

RUSSIE (la nouvelle), c'est un des gouvernemens dans lesquels est partagé l'empire de Russie, & qui a été érigé par l'impératrice Catherine II. Il est situé entre le Dnieper & le Bog, vers les bords supérieurs du grand & petit Ingul, sur les frontières de la Pologne. Les habitans se nomment quelquefois Haidamaques-Serviens. Ce gouvernement comprend deux provinces. La chancellerie en est dans la ville de Kiemenitschuh. (*R.*)

RUSSIE ROUGE, ou PETITE RUSSIE, palatinat du royaume de Pologne, dans la petite Pologne. Elle avoit autrefois ses ducs particuliers, qui finirent en 1340. Alors le roi Casimir s'empara de la Russie Rouge, en vertu du droit de parentage, & en fit une province de Pologne, à laquelle elle est restée annexée jusqu'au démembrement de ce royaume; & elle fait aujourd'hui partie de la portion que s'en est attribuée la maison d'Autriche, & qu'on peut nommer Pologne Autrichienne.

Il est à remarquer que le traité inconsidéré de 1412, sur lequel l'empereur appuyoit ses prétentions, n'a jamais eu d'exécution, & qu'il y avoit de cette époque une possession de 260 ans pour les Polonois, & une de 376 depuis que les Hongrois la perdirent en 1396, après l'avoir possédée momentanément (*R.*).

RUSTAN (le), petit pays de France, aux confins du Bigorre & de l'Astarac. Son chef-lieu est S. Sever de Rustan. *Voyez* SEVER (Saint).

RUSTAN, le territoire de Rustan est en Perse, dans le Schirwan; il est assez étendu, & consiste en plusieurs villages séparés les uns des autres par des montagnes; le principal se nomme Rustan. Ce canton appartient partie à la Turquie, partie à la Russie. La langue des habitans est un mélange de turc & de tartare. La terre produit des grains en abondance, des fruits, & d'excellens pâturages.

RUSTEMBERG, fort château d'Allemagne, dans l'électorat de Mayence, dans l'Eychfeld, sur une montagne fort élevée. (*R.*)

RUTE, baillage d'Allemagne, dans l'évêché de Hildesheim, sur les frontières du pays d'Hanovre. (*R.*)

RUTHERGLEN, ville parlementaire d'Ecosse, dans la province de Lanerck, à 1 lieue de Glascow, & 20 d'Edimbourg, avec titre de comté. *Long.* 13, 40; *lat.* 46, 22.

RUTHEN. *Voyez* RHUDEN.

RUTHWEN, ville de l'Ecosse septentrionale, capitale de la province de Badenoth, sur la rive droite de la Spey. *Long.* 14; *lat.* 57, 20.

RUTIGLIANO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Bari, au couchant de Converfano, & environ à 6 milles au midi oriental de la ville de Bari. *Long.* 34, 33; *lat.* 41, 2.

RUTLAND, province d'Angleterre, au S. O. du Lincoln-Shire, dans le diocèse de Peterborough, avec titre de duché. C'est la plus petite province d'Angleterre, car elle n'a que 40 milles de tour; mais elle est très-fertile, abondante en blé & en bétail; elle a beaucoup de bois, de parcs, & est arrosée de plusieurs petites rivières, ce qui fait qu'elle nourrit quantité de brebis, dont la laine est rougeâtre, ainsi que le terroir. Cette province contient environ 110000 arpens. Oukham en est la capitale.

Cette province a été illustrée par la naissance de Jacques Harrington. Il naquit en 1611, & donna dès sa tendre jeunesse de grandes espérances de ce qu'il deviendroit un jour. Après avoir étudié à Oxford, il quitta l'université pour voyager en Hollande, en France, en Italie, en Danemarck & en Allemagne, & il apprit la langue de ces divers pays. Lorsqu'il fut de retour, le roi Charles I le fit gentilhomme privé extraordinaire. Il mourut à Westminster en 1677, âgé de 66 ans.

Entre ses ouvrages politiques, son *Oceana*, ou la République, qui parut à Londres en 1656, *in-fol.*, est extrêmement célèbre en Angleterre. Lorsque l'auteur fit voir à ses amis le manuscrit de cet ouvrage, avant qu'il fût imprimé, il leur dit que depuis qu'il avoit commencé à penser sérieusement, il s'étoit attaché principalement à l'étude du gouvernement, comme à un objet de la dernière importance pour le bonheur du genre humain; & qu'il avoit réussi, du moins à son gré, s'étant convaincu qu'il n'y a aucune sorte de gouvernement qui soit



Digitized by Google

aussi accidentel qu'on se l'imagine d'ordinaire, parce qu'il y a dans les sociétés des causes naturelles, qui produisent aussi nécessairement leurs effets, que celles de la terre & de l'air.

L'ouvrage est écrit en forme de roman, à l'imitation de l'histoire atlantique de Platon. L'*Oceana*, est l'Angleterre; *Adous*, est le roi Jean; *Convallium*, c'est Hampton-court; *Coranus*, est Henri VIII; *Diuotrome*, Richard II; *Emporium*, Londres; *Halcionia*, la Tamise; *Hala*, Whitehall; *Hiera*, Westminster; *Leviathan*, Hobbes; *Marpesia*, l'Ecosse; *Morphée*, le roi Jacques I; le *mont Célia*, Windsor; les *Neustriens*, sont les Normands; *Olphaus Mégaletor*, c'est Olivier Cromwel; *Panopæa*, l'Irlande; *Panthéon*, la grande salle de Westminster; *Panurge*, Henri VIII; *Parthenio*, la reine Elisabeth; les *Scandiens*, sont les Danois; les *Teutons*, les Saxons; *Turbon*, c'est Guillaume le conquérant; *Verulamius*, est milord Bacon. (*R.*)

RUVO, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Bari, à 5 milles au midi de Biseglia, avec un évêché fondé dans le dixième siècle, & suffragant de Bari. Ruvo est l'ancienne *Rubi* d'Horace, *liv. I, sat. V. Long. 34, 10; lat. 41, 12.*

RUY, bourg de France, en dauphiné, élect. & à 10 li. e. par n. de Vienne.

RUYS, petite presqu'île de France, en Bretagne, au diocèse de Vannes, avec une abbaye de l'ordre de S. Benoit. Il y a un gouverneur dans cette presqu'île.

RY, village de Basse-Normandie, entre Argentan & Falaise. Je ne parle de ce village que parce que c'est le lieu de la naissance de l'historien Mezerai. Après s'être enfermé pendant quelques années au college de Sainte Barbe, il publia en 1645 le premier volume de son Histoire de France, *in-folio*; le second en 1646, & le troisième en 1651. Cet ouvrage fut récompensé d'une pension de 4000 livres. Dans la suite, aidé des conseils de MM. de Launoi & Dupuy, il mit au jour un abrégé de son Histoire de France, en 1668, en 3 vol. *in-4°.*, dans lesquels il inséra l'origine des impôts, avec des réflexions fort libres. Sa pension fut supprimée; mais son Abrégé n'en fut que plus recherché. Mezerai est inégal dans son style, & pèche souvent contre l'exactitude, qui est une chose toujours nécessaire à l'historien. Il mourut en 1683, à 73 ans, étant secrétaire de l'académie françoise.

RYE, ville d'Angleterre, dans la partie orientale du comté de Suffex, à l'embouchure du Rother. Elle fut environnée de murailles par Edouard III; elle députe au parlement, & a droit de marché public: enfin, c'est un des cinq ports du royaume, & qui est très-fréquenté. On y aborde ordinairement en venant de Dieppe, & on y pêche de bons harengs. *Long. 18, 26; lat. 50, 52.*

RYEGATE, ville d'Angleterre, dans la province de Surrey, à 12 li. au s. o. de Londres. Elle envoie deux députés au parlement. *Long. 17, 10; lat. 51, 24.*

RYLSK, ville de Russie, au gouvernement de Belgorod. Elle est située sur la rivière de Sem.

RYP, village entre Alcmaer & Purmerende, en Nord-Hollande. Ce village n'a rien de considérable; mais il se glorifie d'avoir donné la naissance à Reland (Adrien), savant, d'une vaste érudition, & d'une belle littérature. Il étoit professeur en langues orientales & en antiquités ecclésiastiques, à Utrecht, & mourut dans cette ville en 1719, à l'âge de 42 ans.

Je mets au nombre de ses principaux ouvrages, 1°. *Palæstina ex monumentis veteribus illustrata, &c.* Utrecht, 1714, en 2 tomes *in-4°.* avec des cartes géographiques. C'est ici constamment l'ouvrage de Reland, le plus digne de la réputation qu'il s'est acquise.

2°. *Dissertationes quinque de nummis veterum Hebræorum.* Utrecht, 1719, *in-8°.* Ces cinq Dissertations sont très-curieuses.

3°. *De religione Mahommedica, libri duo.* Utrecht, 1717, *in-8°.* Cet ouvrage renferme, dans le premier livre, un abrégé de la croyance des Mahométans, traduit d'un manuscrit arabe; & dans le second, les reproches & les accusations qu'on leur a faites à tort. L'ouvrage, déjà excellent de lui-même, a été traduit en françois, & imprimé à la Haye en 1721, *in-12*, avec des additions qui en augmentent le mérite. Il a été aussi traduit en hollandois.

4°. *Antiquitates sacræ veterum Hebræorum.* Utrecht, 1717, quatrième édition *in-8°.* C'est un très-bon abrégé des antiquités hébraïques.

5°. *Epidcti manuale, cui accedit tabula cebetis & alia affinis argumenti, græcè & latinè.* Utrecht, 1711, *in-4°.*

6°. *De spoliis templi Hierosolymitani in arcu Titiano Romæ conspicuis.* Utrecht, 1716, *in-8°.* Ce livre est encore plein d'érudition.

Le père Niceron a fait l'article du savant Reland; mais il ne l'a pas travaillé avec assez de soin & de recherches.

RYSWICK, village agréable de la Hollande, entre la Haye & Delft, avec un château bâti à la moderne, où se finit, en 1697, le traité mémorable qui donna la paix à l'Europe. Il y eut alors quatre traités de paix conclus à Ryswick dans six semaines de temps.

Le premier fut signé avec la Hollande, le 20 septembre à minuit. Les traités de Munster & de Nimègue servirent de base à ce traité. Pondichéry fut rendu à la France.

Le second, signé avec l'Espagne une heure après, contenoit la restitution des places prises en Catalogne; Luxembourg, le comté de Chimay, en Catalogne; Luxembourg, le comté de Chimay, Charleroi, Mons, Ath, Courtrai, & tout ce qui avoit été réuni par les chambres de Metz

Digitized by Google

& de Briſac. La ville de Dinan fut auſſi rendue à l'évêque de Liège ; & l'île de Ponza au duc de Parme. A voir tout ce que le roi de France ſacrifioit par ce traité, il étoit aiſé de ſe douter que la mort prochaine du roi d'Eſpagne en étoit le motif.

Par le troiſième traité conclu avec l'Angleterre, le 21, le roi de France s'engage à n'inquiéter en aucune façon le roi de la Grande-Bretagne, dans la poſſeſſion des royaumes & pays dont il jouiſſoit.

Enfin, par le quatrième avec l'empereur, ſigné le 30 octobre, tout fut réglé conformément aux traités de Weſtphalie & de Nimègue, & Fribourg lui fut rendu. Par ce traité, le duc de Lorraine fut rétabli dans ſes états, à peu de choſes près, ainſi que le duc Charles, ſon grand oncle, en avoit joui en 1670. (*R.*)

RZECZYCA, ville du grand duché de Lithuanie, capitale d'un territoire de même nom, dans la Ruſſie polonoiſe, ſur la droite du Nieper, ou Boryſthène. *Long.* 40, 28 ; *lat.* 50, 24.

RZEVA, ville de l'empire ruſſien, dans la province de même nom, ſur le bord du Wolga, près du lac de Wronow, où ce fleuve prend ſa ſource : elle eſt ſurnommée *Volodimerskoy*. Il y a encore dans la même province une ville de même nom, & ſurnommée la *Déſerte*. La première eſt au couchant, & l'autre au levant.

Digitized by Google

# SAA

SAADAH, ville forte d'Aſie, dans l'Yémen, à environ 120 li. de Sanaa. Elle eſt très-peuplée, ſelon Alazizi, fertile, & a des manufactures pour la préparation des cuirs, & leur teinture. *Long.* dans les tables d'Abulféda, *66 deg. 30; lat. 14 deg. 140.*

SAAL (la), rivière d'Allemagne, dans la Franconie. Elle a ſa ſource aux confins du comté de Henneberg, & ſe perd dans le Mein à Gemund, entre l'évêché de Wurtzbourg & le comté de Reineck, qu'elle ſépare.

SAAL (le cercle de), diſtrict du duché de Magdebourg, ſitué ſur la Saale, plutôt dans la haute que dans la baſſe-Saxe. Halle en Saxe en eſt la capitale.

SAALFELD, ville médiocre des états de Pruſſe, dans la Poméranie, ſur les bords du lac Mœbing. C'eſt le ſiége du conſiſtoire de l'Oberland & de la troiſième école provinciale du royaume. On y voit un archiprêtré & un collége de juſtice. Il y avoit autrefois un riche monaſtère de Bernardins. Cette ville, qui eſt fort bien bâtie, eſt à 5 li. ſ. de Holtaud. (*R.*)

SAALE (la). *Voyez* SALA.

SAALFELD. *Voyez* SALFELD.

SAAN (la), ou SAINA, rivière d'Allemagne, au cercle d'Autriche. Elle a ſa ſource dans les montagnes de la baſſe-Carniole, & tombe dans la Saxe aux confins du Windiſmarck.

SAARA. *Voyez* ZARA.

SAAR-BOKENHEIM, ou BOUQUENON, petite ville du comté & à une li. n. o. de Sarwerden; à la France.

SAARBURCK. *Voyez* SARBRUCK.

SAARMUND, ville d'Allemagne, dans la Haute-Saxe, & dans la moyenne marche de Brandebourg, au cercle de Zauch. Elle eſt agréablement ſituée à l'embouchure de la petite rivière de Saar dans la Nude, & elle donne ſon nom à un baillage.

SAARSTAD, petite ville de l'évêché & à 2 li. n. o. de Hildesheim.

SABA (île de). Cette île eſt au nombre des petites Antilles; ſa ſituation eſt, par les *17 deg. 35* de *lat.* au nord de l'Équateur, à 2 li. & demie ſous le vent de Saint-Euſtache. Ce n'eſt proprement qu'un rocher d'environ 4 li. de circonférence, fort eſcarpé, & qui n'eſt acceſſible que par un ſeul endroit, au-deſſus duquel les Hollandois, à qui cette île appartient, ont élevé pluſieurs rangs de murailles conſtruites en pierres sèches, & diſpoſées de telle ſorte, qu'on peut fort aiſément les renverſer par partie, ou en total, ſur ceux qui voudroient eſcalader cette forteresſe naturelle: le deſſus de ce rocher eſt occupé par quelques habitations de peu de valeur. On y cultive le cotonier; on y file le coton, & on en fabrique des bas très-recherchés: L'hortelage, d'ailleurs, y réuſſit à ſouhait. Il n'eſt pas en Amérique d'auſſi beau ſang que celui qu'on ne retrouve dans aucune des Antilles. (*R.*)

SABA, ou SAVA, & ſelon M. Deliſle, *Saua*; ville de Perſe, dans l'Irac-agemi, ou l'Iracperſienne, ſur la route de Sultani à Cont. Elle eſt ſituée dans une plaine ſablonneuſe & ſtérile, à la vue du mont Elvend. C'eſt une ville toute dépeuplée, & dont les murs ſont ruinés. Son commerce ne conſiſte qu'en peaux d'agneaux. *Long. 83; lat. 34, 46.*

SABAKZAR, ville de l'empire ruſſien, au royaume de Caſan, au midi du Volga & de l'île de Mokritz, dont elle eſt à trois verſtes. Les habitations de cette ville ne ſont que de bois, comme dans le reſte de la Tartarie. *Long. 68, 40; lat. 53, 30.*

SABATH, ou SABAT, ville d'Aſie, au Mawaralnarh, voiſine d'Oſrushnah, à 20 paraſangues de Samarcande. *Long.* ſelon Alfaras, *89, 55; lat. 40, 20.*

SABATO, rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté ultérieure. Elle reçoit dans ſon cours le Calore; arroſe Bénévent, & ſe perd dans le Volturno, vis-à-vis de Caiazzo: ſon nom latin eſt *Sabbatus.*

SABIA, nom d'un royaume & d'une rivière de la Cafrerie, en Afrique. On ne connoît ni port, ni ville dans ce royaume. La rivière de Sabia le baigne au nord & au ſud; elle a ſa ſource vers le 47e degré de *long.* & un peu au-delà du 21e degré de *lat. mérid.* Son cours eſt d'occident en orient, & peut avoir 40 lieues de longueur.

SABINE (la), pays d'Italie, dans l'état de l'Égliſe, borné au nord par l'Ombrie, au midi par la Campagne de Rome, dont le Teverone la ſépare, au levant par l'Abruze ultérieure, & au couchant par le patrimoine de S. Pierre, dont elle eſt ſéparée par le Tibre.

On la partage en nouvelle Sabine, la *Sabina nuova*, qui eſt entre Ponte-Mole & le ruiſſeau d'Aja, & la *Sabine vieille* qui eſt au-delà du ruiſſeau d'Aja; mais, malgré cette diviſion, la province entière n'en eſt pas moins la plus petite province de l'état eccléſiaſtique. Elle n'a qu'environ 9 li. de long ſur autant de large, en forme

# SAB

qu'elle ne comprend qu'une partie du pays des anciens Sabins, dont elle conſerve le nom. La ſeule ville qu'il y ait dans cette province, eſt Magliano : mais pluſieurs petites rivieres arroſent le pays ; il eſt fertile en huile, en vin & en paſſes, qui eſt une ſorte de raiſin ſec ſans pepin.

SABIO, bourg d'Italie, dans l'état de Veniſe, au midi du lac d'Idro, ſur la Chiéſe, dans le Breſſan.

SABIONCELLO, *Hyllis*, preſqu'île de la Dalmatie, dans les états de la république de Raguſe, ſur la côte du golfe de Veniſe : elle eſt bornée au nord par le golfe de Narenta, & au midi par l'île de Curſola ; on lui donne environ 30 milles de tour, & non 30 lieues, comme le dit M. Voſgien : mais, dans toute cette étendue, elle ne contient que quelques villages & un couvent de Dominicains.

SABIONETA, place forte & très-petite d'Italie, ſur les confins du duché de Mantoue & du Crémonéſe, capitale d'un duché de même nom, à 15 milles de Parme, & à 25 de Crémone. Par le traité d'Aix-la-Chapelle, la maiſon d'Autriche l'a cedée en 1748 à dom Philippe, duc de Parme. *Long.* 27, 49 ; *lat.* 45, 2.

Gerard de Sabioneta, écrivain célebre du douzieme ſiecle, mais moins connu ſous le nom de Sabioneta, que ſous celui de Gérard de Crémone, étoit un eccléſiaſtique verſé dans les langues grecque, latine & arabe. Il s'attacha néanmoins particuliérement à la médecine, & l'exerça avec ſuccès en Italie & en Eſpagne. Il traduiſit du grec & de l'arabe, en latin, divers ouvrages conſidérables.

Entre ſes traductions de l'arabe & du grec, il faut mettre d'abord les œuvres d'Avicenne, avec des commentaires imprimés à Veniſe, chez les Juntes, en 1544 & 1555, 2 vol. *in-folio*. 2°. Les œuvres de Rhaſis, *Baſilex*, en 1544, *in-folio*. 3°. *Serapionis practica*, Venet. 1497, *in-folio*. 4°. La chirurgie d'Albucaſis, imprimée à Veniſe en 1500, *in-folio*. 5°. *Gebri arabis aſtrologiæ*, *lib. IX*, Norimbergæ, 1533, *in-fol.* La ſeule verſion latine faite du grec par Gérard de Crémone, eſt l'*Ars parva* de Galien.

Cet homme rare dans ſon ſiecle par ſes études, ne ſe contenta pas de traduire, il compoſa encore pluſieurs ouvrages en médecine ; entr'autres, 1°. *Commentarius in pronoſtica Hippocratis* ; 2°. *Commentarius in Viaticum Conſtantini africani*, *monachi Caſſinenſis* ; 3°. *Modus medendi* ; 4°. *Geomancia aſtronomica*, car il s'appliqua auſſi à l'aſtrologie. (*R.*)

SABLANCEAUX. *Voyez* SAMBLANCEAUX.

SABLE, en latin du moyen âge, *Sabuloium*, *Sabloium*, &c. petite ville de France, dans le bas-Maine, ſur la Sarte, à 10 li. au S. O. du Mans, & à égale diſtance au N. O. d'Angers. Elle eſt fort ancienne, car elle fut donnée, avant l'an 628, à l'égliſe du Mans par un ſeigneur nommé *Alain*. Elle fut érigée en marquiſat par Henri IV, en 1602, en faveur d'Urbain de Laval, maréchal de France. Gilles Ménage a publié à Paris l'hiſtoire de cette petite ville, en 1683, *in-folio*. Son père, Guillaume Ménage, y étoit né. *Long.* 17, 14 ; *lat.* 47, 50.

SABLES D'OLONNE. *Voyez* OLONNE.

SABLESTAN (le), Olearius écrit *Sabluſtan*, & d'Herbelot *Zableſtan* ; province de Perſe, ſur les confins de l'Indouſtan, bornée au nord par le Khoraſan, au midi par le Segeſtan, au levant par le Candahar, & au couchant par le pays d'Héri. Ce pays a pour ville principale Gagnah, ſi fameuſe dans l'hiſtoire orientale. Il eſt arroſé de rivieres, de ſources & de fontaines : les montagnes dont il eſt rempli, ont été connues des anciens, ſous le nom de *Paropamiſus* ; & le pays répond en effet, pour la plus grande partie, aux *Paropamiſades* de Quint-Curce. Le Paropamiſe eſt une branche du mont *Taurus*, toute couverte de bois. Le peuple du pays, dit *Olearius*, eſt encore aujourd'hui auſſi groſſier qu'il l'étoit du temps d'Alexandre.

SABLONCEAUX. *Voyez* SAMBLANCEAUX.

SABOÉ. *Voyez* SABOU.

SABON, petite île de l'Océan, dans les Indes, au détroit de Malacca, ſur la côte de Sumatra, dont elle eſt ſéparée par le détroit de Sabon, près de la ville de Camper.

SABOR (le), ou SOR, petite rivière de Portugal. Elle a ſa ſource en Eſpagne, au royaume de Galice, ſur les confins des royaumes de Léon & de Portugal : elle paſſe à Bragance, s'accroît dans ſon cours de quelques ruiſſeaux, & ſe perd enfin dans le Duero.

SABOU, les Hollandois écrivent *Saboë*, qu'ils prononcent *Sabou* ; petit royaume d'Afrique, en Guinée, ſur la côte d'Or, entre le royaume d'Acanti au nord, & la mer au midi. Il eſt fertile en grains, patates, & autres fruits. Les Hollandois y ont bâti le fort Naſſau, qui étoit leur chef-lieu en Guinée, avant qu'ils euſſent pris Saint-George de la Mine, qu'ils nomment Elmina. Les Anglois ont auſſi maintenant un fort à Sabou. *Long.* 18, 30 ; *lat.* 4, 6.

SABUGAL, petite ville de Portugal, dans la province de Béira, ſur le bord de la rivière de Coa, à 5 li. de la Guarda : quoiqu'elle ſoit érigée en comté, elle n'a qu'environ 200 feux. *Long.* 10, 21 ; *lat.* 40, 22.

SACA, nom commun à une petite contrée de Madagaſcar, & à une ville ruinée d'Afrique, ſur la côte de la Méditerranée, autrefois nommée *Tipaſa*, & qui étoit alors une colonie romaine. Quelques auteurs diſent qu'Alger a été bâtie ſur ſes ruines.

SACANIE (la). *Voyez* ZACONIE.

SACCAI, Kempfer ne dit rien de cette ville, peut-être parce qu'elle ne ſubſiſtoit plus de ſon

Digitized by Google

temps ; mais les auteurs de l'ambaſſade des Hollandois au Japon, en parlent fort au long, & nous la donnent pour une des cinq villes impériales du Japon, dans l'île de Niphon, ſur la côte orientale de la baie d'Oſacca, à 3 li. au midi de cette ville. *Long. 153, 27 ; lat. 34, 46.*

SACÉ, bourg de Normandie, élection d'Avranches, à 2 li. ſ. e. de Pontorſon.

SACHSENBERG, ville du comté de Waldeck, à 5 li. ſ. de Corbach.

SACHSENBERG. *Voyez* SASSENBERG.

SACHSENBOURG, château & baillage d'Allemagne, dans le cercle d'Ertzeburge, en Miſnie. (*R.*)

SACHSENBOURG, bourg d'Allemagne, dans la haute-Carinthie, près duquel eſt un défilé fortifié. (*R.*)

SACHSENBOURG, bourg d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la Thuringe, près du confluent de la Wipra & de l'Unſtrutt. (*R.*)

SACHSENHAGEN, ville avec un château dans le comté de Schavenbourg en Weſtphalie, à 8 li. n. e. de Minden.

SACILÉ, petite ville de l'état de Veniſe, dans la Marche Tréviſane, à 10 milles de Cenneda. Elle eſt peuplée & à ſon aiſe. On l'appelle le *Jardin de la République de Veniſe.* Quelques auteurs croyent que c'étoit autrefois un ſiége épiſcopal ſuffragant d'Aquilée ; mais d'autres ſavans prétendent que ce ſiége étoit à Saciletо, bourg du Friouli. *Long. 29, 55 ; lat. 46, 3.*

SACOMOTO, petite ville du Japon, dans l'île Niphon, à 4 li. de Meaco.

SACOTTAY, ville d'Aſie, dans le royaume de Siam, ſur une branche occidentale du Menam, vers les montagnes qui ſéparent ce royaume du Pégu.

SACREMENT (S.), colonie Portugaiſe, ſur la rivière de la Plata, preſque vis-à-vis Buenos-Ayres. Le commerce interlope dans les provinces eſpagnoles enrichiſſoit cette colonie, mais, par les précautions priſes par la cour de Madrid, on y avoit mis tant d'obſtacles que les Colons étoient obligés de faire venir leurs proviſions du Brésil par mer. Les Eſpagnols s'en ſont emparés en 1777, & elle leur a été cédée par le traité du premier octobre de la même année, conclu entre le roi d'Eſpagne & le roi de Portugal. Ce même traité cède au roi d'Eſpagne l'île S. Gabriel, qui eſt devant la colonie du S. Sacrement, où les Portugais avoient des habitations.

SACREMENT (S.), grand lac du Canada.

SACRIFICIOS (Illa de Los), en françois *l'île des Sacrifices*, & plus communément *la baye du Sacrifice* ; petite île de la nouvelle Eſpagne, dans le golfe du Mexique, auprès de la Vera-Cruz.

SADAVAA, bourgade d'Eſpagne, en Aragon, aux confins de la Navarre, dans une plaine très-fertile, ſur la rivière de Riguel, qui ſe jette dans l'Ebre. Quoique cette bourgade n'ait pas cent feux, elle a titre de ville, des murailles, & le droit d'envoyer des députés aux Cortes.

SADERLAND (le), diſtrict de l'évêché de Munſter, ſur les confins de l'Oost-Friſe, & du comté d'Oldembourg, entre des marais. Friſolt en eſt le chef-lieu. (*R.*)

SADLETZ, en Bohême, dans le cercle de Czaslau, à l'eſt de Kuttenberg. C'eſt un monaſtère de l'ordre de Cîteaux, dont l'égliſe eſt la plus belle de Bohême. Un grand nombre de perſonnes ſe font enterrer dans le cimetière, parce qu'on y a fait tranſporter de la terre du pays de Canaan. Je ne crois pas qu'on puiſſe voir jamais une ſuperſtition plus honteuſe, & qui montre plus d'ignorance. Non-contens d'exercer pendant la vie toutes les eſpèces poſſibles de concuſſions, d'établir des impôts ſacrés preſque ſur tout, les prêtres après la mort vous font acheter encore le droit d'être enterré dans une terre plutôt que dans une autre ! Homme imbécille ! Eh, qu'importe où pourriſſe ton cadavre ? dans une terre de Bohême, ou dans une du pays de Canaan. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

SADO, ou SASJU, grande île du Japon, ſituée au nord de cet empire, vis-à-vis des provinces de Jedoju & de Jetſingo. On lui donne trois journées & demie de circuit, & on la diviſe en trois diſtricts. Elle eſt très-fertile, ne manque ni de bois ni de pâturages, & abonde en blé, en riz & en gokokf. La mer la fournit auſſi de poiſſon & d'écreviſſes.

SADRAS, établiſſement hollandois, ſur la côte de Coromandel, à 12 li. ſ. de Madras.

SADRAST, ou SADRASTPATAN, ville des Indes, en deçà du Gange, ſur la côte de Coromandel, au nord de S. Thomé, à l'embouchure de la rivière de Palaru. Elle eſt à l'empereur du Mogol. *Long. 100, 30 ; lat. 13, 40.*

SAEN (S.), bourg & abbaye de Bernardines, diocèſe de Rouen, à 3 li. ſ. o. de Neufchâtel.

SÆTTE (le cap de), en italien *punta della Sætta* ; cap du royaume de Naples, ſur la côte méridionale de la Calabre ultérieure, à une des extrémités du mont Apennin, entre le cap *delle Armi*, & celui de *Spartivento*. C'eſt le *Brutium promontorium* des anciens, ſelon Cluvier.

SÆULGEN. *Voyez* SULGEN.

SAFAD, ville de Syrie. Elle a une bonne forteresſe ſur le lac Tiberiade. L'eau eſt conduite par un aqueduc juſqu'à la porte de cette forteresſe. Son territoire eſt fort grand. Cette ville a appartenu aux François.

Digitized by Google

SAFANI-AL-BAHR, c'eſt-à-dire *éponge de mer*; petite île d'Egypte, ſur la côte occidentale de la mer Rouge, à 13 lieues au nord de Koſſir. Elle n'a que deux lieues de longueur, ſur un quart de lieue de large. Elle n'eſt compoſée que de ſables, & l'on n'y trouve point d'eau ni d'arbres. Il y a cependant deux ports commodes; l'un au nord, & l'autre au ſud. *Lat.* 27.

SAFFENBERG, ou SAFFENBOURG, ſeigneurie de l'empire, qui n'appartient à aucun des cercles d'Allemagne. Elle tire ſon nom du château de même nom, ſitué ſur la rivière d'Ahr, entre les villes d'Ahrweiler & Alderahr, dépendantes de l'électorat de Cologne. Elle donne le droit à ſon poſſeſſeur de ſiéger aux diètes de l'empire, dans le collège des comtes de Weſtphalie. (*R.*)

SAFI, les Africains la nomment *Aſfi*, & les Portugais *Aſafie*; ville d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume de Maroc, ſur la côte de l'Océan, à l'extrémité de la province de Duquela. Elle eſt environnée de murs & de tours, avec un château dont les Portugais ont été maîtres depuis l'an 1507 juſqu'en 1641 qu'ils l'abandonnèrent. Pluſieurs juifs s'y ſont retirés pour le trafic. Le pays d'alentour eſt fertile en bled & en troupeaux. *Long.* 9, 40; *lat.* 32.

Cette ville a une rade vaſte, & très-ſûre une partie de l'année: mais en hiver trop expoſée à la violence des vents du ſud-ſud-oueſt. Sa poſition au milieu d'une province abondante, riche & peuplée, en avoit fait une grande ville devenue l'entrepôt preſque général des productions de l'Empire, mais les affaires ont pris depuis leur cours vers Mogador. (*R.*)

SAFRA, petite ville d'Eſpagne, dans l'Eſtramadoure. *Voyez* ZAFRA.

SAGAN, petite ville d'Allemagne, en Siléſie, capitale de la principauté de même nom, au confluent du Bober & de la Queiſs, à 38 lieues de Prague, avec un château. Elle étoit autrefois bien peuplée, mais elle a ſouffert pluſieurs malheurs conſécutifs, qui l'ont réduite à une ſeule paroiſſe. Le roi de Pruſſe y fut battu par les Ruſſes en 1759. La principauté de Sagan confine à la baſſe-Luſace. Elle appartient aujourd'hui au duc de Courlande, depuis l'acquiſition qu'il en a faite en 1786. *Long.* 33, 12; *lat.* 51, 36. (*R.*)

SAGARI (le), ZAGARI, ou SACARIE, rivière de la Natolie; ſon nom vient ſans doute de *Sangarios*, fleuve aſſez célèbre dans les anciens auteurs, lequel ſervoit de limites à la Bithynie.

SAGHALIEN, ville de la Tartarie chinoiſe orientale, dans le gouvernement de Teitcicar, ſur la rive droite du Saghalien, dans une plaine fertile. *Lat.* 50, 2.

SAGHMANDAH, ville d'Afrique, en Nigritie, dans la province d'Ouangara, ſur la rive ſeptentrionale du Niger.

SAGNAC, ou SAGANAC, ville d'Aſie, au Turqueſtan, ſelon d'Herbelot, qui dit que le ſultan de Kouarexm prit cette ville ſur Tamerlan, l'an 547 de l'hégire.

SAGONE, *Sagona diſſrutta*, ville entièrement ruinée de l'île de Corſe, dans ſa partie occidentale, entre Calvi au nord, & Ajazzo au midi. Elle conſerve toujours le titre d'évêché, dont l'évêque réſide au bourg de Vico, qui en eſt voiſin, & où on a transféré la cathédrale. Il eſt ſuffragant de Piſe. *Long.* 26, 20; *lat.* 42, 18.

SAGORA, petite ville de la Turquie en Europe, ſur la mer Noire, entre les villes de Stagnara & de Siſſopoli. Niger croit que c'eſt le *Thynias* des anciens, ville de Thrace ſur les bords du Pont-Euxin.

SAGRE (le), petite rivière de la Tartarie Crimée; c'eſt le *Sagaris* d'Ovide, & l'*Agaros* de Ptolémée.

SAGRES, ville de Portugal, dans l'Algarve, à une lieue & demie du cap Saint-Vincent, *promontorium ſacrum*, & à 45 au midi de Liſbonne. Elle fut fondée au commencement du quinzième ſiècle par l'infant dom Henri, fils du roi Jean I. Elle a un port, d'où ce prince envoya des flottes pour chercher de nouvelles routes vers les Indes orientales. Il y a toujours garniſon dans la forteresſe. *Long.* 8, 42; *lat.* 36, 57.

SAGUENAY (le), *Saguenea*, province de l'Amérique ſeptentrionale, ſur le fleuve Saint-Laurent, bornée par les Kiniſtinons, les Eſquimaux, par le fleuve Saint-Laurent, & par la rivière de Saguenay. Quebec en eſt la capitale.

SAGUENAY (le), rivière de l'Amérique ſeptentrionale, qui a ſon cours dans le Canada proprement dit. Elle ſort du lac Saint-Jean, où ſe jettent pluſieurs rivières, & ſe perd dans le grand fleuve de Saint-Laurent, à Tadouſſac. Elle eſt ſpacieuſe, & en certains endroits profonde, dit-on, de quarante braſſes.

SAGUINAM, baie du Canada, dans l'Amérique ſeptentrionale, ſur la côte occidentale du lac Huron. Elle a ſept lieues d'ouverture, & trente de profondeur. Le fond de cette baie préſente un beau pays.

SAHAGUN, ville d'Eſpagne, au royaume de Léon, ſur la rivière de Cea, à 8 lieues de Palencia, dans une plaine abondante en grains, vignes & gibier. Elle doit ſon origine à une abbaye de l'ordre de S. Benoît. Alphonſe VI, dit *le Vaillant*, lui donna des priviléges en 1074, qui furent augmentés par Alphonſe XI. *Long.* 13, 14; *lat.* 42, 32.

SAHARA. *Voyez* ZARA.

Digitized by Google

SAHIA, petite ville de Syrie, à 12 lieues de Hama, & à 13 de Médiez. Elle eſt ſur un rocher eſcarpé de tous côtés, & a la rivière d'Aſſi qui en lave le pied.

SAHID (le), ou SAÏD, ou ZAÏD (le), ce mot en arabe déſigne en général un lieu plus haut qu'un autre; on s'en ſert en Egypte, pour ſignifier *la haute Egypte*, autrement nommée *la Thébaïde*. La province de Sahïd eſt d'une étendue conſidérable, mais inhabitée dans ſa plus grande partie. Les Turcs en ſont les maîtres, & y envoyent, pour la gouverner, un ſangiac-bey. Il réſide à Girge, capitale du pays.

SAHRAI-MOUCH, petite ville d'Aſie, au Curdiſtan, à trois journées d'Erlat. *Long.* ſuivant les géographes orientaux, *74, 30; lat. 39, 20.*

SAHRAGOTA. *Voyez* SARAGOTA.

SAIDE. *Voyez* SEIDE.

SAIGNON, petite ville de Provence, dans la viguerie d'Apt, à une lieue de cette ville.

SAIKAIDO, grande contrée de l'empire du Japon, dans le pays de Poueſt. Saikaido ſignifie la contrée des côtes de Poueſt. Cette vaſte contrée eſt compoſée de neuf grandes provinces, qui ſont Tikidſen, Tikungo, Budſen, Bungo, Fidſen, Figo, Fiugo, Odiumi & Satzuma. Le revenu annuel de ces neuf provinces, monte à 244 mankoſes.

SAIKOKF (Ile), c'eſt-à-dire le *pays de Poueſt*, grande île de l'Océan. Après l'île de Niphon, c'eſt la plus conſidérable en étendue des trois grandes îles qui forment l'empire du Japon. Elle eſt ſituée au ſud-oueſt de l'île de Niphon, dont elle eſt ſéparée par un détroit plein de rochers & d'îles, qui ſont en partie déſertes, & en partie habitées. On la diviſe en neuf grandes provinces, & on lui donne 48 milles d'Allemagne de circuit.

SAIL-SOUS-COUSANS, village du Forez, à une lieue de Boen. Il s'y trouve des eaux minérales diurétiques.

SAILLANS, petite ville de France, au bas-Dauphiné, dans le Diois, ſur la Drôme, entre Die & Creſt. On croit voir dans ſon nom un reſte de celui de *Sangalauni*, anciens peuples de cette contrée.

SAILLIES, petite ville de France, dans le Béarn, au diocèſe de Leſcar, à 12 lieues de Pau. Elle eſt remarquable par une fontaine ſalée qui s'y trouve, & qui fournit beaucoup de ſel au Béarn & à la Navarre.

SAIN, ou SAYN (Ile de), petite île ſituée ſur la côte méridionale de la baſſe-Bretagne, vis-à-vis la province de Cornouailles, & la baie de Douarnenez, dont elle n'eſt ſéparée que par le Raz. Elle eſt redoutée par les mariniers, à cauſe de ſes roches & baſſes qui courent ſyant à Poueſt. M. de Valois prétendoit que Mercure y étoit anciennement adoré. Pomponius Mela, *liv. III, ch. 11*, qui la nomme *Sena*, & qui parle de l'oracle de cette île, ne nomme pas la divinité qui le rendoit; mais dom Martenne a donné tant de demi-preuves que c'étoit la lune, qu'on ne peut pas ſe refuſer au ſentiment de ce ſavant bénédictin. Au reſte, c'étoient des druideſſes qui rendoient l'oracle; elles vouoient une chaſteté inviolable à la déeſſe qu'elles ſervoient. Si l'on en croit les auteurs, ces veſtales gauloiſes étoient ſouvent conſultées pour la navigation. L'idée qu'on avoit qu'elles pouvoient s'élever dans les airs, diſparoître à leur gré, & reparoître enſuite, ne contribuoit pas peu au grand crédit qu'elles avoient acquis. On les nommoit *Senæ*, ſoit parce qu'elles n'étoient d'abord qu'au nombre de ſix; ſoit que ce nom fût celui d'origine, & ſignifiât *reſpectable*; enfin c'eſt de ce nom que l'île où elles habitoient fut appellée *l'île de Sain*. Selon Cambden, c'eſt la Siambis de Pline, *liv. IV, chap. 16.* (*R.*)

SAINGOUR, rivière d'Aſie, dans l'Indouſtan, ſur la route d'Agra à Patna. Elle ſe perd dans le Gemène.

SAINT-ACHEUIL-LES-AMIENS, abbaye de chanoines réguliers de S. Auguſtin, en Picardie, congrégation de Sainte Geneviève.

SAINT-ADJUTEN, petite ville des Pays-Bas Autrichiens, ſur la rivière de Dendre, à 4 li. de Gand. Il y a une abbaye de Bénédictins, ſous l'invocation de S. Adrien.

SAINT-AGRÈVE, petite ville du haut-Vivarais, diocèſe de Viviers, au pied des montagnes, à 8 li. de la ville du Puy.

SAINT-ALBAN, village du Forez, à une lieue & demie de Roanne, remarquable par trois fontaines minérales. (*D.*)

SAINT-ALDERMONT, bourg de Normandie, dans le pays de Caux.

SAINT-ALIRE, bourg de France, en Auvergne, diocèſe de Clermont.

SAINT-AMAND, petite ville de France, dans le Bourbonnois, au bord du Cher, diocèſe de Bourges. C'eſt le chef-lieu d'une élection. On y voit un vieux château.

SAINT-AMAND, bourg de France, en Champagne, diocèſe de Châlon.

SAINT-AMAND, bourg de France, en Poitou, dioc. de Poitiers.

SAINT-AMAND-DE-COLI, abbaye d'hommes, ordre de S. Auguſtin, dans le Perigord, diocèſe de Sarlat. Elle vaut 9000 liv.

SAINT-AMAND-LA-BASTIDE, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, dioc. de Caſtres.

SAINT-AMAND-DES-BOIS, bourg de France, en Auvergne, avec une abbaye ſéculariſée du revenu de 18000 liv. (*R.*)

SAINT-AMAND. *Voyez* AMAND (Saint).

SAINT-AMAND

SAINT-AMAND, petite ville de la Flandre françoise, sur la Scarpe, à 3 li. de Valenciennes, 4 de Tournai, 6 de Douai, 8 de Lille, & 14 de Gand. Elle doit son origine à sa fameuse abbaye de Bénédictins, fondée en 639 par S. Amand, évêque de Maestricht, & dotée par le roi Dagobert.

Les revenus de cette abbaye s'élèvent à 600,000 liv. L'église, construite en 1648, résulte en quelque sorte de trois églises, les unes au-dessus des autres. Une des chapelles de la croisée offre aux curieux deux précieux morceaux de Rubens, qui sont rangés à juste titre entre ses chefs-d'œuvres, l'un est une visitation, l'autre le martyre de S. Etienne : l'un & l'autre au-dessus de tous les éloges. L'abbé est seigneur de la ville & nomme aux magistratures.

Saint-Amand, située dans le comté de Flandre, fut prise & démantelée par les François en 1667. C'est le chef-lieu d'une subdélégation de son nom. *Long.* 21, 5, 42 ; *lat.* 50, 27, 12.

En faisant des fouilles dans la colline de haute-Rive, où étoit bâti le premier oratoire de Saint-Amand, sur les débris de l'idole de Mercure, on trouva des sépultures romaines, des ossemens brûlés, des cruches à cendres, fioles, bouteilles, plats de terre, miroirs d'acier poli, figures de coq, des médailles de Domitien, Vespasien, Néron, & de tous les empereurs romains qui ont résidé à Tournai.

Louis XIV s'étant emparé de Saint-Amand, l'a réuni à la France avec son territoire ; ce qui a été confirmé à la paix d'Utrecht.

A trois quarts de lieue de cette abbaye, se trouvent des sources minérales connues sous le nom d'*eaux & boues de Saint-Amand* ; on les a rendues très-commodes en 1765 ; elles sont précieuses & véritablement efficaces pour plusieurs sortes de maladies. On peut voir l'histoire de ces eaux & leurs propriétés dans l'excellent ouvrage de M. Desmilleville, médecin à Lille, intitulé, *Essai historique & analytique des eaux & boues de Saint-Amand, où l'on examine leurs principes, leurs vertus*..... A Valenciennes, 1767.

M. Morand a donné à l'académie des sciences, en 1743, un mémoire sur les propriétés de ces eaux, qui se trouve inséré dans les volumes de cette académie. Il y est dit qu'on a trouvé un petit autel de bronze, avec les principaux traits de l'histoire de Remus & de Romulus, en relief, dont ce savant fit l'acquisition ; une petite statue du dieu Pan, plusieurs de Cupidon, quantité de fragmens de vases antiques, faits d'une terre bolaire, fine & rougeâtre, telle que celle de Bucaros.

La découverte de ces monumens sembleroit indiquer que les Romains avoient connu & fait usage de ces eaux, & que ces figures pourroient avoir servi à la décoration de la fontaine.

*Géographie. Tome III.*

Elles ont été en réputation depuis que l'archiduc Léopold, gouverneur des Pays-Bas, y fut parfaitement guéri, en 1648, d'une colique néphrétique & du gravier, dont ce prince étoit attaqué. M. d'Heroguelle fit revivre la réputation de ces eaux par un Traité qu'il publia en 1685, sur leurs vertus curatives. On commença par ordre du roi, en 1697, à entourer d'une bonne maçonnerie le bassin de la première fontaine, afin d'en écarter les eaux étrangères.

Les boues de Saint-Amand ont depuis 7 jusqu'à 10 degrés de chaleur au-dessus du tempéré ; mais le degré de leur surface est soumis aux variations de l'atmosphère. (*R.*)

SAINT-AMARIN. *Voyez* DAMMARIN.

SAINT-AMBROISE DE BOURGES, abbaye d'hommes, de l'ordre de S. Augustin, dans le bourg de Serris, près de Bourges. Elle est du revenu de 18,000 liv. (*R.*)

SAINT-AMBROISE, petite ville du bas-Languedoc, sur la Cèze, au diocèse d'Uzès ; c'est la patrie de Samuël Sorbières, qui a traduit l'Eloge de Thomas Morus.

SAINT-AMBROISE. *Voyez* AMBROISE (Saint).

SAINT-AMOUR, petite ville de la Franche-Comté, au baillage d'Orgelet, sur les frontières de la Bresse, avec un chapitre.

SAINT-ANDEOL, ou bourg S. ANDIOL, petite ville de France, en Languedoc, dans le Vivarais, & à 2 li. f. de Viviers, sur l'Ardèche & aux bords du Rhône. C'est la résidence ordinaire de l'évêque de Viviers. *Long.* 22, 20 ; *lat.* 44, 24.

Cette ville a pris son nom de S. Andeol, compagnon de S. Bénigne & de S. Andoche, qui y fut martyrisé vers l'an 208 ; son tombeau est dans la principale église. Près de la ville est une fontaine appellée *Tourne*, dont le bassin est vaste & fort profond ; elle déborde quelquefois avec tant de violence, qu'elle emporte les moulins & les ponts qui sont à la chûte même de sa source : à 20 pas est un rocher sur lequel est une figure humaine, montée sur un lion, avec une inscription presque indéchiffrable ; on y apperçoit encore ces lettres :

*Nu.... S. S..*
*Lvvm. N.... ntum.*
*T.. ivr. D. S. P.*

On entrevoit dans ces lettres *monumentum* ; les dernières *D. S. P.* ne font autre chose que la formule usitée dans les inscriptions sépulcrales *de suo posuit*.

Le père Guillemeau, provincial des Barnabites, fit en 1724 une Dissertation pour prouver que le monument représente le dieu Mithras. Voyez *Mém. Trév. février 1724, pag. 297.*

A la porte de l'église principale de Saint-

Andeol, on fit cette inſcription ſur une pierre à moitié rompue :

*Fabius Zoilus ſibi &*
*On ſuadulicæ prim.*
*Cæ maritæ cariſ. . . M. . .*
*S. T. Haberemus Feci. . . .*

*Hiſt. acad. des inſcrip. tom. IV, pag. 373, édit. in-12.* (*R.*)

SAINT-ANDRÉ-LE-BAS, abbaye de France, au diocèſe de Vienne, ordre de S. Benoît. Elle eſt du revenu de 12,000 liv. (*R.*)

SAINT-ANDRÉ-DU-JAN, abbaye de France, au diocèſe de Perpignan. Elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & vaut 5000 liv. (*R.*)

SAINT-ANDRÉ, abbaye de France, au diocèſe de Clermont, ordre de Prémontré. Elle vaut 9000 liv. (*R.*)

SAINT-ANDRÉ, île de Hongrie, ſur le Danube, au-deſſus de Bude, & au-deſſous de Gran.

SAINT-ANDRÉ, petite île de l'Amérique, dans la nouvelle Biſcaye. Elle a un bon ancrage, & elle eſt couverte de bois.

SAINT-ANDRÉ, petite île du royaume de Naples, dans le port de Brinde.

SAINT-ANDRÉ, bourg de France, en Normandie, dioc. d'Evreux.

SAINT-ANDRÉ-EN-GOUFERN, abbaye de France en Normandie, dioc. de Séez, ordre de Cîteaux. L'égliſe eſt très-belle, ainſi que les cloîtres; elle vaut 40,000 liv. (*R.*)

SAINT-ANDRÉ-DES-BOIS, abbaye de Prémontrés, en Picardie, dioc. d'Amiens.

SAINT-ANDRÉ-DES-BOIS, abbaye de France, de l'ordre des Prémontrés, dans le Forez.

SAINT-ANDRÉ-LE-DÉSERT, petite ville de France en Bourgogne, dioc. de Macon.

SAINT-ANDRÉ. *Voyez* ANDRÉ (Saint).

SAINT-ANGEL, bourg de France, en Limoſin, élection de Tulle, avec un prieuré de Bénédictins, à une lieue d'Uſſel.

SAINT-ANTONIN, petite ville de France, dans le Rouergue, dioc. de Rodez, aux bords de l'Aveiron, ſur les confins du Quercy & de l'Albigeois. Il ſe fait dans cette ville un grand commerce de ſafran & de pruneaux.

SAINT-APHRODISE, abbaye de France, au diocèſe de Beziers. Elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & vaut 45,000 liv. (*R.*)

SAINT-ARNOULD, ville chétive de France, dans la Beauce, à 7 li. de Chartres. *Voyez* ARNOULD (Saint).

SAINT-AUBIN-DU-CORMIER, ville de Bretagne, dioc. de Rennes, bâtie par Pierre, duc de Bretagne, en 1222. Ce lieu eſt célèbre par la victoire remportée ſur les Bretons & leurs alliés, par l'armée de Charles VIII, ſous le commandement du ſire de la Trémouille, en 1488. Le duc d'Orléans, depuis Louis XII, y fut fait priſonnier.

SAINT-AUBIN-DE-POUANCE. *Voy.* POUANCE.

SAINT-AUBIN. *Voyez* AUBIN (Saint).

SAINT-AUGUSTIN-DE-TERQUANNE, riche abbaye de France, en Artois, ordre de Prémontrés.

SAINT-AVOLD, ou SAINT-AVAULD, petite ville de Lorraine, à 11 li. de Metz, ſur le Louter, avec une abbaye régulière de Bénédictins. *Voyez* AVAU (Saint).

SAINT-AVY, abbaye de religieuſes, ordre de S. Benoît, dioc. de Chartres.

SAINT-AZAPH, ville épiſcopale d'Angleterre, au pays de Galles, dans le Flind-shire. *Voyez* ASAPH (Saint).

SAINT-BARTHELEMY, petite île de l'Amérique, une des Antilles, d'environ 8 li. de tour, au ſud de l'île Saint-Martin, avec un bon port. Cette île fut occupée par 50 François en 1648; ils y furent maſſacrés, en 1656, par une armée de Caraïbes, formée à Saint-Vincent & à la Dominique, & ne furent remplacés qu'après longtemps après. Les François y cultivent du tabac, du coton & des légumes; elle eſt ſituée par les 17^e^ deg. 45 min. entre Saint-Martin & Saint-Chriſtophe. (*R.*)

SAINT-BASLE, abbaye de France, ordre de S. Benoît, dioc. de Rheims, ſur le haut d'une montagne. Elle a 45,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-BAUMER, bourg de Normandie, dioc. du Mans. Il y a des mines, & des forges où l'on fait beaucoup de fer.

SAINT-BEAT, ville de France, dioc. de Comminge, au confluent de la Garonne & de la Pique. Toutes les maiſons y ſont bâties de marbre, parce qu'il n'y a pas d'autres pierres dans le pays.

SAINT-BENOÎT-DU-SAULT, petite ville de France, ſituée ſur les confins du Berri & du Poitou, dioc. de Bourges, dont elle eſt à 25 ou 26 li. *Voyez* BENOÎT-DU-SAUT (Saint).

SAINT-BENOÎT-SUR-LOIRE, abbaye de France, à 8 li. d'Orléans. On croit que le corps de S. Benoît, fondateur de l'ordre des Bénédictins, y fut tranſporté au commencement du ſeptième ſiècle, du Mont-Caſſin, par la crainte que l'on avoit des Barbares.

SAINT-BERTRAND, ou SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGE. *Voyez* COMMINGE.

SAINT-BRIX, petite ville de Bourgogne, à 2 li. d'Auxerre, ſur la route de Lyon à Paris, avec titre de marquiſat. S. Cot y fut arrêté, lorſqu'il fuyoit la perſécution des miniſtres de l'empereur Aurélien, & il y fut martyriſé. S. Germain crut y trouver la tête de S. Prix, & y bâtit une égliſe dans le lieu même, pour l'y mettre. S. Didier, autre évêque d'Auxerre, crut y avoir découvert le corps de S. Cot, & le plaça dans un cercueil de pierre, proche la tête de S. Prix. Les offemens de ce dernier ont été enfin mis dans une châſſe de bois, en 1480, par l'évêque Jean Baillet, en 1059. Hugues, fils de Robert, premier duc de Bourgogne, conduiſant l'armée de ſon père contre

Digitized by Google

Guillaume, comte d'Auxerre, força Saint-Brix, le ruina & le brûla. La donation des églises de Saint-Brix au chapitre d'Auxerre, vient de la libéralité des évêques Hugues de Montaigu & Guillaume de Toucy, qui vivoient au douzième siècle. C'eſt un pays de vignoble. *Voyez* le Bœuf, *priſe d'Auxerre*, *in-8°*. 1723.

SAINT-BRIEUC, en latin *Oppidum Briocenſe*, ou *Sancti-Brioci*, ville epiſcopale de la haute-Bretagne : elle doit ſon nom à S. Brieuc, irlandois, ſon premier évêque au ſeptième ſiècle, ſelon Baillet. Le monaſtère, fondé en l'honneur de S. Brieuc, fut érabli en évêché, en 844, par Nomenoüe, prince breton. Aujourd'hui on croit que le diocèſe de Saint-Brieuc répond au peuple *Aulenti Diablintes*.

François Duaren, célèbre profeſſeur en droit à Bourges, où il mourut en 1559, étoit de Saint-Brieuc.

On a imprimé en 1771 les Annales Briochines, ou Abrégé de l'Hiſtoire eccléſiaſtique, civile & littéraire du diocèſe de Saint-Brieuc, avec des notes, par M. le chanoine Ruffelet, *in-12*, deux vol. environ 300 pages. *Voyez* BRIEUX (Saint). (*R.*)

SAINT-CALÉS, abbaye de France, au diocèſe du Mans, ordre de S. Benoît. Elle eſt du revenu de 24,000 liv. (*R.*)

SAINT-CERÉ, petite ville du Quercy, ſur les confins du Limoſin. Elle eſt peuplée de cinq mille habitans, & il y a des fabriques de groſſes toiles, dont la vente à chacune des douze foires qui s'y tiennent annuellement, forme un produit de plus de 20,000 liv.

Cette ville eſt le ſiége d'une châtellenie à laquelle reſſortiſſent 18 paroiſſes, & qui appartient à la maiſon de Noailles. (*R.*)

SAINT-CHAMAS, bourg de Provence, à quelque diſtance de la petite rivière de Touloubre, ſur laquelle ſubſiſte encore en ſon entier un pont antique de conſtruction romaine, appellé par les gens du pays, le *Pont-Surian*. Il eſt bâti en plein cintre, entre deux rochers, & de niveau avec le chemin qui va d'Arles à Aix. Ce pont n'a qu'une ſeule arche de 6 toiſes de diamètre, conſtruite de gros quartiers de pierre de 3 pieds. Le pont a 11 toiſes de longueur ; l'arc qui ſe préſente du côté d'Aix, a une friſe dont les ornemens occupent les deux tiers ; & ce qui reſte eſt rempli par cette inſcription :

L... DONNIUS C. F. FLAVOS
FLAMEN ROMÆ ET AUGUSTI
TESTAMENTO FIERI JUSSIT
ARBITRATU C. DONNEI VENAL.
ET C. ATIEI RUFFI.

Vers les pilaſtres, on voit des aigles, & la face intérieure de la friſe eſt couverte d'ornemens ſans inſcription.

Bergier & Bouche qualifient cette conſtruction d'arc de triomphe, mais, contre toute vraiſemblance ; ce monument ne peut être qu'un de ces arcs que les anciens faiſoient ſervir de couronnement à des ponts & à d'autres ouvrages publics ; tels ſont ceux qui ſe voient à Saintes ſur le pont de la Charente.

Il paroît aſſez ſingulier que le monument de Saintes & celui-ci aient été élevés par des prêtres ou flamines de Rome & d'Auguſte : mais on ceſſe d'en être étonné, quand on conſidère, d'un côté, que le ſacerdoce ne ſe confioit qu'à des perſonnes diſtinguées par leur naiſſance & leurs richeſſes ; & de l'autre, que les citoyens opulens ſe portoient avec empreſſement à décorer leur patrie d'édifices utiles. Voyez *Hiſt. de l'acad. des inſc. tom. VI, p. 374, in-12*, où le monument eſt gravé. La Martinière, qui n'en dit qu'un mot, l'attribue à Céſar. *Voyez* CHAMAS (Saint). (*R.*)

SAINT-CHEF, bourg de France, *Caſtrum ſancti Theuderii* ; il doit ſon origine à une ancienne abbaye fondée par S. Theudère, évêque de Vienne, dans une forêt juſqu'alors inhabitée, près Bourgoin en Dauphiné. Elle a ſubſiſté pluſieurs ſiècles en forme d'abbaye, dont les chanoines étoient liés par des vœux, & vivoient ſous la direction d'un abbé régulier. Barnoin, archevêque de Vienne, forma ce chapitre de quelques moines réfugiés dans ſon diocèſe. Le pape Formoſe confirma cet établiſſement en 891, & promit à ces moines de ſe choiſir un abbé. Louis, fils de Boſon, & ſon ſucceſſeur au royaume de Bourgogne, en autoriſa les privilèges accordés par le pape & l'archevêque. Long-temps après, Jean XXII voulant réprimer les abus gliſſés dans pluſieurs chapitres, déclara, par une bulle, l'archevêque de Vienne, chef & abbé perpétuel de l'abbaye de Saint-Chef, à la place de l'abbé régulier. François I, en 1531, leur accorda un brevet pour changer d'état, & confirma leurs privilèges & ſtatuts. Paul III, par une bulle de 1535, les exempta de l'obligation de faire des vœux, & les mit ſur le pied des chanoines des égliſes collégiales, avec cette diſtinction pour le corps, qu'on ne pourroit y être reçu qu'après avoir fait preuve de nobleſſe ancienne, tant du côté paternel que du côté maternel, ce qui s'obſerve encore aujourd'hui. Les dignitaires ſont les doyen, chamarier, ſacriſtain, ouvrier, refectorier, infirmier, aumônier, hôtelier, chantre, dit chanoines, & un théologal avec trois prêtres habitués. (*P.*)

SAINT-CHAUMONT, en latin *Oppidum Sancti-Anemundi*, ville du Lyonnois, ſur le Gier, à trois lieues de Saint-Etienne, ſix de Lyon, avec un château fort & un chapitre. Elle eſt bien peuplée : le moulinage des ſoies, la fabrique des rubans, les fonderies, les manufactures d'étoffes de coton de teinture d'Andrinople, celles d'acier & de clous rendent cette ville très-commerçante. C'eſt la ſeconde du Lyon-



Digitized by Google

nois proprement dit, & elle a tiré de marquisat.

M. de Jussieu a trouvé aux environs de Saint-Chaumont une grande quantité de pierres écailleuses ou feuilletées, dont presque toutes les feuilles portoient sur la superficie l'empreinte ou d'un bout de tige, ou d'une feuille, ou d'un fragment de feuille de quelque plante; les représentations de feuilles étoient toujours exactement étendues, comme si on avoit collé ces feuilles sur les pierres avec la main, ce qui prouve qu'elles avoient été apportées par l'eau qui les avoit tenues en cet état; elles étoient en différentes situations, & quelquefois deux ou trois se croisoient: les deux lames ont l'empreinte de la même face de la feuille, l'une en relief, & l'autre en creux, phénomène observé par M. de Jussieu.

Toutes les plantes gravées dans les pierres de Saint-Chaumont, sont étrangères; non-seulement elles ne se trouvent point dans le Lyonnois, ni dans le reste de la France, mais elles ne sont que dans les Indes orientales, & dans les climats chauds de l'Amérique; ce sont la plupart des plantes capillaires, & souvent en particulier des fougeres; leur tissu dur & serré les a rendues plus propres à se graver & à se conserver dans les moules autant de temps qu'il a fallu: quelques feuilles de plantes des Indes, imprimées dans des pierres d'Allemagne, ont paru étonnantes à M. Leibnitz. Voici la même merveille infiniment multipliée; il semble même qu'il y ait à cela une certaine affectation de la nature dans toutes les pierres de Saint-Chaumont; on n'y trouve pas une seule plante du pays.

Ce qu'on ne peut expliquer qu'en supposant que la mer a couvert le globe, après même qu'une partie en a été découverte, & qu'il y a eu de grandes inondations qui ont transporté des plantes d'un pays dans d'autres fort éloignés.

Par quelqu'une de ces grandes révolutions, la mer des Indes, soit orientales, soit occidentales, aura été poussée jusqu'en Europe, & y aura apporté des plantes errangères flottantes sur ses eaux, elle les avoit arrachées en chemin, & les alloit déposer doucement dans les lieux où l'eau n'étoit qu'en petite quantité, & pouvoit s'évaporer. *Mém. de l'académie royale des sciences de Paris, an. 1718, p. 9.* (*R.*)

SAINT-CHRISTOPHE, île d'Amérique, une des Antilles: prise sur les Anglois dans la dernière guerre, par les François, elle leur a été restituée à la paix de 1783. *Voyez* CHRISTOPHE (Saint). (*R.*)

SAINT-CIR. *Voyez* CIR.

SAINT-CLAIR, bourg du Languedoc, au diocèse de Toulouse, où naquit D. Raimodon de la Motthe, distingué dans la congrégation de S. Maur par son esprit & sa science: il aida M. Spond, évêque de Pamiers, dans ses *annales*. Il avoit entrepris de donner au public le martyrologe de la France; mais ayant su que M. du Saussai, alors curé de S. Leu à Paris, & depuis évêque de Tulles, avoit le même dessein, il lui confia ses remarques; ils travaillèrent ensemble, & céda à M. du Saussay la gloire de le publier en son nom. Il travailla avec D. Mabillon les actes des saints. Ce savant religieux mourut au monastère de Saint-André d'Avignon en 1643, à 45 ans. *Voyez Bibl. de D. le Cerf.* (*R.*)

SAINT-CLAUDE, ville épiscopale de la Franche-Comté, dans le mont Jura, entre Lyon, Salins & Genève; elle doit son origine à une célebre & ancienne abbaye, fondée au cinquième siècle par SS. Romain & Lupicin, frères, dans un lieu affreux, nommé *Condate* ou *Condatiscum*, ensuite Saint-Claude, parce que ce fut le lieu de la retraite & de la sépulture de ce saint archevêque de Besançon; on y possède ses reliques derrière l'autel, qui attiroient autrefois un grand concours de peuple. Cette abbaye a été sécularisée & érigée en évêché en 1742. Le chapitre noble est composé de 20 chanoines qualifiés du titre de *comtes*: les malheureux habitans de ces montagnes, serfs des moines, éprouvoient de leur part le ruineux, le honteux esclavage de la personne & des biens.

Touché de leur état misérable, M. de Voltaire a fait une Dissertation sur l'établissement de cette abbaye, ses chroniques, ses légendes, ses chartres, ses usurpations, & sur les droits des habitans de la terre de Saint-Claude, imprimée à Neuchâtel en 1772, & un *Mémoire* presenté au conseil du roi par les habitans du mont Jura. Le conseil rendit un arrêt qui renvoya cette affaire au parlement de Besançon, pour la juger en dernier ressort d'après les titres & chartres produits, & d'après la possession en tant qu'elle n'aura rien de contraire au titre: cette clause de l'arrêt annonçoit assez le succès que devoient avoir & qu'eurent en effet les écrits de M. de Voltaire, qui ne plaida point inutilement la belle cause de l'humanité.

On voit dans le *Mémoire*, que quiconque occupoit une maison dans l'empire de ces moines, & y demeuroit un an, devenoit leur serf pour jamais. Il est arrivé quelquefois qu'un négociant françois, père de famille, attiré par ses affaires dans ce pays barbare, y ayant pris une maison à loyer pendant une année, & étant mort ensuite en sa patrie, dans une autre province de France; sa veuve, ses enfans ont été tous étonnés de voir les huissiers venir s'emparer de leurs meubles avec des *pareatis*, les vendre au nom de Saint-Claude, & chasser une famille entière de la maison de leur père.

On lit à la page 55 de la *Dissertation sur Saint-Claude*, de M. de Voltaire, que Boquet, juge de ces terres, auteur d'un livre sur les forciers, imprimé à Lyon en 1609, se vante

Digitized by Google

» d'avoir fait brûler en 10 ans 600 forciers » dans ce petit pays, & qu'il conſeille à ſes » confrères de faire pendre, par proviſion, ceux » qui ſeront prévenus de ce crime, ſauf à leur » faire enſuite le procès. »

Les ouvrages de buis ſont le principal commerce de cette ville, peuplée d'environ 8000 ames : pluſieurs fontaines publiques, avec de larges baſſins, ſont l'ornement des places. La promenade pratiquée dans le rocher eſt fort agréable, à cauſe de la rivière qui en baigne le pied : elle aboutit à deux grandes toutes, dont l'une va à Beſançon, l'autre à Genève.

A la bibliothèque du chapitre eſt une bible écrite à la main, qui a bien 800 ans, & un manuſcrit de ſaint Eucher qui a près de 1100 ans. Dix-huit abbés reconnus pour ſaints ont gouverné ce monaſtère. Louis XI, qu'on ſait avoir été auſſi dévot que diſſimulé, vint deux fois à Saint-Claude en pélérinage.

Il paroît, qu'avant les moines, le pays étoit habité, puiſqu'on a découvert au lac d'Autre, au pont des Arches, au grand Villars & Jeures, ſur la fin du ſiècle dernier, des médailles, des ſtatues, des inſcriptions, des aqueducs, des ruines d'un théâtre, des ſtatues du dieu Pan dans les décombres d'un temple ; ces monumens prouvent qu'il y avoit dans ces cantons une colonie conſidérable ſous les empereurs romains.

Saint-Claude eſt au 23e deg. 32, 43 de *long.*, & au 46e, 22, 43 de *lat.* (*R.*)

SAINT-CLÉMENT, abbaye de France, au diocèſe de Metz : elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & vaut 50000 liv. (*R.*)

SAINT-CLOUD, bourg de France, à 2 li. de Paris, ſur la Seine, appellé autrefois *Novigentum*, *Novientum*, *Nogent*. Ce fut-là que Clodoald, vulgairement appellé *S. Cloud*, troiſième fils du roi Clodomir, roi d'Orléans, ayant vu égorger ſes deux frères par ſes oncles, ſe retira dans un monaſtère qu'il y fit conſtruire, pour éviter la mort, & où il finit ſes jours vers l'an 560. Au ſixième ſiècle de ſon hiſtoire, l'abbé Dubos dit qu'il voudroit voir dans nos annales dix victoires de moins, & n'y pas voir, 1°. cette action horrible des enfans de Clovis, qui ſe ſouillèrent du ſang de leurs neveux ; 2°. les croiſades ; 3°. la ſaint Barthelemi. Il eût pu ajouter à ces atrocités, le meurtre affreux de Henri IV. Le double aſſaſſinat des Guiſes à Blois en produiſit un autre l'année ſuivante 1589, celui de Henri III, à Saint-Cloud : & ce qu'il y eut alors de plus étrange, ce fut l'éloge même de l'aſſaſſin. Il faut qu'on ſache dans tous les ſiècles que ce Jacques Clément, Dominicain & parricide, fut loué publiquement dans Paris & dans Rome. Il ſe tient à Saint-Cloud deux foires par an. Dans le parc, il s'étoit établi une manufacture de criſtaux & émaux, tranſportée en 1787 au Creuſot, près Montcenis en Bourgogne.

Le château de Saint-Cloud eſt dans une expoſition choiſie : la belle vue dont on y jouit, la ſalubrité de l'air qu'on y reſpire, les agrémens du grand parc qui l'avoiſine, la proximité de la capitale en ont fait déſirer la poſſeſſion à la reine régnante, pour laquelle il a été acheté en 1784, de M. le duc d'Orléans ; les fêtes qui s'y donnoient, & qui y attiroient un concours immenſe, n'en ſont devenues que plus brillantes. Le titre de duc & pair de l'archevêque de Paris, eſt aſſis ſur le château de S. Cloud. *Voy.* CLOUD (S.) (*R.*)

SAINT-CYBAR, abbaye de France, au diocèſe d'Angoulême ; elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & du revenu de 20000 liv. (*R.*)

SAINT-CYPRIEN, abbaye de France, au diocèſe de Poitiers, ordre de S. Benoît, & du revenu de 18000 liv. (*R.*)

SAINT-DENIS, abbaye de France, au diocèſe de Reims : elle eſt de l'ordre de S. Auguſtin, & jouit de 50000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-DENIS. *Voyez* DENIS (Saint).

SAINT-DIEZ, SAINT-DIÉ, ou SAINT-DIE, *Sanctus Deodatus*, *Sancti Deodati oppidum*, ville de Lorraine, dans les Voſges, ſur la Meurthe, à douze lieues de Luneville, neuf de Colmar, dix-ſept de Nancy ; elle doit ſon origine à l'abbaye du même nom. Ce lieu s'appelloit *Junduræ*, les Jointures : c'étoit un affreux déſert, lorſque ſaint Déodat ou Théodat, *Theodatus*, s'y retira & y fonda un monaſtère vers 670. Les moines ſe relâchèrent ſi fort, & devinrent ſi ſcandaleux, que le duc Ferri ou Fréderic, mort en 984, les chaſſa, & mit en leur place des chanoines ou clercs ſéculiers. L'égliſe avec la maiſon & les titres ayant été brûlés au onzième ſiècle, les chanoines s'adreſſerent au pape Léon IX qui avoit été évêque de Toul, & qui confirma en 1049 les privilèges & exemptions de cette collégiale avec les droits quaſi-épiſcopaux du grand-prévôt du chapitre, dans tout ſon territoire.

Cette égliſe a été nouvellement érigée en évêché ; M. de la Galaiſière, prévôt, en a été nommé premier évêque en 1774. L'Egliſe maintenant cathédrale, fut conſumée par les flammes en 1554, auſſi bien que celle de Notre-Dame. La cathédrale ſert de paroiſſe à la ville, & le fauxbourg a la ſienne. Il y a d'ailleurs à Saint-Diez un couvent, un hôpital, une chapelle, dite de Saint-Diez, où l'on prétend que ce Saint ſe retira d'abord. Les rues en ſont aujourd'hui fort régulières. La ville ſouffrit beaucoup d'un incendie conſidérable arrivé en 1756 ou 1757. C'eſt le ſiége

Digitized by Google

d'un grand baillage, où l'on suit la coutume générale de Lorraine. La vallée dans laquelle la ville est située s'appelle, selon l'abbé de Longuerue, le *val Galilée*. Matthieu, duc de Lorraine, fit commencer l'enceinte des murailles qui furent achevées en 1282 sous Ferri II.

Il croît beaucoup de lin dans la dépendance de la ville; on en fait des toiles qui s'y blanchissent aisément par la pureté & l'abondance des eaux; on trouve des mines de cuivre à Lusse, dans le val du Saint-Diez, & à Fraize, à Chipal, une carrière de marbre de diverses couleurs. La mine de Lubine fut concédée au sieur Girard en 1715; dès la première & deuxième année, il fondit 25 quintaux, tant en argent qu'en cuivre raffiné. Le baillage renferme les abbayes de Moyenmoutier & d'Etival, avec le prieuré de Liepvre.

Catherine Bayre, appellée *la mère Mathilde*, institutrice des Bénédictines de l'Adoration perpétuelle, naquit à Saint-Diez en 1619. Jean Herquel dit *Herculanus*, chanoine & historien de l'église de Saint-Diez, au seizième siècle, étoit né à Pleinfoing, à deux lieues de cette ville, & sa famille y subsiste encore.

L'histoire de l'église de Saint-Diez a été publiée par J. Cl. Sommier, grand-prévôt en 1720, *in-12*, sur le manuscrit qu'en avoit laissé son prédécesseur, M. de Riguet, mort en 1699. *Voyez* DIEZ (Saint). (*R.*)

SAINT-DOMINGUE, île de l'Amérique, l'une des grandes Antilles. Par le traité de paix de 1783, l'Espagne a cédé à la France toute la partie des côtes, qui s'étend depuis la rivière de Samana, & l'île de ce nom, jusqu'au fort Dauphin. Développement de 60 lieues de longueur, sur une profondeur de 10 à 14 lieues. *Voyez* DOMINGUE. (Saint) (*R.*)

SAINT-ELOY-FONTAINE, abbaye de France, au diocèse de Noyon. Elle est de l'ordre de S. Augustin, & du revenu de 36000 liv. (*R.*)

SAINT-EPYRE, abbaye de France, au diocèse de Toul; elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 42000 liv. (*R.*)

SAINT-ESPRIT. *Voyez SPIRITU SANCTO.*

SAINT-ETIENNE, abbaye de France, au diocèse de Bayeux, ordre de S. Benoît, revenu 50000 liv. (*R.*)

SAINT-ETIENNE-DE-CORNE, abbaye de France, au diocèse de Laon. (*R.*)

SAINT-ÉTIENNE-DE-VAUX, abbaye de France, au diocèse de Saintes. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 7000 liv. (*R.*)

SAINT-ETIENNE. *Voyez* ETIENNE (Saint).

SAINT-EUSEBE, abbaye de France, au diocèse d'Apt, ordre de S. Benoît. Elle jouit de 28000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-EUSTACHE, île d'Amérique, l'une des Antilles. Un des côtés de la montagne qui couvre cette île, porte les traces évidentes d'un volcan éteint. Les Hollandois y étoient déjà établis en 1639. Ils en furent dépossédés par les Anglois, sur lesquels Louis XIV s'en empara, & la remit entre les mains des Hollandois. Elle leur fut encore enlevée par les Anglois dans la dernière guerre: les François l'ont reprise sur ceux-ci, & elle a été restituée aux Hollandois à la paix de 1783. Le sol en est très-peu fertile; on n'y voit que quelques plantations de tabac & de cannes à sucre, mais c'est un entrepôt considérable, & le centre d'un commerce très-actif. *Voyez* EUSTACHE (Saint). (*R.*)

SAINT-FARGEAU, *Sancti Ferreoli oppidum*, petite ville du Gâtinois, sur le Loin (*Lupa amnis*), principale du pays de Puisaye: c'est le *Ferreolus juper fluvium Lupæ*, que l'évêque saint Didier donna à l'église de Saint-Germain d'Auxerre. Antoine de Chabannes, comte de Dammartin, y fonda un chapitre sous Louis XI.

Le château fut bâti par Jacques Cœur, argentier de Charles VII. Mais ce seigneur ayant été disgracié, & ses biens vendus par décret, la terre fut achetée par Antoine de Chabannes, sous Louis XI. Son fils, J. de Chabannes, épousa Suffanne de Bourbon, une des aïeules de mademoiselle de Montpensier, qui en parle avec éloge dans ses *Mémoires*. *Voyez* FARGEAU (Saint). (*R.*)

SAINT-FLORENT. *Voyez* FIORENZO (San).

SAINT-GALMIER, en latin *Sancti Valdomeris oppidum*, petite ville du Forez, à sept lieues de Lyon. Il y a des cordeliers, ursulines, un hôpital & un prieuré de religieuses de Fontevrault. Elle tire son nom d'un saint diacre de l'église de Lyon, qui y mourut au septième siècle. De Waldemer on a fait *Galmier*, comme, dit M. de Valois, de Varnacaire & Warnaire on a dit *Garnier*, de Waifere *Gaifier*, de Waltère *Gautier*, de Waston *Gaston*.

Cette ville est la patrie de Clément Dupuy, aïeul des illustres frères Pierre & Jacques Dupuy, auxquels la littérature & l'histoire de France ont tant d'obligations. (*R.*)

SAINT-GENGOUL, ou GENGOUX-LE-ROYAL, *Sancti Gengulphi fanum*, *Gengulphense oppidum*, appellé dans les vieux titres *Jangon*, *Jengon*, *Jangoult*, *Jengoul*, petite ville du Mâconois, située dans les montagnes, sur la grande route d'Autun à Mâcon & Tournus, diocèse de Châlon. Ses vins sont réputés les meilleurs du Mâconois.

Le baillage & siége principal du Mâconois fut établi en cette ville en 1166, avant que le comté de Mâcon fût réuni à la couronne par S. Louis en 1238. Le comte de Mâcon & ses sujets reffortissoient à la châtellenie royale de Saint-Gengoux, ou baillage royal, aussi-bien que l'évêque & le chapitre de Mâcon, l'archevêque de Lyon & son chapitre, l'évêque de

Digitized by Google

Châlon, les abbayes de Tours & de Cluni, de même que les ducs de Bourgogne, le comte de Forez, les sires de Beaujeu. A la réunion du Mâconnois à la couronne par S. Louis, le bailliage de Saint-Gengoux fut transféré à Mâcon : mais le comté de Mâcon ayant été donné en 1359, au comte de Poitiers, fils du roi Jean, le bailliage de Saint-Gengoux fut rétabli, & il ne resta plus à Mâcon que son ancien ressort. Le roi Jean, à son retour d'Angleterre, ayant fait Jean son fils duc de Berri & d'Auvergne, celui-ci renonça au comté de Mâcon, dont le roi confirma les privilèges & le bailliage.

Saint-Gengoux fut forcé & saccagé en 1568, par les Huguenots, commandés par Poncenax, & la ville réduite en cendres. On voit dans l'église, qui est belle, une inscription sépulcrale de 1280.

Elle a pris son nom d'un ancien seigneur qui y reçut naissance, & qui fut en 663, avoué ou protecteur de l'abbaye de Bèze, par lettres de Clotaire III. Il périt par les artifices de sa femme, qui avoit profité de son absence pour se livrer au désordre. *Voyez* Gengoux-le-Royal (Saint). (*R.*)

SAINT-GEORGES. *Voyez* Terre (basse).

Saint-Georges (Nuits), climat de la côte de Bourgogne, au voisinage de Vosnes, connu par son excellent vin. (*R.*)

Saint-Georges, abbaye de France, au diocèse d'Angers. Elle est de l'ordre de S. Auguſtin, & du revenu de 8000 liv. (*R.*)

Saint-Georges-des-Bois, abbaye de France, au diocèse du Mans, ordre de S. Auguſtin. Elle est du revenu de 7500 liv. (*R.*)

Saint-Georges-de-la-Mine. *Voyez* Mine (S. Georges de la).

Saint-Georges. *Voyez* Georges (Saint).

SAINT-GERMAIN, abbaye de France, au diocèse d'Auxerre. Elle est de l'ordre de S. Benoit, & vaut 48000 liv. (*R.*)

Saint-Germain, ou Saint-Germain-en-Laye, ville de l'île de France, située sur une montagne aux rives de la Seine, à une lieue & demie de Verſailles, 4 lieues & demie de Paris, & une demi-lieue de Marli, avec une maison royale conſiderable par son étendue, par la beauté de ſes appartemens, la ſalubrité de l'air qu'on y reſpire, la beauté de la vue dont on y jouit, & la commodité d'une immenſe forêt qui le joint, & où nos rois vont prendre le plaiſir de la chaſſe.

La ville de Saint-Germain doit ſon commencement au roi Robert, qui y fonda, il y a plus de ſept cents ans, un prieuré, ſous le vocable de Saint-Germain d'Auxerre.

Charles VI y bâtit un château où fut reléguée en 1414, la dauphine, ſa bru, fille de Jean, duc de Bourgogne, princeſſe aimable autant que vertueuſe.

Les Anglois s'en emparèrent ſous le même roi : Charles VII la retira de leurs mains. Louis XI donna le château à Jacques Coittier, ſon médecin, qui en fut dépouillé par arrêt du parlement. François I releva l'ancien château : Henri IV éleva le nouveau vers la riviere; il étendit les jardins ſituenus par de belles terraſſes : Louis XIII, qui l'habitoit ſouvent, l'embellit encore : Louis XIV, qui y naquit le 5 ſeptembre 1638, ajoura les cinq grands pavillons qui flanquent les encoignures du vieux château.

Cette maiſon, où mourut Louis XIII, ſe glorifie d'avoir donné naiſſance à trois de nos rois, Henri II, Charles IX & Louis-le-Grand (la ville a fondé un panégyrique qu'elle fait prononcer tous les ans en l'honneur de ce prince). Elle a ſervi de retraite à l'infortuné Jacques II, qui y finit ſes jours agités en 1701, à Marie Stuart ſa fille, decédée en 1712, & à Marie d'Eſt ſa femme, morte en 1718. Madame de Caylus, dans ſes *Souvenirs*, dit que cette reine s'étoit fait haïr en Angleterre par ſa hauteur autant que par ſa religion, qu'elle profeſſoit en italienne, c'eſt-à-dire, qu'elle y ajoutoit une infinité de petites pratiques, par-tout, bien plus en Angleterre qu'ailleurs, mal placées. Cette princeſſe pourtant avoit de l'eſprit & des qualités qui lui attirèrent une eſtime & un attachement de la part de Madame de Maintenon, qui n'a fini qu'à leurs vies.

Le château vieux eſt entouré de foſſés très-profonds. Il eſt couronné d'une baluſtrade, & il ſe terminoit en terraſſe, à laquelle on vient de ſubſtituer un couvert en ardoiſe qui le dépare.

Le château neuf conſtruit ſur la croupe de la montagne, a été démoli dans ces dernières années par M. le comte d'Artois, à qui il avoit été donné.

Antoine Hamilton, irlandois, a vécu longtems, & eſt mort à Saint-Germain-en-Laye, en 1720, âgé de 72 ans. Il avoit ſuivi le roi Jacques en 1688, étoit ami du duc de Nevers, de Boileau, de Malezieux & de Chapelle. Il a très-bien écrit en françois, en proſe & en vers, & avec beaucoup de facilité. On a imprimé tous ſes ouvrages en ſix volumes *in*-12.

Il ſe tint en cette ville, en 1562, une aſſemblée générale des députés de tous les parlemens du royaume, convoquée par le chancelier de l'Hôpital : c'eſt la ſeule fois qu'on ait ainſi réuni tous les magiſtrats de la France pour en appaiſer les troubles. Le fruit en fut l'édit de janvier, qui fixoit le ſort des proteſtans, & leur permettoit de s'aſſembler hors des villes. Cet édit excita un murmure général parmi les catholiques, & acheva de perdre le chancelier dans l'eſprit du peuple.

Le clergé a tenu pluſieurs aſſemblées en cette ville; la première en 1675, la deuxième en 1680, la troiſième en 1685, la quatrième en 1690, la cinquième en 1695, & la ſixième en 1700.

Digitized by Google

C'eſt à Saint-Germain que la cour, le 5 janvier 1649, ſe rendit en triſte équipage pour éviter les fureurs de la Fronde. Les premières têtes de l'état échappèrent de la capitale comme des fugitifs : la cour arriva ſans officiers, ſans meubles, ſans linge & ſans argent. Le roi qui, dans la ſuite, étala tant de magnificence, ne jouiſſoit pas des commodités d'un riche particulier. On vit des dames de la première qualité, des princeſſes, être obligées de coucher ſur la paille, dans la ſaiſon la plus rigoureuſe. Condé ſeul, par ſa gaieté & ſa confiance, raſſura les eſprits ; & bientôt, par le combat de Charenton, il fit rentrer le roi & la reine à Paris.

Il y a à Saint-Germain un hôpital royal.

M. Garſaut, dans l'*Art de Cordonnier*, publié en 1768, remarque que le cuir de bœuf, préparé à la chaux ou à l'orge, ſervant à faire les ſemelles de ſouliers d'homme, ſe tire de Saint-Germain-en-Laye, de Sedan, de Namur, de Liége, & que le meilleur vient d'Irlande.

Madame de Gomez, connue par ſes *Journées amuſantes*, ſes *Cent Nouvelles nouvelles*, *&c.* a vécu à Saint-Germain détachée du monde, & y a fait l'agrément de tous ceux qui la connoiſſoient. Elle étoit fille de Paul Poiſſon, ancien comédien du roi, & ſœur de François Poiſſon qui jouoit les rôles de Criſpin avec tant de ſuccès. Elle avoit épouſé D. Gabriel de Gomez, gentilhomme eſpagnol, dont elle eſt reſtée veuve ſans enfans.

Chriſtine-Antoinette Deſmares, une des plus célèbres actrices de France, eſt morte à Saint-Germain le 12 ſeptembre 1763, âgée de 71 ans. Elle étoit petite-fille d'un préſident du parlement de Rouen, nièce de la fameuſe Champmeſlé, & tante de madame Dangeville : elle joignoit aux talens du théâtre le don de plaire, un caractère excellent & un cœur admirable. On lui attribue des actions d'une généroſité héroïque. Elle étoit retirée du théâtre depuis 1721.

Au bas de Saint-Germain, eſt Maiſons, beau château ſur la Seine, avec un grand parc appartenant à la famille de MM. de Longueuil, dont on trouve les noms fameux ſous la fronde. Le préſident de Maiſons fut intendant des finances.

SAINT-GOBIN ; c'eſt en Picardie, près de la Fère, un château fameux par ſa manufacture de glaces. Il n'eſt aucun lieu de l'Europe, où il s'en fabrique d'auſſi belles, tant pour la qualité que pour la grandeur ; mais le privilége excluſif dont elle eſt munie, détruit l'émulation qui perfectionneroit l'art de fondre le verre & feroit diminuer le prix des glaces. (*R.*)

SAINT-GULAIN-DU-DÉSERT, abbaye de France, au diocèſe de Lodève. Elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & du revenu de 27,000 liv. (*R.*)

SAINT-HILAIRE, abbaye de France, au diocèſe & à 2 lieues de Carcaſſonne, ordre de S. Benoît. Elle produit 7000 liv. (*R.*)

SAINT-JACQUES, lieu près de Bâle, fameux dans les annales de la Suiſſe, par l'inſigne victoire qu'y remportèrent une poignée de Suiſſes contre l'armée de Louis XI, alors dauphin, forte de 36,000 hommes. (*R.*)

SAINT-JACQUES, abbaye de France, au diocèſe de Beziers. Elle eſt de l'ordre de S. Auguſtin & jouit de 9000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-JACQUES-DE-LÉON. *Voyez* CARACAS.

SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE. *Voyez* COMPOSTELLE.

SAINT-JEAN, abbaye de France, au diocèſe de Laon. Elle eſt de l'ordre de S. Benoît & vaut 6600 liv. (*R.*)

SAINT-JEAN, abbaye de France, au diocèſe d'Amiens. Elle eſt de l'ordre de Prémontrés, & du revenu de 8000 liv. (*R.*)

SAINT-JEAN-DES-PRÉS, abbaye de France, au diocèſe de Saint-Malo, à une lieue ſ. e. de Joſſelin. Elle eſt de l'ordre de S. Auguſtin, & rend annuellement 33,000 liv. (*R.*)

SAINT-JEAN-EN-VALLÉE, abbaye de France, au diocèſe & près de Chartres. Elle eſt de l'ordre de S. Auguſtin, & vaut 27,000 liv. (*R.*)

SAINT-JEAN, petite île, l'une des Vierges voiſines de Saint-Thomas. Cette île, peu importante, appartient aux Danois. (*R.*)

SAINT-JEAN-DE-PORTO-RICO. *Voyez* PORTO-RICO.

SAINT-JEAN, bourg de l'Amérique, dans l'île d'Antigoa, à l'oueſt. C'eſt le ſiège de tous les tribunaux ; c'eſt auſſi dans ce bourg que s'eſt concentrée la plus grande partie du commerce ; mais ſon port eſt fermé par une barre ſur laquelle il ne reſte que 12 pieds d'eau. (*R.*)

SAINT-JEAN-DE-LAUNE, ou DE LÔNE, petite ville du duché de Bourgogne, ſur la Saône, diocèſe de Dijon, non de Châlon, comme le dit la Martinière & tous ſes copiſtes, ainſi que R. de Heſſeln, en 1771 ; en latin *fanum Sancti Joannis de Lodoni*. Frédegaire l'appelle *Latona*, d'un temple de Latone. Dagobert y tint ſon lit de juſtice en 629. Flavent, maire de Bourgogne, y mourut en 642. Il s'y tint une célèbre conférence, en 1162, au ſujet du ſchiſme qui déſoloit l'égliſe. Louis VII & l'empereur Frédéric Barberouſſe s'y trouvèrent ; mais l'abſence du pape Alexandre III rendit ces conférences infructueuſes.

En 1522, les députés de François I, & ceux de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, y arrivèrent. Ils ſignèrent la neutralité entre les deux Bourgognes, époque glorieuſe pour la ville de Saint-Jean-de-Lône, devant laquelle vinrent échouer les infracteurs de cette treve, qui avoit été religieuſement obſervée pendant 114 ans. En effet, le général Galas aſſiégea en vain, avec une armée de plus de 60 mille hommes & une nombreuſe artillerie, cette place, où il fit brèche & qui n'étoit défendue que par ſes habitans & une foible garniſon de 150 ſoldats qui parloient de ſe

Digitized by Google

de ſe rendre, la regardant comme incapable de défenſe; mais Pierre des Granges & Pierre Lapre, échevins, maîtres des clefs & des portes, leur déclarèrent qu'ils pouvoient faire leur capitulation, & qu'eux ſeuls ſe défendroient.

Le ſiége commença le 25 octobre 1636; la ville eſſuya deux rudes aſſauts, ſe défendit vaillamment, & le général Gallas, incommodé d'ailleurs par un débordement de la Saône, qui ſurvint, fut contraint de ſe retirer. Louis XIII, touché de la bravoure des habitans, accorda à cette ville l'exemption des tailles & de franc-fief.

Les lettres-patentes dans leſquelles le roi donne lui-même la valeur & la fidélité des citoyens de Saint-Jean-de-Lône, pour exemple à tous les François, furent préſentées au parlement par Charles Fevret, auteur du *Traité de l'abus*.

L'hiſtoire du ſiége fut écrite par l'abbé de Chêmes, citoyen de cette ville, preſque contemporain. Le grand Condé permit qu'elle lui fût dédiée: elle alloit être imprimée, lorſque le feu prit dans la maiſon de l'imprimeur. Le manuſcrit autographe fut ſauvé, & ſe trouve dans le cabinet de M. Jolyclerc, avocat à Lyon. Il a auſſi le plaidoyer de Charles Fevret, pièce pleine de gravité, de généroſité & d'éloquence.

Le ſavant Philibert de la Mare a écrit l'hiſtoire de la guerre de Bourgogne, de 1636, en latin, d'un ſtyle digne du ſiècle d'Auguſte. L'ouvrage eſt intitulé *Commentarius de bello Burgundico*. Le ſiége de Saint-Jean-de-Lône y tient une place très-honorable.

M. Boiſot, profeſſeur en l'univerſité de Dijon, & M. l'abbé Vaudrey, doyen des familiers de Saint-Jean-de-Lône, donnèrent un abrégé court, mais bien écrit, de l'hiſtoire de ce ſiége, imprimé en 1736, à l'occaſion des fêtes de l'année ſéculaire de cet événement.

Don Edmond Martenne, ſavant bénédictin, né à Saint-Jean-de-Lône en 1654, a fait une mention diſtinguée de ce ſiége, dans ſon *Voyage littéraire*, *tom. I*, *p. 193*.

M. Béguillet a publié, en 2 vol. 1772, l'*Hiſtoire des guerres des deux Bourgognes*, & a décrit fort au long le ſiége de Saint-Jean-de-Lône.

C'eſt à cette ville que viendra ſe terminer le canal de Bourgogne. Il eſt indubitable que ces grands travaux qui intéreſſent le commerce & la circulation, tant dans l'intérieur du royaume qu'avec l'étranger, qui établiſſent la communication entre les deux mers, par le centre & par la capitale même du royaume, devroient s'exécuter aux frais de l'état, ſur-tout ſi l'on conſidère l'inſuffiſance des moyens d'une province qui ſuffit à grand'peine au fardeau des impoſitions. *Voyez* JEAN-DE-LÔNE (Saint). (*R.*)

SAINT-JEAN. *Voyez* JEAN (Saint).

SAINT-IGNACE. *Voyez* PAGON.

SAINT-JOSSE-SUR-MER, abbaye de France, *Géographie. Tome III.*

au diocèſe d'Amiens, ordre de S. Benoît. Elle eſt à 2 l. o. de Montreuil, & du revenu de 34,000 l. (*R.*)

SAINT-JOUIN-LES-MARNE, abbaye de France, au diocèſe de Poitiers, ordre de S. Benoît. Elle vaut 11,000 liv. (*R.*)

SAINT-JUST-DE-LUSSAC, paroiſſe près de Brouage en Saintonge, où naquit Jean Ogier de Gombaud, l'un des premiers de l'académie françoiſe, très-eſtimé de la reine Marie de Médicis, qui lui fit une penſion de 1200 écus.

SAINT-JUST. *Voyez* JUST (Saint).

SAINT-LAURENT-DES-AUBAIS, abbaye de France, au diocèſe d'Auxerre, à 2 lieues de Coſne. Elle eſt de l'ordre de S. Auguſtin, & vaut 7000 liv. (*R.*)

SAINT-LAZARE (Archipel). *Voyez* ARCHIPEL.

SAINT-LÉGER, baillage conſidérable des états du prince de Porentruy, évêque de Bâle. (*R.*)

SAINT-LEGER, prieuré ſéculier, ſitué en Bourgogne, près de la rivière de Bèze, à une l. o. de Pontailler, & 2 l. ſ. de Mirebeau. Il vaut 30,000 liv. de revenu à celui qui en eſt pourvu, aujourd'hui (1786), M. le chev. de Caumartin. Ce fut originairement une abbaye de Bénédictins. (*R.*)

SAINT-LÉGER-DE-FOUCHERET, paroiſſe du Morvand, baillage de Saulieu, diocèſe d'Autun, entre Saulieu & Avalon, dont 12 hameaux dépendent.

On trouve dans cette paroiſſe une mine de mica, ou poudre d'or, découverte il y a 50 ans, exploitée & enſuite abandonnée. On débite beaucoup de cette poudre dans les villes voiſines, pour ſecher l'écriture.

Mais ce village eſt ſur-tout diſtingué pour avoir donné naiſſance au célèbre Vauban: comme Henri IV il fut élevé parmi les payſans. Il prit à Sémur les premiers élemens de la géométrie, porta les armes à 17 ans, dans le régiment de Condé, enſuite dans celui de la Ferté, & s'éleva, de ſimple ſoldat, au grade de maréchal de France.

C'eſt le ſeul homme de guerre, dit Fontenelle, pour qui la paix ait été auſſi laborieuſe que la guerre même. Il a réparé 300 places anciennes & en a fait 33 neuves; il a conduit 53 ſièges, dont 30 ſous les yeux du roi, & s'eſt trouvé à 140 actions de vigueur. Il acheva ſa carrière à Paris en 1707, honoré des regrets de Louis XIV, des officiers & des ſavans. Son corps fut porté en ſa terre de Bazoche en Nivernois, où il avoit placé 4 canons, donnés par le grand dauphin, après la priſe de Philiſbourg, en 1688.

Outre ſa *Dime royale*, imprimée *in-4°*. & *in-12*, nous avons de lui 12 volumes manuſcrits, intitulés *mes Oiſivetés*. Si ſes idées s'exécutoient, ſes *Oiſivetés* ſeroient peut-être plus utiles que ſes travaux; mais au ſujet de ſa dîme, il ne faut



Digitized by Google

jamais perdre de vue qu'il ne l'a proposée que comme impôt unique.

La maison très-simple qui fut le berceau de ce grand homme, subsiste encore à Saint-Léger; elle est occupée par un faboricr. Que n'y lit-on sur la porte :

*Has Magnus parvas coluit Vaubantius ædes.*
(*R.*)

SAINT-LÉGER. *Voyez* LÉGER (Saint).

SAINT-LIGUAIRE, abbaye de France, au diocèse de Saintes, ordre de S. Benoît, auprès de Niort. Elle fut fondée en 961, & vaut 40,000 liv. (*R.*)

SAINT-LOUIS, petit bourg du Périgord, sur la riv. d'Ile, à 6 li. n. o. de Périgueux, érigée comté en 1723, sous le nom de ville & bailliage de Saint-Louis. C'étoit en effet autrefois une ville, même jolie & considérable, dont les vestiges sont très-reconnoissables : S. Louis lui donna son nom & y bâtit une église, ainsi qu'à Sourrac, bourg voisin, lors de son passage pour sa seconde expédition de la Terre-Sainte; mais les Croisés de sa suite commirent tant d'excès dans le Périgord, que les habitans de cette province refusèrent, long-temps après sa mort, de le reconnoître pour Saint. (*R.*)

SAINT-LOUIS (Ile). *Voyez* l'art. SÉNÉGAL.

SAINT-LUCIEN, abbaye de France, ordre de S. Benoît, près de Beauvais : elle est du revenu de 9000 liv. Le cardinal Cholet y est inhumé. (*R.*)

SAINT-MAHÉ, abbaye de France, au diocèse de Saint-Pol-de-Léon. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 15,000 liv. (*R.*)

SAINT-MAIXANT, abbaye de France, au diocèse de Poitiers, ordre de S. Benoît. Elle a 50,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-MAIXENT. *Voyez* MAIXENT (Saint).

SAINT-MARC, petite ville d'Amérique, dans la partie françoise de l'île de Saint-Domingue. (*R.*)

SAINT-MARCEL-LES-CHALON. *Voyez* CHALON.

SAINT-MARIEN, abbaye de France, au dioc. d'Auxerre, ordre de Prémontrés. Elle vaut 20,000 l. (*R.*)

SAINT-MARTIAL, abbaye de France, au dioc. de Limoges. Elle est en commende & vaut 20,000 liv. (*it.*)

SAINT-MARTIN (île). *Voyez* MARTIN (Saint).

SAINT-MARTIN, abbaye de France, au dioc. d'Autun, ordre de S. Benoît. Elle a 27,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-MARTIN, abbaye de France, au dioc. de Rouen. Elle est aux Prémontrés, & vaut 30,000 l. (*R.*)

SAINT-MARTIN, abbaye de France, au dioc. de Nevers, ordre de S. Benoît. Elle a 18,000 l. de revenu. (*R.*)

SAINT-MARTIN, abbaye de France, au dioc. d'Agen, ordre de S. Benoît. Elle a 12,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-MARTIN-DES-AIRES, abbaye de France, au diocèse de Troyes, ordre de S. Augustin. Elle a 18,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-MARTIN-DU-PUY, paroisse de l'Autunois, sur les confins de la Bourgogne & du Nivernois, où naquit Gabriel Madelenet : Ménage s'est trompé en le croyant Champenois. Son Recueil de poésies latines fut imprimé, après sa mort, chez Cramoisi en 1662, & depuis chez Barbou, avec celles de Santeul, en 1725.

Ce poète mourut en 1651, à Auxerre, dont M. Lebeuf le dit originaire.

SAINT-MARTIN-LE-BEAU, *S. Martinus à bello*; paroisse sur le Cher, près de Tours, ainsi nommée, non de la bataille que Charles Martel y gagna contre les Sarrasins, l'an 734, mais parce que les Normands repoussés de Tours, le 12 Mai 941, furent défaits en ce lieu.

On y bâtit une chapelle en l'honneur de Saint Martin, auquel on attribuoit cette victoire. Il se donna encore une autre bataille à Nouï, à la vue de Saint-Martin-le-Beau, le 12 Août 1044, entre les Angevins & les Champenois : ceux-ci y furent défaits par Geofroi, comte d'Anjou.

On trouve aux environs de Nouï beaucoup de tombeaux. Cette maison & le château de la Bourdaisière étoient au marquis de Dangeau, l'ami de Boileau.

SAINT-MARTIN. *Voyez* MARTIN (Saint).

SAINT-MAUR-LES-FOSSÉS, bourg près de Paris, sur la Marne : il s'appelloit autrefois *Fossa Cæsaris*, parce que César y établit & fortifia son camp, lorsqu'il voulut mettre le siége devant Lutèce. Il fut ensuite appellé *Castrum Bagaudarum*, parce que les Bagaudes, troupe de pâtres & de laboureurs gaulois, forcés par la dureté des exactions à prendre les armes pour se délivrer de la tyrannie, en avoient fait leur place d'armes. Conduits par Alianus & Amandus, qui avoient pris le titre d'Augustes, ils tinrent Autun affiégé pendant sept mois, sous Claude II, & s'en rendirent enfin maîtres. Ils fortifièrent un siége dans leur forteresse des fossés, contre Maximien; mais ils furent forcés, leur château fut rasé, & le vainqueur n'en laissa subsister que les fossés.

Ce lieu faisoit d'abord partie de la forêt appellée *Vilcenia*, qui dans la suite a été coupée, & dont le nom s'est insensiblement changé en celui de *Vincennes*. On y éleva dans la suite un temple consacré au dieu Silvain, & un édifice pour les officiers de ce temple, qui fut qualifié de *Collége*. L'inscription romaine trouvée dans le lieu, est d'environ l'an 200 de J. C. On la voit dans le cabinet des antiques de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, & elle a mérité l'attention de D. Montfaucon, qui donna en 1734, à l'académie

Digitized by Google

des inscriptions, des remarques faites à ce sujet. La voici :

COLLEGIUM.
SILVANI. REST-
ITUERUNT. M.
AURELIUS AUG.
LIB. HILARUS
ET MAGNUS. CRYP
TARIUS. CURATORES.

C'est-à-dire, selon cet antiquaire, *Marcus Aurelius, affranchi d'Auguste, & surnommé Hilarus & Magnus Cryptarius, curateurs, ont rétabli le collége de Silvain, ou la société & confrairie du dieu Sylvain.* Ce mot *rétabli* annonce que le temple subsistoit anciennement.

Des chrétiens retirés en ce lieu, y furent mis à mort par Attila, en 451.

Blidegisile, archidiacre de Paris, obtint de Clovis II la partie de la presqu'île nommée *Castellio, le Fort*, à cause des fossés; le reste de la péninsule appellée la *Varenne*, où on a vu, jusque dans le dernier siècle, la cave de S. Félix, y fut aussi comprise : il y bâtit un monastère, sous le titre de la Sainte Vierge, de S. Pierre & de S. Paul, sous la règle de S. Benoît. La charte de Clovis II est de la première année de son règne, & signée de lui & de la reine Nanthilde, sa mère & tutrice. S. Babolen, religieux de Luxeuil, en fut le premier abbé, & mourut en 661, après avoir gouverné les Fossés 22 ans.

Sous Louis le Débonnaire, ce monastère étoit compté au nombre de ceux qui ne devoient au roi que des prières. L'abbé Benoît, assisté du comte Begon, rédifia au neuvième siècle l'église & le monastère, presque entièrement détruits. Pepin, roi d'Aquitaine, dans une charte appelle cette maison *de Fossatis*, en 836, d'où depuis on a dit *Fossatenſis*; mais la translation des reliques de S. Maur de l'abbaye de Glanteuil en Anjou, aux Fossés, en 868, pendant les ravages des normands, fit prendre à ce monastère le nom de *Saint-Maur*. Les religieux, pour éviter la férocité des normands, se refugièrent avec le corps de leur S. patron, jusqu'en Bugey, dans la nouvelle abbaye de Seiſſel, fondée près du Rhône par Aurélien, archevêque de Lyon. Ils ne revinrent aux Fossés qu'après la paix faite avec Rollon, chef des normands; & l'abbaye fut rebâtie en 912. S. Mayeul, abbé de Cluni, y mit ensuite la réforme, à la prière de Bouchard, comte de Melun & de Corbeil, dont Odon écrivit la vie en 1038. La chapelle de S. Nicolas fut érigée en cure par Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris, en 1228. S. Louis vint deux fois loger en cette abbaye, en 1229 & 1259. Le duc de Bourgogne soupa aux Fossés avec la reine, en 1363. Le roi Charles V & l'empereur Charles IV, son oncle, vinrent en pélerinage à Saint-Maur, en 1377.

Sauval dit qu'il y eut à Saint-Maur un fort bâti & entretenu par les religieux, durant les guerres des Anglois & des Navarrois contre la France.

Jean de Castel, abbé de Saint-Maur, fut chroniqueur de Louis XI. Le fonds de la *Chronique scandaleuſe* est de lui. Le savant Budée avoit, en 1520, une maison de campagne & une vigne *in Sammauritano pago*.

Enfin ce monastère, après avoir subsisté 900 ans, eut un abbé commendataire au seizième siècle, dans Etienne de Poncher, évêque de Paris, qui le remit à son neveu François de Poncher, son successeur, mort en 1531.

Jean du Bellai, troisième abbé, obtint de Clément VII une bulle de sécularisation en 1533, Punion des biens de l'abbaye à la mante épiscopale de Paris, & son érection en collégiale. Le fameux François Rabelais, un des neuf religieux, en fut fait chanoine, & Jean du Bellai devint doyen.

Philemon-Louis Savary, chanoine de l'église royale de Saint-Maur, grand prédicateur, travailla pendant 30 ans à rédiger les mémoires sur le commerce, que lui fournissoit son frère Jacques Savary. Ce sont ces mémoires qui ont formé le *Dictionnaire universel du Commerce*, dont les deux premiers volumes *in-folio* parurent en 1723, par ses soins, sept ans après la mort de son frère. Il mourut lui-même en 1727, âgé de 73 ans, laissant un troisième volume pour servir de supplément, lequel parut en 1730 : il y en a eu une deuxième édition.

M. de Beaumont, archevêque de Paris, quatorzième & dernier doyen de Saint-Maur, a réuni en 1749 cette collégiale à celle de Saint-Louis-du-Louvre; & les reliques de S. Maur & de S. Babolen furent transférées à Saint-Germain-des-Prés, le 30 août 1750.

Le prince de Condé a un magnifique château à Saint-Maur-lès-Fossés, dont les jardins sont d'après les dessins de le Nôtre. (*R.*)

SAINT-MELAINE, abbaye de France, au diocèse de Rennes; elle est de l'ordre de S. Benoît, & jouit de 45,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-MELOIR-DES-BOIS, abbaye de Bénédictins, à quelques lieues de Saint-Malo, où a été transportée une colonne milliaire, trouvée dans les environs. D. Lobineau, qui l'a publiée dans son *Hiſt. de Bretagne*, l'a prise pour un autel. Voici ce qu'on lit dessus :

IMP. CÆS.
AVONIO VICTORINO
P. F. PI... SO..... O.
LEUG.

SAINT-MENGE, abbaye de France, en

diocèse de Châlon-sur-Marne, ordre de S. Auguſtin. Elle vaut 36,000 liv. (*R.*)

SAINT-MICHEL, abbaye de France, au diocèſe de Langres, ordre de S. Benoît. Elle eſt du revenu de 24,000 liv. (*R.*)

SAINT-MICHEL-EN-THIERACHE, abbaye de France, au diocèſe de Laon. Elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & vaut 80,000 liv. (*R.*)

SAINT-MICHEL. *Voyez* MICHEL (Saint).

SAINT-NICOLAS, abbaye de France, au diocèſe d'Angers, ordre de S. Benoît. Elle jouit de 65,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-NICOLAS. *Voyez* NICOLAS (Saint).

SAINT-OUEN-SUR-SEINE, paroiſſe à une lieue & demie de Paris, & maiſon royale, où mourut S. Ouen, évêque de Rouen, en 683.

Catherine de Courtenay, héritière de Pempereur de Conſtantinople, femme de Charles de Valois, y mourut le 9 Octobre 1307. Le roi Philippe-le-Bel étant à Saint-Ouen en 1311, fit expédier aux Juifs l'ordre de ſortir du royaume.

Le comte de Valois, dans le partage de ſes biens, laiſſa à ſon fils aîné, Philippe de Valois, qui régna depuis, la maiſon de Saint-Ouen, qui appartint aux rois de France, ſes deſcendans: il y avoit fait conſtruire une chapelle de Saint Georges, dont il ne reſte plus de veſtige qu'une croix de bois plantée proche les murs d'un jardin, le ſervice ayant été transféré à la paroiſſe: le revenu en eſt de plus de 800 liv. M. le Tourneux, pieux auteur de *l'année chrétienne*, en a été titulaire.

Le roi Jean, en établiſſant l'ordre de l'Etoile pour 500 chevaliers, voulut que le lieu de leur aſſemblée fût dans la noble maiſon de Saint-Ouen, à la mi-août. Dans la grand'ſalle, chacun avoit ſes armes & le timbre de ſa famille au deſſus de ſa place. La première de leur aſſemblée ſe tint en 1351. Charles, régent du royaume, agrandit cette maiſon en 1358: le roi Jean, au ſortir de Londres, y vint ſéjourner en 1361; Charles V la donna au dauphin, depuis Charles VI, en 1374, pour ſon *eſtatement*. La reine Iſabeau de Bavière avoit un hôtel à Saint-Ouen, qu'on appelloit *l'hôtel des bergeries*, & qu'elle légua à l'abbaye de Saint-Denis en 1431, à la charge d'un obit pour elle & ſon mari. Louis, duc de Guyenne, dauphin Viennois, y avoit auſſi un hôtel qu'il avoit acquis en 1410, & qui revint à la couronne, étant mort cinq ans après ſans poſtérité. Charles VIII, en 1482, fit don aux religieux de Saint-Denis, de la noble maiſon de Saint-Ouen, qui depuis ce temps ont été ſeigneurs de la paroiſſe. Ce qui pouvoit reſter de ce palais fut détruit dans le temps de la ligue, en 1590: cette terre fut échangée, en 1640, par Maurice le Tellier, abbé de Saint-Denis, & cédée à Séraphin Mauroy, conſeiller d'état, intendant des finances. Le nouveau ſeigneur, deux ans après, y fit établir deux foires, & paver les rues du village: il peut y avoir 130 feux & 600 habitans.

Les ſœurs de la charité y ſont établies depuis 1651, par les ſoins de Françoiſe de Launay, veuve de Pierre Clouet, garde du corps.

Le 11 Octobre 1414, ſix champions, trois Portugais & trois Gaſcons, s'y battirent en champ de bataille, en préſence de Charles VI, de toute la cour, dames, juges & autres: les Gaſcons ſortirent victorieux du combat. *Voyez* le Beuf, *dioc. de Paris*, *tom. II.* (*R.*)

SAINT-OUEN, bourg de France, dans le Maine, & dans le pays de Laval. (*R.*)

SAINT-PALAIS, *Fanum Sancti Pelagii*, petite ville du gouvernement de Béarn, dans le pays de Mixte ou Mixe, qui comprend vingt-neuf communautés. *Voyez* PALAIS (Saint).

SAINT-PAPOUL, *Pappulum*, *Pappolum*, *S. Paulli Fanum*; ville de France, en Languedoc, dans le Lauraguais, doit ſon origine à une ancienne abbaye qui fut érigée en évêché par Jean XXII, en 1317. Bernard de la Tour, abbé, en fut premier évêque. Le chapitre ne fut ſécularisé qu'en 1670, par Clément X. Ce ſiége a été rempli par ſept cardinaux.

L'abbaye tiroit ſon nom de celui de S. Papoul, martyr, compagnon de S. Saturnin. Le diocèſe ne comprend que 56 paroiſſes. *Voyez* PAPOUL (Saint). (*R.*)

SAINT-PAUL, abbaye de France, au dioc. de Verdun, ordre de Prémontrés. Elle vaut 60,000 liv. (*R.*)

SAINT-PAUL, abbaye de France, au dioc. de Sens. Elle eſt de l'ordre de Prémontrés, & jouit de 54,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-PAUL. *Voyez* PAUL (Saint).

SAINT-PAULIAN. *Voyez* SAINT-PAULIEN.

SAINT-PAULIEN, ou PAULIAN, petite ville d'Auvergne, dioc. de Puy, élect. de Brioude. M. l'abbé le Beuf croit que c'eſt Pancienne *Rueſſio* ou *Rueſſium*, ou *Reveſſio*, capitale des peuples *Vellavi*, & ſiége de l'évêché de ce peuple. S. Evode, évêque de *Rueſſium*, en transféra le ſiége, au ſixième ſiècle, à *Anis* ou *Anicium*, Puy en Velay: depuis on appella *Rueſſium*, *Civitas vetula*, pour la diſtinguer de la nouvelle ville d'*Aniçi*; enfuite elle prit le nom de *Saint-Paulien*, d'un de ſes anciens évêques, qui y eſt honoré comme l'apôtre du pays, & qui y a été inhumé. Comme le nombre de ſes habitans diminuoit à meſure que la ville de Puy s'augmentoit, on commença à la démolir & à enlever les pierres & les marbres vers le neuvième ſiècle. Lorſque la nouvelle ville eut beſoin de ſe fortifier contre les Normands, on y tranſporta beaucoup de débris des temples, des tombeaux & des autres antiquités. Polignac, *Podemniacum*, qui n'en eſt qu'à

Digitized by Google

une lieue, en aura eu sa part ; de là peut être l'inscription qu'on y lit :

TI. CLAUDIUS CÆS. AUG. GERMANICUS.
PONT. MAX. TRIB. POTEST. V. IMP.
XI. P. P. COSS. IIII.

On découvre de temps en temps à Saint-Paulien, des médailles, des petites figures de bronze des anciennes divinités, & quelques inscriptions. (*R.*)

SAINT-PÉ-DE-GENERES, abbaye de France, au dioc. de Tarbes, ordre de S. Benoît. Elle jouit de 70,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-PIERRE, abbaye de France, au dioc. d'Auxerre, ordre de S. Augustin. Elle a 9000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-PIERRE-AUX-MONTS, abbaye de France, au dioc de Châlon-sur-Marne. Elle est aux Bénédictins, & rapporte 48,000 liv. (*R.*)

SAINT-PIERRE-DE-JOUCEL, abbaye de France, au dioc. de Beziers, à 2 li. de Lodève. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 15,000 l. (*R.*)

SAINT-PIERRE-EN-VALLÉE, abbaye de France, au dioc. de Chartres. Elle appartient aux Bénédictins, & vaut 70,000 liv. (*R.*)

SAINT-PIERRE. *Voyez* PIERRE (Saint).

SAINT-POL-DE-LÉON. J'ai traité cet article au mot *Léon* ; j'ajouterai ici qu'Equinard Baron, qui professa le droit à Bourges avec beaucoup de réputation, & duquel nous avons un Commentaire sur les Institutes de Justinien, étoit natif de Léon, & mourut à Bourges en 1554, âgé de 55 ans. (*R.*)

SAINT-POL. *Voyez* POL (Saint).

SAINT-POLYCARPE, abbaye de France, au dioc. de Narbonne, ordre de S. Benoît. Elle est à 2 li. d'Alet, & du revenu de 9000 liv. (*R.*)

SAINT-PONS-DE-TOMIÈRES, petite ville de France, dans le bas-Languedoc, à 9 li. au n. o. de Narbonne, dans un vallon entouré de montagnes & traversé par la rivière de Jaur. L'évêque en est seul seigneur ; son diocèse n'est que de 40 paroisses. Les montagnes qui environnent cette petite ville, abondent en carrières de beaux marbres. *Long.* 20, 29 ; *lat.* 43, 32.

Elle doit son commencement à une abbaye de l'ordre de S. Benoît, fondée en 936, sous le règne de Louis d'Outremer, par Raymond Pons, premier comte de Toulouse : elle fut érigée en évêché par Jean XXII, en 1318. Le chapitre ne fut sécularisé qu'en 1615 par Paul V.

Saint-Pons est la douzième ville qui envoie son premier consul aux états de la province, outre un autre député.

Salvetat, Olargues, Cessenon, Cruſy, Olonzac, la Livinière & Angles, sont les villes du diocèse qui envoient par tour un député diocésain.

Ce diocèse est couvert de montagnes où l'on pourrit des bestiaux & où l'on recueille très-peu de bled. (*R.*)

SAINT-PRIX, abbaye de France, au dioc. de Noyon, ordre de S. Benoît ; elle jouit de 24,000 l. de rente. (*R.*)

SAINT-QUENTIN, abbaye de France au dioc. de Beauvais. Elle est de l'ordre de S. Augustin ; son revenu est de 40,000 liv. (*R.*)

SAINT-QUENTIN-EN-L'ISLE, abbaye de France, au dioc. de Noyon. Elle est de l'ordre de S. Benoît, & jouit de 50,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAINT-QUENTIN. *Voyez* QUENTIN (Saint).

SAINT-REMI, *Castrum* ou *Fanum S. Remigii*, ville de Provence, dioc. d'Avignon, parlement d'Aix, recette de Taraſcon. Honoré Bouche & plusieurs autres auteurs ont cru que c'étoit l'ancien *Glanum*, ville des Saliens, dont Ptolomée fait mention, & qui se trouve nommée dans l'*Itinéraire* d'Antonin, dans la *Table* de Peutinger, dans Pline & dans Mela ; mais ce *Glanum* étoit situé plus haut, au pied de la montagne, à mille toises de Saint-Remi, & proche des monumens d'antiquité romaine, qui subsistent encore aujourd'hui. C'est un mausolée de huit toises trois pieds un pouce de hauteur, bien conservé : il est composé de trois parties ; la première, à rez-de-chaussée, est une base quarrée, chargée de bas-reliefs, mais si effacés par les injures des temps, qu'on n'y apperçoit plus que des vestiges de batailles.

Au-dessus est un bâtiment quarré, beaucoup plus élevé, en manière de portiques, & percé à jour des quatre côtés, par autant d'arcades, dont les angles, en forme de pilastres d'ordre Corinthien, sont cannelés & chargés d'ornemens. On y remarque même à l'endroit de la clef, une tête ou efpèce de masque, avec des guirlandes & des feuillages en bas-reliefs sur les cintres. Sur la première frise on lit une courte inſcription en lettres majuscules, la plupart initiales :

SEX. L. M. JULIÆ L. C. F. PARENTIBUS SUIS.

Plusieurs savans ont cherché à l'expliquer ; M. Moreau de Mautour en a donné en 1729 cette explication : il attribue ce monument à un *Sextius*, de la famille de *Caius Sextius Calvinus*, le fondateur de la ville d'Aix, en 630. Le *C. L.* par *Caius Lucius*, *L. M.* par *Maritus*. La voici entière, selon ce savant : *Caius Sextius Lucius Marius Juliæ incomparabilis curavit fieri parentibus suis.* Voyez *Mém. de l'acad. des inſcript. tom. VII.*

Tout proche sont les restes d'un bel arc de triomphe, compoſé d'une seule arcade, mais sans inſcription, orné seulement au dehors de figures en bas-reliefs, qui repréſentent des prisonniers ou des captifs. Cet arc de triomphe est gravé dans les *Antiquités* du pere de Montfaucon, *tom. IV*

Digitized by Google

*du Supplément, ch. 4, p. 78.* Voyez auſſi le *tom. V de l'Antiquité expliquée, première partie, p. 132.*

La ville de Saint-Remi contient environ 600 maiſons & 4600 ames. La collégiale de Saint-Martin a été fondée par le pape Jean XXII.

C'eſt la patrie de Michel Noſtradamus, auteur des *Centuries*, habile médecin & fameux aſtrologue, né en 1503, mort à Salon en 1566. On fait le cas que les rois Henri II & Charles IX faiſoient de cet homme ſingulier : le premier voulut le voir, lui donna 200 écus d'or, & l'envoya viſiter les princes ſes fils à Blois. Charles IX, en paſſant par Saint-Remi, lui donna auſſi des marques publiques de ſon eſtime.

Jean Noſtradamus, frère de Michel, & auteur des *Vies des anciens Poëtes provençaux*, dits *Troubadours*, étoit né également à Saint-Remi.

C'eſt encore la patrie du laborieux abbé Expilli, tréſorier de Taraſcon, qui a enrichi la république des lettres de pluſieurs ouvrages géographiques. Son *Manuel* eſt entre les mains de tout le monde; ſon grand *Dictionnaire des Gaules & de la France*, quoique inexact en beaucoup d'articles, ne laiſſe pas d'être un ouvrage fort utile. (*R.*)

SAINT-SAUVEUR. *Voyez* SAUVEUR (Saint).

SAINT-SAUVEUR. *Voyez* SAN-SALVADOR.

SAINT-SÉBASTIEN. *Voyez* RIO-JANEIRO.

SAINT-SEINE, bourg de France, en Bourgogne, dans une vallée profonde, à 5 lieues n. de Dijon, à du val Suzon, & à demie de Chanceau, avec une abbaye de Bénédictins, de la congrégation de S. Maur. La magnificence du monaſtère contraſte ſingulièrement avec le délabrement du bourg; & ſa richeſſe inſulte à la misère des habitans. Elle poſſède tous les biens-fonds du pays. (*R.*)

SAINT-SIGISMOND, bourg & paroiſſe de l'Orléanois, où ce roi de Bourgogne, après avoir été défait & pris par Clodomir, Childebert & Clotaire, fils de Clotilde, fut jetté dans un puits en 524, malgré les prières & les menaces de S. Avit, abbé de Mici ou Saint-Memin. Le lieu de la mort de Sigiſmond a été controverſé parmi les ſavans : les uns ont placé le *Columna* de Grégoire de Tours, & depuis *Columnia*, d'Aimoin à Coulmiers, d'autres à Coulmelle; & M. Baillet à Saint-Père-Avi-la-Colomne. Tous ces endroits ſont à 4 ou 5 lieues d'Orléans, vers le n. o.

En conſultant le local, on trouve dans le bourg de Saint-Sigiſmond la chapelle du Champ-Roſier, regardée comme l'ancienne égliſe du lieu. Cette chapelle, ſituée à 480 toiſes de l'égliſe paroiſſiale, eſt en ruines; mais dans le chœur on voit encore le puits, où, ſuivant la tradition, furent jettés les corps de Sigiſmond, de ſa femme & de ſes deux fils Giſmade & Gondebaud. Ce prince ayant été mis au nombre des ſaints, le puits devint l'objet de la dévotion des peuples. L'eau qui s'en tire encore aujourd'hui ne ſert qu'à l'eau bénite; on la diſtribue aux malades de la fièvre, qui s'y rendent des lieux voiſins. Au nord-eſt & à 1248 toiſes de Saint-Sigiſmond, eſt l'égliſe de Saint-Père-Avi-la-Colomne. Dans cette paroiſſe, à 800 toiſes, on trouve le lieu nommé *Coulmelle*; à 2 lieues au-deſſous de Saint-Sigiſmond, eſt la paroiſſe de Coulmiers, que les PP. le Cointe & Daniel prétendent être le *Columna* de Grégoire de Tours : mais ce Coulmiers eſt nommé *de Columeriis* dans les actes, & Saint-Père-Avi, *Sanctus Petrus ad vicum Columnæ*. La chapelle nommée *Puteus Sancti Sigiſmondi* eſt devenue depuis égliſe paroiſſiale, ſous le titre de *Saint-Sigiſmond*, & depuis a été tranſférée plus au centre de la paroiſſe, mais l'ancienne ſubſiſte & eſt toujours fréquentée. C'eſt donc là le vrai *Columna* de Gregoire de Tours. (*R.*)

SAINT-THOMAS (Ile de), petite île au nord des Antilles, que l'on range au nombre des vierges; ſa *latitude* eſt *18 deg. 22 min.* Cette île appartient aux Danois, qui y ont bâti une eſpèce de ville couverte, du côté du port, par un petit fort & quelques batteries de canon : ce lieu eſt fréquenté par les Hollandois de Saint-Euſtache, & par les bâtimens interlopes qui font la traite ſur la grande côte du Mexique. La nature y a creuſé un port excellent où peuvent mouiller 50 vaiſſeaux.

L'île de Saint-Thomas compte environ 70 plantations, dont 27 conſacrées à la culture du ſucre; 350 Européens & 4500 Noirs forment ſa population. (*R.*)

SAINT-THOMÉ. *Voyez* MELIAPOUR.

SAINT-VANDRILLE, anciennement FONTANELLE, village d'environ quatre-vingts feux, dans la haute-Normandie, à une lieue de Caudebec, & à 6 de Rouen. Il doit ſon origine à une célèbre & riche abbaye de Bénédictins, établie en 654, par ſaint Vandrille : elle devint ſi conſidérable, que l'on y chantoit l'office jour & nuit. S. Lambert, ſon deuxième abbé, fut élu évêque de Lyon en 666; S. Ambert, le troiſième, fut nommé évêque de Rouen : S. Crambert, de ſimple religieux, fut choiſi pour gouverner l'egliſe de Toulouſe, & revint mourir dans le monaſtère en 678.

C'étoit la terre des Saints, ſous le gouvernement des trente-quatre premiers abbés, dont trente-trois ſont dans nos facrées dyptiques. Théodoric ou Thierri, fils de Childeric III, auquel Pepin ſuccéda en 750, fut raſé & enfermé dans cette maiſon, & élevé dans l'obſcurité.

L'abbé Anſegiſe Picard eut beaucoup de part au renouvellement des études ſous Charlemagne, qui l'honora d'une amitié particulière; il jouit auſſi de la faveur de Louis-le-Débonnaire : en reconnoiſſance des bienfaits qu'il avoit reçus de ces deux princes, il recueillit en un ſeul corps les capitulaires juſqu'alors connus de tous les rois de France : il mourut en 834.

Digitized by Google

Cette abbaye éprouva, comme les autres, la fureur des Normands, & fut rétablie par le roi Richard. Guillaume-le-Conquérant, au onzième siècle, y fit beaucoup de bien.

Celle de Saint-Vandrille a la présentation de soixante-seize cures, dont une à Rouen, celle de Caudebec, d'Arques, d'Argentan, &c. (*R.*)

SAINT-VINCENT (île), l'une des Antilles, située par les 13 degrés 3 minutes de latitude au nord de l'équateur, entre Sainte-Lucie & les Grenadins, à 6 lieues des Barbades, & à 12 de la Grenade. *Long. 316, 40; lat. 13, 3.*

Cette île qui peut avoir vingt lieues de tour, est possédée par deux sortes de sauvages distingués en caraïbes rouges & en caraïbes noirs; les premiers sont les plus anciens; leur taille est moyenne; ils ont la peau d'une couleur bronzée, le front applati par art, & les cheveux très-longs & presque droits; les seconds, dont l'origine vient, selon toutes les apparences, des nègres fugitifs de la Barbade, sont grands, bien proportionnés; leur couleur est d'un affez beau noir; ils ont les cheveux crépus, & le front applati à l'imitation des précédens dont le nombre est considérablement diminué.

En 1660 les Anglois & les François, dans le partage qu'ils firent des Antilles, concentrèrent les Caraïbes dans l'île Saint-Vincent, & à la Dominique. A la paix d'Aix-la-Chapelle, la France consentit que ces deux îles, reputées neutres, restassent aux Anglois. Elle les conquit ensuite sur eux dans la dernière guerre, mais elle les leur a restituées à la paix de 1783.

Le terrain de Saint-Vincent est chargé de montagnes couvertes de bois, & arrosé de petites rivières; il produit beaucoup de tabac, du café, du coton, du maïs, & des légumes en abondance. Vers l'extrémité septentrionale de l'île, est une grosse montagne séparée des autres par des précipices & des ravines très-profondes, au milieu desquelles on voit encore aujourd'hui des traces bien sensibles des torrens de soufre & de matières fondues, qui du sommet de la montagne coulèrent jusqu'à la mer, lors de la fameuse éruption de son volcan en l'année 1719. *Voyez* SOUFRIÈRE. (*R.*)

SAINT-VINCENT. *Voyez* VINCENT (Saint).

SAINTE-ALOUSIE. *Voyez* LUCIE (Sainte).

SAINTE-ANNE, port de l'Amérique septentrionale, dans l'île de cap Breton, au nord de Louisbourg. (*R.*)

SAINTE-ANNE, nom de trois îles de l'Amérique, sur la côte du Brésil, dans la baie de Sainte-Louis de Maragnon. Elles sont couvertes de bois, & il n'y trouve quantité de gros oiseaux qu'on nomme *fous*, & qu'un prend facilement. *Long. 346; lat. mérid. 42.* (*R.*)

SAINTE-ANNE, village de Bohême, au cercle de Pilsen, près du bourg de Plana. Il se trouve dans son voisinage des mines d'argent qui appartiennent aux comtes de Schlick. A une lieue de là est le bain de Sophie, qui est en réputation, & que Sophie, électrice-douairière de Saxe, orna de plusieurs beaux bâtimens. (*R.*)

SAINTE-CATHERINE-DE-FIERBOIS, bourg de la Touraine, à une lieue de Sainte-Maure, renommé pour ses excellentes prunes de Sainte-Catherine. « En l'église de ce lieu se trouvèrent, dit Savaron, plusieurs épées qui là » avoient été données le temps passé; parmi » lesquelles étoit cette épée fatale qui chassa les » Anglois de France, & dont s'arma la pucelle » d'Orléans ». On l'a portée depuis au trésor de Saint-Denis. (*R.*)

SAINTE-CROIX. *Voyez* HEILIGEN-CREUTZ.

SAINTE-CROIX (l'île), l'une des Antilles, appartint quelque temps aux Maltois, à qui elle avoit été vendue. Elle fut évacuée par les François en 1696, & elle appartient aujourd'hui aux Danois, qui y ont une nombreuse colonie, malgré l'intempérie du climat. Elle est située par les 17 degrés 36 minutes de latitude, au nord de l'équateur, à 15 ou 16 lieues à l'est sud-est de Portorico; sa longueur est d'environ 9 lieues sur une largeur inégale; son terrain produit les plus beaux arbres du monde, dont le bois est propre à construire de très-beaux meubles. (*R.*)

SAINTE-CROIX, ville d'Afrique, dans le royaume de Sus, au 30 degré de latitude. C'est la dernière place maritime de l'empire de Maroc. Sa rade est commode, & très-sûre même pour les vaisseaux de ligne, mais durant l'été seulement. *Voyez* CROIX (Sainte). (*R.*)

SAINTE-LUCIE, île d'Amérique, l'une des Antilles. Cette île avoit été prise par les Anglois dans la dernière guerre, & ils s'en étoient fait confirmer la possession par les préliminaires de paix de 1783; mais à la conclusion de la paix, ils l'ont rendue aux François avec toutes les fortifications qu'ils y avoient faites. *Voyez* LUCIE (Sainte). (*R.*)

SAINTE-MARGUERITE, abbaye de France, au diocèse d'Autun, ordre de S. Augustin: elle vaut 11000 liv. (*R.*)

SAINTE-MARGUERITE. *Voyez* MARGUERITE (Sainte).

SAINTE-MARIE-DU-PORT. *Voyez* JAGUANA.

SAINTE-MARIE, ville peu considérable de l'Amérique septentrionale, ci-devant capitale du Mariland, l'un des treize Etats-Unis. Elle est située sur la baie de Chesapeak, & arrosée par la rivière de Saint-Georges. (*R.*)

SAINTE-MARIE. *Voyez* MARIE (Sainte).

SAINTE-REINE, bourg de France, en Bourgogne, au baillage de Semur, en Auxois. *Voyez* ALISE.

SAINTES, on écrivoit anciennement *Xaintes*; ville de France, capitale de la Saintonge, sur la Charente, qu'on y passe sur un pont, à 16

Digitized by Google

lieues au sud-est de la Rochelle, & à 25 au nord-est de Bordeaux.

Cette ville, qui du temps d'Ammien Marcellin, étoit une des plus florissantes de l'Aquitaine, est bien déchue aujourd'hui; ses rues sont étroites, & les maisons en sont mal baties. Il y a cependant une sénéchaussée, un présidial & une élection, qui est de la généralité de la Rochelle. Les Jésuites y ont tenu le collège, & les Lazaristes ont le séminaire.

L'évêché de Saintes, qui passe pour un des plus anciens des Gaules, est suffragant de Bordeaux; il vaut environ vingt mille livres de revenu, toutes les charges acquittées. Il comprend 565 églises, tant paroissiales que succursales; ces dernières sont au nombre d'environ 60. Le chapitre de la cathédrale est composé d'un doyen & de vingt-quatre chanoines, dont les quatre qui ont les dignités, sont nommés par l'évêque, quoique le chapitre soit indépendant de lui. L'évêque, qui est seigneur des trois quarts de la ville, paye 2000 florins pour l'expédition de ses bulles. Il se trouve en cette ville une célèbre maison de Bénédictines.

On a tenu divers conciles à Saintes; savoir en 563, 1075, 1080, 1088 & 1096; c'est dans ce dernier que fut ordonné le jeûne des veilles des apôtres.

Il y a dans un fauxbourg de cette ville, une riche abbaye de Bénédictines, fondée l'an 1047, sous le titre de *Notre-Dame. Long. 37, 2; lat. 45, 39.*

La ville de Saintes s'appelloit anciennement *Mediolanum*, comme Milan dans la Gaule cisalpine, & elle avoit un amphithéâtre dont il existe encore de beaux restes, avec beaucoup d'autres marques de grandeur, lorsqu'elle étoit située sur la colline Cette ville que les auteurs, jusqu'au cinquième siècle, appellent *Mediolanum*, ayant été entièrement ruinée par le passage des Vandales, & des autres barbares qui traversèrent les Gaules pour aller en Espagne, fut rebâtie dans une situation plus commode que l'ancienne, car elle est sur le bord de la Charente. Depuis ce temps-là, le nom *Mediolanum* n'a plus été en usage, on ne s'est servi que de celui du peuple *Santones*, d'où est venu le mot de *Saintes*. Elle offre aux curieux un fort beau monument d'antiquité romaine dans l'arc de triomphe en marbre blanc, qui se voit sur le pont qu'elle a sur la Charente. C'est le siége d'un gouvernement général.

Amelotte (Denis), prêtre de l'oratoire, naquit à Saintes en 1606, & se montra de bonne heure ennemi de MM. de Port-Royal. Il a donné une version du nouveau Testament, en quatre volumes *in-8°.* qu'il mit au jour en 1665, 1667 & 1668. Il mourut en 1678. *Voyez* SAINT-CHAMAS. (*R.*)

SAINTES (les), les Saintes, éloignées de trois lieues de la Guadeloupe, sont deux très-petites îles qui, avec un îlot, forment un triangle & un assez bon port. Trente François, en 1648, furent bientôt forcés de l'évacuer, par une sécheresse extraordinaire, qui tarit la seule fontaine où l'on puisoit de l'eau. On y retourna en 1652, & l'on y établit des cultures durables, qui produisent aujourd'hui 50 milliers de café, & 100 milliers de coton: on y a d'ailleurs creusé des citernes. Les Saintes dépendent de la Guadeloupe, & sont situées entre cette île & celle de la Dominique. On les nomme quelquefois les Saints.

Ces îles sont disposées de telle sorte qu'elles forment au milieu d'elles un port fort commode; leur terrain, quoique très-montagneux, produit du coton, du café, du tabac, du maïs & des légumes. Les habitans françois qui les occupent, élèvent des bestiaux, des volailles, des cabris, des moutons & des cochons dont ils font commerce avec la Guadeloupe & la Martinique. Le pays est sain, à l'exception de quelques fièvres annuelles; & il manque d'eaux courantes. (*R.*)

SAINTOIS (le), *Pagus Segisterensis*, *Siguanensis*, *Sanctensis*, *Sventesium*. M. de Cordemoy & autres ont pris le Saintois pour le pays de Suntgau: mais le père Benoît fait voir que c'est un ancien canton du diocèse de Toul, lequel a donné son nom à un doyenné fous l'archidiaconé de Vitel. Ce doyenné comprend 60 paroisses, & bon nombre d'annexes. Fredegaire parle d'un Aénovalans, comte du Saintois. Le partage de Charles-le-Chauve & de Louis-le-Germanique fait en 870, en fait aussi mention, aussi-bien que les annales de S. Bertin, à l'an 834. Hugues II, mari de la comtesse Ève, étoit comte de Chaumontois & de Saintois; & Riquin, père de l'évêque Udon, jouissoit de ce dernier comté au commencement du onzième siècle.

Le Saintois changea son nom en celui de Vaudemont sur la fin du onzième siècle; car Théodoric, duc de Lorraine, ayant donné les terres du comté Saintois à Gerard, son frère, l'empereur les érigea en titre de comté, & lui donna le nom de Vaudemont, à cause du château que le prince Gérard avoit fait bâtir fur une montagne qui portoit déjà ce nom: mais le duc René le réunit au duché de Lorraine l'an 1473. Il y a encore une partie du comté de Vaudemont, que l'on continue toujours d'appeller Saintois.

Vezelise, sur la rivière de Brenon, est devenu, depuis la ruine du château de Vaudemont, la capitale du comté de ce nom, avec un bailliage.

La montagne de Sion, *Semita*, que les Romains avoient fortifiée, où les religieux du tiers-ordre ont une église qui sert de paroisse à quelques villages, étoit du Saintois. Le P. Vincent Tiercelin a donné l'histoire de Sion. Le prieuré de

Vandelainville

Digitized by Google

Vandelainville & Pont-Saint-Vincent, étoient auſſi dans ce canton : on y voit encore Eſtreval, *Strata vallis* ; Ormes, *Ulmæ* ; Ondreville, *Audriaca villa*.

SAINTONGE (la), province de France, bornée au nord par le Poitou & l'Aunis, au midi par le Bourdelois, au levant par l'Angoumois & le Périgord, au couchant par l'Océan. Elle a environ 25 lieues de long, & 12 de large. La Charente la partage en méridionale & ſeptentrionale. La première à Saintes, capitale, Marennes, Royan, Mortagne, &c. La ſeconde comprend Saint-Jean-d'Angeli, Tonnay-Charente, Taillebourg, &c.

Les Saintongeois, ainſi que Saintes, capitale du pays, ont tiré leur nom des peuples Santones, célèbres dans les anciens auteurs, comme on le verra ſous ce mot. Ils furent du nombre des Celtes juſqu'à ce qu'Auguſte les joignit à la ſeconde Aquitaine. Céſar dans ſes Commentaires, vante la fertilité de la Saintonge, où le peuple helvétique qui quittoit ſon pays, vouloit aller s'établir.

Les François occupèrent la Saintonge après la défaite & la mort d'Alaric. Eudes, duc d'Aquitaine, s'en rendit le maître abſolu. Eléonore de Guienne en étoit en poſſeſſion lorſqu'elle épouſa Henri, roi d'Angleterre ; il arriva de là que ce pays fut poſſédé par les Anglois en pleine ſouveraineté, juſqu'à ce que Charles V la leur enlevât, & la réunit à la couronne, de laquelle elle n'a point été démembrée depuis : car on ne voit pas que le don que Charles VII en avoit fait à Jacques I, roi d'Ecoſſe, l'an 1428, ait eu lieu.

La Saintonge & l'Angoumois ſont enſemble le dixième gouvernement de France ; mais l'Angoumois eſt du parlement de Paris, & la Saintonge eſt du parlement de Bordeaux. Ses finances ſont médiocres. Le domaine eſt preſque entièrement aliéné. Les douanes y ſont très-conſidérables, & rapportent beaucoup aux fermiers.

On y fait auſſi un grand commerce de papier, d'eau-de-vie, de chevaux qui ſont très-eſtimés, & de fer. On pêchoit autrefois des perles dans la Charente, mais cette pêche eſt abandonnée. Les principales mines de fer ſont celles de *Romagne*, de *Planchominier*, de la *Rochebaucourt* & de *Rouffignes*, dont le fer eſt très-doux. On a découvert une mine d'antimoine à Menel, près de Montbron. Le commerce de ſafran a été très-conſidérable autrefois, mais il eſt fort diminué depuis qu'on en a planté dans les autres provinces.

Le pays produit du bled & des vins ; mais ſon principal commerce eſt le ſel, qui eſt le meilleur de l'Europe. Ce commerce n'eſt pas néanmoins d'une grande utilité à la province, à cauſe des droits prodigieux que lèvent les fermiers, qui emportent la plus grande partie du profit. Les marais même de la baſſe-Saintonge ne ſervent plus à préſent que de pâturages, qu'on appelle *marais-gaſt*. L'abſynte qu'on y trouve en quantité, a été connue & vantée par les Romains ſous le nom de *Virga Santonica*.

Il y a un gouffre appellé *la Gabard de Gurſac*, près du bourg de ce nom. C'eſt un grand trou rempli d'eau, placé dans un marais bourbeux. On y pêche par curioſité, & on y prend (à ce que l'on dit) quelques petits poiſſons qui ſont tous borgnes & du même œil. C'eſt en ce vice des poiſſons que conſiſte la ſingularité dont on ſouhaiteroit connoître la cauſe.

Les vignes plantées au milieu des marais ſalans, produiſent un genre de raiſins noirs, qui fait un excellent vin. Ces vignes ſont ſi fertiles, qu'un ſeul tep rapporte plus de fruits que fix des environs de Paris. On cueille dans ces marais ſalans de l'herbe de ſalicot, de l'abſynthe, & l'on trouve auſſi dans les rochers de la *Criſſe marine*, dont on fait des ſalades quand elle eſt fraîche & confite. On en a planté à Paris & ailleurs, mais elle eſt beaucoup moins brune que celle qui croît naturellement ſur les rochers limitrophes de la mer.

Les principales rivières qui traverſent cette province, ſont la Charente & la Boutonne.

Le Brouageais, petit pays, a été démembré de la Saintonge, & fait à préſent partie du gouvernement d'Aunis.

Jean Ogier de Gombault, l'un des premiers membres de l'académie françoiſe, & en ſon temps poëte célèbre, étoit un gentilhomme de Saintonge. Il s'acquit l'eſtime de Marie de Médicis, du chancelier Séguier, & des beaux-eſprits de ſon temps. Ses ſonnets & ſes épigrammes ſont les meilleurs de ſes ouvrages. Il compoſa les épigrammes dans ſa vieilleſſe ; &, ce qui paroît ſingulier, elles ſont en général ſupérieures à ſes ſonnets, parmi leſquels il y en a beaucoup de très-bons, quoique Deſpréaux diſe :

A peine dans Gombault, Maynard & Malleville,
En peut-on admirer deux ou trois entre mille.

Les vers de Gombault ont de la douceur, & ſont tournés avec art ; ce qui caractériſe encore ce poëte, c'eſt beaucoup de délicateſſe. Il a fait des pièces de théâtre dont la conſtitution eſt dans le goût de ſon ſiècle, mais dont les détails méritent quelque eſtime.

Le dictionnaire & le ſupplément de Moréri ne font point mention de l'Amarante de Gombault : c'eſt une paſtorale en cinq actes, où l'auteur a mis à ſa vérité trop d'eſprit, mais où l'on trouve auſſi dans quelques endroits le naturel qui convient au genre bucolique. La verſification n'en eſt pas égale ; c'eſt un défaut ordinaire à cet auteur dans tous ſes ouvrages un

peu longs : il ne se soutient que dans ses petites poesies. Il étoit calviniste, & mourut en 1666, âgé de près de 100 ans. (*Mots. DE MORY.*)

SAIOUNAH, ville d'Afrique, sur la côte orientale, dans le Zanguebar, & au midi de la ville de Sofala.

SAIPAN, ou SAYPAN, autrement nommée *Pile de S. Joseph*, île de l'océan oriental, dans l'archipel de S. Lazare, c'est une des îles Marianes, & qui est la plus peuplée après celle de Guahan. Elle a environ 20 lieues de tour, & est toute montagneuse. *Lat.* selon le P. Gobien, *15, 20.*

SAIRE (la), petite rivière de France, en basse-Normandie, au Cotentin. Elle a ses sources dans la forêt de Brix, court d'orient en occident, & se jette dans la mer, proche la pointe de Reville.

SAISSAC, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, au dioc. de Carcassonne, avec titre de marquisat, à 3 li. e. de Saint-Papoul.

SAISSAN (le lac de), en Asie, dans la Tartarie; on lui donne 25 li. dans sa plus grande longueur, & 10 dans sa plus grande largeur.

SAISSANS, bourg de France, dans l'Albarac, à 1 li. n. de Massoubre.

SAIVRE, bourg de France, dans le Poitou, élection de Saint-Maixent.

SAIX, chartreuse, à une lieue de Castres.

SAKARA, village d'Egypte, appellé communément le *village des Momies*. A l'endroit qui renferme ces momies est un grand champ, fabloneux où étoit peut-être autrefois la ville de Memphis; du moins Pline dit que les pyramides sont entre le Delta d'Egypte & la ville de Memphis, du côté de l'Afrique. Or, le village de Sakara n'est éloigné des pyramides que d'environ trois lieues. Il n'y a que du sable tout à l'entour, & ce sable est d'une si grande profondeur, qu'on ne peut trouver le terrain solide en fouillant. Les momies sont sous deux des caves souterraines. *Voyez* MOMIE.

SAKINAC, baie du Canada, qui a 15 ou 16 lieues de longueur, & 6 d'ouverture. La rivière de même nom, & à laquelle on donne 50 lieues de cours, se décharge au fond de cette baie.

SAKIS (les), peuple sauvage de l'Amérique septentrionale, dans le Canada; ils sont brutaux, voleurs, & bons chasseurs.

SAKROTSCHIM, ville royale de la grande-Pologne. Il y a un castellan inférieur, & un starostie.

SAL (ILHA DO) ou ITHA DO SAIE, en françois *île du sel*, île d'Afrique, sur la côte de Nigritie, & la plus orientale des îles du Cap-Verd, entre lesquelles on la compte. Cette île s'étend huit ou neuf lieues du nord au sud, & elle n'en a au plus que deux de largeur. Elle est toute pleine de marais salans, & on lui a donné le nom de *Salée*, de la quantité de sel qui s'y congèle naturellement. La stérilité de son terroir est si grande, qu'on n'y voit que quelques arbustes du côté de la mer, quelques chèvres, & des flamingos, qui sont des oiseaux sauvages assez semblables aux hérons. *Lat.* 16.

SALA (la), rivière d'Allemagne, dans la haute-Saxe. Elle a sa source dans l'Eichelberg en Franconie, où sont aussi les sources du Mein, de Pegra, & du Nab. Elle entre en Misnie, arrose le duché d'Altenbourg, Naumbourg, Weissenfels, Merseburg, Halle, Bernebourg, & se perd enfin dans l'Elbe, entre Dessau & Barbi, aux confins de la basse-Saxe.

SALA, ou SALBERG, petite ville de Suède, dans le Westmanland, en Westmanie, sur les confins de la Néricie & de l'Upland, à 12 lieues o. d'Upsal, & 20 n. o. de Stockholm. *Long.* 34, 40; *lat.* 59, 58.

Cette ville, située sur la rivière de Salha, est la 46e en rang à la diète du royaume. Elle fut bâtie en 1624 par Gustave Adolphe, qui lui conféra beaucoup de privilèges. Elle est près d'une montagne où sont des mines d'argent ruinées par les Russes dans la guerre qu'ils eurent avec les Suédois, & qui se termina par la paix de Nystad en 1721. (*R.*)

SALADO (El Rio), nom de deux petites rivières d'Espagne, dans l'Andalousie. L'une coule à une lieue de Xerès au midi, & se perd dans la baie de Cadix; l'autre se jette dans le Xenil, entre Grenade & Ecija.

SALAGNAC, bourg de France, dans le Limosin, élect. & à 7 li. n. e. de Limoges.

SALAGOU (la), petite rivière de France, en Languedoc. Elle a sa source dans le diocèse de Lodève qu'elle arrose, & se perd dans la rivière de Lergue.

SALAHAT, île de la mer des Indes, près de l'île de Calah, selon *d'Herbelot*.

SALAKNA, bourg de Hongrie, en Transylvanie. Il s'y trouve de riches mines d'or & de vif-argent, mais moins abondantes qu'autrefois. Elles étoient déjà connues du temps des Daces & des Romains.

SALAMANQUE, ville d'Espagne, au royaume de Léon, sur la rivière de Tormes, qu'on y passe sur un ancien pont de pierre bâti par les Romains, & long de 200 pas. Il est beaucoup plus solide que toute la maçonnerie qu'on a voulu y ajouter dans le dernier siècle. Salamanque est à 40 lieues au midi de Léon, & à 36 au n. o. de Madrid, 15 s. e. de Mirande, & 74 s. e. de Compostelle. *Long.* suivant Harris, *19, 12, 45; lat. 41, 12.*

C'est une des plus anciennes villes d'Espagne, ornée d'églises magnifiques, & peuplée de religieux & d'écoliers qui y jouissent de grands privilèges. Les couvents y sont nombreux & très-riches, sur-tout ceux de S. Dominique, de S. François, & de S. Bernard.

Digitized by Google

La grande église de Salamanque est une des plus belles d'Espagne. On remarque sur-tout son clocher, autour duquel on peut se promener sur des galeries. On ne compte pas moins de 33 maisons religieuses à Salamanque; il s'y trouve 25 églises paroissiales, & 6 hôpitaux. On admire au couvent des Bernardins, un escalier dont les marches au nombre de cent, & de 5 pas de longueur, sont suspendues d'une manière très-hardie, & sont ornées de quantité de statues dorées.

On trouve hors de Salamanque un beau chemin, large & pavé, fait par les Romains, & qui conduisoit à Merida, & de là à Séville; ce chemin fut réparé par l'empereur Adrien, comme il paroît par l'inscription suivante qu'on y a découverte. *Imp. Cæsar. divi. Trajani parthici. F. divi Nervæ nepos Trajanus. Hadrianus aug. pontif. max. trib. pot. V. cos. iij. restituit.*

L'évêché de Salamanque, fondé sur la fin du sixième siècle, & détru t sous la domination des Maures, s'étend aujourd'hui sur 240 paroisses, & l'évêque jouit de 14,000 ducats de revenu.

L'université de Salamanque, la plus fameuse de toute l'Espagne, fut fondée par Ferdinand III vers le milieu du treizième siècle, des débris de celle de Palencia. Elle a 26 colléges, entre lesquels les quatre qu'on nomme grands, sont affectés à la noblesse; & 80 professeurs, dont les huit premiers qui enseignent la théologie, ont chacun 1000 écus de pension. Outre ceux-là il y en a encore un grand nombre qui n'ont point de rétribution, & qui néanmoins donnent leçon tous les jours. Ce sont des surnumeraires destinés à remplir les chaires qui viennent à vaquer. Indépendamment des professeurs dans les quatre facultés, elle en a pour les langues. En général, l'étude du droit y paroît la mieux cultivée. Le recteur de cette université jouit de grands privilèges, & est assis sous un dais dans les assemblées publiques. Le maître des écoles crée tous les officiers de l'université, est toujours ecclésiastique, & a huit mille ducats d'appointement. On dit que l'université est riche de 80,000 écus de rente.

Malgré tant de richesses & de splendeur apparente, il ne sort pas de cette université un seul savant connu dans le reste de l'Europe; toutes les sciences qu'on y cultive, se bornent au droit canon, à la théologie, à la philosophie scholastique; on enseigne dans les deux principales chaires, la doctrine de S. Thomas d'Aquin, le docteur angélique, & celle de Jean Scot, le docteur subtil, qui établit le premier l'immaculée conception de la Sainte-Vierge. La bibliothèque de cette université est presque vuide de livres, & ceux qui s'y trouvent sont tous enchaînés.

Aguirre (Joseph Saëns de), cardinal, de l'ordre des Bénédictins, naquit à Salamanque en 1630, & mourut à Rome en 1699. Ses principaux ouvrages sont, 1°. Une histoire des Conciles d'Espagne. 2°. Une collection des Conciles de la même nation. 3°. Une philosophie scholastique, en 3 vol. *in-fol.* 4°. Une défense de la chaire de S. Pierre, contre la déclaration de l'assemblée du clergé de France de 1682, touchant la puissance ecclésiastique & politique. C'est cette défense qui lui valut le chapeau que le pape Innocent lui donna en 1686. Dans la collection des conciles d'Espagne, il a joint plusieurs dissertations pour soutenir les fausses décrétales des papes, ou pour m'expliquer plus clairement, une cause insoutenable. Il paroît qu'il avoit plus d'étude & de lecture, que de génie & de critique. *Long. 13, 22; lat. 41, 12.* (*R.*)

SALAMEA-DE-ARCOBISCO, petite ville d'Espagne, en Andalousie, dans la Sierra-Morrena, sur les confins de l'Estramadure.

SALAMIAH, ville d'Asie, dans la Perse, sur la rive occidentale du Tigre, à une journée de Mosul, en descendant le fleuve vers Bagdat.

SALAMPRIA, fleuve de Thessalie, dans la vallée de Tempé, autrefois le *Penée.*

SALANA, petite rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure qu'elle arrose; elle se jete ensuite dans le phare de Messine, près du bourg de Sciglio.

SALANCHES, petite ville de Savoie, capitale du haut-Faussigny, à 5 ll. au-dessus de Cluses, au sud-est. Ce n'est proprement qu'un méchant bourg, au milieu duquel passent deux ruisseaux du même nom, qui vont se perdre dans l'Arve. *Long. 24, 20; lat. 45, 58.*

SALANDRA, bourgade d'Italie, au royaume de Naples, dans la Basilicate, à 3 li. de Tricario, sur la petite rivière qu'on nomme *Salandra* & *Salandrella.* La bourgade est bâtie sur les ruines d'Acalandra; la rivière est l'Acalandrum de Pline, *liv. I, chap. 20*; elle se jete dans le golfe de Tarente, entre l'embouchure du Basiento, *Camentum*, & celle d'Agri, *Acyris.*

SALANDRELLA, petite rivière d'Italie, au royaume de Naples; elle se jete dans le golfe de Tarente, entre l'embouchure du Basiente, & celle de l'Agri.

SALANGUES, abbaye de Bernardines, au comté de Foix, dioc. de Rieux.

SALANKEMEN, & par les Hongrois, *Zalankemen*, qui est la bonne orthographe; ville de la Hongrie, dans l'Esclavonie, sur le Danube, au confluent de la Teisse, à 12 milles au n. o. de Belgrade. On dispute si l'*Acumincum* d'Ammien Marcellin, est *Salankemen*, Cametz, ou Peterwaradin. *Long. 37, 43; lat. 45, 17.*

Ce fut devant cette ville que se donna, en 1691, une fameuse bataille entre les Turcs & les Impériaux, qui furent plus heureux que sages. Les Turcs avoient à leur tête Mustapha Caprogli, fils, petit-fils de grand-visir, & par-

venu lui-même à cette première dignité : il ne respiroit que la guerre, blâmant toute proposition de paix. Il avoit commencé par réformer les abus d'une mauvaise administration de sept ans, & par le rétablissement des finances. En ouvrant la campagne sous le règne d'Achmet III, il employa la religion & la sévérité des mœurs ; toutes les mosquées de Constantinople & les pavillons du camp retentirent de prières ; une foule de jeunes garçons qui suivoient l'armée, affreux instrument de débauche & de dépense, furent chassés sous peine de mort, s'ils reparoissoient ; il ne s'agissoit plus que de rendre le courage aux troupes ; le visir s'en chargeoit, en leur traçant la route de Vienne avec le fabre de son père Cuprogli.

Il avoit déjà remporté une victoire complète sur les Impériaux, soumis l'Albanie, la Bulgarie, & repris toute la Servie, Belgrade même, malgré une garnison de six mille hommes ; enfin l'année suivante il vint camper devant Salankemen, sur les bords du Danube. Le prince Louis de Bade, général des Impériaux, fut à peine arrivé pour le combattre, qu'il sembla n'avoir plus que le parti de la retraite. Les Turcs l'attaquèrent avec tant de fureur & de conduite, que la perte paroissoit inévitable : le champ de bataille étoit déjà couvert de chrétiens expirans ; mais la fortune de Léopold voulut qu'un boulet emportât le visir, qui n'avoit guère joui de sa haute fortune, il périt dans le moment où il étoit le plus glorieux & le plus nécessaire. L'aga des janissaires auroit pu le remplacer : un autre boulet l'étendit mort, & les infidèles consternés abandonnèrent la victoire, qui n'eut cependant d'autre suite que la prise de Lippa, ville infortunée, bans cesse prise & reprise, également maltraitée par les amis & par les ennemis. (*R.*)

SALAT (le), rivière de France, en Languedoc. Elle a sa source au sommet des Pyrénées, dans la montagne de Salau, passage d'Espagne, court dans le comté de Conserans, & se jette enfin dans la Garonne à Foure. Cette rivière, comme l'Ariège, roule quelques petites paillettes d'or, que de pauvres paysans d'autour de S. Girons, s'occupent à ramasser, mais dont ils tirent à peine de quoi vivre.

SALBERG. *Voyez* SALA.

SALBRIS, bourg de France, dans le Blaisois, élect. & à 6 li. e. de Romorantin, sur la Saudre.

SALDAGNA, petite ville d'Espagne, dans la vieille Castille, au couchant d'Aguilar-del-Campo, & au pied de la montagne appellée *Pegna de San Roman*, sur la rivière de Carrion ; il y a un petit château, 2 paroisses & un couvent.

SALDERN, ou SALDER, dans la principauté de Wolfenbutel, près de Brunswick, est un château de plaisance du prince, avec des jardins magnifiques. Les ducs l'ont acquis de la maison de Salder. (*R.*)

SALÉ, ville d'Afrique, dans la province de Beni-Hassem, en Barbarie, sur la côte occidentale du royaume de Fez, faisant partie des états du roi de Maroc. Elle est à l'embouchure de la rivière de Salé, formée de la réunion de deux petites rivières de Buregreb & de Gueron, qui coulent du s. e. dans la province de Fez. La rivière de Salé formoit autrefois un port considérable ; mais la barre & la rivière se sont si fort ensablées, que même les navires de deux cents tonneaux ne peuvent y entrer qu'après avoir été allégés de leur artillerie & de leur lest. Salé est situé à environ 45 lieues au couchant de Fez. *Long.* 10, 55 ; *lat.* 34, 2.

Cette place, entourée de murailles, a une batterie de 24 pièces de canon, qui commande la rade & une redoute qui défend l'entrée de la rivière. Au sud de la rivière, & par conséquent de la ville de Salé, est la ville de Rabat, qui ne fait, pour ainsi dire, qu'une avec elle. Ce sont les mêmes intérêts, le même penchant à la piraterie, & les corsaires que nous nommons *Salétains*, sont également de l'une ou de l'autre ville ; elles ont formé pendant quelque temps une régence à part, gouvernée par ses propres magistrats, mais depuis trente ans l'Empereur actuel a détruit cette forme de gouvernement.

Il y avoit autrefois des consuls européens dans l'une de ces villes, parce qu'elles font les plus propres au commerce ; mais les cours ont été rebutées des difficultés que l'on trouvoit à traiter avec ces peuples.

Il y a à Salé & à Rabat quelques chantiers pour construire des navires ; mais les observations faites sur la difficulté de la passe, & la probabilité qu'elle s'enfahera de plus en plus, permettent de préfager que cette rivière ne pourra recevoir que des navires à rames.

On ne peut guères fréquenter la rade de Salé que dans la belle saison, depuis avril jusqu'en septembre ; en hiver la rade n'est pas tenable. Le bon mouillage de cette rade est du côté de Rabat. Il faut que le navire soit enfourché entre la tour de la mosquée du château & celle appellée *Hassen* ; on doit faire attention aux cables, parce qu'il y a sur cette rade quantité d'ancres abandonnées. (*Masson de Morvilliers.*)

SALÉ (île de), île du Sel, île d'Afrique, la plus orientale des îles du Cap-Verd. Elle a environ 9 li. de long, sur 2 de large. Son nom lui vient de la quantité de marais salans qu'on y trouve. *Long.* 355, 40 ; *lat.* 16, 30.

SALÉE (la rivière), il y a deux rivières de ce nom en Amérique, l'une dans la Guadeloupe, qu'elle sépare de la grande terre, l'autre dans la partie la plus méridionale de la Martinique.

SALEM (abbaye de). *Voyez* SOLMANSWEILER.

SALEMÉ, petite ville de Sicile, dans la vallée de Mazara, sur une montagne, à 18 milles au n. e. de Mazara. *Long.* 50, 30 ; *lat.* 38, 5.

SALENCY, *Salenciacum*, village de la haute-

Digitized by Google

Picardie, près de Noyon, remarquable pour avoir été la patrie de S. Godard & de S. Médard, frères, tous deux fils de Nectar, gentilhomme François, seigneur du lieu, descendu d'une ancienne famille des Romains établie dans les Gaules. Godard fut élu archevêque de Rouen vers la fin du cinquième siècle, assista au premier concile d'Orléans en 511, & mourut en 530. Une des paroisses de Rouen est sous le vocable de ce saint. Médard son frère, évêque de Noyon, mourut en 560.

Ce bon évêque, seigneur de Salency, avoit imaginé de donner tous les ans, à celle des filles de sa terre qui jouiroit de la plus grande vertu, une somme de 25 livres, & une couronne ou chapeau de roses. On dit qu'il donna lui-même le prix glorieux à la sœur, que la voix publique avoit nommée pour être rosière. On voit encore, au-dessus de l'autel de la chapelle de S. Médard, située à une des extrémités du village, un tableau où le saint prélat est représenté en habits pontificaux, mettant une couronne de roses sur la tête de sa sœur, qui est coëffée en cheveux & à genoux.

Cette récompense devint, pour les filles de Salency, un puissant motif de sagesse. Indépendamment de l'honneur qu'en retiroit la rosière, elle trouvoit infailliblement à se marier dans l'année. S. Médard, frappé de ces avantages, perpétua cet établissement. Il détacha des domaines de la terre 12 arpens, dont il affecta les revenus au paiement des 25 livres, & des frais accessoires de la cérémonie de la rose.

Par le titre de fondation, il faut non-seulement que la rosière ait une conduite irréprochable, mais que tous ses parens, en remontant jusqu'à la quatrième génération, soient eux-mêmes irréprochables. Le seigneur de Salency a toujours été en possession de choisir la rosière entre trois filles natives du lieu, qu'on lui présente un mois d'avance. Lorsqu'il l'a nommée, il est obligé de la faire annoncer au prône de la paroisse, afin que les autres filles, ses rivales, aient le temps d'examiner ce choix, & de le contredire, s'il n'étoit pas conforme à la justice la plus rigoureuse. Ce n'est qu'après cette épreuve que le choix du seigneur est confirmé.

Le 8 juin, jour de la fête de S. Médard, vers les deux heures après-midi, la rosière, vêtue de blanc, les cheveux flottans en grosses boucles sur les épaules, accompagnée de sa famille & de douze filles, aussi vêtues de blanc, avec un large ruban bleu en baudrier, auxquelles douze garçons du village donnent la main, se rend au château de Salency, au son des tambours, des violons, des musettes, &c. Le seigneur va la recevoir lui-même. Elle lui fait un petit compliment pour le remercier de son choix; ensuite le seigneur & son bailli lui donnent chacun la main; & précédés des instrumens, suivis d'un nombreux cortège, ils la mènent à la paroisse, d'où, après vêpres, on va processionnellement à la chapelle de S. Médard. C'est là que le curé bénit la couronne sur l'autel: elle est entourée d'un ruban bleu, & garnie sur le devant d'un anneau d'argent depuis le règne de Louis XIII. Ce prince se trouvant, il y a 150 ans, au château de Varennes, près de Salency, M. de Belloy, alors seigneur de ce dernier village, supplia le roi de donner en son nom cette récompense de la vertu. Louis y consentit, & envoya le marquis de Gordes, premier capitaine des gardes, qui fit la cérémonie de la rose au nom de sa majesté, & qui, par ses ordres, ajouta aux fleurs une bague d'argent & un cordon bleu.

Le curé, après la bénédiction, pose la couronne sur la tête de la rosière, & lui remet les 25 liv. Elle est ensuite reconduite, par le seigneur & son fiscal, à la paroisse, où l'on chante le *Te Deum*, au bruit de la mousqueterie des jeunes gens.

On donne encore à la rosière, après la collation fournie par les censitaires, par forme d'hommage, une flèche, deux balles de paume, & un sifflet de corne. De là toute l'assemblée se rend à la cour du château, sous un gros arbre, où le seigneur danse le premier avec la rosière. Ce bal champêtre finit au coucher du soleil. Le lendemain la rosière donne la collation à toutes les filles du village.

C'est une chose admirable combien cet établissement excite à Salency l'émulation des mœurs & de la sagesse. Tous les habitans de ce village, composé de 148 feux, sont doux, honnêtes, sobres, laborieux. Ils sont environ 500: ils n'ont point de charrue: chacun bêche sa portion de terre, & tout le monde y vit satisfait de son sort. On assure qu'il n'y a pas un seul exemple, non-seulement d'un crime commis à Salency par un naturel du lieu, mais même d'un vice grossier, encore moins d'une foiblesse de la part du sexe. Quel bien produit un seul établissement sage! Et que ne feroit-on pas des hommes, en attachant de l'honneur & de la gloire au mérite & à la vertu!

Nous devons ajouter que M. Pelletier de Morfontaine, intendant de Soissons, s'étant prêté avec plaisir, en l'absence du seigneur, à être le parrain de Marie Caué, qui a été la rosière en 1766, a eu la générosité de la doter de 40 écus de rente pour se marier, & y a ajouté une somme pour les frais des noces, & pour l'acquisition d'une maison. Après la mort de Marie Caué, qui toute sa vie touchera les 40 écus par an, cette rente sera réversible aux filles rosières qui en jouiront chacune pendant leur année.

Nous avons remarqué pareils traits dans un établissement semblable d'une médaille d'argent fondée à Neuilly en Bourgogne en 1768, par M. Fyot de la Marche, comte de Neuilly. *Voyez ci-devant* NEUILLY dans le Dictionnaire.

Des seigneurs respectables, de bons curés de

campagne dans leurs paroisses ont fait le même établissement, & par-tout le succès a couronné les soins qu'ils prenoient de protéger l'innocence, & d'encourager les bonnes mœurs. M. le ch^er. de Sauvigny, connu dans la littérature par plusieurs ouvrages estimables, a le premier, dans un roman aussi intéressant que bien écrit, consacré sa plume à célébrer la rosière; on a depuis traité deux fois ce sujet sur nos théâtres, mais il règne dans ces pieces un caractère d'intrigue bien opposé à la noble candeur des habitans de Salency. Madame la comtesse de Genlis a fait une troisième rosière; on y trouve cette simplicité touchante, ces graces naïves, ce charme inexprimable qu'exigeoit un pareil sujet. Son ame tendre & sensible a peint les mœurs champêtres avec les couleurs de la nature. (*M. D. M.*)

SALERNE, ville considerable d'Italie, au royaume de Naples, sur le bord de la mer, capitale de la principauté citérieure, au fond d'un golfe de même nom, à 12 li. au s. e. de Naples, & à égale distance au midi de Bénévent. *Long.* 32, 19; *lat.* 40, 45.

Cette ville est ancienne, & faisoit autrefois partie du petit pays des Picentins, dont Picentia étoit alors la capitale. Strabon dit que les Romains fortifièrent Salerne pour y mettre garnison, & qu'elle étoit un peu plus haute que le rivage. Tite-Live nous apprend, *liv. XXXII, chap.* 29, que cette ville devint colonie romaine.

Après la ruine de l'empire d'Occident par les Barbares venus des pays septentrionaux, les Lombards & les Goths se firent des établissemens aux dépens de l'empire grec, qui s'étoit resserré d'une partie de l'Italie, sur-tout dans ce qu'on appelle aujourd'hui le royaume de Naples. Mais il n'étoit pas en état de se soutenir contre tant d'ennemis qui l'attaquoient de tous les côtes. Les Lombards formèrent des duchés & des principautés, comme Capoue, Salerne, & tant d'autres villes qui étoient alors les résidences de souverains qui s'y maintinrent, moyennant quelques soumissions à l'empire grec.

Charlemagne, qui détruisit le royaume des Lombards, ne toucha point à ces souverainetés, qui étoient subordonnées à l'empire d'Orient; ainsi, au commencement du onzième siècle, Salerne étoit capitale d'une principauté, dont le seigneur avoit un très-beau pays. Guaimare, prince de Salerne, régnoit de cette manière, lorsqu'une centaine de gentilshommes Normands délivrèrent cette ville des Sarazins qui étoient venus pour la piller.

« Ces François, partis en 983 des côtes de » Normandie pour aller à Jérusalem, passèrent » à leur retour sur la mer de Naples, & arrivèrent à Salerne dans le temps que cette ville » venoit de se racheter à prix d'argent. Ils trouvèrent les Salertins occupés à rassembler le » prix de leur rançon, & les vainqueurs logés » dans leur camp à la sécurité d'une joie brutale & à la débauche. Cette poignée d'étrangers, reproche aux assiégés la lâcheté de leur » soumission; & dans l'instant marchant avec » audace au milieu de la nuit, suivis de quelques » Salertins qui osent les imiter, ils fondent » dans le camp des Sarazins, les étonnent, les » mettent en fuite, les forcent de remonter en » désordre sur leurs vaisseaux, & non-seulement » sauvent les trésors de Salerne, mais ils y » ajoutent les dépouilles des ennemis. »

Gisulphe, fils & successeur de Guaimare, se trouva fort mal de n'avoir pas ménagé ces mêmes Normands; ils l'assiégèrent, prirent sa ville, le chassèrent du pays, & le réduisirent à aller vivre à Rome des bienfaits du pape. Maîtres de Salerne, ils la fortifièrent, & en formèrent une nouvelle principauté, dont 19 princes de la postérité de Tancrède jouirent successivement.

Le port de cette ville étoit un des plus fréquentés de cette côte, avant que celui de Naples lui eût enlevé son commerce. Ce port n'est plus rien aujourd'hui qu'on a abattu le grand mole qui l'envelopoit, & qui mettoit les vaisseaux à l'abri des orages. Il ne reste plus à cette ville que le commerce de serre pour la faire subsister: ses rues sont vilaines & fort étroites; mais elle a quelques palais aux environs de la place, au-dessus de laquelle est le château.

Salerne fut honorée du titre d'archevêché l'an 974, par Boniface VII. Son université, aujourd'hui très-méprisée, a été autrefois fameuse pour la médecine. On en cite encore aujourd'hui quelques apophthegmes assez vrais. Le monastère des Bénédictins est magnifique. La place publique de cette ville est fort belle & ornée de fontaines; il s'y tient tous les ans plusieurs foires fameuses. La plaine de Salerne est environnée de collines très-fertiles & très-agréables. Outre la métropole, cette ville a 16 églises paroissiales, 13 couvens d'hommes & 14 de filles. Les princes héréditaires de la couronne des deux Siciles ont porté le vain titre de princes de Salerne.

C'est à Salerne qu'est mort, en 1085, le pape Grégoire VII, qui avoit été si fier & si terrible avec les empereurs & les rois: il s'étoit avisé d'excommunier Robert, prince de Salerne; & le fruit de l'excommunication fut la conquête de tout le Bénéventin par le même Robert. Le pape lui donna l'absolution, & accepta de lui la ville de Bénévent, qui, depuis ce temps-là, est toujours demeurée au saint-siége.

Bientôt après éclatèrent les grandes querelles entre l'empereur Henri IV & Grégoire VII. L'empereur s'étant rendu maître de Rome en 1084, assiégeoit le pape dans ce château, qu'on a depuis appellé le *château Saint-Ange*. Robert accourt alors de la Dalmatie, où il faisoit des conquêtes nouvelles; délivre le pape malgré les Allemands & les Romains réunis contre lui; se

Digitized by Google

rend maître de ſa perſonne, & l'emmène à Salerne, où ce pape, qui dépoſoit tant de rois, mourut le captif & le protégé d'un gentilhomme normand.

Maſuccio, auteur du quinzième ſiècle, peu connu, étoit de Salerne. On a de lui, en italien, *cinquante nouvelles*, dans le goût de celles de Boccace, c'eſt-à-dire très-licencieuſes : elles ont été imprimées pluſieurs fois, & pillées par des auteurs de même caractère ; témoin les *Contes du monde adventureux*, imprimés à Paris en 1555, *in-8°*. La première édition du livre de Maſuccio, a pour titre *il novellino*, & parut à Naples en 1476, *in-folio*. Elle fut ſuivie de pluſieurs autres, faites à Veniſe. (*R.*)

SALERNES, petite ville de France, en Provence, dioc. de Fréjus.

SALERS, petite ville ou bourgade de France, dans la haute-Auvergne, à 6 li. d'Aurillac, dans les montagnes. On y commerce en bétail.

SALESKOI-STAN, contrée de Ruſſie, dans le gouvernement de Woroneſch. Elle eſt habitée par des Mordouanes.

SALESO (le), rivière d'Aſie, dans la Natolie ; elle arroſe la partie orientale de la Caramanie, & ſe perd dans le golfe de Satalie, vis-à-vis de l'île de Chypre.

SALFELD, ou SAALFELD, ville & baillage d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, appartenant aux ducs de Cobourg-Salfeld. La ville, qui eſt aſſez bien bâtie, eſt ſituée ſur la Saale, aux frontières de la Franconie, à 7 li. au ſud d'Iène. Les fondemens du château furent jetés en 1678, & fut quelque temps la réſidence des ducs de Saxe-Salfeld. Cette ville eſt le ſiége d'une ſurintendance ; il s'y trouve une école latine, une fabrique de draps, & on y prépare le vitriol. C'eſt d'ailleurs une des villes monétaires du cercle : le château eſt ſur l'emplacement même d'un fameux monaſtère de Bénédictins, dont l'abbé étoit prince d'Empire, battoit monnoie, & avoit voix & ſéance aux diètes de l'Empire. Les électeurs de Saxe l'ont réunie à leur domaine, au temps de la réformation. Le baillage de Salfeld peut avoir 12 lieues de long ſur 3 de large. C'eſt un pays de montagnes, où il ſe trouve quelques mines de cuivre, de plomb, de vitriol, & même d'argent. (*R.*)

SALFELD. *Voyez* SAALFELD.

SALFELD. *Voyez* ZALFELD.

SALGUES, petite ville de France, dans le Gévaudan, au diocèſe de Mende. Elle eſt aſſez chétive & n'eſt plus guère aujourd'hui qu'une bourgade.

SALIES, bourgade de Gaſcogne, dans le Béarn. Elle eſt remarquable par ſes deux ſources d'eau ſalée, qui ſont très-abondantes : on en fait du ſel blanc : ce qui eſt une branche aſſez conſidérable de revenu pour les habitans.

SALIGNAC, autrefois petite ville, aujourd'hui bourg de France, dans le haut-Périgord, célèbre pour avoir donné ſon nom à la maiſon dont étoit iſſu Pilluſtre Fénélon, archevêque de Cambrai. Son *Télémaque* a immortaliſé ſa mémoire. *Long. 18, 46 ; lat. 44, 30.*

SALINAS-DE-MENGRAVILLA (las), ſalines d'Eſpagne, dans le village de Mengravilla, près d'Avila. Ce ſont des mines de ſel fort ſingulières ; on y deſcend, dit-on, plus de cent degrés ſous terre, & l'on entre dans une vaſte caverne ſoutenue par un pilier de ſel criſtallin, d'une groſſeur étonnante.

SALINAS (las), ou GUALSONGO. *Voyez* PAÇAMORES.

SALINELLO (le), rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure. Elle a ſa ſource aux montagnes près d'Aſcoli, & ſe jette dans le golfe de Veniſe, entre les embouchures du Vibrato & du Tordino.

SALINES (la vallée des), vallée de la Paleſtine que les interprètes de l'écriture mettent communément au midi de la mer Morte, du côté de l'Idumée. M. Haliſax, dans ſa relation de Palmyre, parle d'une grande plaine remplie de ſel, d'où l'on en tire pour tout le pays. Cette plaine eſt environ à une lieue de Palmyre, & elle s'étend vers l'Idumée orientale, dont la capitale étoit Bozra. Il eſt aſſez vraiſemblable que cette plaine de ſel eſt la vallée des Salines de l'écriture.

SALINS, ville conſidérable de France, dans la Franche-Comté, ſituée entre deux montagnes, à la ſource de la Furieuſe, qui naît dans la ville même. Sa population eſt de 8000 habitans. Des deux montagnes qui l'avoiſinent, celle dite *Poupet* ſurpaſſe en hauteur toutes celles des environs : au ſommet eſt le fort Belin, avec un commandant ; ſur l'autre étoit le fort Bracon où naquit S. Claude, iſſu des comtes de Salins, au ſixième ſiècle. Ce château n'exiſte plus : à la place s'eſt élevé le fort Saint-André, muni d'une garniſon, avec commandant & lieutenant de roi ; au voiſinage eſt une redoute qui perpétue le nom du fort Bracon.

Une grande rue traverſe Salins d'un bout à l'autre, & laiſſe d'un côté les ſalines ſur le bord de la Furieuſe, & de l'autre la grande partie de la ville qui eſt ſur un coteau. C'eſt le ſiége d'un gouverneur lieutenant de roi. Il y a préſidial, baillage, &c. & on y compte trois chapitres, quatre paroiſſes, cinq couvens d'hommes, y compris deux maiſons d'Oratoriens ; pareil nombre de monaſtères de religieuſes, trois hôpitaux, une infirmerie hors de la ville, & un collége régi par les prêtres de l'Oratoire.

Les ſources ſalées d'où elle tire ſon nom, ſont d'un rapport conſidérable. La grande ſaline eſt au milieu de la ville, & forme une eſpèce de place forte de 140 toiſes de longueur, ſur 46 de large, entourée de tous côtés de bonnes & épaiſſes murailles, flanquées de tours d'eſpace en eſpace ;

Digitized by Google

une grande tour quarrée, fort haute, terminée par un béfroi, fert d'entrée à l'édifice.

Le puits à muire, ou d'eau graſſe & pleine de ſel, eſt une choſe curieuſe à voir ; les détours longs & étroits, les ténèbres épaiſſes de ce ſouterrain, les vapeurs condenſées que les flambeaux allumés ont peine à percer, le bruit éloigné de chûtes d'eau, celui des roues & des pompes, ſemblable au gémiſſement & au cri plaintif de perſonnes qui ſouffrent, font une image aſſez vive de ces deſcentes fabuleuſes aux enfers, qu'on trouve dans les poëtes. L'eau ſalée eſt rendue par des pompes ſoulantes dans les chaudières où l'on fait le ſel ; l'eau douce eſt rejetée dans un canal ſouterrain qui la rend à la rivière nommée la *Furieuſe*.

Salins fut pris par le duc de Luxembourg en 1668, & repris par M. de la Feuillade en 1674. Le parlement de la Provence, les états généraux ſous Louis XI, en 1484, ſous Louis XII, en 1506, les ſynodes diocéſains en 1527, furent convoqués à Salins. Cette ville fut maintenue dans la poſſeſſion de la préſéance aux états généraux ſur Dole, par arrêt proviſionnel rendu à Dole même en 1658. Cette ville, aux environs de laquelle il croît de très-bons vins, eſt à 6 li. au midi de Beſançon, & à 7 li. ſ. e. de Dole. *Long. 23, 26 ; lat. 46, 59.*

M. l'abbé d'Olivet, de l'académie françoiſe, naquit à Salins en 1682, & eſt mort à Paris en 1768. Avec ſes autres ouvrages, on a de lui un petit poëme latin, intitulé *Origo Salinarum Burgundiæ*.

Pierre Mathieu, né auſſi à Salins en 1563, cultiva la poéſie, & il a donné Clitemneſtre, Eſther, en cinq actes, en 1585.

L'abbé Guillaume a publié en 2 vol. *in-4°.* l'Hiſtoire des Sires de Salins. (*R.*)

SALISBURY, SALESBURY, SARISBERY, & NEWSARUM, grande & belle ville d'Angleterre, capitale de la province de Wilt, à 70 milles au ſ. o. de Londres. C'eſt le ſiége d'un évêque ſuffragant de Cantorbery, & comté particulier, dont le titre ſe porte par un lord de la famille de Cecil. Les rivières d'Avon, de Nadder & de Willis ſe rencontrent ſous les murs de cette ville, & donnent à ſes rues des canaux très-commodes. Elle eſt généralement bien bâtie, fort commerçante & fort peuplée ; l'on y compte au-delà de dix mille habitans ; l'on y trouve de floriſſantes fabriques & manufactures de flanelles & de draps, dont les métiers occupent tous les pauvres de la ville, & dont le débit principal ſe fait en Turquie. Il y a une très-belle place de marché public, abondamment fournie, deux fois la ſemaine, de toutes ſortes de denrées & de proviſions de bouche. L'hôtel de ville eſt de très-bonne architecture ; il y a trois grandes écoles gratuites, quatre égliſes paroiſſiales & une cathédrale magnifique, pourvue de cures prébendaires, & ſurmontée de l'une des plus hautes tours du royaume. L'on dit de cette cathédrale, élevée dans le treizième ſiècle, & beaucoup plus frappante par ſon extérieur que par ſon intérieur, qu'elle a autant de portes qu'il y a de mois dans l'année, autant de fenêtres qu'il y a de jours, & autant de piliers qu'il y a d'heures : ſa tour a 410 pieds de hauteur, & les murs en ſont ſi minces, que l'on n'a oſé y ſuſpendre qu'une ſeule cloche, laquelle encore eſt fort petite, & ne ſe ſonne que rarement ; celles qui ſervent à l'ordinaire étant placées dans une tour bâtie exprès, à côté de la cathédrale : l'évêque a 9000 liv. ſterl. de revenu. Cette ville, qui eſt gouvernée par un maire & par des aldermans, n'exiſte que depuis le règne de Henri III, & n'envoie aucuns députés au parlement. Le privilége de cet envoi, auſſi-bien que l'honneur de l'ancienneté, appartiennent au vieux Sarum, le ſorbiodunum des anciens, qui eſt un bourg ſitué ſur une hauteur voiſine, & qui déjà, du temps de Jules-Céſar, paſſoit pour une des fortes places du pays. Sous l'heptarchie, pluſieurs princes Saxons habitèrent ce bourg ; & ſous le roi Edgar, en 960, il s'y tint une aſſemblée nationale qui s'occupa de pluſieurs réglemens relatifs à la couronne. L'an 1078, l'on y tranſféra le ſiége épiſcopal de Sherburn, & l'an 1116 Henri I y convoqua les ſeigneurs eccléſiaſtiques & laïques de ſon royaume, à peu près, dit-on, de la même manière qu'ils ont été dès-lors cités aux parlemens. Sous le roi Etienne, il y eut des broüilleries avec l'évêque, & la cour mit garniſon dans la place : alors, pour la première fois, les habitans parurent ſonger à ſortir du lieu, & à ſe fixer dans un endroit moins fort & mieux abreuvé que ne l'étoit le vieux Sarum : ils ne portèrent pas loin leurs vues ; le pied de leur colline leur offrit ce qu'ils déſiroient ; trois rivières y joignoient leurs eaux, & nulle fortification n'y pouvoit tenter l'ennemi ou gêner l'habitant. L'on commença donc, ſous Richard I, à quitter le vieux Sarum, & à bâtir le nouveau ; mais les troubles de l'état firent languir l'entrepriſe, juſques après l'affermiſſement de Henri III ſur le trône ; & tout anéanti, pour ainſi dire, qu'ait été dans la ſuite l'ancien Sarum, il a toujours conſervé le privilége de députer au parlement. Ses citoyens, munis du droit d'élire, ſont à peine au nombre de dix, & ils éliſent ; tandis que les milliers qui font fleurir Salisbury, n'éliſent pas. *Long. 15, 40 ; lat. 51, 3.*

Bennet (Thomas), célèbre théologien du dix-huitième ſiècle, y naquit en 1673, & mourut à Londres en 1728, âgé de 55 ans. Voici la liſte de ſes principaux ouvrages écrits en anglois : 1°. Réponſe aux raiſons des non-conformiſtes ſur leur ſéparation de l'égliſe anglicane ; 2°. Réfutation du papiſme ; 3°. Traité du ſchiſme ; 4°. Réfutation du quakériſme ; 5°. Hiſtoire de l'uſage public des formulaires de prières. 6°. Droits du clergé de l'égliſe chrétienne ; 7°. Diſcours ſur la trinité,

Digitized by Google

ou Examen des sentimens du docteur Clarke sur cette matière ; 8°. Grammaire hébraïque.

Il s'est fait plusieurs éditions de la plupart des ouvrages que nous venons de nommer, & ils sont tous exempts des défauts qu'on trouve dans la plupart des livres polémiques. Celui contre le docteur Clarke est rempli de témoignages d'honnêteté & de politesse : « Je me rappelle, dit-il, que » quand je vous témoignois par lettres, que je » désapprouvois votre opinion, vous eûtes la » bonté de souffrir ma sincérité, avec cette pa» tience, cette candeur, cette douceur, qui éclate » constamment dans toute votre conduite. »

Ditton (Humfroi) étoit aussi natif de Salisbury ; il cultiva les mathématiques & la théologie. On a de lui un excellent ouvrage, intitulé *Démonstration de la religion chrétienne*, où il se propose de raisonner sur ce sujet, d'après la méthode des géomètres. Il mourut en 1715, âgé de 40 ans.

Maſſinger (Philippe), poëte dramatique, naquit à Salisbury, vers l'an 1585 ; il a composé plusieurs comédies & tragédies qui ont été jouées avec applaudissement. Langtaine en a rendu compte dans son livre intitulé, *Account of the dramatics english poets*, à Oxford 1691, *in-8°*. Maſſinger mourut en 1640, & fut enterré dans le même tombeau où repose Fletchers. (*R.*)

SALIVAL, abbaye rég. de Prémontrés, dioc. de Metz. On y voit quelques tombeaux des seigneurs de la maison de Salm.

SALIVAS (les), peuple de l'Amérique méridionale, sur les bords de l'Orenoque. Cette nation, autrefois très-nombreuse, est réduite aujourd'hui à quelques peuplades.

SALL. *Voyez* SALA.

SALLAND (le), petite contrée des Pays-Bas, dans les Provinces-Unies. Elle fait partie de la province d'Overissel : elle est située entre la Double & la Drente, qui font deux autres parties de la même province : elle renferme plusieurs bourgs considérables, & entr'autres villes, Deventer, Zwol & Campen. Le nom de *Salland* est composé de *Sal* & *land*. *Sal* est la même rivière que l'Issel, & *land* veut dire pays. Ainsi *Salland* désigne le *pays de l'Issel*, parce qu'en effet il est situé sur cette rivière.

SALMARTAINE, bourg de France, dans le Poitou, élect. des Sables d'Olonne, à 3 li. s. o. de la Garnache.

SALLE (la), bourg de France, en Languedoc, dioc. & à 3 li. o. d'Alais.

SALLES, bourg de France, en Auvergne, élect. de Clermont.

SALLESCURAN, bourg de France, en Rouergue, élect. & à 5 li. o. de Milhaud.

SALLIAN (le territoire de), dans le Schirwan, près du fleuve Kura. C'est un beau pays parsemé de quantité de villages bâtis le long du fleuve. Le langage des habitans est composé de turc & de tartare. Ce territoire produit beaucoup de bled ; il y a d'excellens pâturages où l'on élève de nombreux troupeaux, sur-tout de chevaux qui sont excellens. On y fabrique aussi des étoffes de soie. La pêche est très-abondante.

SALM, petite ville des Pays-Bas, au duché de Luxembourg, à 3 li. de Roche-en-Famine, avec titre de comté, à 7 li. s. de Limbourg. *Long.* 23, 24 ; *lat.* 50, 6.

SALM, comté princier, situé dans les Vosges, entre la Lorraine & l'Alsace. La maison de Salm est divisée en deux branches, Salm-Salm, & Salm-Kibourg. Le comté dont nous parlons, appartient exclusivement à la première ; & toutes les deux exercent chaque année, alternativement, le droit de suffrage des princes de Salm à la diète de l'Empire. Cette petite souveraineté est comprise dans le cercle du haut-Rhin ; elle a pour chef-lieu la petite ville de Salm, située à la source de la Sare, près de la rivière de Brusch, à 8 li. de Strasbourg, 22 de Nanci, & 14 de Marsal. *Long.* 24, 56 ; *lat.* 48, 35.

En 1602, le comté de Salm fut érigé en principauté par l'empereur Ferdinand II. Badonvilliers qui en dépendoit, a été échangé avec la France pour la petite ville de Senones, résidence supposée du prince régnant, & qui pour cela passe, auprès de quelques-uns, pour chef-lieu de la principauté. (*R.*)

SALM (la), en latin *Salmona*, petite rivière d'Allemagne, dans l'Eiffel & dans l'électorat de Trèves. Elle se jete dans la Moselle à 2 li. au-dessous de Trèves.

SALMA, nom de deux villes de l'Arabie-heureuse. *Long.* de l'une, selon Ptolémée, 70, 30 ; *lat.* 26. *Long.* de l'autre, 63, 20 ; *lat.* 24, 20.

SALMADE, fontaine minérale à Bussange.

SALMANSWEIL, ou ABBAYE DE SALEM, état souverain, & abbaye riche & immédiate d'Allemagne, au cercle de Souabe, à 5 li. d'Oberlingen, près du lac de Constance, aux confins de l'évêché de ce nom, du comté de Heiligenberg, & de la ville impériale d'Uberlingue. Cet état ne renferme aucune ville, mais il est composé de divers baillages remplis de villages.

Cette abbaye fut fondée en 1134 : l'abbé jouit de tous les droits régaliens ; il n'a cependant point la dignité princière. La plupart des titulaires ont été jusqu'ici vicaires généraux de l'ordre en haute-Allemagne ; ils jouissent du premier suffrage parmi les prélats de Suabe, tant à la diète de l'Empire qu'à celle du cercle : ils siégent aux diètes de l'Empire entre Elchingen & Weingarten, & ils sont taxés par la matricule, à 76 florins pour les mois romains. La chambre impériale en tire 169 rixdalers 8 creutzers. Ils jouissent de l'inspection en chef & du droit de paternité immédiate sur plusieurs monastères d'hommes & de femmes en Suabe, en Suisse, en Brisgaw, en Bavière, comme ceux de Wettingen en Suisse, & de Raisen-Hallachen en Bavière. (*R.*)



Digitized by Google

SALMANSWEILER. *Voyez* SALMANSWEIL.

SALMANSWEYLER, ou SALMANSWEILER. *Voyez* SALMANSWEIL.

SALMASTRE, ville d'Asie, dans la Perse, résidence d'un kan qui y commande, à 4 journées de Tauris, & à 28 d'Alep. C'est, dit Tavernier, *liv. III, ch. 4*, une jolie ville sur les frontières des anciens Assyriens & des Mèdes, & la première de ce côté-là des états du roi de Perse. Les guerres du dernier siècle & du celui-ci ont vraisemblablement ruiné cette ville.

SALME. *Voyez* SALM.

SALMIEGH, petite ville de France, dans le Rouergue, au dioc. & à 7 li. s. e. de Rodez.

SALMUNSTER, petite ville avec un baillage sur la rivière de Kins, dans l'evêché de Fulde, à 10 li. s. o. de la ville de ce nom.

SALNICH (le), rivière de la Turquie européenne, en Albanie. Elle a sa source dans les montagnes de la Chimera, & se jette dans le golfe de Venise. Les anciens l'ont connue sous les noms de *Celydnus* & de *Pemilychnus*.

SALO, ville d'Italie, dans l'état de Venise, au Bressan, sur le lac & à 4 li. au n. o. de Guarde. Elle communique lon nom à tout le canton, qu'on nomme en italien *Riviera di Salo*. Le mot de rivière le prend ici comme quand on dit la rivière du Levant, la rivière du Ponent, en parlant de la côte de Gênes. Comme ce canton est à couvert des vents du nord, à cause des montagnes, il est fertile en olives, citrons, grenades, oranges, &c. On fait à Salo des ajustailles fort estimées, & dont le débit est considerable. Les Impériaux furent obligés de l'abandonner après la bataille de Calcinato, en 1706. Ce canton est composé de 36 communautés qui reglent par un conseil toutes les affaires qui s'y rapportent. *Long.* de la ville, *28, 7; lat. 45, 56.*

Bonfadio (Jacques), né dans cette ville, fut nommé historiographe de la republique de Gênes, qui lui assigna une bonne pension pour cette charge. Il mit au jour les cinq premiers livres des Annales de cet état; mais il y parla si fayrement de quelques illustres familles génoises, qu'elles en furent irritées, & travaillèrent à s'en venger. Manuce reconnoît que Bonfadio écrivoit également bien en latin & en italien, *romano eloquio & etrusco præcellens*. On a de lui des poésies dans ces deux langues. C'est aussi la patrie de Bernardin Paterne, célebre professeur en medecine, à Pavie, à Pise & à Padoue.

SALO. *Voyez* SILARO.

SALOBRENA, ou SALOBREGNA, en latin *Selambina*, dans Ptolemée, *liv. II, ch. 6*, petite ville d'Espagne, au royaume de Grenade, sur un rocher, proche la mer, à une lieue au couchant de Motril, avec un château fortifié, où on tient garnison. Il s'y fait un grand commerce de sucre & de poisson. *Long. 13, 41; lat 36, 16.*

SALOMON (le cap de), en latin *Salmonium*, ou *Salmonium promontorium*; il est à la pointe orientale de l'île de Candie, vers Porient, à 11 li. de Sitia, entre le cap Sidero au nord, & le cap Sacro.

SALOMON (les îles de), îles de la mer du Sud, ainsi nommées par Alvaro de Mendagna, qui les découvrit en 1567; c'est un archipel considérable par le nombre & l'étendue des îles qui le composent. La navigation de Saavedra, & un vaisseau qui, allant du Mexique aux Philippines, avoit rencontré des terres, où il avoit trouvé de l'or, donna occasion à la recherche de ces îles. Le marquis de Mendoça en reçut l'ordre de la cour d'Espagne: il chargea Alvaro de Mendagna, son cousin, de l'expédition, qui partit de Caldas en 1567, & eut pour premier pilote Gallego. Après avoir fait 16 à 1700 lieues, valant 95 à 100 degrés de longitude, il aterra au nord de l'île de Sainte-Elisabeth, dont la partie septentrionale doit être par les 6 degrés 30 min. de lat. sud. Il mouilla ensuite dans un port qu'il trouva, en suivant ces côtes vers le sud-ouest, par les 7 deg. 30 min. & nomma le *port de l'Etoile*, d'où il envoya reconnoître jusqu'à l'extremité méridionale, qu'on appella le *cap Frio*, sous les 9 deg. 30 min. On estima la longueur 95 lieues. Il découvrit plusieurs autres îles, entr'autres une très-grande, qu'il nomma *Guadalcanar*, dont il ne vit que la partie voisine de sainte Elisabeth, avec un volcan, par la lat. sud de 9 deg. 45 min. La foiblesse de l'équipage, que des maladies avoient diminué beaucoup, força Mendagna de s'en retourner sans faire un établissement.

La crainte du fameux Drack, qui, le premier troubla la profonde tranquillité dont les Espagnols jouissoient dans la mer du Sud, fit remettre des établissemens qu'on rejeta d'abord; & des changemens fréquens de vicerois du Perou, les troubles & les revoltes des Chiliens, firent perdre enfin tout-à-fait de vue les îles de Salomon. Ce ne fut que 28 ans après, 1595, que Mend gna obtint des vaisseaux sur lesquels il embarqua des femmes & tout ce qu'il croyoit nécessaire pour établir une colonie: il eut Zarros pour premier pilote. Après avoir fait depuis Lima 1754 lieues de chemin, par les 10 à 11 degrés de lat. sud, il aborda à l'île de Guadalcanar ou Sainte-Croix, qu'il trouva être environ de 60 li. de longueur: il y mouilla, ou se perdit avec le vaisseau amiral, après s'y être arrêté 2 mois 8 jours. Sa mort rendit le second voyage aussi infructueux que le premier; & depuis ce temps, la monarchie espagnole tomba dans un état de langueur, qui ne lui permit pas de penser à de nouvelles découvertes & à de nouveaux établissemens. La description de ces îles & de leurs habitans n'a jamais été rendue publique en entier: on envie aux autres un bien dont on ne peut pas jouir, & la foiblesse a toujours mis la plus grande secret dans le secret. On sait en général qu'elles jouissent d'un air tempéré, qu'elles sont très-fer-

Digitized by Google

elles & excellentes pour y faire des établissemens, abondantes en épiceries, bétail & toutes sortes de fruits. Le volcan qu'on y a trouvé, prouve qu'elles sont élevées & montueuses, & qu'on doit y trouver toutes les choses précieuses que la nature produit dans le climat sous lequel elles sont situées, & qui répondroient au nom fastueux que les Espagnols leur ont donné.

Les habitans de ces îles doivent être blancs, blonds, fort doux & fort dociles. Je remarquerai à cette occasion, qu'en général les habitans des terres de la mer du Sud sont très-différens; on en trouve de toutes les couleurs, de fort doux & traitables, & d'autres plus sauvages & farouches. Il paroît que cela dépend des colonies de différentes nations de Chinois, de Japonnois, de Moluccquois, de Nègres de la nouvelle Guinée, &c. dont le hasard les a peuplées. Tous ces peuples vivent encore dans l'état de la première nature & sans défense, n'ayant d'autres armes que les bâtons & la première pierre qu'ils ramassent. Ces îles sont au nombre de 28; savoir, Sainte-Isabelle ou Elisabeth, de 300 lieues de tour; Guadalcanar ou Sainte-Croix, un peu moins grande, au s. o. de la première; Saint-Marc & Saint-Nicolas, de 10 lieues de tour, au s. o. de Sainte-Elisabeth; Arracife, de la même grandeur, au s. o. de Sainte-Elisabeth; Saint-Jérôme, à l'est de Sainte-Elisabeth, de la même grandeur; Buena Vista, Saint-Diemar & Floride, de 20 lieues chacune de tour; Malaita, Astregada & les trois Maries, n'en sont pas loin; Saint-Jacques, de 20 lieues de tour, au sud de Molata; Saint-Christophe, au s. e. de la précédente, de la même grandeur; Sainte-Anne, Sainte-Catherine, & Nombre de Dios, au nord, petites & éloignées de la mer. (*R.*)

SALOMON (les piscines de), ou *les lavoirs de Salomon*, comme Maundrel les nomme. La description qu'il en a donnée, & celle du père Nau, jésuite, ne s'accordent pas ensemble: ce dernier les met à 2 lieues de la ville de Thécua. Ces deux voyageurs cependant ne comptent que trois *piscines de Salomon*, dont une partie a été creusée dans la roche vive: elles reçoivent leur eau d'une fontaine scellée qui est plus haute. On ignore qui est l'auteur de ces sortes de réservoirs d'eau; mais c'est vraisemblablement quelque calife.

SALON, petite ville de France, en Provence, dans la viguerie d'Aix, & traversée par un bras de la Durance, appellé la *fosse Crapone*. Salon est à 4 li. n. o. d'Aix, & 10 e. d'Arles dont elle dépend pour le spirituel. On voit dans l'église des cordeliers le tombeau de Michel Nostradamus, qui est mort dans cette ville. *Long.* 22, 48; *lat.* 43, 30.

Crapone (Adam de), gentilhomme, natif de Salon dans le seizième siècle, se distingua singulierement par ses connoissances de la mécanique hydraulique: il exécuta en ce genre des ouvrages dignes de mémoire; il fit écouler les eaux croupissantes de Fréjus, ce qui rendit l'air de cette ville plus sain; il imagina & travailla en 1558 au canal de Provence, appellé de son nom le *canal Crapone*: c'est un canal de 6 lieues, au-dessus de l'embouchure de la Durance, dans le Rhône, & qui porte l'abondance dans des campagnes stériles. Il avoit entrepris de joindre les deux mers, & par les ordres du roi Henri II on avoit même commencé ces utiles travaux; mais la grande capacité de Crapone lui fut fatale: car ayant été envoyé à Nantes en Bretagne pour y démolir les travaux d'une citadelle qu'on avoit exécutée sur un méchant terrain, il fut empoisonné dans la quarantième année de son âge, par les premiers entrepreneurs de cette citadelle. (*R.*)

SALON, petite rivière de France, en Champagne; elle va se rendre dans la Saône, une li. au-dessus de Gray.

SALONA, ville de Grèce, dans la Livadie, près du golfe de même nom, sur une petite rivière, à 18 li. au n. o. de Lépante. Elle est habitée en partie par les Turcs, qui y ont sept mosquées, & par les Grecs, qui y ont six églises, avec un évêque suffragant d'Athènes.

Salona n'est point l'ancienne Delphes, ville de la Phocide; mais c'est Amphisa, comme M. Spon l'a prouvé par une belle & grande inscription latine, qu'il trouva dans une des églises de la ville. Cette inscription étoit un rescrit du proconsul romain Decimius Secundinus, qu'il adressoit aux habitans d'Amphisa. *Long.* 40, 35; *lat.* 38, 50.

SALONE, *Salona*, ancienne ville maritime de la Dalmatie; elle est nommée *Colonia-Martia*, *Julia Salona*, dans une inscription rapportée par Gruter, *p.* 23, *n°.* 12.

Spon décrit ainsi les restes de cette ville: Salone étoit, dit-il, une ville fameuse dans l'antiquité, mais nous n'y trouvâmes que des masures, & il n'y a plus qu'une église, avec quatre ou cinq moulins. Les villes périssent aussi-bien que les hommes: elle étoit dans une belle plaine à 2 milles de la montagne Morlaque, qu'elle avoit au nord, & s'étendoit jusqu'à un petit golfe qui étoit fort port, dans lequel va tomber la petite rivière qui passe au milieu & où l'on pêche des truites. Elle est à une égale distance de Clissa & de Spalatro, environ à 4 milles de l'un & de l'autre: elle pouvoit avoir 8 à 9 milles de tour; mais ceux du pays disent qu'elle en avoit davantage.

Le chemin qui va de Salone à Clissa, portoit anciennement le nom de *via Gabiniana*, comme on l'apprend par une inscription antique. Clissa a succédé à l'*Anactrium* des anciens. Zonare rapporte que Dioclétien se retira à Salone, ἐν Σαλώνῃ, ville de Dalmatie, où il étoit né; aussi un de nos poetes fait-il dire à cet empereur, dans la tragédie de Gabinie:

Salone m'a vu naître & me verra mourir.



Digitized by Google

On nous représente communément Dioclétien comme un ennemi mortel des chrétiens, & son règne comme une faint Barthelemi continuelle. C'eſt néanmoins ce qui eſt entièrement contraire à la vérité : les fidèles jouirent de la plus grande liberté pendant 20 ans ſous cet empereur, & ne furent maltraités ſous lui que pendant deux années. Encore Lactance, Euſebe & l'empereur Conſtantin imputent ces violences au ſeul Galerius, & non à Dioclétien. Il n'eſt pas en effet vraiſemblable qu'un homme aſſez philoſophe pour renoncer à l'empire, l'ait été aſſez peu pour être un perſécuteur fanatique. Concluons que l'ère des martyrs, qui commence à l'avénement de Dioclétien, n'auroit dû être datée que deux ans avant ſon abdication, puiſqu'il ne fit aucun martyr pendant 20 ans. C'eſt la réflexion de l'auteur de l'*Eſſai ſur l'Hiſtoire univerſelle*. (*R.*)

SALONICKI, ou SALONICHI, SALONIQUE, & SELANIKI, célèbre ville de commerce, l'une des échelles du Levant, dans la Turquie européenne, au fond d'un golfe de même nom, & capitale de la Macédoine, près de la rivière de Vardari, à 30 li. au ſ. o. de Sophie.

Cette ville, autrefois magnifique & connue ſous le nom de *Theſſalonique*, eſt encore aujourd'hui grande & fort peuplée. Les Juifs y ſont preſque tout le commerce, qui conſiſte en ſoie, laine, coton, cuirs, & ils y ont pluſieurs ſynagogues. Theſſalonique eſt d'ailleurs remarquable par les monumens de ſon ancien luſtre ; tels ſont en particulier différens arcs de triomphe, dont il en exiſte un qui n'a preſque ſouffert aucun dommage. *Long.* ſuivant le p. Feuillée, Lieutaud, Deſplaces & Caſſini, *40, 37 ; 30 ; lat. 40, 41, 10.*

Dans le temps qu'Andronic voulut s'emparer de l'empire, Salonicki fut priſe par Guillaume, roi de Sicile : elle revint enſuite ſous la domination d'Andronic Paléologue, empereur de Conſtantinople, qui, pour s'unir à la république de Veniſe, lui céda les droits qu'il avoit ſur Salonicki ; mais Veniſe en jouit à peine deux ans. Le ſultan Ture profita du mauvais état des affaires de l'Italie & de la foibleſſe des habitans qui n'étoient pas en état de lui réſiſter ; il envoya un de ſes généraux s'emparer de cette ville, dont il eſt reſté maître ; il accorda la tolérance de religion aux Grecs & aux Juifs, & Salonicki redevint floriſſante.

Salonique eſt la réſidence d'un pacha & d'un archevêque grec qui a huit ſuffragans ; il s'y trouve une égliſe catholique & dix-huit belles moſquées, entr'autres celle qui fut dédiée à S. Demetrius, qui réſulte de deux égliſes l'une ſur l'autre, & qui eſt revêtue de beaux marbres & d'une infinité de colonnes de jaſpe & de porphire. Il y a deux épîtres de l'apôtre S. Paul, adreſſées aux fidèles de Theſſalonique. (*R.*)

SALONICKI (le golfe de), golfe de la Macédoine, dans l'Archipel ; c'eſt le golfe Therméen des anciens, en latin *Thermeus* ou *Thermaicus ſinus*. Il prend aujourd'hui ſon nom de la ville Salonicki, la ſeule qui ſoit ſur ſes bords. Le père Coronelli donne 140 milles de longueur à ce golfe, qui, par ſon expoſition aux vents, eſt périlleux pour ceux qui y naviguent. (*R.*)

SALONIQUE. *Voyez* SALONICKI.

SALOP. *Voyez* SHREWSBURY.

SALS, fontaine minérale à une lieue de Feurs ; elle eſt ſalutaire pour les maladies cutanées.

SALSBACH, entre Bade & Straſbourg, au-delà du Rhin. Ce lieu a une bien funeſte célébrité aux yeux d'un François, puiſque c'eſt là que Turenne fut tué en 1675. (*R.*)

SALSES, en latin *Salſulæ*, forteresſe de France, dans le Rouſſillon, aux confins du Languedoc, ſur le grand chemin de Perpignan à Narbonne, entre les montagnes & un grand étang qui prend quelquefois le nom de *Salſes*, & quelquefois le nom de *Leucate*.

La forteresſe de Salſes a été bâtie par Charles-Quint, & il s'eſt formé dans ce lieu un village qui a le titre & les prérogatives de ville. Il eſt à quelque diſtance du fort, à 2 li. au-deçà de Perpignan, & à une li. de la Méditerranée. Le prince de Condé prit le fort en 1639 ; les Eſpagnols le reprirent en 1640, mais il a été ſoumis à la France après la conquête de Perpignan. *Long.* *20, 24 ; lat. 42, 36.*

Salſes eſt célèbre par ſa fontaine, qui porte le même nom, *ſons Salſulæ*. Ce nom exprime la qualité de ſes eaux ; elles étoient, ſelon Méla, plus ſalées que celles de la mer. (*R.*)

SALSETTE, île de la mer des Indes, ſur la côte du royaume de Décan. Elle a, dit-on, 20 milles de longueur, 15 de largeur, & 70 de tour. Les Portugais, à qui elle appartient, l'appellent *l'île des Canarins*, à cauſe d'une célèbre pagode de ce nom, qui y attire bien du monde. Les jéſuites poſſédoient la meilleure partie de cette île, dont ils retiroient un grand profit par le commerce du ſucre & du riz qu'elle produit. Elle appartenoit aux Portugais, qui l'ont perdue vers 1750 : les anglois l'ont priſe d'aſſaut le 28 décembre 1774, ſur les Mattattes qui l'avoient enlevée aux Portugais.

SALSO (le), il y a deux rivières de ce nom en Sicile. L'une plus conſidérable, a ſa ſource dans la vallée de Demona, aux monts de Madonia, & va ſe perdre dans la mer au golfe d'Alicata. L'autre rivière plus petite, a ſa ſource dans la vallée de Mazara, au mont de Melie, & ſe perd dans le Platané. (*R.*)

SALSTAD, petite ville de Suède, dans l'Upſlande, au levant, & vis-à-vis les îles d'Eland, au midi d'Oregrund, & au nord-eſt d'Upſal.

SALTA, ville toute ouverte de l'Amérique méridionale, au Tucuman, ſur une petite rivière, au midi de S. Salvador, & à 15 li. d'Eſtero. Quoique cette ville ſoit petite, elle commerce

Digitized by Google

beaucoup & avantageuſement avec le Pérou, en bled, en farine, en bétail, en vin, en chair ſalée, &c. *Lat. mérid.* 25, 50; *long.* 314, 15.

SALTASH, bourg d'Angleterre, en Cornouailles: il envoie 2 députés au parlement, & eſt à 60 li. ſ. o. de Londres. *Long.* 13, 30; *lat.* 50, 40.

SALTOW, ville de Ruſſie, ſur la *Donetz*, au gouvernement de Belgorod.

SALTSLEATH, bourg d'Angleterre, dans le comté de Lincoln. On y tient marché public.

SALTZ, ou SALTZACH, rivière d'Allemagne, dans l'archevêché de Saltzbourg, & dans la Bavière. Elle a ſa ſource dans les montagnes, au voiſinage du Tirol, & finit par ſe perdre dans l'Inn.

SALTZA, ou SALTZE, ville d'Allemagne, dans la baſſe-Saxe, au duché de Magdebourg, ſur l'Elbe, à 4 li. ſ. e. de Magdebourg; elle tire ſon nom des ſources ſalées qui s'y trouvent. Cette ville a été quelque temps libre, & Charlemagne y tint les états de l'empire en 803; mais elle a éprouvé de grands malheurs par la longue guerre civile d'Allemagne, & elle ne s'en eſt pas relevée. *Long.* 29, 35; *lat.* 52, 25.

SALTZBERG, ville du royaume de Norwège, au gouvernement d'Aggerhus, ſur le Drammen, à 14000 pas de Chriſtiania, vers le couchant. *Long.* 26, 6; *lat.* 59, 4.

SALTZBOURG, *Salisburgum*, ville d'Allemagne, dans le cercle de Bavière, ſiége archiépiſcopal, & capitale d'un état ſouverain, poſſédé par l'archevêque de Saltzbourg. Cette ville eſt ſur la rivière de Saltz ou Saltzach, qui la traverſe, & qu'on paſſe ſur un pont de bois couvert, à 18 li. au midi de Paſſau, & à 30 de Munich. *Long.* 30, 40; *Lat.* 47, 42.

Sa circonférence eſt de 3200 pas géométriques. Elle eſt bien fortifiée & flanquée de 8 baſtions du côté droit de la rivière, & de 3 à ſa gauche. Le château qui eſt ſur la montagne, eſt redoutable par ſa hauteur & ſes fortifications; il contient le principal arſenal. La garniſon n'en eſt jamais relevée. Il n'eſt permis d'y entrer qu'une fois l'an, & il y a toujours des vivres & des munitions pour pluſieurs années. Les rues de la ville ſont étroites & mal pavées. Le palais de l'archevêque eſt vaſte & magnifiquement bâti. La façade principale eſt décorée d'une ſuperbe fontaine. A côté eſt l'autre palais du prince, appellé *le bâtiment neuf*, c'eſt là que ſe tiennent les aſſemblées des états, & celles des principaux diccaſtères; on y voit la bibliothèque de la cour. Le palais d'été, ou le château de plaiſance de l'archevêque, eſt d'une grande beauté; rien de plus agréable que les jardins & la chapelle. A l'occident de la ville on remarque l'amphithéâtre taillé dans le roc; il eſt long de 220 pieds.

La ſituation de cette ville eſt avantageuſe pour le commerce. On y voit une école pour la nobleſſe dans les collèges de Rupert & de Lodron.

Il y a un ordre de chevalerie de S. Rupert, fondé en 1701. Le nombre des chevaliers eſt de 12, & ils doivent être nobles.

Il paroît que Saltzbourg, en latin *Salisburgum*, a pris ſon nom de la rivière de Saltz qui y paſſe. L'ancienne ville de *Juravia* ou *Juravum* des Romains, à laquelle elle a ſuccédé, avoit été ruinée l'an 448, par Attila, roi des Huns. Elle fut enſuite rebâtie par les ducs de Bavière, à la recommandation de S. Rupert. Charlemagne la choiſit en 803 pour être le lieu du rendez-vous de ſes ambaſſadeurs, avec ceux de Nicéphore, empereur de Conſtantinople, qui y traitèrent des bornes des deux empires. Cette même ville fut preſque réduite en cendres vers l'an 1195, & rétablie peu de temps après. L'archevêque Paris de Lodron l'entoura de murailles.

Sa cathédrale eſt une des plus belles égliſes d'Allemagne; elle eſt bâtie en pierres quarrées & en marbre. On y voit 5 orgues, beaucoup d'ornemens, & un riche tréſor, & le chapitre un des plus nobles; il conſiſte en 24 chanoines, qui font tous preuve de huit quartiers.

L'univerſité de Saltzbourg a été fondée par le même archevêque qui entoura la ville de murailles; cette univerſité a pour profeſſeurs des bénédictins, excepté pour le droit civil, le recteur eſt toujours un religieux. Les bâtimens ſont ſuperbes. (*M. D. M.*)

SALTZBOURG (l'archevêché de); il eſt borné par l'Autriche & la Stirie à l'eſt, au ſud par la Carinthie & le Tirol, à l'oueſt & au nord par la haute-Bavière. Sa plus grande étendue de l'eſt à l'oueſt eſt de 25 milles d'Allemagne, & de preſque autant du nord au ſud. Ce pays eſt très-montueux, & les gorges qui l'entourent de tous côtés lui ſervent de remparts. On n'y cultive point de bled, on tire ce grain de la Bavière. Mais on y élève beaucoup de bétail, & ſur-tout d'excellens chevaux, qui ſont très-forts & très-rapides à la courſe. A deux lieues de Saltzbourg, ſe trouvent les ſalines de Hallein; des montagnes du Dürrberg jailliſſent des ſources ſalées de toutes les couleurs. L'excédent de ce ſel ſe tranſporte en Bavière.

L'archevêché eſt auſſi rempli de riches mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, de fer, &c. de calamine, &c. Il n'y trouve auſſi d'abondantes carrières de marbre. Aigo à des bains froids, & Gaſtein des eaux thermales. La Saltza eſt la principale rivière du pays, qui eſt arroſé par un grand nombre de petites rivières & de ruiſſeaux. On y trouve auſſi différens petits lacs très-poiſonneux, & on compte dans l'archevêché 6 villes, & 25 bourgs. Les habitans ſont robuſtes, guerriers; la religion catholique romaine y domine. Ils fabriquent des ouvrages en métaux, des groſſes toiles, & des toiles de lin. Les revenus de l'archevêque montent à près de

Digitized by Google

4 millions de florins. Outre cela on lui paie 8000 écus d'empire pour 3 grand'messes qu'il dit par an. L'état militaire est composé d'un régiment d'infanterie de mille hommes, de 50 carabiniers, & autant de gardes-du-corps. En temps de guerre vingt-cinq mille hommes peuvent porter les armes. (*M. D. M.*)

SALTZDAL. *Voyez* SALZTHAL.

SALTZ-DER-HELDEN, bourg, château & baillage dans la principauté de Grubenhagen, au sud d'Embeck. Il y a une saline, d'où ce bourg a tiré son nom de Saltz.

SALTZ-HEMMENDORT, petite ville dans le quartier d'Hameln, avec une source d'eau salée.

SALTZUNGEN. *Voyez* SALZUNGEN.

SALVADOR (San), ville d'Afrique, sur la côte occidentale de l'Ethiopie, capitale du Congo, sur une montagne escarpée. Elle est le séjour du roi du pays, & s'appelloit *Congo*, avant que les Portugais eussent changé son nom. Elle est aujourd'hui peuplée d'Européens. Les Capucins y font établis; l'évêque est suffragant de Lisbonne. *Lat. mérid. 5; long. 32.*

SAN-SALVADOR, ville de l'Amérique, au gouvernement de Guatimala, à 7 li. de la mer du Sud, à 40 de San-Jago de Guatimala, dans un terrain fertile en fruits, & dans un air assez tempéré. *Lat. sept. 13, 6.*

SAN-SALVADOR, ville de l'Amérique méridionale, ci-devant capitale du Brésil. Elle est grande, bien bâtie, fort peuplée, très-commerçante, & située sur la baie de tous les Saints; de là vient qu'on la nomme aussi *Baie de tous les Saints*, ou simplement *Bahia*. Son affiette n'eſt pas avantageuſe, parce qu'elle eſt haute & baſſe, & qu'elle n'a preſque point de rues qui ſoient droites.

Comme on ne peut s'y ſervir d'aucunes voitures, les eſclaves tranſportent d'un lieu à un autre, toutes les marchandiſes; ils portent auſſi les gens opulens ſur une eſpèce de lit de coton à réſeau, ſuſpendu par les deux bouts; ce lit ou palanquin eſt couvert d'une impériale, d'où pendent des rideaux de ſoie qui empêchent d'être vu, & qui garantiſſent du ſoleil. On eſt fort à ſon aiſe dans ce lit; la tête repoſe ſur un chevet, & le corps ſur un petit matelas proprement piqué; la chaleur violente du climat, & la molleſſe extrême des habitans, ont rendu ces hamacs très-communs; non-ſeulement pour faire les viſites, mais auſſi pour ſe rendre à l'égliſe.

San-Salvador eſt le ſiége d'un archevêque, & d'une cour des monnoies. Le collège de cette ville, qui eſt magnifique, appartenoit aux Jéſuites. Les égliſes y ſont très-riches, & le clergé ſéculier & régulier très-nombreux.

Les maiſons y ſont hautes, & preſque toutes de pierres de taille & de briques. On y en compte environ 2000, & chez les gens riches il y règne beaucoup de faſte dans les ameublemens. Les femmes ſortent très-rarement: à peine leur permet-on d'aller à l'égliſe dans les plus grandes ſolemnités. Perſonne n'a même la faculté de les voir dans l'intérieur des maiſons; effet d'une jalouſie ſans bornes. Celles qui ſe hâſardent à lier quelques intrigues, ont la certitude d'être poignardées, ſi elles viennent à la connoiſſance du mari. Mais, par un relâchement mieux raiſonné que le nôtre, les filles qui ſe livrent à un amant, ſont traitées avec bien moins de ſévérité.

San-Salvador eſt un lieu de grand abord pour les marchandiſes, telles que les toiles, les ſerges, les chapeaux, les bas de ſoie & de fil, les biſcuits, les farines, le froment, les vins de Porto ou port-à-port, les huiles, le beurre, le fromage, la batterie de cuiſine, les eſclaves de Guinée, &c. Pour toutes ces choſes, on y reçoit en retour de l'or, du ſucre, du tabac, du bois de teinture du Bréſil & autres; des peaux, des huiles, des ſuifs, du baume de copahu, de l'hypecacuana, &c.

Cette ville, ſi avantageuſe pour les Portugais, eſt ſur une hauteur de 80 toiſes, à la côte orientale de la baie de tous les Saints. Cette hauteur eſt très-difficile à grimper, & on n'y ſert d'une eſpèce de grue pour monter & deſcendre les marchandiſes du port à la ville.

San-Salvador eſt en général bien fortifiée, mais la garniſon eſt auſſi débauchée que mal diſciplinée. Les autres habitans ne valent guère mieux; ils ſont voluptueux, ignorans, vains, & bigots. Ils marchent ordinairement un roſaire à la main, un chapelet au col, un S. Antoine ſur l'eſtomac, un poignard ſur le ſein, un piſtolet dans la poche, & une longue épée au côté, afin de ne pas tomber ſous les coups d'un ennemi qui va diſant auſſi ſon chapelet. *Long. 339, 20; lat. mérid. 12.*

La province de Bahia cultive le ſucre, le coton, le tabac; & la pêche de la baleine donne les armemens s'y font annuellement, lui procure de grands avantages. Sa population ne s'élève pas au-deſſus de 150,000 habitans. (*R.*)

SALVAGES (Iles), on nomme ainſi deux petites îles de l'Afrique dans l'Océan atlantique, entre Madère au nord, & les Canaries au midi; elles ſont incultes & inhabitées; on croit cependant que ce ſont les îles de Junon; il y a une grande quantité de ſerins. On les met ſouvent au nombre des Canaries, mais elles dépendent de Madère. *Lat. 30, 8; long. 18, 12.*

SALVAGNAC, petite ville de France, en Languedoc, diocèſe d'Alby.

SALVANES, abbaye de France, au diocèſe & à 5 li. ſ. de Vabres, ordre de Cîteaux.

SALVATIERRA, ou SALVATERRA, petite ville d'Eſpagne, en Galice, ſur le Minho, dont l'évêché eſt au nord-eſt de Tuy. *Long. 10, 55; lat. 39, 45.*

SALVATIERRA, petite ville d'Eſpagne, dans la Biſcaye, province d'Alava, au pied de la mon-

Digitized by Google

tagne Saint-Adrien, à 5 li. e. de Vittoria. *Long.* 15, 30; *lat.* 42, 48.

SALVATIERRA, bourg d'Eſpagne, dans l'Aragon, au confluent des petites rivières d'Aragon & de Véral, & à quatre lieues de Java.

SALVATIERRA, ou SALVATERRA, eſt une ville forte de Portugal, dans la province de Beyra, ſur la rivière d'Elia, à l'orient de Ségura. Les François la prirent en 1704, & les alliés en 1705. *Long.* 14, 48; *lat.* 37, 33.

SALVETAT (la), ou SAUVETAT, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, au diocèſe de Caſtres, avec un prieuré de Benédictines. (*R*).

SALVETAT, ou SAUVETAT, petite ville ou bourg de France, dans l'Agenois, à 5 li. au n. e. d'Agen. Ce lieu eſt remarquable pour avoir été la patrie du miniſtre Claude, & du philoſophe Régis.

Claude (Jean), l'un des plus habiles & des plus éloquens théologiens réformés du dernier ſiècle, y naquit en 1619. Il fut miniſtre à Charenton depuis 1666, juſques à la révocation de l'édit de Nantes en 1685, qu'il ſe réfugia en Hollande, où le prince d'Orange l'accueillit avec empreſſement, & lui donna par lui-même une penſion. Il mourut à la Haie en 1687, à 68 ans.

Il fut pendant ſa vie l'oracle de ſon parti, rival digne des Boſſuet, des Arnauld, & des Nicole. Il l'a prouvé par ſa réponſe à la *conférence* de M. Boſſuet; par ſa défenſe de la réformation contre les *préjugés légitimes* de M. Nicole; par ſes réponſes au traité de la *perpétuité*; enfin, par ſes divers livres de théologie & de controverſe. Il joignoit à beaucoup d'eſprit & d'érudition, un ſtyle naïf, exact, éloquent & ſerré: M. de la Deveze a écrit ſa vie.

Régis (Pierre-Silvain) fut un des grands défenſeurs du Carteſianiſme; c'étoit beaucoup dans un temps où la phyſique de Newton étoit inconnue. Les écrits de M. Régis, qu'on ne lit plus aujourd'hui, lui valurent une place à l'académie des ſciences en 1699; il mourut en 1707, âgé de 75 ans. (*R.*)

SALVIAC, bourg de France, diocèſe & à 7 li. n. de Perigueux.

SALVINGTON, ville de la province de Suſſex, en Angleterre, où naquit, en 1584, Jean Selden, qui ſe conſacra à l'étude du droit & de l'antiquité ſacrée & profane. Ce ſavant auroit pu être élevé aux plus grandes places d'Angleterre, s'il n'eût préféré ſon cabinet à tous les emplois. Après avoir mené une vie douce & appliquée, il mourut en 1654. La république des lettres le compte parmi ceux de ſes membres qui l'ont le plus enrichie.

Tous ſes ouvrages ont été imprimés à Londres en 1726, en trois vol. *in-fol.* On reproche ſeulement à l'auteur un ſtyle un peu obſcur. (*R.*)

SALUCES, en latin du moyen âge *Saluciæ*, ville d'Italie, dans le Piémont, marquiſat de même nom, au pied des Alpes, à un mille du Pô, à 10 de Foſſano au couchant, à pareille diſtance du Mont-Viſo, à 18 milles au ſ. e. de Pignerol, & à 24 de Turin vers le midi; ſon évêché eſt ſuffragant de Turin, depuis l'an 1511. Cette ville, autrefois très-forte, a deux paroiſſes, & cinq couvens. Les François la ſaccagèrent en 1542, & ils raſèrent ſes murailles en 1690. On croit qu'elle occupe les ruines de l'ancienne *Augusta Vagiennorum*. C'eſt une place très-importante au roi de Sardaigne. *Long.* 25, 8; *lat.* 44, 31.

Le marquiſat de Saluces, ſitué près des Alpes, eſt aujourd'hui une province de Piémont. Il eſt borné au nord par le Dauphiné & la province des 4 vallées; au midi par les comtés de Nice & de Coni; au levant par les provinces de Savillan & de Foſſano; au couchant par le Dauphiné & la vallée de Barcelonette.

Ce pays a été autrefois plus grand qu'il n'eſt aujourd'hui; il avoit ſes marquis qui le tenoient en fief des dauphins, & qui étoient alliés aux maiſons les plus illuſtres de l'Europe, & qui furent enfuite vaſſaux des rois de France. Le dernier des marquis de Saluces, Jean-Louis, vendit ce petit état au roi Charles IX en 1563, & ſe retira en France, où eſt encore ſa poſtérité féminine dans la famille de Lur. Néanmoins Charles-Emmanuel, duc de Savoie, s'empara du marquiſat de Saluces de 1588, & il lui fut abandonné par le traité de Lyon en 1601, en échange de la Preſſe, & de la partie du Bugey, qui eſt à l'occident du Rhône. Saluces & Carmagnole ſont les deux places importantes de cette province.

Blandrata (George) naquit à Saluces dans le ſeizième ſiècle; il vint à Genève, & embraſſa le calviniſme. De Genève il ſe rendit en Pologne, où il combattit le myſtère de la Trinité, avec moins de crainte qu'ailleurs; il fut d'abord arien, & enſuite embraſſa les opinions de Paul de Samoſate; il eût bien mieux fait de ne s'attacher qu'à la medecine, qu'il pouvoit exercer avec d'autant plus de gloire, qu'il étoit médecin de Sigiſmond, d'Etienne, & de Chriſtophe Bartori, princes de Tranſilvanie. (*R.*)

SALUM, nom commun à une rivière & à un royaume d'Afrique.

La rivière eſt dans la Nigritie; c'eſt un bras de la rivière de Gambie, dont elle ſe ſépare au-deſſous du village de Cahone, qui eſt un grand entrepôt. Cette rivière eſt navigable, & dans la partie de l'Afrique, où le commerce eſt permis aux François. Ils pourroient par-là remonter juſque dans la Gambie, & de celle-ci dans le Sénégal, dont elle eſt un bras, & ainſi ſuppléer le commerce qu'ils faiſoient ci-devant directement par le Sénégal. La Salum ſe décharge dans la mer par ſix embouchures.

Digitized by Google

Le royaume de Salum, n'eſt autre choſe que le pays ſitué ſur la rivière de ce nom.

SALURN. Les François écrivent *Salourne ;* gros bourg, aux confins de l'Allemagne & de l'Italie, dans le Tirol, au quartier d'Adige, auprès du Trentin, dont il fait la ſéparation.

SALZTHAL, *Vallis Salinarum*, baillage & château d'Allemagne, dans le cercle de Haſſe-Saxe, & dans le duché de Brunſwich, principauté de Wolffenbutel, à deux lieues de Brunſwick, & à une lieue de Wolfenbutel. Le baillage comprend quelques villages avec des ſalines conſidérables, déjà connues dans le treizième ſiècle : & le château bâti à la moderne par le duc Antoine Ulric, eſt une des plus belles maiſons de plaiſance qui ſoient dans l'Empire : ſes galeries, entr'autres, ſont admirables, tant par leur conſtruction que par leurs ornemens : aucunes proportions dans l'entendue, ni aucunes commodités, dans l'uſage, n'y ſont à déſirer, & les tableaux des plus grands maîtres les rempliſſent. L'on compte d'ailleurs par multitude, dans les divers cabinets de ce château, les pièces de porcelaine & les vaſes émaillés : il y en a plus de mille de ceux-ci, & plus de huit mille de celles-là : & le tout eſt dans l'ordre le mieux entendu pour l'agréément du coup-d'œil. Aux portes de ce château, & par les ſoins pieux de la princeſſe Eliſabeth-Julie, épouſe du duc Antoine Ulric, eſt une fondation religieuſe de quinze filles, ſous la direction d'une dame de qualité, & ſous l'inſpection d'un prévôt ou prieur, membre des états du pays; ces filles appellées, ſans vœux, à faire la priere deux fois par jour dans la chapelle du château, trouvent dans les avantages de cette fondation, ceux du logement, de l'habillement & de la nourriture. (*R.*)

SALZUNGEN, ville d'Allemagne, dans la Franconie, & dans la portion du comté de Henneberg, aſſignée aux ducs de Saxe-Meiningen. La Werra baigne les murs de cette ville ; de bonnes eaux falées y ſont miſes à profit ; & un baillage, que les évêques de Fulde réclament, en dépend.

SALZWEDEL, ancienne ville d'Allemagne, dans la Haute-Saxe, & dans la vieille Marche de Brandebourg, au bord de la rivière de Jetze. C'eſt la ſeconde des villes du pays, qui ne reſſortiſſant à aucun baillage, mais relevant directement du prince, ſont par cette raiſon appellées *immédiates*. Elle donne ſon nom à un cercle particulier, & elle partage, dans l'opinion des ſavans, avec un village qui n'en eſt pas éloigné, l'honneur d'avoir jadis été la réſidence de quelques margraves de Brandebourg. Elle eſt compoſée de deux parties, dont l'une eſt dite la *vieille ville*, & l'autre la *nouvelle :* chacune a ſon enceinte, ſes portes, ſes rues & ſes temples à part; mais toutes deux ſont gouvernées par une ſeule & même magiſtrature. Il y a de même une grande école commune aux deux villes : mais il y en a deux autres qui ſont particulières à la vieille, à raiſon de deux couvens qu'elle renfermoit autrefois, & qui avoient fondé ces écoles; les réformateurs de la contrée ayant eu le bon ſens de pourvoir à la conſervation des établiſſemens utiles. Dans le treizième ſiècle cette ville entra dans la hanſe ſous le nom de *Saltwedel :* dans les ſeizième, dix-ſeptième & dix-huitième, elle a eſſuyé de cruels incendies. De nos jours, elle fleurit par ſes fabriques & manufactures de draps, de bas, de toiles, de ſerges & de friſe. (*R*).

SAMA. *Voyez* AMAN.

SAMACHI. Les Perſans & les Arméniens écrivent *Schamakhi ;* ville de Perſe, capitale du Shirvan. Nos auteurs ne s'accordent point ſur l'orthographe de ce mot ; car les uns écrivent *Samachi ;* les autres, en plus grand nombre, *Scamachie ;* d'autres, *Schumachie ;* & d'Herbelot *Schoumachi :* cette différente orthographe, fort commune en géographie, a trompé la mémoire de la Martiniere, qui conſéquemment ſans en avertir, a fait trois articles différens de cette ville, dont nous parlerons ſous le ſeul *mot de* SCAMACHIE.

SAMADEL, bourg de France, en Gaſcogne, dans les Landes.

SAMAGENDAH, ville d'Afrique, dans la Nigritie, à l'orient & à dix journées de Cougah.

SAMANA, petite île de l'Amérique, entre les Lucayes, dans la mer du Nord. Elle eſt poſſédée par ſes habitans naturels, & peu cultivée. On lui donne quatre lieues de long ſur une de large. Elle eſt ſituée par les 23, 20 *de lat.*

SAMANDRACHI, île de l'Archipel, vers les côtes de la Romanie ; elle a environ 10 lieues de tour ; il s'y fait quelque traite de miel & de maroquin. Les anciens la nommoient *Samothrace*, pour la diſtinguer de la Samos d'Ionie. *Lat. 40 ; 30.*

SAMAR, ou TANDAYE, & *Samal* dans les lettres édifiantes ; île de l'Océan oriental, entre les Philippines, au ſud-eſt de celle de Luçon, dont elle eſt ſéparée par le détroit de Saint-Bernardin. Son circuit eſt d'environ 130 lieues; elle a dans cette enceinte pluſieurs montagnes eſcarpées, & des plaines aſſez fertiles. *Lat. ſept. 11 deg. juſqu'au 13, 30.*

SAMARA, ville d'Aſie, dans la Tartarie, au royaume de Caſſan, & dans le duché de Bulgar, à la gauche, c'eſt-à-dire à l'orient du Wolga, ſur le perchant & ſur le haut d'un monticule, à 350 werſtes de Caſan. Ses maiſons ſont toutes de bois, & ſont chetives.

SAMARA (la), rivière d'Aſie, en Tartarie, au duché de Bulgar, dans l'empire ruſſien. Elle a ſon cours d'orient en occident, paſſe au midi de la ville Samara, & tombe dans le Wolga.

SAMARAN, ville d'Aſie, dans la partie orien-

Digitized by Google

ville de l'île de Java, à 7 li. au s. o. de Japara, avec laquelle elle trafique. Elle est, dit-on, fort peuplée.

Paul Lucas parle d'une autre Samaran, grande ville ruinée en Asie, assez près des frontières de la Turquie & de la Perse, en allant d'Ispahan à Alep par Amadan. Tout ce que ce voyageur raconte de la magnificence des ruines de cette ville, ne doit passer que pour un roman de son invention.

SAMARCANDE, grande ville d'Asie, au pays des Uibecks, dans la province de Maweralnahr, sur la rivière de Sogde, à sept journées au nord de la ville de Bockhara. *Long.* suivant Ptolomée, *89, 30; lat. 47, 30. Long.* selon Nassir-Eddein, *98, 20; lat. 40.* Cette prodigieuse différence entre ces deux géographes, doit provenir de quelque erreur du chiffre. Gréaves établit la *lat.* de Samarcande, *39, 37, 22.*

L'auteur de l'*histoire des Tartares*, met la *long.* à 95, & la *lat.* à *41, 20.* M. Delisle ne met la *lat.* qu'à *39, 30.* Ulug-Beg, qui est exact, à *39, 37.*

Samarcande est la *Maraganda* de Pline, de Strabon, & des autres anciens. Elle avoit du temps d'Alexandre 70 stades de circuit, c'est-à-dire environ 3 lieues de France: mais elle avoit trois fois cette étendue, lorsque les Mogols l'assiégèrent. Il ne faut pas s'en étonner, parce que cette ville renfermoit dans son enceinte, non-seulement des champs labourables, des prés, & une infinité de jardins, mais encore des montagnes & des vallées. Elle avoit douze portes éloignées d'un mille l'une de l'autre. Ses murailles étoient revêtues de tourelles, & entourées d'un fossé profond, sur lequel passoit un aqueduc qui conduisoit les eaux de la rivière en divers quartiers de la ville.

Genzis-Kan, premier empereur des anciens Mogols & Tartares, forma le siége de cette ville en 1220, & la prit par la mésintelligence qui regnoit entre tant de différens peuples qui l'habitoient. Le sultan Mehemet ne put la défendre avec une armée de 110,000 hommes.

« Tamerlan, descendant de Genzis-Kan par » les femmes, & qui subjugua autant de pays » que ce prince, établit Samarcande pour la » capitale de ses vastes états. Ce fut-là qu'il » reçut, à l'exemple de Genzis, l'hommage de » plusieurs princes de l'Asie, & la députation » de plusieurs souverains. Non-seulement l'em- » pereur grec Manuel y envoya des ambassa- » deurs, mais il en vint de la part de Henri III, » roi de Castille. Il y donna une de ces fêtes qui » ressemblent à celles des premiers rois des Perses. » Tous les ordres de l'état, tous les artisans pas- » sèrent en revue, chacun avec les marques de » sa profession. Il maria tous ses petits-fils, & » toutes ses petites-filles le même jour. Enfin, il » mourut en 1405, dans une extrême vieillesse, » après avoir régné 36 ans, plus heureux par sa » longue vie & par le bonheur de ses petits-fils, » qu'Alexandre-le-Grand, auquel les orientaux » le comparent.

» Il n'étoit pas savant comme Alexandre, mais » il fit élever ses petits-fils dans les sciences. Le » fameux Oulougbeg, qui lui succéda dans les » états de la Transoxane, fonda dans Samar- » cande la première académie des sciences, fit » mesurer la terre, & eut part à la composi- » tion des tables astronomiques qui portent son » nom; semblable en cela au roi Alphonse de » Castille, qui l'avoit précédé de plus de cent » années. Aujourd'hui la grandeur de Samar- » cande est tombée avec les sciences: & ce pays » occupé par les tartares Uibecks, est redevenu » barbare, pour refleurir peut-être un jour. »

Tout même nous porte à l'imaginer. Samarcande est encore une ville considérable, dont la position est des plus heureuses pour faire le commerce de la grande Tartarie, des Indes & de la Perse. Elle ne manque de rien pour sa subsistance; enfin, elle a autour d'elle à dix lieues à la ronde, un grand nombre de bourgades, dont les jardins délicieux font passer la fameuse vallée dans laquelle elle est située, pour un des quatre paradis terrestres que les Orientaux mettent en Asie. On y fait un grand commerce, sur-tout des fruits exquis qui croissent dans son territoire. On y fabrique le plus beau papier de l'Asie, & son académie est très-fameuse parmi les Mahométans.

SAMARIA, SUMARRIN, SCHOMORIN, ville de la basse-Hongrie, dans le comté de Presbourg, & dans le district supérieur de l'île de Schutt; le premier nom est hongrois, le 2e. allemand, le 3e. esclavon. Elle est ancienne & encore bâtie à l'antique; l'on y fait beaucoup de commerce, & l'on y tient une cour de justice provinciale. Elle est du nombre des villes à privilèges, mais en même temps elle est de celles où, par défaut de police, l'on compte le plus d'incendies.

SAMBALLES (les îles), ou les îles *Samballos*; petites îles de l'Amérique, sur la côte septentrionale de l'isthme qui joint l'Amérique septentrionale avec la méridionale. Ces îles s'étendent jusqu'à la pointe de Samballas, & sont en très-grand nombre, mais fort petites; le terrain de la plupart est plat, bas, sablonneux, & couvert de manmées, de papadillos, de manceniliers, & autres arbres. Outre le poisson à coquille, elles fournissent des rafraîchissemens aux armateurs. Les plus voisines de la haute mer, sont couvertes de rochers. *Voyez* la *Relation* de Wafer.

SAMBLANCEAUX, ou *Sablonceaux*; abbaye à 3 li. & demie s. o. de Saintes, sur un terrain sablonneux, d'où sortent plusieurs sources d'une eau la plus limpide, la plus légère & la meilleure du royaume: elle tire son nom de *sablons* &

d'eaux. Elle fut fondée par Guillaume d'Aquitaine, mort en 1137.

Les religieux suivent la règle de S. Augustin; M. de Sourdis, un des premiers abbés commendataires, y introduisit la reforme.

Cette abbaye a été pillée pendant les guerres de religion, en 1559 & en 1621, par le prince de Soubise, qui, avec 2000 hommes & 3 pièces de canon, l'assiégea, la prit, & y commit toutes sortes de dégradations.

Il paroît que les ducs d'Aquitaine l'isoient de temps en temps leur résidence dans ce canton. On voit encore à l'abbaye la *salle des pages*; & à un quart de lieue on trouve des masures que les habitans ont toujours appellées le *château Guillaume*.

On voit encore près de Samblanceaux un camp romain, qui passe dans le pays pour un camp de César. M. le chevalier de la Sauvagère a donné une description détaillée & exacte de ces monumens, dans le recueil in-4°. des antiquités de Saintes. (*R.*)

SAMBLANCEY, bourg de France, de l'élection & à 4 li. n. o. de Tours.

SAMBRE (la), par les anciens Romains *Sabis*; rivière de France & des Pays-Bas. Elle a sa source en Picardie, au dessus du village de Novion, arrose plusieurs lieux dans son cours, & arrive à Namur pour se perdre dans la Meuse. Elle est navigable au moyen des écluses depuis Landrecies jusqu'à Maubeuge.

SAMCOVA, ville de Turquie, en Bulgarie. Elle est dans les montagnes.

SAMER, bourg de France, à une lieue de Boulogne, au voisinage de la Liane, avec une riche abbaye de Bénédictins.

SAMMATHAN, ville de France, dans le comté de Comminges, au bas d'un vallon, sur la rivière de Save ou de Sève, à une lieue au n. e. de Lombez. C'étoit autrefois la plus forte place de tout le pays; mais les guerres des François contre la Gascogne, & ensuite celles des Anglois & des comtes de Foix l'ont ruinée. Il y a un château très-fort sur le sommet de la montagne. *Long.* 18, 37; *lat.* 43, 34.

SAMOGITIE (la), en latin *Samogitia*, province du royaume de Pologne, bornée au nord par la Curlande; au midi, par la Prusse occid.; à l'orient, par la Lithuanie; & à l'occident, par la mer Baltique. Elle a 70 lieues de longueur, & environ 30 de largeur.

La Samogitie étoit anciennement habitée par les Æstiens, partagés en diverses nations idolâtres. Jagellon étant devenu roi de Pologne, ramena une partie de ce peuple au christianisme, & établit en 1413 un siége episcopal à Medniek. Après sa mort, les chevaliers teutons acquirent la Samogitie du roi Casimir en 1446. Enfin Albert de Brandebourg, grand-maître de leur ordre, s'étant emparé de la Prusse, cette province fut incorporée au royaume de Pologne. La façon de vivre des Samogitiens a tenu de celle des Tartares jusqu'au règne de Sigismond-Auguste, qui eut peine à leur persuader de bâtir des maisons, & de vivre en société. Ces maisons sont un méchant toit de terre, de paille & de claie. Le feu se fait au milieu, & la fumée sort par une ouverture qui est en haut.

La Samogitie est un pays de bois & de montagnes presque inaccessibles, où on nourrit beaucoup de bétail & d'excellens chevaux. On y recueille du miel en abondance, & on trouve dans les forêts toutes sortes de bêtes fauves.

La province est divisée en 25 districts, qui tous dépendent de la starostie ou Grod de Rosiene. C'est dans cette dernière ville que se tiennent les diètines pour l'élection de deux nonces. Il y a un starostie pour le temporel, & pour le spirituel un évêque qui réside à Medniki, autrement Wornie; cet évêque est suffragant de l'archevêque de Gnesne. Les villes principales de cette province, sont *Wornie*, ou *Miedniki*, *Rosien*, ou *Rosienie*, *Kitidani*, &c.

SAMOIEDES (les), ou SAMOYEDES, peuples de l'empire Russien; ils habitent depuis le cercle de Mesen, le long de la mer du Nord & de la mer Glaciale, & s'étendent jusqu'au fleuve Jeniseyk, & peut-être même au-delà; les Samoyèdes qui habitent le cercle de Mesen, s'appellent *Obiondire*; ceux qui les avoisinent le plus, se nomment *Tilajondire*, & ceux qui sont répandus dans la contrée de *Pustozero* vers le Waigatz, *Garitti*; tous descendent de deux souches qu'on appelle *Laghe* & *Wanutes*. Ils ont plusieurs colonies; en Sibérie on distingue les Samoyèdes de la province de Jeniseyk, & les Jurakiens dont la branche est nombreuse. Ceux-ci habitent le long de la mer, & vers l'intérieur du pays, entre le Jeniseyk & l'Oby. Ils vivent la plupart sans chefs, quoique quelques-uns payent tribut à la Russie. Les Samoyèdes, entr'eux, se nomment *Ninet*, ou *Chajowe*. Les Russes leur donnent le nom de *Siroguetzy*.

Quoique ces peuples paroissent semblables aux Lapons, ils ne sont point de la même race. Ils ignorent, comme eux, l'usage du pain; ils ont, comme eux, le secours des rugissères ou rennes qu'ils attellent à leurs traîneaux. Ils vivent dans des cavernes, dans des huttes au milieu des neiges: mais d'ailleurs la nature a mis entre cette espèce d'hommes & celle des Lapons des différences très-marquées. Leur mâchoire supérieure plus avancée, est au niveau de leur nez; ils ont le teint fort basané, & leurs oreilles sont plus rehaussées & fort grandes. Les hommes & les femmes n'ont de poil que sur la tête; le nombre en est d'un noir d'ébène. Les Lapons & les Laponnes ne sont marqués à aucuns de ces signes.

Les races des Samoyèdes & des Hortentors paroissent les deux extrêmes de notre continent,

Digitized by Google

Et si l'on fait attention aux mamelles noires des femmes Samoyèdes, & à la chûte de la peau du ventre, qui couvre les parties naturelles de la femme chez les Hottentots, (car d'après des observations plus récentes, ce prétendu tablier de chair qui tomboit à la moitié de leurs cuisses, est une fable ridicule). On aura quelqu'idée des variétés de notre espèce animale; variétés ignorées dans nos villes, où presque tout est inconnu, hors ce qui nous environne.

Les Samoyèdes ont dans leur morale, des singularités aussi grandes qu'en physique. Ils ne rendent aucun culte à l'Être-Suprême; ils approchent du manichéisme, ou plutôt de l'ancienne religion des mages, en ce seul point, qu'ils reconnoissent un bon & un mauvais principe. Le climat horrible qu'ils habitent, semble en quelque manière excuser cette créance si ancienne chez tant de peuples, & si naturelle aux ignorans & aux infortunés.

On n'entend parler chez eux, ni de larcins, ni de meurtres, étant presque sans passions, ils sont sans injustice. Il n'y a aucun terme dans leur langue, pour exprimer le vice & la vertu. Leur extrême simplicité ne leur a pas encore permis de former des notions abstraites; le sentiment seul les dirige; & c'est peut-être une preuve incontestable, que les hommes aiment la justice par instinct, quand leurs passions funestes ne les aveuglent pas.

On persuada quelques-uns de ces Sauvages, de se laisser conduire à Moscow. Tout les y frappa d'admiration. Ils regardèrent l'empereur comme leur dieu, & se soumirent à lui donner tous les ans une offrande de deux martres-zibelines par habitant. On établit bientôt quelques colonies au-delà de l'Oby & de l'Irtis; on y bâtit même des forteresses. Un cosaque fut envoyé dans le pays en 1595, & le conquit pour les czars avec quelques soldats & quelqu'artillerie, comme Cortez subjugua le Mexique; mais il ne conquit que des déserts, *histoire de Russie*, par M. de Voltaire.

Les Samoyèdes s'établissent au nombre de sept ou huit hommes & femmes, en quatre ou cinq tentes différentes. Ils s'occupent à faire des chaîtes, des rames, des machines à vuider l'eau des bateaux, &c. Ils sont habillés de peaux de rennes, qui leur pendent depuis le col jusqu'aux genoux, le poil en dehors. Leurs cheveux sont noirs, épais, comme ceux des Sauvages; & ils les coupent de temps en temps par floccons. Les femmes en tressent une partie, & y ajoutent pour ornement, de petites pièces de cuivre, avec une bandelette de drap rouge ou bleu: elles portent par-dessus un bonnet fourré. Leur chaussure consiste en bottines. Leur fil est fait de nerfs d'animaux; leurs mouchoirs sont de nervures de bouleau fort délié, cousues ensemble.

Leurs tentes sont formées d'écorces d'arbres, cousues par bandes, & soutenues avec des perches. Elles sont ouvertes par le haut, pour en laisser sortir la fumée; l'entrée a environ quatre pieds d'élévation, & est couverte d'une grande pièce de la même écorce, qu'ils soulèvent pour y entrer & pour en sortir; leur foyer est au milieu de cette tente.

Leurs traîneaux ont ordinairement huit pieds de long, sur trois pieds quatre pouces de large, s'élevant fur le devant comme des patins. Le conducteur est assis sur le derrière, les jambes croisées, en laissant pendre quelquefois une par dehors. Il a devant lui une petite planche arrondie par le haut, & une semblable, mais un peu élevée par derrière, & tient à la main un grand bâton garni d'un bouton par le bout, dont il se fert pour pousser & faire avancer les rennes qui les tirent.

Ils ont chez eux des magiciens qui leur prédisent le bien & le mal qui peut leur arriver. Ils ont aussi des gens qui vendent les vents à ceux qui naviguent. Pour cet effet, ils donnent à celui qui entreprend quelque voyage, une corde nouée de trois nœuds, en lui avertissant qu'en dénouant le premier, ils auront un vent médiocre; que s'ils dénouent le second, le vent sera fort; & que s'ils délient le troisième, il s'élevera une tempête qui les mettra en danger.

Les Samoyèdes prennent à la chasse les chiens marins, lorsqu'ils viennent s'accoupler sur la glace. Ils s'habillent de la peau, vivent de la chair, & emploient l'huile à différens usages. Lorsque leurs enfans meurent à la mamelle, ils les enveloppent d'un drap, & les pendent à un arbre dans le bois: mais ils enterrent les autres.

En un mot, les Samoyèdes parlent des langues différentes; car ceux qui habitent la côte de la mer, & ceux qui demeurent aux environs d'Archangel, sur la Dwina, n'ont pas le même langage.

Quoique leur manière de vivre paroisse triste aux Moscovites, ils la goûtent par préférence à toute autre; & leurs députés dirent au czar, que si sa majesté impériale connoissoit les charmes de leur climat, il viendroit sans doute l'habiter par préférence à Moscow.

C'est en vain que les czars ont établi la religion chrétienne chez les Samoyèdes qui leur sont soumis, ils n'ont pu détruire les superstitions de ces peuples, qui mêlent toujours dans leurs enchantemens les noms de leurs idoles, avec ce que le christianisme a de plus respectable.

On y marie les femmes fort jeunes, & dès l'âge de 10 ans; elles cessent d'être fécondes à 30 ans. Les hommes peuvent avoir autant de femmes qu'ils veulent, mais rarement en prennent-ils plus de cinq, & pour l'ordinaire ils se contentent de deux. Ils les achètent de leurs pères pour des rennes. Il est des filles pour lesquelles



Digitized by Google

on donne 100, & même 150 de ces animaux. Ces peuples ont le regard perçant & Pouïe délicate. Ils tirent parfaitement de l'arc, & sont très-rapides à la course. En été ils se nourrissent de la pêche, & le long hiver est pour eux une chasse continuelle. Leurs rennes font toutes leurs richesses. Ils en mangent la chair crue, & en boivent le sang tout chaud; ils mangent aussi le poisson crud; & dans la vie la plus misérable, ne connoissant que les besoins de la nature, & trouvant à les satisfaire, ils se croient les plus heureux des hommes.

Ne connoissant ni l'autorité, ni la subordination, ils ont cependant du respect & de la déférence pour leurs kodeniks, & pour la personne la plus avancée en âge de chaque famille. (*Masson de Morvilliers.*)

SAMORIEN, petite ville de Hongrie, au comté de Comore; dans la grande Ile de Schut. Elle est entourée de murailles. Quelques géographes la prennent pour l'ancienne Crumerum, & d'autres pour le lieu qu'on appelloit *Admuros*.

SAMOS, petite rivière de la Haute-Hongrie. Elle prend sa source au midi du comté d'Ung, prend son cours vers le midi, puis se recourbant vers le couchant, sépare le comté de Zathmar de celui de Perecsias, & va se joindre à la Teiss, au dessus du petit Waradin.

SAMOS (l'Ile de), île de l'Archipel, sur la côte de la Natolie, au midi du golfe d'Ephèse. Il ne s'agira dans cet article, que de décrire cette île d'après Tournefort, c'est-à-dire telle qu'elle est de nos jours. Ce savant voyageur en a donné le plan.

L'île de Samos est éloignée de Nicaria de 18 milles de cap en cap, & de 25 milles de Scalanova. On ne compte aujourd'hui dans cette île que 10 à 12 mille habitans presque tous grecs; ils ont un évêque qui l'est aussi de Nicaria, & qui réside à Cora. Les Turcs y tiennent seulement un cadi & un vaivode, pour exiger la taille réelle, & font en petit nombre. Le vice-consul de France demeure à Carlovasli. Cette île peut avoir 13 lieues de long, sur 9 de large.

Les Samiens ne ressemblent pas à ceux qui vivoient du temps de Cléopatre; car ils n'ont plus de fêtes, de théâtres & de jeux pour les amuser. Les femmes sont mal-propres, & ne prennent de linge blanc qu'une fois le mois. Leur habit consiste en un doliman à la turque avec une coeffe rouge, bordée d'une fesse jaune ou blanche qui leur tombe sur le dos, de même que leurs cheveux, qui le plus souvent sont partagés en deux tresses, au bout desquelles pend quelquefois un trousseau de petites plaques de cuivre blanchi ou d'argent bas, car on n'en trouve guères de bon aloi dans ce pays-là. On y recueille néanmoins beaucoup de grain, de fruits & d'huile. Les raisins muscats y sont admirables, & le vin en seroit délicieux, si l'on savoit le faire; les figues y sont blanches, trois ou quatre fois plus grosses que celles de Marseille, mais moins délicates; la soie de cette île est fort belle, ainsi que le miel & la cire. Pour la scamonée de Samos, elle ne vaut guère, & il est surprenant que du temps de Dioscoride on la préférât à celle de Syrie. L'île est pleine de gibier excellent, & les perdrix y sont en prodigieuse quantité, ainsi que les tourterelles, les pigeons sauvages, les bécasses & les bécassines, & les becfigues.

La volaille y est excellente. On y nourrit de grands troupeaux, mais plus de chèvres que de moutons. Les mulets & les chevaux, sans être beaux, sont assez bons; & les bœufs n'y manquent pas. Enfin, cette île est très-fertile en tout, mais il s'en faut beaucoup qu'elle soit aussi-bien cultivée que du temps des anciens Grecs. On y trouve des mines de fer en plusieurs endroits, ainsi que de l'émeril, de l'ochre, &c. Il sort des montagnes, qui sont toutes de marbre blanc, un grand nombre de ruisseaux & de sources, qui en arrosant les terres, entretiennent la fraîcheur nécessaire à leur fécondité. Les prêtres & les moines font en si grand nombre, qu'ils occupent le port du Vati, une grande partie de l'île. Au nord-ouest est le meilleur de l'île.

Les Samiens vivent heureusement, & ne sont pas maltraités des Turcs. On recueille environ 3000 barils de muscat à Samos. On y charge ordinairement tous les ans trois barques de froment pour la France. Les pins donnent 3 ou 400 quintaux de poix. La soie, le miel, la cire, y sont admirables.

Hérodote a célébré les trois merveilles de Samos: l'une étoit une jettée haute de 20 toises, & qui avançoit plus de 250 pas dans la mer; la deuxième étoit le temple de Junon; le troisième un canal pratiqué à travers des montagnes, dans l'espace d'un demi-mille, pour conduire à la ville l'eau d'une rivière.

La ville de Samos, autrefois capitale de l'île, est entièrement détruite. Environ à cinq cents pas de la mer, & presque à pareille distance de la rivière Imbrasus vers le cap de Cora, sont les ruines du fameux temple de Junon la Samienne, ou la protectrice de Samos.

A onze milles des ruines de ce temple est un grand couvent de la Vierge, situé à mi-côte de montagnes agréables, couvertes de chênes verts, de pins à pigeons, de pins sauvages, de phillaria & d'adrachné.

Samos ayant été saccagée & dépeuplée après la paix de Constantinople, fut donnée par l'empereur Selim au capitan Bacha Ochiali, lequel y fit passer divers peuples de Grèce pour en cultiver les terres. Depuis la mort de cet amiral, le revenu de Samos a été affecté à une mosquée qu'il avoit fait bâtir à Tophana, l'un des fauxbourgs de Constantinople. *Long.* 44, 20, 45; *lat.* 37, 45. (*M. D. M.*)

Digitized by Google

SAMO-THRACE, ou SAMANDRACHI, *Samothracia*, petite île de l'Archipel, à quatre lieues de la côte méridionale de la Romanie, au nord de l'île d'Imbro. Elle est presque ronde, & elle a trois lieues de diamètre. *Long.* 44, 42; *lat.* 40, 34.

Cette île étoit anciennement célèbre par le culte qu'on y rendoit aux dieux *Cabires* qui y étoient en si grande vénération, qu'on se faisoit scrupule de prononcer leur nom. La ville de Samandrachi est située sur une haute montagne, d'où la vue peut s'étendre sur tout le port qui est assez vaste.

SAMOTZ, SAMOSTZ, SAMOSTZIE & SAMOISITZCHIE, petite ville & forteresse de Pologne, fondée par le célèbre grand chancelier Jean Samoitzki. Elle a une église cathédrale fort apparente, & quelques autres encore, une université assez peu célèbre, & un mont de piété; les privileges de cette ville sont considérables. Charles Gustave, roi de Suède, tenta vainement de la prendre en 1656, mais en 1715 elle fut prise d'emblée par les Saxons. Ses fortifications, jadis très-fameuses, sont aujourd'hui peu de chose. (*M. D. M.*)

SAMPIGNY, bourg & comté de Lorraine, sur la Meuse, entre Commercy & Saint-Mihel. Il y a un beau château, bâti en 1636 sur le dessin du palais du Luxembourg à Paris, quoique plus petit. Il a été construit par le même architecte Jacques de Brosse, pour la princesse de Phalsbourg.

SAMSCHE, province de la Géorgie, dans les terres, & la plus avancée au midi vers l'Arménie qui la borne de ce côté-là, ainsi que le Guriel à l'occident, l'Immirère au nord, & le Caket à l'orient. Elle a son prince particulier qui est tributaire des Turcs.

SAMSOE, petite île de Danemarck, sur la mer Baltique, entre l'île de Funen au midi, & le Nord-Jutland au septentrion. Sa longueur du nord au sud n'est que d'environ dix mille pas, & cependant il y a cinq paroisses. *Long.* 28, 2; *lat.* 55.

La plus grande partie du terroir est très-fertile en grains & en pois d'une bonne espèce. L'exportation du bled monte annuellement à plus de 20,000 tonneaux. Le nombre des habitans peut aller à 4000. Cette île est environnée de plusieurs autres petites îles, dont quelques-unes offrent d'assez bons mouillages. (*M. D. M.*)

SAMSON (Saint), bourg de France, en Normandie, sur la Rille, à 2 li. n. de Pont-Audemer. Il y a encore un bourg de ce nom dans le Maine, élection du Mans, à 6 li. o. d'Alençon, & un autre en Anjou, élection d'Angers.

SAMSOUN, *Amisus*, ancienne ville de la Turquie asiatique, au gouvernement de Sivas. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un bourg avec un port, sur la mer Noire, à 15 li. nord par ouest d'Amasie.

SAN (le), rivière de la petite Pologne. Elle a sa source aux monts Crapack, vers les confins de la Hongrie, & après un long cours, elle se perd dans la Vistule, presque vis-à-vis Sendomir.

SAN-CHRISTOVAL-DE-LA-AGUNA. *Voyez* LAGUNA.

SAN-DOMINGO-DE-LA-CALZADA. *Voyez* CALZADA.

SAN-FIORENZO. *Voyez* FIORENZO. (San.)

SAN-STILVARO-DEL-PUERTO. *Voyez* PANUCO.

SANAA, ville de l'Arabie heureuse, dans l'Iémen, à 15 li. de Mosb, à 36 au levant d'Aden, & à 140 de Moka. C'étoit autrefois la résidence des rois d'Iémen: l'air y est tempéré, & les jours presque égaux dans toutes les saisons. Abulféda vante la quantité de ses eaux, la beauté de ses vergers, le nombre de ses habitans & leurs richesses; mais il faut rabattre beaucoup des exagérations du style oriental. *Long.* suivant les tables du même Abulféda, 67, 20; *lat.* 14, 30.

SANABRIA, lac d'Espagne, dans le royaume de Léon. Il tire son nom d'un bourg qui est dans son voisinage. On lui donne une lieue de long, & une demi-lieue de large. La rivière de Torto le traverse avec une rapidité si extraordinaire, que l'on entend d'assez loin le bruit des vagues. Vers le milieu de ce lac s'élève une petite île sur laquelle on a bâti un magnifique palais.

SANAMARI (le), par M. Delisle *Sinamari*; rivière de l'Amérique méridionale, dans la Guiane. Elle coule entre le Maroni & celle de Cayenne. Le vaste terrain qui est entre ces deux dernières rivières, offre d'agréables collines, dont les revers sont en pente douce; dix mille habitans y seroient à l'aise, & y feroient des sucreries d'un grand rapport, outre que sans culture les cacaotiers, les cotonniers, les rocouyers y viennent d'eux-mêmes; mais ce n'est pas le terroir qui manque aux hommes, ce sont les hommes qui manquent à la culture du terroir. (*R.*)

SANCERRE, ville de France, en Berry, aux frontières du Nivernois, sur une colline, à la gauche & à une portée de canon de la Loire, à 9 li. au n. o. de Nevers, à 10 de Bourges, à 4 de la Charité, en descendant vers Briare & Gien, & à 45 au midi de Paris, avec titre de comté. *Long.* 20, 30, 20; *lat.* 47, 16, 49.

Cette ville a été nommée en latin du moyen âge, *Saxia*, *Saxiacum*, *Saxigcus vicus*, *Sancerra*, *Sancerrium*, *Santodorum*; & même par quelques-uns *Sacrum Cæsaris*, dans l'idée que Sancerre avoit été bâtie par Jules-César; mais ce conquérant n'en dit pas un seul mot; & après lui aucun auteur, ni aucune charte n'en font mention avant Charlemagne; c'est peut-être ce prince même qui l'a bâtie, & qui la peupla d'une colonie de Saxons, du moins ne connoît-on pas d'autre origine de ses noms *Saxia*, *Saxiacum* & *Saxiacus vicus*.

Digitized by Google

Quoi qu'il en soit, elle étoit possédée dans le dixième siècle par Thibaut I, comte propriétaire de Chartres, qui avoit une partie du Berry. Elle passa à ses descendans, ensuite à Beraud, comte de Clermont, & dauphin d'Auvergne. Sa fille épousa Jean de Beuil, & par ce mariage ce comté entra & demeura dans cette maison jusqu'en 1640, que René de Beuil le vendit à Henri de Bourbon, prince de Condé; de là vient que la maison de Bourbon-Condé en jouit aujourd'hui.

La ville de Sancerre étoit autrefois une des places fortes des calvinistes. Charles IX, après le massacre de la S. Barthelemy, résolut de la leur enlever, & la fit assiéger le 13 Janvier 1573. Ce siége est bien mémorable; les troupes du roi furent repoussées à tous les assauts, & singulièrement à l'assaut général qu'elles donnèrent le 11 mars suivant. Il fallut convertir le siége en blocus, & prendre par la famine une place où l'on ne pouvoit entrer de force.

Les historiens rapportent que les réformés souffrirent pendant ce blocus les mêmes extrémités que les Juifs au siége de Jérusalem: un père & une mère, réduits au désespoir, y mangèrent leur propre fils, âgé de 3 ans, & qui venoit de mourir de faim. On ne se nourrissoit plus dans la ville que des bêtes mortes, de peaux, de cornes de pieds de bœufs & de vaches, &c. Enfin on fut obligé de capituler le 25 août de la même année. Le roi fit abattre le château & démolir toutes les fortifications. Sancerre ne s'est pas relevée depuis; elle n'a qu'une paroisse & un couvent: ce n'est plus qu'une seigneurie d'environ 30,000 liv. de rente, en y comprenant la baronnie de Vailly. (*R.*)

SANCIAN, ou SANCHOAN, petite île de l'océan oriental, sur la côte de la Chine, près du golfe de Quanton, à 18 li. au couchant de Macao: son circuit est d'environ 15 lieues, où l'on ne trouve que trois ou quatre villages dépeuplés. On dit que S. François Xavier y a terminé sa carrière, l'an 1552, & qu'il y a été enterré; mais quoiqu'on ignore le lieu de sa sépulture, on a imaginé qu'on l'avoit découvert: les missionnaires jésuites y bâtirent un autel, qui n'a pas subsisté long-temps.

SANÇOINS, on écrit aussi *Xançoins*; petite ville, ou plutôt bourg de France, dans le Berry, aux confins du Nivernois, & à 6 lieues de Nevers, sur le ruisseau d'Argent.

SANCOURT, village de France, en Picardie, connu par la victoire que les François y remportèrent sur les Normands en 881.

SANDA, île au nord de l'Ecosse, entre les Orcades.

SANDALIO, bourg de la Palestine, sur le bord de la Méditerranée, à 4 li. d'Acre, à l'endroit où étoit l'ancienne Edipa, ou Aschatib, selon Baudrand.

SANDAM ou plutôt SANDHAMN, port de Suède dans l'Opland, où l'on visite tous les vaisseaux qui vont à Stockolm, ainsi que ceux qui en viennent. (*R.*)

SANDAU, ville d'Allemagne, dans le cercle de Basse-Saxe, & dans le duché de Magdebourg, au bord de l'Elbe. Elle est peuplée de luthériens & de réformés, elle préside à une juridiction de six villages, & elle fait partie du cercle de Jericho.

SANDBICH, bourg d'Angleterre, dans la province de Chester. On y tient marché public.

SANDECZ, ville de la petite Pologne, au palatinat de Cracovie, près du mont Krapack, sur les frontières de la Hongrie, à 10 milles au s. e. de Cracovie, & à 8 des salines de Vielicza. Elle a dans ses environs des mines de cuivre. *Long. 38, 55; lat. 49, 52.*

SANDEFIORD, place d'entrepôt de la Norwège, dioc. de Christiana. C'est un port très-commode; les rochers qui bordent le rivage sont remplis d'amiante, ou arbeste, dont on tire une espèce de fil que l'on a quelquefois employé comme du lin. (*M. D. M.*)

SANDER-HAUSEN, près Cassel, en Allemagne: les François y gagnèrent une bataille sur les Hanoviriens, en 1758.

SANDERSLEBEN, château, bourg & bailliage d'Allemagne, dans le cercle de Haute-Saxe, & dans la principauté d'Anhalt-Dessau, sur la rivière de Wiper. Ce château est fort ancien; mais, dans les temps modernes, on l'a réparé, & il est affligné pour résidence aux princesses douairières du pays.

SANDILLON, bourg de France, dans l'Orléanois, élect. & à 3 li. s. e. d'Orléans.

SANDO, île du Japon, sur la côte septentrionale de l'île de Niphon, avec une ville de même nom. Elle a environ 35 li. de tour. *Long. 146; lat. 37, 15.* Elle est très-fertile en blés, en riz, &c. Il y a du bois en abondance; on y trouve d'excellens pâturages: les côtes & les rivières sont très-poissonneuses. Cette île, par les bons auteurs, est appellée *Sado*.

SANDOE, île de Norwège, de 2 milles de long sur une de large: on y fait la pêche des *chiens marins*.

SANDOUX (Saint), bourg de France, en Auvergne, élect. de Clermont.

SANDRAS, abbaye de France, au dioc. & à l'ouest d'Alais, ordre de S. Bernard.

SANDT, baillage dans la principauté de Henneberg, à la maison de Saxe-Weimar.

SANDWICH, ville d'Angleterre, au comté de Kent, avec titre de comté, à 18 li. au s. e. de Londres. C'est un des cinq ports du royaume, & dont les députés au parlement sont appellés *barons des cinq-ports*.

La ville fut ruinée par les Danois, rétablie depuis, & incendiée sous le roi Jean: on la releva de ses cendres; mais, sous le règne de la reine Marie, l'entrée de son havre fut tellement

Digitized by Google

bouchée dans une nuit par un gros navire qui y coula à fond à l'insçu de tout le monde, qu'on n'a jamais pu depuis y remedier.

M. Moore, avant qu'on eût connu la cause de cet événement singulier, fut envoyé sur les lieux par la reine Marie, pour la découvrir; les habitans, peu capables de l'éclaircir, lui députèrent un vieillard qui se flattoit d'avoir là-dessus plus de lumieres que ses compatriotes: « Je suis bien » âgé, dit-il, & je me rappelle d'avoir vu bâtir » le clocher de Tinterron; il n'étoit question » alors ni de bancs de sables, ni de bas-fonds » qui empêchassent l'entrée du havre de Sand- » wich; aussi je pense que le clocher de Tin- » terron en est la cause. » M. Moore rit beaucoup de cette idée, & depuis lors elle est devenue un proverbe anglois, qui s'emploie quand quelqu'un rend une raison absurde d'un fait dont on demande l'explication.

SANDWICH, îles de la mer Pacifique, ou mer du Sud, situées par les 200 *deg.* 13′ *de long.* & les 21 *deg.* 55 *min. de lat.* Elles furent découvertes en 1778 par le célebre capitaine Cook, navigateur Anglois, qui tomba sous le poignard des insulaires, au mois de février 1779, au retour des tentatives qu'il venoit de faire pour trouver le passage du nord & la communication des mers du Nord & du Sud. (*R.*)

SANDY-HOOK, pointe de la nouvelle-Jersey, en face de la pointe occidentale de l'île Longue, qui renferme une baie. M. le comte d'Estaing y bloqua les Anglois dans New-York, en 1778.

SANEM-GHIRIAN, ville de la Perse, proprement dite; elle est agréable & curieuse par une riviere qui prend sa source au milieu, & par le pont sur lequel est un terrain élevé où l'on va se rafraîchir dans les chaleurs de l'été. Il est planté de platanes, de noyers, & d'autres arbres qui croissent que dans les pays froids; & ces arbres fournissent un ombrage délicieux: il croît au-dessous du pont, des limoniers & des orangers. Le pays est très-chaud, & le vin qu'on y recueille, est si fort, qu'on ne peut le boire qu'en y mettant les trois quarts d'eau. *Extrait des manuscrits de la bibliothèque du roi.*

SANGAMI, ou SOOSIN, une des provinces de la grande contrée du l. e. de l'empire du Japon. Elle a trois journées de long; c'est un pays plat & stérile, qui ne fournit presque d'autre subsistance que des tortues, du poisson & des écrevisses de mer; mais on tire une grande quantité de bois de ses forêts. Ce pays est divisé en huit districts.

SANGAR, SANGARI, SACARI, ou ZACARI, ou ZAGARI, riviere de la Turquie, en Asie, dans la partie septentrionale de la Natolie; elle vient de la province de Germian, & passant dans celle de Beglangil, elle s'y rend dans la mer Noire. Le nom latin est *Sangarius*, selon Ptolémée, *liv. V, ch. 1*, & Arrien, *liv. I, de Alex.* Hesychius dit *Sagarius*, & l'attribue à la Lydie & à la Phrygie. Elle est nommée *Sagaris*, Σαγαρις, dans une médaille de Julia-Pia-Augusta. Stuckius remarque que le scholiaste d'Apollonius l'appelle *Saga*, Σαγα, & Solin *Sagaris*.

Plutarque le géographe dit *Sagaris*, fleuve de Phrygie; il ajoute qu'il étoit auparavant nommé Xerabates, par la raison que dans les grandes chaleurs de l'été il est la plupart du temps à sec.

M. de Tournefort, *lettre XVII, tom. II, p. 84*, nomme cette riviere *Ava* ou *Ayala*. Il est surprenant, dit-il, que les Turcs aient reçu l'ancien nom de la riviere d'Ava, car ils l'appellent *Sagari* ou *Sacari*, & ce nom vient sans doute de *Sangaris*, fleuve assez célebre dans les anciens auteurs, lequel servoit de limites à la Bithynie.

SANGERHAUSEN, ville d'Allemagne, dans le cercle de Haute-Saxe & dans la Thuringe, vers la forêt du Hartz; elle appartient à l'électeur de Saxe, elle préside à un bailliage fort étendu, & elle a séance & voix dans l'assemblée des états du pays. C'est une des plus anciennes villes de la contrée; des ducs de Brunswick, des margraves de Brandebourg, des landgraves de Thuringe & des seigneurs particuliers l'ont successivement possédée avant qu'elle parvint à la maison de Misnie; & cette maison la tient déjà dès l'an 1272. Cette même année, elle fut à peu près détruite par un parti de forcenés, membres de la société des étoilés, *felligeri*, & dès-lors elle s'est encore vue trois fois incendiée. Elle renferme aujourd'hui près de 700 maisons, avec un vieux château, deux églises paroissiales, trois hôpitaux, avec chacun leur temple, & une école latine assez renommée. C'est aussi le siége d'une surintendance ecclésiastique. (*R.*)

SANGHALIEN, *voyez* SAGHALIEN.

SANGO, ville de la Chine, première grande cité de la province de Suchuen, au département de Tangchuen. *lat. 30, 30.*

SANGRO (le), riviere d'Italie, au royaume de Naples. Elle tire sa source de l'Apennin, aux confins de la terre de Labour, & se perd dans le golfe de Venise, à 6 milles au-dessous de Lanciano: son nom latin est *Sagrus* & *Sarus*.

SANGUEHAR, ou SANQUEHAR, petite ville d'Ecosse, dans la province de Nithisdale, proche la source de la Nith, à 18 li. au s. o. d'Edimbourg. *Long. 13, 28; lat. 55, 32.*

SANGUENARES (les), ce sont deux petites îles adjacentes à la Sardaigne, sur la côte orientale du cap de Cagliari, & à 22 milles de la ville de Cagliari, vers l'orient. On les nommoit autrefois *Cuniculariæ insulæ*.

SANGUESA, petite ville d'Espagne, dans la Navarre, sur les frontières de l'Aragon & sur la riviere d'Aragon, à 8 milles de Pampelune & à 11 de Calahorra. Elle est la capitale d'une mérindade de son nom, qui comprend quelques bourgs & plusieurs villages. C'est peut-être la

Digitized by Google

Juriſſa (ou Turiſia, ſelon les divers exemplaires) d'Antonin. *Long.* 16, 30 ; *lat.* 42, 24.

SANGUI-CYA, rivière d'Aſie, dans la Perſe ; elle ſort d'un lac, eſt profonde, rapide, poiſſonneuſe, & ſe décharge dans l'Araxe, à 3 li au ſ. d'Erivan.

SANGUIN, rivière des Indes orientales, dans l'île de Celèbes.

SANHO, ville de la Chine, première métropole de la province de Pekeli, au département de Pekin.

SANJALLI, petit royaume d'Afrique, à l'eſt de celui de Badelu, au nord de la rivière de Gambra, le long de laquelle il s'étend l'eſpace de 12 à 15 li. C'eſt un pays indépendant ; ſon roi eſt Mandingo : il y a une rivière de même nom.

SANINDO, c'eſt le nom d'une des ſept grandes contrées de l'empire du Japon. *Sanindo* ſignifie la *contrée montagneuſe du nord*, ou la *contrée froide*. Elle comprend huit provinces, qui ſont, Tanba, Tango, Tafima, Imaba, Fooki, Idſumo, Iwami & Oki. Tout le revenu annuel de ces huit provinces monte à 123 mankokfs.

SANJODO, une des ſept grandes contrées de l'empire du Japon. Le mot *Sanjodo* veut dire la *contrée montagneuſe méridionale*, ou la *contrée chaude*. Elle renferme huit provinces, qui ſont, Farima, Mimmſaki, Bidſen, Bitsju, Bingo, Aki, Suwo & Nagata. Leur revenu annuel monte en total à 270 mankokfs.

SANNE (la), ou la *Seine*, petite rivière de France, en Normandie, au pays de Caux. Elle a ſa ſource à 6 li. de Rouen, & ſe jette dans la mer à une li. de Dieppe & à 6 de ſon origine.

SANNON, rivière d'Afrique, dans la Nigritie. Elle prend ſa ſource dans les montagnes du pays de Bambuck : on l'appelle auſſi riviere d'Or, à cauſe des riches mines qu'elle traverſe, & dont elle roule des paillettes avec ſes eaux.

SANOC, petite ville de Pologne, avec un château, dans le palatinat de Ruſſie, vers les montagnes, ſur la rivière de San. Il y a un ſtaroſte, un caſtellan inférieur, une juſtice territoriale & une diétine. (*R.*)

SANONE, petite île d'Italie, ſur les côtes de l'Etat de l'égliſe ; elle eſt déſerte & inculte.

SANPAO, ville de la Chine, première métropole de la province de Junnan, au département de Junnan.

SANS-SOUCI, château de plaiſance du roi de Pruſſe, aux environs de Potſdam, dans la moyenne Marche de Brandebourg. Le roi Fréderic II le fit conſtruire au commencement de ſon règne, & en donna lui-même les deſſins : il le plaça ſur le haut d'une montagne, d'où l'aſpect eſt auſſi étendu que varié. L'architecture en eſt des plus élégantes, & l'intérieur en eſt orné de chef-d'œuvres de peinture & de ſculpture.

C'eſt du nom de ce château que les productions littéraires de ce prince ont été données au public, ſous le titre d'*Œuvres du philoſophe de Sans-Souci*. C'eſt là qu'il termina ſa carrière le 17 août 1786, entre les bras du baron de Hertzberg, qui reçut ſon dernier ſoupir. (*R.*)

SANSAC, bourg de France, en Angoumois, ſur la Sonne, à 4 li. ſ. de la Rochefoucault.

SANSJU, une des cinq provinces impériales du Japon, dans l'île de Niphon. C'eſt un pays fort étendu, très-fertile, & qu'on diviſe en huit diſtricts ; ſa longueur du ſud au nord, eſt de 100 milles du Japon : il contient pluſieurs bonnes villes & autres places conſidérables.

SANTA-CRUZ, *Sancta-Crux*, ville d'Afrique ſur la côte de Barbarie à l'o., dans la province de Suze, au royaume de Maroc, avec un port qui eſt une vaſte & grande baie. Les fortifications ont été abattues en 1773. Les Arabes la nomment *Aguadir*. Les Maures la prirent ſur les Portugais en 1536. *Long.* 7, 40 ; *lat.* 30, 30.

SANTA-CRUZ, grande île de la mer du Sud, une des plus conſidérables des îles de Salomon. *Lat.* 20, 21 ; *long.* 200. Elle eſt peu connue.

SANTA-CRUZ-DE-LA-SIERRA, ville de l'Amérique méridionale, capitale de la province de même nom, au Pérou, dans l'audience de Los Charcas, ſur les confins du Paraguay, avec un évêché ſuffragant de la Plata. Elle eſt au pied d'une montagne, dans une campagne fertile en fruits : la rivière de Guapay l'arroſe. *Long.* 318 ; *lat. mér.* 20, 40.

SANTA-FÉ, petit lieu d'Eſpagne, au royaume de Grenade, ſur le Xenil, à l'oueſt de Grenade. Ferdinand-le-Catholique le fit bâtir lorſqu'il aſſiégeoit Grenade.

SANTA-FÉ, ville de l'Amérique ſeptentrionale, capitale du nouveau Mexique, ſiége d'un évêque & du gouverneur d'Eſpagnol. Elle eſt dans des montagnes près de Rio-del-Norte, à 300 li. de Mexico. *Long.* 271 ; *lat.* 35, 32. (*R.*)

SANTA-FE-DE-BOGOTA, ville de l'Amérique méridionale, capitale du nouveau royaume de Grenade, avec un archevêché, un tribunal ſouverain, & une univerſité érigée en 1610. Elle eſt ſur la petite rivière de Pari, auprès des montagnes de Bogota. *Long.* 307, 30 ; *lat.* 3, 48. Sa population eſt de 17,000 habitans ; c'eſt le lieu de la fabrication des monnoies & l'entrepôt du commerce de la province. (*R.*)

SANT'ANGELO-DE-LOMBARDI, petite ville avec titre de marquiſat, dans le royaume de Naples & dans la principauté ultérieure. C'eſt le ſiége d'un évêque ſuffragant de Conte ; elle a deux paroiſſes & deux couvens. (*R.*)

SANT'ANGELO-IN-VADO, ville d'Italie, dans l'état de l'égliſe, ſur le Metaure : ſon évêché a été réuni à celui d'Urbanie, & il s'y trouve huit monaſtères des deux ſexes. (*R.*)

SANT-ERINI, ou SANTERIN, île de l'Archipel, que les anciens ont connue ſous le nom de *Thera*. *Voyez* THERA

Ceux qui nommèrent autrefois cette île *Calliſte*, c'eſt-à-dire *très-belle*, ne la reconnoîtroient pas

Digitized by Google

pas aujourd'hui ; elle n'eſt couverte que de pierre-ponces, ou pour mieux dire, cette île n'eſt qu'une carrière de pierre-ponces, où l'on peut la tailler par gros quartiers, comme on coupe les autres pierres dans leurs carrières. Les côtes de l'île ſont ſi affreuſes, qu'on ne ſait de quel côté les aborder : peut-être que ce ſont les tremblemens de terre qui les ont rendues inacceſſibles ; elles ne l'étoient point autrefois.

Nous marquerons, au mot *Thera*, l'ancien état de cette île, & les changemens qu'elle a ſubis ; il s'agit ici du moderne. Après la priſe de Conſtantinople par les François & les Vénitiens, l'île de Sant-Erini, ou Santorin, comme diſent les François, fut jointe au duché de Naxie, & dans la ſuite ſe rendit à Barberouſſe, ſous Soliman II. Il n'eſt guère poſſible de ſavoir en quel temps elle prit le nom de Sant-Erini ; mais il y a beaucoup d'apparence que ce nom lui eſt venu de Sainte Irène, patrone de l'île. Cette Sainte étoit de Theſſalonique, & y ſubit le martyre en 304, ſous le neuvième conſulat de Dioclétien.

Quoique le terrain de cette île ſoit ſec & aride, les habitans cependant le rendent fructueux par leur travail & leur induſtrie ; ils y recueillent beaucoup d'orge, de coton & du vin. Ce vin a la couleur de celui du Rhin, mais il eſt violent & plein d'eſprit : c'eſt le principal commerce des habitans, ainſi que le coton dont ils font de belles toiles. Ils ſont au nombre d'environ 10 mille, preſque tous Grecs, répandus dans cinq villages & dans deux ou trois bourgs, dont le principal ſe nomme *Scaro* ou *Caſtro*. Pyrgos a le titre de ville, & eſt la plus jolie du pays, bâtie ſur un terrein d'où l'on découvre les deux mers. Le père Richard a donné la deſcription de toute l'île & de ſes écueils qui ſont ſortis du fond de la mer à diverſes fois par des volcans. Cette relation eſt curieuſe.

L'île Sant-Erini peut avoir 3 li. de long ſur preſque autant de large. Elle eſt à 2 li. au nord de celle de Candie, & au S. o. de Namfio. *Long.* 44, 5 ; *lat.* 37, 10. (*R.*)

SANT-YAGO, ville d'Amérique, capitale du Chili. Voyez-en l'article au mot JAGO (San). Ajoutons aux tremblemens de terre dont nous avons fait mention, celui de 1730, qui la détruiſit ; mais elle a été rétablie auſſitôt. Les maiſons en ſont à la vérité fort baſſes, pour qu'elles aient moins à redouter de ce terrible fléau, & elles ſont conſtruites de briques dures au ſoleil : elles ſont accompagnées de jardins ſpacieux & rafraîchis par des eaux-courantes. On y compte 40,000 habitans, & ſa population ſeroit plus nombreuſe, ſans les monaſtères de l'un & de l'autre ſexe, dont elle eſt ſurchargée. (*R.*)

SANT-YAGO. *Voyez* JAGO (San).

SANTAREN, nom corrompu de S. Irenée, dont la fête ſe célèbre le 20 Octobre ; ville de Portugal, dans l'Eſtramadure, ſur une montagne près du Tage, à 8 li. au midi de Leiria, à 9 au S. o. de Tomar, & à 15 au n. o. de Liſbonne. Cette ville eſt très-ancienne ; on la connoît ſous le nom de *Scalabis* & de *præſidium Julium* ; elle contient aujourd'hui environ trois mille habitans, diviſés en douze paroiſſes ; ſon terroir eſt d'une fertilité admirable en froment, en vin & en olives. Dom Alphonſe Henriquez prit cette ville ſur les Maures en 1147, & lui accorda de grands privilèges, confirmés par Alphonſe III en 1254. *Long.* 9, 50 ; *lat.* 39, 12.

Souza (Louis de), chevalier de Malte, étoit natif de Santaren ; il a écrit l'hiſtoire de S. Dominique, en portugais ; mais il eût bien mieux fait de donner celle de l'ordre de Malte. Il eſt mort en 1632.

SANTEN, petite ville d'Allemagne, dans le duché de Clèves, au cercle de Weſtphalie, à demi-lieue du Rhin, à 2 milles au-deſſous de Weſel, & à pareille diſtance de Gueldres, entre des montagnes. Cette ville, ſelon Cluvier, occupe la place de l'ancienne Vetera. *Long.* 24, 10 ; *lat.* 51, 36.

S. Norbert, fondateur des Prémontrés, naquit à Santen en 1082, d'une illuſtre maiſon. Il aima mieux prêcher de ville en ville que d'avoir des bénéfices. S. Bernard lui donna un vallon ſolitaire appellé *Prémontré*, où il fonda l'ordre des chanoines réguliers de ce nom. Il fut nommé en 1127 à l'archevêché de Magdebourg, & mourut dans cette ville en 1134. Le pape Grégoire XIII le canoniſa en 1582.

SANTENAY, village de France, en Bourgogne, près de Chagni, & au-deſſus de Chaſſagne. Il eſt connu par ſes bons vins. (*R.*)

SANTERNO (le), rivière d'Italie ; elle a ſa ſource dans l'Apennin, en Toſcane, au pays de Magello, ſe partage en deux branches au terroir d'Imola, & toutes deux portent leurs eaux dans le Pô. On prend cette rivière pour le Vaternus des anciens.

SANTERRE (le), *Santerienſis pagus*, en latin de moyen âge ; petit pays de France, en Picardie, borné au nord par l'Artois, au midi par l'Iſle de France, au levant par le Vermandois, & au couchant par l'Amiénois. Il a 20 li. du midi au nord, & 10 du levant au couchant. Charles V céda toutes les prétentions qu'il eſtimoit avoir ſur ce pays à François I par les traités de Cambrai & de Crépy. Il comprend les trois baillages de Peronne, de Montdidier & de Roye. Péronne en eſt la capitale ; ſon terroir eſt gras & aſſez fertile. (*R.*)

SANTIA, ou SANTA-AGATHA, petite ville d'Italie, dans le Piémont, à 14 milles de Verceil, & à 20 d'Yvrée. François II, duc de Modène, y eſt mort en 1658.

SANTILLANE, en latin du moyen âge, *Sanctæ Julianæ fanum* ou *oppidum* ; petite ville d'Eſpagne, dans l'Aſturie, dont une partie en prend

le surnom d'*Asturie de Santillane*, à 5 lieues de S. Ander, proche la mer, avec titre de marquisat. On croit que c'eſt la *Concana* de Ptolémée ; *liv. II, chap. 6. Long. 13, 4 ; lat. 43, 28.*

SANTIN (Saint), près l'Aigle, en Normandie. Il s'y trouve une ſource minérale.

SANTORIN. *Voyez* SANT'ERINI.

SANTVLIET, forteresse des Pays-Bas, dans le Brabant, ſur la droite de l'Eſcaut, entre Lille & Berg-op-zoom. Cette forteresse appartient aux Provinces-Unies. *Long. 21, 48 ; lat. 51, 21.* (*R.*)

SANUKI, une des ſix provinces de l'empire du Japon, dans le Nankaido, c'eſt-à-dire dans la contrée des côtes du ſud. Cette province a 3 journées de longueur de l'eſt à l'oueſt, & eſt diviſée en 11 diſtricts. C'eſt un pays médiocrement fertile, où il y a beaucoup de montagnes, de rivieres, & de champs qui produiſent du riz, du bled & des légumes : la mer le fournit de poiſſon. Cette province eſt fameuſe par le grand nombre de perſonnes célebres qui y ſont nées.

SANZAY, petite ville de France, dans le Poitou, élect. & à 12 li. ſ. o. de Poitiers, & 5 o. de Syvray.

SAONE (la), prononcez SÔNE, rivière conſidérable de France, qui prend ſa ſource en Lorraine, à 3 li. au n. o. de Plombières, traverſe la Franche-Comté & la Bourgogne, où elle ſépare le duché de ce nom, de la Breſſe ; coule entre le Lyonnois & la principauté de Dombes, & ſe jette dans le Rhône au-deſſous de Lyon. Cette rivière, qui prend les eaux avec lenteur, commence à être navigable à Port-ſur-Saône, & les villes qu'elle arroſe, ſont Gray, Pontailler, Auxonne, Saint-Jean-de-Lône, Seurre, Verdun, Châlon, Tournus, Macon, Villefranche, Trévoux, Ance, & finalement Lyon, où elle perd ſon nom dans le Rhône. Elle reçoit la Vingeanne & l'Ougnon au-deſſus de Pontailler, la Beze au-deſſous & à un quart de lieue de la même ville, la Tille & l'Ouche au-deſſus de Saint-Jean-de-Lône, le Doubs & le Dehune à Verdun, la Grone à 2 li. au-deſſous de Châlon, la Seille & la Reſſoure au-deſſous de Tournus. Son nom latin eſt *Arar*. On appelloit cette riviere *Sauconna* du temps d'Ammien Marcellin, qui dit *lib. XV, Ararim quem Sauconnam appellant ;* & c'eſt de ce mot *Sauconna* qu'eſt venu le nom françois. (*R.*)

SAONE, ou SAONA, en latin *Sido*, rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Labour. Cette rivière prend ſa ſource vers Tiano, & ſe rend dans le golfe de Naples, entre la roche de Montdragon & la bouche du Volturno.

SAP (le), gros bourg de France, en Normandie, élect. & à 8 li. ſ. de Lizieux, avec titre de vicomté.

SAPAYES (les), peuples de l'Amérique méridionale, dans la Guyane, vers la rivière de Cauvo. Ces ſauvages ſont aſſez peu connus.

SAORGIO, *Saurgium*, petite ville de Piémont, ſur un rocher très-élevé, d'où ſortent les petites rivieres de Rodia & de Bendola, qui entourent la ville. Il y a un château pour la défenſe de la place.

SAPHEL, ou SEPHEL, petite ville de la Paleſtine, ſur une haute montagne, entre Seyde & Saint-Jean-d'Acre, à peu de diſtance de la mer. Elle a été renverſée en 1759 par un tremblement de terre.

SAPHORIN D'OZON (Saint), petite ville, ou plutôt bourgade, à 3 li. de Lyon.

Guypape, en latin *Guidopapa*, naquit dans ce bourg au commencement du quinziéme ſiécle ; il étudia la juriſprudence en France & en Italie, & fut employé par le dauphin, depuis Louis XI, en pluſieurs affaires importantes, & entr'autres auprès de Charles VII, ſon pere, dont il s'agiſſoit d'appaiſer la colére. Il mourut à Grenoble vers l'an 1476 : il a compoſé divers ouvrages qui ſont aſſez rares ; le plus important eſt intitulé : *Deciſiones gratianopolitanæ*. Grenoble 1490, *in-fol.* Cette édition a été ſuivie de pluſieurs autres. Les raiſonnemens de cet ouvrage ſont judicieux, les preuves ſolides, & les lois bien employées dans leur vrai ſens ; mais le ſtyle n'eſt ni pur, ni latin. Chorier en a donné une traduction qui vaut beaucoup mieux que l'original, & qui eſt intitulée : *La Juriſprudence de Guypape dans ſes déciſions, avec des remarques & la vie de l'auteur.* Lyon 1692, *in-4°.*

SAPIENCE (mer de), on appelle ainſi en Italie cette partie de la Méditerranée qui bat les côtes de la Morée, entre la mer Ionienne au couchant, & l'Archipel à l'orient : les golfes de Coron & de Colochine en font partie.

SAPIENCE (îles de la), on nomme ainſi trois petites îles de la Grèce, qui ſont ſur la côte occidentale de la Morée ; ce ſont les *Œnuſæ* de Pauſanias. Quelques auteurs ont nommé la premiére *Sphagia* ou *Sfragia* ; la ſeconde eſt appellée par Ptolemée *Tiganuſa* ; la troiſiéme, anciennement nommée *Baccantia*, aujourd'hui *ſan Venatio*, eſt ſans habitans, quoiqu'elle ait un bon port.

SAPONARA, bourgade d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, avec titre de comté. Elle eſt au diocèſe de Marſico-Vetere, ſur les confins de la Baſilicate. (*R.*)

SAPOSCHOK, petite ville de Ruſſie, dans le gouvernement de Moſcovie, province de Pereſlaw-Rjaſanskoi. Elle eſt dans un canton très-fertile.

SAPPA, évêché de Dalmatie, ſuffragant de Durazzo, entre cette ville & Antivari.

SAPTES, village près de Carcaſſonne, où ont commencé les manufactures de drap en Languedoc.

SAQUENET, ou SACQUENET, village à l'extrémité de la Champagne & de la Bourgogne, dioc. de Langres, près de Bèze & de Fontaine-Françoiſe. Le chemin romain de Langres à Beſançon, par Pontailler, y paſſoit.

Digitized by Google

On y déterra en 1702 une colonne milliaire, qui a été transportée au cimetière.

M. Moreau de Mautour, de Beaune, de l'acad. des inſcriptions & belles-lettres, en donna l'explication en 1703 dans le Journal de Trévoux, ſeptembre, *pag.* 647, & l'inſcription en même temps : elle a été auſſi donnée par Grutter & Muratori, qui ont fort varié en la copiant. MM. les abbés Nicaiſe & le Beuf ont corrigé ces deux auteurs, Muratori ſur-tout, qui a fait autant de fautes que de dates : la voici ſur l'original ; la date répond à la quarante-deuxième année de l'ère chrétienne :

TI. CLAUD. DRUSI. F. CÆSAR. AUG. GERMANIC. PONT. MAX. TRIB. POTEST. II. IMP. III. PP. COSS. II. DESIGNAT. III. AN. M. P. XXII.

Ce que M. de Mautour rend par ces mots : *Tiberius Claudius Druſi filius, Cæſar Auguſtus, Germanicus, pontifex maximus tribunitia poteſtate ſecundum, conſul ſecundum, deſignatus tertium. Pat. patriæ, Andomatunum. Millia paſſuum viginti duo.*

Cet endroit eſt en effet à près de 6 lieues de Langres. Cette colonne, avec ſa baſe, eſt d'une ſeule pièce de 8 pieds 4 pouces de hauteur.

Le fuſt eſt de figure ronde ; elle fut poſée vraiſemblablement quand l'empereur Claude paſſa dans les Gaules pour ſe rendre dans la Grande-Bretagne, la troiſième année de ſon empire.

On voyoit encore en 1622, ſur le grand chemin de Nîmes à Arles, une inſcription du temps de Claude, qui avoit fait rétablir ce chemin ; Bergier en parle ; & une autre trouvée au Perche ſur une colonne milliaire, au nom du même empereur. *Voyez* les *Antiq. de Dijon*, par M. le Gouz, où cette colonne eſt gravée, *pag.* 165, *in*-4°. L'imprimeur a mis AD. pour AND., & *pag.* 67, *Pontarlier* pour *Pontailler*. (*R.*)

SARA. *Voyez* ZARA.

SARABAT (le), rivière d'Aſie, dans la Natolie ; elle ſe décharge dans le golfe de Smyrne, auprès de cette ville. C'eſt l'*Hermus* des anciens. *Voyez* HERMUS.

SARABOY, petite ville des Indes, dans l'île de Java, ſur la côte ſept. à 20 li. de la ville de Mataran, vers le nord. Il y a différentes verſions ſur cette ville, que quelques géographes appellent *Sjeribon*.

SARAGOSSE, ou SARAGOCE, en latin *Cæſarea Auguſta*, *Cæſarauguſta*, ou *Cæſar-Auguſta*, en eſpagnol *Zaragoça*, ville d'Eſpagne, capitale du royaume d'Aragon, ſur l'Ebre, à ſa jonction avec le Gallego & la Guerva. Elle eſt à 11 li. communes d'Eſpagne au n. e. de Calatayud, à 22 de Taragone, à 24 de Lérida, à 21 au ſ. e. de Pampelune, à 53 au couchant de Barcelone, à 60 au n. e. de Madrid. *Long.* 16, 57 ; *lat.* 41, 47.

Pline, *liv. III*, *ch.* 3, dit que ſon ancien nom étoit *Salduba* ; & l'on croit qu'elle a été bâtie par les Phéniciens. Bochart prétend que *Salduba* vient du phénicien *Saltobaal*, qui veut dire, *Baal eſt ſon ſoutien*. Quoi qu'il en ſoit, elle conſerva ſon nom de *Salduba* chez les Romains, juſqu'à ce qu'ayant été repeuplée par une colonie romaine ſous Auguſte, elle prit le nom de cet empereur, d'où s'eſt formé le nom moderne.

On y a trouvé une médaille d'Auguſte, en bronze, où l'on voyoit d'un côté un étendard ſoutenu d'une pique, qui étoit le ſymbole d'une colonie, avec cette légende autour de la tête d'Auguſte : *Auguſtus D. F.* & ſur le revers, *Cæſar Auguſta M. Por. Ca. Fab. II. Vir.*

Le P. Hardouin en fournit quelques autres que voici : l'une repréſente un laboureur qui mène des bœufs attachés à une charrue, ſymbole d'une colonie. Varron, *lib. IV*, *de linguâ latinâ*, dit que l'on commençoit ainſi une colonie, en attelant un bœuf avec une vache ; de manière que la vache étoit du côté de la colonie, & le bœuf du côté de la campagne. La charrue, ſelon cette diſpoſition, traçoit le tour des murailles, & on portoit la charrue au lieu où l'on vouloit avoir la porte de la ville.

Pline dit, *liv. III*, *ch.* 3, que Saragoſſe étoit une colonie franche, arroſée par l'Ebre, & qu'auparavant il y avoit au même lieu un bourg nommé *Salduba*. *Cæſar Auguſta colonia immunis, amne Ibero aſſiſa, ubi oppidum antea vocabatur Salduba.* Il y a dans le tréſor de Golzius, *p.* 238, cette ancienne inſcription : *Col. Cæſarea Aug. Salduba.* Une autre médaille repréſente la tête d'Auguſte, couronnée de lauriers, avec ces mots : *Cæſar Auguſta Cn. Dom. Amp. C. Vet. Lang. II. Vir.* C'eſt-à-dire, *Cn. Domitio Ampliato. Cajo Veturio Languido, Duumviris.* Une autre porte ces mots : *L. Caſſio, Caio Valerio Feneſtellâ, Duumviris.*

On lit ſur une autre médaille : *C. C. A. Pietatis Auguſtæ.* On y voit la tête de la Piété, pour repréſenter la piété de Julie, fille d'Auguſte. Sur le revers eſt un temple & les noms des duumvirs. *Juliano Luco. Pr. C. Cæſ. C. Pomponio Parr. II. Vir.* C'eſt-à-dire, *Juliano Lupo Præfecto Cohortis Cæſarianæ Cajo Pomponio Parra Duumviris.* Sur une autre, on voit entre deux étendards de cohortes & une aigle légionnaire, ces trois lettres *C. C. A.* qui ſignifient *Colonia Cæſar-Auguſta.*

Le plus grand nombre des médailles portent ces trois lettres *C. C. A.* Pluſieurs ont *Cæſar-Auguſta*, avec un point après le mot *Cæſar* ; quelques-unes *Cæſ. Auguſta.* Dans toutes ces médailles, il faut lire *Cæſaræa Auguſta.* Cellarius ſoupçonne que le mot de *Cæſar Auguſta* pourroit bien être venu de ce qu'en liſant, le point a été négligé.

Entre les inſcriptions de Gruter, *p.* 324, *n.* 12, il s'en trouve une qui, ſi elle étoit exactement

copiée, favorise ceux qui disent *Cæsaraugusta* d'un seul mot, la voici : *Posthumiæ Marcellinæ ex Cæsarag. Karensi*, que M. de Marca explique ainſi : *Posthumiæ origine Carensi, ex conventu Cæsaraugustano*.

Cette ville eſt grande & belle, ſes rues ſont longues & larges, mais très-mal-propres & mal pavées. La plus belle & la plus large, eſt celle que l'on nomme *Calle ſancta* ou la *rue ſainte*, parce qu'elle a été arroſée autrefois du ſang d'un grand nombre de martyrs : elle eſt d'une longueur & d'une largeur extraordinaire ; c'eſt le lieu ordinaire où les perſonnes de diſtinction vont ſe promener en voiture. Elle eſt formée de beaux édifices, entre leſquels on diſtingue le palais du vicerot, l'hôtel de ville, l'hôpital général & la maiſon de la députation ; cette rue paſſe pour la plus belle de l'Eſpagne. Saragoſſe fut la réſidence des rois d'Aragon ; leur palais, qui ſe voit encore hors de la ville, a été converti en un ſiége d'inquiſition. On y compte quatorze grandes paroiſſes & trois petites, trente-trois couvens d'hommes & treize de femmes, & environ quinze mille habitans : le grand hôpital eſt richement doté. L'égliſe cathédrale eſt ſuperbe, mais irrégulièrement bâtie : l'égliſe collégiale de Notre-Dame du Pilier eſt la plus remarquable de toutes ; on y voit une image miraculeuſe qui a donné ſon nom à l'égliſe : cette image eſt très-petite, preſque entièrement couverte d'ornemens précieux, & élevée fort haut ſur une colonne de jaſpe très-fin. Le nombre preſque infini de lampes d'argent & de cierges qui brûlent continuellement dans la chapelle où cette image eſt placée, reſplendit comme le ſoleil, lorſqu'on veut la conſidérer attentivement ; & la réverbération que cauſent les dorures, les pierres précieuſes & les luſtres d'or qui brillent de toutes parts, augmente encore beaucoup cette éblouiſſante clarté ; de manière que l'on ne peut pas facilement appercevoir l'image. Parmi les couvens, celui des Franciſcains eſt un des plus remarquables, à cauſe de ſa belle égliſe. L'archevêque de Saragoſſe a 50,000 ducats de revenu actuel ; il a pour ſuffragans les évêques de Huesca, de Balbaſtro, de Xaca, de Tarazona, d'Albaracin & de Teruel. L'univerſité fut fondée en 1474, & confirmée en 1478. Philippe V a fait conſtruire une citadelle autour du palais de l'inquiſition. L'audience royale d'Aragon a pour chefs le gouverneur, le capitaine général, & eſt compoſée de huit conſeillers, de quatre officiers de juſtice, de deux fiſcaux & d'un alguazil-major. *Saragoſſe* contient beaucoup de nobleſſe, mais le commerce que fait cette ville eſt peu conſidérable. L'archiduc Charles remporta en 1710, ſous les murs de cette ville, une victoire ſur les troupes de Philippe V. Saragoſſe eſt le lieu principale d'un diſtrict qui contient cent cinq bourgs & villages.

Saragoſſe a un vice-roi, un capitaine général du royaume, & une audience royale. Il étoit difficile de trouver une plus belle diſpoſition que celle des loix de cette ville dans les temps antérieurs. Tous y marquoit l'éminence d'une prudence légiſlative ; mais cette belle économie fut entièrement changée en 1707, par l'abolition des priviléges de l'Aragon, que le roi réduiſit en province du royaume de Caſtille, dont on lui donna les loix. La cour des jurés, ſemblable à celle de la Grande-Bretagne & encore plus parfaite, a paſſé à des régidors qui ſont à la nomination du roi, & qui ont pour chef un intendant du prince, en qui toute l'autorité réſide.

L'air eſt fort pur & fort ſain à Saragoſſe ; tous les vivres y ſont en abondance & à bon marché. On y paſſe l'Ebre ſur deux ponts, dont l'un eſt de pierre, & l'autre de bois. Cette rivière fournit aux habitans de l'eau, des denrées & du commerce ; elle y eſt belle & navigable : auſſi les Carthaginois, les Grecs & les Romains la remontoient juſqu'à Saragoſſe. Elle coule autour de la ville, de manière qu'elle en baigne le pied des édifices en quelques endroits, & ſes bords y ſont ornés d'un quai qui ſert de promenade aux habitans. Elle n'avoit pas autrefois préciſément le même lit qu'elle a aujourd'hui : comme elle cauſoit de grands dégâts ſur ſa route, lorſqu'elle venoit à s'enfler, on y a porté remède, en lui ouvrant un cours avec tant de ſuccès, que quelque débordement qui lui ſurvienne, elle s'étend paiſiblement ſur le rivage qui eſt de l'autre côte de la ville ; & quoique le courant ſoit fort, à cauſe de tous les torrens qu'elle reçoit, elle ne fait aucun ravage dans les vergers & les jardins de ſon voiſinage.

Prudence, en latin *Aurelius Prudentius Clemens*, poète chrétien, naquit en 1348 à Saragoſſe. Il fut d'abord avocat, enſuite homme de guerre, & enfin attaché à la cour par un bel emploi. Il n'exerça ſa muſe ſur des matières de religion qu'à l'âge de 57 ans.

Les poéſies de Prudence ſont plus remplies de zèle de religion, que des ornemens de l'art ; le ſtyle en eſt ſouvent barbare, les fautes de quantité s'y trouvent en grand nombre ; & d'ailleurs l'orthodoxie n'y eſt pas toujours ménagée. On ne Cit de qui il tenoit cette anecdote ſingulière qu'il avance comme un fait certain (*vers 124 & 133.*) que les damnés ont tous les ans un jour de repos, & que c'eſt le jour où J. C. ſortit de l'enfer.

Quoi qu'il en ſoit, on a pluſieurs éditions de ſes ouvrages ; celle de Deventer eſt la première, & celle d'Alde, à Veniſe en 1502 *in-4°*. n'eſt que la ſeconde. On eſtime ſur-tout celle d'Hanaw en 1612, celle d'Amſterdam en 1667, avec les notes de Nicolas Heinſius ; & celle *in uſum delphini*, donnée à Paris par le P. Chamillart, en 1687, *in-4°*.

Entre les ſavans plus modernes nés à Saragoſſe, je me contenterai de nommer Agoſtino, Molinos, & Surita.

Agoſtino (Antonio) a été l'un des plus habiles.

Digitized by Google

hommes de ſon ſiècle, dans la connoiſſance du droit civil & canonique, dans la littérature & les antiquités. Il fut auditeur de Rote, enſuite évêque de Lérida, enfin archevêque de Tarragone, où il mourut en 1586, à 68 ans. La plupart de ſes ouvrages ſont très-eſtimés, ſur-tout ceux de la belle littérature; comme 1°. celui qui a pour titre, *familiæ Romanorum triginta*; 2°. *de legibus & ſenatuſconſultis Romanorum*; 3°. ſes dialogues en eſpagnol des médailles des Grecs & des Romains; 4°. ſes antiquités d'Eſpagne, qui ont été traduites en italien & en latin; 5°. enfin le plus conſidérable de ſes ouvrages eſt la correction de Gratien, dont M. Baluze a donné une excellente édition, imprimée à Paris en 1672, avec de ſavantes notes.

Molinos (Michel), né en 1627 à Saragoſſe, ou du moins dans le diocèſe, eſt connu de tout le monde par ſa doctrine ſur la myſticité, qu'il répandit en Italie; il renferma cette doctrine dans un livre eſpagnol qu'il intitula la *conduite ſpirituelle*, & dans lequel il inſéra ſon oraiſon de *quiétude*. Tous ſes écrits furent condamnés à être brûlés au bout de 20 ans, & l'inquiſition condamna l'auteur à une priſon perpétuelle, où il mourut en 1696, après 7 ans de captivité, quoiqu'il eût fait abjuration de ſes erreurs ſur un échafaud dreſſé dans l'égliſe des dominicains. Il étoit alors âgé de 60 ans, & le public ne voyoit en lui qu'un honnête prêtre, dont les mœurs étoient irréprochables. Son livre n'avoit été publié qu'avec l'approbation des qualificateurs de l'inquiſition. Innocent XI avoit fait un cas tout particulier de Molinos.

Surita (Jérôme), né à Saragoſſe en 1502, a mis au jour une hiſtoire curieuſe du royaume d'Aragon. Il mourut âgé de 67 ans. « La ſeule » choſe dont on puiſſe blâmer Surita, dit M. de » Thou, ou plutôt le ſeul malheur dont on le » doit plaindre, c'eſt qu'il ait été ſecrétaire de » l'inquiſition. (*R.*)

SARAGOSA, ville de l'Amérique ſeptent. dans la province de New-Yorck, ſur les frontières du Canada, non loin de la rivière de Hudſon. Le 13 octobre 1777, le général Burgoyne avec un corps de 6000 hommes, furent obligés de mettre les armes bas & de ſe rendre priſonniers à Gates, général des Etats-Unis. Cette ville eſt à 10 li. n. d'Albany. (*R.*)

SARAI, ou Bosna-Serai, grande & forte ville de la Turquie européenne, dans la Boſnie, ſur le ruiſſeau de Migliaraska, entre Belgrade à l'orient, & Sebenico au couchant. Ses revenus & ceux de ſon territoire ſont affectés à la ſultane mère. Les Hongrois y mirent le feu en 1697. *Long.* 36, 22; *lat.* 44, 40.

SARAIG. *Voyez* Sarat.

SARAISK, petite ville de Ruſſie, au gouvernement de Moſcovie, dans un pays ſingulièrement fertile, qu'on nomme province de Pereſlaw-Rjaſanskoi.

SARALBE, petite ville de Lorraine, au conſ. de la Sarre & de l'Albe, à 7 li. o. n. de Bitche.

SARAMON, *Cella-Meduſi*, abbaye de France, au diocèſe & à 4 li. e. d'Auch, ordre de S. Benoît.

SARANAK, petite ville de Ruſſie, gouvernement de Cazan, province de Penſa.

SARAPUL, petite ville de Ruſſie, ſur la rivière de Kama, au gouvernement & dans la province de Caſan. Elle appartient au domaine impérial, & par cette raiſon elle ne relève point de la juſtice de Caſan.

SARAQUINO, petite île de la Grèce, dans l'Archipel. Elle a 20 mille pas de tour, & eſt preſque déſerte. Elle eſt vers la côte de la Macédoine, près des îles de Palagniſi & de Dromi, à 25 mille pas de la bouche du golfe Salonique, au levant.

SARATOF. *Voyez* Saratow.

SARATOW, ville de Ruſſie, au gouvernement d'Aſtracan, près du Volga, ſur la pente d'une montagne. *Long.* 67; *lat.* 52. (*R.*)

SARAVI, province d'Afrique, en Ethiopie, dans l'Abyſſinie, remarquable parce que ſes environs nourriſſent les plus beaux chevaux d'Ethiopie; mais on ne les ferre jamais dans ce pays-là.

SARBOURG, ou Sarbruck, *Sarræ-Pontus*, *Pons Sabari*, ville de Lorraine, au pied des Vosges, & dans le baillage de Dieuſe, ſur la Sare, au pied des montagnes, aux confins de la baſſe-Alſace, ſur la route de Metz à Straſbourg, à 6 li. o. de Marſal, 4 o. de Phalzbourg, 20 ſ. e. de Metz, 89 e. de Paris. *Long.* 24, 43; *lat.* 48, 43, 55. (*R.*)

SARBURG, ville d'Allemagne, dans le cercle du bas-Rhin, & dans l'électorat de Trèves, au bord de la Saar. C'eſt de Rodolphe d'Haſbourg qu'elle tient ſes franchiſes; elle eſt munie d'un château très-fort, & elle préſide à un baillage de 80 villages, châteaux & couvens.

SARBRUCK, ou SAARBRUCK, ville d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, & dans un comté de ſon nom, au bord de la Sare, à 3 li. de Sargueminc, 6 l. o. de Sar-Louis. Conquiſe ſur les François par les Impériaux en 1676, elle fut alors démantelée & réduite en cendres: depuis ce temps-là on l'a rebâtie, mais ſans la fortifier, & elle renferme aujourd'hui 200 maiſons, un château où réſide le prince, une égliſe luthérienne, & une réformée. Au bord oppoſé de la rivière, vis-à-vis de Sarbruck, eſt une autre ville qui communique avec elle par un pont, & que l'on appelle *Saint-Jean*. Celle-ci qui eſt entourée de murs & de foſſés, eſt de la même grandeur: des deux égliſes qu'elle contient, l'une eſt aux catholiques, & l'autre aux proteſtans. Quant au comté de Sarbruck, il eſt enclavé en bonne partie dans la Lorraine, & confine au-

Digitized by Google

levant avec le duché de Deux-Ponts. Il avoit autrefois ſes comtes particuliers qui s'eteignirent en 1380, d'où il paſſa à la maiſon de Naſſau par Jeanne, héritière de Sarbruck, qui épouſa Jean de Naſſau. C'eſt un franc-aleu de l'empire, dont la maiſon de Naſſau ne porte en fief que le droit de péage. Il eſt depuis échu à la branche de Naſſau-Uſingen, aujourd'hui Naſſau-Sarbruck, qui en eſt en poſſeſſion.

Le culte luthérien y eſt le dominant, & il y a des catholiques en beaucoup d'endroits. Ce petit état eſt un démembrement de la Lorraine, & fait partie de la Lorraine allemande. Le ſol en eſt généralement ſablonneux, & couvert de forêts. On en tire des bois, du fer & de la houille. Le droit d'aubaine entre la France & le prince a été aboli en 1774. Sarbruck eſt à 24, 15 *de longitude*; & 49, 35 *de latitude*. Elle étoit autrefois impériale.

A un quart de lieue de la ville, eſt une commanderie de l'ordre teutonique, qui reconnoît la ſupériorité territoriale du prince de Naſſau. (*R.*)

SARBRUCK. *Voyez* SARBOURG.

SARCA (la), rivière d'Allemagne, dans le Trentin; elle a ſa ſource aux montagnes qui ſéparent le Breſſan du Trentin, & après un aſſez long cours qu'elle fait en ſerpentant, elle ſe perd dans la partie ſeptentrionale du lac de Garde, entre Riva & Torbole; là elle perd ſon nom, & en ſortant de ce lac elle s'appelle *le Mincio*.

SARCHNA (le), province d'Aſie, dans la Natolie, ſur la côte de l'Archipel. Elle eſt bornée au nord par le Beſangili, & au midi par le Germian; ainſi elle répond en partie à l'Ionie des anciens. Smyrne eſt ſa capitale; Ephèſe & Fokia ſont auſſi de cette province.

SARCOW, petite île de la Ruſſie européenne, dans le lac de Ladoga.

*SARCUM*, province d'Aſie, en Natolie, dans ſa partie occidentale, ſur l'Archipel. Elle commence aux Dardanelles, & s'étend juſqu'au golfe de Landrimiti; mais elle n'a de nos jours aucune place remarquable. C'eſt cependant la Troade des anciens.

SARDAIGNE (la), en latin *Sardinia*, grande île de la Méditerranée, entre l'Afrique & l'Italie, au midi de l'île de Corſe, dont elle n'eſt ſéparée que par un bras de mer de 9 à 10 milles de large, & au N. O. de la Sicile. On lui donne environ 170 milles de longueur, 90 milles dans ſa plus grande largeur, & 300 milles de circuit. Cluvier lui donne 45 milles d'Allemagne de long, depuis Cagliari ſa capitale, juſqu'au bras de mer qui la ſépare de la Corſe, & 26 milles de largeur, depuis le cap Monteſalcone juſqu'au cap de Sarda. On peut voir dans l'Itinéraire d'Antonin les anciennes routes de la Sardaigne, avec leurs diſtances en milles romains. On peut auſſi lire la deſcription de ce royaume, publiée à la Haye en 1725, *in-8°*.

Cette île, ſelon Ptolémée, eſt depuis 29 degrés 50′ de longitude, juſqu'à 32 degrés 25′; & depuis 35 degrés 50′ de latitude, juſqu'à 39 degrés 30′.

Le P. Coronelli dans ſon *Iſolario*, lui donne depuis le 31e degré 10′ de longitude, juſqu'au 32e degré 19′ 30″; & depuis le 37e degré 14′ de latitude, juſqu'au 40e degré 50′.

Selon M. Deliſle, qui a eu des obſervations plus ſûres, la longitude de la Sardaigne eſt depuis les 25e degré 40′ juſqu'au 27e degré 20′; & ſa latitude eſt entre les 38e degré 42′ 30″ & le 41 degré 11′.

Les Italiens nomment cette grande île *Sardegna*; les Eſpagnols, *Cerdenia*. Les Grecs one dit Σαρδὼ, Σαρδὸς, Σαρδὼν, & pour les habitans, Σαρδόοι, Σαρδώνιοι, *Sardoni*.

Preſque tous les auteurs diſent que la Sardaigne a été ainſi nommée de Sardus, fils d'Hercule, qui y conduiſit une colonie grecque; mais Bochart lui donne une étymologie phénicienne. Sans nous arrêter à ces ſortes de recherches, nous ſavons que les Carthaginois s'emparèrent de cette île, dont ils furent les maîtres juſqu'à la première guerre punique qui les en chaſſa. Les Romains s'y établirent l'an de Rome 521, ſous la conduite de M. Pomponius; & comme ils conquirent la Corſe l'année ſuivante, ces deux îles furent ſoumiſes à un même préteur.

Les Sarraſins ayant étendu leurs conquêtes en Afrique & en Eſpagne, dominèrent en Sardaigne dans le ſeptième ſiècle. Les Piſans & les Génois les en chaſsèrent. Enſuite, dans les guerres qui régnèrent entre ces deux nations, Jacques II, roi d'Aragon, s'empara de la Sardaigne en 1330. Cette île eſt reſtée annexée à l'Eſpagne juſqu'à 1708, que les Anglois s'en rendirent les maîtres en faveur de l'archiduc. Enfin, par le traité de Londres, le duc de Savoie, roi de Sicile, céda ce royaume à l'empereur pour celui de Sardaigne; & cette couronne a paſſé à ſes ſucceſſeurs.

La Sardaigne a été vantée pour ſa fertilité par les anciens, Polybe, Cicéron, Pauſanias, Pomponius Mela & Silius Italicus; mais ils s'accordent tous à déclarer qu'autant la terre y eſt féconde, autant l'air y eſt empeſté. Martial, *liv. IV, épigr. 60*, dit, quand l'heure de la mort eſt venue, on trouve la Sardaigne au milieu de Tivoli.

. . . . . *cum mors*
*Venerit, in medio Tibure* Sardinia *eſt*,

Cicéron, dans une de ſes lettres à ſon frère Quintus, le prie de ſe ménager, & de ſonger que malgré la ſaiſon de l'hiver, le lieu où il ſe trouvoit alors étoit la Sardaigne. Et ailleurs parlant de Tigellius, il ſe félicite de n'avoir pas à ſouffrir un ſarde plus empeſté que ſa patrie. Suétone remarque que Sœvius Nicanor, fameux grammai-

Digitized by Google

rien, ayant été noté d'infamie, fut exilé en Sardaigne, & y mourut; car cette île étoit un lieu d'exil chez les Romains.

Cette île est toujours aussi mal-saine que fertile : on pourroit cependant remédier au mauvais air qu'on y respire, en faisant écouler les eaux qui croupissent, & en abattant des bois qui empêchent l'air de circuler, & le vent du nord de la parcourir, car le sol n'est pas insalubre en lui-même.

Il n'est pas à douter que si un gouvernement éclairé vouloit s'en occuper, on ne vît bientôt cette île parvenir à un haut degré de salubrité, d'opulence & de population. Un sol qui produit des fruits délicieux, ne peut être meurtrier par sa nature, mais plutôt par des causes accidentelles; il faut donc opposer à ces causes l'industrie de l'homme : mais quelle activité, quelle industrie peut-il y avoir dans des lieux où un clergé nombreux, où des légions de moines engloutissent tous les revenus, absorbent toutes les richesses; ou le gouvernement est assez éclairé pour voir le mal, & assez foible pour n'oser y remédier!..

Les pays ne sont florissans qu'en raison de leur liberté; & comme rien n'est plus près de la dévastation que l'état actuel de la Sardaigne, elle est dépeuplée, tandis que l'affreux pays du nord reste toujours habité. Les maisons religieuses vivent dans cette île sans aucun travail & sans aucune utilité; leurs immenses privilèges font la ruine des citoyens. Tous les réguliers, soit en qualité de mendians, soit en vertu de quelque indult, ne paient ni taxe ni contribution; leurs biens ne fournissent rien au gouvernement; le peuple appauvri s'est découragé; l'industrie a cessé; les souverains ne tirant presque rien de cette île, l'ont négligée, & les habitans sont tombés dans une ignorance profonde de tout art & de tout métier. Le roi de Sardaigne lui-même qui possède aujourd'hui cette île, n'a pas cru qu'il fût aisé de remédier à ton délabrement, & d'en réformer la constitution. Aussi la cour de Turin ne regarde la Sardaigne que comme un titre qui met son prince entre les têtes couronnées; déduction faite des dépenses que coûte l'entretien des troupes, à peine en retire-t-il 2 à 300,000 liv. Cependant cette île est couverte en tout temps de fleurs & de verdure, le bétail y paît au milieu de l'hiver; les campagnes sont abondamment arrosées par des rivières, des ruisseaux & des fontaines; les bêtes à cornes y multiplient merveilleusement, & donnent des laines, des peaux & des fromages; les chevaux de cette île sont estimés; les montagnes, les collines & les plaines, fournissent une aussi grande chasse de bêtes fauves & gibier qu'en aucun pays du monde; tous les fruits y sont excellens; les campagnes sont chargées d'oliviers, de citronniers & d'orangers; les montagnes y renferment des mines d'or, d'argent, de plomb, de fer, d'alun & de soufre; les côtes fournissent à la pêche du thon, du corail, & sur-tout de ces petits poissons si vantés, connus sous le nom de *sardines*, à cause de la grande quantité qui s'en pêche autour de cette île. Il y croît aussi l'herbe sardoine, qui retire les nerfs & les muscles, & produit un rire forcé, d'où vient le *risus Sardonicus*, qui est passé en proverbe. Enfin on y peut recueillir des grains en abondance, comme on en recueilloit du temps des Romains, où cette île étoit mise au nombre des magasins de Rome. Pompée, dit Cicéron, sans attendre que la saison fût bonne pour naviguer, passa en Sicile, visita l'Afrique, aborda en Sardaigne, & s'assura de ces trois magasins de la république.

Ajoutons que la Sardaigne a des ports capables de recevoir toutes sortes de bâtimens; cependant il ne paroît pas que depuis les Romains aucune puissance ait profité des avantages qu'on peut tirer de la bonté de cette île. Elle renfermoit sous eux 42 villes, & elle n'en a plus que 7 ou 8 aujourd'hui, Cagliari, Saffari, Oriffagni, toutes trois érigées en archevêché; & quatre épiscopales, savoir Ampurias, Algheri, Alet, & Bosa.

La Sardaigne, dit Aristote, est une colonie grecque qui existoit autrefois très-riche, mais qui a bien déchu depuis. Elle se rétablit sous les Romains, pour retomber dans la plus grande décadence.

Je ne connois que Symmaque, diacre de l'église de Rome, qui soit né dans cette île, & qui ait fait quelque bruit dans le monde. Il succéda au pape Anastase II en 498, par le crédit de Théodoric, roi des Goths. Il étoit perdu sans ce prince; mais avec sa protection, il fut déclaré innocent des crimes dont on l'accusoit. Il mourut en 514.

SARDAM, village à une lieue d'Amsterdam, sur l'Y; mais c'est un village aussi grand, aussi riche, & plus propre que beaucoup de villes opulentes. Le czar Pierre y vint en 1697 pour y voir travailler à la construction d'un vaisseau, & voulut y travailler aussi, menant la même vie que les artisans de Sardam, s'habillant, se nourrissant comme eux, maniant le compas & la hache. Il travailla dans les forges, dans les corderies, dans ces moulins dont la quantité prodigieuse borde le village, & dans lesquels on scie le sapin & le chêne, on tire l'huile, on pulvérise le tabac, on fabrique le papier, on file les métaux ductiles. L'on construisoit alors à Sardam beaucoup plus de vaisseaux encore qu'aujourd'hui.

SARDES, *Sardis*, *Sardes*, très-ancienne, opulente & fameuse ville de l'Asie mineure, autrefois la capitale du royaume de Crésus. Elle fut ruinée par Tamerlan.

Imich a décrit dans son voyage l'état auquel la ville de Sardes étoit réduite l'an 1671; ce n'est plus, dit-il, qu'un misérable village composé de quelques chaumières où loge un petit nombre de

Turcs presque tous pâtres, dont le bien consiste en troupeaux qui paissent dans la plaine voisine. Il y reste très-peu de chrétiens, sans église & sans pasteur, & qui sont réduits pour vivre à cultiver des terres; cependant, continue-t-il, Sardes au milieu de sa désolation montre encore des vestiges de son ancienne splendeur: on trouve au midi de la ville de grandes colonnes entières & sur pied, d'autres renversées & brisées; l'on voit à l'orient des ruines d'édifices, & d'un magnifique palais, répandues dans une grande étendue de terrain. Les choses ont encore déperi depuis. L'on sait aujourd'hui de M. Askew, qui a voyagé dans la Natolie dans le cours de 1744, que Sardes est totalement déserte, & qu'il n'y reste aucun habitant, ni turc, ni chrétien; & que l'on ne trouve plus dans ses anciennes ruines, que quelques inscriptions indéchiffrables.

De tous ses titres, Sardes n'a conservé que son nom: les Turcs la nomment encore *Sart*. Suivant la géographie écrite en langue turque, qui a été imprimée à Constantinople depuis quelques années, Sardes & son territoire sont compris dans le district ou liva de Tiré, qui fait partie d'Aidin-Eili. Le Tmole y est nommé *Boz-dag*, c'est-à-dire, *montagne de glace*. Les princes Turcs qui résidoient à Magnesie, alloient ordinairement passer l'été sur cette montagne, pour éviter les chaleurs de la plaine, & prendre le divertissement de la chasse. Le géographe Turc observe qu'au nord de la montagne on voit un lac poissonneux, & dont les eaux sont très-belles; il peut avoir de circuit dix milles, qui font environ trois lieues de France: ce doit être le lac de Gyges, dont Homère a parlé, & qui a été célèbre dans toute l'antiquité. La plaine de Sardes, qui est une des plus spacieuses & des plus fertiles de l'Asie, est présentement inculte: on l'appelle *la plaine de Nymphi*. (*M. D. M.*)

SARDINAYE, ou SARDINALE, petite ville ou bourgade de Syrie, à 3 li. & demie de Damas, sur une pente du Mont-Liban. Cette petite ville est fameuse par son église, où l'on garde, dit-on, un portrait de la Vierge peinte par S. Luc. L'église qui est bâtie sur un roc fort élevé à sa voûte, est devenue par 20 colonnes de marbre. Il n'est point de fables ridicules & grossières, de miracles extravagans que l'on ne débite sur ce portrait; la raison rougiroit de les écrire:

SARE (la), ou SAARE, en latin *Saravus*, rivière de Lorraine, la plus grosse de celles qui tombent dans la Moselle. Elle a deux sources dans la Lorraine allemande, un peu au-dessus de Salm; & après s'être grossie des eaux de plusieurs ruisseaux qu'elle reçoit dans un cours d'environ 30 li. dans la Lorraine seule, elle finit par se jetter dans la Moselle, un peu au-dessus de Trèves. Elle commence à porter bateau à Saralbe. (*R*).

SAREBOURG. *Voyez* SARBOURG.

SAREBRUCK. *Voyez* SARBRUCK.

SARE-LOUIS. *Voyez* SAR-LOUIS.

SAREN, bourg de France, dans l'Orléanois, élection & à 2 li. n. d'Orléans. (*R.*)

SARGANS, petite ville de Suisse, capitale du comté auquel elle donne son nom, avec un château où réside le bailli; elle est bâtie sur la croupe d'un monticule, au pied de la grande montagne nommée *Shalberg*. Les sept anciens cantons achetèrent cette ville, ainsi que le comté en 1483. *Long.* 27, 10; *lat.* 47, 11.

Il y a près de cette ville une fontaine d'eau minérale, qui passe pour guérir différentes maladies. Le comté de Sargans peut avoir 8 à 9 lieues de longueur, sur 3 ou 6 de largeur. La Sarre partage ce comté en deux parties, qu'on appelle *le haut* & *bas-Sargans*. (*R.*)

SARGASSO (mer de), ou mer de *Sargasso*, plage de l'Océan atlantique, à laquelle on donne environ 50 li. d'orient en occident, & tout au moins 80 du septentrion au midi. Elle est entre les îles du Cap-Verd, les Canaries & les côtes d'Afrique, ainsi elle s'étend depuis le vingtième degré de *lat. sept.*, jusqu'au trente-quatrième de *lat. mérid.*

Cette mer a ceci de particulier, qu'étant fort profonde & éloignée de la terre ferme & des îles de 60 lieues, elle ressemble à un grand pré par la quantité d'herbes dont elle est couverte. Cette herbe est semblable au cresson aquatique, ou persil à petites feuilles, que les Portugais nomment *Sargazo*, d'où est venu le nom de cette mer. Si quelque vaisseau s'y embarrasse, il n'en peut sortir que par un vent médiocrement fort, tant cette herbe est serrée. (*R.*)

SARGEL, ville d'Afrique, dans la province de Tremecen, au royaume de Maroc, sur la côte, entre Tènès & Alger, à 8 lieues de cette dernière ville. Elle a été autrefois florissante, mais aujourd'hui c'est une ville ruinée, avec un port qui n'est bon que pour de petits bâtimens. *Long.* 16, 10; *lat.* 33, 31.

André Doria fut battu dans ce port par Barberousse: Tous les environs de cette ville, par les restes de colonnes & par ses ruines, montrent son ancienne magnificence! La mer même, lorsqu'elle est calme, laisse appercevoir plusieurs anciens édifices qu'elle a inondés.

SARGNAC, bourg de France, en Languedoc, dioc. & à 2 li. n. e. de Nîmes.

SARGUEMINE, en allemand *Guemund*; petite ville de la Lorraine allemande, sur la gauche de la Sare, entre Saralbe & Sarbruck, environ à 3 li. de chacune, & de la généralité de Nanci. *Long.* 24, 47; *lat.* 49, 4.

SARIGAN (l'île de), autrement *l'île de Saint-Charles*; petite île de l'Archipel de Saint-Lazare, & l'une des Mariannes, à 6 li. de l'île de Guguan; on lui donne 12 milles de circuit. *Lat. sept.* 17, 35.

SARKAD, petite ville d'un pays qui est aux environs

Digitized by Google

environs de Damas, dans la province de Giusan & de Meschk. Il y a un château assez fort. Le terroir des environs produit un vin excellent, qu'on nomme *Sarkadi*.

SARKE, île du canal de Saint-Georges, sur la côte de Normandie, mais sous la domination de l'Angleterre, faisant partie du petit Archipel de Jersey, Guernesey, &c. Elle est de fort peu d'étendue; on n'y compte pas au-delà de 300 habitans, lesquels, à la vérité, trouvent suffisamment, dans la bonté de son sol, de quoi pourvoir à leur subsistance.

Près de cette île, il y en a une autre que l'on nomme la petite Sarke. On croit que la grande est l'*Arica* des anciens.

SARLAT, ville de France, dans le Périgord, à une lieue & demie de la rive droite de la Dordogne, à 10 li. au s. e. de Périgueux, à 15 au n. e. de Cahors, à 125 de Paris. Il y a prédial, sénéchaussée, baillage, élection, & un évêché de 20,000 liv. de revenu; démembré de celui de Périgueux, suffragant de Bordeaux, & érigé par le pape Jean XXII. Il renferme 230 paroisses.

Cette ville doit son origine à une abbaye d'hommes, ordre de S. Benoît, fondée du temps de Charlemagne. Ses habitans sont très-pauvres, & n'ont d'autre commerce que l'huile de noix. Elle est dans un fond environné de montagnes. *Long. 18, 54; lat. 45, 3.*

Cette ville a produit quelques gens de lettres.

Amelin (Jean d') a composé une histoire de France, & a publié une traduction de quelques livres de Tite-Live sur les guerres puniques.

Boëtie (Etienne de la), mort en 1563 à 33 ans, a laissé un traité curieux, intitulé *de la servitude volontaire*, ouvrage qu'il fit à l'âge de 18 ans; tout le monde le connoît, car il est imprimé à la suite des œuvres de Montagne, son intime ami.

Calprenède (Gautier de Coste, sieur de la), naquit à 2 li. de Sarlat. Il servit d'abord cadet, enfuite officier dans le régiment des gardes, & devint enfin gentilhomme ordinaire du roi.

Il eſt auteur des tragédies de la mort de Mithridate, du comte d'Eſſex, de la mort des enfans d'Hérode, & de pluſieurs autres. Elles eurent peu de ſuccès.

C'eſt à ſes romans qu'il dut toute ſa réputation dans le dernier ſiècle; mais le nôtre ne la lui a pas confirmée. Le premier ouvrage qu'il publia en ce genre, eſt *Caſſandre*: le ſecond eſt *Cléopâtre*, qu'il acheva en 1645. Le premier eſt plus intéreſſant, & le ſecond plus varié pour les événemens.

Il eſt certain que ces deux ouvrages ſont écrits avec nobleſſe, mais avec beaucoup de négligence. Son dernier roman eſt *Pharamond*, dont il n'a travaillé que les ſept premiers tomes: comme il en vouloit faire ſon chef-d'œuvre, il le compoſoit à loiſir; il eſt en effet mieux écrit, & conduit avec plus d'art que les deux autres. Vaumorière l'a fini, mais il s'en faut beaucoup que la fin vaille le commencement.

La tragédie de *Mithridate*, de la Calprenède, fut repréſentée pour la première fois, le jour des rois 1635. A la fin de la pièce, Mithridate prend une coupe empoiſonnée, & après avoir délibéré quelque temps, il dit en ayalant le poiſon: *mais c'eſt trop différer*.... Un plaiſant du parterre acheva le vers, en criant à haute voix: *le roi boit, le roi boit.* (*R.*)

SAR-LOUIS, *Sarus Ludovici*, ville de France, en Lorraine, ſur la Sarre, & ſur l'Iſthme d'une preſqu'île formée par cette rivière, à 3 li. de Sarbruck, 10 e. de l'Thionville, 12 n. e. de Metz, & 90 n. e. de Paris. Elle fut bâtie par Louis XIV, qui en jetta les fondemens en 1680, & fortifiée à la manière du maréchal de Vauban: ſa figure eſt un hexagone compoſé de ſix baſtions. Cette ville eſt le ſiége d'un préſidial, d'un gouvernement particulier, & il y a état-major. Il s'y trouve une égliſe paroiſſiale, deux couvens, un hôpital, & pluſieurs corps de caſernes. On y entre par deux portes diamétralement oppoſées; ſes rues ſont tirées au cordeau: au milieu eſt une grande place quarrée, ſur l'un des côtés de laquelle eſt la paroiſſe, & de l'autre l'hôtel du gouverneur. Le rempart eſt planté de quatre rangs d'arbres qui y font une promenade très-agréable. La preſqu'île eſt une terre baſſe, qu'on peut inonder en cas de ſiége. *Long. 24, 28; lat. 49, 22.*

Cette ville & ſon territoire furent cédés à la France par le traité de Riſwick. (*R.*)

SARMAN, ville d'Afrique, dans la province de Tripoli, auprès & de la dépendance de l'ancienne ville de ce nom. Elle eſt habitée par des Bérébères; il y croît des palmiers, mais il ne vient dans ſes environs, ni orge, ni bled, parce que tout eſt ſable.

SARNO, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, près de la ſource du Sarno, à 5 milles de Nocera, à 8 de Nole, & à 13 au n. o. de Salerne. Elle a titre de duché & un évêché ſuffragant de Salerne, érigé vers l'an 967. *Long. 32, 10; lat. 40, 48.* (*R.*)

SARNO (le), en latin *Sarnus*, rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, aux confins de laquelle elle prend ſa ſource & porte ſes eaux à la mer, ſur la côte du golfe de Naples. (*R.*)

SARNOW, ou SARNOWO, petite ville de Pologne, dans le palatinat de Sendomir ou Sandomirs, avec une ſtaroſtie. (*R.*)

SARNOWO. *Voyez* SARNOW.

SARON, ville de Perſe, dans la province de Ghilan: les géographes du pays, ſelon Tavernier, la mettent à 76, 20 de *long.* & à 36, 15 de *lat.*

SAROZ, ou SAROSCH, comté de la haute-Hongrie, aux confins de la Pologne, qui le borne à l'orient ſeptentrional. Il a les monts

Krapach à Porient, & les comtés de Scépus au couchant. Ce comté eſt habité par des Hongrois, des Eſclavons-Bohémiens, des Allemands & des Ruſſes : on le diviſe en quatre diſtricts ; ſavoir : l'occidental, le ſeptentrional, l'oriental & le méridional. Le bourg de Sarosh eſt très-peuplé, & a un château très-fort : il y a au voiſinage deux fonderes meurtrières. (*M. D. M.*)

SARRANCOLIN, ou SARRANCOULIN, petite ville de France, dans le haut-Armagnac, dans la vallée d'Aure, au pied des Pyrénées ; il s'y trouve des carrières de marbre de toutes couleurs : près de là eſt une verrerie.

SARRE, bourg de France, au pays de Labout, à 2 li. e. de Saint-Jean-de-Luz.

SARRÉAL, petite ville d'Eſpagne, dans la Catalogne, ſur le Francoli, remarquable par ſes carrières d'albâtre, qui eſt ſi tranſparent, étant coupé par feuilles, qu'on en fait des glaces de fenêtres.

SARSANE, ou SARZANE, ville d'Italie, dans l'état de Gênes, ſur les frontières de Toſcane, ſur la Magra, à 18 li. au ſ. e. de Gênes, & à 5 au n. e. de Maſſa. Son évêché, quoique ſous la métropole de Piſe, n'en ſubit pas la juriſdiction ; il eſt ſoumis immédiatement au pape : le ſiége en étoit auparavant à Luni. Côme I, grand duc de Toſcane, céda cette ville aux Génois, pour Livourne. *Long.* 27, 37 ; *lat.* 44, 8. (*R.*)

SARSINE, ou SARCINE, en latin *Sarſina*, *Sarcina & Saſſina* ; ville de l'état de l'égliſe, dans la Romagne, au pied de l'Apennin, à 8 milles au ſ. o. de Rimini, ſur la rive gauche du Savio : ſon évêché eſt ſuffragant de Ravenne. Elle étoit autrefois ſi puiſſante, qu'elle donna aux Romains un ſecours conſidérable, pour empêcher l'irruption que les Gaulois vouloient faire dans ce pays-là, en traverſant les Alpes. Il paroît par des deſcriptions, que c'étoit un municipe. *Long.* 29, 42 ; *lat.* 43, 66.

SARSKOE-SELO, magnifique maiſon de plaiſance de la cour de Ruſſie, à 25 verſtes de Péteribourg, avec une ménagerie : l'eſcalier en eſt ſuperbe, & dans les appartemens on remarque la grande Gîte revêtue de belles glaces, & deux autres incruſtées, l'une de porcelaine, & l'autre d'ambre jaune. (*R.*)

SARSTEDE, ville & paſſage, près de la rivière d'Inſter, dans l'évêché & à 3 li. n. o. de Hildesheim.

SART (le), petite rivière de France, dans la haute-Normandie, au pays de Bray. Elle prend ſa ſource à Foucarmont & ſe jete dans la mer, entre Dieppe & la ville d'Eu. Il ne faut pas la confondre avec la Sarte, rivière du Maine.

SARTE (la), en latin moderne *Sarta*, rivière de France, dans le Maine. Elle a ſa ſource aux confins de la Normandie & du Perche, près de l'abbaye de la Trappe, coule d'abord à l'occident, puis tourne vers le midi, entre enſuite dans l'Anjou, où elle reçoit le Loir ; & un peu au-deſſus d'Angers, elle ſe jete dans la Mayenne, & y perd ſon nom, quoique auſſi groſſe que la première. (*R.*)

SARTON (le), petite rivière de France. Elle a ſa ſource au dioc. de Séez, & après un cours d'environ 10 lieues, elle ſe jete dans la Sarte, près du bourg de Saint-Célerin.

SARVERDEN, petite ville de France, dans la Lorraine allemande, à 4 lieues au-deſſous de Sarbruck, & à 2 de Feneſtrange. Elle a pris ſon nom de ſa ſituation ſur la Saare, & elle l'a donné au comté dont elle eſt le chef-lieu : ce comté eſt un fief qui a relevé de Metz, dès le douzième ſiècle. *Long.* 24, 46 ; *lat.* 48, 57.

SARVITZA, ou SERVITIA, ville de la Turquie européenne, dans la Macédoine ou Comménolitari, vers la ſource d'un ruiſſeau qui ſe jete dans la Platamona. Cette ville eſt batie en partie ſur une montagne, & en partie dans une plaine. Les Grecs habitent le haut, & les Turcs ont choiſi le bas par préférence.

SARWAR (comté de), comté de la baſſe-Hongrie, entre le Danube & le Muer. Il eſt borné au nord par le comté de Sopron ; à l'orient, par le comté de Veſprin ; au midi, par le comté Salavar ; & au couchant, par les terres de Stirie : ſon nom lui vient de ſa capitale. On lui donne 20 li. de longueur, du midi au nord, ſur 16 de largeur. Le Rab le traverſe du midi occidental, au nord oriental.

SARWAR, ville de la baſſe-Hongrie, au confluent de la rivière de Ganez & du Rab, capitale du comté de même nom. Quelques ſavans croient que c'eſt la *Sabaria* des anciens auteurs. *Long.* 35, 23 ; *lat.* 47, 10.

SARWITP, & en hongrois *Sarwitza*, rivière de la baſſe-Hongrie. Elle a ſa ſource près de Ve ptin, & ſe jete dans le Danube. C'eſt l'*Urpanus* des anciens.

SARY, ville de Perſe, remarquable par les mines de cuivre de ſon territoire. *Long.* ſelon Tavernier, 78, 15 ; *lat.* 36, 40.

SARZANE. *Voyez* SARSANE.

SARZEDAS, bourg de Portugal, province de Beira, avec titre de comté, dont le diſtrict eſt d'une paroiſſe.

SASA-DE-GAND, ville des Pays-Bas, dans la Flandre hollandoiſe, au quartier de Gand, au baillage d'Aſſenède, à une li. au ſ. o. de Philippine, & à 3 li. au n. de Gand. Cette petite ville, qui eſt très-forte, a été ainſi nommée, à cauſe d'une écluſe qu'on appelle *Sas* en flamand, & que les habitans de Gand, avec la permiſſion de Philippe II, firent conſtruire pour retenir les eaux de la Lièſe, ou du nouveau canal qu'ils creuſèrent entre leur ville & ce lieu, pour communiquer avec la mer. *Long.* 21, 20 ; *lat.* 51, 15.

Au commencement des troubles des Pays-Bas,

Digitized by Google

des Gantois firent construire au Sas-de-Gand un fort pour servir de boulevard à leur ville. Le duc de Parme prit cette place en 1583; mais Frédéric Henri, prince d'Orange, la lui enleva en 1644. Depuis ce temps-là, les Etats-Généraux en ont toujours été les maîtres, & s'en sont assuré la possession par le traité de Munster. Il y a une bonne garnison sous les ordres d'un commandant & du major de la place: le conseil d'état y a établi un receveur pour la recette du verponding & des droits de consommation.

SASENO, ou SALNO, petite île de la mer Ionienne, à l'embouchure du golfe de Venise, près de la côte de l'Albanie: elle est sous la domination du turc. Sophien croit que c'est l'île *Sasso* ou *Sasus* des anciens.

SASERON, ville des Indes, au royaume de Bengale, entre Agra & Patna, au pied d'une montagne, & près d'un grand étang, au milieu duquel est une petite île remarquable par une belle mosquée, où est la sépulture du Nahab Selim-Kan. *Lat. 24, 10.*

SASLAW, ville de la petite Pologne, sur la rivière d'Horin; laquelle, avec son territoire, porte le titre de duché. Cette place est dans le palatinat de Wolhynie.

SASQUESAHANOXES, peuples sauvages de l'Amérique septent. dans la Virginie. Ce sont de grands hommes très-forts, mais bons & dociles; ils habitent les rives d'une rivière que les Anglois appellent *Bolus*.

SASSARI, ville de l'île de Sardaigne, au n. o. sur la rivière de Torre, à 6 li. au n. d'Algheri, & à 7 au s. o. de Villa Aragonèse. Elle est la résidence de l'archevêque de Torre, autrefois *Turris Libifonis*, qui est une place ruinée. Saffari est défendue par un château; les François la prirent & la saccagèrent en 1527. On y compte environ 18,000 habitans. *Long. 26, 15; lat. 40, 45.* (*R.*)

SASSEBES, ou MILLENBACH, ville fortifiée de la Transylvanie, capitale du comté de même nom, au confluent de deux petites rivières. *Long. 42, 16; lat. 46, 14.*

SASSENAGE, baronnie de France, dans le le Dauphiné, élect. de Grenoble. Le nom de ce lieu est célèbre par ses fromages & par ses deux cuves qui sont dans une caverne, & dont on a fait autrefois une des merveilles du Dauphiné. L'on a dit que les deux cuves ne se remplissoient que le seul jour des Rois, ce qui s'est trouvé faux à la vérification du fait; mais les fromages conservent encore leur renommée.

SASSENBERG, bourg, château & baillage d'Allemagne, dans l'évêché de Munster. (*R.*)

SASSENBERG. *Voyez* SACHSENBERG.

SASSO-FERRATO, petite ville de la marche d'Ancone, ou pour mieux dire, bourgade d'Italie dans l'état de l'Eglise & dans la marche d'Ancone, près de la rivière Sentino, vers les confins du duché d'Urbin.

Cette ville a produit Barthole, né l'an 1310; il a été l'un des plus doctes jurisconsultes de son temps: ses écrits se ressentent de la barbarie de son siècle; cependant ils contiennent des choses assez singulières pour le sujet. Il mourut en 1355, âgé de 46 ans.

Perroti (Nicolo), archevêque de Siponte, dans le royaume de Naples, parut avec honneur entre les sages personnages du quinzième siècle. Il a mis au jour un ouvrage sur la versification latine, & des commentaires sur Stace & sur Martial: il a le premier traduit en latin les cinq premiers livres de Polybe, qui est tout ce qu'on en avoit alors. Sa traduction n'est pas toujours fidèle, & est pleine de libertés inexcusables; mais sa latinité pourroit être avouée des siècles où l'on écrivoit le plus purement. Le cardinal Bessarion l'aima, & le choisit pour son concla-viste après la mort de Paul II.

SASSUOLO, bourg d'Italie, dans l'état de Modène, & dans le duché de ce nom proprement dit, avec une maison de plaisance des souverains. *Long. 29, 24; lat. 44, 32.*

Ce bourg est situé sur la Secchia, à peu de distance de Modène. Non loin de là, à San Faustino, on découvrit, il y a quelques années, une source d'eaux minérales amères, qui donnent un sel purgatif, comme celles d'Angleterre. (*R.*)

SASUAROS, petite ville de la Transylvanie, sur la rivière de Maros, à 4 li. au-dessous de Weissembourg. Quelques-uns croient que c'est l'ancienne *Frateria*.

SATALIE, par les Turcs *Satilisch* & *Antali*; ville de la Turquie asiatique, dans la Natolie, au pays d'Iechiil, qui, dans la division moderne, fait partie du gouvernement de l'île de Chipre; cette ville est placée au fond d'un golfe de même nom: ce golfe est très-dangereux. Elle occupe la place de l'ancienne Attalia, & est une des plus fortes villes de l'empire turc. Les chaleurs y sont excessives en été; aussi les environs de Satalie produisent en abondance des citronniers & des orangers qui viennent sans culture: mais le port ne peut recevoir que de petits bâtimens, & la rade n'est point assurée. Satalie est divisée en trois villes: on y voit une superbe mosquée qui étoit autrefois une église dédiée à la Vierge. On tire de cette ville de la laine, du coton, du poil de chevron, de l'agarie, de la gomme adragant, de l'opium, de la cire jaune, la plus nette & la plus estimée du levant. *Longit. 48, 46; latit. 37, 8.* (*R.*)

SATARA, ville d'Asie, dans la presqu'île occidentale de l'Inde, dans les montagnes, au midi de Visapour. C'est la capitale des Marattes. (*R.*)

SATER, petite ville de Suède, composée de cent bâtimens, au bord du lac de Linstern. Elle a été bâtie du temps de Gustave Adolphe, qui

s'y arrêtoit souvent ; mais elle n'obtint des privilèges qu'en 1642. On y trouve de riches mines de cuivre : c'eſt la 88e ville à la diète.

SATHMAR-NEMETHI, ville de la baſſe-Hongrie, dans le comté de Sakmar, ſur la rivière de Samos : elle eſt titrée de libre & de royale, & comptée parmi les places que le feu de la guerre a le plus ſouvent maltraitées dans le pays. De l'an 1535 à 1681, elle a ſouffert ſept différens ſiéges, tant de la part des Allemands que de la part des Turcs & de celle des mécontens du royaume. Les réformés y tinrent en 1646 l'aſſemblée d'un ſynode national.

SATUR (Saint), riche abbaye de France, au dioc. de Bourges, à 2 li. n. de Sancerre, ordre de S. Auguſtin.

SATURNIN (Saint), petite ville de France, en Auvergne, élect. & à 4 li. ſ. de Clermont. Elle appartient au marquis de Broglie. (*R.*)

SATURNIN (Saint), bourg de France, en Auvergne, élect. de Saint-Flour. (*R.*)

SATZ, ou ZTATECK, ville de Bohême, capitale d'un cercle de même nom, ſur la rive méridionale de l'Egra, à 16 li. au n. o. de Prague. Elle a été ſouvent le ſéjour des ducs de Bohême.

SATZ (cercle de), en allemand *Satzerr-Kreiſs*, cercle de Bohême, dans ſa partie occidentale. Il eſt borné au nord par la Miſnie, au midi par le cercle de Piſen, au levant par celui de Rakonik, & au couchant par celui d'Elnbogen. Il occupe les deux bords de l'Egra.

SATZUMA, une des neuf provinces du Saikokf, ou de la contrée de l'empire du Japon, qui eſt dans le pays de l'Oueſt. Cette province n'a que deux journées de longueur, & eſt cependant diviſée en 14 diſtricts ; elle eſt médiocrement fertile, mais elle a de bonnes manufactures de draps ; produit quantité de mûriers, & peut preſque fournir les autres provinces de camphre. Kæmpfer ajoute qu'elle ſurpaſſe toutes les provinces de l'île de Saikokf en richeſſes & en pouvoir, & qu'elle renferme dans ſon ſein des mines d'or & d'argent ſi conſidérables, que l'empereur s'en eſt réſervé la diſpoſition à lui ſeul.

SAUBALADE, abbaye de France, au dioc. de l'Eſtar, ordre de Cîteaux, à 4 li. ſ. d'Orthez.

SAUCHERY, bourg de France, dans l'élection de Château-Thierry.

SAUCHOIS (le), abbaye de Bernardines, dioc. de Cambrai.

SAUCOURT, village de France, dans le Vimeux, où Louis II défit les Normands en 881, à 2 li. ſ. de Saint-Valery.

SAUDRE (la), en latin du moyen âge *Salaria*, rivière de France, qui prend ſa ſource dans le Berry, à l'occident de la ville de Sancerre ; paſſe en Sologne, où elle arroſe Romorantin, & va ſe rendre dans le Cher, au-deſſous de Châtillon. Celle-ci eſt la grande Saudre, ou ſimplement la Saudre. La petite Saudre naît près d'Henrichemont, & mêle ſes eaux à celles de ſa grande Saudre, au deſſus de Salbria. (*R.*)

SAUFLIEU (Saint), bourg de France, en Picardie, élect. d'Amiens.

SAUGES, bourg de France, dans l'Anjou, élection de la Flèche.

SAUGUES, petite ville de France, dans le bas-Languedoc, recette de Mende.

SAUGUES, gros bourg de France, en Auvergne, élection de Brioude.

SAUJON, bourg de France, en Saintonge, élect. & à 5 li. o. de Saintes, ſur la Seudre, avec un château.

SAULCE-MENIL, bourg de France, dans la Normandie, élect. de Valogne, près de la Quille.

SAULGE (Saint), petite ville, ou bourg de France, en Nivernois, ſitué dans un vallon couvert de bois. Il y a dans ce bourg un prieuré de l'ordre de S. Benoît, dépendant de l'abbaye de S. Martin d'Autun.

Tixier (Jean), en latin *Raviſius Textor*, bon humaniſte du ſeizième ſiècle, étoit natif de ce bourg. Il devint recteur de l'univerſité de Paris, où il mourut en 1522. On a de lui des lettres, des dialogues, des épigrammes, & quelques autres opuſcules en latin, qui ne ſont pas encore tombés dans le diſcrédit. (*R.*)

SAULGEN, ou SULGEN, petite ville d'Allemagne, dans la Souabe, chef-lieu du comté de même nom, au midi du Danube.

SAULGON, bourg de France, dans l'Angoumois, élect. & à 9 li. d'Angoulême.

SAULIEU, *Siloleucum*, *Sedelaucum*, en latin moderne ; ville de France, dans la Bourgogne, chef-lieu d'un baillage de même nom, dans l'Auxois, à 3 li. au ſ. o. de Sémur, à 15 au couchant de Dijon, ſur la route de Lyon à Paris. Il y a une collégiale, un petit collége, & quelques communautés religieuſes. Cette ville eſt la 16e qui députe aux états de la province ; l'évêque d'Autun en eſt comte & ſeigneur. C'étoit autrefois un collège de Druides qui y avoient un bois ſacré. On y a trouvé des reſtes d'un temple du ſoleil. Les Anglois la prirent & la brûlèrent en 1359. Tavanes la prit ſur les ligueurs en 1589. Son commerce conſiſte en bois, merrein, futailles, & bled. Elle eſt ſur une hauteur, dans un terrain fertile en grains, & abondant en bétail. *Long.* 21, 54 ; *lat.* 47, 17.

Savot (Louis), ſavant médecin & célèbre antiquaire, naquit à Saulieu vers 1579. Il vint à Paris, & prit des degrés en médecine ; qu'il laiſſa pour l'architecture, & s'y diſtingua ; il mourut vers 1640. Ses principaux ouvrages ſont, 1°. un Diſcours ſur les médailles antiques, vol. *in-4°.* très-eſtimé. 2°. L'architecture françoiſe des bâtimens particuliers, dont les meilleures éditions ſont celles de Paris, avec les notes de François Blondel, en 1673 & 1685. 3°. Le livre de Gélien, de l'art de guérir par la ſaignée, traduit

Digitized by Google

du grec, avec un discours préliminaire sur la saignée. (*Masson de Morvilliers.*)

SAUNOT, en Franche-Comté, dans la principauté de Montbelliard, est remarquable par sa source d'eau salée, de laquelle on retire quantité de bon sel. Il est près de Granges & dans sa dépendance.

SAULT (la), rivière de France, en Champagne; elle vient des frontières de Lorraine, passe par Vitri-le-Brûlé, dans le Pertois, & se jette peu après dans la Marne.

SAULT (pays de), petit pays de France, dans le Languedoc, au diocèse d'Alet; ce pays a un baillage royal, qui ressortit à la sénéchaussée de Limoux; son chef-lieu est Esculoubre, qui étoit un poste important pour couvrir les frontières, avant la conquête du Roussillon.

SAULT (la vallée de), en latin *Saltus*; petite ville, & vallée en Provence, dans le baillage d'Apt, auquel elle est jointe, mais soumise pour le spirituel au diocèse de Carpentras. Cette vallée est située au pied d'une haute montagne, appellée le *Mont-Ventoux*, & comprend 3 villages indépendamment de la ville de Sault qui en est le chef-lieu.

Cette seigneurie est une des plus grandes terres de la Provence, & dont l'ancienne indépendance est la moins douteuse; on ne voit point que ses anciens seigneurs, qui étoient de la maison d'Entravennes d'Agoult, aient reconnu les comtes de Provence ou de Forcalquier; ils prétendoient n'avoir aucun supérieur au temporel; le premier qui se soumit au comte de Provence, fut Hugues d'Entravennes, qui fit volontairement hommage à Charles II, roi de Sicile, comte de Provence, pour s'attirer sa protection. C'est pour cela que la vallée de Sault est encore comptée de nos jours entre les terres adjacentes qui font un corps séparé du comté de Provence.

Sault a porté le titre de seigneurie ou baronnie, jusqu'à Charles IX, qui en 1562 l'érigea en comté en faveur de François d'Agoult de Montauban; cette seigneurie a passé dans la maison du maréchal de Villeroi, fils de Madelaine de Crequi, au droit de laquelle cette maison possède à présent le comté de Sault. (*R.*)

SAULX, ou Saulx-le-Duc, bourg & terre de France, en Bourgogne, à 5 li. n. de Dijon, sur une montagne très-élevée. *Long.* 22, 40, 36; *lat.* 47, 32, 10.

Son château qui étoit une forteresse importante, fut démoli par ordre d'Henri IV en 1602. Ce bourg est le chef-lieu d'une châtellenie royale. Il s'y trouve une collégiale pourvue de 7 canonicats, & on y compte environ 75 feux.

De la maison de Saulx, cette terre passa par échange à Philippe-le-Bel, roi de France en 1295. Il la donna en fief à son fils aîné en 1303, & à défaut de postérité, à Robert, duc de Bourgogne, auquel elle échut en effet, & ce fut de cette époque que le bourg prit le nom de Saulx-le-Duc.

La terre de Saulx est le lieu d'origine des seigneurs du Saulx, Tavanes par les femmes, sur la maison desquels nous renvoyons aux auteurs généalogistes. (*R.*)

SAUMUR, ville de France, en Anjou, dans le Saumurois, sur le bord méridional de la Loire, qu'on y traverse sur un pont de bois, & qui est un passage important. Il s'y trouve un beau corps de casernes, & elle est à 10 li. au s. e. d'Angers, à 16 au s. o. de Tours, & à 66 de Paris. *Long.* suivant Cassini, 17, 25; *lat.* 47, 15, 12.

Saumur étoit autrefois située sur la rivière de Vienne, qui se jettoit dans la Loire, un peu au-dessus de Saint-Maur. M. de Valois ne donne à cette ville que 5 ou 600 ans d'antiquité; mais Ménage a prétendu prouver par plusieurs témoignages, qu'elle existoit déjà dès l'an 400, & que pour lors elle ne consistoit à la vérité que dans le château & dans la rue qui est au-dessus.

L'an 775, Pepin, père de Charlemagne, fonda à Saumur une église sous l'invocation de S. Jean-Baptiste, laquelle fut enfuite achevée par Pepin, roi d'Aquitaine, son petit-fils, qui y mit des prétendues reliques de S. Jean; & c'est de cette ancienne église de Saumur, que Saumur est appellée dans quelques chartes *Joannisvilla*. L'ancien château de Saumur étoit nommé *Truncus*, le Tronc; mais il n'étoit pas dans le lieu où est le château d'aujourd'hui.

Foulques de Nère, comte d'Anjou, se rendit maître de cette place en 1026, & l'unit au domaine d'Anjou dont elle fait encore une partie. Elle fut engagée en 1549, à François de Lorraine, duc de Guise, des mains duquel Charles IX la retira en 1570, moyennant la somme de 64991 liv.

Il y a aujourd'hui à Saumur sénéchaussée, élection, prévôté, grenier à sel, maréchaussée, trois paroisses, 9 maisons religieuses, un collège dirigé par les pères de l'Oratoire, un gouverneur qui ne prend les ordres que du roi, & un lieutenant-général. Le château a une garnison de 50 hommes.

L'église de Notre-Dame des Ardillers, & celle de Notre-Dame de Nantillé, sont en grande réputation dans le pays. On voit dans la nef de cette dernière église un tombeau de pierre, sur lequel est couchée la figure d'une femme qui tient deux enfans entre ses bras; c'est le tombeau de Thiéphaine la Magine, nourrice de Marie d'Anjou, née en 1404, & de René, duc d'Anjou, roi de Sicile, qui naquit en 1408. Thiéphaine mourut en 1458, & son épitaphe qui est assez plaisante, a été gravée sur son tombeau.

Le château étoit déjà fort dans le dixième siècle, lorsque Gibaud, comte de Blois, y établit les moines de S. Florent, chassés de leur monastère. Du temps des guerres civiles, Henri IV étant roi de Navarre, & venant au secours

Digitized by Google

d'Henri III opprimé par les ligueurs, voulut qu'on lui donnât pour ſa ſureté Saumur & ſon château, où il établit pour gouverneur en chef Duplеſis-Mornay; cet homme célèbre fit fleurir le calviniſme à Saumur, & y forma une académie de toutes les ſciences, qui ne ſubſiſte plus.

Cette ville n'eſt plus que l'ombre de ce qu'elle étoit alors; il y reſte à peine 6 mille ames; cette grande diminution vient de la ſuppreſſion des temples, du collège & de l'académie, qui y attiroient beaucoup de religionnaires étrangers, & faiſoient fleurir la population & le commerce. Toutes les fabriques qu'ils y avoient fondées, n'exiſtent plus; les raffineries de ſalpêtre y ſont tombées; & le débit des vins, qui étoit autrefois fort grand, a ceſſé. Le marché de la ville eſt médiocre, à cauſe du droit que l'abbeſſe de Fontevrault y prend du vingtième boiſſeau de bled; enfin les foires qu'on y tient ſont miſérables, parce qu'elles ne ſont pas franches. Il y a cependant encore une raffinerie de ſalpêtre. Il s'y eſt tenu un concile en 1276, & un autre en 1315.

Cappel (Louis), qui y eſt né, a fait paroître dans tous ſes ouvrages beaucoup de jugement, de littérature, de critique, & d'érudition. Il eſt un des premiers qui a démontré invinciblement la nouveauté du point voyelle du texte hébreu; & il a eu raiſon d'intituler ſon ouvrage, *arcanum punctuationis revelatum*. Sa *critica ſacra*, imprimée à Paris en 1650, fit auſſi beaucoup de bruit. Sa chronologie ſacrée, & ſa deſcription du temple de Salomon, ont été publiées dans les prolégomènes de la Polyglotte d'Angleterre. On a imprimé à Amſterdam en 1689, les commentaires latins ſur le vieux Teſtament: ce ſavant homme mourut dans ſa patrie en 1658, âgé de 63 ans.

La célèbre Anne le Fèvre, fille de Tannegui le Fèvre, qui épouſa M. Dacier, naquit à Saumur en 1651. Après avoir perdu ſon père, elle vint à Paris, & donna pour ſon premier ouvrage les Œuvres de Callimaque, qui furent ſuivies d'une belle édition de Florus. Sa renommée s'étendit par toute l'Europe, & Chriſtine, reine de Suède, lui en fit faire des compliments par le comte de Konigſmark.

Au commencement de l'année 1683, elle épouſa M. Dacier, avec lequel elle avoit été élevée dès ſa première jeuneſſe, & tous deux ſe firent catholiques; ce changement de religion valut à M. Dacier une penſion de 1500 livres, & à ſon épouſe une de 500. Se trouvant plus à leur aiſe, ils reprirent leurs travaux littéraires, & M. le duc de Montauſier qui les protégeoit de tout ſon crédit, engagea madame Dacier à travailler aux livres qu'on nomme *Dauphins*.

Elle mit au jour, 1°. *Dictys cretenſis & Dares phrygius, ad uſum delphici*, Paris 1684, *in-8°.* 2°. *Sexti Aurelii Victoris, hiſtoria romana ad uſum delphini*; 3°. *Eutropii hiſtoria romana, ad uſum delphini*.

Cette ſavante dame, fort ſupérieure à ſon mari pour l'eſprit, pour le goût, & par la manière d'écrire, a encore donné: 1°. les Poéſies d'Anacréon & de Sapho, traduites du grec; 2°. le Plutus & les Nuées d'Ariſtophane; 3°. trois comédies de Plaute; 4°. celles de Térence; 5°. l'Iliade & l'Odiſſée d'Homère. Ces deux derniers ouvrages lui font un honneur infini; on ne pourroit lui reprocher que trop d'admiration pour les auteurs qu'elle avoit traduits du grec. M. de la Motte ne l'attaqua qu'avec de l'eſprit, & elle ne combattit qu'avec de l'érudition; elle oublia même les égards qu'elle devoit à un adverſaire eſtimable, & la politeſſe qui ſied ſi bien à toutes ſortes de perſonnes, & principalement à une dame.

Elle fut plus honnête vis-à-vis des étrangers, qui admiroient comme elle les anciens, & qui venant à Paris, ne manquoient pas de lui rendre viſite; un d'eux ſuivant la coutume d'Allemagne, lui préſenta ſon livre (*album*), en la priant d'y mettre ſon nom & une ſentence. Elle vit dans ce livre les noms des plus ſavans hommes de l'Europe, & elle le rendit auſſi-tôt en lui diſant, qu'elle rougiroit de mettre ſon nom parmi tant de noms célèbres; enfin vaincue par les ſollicitations de l'étranger, elle prit la plume & écrivit ce vers de Sophocle:

Τυναικὶ ἡ σιγὴ κόσμει χόσμον.

*Le ſilence eſt l'ornement des femmes.*

Elle eſt morte au Louvre en 1720, à 69 ans.

Superville (Daniel), ſe deſtina de bonne heure à l'étude de la théologie, & ſortit de France à la révocation de l'edit de Nantes. Les magiſtrats de Rotterdam le nommèrent paſteur de l'égliſe Walonne de leur ville, où il mourut en 1728, âgé de près de 71 ans. Il a écrit des livres de piété qui ſont eſtimés, entr'autres 5 volumes de Sermons *in-8°*, outre un ſage traité ſur les vérités & les devoirs de la religion en forme de catéchiſme; ces deux ouvrages ont été imprimés pluſieurs fois, en divers lieux. *Voyez* SAUMUROIS. (*B.*)

SAUMUROIS (le), pays de France, dans l'Anjou, & qui forme un gouvernement militaire affimilé aux gouvernemens généraux. Ce gouvernement s'étend ſur quelques diſtricts de l'Anjou & du Poitou; il a été établi par Henri IV. Il comprend Saumur, Richelieu, Mirebeau, Montreuil-bellai, &c. & peut avoir 12 li. du nord au midi, & 7 d'orient en occident. En 1763 on ouvrit à 4 li. de Saumur, vers le premier de ſeptembre, une mine qu'on aſſure être très-riche en argent; & dans laquelle il ſe trouve de l'or. Elle eſt très-abondante & ſi peu profonde, qu'à 4 pieds de terre, on trouve déjà le minerai. (*M. D. M.*)

Digitized by Google

SAUNOIS (le), ou pays de Salins, *pagus Salinenſis*, *Salonenſis*, *Sulonenſis*. La plus grande partie de ce canton eſt du diocèſe de Metz, l'autre de celui de Toul. Les uns croient qu'il tire ſon nom de *Salone*, qui étoit autrefois le chef-lieu du pays; les autres des eaux ſalées qui s'y trouvent, ou de la Seille qui l'arroſe. Aimoin fait mention du Saunois, dans le partage que Louis-le-Débonnaire fit à ſes enfans à Aix-la-Chapelle. Le comte Regimbau en Raimbau donna, en 938, à l'abbaye de Saint-Arnoult de Metz, le village de Morville, *Maurisvillam in comitatu Salinenſi*. Fulrade, abbé de Saint-Denis, en parle auſſi dans ſon teſtament: M. de Valois place le Salins entre la rivière de Nid ou Nied, qui ſe perd dans la Sarre, & celle de Seille qui ſe jette dans la Moſelle à Metz. Fortunat, parlant de la Seille, dit qu'elle tire ſon nom des ſels dont le pays abonde.

Salone eſt appellée dans des chartres de Charlemagne & de Charles-le-Chauve, *Salona in pago Saltinenſi*. Salone n'eſt plus qu'un petit village où l'on ne fait plus de ſel. Château-Salins, qui n'en eſt pas loin, & dont le puits ſalé n'eſt trouvé meilleur, ſupplée à ſon défaut. Salival, abbaye de l'ordre de Prémontré, dans le voiſinage de Salone, a été fondée par une comteſſe de Salm, au commencement du douzième ſiècle. On y voit les tombeaux de cette illuſtre maiſon. (*A*)

SAURELAND, nom qu'on donne en Allemagne au duché de Weſtphalie, qui ne fait qu'une petite portion du cercle de ce nom. Ce pays dépend de l'archevêché de Cologne, & fait partie du domaine ſéparé. Il confine avec les évêchés de Munſter & de Paderborn, le comté de la Marck, le landgraviat de Heſſe, & le comté de Waldeck. Arenſberg eſt la capitale de ce pays, qui renferme pluſieurs baillages; mais le Saureland n'eſt pas auſſi fertile que le pays du diocèſe de Cologne: ſon commerce conſiſte en chair ſalée, & c'eſt de là qu'on tire ces jambons qu'on nomme encore mal à propos *jambons de Mayence*, parce que le plus grand débit s'en faiſoit autrefois aux foires de Mayence & de Francfort.

SAURU. *Voyez* SARAU.

SAUSSENBERG, ancien château ruiné, chef-lieu du landgraviat de même nom, en Suabe, entre le Brifgaw & le Rhin; il appartient au margrave de Bade. Une branche des margraves de Hochberg y faiſoit autrefois ſa réſidence.

SAUSTA, bourgade d'Aſie, dans la Natolie & dans l'Aidoulie. Cette bourgade délabrée étoit autrefois la métropole de la première Arménie, dans l'exarchat du Pont.

SAUT DE NIAGARA, cataracte fameuſe dans l'Amérique ſeptentrionale, formée par la chûte des eaux du fleuve de Saint-Laurent, entre le lac Ontario & le lac Erie. Cette caſcade, à raiſon de ſa hauteur, de ſa largeur, du volume & de l'impétuoſité des eaux du fleuve, forme un des plus magnifiques ſpectacles qu'il y ait au monde. Suivant les deſcriptions que les voyageurs du Canada nous en ont données, cette caſcade forme la figure d'un fer à cheval, coupé en deux par une île fort étroite, & qui peut avoir un demi-quart de lieue de longueur; ce qui fait deux nappes d'eau d'une largeur conſidérable, & que l'on juge avoir à peu près 120 pieds de hauteur perpendiculaire. Les eaux, dans leur chûte, ſont reçues ſur un rocher qu'elles ont creuſé, comme on en juge par le bruit qu'on entend, qui reſſemble à celui d'un tonnerre ſouterrain ou éloigné. La rivière ſe reſſent très-long-temps de la ſecouſſe qu'elle éprouve par cette chûte précipitée, dont le fracas ſe fait entendre à une diſtance très-grande; d'ailleurs l'eau diviſée & atténuée par la violence de ſa chûte, forme un brouillard épais que l'on apperçoit de fort loin, & qui ajoute encore à l'impreſſion que fait ce ſpectacle.

SAUVAGERE (la), bourg de France, en Normandie, généralité d'Alençon, élection de Falaiſe.

SAUVANT (Saint), petite ville de France, dans le Poitou, au dioc. de Poitiers.

SAUVASSANGES, bourg de France, en Auvergne, élect. d'Iſſoire.

SAUVE (Saint), bourg de France, en Auvergne, dioc. & elect. de Clermont.

SAUVE (Saint), abbaye de France, au dioc. d'Amiens, ordre de S. Benoît. Elle eſt du revenu de 18,000 liv.

SAUVEL (le), rivière de France, dans l'Alſace: elle a ſa ſource au mont de Voſge & ſe jette dans le Rhin, entre Straſbourg & Offendorf.

SAUVER (le), ou le SUR, rivière de France, en Alſace: elle prend ſa ſource dans les Vosges; elle traverſe par deux bras la forêt de Haguenau, & ſe joignant enſuite en un ſeul canal, elle ſe perd dans le Rhin, entre le Fort-Louis & Schra.

SAUVES, petite ville, ou bourg de France, dans le bas-Languedoc, ſur la Virdoule, à 3 li. au n. d'Andure, au dioc. d'Alais, avec une abbaye de Bénédictins, fondée l'an 1029, & qui jouit de 25,000 liv. de revenu.

Cette ville a un viguier perpétuel que S. Louis y établit en 1236. *Long. 23, 9; lat. 43, 42.*

SAUVETAT (la). *Voyez* SALVETAT.

SAUVETERRE, petite ville de France, dans le Béarn, à 7 li. de Pau, avec les ruines d'un vieux château.

SAUVETERRE, petite ville de France, en Gaſcogne, au pays de Comminge, & à peu de diſtance de Lombez.

SAUVEUR (Saint), village de France, en Bourgogne, à 3 li. n. e. de Dijon, & une lieue & demie de Pontailler, avec un prieuré, ci-

Digitized by Google

devant le portail de S. Benoît. Le monastère a disparu : il n'en existe de vestiges que dans un prieur commendataire à qui ce bénéfice produit 6000 liv. de revenu. Son prédécesseur étoit encore un religieux Bénédictin. (*R.*)

SAUVEUR (Saint), abbaye de France, au dioc. de Lodève, ordre de S. Benoît, du revenu de 18,000 liv.

SAUVEUR (Ile de Saint). *Voyez* GUANAHANI.

SAUVEUR-DE-BLAYE (Saint), abbaye de France, au dioc. de Bordeaux : elle est de l'ordre de S. Benoît, & vaut 24,000 liv.

SAUVEUR-DE-VERTU (Saint), abbaye de France, au dioc. de Châlon-sur-Marne, ordre de S. Benoît : elle jouit de 12,000 liv. de rente.

SAUVEUR-LE-VICOMTE (Saint), petite ville ou bourg de France, en Normandie, au dioc. de Coutances, sur la rivière d'Ouve, à 6 li. de Cherbourg, au midi, avec une abbaye d'hommes, de l'ordre de S. Benoît, fondée l'an 1048, & qui a 40,000 liv. de revenu.

SAUXILANGES, *Celseniatus*, petite ville de France, en Auvergne, élect. d'Issoire, avec un célèbre monastère de Bénédictins de Cluni.

SAVA, petite ville de Perse, à deux ou trois journées au n. o. de Kom. Il y a dans cette ville deux célèbres mosquées, où les Persans viennent par dévotion pour de grands personnages qui y ont leurs tombeaux. *Lat. 34, 55.*

SAVA. *Voyez* SABA.

SAVANNAH, ville de l'Amérique septent. dans les Etats-Unis, capitale de la Géorgie, sur les frontières de la Caroline, à l'embouchure & sur la droite de la rivière de Savannah, où elle a un port. Sur la fin de 1778, les Anglois, commandés par Camp-Bell, débarquèrent sur ses parages : il se donna un combat sous les murs de Savannah, où les colonies insurgentes eurent l'avantage ; ce qui n'empêcha point que les Anglois ne se rendissent maîtres de la ville & de la Géorgie. Au mois de septembre suivant, M. d'Estaing vint jeter l'ancre à l'île Tybée, à l'embouchure de la rivière de Savannah : le débarquement se fit, & les troupes des colonies anglaises s'étant jointes aux François, on mit le siége devant Savannah, le 5 octobre ; le 9 on donna l'assaut à la place, mais sans succès, & le siége fut abandonné. (*R.*)

SAVANNAH (la), rivière considérable de l'Amérique mérid., qui descend des Apalaches par trois ruisseaux, dont la réunion forme la la rivière de Savannah. Elle coule, pour la plus grande partie de son cours, entre la Caroline & Géorgie ; arrose Augusta, Purysbourg, & se jette dans la mer à Savannah. (*R.*)

SAVATAPOLI, ville d'Asie, dans la Mingrélie, sur la mer Noire, à Pendroit où la côte orientale se joint à la septentrionale. Cette ville est la *Sébastopolis* ou la *Dioscuria* des anciens.

SAVE (la), nom de deux rivières, l'une en Allemagne, l'autre en France.

1°. La Save, rivière d'Allemagne, prend sa source, dans la haute-Carniole, & après avoir reçu dans son sein plusieurs rivières, dans un cours d'environ 100 lieues, elle se jette dans le Danube, près de Belgrade. Ptolémée l'appelle *Saus*, Strabon *Savus*, Justin *Sabus*, & les Allemands *Die Saw*. Elle forme dans son cours quelques îles, comme celle de Metubaris, à l'occident de l'ancienne *Sirmium*, & celle de Sigestica, proche de *Zagrabia*, dans laquelle il y avoit anciennement une ville. C'étoit là que les Romains apportoient toutes leurs marchandises d'Aquilée, pour les envoyer ensuite *à Nauportus* (Laubach), d'où elles étoient transportées à *Sigestica*, pour l'entretien des garnisons.

2°. Save (la), rivière de France, dans l'Armagnac : elle sort du Nebouzan, prend sa course dans les Pyrénées, auprès de Bayonne, arrose Sammachan & Lombez, avant que de tomber dans la Garonne, près de Grenade.

SAVENIÈRES, bourg de France, en Anjou, élect. & à 3 li. E. d'Angers.

SAVERDUN, ville de France, dans le pays de Foix, sur l'Ariège. Elle appartenoit autrefois aux comtes de Toulouse, & étoit alors une place importante. Elle soutint pendant la guerre des Albigeois un siége contre Simon de Monfort, & l'obligea de se retirer avec perte. *Long. 19, 28 ; lat. 43, 16.*

Benoît XII, né à Saverdun, où son père étoit meûnier, fe fit religieux de Cîteaux, devint cardinal, fut élu pape à Avignon en 1334, & mourut dans cette ville en 1342. Il suivit l'exemple de Jean XXII, en dépouillant par de nouvelles bulles l'empereur Louis de Bavière, & le privant de tous fes biens, meubles & immeubles. Il crut auſſi devoir donner une conſtitution ſur l'état des ames après la mort, fait ſur lequel il étoit à propos de ne rien ſtatuer, puiſque ſon prédéceſſeur lui-même étant aſſis ſur la chaire pontificale, voulut établir une opinion toute différente ſur la viſion béatifique ; & cette opinion auroit été reçue dans l'égliſe ſans l'univerſité de Paris, qui s'y oppoſa formellement.

SAVERLAND, diſtrict de l'électorat de Cologne, & du duché de Weſtphalie, ſur les confins de l'évêché de Paderborn. *Voy.* SAUERLAND. (*R.*)

SAVERNE, ou *Zabern*, comme l'écrivent les Allemands, en latin *Taberna*; ville fort ancienne de France, dans la baſſe-Alſace, ſur la rivière de Soer, à 7 li. o. ſ. o. de Strafbourg, au pied du mont de Voſge. Il y a à Saverne une collégiale, un hôpital, un couvent de recollets, un monaſtère de religieuſes, & un château qui fait le lieu de la réſidence ordinaire des évêques de Strafbourg, qui ſont ſeigneurs de Saverne. Ce palais, incendié il y a quelques années, ſe reconſtruit

Digitized by Google

reconſtruit par le cardinal Louis de Rohan. *Long. 24, 3; lat. 48, 45.*

SAVERNE (la), ou SEVERNE, en latin *Sabriana* & *Sabrina*, rivière d'Angleterre, au pays de Galles. Elle a ſa ſource dans le comté de Montgomery, arroſe les provinces de Shrop, de Worceſter & de Glocester, recevant dans ſon lit pluſieurs rivières aſſez conſidérables, en particulier l'Avon, le Wye & l'Usk. Enfin elle ſe jète à la mer, au-deſſous de la ville de Glocester, où elle s'élargit ſi fort, qu'on appelle ſon embouchure *la mer de Saverne.*

Saverne eſt auſſi le nom d'une rivière de l'Amérique ſeptentionale qui arroſe le nouveau pays de Galles dans ſa partie méridionale, & qui ſe jète dans la baie du nord ou de Hudſon.

SAVERNE, ou RHEIN-ZABERN. *Taberna Rhenana*, dans l'évêché & à 6 li. de Spire. *Voyez Berg-Zabe n.*

SAVIGNAC, deux bourgs de France de ce nom, l'un dans le Limouſin, élect. de Limoges, l'autre dans la Guyenne, élect. de Bordeaux.

SAVIGNANO, petite ville d'Italie, dans la Romagne, au bord de la Pluſſa, ſur l'ancienne voie emilienne, entre Cæſena & Rimini, à peu près à égale diſtance de chacune de ces villes. *Long. 29, 43; lat. 44, 10.*

SAVIGNAT-LES-EGLISES, bourg de France, dans le Périgord, élect. de Périgueux.

SAVIGNAT-DE-MIREMONT, bourg de France, dans le Perigord, élect. de Périgueux.

SAVIGNÉ, bourg de France, dans l'Anjou, élect. du Baugé.

SAVIGNÉ-L'EVÊQUE, bourg bien peuplé de France, dans le Maine, élect. du Mans.

SAVIGNY, bourg de France, dans la Normandie, diocèſe d'Avranches, élect. de Mortain. La fameuſe & riche abbaye de Savigny, eſt à une demi-lieue de ce bourg. Elle a 72,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAVIGNY, abbaye de France, au dioc. & à 4 li. o. de Lyon, ordre de S. Benoît. Les religieux y font preuve de nobleſſe. Elle eſt du revenu de 40,000 liv. (*R.*)

SAVIGNY, bourg de France, dans la Beauce, élect. de Vendôme.

SAVIGNY, bourg de France, dans la Normandie, élect. & près de Coutances.

SAVIGNY, bourg de France, dans la Touraine, élect. de Chinon.

On compte encore 10 à 12 lieux en France, appellés *Savigny*, mais qui ne méritent pas d'être citès.

SAVIGNY-SOUS-BEAUNE, beau village de Bourgogne d'environ 250 feux, renommé par l'excellence de ſes vins & ſon château: le ſeigneur, M. le marquis de Migieu, qui joint le bon goût à l'érudition, y a raſſemblé une riche collection d'antiques, tels que vaſes étruſques, grecs, romains, gaulois, ſtatues, figures, lampes, armes, pierres gravées, médailles, cleſs, ſceaux anciens, &c.

La voie romaine d'Autun à Beſançon, traverſoit ſon territoire: l'empereur Conſtantin venant de Trèves à Autun en 311, ſuivit ce chemin pour ſe rendre en cette dernière ville, où l'orateur Eumène prononça devant lui ſon diſcours pour le rétabliſſement des écoles Méniennes.

M. d'Anville, dans ſes *Eclairciſſemens géographiques*, fixe au mont Barrois le *Flexus vix* dont parle Eumène, mais M. Paſumot, dans un *Mémoire ſur cette voie romaine*, publié en 1765, place ce *Flexus vix* à Vidubia, à la ſection des deux routes de Châlon & de Beſançon: on trouve ſouvent près de ce chemin ancien & dans les vignes, des tombeaux, des ſabres, boucles de ceinturons, des médailles du Haut-Empire.

On en déterra un pot entier en 1770 ſur la montagne, dite *Perruchot*, remplı de 1500 petites monnoies d'Aurelien, Commode, Maximien, Probus, des femmes de Galien. (*R.*)

SAVILLAN, ou SAVILLANS, ou SAVILLANO, ville d'Italie, dans le Piémont, capitale de la province de même nom, ſur la rivière de Maira, entre Saluces & Fuſſano, à 5 milles de chacune de ces places, & à pareille diſtance de Coni; c'eſt une petite ville, mais jolie & fortifiée. On y voit une riche abbaye de Bénédictins, ſous le titre de S. Pierre. Lorſque l'empereur Charles-Quint paſſa dans cette ville, il dit qu'il n'avoit vu aucune place plus capable de ſoutenir un long ſiége. *Long. 24, 18; lat. 44, 30.*

SAVILLANO, province d'Italie, dans le Piémont; elle eſt bornée au nord par la Carmagnole, au midi par la province de Coni, à l'orient par celle de Chérasco, & au couchant par le marquiſat de Saluces. Elle eſt traverſée par pluſieurs rivières, entr'autres par le Pô même. Savillan eſt la capitale de cette province.

SAVIN (Saint), abbaye de France, au dioc. & à 9 li. de Tarbes. Elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & jouit de 20,000 liv. de revenu. (*R.*)

SAVIN (Saint), abbaye de France, au dioc. & à 10 li. e. de Poitiers, ſur la Gartempe, dans un bourg de ce nom. Elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & ſon revenu eſt de 24,000 liv. (*R.*)

SAVINES, bourg en France, en Dauphiné, élect. de Gap, à 2 li. o. d'Embrun.

SAVINIEN-DU-PORT (Saint), bourg de France, en Saintonge, élect. & à 4 li. e. o. de S. Jean-d'Angely, & une de Taillebourg.

SAVIO (le), rivière d'Italie. Elle prend ſa ſource dans le Florentin, entre enſuite dans la Romagne, & vient ſe perdre dans le golfe de Veniſe, environ à 4 milles au couchant ſeptentrional de Cervia.

SAVOCA, petite ville de Sicile, dans le val Démona, ſur la côte orientale de l'île, à l'em-

bouchure d'une petite rivière de même nom, au nord de San-Alexio. *Long.* 33, 10; *lat.* 38.

SAVOIE (la), ou SAVOYE, duché souverain d'Europe, entre la France & l'Italie. Il est borné au nord par le lac de Genève, qui le sépare de la Suisse; au midi par le Dauphiné, au levant par le Piémont & le Valais; au couchant par le Bugey & la Bresse. Il a environ 23 lieues du midi au nord, & 27 de Portent à Poncident; mais toute cette étendue n'offre aux yeux qu'un pays stérile & pauvre, dont ses souverains ne retirent guère plus de trois millions.

La Savoie est hérissée de tous côtés de montagnes, de rochers escarpés, & de précipices sur lesquels on ne trouve que des bois & quelques broussailles. Les petites vallées cependant produisent quelque peu de bled & du foin; mais l'industrie des habitans semble forcer la nature même; & lorsque le terrain le permet, on voit des montagnes cultivées jusqu'au sommet. On y cultive quelques vignes dans le voisinage du lac de Genève, à Montmelian, à S. Jean de Maurienne, & le vin n'en est pas à dédaigner; mais on y élève beaucoup de bestiaux, tels que des bœufs & des mulets. Le gibier y abonde. Les plus hautes montagnes sont les *glaciers*, toujours couvertes de neiges & de glaces. Les *montagnes maudites*, dans le Faucigny, dont la cime s'élève à la hauteur perpendiculaire de 2000 toises de France, & le mont *Cenis*, dans le comté de Maurienne, sur lequel passe la grande route qui conduit de Savoie en Piémont, & qui est d'une hauteur effrayante.

Les principales rivières qui arrosent la Savoie sont le *Rhône*, l'*Arve*, les *Suisses*, le *Sier*, le *Seran*, l'*Isère*, l'*Arc*, &c. Le lac de Bourget est rempli d'excellens poissons. Il s'y trouve aussi plusieurs sources minérales. A 2 milles d'Allemagne de Chamberi, près du lac de Bourget, on remarque la *fontaine merveille*, dont l'eau croît & diminue avec un bruit léger, & souvent 6 fois dans une heure.

Les Savoyards sont doux, bons, honnêtes, très-laborieux & très-pauvres. Quoique leur nourriture soit fort grossière, ils sont cependant très-robustes, & jouissent d'une excellente santé. Les femmes y sont d'une grande fécondité; les deux sexes en beaucoup d'endroits ont des goîtres d'une extrême grosseur, qui les rend très-difformes, ce que l'on doit attribuer sans doute à l'âpreté du climat, & à la crudité de l'eau des neiges fondues. Un tiers des hommes se répand dans la France pour y gagner sa vie; & il faut convenir, à l'honneur de cette nation, que, malgré son indigence, elle se tient éloignée du crime qui en est souvent la suite: il n'est pas rare même que, par leur extrême économie, leur vigilance, leur activité, plusieurs d'entr'eux s'en retournent dans leur pays avec une somme d'argent assez considérable pour y former un établissement. On parle françois dans toute la Savoie; mais ce françois est aussi mauvais que le langage vulgaire, qui n'est qu'un italien corrompu.

Le mot *Savoie* vient du latin *Sapaudia*, quoique ne trouve point en usage avant le quatrième siècle. Ammien Marcellin est le premier qui ait fait mention du pays de *Sapaudia*; on appelloit ainsi la partie septentrionale du territoire des Allobroges. La *Sapaudia* s'étendoit au-delà du lac de Genève, & comprenoit le pays de Vaud, dont la plus grande partie appartenoit à la Belgique & à la province nommée *maxima Sequanorum*.

La Savoie fut anciennement habitée d'une partie des Allobroges, des Centrons, des Nantuates, des Garocelles, des Véragres & des Salasses. Les Allobroges occupoient le pays qui est entre le Rhône, au sortir du lac Léman, les Nantuates, les Centrons & l'Isère. C'est cette île dont parle Tite-Live, où Annibal s'arrêta avant de passer les Alpes: elle renfermoit une partie du Dauphiné, le duché de Savoie, le Faussigny & le Genevois; les Centrons demeuroient dans les vallées des Alpes grecques, qui forment à présent la Tarentaise; les Garocelles habitoient aux environs du mont Cenis; les Véragres étoient entre les Nantuates & les Salasses, dans cette partie du Valais où est Martigny, & les Salasses occupoient les vallées des Alpes qu'on nomme aujourd'hui *le val d'Aoste*.

Tous ces peuples furent vaincus par Auguste, à la réserve des Salasses, que Terentius Varro subjugua. Ils furent compris dans la Gaule narbonnoise, & partagés de façon que les Allobroges furent placés dans la troisième Narbonnoise, & les Véragres & les Salasses dans la cinquième, qu'on nommoit autrement la *province des Alpes grecques*.

Leur pays étant devenu la proie des barbares, après la dissipation de l'empire, fut occupé tantôt par les uns & tantôt par les autres: les Bourguignons en demeurèrent les maîtres & l'incorporèrent au royaume qu'ils formèrent d'une partie de la Gaule celtique & de la Gaule narbonnoise. Boson, comte d'Ardenne, qui avoit épousé Ermengarde, fille de Louis II, empereur d'Italie, se fit élire roi de Provence par les états assemblés à Mentale, au mois d'octobre de l'année 879. Louis son fils fut aussi roi d'Italie, & on l'a surnommé l'*aveugle*, parce que Bérenger lui fit crever les yeux, comme il alloit prendre possession de ce royaume. Il laissa d'Adélaïs, Charlet Constantin, prince de Vienne, qui eut de Theberge, Amé, père de Humbert *aux blanches mains*, chef de la maison de Savoie, dont l'origine a été recherchée par plusieurs écrivains avec peu de succès & avec beaucoup de prévention pour leurs sentimens.

Sans entrer dans cette discussion généalogique, je dirai seulement que l'empereur Conrard le

Digitized by Google

Philippe donna la propriété d'une partie de la Savoie, avec le titre de *comte*, à Humbert aux *Blanches mains*. Ses descendans s'agrandirent peu à peu par leur mérite, par leur habileté & par leurs alliances. Le comte de Romont reçut de Pempereur Richard, son neveu, le titre de *Vicaire de l'empire*, avec l'investiture des duchés de Chablais & d'Aoste. En 1218 il acquit toute la seigneurie de Vaud, & la ville de Berne se mit sous sa protection, l'an 1266.

Amé de Savoie, qu'on surnomma *le Grand* à cause de sa valeur, fut créé en 1310, lui & ses successeurs, princes de l'empire par Henri VII. Il fut arbitre des différends des rois de France & d'Angleterre, & mourut en 1323.

Amé VI, si connu sous le nom de *comte verd*, acquit la baronnie de Vaud, & une partie du Bugey & du Valromey. L'empereur Charles IV lui céda tous les droits de l'empire sur le marquisat de Saluces. La ville de Coni se donna à lui, l'an 1382, & Clément VII lui fit présent du château de Dian. Il institua l'ordre du Collier, qui a depuis été nommé *l'ordre de l'Annonciade*, & il établit par son testament de l'an 1383 le droit de primogéniture dans sa maison.

Amé VII, son fils, fut un des plus sages & des plus vaillans princes de son siècle. Les habitans des comtés de Nice, de Vintimiglia, de Barcelonnette, & des vallées voisines, se fournirent à lui. Il se tua d'une chûte de cheval, en 1391, en poursuivant un sanglier aux environs de Ripaille.

Amé VIII obtint du comte de Genève, moyennant quarante-cinq mille francs d'or, tous les droits que les comtes de Genève avoient dans le Dauphiné, le Viennois & le Graisivaudan. L'empereur Sigismond érigea pour lui, en 1416, le comté de Savoie en duché. Dans la suite, ayant renoncé à ses états, sans qu'on en ait pu découvrir la raison, il se retira à Ripaille, fut élu pape par le concile de Bâle, prit le nom de *Félix V*, confirmé ensuite à sa déposition, & mourut à Genève en 1451.

Louis de Savoie, son fils, déclara le domaine de Savoie inaliénable, & fut reconnu par les Fribourgeois pour leur souverain.

Amé IX eut une longue maladie qui le rendit incapable du gouvernement. Le règne de son successeur, Philibert I, fut déchiré par des guerres civiles qui faillirent à ruiner la Savoie. Il mourut en 1482, âgé seulement de 17 ans. Charles I, son frère, qui lui succéda, finit sa carrière en 1489, dans la 21e année de son âge, après avoir remporté de grands avantages sur ses ennemis. Charles II, son fils, mourut en 1496.

Charles III eut un règne long, pénible & malheureux, outre que son duché devint le théâtre de la guerre entre François I & Charles-Quint. Les Bernois s'emparèrent, en 1536, du pays de Vaud, du pays de Gex, du Genevois & du Chablais; mais Emmanuel Philibert, fils de Charles III, ayant remporté sur le connétable de Montmorency la célèbre victoire de Saint-Quentin, fut rétabli dans ses états par le traité de Cateau-Cambresis, & il épousa Marguerite de France, sœur du roi Henri II.

Charles-Emmanuel, né de ce mariage, lui succéda l'an 1580. Ce fut un des plus grands princes de son temps, habile dans le cabinet, savant dans le métier de la guerre, & profond en politique. Il mourut à Savillan en 1630.

Victor-Amédée hérita des vertus de son père, & suivit les mêmes vues pour ses intérêts. Il entra dans la ligue du cardinal de Richelieu, & mourut à Nerceil en 1637, dans la 7e. année de son règne.

Charles-Emmanuel, II du nom, se maintint dans une grande harmonie avec la France, & mourut l'an 1675, laissant pour successeur Victor-Amédée II, né en 1666. Ce prince épousa, en 1684, Anne, fille de Philippe de France, duc d'Orléans, dont il a eu un fils Charles-Emmanuel III, aujourd'hui roi de Sardaigne, né en 1701: il tient le sceptre avec gloire.

Ce souverain, outre la Sardaigne & la Savoie, possède encore le Piémont, le Mont-Ferrat, la partie occidentale du Milanois, & d'autres états. La Sardaigne ne lui vaut pas grand'chose; mais le Piémont lui rapporte seul près de 20 millions. Charles-Emmanuel disoit à ce sujet, qu'il tiroit de la Savoie ce qu'il pouvoit, & du Piémont ce qu'il vouloit.

Le roi de Sardaigne, c'est aujourd'hui son nom, entretient en temps de paix 20 à 22 mille hommes sur pied, outre 10 mille hommes de milice, dont cinq mille sont habillés, & ont un sou par jour, & cinq mille autres qui sont désignés & à qui il ne donne rien.

La justice est administrée dans trois sénats, auxquels on appelle des tribunaux inférieurs. Le premier, pour la Savoie, est établi à Chamberi, capitale; le second pour le Piémont; & le troisième pour le comté de Nice & ses dépendances. Turin a encore un conseil qui connoît en dernier ressort des affaires des pays de-là les monts.

La religion catholique étoit autrefois la seule dont l'exercice fût permis dans les états de Savoie; mais le roi de Sardaigne qui règne aujourd'hui, connoît mieux ses avantages & ses intérêts. Par le traité de 1760, le milieu du cours du Rhône fait la ligne de séparation de la Savoie & de la France.

On divise tout ce pays en six petites provinces, qui sont la Savoie, le Genevois, le Chablais, le Faussigny, la Tarentaise, & la Maurienne.

La Savoie, proprement dite, est entre le Genevois, la Tarentaise, la Maurienne, le Dauphiné & le Bugey: elle est partagée en neuf



Digitized by Google

mandemens, qui sont ceux de Chamberi, Montmélian, Rumilly, Aiguebelle, Conflans, Aix, Beauges, Pont-Beauvoisin, & les Echelles. (*M. D. M.*)

SAVOLAX, province méditerranée de Suède, dans la Finlande. Elle est bornée au nord par la Bothnie orientale, à l'orient par la Carélie de Kexholm, au midi par le Carélie finoise, & à l'occident par la Tavastie. C'est un pays inhabité & qui n'est rempli que de lacs & de forêts.

SAVONE, ville d'Italie, dans l'état de Gênes, sur le rivage de la mer, à 16 milles au l. o. de Gênes, 10 au n. e. de Noli, 12 n. e. de Final, & 20 l. o. d'Acqui.

Cette ville, après la capitale, est la plus considérable de l'état de Gênes; elle est bien bâtie & a un grand nombre d'églises, qui sont la plupart belles & propres: plusieurs ordres religieux y ont aussi des couvens: ses rues sont assez larges, la plupart droites & bordées de maisons de bon goût en dedans & en dehors. L'évêché est suffragant de Milan. La république a enfin pris le parti de rétablir son port, qu'elle avoit comblé en bonne partie, pour que Gênes jouît seule du négoce. Il ne reste à Savone que quelques manufactures de foie qui la font subsister: tous les environs de cette ville y sont extrêmement fertiles; les fruits de toute espèce, en particulier les limons & bergamottes, y sont d'excellente qualité, & s'y recueillent en quantité. On y fait d'ailleurs beaucoup de foie. *Long. 26, 4; lat. 44, 18.*

Cette ville, anciennement *Sabata* & *Sabatia*, est fortifiée & munie d'une citadelle bâtie sur un rocher fort élevé: les Visconti en furent autrefois les maîtres, & le roi de Sardaigne l'avoit subjuguée en 1746.

C'est la patrie du pape Jules II, de la maison de la Rovere. Il entra pape au conclave, en 1503, car, avant que d'y entrer, son élection étoit conclue entre les cardinaux; & l'on peut dire qu'ils n'avoient pas encore choisi une plus ferme colonne du saint siége. Il ne travailla qu'à faire de l'Italie un corps puissant, dont le souverain pontife seroit le chef.

Après avoir rempli son premier objet d'agrandir Rome sur les ruines de Venise, par la fameuse ligue de Cambray, il eut l'art d'exécuter le second, qui étoit de chasser les François & autres aggresseurs de l'Italie, se proposant de détruire tous les étrangers les uns par les autres, & d'exterminer, le reste, alors languissant, de la domination allemande. Il fit lui-même la guerre, il alla à la tranchée, il affronta la mort, il tourna contre la France cette fameuse ligue qu'il avoit d'abord tramée contre Venise; & c'est à Louis XII qu'elle devint funeste.

On commença par se battre vers Bologne & vers le Ferrarois. Jules II assiégea la Mirandole: on vit ce pontife, âgé de 70 ans, aller, le casque en tête, à la tranchée visiter les travaux, presser les ouvrages, & entrer en vainqueur par la bréche. Tandis que le pape, casse de vieillesse, étoit sous les armes, le roi de France, encore dans la vigueur de l'âge, assembloit un concile; il remuoit la chrétienté ecclésiastique, & le pape la chrétienté guerrière. Le concile fut indiqué à Pise, où quelques cardinaux ennemis du pape, se rendirent; mais le concile du roi ne fut qu'une entreprise vaine, & la guerre du pape fut heureuse.

Nos historiens blâment son ambition & son opiniâtreté; mais il falloit aussi rendre justice à son courage & à ses grandes vues: il donna au pontificat une force temporelle qu'il n'avoit point eue jusqu'alors. Enfin il confirma sa vie en 1512, à 70 ans, après avoir joint Parme & Plaisance au domaine de Rome, du consentement de l'empereur même. Léon X lui succéda.

Chiabrera (Gabriel), poëte italien du seizième siècle, naquit à Savone en 1552, & mourut en 1638, âgé de 86 ans. Il a fait plusieurs poëmes héroïques, un grand nombre de lyriques, des tragédies, des opéra, des pastorales, en un mot des poésies de tout genre. (*R.*)

SAVONIÈRES, lieu autrefois célèbre, à cinq ou six milles de Toul, où l'on croit que les rois de la seconde race avoient un palais. Ce qu'il y a de plus sûr, c'est qu'il s'est tenu à Savonières, en 859, un concile, auquel assistèrent trois rois avec les évêques de douze provinces des Gaules & de Germanie.

Ce lieu est différent du bourg de Savonières, qui est du même diocèse de Toul, dans le duché de Bar.

SAVONNIÈRES, *Saponariæ*, bourg de France, en Touraine, à 2 li. de Tours, auprès duquel on voit des cavernes fameuses par leurs congélations, & qui sont semblables en ce point aux grottes d'Arcy en Bourgogne.

SAVUTO (le), rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure: elle prend sa source au l. o. de Cosenza, & se rend dans la mer au-dessus de Martorano. C'est l'*Oeinarus* de Lycophron.

SAWBON, ville des Indes, dans le royaume de Brampour, à 7 li. de la ville de Caddor. Les caravanes qui vont de Brampour, de Bengale & de Cambaye, à Agra, passent par cette ville.

SAWE, ou Sowe, rivière d'Angleterre, dans Staffordshire: elle prend sa source près d'Eccleshall, & après avoir arrosé Stafford, elle se jette dans le Trent, près de Tickenhall.

SAWOLOTSCHIE. *Voyez* RACHEWA.

SAXAVA. *Voyez* SEXAVA.

SAXE, grand pays d'Allemagne, dans sa partie septentrionale, & qui étoit autrefois beaucoup plus étendu qu'il n'est à présent. On le divise aujourd'hui en Saxe proprement dite, en duché

Digitized by Google

de Saxe, qui comprend tous les états de l'électorat de ce nom, & en Saxe dans toute son étendue, qui comprend le cercle de la haute-Saxe, & le cercle de la baſſe-Saxe.

L'ancienne Saxe renfermoit, vers le temps de la décadence de l'empire, cette vaſte étendue de pays qui eſt entre l'Oder, la Sala, l'Iſſel, & la mer Germanique. Les peuples qui l'habitoient ſe ſont rendus fameux par leurs conquêtes. Ils étoient partagés en trois nations principales, qui étoient les Saxons Oſtphaliens, les Saxons Weſtphaliens, & les Saxons Angrivariens; & ces trois nations ſe diviſoient en pluſieurs autres qui avoient chacune leurs princes, mais on obſerve toit par-tout les mêmes loix & les mêmes coutumes.

Comme les Saxons naiſſoient pour ainſi dire guerriers; ils avoient preſque toujours les armes à la main; & comme ils étoient jaloux de leur liberté, ils ne pouvoient ſouffrir de domination étrangére. C'eſt pour cela qu'ils firent ſi long-temps la guerre, & qu'ils furent ſi opiniâtres à ſe défendre contre les rois de France, particuliérement contre Charlemagne. Hatterie eſt le plus ancien roi de Saxe dont il ſoit parlé dans l'hiſtoire. Il défit Borbiſta, roi des Gothis, qui avoit fait une irruption dans ſes états. Il eut pour ſucceſſeur Anſeric II ſon fils, qui régna vers le temps de la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

Il eſt impoſſible de connoître l'hiſtoire des rois Saxons de ce temps-là, & tous les auteurs qui s'y ſont attachés, comme Spangenberg, Fabricius, Kranſius, & autres, n'ont pu y réuſſir. On ſait ſeulement que les princes de ce pays firent des conquêtes éloignées. Les uns portérent leurs armes en Eſpagne, & les autres dans les Gaules; Hengis paſſa dans la grande-Bretagne au ſecours des inſulaires, l'an 448; & après avoir vaincu les Pictes & les Scots qui leur faiſoient la guerre, il s'empara de la plus grande partie de cette île. De lui deſcendirent les rois de Kent, de Suſſex, d'Eaſt-Angles, d'Eſſex, de Mercie, de Northumberland, & de Weſſex, dont la poſtérité finit à Edouard III l'an 1066, après y avoir régné près de 600 ans.

Thierry I, fils aîné de Clovis, Théodebert I, Clotaire I, Clotaire II eurent de longues guerres, ſans beaucoup de ſuccès, contre les Saxons qui étoient deſcendus dans la Gaule belgique. Charles Martel les combattit durant 20 ans. Pepin leur fit la guerre trois fois en 10 ans; enfin Charlemagne, après une guerre de 32 ans, les ſubjugua, leur fit embraſſer le chriſtianiſme de force, & fonda dans leur pays les archevêchés de Magdebourg & de Brême, & les évêchés de Paderborn, de Munſter, d'Oſnabrug, de Hildesheim, de Ferden, de Minden, & d'Halberſtad.

La Saxe ne renfermoit pas ſeulement autrefois les archevêchés & évêchés que nous venons de nommer, mais elle en contenoit encore d'autres; outre les margraviats de Brandebourg, de Luſace, & de Miſnie, la principauté d'Anhalt, les duchés de Brunſwick, de Lunebourg, pluſieurs comtés, la principauté d'Oſnabrück, & ſes pays de Frife, de Groningue, & d'Over-Iſſel; tous ces états faiſoient originairement partie de la Saxe.

La plupart furent long-temps poſſédés par des princes Saxons, & à meſure qu'ils changérent de maître, ils changérent auſſi de nom; enfin l'empereur Maximilien I ayant diviſé l'Allemagne en dix cercles, pour en rendre le gouvernement moins confus, comprit la plus grande partie des états qui dépendoient autrefois de la Saxe, dans deux cercles qu'il fit nommer *cercle de haute*, & *cercle de baſſe-Saxe*. (*R.*)

Saxe (cercle de haute), cercle de l'empire d'Allemagne, qui confine à ceux de Franconie, de haut-Rhin, de baſſe-Saxe, à la Pruſſe, à la Pologne, à la Siléſie, à la Luſace, à la Bohême, & à la mer Baltique.

Il ne comprend pas moins de 22 états différens: l'électorat de Saxe, celui de Brandebourg, les états de Saxe-Weimar, de Saxe-Eiſenach, Saxe-Cobourg, Saxe-Gotha, Saxe-Altenbourg, Saxe-Querfurt; la Poméranie citérieure, la Poméranie ultérieure, la principauté de Camin, Anhalt, Quedlinbourg, Gernrode, Walkenried, Schwarzbourg, Sondershauſen, Schwarzbourg-Rudolſtadt, Mansfeld, Stolberg, Barby, les comtes de Reuſs, & les comtes de Schœnbourg.

L'électeur de Saxe a été de tout temps le directeur & le prince convenant de ce cercle. Cependant la maiſon ayant embraſſé la religion catholique, & le cercle étant entiérement luthérien, il y fut apporté quelques modifications dans les conférences qui ſe tinrent à ce ſujet en 1718, entre les maiſons électorales de Saxe & de Brandebourg, & celle d'Anhalt. La chancellerie de ce cercle eſt établie à Dreſde. Son contingent pour l'état militaire de l'empire en temps de paix, eſt de 2707 hommes d'infanterie, & 1322 hommes de cavalerie; outre 21,271 florins & 58 kr. pour l'entretien de la chambre impériale, à laquelle il fournit deux aſſeſſeurs.

L'air de ce pays eſt très-bon; le terroir eſt fertile en bleds & en pâturages; mais il y croît très-peu de vin. On y trouve des mines d'argent & de plomb. Les deux villes impériales de Mulhauſen & de Northauſen, vers Occident, appartiennent au cercle de baſſe-Saxe. (*R.*)

Saxe (cercle de baſſe), cercle de l'empire Germanique, qui confine vers le nord à la mer Baltique, & au duché de Schewich; vers le levant au cercle de haute-Saxe, qui le termine auſſi du côté du midi avec le cercle du haut-Rhin. La Weſtphalie le borne au couchant. Les états de ce cercle ſont: le duché de Magdebourg, le duché de Brême, Zell, Grubenhagen, Calenberg, Wolfenbuttel, Halberſt dt, Mecklenburg-Schwerin, Mecklenbourg-Guſtrow, Holſ-

Digitized by Google

tein, Glucksstadt, Hilstein-Gottorp, Hildesheim, Saxe-Lawenbourg, l'évêché de Lubeck, la principauté de Schwerin, Ratzebourg, Blankenbourg, Ranzau, la ville impériale de Lubeck, Goslar, Mulhausen, Nordhausen, Hambourg, & la ville impériale de Brême.

En temps de paix son contingent pour l'état militaire de l'empire est de 1322 cavaliers, & 2707 fantassins; outre 31,271 florins, 58 kr. pour l'entretien de la chambre impériale, à laquelle il députe deux assesseurs.

Le roi de Prusse, comme duc de Magdebourg; & l'électeur d'Hanovre, comme duc de Brême, sont les princes convoquans de ce cercle, & font directeurs alternativement d'une diète circulaire à l'autre, avec l'adjonction de l'aîné des ducs régnans de Brunswick, qui sont toujours co-directeurs.

Quoique l'air y soit froid, on y recueille cependant du bled en grande quantité. L'Elbe & le Weser y rendent le commerce très-florissant. *(R.)*

Saxe (électorat de), état d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, composé du duché de Saxe, de la plus grande partie du marquisat de Misnie, d'une partie du Voigtland, & de la moitié du landgraviat de Thuringe. La partie de la Lusace, & du comté de Henneberg qui dépendent de cet électorat, ne sont point comprises dans le cercle de haute-Saxe. Ce pays est en général un des meilleurs d'Allemagne. Il abonde en grains, fruits, légumes; on y recueille du houblon, du lin, du chanvre, du tabac, de l'anis, du safran sauvage, de la garance; il s'y trouve d'ailleurs quelques vignobles, principalement dans la Misnie. Il y a des forêts considérables, & d'un bon rapport, tant par le charbon qu'on y fait, que par la poix qu'on en obtient. Il s'y trouve de la terre à porcelaine, de la terre sigillée, & quelques espèces de terres colorées. Il y a d'ailleurs des carrières d'ardoises & de marbres de plusieurs espèces, même de jaspe. On y a découvert quelques mines de pierres précieuses, diamans, topazes, rubis, hyacinthes, grenats, améthistes, saphirs, & opales; des agates, des cornalines.

Le cinnabre, le mercure, l'antimoine, l'arsenic, le cobalt, la marcassite doivent être mis au nombre de ses productions.

Le pays a des mines de cuivre, d'étain, de plomb & de fer; il abonde en charbon de terre & en tourbe. L'entretien du bétail & des chevaux y est très-profitable aux habitans; & le gibier de toute espèce n'y manque point.

Les pays qui composent l'électorat sont très-peuplés, & les terres y sont bien cultivées.

Tous les six ans, la cour convoque les états de l'électorat, composés, 1°. des prélats, comtes, seigneurs, & députés des universités; 2°. de la noblesse en général; 3°. des représentans des villes. Leurs concessions ne sont que pour l'intervalle de la tenue des états à la suivante; & durant cet espace, s'il survient quelque affaire importante qui ne puisse souffrir de retard, elle est portée devant le comité choisi dans les trois ordres de l'état, & qui s'assemble tous les deux ans.

C'est dans la Saxe qu'est né le luthéranisme dans le seizième siècle. Il s'y trouve beaucoup de manufactures. On y fabrique des toiles, des coutils, des toiles cirées, des dentelles, des rubans, des galons, du papier. La porcelaine de Saxe est connue dans le monde entier. Il en sort aussi de beaux verres, de belles glaces, de la toile, du fer-blanc, de l'acier, du tombac. On y manufacture de la mousseline, de la panne, du velours, & quantité d'autres étoffes de coton, de laine, de soie.

Les margraves de Misnie sont la souche des électeurs régnans. Le premier qui parvint à l'électorat, en 1422, fut Frederic-le-Belliqueux. Entre les électeurs, celui de Saxe est le sixième, & le troisième parmi les électeurs séculiers. Quoique la maison de Saxe ait embrassé la religion catholique, elle a conservé dans l'empire le directoire pour les affaires qui intéressent la religion & les états des protestans. L'électeur s'approprie même, en qualité d'archi-maréchal, le directoire à la diète de l'empire, de toutes les délibérations des colléges; & durant la vacance du siége impérial, s'il n'y a point de roi des romains, il est vicaire de l'empire avec le comte Palatin du Rhin. Sa taxe matriculaire, pour raison de son électorat, est de 1984 florins, & 1545 rixdalers pour l'entretien de la chambre impériale. Il supporte d'ailleurs d'autres contributions relatives à d'autres parties de ses possessions.

L'électeur de Saxe entretient communément 20,000 hommes de troupes réglées, qu'il pourroit porter au double, au besoin. L'ordre militaire de l'état est celui de S. Henri; les chevaliers sont au nombre de 42, divisés en trois classes.

La maison de Saxe est une des plus anciennes & des plus illustres de l'Allemagne, & même de l'Europe: elle prétend descendre de Vitikind, duc de Saxe, vaincu par Charlemagne; mais, comme nous l'avons observé, ils descendent des margraves de Misnie, qui possédèrent en premier lieu le landgraviat de Thuringe. De Frederic-le-Bon, qui fut le second électeur de cette maison, sortirent Ernestе & Albert, souches des deux branches de la maison de Saxe: l'Ernestine, qui est l'aînée, & l'Albertine, qui est la cadette. En 1547, la branche aînée fut privée de l'électorat par Charles-Quint, qui le fit passer dans la branche Albertine qui le possède aujourd'hui. La branche Ernestine a produit celle des ducs de Weimar, d'Eisenach, de Gotha, d'Hil-Bourghausen, de Salfeld. De la branche Albertine sont venues celle des électeurs régnans, celle de Weissenfels, de Merseburg, de Naumbourg, ou de Zeitz.

Digitized by Google

Les états de l'Électorat sont divisés en sept cercles; le cercle électoral, ou duché de Saxe, celui de la Thuringe, celui de Misnie, celui de Leipsick, celui d'Erzeburg, celui de Voigtland, & celui de Neustadt. Ajoutons-y l'évêché de Merseburg, & celui de Naumbourg-Zeitz. Dresde est la capitale de tout l'état. (*R.*)

SAXE (duché de), contrée d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, formant une des sept parties qui divisent l'électorat de Saxe. Son plus grand diamètre est de 10 milles d'Allemagne. Il est arrosé par l'Elbe qui le traverse, & en quelques endroits par la Mulde. Le sol en est fabloneux, & il comprend 11 grands baillages. (*R.*)

SAXENBOURG. *Voyez* SACHSENBOURG.

SAXENHAUSEN, ville d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, & dépendante de Francfort, dont elle n'est séparée que par le Mein, & avec laquelle elle communique par un pont.

SAYCOCKF. *Voyez* SAIKORF.

SAYD, ville, ou plutôt port des états du Turc, en Asie, dans la Soucie, sur la côte de la mer. *Voyez* SAIDE.

SAYDA, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la Misnie, au cercle d'Erzeburge, à la maison de Schœnberg.

SAYN, comté immédiat d'Allemagne, au cercle de Westphalie, entre les comtés de Wied & du bas-Isenbourg, près du Rhin, à quelque distance de Coblentz. Il renferme deux prévôtés & cinq ou six bourgs, dont le principal a donné son nom au comté.

Louis, dernier comte de Sayn, étant mort en 1636, son comté fut démembré; l'électeur de Trèves eut la ville de Sayn ou Sehn dont il jouit.

SAYN. *Voyez* SAIN.

SAYPAN. *Voyez* JOSEPH (Saint).

SAZ, les Turcs appellent ainsi les Saxons qui habitent dans les sept villes de la Transylvanie, où Charlemagne les transfira de leur pays. Ce sont ces villes saxones qui ont donné à la Transilvanie le nom allemand de *Sieben-Burgben*, & dans le dixième siècle, le nom latin de *septem Caſtrenſis Regio*. Ces Saxons se mêlèrent avec les Sécules, (que quelques auteurs appellent *Sicules*), nation originaire du pays, & ont formé le peuple qu'on nomme aujourd'hui les *Transſylvains*.

SCABAAN, petite ville d'Asie, dans la Perse. Elle est assez voisine de la montagne de Barmach, qui n'est pas éloignée de la mer. Cette montagne produit du naphthe, qui coule au travers des rochers, & qui tombe dans des fosses.

SCAFFORD, golfe d'Ecosse, sur la côte occidentale de l'île de Mul, l'une des Vesternes. Ce golphe qui coupe Mul par le milieu, est parsemé de quelques autres petites îles, dont la plus grande, nommée *Ulwa*, est longue de 5 milles, & abonde en pâturages.

SCAGEN. *Voyez* SCHAGEN.

SCAIRAZ. *Voyez* SCHIRAS.

SCALA, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, à 2 li. au nord d'Amalfi. Son évêché fut réuni en 1603 à celui de Ravello. Elle a titre de principauté aujourd'hui dans la maison Spinelli. *Long.* 32, 8; *lat.* 40, 36.

SCALA. *Voyez* SCALITZ.

SCALANOVA, ville de l'empire Turc, en Asie, dans la Natolie, à 3 li. de la ville d'Ephèse. Il ne loge dans cette ville que des Turcs & des Juifs; les Grecs & les Arméniens en occupent les faubourgs; elle a un port & un château où les Turcs tiennent une garnison d'une vingtaine de soldats. Scalanova est la Nézapolis des Miléſiens. Elle est située à une journée de Guzeltiſſar, ou Beau-Château, qui est la fameuse Magnésie sur le Méandre. *Long.* 45, 8; *lat.* 37, 52.

SCALEA (golphe de la), c'est une partie de la mer de Naples, sur la côte de la principauté citérieure. Il s'étend depuis le cap de Palémido, jusqu'à Pembouchure du Laino.

SCALHOLT. *Voyez* SCHALHOLT.

SCALINGICAS, ville de la Mingrelie, à 5 li. de Ruſie, vers l'orient. C'est un siége épiſcopal, sous le patriarche de cette nation.

SCALITZ, ou SCALA, ville de la haute-Hongrie, au comté de Poſon, sur la Marck, vers les confins de la Moravie, à 18 li. au nord de Presbourg, & à 22-au n. o. de Léopoſtad. *Long.* 30, 58; *lat.* 48, 55.

SCALLOWAY, une des deux petites villes de l'île de Mainland, au couchant, avec un château. L'autre petite ville de cette île se nomme *Lerwich*, & est à l'orient. Lerwich est un peu plus considérable, & Scalloway est plus ancienne.

SCAMACHIE, on écrit auſſi *Samachi*, *Samakki*, *Schamakkiah*, *Schoumakhi*, *Schamachie*, ville de Perſe, capitale du Schirvan, dans un vallon, entre deux montagnes. Il y a des caravanſerais & des bains publics. Les habitans font commerce de safran, d'étoffes de soie & de coton. Cette ville a été ravagée par Thamas-Kouli-Kan; elle l'est souvent par des tremblemens de terre. *Long.* 35; *lat.* 40, 50.

SCAMANDRE, fleuve d'Asie, dans la Natolie. Les illuſtres voyageurs anglois qui nous ont donné les ruines de Palmyre, passèrent 15 jours en 1752, à faire sur les lieux une carte de la plaine du Scamandre en tenant Homère à la main; c'est sur les bords du Scamandre, nous disent-ils, qu'on trouve de nouvelles beautés dans l'Iliade; & c'est dans le pays où Ulyſſe a voyagé, & où Homère a chanté, que l'Odyſſée a des charmes raviſſans.

Quelques modernes ont dit que le Scamandre ne meritoit guère la réputation que les poëtes lui ont acquiſe; mais les voyageurs anglois n'en parlent pas avec autant de dédain que Belon. Le

Digitized by Google

Scamandre pouvoit être autrefois plus conſidérable qu'aujourd'hui ; ſes eaux peuvent avoir pris un autre cours, ou par des conduits ſouterrains ou autrement.

On ne peut guère penſer que Pline ſe trompe, quand il parle du Scamandre comme d'une rivière navigable ; & quand Strabon nous dit que le Scamandre ayant reçu le Simois, charrioit tant de limon & tant de ſable, qu'ils avoient preſque comblé leur embouchure, & formé des lacs & des marais, ce diſcours ne convient allurément qu'à des rivières un peu conſidérables.

SCAMINO, village de la Grèce, dans la Livadie, ſur la rivière d'Aſopo, au pied d'une éminence du côté du nord-eſt. Il eſt d'environ 200 maiſons ; & les vieilles ruines qu'on y voit font connoître que c'étoit autrefois une grande ville.

M. Spon qui a paſſé par ce lieu-là, prétend que c'eſt l'ancienne *Sycaminon*. Les Grecs y ont encore quelques égliſes, entr'autres *Hagioi-Seranda*, ou l'égliſe des 40 Saints, *Panagia* & *Hagios Elias*, qui ſont bâties d'antiques débris, où l'on remarque quelques inſcriptions.

Nous aurions jugé, dit M. Wheler, ſur une de ces inſcriptions, que ce lieu étoit *Oropus*, ſi *Oropo* n'avoit pas conſervé ſon ancien nom. Je crois, ajoute-t-il, que cette ville étoit Tanagara, dont les anciens ont tant parlé, & qu'ils mettent ſur la rivière Aſopus.

SCANDERABADE, ville de l'Indoſtan, au royaume d'Agra, ſous la domination du grand-mogol. Cette ville a été autrefois conſidérable, car c'étoit la capitale du roi des Patans ; mais elle a perdu ſa ſplendeur depuis qu'elle a été ruinée par Ecbar, qui s'en rendit maître ſur le Raja Selim.

SCANDERBORG, petite ville de Danemarck, dans le diocèſe d'Aarhus, avec un château fortifié. Elle eſt environnée de lacs poiſſonneux.

SCANDEROUN. *Voyez* ALEXANDRETTE.

SCANDILE, SCANDILE, SCANDOLE, ou SCHADILE, île baſſe & petite de l'Archipel, près de la côte de la Romanie.

SCANDINAVIE, nom qu'on donne à la partie de l'Europe, qui comprend le Danemarck, la Suède, & la Norwège.

SCANDOLE. *Voyez* SCANDILE.

SCANIE, ou SCHONEN, province de Suède, dans la Gothie méridionale. Elle eſt bornée au nord partie par le Halland, & partie par la Gothie méridionale ; au midi par la mer Baltique ; au levant par la Blekingie & la mer Baltique ; au couchant par l'île de Sélande, dont elle eſt ſéparée par le détroit du Sund. Elle peut avoir 24 li. de long, ſur 16 de large. On ſait que Charles X, chaſſé de Pologne par le ſecours des Danois, projetta de s'en venger ; il marcha ſur la mer glacée d'île en île juſqu'à Copenhague. Ce coup inattendu fit conclure une paix en 1658, qui rendit à la Suède la Scanie, une de ſes plus belles provinces perdue depuis trois ſiècles, qu'elle avoit été cédée au Danemarck. Lunden en eſt la capitale.

De toutes les provinces de la Suède, celle-ci eſt la plus fertile, la plus agréable, & celle où le climat eſt le plus tempéré. Elle a de belles plaines qui produiſent abondamment du ſeigle, de l'orge, de l'avoine, du bled-ſarrazin, des légumes, des fruits. On y entretient beaucoup d'abeilles, & il s'y trouve du charbon de terre. On en tire de l'alcoiſe, de la poix, du goudron, des bois, des pierres à meules, & ſes pâturages nourriſſent beaucoup de bœufs, de chevaux, de moutons dont le commerce eſt très-profitable au pays. On y trouve d'ailleurs de l'alun, du ſoufre en mine, de l'ambre jaune. La Scanie eut autrefois ſes rois particuliers.

SCARBA, petite île de la mer d'Ecoſſe, l'une des Weſternes ; elle eſt ſéparée de l'île de Jura par un détroit où la marée eſt très-violente ; auſſi la Scarba eſt-elle dépeuplée ; on ne lui donne que 4 milles de longueur, ſur un mille de largeur.

SCARBOROUGH, anciennement *Scarbourg*, ville à marché d'Angleterre, dans l'Yorck-Shire, vers le nord de la province, avec titre de comté. Elle eſt très-forte par ſa ſituation, étant bâtie ſur un rocher fort élevé & très-eſcarpé qui s'avance dans la mer, & qui n'eſt acceſſible par terre, que du côté de Poueſt. Elle a d'ailleurs un château que le roi Henri II fit conſtruire pour ſa défenſe, & où l'on tient toujours garniſon. Il y a un bon port, où les vaiſſeaux ſont en ſûreté, & des eaux minérales qui y attirent beaucoup de monde.

Cette ville envoie deux députés au parlement. Elle eſt à 60 li. n. de Londres. *Long.* 17, 12 ; *lat.* 54, 14.

Fiddes (Richard), ſavant théologien, & écrivain poli du dix-huitième ſiècle, naquit près de Scarborough en 1671. Il fe fit beaucoup d'amis à Oxford par ſon eſprit, par l'agrément de ſa converſation, & par ſes manières engageantes.

Le premier ouvrage qu'il publia, eſt un ſyſtême de théologie, d'après les principes de la religion naturelle, & de la religion révélée. Londres 1718 & 1720, *in-folio*. Cet ouvrage fut très-favorablement reçu du public, & l'on en lit de bons extraits dans la Bibliothèque angloiſe, & dans les Mémoires de littérature de M. de la Roche.

Le ſecond ouvrage qu'il mit au jour, comprend ſes ſermons & diſcours moraux ſur divers ſujets, au nombre de 32, qui forment un volume *in-folio*, imprimé à Londres en 1722. Le but de cet ouvrage eſt de dévoiler quelques-unes des erreurs générales, & des vices les plus dominans de notre ſiècle, comme auſſi de perſuader aux hommes la néceſſité d'être ſolidement vertueux.

Il fit

Digitized by Google

Il fit paroître en 1724 la vie du cardinal Wolsey à Londres, *in-fol.* avec figures. Il eut des souscriptions considérables pour l'impression de cet ouvrage ; l'accueil qu'on lui fit l'engagea d'entreprendre les vies du chevalier Thomas Morus, & de Jean de Fisher, évêque de Rochester ; mais on lui vola son manuscrit qu'on n'a jamais retrouvé.

Il a encore donné un traité de morale sur les principes de la raison, Londres 1724, *in-8°*, une excellente brochure sur l'Iliade d'Homère ; un livre sur l'Eucharistie. (*R.*)

SCARDALE, c'est-à-dire vallée de rochers ; pays d'Angleterre, dans le Derbishire. On lui a donné le nom de *Scardale*, parce qu'il est parsemé de rochers, que les anciens appellent *scares*. On y voit le bourg de Chesterfield, sur le Rochier, bourg qui paroît ancien, & qu'on appelle à cause de cela *Chester in Scardale*. (*R.*)

SCARDINGEN, petite ville d'Allemagne, dans la basse-Bavière, au confluent du Roer & de l'Inn, au midi de Passaw. *Long.* 30, 51 ; *lat.* 48, 29. (*R.*)

SCARDONA, ou SKARDIN, ville de la Turquie d'Europe, dans la Dalmatie, un peu au-dessus de l'endroit où la rivière de Kercvie jette dans un golfe de la mer Adriatique. Cette ville, ceinte de murailles, & défendue par deux petits forts, est le siége d'un évêque catholique, qui y a été transféré de Jadera en 1120. En 1352, elle vint au pouvoir des Vénitiens, qui la gardèrent jusqu'à l'an 1522, époque à laquelle elle leur fut enlevée par les Turcs qui en ont été depuis plusieurs fois dépossédés, mais qui l'ont toujours reprise. Cette ville est à 7 milles au n. o. de Sebenico. Son évêché est suffragant de Spalatro. *Long.* 33, 40 ; *lat.* 44, 20. Scardona, par une suite des désastres qu'elle a éprouvés successivement, est réduite aujourd'hui à très-peu de chose. Son territoire produit abondamment des figues, & d'excellent vin, & ses pâturages nourrissent une grande quantité de menu bétail. (*R.*)

SCARLINO, petite ville, ou bourg d'Italie, avec un château, dans la principauté de Piombino, sur la côte de la mer de Toscane, à 10 milles au midi de Massa, & à 12 de Piombino à l'orient. Le B. Briet croit que c'est la *Manliana* de Ptolémée, *liv. III, ch. 1. Long.* 28, 30 ; *lat.* 42, 46. (*R.*)

SCARO, bourg de l'île de Santorin, avec un évêché du rit latin. L'évêque grec fait son séjour à Pyrgo. *Long.* 43, 30 ; *lat.* 36, 12. (*R.*)

SCARPANTO, île de l'Archipel, & l'une des Sporades, entre les îles de Rhodes & de Candie.

Scarpanto a eu divers noms dans l'antiquité. Elle fut d'abord appellée *Carpathos*, ensuite *Tetrapolis*, c'est-à-dire l'île à quatre villes, à cause des quatre principales places qu'on y voyoit anciennement, & dont Strabon vous indiquera les noms. Elle donna elle-même le sien à la mer Carpathienne.

Quoi qu'il en soit, Scarpanto est située à 50 milles d'Italie du cap oriental de l'île de Candie, & à 7 lieues d'Allemagne, au midi de Nizaria. On lui donne 9 lieues de long, sur 3 dans sa plus grande largeur ; & elle a dans son enceinte de hautes montagnes, où on nourrit beaucoup de bétail, & où l'on trouve des mines de fer & des carrières de marbre. Elle abonde d'ailleurs en gibier.

Cette île ne manque pas de ports vastes & commodes : celui qu'on nomme *porto Trifano* a été connu des anciens, sous le nom de *Tritomus*. Le grand seigneur fait gouverner cette île par un cadi, qui réside ordinairement à Rhodes, & qui envoie un receveur pour en tirer les impôts que les insulaires Grecs doivent payer à la Porte ; je dis *grecs*, parce qu'il n'y a point d'autres habitans dans l'île. *Long.* 44, 55-45 ; *lat.* 35, 26-46. (*R.*)

SCARPE (la), rivière des Pays-Bas, qui prend sa source dans l'Artois, au-dessus d'Aubigni, arrose Arras, Douai, Saint-Amand, & se rend dans l'Escaut au-dessous de Mortagne. Elle commence à porter bateau à Arras. (*R.*)

SCARPE (fort de), fort très-important des Pays-Bas, dans la Flandre françoise, au voisinage de Douai, près du canal de cette ville à Lille. (*R.*)

SCARPERIA, petite ville ou bourg d'Italie, dans la Toscane, près de Pistoye, à 16 milles de Florence.

Angelo ou Angioli (Giacomo), naquit à Scarperia dans le quatorzième siècle ; & étudia la langue grecque à Constantinople, où il passa neuf ans entiers. Il fit dans cette ville la traduction de la géographie de Ptolémée. Cette traduction a vu le jour à Vicence, en 1475, *in-folio*, sans cartes ; & puis à Rome, en 1490, *in-folio*, avec des cartes : Fabricius & le père Niceron, qui prétendent qu'elle n'a point été imprimée, se trompent l'un & l'autre. Au reste, c'est une mauvaise traduction qui prouve que son auteur n'entendoit ni le grec, ni la géographie, ni les mathématiques : aussi n'a-t-on pas tardé à substituer de meilleures versions à celles du Florentin : celle est la version de Donis, celle de Pirckeimer, & celle de Servet : mais il faut encore leur préférer incontestablement la révision & les additions de Mercator & de Bertius, imprimées à Amsterdam, chez Elzevir & Hondius, en 1619, *in-folio*, & qui sont toujours la meilleure édition de Ptolémée. (*R.*)

SCAVEN. *Voyez* SCHAUEN.

SCEAFELL, ou SUAWFELL, montagne d'Angleterre, dans l'île de Man. Les deux tiers de cette île sont couverts de montagnes qui occupent toute sa largeur d'un bout à l'autre ; & la plus haute de toutes, est celle de Sceafell, d'où l'on peut, dans un beau temps, découvrir tout à la fois l'Angleterre, l'Ecosse & l'Irlande.

SCEAUX. *Voyez* SEAUX.

SCELESTAT. *Voyez* SCHELESTAT.

SCELLA, province d'Afrique, dans l'Abyſſinie; elle eſt bornée au levant par les provinces de Bambo & de Tamba, & au couchant par celle de Rhimba. Cette province eſt remplie de montagnes habitées & cultivées, & elle eſt arroſée de tant de ſources, qu'on trouve par-tout des prairies qui nourriſſent de nombreux troupeaux. (*R.*)

SCELLIÈRES, abbaye de France, en Champagne, au dioc. de Troyes; elle eſt de l'ordre de Cîteaux & jouit de 25,000 liv. de revenu. C'eſt là qu'a été inhumé M. de Voltaire, & ce ſera à jamais pour cette terre un titre de célébrité. (*R.*)

SCENECÉ. *Voyez* SENECEY.

SCEPUS, ou ZIPS, province de la haute-Hongrie, avec titre de comté, ſituée aux frontières de Pologne, & dans les monts Crapacks, à la droite de la Theiſs. On lui donne environ 28 milles d'Allemagne de circuit: elle tire ſon nom d'un ancien château fort élevé, qui commande la ville de Kirchdorf, *Varallia*, & qui a dans ſon voiſinage une ſource d'eau pétrifiante. L'on trouve dans cette province 25 villes & nombre de bourgs & de châteaux, dont les habitans, pour la plupart, ſont les uns d'origine allemande, & les autres d'origine bohémienne, n'y ayant que les gentilshommes qui ſoient d'origine hongroiſe. Dix-ſept villes de cette province furent hypothéquées à la Pologne par le roi Sigiſmond, en 1412; elles en ont été dégagées de nos jours par l'empereur Joſeph II: ſa capitale eſt Leutſchau. Son ſol produit des grains, des légumes & du fourrage; il n'y croît pas de vin: les monts Crapacks y ſont plus hauts que dans tout le reſte de leur chaîne; ils y renferment quelques mines de fer & de cuivre, & ils y donnent naiſſance à une multitude de rivières, dont les plus conſidérables ſont le Popper, la Dunawerz, le Kundere (Hernat) & la Golnitz. (*R.*)

SCEY-SUR-SAONE, magnifique château de France, en Franche-Comté, au baillage de Veſoul & dans le grand baillage d'Amont; il appartient à M. le prince de Bauffremont, & il eſt ſitué ſur la rive droite de la Saône, dans le bourg de même nom, au deſſous & à une lieue de Port-ſur-Saône. Louis XIV y fit conſtruire le pont, formé de 14 ou 15 arches. Ce bourg a foires & marchés, & il y a des forges pour la fabrication du fer. (*R.*)

SCHARIAH, ville d'Afrique au pays des nègres, mais bien avant dans les terres, & au-delà du fleuve Niger. (*R.*)

SCHACKENBOURG, province de Danemarck, dans le duché de Sleſwick, érigée en comté, l'année 1671, en faveur de la famille de Schaick, qui en poſſède la ſeigneurie. Il n'y a pas de villes dans ce comté; mais il y a un aſſez bon nombre de villages, où l'on cultive avec grand ſuccès le grain & le lin, & où l'on fait ſur-tout quantité de dentelles, preſque auſſi fines que celles de Flandres. (*R.*)

SCHADECK, ſur la Lœhne, dans le comté de Linange-Weſterbourg, eſt un château ſitué ſur une montagne, près de Runckel. (*R.*)

SCHADUKIAM, c'eſt-à-dire le *plaiſir* & le *deſir*. Ce mot perſan eſt le nom d'une province fabuleuſe du pays de Ginniſtan, que les romans orientaux diſent être peuplé de dives & de péris. Ces mêmes romans ont donné à ce royaume des fées une capitale imaginaire, qu'ils appellent *Ghevher-Abad*, mot perſan qui ſignifie la *ville des joyaux*. (*R.*)

SCHÆRDING, ville d'Allemagne, dans la haute-Bavière & dans la préfecture de Burckhauſen, ſur l'Inn. Elle eſt munie d'un grand & fort château & elle préſide à une juriſdiction qui comprend 14 bourgs & terres ſeigneuriales. Les Autrichiens la prirent en 1742 & 1743. (*R.*)

SCHÆSBOURG, ou SCHEGESWAR, ville royale de Hongrie, dans la Tranſylvanie, ſur la rive méridionale du grand Kœkel, fondée en 1168. (*R.*)

SCHAFFHOUSE (le canton de), canton de la Suiſſe, au-delà du Rhin, ſur les frontières de l'Allemagne. Il n'eſt pas grand, mais important au repos de la Suiſſe, à laquelle il ſert comme de boulevard contre l'Allemagne: il eſt borné au nord, à l'occident & au nord-eſt par la Suabe, au ſud-eſt par la Turgovie, au midi par la Suabe & le canton de Zurich. C'eſt un bon pays qui produit du bled, des fruits, du vin de bonne qualité, & qui abonde en pâturages. Le Rhin y fait fleurir le commerce.

La population du canton de Schaffhouſe, indépendamment de la capitale, eſt eſtimée de 24,000 ames. Il eſt diviſé en vingt baillages. Les membres du petit conſeil ont ſeuls droit d'aſpirer à ces préfectures, dont le terme n'eſt point fixé. Les récoltes des grains ne ſuffiſent pas à la conſommation de ſes habitans, qui en tirent encore de la Suabe.

Le canton de Schaffhouſe a 6 lieues d'orient en occident, & 4 du nord au ſud: ſes habitans profeſſent la religion évangelique, ſelon la doctrine réformée. Cette contrée fut anciennement habitée par les Latobriges, qui étoient les alliés des Helvétiens. Le gouvernement en eſt ariſtodémocratique.

Schaffhouſe, autrefois ville impériale, eſt la capitale de ce canton. Elle eſt ſituée ſur le bord ſeptentrional du Rhin, qu'on y paſſe ſur un pont de bois d'une ſingulière hardieſſe. Cette ville eſt à 10 lieues au nord de Zurich, à 16 au levant de Bâle, & 9 à l'oueſt de Conſtance. Elle eſt grande, bien bâtie, fermée de murailles de toutes parts, avec une eſpèce de forteresſe à l'antique: ſes rues ſont larges & fort propres. Il y a à Schaffhouſe deux beaux temples, un hôtel-de-ville, un arſenal,

Digitized by Google

une académie théologique, & deux bibliothèques publiques. *Long.* 26, 15; *lat.* 47, 40.

La nécessité de débarquer à quelque distance au-dessus de la grande cataracte du Rhin, les marchandises qui descendoient ce fleuve, & le tranſit de la Suiſſe en Allemagne, ont ſans doute occaſionné l'établiſſement des premières habitations dans ce lieu. Un acte du règne de Charlemagne indique le bourg de *Scafhuſium*. Un comte Eberhard de Nellenbourg y fonda, en 1052, un monaſtère ſous la règle de S. Benoît, qui fut dédié à tous les ſaints. Il fit ceſſion à ce monaſtère de tous les droits ſeigneuriaux utiles & de police ſur le bourg. Cette fondation y attira des artiſans; la population s'étendit; le lieu fut entouré de murs vers le milieu du treizième ſiècle. On voit par des documens, que vers le même temps il exiſtoit un pont ſur le Rhin, au-deſſus de la ville.

Succeſſivement la bourgeoiſie obtint des immunités; elle ſe racheta & ſe dégagea de divers droits attachés au monaſtère. Schaffhouſe devint ville impériale; ſon adminiſtration prit la forme d'une ariſtocratie bourgeoiſe qui ſubſiſte encore: nous en indiquerons les traits les plus caractériſtiques. Sa liberté naiſſante fut compromiſe par le droit d'hypothèque que l'empereur Louis IV accorda aux ducs d'Autriche, Albert & Otton; mais qui fut relevée pour le prix de 6000 florins, par l'empereur Sigiſmond, en 1415, & elle rentra alors ſous l'immédiatité de l'empire. Ce fut à l'époque où le concile de Conſtance pourſuivit le duc Frédéric.

En 1454, elle s'allia avec les huit anciens cantons, pour 25 ans, qui furent prolongés pour un pareil terme, en 1479.

Les ducs d'Autriche rentèrent la voie de la négociation, & celles des hoſtilités, pour ſe remettre en poſſeſſion de Schaffhouſe; mais cette ville, appuyée par diverſes alliances, tant avec d'autres villes impériales, qu'avec quelques cantons Suiſſes, ſauva ſon indépendance, & obtint enfin l'aſſociation à la ligue helvétique, en 1501. Par ſon rang, le canton de Schaffhouſe eſt le douzième des treize; ſon territoire a été formé par diverſes acquiſitions à prix d'argent, des terres de la nobleſſe voiſine, & même de celles de la maiſon d'Autriche: ſa réception dans la ligue le fait participer au gouvernement des quatre baillages ſitués ſur les confins du Milanois, conquis par les troupes des Suiſſes confédérés. Elle jouit auſſi de tous les bénéfices des traités de paix ou d'alliance, faits tant par la nation helvétique, que par les cantons proteſtans, en particulier avec d'autres puiſſances.

Après d'aſſez longues agitations parmi les habitans, la réformation fut publiquement embraſſée par le gouvernement, en 1529, & établie dans tout le canton. Les anabaptiſtes & quelques autres ſectes excitèrent de nouveaux troubles: c'eſt à cette occaſion que fut élevé le château fort qui domine ſur la ville, & dans lequel eſt le dépôt de l'artillerie.

Schaffhouſe renferme environ 7000 ames. Le pont ſur le Rhin, qui fait la ſeule communication de ce canton avec le reſte de la Suiſſe, a été entraîné pluſieurs fois par les débordemens du fleuve: en 1754 il fut en partie ruiné par les eaux, en partie démoli. Il a été conſtruit de nouveau en bois, & formé d'un ſeul arc ou cintre, d'une rive à l'autre. L'architecte de ce pont étonnant, qui peut paſſer pour un chef-d'œuvre en charpente, eſt un nommé *Gruebmann*, d'Appenzell.

Dans le temps que la ville, aliénée de l'empire, étoit ſoumiſe aux ducs, ceux-ci nommoient un *baillif* pour y réſider en leur nom. Un avoyer, aſſiſté d'un conſeil, adminiſtroit la juſtice & la police. Le duc Leopold ordonna en 1375 que le petit conſeil, préſidé par un avoyer, fût de ſeize, & le grand conſeil de trente membres, choiſis, la moitié parmi la nobleſſe domiciliée dans la ville, l'autre parmi les bourgeois artiſans. Douze ans après, le duc Albert augmenta ce nombre à vingt pour le petit, & à ſoixante pour le grand conſeil. Le duc Frédéric leur accorda en 1411, de diſtribuer la bourgeoiſie en abbayes ou corps de métiers, dont chacune formeroit un nombre égal de ſujets pour les deux conſeils. C'eſt la forme qui ſubſiſte encore aujourd'hui, avec quelques changemens adoptés en 1689.

Les douze abbayes, ou *zunfte*, donnent chacune cinq membres pour le grand conſeil des ſoixante, & deux membres pour le ſénat ou conſeil des vingt-quatre; de ſorte que le conſeil combiné, y compris le bourguemaître ou préſident, qui, depuis 1411, a ſuccédé à l'avoyer, eſt de quatre-vingt-cinq membres. Ces élections ſe font par les citoyens de chaque abbaye, à la pluralité des ſuffrages. La loi veut que chaque vacance ſoit pourvue quatre heures après le décès: l'uſage eſt de faire l'élection dans l'après-dînée, quand la vacance arrive le matin; & le lendemain, quand elle arrive le ſoir. Huit jours après l'élection, le nouvel élu eſt grabelé par le petit conſeil; s'il n'y a point d'objection légitime contre le ſujet, il eſt admis au ſerment de purgation, de n'avoir ni corrompu les électeurs, ni employé l'intrigue pour parvenir. Les charges de bourguemaître, de ſtatthalter ou lieutenant, & des deux tréſoriers, ſe donnent dans le conſeil combiné, à la pluralité des voix.

On appelle bourguemaître, *bourgermeiſter*, les deux chefs ou préſidens du gouvernement; ils alternent dans leurs fonctions d'une année à l'autre: au moyen de cette nouvelle élection, ces charges peuvent reſter à vie. Chaque année, le lendemain de la pentecôte, les conſeils en corps ſe rendent de la maiſon de ville à l'égliſe de Saint-Jean, pour preſenter à la bourgeoiſie



Digitized by Google

assemblée leur nouveau chef. Celui-ci jure publiquement l'observation des constitutions de l'état & des immunités de la bourgeoisie : les conseils & les bourgeois prêtent serment à leur tour. Le stathalter, ou lieutenant, a le troisieme rang ; il fait les fonctions des bourguemaîtres dans leur absence. Les deux trésoriers ont la direction des finances, la surveillance sur l'arsenal. Comme les membres du petit conseil sont pris à portion égale, deux de chaque tribu ; celle de laquelle est pris le bourguemaître régnant, lui subroge un lieutenant qui assiste, pendant l'année de sa préfecture, aux assemblées du sénat. Les deux sénateurs, chefs de chaque tribu, sont appellés *obhern & zunftmeister*, président & tribun.

C'est dans le grand conseil combiné, qu'en vertu des loix constitutionelles, réside le pouvoir suprême. Les diverses parties du pouvoir exécutif, la police, la juridiction criminelle & civile, l'économie publique, le département militaire, la police ecclésiastique, &c. sont distribués entre les conseils & les commissions subordonnées, où les délibérations sont préparées de la même maniere à peu près que dans les autres cantons aristocratiques de la Suisse. Il seroit superflu d'entrer là-dessus dans de plus grands détails.

A une demi-lieue de Schaffhouse, est la fameuse cataracte de Lauffen, formée par le Rhin, qui, dans toute sa largeur, se précipite d'un roc d'environ 40 pieds d'élévation : immédiatement au-dessous de sa chûte, le Rhin devient de nouveau navigable. (*R.*)

SCHAFSTÆDT, bourg considérable d'Allemagne, dans l'évêché de Meribourg, aux frontieres du comté de Mansfeld. (*R.*)

SCHAFTSBURY. *Voyez* SHAFTSBURY.

SCHAGEN, ou SCAGEN, gros & ancien bourg des Pays-Bas, dans la Hollande, au bord de la mer, à 3 lt. d'Alemaer, & à autant de Médemblick. Il donne son nom à une des plus anciennes familles d'entre les nobles de la Hollande. D'ailleurs il a de grands priviléges, & son terrain est extrêmement cher à cause de sa bonté. *Long.* 22, 15 ; *lat.* 52, 49. (*R.*)

SCHAGEN. *Voyez* SKAGEN.

SCHAGIAR, province de l'Arabie heureuse, dans l'Iémen. Elle s'étend sur les bords de la mer, entre les villes d'Aden & d'Oman. On y recueille de l'encens & de l'aloës, mais inférieur à l'aloës de l'île de Socotorah, & que les droguistes nomment par corruption *aloës succotrin*. (*R.*)

SCHAIDWYN, ville d'Allemagne, aux confins de la haute-Stirie & de l'Autriche. Cette place que quelques-uns appellent *Claustra Austriæ*, est forte par sa situation, car elle est entre des rochers & environnée de montagnes, avec un petit ruisseau, qui, descendant de ces montagnes, se rend dans la ville par-dessous la muraille. (*R.*)

SCHAREN, fondation claustrale d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, & dans le comté de Waldeck, au baillage d'Eisenberg : elle est de filles nobles & luthériennes, à la tête desquelles doit toujours être une princesse de la maison de Waldeck ; l'on exploite dans son voisinage des mines de cuivre. (*R.*)

SCHALAVONIE, ou SCLAVONIE, en latin *Sclavonia*, contrée du royaume de Prusse, au cercle de Samland, dans la petite Lithuanie, qui fait partie du département de ce nom. Elle est bornée au nord & à l'orient par la Samogitie, au midi par la Nadravie, & au couchant par le Curith-Haff. Le Nienten arrose cette province. Memmel & Raugnitz en sont les principaux lieux. (*R.*)

SCHALECHMARCH (le), rivière d'Asie, dans la Natolie & la Caramanie. Elle coule à Adena, & se rend dans le golfe de Sourie, à l'orient de l'embouchure du Malmistra. (*R.*)

SCHALG, ville forte du Turquestan, à quatre parasanges de Tharis. Ses habitans sont musulmans. *Long.* selon le Canoun d'Albirouni, 89, 55 ; *lat. sept.* 43, 20. (*R.*)

SCALHOLT, petite ville, ou grand bourg de l'Islande, vers le sud-est de l'île, avec un siege épiscopal, dont le diocèse comprend 163 églises, & trois des quatre quartiers dans lesquels l'Islande est divisée. Il s'y trouve d'ailleurs une école fondée en 1057. Elle est sans murailles. (*R.*)

SCHALKAU, ville d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, & dans la partie du pays de Cobourg que posséde la maison de Saxe-Meiningen. La riviere d'Itich en baigne les murs, & le très-ancien & très-délabré château de Schaumberg en est si proche, qu'il va, semble-t-il, l'écraser sous ses ruines : aussi les gentilshommes seigneurs de ce château, partagent-ils par moitié avec le prince la juridiction de cette ville, sans avoir cependant rien à commander au grand baillage qui y ressortit. (*R.*)

SCHAMACHIE. *Voyez* SCAMACHIE.

SCHAMCAZAN, ville d'Asie, bâtie près de Tauris par Cazan-Kan, empereur des Mogols, qui y fit élever une superbe mosquée, dans laquelle il fut enterré l'an 730 de l'hegyre. (*R.*)

SCHAMS, en latin *Acrannium*, bourg des Grisons, dans la Ligue-haute. Il donne son nom à la vallée, & à la communauté de Schams, qui est au-dessus de Thusis, aux deux côtés du Rhin. On trouve dans cette vallée de bonnes mines d'antimoine, & de bons villages. (*R.*)

SCHANDAU, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Saxe, & dans le cercle de Misnie, aux bailliages réunis de Hohenstein & de Lohmen, sur l'Elbe, aux frontieres de la Bohême. Elle a séance & voix dans les états du pays ; elle est pleine d'ouvriers en fil & en laine, & de gens occupés au transport d'une partie des grains, & au flottage d'une partie des bois, dont la ville de Dresde a besoin ; elle a souffert depuis 100 ans deux incendies considérables. (*R.*)

SCHANFICK, nom d'une vallée & commu-

Digitized by Google

Rhætî des Grisons, dans la Ligue des dix juridictions, où elle a le rang de septième & dernière grande communauté. La vallée eſt arroſée par le Pleſſur, qui ſe jette dans le Rhin, au-deſſous de Coire. (*R.*)

SCHAPRODE, paroiſſe de la haute-Saxe, dans la Poméranie. On y embarque des bleds pour Stralſund. (*R.*)

SCHAREFFENBERG, château & ſeigneurie, dans la baſſe-Carniole. (*R.*)

SCHARFFENBERG, château dans le cercle de Miſnie, entre Meiſſen & Dreſde. (*R.*)

SCHARFFENBERG, ſeigneurie de Suabe, dans le comté de Reelſberg. (*R.*)

SCHARMAH, ville de l'Arabie heureuſe, dans le quartier de Hadharmouth. (*R.*)

SCHARMBECK, grand bourg d'Allemagne, au cercle de baſſe-Saxe, dans le duché de Brême. Il s'y fabrique beaucoup de draps. (*R.*)

SCHARNBECK, baillage d'Allemagne, dans la principauté de Zell. C'étoit autrefois une abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1243. (*R.*)

SCHARNITZ, petite ville d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche, au Tirol. C'eſt un paſſage de grande importance & bien fortifié, ſur les confins de la Bavière. (*R.*)

SCHAROKHAH, ville bâtie par Tamerlan, ſur les bords du fleuve Sihon ou Jaxarte, du côté des peuples Al-Geta, qui ſont les Gètes & les Kathaïens qui habitent au-delà du mont Imaüs. Cette ville a un port qui y favoriſe le commerce, & un grand pont ſur le Sihon. *Long.* ſelon Ulug-Beg, *100, 35; lat. ſept. 55.* (*R.*)

SCHARZFELD, SCHARZFELS, ou SCHARTZFELD, ancien château d'Allemagne, dans le cercle de baſſe-Saxe, & dans la principauté de Grubenhaguen, domination de Hanovre. Il eſt très-fort par ſa ſituation, & très-important par le baillage qui y reſſortit. Il eſt ſur l'un des monts du Hartz, au haut d'un rocher élevé de 80 pieds au-deſſus du ſommet de la montagne. Une groſſe tour ronde bien fournie de canons, & quelques baraques à l'uſage des ſoldats compoſent la place, laquelle eſt à l'ordinaire aux ordres d'un commandant particulier, & ſert quelquefois de priſon aux criminels d'état. Proche de là eſt une grotte fameuſe remplie de ſtalactites ſinguliéres, & qui conſiſte en cinq cavernes placées l'une derriére l'autre, la premiére étant la ſeule où le jour perce. Le baillage de Scharzfels produit peu de grains, le ſol en eſt trop montueux: mais il eſt riche en lin, en chanvre, en mines de fer & de cuivre, & en carriéres de bonnes pierres. Il comprend le bourg de Lauterberg avec pluſieurs villages; & après avoir eu juſqu'à des comtes de ſon nom, vaſſaux des ducs de Brunſwick, il eſt retombé ſous la puiſſance immédiate de ceux-ci, en dépit des prétentions des comtes de Schwartzbourg. (*R.*)

SCHASCH, ville conſidérable d'Aſie, dans la Tranſoxane, ou ſelon Albergendi, dans le Turqueſtan, ſur la riviére de Schach, à cinq journées de Turganah. Elle a pluſieurs bourgs dans ſa dépendance, entr'autres Schauket. *Long.* ſuivant les géographes perſans, *89, 10; lat. ſept. 42, 30.* (*R.*)

SCHASSIN, SAS VAR, ville de la baſſe-Hongrie, dans le comté de Nitra, & dans le diſtrict de Scakoltz, ſur la riviére de Mijawa. Elle eſt munie d'un château, & elle poſſéde une image de la Vierge, dont la réputation lui attire ſans ceſſe des pélerins par multitude. (*R.*)

SCHAUEN, ou SCAVEN, ſeigneurie immédiate de l'Empire, ſituée dans la baſſe-Saxe, aux confins de la principauté de Halſterſtadt & du comté de Wernigerode, proche d'Oſterwick: elle appartenoit originairement aux abbés de Walkenried, des mains deſquels elle paſſa aux comtes de Stolberg, puis aux ducs de Brunſwick, qui dans le ſiécle dernier la donnérent aux comtes, faits princes de Waldeck, en reconnoiſſance des ſervices qu'ils en avoient reçus lors de la réduction de la ville de Brunſwick. Dès l'année 1689 des barons de Groſen la poſſédent, en vertu de l'achat qu'ils en ont fait de la maiſon de Waldeck, ſous l'agrément de l'empereur & de l'empire. (*R.*)

SCHAUENBOURG. *Voyez* SCHAUMBOURG.

SCHAUENSTEIN, château, ville & baillage d'Allemagne, dans la Franconie, & dans la principauté de Barcith, ſous la capitainerie de Culmbach; c'eſt une des acquiſitions que les burgraves de Nuremberg firent de la riche famille de Riegel, dans le courant du quatorziéme ſiécle. (*R.*)

SCHAUKET, ville de la Tranſoxane, dépendante de Schaſch. Elle eſt ſituée dans le cinquiéme climat, ſelon la géographie d'Albufeda & d'Albergendi, à *90, 30 de long.*, & à *43* de *lat. ſept.* (*R.*)

SCHAUMBERG. *Voyez* SCHAUMBOURG.

SCHAUMBOURG, SCHAUENBOURG, état d'Allemagne, à titre de comté, ſitué dans le cercle de Weſtphalie, & borné par le Weſer, par les principautés de Calenberg & de Minden, & par les comtés de Lippe & de Ravensberg. Il tire ſon nom d'un vieux château, placé ſur une hauteur au bord du Weſer, entre les villes de Rinteln & d'Oldendorf, & fondé comme on le conjecture, par Druſus, beau-fils d'Auguſte.

Montueux en nombre d'endroits, ce comté renferme de bonnes ſalines, d'abondantes carriéres, & quelques mines d'or, d'argent, de fer & de cuivre: il eſt riche en bois & en pâturages: & il a quelques campagnes aſſez fertiles en grains. L'on y trouve ſept villes, dont les principales ſont, Stadthagen, Bucketbourg & Rinteln, avec trois bourgs, & nombre de villages. Il eſt peuplé de luthériens & de réformés; & il eſt compoſé de ſept baillages, dont les trois plus conſidérables appartiennent à la

Digitized by Google

maison de Hesse-Cassel, & les quatre autres à la maison de Lippe. On croit que le total de ses revenus monte à la somme annuelle de 100 mille rixdallers. Il est taxé par l'empire à 276 florins pour les mois romains, & à 75 rixdallers 43 ½ creutzers pour la chambre de Wetzlar.

Les landgraves de Hesse-Cassel, & les comtes de Lippe qui possèdent ce comté, & qui ont, à ce titre, chacun un suffrage aux diètes d'Allemagne, ont pris la place de l'ancienne maison de Schauenbourg, éteinte en 1640 dans la personne du dernier comte de ce nom Othon VI. Cette maison déjà connue dans le onzième siècle, avoit été investue du Holstein & de la Stormarie dans le douzième siècle, & élevée en 1619 à la dignité de prince du S. Empire. Elle fut longtemps riche par ses domaines, & puissante par ses alliances. (*R.*)

SCHAUMBOURG, seigneurie immédiate du S. Empire, située dans le cercle du haut-Rhin, vers le comté de Holtzapfel, sur la Lahne. Elle appartient à une branche des princes d'Anhalt-Bernbourg, & ne renferme qu'un château avec quelques villages. Elle est taxée par la matricule, sans cependant jouir du droit de suffrage aux diètes. (*R.*)

SCHAUMBOURG, ancien comté du cercle d'Autriche, dans le pays au-dessus de l'Ens, & dans le quartier de Hausruck. Depuis 1572, il est dans la maison des comtes de Strahremberg : c'étoit ci-devant un comté immédiat de l'empire, & d'une étendue considérable. Le château de même nom, situé sur une éminence, étoit autrefois une des meilleures forteresses du pays. (*R.*)

SCHAZOLA. *Voyez* SCANDILLE.

SCHEBAB, montagne fertile de l'Iémen, au pied de laquelle est une ville de même nom. On trouve dans cette montagne des mines d'agathe & d'onyx. Le géographe persan place la ville & la montagne Schébab, entre l'equateur & le premier climat, selon la façon de parler des Orientaux. (*R.*)

SCHEEN, en latin moderne *Scheena*, petite ville de Norwège, au gouvernement d'Aggerhus. On a trouvé dans son territoire des mines de cuivre, de fer & d'argent, sous le règne de Christian IV. (*R.*)

SCHEER. *Voyez* SCHER.

SCHEGESCHWAR. *Voyez* SCHÆSBOURG.

SCHEHERESTAN, ou SCHEHERISTAN. Le mot turc & persan *Scheher* ou *Schehersistan*, signifie en général *une ville ;* cependant *Schehersistan* est le nom particulier de trois villes de Perse. La première appartient à la province de Fars, qui est la Perse proprement dite ; la seconde, peu éloignée d'Ispahan, est de l'Irak-Agémi ; la troisième est dans le Khorassan, entre la ville de Nilchabour & celle de Khouarezm. (*R.*)

SCHEHER-HORMOUZ, ville de Perse, dans la province de Khouzistan, qui est la Suziane des anciens. Elle a tiré son nom de *Hormouz*, fils de Sapor, troisième roi de Perse de la dynastie des Sassanides, qui en est le fondateur. *Long.* suivant les tables arabiques, 85, 45 ; *lat. septentrionale* 31. (*R.*)

SCHEIDINGEN, village du cercle de bas-Rhin, dans l'électorat de Cologne, & dans le quartier de Werl, près duquel les François furent battus en 1761 par les alliés. (*R.*)

SCHEIDINGEN, ou BOURG-SCHEIDINGEN, lieu & forteresse situés près de la rivière d'Unstrut, dans la principauté de Querfurt, & dans la Thuringe, aux frontières de la Franconie. Hermanfried, dernier roi de Thuringe, s'y refugia. Scheidingen fut ensuite donné en fief à l'evêque de Bamberg, qui le donna de même aux seigneurs de Querfurt. Les comtes de Hoyn le tiennent aujourd'hui, à titre d'arrière-fief, des successeurs du prince Woldemar d'Anhalt. (*R.*)

SCHELESOPOLSKAIA. *Voyez* USTIUSCHNA.

SCHELESTAT, ou écrit aussi *Selestat*, *Scelestat*, & *Schlestat*, ancienne & forte ville de France, dans la haute-Alsace, sur l'Ill, à 8 l. c. o. de Strasbourg, & 4 n. o. de Colmar, pareille distance du Rhin, & une li. des Vosges. *Long.* 24, 12 ; *lat.* 48, 16.

Schelestat a succédé à l'ancienne ville d'Ell, appellée dans les itinéraires, *Elcebum*, & dans la table de Peutinger, *Helellum* ; en sorte que l'ancienne Ell n'est plus qu'un petit village des environs. Schélestat étoit déjà considérable du temps de Charlemagne, qui y célébra la fête de noël & le premier jour de l'an 776. L'empereur Charles-le-Gros y avoit un palais où il faisoit quelquefois sa résidence, comme le prouvent plusieurs de ses chartes données en ce lieu.

Elle tomba néanmoins dans la décadence jusqu'au treizième siècle, que Wolfelin, préfet d'Alsace, la fit fermer de murailles en 1216, la rendit franche, & la repeupla. L'empereur Sigismond lui donna le pouvoir de choisir ses magistrats. Les Suédois l'assiégèrent & la prirent en 1632 ; ils la remirent aux François, à qui elle fut assurée par la paix de Westphalie. Louis XIV en fit abattre les anciens murs en 1673, & la fit fortifier après la paix de Nimègue : c'est aujourd'hui un gouvernement de place avec état-major.

Cette ville, la troisième en rang parmi celles de la province, étoit autrefois impériale ; elle n'a qu'une paroisse, & on y compte quatre monastères, une commanderie de Malte, réunie, depuis 1399, à celle de Strasbourg, un arsenal, & de fort belles casernes : six grandes routes s'y dirigent & lui font très-profitables, & elle est traversée par deux canaux tirés de la rivière qui y commence à porter bateaux. C'est à Schélestat que s'est inventée la manière de vernisser les vases de terre.

Bucer (Martin), né à Schélestat, l'an 1491, mort à Cambridge, l'an 1551, se montra l'un

Digitized by Google

des plus habiles théologiens proteſtans de ſon ſiècle ; s'il n'eut pas le bonheur de pacifier les différends des Luthériens & des Zuingliens, ce ne fut ni manque de zèle, ni de beaucoup de dextérité : il ne s'amuſa point en Angleterre à condamner la hiérarchie ; il témoigna tout au contraire qu'il n'approuvoit pas ſur cet article les idées de Calvin.

*Beatus Rhenanus*, né à Schélestat en 1485, & mort à Straſbourg en 1547, âgé de 62 ans, s'acquit auſſi beaucoup de réputation dans les belles-lettres par ſes commentaires ſur Pline, Tite-Live, Velleius Paterculus, Tacite & autres hiſtoriens de l'ancienne Rome. Ses ouvrages furent imprimés à Bâle en 1551, & à Straſbourg en 1610.

Wimphelinge (Jacques), ſon compatriote a laiſſé quelques ouvrages ſur divers ſujets, entr'autres un traité aſſez curieux ſur les hymnes. Il mourut dans ſa patrie en 1528, à 79 ans. (*R.*)

SCHELLENBERG, ancien château de Siléſie, dans la principauté de Jægerndorf, qui fut la réſidence des nobles de Schellenberg. (*R.*)

SCHELLENBERG, bourg d'Allemagne, en Bavière, dans la prévôté princière de Berchteſgaden, ſur l'Achen. (*R.*)

SCHELLENBERG, ſeigneurie du cercle de Suabe, dans la principauté de Lichtenſtein : elle compoſe avec celle de Vaduzz la principauté, en vertu de laquelle la maiſon de Lichtenſtein prend place dans les diètes de l'Empire, & dans celles de Souabe. (*R.*)

SCHELLENBERG, petite ville de Saxe, dans l'Ertzgeburge, qui députe aux états. (*R.*)

SCHELLENBERG (le), hauteur aux environs de Donawerth, en Bavière, fameuſe par les retranchemens que les Bavarois y avoient conſtruits en 1704. Marlborough & le prince Louis de Bade qui commandoient les armées combinées des Impériaux & des Anglois, y forcèrent le duc de Bavière. Louis-Bénigne de Bauffremont, colonel du régiment de dragons de ſon nom, y fut bleſſé avec ſon frère. Six ſemaines après les alliés gagnèrent la fameuſe bataille de Hochſtedt. (*R.*)

SCHELLING, île de la mer d'Allemagne, ſur les côtes de Nort-Hollande, entre les îles de Vliéland & d'Ameland. On lui donne environ 12 milles de largeur. (*R.*)

SCHEMBERG, petite ville d'Allemagne, dans la Souabe, au comté d'Hohenberg. (*R.*)

SCHEMNITZ, ville de la haute-Hongrie, & l'une des ſept villes des montagnes, au comté de Zoll, au nord-eſt de Bukans. Elle a des mines d'or & d'argent très-abondantes, & des bains chauds très-renommés. L'empereur poſsède les plus riches mines, mais les particuliers en ont auſſi en propre qui leur procurent de gros revenus. Les principales de ces mines ſont celles de Windſchacht & de la Trinité.

Cette ville, en hongrois *Selmetz-Banya*, anciennement *Schebnitz*, & *Bana* eſt fort peuplée. Elle s'étend le long d'une vallée, & les maiſons en ſont diſperſées des deux côtés ſur le penchant des collines. Les deux tiers des habitans, au nombre de 6 à 7 milles, ſont Luthériens. C'eſt le ſiége d'une chambre royale des mines. Celles d'or & d'argent y occupent ordinairement au-delà de 500 travailleurs, & rendent environ 1000 marcs d'argent par ſemaine.

Cette ville eſt à 20 li. n. e. de Preſbourg. Dans ſes environs, on voit un tocher fort élevé, dont une partie du haut en bas eſt d'un bleu éclatant, mêlé de verd, & de quelques taches jaunes. (*R.*)

SCHENAW, petite ville d'Allemagne, en Siléſie, ſur le Katzbach, dans la principauté de Jawer, au-deſſus de Goldberg. (*R.*)

SCHENCK (le ſort de), ou SCHENCKENSCHANS, fort des Pays-Bas, à une lieue du Clèves, à 4 de Nimègue, & à 5 d'Arnheim. Il eſt ſitué à la pointe du Betuwe, dans l'endroit où le Rhin ſe partage en deux bras, dont celui qui coule à gauche ſe rend à Nimègue, & s'appelle le *Wahal* ; l'autre ſe porte à Arnheim, & conſerve le nom de Rhin. Le fort de Schenck a été bâti en 1586 par Martin Schenck, hollandois, d'après la réſolution des Provinces-Unies ; il a été pris par les Eſpagnols en 1636, & par Louis XIV en 1672. Il appartient à préſent au roi de Pruſſe. *Long.* 23, 54 ; *lat.* 51, 48. (*R.*)

SCHENCKENDORF, ville & baillage d'Allemagne, dans la baſſe-Luſace, à quelque diſtance de Guben, au grand prieur de Sonnenbourg, ordre de Malte. (*R.*)

SCHENING, & SKENINGE, ancienne ville de Suède, dans la Gothie orientale, ou Oſtrogothie, à 2 li. vers l'orient de Wadſtena ; elle étoit autrefois plus conſidérable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Il s'y tient le 29 juillet une des foires les plus fameuſes du royaume. Cette ville a la 49e place à la diète ; ſa ſituation eſt belle, l'air y eſt bon, & le terroir fertile ; il s'y tint vers l'an 1248 un concile fameux, dans lequel il fut défendu pour la première fois aux eccléſiaſtiques de ſe marier, ce qu'ils avoient pratiqué juſqu'alors, à l'exemple des Grecs. *Long.* 33 ; *lat.* 58, 10. (*R.*)

SCHENING, ville d'Allemagne, dans le cercle de baſſe-Saxe, & dans la principauté de Wolfenbuttel, donnant ſon nom à un diſtrict qui comprend avec elle les villes de Helmſtædt & de Konigslutter, & pluſieurs baillages. Elle a des ſalines à ſes portes, & elle eſt ornée d'un palais des ducs de Brunſwick, & d'une bonne école latine fondée l'an 1751. (*R.*)

SCHENKBERG, baillage de Suiſſe, au canton de Berne, à la gauche de l'Aar. Ce baillage eſt grand, & comprend 9 à 10 paroiſſes ; le château qui lui donne ſon nom eſt ſitué ſur une hauteur, au pied de laquelle eſt le village de Thalen. (*R.*)

Digitized by Google

SCHENKENDORF. *Voyez* SCHENCKENDORF.

SCHEPPENSTEDT, ville d'Allemagne, dans le cercle de baſſe-Saxe, & dans la principauté de Wolfenbuttel, ſur l'Aller. Elle eſt ancienne, à titre de bourg; mais elle n'eſt que de trois ſiècles, à titre de ville, & elle a ſouffert pluſieurs incendies, dont le dernier, arrivé l'an 1743, à cette époque on l'a rebâtie avec régularité & ſolidité. C'eſt le ſiége d'une ſurintendance eccléſiaſtique, & d'une juriſdiction civile. (*R.*)

SCHER, ou SCHERR, petite ville & ſeigneurie d'Allemagne, dans la Souabe, & dans le baſſcomté de Waldbourg, non loin de Pfullendorf. Cette ville, qui appartient aux barons de Waldbourg, eſt ſituée ſur la droite du Danube, qu'on y paſſe ſur un pont, au-deſſous de Sigmaringen. *Long.* 26, 36; *Lat.* 48, 6. (*R.*)

SCHER (la), rivière de France, dans l'Alſace; elle a ſa ſource un peu au-deſſus de Dambach, & ſon embouchure dans l'Ill, entre Hippersheim & Ichtersheim. (*R.*)

SCHERBORN, bourg à marché d'Angleterre, en Yorck-Shire, à 10 milles de la ville d'Yorck, ſur une petite rivière de même nom, avec une école publique. (*R.*)

SCHERBRO, île d'Afrique, dans la Guinée, ſur la côte de Malaguette, à l'embouchure du Scherbro, entre le cap Sainte-Anne, & celui de Monte; elle a 10 li. de long eſt-ſud-eſt. On y recueille du riz, du maïs, des bananes, des parates, des figues, des citrons, des oranges, & des melons d'eau. Les habitans ont l'uſage de la circonciſion. *Lat.* 6, 40. (*R.*)

SCHERDING, ville d'Allemagne, en Bavière, ſur la rive orientale de l'Inn, vers le ſud de Paſſau. *Voyez* SCHERDING. (*R.*)

SCHERENBERG, bourg & baillage d'Allemagne, dans la principauté de Schwartzbourg, à 2 li. de Sondershauſen, avec cinq villages dans ſa dépendance. (*R.*)

SCHERESCHOW. *Voyez* KAMINIETZ.

SCHERMBECK, petite ville d'Allemagne, dans le duché de Clèves, avec un château. (*R.*)

SCHESLITZ, jolie ville & baillage d'Allemagne, dans la Franconie, avec un château dans l'évêché, & à quelque diſtance de Bamberg. (*R.*)

SCHETLAND, ou SHETLAND (îles de), îles de la mer d'Ecoſſe, au nord-eſt des Orcades, & qui s'étendent depuis le 60e juſqu'au-delà du 61e degré de latitude.

Les îles de Schetland ſont nombreuſes, & ſe partagent en trois ordres, comme les Orcades; les unes ſont aſſez grandes & aſſez fertiles pour être peuplées; on en compte 46. Les ſecondes ne produiſent que quelques herbages, & ſont au nombre de 40. Les troiſièmes, au nombre de 30, ne ſont que des rochers ou écueils.

La plus grande des îles de Schetland, eſt appellée par les habitans, *Mainland*, c'eſt-à-dire la *Terre-ferme*. On la connoit auſſi ſous le nom de *Shetland*, *Jealtaland*, & *Yetland*. Elle eſt plus grande que la principale des Orcades, qu'on nomme auſſi *Mainland*, ayant 62 milles de long, & en quelques endroits 16 de large: ci-devant elle n'étoit habitée que le long des côtes, à cauſe des hautes montagnes qui la couvrent; mais depuis l'an 1620, ou environ, les habitans, plus induſtrieux que leurs pères, ont trouvé le moyen de s'étendre plus avant dans le pays: on y voit les deux bourgs de Lerwich & Scallowai, l'un à l'orient & l'autre à l'occident, & ce ſont les ſeuls qu'il y ait dans toutes les îles de Schetland; ils contiennent environ 600 familles.

A l'occident de cette grande île, paroît à quelque diſtance une île nommée *Thulé* ou *Fulé*, que pluſieurs ſavans croient être la Thulé tant chantée par les anciens: ſi ce ne l'eſt pas, dit Cellarius, la Thulé des anciens doit être la grande île de Schetland, d'autant mieux que le récit de Solin y cadre parfaitement.

Quoi qu'il en ſoit, le terroir des îles de Schetland eſt à peu près le même que celui des Orcades; on y recueille de l'orge & de l'avoine; on y a de gras pâturages où l'on nourrit des troupeaux, mais c'eſt tout: les vaches ſont blanches pour la plupart, & les brebis fécondes; la mer fournit toutes ſortes de poiſſons grands & petits, depuis les eſturgeons juſqu'aux baſtines; on y prend de la morue, du hareng, toutes ſortes de poiſſons à coquille, des chiens & veaux de mer: auſſi les Hollandois, les Hambourgeois & autres, y viennent pêcher au mois de Juin.

Les habitans ſont d'origine danoiſe ou norwégienne, & leur langue eſt une dialecte gothique, reſſemblante à la danoiſe, mêlée de divers mots anglois: leurs mœurs, leurs manieres de vivre, leurs meſures & leurs façons de compter, ſont à peu près les mêmes que celles qu'on a dans la Norwège; leurs maiſons ſont baſſes & petites, n'ayant pour toute ouverture que la porte & un autre trou pour recevoir le jour & faire paſſer la fumée: le feu eſt alimenté avec de la tourbe, qu'ils ont en aſſez grande abondance.

Leur commerce conſiſte principalement à vendre aux Danois & aux Norwégiens, qui les viennent viſiter, des poiſſons ſalés ou durcis au vent, des gants & des bas de laine, qu'ils ſavent aſſez bien faire à l'aiguille, des draps d'une leſſe épaiſſe, qu'ils nomment *woadmeils*, de l'huile, de la graiſſe de poiſſon, des cuirs, & quelques autres petits articles de cette nature. Les Norwégiens leur apportent en échange du cinabre, du bois à bâtir des maiſons & des bateaux, & leur amènent même des bateaux tout faits. L'Ecoſſe & les îles Orcades leur fourniſſent des grains, de la farine, de l'eau-de-vie, des draps & du linge. Leur nourriture la plus ordinaire eſt du pain d'orge ou d'avoine, avec du beurre, du fromage, des poiſſons & de la chair: leur boiſſon eſt du petit



Digitized by Google

lait mis dans des tonneaux, & gardé long-temps dans de bonnes caves fraîches, où il prend un degré de force ſurprenante, juſqu'à enivrer : les plus riches braſſent de bonne bière. Généralement la manière de vivre des habitans eſt la même qu'aux Orcades ; ils ſe nourriſſent ſobrement, vivent long-temps, ſans maladie, ſans apothicaires & ſans médecins ; ils profeſſent la religion preſbytérienne, vivent enſemble en bonne amitié, & ſe régalent fréquemment pour cultiver l'union & la concorde.

Dans ces îles, le jour y eſt de deux mois environ vers le ſolſtice d'été ; & vers le ſolſtice d'hiver, il règne une nuit de deux mois, pendant leſquels l'air eſt fort orageux. Les marées y ſont alors ſi violentes, & la mer ſi impétueuſe, que pendant ce temps, depuis le mois d'octobre juſqu'au mois d'avril, ces bons inſulaires n'ont aucune correſpondance avec l'Ecoſſe, l'Irlande, l'Angleterre, & les pays étrangers. (*R.*)

SCHEVE, petite ville de Danemarck, au dioc. de Vibourg, dans le Nort-Jurland, à l'embouchure d'une rivière qui ſe jette dans le golfe de Vitk-Sund. On en tire de bons chevaux. (*R.*)

SCHEVELING, village charmant de la Hollande, ſur le bord de la mer, dans les Dunes, au voiſinage de la Haye. Ce village étoit autrefois plus grand qu'il n'eſt aujourd'hui, la mer en ayant englouti, en 1574, plus de ſix vingt maiſons. Le chemin qui conduit de la Haye à Scheveling, eſt pavé, & ombragé par une agréable avenue d'arbres taillés au croiſſant, & tirée au cordeau d'une lieue environ de longueur.

Scheveling, Schevelingen, ou Schevening, fournit journellement à la Haye le poiſſon frais qui s'y conſomme. On y voit les chariots à vent que Maurice, prince d'Orange, fit faire : ils ſont garnis d'un mât & de voiles comme un navire ; & étant pouſſés par le vent, ils courent ſur le rivage ſablonneux avec une viteſſe incroyable. *Long.* 21, 44 ; *lat.* 52, 3. (*R.*)

SCHIATI. *Voyez* SCIATTA

SCHIEDAM, ville des Pays-Bas, dans la Hollande, ſur la Schie, qui lui donne ſon nom, près de la Meuſe, avec laquelle elle communique par un grand canal. Cette ville eſt à une lieue au-deſſous de Rotterdam, & à 2 de Delft. C'eſt la neuvième en rang des 18 villes qui envoient leurs députés aux états de la province de Hollande. On y diſtille une grande quantité d'eau-de-vie de genièvre ; & ſes citoyens les plus riches envoient des bâtimens à la pêche du hareng. *Long.* 22, 1 ; *lat.* 51, 54. (*R.*)

SCHIEDER, château fort en Weſtphalie, ſur la rivière d'Emmer, dans le comté de Lippe-Buckenbourg. (*R.*)

SCHIEFELBEIN. *Voyez* SCHIEVELBEIN.

SCHIELAND, petite contrée des Pays-Bas, dans la Hollande méridionale : elle confine au Delfland, au Rhynland, à la Meuſe & à l'Iſſel, qui y tombe à Krimpe. On comprend dans le Schieland les villes de Tergow ou Gouda, de Rotterdam & de Schiedam. (*R.*)

SCHIERMONCKOGE. *Voyez* SCHIERMONT.

SCHIERMOND, ou SCHIERMONCKOGE, île des Pays-Bas, ſur la côte ſeptentrionale de la Friſe, environ à cinq milles du continent, & autrefois beaucoup plus près. Elle n'a qu'un village avec une égliſe. (*R.*)

SCIERS, communauté des Griſons, dans la ligue des dix juriſdictions, où elle a le rang de quatrième communauté : ſa principale paroiſſe lui donne ſon nom. (*R.*)

SCHIEVELBEIN, ville d'Allemagne, dans la haute-Saxe & dans la nouvelle Marche de Brandebourg, au bord de la Rega, & aux frontières de la Pologne & de la Pomeranie. Elle donne ſon nom à un cercle d'environ 30 villages, dont les uns ſont poſſédés à titre de *ſeigneuries* par des gentilshommes de la contrée, & les autres appartiennent au commandeur de Schievelbein, membre de Saint-Jean de Jéruſalem, ſous la maîtriſe de Sonnenbourg, lequel a un château dans cette ville, & y juge en première inſtance toutes les cauſes qui ſe portent dans les deux cercles de Schievelbein & de Drambourg. Il y a des fabriques de draps & d'autres étoffes. (*R.*)

SCHILDE, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la Miſnie. (*R.*)

SCHILDESCHE, abbaye de filles nobles, au cercle de Weſtphalie, dans le comté de Ravenſberg, fondée en 940. Douze de ces dames ſont de la religion proteſtante, & cinq ſont catholiques-romaines. (*R.*)

SCHILLA, petite ville de la Grèce, ſur la côte de la Livadie, dans le golfe d'Engina, entre le cap des Colonnes à l'orient, & l'île d'Engina à l'occident. (*R.*)

SCHILLI (cap), cap de la Morée, dans la Zacanie, en latin *Scyllæum promontorium*. Ce cap eſt près de l'île de Sydra, à l'entrée du golfe d'Engina. La petite île de Schilla eſt ſur la côte de ce cap, du côté du nord. (*R.*)

SCHILLINSHSFURT, château de réſidence, ſur une montagne, dans le comté de Hohenlohe, en Franconie. (*R.*)

SCHILTACH, petite forteresse de Suabe, au duché de Wirtemberg, dans la vallée de Kintſing, près des frontières de Furſtemberg. (*R.*)

SCHILTBERG, en latin *mons Clypeorum*, *Verthuſius mons*, *Batonici montes* ; montagnes de la baſſe-Hongrie, qui s'étendent du ſud au nord, depuis le lac de Balaton juſqu'au Danube, dans les comtés de Velprin, de Javarin & de Gran. (*R.*)

SCHINTA, ville fortifiée de la haute-Hongrie, dans le comté de Neitra, ſur le Vaag. (*R.*)

SCHIPPENPEIL, petite ville de Pruſſe, dans le cercle de Natangen, à la droite de l'Alba, qu'on paſſe ſur un pont au levant de Bartenſtein,

& au midi de Fridland. *Long.* 39, 33; *lat.* 54, 16. (*R.*)

SCHIRAS, ou SCAIRAZ, grande & célèbre ville de Perſe, capitale du Farſiſtan, près des ruines de l'ancienne Perſépolis, dans une vaſte & agréable plaine, entourée de collines, ſur le Bendemir, à 90 li. ſ. o. d'Iſpahan, & 63 n. o. de Laar. *Long.* ſuivant la plupart des géographes, 73, 25; *lat. ſept.* 29, 36. Cependant les tables de Naſſir-Eudin & d'Ulug-beg lui donnent 88 deg. de *long.*, ce qui vient ſans doute de la poſition du premier méridien que ces deux auteurs reculent plus ou moins vers l'orient.

Les ſultans Bouides ont fait en divers temps, de Schiras & d'Iſpahan, la capitale de leurs états. Les Mogols ou Tartares de Ginghiz-Kan s'en rendirent les maîtres, & l'ont poſſédée juſqu'au temps de Tamerlan; enſuite les ſultans Turcomans devinrent poſſeſſeurs de cette ville, qui paſſe aujourd'hui pour la ſeconde de l'empire de Perſe: ſon circuit peut être d'environ 9 milles, dont il n'y a cependant qu'une partie qui ſoit habitée. La plupart des maiſons ſont de torchis; les plus belles ſont de brique cuite au ſoleil: celle du kan qui y commande, a pluſieurs galeries, cours, vergers & jardins. Ce palais eſt bâti comme une tour, & a trois étages; ſon ſérail joint ce bâriment.

Les moſquées de Schiras ſont belles, & les fontaines ne manquent pas dans cette ville: les vivres y ſont en abondance. Les environs produiſent le meilleur vin de tout l'Orient, & des raiſins admirables qu'on confit à demi-mûrs au vinaigre pour en faire un rafraîchiſſement dans les chaleurs de l'été. Le terroir de cette ville produit auſſi beaucoup de capres, de l'opium, & des roſes en telle quantité, qu'on fournit diverſes provinces voiſines de l'eau qu'on en tire, & qui eſt ſingulièrement eſtimée.

Moſſlach eddin, qu'on connoît auſſi ſous le nom de *Saddi*, homme célèbre dans tout l'Orient, étoit natif de Schiras, & floriſſoit dans le treizième ſiecle. Abubeker le fit inſtruire en toutes ſortes de ſciences, & Saddi ne trouva point dans la ſuite de termes aſſez forts pour célébrer les louanges de ce prince. On a de lui, en langue perſane, ſon *Guliſtan*, ou ſon Jardin des Roſes, ouvrage plein de traits de morale ſur les mœurs des princes, l'éducation des enfans, la jeuneſſe, la vieilleſſe, &c. Nous n'avons que de foibles traductions françoiſes & latines de cet ouvrage. L'autre livre de Saddi, intitulé le *Buſtiah*, ou le Berger, eſt un poëme en dix livres, dans lequel l'auteur traite de la juſtice, de l'amour, de la folie, des bonnes mœurs, de la conſtance, de la tempérance, &c. Il n'a point encore été traduit dans aucune langue européenne, mais il n'eſt pas moins eſtimé que le *Guliſtan* dans tout l'Orient. Saddi paſſe pour un des plus grands poëtes de la Perſe. (*R.*)

SCHIRGIAN, ville de Perſe, dans la province de Kerman, qui eſt la Caramanie perſique. (*R.*)

SCHIRVAN, province de Perſe; elle s'étend ſur la rive occidentale de la mer Caſpienne, & eſt ſéparée de l'Adherbijan & du Dagheſtan par les fleuves Aras & Kur, qui ſont l'Araxes & le Cyrus des anciens. Cette province, & celles d'Aran, d'Alan, de Mogan, de Kars, de Daghеſtan & d'Adherbijan, ſont proprement ce que les anciens ont appellé l'*Albanie* & la *Médie*. Le calife Vatheck l'Abaſſide ajouta le Schirvan aux autres conquêtes des Muſulmans; mais Tamerlan s'en rendit le maître. Ses principales villes ſont, 1°. Schamachie, capitale, ſous le 85e deg. de *long.* & le 40e deg. 50′ de *lat.* 2°. Berdaah ſur le Kur, ſous le 83e deg. de *long.* & ſous le 40, 30 de *lat. ſept.* 3°. Baconiah, port de la mer Caſpienne, ſitué ſous le 84, 10 de *long.* & ſous le 39, 30 de *lat. ſept.*

Le Schirvan eſt terminé au ſeptentrion par le Caucaſe, à l'orient par la mer Caſpienne, & au midi par la rivière de Kur. Il a environ 30 li. de longueur du ſeptentrion au midi, & à peu près autant de largeur de l'orient à l'occident. Cette province eſt proprement l'ancienne Albanie, car Strabon, Pline & Ptolémée conviennent de la ſituation de l'Albanie, entre le mont Caucaſe, la mer Caſpienne & le Cyrus.

Le Schirvan répond auſſi à Péloge que Strabon fait de l'Albanie: l'air y eſt ſain & tempéré, le voiſinage des hautes montagnes couvertes de neiges, & le vent de mer en modère la chaleur; les hivers y ſont communément plus humides que froids, & toute la campagne eſt couverte d'herbes odoriférantes. (*R.*)

SCHIT. *Voyez* SCHUT.

SCHIZAR, ancienne ville de Syrie, ſur l'Oronte, entre Famia & Hamach, à 25 li. ſ. e. d'Alep, & à 15 li. n. e. d'Emeſe. Elle eſt munie d'un château, & elle eſt ſituée dans un terroir abondant en fruits. (*R.*)

SCHKLENO. *Voyez* GLAS-HUTTEN.

SCHKLOW, ville forte & comté du grand duché de Lithuanie, ſur le Nieper. C'eſt près de là que le général Radzivil fut battu par les Ruſſes en 1653: ceux-ci aſſiégèrent cependant la ville ſans ſuccès. (*R.*)

SCHLACKEN, petite ville & baillage d'Allemagne, en Franconie, dans la principauté de Cobourg. (*R.*)

SCHLACKENWALDE, ville de Bohême, dans le cercle d'Elnbogen. Il y a dans ſon voiſinage de bonnes mines d'étain. (*R.*)

SCLACKENWERTH, ville de Bohême, dans le cercle d'Elnbogen, avec un château accompagne de beaux jardins. Elle eſt ſituée près de Carls-Bad, & appartenoit ci-devant aux margraves de Bade. Dans le fauxbourg eſt un collége dirigé par les pères des écoles pies. (*R.*)

Digitized by Google

SCHLADEN, château & baillage d'Allemagne, dans l'évêché de Hildsheim. (*R.*)

SCHLAITZ. *Voyez* SCHLEITZ.

SCHLAN, ou SLAN, ou SLANE, ville de Bohême, au cercle de Schlanita, avec un château. Elle eſt à 6 lieues de Prague : c'étoit autrefois une ville royale. (*R.*)

SCHLANGEN-BAD (le), c'eſt en Allemagne, dans le bas-comté de Catzenellenbogen, un bain très-renommé : il eſt à 2 li. de Schwelbach, du côté de Francfort. On le prend dans deux grands bâtimens, dont l'un appartient à l'électeur de Mayence, & l'autre au landgrave de Heſſe-Darmſtadt. (*R.*)

SCHLANITZ, ou SLANITZ, cercle de Bohême, borné au nord oriental par l'Elbe, à l'orient par le Muldaw, au midi par les cercles de Baconiek & de Pod-berdesk, au couchant par les cercles de Satz & de Létoméritz. Ce cercle, ſitué au nord de Prague, eſt réuni aujourd'hui à celui de Rakownitz. Schlan en eſt le chef-lieu. (*R.*)

SCHLATTEN. *Voyez* ABROPANIA.

SCHLAWE, ancienne ville d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe & dans la Poméranie pruſſienne, au pays des Venèdes, ſur la rivière de Wiper : elle eſt du nombre des immédiates. C'eſt le ſiége d'un prévôté eccléſiaſtique, & elle donne ſon nom à un diſtrict qui renferme encore les villes de Polno & de Rummelibourg. (*R.*)

SCHLEIDEN. *Voyez* SLEIDEN.

SCHLEISHEIM, château de Plaiſance de l'électeur de Bavière, au comté de Schleisheim, dans la régence & à 1 li. de Munich. Il eſt bâti avec beaucoup de magnificence & de régularité : à quelque diſtance eſt un parc & un haras. (*R.*)

SCHLEITHEIM, baillage de Suiſſe, au canton de Schaffhouſe. Le canton en acquit une partie par échange en 1530, & une autre en appartenoit déjà, depuis 1428, à l'hôpital de cette ville, qui la lui vendit en 1554. On y remarque le Randen, qui eſt une chaîne de montagnes, ſur leſquelles on trouve beaucoup de pierres figurées, & ſur-tout des échinites. (*R.*)

SCHLEITZ, ou SCHLEWITZ, ville & ſeigneurie d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe & dans les états des comtes Reuſs, au Voigtland. Une branche de ces comtes en porte le ſurnom. La ville eſt joliment bâtie, & conſidérablement peuplée ; elle eſt ornée d'un château de réſidence, de pluſieurs égliſes, & d'une bonne école latine ; elle renferme une grande manufacture de draps, & c'eſt le ſiége d'une ſurintendance eccléſiaſtique. La ſeigneurie de Schleitz comprend la ville de Tanna & 28 villages. (*R.*)

SCHLESWICK. *Voyez* SLESWICK.

SCHLEUSINGEN, petite ville d'Allemagne, en Franconie, ſur la rivière de Schlenſa, dans la principauté de Henneberg, avec un château & un collége.

Reyher (Samuel), né à Schleuſingen en 1635, & mort en 1714, a mis au jour pluſieurs ouvrages de Droit, qui ſont aſſez médiocres ; mais ſa *Mathefis biblica* a fait ſa réputation. (*R.*)

SCHLEWITZ. *Voyez* SCHLEITZ.

SCHLIEBEN, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, & dans le cercle électoral. C'eſt le ſiége d'une prévôté & le chef-lieu d'un baillage de ſon nom : elle eſt immédiate & a voix & ſéance à l'aſſemblée des états. (*R.*)

SCHLIENGEN, baillage de l'évêché de Bâle, ſéparé du reſte des terres de cet évêché. Il eſt vraiſemblable que l'évêché l'a obtenu en dédommagement du droit d'avoierie qu'il avoit ſur l'abbaye de Saint-Blaiſe, à laquelle Ortlieb, évêque de Bâle, renonça en 1141. Le bailli réſide à Schliengen. Le pays eſt très-fertile en grains, en vins, en pâturages, en fruits & en jardinages. A Iſtein, il y avoit un monaſtère de religieuſes de l'ordre de S. François, actuellement changé en prieuré. La ville de Bâle y établit le prieur, en vertu du droit de protection qu'elle y a. (*R.*)

SCHLITZ, ville d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, capitale d'une ſeigneurie, ſituée entre l'évêché de Fulde, la principauté de Hirſchfeld & le pays de Heſſe-Darmſtadt. Elle appartient à des comtes de ſon nom, qui en prennent droit de ſiéger parmi les nobles immédiats de l'empire, aux cantons de Rohne & de Werra, ſur le banc de Franconie. (*R.*)

SCHLUCHT (la), rivière d'Allemagne. Elle prend ſa ſource au val Saint-Pierre en Briſgau, ſort des montagnes de Schwartzwald, arroſe la principauté de Furſtemberg, paſſe par Loffingen, & ſe jette dans le Rhin à Waldshutt, à environ 11 li. de ſa ſource. (*R.*)

SCHLUCKENAU, bourg de Bohême, au cercle de Leutmeritz, appartenant aux comtes de Dietrichſtein. (*R.*)

SCHLUSSELBERG, bourg, château & baillage d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, dans la principauté de Minden, aux confins du comté de Hoye. Il y a un autre lieu de ce nom dans la haute-Autriche, au quartier de Haus. (*R.*)

SCHLUSSELBOURG, forteresſe de la Ruſſie européenne, ſituée dans l'Ingrie, ſur une île formée par la Neva, proche du lac de Ladoga, à 40 werſtes de Péterbourg. Les Nowogrodiens qui la bâtirent en 1352, l'avoient appellée *Oreſcheck* ; les Suédois qui la conquirent en 1617, lui avoient donné le nom de Notebourg ; mais Pierre-le-Grand s'étant emparé de la place en 1702, & l'ayant regardée comme la clef de ſes nouvelles conquêtes, la nomma *Schlüſſelbourg*, qui veut dire, *château ſervant de clef*. C'eſt une forteresſe à l'antique, dont les murs ſont d'une épaiſſeur extraordinaire ; elle couvre le bourg de Poſad ; & de nos jours l'on a encore ajouté beaucoup à ſon importance, par les nouveaux ouvrages dont on l'a munie. Deux perſonnages fameux y ſont morts priſonniers, l'un en



Digitized by Google

1715, & l'autre en 1764. Le premier eſt le comte Piper, principal miniſtre de Charles XII; & le ſecond, Iwan III, couronné empereur de Ruſſie, en 1740. (*R.*)

SCHMALKALDEN. *Voyez* SMALKALDEN.

SCHMECHTEN, en Weſtphalie, dans l'évêché de Paderborn, eſt remarquable par ſes eaux minérales. C'eſt près de là que Quintilius-Varus fut défait par Arminius. (*R.*)

SCHMIDBOURG, baillage d'Allemagne, au cercle du bas-Rhin, dans l'électorat de Tréves, ſur le Hunſruck. (*R.*)

SCHMIDEBERG, ou SCHMIEDBERG, c'eſt-à-dire *montagne des Maréchaux*; ville de Siléſie, dans le duché de Jawer, près de la ſource du Bober. Il s'y fabrique beaucoup de toiles de lin; elle eſt au pied de la montagne de Riſenberg, dont on tire beaucoup de fer. (*R.*)

SCHMIDELFELD, château du cercle de Franconie, dans la ſeigneurie de Limbourg. (*R.*)

SCHMIEDEBERG, petite ville immédiate du cercle de haute-Saxe, dans le cercle électoral. Elle eſt entourée de montagnes, & on y braſſe d'excellente bière. (*R.*)

SCHMŒL. *Voyez* SCHMŒLIEN.

SCHMŒLLEN, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, ſur la rivière de Sprotta. C'eſt le ſiége d'une inſpection eccléſiaſtique. Elle appartient au duc de Saxe-Gotha. (*R.*)

SCHNACKENBOURG, ville & baillage d'Allemagne, au cercle de baſſe-Saxe, dans la principauté de Zell, ſur l'Elbe. (*R.*)

SCHNEBERG, ou SCHNEEBERG, ville de montagnes, en Miſnie, au cercle d'Erzeburge, ſur la Mulde. Ses mines d'argent furent découvertes en 1417, & on en a tiré des ſommes immenſes. Le bourg de Neuſtædtel, dont les habitans ſont preſque tous mineurs, en eſt à peu de diſtance. (*R.*)

SCHNEITLINGEN, baillage d'Allemagne, dans la principauté de Halberſtadt, appartenant au chapitre de ce nom. (*R.*)

SCHŒNA, château, en Miſnie, au cercle d'Erzeburge, à quelque diſtance de Freyberg. Il donne ſon nom à la branche de Salms-Schœna qui y fait ſa réſidence, & à laquelle il appartient. (*R.*)

SCHŒNAU, ville de Siléſie, au duché de Jawer, remarquable par ſes mines de cuivre qui ſont dans ſes environs. (*R.*)

SCHŒNBECK, petite ville du duché de Magdebourg, dans le cercle de Holte, ſur l'Elbe. Il s'y fait un grand commerce de bois. (*R.*)

SCHŒNBERG, château & ſeigneurie de Moravie, au cercle d'Olmutz, & appartenans à la maiſon de Lichtenſtein. (*R.*)

SCHŒNBERG, bourg de la haute-Luſace, à 2 li. de Gorlitz, appartenant à la maiſon de Reechberg. (*R.*)

SCHŒNBERG, ſeigneurie du cercle d'Autriche, dans la Carniole inférieure, appartenant à la maiſon d'Averiberg. (*R.*)

SCHŒNBERG, ou SCHONEBERG, petite ville d'Allemagne, dans la ſeigneurie de Ratzbourg, près de Lubeck.

Jean-Albert Mandelſlo, connu par ſes voyages, naquit dans cette petite ville en 1616. Il fut élevé à la cour de Frédéric, duc de Holſtein-Gottorp, en qualité de page de ce prince, & témoigna tant de paſſion pour courir le monde, qu'en 1633 il accompagna les ambaſſadeurs du duc en Moſcovie & en Perſe. En 1638 il paſſa aux Indes à la cour du grand-mogol, & de là ſe rendit à Surate, d'où il repaſſa en Europe. Il vint en France, & mourut à Paris, âgé de 28 ans. La relation de ſes voyages a été redigée par Olearius ſon ami, & publiée à Sleſwick en 1658, *in-fol.* Ils ont été traduits en françois, en anglois & en hollandois par les mêmes traducteurs qui ont donné ceux d'Olearius, auxquels ils ſe trouvent joints dans les dernières éditions. (*R.*)

SCHŒNBERG. *Voyez* SCHOMBURN.

SCHŒNBORN, ou NEW-SCHŒNBORN, magnifique château de l'Autriche, dont le comte de Schœnborn-Puchheim jetta les fondemens en 1712. L'ancien château portoit le nom de Mahlbourg. (*R.*)

SCHŒNBRONN, château de Bavière, avec de beaux jardins, dans la régence de Munich. (*R.*)

SCHŒNBRUNN, château de plaiſance de la cour de Vienne, à une lieue de la capitale, ſur la petite rivière de Vienne. Il eſt bâti à l'italienne, & la place-forme en eſt couronnée de ſtatues. Il fut commencé par l'empereur Joſeph I, & achevé par l'impératrice Marie-Thérèſe, reine de Hongrie. Il a de beaux jardins, & une ménagerie. (*R.*)

SCHŒNBRUNN, lieu de la Siléſie, dans le duché de Brieg, où il ſe trouve quelques mines peu riches de diamans. (*F.*)

SCHŒNECK. *Voyez* SCHŒNECKEN.

SCHŒNECKEN, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Treves, ſur le bord de la rivière de Nyma, à 8 li. au nord de Trèves, avec un baillage. Quelques géographes la prennent pour l'Auſiana de l'itinéraire d'Antonin. *Long.* 24, 27; *lat.* 49, 44. (*R.*)

SCHŒNFELD, ville de Bohême, dans le cercle de Saatz, eſt remarquable par des mines du plus bel étain. (*R.*)

SCHŒNFLIESS, autrefois SCHOWENFLIET, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la nouvelle marche de Brandebourg & dans le cercle de Kœnigsberg, près du lac de Sonnebourg. (*R.*)

SCHŒNHAUSEN, maiſon de plaiſance de la cour de Berlin, dans la moyenne marche de Brandebourg, au cercle du bas-Barnim, à 1 li. de Berlin. On le nomme auſſi Nieder-Schœnhauſen. (*R.*)

SCHŒPPENSTÆDT, petite ville d'Allemagne, au cercle de baſſe-Saxe, dans la prin-

Digitized by Google

elpauté de Wolfenbutel, entre Wolfenbutel & Brunſwick. (*R.*)

SCHOMBERG, ou SCHONBERG, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Tréves, avec titre de duché. Elle eſt ſituée ſur une montagne à 6 li. de Limbourg. Elle appartient aux comtes de Degenfeld. (*R.*)

SCHONAW, petite ville d'Allemagne, en baſſe-Siléſie, dans la principauté de Jawer, ſur la rive gauche du Katzbach, au midi de Newkirck.

Bucholier (Abraham) naquit dans cette ville en 1529, & mourut à Freiſtad en 1584. Il a publié un *index chronologicus*, dont il s'eſt fait pluſieurs éditions avec la continuation, juſqu'au milieu du dernier ſiècle. (*R.*)

SCHONEBERG. *Voyez* SCHONBERG.

SCHONECK. *Voyez* SCHONECKEN.

SCHONEN. *Voyez* SCANIE.

SCHONGA. *Voyez* SCHONGAW.

SCHONGAW, ou SCHONGA, petite ville d'Allemagne, dans la haute-Bavière, ſur le Lech, à 12 li. au-deſſus d'Augsbourg, avec un vieux château, & un couvent de Carmes. *Long.* 28, 32; *lat.* 47, 60. (*R.*)

SCHONHOVE, ville des Pays-Bas, au comté de Hollande, ſur la droite du Leck, à 3 lieues de Gouda, à égale diſtance de Gorcum, & à 6 lieues de Rotterdam. Elle a un port commode, qui lui a fait donner ſon nom; on y pêche beaucoup de ſaumons, dont il ſe fait un grand commerce. C'eſt la dixième de la province qui députe aux états. Jacqueline, comteſſe de Hollande, la prit en 1424. *Long.* 22, 18; *lat.* 51, 55.

Cette ville eſt la patrie de Reinier de Graaf, ſavant anatomiſte, qui mourut en 1673. Tous les gens du mérier connoiſſent ſon excellent traité latin ſur les organes des deux ſexes qui ſervent à la génération. Les meilleures éditions ſont celles de Leyde & de Rotterdam, 1668, 1670, 1672, 1677, *in-8°.* (*R.*)

SCHONINGEN. *Voyez* SCHENING.

SCHONREIN, petite ville d'Allemagne, dans la Franconie, ſur les confins de l'évêché de Wurtsbourg, à la gauche du Mein, au-deſſous de Gemund. Elle eſt chef-lieu d'un baillage, & appartient à l'évêque de Wurtsbourg. *Long.* 27, 22; *lat.* 50, 6. (*R.*)

SCHONWALDA, petite ville d'Allemagne, en haute-Saxe, dans le cercle électoral de ce nom, ſur la rivière de Flicbach, au baillage de Schweinitz. (*R.*)

SCHOONOVE. *Voyez* SCHONOVE.

SCHOPFEIM, petite ville de Suabe, dans la ſeigneurie de Roetein, ſur la rivière de Wieſe, du côté de la Forêt-Noire. C'eſt le ſiége d'une ſurintendance eccléſiaſtique. (*R.*)

SCHORNDORFF, ville forte d'Allemagne, en Soabe, au duché de Wirtemberg, ſur la rive gauche du Rems, à 6 li. au n. e. de Stutgard, 11 ſ. e. d'Haillron, 7 n. o. de Gemund, elle eſt défendue par un château que les François prirent en 1647, mais qu'ils rendirent au duc de Wirtemberg en 1648, à la paix de Weſtphalie. *Long.* 28, 45; *lat.* 48, 46. Il y a un bon arſenal dans l'ancien château.

Scherdin (Sebaſtien), l'un des plus grands généraux du 16e ſiècle, naquit à Schorndorff en 1495, de ſimples bourgeois. Après avoir ſervi l'empereur, le ſénat d'Augsbourg, & les troupes du cercle de Soabe, Charles-Quint le nomma capitaine général de ſes troupes contre François I. Il accompagna Henri II dans ſes expéditions du Rhin & des Pays-Bas. Enfin, il ſervit avec gloire l'empereur Ferdinand I, & mourut comblé d'honneurs & de penſions, en 1577. (*R.*)

SCHOTTEN, petite ville de la haute-Heſſe, ſur la rivière de Nid, au baillage de Crainfeld. (*R.*)

SCHOTZOW, petite ville de Siléſie, ſur la Viſtule, dans le duché de Teſchen, avec un château. (*R.*)

SCHOUCHSTER. *Voyez* SCHOUSCH.

SCHOUMAN, ville de Perſe, ſituée dans le fogd ou plaine de Saganian. *Long.* ſelon Abulfeda, 91, 20; *lat. ſept.* 37, 20. (*R.*)

SCHOUSCH, SCHOUSCHSTER, & SOUSTER, c'eſt le nom de l'ancienne ville de Sure, capitale du Khuſiſtan, qui eſt l'ancienne Suziane.

Les Perſans qui l'appellent auſſi *Toſtar*, tiennent par tradition, qu'elle a été bâtie par Houſchenk, troiſième roi de Perſe, de la première race, nommée des *Piſcadiens*. *Voyez* SUSES. (*R.*)

SCHOUTEN (îles de), îles de la mer du ſud au nombre de 15, découvertes en 1616, par Guillaume Schouten, hollandois, qui leur donna ſon nom. Elles ſont à environ 5 degrés de latitude méridionale, vers les 174e degrés de longitude, à l'orient de la nouvelle Bretagne, & à une petite diſtance des côtes de la nouvelle Guinée, autrement dite *la terre des Papous*. (*R.*)

SCHOWEN, *Sealdia*, île des Pays-Bas, dans la Zélande, ſéparée au nord de celles de Guerée & d'Overflacke, par le Grevelingen-Caminer, au midi de celles de Walcheren & de Noorth-Beveland, par l'Eſcaut oriental; à l'eſt de celle de Duyveland, & la mer à l'oueſt. Elle a 7 lieues de tour, & étoit autrefois beaucoup plus grande, mais la mer en a ſubmergé une partie. Elle produit beaucoup de garance. Ziriczée en eſt la capitale. (*R.*)

SCHOUVEN. *Voyez* SCHOWEN.

SCHRAPELAU, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans le comté de Manſfeld, avec un château & un baillage qui comprend Rothlingen, & 12 villages. (*R.*)

SCHREBSDORF, château de Siléſie, dans le duché de Munſterberg. Il appartient au comte de Gallaſch. (*R.*)

SCHRECK, village du bas-marquiſat de Bade, à 4 li. de Philiſbourg, où les Autrichiens paſſerent le Rhin en 1744, pour pénétrer en Alſace.

Digitized by Google

SCHRECKHORN, haute montagne de Suisse, entre le canton de Berne & le Vallais. (*R.*)

SCHREETZ, en Franconie, dans le haut-Burgraviat de Nuremberg, dans le district de Culmbach, près de Bareuth. Ce fut autrefois le lieu de résidence des margraves de Culmbach. (*R.*)

SCHRISTSASSEN; les jurisconsultes Allemands nomment ainsi certaines terres situées en Thuringe, dans les baillages de Langen-Salzra, de Sangerhausen, & de Weissenfée. Les Schriftsassen diffèrent des Aimtsassen, en ce que ceux-ci sont sous la jurisdiction du bailli, au lieu que les autres ressortissent à la chancellerie électorale de Dresde, ou aux deux grands dicastères de Vittemberg & de Leipsick. Il y a au moins 70 de ces Schriftsassen qui rapportent beaucoup. Ce sont la plupart de beaux biens nobles, dans lesquels il se trouve quelques petites villes. (*R.*)

SCHROBENHAUSEN, petite ville & baillage d'Allemagne, en Bavière, dans la régence de Munich, sur la rive gauche du Par, au-dessous d'Aicha, au nord-est; & au midi de Neubourg. *Long.* 28, 56; *lat.* 49, 34. (*R.*)

SCHUENITZ. *Voyez* SCHWEIDNITZ.

SCHULPE, village, avec un bon port, dans le Dithmarse, près de Waslingburen, au duc de Gottorp. (*R.*)

SCHUL-PFORTE, en Thuringe, étoit autrefois une abbaye de filles de l'ordre de Cîteaux, dont l'abbesse avoit séance aux états du pays. L'électeur Maurice de Saxe la convertit en 1543 en un collége où l'on entretient aujourd'hui 150 écoliers. Les études en sont en réputation. Pforta ou Schulpforte est sur la Saale, à une lieue de Naumbourg. L'abbaye se nommoit Himmelf-Pforte, c'est-à-dire *Porte du Ciel.* (*R.*)

SCHUSSENRIED, *Abbatia forcthana*, abbaye immédiate de Suabe, de l'ordre de Prémontré, au-dessus du lac Feder, confinant au comté de Waldbourg, à l'abbaye de Buchau & à quelques autres domaines. Sa fondation est de l'an 1188. L'abbé a voix & séance dans le collége des prélats, tant aux diètes du cercle, qu'à celles de l'empire. Il est taxé pour la matricule impériale à 35 florins, & il paie 67 rixdalers 56 & demi kr. pour l'entretien de la chambre impériale. (*R.*)

SCHUTT, ou SCHIT, île de la haute-Hongrie, formée par deux branches du Danube, un peu au-dessous de Presbourg, entre cette ville & Comore qui y est renfermée avec quelques bourgs. On lui donne 12 milles de long, sur 3 de large. La petit Schutt au midi, forme par une sous-division du Danube, est très-peu de chose.

L'île de Schutt est en général très-fertile en pâturages & en fruits, mais les brouillards y nuisent souvent à la récolte des grains. Le bois, le gibier & le poisson n'y manquent pas. Les habitans sont sujets aux gouêtres (*R.*)

SCHWABACH, ou SCHWOBACH, ville d'Allemagne, en Franconie, dans le marquisat d'Anspach, à 4 lieues de Nuremberg, avec un hôtel des monnoies. Les réfugiés françois y ont établi des manufactures qui ont prospéré & contribué à l'accroissement & à la richesse de la ville. Il s'y trouve d'ailleurs beaucoup de juifs. En terme d'imprimerie *les caractères de Schwabach* ont tiré leur nom de cette ville, où il y avoit autrefois une fameuse fonderie de caractères.

C'est là que naquit Jean-Philippe Baratier, mort en 1742, âgé de 29 ans, étant de la société royale de Berlin, & ayant déjà publié quelques ouvrages, dont quelques-uns furent imprimés qu'il n'avoit que 11 ans. Les principaux sont: *Voyages du Juif Benjamin*, traduits de l'hébreu, avec notes & différations, 2 *vol. in-8°*; *Disquisitio de successione Episcoporum Romanorum*, *in-4°*. & autres indiqués dans la vie, par M. Formey, secrétaire de la société royale de Berlin. (*R.*)

SCHWABACH, petite ville d'Allemagne, sur la rivière d'Aar, dans le bas-comté de Catzenellenbogen, connue par ses eaux minérales acidules & fort estimées. On la nomme aussi *Langen-Schwalbach.* (*R.*)

SCHWABECK, comté de Suabe, à 6 lieues d'Augsbourg, sur les confins de Mindelheim. Il appartient à la maison de Bavière. (*R.*)

SCHWÆBISCH-GEMUND. *Voyez* GEMUND.

SCHWÆBISCH-HALLE. *Voyez* HALLE.

SCHWALBACH, ou KLEIN-SCHWALBACH, village du cercle du haut-Rhin, dans les terres de la maison de Solms, au baillage de Braunfels. (*R.*)

SCHWALENBERG, bourg & château d'Allemagne, en Westphalie, dans le comté de Lippe. (*R.*)

SCHWAN, petite ville ou bourgade d'Allemagne, dans le cercle de basse-Saxe, au duché de Mecklenbourg, sur la Warne. (*R.*)

SCHWANBERG, bourg, château & baillage d'Allemagne, dans la Franconie, au comté de Mertheim. (*R.*)

SCHWANDEN, grand & beau bourg de Suisse, au canton de Glaris, vers l'endroit où deux petites rivières, la Lint & la Sernst, mêlent leurs eaux. Schwanden est la plus grande paroisse du pays après celle de Glaris, & elle est toute entière de la religion protestante; c'est aussi dans ce bourg que se tiennent ordinairement les assemblées générales des protestans du canton. (*R.*)

SCHWANDORF, petite ville d'Allemagne, sur la Nabe, dans le nouveau palatinat de Bavière. (*R.*)

SCHWARTZ, ou SCHWATZ, ville d'Allemagne, dans le Tirol, sur l'Inn, entre Halle & Rotenburg. Il y a des mines de divers métaux, sur-tout de cuivre. Elle est à 4 li. n. e. d'Inspruck, & 3 s. o. de Rothenburg. *Long.* 29, 32; *lat.* 47, 15. (*R.*)

SCHWARTZA, ou SCHWARZA, château de Franconie, dans le comté de Henneberg. Il appartient aux comtes de Stolberg-Wernigerode, sous la directe de l'électeur de Saxe. (*R.*)

Digitized by Google

SCHWARTZACH, petite ville d'Allemagne, en Franconie, dans l'évêché de Wurtzbourg, au comté de Castel, sur la rive gauche du Mein. (*R.*)

SCHWARTZBOURG (comté de), état d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la Thuringe. La partie méridionale ou supérieure eſt ſéparée de la partie ſeptentrionale ou inférieure par un intervalle de 6 milles. On y recueille du bled, du vin, des fruits; & les bois qui y abondent, fourniſſent à une exportation conſidérable. Il s'y trouve d'ailleurs des mines d'or, d'argent & de cuivre; & le pays a des ſalines d'un bon rapport, & des carrières d'albâtre. La religion en eſt la luthérienne. La maiſon de Schwartzbourg eſt diviſée en deux branches, celle de Schwartzbourg-Sondershauſen, & celle de Schwartzbourg-Rudolſtadt. Elles conclurent un traité d'union perpétuelle en 1713, qui confirme la diviſion de la maiſon dans ces deux branches principales, & aſſure la poſſeſſion par indivis des états & des ſujets, & introduit le droit de primogéniture dans leurs maiſons. Les archives communes ſont dans le château de Rudolſtadt.

L'un & l'autre des princes régnans des deux principales branches, obtinrent en 1754 voix & ſéance dans le collége des princes. Leurs mois romains ſont de 200 florins; & leur taxe pour la chambre impériale eſt de 69 rixd. 89 kr. pour Scharzbourg-Sondershauſen, & 69 rixd. 9 & demi kr. pour Schwartzbourg-Rudolſtadt. Ces princes jouiſſent de la dignité de grand écuyer de l'empire. Ils tirent leur nom du château de Schwartzbourg ſitué dans le comté ſupérieur, ſur la rivière de Schwartza, à 15 milles ſ. e. d'Erfort. C'eſt le chef-lieu d'un baillage. *Long.* 29, 4; *lat.* 50, 42. (*R.*)

SCHWARTZBOURG, ou SCHWARTZENBOURG, baillage de Suiſſe, l'un des quatre que les cantons de Berne & de Fribourg poſſèdent par indivis. Ils y envoient tour-à-tour un bailli, dont la commiſſion eſt pour 5 ans; & les habitans profeſſent la religion proteſtante.

Ce baillage eſt ſitué entre les cantons de Berne & de Fribourg. Lorſque la ville de Berne le partagea avec celle de Fribourg, elle ſe réſerva tous les appels, & la connoiſſance des affaires criminelles. Le bourg de Schwartzbourg eſt beau & bien peuplé. Il a un château où réſide le bailli. (*R.*)

SCHWARTZENBECK, baillage d'Allemagne, au cercle de baſſe-Saxe, dans le duché de Saxe-Lawembourg. Il a 2 milles & demi de longueur, ſur 2 de largeur. (*R.*)

SCHWARTZENBERG (comté de), ſouverainté & comté princier d'Allemagne, au cercle de Franconie, environné principalement par l'évêché de Bamberg, le comté de Caſtell, la principauté de Bareith, & l'évêché de Wurtzbourg. Il a 4 milles dans ſa plus grande longueur, ſur un mille de largeur, & même moins. Les habitans ſont mi-partis de catholiques & de luthériens. Les princes de Schwartzenberg furent admis au collége des princes en 1674, & aux aſſemblées circulaires de Franconie en 1672. Leur taxe matriculaire eſt de 49 florins, & ils contribuent à l'entretien de la chambre impériale de 51 rixd. 30 kr. Le château de Schwerzrenberg eſt le ſiége de la régence. Il eſt à 2 li. n. o. de Nuremberg, ſur la rivière de Lée. *Long.* 28, 2; *Lat.* 49, 42. Le comté de Sensheim eſt aujourd'hui incorporé au comté de Schwartzenberg. (*R.*)

SCHWARTZENBERG, petite ville d'Allemagne, dans la haute-Saxe, au cercle d'Ertzeburge, avec un château, & un tribunal des mines. Elle a voix & ſéance aux états du pays. (*R.*)

SCHWARTZENBERG, ſeigneurie des comtes de Plattenberg, en Weſtphalie, au comté de la Marck. (*R.*)

SCHWARTZENBORN, baillage dans la baſſe-Heſſe; il s'y trouve une bonne mine d'alun. (*R.*)

SCHWARTZWALD, baillage du cercle de haute-Saxe, dans les forêts de la Thuringe, à la maiſon de Saxe-Gotha. (*R.*)

SCHWEIDNITZ, ou SCHWENITZ, ville forte d'Allemagne, dans la Siléſie, capitale d'une principauté de même nom, ſur la rivière de Weiſtritz, avec un château. Elle eſt à 10 li. au S. O. de Breſlaw, 11 ſ. e. de Lignitz, ſur une hauteur. *Long.* 34, 25; *lat.* 50, 33.

Ses fortifications conſiſtoient autrefois en une triple enceinte de murailles; mais le roi Frédéric II y a fait ajouter en 1748 des ouvrages nouveaux & réguliers. L'hôtel-de-ville eſt un très-bel édifice. Les rues de cette ville ſont larges, les égliſes fort belles, les maiſons bien bâties, les places publiques ſpacieuſes; & en général c'eſt la plus importante ville de la Siléſie après Breſlaw. Les magiſtrats en ſont catholiques, mais il y a beaucoup de proteſtans qui ont une égliſe hors de la ville, & une école publique. Les dominicains, les cordeliers, les capucins qui occupent l'emplacement de l'ancien palais ducal, les urſulines y ont des couvens, & les jéſuites un ſuperbe collége avec un ſéminaire.

En 1757, Schweidnitz fut priſe par les Autrichiens après un ſiége où l'artillerie cauſa de grands ravages; & en 1758 les Pruſſiens la reprirent. Les Autrichiens la ſurprirent par eſcalade en 1761, mais elle eſt rentrée ſous la domination du roi de Pruſſe.

Cunitz (Marie), née à Schweidnitz, fut une dame illuſtre en Allemagne, par la connoiſſance qu'elle acquit des beaux-arts, de pluſieurs ſciences, & particulièrement de l'aſtronomie qui fit ſa principale occupation; c'eſt ce qui paroît par les tables aſtronomiques qu'elle mit au jour en 1643 & 1645, ſous le titre d'*Urania propitia*. Cet ouvrage a été réimprimé depuis à Francfort

La principauté de Schweidnitz a pour bornes celles de Brieg & de Breſlaw au levant, celles-

Digitized by Google

de Ligniz & de Jauer au nord; cette dernière la termine encore au couchant. Vers le midi elle confine à la Bohême, au comté de Glatz, & à la principauté de Munsterberg. Cette principauté est une des plus grandes, des plus riches & des plus peuplées de la Silésie; & l'on estime son étendue, y compris la principauté de Jauer, à un huitième de tout le duché de Silésie. Elle est divisée en cinq cercles, les anciens ducs de Schweidnitz étoient issus de ceux de Ligniz-Brieg. (*R.*)

SCHWEINFURT, *Trajectus Suevorum*, ville libre & impériale d'Allemagne, dans la Franconie, sur la droite du Mein, qu'on y passe sur un pont de pierre. La religion qu'on y professe est la luthérienne. C'étoit autrefois le siége de la cour supérieure de Franconie, prévôt impérial est élu par les magistrats qui sont au nombre de 24. Dans les diètes, cette ville a le 19e rang sur le banc de Suabe, dans le collége des villes impériales; & dans le cercle de Franconie, le 4e sur le banc des villes impériales. Ses mois romains sont de 24 florins, & elle paie 67 rixd. 60 kr. pour la chambre impériale. Schweinfurt est située dans un terroir fertile en blé & en vin; à 11 li. n. e. de Wurtzbourg, 18 n. o. de Nuremberg, & 9 o. de Bamberg. Son commerce est sur-tout en draps, en toiles, & en plumes d'oies. Le palais où s'assemblent les sénateurs est un bâtiment digne de remarque. C'est-ci au nombre de 12 ont le gouvernement de la ville. C'est une des places d'Allemagne des mieux fortifiées. *Long. 33; lat. 50, 48.*

Cuspinien (Jean), écrivain du seizième siècle, naquit à Schweinfurt, & mourut à Vienne en Autriche. Il a publié, 1°. un Commentaire des Consuls, des Césars & des Empereurs Romains; 2°. une Histoire d'Autriche; 3°. une Histoire de l'origine des Turcs, & d'autres ouvrages. (*R.*)

SCHWEINITZ, ville d'Allemagne, en haute-Saxe, dans le cercle électoral, au baillage de son nom. C'est une ville immédiate qui a voix & séance à l'assemblée des états; elle est située près de l'Elster noir; la haute justice est attachée au baillage. Il y avoit anciennement un château dont la tour s'écroulant en 1426, ensevelit sous ses ruines les deux fils de l'électeur de Saxe, Rodolphe III, ce qui mit fin à la branche électorale de la ligne d'Asçanie, qui s'éteignit en 1422, dans la personne d'Albert III, leur oncle. (*R.*)

SCHWEINSBERG, ville d'Allemagne, dans la basse-Hesse, près d'Amœnebourg; elle est environnée de marais, & c'est le patrimoine des barons de Schenck. (*R.*)

SCHWERIN (principauté de), dans le cercle de basse-Saxe. Elle confine aux seigneuries de Wismar & de Rostock, & elle est renfermée par-tout ailleurs, dans le duché de Schwerin. Elle peut avoir cinq milles de long, sur 1½ de largeur, & formoit anciennement le dernier des trois évêchés, dont Henri le Lion, duc de Saxe & de Bavière, fut le fondateur, & qui fut sécularisé à la paix de Westphalie, en faveur de la branche de Mecklenbourg-Schwerin, en équivalant de Wismar. On le convertit alors en principauté, à laquelle on attacha le droit de séance & suffrage dans le collége des princes, & aux assemblées du cercle de basse-Saxe. Sa taxe matriculaire est de 96 florins, & elle paie 81 rixd. 14 kr., pour l'entretien de la chambre impériale. Barrow & Wahrien en font deux petites villes. (*R.*)

SCHWERIN (duché de), c'est l'un des duchés qui, dans le cercle de basse-Saxe, composent le duché de Mecklenbourg ou Meckelbourg. *Voyez* MECKLENBOURG. Ses habitans suivent généralement la religion luthérienne. Il s'y trouve des fabriques d'étoffes de laine, & d'autres de tabac. On en exporte des grains, du lin, du chanvre, du houblon, de la cire, du miel, du bétail, du beurre, du fromage, de la laine, & des bois de toute espèce.

Le duc de Mecklenbourg-Schwerin, jouit de deux suffrages dans le collége des princes de l'Empire, & dans les assemblées circulaires de basse-Saxe, l'une pour le duché de Mecklenbourg-Schwerin, l'autre pour celui de Mecklenbourg-Gustrow. Sa taxe matriculaire, pour raison de ces duchés, est de 748 florins, ou 40 cavaliers, & 67 fantassins, par mois romains; sauf déduction de ce qui est à la charge du roi de Suède, pour la ville de Wismar, & les baillages de Pœl & de Neukloster; l'un & l'autre de ces deux duchés sont imposés, pour l'entretien de la chambre impériale, à 243 rixdalers, 43 ½ kr. chacun.

Les revenus que la branche ducale de Schwerin perçoit, des baillages domaniaux & des droits régaliens, s'élevent à 30,000 rixdalers. Le duché de Mecklenbourg-Schwerin, comprend l'ancien duché de Mecklenbourg, le comté de Schwerin, la partie occidentale de la principauté de Venede, & une petite partie de la seigneurie de Rostock.

Schwerin, capitale & ville de résidence ordinaire de la branche des ducs de ce nom, est située agréablement, sur un lac très-poissonneux qui l'entoure presqu'entièrement. Elle est à peu près de forme quarrée, & elle est composée comme de trois villes distinctes, *Schwerin*, proprement dit, *la Ville-Neuve*, & celle appellée *Moor*; le château Ducal est construit dans une île que forment les eaux du lac; il est environné de fortifications, & communique à la ville par un pont; on y voit une collection de tableaux de bons maîtres, & les jardins méritent d'être cités. L'église paroissiale de la ville étoit anciennement la cathédrale de l'évêché de Schwerin; & c'est un fort bel édifice. Schwerin, qui est le siége d'un baillage, est à 5 li. n. e. de Wismar, 15 s. e. de Lubeck. *Long. 29, 26; lat. 53, 36.* (*R.*)

SCHWERINSBOURG, beau château de la Poméranie

Digitized by Google

Poméranie citérieure, dans la principauté de Sécitin : il appartient à la maiſon de Schwerin. (*R.*)

SCHWERTBERG, château & ſeigneurie de la haute-Autriche, au quartier noir, aux comtes de Kufſtein. (*R.*)

SCHWERTZ-VIERTHEIL, ou quartier noir, contrée de la haute-Autriche, entre la Boheme & le Danube, ſur les confins de la baſſe-Autriche. (*R.*)

SCHWETZA, petite ville de Pologne, dans le palatinat de Culm, ſur la gauche de la Viſtule, entre Culm au midi, & Graudentz au nord. Le grand-maître de l'ordre Teutonique s'en ſaiſit l'an 1310. (*R.*)

SCHWETZINGEN, château de plaiſance & de chaſſe de l'électeur Palatin, à quelque diſtance de Manheim. (*R.*)

SCHWIBUSEN, ville forte de Siléſie, dans le duché de Croſſen, avec un beau château & d'aſſez grands fauxbourgs, dans un pays d'une grande fertilité. L'empereur donna en 1686, le cercle de Schwibuſen, à Frédéric Guillaume, électeur de Brandebourg, pour éteindre les prétentions qu'il formoit ſur le duché de Jœgendorf; mais après la mort de ce prince, Frédéric III rendit ce cercle à l'Empereur en 1695, pour une ſomme de 25000 florins, à quoi il s'étoit engagé étant encore prince électoral. Le roi de Pruſſe fit cependant revivre en 1740 ſes prétentions ſur le duché de Jœgerndorf. (*R.*)

SCHWINBORG. *Voyez* SWINBORG.

SCHWINGER-SCHANTZ, petite fortereſſe du duché de Brême, ſur la riviere de Schwinge, aux environs de Stade; on l'appelle auſſi Brunſhuſer-Schantz. (*R.*)

SCHWITZ ou SWITZ, canton de la Suiſſe, le cinquieme entre les treize qui compoſent le Corps Helvétique, & le ſecond des ſix petits cantons. Il a la gloire d'avoir donné ſon nom à tout le pays. Comme il étoit le plus expoſé aux courſes des Autrichiens, ceux-ci voyant les gens de Schwitz toujours les premiers à combattre contre eux, donnerent à ces montagnards le nom de *Schwitzer*; enſuite ce nom étant demeuré à tous ceux qui ſont entrés dans la ligue; il s'eſt inſenſiblement communiqué à tout le Corps Helvétique : voici cependant quelque choſe de plus vraiſemblable. La victoire des Suiſſes contre les troupes de Léopold duc d'Autriche, & qui décida de la liberté helvétique, fut gagnée à Morgarte, en 1315 dans le canton de Schwitz. Les deux autres cantons d'Uri & d'Underwald donnerent ſon nom à leur alliance, laquelle devenant plus générale, fait encore ſouvenir par ce ſeul nom, du théatre de la victoire qui leur acquit la liberté.

Les habitans du canton de Schwitz pourroient bien avoir été dans leur origine une peuplade de Goths. Une choſe certaine, c'eſt que Théodoric, roi des Goths en Italie, étoit maître de toutes les Alpes rhétiques, qui comprennent non-ſeulement le pays des Grifons, mais encore ceux d'Uri & de quelques cantons voiſins; & il eſt fort poſſible que pour y affermir ſon autorité, & pour s'aſſurer de ces paſſages importans d'Italie en Allemagne, il ait envoyé des colonies en quelques endroits de ces montagnes auparavant inhabitées. D'autres aiment mieux croire qu'ils tirent leur origine des Cimbres qui ayant été battus environ 100 ans avant la naiſſance de J. C., par Marius, capitaine romain, ſe réfugierent dans l'Helvétie.

Quoi qu'il en ſoit, le canton de Schwitz eſt borné au nord par le canton de Zurich, au midi par celui d'Uri, au levant par celui de Glaris, & l'Utznach, à l'occident par le lac de Lucerne qui le ſépare du canton d'Underwald, & de partie de celui de Lucerne : le canton de Zug eſt au nord-eſt. Il a douze lieues de long, ſur huit de large. Il n'y a point de villes dans ce canton. Les habitans en ſont braves, laborieux, amis de la juſtice & de la liberté; ils ſont catholiques, & dépendent au ſpirituel de l'Evêché de Conſtance.

Le gouvernement du canton de Schwitz eſt démocratique. La ſouveraine autorité réſide dans l'aſſemblée générale où les hommes de toutes les claſſes indiſtinctement, au-deſſus de ſeize ans, ont voix délibérative. La régence qui a le pouvoir exécutif, & qui eſt préſidée par le Landamman, eſt compoſée de ſoixante conſeillers, élus en nombre égal des ſix quartiers dans leſquels tout le canton eſt diviſé. C'eſt de ce conſeil que ſe tirent les officiers de l'état. Selon l'exigence des cas, on le double ou même on le triple. Il y a d'ailleurs des tribunaux pour l'adminiſtration de la juſtice, de la police, & des finances. Le canton de Schwitz eſt le berceau de l'union helvétique, en ce qu'il vit jurer à Brunen, l'alliance des trois cantons de Schwitz, Uri, & Underwald, à laquelle les autres enſuite accéderent.

Schwitz, chef-lieu de ce Canton, eſt un bourg, grand, beau, riche, & bien peuplé, ſitué au pied de deux hautes montagnes, à l'extrémité, d'une plaine d'une lieue & demie, qui ſe termine au lac de Lucerne, ſur lequel elle débouche. Il eſt à 6 li. ſ. o. de Lucerne; & 5 ſ. de Zug; l'Egliſe paroiſſiale, dédiée à S. Martin, eſt fort belle. Il y a d'ailleurs deux couvens de capucins, un monaſtère de religieuſes, & une maiſon de ville. Ce bourg eſt le ſiége de la régence ordinaire du pays; & il s'y trouve pluſieurs familles diſtinguées. *Long.* 26, 15; *lat.* 47, 6. (*R.*)

SCHWOBACH. *Voyez* SCHWABACH.

SCHWŒBER, dans le quartier de Hameln, au bailliage d'Ertzeli, eſt un bien noble, avec de magnifiques jardins, à la maiſon de Munchauſen. (*R.*)

SCHWŒCHAT, ville de la baſſe-Autriche, avec un château dans le quartier du bas-Wienerwald. (*R.*)



Digitized by Google

SCIACCA, petite ville de Sicile dans le val de Mazara, sur la côte méridionale, au pied d'une montagne, avec un château & un port. C'eſt un des grands magaſins de bled de tout le pays. Quelques-uns croyent que c'eſt le lieu nommé *ad aquas Labodes. Long. 30, 35; lat. 39, 32.* (*R.*)

SCIATHO. *Voyez* SCIATTA.

SCIATI. *Voyez* SCIATTA.

SCIATTA, île de l'Archipel, près de la côté de la Janna; c'eſt l'île que les anciens Grecs & Latins ont nommée *Sciathos* ou *Sciathus*, & qui eſt encore appellée *Sciotho* ou *Sciati* par les Italiens, & *Sciatta* dans les cartes marines.

Elle eſt à deux lieues à l'occident de l'île de Scopélo, dont elle eſt ſéparée par un trajet d'une pareille largeur à une même diſtance à l'orient de la Magnéſie (contrée de la Theſſalie) & du golfe de Volo, & environ à quatre lieues au ſeptentrion de l'île Négrepont. C'eſt à cauſe de la proximité où elle ſe trouve avec cette dernière, qu'Etienne le géographe la nomme une *île de l'Euboée*.

On lui donne 8 milles de long, 3 de large, & 22 de circuit; anciennement elle avoit deux villes, dont une portoit auſſi le nom de *Sciiatos*; mais elle fut ruinée par Philippe, pere d'Alexandre. Brutius Sura, envoyé de Lentius, gouverneur de la Macedoine de la part des Romains, ſe rendit maître de cette île qui ſervoit alors de retraite aux corſaires. *Long. 41, 30; lat. 39, 30.* (*R.*)

SCIE (la), en latin moderne *Seja*, petite riviere de France en Normandie, au pays de Caux, où elle a ſa ſource. Elle arroſe pluſieurs villages, & ſe rend dans la mer près de Dieppe, à 7 lieues de ſon origine. (*R.*)

SCIERECK, SIERQUE, ou plutôt SIRCK. *Voyez* SIRCK.

SCIGLIO, ou SCYLLA, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, ſur la côte occidentale, à 10 milles au nord de Reggio, & à pareille diſtance de Meſſine, ſur un rocher preſque environné de la mer, en maniere de péninſule; ce qui forme le cap de Sciglio, nommé par les anciens *Scyllæum promontorium. Long. 33, 29; lat. 38, 8.* Elle eſt du nombre de celles qui furent bouleverſées par le tremblement de terre du mois de février 1783. (*R.*)

SCILLA. *Voyez* SCYLLA.

SCIO, ou SCHIO, île de l'Archipel, aſſez près des côtes de la Natolie, entre les îles de Samos & de Mételin, & entre les golfes de Smyrne & d'Ephèſe. Cette île, qui eſt la Chios ou Chio des anciens, eſt nommée par les Turcs *Saquez* ou *Sakez*, & en ajoutant le mot d'*adaſi* ou d'*adas*, qui ſignifie une *île*, Saquez-adas ou Sakes-adali, c'eſt-à-dire *l'île du maſtic*, à cauſe de la grande quantité de cette gomme-réſine qu'on recueille dans cette ſeule île de l'Archipel. C'eſt dans ce ſens que les Perſans l'appellent *ſeghez*, c'eſt-à-dire *maſtic*. C'étoit autrefois la plus renommée des îles Ioniennes, & elle eſt encore à préſent fort célèbre: elle s'étend en longueur du ſeptentrion au midi, & s'élève beaucoup au-deſſus de l'eau.

Les anciens habitans de cette île étoient tous Grecs avant la naiſſance de J. C. & proprement Ioniens; ils avoient même que les Pélaſgiens qui étoient ſortis de la Theſſalie, étoient les premiers qui avoient conduit des colonies dans leur île, & s'y étoient établis: ils furent les ſeuls de tous les Ioniens, qui donnèrent du ſecours aux habitans de Milet, dans la guerre que cette ville eut à ſoutenir contre Alyattes, roi de Lydie, environ 616 ans avant l'ère chrétienne. Strabon nous apprend qu'ils s'étoient rendus puiſſans ſur la mer, & qu'ils avoient par ce moyen acquis leur liberté. De là vient que Pline nomme cette île la *libre Chios*.

Environ 500 ans avant la naiſſance de J. C. ils envoyèrent 100 vaiſſeaux contre la flotte de Darius, roi des Perſes, au lieu que les habitans de Leſbos ne mirent que 70 vaiſſeaux en mer, & les habitans de Samos 60.

Ces inſulaires, devenus alliés du peuple romain, demeurèrent en paix ſous ſa protection & ſous celle des empereurs grecs, juſqu'au temps de l'empereur Emmanuel Comnène, qui, ayant maltraité les Européens qui alloient en pélerinage à la Terre-ſainte, perdit l'île de Chio, que lui enlevèrent les Vénitiens. Elle revint, au bout de quelque temps, ſous la domination des empereurs de Conſtantinople, qui, quelques années après, l'engagèrent à un ſeigneur européen fort riche, & qui n'étoit point grec. Michel Paléologue, empereur de Grèce, fit depuis préſent de cette île aux Génois, en reconnoiſſance du ſecours qu'ils lui avoient donné en pluſieurs occaſions. Il ne les en mit pourtant pas en poſſeſſion, parce qu'un ſeigneur nommé *Martin*, qui la poſſédoit comme héritier de ceux à qui les prédéceſſeurs de Michel Paléologue l'avoient engagée, y demeurait alors.

Andronic Paléologue le jeune ne laiſſa pas néanmoins d'en chaſſer ce ſeigneur Martin, & ſe mit lui-même en poſſeſſion de l'île, ou plutôt les Génois s'en emparèrent, du conſentement de ce prince, avec une flotte conſidérable, & moyennant une groſſe ſomme qu'ils lui avoient donnée. D'autres diſent qu'Andronic Paléologue la donna aux Génois en récompenſe du ſecours qu'il en avoit reçu contre les Vénitiens en 1216. Quoi qu'il en ſoit, elle paſſa ſous la puiſſance des Génois à titre de ſeigneurie: ſon gouvernement tomba aux Maunéſes, premiers nobles de la maiſon Juſtiniani, qui achetèrent cette île de la république de Gênes. Cette maiſon en jouit l'eſpace de 200 ans; mais le ſultan Selim s'empara de Scio en 1566, & les Vénitiens firent de vains efforts, en 1694, pour en dépoſſéder le grand-ſeigneur.

Digitized by Google

Cette île a produit anciennement des hommes illustres, dans le nombre desquels sont Théopompe l'historien, & Théocrite le sophiste, qui ont écrit l'un & l'autre sur la politique. Elle fut aussi dans le dernier siècle la patrie d'Allazi, en latin *Allatius*, (Léon), homme d'une grande érudition : il vint en Italie dès son enfance, & mourut à Rome en 1669, à 83 ans ; il est connu par plusieurs ouvrages sur les temples, les livres ecclésiastiques des Grecs, & par celui qu'il a fait pour prouver qu'Homère étoit son ancien compatriote.

L'île de Scio peut avoir 120 milles de tour, & c'est à peu près la circonférence que lui donne Strabon. Elle a 12 lieues de long, sur 6 de large. La ville de Scio est vers le milieu de l'île, à l'est, sur le bord de la mer. Cette ville est grande, riante, mieux bâtie que les autres du Levant, mais mal percée, & pavée de cailloux comme les villes de Provence. Le port de Scio n'est présentement qu'un méchant môle, ouvrage des Génois, formé par une jetée à fleur d'eau.

A l'égard de la campagne, le pays ne manque que de grain ; mais c'est manquer de la principale denrée, & c'est pourquoi les princes chrétiens ne pourroient conserver long-temps cette île, s'ils étoient en guerre avec les Turcs. Les productions de cette île sont la soie, la laine, les figues, le mastic, & du vin très-estimé comme autrefois.

Le cadi gouverne tout le pays en temps de paix : pendant la guerre, on y envoie un bacha pour commander les troupes. Le cadi de Scio est du premier rang, & c'est le mufti de Constantinople qui le nomme. La Porte envoie encore dans l'île un janissaire aga, commandant environ 150 janissaires en temps de paix, & le double pendant la guerre. On compte dans Scio six mille Turcs, cinquante mille Grecs, & seulement trois mille Latins. Le séjour de Scio est fort agréable ; on y fait bonne chère, & l'on y a toutes sortes de gibier. Les femmes y ont plus de politesse & de propreté que dans les autres villes du Levant. L'évêque grec est fort riche ; les monastères grecs jouissent aussi dans cette île de gros revenus ; mais les prêtres latins, au nombre d'une vingtaine, sont fort pauvres. Les religieuses ne sont point cloîtrées dans cette île, non plus que dans le reste du Levant. *Long. 43 ; 34 ; lat. 38, 22.* (*R.*)

SCIOLI, ou SICLI, petite ville de Sicile, dans le val de Noto, sur le torrent de Sicli, au voisinage de Modica, à 10 milles ouest de la ville de Noto. *Long. 31, 41 ; lat. 37, 3.* (*R.*)

SCIOULE (la), petite rivière de France, dans le Bourbonnois ; elle vient d'Auvergne, arrose le pays de Combrailles, l'élection de Gannat, & se jette dans l'Allier, vers les Echerolles. (*R.*)

SCIRO. *Voyez* SCYROS.

SCLAVONIE. *Voyez* SCHALAVONIE.

SCODING (le), *Pagus Scodingorum* ; ce mot, selon M. Buffet, signifie en celtique, *habitans des forêts*, & en allemand, selon M. Drotz, *libre* ; ou, si on le tire du latin *scutarii*, il signifie *bons soldats*, distingués des autres par leurs armes & leur bravoure. M. Chevalier, qui nous a donné une bonne histoire de Poligni, prétend que *Sco-Din* veut dire simplement *la contrée de l'Ain*. Elle s'étendoit vers le nord fur une partie des baillages de Salins, Arbois, Poligni, Lons-le-Saulnier & Orgelet.

Le bourg d'Arintos, entre Gigni, Moirans & Orgelet, fut le lieu principal du canton des *Scodingues*.

Frédegaire dit que Protade, maire du palais, au septième siècle, avoit été patrice de la Bourgogne Transjurane & de la contrée de Scoding.

Audon, à qui les reliques de S. Maur furent confiées durant les ravages des Normands, étoit comte de Scoding.

Rannelme, frère de S. Donat, archevêque de Besançon, qui fonda plusieurs monastères, étoit patrice de la haute-Bourgogne, & de la contrée de Scoding, régio alors par le même gouverneur. Ce pays fut détaché du comté de Bourgogne, pour former avec le comté de Mâcon le partage d'Othon, fils de Guy de Bourgogne, en 1030 ; mais ce Guy s'étant fait moine à Cluni, le comte Guillaume, son cousin, *dit le Grand*, réunit cette partie de la province, & le Mâconois, sous sa domination, en 1078.

L'empereur Lothaire rendit à S. Nazaire, d'Autun, à la prière de l'évêque Jonas, la terre de Voltuins ou Volneus, *in pago Scudingis*, dont le comte Albert avoit disposé en faveur de Rolfride, son vassal, en 843 ; c'est Wroy ou Vriavais, dans la grande judicature de Saint-Claude. Munier, dans ses antiquités d'Autun, trompé par la ressemblance du mot, dit que c'est Volnai dans le Beaunois.

Savigni, au comté de Scoding, fut donné en 930, par le comte Albert, à Saint-Vincent de Mâcon, en échange de Saint-Amour.

Par une charte de Rodolphe, roi de la Bourgogne Transjurane, en faveur de l'abbaye de Gigni, on voit que Baume, *Cella Balmæ*, *ubi flavius Sallicæ fergit*, que Chavanne, *Cavannum*, Cleonecey, *Cleonenciacum*, étoient *in comitatu Scutingis*, en 904.

Château-Chalon & Baume-les-Moines étoient aussi de ce canton, suivant une charte de 839. *Abbatiam Carnonis*, *Castrum*, & *Cella Balmæ*, *in pago Scudingis*. Louis, fils de Boson, céda en 921, à Alvalon, archevêque de Lyon, Morges dans le baillage d'Orgelet, *Morgas in comitatu Scutingis*. Montagni, près de Louhans, *Montinariam*, étoit aussi de ce canton, aussi-bien que Seferice, près d'Orgelet, *Sefiliæ*. (*R.*)

SCOGLI *Voyez* SCOPELO.



Digitized by Google

SCOON, ou SCONA, bourg d'Ecoſſe, dans la province de Perth, un peu au-deſſous de Ruthwen, ſur la rive gauche du Tai. Ce bourg étoit autrefois célèbre par une riche abbaye d'Auguſtins, dans laquelle étoit la chaire de marbre qui ſervoit au couronnement des rois d'Ecoſſe. Cette chaire fut enlevée par Edouard I, roi d'Angleterre, & elle ſe voit aujourd'hui dans l'égliſe de Weſtminſter. (*R.*)

SCOONENBERG, belle maiſon de plaiſance des gouverneurs généraux des Pays-Bas, près de Bruxelles. (*R.*)

SCOPELO. *Voyez* SCOPOLI.

SCOPIA, vulgairement USCHUP. *Voyez* SCUPI.

SCOPIA, ville de la Turquie européenne, dans la Servie, frontière de la Macédoine, près du Vardari, qu'on y paſſe ſur un pont de douze arches, à 72 l. n. e. de Belgrade. C'eſt la réſidence d'un ſangiac & d'un archevêque latin, qui l'eſt auſſi d'Ochrida. *Long.* 40, 8; *lat.* 42, 15. (*R.*)

SCOPOLI, SCOPELO, SCOPELLO & SCOGLI, par les anciens SCOPELOS, île de l'Archipel, entre celles de Sciatta & de Dromi, à 2 li. e. de Sciatta, & à 7 n. de Negrepont, à l'entrée du golfe de Salonique. Elle a 12 milles de diamètre, & environ 12 mille habitans, preſque tous Grecs.

Il y a un bourg dans cette île, devant lequel les vaiſſeaux peuvent donner fond ſur dix à douze braſſes d'eau; on y charge du bled & du vin qui eſt fort du goût des Vénitiens. Les François y ont un conſul, & les habitans ne paient à la Porte que cinq mille écus de tribut, qu'ils font tenir eux-mêmes à Conſtantinople. *Long.* 42, 10; *lat.* 39, 32. (*R.*)

SCRIVIA, rivière d'Italie, au duché de Milan: elle a ſa ſource dans l'Apennin, ſur les confins de Pérat de Gênes, qu'elle ſépare du Tortonneſe; & après avoir arroſé Tortone, elle ſe rend dans le Pô, à 5 milles au-deſſous de Baſſignana & de l'embouchure du Tanaro. Quelques-uns croient que c'eſt l'*Iria* des anciens. (*R.*)

SCROFANO, village d'Italie, au *patrimoine de S. Pierre*, dans le voiſinage de Formello; il eſt remarquable par une ſoufrière aſſez abondante, qui eſt dans une montagne expoſée au midi: elle eſt d'un revenu conſidérable, & appartient à la princeſſe des Urſins. Le ſoufre ſe trouve dans une eſpèce de pierre comme le tuf, de laquelle on le détache à coups de marteaux: après l'avoir écraſé, on le met dans des pots de terre, que l'on diſpoſe dans une fournaiſe, de telle ſorte que trois de ces pots verſent le ſoufre fondu par la force du feu, dans le quatrième pot qui eſt ſur le bord de la fournaiſe. Ce quatrième pot eſt percé par le haut pour laiſſer évaporer la fumée, & il y a auſſi un trou en bas qui ne s'ouvre que pour le vuider quand il eſt plein. La ſéparation du ſoufre eſt une choſe très-ſimple; elle ſe fait en ce que le ſoufre ſe fondant, il ſe détache de la terre qui ſe précipite au bas du pot, dans le même temps que le ſoufre, qui eſt le plus léger, s'élève au haut du pot, d'où il coule par un canal de communication, dans celui qui eſt ſur le bord du fourneau. (*R.*)

SCULPFORTE, mieux SCHULPFORTE, ou PFORTA, baillage immédiat d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, & dans le cercle de Thuringe. L'école de Pforta eſt la meilleure des trois qui ſe trouvent dans les états de Saxe; elle eſt ſituée ſur la Saale, à une lieue de Naumbourg. C'étoit un monaſtère de femmes, de l'ordre de Cîteaux, qui, en 1543, fut converti en une école où l'on élève 130 étudians. (*R.*)

SCUTARI, ville d'Aſie, dans la Natolie, vis-à-vis le port de Conſtantinople, dont elle eſt regardée comme un fauxbourg; c'eſt d'ailleurs un des principaux rendez-vous des caravanes d'Arménie qui vont trafiquer en Europe.

Le port de Scutari ſervoit autrefois de retraite aux galères de Chalcédoine; & ce fut à cauſe de ſa ſituation, que les Perſes, qui méditoient la conquête de la Grèce, la choiſirent non-ſeulement pour en faire une place d'armes, mais pour y dépoſer l'or & l'argent qu'ils tiroient par tribut des villes d'Aſie. Tant de richeſſes lui firent donner le nom de *Chryſopolis*, ou *ville d'or*, ſelon Denys de Byſance, au rapport d'Etienne le géographe, qui ajoute pourtant que l'opinion la plus commune étoit que le nom de *Chryſopolis* venoit de *Chryſes*, fils de Chryſis & d'Agamemnon. Cela bien peu de choſe du temps d'Auguſte, puiſque Strabon ne la traite que de village: aujourd'hui c'eſt une grande ville, & même la ſeule qui ſoit ſur le Boſphore du côté de l'Aſie. Cédrène nous apprend qu'en la dix-neuvième année de l'empire de Conſtantin, Licinius, ſon beau-frère, après avoir été battu pluſieurs fois ſur mer & ſur terre, fut fait priſonnier dans la ville de Chryſopolis, & de là conduit à Theſſalonique, où il eut la tête tranchée.

Scutari eſt embellie d'une moſquée royale & d'une maiſon de plaiſance, ou ſérail du grand-ſeigneur. *Long.* 46, 31; *lat.* 41, 42. (*R.*)

SCUTARE, par les habitans du pays *Scodar*, anciennement par les Romains *Scordi*; ville de la Turquie européenne, capitale de l'Albanie, à 24 li. ſ. e. de Raguſe, 19 n. o. d'Albanopoli, & 9 n. e. d'Antivari, vers le levant, entre le lac de Zenta & la petite rivière de Boiana: elle a été le ſiège des rois d'Illyrie. Les Turcs l'avoient inutilement aſſiégée en 1477 & 1478; mais les Vénitiens la leur remirent en 1479: elle eſt grande, fort commerçante, fort peuplée, & défendue par une citadelle. Il y a un évêque latin, ſous la métropole d'Antivari. C'eſt la réſidence d'un bacha. *Long.* 37, 12; *lat.* 42, 35. (*R.*)

SCUTARI (le cap de), c'eſt le même que celui qu'on appelloit anciennement le *Bœuf*, ou le

Digitized by Google

*Passage du Bœuf*; ce qui prouve qu'il faut prendre cet endroit-là pour le commencement du Bosphore, puisque ce bœuf prétendu y traversa le canal à la nage.

Charès, général athénien, battit auprès de ce cap la flotte de Philippe de Macédoine, qui assiégeoit Byfance. C'eſt le ſérail du grand-ſeigneur qui occupe aujourd'hui le terrain du *cap de la Vache*, ou du *cap de Scutari*. (*R.*)

SCWOBACH. *Voyez* SCHWABACH.

SCYLLA, écueil que Pline, *liv. III, chap. 8*, met dans le détroit qui ſépare l'Italie de la Sicile. Pomponius Méla, qui en parle auſſi-bien que Pline, ne marque pas plus que lui, ſi ce rocher, cet écueil, eſt tout environné de la mer, ou attaché à la côte; mais Strabon, *liv. VI, p. 256*, qui, au lieu de *Scylla*, écrit *Scyllæum ſaxum*, dit que c'eſt un rocher élevé, preſque tout entouré de la mer, & qui tenoit ſeulement au continent d'Italie par un iſthme aſſez bas, lequel, de côté & d'autre, offroit une retraite aux vaiſſeaux: cependant, ſi l'on étoit à l'abri quand on étoit dans ces ports, il n'y avoit pas la même ſûreté à s'en approcher: ce qui a fait dire à Virgile, *Æneid. l. III, v. 432*, en parlant de ce rocher:

*Ora, exertantem, & naves in ſaxa trahentem.*

Le nom moderne de *Scylla*, eſt *Sciglio*; il y a un courant ſur les côtes de la Calabre méridionale, qui entraîne les vaiſſeaux contre un rocher du cap Sciglio, où ils riſquent de ſe fracaſſer. Charybde, aujourd'hui Galofaro, mais que la poéſie joint communément à Scylla, eſt un gouffre dans le détroit de Sicile, à l'entrée du port de Meſſine. *Voyez* SCIGLIO. (*R.*)

SCYROS, SCIRO, & SKIROS, île de l'Archipel, à l'orient de Metelin, & au nord-eſt de Negrepont. Elle eſt à 7 lieues de cette dernière île, à 16 de Metelin, & à 7 de Scopelo. Elle s'étend en longueur du ſeptentrion au midi, & a environ 60 milles de circuit. On lui donne à peu près la figure d'un triangle, & quoiqu'eſcarpée, elle eſt agréable, & aſſez cultivée pour le peu de monde qu'elle renferme, car on n'y compte pas plus de 300 familles de chrétiens Grecs, leſquelles s'appliquent à la culture des vignes qui leur produiſent de fort bons vins.

Le port de Scyros eſt un des meilleurs de toutes les îles de Grèce, capable de contenir une grande armée, & où l'on peut mouiller preſque par-tout. Il regarde le ſud-oueſt, & quand l'on eſt à ſa vue, on découvre dans les terres une profonde vallée, qui fait paroître l'île comme s'il y en avoit deux. La première montagne qui borne ce vallon, & qui s'offre aux yeux du côté du levant, eſt toujours fameuſe par la mort de Théſée, qui y fut exilé.

Il n'y a qu'un ſeul village dans l'île de Scyros; encore eſt-il bâti ſur un rocher en forme de pain de ſucre, à 10 milles du port dont nous venons de parler. Le cadi eſt auſſi le ſeul Turc qui ſoit dans l'île, mais les habitans répondent de lui; comme ils ſont obligés de payer ſa rançon, en cas qu'il fût enlevé par les corſaires, ils ſe mettroient en devoir de le ſauver, ſi quelqu'un vouloit le faire priſonnier.

On nourrit beaucoup de chèvres dans l'île de Scyros, & l'on y fait d'excellent fromage de leur lait mêlé avec celui de brebis.

L'évêque de Scyros ne ſubſiſte preſque que de contributions volontaires, & loge dans une maiſonnette chétive. Les inſulaires parlent encore d'Achille; ſon nom même eſt commun dans l'île, & beaucoup de Grecs le portent, quoiqu'un peu déguiſé. Ils ont une égliſe dédiée à S. Achillée, & une dévotion particulière pour ce ſaint. Voilà ce qu'eſt actuellement l'état monarchique du roi Lycomède: quoiqu'il ne fût pas brillant autrefois, il eſt pourtant vrai que c'eſt ſur-tout de nos jours, qu'on peut lui appliquer le proverbe des anciens, qui déſignoient par la principauté de Scyros, un chétif & miſérable royaume.

Le nom même de Scyros étoit déjà dans l'oubli, quand un poëte italien le tomte Gui Ubaldo Bonarelli le fit revivre ſur la fin du 16e ſiècle, par ſa Phylis de Scyros, *Filli de Scyro*. Il remplit cette paſtorale de fleurs poétiques, de grâces, & de traits délicats. L'italie en fut enchantée, mais on le blâma d'avoir introduit dans ſa pièce, une nymphe nommée *Célie*, qui aime également deux bergers à la fois, & qui les aime avec tant de fureur, qu'elle ne trouve que la mort qui puiſſe terminer ſon état. Bonarelli fit pour la défenſe de ce double amour, une diſſertation pleine d'eſprit & de ſavoir, mais qui ne convaincquit perſonne qu'il avoit raiſon.

Il n'eſt pas néceſſaire de dire que cette île a été ſoumiſe à l'empire romain, & enſuite aux empereurs Grecs. André & Jérôme Giri ſe rendirent les maîtres de Scyros après la priſe de Conſtantinople par les François & par les Vénitiens. Elle paſſa ſous la domination des ducs de Naxie, & finalement ſous celle des Turcs, avec le reſte de l'Archipel.

Mais il faut ſe reſſouvenir, à la gloire de l'ancienne Scyros, que Phérécyde y vit le jour. C'eſt l'un des plus anciens philoſophes de la Grèce, le maître de Pythagore, & le diſciple de Pitnéas. On garda long-temps à Scyros ſon cadran ſolaire, comme un monument de ſa capacité: quelques-uns prétendoient qu'il avoit tiré la manière de le conſtruire des écrits des Phéniciens; mais le plus grand nombre lui en attribuoit l'invention. On croit auſſi qu'il a trouvé la cauſe des éclipſes.

Cicéron loue ce grand homme par un autre endroit bien remarquable, d'avoir enſeigné le premier l'immortalité de l'ame; mais c'eſt pourêtre la tranſmigration des ames, comme Suidas

le penſoit, que Phérécyde enſeigna le premier.

Quelques ſavans ont auſſi confondu notre Phérécyde de Scyros avec Phérécyde l'athénien, qui compoſa dix livres ſur les antiquités de l'attique. Phérécyde l'athénien eſt poſtérieur au philoſophe Phérécyde de Scyros, & a vécu ſelon les apparences au temps de Cambiſes & de Darius. Pallas étoit la protectrice du pays. Elle avoit un temple magnifique ſur le bord de la mer dans la ville capitale, qui portoit le même nom que l'île. On voit encore, dit Tournefort, les reſtes de ce temple, qui conſiſtent en quelques fragmens de colonnes & de corniches de marbre blanc, qu'on trouve auprès d'une chapelle abandonnée, à gauche en entrant dans le port S. George. Il eſt vrai qu'on n'y découvre aucune inſcription, mais pluſieurs vieux fondemens, lesquels joints à la beauté du port, ne permettent pas de douter que la ville de Scyros ne fût dans cet endroit.

Si ces vieux marbres ne ſont pas des reſtes du temple de Pallas, ils doivent être au moins des débris de celui de Neptune, qui étoit adoré dans cette île. Guilrius a donné le type d'une médaille, qui d'un côté repréſente Neptune avec ſon trident, & de l'autre la proue d'un vaiſſeau. *Long.* du port de Scyros, *42, 10; lat. 39, 10.* (*R.*)

SCHŒNBRUNN, ou SCHONBRUN, magnifique château de plaiſance de la maiſon impériale, à une lieue de Vienne, ſur la petite rivière de ce nom, & dans une vallée aſſez marécageuſe. L'empereur Joſeph I commença l'édifice, mais il mit l'empêcha de l'achever. Il s'y trouve une ménagerie. (*R.*)

SCZEBRECZIN; les François écrivent *Chebrechin*; ville de Pologne, dans le palatinat de Ruſſie, & de la dépendance de Zamoſch, à 3 li. de Tourobin, ſur la pente d'une colline; elle eſt arroſée par la petite rivière de Wiepers, qui va ſe jetter à travers le palatinat de Lublin, dans le Bog. Son commerce conſiſte en miel & en cire. *Long. 41, 26; lat. 50, 32.* (*R.*)

SDILES; on appelle ainſi deux petites îles de Grèce, dans l'Archipel. La moindre eſt nommée la petite *Sdile*, & n'a que ſix milles de tour; la grande eſt fort célèbre pour être l'ancienne Délos. Elle n'a cependant que 10 milles de circuit, avec un port; mais on y voit encore des veſtiges du temple d'Apollon, d'un amphithéâtre, & des reſtes de colonnes de marbre. Les deux Sdiles ſont déſertes depuis deux ſiecles. Elles ſont ſituées à 40 milles à l'eſt de la côte de Negrepont, à 12 au ſud de Tine, & à 6 à l'oueſt de Mycone. *Long. 43, 21; lat. 37, 19.* *Voyez* DÉLOS. (*R.*)

SEA. *Voyez* SEYA.

SEATON, lieu d'Angleterre, en Devon-Shire, ſur la côte orientale de cette province. M. Gale croit que c'eſt le *Moridunum* de l'itinéraire d'Antonin: & tout ſemble confirmer cette conjecture. (*R.*)

SEAVEN'S-HALL, lieu d'Angleterre, près de la muraille de Sévère & de la Tyne, à l'oriente de Cheſter *in the Wall*, mais de l'autre côté de la muraille. On croit que le nom de *Seavens-Hall*, vient de celui d'une aile de cavalerie romaine, qui étoit là en quartier, dans une place nommée *Hunnum*. On y a trouvé du moins quelques inſcriptions où il eſt fait mention de ce corps de troupes. (*R.*)

SEAUX, ou SCEAUX, bourg de l'île de France, à 2 li. de Paris, ſur le chemin d'Orléans, renommé par ſon château, qui a ſervi de lieu de plaiſance à M. Colbert, qui l'avoit fait bâtir. Enſuite cette belle maiſon a appartenu à M. le duc & à madame la ducheſſe du Maine. Aujourd'hui il eſt à M. le duc de Penthièvre. Nos poëtes en ont chanté les agrémens. L'autel de la chapelle a deux ſtatues de marbre ſculptées par Girardon, & qui repréſentent le baptême de Jeſus-Chriſt. On voit dans la galerie quelques tableaux de Vander-Meulen. L'on remarque auſſi dans le jardin deux ſtatues de bronze eſtimées; l'une eſt le jardinier, & l'autre Diane. Cette dernière avoit été donnée à M. Servien par Chriſtine, reine de Suede. Mais c'eſt ſurtout l'obélisque gaulois du Puget qu'il faut y voir. Les jardins ſont ornés de belles eaux; la grande caſcade ſur-tout eſt magnifique. (*R.*)

SÉBASTE, ville de la Paleſtine, qu'Hérode-le-Grand augmenta & embellit, & à laquelle il donna le nom de *Sebaſte* ou d'*Auguſta*, en l'honneur de l'empereur Auguſte, le nom de *Sébaſte* voulant dire *Auguſte* en grec. On la nommoit auparavant Samarie; ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un village ſitué à 15 li. n. de Jeruſalem. (*R.*)

SÉBASTE. *Voyez* SIVAS.

SÉBASTIEN (Saint), ville forte & commerçante d'Eſpagne, dans la Biſcaye, capitale du Guipuſcoa, au pied d'une montagne. Elle a un port ſur l'océan, à l'embouchure de la petite rivière Vrumea, appellée par les anciens *Menaſeum*.

Cette ville eſt la réſidence du commandant général des provinces de Guipuſcoa, de Biſcaye, & d'Alava. Il s'y trouve 2 paroiſſes, 5 couvens, & un hôpital. Elle fut priſe par les François en 1719. Elle eſt à 20 li. n. o. de Pampelune, 18 au levant de Bilbao, & à 84 de Madrid; ſa grandeur eſt médiocre, mais les rues en ſont larges, longues, droites, & bien pavées; les dehors en ſont agréables: on y a d'un côté la vue de la mer, & de l'autre on voit dans l'éloignement les Pyrénées au bout d'une campagne ſablonneuſe.

Sur le haut de la montagne eſt une citadelle qui commande la ville. Le port eſt un baſſin formé par l'océan, & agrandi par l'art; il n'eſt que pour les vaiſſeaux marchands, les vaiſſeaux de guerre du roi d'Eſpagne mouillant dans un autre port ſitué à un quart de lieue de la ville, tirant vers Fontarabie.

Digitized by Google

Saint-Sébaſtien eſt peuplé, & fait un grand commerce de fer, d'excellent acier, & des laines de la Caſtille vieille. Le poiſſon & les fruits y ſont admirables. La ville reſſortit pour le ſpirituel à l'archevêché de Burgos. Lorſque les habitans traitent avec le roi d'Eſpagne en perſonne, il eſt obligé de ſe découvrir. *Long. 15, 34; lat. 43, 24.* (*R.*)

SEBASTIEN (Saint). *Voyez* RIO-JANEIRO.

SEBASTIEN (Saint), petite ville de l'île de Tercere, l'une des Açores. (*R.*)

SEBASTIEN (cap Saint), cap de l'île de Madagaſcar, dans la partie ſeptentrionale. (*R.*)

SEBASTIEN (cap Saint), cap de la preſqu'île de Californie, ſur la mer du ſud. On le déſigne auſſi ſous le nom de Cap-Blanc. (*R.*)

SEBEN. *Voyez* HERMANSTADT.

SEBENICO, ville très-forte de l'état de Veniſe, dans la Dalmatie, capitale du comté de même nom, près de l'embouchure de la Cherca, dans le golfe de Veniſe, à 16 li. au n. o. de Spalatro, & 10 ſ. e. de Zara. Son évêché érigé par Boniface VIII eſt ſuffragant de Spalatro. Elle a quatre citadelles & un port aſſez vaſte. C'a été le ſiège d'un évêché juſqu'à l'an 1298. L'égliſe de S. Jean, conſtruite en marbre, eſt un fort bel édifice. Depuis 1412 elle eſt entre les mains des Vénitiens, quoique les Turcs l'aient aſſiégée quatre fois. *Long. 34, 16; lat. 44, 10.*

Le Schiavone (André), né dans cette ville en 1522, mort à Veniſe en 1582, apprit la peinture pour ſubſiſter, ce qui ne lui permit pas d'étudier toutes les parties de ſon art. Son deſſin eſt incorrect, mais ſon coloris eſt charmant. Sa touche eſt facile, agréable, & ſpirituelle. L'Aretin étoit ſon ami, & lui fournit des idées ingénieuſes pour ſes tableaux: de là vient qu'on en a gravé pluſieurs. (*R.*)

SEBENICO (San Nicolo di), île du golfe de Veniſe, ſur la côte de la Dalmatie, au comté de même nom; c'eſt la plus conſidérable de ce comté: on l'a joint à la terre ferme par le moyen de l'art, & elle a tiré ſon nom du fort Saint-Nicolas. (*R.*)

SEBERO (le), rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour. Elle prend ſa ſource à ſix milles du mont Véſuve, au lieu appellé *Canelliaro*, & entre en partie dans les aqueducs de Naples. Ces aqueducs, pour le dire en paſſant, ſont un ouvrage digne de la magnificence des anciens Romains; ils ont en dedans des galeries, & d'eſpace en eſpace des regards par leſquels on peut voir les limonadiers: de plus, ils vont en ſerpentant, afin que l'eau étant agitée, en ſoit meilleure. C'eſt par ces aqueducs que le roi Alphonſe Ier ſe rendit maître de Naples en 1442. (*R.*)

SEBES-KERES, rivière de la baſſe-Hongrie; qui a ſa ſource dans la Tranſylvanie, au comté de Clauſimbourg, près du château de Sebes. Cette rivière ſe partage en trois bras: & le troiſième après avoir arroſé le grand Varadin, ſe joint aux deux autres. (*R.*)

SEBESTE, ou SEBEN, ou CEBEN. *Voyez* HERMANSTADT.

SEBTAH, nom donné par les Maures à la ville de la Mauritanie tingitane, aujourd'hui nommée *Ceuta*. Les géographes arabes mettent les villes de *Sebtah* & de *Tangiah*, qui ſont *Ceuta* & *Tanger*, à l'extrémité de l'Afrique. Joſeph Ben-Taſſefin ſe rendit maître de cette ville, avant que de paſſer en Eſpagne, pour y établir la dynaſtie des Al-Moravides. (*R.*)

SEBY, petite ville d'Allemagne, dans la haute Stirie, ſur la rivière de Gayl, à 3 lieues au nord-eſt de Judenbourg, avec un évêché ſuffragant de Salzbourg. *Long. 32, 50; latit. 47, 26.* (*R.*)

SEBZVAR ou SEBZUAR, ville de Perſe, dans la province de Khoraſſan. Elle avoit été le ſiège des princes de la dynaſtie des Serbédariens, avant que Tamerlan s'en rendît maître. *Long.* ſuivant M. Petit de la Croix, *91; lat. 31.* (*R.*)

SECCAHI (la), rivière d'Italie au duché de Modène. Elle prend ſa ſource dans l'Apennin, vers la Carfignana, coule aux confins des duchés de Modène & de Reggio, baigne Saſſuolo & Carpi, & ſe jette dans le Pô, vis-à-vis de l'embouchure du Menzo. (*R.*)

SECHAUSEN, petite ville d'Allemagne, dans la vieille marche de Brandebourg, entre Oſterburg & Scharomburg. (*R.*)

SECHE, ou donne ce nom à des fables que la mer couvre quand elle eſt haute, & qu'elle laiſſe à ſec quand elle eſt baſſe; c'eſt ce que les Hollandois nomment *droogte*. On donne auſſi quelquefois le nom de *ſeches* à des bancs de roches ou d'écueils près des côtes, & que la mer découvre en tout ou en partie. (*R.*)

*Seches de Barbarie*, ou les *baſſes de Barbarie*: ce ſont des écueils formidables, qui ſe trouvent ſur la côte de Barbarie dans le golfe de Sidra, entre les royaumes de Tunis & de Tripoli. (*R.*)

SECHI-SIGETH, ville de la baſſe-Hongrie, dans le comté de Salad, & au milieu de campagnes très-riches en grains & en vins. (*R.*)

SECKAW, ou SECKOW, petite ville d'Allemagne, dans la baſſe-Stirie, ſur une petite rivière nommée *Gayl*, à 3 li. au n. de Judenburg, & 36 l. o. de Vienne. Cette place a été érigée en évêché en 1219, par le Pape Honoré III. *Long. 32, 52; lat. 47, 17.* (*R.*)

SECKENDORF, dans le marquiſat d'Anſpach en Franconie, eſt le patrimonie de l'ancienne maiſon de Seckendorf. Il eſt ſitué à quelque diſtance de Lungen-Zenn. (*R.*)

SECKINGEN, ville d'Allemagne, en Souabe, dans une île formée par le Rhin. C'eſt une des quatre villes foreſtières. Elle eſſuya un terrible incendie en 1678, & fut priſe en 1683 par le

duc Saxe-Weimar. Cette ville qui appartient à la maiſon d'Autriche, eſt à 2 lieues & demie ſ. e. de Rhinfeld, 5 & demie ſ. e. de Balle, 11 o. de Schaffhouſe. Il y a une abbaye de dames nobles, fondée en 490. Elles peuvent quitter pour ſe marier. Beatus Rhenanus croit que c'eſt la *Sandio* dont parle Ammien Marcellin, *liv. XXII. Long. 25, 38; lat. 47, 43.*

Keller (Jacques), en latin *Cellarius*, jéſuite, naquit à Seckingen en 1568, & mourut à Munich en 1631, à 63 ans. Il publia quelques livres de controverſe en allemand, & divers ouvrages de politique en latin ſur les affaires du temps. Il s'y déguiſe ſouvent ſous les noms de *Fabius Hercinianus*, d'*Aurimontius*, de *Dilacus Tamias*, &c. Son livre intitulé *Myſteria politica* fit grand bruit, & étoit fort injurieux à la cour de France. Les Jéſuites qui ont compilé la bibliothèque des écrivains de leur ordre n'ont point reconnu leur confrère dans les faux noms ſous leſquels il ſe déguiſoit. (*R.*)

SECLIN, en latin moderne *Sacilium*; bourg de France, dans la Flandre vallone, au diocèſe de Tournai. C'eſt le lieu principal du Mélantois. Il y a un chapitre dédié à S. Piat, un bailli & ſept échevins. (*R.*)

SECONDE, nom de deux forts d'Afrique, ſur la côte des Fantins, l'un Anglois, l'autre Hollandois, chacun avec un village. (*R.*)

SECSIVA, montagne d'Afrique au royaume de Maroc. Elle eſt très-haute, très-froide: le ſommet en eſt toujours couvert de neige, & préſente par-tout des rochers eſcarpés. Ceux qui l'habitent avec leurs troupeaux n'ont ni loix, ni juges, ni culte. Ils vivent ſainement & longtemps. (*R.*)

SEDAN, ville de France dans une liſière du Luxembourg, annexée à la Champagne. Elle eſt ſituée ſur la droite de la Meuſe, à 12 lieues au ſ. e. de Charlemont, à 18 de Luxembourg, 56 de Paris, 10 n. e. de Rethel.

Comme cette ville eſt une place très-importante, & une des clefs du royaume, ſes anciennes fortifications ont été augmentées par d'autres plus conſidérables, & en particulier par un château à quatre grands baſtions, avec un arſenal. La ville eſt du diocèſe de Reims; elle eſt dans le Réthelois, & elle eſt compriſe dans la généralité de Champagne. Il s'y trouve un préſidial dont l'étendue eſt médiocre, une élection, & un ſéminaire établi en 1681, dirigé par les lazariſtes. Avant la révocation de l'edit de Nantes, il y avoit à Sedan une célèbre univerſité réformée. Le collège fut fondé en 1673. Les draps qu'on fabrique dans cette ville, ſous le nom de *Paignon* & de *Rouſſeau*, ſont très-eſtimés, & contribuent beaucoup à la ſubſiſtance des habitans. Il s'y fabrique auſſi pluſieurs eſpèces de ſerges. Le roi a établi à Sedan, un gouverneur, un lieutenant de la ville, un du château, & un maire. *Long. 22, 36; lat. 49, 47.*

Sedan appartenoit autrefois aux archevêques de Reims, à titre de principauté ſouveraine; de ceux-ci elle paſſa dans la maiſon de la Marck; puis par mariage dans celle de la Tour d'Auvergne, ne relevant ni de l'empereur, ni du roi de France. Mais Frédéric-Maurice de la Tour d'Auvergne, duc de Bouillon, père de M. de Turenne, céda cette ſouveraineté à Louis XIII, en 1642, en échange du duché d'Albret, de celui de Château-Thierri, & du comté d'Evreux. La dignité de prince de Sedan qu'il ſe réſerva dans le traité, ne devint plus qu'un vain titre, qui donnoit ſeulement au duc un certain rang parmi les illuſtres maiſons de France, avec quelques autres foibles marques d'honneur; en ſorte que la maiſon de Bouillon a perdu dans ce traité ſon plus beau fleuron, ſans eſpoir de retour. Cette ville avec ſon territoire forme aujourd'hui un gouvernement aſſimilé aux gouvernemens généraux, en ce qu'il ne prend les ordres que du roi. En matière civile le gouvernement de Sedan eſt de la généralité de Champagne, & reſſortit au Parlement de Metz.

Drelincourt (Charles), fameux miniſtre de l'égliſe calviniſte, eſt né à Sedan en 1585, & mourut à Paris en 1669. Il s'acquit une grande réputation par ſon ſavoir, & laiſſa des ouvrages de piété, qu'on débite également dans l'une & dans l'autre religion. Tel eſt par exemple, ſon livre contre les frayeurs de la mort. Son fils Charles ſe diſtingua dans la médecine, fut profeſſeur dans cette ſcience à Leyde, & y finit ſes jours en 1697.

C'eſt dans le château de Sedan que M. de Turenne vit le jour en 1611; un boulet de canon lui enleva la vie en 1675. Cette même année vit finir la carrière des trois plus grands généraux de l'Europe. M. de Turenne fut tué, M. le Prince ſe retira, & M. de Montecuculli ſuivit ſon exemple, diſant qu'un homme qui avoit eu l'honneur de combattre contre Mahomet Coprogli, contre M. le Prince, & contre M. de Turenne, ne devoit pas compromettre ſa gloire contre des gens qui commençoient à commander les armées. (*R.*)

SEDLCZAN, ou SELTSCHAN, petite ville de Bohême, au cercle de Beraun. (*R.*)

SEDLITZ, village de Bohême, dans le cercle de Saatz, à 2 milles de Teplitz, entre Bruck & Laun. Il eſt fameux par ſes eaux minérales, qui ont été découvertes en 1724; elles ſont très-acides, & chargées d'un ſel qu'on en retire par l'évaporation, & qui les rendent très-purgatives; on les tranſporte fort loin, ſans qu'elles perdent rien de leur vertu; à un quart de lieue de Sedlitz, eſt un village appellé *Sedſchutz*, où l'on trouve une ſource d'eau minérale, auſſi très-efficace. (*R.*)

SEDLITZ, bourg & château de Bohême, au cercle

sefele de Bechin, appartenant aux princes de Lobkowitz. (*R.*)

SEDLITZ, ou SEDLETZ, monastère de l'ordre de Cîteaux en Bohême, au cercle de Czaslaw, & près de Kuttenberg. L'abbé est membre des états provinciaux. (*R.*)

SÉE (la), rivière de France, en Normandie, au diocèse d'Avranches. Elle a sa source près de Sourdeval, & se rend dans la mer, entre le mont saint-Michel & le mont Tombelaine, après un cours de dix lieues. (*R.*)

SEE (cap de), cap d'Afrique dans la haute-Guinée, sur la côte de Grain, à 7 lieues au-delà de Rio-Sestos. Les Portugais l'appellent *Cabo-Baixo*, à cause des bancs de sable qui sont autour. (*R.*)

SEEBERGEN, dans la principauté de Schwartzbourg-Rudolstadt & près de Gotha, est une prévôté dans un village de même lieu, où il y a de belles carrières. (*R.*)

SEEBOURG, seigneurie & baillage d'allemagne, entre Halle & Eilleben, dans le comté de Mansfeld, au voisinage de deux lacs, où on pêche de belles carpes. Les eaux de l'un sont douces, & les autres sont salées. (*R.*)

SEEFELD, château d'Allemagne, dans la haute-Bavière, & dans la régence de Munich. (*R.*)

SEEFELD, belle terre dans le comté d'Oldembourg, au pays de Budjading. (*R.*)

SEEHAUSEN, ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la vieille marche de Brandebourg sur l'Alande, qui forme comme un lac au milieu duquel elle est située. Elle est à 16 li. de Brandebourg. (*R.*)

SEELBOURG. *Voyez* SELBURG.

SEEZ, SÉES, SÉ, SAIS, ou SETZ, *Sagium*, *Saium*, *Saiorum civitas*; ville de France en basse-Normandie, sur l'Orne, avec un évêché suffragant de Rouen; cette ville est du baillage d'Alençon, à 5 li. de cette ville, 4 d'Argentan, 10 l. e. de Falaise, 7 l. e. de Mortagne, 26 l. o. de Rouen, 36 o. de Paris. *Long. 17 deg., 49 ′, 45 ″; lat. 48 deg., 36 ′, 20 ″.* Elle est fort ancienne, puisque du temps de Jules-César, *livre* 2 de ses Commentaires, elle étoit capitale d'un peuple appellé *Sessunii*, ou *Essunii*, dans la notice des Gaules, vers l'an 57, avant J. C. Elle tient le quatrième rang entre les anciennes cités de la métropole de Rouen. L'établissement du comté d'Hiesme, ensuite de celui d'Alençon, la réduisit pour le civil à un petit pays nommé *Sagisium* dans les capitulaires de Charles-le-Chauve, en 853, avec un sentenier qui y étoit dès l'an 700 pour y commander; depuis 1204 les rois de France, maîtres de la Normandie, y mirent un vicomte pour juge. Henri le jeune l'assiégea en 1174; mais la résistance des habitans le força d'en lever le siége, & en 1353 elle fut brûlée par les Anglois.

Il n'y a à Séez d'autre juridiction royale, que le grenier à sel; le Bourg-le-Comte relève de la vicomté d'Essay, le Bourg-l'Abbé de celle d'Alençon, & le Bourg-l'Evêque, peu considérable, du baillage de Falaise, ainsi que toutes les possessions de l'évêque, & du chapitre dont les vassaux roturiers plaident en première instance en la vicomté de Mehudin. L'évêque & le chapitre font seigneurs de cette partie de la ville, qui leur fut donnée en 1022, par Guillaume de Bellême, avec d'autres biens pour les dédommager des torts que lui & ses prédécesseurs avoient faits à l'Eglise de Séez. Les autres seigneurs de la ville, sont l'abbaye de S. Martin, ordre de S. Benoît, valant à l'abbé, 30,000 liv. la baronnie de Graville, & la commanderie de Monlioux, ordre de Malte.

La cathédrale est assez estimée par la délicatesse de l'architecture: son chœur sur-tout est d'une hardiesse surprenante. Cette église commencée par Yves, comte de Bellême, fils de Guillaume en 1050, ne fut achevée que sous Jean I, en 1166, elle fut dédiée le 21 mars de la même année, à S. Gervais, par Geoffroi, archevêque de Rouen. S. Latinien, mort l'an 449, en est regardé comme le premier Evêque.

Le diocèse situé dans la gaule celtique, & dans la seconde Lyonnoise, est composé de 500 cures, & de plusieurs archidiaconés, dans l'étendue de 24 li. de longueur environ, sur 13 de large; il étoit bien plus étendu au neuvième siècle, lorsque les Normands, qui l'envahirent, y changèrent tellement l'ordre des choses, que vers 1050 le pays des baronnies de Montreuil-l'Argillé, d'Echafour, &c. ne reconnoissant aucun évêque, Richard II, duc de Normandie, en fit don à Girois, seigneur de Courtetault au Perche, lequel ne voulant pas vivre dans l'indépendance pour le spirituel, assujettit son nouveau domaine à Roger, alors évêque de Lizieux, dont l'évêché, par cette raison, s'étend encore jusqu'à une lieue de Séez; cette anecdote est prouvée dans l'histoire de la vie de S. Evroult, mort pendant l'épiscopat de Rodobert, Evêque de Séez, en 1596.

Le chapitre de la cathédrale étoit séculier dans son origine; ce fut l'Evêque Jean qui, vers l'an 1142, en changea la forme, & qui fit venir de Ste. Geneviève, ou de S. Victor de Paris, des chanoines réguliers pour la desservir. Comme ils desservirent aussi l'Eglise de S. Malo, jusqu'en 1319 qu'ils furent remplacés par des chanoines séculiers. Il leur fit bâtir un cloître dont partie subsiste encore, & lui-même s'assujettit à leur règle de S. Augustin. Plusieurs évêques, ses successeurs, suivirent son exemple; mais enfin ce chapitre rentra dans son premier état, sous Pierre Duval: la bulle de sécularisation est de 1547, la treizième du pontificat de Paul III, & fut accordée à la demande François I.

Aujourd'hui ce chapitre est composé d'un

prévôt, d'un chantre, 5 archidiacres, d'un pénitencier, & 16 chanoines, dont un eſt Théologal, un autre principal du collége. Il y a pour le baschœur, 4 ſemi-prébendiers, 15 chapelains, & 18 officiers. L'évêque confére tous ces bénéfices excepté la chapelle de la Ste. Trinité, dont la nomination eſt attachée au fief de Glandelay; mais depuis 1545, ſous Nicolas Dangu, l'élection du chapitre a paſſé à la nomination du roi. Une dignité & un canonicat ſont incompatibles dans cette égliſe.

L'évêque, dont le revenu eſt d'environ 25000 l., a droit de nommer deux bourſiers au collége de Séez à Paris. En vertu de la fondation faite en 1427, par Robert de Rouvres, Evêque de cette ville, pour des pauvres écoliers de ſon diocèſe; ce collége de Séez à Paris, a été, par lettres-patentes du 10 octobre 1764, incorporé & réuni avec tous les colléges qui n'étoient point de plein exercice, à celui de Louis-le-Grand.

Il y a dans la ville 5 paroiſſes, un hôtel-dieu, un collége, un ſéminaire, dit le grand ſéminaire, le petit étant à Falaiſe. Il s'y tient annuellement pluſieurs foires, où il ſe vend ſur-tout beaucoup de beſtiaux, du fil, &c. On ne compte plus à Séez, dont le commerce n'eſt pas conſidérable, que 3000 habitans environ. C'eſt dans ce diocèſe que ſe trouvent entr'autres l'abbaye de la Trape, & la chartreuſe de Valdieu, à 2 li. de Mortagne.

*Cet article nous a été fourni par M. de la Chenaie, lieutenant-général honoraire du baillage de Mortagne.*

SEFSIS, ou TEFSIS, rivière d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume d'Alger. Elle a ſa ſource dans les montagnes de l'Atlas, traverſe le Téleuſin du ſud au nord, & ſe décharge dans la mer Méditerranée. (*R.*)

SEGEBERG, ville de Danemarck, au duché de Holſtein, dans la Wagrie, capitale de la petite préfecture de même nom, avec un château ſur une montagne, à 12 milles au nord-eſt de Hambourg; elle eſt ſituée près de la Trave, à 10 li. ſ. de Kiel, 11 n. e. de Hambourg. Le baillage de Segeberg, eſt ſitué en grande partie dans la Stormarie; le reſte eſt dans la Wagrie. Il appartient en entier au Roi de Danemarck. *Long.* 27, 15; *lat.* 54, 13. (*R.*)

SEGEDIN ou SEGEDI, ville royale de la haute-Hongrie, au confluent de la Teiſſe & de la Marisch, à 2 li. au ſ. e. de Colocza, dans le comté de Zchongrad, ou Czongrad. Elle eſt fortifiée, & il y a deux fauxbourgs, trois égliſes & un collége. On y fait un bon commerce de bœufs; les rivières y ſont très-poiſſonneuſes, & le terroir en eſt très-fertile. Les Impériaux prirent cette ville ſur les Turcs en 1686. *Long.* 38; *lat.* 46, 16.

KIS (Etienne), ſurnommé *Segedinus*, de Segedin, lieu de ſa naiſſance, ſouffrit beaucoup de perſécutions pour avoir embraſſé le Luthéraniſme. Il a publié des tables analytiques ſur pluſieurs livres du vieux & du nouveau teſtament. Elles ont été imprimées à Schaffhouze en 1562, à Baſle en 1588 & 1610, *in-fol.* Il mourut en 1572, âgé de 67 ans. (*R.*)

SEGELMESSE, SEGELMESSALS, ou SUGULMESSE, ville d'Afrique, dans le Biledugérid, aux confins du Zaara, ſur la rivière de Zir, dans un pays fertile, arroſé de pluſieurs rivières qui deſcendent du Mont Atlas, croiſſent l'été comme le Nil, & fertiliſent les terres qui produiſent des grains, des fruits, & des dattes ſur-tout en abondance. Ces rivières ſe perdent dans les ſables du Sahara ou Déſert.

Cette ville, capitale de la province de ſon nom, eſt ſituée à 60 li. ſ. e. de la ville de Fez, & à 300 li. n. de Tombul. Les marchands de Barbarie, qui vont trafiquer ſur le Niger, y font proviſion d'eau & de vivres, & employent environ quarante jours à traverſer le déſert.

Segelmeſſe a été le premier ſiege de l'Empire des Moravides, qu'ils étendirent depuis ce lieu-là juſque ſur les bords de la mer Atlantique, & enſuite du côté de la Méditerranée bien avant dans l'Eſpagne. La puiſſance des Fatimites qui fondérent le kalifat d'Egypte, prit ſes commencemens dans le même endroit; car ce fut dans Segelmeſſe qu'Obeidallah fut reconnu par le mébedi, c'eſt-à-dire, le directeur général des Muſulmans. *Voyez* SUGULMESSE. (*R.*)

SEGÊME, montagne d'Afrique, dans la province de Telda; elle eſt peuplée de Hérébères de la tribu de Zenega, & ſoumis aux chérifs, depuis qu'ils ont conquis les provinces de Dara & de Tafilet. (*R.*)

SEGERIE, bourg de France, dans le Maine, élection du Mans. (*R.*),

SEGESTAN, SEDGESTAN, SEGISTAN, SIGESTAN, SAGESTAN, SITZISTAN, SOSTAN ou SISTAN, province de Perſe, qui a le Khoraſſan à l'occident, le Mecran à l'orient, le déſert de Fara au midi, & le Sind au ſeptentrion: c'étoit autrefois la demeure des peuples appellés *Dra gæ*: ſes villes principales ſont Segeſtan capitale, Schahuk, & Kerz. Elle eſt entourée de montagnes de tous côtés, & elle eſt inculte & déſerte dans une partie conſidérable de ſa ſurface. Houſſain Schah fut dépouillé de cette province par Tamerlan, qui en fit la conquête l'an de l'hégire 789. Le Schah fut envoyé à Samarcande, ainſi que les généraux d'armée & les gouverneurs des provinces. La capitale du pays eſt ſituée ſur la rivière Senarond, à 97 degrés de *long.*, & à 32, 20 de *latitude*.

C'eſt dans cette capitale qu'eſt né le grand Roſtan, ſi célébre dans l'hiſtoire de Perſe, le principal héros des romans perſans. C'eſt encore dans la même ville, que naquit Aboulfarab, célébre

Digitized by Google

poëte perſan, qui compoſa pluſieurs traités de l'art poétique. (*R.*)

SEGESWAR, ville de la Tranſylvanie, dans le comté de même nom; elle eſt bâtie en forme d'amphithéâtre, ſur le penchant d'un côteau, près de la rivière de Kokel, à 20 li. n. o. de Cronſtadt, & 16 n. d'Hermanſtad. Quelques auteurs la prennent pour la Somdava de Ptolémée, *l. III. c. viij. Long. 41, 28; lat. 46, 54.* (*R.*)

SEGEWOLD, ou SEWOLD, petite ville de l'empire Ruſſien, dans la Livonie, dans le gouvernement & au cercle de Riga, ſur la rivière d'Aa, à 2 li. ſ. o. de Treyden, & 12 n. e. de Riga. *Long. 42, 48; lat. 57, 15.* (*R.*)

SEGNA, SENG ou SEGNI, SENIA, ville forte de la Croatie, dans la Morlaquie, vers la côte du golphe de Veniſe, ſur une hauteur, à 46 li. au n. o. de Spalatro, dont ſon évêché, erigé en 1180, eſt ſuffragant. Elle a une fortereſſe & un port; elle dépend de la maiſon d'Autriche. *Long. 32, 39; lat. 45, 7.* (*R.*)

SEGNI, en latin *Signia*, ville d'Italie, dans l'état de l'Egliſe, & dans la campagne de Rome, à 12 li. au ſ. e. de Rome, & à 6 au ſ. e. de Paleſtrina, avec un évêché qui ne relève que du pape. *Long. 30, 42; lat. 41, 40.* (*R.*)

SEGNI. *Voyez* SEGNA.

SEGONSAC, gros bourg de France, dans l'Angoumois, élection de Cognac. (*R.*)

SEGORBE, *Segobriga*, ville d'Eſpagne, au royaume de Valence, ſur le Morvedro, à 12 li. au n. o. de Valence, & à 60 au levant de Madrid, 11 n. o. de Valence, & 30 ſ. o. de Torroſe. Cette ville eſt ancienne, agréable, ſituée ſur le penchant d'une colline, dans une vallée, entre des montagnes. Son terroir eſt fertile en bled, en vin, & en fruits. On y trouve auſſi des carrières d'un fort beau marbre. Elle fut honorée d'un évêché dès le 6e ſiècle, & ſi cette dignité épiſcopale ſe perdit ſous les Maures, elle lui revint en 1245. Elle a auſſi le titre de duché. *Long. 17; lat. 39, 55.* (*R.*)

SÉGOVIE, grande, riche, & belle ville d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille, ſur une montagne, entre deux grandes collines. Elle eſt très-commerçante, & défendue par un château, & elle eſt ſituée près de la rivière d'Ereſma, qui verſe au Duero, à 15 li. au n. o. de Madrid, & à 26 au levant de Salamanque, & 21 ſ. e. de Valladolid.

Cette ville eſt fort ancienne, & l'une des plus célèbres d'Eſpagne. Elle ne contient cependant que 10,000 habitans, ce qui n'eſt point étonnant, étant ſurchargée d'un clergé immenſe. On n'y compte pas moins de 27 égliſes paroiſſiales, 16 couvens d'hommes, & 8 de femmes, avec pluſieurs hôpitaux. Son évêché ſuffragant de Tolède, vaut 25 mille ducats de revenu.

Parmi les bâtimens publics ſe diſtingue le château royal appellé *Alcaçar*; il eſt ſur un rocher, & ſes eſcaliers ſont taillés dans le roc.

La chapelle royale eſt dorée & ornée de bons tableaux. On y remarque une ſuperbe ſalle dorée par-tout, & où ſe voient tous les portraits des rois d'Eſpagne, depuis Pelage juſqu'à Jeanne, mère des empereurs Charles-Quint, & Ferdinand, c'eſt ce qui l'a fait nommer la ſalle des rois.

La *caſa de la Moneda*, c'eſt-à-dire la *maiſon de la Monnoie*, a ceci de particulier, que la monnoie qui s'y fabrique, ſe fond, ſe rogne, ſe bat, & ſe marque très-promptement, par le moyen de divers moulins que l'eau fait tourner: on ne bat monnoie dans toute l'Eſpagne qu'à Séville & à Ségovie; mais la commode machine de Ségovie, en la fabriquant promptement, ne la rend pas plus belle.

L'aqueduc nommé *pont de Ségovie*, eſt un ouvrage des Romains, & un édifice d'un travail merveilleux; il joint enſemble deux montagnes ſéparées par un intervalle d'environ trois mille pas; il eſt compoſé de 177 arcades à deux rangs poſés l'un ſur l'autre; le rang inférieur porte l'eau dans les faubourgs, & le ſupérieur la conduit dans la ville. Cette conſtruction eſt ſi ſolide, qu'elle s'eſt conſervée juſqu'à ce jour preſque dans ſon entier. On attribue ce bel ouvrage au règne de Trajan. Colmenarès vous en donnera la deſcription détaillée dans ſon *Hiſtoria de la ciudad de Segovia*, 1637, *in-fol.*

Les contrées voiſines de Ségovie, ſont très-connues par ces fines laines qui ſont uniques dans le monde, & dont l'Europe entière ne peut ſe paſſer dans la manufacture des draps ſuperfins. Il s'en fabrique à Ségovie, qui paſſent pour les meilleurs de l'Eſpagne. On en tire auſſi du papier & de la faïence. *Long. 13, 55; lat. 40, 52.*

Deux théologiens ſcholaſtiques fort accrédités en Eſpagne, Ribera (François de) jéſuite, & Soto (Dominique), de l'ordre des Dominicains, naquirent tous deux à Ségovie dans le ſeizième ſiècle.

Le jéſuite Ribera a publié des commentaires latins qui ne ſont pas dépourvus d'érudition, ſur les douze petits prophètes. Il mourut à Salamanque l'an 1591, âgé de 54 ans.

Le dominicain Soto étoit fils d'un jardinier, & ſe fit connoître par ſon mérite. Charles-Quint l'envoya au concile de Trente, où il joua un rôle. Il donna des commentaires ſur l'épître aux Romains, un traité *de juſtitiâ & jure*, & deux livres *de naturâ & gratiâ*. Il mourut à Salamanque l'an 1560, âgé de 66 ans.

L'itinéraire d'Antonin, donne quelques manuſcrits portent *Segovia*, & d'autres *Secovia*, ou *Segobia*, place cette ville ſur la route d'Emérita à Saragoſſe, entre Cauca & Miacum, à 28 milles du premier de ces lieux, & à 24 milles du ſecond.

Il y avoit une autre Ségovie dans l'Eſpagne



Digitized by Google

bétique, selon Hirtius, *de bell. Alex.* & *Florus*, *liv. III*, *chap.* 22, dont le premier dit qu'elle étoit *ad flumen Silicense*. Elle conserve encore son ancien nom; car Moralès assure qu'on l'appelle *Sevogia la menor*. Ortelius qui cite Arias Montanus, dit que *Sevogia la menor* est située au voisinage d'Ecija, près du fleuve Xenil, à moitié chemin entre Séville & Cordoue.

Ségovie est encore le nom d'une ville de la Germanie, selon Ortelius qui cite Ptolémée, *liv. II*, *chap.* 11. On croit que c'est à présent Seckow, siège épiscopal dans la Stirie, sous l'archevêché de Saltzbourg. (*R.*)

Ségovie, ville de l'Amérique, dans la Terre ferme, province de Venezuela, sur le bord de la rivière de Bariquicemète, bâtie par les Espagnols en 1552. Elle est voisine d'une haute montagne où l'on trouve des mines d'or, à 6 li. de Tucuyo. *Long.* 311, 30; *lat.* 7, 55. (*R.*)

Ségovie, ville & port d'Asie, dans l'île de Luçon ou Manille, une des Philippines. Elle a un évêché fondé en 1598. Cette ville est située sur la côte septentrionale de l'île, dans la province & à l'embouchure de la rivière de Cayan. (*R.*)

Ségovie (la nouvelle), ville de l'Amérique septentrionale, au Mexique, dans l'audience de Guatimala, sur les confins de la province de Honduras, sur la droite de la rivière d'Yare. *Long.* 293; *lat.* 13, 24. (*R.*)

Ségre (la), en latin *Sicoris*, & par les Catalans *Agua-Naval*; rivière considérable d'Espagne, dans la Catalogne, qui prend sa source dans la Cerdagne, & se jette dans l'Ebre, près de Méquinença, sur les frontières de l'Aragon. (*R.*)

Ségre, bourg ou petite ville de France, dans l'Anjou, élection d'Angers, sur l'Odon, avec titre de baronnie: c'étoit autrefois une bonne ville, qui fut donnée par Jean Sans-terre, roi d'Angleterre, à la reine Béranger de Navarre, veuve de son frère Richard Cœur-de-lion, pour partie de son douaire, par traité fait à Chinon en 1201. Le château a été plusieurs fois ruiné & rétabli. (*R.*)

Ségrie. *Voyez* Ségreis.

Ségur, bourg de France, en Auvergne, élection de Saint-Flour. (*R.*)

Segura, ville d'Espagne, dans l'Andalousie, aux confins du royaume de Murcie, vers la source de la rivière de ce nom. (*R.*)

Segura, petite ville d'Espagne, dans le Guipuscoa, sur la rivière d'Oria, au-dessus de Villafranca. (*R.*)

Segura, ville de Portugal, dans la province de Beyra, sur une montagne, aux confins de l'Estramadure espagnole, avec un château. Philippe V la prit en 1704, mais les alliés la reprirent en 1705. Elle est située près de la rivière d'Elja & du Tage, à 3 li. f. e. de Castel-Branco, & 12 n. o. d'Alcantara. *Long.* 10, 25; *lat.* 39, 40. (*R.*)

Ségura (la), ses anciens noms latins sont *Terebus*, *Staberus* & *Sorabis*; rivière d'Espagne, au royaume de Murcie; elle a sa source dans la Castille nouvelle, traverse le royaume de Murcie, entre dans celui de Valence, proche de Riguela, arrose cette ville, & se perd dans la mer, près de Guardamar. (*R.*)

Ségura (montagnes de), montagnes d'Espagne, qui s'étendent aux confins de l'Andalousie, de la Castille nouvelle, des royaumes de Murcie & de Grenade. Elles prennent leur nom de la ville de Ségura, & sont une partie de celles qu'on appelloit autrefois *Orospeda*. C'est proprement l'*Argenteus-mons*, & le *Tugiensis saltus* des anciens. Le Guadalquivir & la rivière de Ségura prennent leur source dans ces montagnes. (*R.*)

Ségura de la Frontera, c'est-à-dire *la sûreté de la frontière*; ville de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, bâtie par Fernand Cortez sur des rochers en 1520. Elle a un grand inconvénient, c'est de n'être arrosée d'aucune rivière, source ou fontaine, de sorte que les habitans, au nombre d'environ six cents, tant Indiens qu'Espagnols, sont toujours obligés d'user d'eau de puits. (*R.*)

Ségura de la Sierra, lieu d'Espagne, dans la Castille nouvelle, dans une plaine abondante en troupeaux, avec une des riches commanderies de l'ordre de S. Jacques. (*R.*)

Segura, port sur la côte de la mer de la Californie, selon Woode Rogers, qui dit qu'il y a dans cet endroit de fort bonne eau, & quantité de fenouil marin. (*R.*)

Segustano, bourgade de Sicile, dans le val de Mazzara, à l'embouchure du fleuve San-Bartolomeo. Ce bourg est l'*emporium Segestanorum* des anciens. (*R.*)

Sehausen, bourg d'Allemagne, dans le duché de Magdebourg, au cercle de Holtez, il appartient à la maison d'Asseburg. (*R.*)

Sehn. *Voyez* Sayn.

Seide, nos voyageurs écrivent aussi *Seyde*, *Seyd*, *Said*, *Saide*, *Zaide*, *Zeide*; ville de la Turquie asiatique, dans la Syrie, sur la côte de la Méditerranée, près d'une île, où est un vieux château qui communique avec la ville par un pont si étroit, que trois personnes peuvent à peine y passer de front. Cette ville autrefois *Sidon*, fut fameuse par son commerce: il s'y en fait très-peu aujourd'hui, & c'est une ville médiocre, quoique placée dans une campagne grasse & couverte de mûriers. Les chrétiens Grecs & Maronites y possèdent encore chacun une petite église; son port est en mauvais état; cependant les François & d'autres nations d'Europe y ont des consuls pour le commerce, dont les principaux objets sont la soie & le coton.

Seide est à 24 milles de Sour (autrefois Tyr), à 35 milles de Barut, & à 50 de Damas. Aug.

Digitized by Google

jourd'hui le gouvernement de Seide répond à peu près à l'ancienne Phénicie. *Long. 53, 28; lat. 33, 12.*

*Zenon*, philosophe épicurien, & qui soutint glorieusement l'honneur de la secte, naquit à Sidon : il eut entr'autres disciples Cicéron, Cotta, & Pomponius Atticus; d'où l'on peut juger du temps auquel ce philosophe vivoit. Cicéron ouït Zénon à Athènes l'an 674 de Rome, c'est-à-dire, la première année de la 175e olympiade. Nous avons perdu tous les écrits de Zénon. (*R.*)

SEIDENBERG, bourg d'Allemagne, & seigneurie immédiate, dans la haute-Lusace, avec un château, entre Goerlitz & Quitrau. On y fait quantité de bas à l'aiguille. (*R.*)

SEIDENBERG, seigneurie d'Allemagne, dans la basse-Carniole, à la maison d'Averberg. (*R.*)

SEIDSCHUTZ, village de Bohême, dans le cercle d'Elnbogen, renommé par ses eaux, & par le sel purgatif que l'on en tire, & qui se débite en Allemagne & chez l'étranger. (*R.*)

SEIGNELAY, en latin des chartres *Silinia-cum*, bourg & château de France, en Bourgogne, au diocèse d'Auxerre, à un quart de lieue des rivières d'Yonne & de Serain, sur une hauteur. Ce bourg a été érigé en marquisat en faveur de M. Colbert, qui en avoit fait l'acquisition. Il y a un grenier à sel, & deux manufactures. (*R.*)

SEILLANS, bourg de France, en Provence, dans la viguerie de Barjols, avec un collége tenu par les doctrinaires. (*R.*)

SEILLE (la), rivière de France, qui prend sa source en Picardie, passe à Careau-Cambresis, & se jette dans l'Escaut, au-dessus de Valenciennes. (*R.*)

SEILLE (la), rivière de France, qui prend sa source en Franche-Comté, à l'orient de Château-Châlon, passe à Arley, à Metterans, à Jusseau, entre au gouvernement de Bourgogne, dans la Bresse Châlonoise, où elle arrose Louhans, Branges, Cuisery; & une lieue au-dessous de cette dernière, elle se jette dans la Saône, au nord du Mandement de Pont-de-Vaux. (*R.*)

SEILLE, rivière de France, en Lorraine. Elle sort du lac Linder, non loin des Vosges, passe à Dieuse, à Marsal, à Moyenvic, à Vic, à Nomeni, & se perd dans la Moselle à Metz. (*R.*)

SEINE, rivière ou fleuve de France, qui a sa source en Bourgogne, à 6 li. au n. o. de Dijon, entre Saint-Seine & Chanceau, dans une vallée couverte de bois, à un quart de lieue au couchant du grand chemin. Elle arrose la Bourgogne, la Champagne, l'Isle de France, la Normandie. Elle passe à Châtillon, à Bar-sur-Seine, à Mussi-l'Evêque, à Troyes, à Méry, à Pont : elle baigne Nogent, Bray, Montereau, Melun, Corbeil : elle divise Paris, au-dessous de laquelle elle lave Saint-Cloud, Saint-Denis, Saint-Germain, Poissy, Meulan, Mantes, Vernon, Pont de l'Arche; elle passe à Rouen, Caudebec, Quillebœuf, Honfleur, & se jette dans la Manche au Havre-de-Grâce. A Châtillon elle se grossit considérablement des eaux abondantes de la Fontaine-le-Duc. L'Ource vient lui porter le tribut de ses eaux près & au-dessus de Bar-sur-Seine; l'Aube vient s'y joindre entre Méry & Pont-sur-Seine; l'Yonne y tombe à Montereau, à Conflans, & prête d'entrer à Paris, elle reçoit la rivière de Marne; l'Oise y tombe au-dessus de Poissy, l'Eure à Pont-de-l'Arche, & la Rille au-dessous de Quillebœuf.

Ce fleuve communique à la Loire par les deux canaux d'Orléans & de Briare, qui l'un & l'autre viennent y déboucher par le Loing, au-dessus & à l'entrée de Moret; & bientôt ce même fleuve communiquera à la Saône par un canal de la plus grande importance, entrepris à frais immenses par la province de Bourgogne, qui l'exécutera difficilement sans les secours du gouvernement. Elle les réclamerait d'autant plus efficacement que ce grand ouvrage est bien moins pour l'utilité particulière de la province, que pour l'avantage général du royaume, par le centre duquel ce canal ouvrira une communication entre les deux mers, en passant par Paris.

La Seine est navigable depuis Nogent, & même depuis Méry. Il y auroit même aisée d'eau pour lui faire porter bateau depuis Châtillon-sur-Seine. Mais la division de cette rivière à Troyes pour l'usage des fabriques, & les usines établies dessus jusqu'à Châtillon, présentent sans doute plus d'utilité.

La longueur de son cours est de 106 lieues, sans y comprendre les sinuosités: C'est au reste le moindre des quatre fleuves de la France, tant pour l'étendue de son cours, que pour le volume de ses eaux. Au-dessous de Paris, & jusqu'à son embouchure, elle forme des méandres qui y retardent beaucoup la navigation. Mais elle est assez profondement encaissée pour ne point causer de désordres par ses débordemens. (*R.*)

SEINE (Saint), bourg de France, en Bourgogne, au diocèse & à 5 li. n. o. de Dijon, dans un fond, entre des montagnes, sur la route de Dijon à Paris. La magnificence du monastère contraste singulièrement avec le délabrement de ce bourg, en même-temps que son opulence insulte à la misère & à la détresse des habitans. (*R.*)

SEINSHEIM, petite ville d'Allemagne, en Franconie, dans la principauté de Schwartzenberg, avec un château. (*R.*)

SEIRAM, ville de Perse, au nord de Sihon, à 99, 25 de *long.* & à 44, 45 de *lat.* (*R.*)

SEIREF, ou SEREF, ville la plus méridionale de la Perse, près de la mer, & abandonnée depuis que le commerce s'est établi à Kis, île du golfe Persique. *Long.* suivant les tables arabiques, *80 lat. sept. 29.* (*R.*)

SEIRJAN, ville de Perse, dans le royaume

Digitized by Google

de Fars. *Long.* selon M. Petit de la Croix, 99, 25 ; *lat.* 29, 30. (*R.*)

SEISSEL, *Voyez* SEYSSEL.

SEISSENBERG, ou SEISSENBOURG, château & seigneurie d'Allemagne, dans la haute-Autriche, au quartier de Traun, sur la Steyer.

SEISSENBERG, seigneurie d'Allemagne, au cercle d'Autriche & dans la Carinthie. (*R.*)

SEISSENBOURG. *Voyez* SEISSENBERG.

SEJON (le), rivière d'Angleterre au pays de Galles, dans le comté de Caernarvan. Le Séjon s'appelloit anciennement *Sejontius*, & il avoit donné son nom au peuple *Sejontiuen*, dont la capitale, nommée *Sejontium*, étoit voisine de Caernarvan, qui s'est élevée sur ses ruines. (*R.*)

SEKAU. *Voyez* SECKAU.

SEKISJU, une des huit provinces de l'empire du Japon, dans la contrée montagneuse ou du nord : elle a deux journées de long du nord au sud, & se divise en cinq districts. Le pays de cette province produit abondamment du cannib & quelque peu de sel : ses habitans donnent tous les ans à leur *dairio*, ou prince héréditaire, le double de ce qu'on donne dans les autres provinces de cette contrée du nord. (*R.*)

SELAMPRIA (la), rivière de la Turquie européenne, dans le Comenolitari : elle a sa source dans les montagnes, aux confins de l'Albanie, traverse toute la province de Janna, & va se rendre dans le golfe de Salonique, près du mont Caffovo. La Selampria est, à ce qu'on croit, le *Sperchius* des Latins. (*R.*)

SELANDE, ou SELLANDE, île de la mer Baltique, & la plus grande de celles qui composent le Danemarck : elle est entre le grand Belt, la mer Baltique, le Sund & le Categat.

Sa longueur du nord au midi, est de 17 milles germaniques, & sa largeur de 13 à 14 milles d'orient en occident. Dans cette étendue de terrain, on compte 13 villes, plusieurs châteaux, & 347 paroisses. Le tout est divisé en 26 baillages, qu'on appelle *Hertis*, & à chacun desquels on joint un nom propre, pour les distinguer des autres. Copenhague en est la capitale.

L'île de Sélande a peu de montagnes, mais beaucoup de bois & de forêts, de gras pâturages & des champs très-fertiles.

Ses côtes sont coupées de divers golfes & baies, dont quelques-uns avancent assez dans les terres. Les uns & les autres, ainsi que les mers voisines, abondent en poisson : ils ont aussi divers ports sûrs & commodes, où l'on peut établir le plus grand commerce, par leur situation avantageuse entre l'Océan & la mer Baltique.

On croit que cette belle île est la *Codanania* de Pomponius Méla, *liv. III, ch. 6* ; c'est le sentiment de Cluvier & des plus habiles géographes. Ainsi le *Sinus Codanus* des anciens, est la mer de Danemarck. (*R.*)

SELBURG, SELBOURG, ou SELLBOURG, autrefois petite ville & château du duché de Sémigalle, annexe de la Courlande, sur la Dwina, & le siège de l'évêque de Semigalle. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un bourg, chef-lieu d'une des deux capitaineries qui composent ce duché & le siège d'un baillage. (*R.*)

SELELERRE, bourg de France, en Sologne, sur le Beuvron, à 4 li. s. e. de Blois : il s'y trouve un couvent de filles. *Long.* 18, 58, *lat.* 47, 34. (*R.*)

SELESTAT. *Voyez* SCHELESTAT.

SELINCOURT, bourg de France, en Picardie, au dioc. d'Amiens, avec une abbaye de l'ordre de Prémontrés, qui a 32,000 liv. de revenu. (*R.*)

SELINGA, ou SELINGINSKOI, ville de l'empire russien, dans la grande Tartarie, sur la rivière qui lui donne son nom, près du lac Baïcal. C'est la forteresse la plus avancée que les Russes aient du côté de la Chine. *Long.* 120, 10 ; *lat.* 52.

Quant à la rivière même, elle sort de diverses sources, vers les 46 deg. de *lat.* & les 113 deg. de *long.* Elle va se décharger dans le lac Baïkal, à 53 deg. de *lat.* Ses deux bords, depuis son origine jusqu'à une journée de Selinginskoy, sont aux Mungales ; mais depuis Selinginskoy, jusqu'à son embouchure, tout son rivage appartient aux Russes. (*R.*)

SELINGENSTADT, & SELINGUNSTADT. *Voyez* SELINGSTADT.

SELINGINSK. *Voyez* SELINGA.

SELINGINSKOI. *Voyez* SELINGA.

SELINGSTAD, SELINGENSTADT, SELINGUNSTAD, SELGENSTAD, SELIGENSTAD, ville de l'électorat de Mayence, située en Francconie, avec un baillage & un monastère de Bénédictins. Elle étoit autrefois impériale, mais elle appartient aujourd'hui à l'électeur de Mayence : elle est au confluent de la rivière de Gernsprentz, avec le Mein, à 2 li. & demie s. o. de Francfort, 4 n. e. de Mayence. *Long.* 26, 7 ; *lat.* 50. (*R.*)

SELIVRÉE, anciennement *Selimbria*, ou *Selybria*, petite ville, presque ruinée, de la Turquie européenne, dans la Romanie, sur le bord de la mer de Marmora, à 15 lieues au couchant de Constantinople : elle est habitée par quelques Grecs. *Long.* 45, 30 ; *lat.* 41, 40. (*R.*)

SELKIRCK, gros bourg d'Ecosse, dans la province de son nom, dont il est le chef-lieu. Ce bourg est à 24 milles au s. o. d'Edimbourg, sur la Tweede ; il est remarquable par la défaite du marquis de Montrosse, par les troupes du parlement, sous le règne de Charles I. *Long.* 14, 44 ; *lat.* 55, 34. (*R.*)

SELLA, petite rivière d'Espagne, dans l'Asturie de Santillane : elle prend sa source vers

Digitized by Google

le milieu de la province, & se jete dans l'Océan à Riba de Sella. (*R.*)

SELLE (la), rivière des Pays-Bas : elle commence dans la Thiérache, en Picardie, & se perd dans l'Escaut. (*R.*)

SELLE (la), bourg de France, en Auvergne, élect. d'Aurillac. (*R.*)

SELLES, ou CELLES, petite ville de France, en Berri, au dioc. de Bourges, sur le Cher, avec un pont, à 9 li. au s. e. d'Amboise, à pareille distance de Blois, à 4 au levant de Romorantin, à 18 de Bourges, & 42 de Paris.

Elle doit son origine à une ancienne abbaye, fondée vers l'an 572, par Childebert, & occupée par les Feuillans depuis 1672. Il y a dans cette ville un château, un hôpital, un couvent d'Ursulines, & il s'y tient un marché chaque semaine. *Long. 19, 16; lat. 47, 14.* (*R.*)

SELLES-SAINT-DENIS, bourg de France, dans le Blaisois, élect. de Romorantin. (*R.*)

SELLIÈRES. *Voyez* SCELLIÈRES.

SELMAZ, ville de Perse, dans l'Aderbijan. *Long.* selon M. Petit de la Croix, 82; *lat.* 3, 20. (*R.*)

SELNE, ou SELUNE (la), petite rivière de France, en Normandie, au dioc. d'Avranches : elle se rend dans la mer, proche le mont Saint-Michel, après 10 lieues de cours. (*R.*)

SELONGEY, *Salengiacum*, gros bourg de Bourgogne, sur la Venelle & sur la nouvelle route de Dijon à Langres. Le terroir est fertile en grains & en très-bons vins.

Ce bourg, qui est sous le baillage de Dijon, a eu pour seigneurs les anciens sires de Grancey pendant plus de 300 ans, & il a fait partie du comté de Grancey pendant plus de cinq siècles. Le prévôt de Selongey a le droit, de temps immémorial, d'embrasser la mariée le jour des épousailles à la porte de l'église, & de lui présenter 10 deniers; la mariée lui en devoit rendre 20, une pinte de vin & un plat de viande : aujourd'hui elle ne donne que cinq sols. En 1431, Guillaume de Château-Villain, seigneur de Seloncey, ayant quitté le parti du duc de Bourgogne, pour prendre celui de Charles VII, les Bourguignons ravagèrent ses terres & ses châteaux. Grancey & Selongey furent pris, & leurs fortifications démolies.

Un parti des troupes du général Galas, au nombre de 6000 hommes, vint en 1636 assiéger Selongey; les habitans soutinrent ses efforts, & ne voulurent pas se rendre après cinq sommations : les ennemis, pour se venger de leur résistance, pillèrent le bourg & mirent le feu à la ville. Un procès-verbal, dressé en 1638, fait monter le nombre des maisons incendiées à 504, & celui des morts à 50, à la défense des portes & des barricades. Il y eut d'ailleurs 15 blessés & 42 prisonniers.

La peste qui survint après ce fléau, & qui dura deux ans, acheva de dépeupler cette ville, réduite aujourd'hui à l'état de bourg. On y compte 308 feux, & il est administré par une chambre composée d'un syndic, deux échevins, & douze notables. Il y a une fabrique de droguets, d'environ 30 métiers; il s'y tient six foires par an : sa mesure de bled pèse 35 livres; celle du vin est celle de Montsaugeon. (*R.*)

SELORICO, ou CELORICO, petite ville de Portugal, dans la province de Beira, près du Mondego, au s. e. de Viseu, avec une forteresse. Ses environs sont fertiles en vins & en fruits. *Long. 10, 18; lat. 40, 26.* (*R.*)

SELOWITZ, ville de Moravie, au cercle de Brinn, avec un château. Elle appartient au prince de Dietrichstein. (*R.*)

SELSEY, presqu'île d'Angleterre, au comté de Suffex. Il n'y a aujourd'hui que des villages dans cette presqu'île; mais il y avoit autrefois une ville florissante de même nom, qui a été submergée, & son évêché a été transféré à Chichester. (*R.*)

SELTEN, petite ville de la Wétéravie, à quelque distance de Limbourg. Elle a des eaux minérales fort renommées; elle appartient à l'électeur de Trèves. (*R.*)

SELTSCHAN. *Voyez* SEDLCZAN.

SELTZ, dans les chartes *Saletia*, petite ville de France, dans l'Alsace, au dioc. de Spire, sur les bords du Rhin, près du Fort-Louis, à 3 li. au levant d'Haguenau, & 108 e. de Paris. Elle a beaucoup souffert dans les différentes guerres. *Long. 25, 26; lat. 48, 46.* (*R.*)

SELTZ. *Voyez* SELZ.

SELTZBACH, rivière de France, dans l'Alsace : elle prend sa source au mont de Vosge, & se jete dans le Rhin, près de la ville de Seltz. (*R.*)

SELVE, (pointe de la), pointe qui est avancée dans la mer Méditerranée, environ à 7 milles à l'ouest-nord-ouest du cap de Créaux. La rade de la Selve est assez grande pour que les galères y puissent mouiller au besoin, c'est-à-dire, lorsqu'on ne peut doubler le cap de Créaux : ainsi ce lieu n'est propre que dans une extrême nécessité. (*R.*)

SELVOOD, forêt d'Angleterre, dans le Somerset-shire & dans les montagnes de Mendip. Cette forêt est d'une grande étendue le long des frontières orientales de la province. Dans l'endroit où elle se termine au nord, on voit un bourg qui, empruntant son nom de la forêt & de la rivière de Frome, qui le côtoie & qui le mouille, s'appelle *Frome-Selvood*. On y fait un assez grand commerce de laine. (*R.*)

SELZ, SELTZ, ou NIEDER-SELTERS, village d'Allemagne, au cercle du bas-Rhin, dans l'électorat de Trèves & le baillage de Limbourg. Il se trouve dans son voisinage une célèbre fontaine minérale, dont les eaux salutaires s'exportent au loin & en fort grande quantité. L'électeur en est possesseur. (*R.*)

Digitized by Google

SEMÈDE, ou SEMMÈDE, montagne d'Afrique, au royaume de Maroc : elle s'étend environ sept milles d'occident en orient. Ses habitans n'ont d'autres lits que la terre ; ils vivent d'orge bouilli dans de l'eau. (*R.*)

SEMENDER. *Voyez* SEMENDRIAH.

SEMENDRIAH, ville de la Turquie européenne, capitale de la Rascie ou Servie, sur le Danube, à 8 li. s. e. de Belgrade, & 20 s. o. de Temeswar. Elle appartient aux Turcs depuis 1690, qu'ils s'en emparèrent sur les Impériaux. C'est la résidence d'un sangiac, & elle est munie d'une forteresse. *Long. 39 ; lat. 45, 6.* (*R.*)

SEMENDRIE. *Voyez* SEMENDRIAH.

SEMIGALLE, contrée annexe de la Courlande, dont elle fait la partie orientale, & dont elle est séparée par la rivière de Mutza. La Semigalle confine avec la Livonie, au nord & à l'orient, & elle a la Samogitie au midi. On compte dans cette contrée deux capitaineries, qui sont Mittau & Selburg. (*R.*)

SEMINARA, bourg d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, près de la mer, du côté de la Sicile, & au couchant d'Oppido. Il étoit fort peuplé avant le tremblement de terre qu'il essuya en 1638 : il s'étoit néanmoins rétabli, & celui de 1783 l'a presque totalement détruit : on le cite du moins parmi les lieux qui ont le plus souffert du bouleversement de la Calabre, à cette époque. *Long. 33, 55 ; lat. 38, 22.*

D'Aubigni, général françois, y fut battu le 21 avril 1503.

Le même d'Aubigni, fix ans auparavant, avoit vaincu à Seminara, avec beaucoup de gloire, Ferdinand d'Aragon, roi de Naples, & Gonsalve, joints ensemble. (*R.*)

* SEMLIN, bourg considérable de l'Eſclavonie, au voisinage de Belgrade, & au confluent de la Save & du Danube. Il y a un conſeil de ſanté, deſtiné à veiller à ce que les perſonnes & les marchandiſes venant de la Turquie, ne communiquent la peſte dans les états autrichiens. Tous les voyageurs ſont obligés d'y faire la quarantaine. (*R.*)

SEMNANE, ville de Perſe, dans la province de Koumes, frontière du Khoraſſan & du Mazanderan. *Long.* ſelon M. Petit de la Croix, *88 ; lat. 36.* (*R.*)

SEMOI (la), rivière des Pays-Bas, dans le Luxembourg, où elle prend ſa ſource près d'Arlon & ſe rend dans la Meuſe à l'abbaye de Valdieu, en Champagne. (*R.*)

SEMPACH, ville de Suiſſe, au canton de Lucerne, ſur le bord oriental du lac de Surſée. C'eſt ſous ſes murs que ſe donna le 9 juillet 1386, la bataille entre les cantons Suiſſes & Parchiduc Léopold, qui y fut vaincu & tué. Auſſi Sempach jouit-elle aujourd'hui de privilèges qui l'aſſimilent aux villes libres, ſous la protection & le haut domaine de Lucerne. Elle a ſon avoyer, ſa police & ſon conſeil ; le bailli n'étend ſa juriſdiction que ſur le lac, qui a 2 lieues de long, ſur 3 quarts de lieue de large. La rivière de Sur qui ſe rend dans l'Aar, fort du lac de Sempach. *Long. 25, 48 ; lat. 47, 10.* (*R.*)

SEMPÉ, bourg de France, dans la Guienne, au comté de Bigorre. (*R.*)

SEMPTZ. *Voyez* SENTZ.

SEMRING, haute montagne du cercle d'Autriche, dans la haute-Stirie, près des frontières de l'archiduché d'Autriche. (*R.*)

SEMUR, en latin vulgaire *Semurium*, & *Senemurium* ; ville de France, en Bourgogne, ſur la rivière d'Armançon, à 7 li. o. d'Avalon, à 13 n. o. de Dijon, à 15 n. d'Autun, & 54 ſ. e. de Paris. Elle eſt la capitale de l'Auxois, & a dans ſon enceinte trois différentes clôtures de murailles, qui font voir qu'elle a été bâtie à trois différentes reprifes. La première enceinte porte le nom de *bourg*, & c'eſt proprement la ville ; la ſeconde eſt le donjon, & la troiſième eſt le château.

Louis XI s'empara de Semur après la mort du dernier duc de Bourgogne, & depuis ce temps-là elle a été réunie à la couronne. C'eſt le ſiège d'un gouverneur particulier, & d'un lieutenant de roi ; il y a prévôté royale, bailliage érigé en préſidial en 1696, mairie, grenier à ſel, maréchauſſée, & pluſieurs couvens. Son commerce conſiſte en bled & en beſtiaux. C'eſt la ſeule ville de Bourgogne qui demeura fidelle au roi pendant la ligue. Henri IV par reconnoiſſance, y convoqua les états généraux de la province en 1592, & y transféra la même année le parlement de Dijon, qui y tint ſes ſéances juſqu'à la paix. Il y a à Semur une bonne manufacture de draps. *Long. 21, 43, lat. 47, 25.*

Cette ville a donné naiſſance à deux hommes célèbres, Fevret & Saumaiſe.

Fevret (Charles) naquit à Semur en 1583, & mourut à Dijon en 1661. Son ſavant traité de l'*Abus*, parut en 1653, & lui fit une grande réputation. On a réimprimé depuis pluſieurs fois cet ouvrage, dont la meilleure édition avec des commentaires, eſt celle de Lyon en 1736, 2 vol. *in-fol.*

Saumaiſe (Claude), fils de Bénigne Saumaiſe, doyen du parlement de Dijon, né à Semur en 1588, mourut à Spa en 1653 ; c'étoit un homme d'une érudition prodigieuſe. Il a mis au jour de ſavans commentaires ſur les écrivains de l'hiſtoire d'Auguſte, ſur Solin, ſur Tertullien *de Pallio*, &c. Je dirai ſeulement que la religion Pempêcha de parvenir en France aux charges qu'il devoit remplir, & qu'il ſe retira à Leyde, où il vécut libre & admiré ; il y fut décoré du titre de profeſſeur honoraire de cette académie. Il avoit eu en France un brevet de conſeiller d'état qu'on lui avoit donné pour ſon

mérite

ſuffrire, & comme fils d'un homme illuſtre, Bénigne Saumaiſe, qui mourut doyen du parlement de Dijon en 1540. Il fit un voyage à Stockholm, où il avoit été appellé par la reine Chriſtine, & il demeura un an à ſa cour. Sa vie eſt au devant de ſes épîtres, & elle eſt plus vraie que les petites anecdotes du Ménagiana. (*R.*)

SEMUR-EN-BRIENNOIS, ou EN BRIONNOIS, petite ville de France, en Bourgogne, dans l'Auxunois, avec titre de baronnie, à une demi-lieue de la Loire, à 8 li. de Roane, & 70 de Paris. Il y a un baillage, un grenier à ſel, mairie & grurie; c'eſt la vingtiéme ville qui députe aux états; ſon territoire eſt aſſez fertile en bled & en vin. *Long.* 21, 47; *lat.* 46, 1.

Le pays tire ſon nom d'une ville de Brionne ou Brienne, depuis long-temps détruite. Le baillage de Sémur s'étend ſur 66 paroiſſes. Cette ville eſt le ſiége d'une châtellenie royale, & d'un gouvernement particulier. (*R.*)

SENABRIA (lac), ou lac *Sanabria*; lac d'Eſpagne, au royaume de Léon, au midi d'Aſtorga. Sa longueur eſt d'une lieue, & ſa largeur de demi-lieue. Il eſt formé par la rivière de Tera, & appartient à des moines. (*R.*)

SENANQUE, abbaye de France, au diocèſe de Cavaillon. Elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & jouit de 20,000 liv. de revenu. (*R.*)

SEND (le); ce terme des géographes orientaux, déſigne le pays qui eſt à droite & à gauche du fleuve Indus. Ils diſent que le pays de Send a à l'orient celui de Hend, qui eſt la partie des Indes de deçà & de delà le Gange. Ils le bornent à l'occident par les provinces de Kerman, Mekeran, & de Segeſtan. Ses limites du côté du ſeptentrion ſont le Touran ou Turqueſtan, que nos géographes nomment *Indo-Scythia*. Enfin la mer de Perſe le borne en forme de golfe au midi. (*R.*)

SENDA, ou SINDI, contrée ſablonneuſe & preſque déſerte de l'évêché de Paderborn, qui s'étend juſqu'aux comtés de Lippe, de Ravensberg, de Ritberg, & même juſqu'aux évêchés de Munſter & d'Oſnabruck. (*R.*)

SENDEROW. *Voyez* SEMENDRIAR.

SENDOMIR, ou SANDOMIR (palatinat de), palatinat de la petite Pologne, borné au nord par ceux de Rava, de Mazovie, & de Lencicza, au midi & au couchant par celui de Cracovie, à l'orient par ceux de Lublin & de Ruſſie. Il y a des mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, & de fer. Les fruits qu'on y recueille, ſont excellens. Ce palatinat eſt diviſé en ſept diſtricts.

Sendomir, ſa capitale, eſt ſituée à Pembouchure du San dans la Viſtule, à 28 li. au levant de Cracovie, & 45 ſ. de Varſovie. C'eſt une ville fortifiée, & le ſiége du Palatin, d'un ſtaroſte, d'un caſtellan ſupérieur, & d'une juſtice territoriale. Les Suédois prirent cette ville en 1655, & la réduiſirent preſque en cendres; mais les Polonois la reprirent en 1656. *Long.* 49, 50; *lat.* 50, 24. (*R.*)

SENECEY, ou SENECÉ, bourg & marquiſat du Châlonois, en Bourgogne, entre Tournus & Châlon, avec titre de marquiſat. Cette terre a appartenu, près de quatre ſiécles, à une branche de l'illuſtre maiſon de Bauffremont, du nom de *Senecey*, dont la deviſe étoit:

*In virtute & honore Seneſce.*

Guillaume Senecey, s'étant rendu caution de Philippe de Rouvre pour le traité de Guillon, alla en ôtage à Londres en 1359. Revenu en France, il s'engagea, par acte du 27 février 1361, en qualité de procureur ſpécial des quinze autres nobles & bourgeois Bourguignons, de payer au roi d'Angleterre 57,000 mourons d'or qui lui étoient dûs ſur 200,000 liv.

Claude de Bauffremont, un de ſes deſcendans, porta la parole aux états de Blois devant Henri III, au nom de la nobleſſe. Il y parla avec la liberté d'un Gaulois, & la dignité d'un grand Seigneur. D'Aubigné, dans le 2e volume de ſon *Hiſtoire*, nous a conſervé la ſubſtance de ce diſcours.

Son fils, Henri de Bauffremont, marquis de Senecey, rendit à la Bourgogne, étant élu de la nobleſſe en 1605, un ſervice ſignalé, dont M. de la Mare, dans ſes Mémoires manuſcrits, nous a conſervé le ſouvenir.

Henri IV ayant adreſſé au parlement de Bourgogne un édit en 1605, pour augmenter de deux ſous le minot de ſel, les états députérent auſſitôt l'abbé de Cîteaux & le baron de Senecey pour faire révoquer l'édit ſi préjudiciable à la province. L'éloquence de l'abbé fit peu d'impreſſion ſur l'eſprit du roi, qui fit ſortir les députés de ſon cabinet, & y retint le baron, en lui demandant comment alloient ſes amours avec mademoiſelle de Rendan qu'il rechercheoit alors, & qu'il épouſa depuis. « Sire, j'eſpére bon ſuccès, puiſque votre majeſté veut bien s'en mêler. » Mais, lui dit le roi, n'avez-vous pas plus à » cœur votre mariage que l'intérêt de la province? Faites-moi la juſtice de croire, répondit Senecey, que l'intérêt de la Bourgogne » m'eſt plus ſenſible que le mien propre; & ſi » votre majeſté me permet d'ajouter une raiſon » à toutes celles de M. de Cîteaux, je pourrois » l'aſſurer avec vérité que ſi l'édit avoit lieu, » il arriveroit infailliblement que la moitié des » habitans des villages de votre duché limi- » trophes de la Franche-Comté s'y retireroient » pour y trouver le ſel à meilleur marché, & » preſque pour rien. Déjà, ſire, on a reconnu » une diminution notable dans la vente des gre- » niers à ſel de cette frontière-là. »

A ces mots, les larmes tombérent des yeux du roi, qui, ſe mettant comme en colère, dit à



Digitized by Google

» Ventre-saint-gris, je ne veux pas qu'il soit dit » que mes sujets quittent mes états pour aller » vivre sous un prince meilleur que moi; » & à l'instant il appella M. de Sully, lui ordonna de faire dresser un arrêt qui révoquât cet édit; ce qui fut exécuté le lendemain.

Tel est le service que rendit Senecey à sa patrie. Ce trait si touchant du bon Henri IV, n'est imprimé nulle part.

Le nom de Senecey s'éteignit dans Henri, devenu marquis de Senecey, tué à la bataille de Sedan en 1641.

Ces seigneurs avoient leur hôtel à Dijon, place Saint-Jean, du temps des ducs de Bourgogne. Il fut vendu au premier président Brulart, qui montra tant de fermeté sous le cardinal Mazarin, & préféra l'exil à l'enregistrement de 13 édits onéreux.

Au retour de son exil, en 1660, le prince de Condé rapporta les mêmes édits, en pressant leur enregistrement : « Prince, répondit Brulart, je vois encore d'ici les tours de Perpignan. » Ce mot énergique arrêta tout. *Voyez* Bauffremont. (*R.*)

SENEF, ou Seneffe, village des Pays-Bas, dans le Brabant, à deux petites lieues & dans la mairie de Nivelle, vers le midi. Ce village est célèbre par la bataille qui s'y donna le 11 août 1674, entre M. le prince de Condé & le prince d'Orange, depuis roi d'Angleterre. Cette bataille fut affreuse, ou plutôt ce fut l'assemblage de plusieurs grands combats. On rapporte qu'il y eut environ 27,000 corps d'enterrés dans un espace de deux lieues. Les François se vantèrent de la victoire, parce que le champ de bataille leur resta; mais les alliés prirent dans cette campagne depuis le jour de la bataille, Dinant, Grave & Huy. (*R.*)

SÉNÉGAL (le), contrée d'Afrique, comprise entre les rivières de Sénégal & de Gambie. Les terres qui bordent au nord la rivière de Sénégal, en font partie. En fait de commerce, cette contrée de la Nigritie est comprise sous la dénomination de *Guinée*, dont elle est regardée comme une extension. Il s'y trouve plusieurs royaumes; elle a le pays des nègres à l'orient, & l'océan atlantique à l'occident.

Depuis la paix de 1763, qui avoit assuré la possession du Sénégal à l'Angleterre qui en avoit fait la conquête durant la guerre; les François étoient réduits à la côte qui s'étend depuis le cap Blanc, jusqu'à la rivière de Gambie. Quoiqu'ils fussent commercer exclusivement sur cette grande étendue de côtes, ils en tiroient à peine annuellement trois ou quatre cents noirs par leurs comptoirs de Joal, de Portudal, & d'Albreda. Mais par le traité de paix de 1783, la rivière de Sénégal a été cédée à la France par les Anglois, avec les forts Saint-Louis, Arguin, Portendick, &c.

L'île de Gorée, éloignée d'une lieue de la Terre-ferme, est le chef-lieu de ces établissemens. Outre les esclaves, notre commerce entire de la gomme, des cuirs, de la poudre d'or, & de l'ivoire.

Les bords du Sénégal & de la Gambie seroient très-fertiles s'ils étoient cultivés, mais le nourrissage du bétail y est presque l'unique soin des habitans. Il y a dans le pays de Galam des mines d'or, mais les ardeurs du soleil y sont insupportables, & les Européens ne peuvent pas y résister long-temps. Les bâtimens, qui a raison de leur grandeur, ne peuvent franchir la basse qui est à l'entrée du fleuve de Sénégal, reçoivent leur cargaison de la petite île Saint-Louis, située au milieu du fleuve, par des bâtimens légers. Ces chargemens consistent en gommes & en esclaves. Il n'y a point de royaume de Sénégal. On peut consulter sur cette contrée l'*Histoire naturelle du Sénégal*, par M. Adanson, imprimée à Paris, *in-4°.* 2 vol. avec fig. (*R.*)

Sénégal (île de), autrement *île de Saint-Louis*; petite île d'Afrique, au-dessus de l'embouchure de la rivière de Sénégal, à 2 li. au dessous de la grande île de Bifèche, & environ à trois quarts de lieue au dessus de l'Isle aux Anglois. Les François y bâtirent un fort dans le dernier siècle, & c'étoit là le principal comptoir de la compagnie dite du Sénégal. Les Anglois la possédoient depuis la paix de 1763, mais elle appartient aujourd'hui aux François, à qui elle a été cédée en 1783. Cette petite île, qui n'a pas une lieue de circuit, est à 15 deg. 57 m. de latitude septentrionale, au milieu de la rivière de Sénégal. (*R.*)

Sénégal (le), rivière d'Afrique, qui prend sa source vers le milieu de la Nigritie, coule vers le couchant, forme à son embouchure la petite île de Sénégal, & vient se rendre dans l'Océan, après un cours d'environ 400 li. Son embouchure est à 40 li. n. du Cap-Verd. Depuis le mois de juin jusqu'en novembre, ce fleuve est navigable dans une étendue de 320 lieues; mais il n'y a que des bâtimens plats qui puissent naviguer jusqu'à Galam. La barre qui est à l'embouchure, n'en permet l'entrée qu'aux navires qui ne tirent que 8 à 9 pieds d'eau. Les autres mouillent auprès, sur un fond excellent. Le Sénégal a des débordemens périodiques comme le Nil, & il nourrit des crocodiles. *Voyez* Nigre. (*R.*)

Sénez, ou Senes, en latin moderne, *Sanitium*, *Sanctum*, *Senicio*, *Sanicensium urbs*, *&c.*; petite ville de France, en Provence, située dans un terrain froid & stérile, entre des montagnes, avec un évêché, à 4 li. de Digne, à égale distance de Castellane, à 14 d'Embrun, & 160 de Paris. L'évêché de Sénez, connu depuis le sixième siècle, renferme 42 paroisses. Il est suffragant d'Embrun, & vaut environ 15,000 livres de rente. L'évêque paie 300 florins en cour

Digitized by Google

de Rome, pour l'expédition de ſes bulles. La modicité de ſon revenu a fait qu'on a parlé quelquefois de l'unir à celui de Vence; mais eſt-il néceſſaire que tous les évêchés ſoient riches & conſidérables. *Long.* de Sénez 24, 18; *lat.* 43, 54. (*R.*)

SENFTENBERG, petite ville de la baſſe-Autriche, dans le quartier du haut-Manhartz-Berg, avec un château. Elle appartient à la maiſon de Stahrenberg. (*R.*)

SENFTENBERG, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Miſnie, avec un château & un bailage. Le château qui eſt ſur l'Elſter noire, a des foſſés & des baſtions. (*R.*)

SENIORAT-GUTER, ou *les Domaines du Seniorat*; nom ſous lequel on déſigne 4 bailages, & la moitié d'un cinquième, dans le comté de Mansfeld. (*R.*)

SENLIS, par les Romains *Auguſtomagus*, *Auguſtanagum*, *Sylvanectes*, *Atrebatum civitas*; ville de l'Iſle de France, ſur la petite rivière de Nonnette, à 2 li. de Chantilly, à 8 de Meaux, & à 10 de Paris. Il y a dans cette ville 6 paroiſſes, baillage, prévôté royale, préſidial, élection, maîtriſe particulière des eaux & forêts, grenier à ſel, maréchauſſée & capitainerie royale des chaſſes. Cette ville eſt réglée en partie par la coutume de ſon nom, qui fut rédigée en l'an 1530, & en partie par la coutume du Vexin françois. Le château où le préſidial tient ſes ſéances, a été bâti par S. Louis, & quelques enfans de France y ont été élevés.

L'évêché de Senlis, ſuffragant de Reims, renferme 177 paroiſſes. Il eſt du revenu de 38,000 livres, & fut établi, à ce qu'on dit, vers le milieu du troiſième ſiècle. Il eſt taxé en cour de Rome à 1254 florins. Le vaiſſeau de la cathédrale, de peu d'étendue, eſt d'un gothique fort délié; & le clocher en pierre qui s'élève au devant eſt de belle proportion, d'une grande légéreté, & en général d'un très-bel effet, quoique beaucoup moins haut qu'il ne le paroît du dehors, à raiſon tant de ſa poſition dans le quartier de la ville le plus élevé, que de ſon peu de diamètre. Le chapitre eſt compoſé de trois dignités & de vingt-quatre canonicats; ce chapitre a le privilége de *committimus*, par lettres-patentes du mois de janvier 1550, regiſtrées au parlement le 20 mai 1560.

Senlis eſt une ville aſſez déſerte. Il s'y fave beaucoup de laines pour les manufactures de Beauvais, mais le commerce y eſt comme nul.

Cette ville eſt aujourd'hui le ſiége d'un gouvernement particulier, ancien démembrement de la Picardie. Elle étoit autrefois de la Gaule Belgique, & les Romains qui l'ont bâtie, lui attribuèrent un territoire. Hugues Caper étoit déjà propriétaire de cette ville, lorſqu'il fut élu roi. *Long.* ſuivant Caſſini, 19, 36-30; *lat.* 49, 12, 26.

**Goulart (Simon)**, un des plus infatigables écrivains d'entre les proteſtans, étoit natif de Senlis, & fut miniſtre à Genève. Peu de gens ont exercé cet emploi auſſi long-temps que lui, car il ſuccéda à Calvin l'an 1564, mourut l'an 1628, âgé de 86 ans, & il avoit prêché ſept jours avant ſa mort. Il étoit tellement au fait de tout ce qui ſe paſſoit en matière de librairie, qu'Henri III déſirant connoître l'auteur qui ſe déguiſa ſous le nom de *Stephanus-Junius-Brutus*, pour débiter ſa doctrine républicaine, envoya un homme exprès à Simon Goulart, afin de s'en informer; mais Goulart qui ſavoit en effet tout le myſtère, n'eut garde de le découvrir.

La Croix du Maine vous indiquera pluſieurs traductions françoiſes compoſées par notre Senlifien. Ajoutez-y la verſion de toutes les œuvres de Sénèque, & les méditations hiſtoriques de Camérarius.

Scaliger eſtimoit beaucoup les ouvrages de M. Goulart. Son Cyprien eſt ſi bien & ſi joliment travaillé, dit-il, que je l'ai lu tout d'une haleine. Quand il ne mettoit pas ſon nom à un livre, il le déſignoit par ces trois lettres initiales *S. G. S.* qui vouloient dire, *Simon Goulart, Senlifien.* C'eſt à cette marque que le P. Labbe croit, avec raiſon, l'avoir reconnu pour l'auteur des notes marginales, & des ſommaires qui accompagnent les annales de Nicetas Choniates, dans l'édition de Genève 1593.

Pajot (François), plus connu ſous le nom du poète *Linière*, étoit ſurnommé de ſon temps l'*Athée de Senlis*: il étoit bien fait de ſa perſonne, & né avec d'agréables qualités; il avoit de l'eſprit, de la vivacité & du talent pour la poéſie aiſée; mais il étoit ſatyrique & débauché. Il mourut en 1704, âgé de 76 ans. On voit de lui diverſes pièces dans les volumes de poéſies choiſies, imprimées chez Serci: il en court auſſi beaucoup de manuſcrites. (*R.*)

SENNAR (royaume de), royaume d'Afrique, dans la Nubie, au midi, borné à l'oueſt par celui de Sudan. Ce royaume, autrefois tributaire de l'empereur des Abyſſins, eſt aujourd'hui dépendant du roi de Fungi. Les peuples de cet état ont le viſage noir, les lèvres épaiſſes & le nez écraſé. Les femmes riches ſont couvertes d'une toile de coton; leurs cheveux ſont treſſés & chargés comme leurs bras, leurs jambes & leurs oreilles, d'anneaux d'argent, de cuivre, de laiton, ou de verre de diverſes couleurs; mais les pauvres filles n'ont rien de tout cela, & n'ont pour vêtement qu'une petite pièce de toile, depuis la ceinture juſqu'aux genoux. Les enfans vont tout nuds; la chauſſure des hommes & des femmes conſiſte en une ſimple ſemelle attachée aux pieds avec des courroies ou des cordons. Les chaleurs du pays ſont inſupportables depuis le mois de janvier juſqu'à la fin d'avril; elles ſont ſuivies de pluies abondantes qui durent trois mois & qui rendent l'air mal-ſain. Les habitans vivent

de pain fait d'une graine appellée *dora* ; leurs maisons sont de terre, basses & couvertes de feuillages ; le palais de leur roi est entouré de murs de briques cuites au soleil. Ce prince est vêtu d'une robe de soie, & ceint d'une espèce d'écharpe de toile de coton : il a sur la tête un turban blanc, & paroît toujours en public ayant le visage couvert d'une gaze de soie. On tire du royaume de Sennar des dents d'éléphant, du tamarin, de la poudre d'or & des esclaves.

Sennar, capitale du royaume, l'est en même temps de toute la Nubie : elle est située sur une hauteur, au couchant & près du Nil. Ses maisons n'ont qu'un étage & sont mal bâties ; celles des faubourgs ne sont que de méchantes cabanes faites de cannes : mais elle est fort peuplée & très-commerçante. Sa situation est très-favorable, & tous les vivres y sont à grand marché. *Long.* 50 ; 23 ; *lat. sept.* [illegible] suivant les observations du père Brevedent, 13 ; 4. (*R.*)

SENNE (la), rivière des Pays-Bas : elle prend sa source dans le Hainaut, entre le Roulx & Soignies, coule à Soignies, à Halle, à Bruxelles, à Vilvorden, à Hesselin, & de là elle va se perdre dans la Dyle, à une grande lieue au-dessus de Malines. (*R.*)

SENNE (la), rivière d'Afrique, dans la Cafrerie, près de Mozambique. Les Portugais y ont beaucoup d'établissemens ; ils en apportent de l'or, meilleur que celui des mines du Brésil, des diamans, des saphirs, des émeraudes, onyx, agathes, de l'ivoire : ils en tirent d'ailleurs des esclaves. (*R.*)

SENONCHES, *Senones Celsi*, bourg de France, dans le Perche, élect. de Verneuil, près d'une forêt. C'est le siége d'un bailliage. (*R.*)

SENONES, bourgade de France, en Lorraine, dans la principauté de Salm, avec une célèbre abbaye de Bénédictins. (*R.*)

SENONOIS (le), pays de France, le long de la rivière d'Yonne, faisant partie du gouvernement de Champagne. Il est très-difficile d'en déterminer les bornes ; ceux qui sont les plus éclairés sur cette matière, par la connoissance qu'ils ont du pays dans lequel ils demeurent, ne donnant rien sur quoi on puisse satisfaire la curiosité du lecteur. Ce fut en partie la demeure des anciens *Senones*, peuples puissans de la Gaule Celtique, dont César, dans ses commentaires, fait un grand éloge en disant : *Civitas imprimis firma, & magnæ inter Gallos autoritatis.* Il faut remarquer que *civitas*, dans César, se prend très-souvent pour le peuple dépendant d'un pays. Ainsi les *Senones*, au jugement de César, avoient une valeur qui les accréditoit beaucoup parmi les Gaulois.

Les Sénonois étoient néanmoins *in fide Æduorum*, ce qu'il faut entendre d'une espèce de ligue offensive & défensive qui étoit entre ces peuples : mais l'ancienne étendue est impénétrable ; il faut se contenter de celle de nos jours, qui ne va pas d'un côté jusqu'à Joigny, & de l'autre va beaucoup au-delà de cette étendue. (*R.*)

SENS, en latin *Agendicum*, *Senones*, *Senonum*, *Agetinum*, *Agennacum* ; ville de France, en Champagne, capitale du Sénonois, au confluent de l'Yonne & de la Vanne, à 12 li. au nord d'Auxerre, à 13 au couchant de Troyes, à 27 au s. e. de Paris, & 31 s. o. de Reims.

Cette ville, autrefois capitale du peuple Sénonois, fort peuplée & connue des Romains, est aujourd'hui pauvre, dépeuplée, mal-bâtie, & contient à peine dans toute son étendue sept mille habitans. Les Sénonois ne purent arrêter les progrès des conquêtes de César dans les Gaules, & se trouvèrent mal de leur révolte contre ce général ; mais l'empereur Julien n'étant encore que César, fournit avec succès un siége dans cette ville contre les Germains. Toutes les antiquités de Sens se bornent aujourd'hui à quelques monnoies de Charlemagne & de sa postérité, qui ont été battues à Sens.

Vers l'an 940, elle étoit au pouvoir de Hugues-le-Grand, duc de France. En 1015, le roi Robert prit cette ville, & la réunit à la couronne. L'archevêché de Sens fut érigé, selon M. de Marca, vers l'an 280 : son archevêque prend le titre de *primat des Gaules & de Germanie* ; mais la primatie des Gaules est demeurée provisionnellement à l'archevêque de Lyon : celui de Sens n'a pour suffragans actuels que les évêques de Troyes, d'Auxerre, de Béthléem & de Nevers ; il avoit encore autrefois les évêques de Paris, de Chartres, de Meaux & d'Orléans. Son archevêché vaut au moins 90,000 liv. de revenu, & son diocèse est d'une grande étendue ; car il renferme, suivant le Pouillé, 775 cures, tant séculières que régulières, 26 abbayes, tant d'hommes que de filles, & 16 chapitres, sans compter celui de la métropole, donr l'église a quelques priviléges particuliers. Sa taxe en cour de Rome est de 6166 florins.

Le chapitre de Sens a une bibliothèque qui renferme quelques manuscrits, & entr'autres l'original de l'ancien office des Fous, tel qu'il se chantoit autrefois dans l'église de Sens. C'est un *in-folio* long & étroit, écrit en lettres assez menues, & couvert d'ivoire sculpté : on y voit des bacchanales & autres folies de l'ancienne fête des Fous représentées grossièrement ; on y lit au commencement une prose rimée au sujet de l'âne, qu'on fêtoit aussi dans quelques diocèses. Le reste de l'office est composé de prières de l'église, confondues les unes dans les autres, pour répondre au titre de la fête des Fous. *Voyez* FÊTE DES FOUS.

Entre plusieurs conciles provinciaux tenus à Sens, le plus célèbre est le premier, de l'an 1140. Le roi Louis le Jeune y assista, & S. Bernard, ennemi d'Abailard, fit condamner dans ce

Digitized by Google

concile ce fameux docteur, qui n'avoit aucun tort dans ſa doctrine, & qui appella de ſa condamnation au pape.

Sens eſt le ſiége d'un préſidial, & d'un bailliage, d'une élection, d'une prévôté royale, d'une maîtriſe particulière des eaux & forêts. Il y a dans cette ville ſeize paroiſſes, outre la métropole qui offre un des plus beaux vaiſſeaux gothiques de l'Europe, tant pour ſon étendue, que pour ſa légéreté. Elle renferme le beau tombeau, en marbre blanc, de Louis, dauphin de France, fils de Louis XV, & pere du roi régnant. Ce monument eſt placé au milieu du chœur. Les deux urnes de verd antique, & les quatre figures allégoriques qui ſont aux angles du mauſolée, ſont de Couſtou le fils.

Il y a d'ailleurs à Sens, cinq abbayes, dont deux de bénédictins, un collége, un ſéminaire dirigé par les Peres de la miſſion, & neuf couvens. La ſituation de Sens ſeroit très-propre pour le commerce, & cependant il ne s'y en fait preſque aucun. Sa manufacture de velours de coton eſt très-languiſſante, celle de toiles d'orange réuſſit mieux. *Long.*, ſuivant Caſſini, 20, 43-30; *lat.* 48, 11 - 46.

Malingre (Claude), né à Sens dans le ſeizième ſiécle, publia ſur l'hiſtoire de France, un grand nombre d'ouvrages qui ne ſont point eſtimés, & qui ne l'ont jamais été. Le premier qu'il mit au jour en 1635, eſt une *Hiſtoire des dignités honoraires de France*, & c'eſt le ſeul de ſes livres qui ait une certaine utilité, parce qu'il a eu ſoin de citer ſes garans. Il eſt mort entre les années 1652 & 1653.

Loiſeau (Charles), ſon compatriote, eſt un des plus habiles juriſconſultes de France, & a donné pluſieurs ouvrages excellens ſur des matières de droit. Il eſt mort à Paris, en 1627, âgé de 63 ans. (*R.*)

SENSET (le), ou la SANSSE, petite rivière des Pays-bas, elle prend ſa ſource en Artois, auprès du village de Boiloux, & perd à Bouchain dans l'Eſcaut. (*R.*)

SENTINO (le), rivière d'Italie, dans l'Etat de l'Egliſe. Elle ſort de l'Appennin, au duché d'Urbin, & ſe joint enſuite au Jano; alors toutes deux perdent leur nom, & ne coulent plus que dans un ſeul lit appellé *Fiumeſino*. (*R.*)

SENTZ ou SEMPTZ, & en allemand WARTBERG, ville de la baſſe-Hongrie, dans le canton extérieur du comté de Preibourg: elle eſt ancienne, proprement bâtie, & conſidérablement peuplée. Elle a rang parmi les villes à priviléges du comté, & elle appartient à titre de ſeigneurie à la maiſon d'Eſterhazi. (*R.*)

SEON, monaſtere de la Bavière, qui dépend de l'Archevêque de Saltzbourg. (*R.*)

SEPT-FONTAINES, nom de deux abbayes de de France, & l'autre en Champagne, l'une & l'autre de l'ordre de Prémontré. Celle de ces abbayes qui eſt du diocèſe de Langres, a 12000 liv. de revenu, l'autre qui eſt du diocèſe de Reims, en a 14000. (*R.*)

SEPT-FONTS, *Septem Fontes*, abbaye de France, de l'ordre de Cîteaux, dans le Bourbonnois, au diocèſe d'Autun, à 6 li. de Moulins, remarquable par ſon étroite obſervance. Elle fut fondée par les ſeigneurs de Bourbon en 1131. (*R.*)

SEPT ISLES (les), petites îles de France, au nombre de ſept, à 2 li. de la côte ſeptentrionale de la Bretagne, & à 5 de la ville de Tréguier. *Long.* 14, 28; *lat.* 48, 42. (*R.*)

SEPTENTRION (le), l'un des quatre points cardinaux. C'eſt celui qui répond ſur l'horizon au pôle boréal, & par lequel paſſe le méridien. Ce mot deſigne en Géographie la partie du ciel & celle du globe de la terre qui eſt oppoſée au midi, & qui ſe trouve entre l'équateur & le pôle. On a donné à cette partie le nom de *ſeptentrion*, & celui de *ſeptentrional* à tout ce qui eſt tourné de ce côté-là, parce que les anciens y remarquèrent ſept étoiles qu'ils nommoient *ſeptem triones*. C'eſt la même conſtellation que les Aſtronomes appellent la petite *ourſe*, & le peuple le *chariot de David*. *Voyez* NORD. (*R.*)

SEPTIMANIE, Sidoine donne le nom de *Septimanie* à ſept cités, dont Euric, roi des Vitigoths, s'empara. Ce prince auſſi fameux par les cruautés qu'il exerça contre les catholiques, que par ſes intrigues & par ſes conquêtes, ſoumit d'abord, ſans coup férir, une partie de l'Aquitaine, & forma un gouvernement particulier de ſept cités, qu'il occupa dans cette province.

La Septimanie, ainſi nommée des ſept villes qui étoient ſous la métropole de Narbonne, comprenoit alors, outre le ſiége du métropolitain, les diocèſes de Beziers, de Maguelone, aujourd'hui de Montpellier; ceux de Nîmes, d'Agde, de Lodève, de Carcaſſonne, & d'Iſne, aujourd'hui de Perpignan; car, afin de remplir le nombre de ſept diocèſes, d'où la province tiroit ſon nom, les Goths érigèrent ces deux dernières villes en évêchés, & les ſubſtituèrent à la place de Toulouſe & d'Uzès, qu'ils avoient perdues en 507, après la bataille de Vouillé, environ à 3 li. de Poitiers.

Ce changement eſt atteſté par les ſouſcriptions du concile tenu à Narbonne en 589, ſous le régne de Recarède, & par celles de pluſieurs conciles d'Eſpagne, auxquels aſſiſtèrent, comme ſujets des Goths, le métropolitain, & les ſept ſuffragans qu'on vient de nommer. Ces ſouſcriptions du concile aſſemblé à Orléans en 511, prouvent qu'au temps de la mort de Clovis, la monarchie françoiſe n'étoit plus bornée que par la Septimanie & par le royaume de Bourgogne.

La Septimanie fut ſoumiſe aux Goths tant que leur domination ſubſiſta au-delà des Pyrénées; mais la révolution qui dépouilla leur roi Roderic de toute l'Eſpagne, leur fit perdre en même temps ce qu'ils poſſédoient dans les Gaules. Les Sarraſins,

Digitized by Google

miniſtres du reſſentiment d'un ſeul particulier, détruiſirent tout à la fois en 714, & l'empire des Goths, & la nation même preſqu'entière.

L'entrée de la France leur étant ainſi devenue libre, ils l'inondèrent ſouvent d'armées formidables, & pénétrèrent par l'Aquitaine juſqu'au centre du royaume. Charles Martel gouvernoit alors les François en qualité de maire du palais; il réprima les incurſions des Sarraſins, & arrêta leurs progrès, par la victoire qu'il remporta ſur eux en 732 entre Tours & Poitiers. Cependant cette défaite, qui avoit coûté la vie à leur chef Abdérame, & qui auroit épuiſé un peuple moins nombreux, ne les ayant pas empêchés de paſſer le Rhône; Charles les força après un long ſiége de ſortir d'Avignon, que le duc Maurontus leur avoit livré. Il les pourſuivit encore en Septimanie, & reprit enfin ſur eux en 737, toutes les villes qui avoient appartenu aux Goths, à la réſerve de Narbonne qui leur reſta. Cette place ne fut réduite qu'en 752, depuis la proclamation de Pepin. (*R.*)

SEPULVEDA, petite ville d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille au l. o. & près de Ségovie, ſur la petite rivière de Duraton. On l'appelloit anciennement Sepulvéga. Villeneuve prétend que c'eſt la *Segortia lata* de Ptolémée, *l. II, c. vj.* (*R.*)

SÉQUIRE. *Voyez* CHICHIRI.

SERAING, château de plaiſance de l'Evêque de Liège, à 2 li. au deſſus de Liège, ſur la Meuſe. (*R.*)

SERAI, ou SARAI, ou SULTAN-SARAI, ou BACHA-SERAI. *Voyez* BACHA-SERAI.

SERAN (le), petite rivière de France. Elle prend ſa ſource dans les montagnes de Michaille; vers le grand abergement, court dans le Valromey, & ſe perd dans le Rhône, au deſſous de Rochefort, à ſept ou huit lieues de ſon origine. (*R.*)

SERAPOULE, petite ville de l'empire ruſſien, dans la province de Permie, & la plus méridionale, ſur une petite rivière qui, un peu au deſſous, ſe joint au Kama. (*R.*)

SERCHIO (le), rivière d'Italie, qui prend ſa ſource au mont Apennin, dans la partie méridionale de l'état de Modène, arroſe Lucques dans ſon cours, & ſe jette dans la mer de Toſcane, environ à 6 milles de l'embouchure de l'Arno. Le Serchio eſt l'*Æſaris*, l'*Anſer*, ou l'*Auſer* des latins. (*R.*)

SERDGIAN. *Voyez* SIRGIAN.

SERÉGIPPE, rivière de l'Amérique méridionale, au Bréſil; elle prend ſa ſource dans le gouvernement de Séréginpe, qu'elle arroſe, & va ſe jeter dans la mer du Nord. (*R.*)

SERÉGIPPE DEL REY, ou *S. Chriſtophe*, ville de l'Amérique méridionale, au Bréſil; capitale du gouvernement de même nom, ſur la rive ſeptentrionale du Vazabaris, à 11 li. de Rio-Réal. Le gouvernement de Séréginpe eſt entre Rio-Réal, au midi, & la rivière de S. François au nord. *Long. 340, 5; lat. méridion. 11,* (*R.*)

SÉRÉNA (la), ville de l'Amérique méridionale, au Chili, dans l'évêché de Sant-Jago. Cette ville qui eſt la première du gouvernement de Chili, & la plus proche du Pérou, fut bâtie par le gouverneur du Chili, Pedro de Valdivia, l'an 1544. Il lui donna le nom de *Séréna* ſa patrie; mais les Eſpagnols l'ont appellée depuis *Coquimbo*, du nom de la vallée dans laquelle elle eſt bâtie. C'eſt une grande village, dont les rues ſont larges, longues & tirées au cordeau, mais dans chacune deſquelles on trouve à peine ſix maiſons; & quelles maiſons encore! Elles ſont toutes baſſes, étroites, & couvertes de feuilles de palmiers; elles ont toutes un grand jardin, où l'on cueille tous les fruits d'Europe & du pays, qui ſont d'un goût merveilleux, & dans une abondance étonnante.

Il paſſe au nord de la ville, une belle rivière, qui prend ſa ſource dans les hautes montagnes des Andes, elle arroſe la vallée, qui eſt toute remplie de beſtiaux qui y paiſſent pêle-mêle, ſans qu'on en prenne aucun ſoin.

Le port de la Séréna eſt ſous le trentième degré de latitude méridionale, dans une baie fort étendue, & ſituée environ à 2 li. de la ville. C'eſt dans ce port, auſſi grand que commode, que l'on decharge les navires.

Comme la rivière qui fertiliſe la vallée, paſſe auſſi dans la ville, elle y apporte abondamment du vin, du bled, des fruits, de la viande, & du poiſſon; cette ville ne manque pas de couvents, il y en a de cordeliers, de dominicains, de pères de la merci, &c. &c.

Ce pays étoit autrefois fort peuplé, il eſt à préſent preſque déſert; les Eſpagnols, dans le tems de leurs conquêtes, & depuis, par les travaux des mines ont tellement detruit tous les habitans de cette contrée, que les mines d'or & de cuivre qui s'y trouvent, ont été abandonnées, faute de monde pour y travailler.

*Longitude* de la Séréna, ſuivant le P. Feuillée, *306, 24-15; lat. 29, 54-10.* Elle eſt de 73, *35-45*, plus occidentale que l'obſervatoire de Paris. (*R.*)

SERETH (le), SERET ou MOLDAWA, rivière de la Turquie en Europe. Elle a ſa ſource dans la Tranſilvanie, paſſe dans la Moldavie, où elle arroſe Soczowa & Targorod; enrant enſuite dans la Valachie, elle y reçoit le Miſſovo & le Bardalach; enfin elle va ſe jeter dans le Danube, un peu au deſſous d'Ainopoli. (*R.*)

SERFO ou SERPHO, comme Tournefort l'écrit. *Voyez* SERPHO.

SERGE (Saint), abbaye de France au diocèſe d'Angers. Elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & vaut 20000 livres. (*R.*)

SERGNA ou SERGNI, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans le comté de Moliſe; elle étoit épiſcopale des l'an 402, ſous la metro-

Digitized by Google

ſole de Capoue. On la connoiſſoit alors ſous ſon ancien nom d'*Æfernia* ou *Iſernia*. (*R.*)

SERIANE. *Voyez* ARRA.

SERIGNAN, petite ville de France, dans le bas-Languedoc, au diocèſe de Beziers; c'eſt un fiége particulier de l'amirauté. (*R.*)

SERIN (le), ou le SERAIN, petite rivière de France, qui prend ſa ſource dans la Bourgogne, au diocèſe d'Autun, vers les confins du baillage de Sauliea, & va ſe rendre dans l'Yonne, entre Auxerre & Joigny. (*R.*)

SERIO (le), rivière d'Italie, qui prend ſa ſource dans le Bergamaſc, aux confins de la Valteline, & ſe jète dans l'Adda, un peu au deſſus de Pizzighitone. (*R.*)

SERIR-ALDHEHEB, c'eſt-à-dire le *trone d'or*; nom perſan d'un pays qui s'etend entre le Pont-Euxin & la mer Caſpienne, dans lequel eſt ſituée la ville de Derbent. On a nommé cette contrée le *Trône d'or*, parce que Nouſchirvan, roi de Perſe, accorda au gouverneur qu'il établit ſur cette frontière le privilège de s'aſſeoir ſur un trône d'or, en conſéquence de l'importance du poſte qu'il lui confioit. (*R.*)

SERIR-EL-LAN, ville de Perſe. *Long. 63, 15; lat. 45, 15.* (*R.*)

SERKASS, ville de Perſe, que les géographes du pays placent à *85, 35 de longitude*, ſous les *32, 50 de latitude*. (*R.*)

SERRE, ville d'Ethiopie, au milieu des montagnes dans un beau vallon, au pied duquel coule un ruiſſeau qui ſépare l'Ethiopie du royaume de Sennar. (*R.*)

SERMAIZE, petite ville de France en Champagne, élection de Vitri, ſur la rivière de Saux, avec une mairie royale. Il y a dans ſon voiſinage une fontaine minérale froide, bonne pour la gravelle. (*R.*)

SERMANKAI, ville de l'Irac arabi, qui eſt l'Aſſyrie ou la Chaldée. Les tables arabiques la placent ſur la rive orientale du Tigre, à *72, 30 de longitude*, & à *34 de latitude* ſeptentrionale dans le quatrième climat. (*R.*)

SERMEGHON, ville de Perſe. Les géographes du pays la mettent à *87, 37 de longitude*, ſous les *37, 32 de latitude*. (*R.*)

SERMIONE, en latin *Sermio* ou *Sirmio*, bourg d'Italie dans l'état de Venize, au Véronèſe, ſur une petite preſqu'île, près du lac de Garde. C'eſt cet endroit que Catulle a chanté, & dans lequel il avoit établi ſa retraite. *Voyez* SERMIO, *Géog. anc.* (*R.*)

SERMONETA, bourgade d'Italie dans la campagne de Rome, à 4 milles au midi oriental de Segni, & environ à 6 milles au midi d'Agnani. Cette bourgade a titre de duché, & toute ſa campagne eſt ce que les anciens appelloient *Palus Pomptina*. Pline dit que de ſon temps on y voyoit cinq villes; à peine y voit-on aujourd'hui cinq fermes. (*R.*)

SERMUR, bourg de France, l'une des cinq châtellenies du pays de Combrailles. (*R.*)

SERONGE, grande ville des Indes, dans les états du Mogol, ſur la route de Surate à Agra. Elle eſt grande & peuplée. Il s'y fabrique des toiles qu'on appelle *chiſes*, dont tout le menu peuple de Perſe & de Turquie eſt habillé; mais on fait auſſi dans cette ville une ſorte de toile ſi fine, que quand elle eſt ſur le corps, on le voit comme s'il étoit à nud. Il n'eſt pas permis aux marchands de tranſporter cette fine toile hors de la ville. Elle eſt deſtinée pour le ſérail du grand mogol & pour les principaux de ſa cour. *Long. 94, 40; lat. 24, 15.* (*R.*)

SEROU (le), petite rivière de France. Elle a ſa ſource en Rouergue, & ſe jète dans l'Aveirou, au deſſous de Milhars en Albigeois. (*R.*)

SERPA, ville de Portugal, dans l'Alentejo, aux confins de l'Andaloufie, ſur une hauteur, à une lieue de la Guadiana, à 33 au ſ. e. de Liſbonne, à 5 ſ. d'Evora, & 10 des confins de l'Andalouſie. Elle eſt fortifiée, & on y tient une bonne garniſon. *Long. 10, 15; lat. 37, 54.* (*R.*)

SERPHO, SERFO, SERFOU, ou SERPANTO, île de l'Archipel, connue des anciens Grecs & Romains, ſous le nom de *Seriphos* & *Siriphus*.

Les François nomment cette île *Sériphe*; les Anglois, *Serfanto*; & les Italiens, *Serfino*. Le périple de Scylax & Strabon, la mettent au nombre des Cyclades; mais Etienne le géographe la compte entre les Sporades; elle eſt ſituée à 36 degrés, 56 m. de *lat.* ſeptentrionale, à 20 li. n. o. de Naxie, à 30 de la côte orientale de la Morée, & à 12 milles p. o. de Siphante. Pline ne donne que 12 milles de circuit à cette île, quoiqu'elle en ait plus de 36.

Son port l'a rendue recommandable, même du temps de la belle Grèce; cependant il ne faut pas chercher des antiquités dans Serpho: cette île n'a jamais été ni puiſſante, ni magnifique; c'eſt un petit pays dont les montagnes ſont rudes & eſcarpées, couvertes de pierres & de rochers, & l'on y trouve encore ceux qui ont donné lieu à la fable de Perſée. Sénèque parle de cette île, comme d'une île ineulte, & le Scholiaſte d'Ariſtophane la qualifie de très-chétive.

Il y a beaucoup d'apparence que les mines de fer & d'aimant de cette île, n'étoient pas connues dans ce temps-là; car on n'auroit pas manqué d'en attribuer la production au pouvoir de la Gorgone; cependant ces mines ſont à fleur de terre, & les pluies les découvrent tous les jours. La mine de fer y eſt étoilée en pluſieurs endroits, comme le régule d'antimoine étoilé. Celles d'aimant y ſont fort abondantes; mais pour en avoir de bons morceaux, il faudroit creuſer profondement, ce qui eſt très-difficile dans un pays où parmi tant de fer, à peine trouve-t-on des outils propres à arracher les oignons qu'ils cultivent

Digitized by Google

parmi leurs rochers dans de petits fonds humides; ces oignons sont fort doux, au lieu que les oignons de Siphanto sont aussi âcres que ceux de Provence.

Enfin, les habitans de Serpho sont si glorieux d'avoir de si bons oignons, & ils les trouvent si délicieux, qu'ils ne s'avisent pas de prendre les perdrix qui mangent la moitié de leurs grains & de leurs raisins. Il n'y a dans cette île qu'un bourg qui porte le même nom, & un méchant hameau appellé *San-Nicolo*.

Le bourg est autour d'une roche affreuse à 3 milles du port, & ce port qui est d'une grande beauté ne sert de retraite qu'à des vaisseaux dévoyés dans une violente tempête, qui viennent s'y mettre à couvert de la fureur des vagues; car les habitans de l'île sont aussi fainéans & aussi méprisables que leurs ancêtres. Ils sont pauvres, grossiers, parlent un grec fort corrompu, & le prononcent d'une manière niaise & risible. Ils ne recueillent qu'un peu d'orge & de vin, ne forment dans toute l'île qu'environ mille personnes, qui paient huit cens écus de taille reelle & de capitation.

L'île est gouvernée pour le spirituel par un vicaire de l'évêque de Siphanto. Les meilleures terres appartiennent aux moines de S. Michel, dont le couvent est au nord, à 2 li. du bourg, & habité par des caloyers sous la direction d'un abbé. Nous remarquerons en passant, que quoiqu'en France on comprenne tous les moines grecs sous le nom de *caloyers*, il n'en est pas de même en Grèce; il n'y a que les frères qui s'appellent ainsi, car pour ceux qui sont prêtres, ils se nomment *Hiéromonaches*.

M. de Tournefort étant à *Serpho*, dit qu'après les mines d'aimant, la plus belle chose qu'il y ait dans cette île en fait d'histoire naturelle, est une espèce d'œillet, dont le tronc vient en arbrisseau dans les fentes des rochers qui sont au dessus du bourg; c'est le *caryophillus græcus, arboreus, leucoii folio peramaro*. Corol. *I. R. H.* 27. (*R.*)

SERPUCHOW, ou SERPUKOW, ville de l'empire de Russie, dans la Province de Moscow, sur la Naya & près de l'embouchure de cette rivière dans l'Occa, chef-lieu du district de son nom. (*R.*)

SERRAIN, petite ville de l'Arabie heureuse, sur le bord de la mer. Elle est éloignée de la Mecque de quatre journées. (*R.*)

SERRANA ou SERRANO, petite île de l'Amérique septentrionale, dans la mer du Nord, entre la Jamaïque & les côtes de Nicaragua. Elle est déserte, n'ayant ni végétaux, ni sources d'eau douce. Son circuit est d'environ 2 lieues. (*R.*)

SERRAVALLE, ou SARRAVALLE, petite ville d'Italie, dans l'état de Venise, au Trévisan, à 2 milles n. e. de Céneda. *Long.* 29, 51; *lat.* 46, 1. (*R.*)

SERRAVALLE, petite ville d'Italie, dans le duché de Milan, aux confins du Tortonnèse & de l'état de Gênes, près de la petite rivière de Scrivia. Elle donne son nom à un district qui est comme enclavé dans l'état de Gênes. *Long.* 26, 25; *lat.* 37, 52. (*R.*)

SERRE, rivière de France, qui coule en Champagne, prend sa source dans la Thiérache, & se jette dans l'Oise à la Fère. (*R.*)

SERRE, petite ville de France, en Dauphiné, dans le Viennois, à 4 li. de Saint-Marcellin, élect. de Romans. (*R.*)

SERRE, bourg de France, en Dauphiné, dans les montagnes, à 5 li. de Sisteron. (*R.*)

SERRE-LIONNE (la), *Voyez* SERRA-LEONE.

SERRES, ou CERES, ville de la Turquie européenne, dans la Macédoine, au district de Jamboli, sur la rivière de Calicot, dans les terres, près de Tricala, avec un archevêché. Quelques savans prennent cette ville pour l'Apollonie en Mygdonie de Pline & de Ptolémée; & cette conjecture paroît fort plausible. *Long.* 40, 18; *lat.* 40, 55. (*R.*)

SERRY, abbaye de France, en Picardie, au dioc. d'Amiens. Elle est de Pordre de Prémontré, & vaut 30,000 liv. (*R.*)

SERSELLY, ou SERSELLES, petite ville d'Afrique, à 5 ou 6 li. d'Alger, dans la régence de ce nom & dans la province de Ténez, avec une citadelle. On la prend pour l'ancienne *Rusubricari* ou *Rusicibar*.

Cette ville a une anse ou petite baie, où mouillent beaucoup de bateaux. La terre y est très-basse; la plage fort belle, & c'est le lieu de la côte le plus favorable pour une descente. (*R.*)

SERSER, ville de l'Irac, à 3 li. de Bagdad, entre cette ville & celle de Consa, sur un ruisseau qui se décharge dans l'Euphrate. C'est le premier gîte où vont les pélerins de la Mecque, en partant de Bagdad. (*R.*)

SERVAN, petite ville de la province de Ségestan: son terroir est fertile en fruits, en dattes & en pins; ce qui est rare dans cette province. Les géographes du pays la mettent à 79, 15 de *long.* sous les 32, 10 de *lat.* (*R.*)

SERVERETTE, petite ville de France, dans le Gévaudan, au dioc. de Mende. (*R.*)

SERVESTAN, ville de Perse. *Long.* selon Tavernier, 78, 15; *lat.* 29, 15. (*R.*)

SERVIAN, bourg de France, en Languedoc, au dioc. de Beziers. (*R.*)

SERVIE (la), province de la Turquie européenne, bornée au nord par le Danube, au midi par l'Albanie & la Macédoine, au levant par la Bulgarie, & au couchant par la Bosnie. Elle peut avoir 76 lieues du levant au couchant, & 38 du midi au nord. Cette province, que les Turcs appellent *Serpilati* & *Iaflerilajeli*, & les Hongrois *Serkefch*, faisoit anciennement partie de la Moesie, de l'Illyrie & de la Pannonie: elle appartint, lors de la décadence de l'empire romain

romain, aux peuples Serviens venus de la Sarmatie asiatique, & elle eut dans la suite ses despotes particuliers, dont quelques-uns ont dépendu des rois de Hongrie. Le dernier eut le malheur d'être pris dans une bataille, où son armée fut taillée en pièces par Amurat premier, dans le quatorzième siècle : alors la Servie tomba sous la puissance des Turcs ; cependant Belgrade, la capitale, ne devint leur conquête que sous Soliman II qui s'en rendit maître en 1521. La partie orientale de cette province a le nom de Rascie ; la langue du pays est l'esclavone. Les habitans font de l'église grecque, quoiqu'il y ait beaucoup de Mahométans parmi eux. On y fabrique quelques toiles & étoffes de coton. A la paix de Passarowitz, 1718, l'empereur obtint la plus grande partie de la Servie, qu'il fut obligé de céder aux Turcs en 1739, par la paix de Belgrade. Toute la Servie est aujourd'hui dépeuplée, sans culture & sans argent : elle se divise en quatre sangiacats ou comtés. (*R.*)

SERVIE (nouvelle), contrée de la petite Tartarie, dans la province d'Ozakow, près des rivières d'Ingul & d'Ingulez. Elle appartient aujourd'hui à la Russie. (*R.*)

SERVIENS, peuples que les Latins du moyen âge ont appellés *Sorbi*, *Servi*, *Zirvi*, & les Arabes *Serf* ou *Sief*. Ils sont venus des Palus-méotides ; ils ont pénétré autrefois dans la Lusace & dans la Misnie, & firent des entreprises jusque dans la Thrace ; mais ils furent battus par Amurat premier, sultan des Turcs, l'an 767 de l'hégire. (*R.*)

SESANE. *Voyez* SEZANE.

SESCHAN, anciennement *Buge*, *Byces* & *Byce* ; grand lac de la petite Tartarie : il sépare les Tartares Nogais, de la Crimée, & se décharge dans la mer de Zabache par un canal fort court, n'étant séparé du golfe de Nigropoly que par un isthme de demi-lieue, sur lequel la ville de Précop est située. (*R.*)

SESEN, ou SESEM, petite ville d'Allemagne, dans la principauté de Wolfenbutel, aux frontières de l'évêché de Hildsheim, entre Goslar & Gandersheim. (*R.*)

SESIA (la), quelquefois SESSIA, rivière d'Italie, dans le Milanez : elle prend sa source dans les Alpes, aux confins du Valais, traverse la vallée de son nom, & se décharge dans le Pô, au-dessous de Casal. (*R.*)

SESIA, ou BORGO DI SESIA, bourg d'Italie, dans le Piémont, dans une vallée arrosée par la rivière de Sesia. (*R.*)

SESSA, ou SEZZA, bourgade d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, à 5 milles de Carinola, à 22 n. e. de Capoue, & 38 n. e. de Naples, près du Gariglian, avec titre de duché, & un évêché suffragant de Capoue. Si cette bourgade est l'ancienne *Suessa-Aurunca*, elle a bien perdu de son lustre, & l'on ne peut plus dire d'elle ce qu'en disoit Cicéron : *lautissimum oppidum*, car c'est un lieu misérable, malgré tous ses titres. *Long.* 31, 36 ; *lat.* 18, 30.

Corradini (Pierre-Marcelin), savant cardinal, naquit à Sessa, & donna une histoire de cette ville, en latin ; mais il s'acquit une toute autre gloire par son bel ouvrage intitulé : *vetus latium profanum & sacrum*, 2 vol. *in-fol.* Il mourut à Rome en 1743, à 83 ans. (*R.*)

SESTAKOF, ou SESTANOS, ville de l'empire russien, dans la province de Viarka, sur la rive droite de la Viarka. *Long.* 63 ; *lat.* 58, 30. (*R.*)

SESTO, petite ville d'Italie, dans le Milanez, sur la gauche du Tésin, à l'endroit où il sort du lac Majeur. Elle a titre de *duché*, possédé par la maison de Spinola. (*R.*)

SESTOLA, ville d'Italie, dans le duché de Modène, & le chef-lieu du Frignano. Il y a un gouverneur & une garnison. (*R.*)

SESTRI, ou SESTRI DI LEVANTE ; petite ville d'Italie, dans l'état de Gênes, à 20 milles de cette capitale. C'est la résidence de l'évêque de Brugnano. Quelques-uns la prennent pour la *Segesta Tigulorum* de Pline. *Long.* 27, 2 ; *lat.* 44, 33. (*R.*)

SESTRI DI PONENTE, petite ville de l'état de Gênes, à 6 milles à l'ouest de la capitale. On a cru que c'étoit l'ancienne *Tigulia*. *Long.* 26, 35 ; *lat.* 44, 27. (*R.*)

SETE, province d'Afrique, dans la basse-Ethiopie, au royaume de Loango, à 16 li. de Majambre. Elle produit du gros & du petit millet, du vin de palme & du bois rouge, dont les habitans trafiquent. (*R.*)

SETIA. *Voyez* SETTIA.

SETINES. *Voyez* ATHÈNES.

SETTENIL, *Septenilium*, petite ville d'Espagne, dans le royaume de Grenade, sur un rocher, au couchant de Munda, & vers les confins de l'Andalousie. La plupart des maisons sont taillées dans le roc ; le terrain des environs ne produit que des pâturages. (*R.*)

SETTIA. *Voyez* SITIA.

SÉTUVAL, ou SETUBAL, *Cætobris*, ville de Portugal, dans l'Estramadure, au midi du Tage, vers l'embouchure du Zadaon, ou Sandao, à 10 li. au s. e. de Lisbonne, 20 o. d'Evora, & 7 du Tage.

Sétuval a été bâtie des ruines de l'ancienne *Cetobriga*, où Jupiter Ammon avoit un temple. On a eu soin de la fortifier & de la fermer de murailles : elle est située au bout d'une plaine de 2 li. de longueur, extrêmement fertile en grains, en vin & en fruits. Au couchant de cette ville, la terre fait un promontoire avancé dans la mer, qui présente deux cornes, l'une au nord du côté du Tage, & l'autre au midi du côté de l'Océan : ce dernier promontoire est le *promontorium Barbaricum* des anciens, & le cap d'Espichel des modernes.

Sétuval s'étoit accrue par la commodité de son port, par la fertilité de son terroir, par la richesse de sa pêche, & par la fécondité de ses salines. Enfin son commerce florissant avoit rendu depuis six siècles cette ville considérable, lorsqu'elle a été détruite en partie par ce terrible remblement de terre, du premier novembre 1755, qui a si prodigieusement endommagé Lisbonne. Elle s'est néanmoins relevée de ses ruines. C'est la patrie de Michel Vasconcellos : son port reçoit des vaisseaux de toutes grandeurs ; ses fortifications consistent en onze bastions, deux demi-bastions, & différens ouvrages extérieurs, outre le fort Saint-Jacques & la citadelle de Saint-Philippe. *Long.* 8°, 45 ; *lat.* 38, 22. (*R*).

SÉTY, par M. Delisle *Seetin*, ville de la basse-Hongrie, dans le comté de Baranyvar, à la droite du Danube, entre Bude & Peterwardin. (*R.*)

SETZINI, ville du royaume de Pologne, dans la petite Pologne & dans le palatinat de Sendomir, avec un château bâti sur un rocher. Il se trouve des mines d'argent dans son territoire, & du lapis-lazuli. (*R.*)

SEVE, bourg de France, au dessous & à 2 li. de Paris, fameux par sa manufacture de porcelaine & par sa verrerie. On y traverse la rivière de Seine sur un pont de bois de 21 arches, qui embrasse les deux bras de la rivière. M. Perrault, de l'académie royale des Sciences, avoit projeté un pont de bois d'une seule arche, de 30 toises de diamètre, qu'il proposa de faire construire. Le trait de l'arche est une portion de cercle forme & solide ; il auroit été composé de 17 assemblages de pièces de bois, qui, posés en coupe l'un contre l'autre, se devoient soutenir en l'air par la force de leur figure, plus aisément que n'auroient fait des pierres de taille qui ont beaucoup de pesanteur. Cette ingénieuse invention auroit eu l'avantage de ne point incommoder la navigation : ce pont n'auroit jamais été endommagé par les glaces & par les grandes eaux, & on auroit pu le rétablir, sans que le passage en eût été empêché. (*R.*)

SEVENBERG, petite ville des Pays-Bas, dans la Hollande, à 3 li. de Breda, & à 2 de Wilemstad. (*R.*)

SEVEND (le), rivière d'Asie, qui coule entre celles de Terk & de Coï, près de Derbent. Elle se décharge dans la mer Caspienne. (*R.*)

SEVENNES (les), la meilleure ortographe est *Cevennes*, contrée & montagnes de France, au gouvernement de Languedoc, & au n. e. de cette province. On comprend plus particulièrement sous ce nom le Vivarais, le Velay & le Gévaudan, quoique les montagnes dites *Cevennes* ne couvrent le Vivarais qu'en partie, & qu'elles règnent dans les diocèses d'Alais & d'Uzès, & s'étendent depuis les environs de la source de la Loire, jusqu'à Lodève. Les vallées, sur-tout le long du Rhône, sont assez fertiles ; le pays abonde en gibier, bétail, fruits, & sur-tout en châtaignes. Il s'y trouve d'ailleurs des fabriques qui contribuent à l'aisance des habitans. Les Sevennes, sur la fin du siècle dernier, furent un des asyles des religionnaires qui y commirent de grands désordres, qui se renouvellèrent en 1703 ; mais M. de Villars les réduisit en 1704 : leur industrie cependant, dans ces montagnes de difficile accès, a beaucoup servi à y accroître la population.

César, dans ses Commentaires, appelle cette chaîne de montagnes, *mons Cebenna*, & dit qu'elle sépare les Helviens des Auvergnats, parce qu'en ce temps-là les peuples du Gévaudan & du Velay étoient dans la dépendance des Auvergnats. Les poètes latins appellent indifféremment ces montagnes, *Cebenna* ou *Cebenna* ; mais Strabon & Ptolémée écrivent *Cemmeni*. (*R.*)

SEVER (Saint), ou SAINT-SEVER-CAP, pour le distinguer de *Saint-Sever de Rustan* ; c'est une petite ville de France, dans le Labourd, au diocèse d'Aire, sur l'Adour, à 6 li. au n. o. d'Aire, 8 e. de Dax, 26 e. s. e. de Bordeaux, & 156 de Paris. Il y a une sénéchaussée du ressort d'Acqs, & une abbaye d'hommes, ordre de S. Benoît, fondée l'an 993. *Long.* 17, 44, *lat.* 43, 40.

D. Martianay, bénédictin de la congrégation de S. Maur, naquit à Saint-Sever en 1647, & mourut à Paris en 1717. Il a donné une nouvelle édition des Œuvres de S. Jérôme, & un grand nombre d'autres ouvrages, dans lesquels il règne plus d'érudition que de jugement & de saine critique. Sa vie de *Magdelaine du Saint-Sacrement*, qu'il mit au jour à Paris, en 1711, est aussi ridicule qu'aucune de celles qui se trouvent dans les légendes. (*R.*)

SEVER (Saint), petite ville de France, en Gascogne, dans l'Astarac. (*R.*)

SEVER (Saint), bourg de France, en Normandie, au diocèse de Coutances, avec une abbaye de bénédictins, qui vaut 36,000 liv. (*R.*)

SEVER DE RUSTAN (Saint), petite ville de France, dans le Bigorre, au diocèse d'Auch, & à 2 li. de Tarbes, sur l'Arros, avec une abbaye d'hommes, ordre de S. Benoît, unie à la congrégation de S. Maur, & du revenu de 15,000 liv. *Long.* 17, 32 ; *lat.* 43, 8. (*R.*)

SEVERAC LE CHATEL, petite ville, ou plutôt bourgade de France, dans le Rouergue, élect. de Milhaud, avec titre de duché. (*R.*)

SEVERAK, ville de la Turquie, en Asie, sur la route d'Alep à Tartis, par Diarbékir & Van. (*R.*)

SEVÉRIE, contrée de l'empire de Russie, avec titre de duché, dont la couronne de Pologne fit une cession perpétuelle à la Russie, par le traité d'Andrussow, en 1667. Elle n'existe plus sous ce nom, & fait partie aujourd'hui des différentes provinces de l'empire : elle étoit bornée au nord par les duchés de Smolensko & de Moscou, au

Digitized by Google

midi par le pays des Cosniques, au levant par le même pays & la principauté de Vorotinsk, & au couchant par le duché de Czernigove. Ses principales rivières sont la Dubiecza, la Dezna & la Neschin. Sigismond III s'en étoit emparé en 1611. (*R.*)

SEVERIE, Siverie, ou Seiverns, duché de la haute-Pologne, dans le palatinat de Cracovie, aux frontières de la Silésie : elle renferme la ville de Severie (Sierwierz), située dans un lac & munie d'un château fortifié; & celle de la Slawkow, proche de laquelle sont des mines d'argent. Les évêques de Cracovie possèdent cette province, dès l'année 1443; ils en portent le titre de duc, & ils y exercent un pouvoir souverain, même en matières civiles. (*R.*)

SEVERIN (Saint), abbaye de France, au dioc. de Poitiers : elle est de l'ordre de S. Augustin, & vaut 20,000 liv. (*R.*)

SEVERINO (San), ville d'Italie, dans l'Etat de l'église & dans la marche d'Ancone, entre deux collines, sur la rivière de Potenza, à 3 li. n. o. de Tolentin, à 5 de Macerata, 4 n. e. de Camérino, & 10 n. o. de Fermo. Elle a été bâtie en 1198, près des ruines de l'ancienne Septempeda, que les Goths avoient détruite en 543. Son évêché est suffragant de Fermo, & a été érigé par Sixte V, en 1586. *Long. 30, 54; lat. 43, 10.* (*R.*)

Severino (San), ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, au nord de la ville de Salerne, près de la rivière de Sarno. Elle appartient au prince d'Avellino, de la maison Caraccioli. (*R.*)

SEVERO (San), petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Capitanate, à 24 milles au couchant de Manfrédonia. Son évêché relève du saint-siége. Elle est dans une plaine, à 11 li. o. de Manfrédonia, & 30 n. e. de Naples. *Long. 32, 56; lat. 41, 40.* (*R.*)

SEVERN, abbaye de dames nobles, dans la principauté de Minden, en Westphalie. (*R.*)

SEVILLE, grande, riche & belle ville d'Espagne, capitale de l'Andalousie, sur la rive gauche du Guadalquivir, à 10 li. de la mer, 16 au n. o. de Grenade, 75 e. s. o. de Lisbonne, & 86 au s. s. o. de Madrid.

C'est la première ville d'Espagne après Madrid, & ce fut sous les Maures la capitale du royaume de son nom. Le commerce y est considérable, & pourroit y fleurir par sa situation sur le Guadalquivir, près de la mer : les flottes des Indes viennent y apporter l'or & l'argent du nouveau monde, & on y convertit ces métaux en monnoie.

Elle est située dans une belle & vaste plaine à perte de vue, qui lui donne ses fruits & les riches toisons de ses brebis. Un aqueduc de six lieues de long, ouvrage des Maures, qui subsiste encore, fournit de l'eau à tous ses habitans.

Elle est de figure ronde, ceinte de hautes murailles flanquées de tours, avec des barbacanes, & fermées de douze portes. On distingue entre les fauxbourgs celui de Triana, situé à l'autre bord du fleuve, où on passe de la ville sur un pont de bateaux. *Long.* suivant Cassini, *11, 21-30; lat. 37, 36.*

Seville portoit dans l'antiquité le nom d'*Hispalis*, *Spalis*, & *Colonia Romulea*; les Maures, qui n'ont point de *p*, ont fait *Sbilia*, & de là est venu par corruption le nom *Sevilla*. Comme c'est de nos jours une des plus riches villes d'Espagne, c'étoit aussi la plus opulente ville des Maures : Ferdinand III, roi de Castille & de Léon, en fit la conquête en 1248, & elle ne retourna plus à ses anciens maîtres. La mort qui termina la vie de ce prince, quatre ans après, mit fin à ses brillans exploits.

Les maisons de cette ville sont toujours construites à la moresque, & mieux bâties que celles de Grenade & de Cordoue; mais les rues sont étroites & tournantes, à la réserve de celles de la nouvelle ville, dont les rues sont larges & droites. Au reste Séville n'est point pavée, ce qui la rend très-boueuse en hiver. Les églises y sont fort riches; la cathédrale est en particulier la plus belle église & la plus régulièrement bâtie qui soit dans toute l'Espagne : sa voûte, extrêmement élevée, est soutenue de chaque côté par deux rangs de piliers : elle est longue de 175 pas, & large de 80. Son clocher est d'une hauteur extraordinaire, bâti tout entier de briques, percé de grandes fenêtres, qui donnent du jour à la montée; il est composé de trois tours l'une sur l'autre, avec des galeries & des balcons; il contient 24 cloches : l'escalier est d'une pente si douce, qu'on peut le monter à cheval, jusqu'au plus haut, d'où l'on découvre toute la ville & la campagne.

L'archevêque de Séville, dont le siége est fort ancien, a pris quelquefois le titre de primat d'Espagne : on prétend que ce prélat a plus de cent mille ducats de revenu; la fabrique de l'église en a trente mille, & quarante chanoines ont chacun trente mille réaux.

La plupart des autres églises de Séville sont belles, & particulièrement celles des cordeliers & des religieux de la Merci; on y compte 29 églises paroissiales, 44 couvens d'hommes, 30 de femmes, 85 bénéfices, & plus de 3000 chapelles; l'église de S. Salvador, qui servoit autrefois de mosquée aux Maures, est par conséquent bâtie à la moresque, c'est-à-dire qu'elle est faite en arcades, soutenues par des piliers qui forment plusieurs portiques.

L'université de Séville a été fondée en 1521, par Roderigue Fernandez de Santaella, savant espagnol de son temps; ensuite les rois d'Espagne lui ont accordé les mêmes privilèges qu'à celles de Salamanque, d'Alcala, & de Valladolid; elle a toujours pour protecteur quelque

grand seigneur Espagnol, & cela ne la fait pas fleurir davantage. Il y a d'ailleurs en cette ville une académie des sciences & belles-lettres, fondée en 1750.

Au midi de la ville, près de l'église cathédrale, est le palais royal, nommé *alcaçar*, bâti en partie à l'antique par les Maures, & en partie à la moderne par le roi D. Pedro, surnommé *le Cruel*; mais l'antique est infiniment plus beau que le moderne. On donne à ce palais un mille d'étendue; il est flanqué de tours, qui sont faites de grosses pierres de taille; & on y remarque l'appartement où Pierre-le-Cruel fit égorger ses deux frères.

La bourse où les marchands s'assemblent, est derrière l'église cathédrale; elle est faite en quarré, d'ordre toscan, & composée de quatre corps de logis: chaque façade a deux cents pieds de longueur avec trois portes, & dix-neuf fenêtres à chaque étage: elle a deux étages, dont l'un sert pour les conseils & pour les tribunaux de justice. Les appartemens sont de grandes salles lambrissées, où les marchands traitent ensemble des affaires de commerce; ce bâtiment, commencé en 1584, & qui n'a été fini que 60 ans après, a coûté prodigieusement, puisque l'achat de l'emplacement seul fut payé 65,000 ducats.

A l'entrée du faubourg de Triana, qui a obtenu le nom de ville en 1732, est le cours, où toute la ville va prendre le frais en été; il est fait comme un jeu de mail double, partagé en deux allées de grands arbres, avec de petits fossés pleins d'eau.

La boucherie, par une plus sage politique que celle de Paris, est hors de la ville; mais par une délicatesse de luxe, également cruelle & effrénée, on prend soin avant que d'égorger les bœufs, de les faire combattre contre les dogues, afin que leur chair en soit plus tendre.

En rentrant dans la ville par le pont de bateaux, on voit à l'entrée du port, qui est spacieux, le long du bord du Guadalquivir, une grande place nommée l'*Arénal*, la maison de l'or, où l'on décharge les effets, & où l'on met l'or & l'argent qui viennent des Indes. Cette maison a un grand nombre d'officiers qui tiennent registre de toutes les marchandises qui arrivent du nouveau monde, ou qu'on y porte.

On compte 24 hôpitaux dans Séville, la plupart richement dotés; il y en a un où l'on donne à chaque malade ses mets particuliers, selon l'ordonnance des médecins; les gentilshommes, les étudians de l'université, y sont reçus, & ont les uns & les autres, des chambres séparées; c'est une fort belle institution. Il s'y trouve une fabrique de tabac, une fonderie de canons, un hôtel des monnoies, une audience royale; ma plume se refuse à le dire, un tribunal d'inquisition.

Enfin Séville est une ville d'Espagne des plus dignes de la curiosité des voyageurs; elle est moins peuplée que Madrid, mais plus grande & plus riche; aussi fournit-elle seule au roi un million d'or par an. On n'y compte pas moins de 28,000 maisons, & les Espagnols ont une si grande idée de Séville, qu'ils disent en proverbe: *Qui n'a pas vu Séville, n'a pas vu de merveille.*

Le pays dans lequel elle est située, est extrêmement fertile en vin, en bled, en huile, & généralement en tout ce que la terre produit pour les besoins, ou pour les délices de la vie. Le Guadalquivir lui fournit du poisson, & la marée qui remonte deux lieues au-dessus de Séville, y jète entr'autres, quantité d'aloses & d'esturgeons; cependant tout ce beau pays, & la ville même, peuvent être regardés comme déserts, en comparaison de ce qu'ils étoient du temps des Maures; on en sera bien convaincu si on lit l'histoire d'Espagne, sous le règne du roi Ferdinand.

Cette ville souffrit beaucoup du tremblement de terre de 1755. Il s'y conclut en 1729 un traité de paix entre l'Angleterre, la France, l'Espagne & la Hollande. Les vaisseaux chargés pour Séville, s'arrêtent à l'embouchure du Guadalquivir, d'où leurs cargaisons se transportent à leur destination sur des bateaux.

Le commerce des Indes & de l'Afrique, fait qu'on se sert beaucoup à Séville d'esclaves qui sont marqués au nez, ou à la joue; on les vend & on les achète à prix d'argent, comme des bêtes, & on les fait travailler de même, sans que le christianisme qu'ils embrassent, serve à rendre leur sort plus heureux. L'audience royale de la contractation fut transférée à Cadix en 1717, & y fut confirmée en 1726. En général, les manufactures y sont languissantes, & on n'y compte guère que 400 ouvriers en laine & en soie, de 16,000 qu'on y vit autrefois.

Il faut parler maintenant de quelques hommes célèbres dans les lettres, dont Séville a été la patrie.

Avenzoar (Abu Merwan Abdalmack Ebn Zohr), célèbre médecin arabe, qui florissoit dans le douzième siècle; Léon l'africain dit qu'il mourut à 92 ans, dans l'année 564 de l'hégire, qui tomba à l'an 1167-8 de J. C. Né dans la médecine, & d'une famille de médecin, il eut pour maître Averroès, & exerça son art avec beaucoup de gloire dans Séville sa patrie. Il rejeta les vaines superstitions des astrologues, suivit principalement Galien dans sa théorie, & a cependant inséré dans ses écrits des choses particulières, dont il parle d'après sa propre expérience. Son ouvrage intitulé, *Tagassir ſilmadavat waltadbir*, qui contient des règles pour les remèdes & la diète dans la plupart des maladies, a été traduit en hébreu l'an de J. C. 1280, & de l'hébreu en latin, par Paravicius.

Digitized by Google

Alcafar (Louis de), jéſuite, a fait un ouvrage ſur l'Apocalypſe, qui paſſe pour un des meilleurs des catholiques romains; il eſt intitulé *Veſtigatio arcani ſenſûs in Apocalypſi*, & il a été imprimé pluſieurs fois de ſuite, ſavoir à Anvers en 1604, 1611 & 1619; & à Lyon, en 1616, *in-fol.* L'auteur prétend que l'Apocalypſe eſt accomplie juſqu'au vingtième chapitre, & ne fait aucune difficulté d'abandonner dans ſon explication, les pères-de l'égliſe. Il mourut dans ſa patrie en 1613, âgé de 60 ans.

Antonio (Nicolas), chevalier de l'ordre de S. Jacques, & chanoine de Séville, a fait honneur à ſon pays, par ſa bibliothèque des écrivains eſpagnols, qu'il mit au jour à Rome en 1672, en 2 vol. *in-fol.* Elle a été réimprimée dans la même ville en 1696; c'eſt un très-bon livre en ſon genre, avec une préface pleine de jugement. L'auteur mourut en 1684, à 67 ans. On lui doit encore un livre d'érudition: *De exilio, ſive de pœnâ exilii, exulumque conditione, & juribus*, Anverpiæ 1659, *in-fol.*

Caſas (Barthelemi de las), évêque de Chiapa, ſuivit à 19 ans ſon père, qui paſſa en Amérique avec Colomb, en 1493. Il employa 50 ans ſans ſuccès à tâcher de perſuader aux Eſpagnols qu'ils devoient traiter les Indiens avec douceur, avec déſintéreſſement, & leur montrer l'exemple des vertus. De retour en Eſpagne, en 1551, à cauſe de la foibleſſe de ſa famte, il ſe démit de ſon évêché, & mourut à Madrid en 1566, à 92 ans. On a de lui une relation intéreſſante de la deſtruction des Indes par les barbaries des Eſpagnols. Cette relation parut à Séville en eſpagnol, en 1552; en latin à Francfort, en 1598; en italien à Veniſe, en 1643; & en françois à Paris, en 1697. C'eſt un ouvrage qui reſpire la bonté du cœur, la vertu, & la vraie piété; on a encore de ce digne & ſavant homme, un livre latin, curieux & rare, imprimé à Tubingue en 1625, ſur cette queſtion: « Si les rois ou les » princes peuvent en conſcience, par quelque » droit ou quelque titre, aliéner leurs ſujets du » la couronne, & les ſoumettre à la domina- » tion de quelqu'autre ſeigneur particulier. » *Voyez* ſur ce ſujet la *Bibl. eccléſ.* de M. Dupin, 16e ſiècle.

Cervantes Saavedra (Miguel de), auteur de Don-Quichotte, naquit à Séville en 1549, ſelon Nicolas Antonio, & mourut en 1616. Il avoit tant de paſſion pour s'inſtruire, qu'il dit: « Je » fuis curieux juſqu'à ramaſſer les moindres mor- » ceaux de papier par les rues. » Mais il fit ſon étude particulière des ouvrages d'eſprit, tant en vers qu'en proſe, & ſur-tout de ceux des auteurs eſpagnols & italiens. On voit qu'il étoit fort verſé en ce qui a du rapport à cette ſorte de livres, par le plaiſant & curieux inventaire de la bibliothèque de Don-Quichotte, par les fréquentes allutions aux romans, par le jugement fin qu'il porte de tant de poëtes, & par ſon *Voyage du Parnaſſe*.

Il paſſa en Italie pour prendre le parti des armes, & ſervit pluſieurs années ſous Marc-Antoine Colonne. Il ſe trouva à la bataille de Lépante en 1571, & y perdit la main gauche d'un coup d'arquebuſe; ou du moins en fut-il ſi fort eſtropié, qu'il ne put plus s'en ſervir. Peu de temps après, il fut pris par les Maures, & mené à Alger, où il demeura plus de 5 ans priſonnier. De retour en Eſpagne, il compoſa pluſieurs comédies, qui eurent une approbation générale, tant parce qu'elles étoient ſupérieures à celles qu'on avoit vues juſqu'alors, qu'à cauſe des décorations, qui étoient toutes de ſon invention, & qui parurent très-bien entendues. Les principales de ſes comédies, étoient *les coutumes d'Alger, Numancia, & la bataille navale*. Cervantes traita le premier & le dernier de ces ſujets en témoin oculaire. Il fit auſſi quelques tragédies qu'on applaudit.

En 1584 il publia ſa *Galathée*, qui fut très-accueillie. Il prouva par cet ouvrage la beauté de ſon eſprit dans l'invention, la fertilité de ſon imagination dans la variété des deſcriptions, ſon adreſſe à dénouer les intrigues, & ſon habileté dans le choix des expreſſions propres au ſujet qu'il traitoit. On eſtima ſur-tout la modeſtie avec laquelle il parloit de l'amour. On ne critiqua que la multiplicité des épiſodes, qui quoiqu'amenés avec beaucoup d'art, empêchent de ſuivre le fil de la narration, & l'interrompent trop ſouvent par de nouveaux incidens.

Son Don-Quichotte, eſt un ouvrage incomparable par la beauté du ſtyle, par la juſteſſe de l'eſprit, la fineſſe du goût, la délicateſſe des penſées, le choix des incidens, & la plaiſanterie fine qui y règne d'un bout à l'autre. Don-Quichotte nous offre en ſa perſonne un fou vraiment héros, qui s'imaginant que quantité de choſes qu'il voit, reſſemblent aux aventures qu'il a lues, s'engage à des entrepriſes glorieuſes dans ſon opinion, & folles dans celles des autres. On voit en même-temps ce même héros-chevalier, raiſonner fort ſagement quand il n'eſt pas dans ſes accès de folie. La ſimplicité de Sancho-Pança eſt d'un comique qui n'ennuie perſonne. Il parle toujours comme il doit parler, & agit toujours conſéquemment.

Pour que l'hiſtoire d'un chevalier errant ne fatiguât pas le lecteur par la répétition ridicule d'aventures d'une même eſpèce, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver, s'il n'avoit été queſtion que de rencontres extravagantes: Cervantes a fait entrer dans ſon roman divers épiſodes, dont les incidens ſont toujours nouveaux & vraiſemblables. Tous ces épiſodes, hormis deux, ſavoir, *l'Hiſtoire de l'Eſclave*, & la nouvelle du *Curieux impertinent*, ſont enchâſſés dans la fable même, ce qui eſt un grand art. Le ſtyle eſt approprié

Digitized by Google

au caractère des personnages & des sujets. Il est pur, doux, naturel, juste & si correct, qu'il y a peu d'auteurs espagnols qui puissent aller de pair avec Cervantes à cet égard. Il en a pourſſé si loin l'étude, qu'il emploie de vieux mots pour mieux exprimer de vieilles choſes. Enfin, les raiſonnemens ſont pleins d'eſprit, le nœud eſt habilement caché, & le dénouement heureux.

La première partie de Don-Quichotte parut à Madrid en 1605, *in-4°*. La ſeconde partie de Pouvrage ne parut qu'en 1615. Le débit du livre fut tel, qu'avant que l'auteur eût donné cette ſeconde partie, il fait dire au bachelier Sanſon Carafco : « A Piioure qu'il eſt, je crois qu'on » en a imprimé plus de douze mille à Liſbonne, » à Barcelonne & à Valence, & je ne fais point » de doute qu'on ne le traduiſe en toutes ſortes » de langues. » Cette prédiction s'eſt ſi bien vérifiée, qu'il faudroit un volume pour entrer dans le détail de ſes différentes éditions & traductions. Tous les plus célèbres artiſtes, peintres, graveurs, ſculpteurs, deſſinateurs en tapiſſeries de haute & baſſe-liſſe, ont travaillé à l'envi à repréſenter les aventures de Don-Quichotte, & c'eſt ce que nous avons de plus amuſant.

Dès que cet ouvrage parut en Eſpagne, on lui fit un accueil qui n'avoit point eu d'exemple; car il fut univerſel chez les grands, le militaire & les gens de lettres. Un jour que Philippe III étoit ſur un balcon du palais de Madrid, il aperçut un étudiant ſur le bord du Mançanarès, qui, en liſant, quittoit de temps en temps ſa leçture, & ſe frappoit le front avec des marques extraordinaires de plaiſir : « ce homme eſt fou, » dit le roi aux courtiſans qui étoient auprès » de lui, ou bien il lit Don-Quichotte. » Le prince avoit raiſon, c'étoit effectivement là le livre que l'étudiant liſoit avec tant de joie.

En 1614, Cervantes fit imprimer ſon *Voyage du Parnaſſe*, qui n'eſt point un éloge des poètes eſpagnols de ſon temps, mais une ſatyre ingénieuſe, comme celle de Céſar Caporali, qui porte le même titre, en eſt une des poètes italiens.

La vie de Michel Cervantes a été donnée par don Grégorio Mayans y Siſcar, bibliothécaire du roi d'Eſpagne. Elle eſt à la tête de l'édition eſpagnole de Don-Quichotte, imprimée à Londres en 1738, *in-4°*.

J'ai dit, au commencement de cet article, ſur l'autorité de Nicolas Antonio, que Cervantes naquit à Séville; cependant l'auteur de ſa vie, que je viens de citer, eſtime qu'il étoit né à Madrid.

Je paſſe à deux ou trois autres hommes de lettres nés à Séville.

Fox de Morzillo [Sébaſtien], en latin *Sebaſtianus Foxus Morzillus*, naquit en 1528. Philippe II nomma pour précepteur de dom Carlos, Morzillus, qui étoit alors à Louvain; il s'embarqua dans les Pays-Bas pour être plutôt auprès du jeune prince. Il fit naufrage, & périt à la fleur de ſa vie. Il a publié avant l'âge de 25 ans, 1°. un commentaire latin *in Platonis Timæum*. 2°. *De conſcribendâ hiſtoriâ, libellus*. 3°. *De regno, & regis inſtitutione, libri tres*, &c.

Monardès [Nicolas], médecin, fleuriſſoit au 16e ſiècle, & mourut en 1578. Il ſe fit une grande réputation par la pratique de ſon art, & par les ouvrages qu'il mit au jour. 1°. *De ſecandâ venâ in pleuritide*, Hiſpali, 1539, *in-4°*. 2°. *De roſis, malis citriis, aurantiis, & limoniis*, Antverpiæ, 1565, *in-4°*. 3°. *De las drogas de las Indias*, à Séville, 1574, *in-4°*. Ce dernier livre a été traduit en anglois & en françois par Antoine Colin.

Pineda [Jean], théologien, entra dans la ſociété des Jéſuites en 1572, & mourut en 1637 âgé de 80 ans. Ses commentaires latins ſur Job & ſur l'Eccléſiaſte, forment 4 vol. *in-fol.* (*R.*)

Séville, ville de l'Amérique ſeptentrionale, au n. o. de l'île de la Jamaïque, aſſez près de la mer, avec un port. *Long.* 299, 33; *lat.* 18, 32. (*R.*)

Séverin [Saint], bourg de France, dans l'Angoumois, élection d'Angoulême. (*R.*)

Séwold. *Voyez* Segewold.

Sewsk, ville de l'empire de Ruſſie, au gouvernement de Belgorod, capitale de la province de ſon nom, ſur la rivière de Soſcha. Elle eſt grande, entourée de remparts élevés, & défendue par une forte garniſon. On y garde cette partie de l'artillerie de campagne de l'Empire. (*R.*)

Seudre [la], rivière de France, en Saintonge; elle ſe jète dans la mer près de Marennes, & vis-à-vis la pointe méridionale de l'île d'Oléron. Au reſte, la Seudre eſt plutôt un bras de mer qu'une rivière, puiſqu'elle n'eſt navigable que par le ſecours des marées; ſes environs en tirent de grands avantages, parce qu'elle donne entrée quatre lieues avant dans les terres à des vaiſſeaux de deux cents tonneaux. Le cardinal de Richelieu projettoit de faire conduire un canal de l'extrémité de la Seudre juſqu'à la Gironde; mais l'idée de ce projet utile eſt morte avec lui. (*R.*)

Seure, ou Seurre, autrefois Belgarde, en latin barbare *Surregium*; petite ville de France, dans la Bourgogne, ſur la rive gauche de la Saône, au diocèſe de Beſançon, à 7 lieues ſ. e. de Dijon, à 6 n. e. de Chalon, avec titre de duché. Cette ville eſt le ſiège d'un gouvernement particulier, & d'un baillage ſeigneurial reſſortiſſant au parlement de Bourgogne. La mairie a la juſtice ordinaire de la ville & la police. Il y a grenier à ſel, bureau des traites foraines, ſubdélégation de l'intendance. C'eſt la ſeconde ville du comté d'Auxonne, & elle avoit autrefois des fortifications. Elle a une égliſe paroiſſiale déſervie par des mépartides; un couvent d'auguſ-

Digitized by Google

tins, qui a le collège, un autre de capucins, deux maisons de religieuses, & un hôpital. La longueur de cette ville est de six cents pas, & sa circonférence est d'une demi-lieue, en y comprenant les trois fauxbourgs & le parc qui les avoisine. Le terroir en est fertile en grains, en fruits, & en pâturages. La Saône, le Doubs, & de nombreux étangs y fournissent beaucoup de bon poisson; la volaille qui y abonde rappelle la qualité de celle de Bresse; les bois sont peuplés de gibier, & le voisinage de la côte de Bourgogne lui procure les vins qui lui manquent. C'est la douzième qui députe aux états de Bourgogne.

A un quart de lieue de cette ville est Chamblan, terre & château à M. Jannon, Président à mortier au parlement de Bourgogne. Les jardins plantés avec autant de goût que d'intelligence, ont d'ailleurs le mérite d'une grande variété. Le château est dans une position choisie, & l'on y jouit d'une vue admirable: des fossés du parterre se développe une immense prairie, terminée circulairement par un superbe coteau couronné de bois, de vignobles, de villages, d'habitations qui s'y succèdent de très-près & forment un coup-d'œil très-pittoresque. La distance même du coteau est dans un juste éloignement: plus près la vue eût été bornée: plus loin les objets qui en varient la scène eussent disparu aux regards, ou se fussent peints confusément: tout en un mot semble y avoir été disposé pour l'agrément de la perspective. (*R.*)

SEURE [Ia], rivière de France, en Poitou. Elle commence à porter bateau à Niort, & se jète dans la mer au-dessous de Marans. On appelle communément cette rivière *Seure niortoise*, pour la distinguer de la *Seure nantoise*, laquelle tombe dans la Loire près de Nantes. (*R.*)

SEXARD, ville de la basse-Hongrie, dans le comté de Tolno, sur la rivière de Sarwitz. Elle est munie d'un château, & considérablement peuplée. Elle renferme une abbaye de S. Sauveur, fameuse dans la contrée, & l'on tire de ses environs d'excellens vins rouges. (*R.*)

SEXAVA, petite ville de Perse, entourée de vastes déserts, à cinq journées de Com, sur la route de Tauris à Ispahan, en passant par Zangan, Sultanie & autres lieux. Ses caravanseraïs sont commodes, & leur nombre supplée au défaut de leur grandeur. (*R.*)

SEY. *Voyez* SCEY-SUR-SAONE.

SEYA, ou SEA, en latin *Sena*, petite ville de Portugal, dans la province de Beira, au pied du mont Herminio, entre cette montagne & le Mondego, dont les sommets sont toujours couverts de neige. (*R.*)

SEYDE. *Voyez* SEIDE.

SEYNE, en latin du moyen âge *Sedena*, petite ville de France, dans la haute-Provence, chef-lieu d'une viguerie de même nom, sur une petite rivière qui se jète dans la Durance. (*R.*)

SEYSSEL, petite ville de France, dans le Valromey, dont elle est la capitale, en même temps que le chef-lieu du mandement de son nom, qui s'étend sur 19 paroisses. C'est le siége d'un gouvernement particulier, & d'une châtellenie royale. Elle est située sur le Rhône, qui la divise en deux parties, & qui en ce lieu commence à être navigable; on y décharge le sel qui se transporte en Savoie, en Suisse, à Geneve, & dans le Valais.

Par le traité de Turin, fait en 1760, le milieu du Rhône y forme la séparation de la France d'avec la Savoie, & depuis cet accord, la partie orientale de Seyssel, située au-delà & sur la gauche du Rhône, appartient à la maison de Savoie. *Long.* 23, 31; *lat.* 48, 44.

Seyssel [Claude], savant du seizième siècle, prit le nom de cette ville dans laquelle il étoit né; quelques autres cependant disent qu'il étoit originaire d'Aix en Savoie. Il professa le Droit à Turin, devint maître des requêtes, conseiller de Louis XII, évêque de Marseille, & finalement archevêque de Turin, où il finit ses jours en 1520. Il a publié plusieurs traductions & ouvrages de différens genres. Son *Histoire de Louis XII* a été réimprimée plusieurs fois; sa *grande Monarchie de France*, traduite en latin par Sleidan, fit du bruit: il y soutint une opinion fort extraordinaire pour un maître des requêtes & pour un évêque; c'est que le roi est dépendant du parlement. *Long.* 23, 30; *lat.* 46, 30. (*R.*)

SÉZANE, petite ville de France dans la Brie, au dioc. de Troyes, frontière de la Champagne, à 25 li. au S. O. de Paris, à 11 n. o. de Troyes, dans une plaine entourée de collines du côté de la Brie, & sur une petite rivière. Sézanne étoit fondée avant la fin du sixième siècle, & fujette alors à Hugues, seigneur de Broyes: elle a été jointe au domaine du comté de Troyes, & finalement réunie à la couronne avec la Champagne. En 1632, elle fut réduite en cendres par un incendie, & rétablie quelque temps après. *Long.* 21, 33; *lat.* 48 *deg.* 42′ 17″. (*R.*)

SÉZANE, ou CÉZANE, bourg d'Italie, dans le Piémont & dans le marquisat de Suze, au pied du mont Genèvre, autrefois avec titre de marquisat. (*R.*)

SÉZANE. *Voyez* SÉSANNE.

SEZZE, *Setinum*, ville d'Italie, dans l'état de l'église, située sur la hauteur, en face des Marais Pontins, à 16 li. de Rome. Tite-Live en parle à l'occasion d'une révolte d'esclaves carthaginois. Martial célèbre la bonté de ses vins:

*Setinum, dominæque nives, denſique trientes,*
*Quando ego vos medico non prohibente bibam?*

Mart. VI. 80.

On y voit des reſtes conſidérables d'un ancien temple de Saturne : on ne peut y entrer, parce que l'entrée en eſt fermée par des ruines ; mais en jetant une pierre du deſſus de la voûte, j'ai reconnu, dit M. de la Lande, *Voyage d'un François en Italie*, qu'il y avoit environ 135 pieds de hauteur, car la pierre mettoit 3 ſecondes à tomber. Derrière la ville eſt une fente de rocher, qui forme un précipice très-dangereux & très-profond appellé *Oſco*.

L'égliſe des Franciſcains réformés a un beau tableau de Lanfranc, dont on fait le plus grand cas.

Sezze manque de ſources, on n'y boit que de l'eau de citerne : les femmes y ſont très-fécondes, & ont le ſein d'une groſſeur ſingulière.

La communauté paie 17,000 liv. à la Camera, qui lui donne le droit de pêche dans les marais, celui de pâturages dans les montagnes incultes, & l'impôt ſur le vin.

La dîme eſt volontaire, & n'eſt ſouvent qu'une poignée de bled qui ſe partage entre le curé & l'évêque. La population de cette ville eſt de 7 à 8000 ames. (*R.*)

SFACCHIA, ou *monti Sfacchioſi*, montagnes de l'île de Candie, au territoire de la Canée, vers le midi. Ces montagnes s'étendent vers la petite ville de *Caſtel-Sfacchia* habitée par les Sfacchiotes. (*R.*)

SFAX, ville maritime d'Afrique, dans la régence de Tunis, au voiſinage de celle de Tripoli, avec une rade, dont le fond eſt d'argile, & où il y a ſi peu d'eau, que les moindres nâvires ſont obligés de mouiller au loin. Cette place a été très-incommodée par l'eſcadre Vénitienne en 1786. Son territoire n'offre point de denrées pour l'exportation ; mais il s'eſt établi dans la ville, principalement habitée par les Arabes, des fabriques aſſez importantes. (*R.*)

SFETIGRADO, petite ville de la Turquie européenne, dans l'Albanie, ſur les confins de la Macédoine, à 20 li. au ſ. e. de Croye. Amurath II, prit cette ville d'aſſaut, dans le quinzième ſiécle, & elle eſt reſtée aux Turcs. Ils la nomment *Suirgice*. (*R.*)

SHAFTSBURY, ou SCHAFTSBURY, en latin *Septonia*, grand & beau bourg à marché d'Angleterre, dans le Dorſet-ſhire, ſur une colline, près des frontières du Wilt-ſhire, entre les forêts de Craneborne & de Gillingham, à une lieue de la dernière, proche la Stoure, & à 32 li. ſ. o. de Londres. On y jouit d'une fort belle vue, & ſes maiſons au nombre de 500, ſont toutes bâties de pierres de taille. Shaftsbury a le titre de comté ; mais c'étoit dans ſon origine une place beaucoup plus conſidérable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui ; car elle avoit juſqu'à dix égliſes paroiſſiales dans ſon enceinte. Alfred la fonda en 880, & nomma *Sheaftesbyrig*, du mot ſaxon *sheaft*, qui veut dire une *pyramide*. Le roi Canut y eſt mort, & y eſt enterré. *Long.* 17, 36 ; *lat.* 51, 40. Mais la *longitude*, ſuivant Street, eſt 19, 01 - 11" ; *lat.* 52, 48. (*R.*)

SHANON (le), rivière d'Irlande. Elle prend ſa ſource dans le lac d'Allen, au comté de Letrim, ſépare la Connacie de la Momonie, court enſuite à Limmerik, & ſe jète enfin dans l'Océan. (*R.*)

SHAPINS, île de la mer d'Ecoſſe ; & l'une des Orcades, vis-à-vis la partie orientale de Mainland. Elle eſt longue de ſix milles, large de trois. Elle a une égliſe paroiſſiale, & un aſſez bon port. (*R.*)

SHAPOUR, ou SHAPOR, ville de l'Inde, dans les états du grand-mogol, au royaume de Berar. Quelques-uns imaginent que c'eſt la ville de Sora de Ptolémée en deçà du Gange, à laquelle cet auteur donne le titre d'*Arcati regis*. *Long.* 97, 50 ; *lat.* 21, 30. (*R.*)

SHEALS ou SHIELDS, lieu maritime d'Angleterre, dans la province de Durham, à l'embouchure de la Tyne. Il eſt remarquable par ſes ſalines, & ſur-tout par ſon port, où ſtationnent à l'ordinaire les nombreux bâtiments deſtinés au tranſport du charbon de Newcaſtle. (*R.*)

SHEAL'S-TINEMOUTH ou TINEMOUTH-CASTLE, ville d'Angleterre dans le Northumberland. C'eſt une place forte à l'embouchure de la Tyne, qui lui donne ſon nom. Du temps des Saxons, on l'appelloit *Tunna-Ceaſter*, & les anciens l'avoient nommée *Tunnocellum*. Elle eſt défendue par un château fortifié, ſitué ſur un rocher battu de la mer, & inacceſſible de deux côtés. Les Romains y tenoient une eſcadre pour s'oppoſer aux deſcentes des pirates, & pour faire des courſes ſur l'ennemi en cas de beſoin. (*R.*)

SHEAFIELD, gros bourg à marché d'Angleterre dans l'Yorck-Shire, ſur le Derby, au deſſus de Rotherham. Toutes les maiſons de ce bourg ſont bâties en briques & en pierres de taille. Il s'y fait grand trafic de bled. La coutellerie, ſur-tout pour les couteaux & les ciſeaux, en eſt très-renommée. On en tire d'ailleurs de bonnes limes, & autres ouvrages d'acier & de fer. (*R.*)

SHEBAN, ville & forteresſe de l'Arabie heureuſe dans le pays d'Hadramont, à 11 ſtations ou 60 parafinges de Sanaa. *Voyez* HADRAMONT. (*R.*)

SHEFFIELD. *Voyez* SHEAFIELD.

SHEFFORD, bourg à marché d'Angleterre en Bedfordshire. (*R.*)

SHELBURNE, ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans les Etats-unis, régulièrement bâtie. Quinze rues tirées au cordeau, du nord au ſud, en coupent à angles droits trente qui ſe dirigent de l'eſt à l'oueſt. On y compte 3000 maiſons, & 13000 habitans. (*R.*)

SHEPPEY, île d'Angleterre, formée par deux branches de la rivière de Medway, dont l'une coule

Digitized by Google

coule à l'occident & l'autre à l'orient. Cette île peut avoir 20 milles de tour. Son terroir eſt fertile & abondant en pâturages. On y voit deux ou trois bons villages outre Quéériborough ſa capitale, gros bourg accompagné d'un château, bâti dans le quatrième ſiècle, par Edouard III. On croit que Shepey eſt la *Toliapis* de Ptolémée, *l. II, c. iij.* (*R.*)

SHERBURN, gros bourg à marché d'Angleterre, dans le Dorſet-shire, vers le nord de la vallée nommée *White-hart*. Ce bourg a été autrefois ville épiſcopale, dont Adelme fut le premier évêque en 703; cet évêché fut uni dans le onzième ſiècle à celui de Salisbury, & y fut transféré: mais le bourg de Sherburn demeura aux évêques. (*R.*)

SHETLAND. *Voyez* SCHETLAND.

SHIELDS. *Voyez* SHEALS.

SHINN, lac d'Ecoſſe dans la province de Sutherland au ſ. o.: c'eſt le plus conſidérable des lacs de cette province: on lui donne 12 milles de longueur; mais il eſt ſingulièrement étroit, & ſe décharge par une rivière qui prend ſon nom. (*R.*)

SHIPHAVEN ou SHEPHAVEN, petit golfe d'Irlande dans le comté de Dunghall, ſur la côte ſeptentrionale, au couchant du lac de Swilie, dont il n'eſt ſéparé que par un petit cap. (*R.*)

SHOGGLE, *Voyez* CHOUG.

SHREWSBURY (le). *Voyez* SHROP-SHIRE.

SHREWSBURY, ou SALOP, en latin *Salopia*, ville d'Angleterre, capitale de la province de Sitrop-shire, avec titre de duché. Elle s'appelle autrement *Shrowsbury*, du ſaxon *Shrobbes-birig*. Les Gallois la nomment *Pengwern*, à cauſe d'un bois qui étoit dans ſon voiſinage. On la croit l'*Uricontum* des anciens. Elle eſt à 40 li. n. o. de Londres, & 8 n. e. de Montgomery.

Cette ville eſt l'une des plus belles, des plus peuplées, des plus riches & des plus marchandes du royaume. Elle eſt ſituée ſur une colline, dans une preſqu'île que forme la Saverne, à 150 milles de Londres. Elle eſt ceinte de bonnes murailles, & partagée en belles & larges rues, qui compoſent cinq grandes paroiſſes. Deux ponts de pierre, l'un à l'orient, & l'autre à l'occident, ſervent à entrer dans la ville qui a de bonnes manufactures de flanelles & de draps. Elle a une école de charité; & elle envoie deux députés au Parlement.

Le voiſinage du pays de Galles contribue beaucoup à rendre cette ville floriſſante. Ses habitans ſont en partie Anglois, en partie Gallois; & comme ils entendent également les deux langues, leur ville devient le bureau du commerce de tout le pays de Galles. Le lord Charles Talbot, auparavant comte de Shrewsbury, reçut le titre de duc du roi Guillaume, avec la dignité de ſecrétaire d'état. *Long. 14, 40; lat. 54, 44.*

SHROP-SHIRE, en latin *ſalopienſis comitatus*, province d'Angleterre, bornée au nord par le Cheſter-shire, au midi par la rivière de Temde, à l'orient par les comtés de Worceſter & de Stafford, & à l'occident par les provinces de Denbigh & de Montgomery qui ſont du comté de Galles.

On donne à la province de Shrop-shire ou Shrewsbury, 35 milles de longueur, 25 de largeur, & 135 de circuit. Elle contient environ 850,000 arpens de terre. On la partage en 15 hundreds, ou quartiers. Outre Shrewsbury, ſa capitale, elle contient 15 villes & bourgs à marché, & 170 paroiſſes. Cinq de ſes places ont droit de députer au parlement d'Angleterre: Shrewsbury, Bishop's-Caſtle, Bridgenorth, Ludlow & Wenlock; toutes enſemble envoient 12 députés au Parlement.

Elle eſt arroſée de pluſieurs rivières. La Saverne la traverſe par le milieu, & la Temde en mouille les parties méridionales de l'orient à l'occident. Outre le bled & l'orge que produit cette province, on y trouve du charbon de terre, du fer & du bois. Elle eſt montueuſe au ſ. & à l'o. Deux peuples habitoient autrefois cette contrée; les Cornaviens poſſédoient la partie qui eſt au n. n. e. de la Saverne, & les Ordoviens avoient l'autre partie.

Depuis deux ſiècles cette province a produit des ſavans illuſtres.

Baxter (Richard), fameux théologien non conformiſte, devint un des chapelains ordinaires de Charles II. Il mourut en 1691, dans un âge avancé. C'étoit un homme qui auroit tenu ſon rang parmi les plus ſavans de ſon ſiècle, s'il ne ſe fût pas mêlé de trop de choſes. Il mit au jour plus de cent livres qui n'ont point paſſé à la poſtérité, quoiqu'ils ſoient écrits d'un ſtyle touchant & pathétique; mais dans ce grand nombre d'ouvrages, il attaque toutes les ſectes & tous les partis; ce qui lui fait honneur néanmoins, c'eſt que l'âge changea la manière dont il jugeoit des hommes, il devint tolérant ſur la fin de ſes jours; il ſe convainquit de l'injuſtice qu'il y a à exercer des actes d'inhumanité, ſous prétexte de faire du bien aux hommes, & de maintenir le bon ordre dans l'égliſe; enfin il apprit à déſapprouver les doctrines corrompues, plutôt qu'à damner ceux qui les profeſſent.

Son neveu & ſon héritier, Baxter (Guillaume), ſe montra un excellent grammairien, & un fort habile critique. Il mourut en 1723, âgé de 73 ans; il étoit très-verſé dans la mythologie, & entendoit fort bien la plupart des langues de l'occident & du nord. Ses écrits lui ont acquis beaucoup de réputation dans la république des lettres; il publia en 1719, ſon *Gloſſarium antiquitatum britannicarum*, dont il a paru une ſeconde édition en 1733, *in-8°.* avec des augmentations. Son *Gloſſarium antiquitatum romanarum*, a été donné depuis ſa mort, à Londres, en 1726, *in-8°.* Cet ouvrage eſt rempli d'érudition grammaticale. Son édition d'Anacréon a été effacée



Digitized by Google

par celle de M. Pauw, imprimée à Utrecht en 1732, *in-4°.*; mais dans laquelle l'auteur n'auroit pas dû traiter avec tant de mépris les notes de Baxter, & celles de Barnes, sur l'aimable poëte de Téos.

Brooke (Robert), premier juge de la cour des plaids communs, sous le règne de la reine Marie, se rendit par son savoir, un des premiers jurisconsultes de son temps; & mourut comblé d'estime en 1551. Il est auteur de divers ouvrages de droit, & entr'autres de celui qui a pour titre, le grand abrégé, *la grande abridgement*; c'est un extrait alphabétique de matières choisies du droit de la grande-Bretagne; il s'en est fait plusieurs éditions, principalement à Londres, savoir en 1573, 1576, 1586, &c.; & parmi ces éditions, les plus anciennes sont estimées les meilleures, comme il arrive ordinairement aux recueils de ce genre.

Gataker (Thomas), descendoit d'une ancienne & bonne famille du Shrop-shire; il naquit en 1574, & ce fut un des savans anglois du dernier siècle; il mourut en 1654, âgé de 80 ans. C'étoit un homme d'une lecture prodigieuse, & d'un jugement exact en matière de critique; ses œuvres ont été recueillies, & imprimées à Utrecht en 1698, *in-fol.*

Son discours de la *nature & de l'usage du sort*, est le meilleur que nous ayons sur cette matière.

Sa dissertation latine, *de novi Testamenti stylo*, est une pièce curieuse; il y prouve qu'il est fort incertain quelles langues sont des mères langues, mais qu'en tout cas, il est sûr que la latine n'est pas de ce nombre, puisqu'elle a beaucoup de termes de la langue sabine & toscane, & qu'elle tire principalement son origine de la grecque, & sur-tout de la dialecte éolienne; & il cite là-dessus Dionys. Halicarn. *Antiq. rom. lib. I.* Fustath. *in Odyss. lib. I.* Quintilian. *Instit. lib. I. cap. v. & vj.* Varro, *de ling. lat. lib. IV & IX.* Suidas, *in voce Naba.* Julius Scaliger, *de plant. lib. I.* Joseph Scaliger, *in Festum.* Dan. Heinsius, *de satyr. Horat.* Hugo Grotius, *de satisfact. christi, cap. viij.* Jo. Meursius, *in mantissa ad luxum romanum*, *c. xij.* Vossius, *in præfat. ad lib. de vitiis sermonis.* Laur. Ramirez, *Pentecontarch. cap. vj.* Conrad. Gesner, *in Mithridate*; & Seron Mesigerus, *in præfat. Polyglot.*

Pour le prouver, il remarque que si nous prenons quelque auteur latin, nous y trouverons peu de lignes où il n'y ait divers mots dont l'origine ne soit visiblement grecque: il donne pour exemple, les cinq premiers vers de la première églogue de Virgile: nous rapporterons ici les deux premiers:

*Tityre, tu patulæ recubans sub tegmine fagi.*
*Sylvestrem tenui musam meditaris avenâ.*

Il n'y a rien à dire du mot *Tityrus*, parce que c'est un nom propre, *tu* est *doricum*, *re. Patulus*; *à pateo, πάτεω, recubo, cubo, κυπτω ὑπο, sub*, ut ὑπὸ super. *στεγω, tego*, & inde *tegmen στεγος*, dorice *στεγος*, *fagus*; *Tan*; *sylva*, *sylvestris. Τεινω, tendo, extendo*; *juvat musa*; *μουσεω, meditor*; *ἀυὸς* ficus, aridus; *ἀυὸ ἀΐω*, anima sicca; ab *ἀυαινω, exsicco, ἀυαινα*; unde ab ariditate, vox latina, avena.

Hyde (Thomas), savant d'une habileté extraordinaire dans les langues orientales, naquit en 1636, & mourut en 1706, professeur en arabe à Oxford, à la place du docteur Edmond Pocock. Il prouva sa science par son travail sur la polyglotte de Walton; il corrigea non-seulement l'arabe, le syriaque, & le samaritain, mais il mit le Pentateuque persan en état de paroître. Ce Pentateuque avoit été imprimé à Constantinople en caractères hébraïques; M. Hyde le transcrivit en caractères persans; ce que le savant archevêque Usher croyoit impossible, à pouvoir même être exécuté par un persan naturel, parce qu'une lettre hébraïque répond souvent à plusieurs lettres persanes, de sorte qu'il est difficile de démêler laquelle il faut prendre. Il traduisit aussi ce Pentateuque en latin.

En 1665, il publia une version latine des observations d'Ulugbeig, sur la longitude & la latitude des étoiles fixes, avec des notes; il a joint à cet ouvrage les tables de la déclinaison & de l'ascension des étoiles fixes de Mahomèdes Titinus.

En 1674 il mit au jour le catalogue des livres imprimés de la bibliotheque bodléienne. En 1677 il publia les quatre évangiles & actes des apôtres, en langue malaïse, & en caractères européens. En 1691, il donna, *itineta mundi, seu cosmographia Abrahami Peritsol, cum versione & notis.* En 1674, il publia à Oxford *in-8°. de ludis orientalibus, libri duo.* Enfin, son grand & beau traité de la religion des anciens Perses, *historia religionis Persarum, eorumque magorum*, parut à Oxford, en 1700, *in-4°.*; c'est un ouvrage où règne la plus profonde érudition.

M. Wood nous a donné la liste d'une trentaine d'autres ouvrages très-curieux que le savant Hyde se propoloit de publier, s'il vivoit assez de temps pour les finir, ayant déja travaillé à tous; c'est un trésor que possède l'université d'Oxford.

Littleton (Edouard), garde du grand sceau d'Angleterre, sous le règne de Charles I, naquit dans la comté de Shrop, en 1589, fut nommé chevalier par le roi en 1635, garde du grand sceau en 1639, & la même année pair d'Angleterre. Il nous reste de lui des discours sur la liberté des sujets & la prérogative du souverain; ils ont été imprimés à Londres, en 1628 & 1677, *in-fol.* On les trouve aussi dans les collections de Rushworth. C'étoit, dit milord Clarendon, un homme de cœur, qui s'acquit une grande

Digitized by Google

réputation par la profession des loix & du droit coutumier, de sorte qu'il étoit regardé comme le plus savant dans les antiquités de ce genre; & dans les cours supérieures, il parut toujours avec éclat.

Littleton (Adam), philologiste habile, & savant grammairien, naquit dans le Shrop-shire en 1627, & mourut en 1694. Le dictionnaire latin & anglois, qu'il a mis au jour en 1678, *in*-4°. lui a fait beaucoup d'honneur; on l'emploie dans les écoles, & on le réimprime perpétuellement; cependant le dictionnaire de Cambridge mérite la préférence, à cause des autorités dont les mots sont appuyés; mais le docteur Littleton, outre son dictionnaire latin, a publié plusieurs autres ouvrages, soit en belles-lettres, soit en théologie; il entendoit même les langues orientales, & dépensa la plus grande partie de son bien pour se procurer des livres & des manuscrits de ce genre.

Maynwaring (Arthur), écrivain politique du dernier siècle naquit en 1668, & mourut en 1712. Il est auteur de plusieurs brochures pleines d'esprit sur les affaires politiques, & entr'autres, de la feuille hebdomadaire intitulée le *Mélange*.

Whitehcot (Benjamin), naquit dans le comté de Shrop, en 1609. Ses sermons choisis parurent à Londres, en 1698, *in*-8°. avec une préface du comte de Shaftesbury, auteur des *characteristicks*.

Wycherley (Guillaume), un des plus célèbres poëtes comiques, naquit vers l'an 1640. Il étudia quelque temps à Oxford, quitta l'université sans avoir pris aucun degré, & se fit recevoir dans la société des jurisconsultes de Middle-Temple. Mais comme ce temps-là étoit celui du règne des plaisirs & de l'esprit, Wycherley qui avoit de l'esprit & du goût pour les plaisirs, abandonna promptement l'étude sèche des loix, pour des occupations plus agréables & plus à la mode. Il composa sa première pièce de théâtre intitulée *l'amour dans un bois*, représentée en 1672 avec un grand succès. Ce début favorable lui procura la connoissance de tous les beaux-esprits de la cour & de la ville, & en particulier celle de la duchesse de Cleveland.

Le duc de Buckingham fit de Wycherley, son ami, & le combla de bienfaits. Comme il étoit grand écuyer du roi, & colonel d'un des premiers régimens de la couronne, il nomma Wycherley un des sous-écuyers, & capitaine-lieutenant de sa compagnie, dont il lui céda tous les appointemens; ces deux objets faisoient au moins trente-six mille livres de rente de notre monnoie, & faufilèrent agréablement Wycherley avec la noblesse de la cour & de la ville.

Il continua de travailler pour le théâtre. On avoit déjà joué son misanthrope (*plain-dealer*) en 1678, & en 1683 on représenta sur le théâtre royal, sa femme de campagne, *the country-wife*. Cet homme qui passoit sa vie dans le plus grand monde, dit M. de Voltaire, en connoissoit parfaitement les vices, & les peignoit du pinceau le plus ferme, & des couleurs les plus vraies. Dans son misanthrope qu'il a imité de Molière, il est certain que ses traits ont moins de finesse & de bienséance, mais ils sont plus forts & plus hardis; la pièce angloise est plus intéressante, & l'intrigue plus ingénieuse. Sa *femme de campagne*, est encore tirée de l'école des femmes de Molière. Cette pièce angloise n'est pas assurément l'école des bonnes mœurs, mais c'est l'école de l'esprit & du bon comique.

Le roi Charles II donna à Wycherley de grandes marques de sa faveur. Il lui rendit visite dans une maladie, & lui conseilla d'aller passer l'hiver à Montpellier, conseil qu'il accompagna d'un présent de 500 liv. sterling, pour le défrayer. Il perdit néanmoins dans la suite les bonnes grâces du roi par son mariage avec la comtesse de Drogheda, qui le fit maître de tout son bien; mais après la mort de cette dame, la donation lui fut contestée, enlevée; Wycherley ruiné, fut arrêté par ses créanciers, & mis en prison où il demeura sept ans, & n'en fut tiré que par la générosité de Jacques II, qui au sortir d'une représentation du *plain-dealer*, ordonna sur le champ de payer de sa bourse, les dettes de l'auteur. Il mourut en 1715. On avoit publié à Londres, en 1704, un volume de ses poésies mêlées, qui n'ont pas été reçues aussi favorablement du public, que ses pièces de théâtre.

Le roi Charles II, qui étoit lui-même homme d'esprit, se faisoit souvent un plaisir de passer ses heures de loisir avec Wycherley, comme Auguste avec Horace, & il eut même des vues fort avantageuses sur lui; mais malheureusement l'amour vint à la traverse, l'amant l'emporta sur le courtisan, l'ambition fut la victime de l'amour, la passion dominante des plus belles ames.... Il y a des personnes qui critiquent sa versification. Il est certain qu'elle n'est pas nombreuse; mais un diamant brut n'en est pas moins un diamant. (*R.*)

SIAHCOUCH, ou SIAH-KUK, ou SIAHCOUEH, mot persan, qui veut dire *montagne noire*, mais qui cependant n'est pas adapté à de seules montagnes. En effet, quoiqu'on nomme en langue *Siahcouch* une chaîne de montagnes qui s'étend depuis le désert du Khoraſſan jusqu'au pays de Ghilan, qui est sur la mer Caſpienne, Siah-couch est aussi le nom d'une île de la mer Noire, à l'embouchure du Don, qui est le Tanais des anciens. (*R.*)

SIAM (royaume de), royaume d'Asie, dans les Indes orientales, & dans la presqu'île au-delà du Gange. Ce royaume est appellé, par ceux du pays, *Muan-Thai*, c'est-à-dire la terre de Thai. Les Malays & les Péguans l'appellent *Tsiam*, d'où vient le nom européen *Siam*. Il s'étend depuis environ le septième degré de *latitude septentrionale*, jusqu'au dix-neuvième. Vers la

milieu où la ville capitale eſt ſituée, il eſt à 14 degrés 18 minutes de *latitude ſeptentrionale*, & à 118 degrés 20 min. de *longitude*.

Il eſt borné à l'orient par les royaumes de Tunquin, de Cochinchine & de Camboie; au midi par la mer, & par le pays de Malacca, dont le roi de Siam poſſede Ligor, Tanaſſeri, & quelques autres petites provinces; à l'oueſt par le royaume de Pégu, & au nord par celui de Laos.

Sa longueur, qui ſe prend du ſeptentrion au midi, eſt à peu près de 100 lieues dans les endroits où elle n'eſt point coupée par les états voiſins. Sa largeur eſt d'environ 100 lieues dans ſa plus grande étendue, & d'environ 20 li dans ſa plus petite. A conſidérer ſa grandeur, il n'eſt guère peuplé, excepté le long de la rivière. La quantité de peaux de daims & de buffles que les marchands en tirent tous les ans, fait aſſez voir qu'il contient de grandes forêts & de vaſtes déſerts, il faut encore remarquer qu'on ne tue ces animaux que dans le voiſinage, parce que les tigres & les marais ne permettent pas aux chaſſeurs de pénétrer un peu avant dans les bois.

Ce royaume renferme douze grandes provinces, dont chacune eſt gouvernée par un oja, ou prince, en qualité de lieutenant de roi, qui a ſous lui pluſieurs opera ou officiers inférieurs. Il y a auſſi à la cour un oja pour chaque province, qui en ménage les affaires & veille ſur la conduite du lieutenant-général de la province.

Les Siamois parlent deux ſortes de langues, la vulgaire qui eſt toute ſimple, en monoſyllabes, & ſans conjugaiſon ni déclinaiſon; & une autre qu'on appelle langue *bali*, enrichie d'inflexions de mots comme les langues européennes. Les termes de religion & de juſtice, les noms de charge, & tous les ornemens de la langue vulgaire, ſont empruntés de la bali; & il ſemble de là, que quelque colonie étrangère ſe ſoit habituée au pays de Siam. Mais c'eſt un raiſonnement que l'on pourroit faire de la plupart des contrées des Indes, qui ont ordinairement deux langues.

On prétend que les loix des Siamois leur viennent du pays de Laos, & c'eſt ſans doute parce qu'il y a de la conformité entre les loix de Laos & celles de Siam, comme il y en a entre leurs religions. Cela ne prouve pas que l'un de ces royaumes ait donné ſa religion & ſes loix à l'autre, puiſque tous les deux peuvent les avoir puiſées dans une ſource commune. Quoiqu'il en ſoit, on veut à Siam que ce ſoit Laos qui leur ait donné ſes loix, & même des rois: on veut à Laos, que leurs rois, la plupart de leurs loix viennent du *Siam*.

La figure des Siamois eſt indienne; leur teint eſt mêlé de rouge & de brun, leur nez court & arrondi par le bout, les os du haut de leur joue gros & élevés, leurs yeux fendus un peu en haut; leurs oreilles plus grandes que les nôtres: en un mot, ils ont tous les traits de la phyſionomie indienne & chinoiſe, leur contenance naturellement accroupie, comme celle des ſinges, dont ils ont beaucoup de manières, entr'autres une paſſion extraordinaire pour les enfans.

Leur religion eſt la même que celles des brahmans, qui, pendant pluſieurs ſiècles, a été la religion des peuples qui habitent depuis le fleuve Indus juſqu'aux extrémités de l'orient, ſi on excepte la cour du grand mogol, & les grandes villes de ſon empire, auſſi-bien que Sumatra, Java, Celèbes, & les autres îles voiſines, où le mahométiſme a fait de ſi grands progrès, qu'il ſemble l'emporter ſur la première. Ce paganiſme univerſel (qu'il faut diſtinguer de la religion des anciens perſans, qui adoroient le ſoleil, laquelle eſt aujourd'hui preſque éteinte): ce paganiſme, dis-je, quoique diviſé en pluſieurs ſectes & opinions, ſelon les différentes coutumes, langues & interprétations de ceux qui les profeſſent, n'a pourtant qu'une ſeule & même origine.

Les Siamois repréſentent dans leurs temples le premier inſtituteur de leur religion ſous la figure d'un nègre d'une grandeur prodigieuſe, qui eſt aſſis, & qui a les cheveux friſés, & la peau noire, mais dorée, comme par reſpect. On voit à ſes côtés deux de ſes principaux diſciples; & devant & autour de lui le reſte de ſes apôtres, tous de la même couleur, & la plupart dans la même poſture. Ils croyent, ſelon la doctrine des Brahmans, que la divinité habitoit en lui, & que cela paroît par ſa doctrine, par ſa manière de vivre, & par ſes prophéties.

Ils diſent auſſi que Wiſtnou, par où ils entendent la divinité, après avoir pris différentes formes, pendant pluſieurs milliers d'années, & viſité le monde huit fois, paroît la neuvième ſous la perſonne d'un nègre, qu'ils appellent *Sammana-Kùtama* (c'eſt dans nos écrivains françois Sammana Codom). Ce dieu, ſelon eux, a revécu dans le Gange ſeul, cinq cent cinquante fois ſa forme humaine. Cette idée leur eſt commune avec tout le peuple de l'Inde ſur la métempſycoſe de leurs dieux. Cette idée leur eſt encore commune avec les anciens Egyptiens, les Grecs & les Romains. « Une erreur ſi ridicule & ſi étendue, » comme le dit M. de Voltaire, vient pourtant » d'un ſentiment raiſonnable qui eſt au fond » de tous les cœurs. On ſent naturellement ſa » dépendance d'un être ſuprême, & l'erreur ſe » joignant à la vérité, a fait regarder les dieux » dans preſque toute la terre, comme des ſeigneurs » qui venoient quelquefois viſiter & réformer » leurs domaines. »

Les principes de la morale des Siamois ſont tous négatifs, & à peu près les mêmes que dans la plupart des contrées des Indes. Ne rien tuer, ne rien dérober; ne point boire de liqueur qui enivre; ne point exténuer ſes forces par la fatigue,

Digitized by Google

Ils suivent exactement ce dernier précepte, persuadés que la félicité suprême consiste à n'être point obligés d'animer une machine, & de faire agir un corps. Dans ces pays où la chaleur excessive énerve & accable, le repos est si délicieux, & le mouvement si pénible, que ce système de métaphysique paroît naturel. A Siam, la possession d'un éléphant fait la gloire & l'honneur de son maître.

Leurs ecclésiastiques mènent une vie retirée & austère, car ils aspirent dans ce monde à un état de perfection agréable au ciel, & suivi de grandes récompenses, en domptant leurs passions, & mortifiant leurs désirs. Il ne se marient point tant qu'ils font dans l'état ecclésiastique, mais vivent ensemble dans des monastères près des temples. Ils vont presque nuds, n'ayant qu'un morceau de drap d'un jaune-brun autour de leur ceinture, & un autre morceau qui pend de dessus l'épaule gauche en plusieurs petits plis, & qu'ils déploient lorsqu'il pleut pour s'en couvrir les épaules & la partie supérieure du corps. Ils ne se couvrent jamais la tête, qui est rasée, & portent à la main un éventail de feuilles de palmier, ou de coupeaux de bois.

Il y a plusieurs rangs & plusieurs degrés différens d'ecclésiastiques Siamois. Les plus jeunes prennent un nom qui revient à celui de *frère;* & à l'âge de 20 ans ils en prennent un autre qui répond à celui de *père*. Les Péguans les appellent *talapoi;* & comme ce nom a été premièrement connu des étrangers, ils le donnent à l'heure qu'il est indifféremment à tous les prêtres & ecclésiastiques de la religion qui règne à Pégu, Siam, Cambaie, Aracan, Patma, Laos, Tonquin, & la Cochinchine.

Les pères Siamois vivent en société dans une ou plusieurs maisons faites comme des monastères, près de certains temples. Chacun de ces couvens est gouverné par un chef qu'ils nomment *sompan*. Tous les couvens de chaque province sont soumis à un sompan en chef; & ceux-ci de même que tout le clergé du royaume, sont sous la juridiction du prah-fankara, qui est comme grand pontife. Ce primat souverain demeure à Juthia (Siam), & son autorité est si grande, que le roi lui-même est obligé de s'incliner devant lui.

Chacun peut se faire moine, s'il a assez de crédit pour cela. Il y a même des hommes mariés qui quittent leur femme, & se mettent dans un monastère. Les voilà moines, & jouissant du privilége de ne pouvoir pas être punis par le bras séculier. Le roi lui-même, lorsqu'ils sont coupables de quelque crime capital, se contente de les bannir dans une île déserte, où il exile aussi ses mandarins & ses ministres d'état, quand il les disgracie.

Ces mêmes ecclésiastiques ont établi plusieurs fêtes annuelles qu'on célebre toujours; une, par exemple, au commencement de l'année; une, lorsque le roi va faire des offrandes dans un temple de Nanathat, en carrosse tiré par des hommes: une autre quand ce prince va par eau faire ses dévotions dans un temple situé au-dessus de Siam, & suivant l'opinion du petit peuple, pour couper les eaux, qui dans ce temps-là sont dans leur plus grande hauteur, & leur commander de se retirer. On compte parmi les fêtes annuelles des Siamois, celles du lavement des éléphans qui se fait deux fois l'année, & ces deux jours-là, on lave la tête de ces animaux avec beaucoup de cérémonie. Les Siamois célebrent aussi le premier & le quinzième jour de chaque mois, qui sont les jours de la nouvelle & de la pleine lune.

Ils commencent leur année le premier jour de la lune de novembre ou de décembre, suivant de certaines règles. Leur époque commence à la mort de leur grand dieu Sammona-Khodum; en sorte qu'en 1670, ils comptoient 2304 ans. Ils ont, comme les Chinois, un cycle de 60 ans, quoiqu'il n'y ait que 12 de ces années-là qui aient des noms particuliers, & qui étant répétés cinq fois font le cycle entier.

Donnons pour les curieux le nom des 12 années Siamoises en françois; l'année de la souris; 2, l'année de la vache; 3, l'année du tigre; 4, l'année du lièvre; 5, l'année du grand serpent; 6, l'année du petit serpent: 7, l'année du cheval; 8, l'année du belier; 9, l'année du singe; 10, l'année du poulet; 11, l'année du chien; 12, l'année du pourceau.

L'année est divisée chez ce peuple en 12 mois, qui sont lunaires, de 29 & de 30 jours alternativement. Chaque troisième année ils ont treize mois, à des doute étant répété deux fois. Le premier mois a 29 jours; le second 30; le troisième encore 29; & ils se suivent ainsi alternativement: de sorte que l'année entière est composée de 354 jours, & chaque troisième année de 384. A l'égard des jours du mois, ils en comptent 15 depuis la nouvelle lune jusqu'à la pleine lune, après quoi ils commencent à compter par un, & continuent jusqu'à la lune suivante. De là vient que quelques-uns de leurs mois ont 30 jours, & d'autres 29. Leurs semaines sont composées de 7 jours. Le dimanche est comme nous dirions en françois le jour du soleil; le lundi, le jour de la lune; le mardi, le jour du travail; le mercredi, le jour de l'assemblée; le jeudi, le jour de la main; le vendredi, le jour du repos; le samedi, le jour attractif; parce qu'il attire une nouvelle semaine.

Les deux premiers de leurs mois, qui répondent à peu près à nos mois de décembre & de janvier, font tout leur hiver; les troisième, quatrième & cinquième, leur petit été, & les sept ou huit autres leur grand été. Leur hiver est fec, & leur été pluvieux: sans cette merveille, la zone torride

Digitized by Google

seroit sans doute inhabitable ; ainsi pendant l'hiver, le soleil étant au midi de la ligne, ou vers le pole antarctique, les vents de nord règnent toujours, & tempèrent l'air jusqu'à le rafraîchir sensiblement. Pendant l'été, lorsque le soleil est au nord de la ligne, & à plomb sur la tête des Siamois, les vents de midi qui soufflent toujours, y causent des pluies continuelles, ou du moins font que le temps y est toujours tourné à la pluie. C'est cette règle éternelle des vents qui fait que les vaisseaux ne peuvent presque arriver à la barre de Siam pendant les six mois de vents de nord, & qu'ils ne peuvent presqu'en sortir pendant les six de mois de vents du midi.

*Voici* maintenant ce qui regarde la monnoie de ce royaume. Le ſiam, que les étrangers appellent *catti*, s'entend de Pargent, & pese deux livres & demie ou vinge thaïls, ou cinquante richsdalers, c'est-à-dire qu'il a deux fois la valeur d'un catti, comme il a cours à Batavia & dans le Japon. On ne frappe point de thaïls dans ce royaume, mais ils y valent quatre mass, ou trente sols de Hollande. Chaque mass vaut deux suangs; chaque suang vaut deux ſiampais; un ſiampai vaut deux puinins; un puinini contient un nombre incertain de cauris. Les cauris différent beaucoup en valeur, car pour un suang, on en peut acheter depuis 500 jusqu'à 800. On en apporte une grande quantité des îles Maldives. Toute la monnoie d'argent de Siam est faite des écus de Hollande, que l'on bat en Hollande exprès, & que la compagnie hollandoiſe des Indes orientales y transporte sur le pied d'environ quatre florins l'écu.

Il me reste à parler des productions du royaume de Siam, de la vie des Siamois, de leurs mariages, de leurs tribunaux, de leurs rois, des grands & petits officiers de la couronne, &c. mais le détail que j'en ferai sera fort court.

La terre y couvre, à une légère profondeur, des mines d'or, de cuivre, d'aimant, de fer, de plomb, & de calin, cet étain si recherché dans toute l'Asie. La grande quantité d'idoles de fonte qu'on y voit, justifie qu'on a mieux fu y exploiter les mines anciennement qu'aujourd'hui. L'or dont la superstition a orné leurs idoles presque sans nombre, les lambris & les combles de leurs temples, prouvent aussi la richesse de ces mines. Celles de fer, on fait les fondre & non les forger. Aussi les Siamois n'ont que des ancres de bois pour leurs galères, auxquelles ils attachent des pierres, pour les faire couler à fond. Ils n'ont ni épingles, ni aiguilles, ni clous, ni ciseaux, ni serrures, & n'employent par conséquent pas un clou dans la construction de leurs maisons, quoiqu'elles soient toutes de bois : leurs fermetures sont des cadenats qui leur viennent du Japon, dont les uns sont de fer, & fort bons, & les autres de cuivre très-mauvais.

Les Siamois ont des bois propres à construire des vaisseaux, parce que leurs arbres viennent si droits, si gros & si hauts, qu'un seul suffit à faire un bateau, ou balon, comme disent les Portugais, de 10 à 15 toises de longueur ; ils creusent l'arbre ; ils relèvent les côtés de l'excavation par un bordage d'une planche de même longueur, ensuite ils attachent aux deux bouts une proue & une poupe fort haute, un peu recourbée en dehors, qu'ils ornent de sculpture & de dorure ; mais comme ils n'ont point de chanvre, leurs cordages sont d'une écorce verte qui est sur le cocotier, & leurs voiles sont de nattes de gros joncs.

Ils ont aussi du bois propre à bâtir des maisons, à la menuiserie & à la sculpture. Il y en a de léger, de fort pesant, d'aisé à fendre, & d'autre qui ne se fend point. On appelle ce dernier *bois-marie* en Europe, & c'est le meilleur de tous pour les coudes de navire ; celui qui est dur & pesant, se nomme *bois de fer*, & est assez connu dans les îles de l'Amérique.

On ne trouve presque aucun de nos arbres de l'Europe, ni de nos plantes dans le pays de Siam ; il n'y a point d'oignons, d'ails, de grosses raves, de persil, d'oseille, &c. Les roses n'y ont point d'odeur ; mais à la place de nos arbres, de nos plantes, & de nos fleurs, qui sont inconnus aux Siamois, ils en ont d'autres particuliers que nous ne connoissons point. Tel est, par exemple, leur arbre topoo. C'est une espèce de figuier de la grandeur d'un hêtre, touffu, qui a l'écorce unie & grise, & les feuilles rondes, à longue pointe ; il porte un fruit rond, insipide, & qui n'est bon que pour les chauves-souris. Tous les Siamois regardent cet arbre comme sacré & agréable aux dieux, parce que leur grand saint Sammana-Khodum prenoit plaisir à s'asseoir dessous ; & c'est pour cela qu'ils aiment à le planter auprès des temples, lorsque le terroir & le climat le permettent.

Ils attribuent la même sainteté à un autre figuier, dont les branches se courbant vers la terre, y prennent racine & forment de nouveaux troncs ; de sorte qu'il acquiert un fort grand contour : ses feuilles ressemblent à celles du laurier-cerise, excepté qu'elles sont plus grandes, & il porte un fruit comme l'espèce de figuier dont nous venons de parler.

Un autre arbre fort extraordinaire, qu'on trouve dans le royaume de Siam, est l'arbre aux nids d'oiseaux : il est de la grandeur d'un pommier ; son tronc & ses grosses branches touffues sont pleines d'excroissances raboteuses de différentes grosseurs & figures, & sont chargées de feuilles étroites. A l'extrémité des petites branches pendent plusieurs nids d'oiseaux, faits d'herbes sèches, & de quelqu'autre matière, travaillés avec beaucoup d'art, & de la forme d'une bourse longue qui va en s'étrécissant par le haut. L'ouverture des nids est tournée au nord-ouest, de sorte qu'ils sont à couvert du vent du midi & de la pluie. Kæmpfer a compté plus de 50 de ces nids sur un seul arbre, & n'en a jamais vu

Digitized by Google

ſur aucun autre. Les oiſeaux ſont d'un brun jaunâtre, & reſſemblent aux ſerins de canarie, mais ils n'ont qu'un cri approchant de celui des moineaux.

Ce royaume eſt d'une fertilité ſi prodigieuſe, qu'une grande partie des terres cultivées rend deux cents pour un; il y en a même qui, ſans aucune culture, & ſans être enſemencées, fourniſſent d'abondantes récoltes de riz. Les fruits y ſont dans la plus grande abondance: il en a de particuliers; & ceux qui lui ſont communs avec d'autres climats, ont un parfum, une ſaveur qu'on ne leur trouve point ailleurs: la campagne eſt toujours chargée de ces riches tréſors ſans ceſſe renaiſſans.

Les terres du pays de Siam ſont purement argilleuſes; à peine y trouve-t-on un caillou. Les lieux élevés ſont arides & brûlés du ſoleil; l'inondation annuelle de la campagne produit ſeule l'abondance de la récolte du riz. Les pâturages ſont groſſiers; auſſi n'y a-t-il dans le pays ni chevaux, ni mulets, & tout ſe réduit aux bœufs & aux éléphans. La chaſſe des derniers eſt permiſe, mais on n'y va que pour les prendre, & jamais pour les tuer. On voit toujours un éléphant de garde au palais du roi, tout enharnaché & prêt à monter: à l'endroit où il eſt mis de garde, il y a un échafaud qui eſt à plein pied de l'appartement du roi, afin que, ſans ſortir, le prince puiſſe monter tout de ſuite ſur ſon éléphant.

L'eau pure eſt la boiſſon ordinaire des Siamois; mais comme c'eſt de l'eau de rivière chargée de bourbe, on la met dans de grands vaſes pour la laiſſer repoſer & filtrer pendant un certain eſpace de temps: ils boivent auſſi de deux liqueurs qu'ils appellent *tari* & *neri*. Le tari ſe tire par inciſion d'une eſpèce de cocotier ſauvage; le neri ſe tire de même de l'arequier, ſorte d'arbre dont le fruit ſe nomme *aréque*. Ils boivent encore des eaux-de-vie de riz, qu'ils éclairciſſent avec de la chaux.

Leur dépenſe en habits, en logement & en ameublemens, n'eſt pas coûteuſe: d'abord ils ne s'habillent point; ils vont nud-pieds & tête nue, & s'entourent ſeulement les reins d'une pièce de toile peinte qu'on appelle *pagne*. Leurs maiſons les plus belles ſont de bois & à un ſeul étage; la plupart de leurs lits ne conſiſtent qu'en une natte de jonc; les tables ſont ſans pieds, ſans nappes, ni ſerviettes, ni cuillers, ni fourchettes, ni couteaux; point d'autres ſiéges que des nattes de jonc; leur vaiſſelle eſt de porcelaine groſſière, ou d'argille; le bois ſimple ou verniſſé leur fournit tout le reſte. Leur nourriture ordinaire eſt le riz & le poiſſon; la mer leur donne auſſi de petites tortues & des écreviſſes; les ſauterelles, les lézards, & la plupart des inſectes, ne déplaiſent point à leur goût; leurs ſauſſes ſont faites avec un peu d'eau, de ſel, de petites herbes, & un peu d'épices, que leur fourniſſent les Hollandois.

Les formalités de leurs mariages ſont aſſez ſimples; mais, à cauſe de la chaleur du climat, on a coutume de marier les filles & les garçons fort jeunes, de ſorte que les filles ont ſouvent des enfans à l'âge de douze ans. Les hommes peuvent avoir pluſieurs femmes, dans le nombre deſquelles il y en a toujours une qui eſt la principale de toutes. Le divorce y eſt commun; en ce cas, le mari rend à ſa femme principale ſa dot, & ils partagent leurs enfans également, ſi leur nombre eſt pair; s'il eſt impair, la femme en a un de plus que le mari. Pour les autres femmes & leurs enfans, le mari a la puiſſance de les vendre. Après le divorce, le père & la mère peuvent auſſi vendre les enfans qui leur ſont échus en partage.

Il y a des tribunaux de judicature pour juger tous les différends des particuliers; mais il n'y a dans chaque tribunal qu'un ſeul officier qui ait voix délibérative: tous les autres n'ont que voix conſultative, ſelon l'uſage de la Chine & autres états voiſins. Les gouverneurs des villes ſont les chefs des tribunaux. Dans les procès délicats, on admet la preuve du feu, de l'eau & des vomitifs. La peine du vol eſt la condamnation au double & au triple; mais on étend la peine du vol ſur toute la poſſeſſion injuſte en matière réelle: de ſorte que lorſqu'on eſt évincé d'un héritage par procès, on rend non-ſeulement l'héritage à la partie, mais on en paie encore le prix, moitié aux juges, moitié à la partie. Quand il peut y avoir peine de mort, la déciſion en eſt réſervée au roi ſeul, qui, quelquefois ſeulement, accorde à des juges extraordinaires qu'il envoie dans les provinces, le pouvoir d'infliger une peine capitale.

Le déſœuvrement le plus affreux rend inutiles les dons que la nature verſe à pleines mains ſur ce climat. Un monarque corrompu, opprime de fond de ſon ſérail, ou laiſſe opprimer par ſon indolence les peuples de ſon empire. A Siam, des eſclaves & point de ſujets. La ſeule différence qu'il y a des eſclaves du roi à ſes ſujets de condition libre, c'eſt que ceux-là ſont toujours occupés à des travaux perſonnels, & ſont nourris, au lieu que ceux-ci ne lui doivent de travail que ſix mois de l'année, & ſe nourriſſent eux-mêmes. Généralement tout le peuple eſt une milice enrôlée; mais comme ce prince n'emploie jamais tous ſes ſujets dans ſon armée, & que rarement il met une armée en campagne, il occupe à tel travail qu'il lui plaît, pendant ſix mois de l'année, ceux de ſes ſujets qu'il n'emploie pas à la guerre.

C'eſt peu que les hommes y ſoient eſclaves de l'homme, ils le ſont même des bêtes. Le roi entretient un grand nombre d'éléphans; ceux de ſon palais ſont traités avec des honneurs & des

Digitized by Google

soins extraordinaires ; les moins distingués ont quinze esclaves à leur service : sous prétexte de les bien nourrir, leurs conducteurs les font entrer dans les terres & dans les jardins, qu'ils dévastent, à moins qu'on ne se rédime de cette vexation par des présens continuels. Personne n'oseroit fermer son champ aux éléphans du roi, dont plusieurs font décorés de titres honorables, & élevés même aux premières dignités de l'état.

Tant d'espèces de tyrannie font que les Siamois détestent leur patrie, quoiqu'ils la regardent comme le meilleur pays de la terre. Beaucoup se dérobent à l'oppression, en fuyant dans les forêts, où ils mènent une vie sauvage, cent fois préférable à celle des sociétés flétries & corrompues par le despotisme. La désertion est devenue si considérable, que sur un sol excellent, depuis le port de Mergui jusqu'à Siam, on marche huit jours dans des pays abandonnés, habités & cultivés autrefois.

Les Siamois sont peut-être le peuple le moins porté & le plus inhabile à l'art militaire. Si les Péguans, leurs voisins, entrent d'un côté sur leurs terres, ils entrent dans celles du Pégu, & les deux parties emmènent des villages entiers en captivité. De sièges, ils n'en ont jamais faits ; & quand ils prennent quelques places, c'est toujours par la faim ou par la trahison. Ils sont encore plus foibles sur mer que sur terre : à peine le roi a-t-il cinq ou six petits vaisseaux qui ne peuvent servir que pour porter des marchandises. Ses galères ne sont que de médiocres bateaux à un pont, avec des rames fort courtes qui atteignent à peine à l'eau, & des ancres de bois.

Les finances du roi consistent en droit de douane sur les marchandises qui arrivent dans ses états, & en un droit annuel sur toutes les terres labourables & sur tous les fruits qui se recueillent ; il a outre cela des terres qu'il fait cultiver par ses sujets ; il a les amendes & confiscations ; enfin il gagne beaucoup dans le commerce qu'il fait seul & exclusivement sur la plupart des choses rares qu'on vend ensuite à son profit.

Les anciennes loix de Siam ordonnent qu'après la mort du roi, son frère succédera à la couronne ; & après la mort du frère, ou s'il n'y a point de frère, son fils aîné. Mais ces loix ont été si souvent violées, & la succession a été si souvent dérangée, qu'à présent, lorsque le roi vient à mourir, celui de la famille royale qui est le plus puissant, s'empare de la couronne : de sorte qu'il arrive rarement que le plus proche & véritable héritier monte sur le trône, ou soit en état de s'y maintenir.

Le roi de Siam a plusieurs grands officiers ; savoir, 1°. un officier qui a la direction des cours criminelles & des confiscations : c'est une place de grande confiance ; 2°. un grand chancelier qui a la direction des affaires étrangères ; 3°. un grand chambellan qui a la surintendance des palais du roi ; 4°. le premier juge ; 5°. le receveur général des revenus de la couronne ; 6°. un grand écuyer qui a l'inspection des éléphans & de leurs équipages ; 7°. un grand maître de la maison, qui a sous son intendance tous les domestiques du roi & les balons de sa majesté.

Il y a plusieurs autres officiers de la cour, d'un rang inférieur, comme le chef des Malagans, celui des Mores, le receveur des douanes, &c.

Les Siamois n'ont point de nom de famille héréditaire ; ils reçoivent les noms qu'ils portent de leurs maîtres & de leurs supérieurs. Les premiers de l'état portent le nom de leurs charges ; mais nul officier n'a de gages ; il a seulement le logement, & quelquefois de petits présens du prince, comme quelques terres labourables, qui reviennent encore au roi avec l'office, après la mort de l'officier. Ainsi, le seul gain des offices consiste dans les concussions & les présens des particuliers ; ce qui est si commun, que les moindres officiers en font aux plus grands à titre de respect, mais en réalité pour être protégés. Le ministère est orageux dans ce pays-là, tant par l'inconstance naturelle du prince, que parce que les voies sont ouvertes à tout le monde pour lui porter ses plaintes.

Un ambassadeur n'est dans ce royaume, comme dans tout l'Orient, qu'un messager des rois ; il ne représente point son maître ; il est arrêté à l'entrée du royaume, jusqu'à ce que le roi soit informé de son arrivée : on le conduit d'abord à l'audience, & il ne peut rester dans la capitale après l'audience de congé.

La fameuse ambassade de Siam en France, dans le dernier siècle, fut l'ouvrage d'un ministre ambitieux, Grec de nation, qui, voyageant à Siam, avoit plu au prince, & étoit parvenu en peu de temps à l'emploi de principal ministre. Phaulcon est son nom ; il gouvernoit despotiquement le peuple & le roi. Voyant son maître foible, valetudinaire & sans postérité, il avoit formé le projet de lui succéder, peut-être même celui de le détrôner ; entreprises aussi faciles & aussi communes dans les pays soumis aux despotes, qu'elles sont difficiles & rares dans les pays où l'autorité du prince a pour principe, pour mesure & pour règle, des loix fondamentales & immuables, dont la garde est confiée à des corps de magistrature éclairés & nombreux. Phaulcon imagina de faire servir les François à son projet. Cette ambassade nous a valu les relations de ce royaume, composées par le père Tachard, par l'abbé de Choisy, par MM. Deliste, Gervaise, de Chaumont, & de la Loubère ; mais outre que toutes ces relations se contredisent, elles n'ont pas le mérite de celle de Kæmpfer, qui d'ailleurs est postérieure à tous les voyageurs que je viens de nommer. (*R.*)

SIAM, grande ville des Indes orientales, capitale

capitale du royaume de ſon nom, & la réſidence du roi. Cette capitale eſt appellée par les Siamois *Meunang-Syouthia*, & par les Chinois *Juthia* & *Judia*. *Long.* ſuivant Callini, Lieutaud, & Deſplaces, *118, 21, 30*; ſuivant le père Noël, *118, 6, 30*; *lat.* ſuivant les uns & les autres, *13, 18*.

Cette ville eſt renommée dans toutes les Indes, quoique très-moderne, n'ayant pas aujourd'hui plus de trois ſiècles d'antiquité. Elle étoit auparavant dans le lieu où eſt préſentement Bankok, ſur le bord occidental de la grande rivière Menam; mais on l'a démolie pour la rebâtir où elle eſt à préſent, dans une île baſſe, formée par cette rivière. Cette île a la forme de la plante du pied, le talon tourné à l'oueſt, & environ deux milles d'Allemagne de circuit. Elle eſt ſituée dans un pays tout-à-fait plat, où rien ne borne la vue, & ſur un terrain bas, coupé par pluſieurs canaux qui viennent de la rivière, & qui forment tout autant de petites îles quarrées; de ſorte qu'on ne pourroit aller fort loin ſans bateau. Elle eſt environnée d'une muraille de briques, qui doit être aujourd'hui tombée en ruines, ſi on ne l'a pas rétablie. On porte ſa population à 600,000 habitans.

Pluſieurs grands canaux qui viennent de la rivière, traverſent la ville, & ſont aſſez profonds pour porter les plus grands bateaux & les faire aborder auprès des principales maiſons. Les rues ſont en droite ligne le long des canaux, mais la plupart ſont fort étroites; d'ailleurs elles ſont toutes ſales & malpropres: il y en a même qui ſont inondées en haute marée. A conſidérer la grandeur de cette ville, elle eſt aſſez dépeuplée, ſur-tout du côté de l'oueſt & du ſud, où l'on voit de grands eſpaces vuides, & qui ne ſont point cultivés.

Le roi a trois palais dans cette ville, dont le plus remarquable eſt dans le milieu de la ville même. Ce palais eſt un grand quarré, diviſé en pluſieurs bâtimens, qui, ſuivant l'architecture chinoiſe, ſont ornés de pluſieurs toits l'un ſur l'autre, & de pluſieurs frontiſpices, dont une partie eſt dorée. Dans l'enceinte du palais, auſſi bien qu'au dehors, il y a de longues écuries où l'on voit une centaine d'éléphans rangés de ſuite & magnifiquement harnachés; mais il n'y a qu'une ſeule ouverture pour entrer au palais, & quoiqu'elle ſoit extrêmement ſale, perſonne n'y paſſe qu'à pied; d'ailleurs, pour éviter toute ſurpriſe, il eſt défendu à tous les bâtimens qui remontent la rivière, de s'approcher des murs du palais royal, qu'à une certaine diſtance.

On voit aux portes & aux autres avenues de ce palais, une foule de gens nuds, dont la peau bafanée eſt peinte de figures noires bigarrées, comme les images du ſaint-ſépulchre à Jéruſalem. Quelques-uns ne ſont marqués ainſi qu'aux bras; mais les autres le ſont par tout le corps, juſqu'à la ceinture, qu'ils couvrent d'un morceau de drap, ſuivant la coutume générale du pays. On leur donne le nom portugais de *bracos-pintados*, ou *bras peints*. Ce ſont là les gardes du roi, ſes portiers & ſes bateliers: pour toutes armes, ils ont des bâtons gros & courts, & ne font que rodar autour du palais comme des vagabonds.

Dans les autres parties de la ville, il y a un quartier qui eſt deſtiné aux étrangers, où demeurent les Chinois, les Maures & les Indouſtans: c'eſt un quartier très-peuplé, où il ſe fait un grand commerce, parce que tous les vaiſſeaux y abordent. Les maiſons de ces étrangers ſont en quelques endroits toutes bâties de pierre; mais elles ſont fort petites, n'ayant que huit pas de longueur, quatre de largeur, & deux étages, quoiqu'elles n'aient pas plus de deux braſſes & demie de hauteur. Elles ſont couvertes de tuiles plates, & ont de grandes portes ſans aucune proportion.

Le quartier des naturels du pays, eſt, comme on peut bien le penſer, le plus grand de tous; il eſt habité par quantité d'artiſans, rempli de boutiques des deux côtés, & de grandes places pour les marchés qui ſe tiennent tous les jours ſoir & matin. Les maiſons des gens du commun qui y demeurent, ne ſont que de miſérables cabanes, bâties de bambou, & couvertes de branches & de feuilles de palmiers qui croiſſent dans les marais. Les boutiques ſont baſſes & mal entendues, mais elles ſont aſſez bien ſituées en lignes droites parallèles aux rues.

Les mandarins ou miniſtres d'état, & les courtiſans, demeurent dans les quartiers voiſins des palais du roi; leurs maiſons, quoique bâties de pierre & de chaux, ſont aſſez chétives; les appartemens ne ſont ni propres ni garnis, & les cours ſont fort ſales.

Les canaux de Siam ont donné lieu à un grand nombre de ponts, dont la plupart ſont faits de bois, & peu ſolides: ceux qu'on a bâtis ſur le grand canal ſont de pierre ou de brique, avec des baluſtrades de même; mais comme il n'y a dans cette ville ni chariots ni charrettes, tous les ponts ſont fort étroits: les plus beaux ont 60 ou 80 pas de long, & ſont fort hauts au milieu.

Comme tout le pays de Siam fourmille de prêtres & de moines, cette ville en particulier eſt pleine de temples, dont les cours aboutiſſent régulièrement au niveau des rues, & ſont remplies de pyramides & de colonnes de différentes figures, & dorées. Ces temples ne ſont pas ſi grands que nos égliſes, mais ils les ſurpaſſent en magnificence extérieure, comme par le grand nombre de leurs toits, par leurs frontiſpices dorés, leurs eſcaliers avancés, leurs pyramides, colonnes, piliers, & autres embelliſſemens. Le dedans eſt orné de pluſieurs ſtatues de grandeur naturelle, ou même plus grandes, artiſtement faites d'un mélange de plâtre, de réſine & de poil, auquel on donne d'abord un vernis noir, & que l'on

dore enſuite. Elles ſont placées en pluſieurs rangs dans un lieu éminent, où eſt l'autel.

Dans quelques temples, elles ſont rangées le long des murailles, aſſiſes les jambes croiſées, toutes nues, excepté au milieu du corps, où elles ſont ceintes d'un morceau de drap jaune foncé; elles ont auſſi, depuis l'épaule gauche juſqu'au nombril, une autre pièce de drap de la même couleur tortillée. Leurs oreilles ſont fendues, & ſi longues, qu'elles deſcendent ſur les épaules; leurs cheveux ſont friſés & noués ſur la tête, en deux nœuds, de ſorte qu'on ne peut pas diſtinguer ſi c'eſt un bonnet ou quelqu'autre eſpèce d'ornement. La main droite eſt poſée ſur le genou droit, & la gauche ſur le giron. A la place d'honneur, qui eſt le milieu, il y a une idole qui excède de beaucoup la grandeur d'un homme, aſſiſe dans la même poſture que les autres; elle repréſente leur apôtre, ou le fondateur de leur religion, leur Sammonacodom.

Ce Khodam a des ſtatues d'une grandeur monſtrueuſe dans quelques temples. Kæmpfer a vu une de ces idoles aſſiſe ſur un lieu élevé, dont la proportion étoit telle, qu'elle auroit, étant droite, 120 pieds de haut. Ces ſortes d'idoles ſont dans la même poſture où Khodam & ſes diſciples ſe mettoient lorſqu'ils étoient dans leurs méditations religieuſes. Les prêtres ſes ſectateurs ſont encore obligés par leurs règles de s'aſſeoir tous les jours en certain temps pour l'exercice de leur dévotion. Ils portent auſſi le même habit; ils vont la tête nue & raſée; & pour ſe garantir du ſoleil, ils ſe couvrent le viſage d'un éventail fait de bois & de feuilles de palmier.

Les maiſons des moines ſont près des temples, & elles ſont aſſez chétives; mais à un des côtés ils ont leur école publique. Cette école eſt une grande ſalle où l'on monte par quelques degrés: & au lieu de fenêtres il y a pluſieurs petites lucarnes, pour donner de l'air aux étudians pendant les leçons; cette ſalle eſt remplie de bancs. Au milieu eſt une eſtrade ſur laquelle il y a un pupitre ouvragé & doré; un vieux prêtre y vient à certaines heures lire d'une voix lente & diſtincte ſes leçons aux jeunes étudians. Lorſqu'il prononce certain mot, ſes auditeurs mettent leurs mains ſur leur front; mais en général ils ne brillent pas par leur dévotion; car pendant les leçons les uns coupent du pinang, d'autres le mettent en poudre; d'autres mêlent du mercure avec du jus de quelques herbes, & d'autres s'amuſent à autre choſe.

Près du pupitre, ou dans un autre endroit de la ſalle, on voit l'idole d'Amida, ſe tenant debout ſur la fleur tarate, *faba Ægyptiaca*, ou *Nymphæa magna*: ils croient qu'il intercède pour les ames des morts. Autour de la ſalle pendent des fleurs & des couronnes de papier, des banderolles, & d'autres ornemens dorés, attachés à des bâtons de bambou, qu'ils portent dans les convois funèbres. On remarque encore devant le pupitre une eſpèce de table, faite de bambou joints groſſièrement enſemble, & couverte de pièces de drap jaune, dont les prêtres ſe couvrent la ceinture. Cette table eſt ordinairement jonchée de fleurs, & quelquefois chargée de plats pleins de riz, de pinang, de piſang, de poiſſon ſec, de limons, mangoſtangs, & autres fruits du pays, qui ſont des offrandes & des préſens qu'on fait aux moines du couvent.

Il y a pluſieurs villages autour de Siam: dans quelques-uns les vaiſſeaux y ſervent de maiſons, & contiennent chacun deux ou trois familles. Ils conduiſent ces maiſons flottantes dans tous les endroits où l'on tient des foires, pour y vendre leurs marchandiſes. Dans les villages ſitués en terre-ferme, les maiſons ſont communément bâties de bambous, de roſeaux, & de planches. Quelques-unes de celles qui ſont le long de la rivière, ſont élevées ſur des piliers de la hauteur d'une braſſe, afin que les eaux qui inondent le pays pendant quelques mois, puiſſent paſſer librement deſſous. Chaque maiſon a un degré ou une échelle, pour deſcendre à terre quand les eaux ſe ſont retirées; & un bateau pour aller aux environs lorſqu'elles ſont hautes.

C'eſt ſur les éminences que ſont bâtis hors de la ville pluſieurs temples & couvens: c'eſt là que ſont les cimetières où l'on enterre les morts, & les cours où l'on brûle leurs os, & où l'on élève de magnifiques pyramides.

Entre ces pyramides élevées proche de Siam, il y en a une fameuſe, à une lieue au n. o. de la ville. Elle eſt d'une ſtructure ſolide, mais haute de plus de vingt braſſes, & placée dans un quarré formé d'une muraille baſſe. Cet édifice réſulte de deux parties l'une ſur l'autre; celle de deſſous eſt quarrée; chaque côté a cent quinze pas de long, & s'élève à la hauteur de plus de douze braſſes: elle a quatre étages bâtis l'un ſur l'autre; & le plus haut s'étréciſſant, laiſſe ſur le ſommet de celui qui eſt immédiatement deſſous, un eſpace vuide pour marcher tout autour: chaque étage eſt embelli de corniches. La ſeconde partie de la pyramide eſt poſée ſur la première, chacune de ſes faces a trente-ſix pas de long. Le piédeſtal de cette ſeconde pièce eſt octangulaire, & s'élève enſuite en forme de clocher; ſur le haut, il y a pluſieurs colonnes qui ſoutiennent une multitude de globes qui ſe cumulent en pointe, c'eſt-à-dire, dont les diamètres diminuent en s'élevant; le tout finit par une aiguille fort longue & fort déliée.

Les Hollandois ſont le principal commerce de Siam; mais, malgré les préſens que le roi exige de la compagnie, il livre des marchandiſes aux navigateurs de toutes les nations, & il en reçoit d'eux: ſeulement ceux-ci ſont obligés de s'arrêter à l'embouchure du Menam, au lieu que les Hol-

Digitized by Google

landois remontent ce fleuve juſqu'à ſa capitale de l'empire ; cependant ils n'y envoient plus qu'un vaiſſeau chargé de chevaux de Java, de ſucre, d'épiceries & de toiles : ils en tirent de l'étain à 77 liv. le cent, de la gomme-laque à 57 liv. 4 ſols, des dents d'éléphans à 3 liv. 12 ſols la livre, & de la poudre d'or en petite quantité. (*R.*)

SIAN, petit état d'Afrique, dans la baſſe-Ethiopie, au voiſinage de ceux de Chélicie & d'Ampaza. Il eſt gouverné par un ſeigneur Mahométan. (*R.*)

SIANGYANG, ville de la Chine, troiſième métropole de la province de Huquang, avec un beau palais, & près de la rivière de Ham. *Long.* 129, 18 ; *lat.* 32, 28. (*R.*)

SIARA, capitainerie de l'Amérique méridionale, dans le Bréſil, ſur la côte ſeptentrionale, entre celle de Maragnon & celle de Rio-Grande ; les Portugais y ont deux forteresſes. Les ſauvages de cette côte ſont grands ; ils ont les cheveux longs, les oreilles percées, pendantes preſque ſur les épaules, & la peau teinte en noir, excepté depuis les yeux juſqu'à la bouche. *Long.* 338 ; *lat. mérid.* 3, 15. (*R.*)

SIBA, province de l'empire du Mogol, bornée au nord par celle de Nagracut, au midi par celles de Gor & de Jamba, au levant par le Grand Tibet, & au couchant par la province de Pengap. On voit dans ſa partie ſeptentrionale le lac d'où ſort le Gange ; & dans ſa partie méridionale ſe trouve la ville & le petit royaume de Sirinagar. (*R.*)

SIBA (la), rivière de la grande Tartarie, & qui s'appelloit autrefois *Aleui*. Elle a ſa ſource dans les montagnes d'une branche du Caucaſe, à 43 deg. de *lat.* au ſud des ſources de la Jéniſca, & elle ſe perd vers le nord des déſerts du Goby. Ses bords ſont habités par les Mongales de l'oueſt, qui ont un petit kan pour chef. (*R.*)

SIBÉRIE ; originairement le nom de *Sibérie* n'appartenoit qu'à la partie méridionale de la province de Tobolſk, dans la grande Tartarie : aujourd'hui, dans un ſens plus étendu, il ſe donne à toute la partie ſeptentrionale de l'Aſie, & elle confine vers le nord à la mer Glaciale ; au midi, à la Tartarie indépendante & à la Tartarie chinoiſe ; du côté de l'occident, elle touche à la Ruſſie européenne & au gouvernement de Caſan ; à l'orient, elle eſt baignée de l'Océan oriental. Ainſi la Sibérie peut avoir treize cents lieues dans ſa plus grande étendue d'occident en orient, & cinq cents lieues du midi au nord.

Comme ce grand pays eſt ſitué entre le 50e & le 70e deg. de *lat.*, le froid y eſt exceſſivement rigoureux dans les parties ſeptentrionales ; mais voici une autre cauſe qui augmente le froid juſque dans les cantons méridionaux. La Sibérie n'eſt, à proprement parler, qu'une large vallée couverte aux vents du nord qui la gravrient ſans obſtacle depuis la nouvelle Zemble juſqu'au fourneau du Paſſaſſemnoï ; or, cette expoſition y rend le froid plus exceſſif que dans des pays ſeptentrionaux tels que la Suède, mais que des montagnes mettent à l'abri du nord.

Le fleuve Jeniſéia diviſe la Sibérie en deux parties qui diffèrent ſinguliérement : celle qui eſt en deçà de ce fleuve, retrace la Ruſſie européenne ; celle qui eſt au-delà, eſt très-montueuſe ; elle nourrit des animaux & on y trouve des plantes qui ne ſe voient point dans la première.

Cette contrée éprouve en été des chaleurs auſſi exceſſives que le froid l'eſt en hiver ; elles ſont même ſi violentes, que les Tunguſiens qui demeurent dans la province de Jakutzk, vont alors la plupart du temps tout nuds. En cette ſaiſon, le ſoleil ne ſe couche point pour ceux qui ſont vers la mer Glaciale, qui le voient tourner autour d'eux.

La Sibérie fournit les plus riches fourrures ; & c'eſt ce qui engagea à la faire reconnoître en 1563. Ce fut ſous Ivan Baſilides, qu'un particulier des environs d'Archangel, nommé *Anika*, riche pour ſon état & pour ſon pays, remarqua que des hommes d'une figure extraordinaire, vêtus d'une manière juſqu'alors inconnue dans ce canton, & parlant une langue que perſonne n'entendoit, deſcendoient tous les ans une rivière qui tombe dans la Dwina, & venoient apporter au marché des martres & des renards noirs, qu'ils troquoient pour des clous & des morceaux de verre, comme les premiers ſauvages de l'Amérique donnoient leur or aux Eſpagnols ; il les fit ſuivre par ſes enfans & par ſes valets juſque dans leur pays : c'étoient les Samojèdes.

Les domeſtiques d'Anika étant de retour, rendirent compte à leur maître de l'état du pays qu'ils avoient vu, & de la facilité de gagner des richeſſes immenſes en portant aux habitans des marchandiſes de peu de valeur contre leurs belles pelleteries. Anika profita de cet avis, & fit ſi bien, qu'en peu d'années, ſes gens, ſes parens & ſes amis ſe trouvèrent enrichis par ce nouveau trafic.

Les *Anciens*, c'eſt ainſi qu'on les nomma, ſe voyant comblés de biens, & craignant les révolutions de la fortune, ſongèrent, pour ſe maintenir, à ſe procurer un appui dans la perſonne du premier miniſtre : on les écouta favorablement, & peu de temps après, l'empereur de Ruſſie fut reconnu par tous les Samojèdes pour leur ſouverain.

On éleva des forteresſes le long de la rivière d'Oby ; on y mit des garniſons, & on nomma un gouverneur général de tout le pays. On continue d'y envoyer des colonies de Ruſſes, de Tartares, de Polonois ; on y condamne même, comme à un exil, des voleurs, des miſérables & autres gens qui ſont l'écume des hommes ;



Digitized by Google

enfin des prisonniers de guerre Suédois, du premier mérite, y ont été relégués par le czar Pierre.

La partie septentrionale de la Sibérie ne produit ni grains, ni fruits, & la terre y eſt abſolument inculte au-delà du 60e. deg. de *lat.* Cependant il eſt des années où l'orge vient à maturité, près de Jakutzki. Les habitans du pays ſe nourriſſent de poiſſon & de la chair des animaux domeſtiques & ſauvages. Les contrées méridionales produiſent du bled, dont une partie s'enleve pour la Ruſſie : les parties ſur-tout qui avoiſinent le lac de Baikal, ſont aſſez fertiles, particuliérement en ſe rapprochant du fleuve d'Argun ; mais, par l'indolence naturelle des habitans, la plupart de ces terres reſtent incultes, & les choſes néceſſaires à la vie, y ſont au plus vil prix.

Les pâturages y ſont excellens, & l'on y éleve beaucoup de bétail & de chevaux ; mais à travers les cantons habités, il s'en trouve qui ſont abſolument déſerts.

A la réſerve du voiſinage de la mer, où il ne croît point de bois, la plus grande partie de la Sibérie eſt couverte de forêts de pins ; il s'y trouve auſſi quelques autres eſpèces de bois, mais point de chênes. Le cédre de Sibérie s'éleve fort haut, il porte un fruit d'un goût agréable, dont il ſe fait une grande conſommation, & on en tire une huile dont les gens aiſés ſe ſervent au lieu de beurre.

On y a des coqs de bruyères, des gelinottes, des perdrix ; & en général les volatiles y ſont très-multipliés. Il s'y trouve des chevreuils, des rennes, des fangliers, des lièvres, des ours, des loups, des mulets ſauvages, des élans, &c. &c.

On trouve en Sibérie des renards noirs, des zibelines, des gloutons, des hermines, des loups-cerviers, des petits-gris ou écureuils, des martres, dont les fourrures ſont très-recherchées. On y voit auſſi beaucoup de caſtors ; & ceux du Kamtzchatka, entr'autres, ſont d'une grandeur extraordinaire. Comme toutes ces pelleteries ſont fort précieuſes, il n'eſt permis à qui que ce ſoit d'en faire négoce, mais les habitans de pays qui en ont, ſont obligés de les porter aux commis du tréſor, qui les doivent payer à un prix reglé. Le tribut des peuples de Sibérie, eſt partie en argent, partie en fourrures.

Cette région reculée recèle d'ailleurs des mines d'argent d'un bon rapport : celles d'Argun contiennent de l'or. L'un & l'autre de ces métaux ſe rencontrent auſſi dans la mine de cuivre de Kolywan ; & en général le pays eſt riche en mines de cuivre & de fer : celle de cuivre ſe trouve à fleur de terre ; le cuivre en eſt ductile, & le fer de bonne qualité. Ajoutons que ces contrées ſauvages ne manquent pas de pierres precieuſes ; les topazes ſur-tout ſont très-belles & approchent beaucoup de la qualité des topazes orientales.

On y a découvert auſſi des carnioles, du jaſpe ſanguin, minéral, qui ſe trouve dans les déſerts de Gobi, du tale, particuliérement dans le territoire de Jakutzki. Dans toute la Sibérie, on s'en ſert pour les fenêtres, au lieu de verre. Il s'y rencontre auſſi des pierres d'aimant & des mines de charbon de terre.

La Sibérie eſt occupée par trois ſortes d'habitans ; ſavoir, 1°. par des peuples païens, qui ſont les anciens habitans du pays ; 2°. par des Tartares mahométans, qui ſont ceux ſur leſquels les Ruſſes l'ont conquiſe ; 3°. par les Ruſſes qui en ſont à préſent les maîtres.

Les peuples païens qui habitent la Sibérie, ſe diviſent en pluſieurs nations, dont les principales ſont les Vogulures & les Samojèdes, qui habitent, les uns entre l'Oby & la Lena, vers la mer Glaciale, & les autres ſur la côte ſeptentrionale de la Ruſſie. Les Oſtiaques habitent vers le 60e deg. de *lat.* Les Tingouſes, ou Tunguſes, occupent une grande partie de la Sibérie orientale, & ſont diviſés en pluſieurs branches. La plupart de ces peuples n'ont point d'habitations fixes ; ils vivent ſous des huttes ; ils demeurent pendant l'hiver dans les forêts, cherchant leur nourriture à la chaſſe, & dans l'été ils vont gagner les bords des rivières pour s'entretenir de la pêche. Les peaux des poiſſons ſont leur habillement d'été, & les peaux des élans & des rennes leur ſervent au même uſage en hiver. Un arc, une flèche, un couteau, une hache, avec une marmite, ſont toutes leurs richeſſes ; les râclures d'un certain bois leur tiennent lieu de lit de plume pour ſe coucher ; les rennes & les chiens leur ſervent de chevaux pour tirer leurs traîneaux ſur la neige. La religion de ces différens peuples conſiſte en quelque honneur qu'ils rendent au ſoleil, à la lune, & à leurs idoles.

Les Tartares mahométans ſont la ſeconde partie des habitans de la Sibérie ; ils occupent un grand nombre de villages le long de l'Irtis & de la Tobol, & ils ont le libre exercice de leur religion. Leurs principaux chefs ſont des murſes.

Les Ruſſes, qui ſont la troiſième eſpèce d'habitans actuels de la Sibérie, ſont venus s'y établir depuis que ce pays eſt ſous l'obéiſſance de la Ruſſie, & leur nombre s'eſt accru en peu de temps. Au reſte, ce ſont pour la plupart des fugitifs.

La Sibérie forme aujourd'hui deux grands gouvernemens : celui de Tobolsk & celui d'Irkutzki. Le premier comprend les deux grandes provinces de Tobolsk & de Jeniſſeia ou Jeniteisk ; le ſecond, qui eſt fort vaſte, s'étend ſur les palatinats d'Ilimsk, de Selinginsk, de Nertchinsk, d'Jakutzki, ſur le diſtrict d'Ochotzk & ſur le Kamtſchatka. Les revenus annuels du gouverneur, outre les appointemens, ſont de 30,000 roubles.

Chaque ville a ſon palatin ou vaivode, qui

Digitized by Google

est chef du district, & a sous ses ordres des commandans ou bailliv.

La monnoie de Russie est la seule qui ait cours dans ce continent ; mais elle y est fort rare, & tout le négoce s'y fait en échange, hors d'argent. Le gouvernement spirituel de la Sibérie est confié à un métropolitain du siège de ce, tel qu'il est reçu en Russie, & ce prélat réside à Tobolesky.

Qui croiroit que cette contrée a été long-temps le séjour de ces mêmes Huns qui ont tout ravagé jusqu'à Rome, sous Attila, & que ces Huns venoient du nord de la Chine ? Les Tartares Uibces ont succédé aux Huns, & les Russes aux Uibces. On s'est disputé ces contrées barbares, ainsi qu'on s'est exterminé pour les plus fertiles.

La Sibérie fut autrefois plus peuplée qu'elle ne l'est, sur-tout vers le midi ; on en juge par des tombeaux & par des ruines. Toute cette partie du monde, depuis le 60e degré ou environ, jusqu'aux montagnes éternellement glacées qui bornent les mers du nord, ne ressemble en rien aux régions de la zone tempérée ; ce ne sont ni les mêmes plantes, ni les mêmes animaux sur la terre, ni les mêmes poissons dans les lacs & les rivières : il seroit curieux d'en avoir des descriptions par un naturaliste, & ce sera le fruit du progrès des sciences en Russie. M. Gmelin a déjà ouvert cette carrière sur les plantes de cette froide contrée, par la *flora Sibérica*, *Petropoli 1750*, en 2 vol. *in-4°.* avec fig.

A l'extrémité méridionale de la Sibérie, entre les rivières d'Irtish & d'Obalet, au 50e deg. de *latitude*, est un désert d'une étendue considérable, rempli en plusieurs endroits de tombeaux ou de terres, dont M. Bell & plusieurs voyageurs ont parlé. Les habitans des environs continuent, depuis plusieurs années, à chercher les trésors déposés dans les tombeaux : ils y ont trouvé, parmi les cendres & les ossemens des cadavres, quantité d'or, d'argent, de cuivre, ainsi que des poignées de sabres, des armures, des ornemens de selle, des brides & autres harnois, avec des os d'animaux, & en particulier d'éléphans.

La cour de Russie, informée de ces déprédations, envoya un officier général avec un corps de troupes pour ouvrir ceux des tombeaux auxquels on n'avoit pas encore touché, & recueillir, au nom de la couronne, ce qu'ils contiendroient. Cet officier, examinant les monumens sans nombre dispersés dans ce vaste désert, conclut que le plus gros terrere étoit sans doute la sépulture d'un prince ou chef.

En effet, après l'enlèvement des terres & des pierres, les ouvriers parvinrent à trois voûtes grossièrement travaillées. Le corps du prince étoit au centre ; on le reconnoissoit aisément au moyen du sabre, de la lance, de l'arc, du carquois & des flèches qui étoient à ses côtés. Sous la voûte suivante on trouva son cheval, sa selle, sa bride & ses étriers. Le corps du prince étoit couché sur une feuille d'or étendue de la tête aux pieds, & couvert d'une autre feuille d'or de la même dimension ; il étoit enveloppé d'un riche manteau à franges d'or, & garni de diamans ; il avoit la tête, le cou, la poitrine & les bras nuds, & sans aucun ornement. La dernière voûte renfermoit le corps d'une femme distinguée par les ornemens de son sexe ; elle portoit autour du cou une chaîne d'or, enrichie de rubis, & des bracelets d'or autour de ses bras ; sa tête, sa gorge & ses bras étoient nuds ; son corps, couvert d'une belle robe, étoit placé entre deux feuilles d'or fin : ces quatre feuilles pesoient 40 livres. Les robes du prince & de la princesse sembloient encore brillantes & entières, mais elles tombèrent en poussière dès qu'on les toucha. On fouilla dans la plupart des autres tombeaux ; celui-ci étoit le plus remarquable.

Cette description paroîtroit romanesque, si elle n'étoit attestée par une lettre de Paul Demidoff à M. Collinson, écrite de Pétersbourg le 11 Septembre 1764. Ces faits sont tirés de *Traités relatifs à l'antiquité*, publiés à Londres, *in-4°.* en 2 vol. 1773. *Voyez* la *Gazette de littérature*, *n°. 5*, *pag. 6*, *1774*.

Les tombeaux répandus aux environs de cette plaine, étoient probablement les lieux où avoient été enterrés d'anciens héros Tartares, morts dans les combats ; mais on ignore absolument l'époque & l'histoire de ces événemens. Quelques Tartares ont appris à M. Bell que ce pays avoit été le théâtre de plusieurs batailles entre Tamerlan & les Tartares Calmoucks, que ce conquérant entreprit en vain de subjuguer. On lit enfuite dans l'ouvrage anglois, cité, quelques observations sur les antiquités, par M. Forster, qui a demeuré long-temps en Tartarie.

M. Hellant, académicien de Stockholm, conclut la salubrité de l'air du climat de la Sibérie, des registres de Kusano, sous le cercle polaire, où le nombre des morts, pendant 30 ans, n'a été que la moitié du nombre des naissances. La population y a augmenté dans le rapport de 100 à 175 ; dans des pays plus peuplés & plus fertiles, il faut 50 & quelquefois 100 ans pour produire cette proportion.

Dans la paroisse de Sodankile, située plus au nord, le nombre des morts, pendant sept ans, a été à celui des naissances, comme 78 à 175, & de 70 personnes, il n'en est mort qu'une feule par chaque année.

Voyez *Collection acad. tom. XI*, *de la partie étrangère*, *in-4°.* 1772.

La description géographique de la Sibérie a été mise au jour à Nuremberg, en 1730, *in-fol.*

Voyez aussi le *Voyage en cette contrée de la Terre*, de M. Gmelin, & celui de M. l'abbé Chappe d'Autroche, qui est le plus récent. (*R.*)

SICANDRO (île), île imaginaire de la mer

Egée ; nous n'avons jamais su la trouver dans l'Archipel, dit Tournefort, ni même en apprendre aucune nouvelle : les nouveaux voyageurs n'ont pas été plus heureux. (*R.*)

SICHILL *Voyez* SCIOLI.

SICHINO, île de l'Archipel, entre celles de Milo à l'occident & Amorgo, proche de Policandro ; en latin *Sicinus* ou *Sicenus*. Elle n'a pas plus de cinq à six lieues de tour. Ce n'eſt proprement qu'une montagne, mais qui ne laiſſe pas de produire le meilleur froment de l'Archipel. Il n'y a que deux villages, qui ſont ſur le haut de cette montagne, & peuplés de laboureurs & de payſans, qui ne vivent que du produit de leurs terres. Comme il n'y a point de port un peu conſidérable dans l'île de Sichino, il n'y a auſſi point de trafic. (*R.*)

SICIGNANO, bourgade d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, ſur une montagne qu'on prend pour l'*Alburnus mons* des anciens. (*R.*)

SICILE, île d'Italie, la plus conſidérable par ſa grandeur & ſa fertilité de toutes celles de la Méditerranée. Elle n'eſt ſéparée de l'Italie que par le détroit de Meſſine, qui n'a que trois mille de large ; le plus court trajet de la Sicile en Afrique, eſt de 80 milles. Sa longueur, priſe de Peſt à Oueſt, eſt d'environ 180 milles d'Italie, & ſa largeur du midi au nord de 130, à la prendre au cap Paſſaro, ſous la hauteur de 35-15, & finit à 37-30 de latitude.

Sa forme eſt triangulaire, & chaque angle fait une pointe ou un cap. Celui qui regarde l'Italie a été nommé par les anciens *Pelorus*, & aujourd'hui *Capo del Faro*. Celui qui regarde la Morée, *Pachynum*, aujourd'hui *Capo Paſſaro* ; & celui qui regarde l'Afrique, *Lylibæum*, aujourd'hui *Capo di Dico*.

La Sicile, décorée du titre de royaume, eſt diviſée en trois provinces qu'on nomme *vallées*, dont l'une s'appelle *val di Demona*, l'autre *val di Noto*, & la troiſième *val di Mazara*. Le val de Démona contient les villes de Meſſine, Melazzo, Cefalu, Taormina qui ſont maritimes, & quelques autres dans le pays. Le val de Noto a dans ſon enceinte les villes de Catania, Agoſta, Syracuſa, Noto, Lentini, Carlentini & autres. Le val de Mazara comprend les villes de Palerme, Montreal, Mazara, Marſala, Trapano, Termini, Girgenti, Xaxa, Licate, &c.

Palerme eſt aujourd'hui en poſſeſſion du titre de capitale de la Sicile, que Meſſine lui a longtemps diſputé. Les villes où il y a port de mer, ſont Meſſine, Agoſta, Syracuſa, Trapani, Palerme & Melazzo ; le climat de cette grande île eſt chaud, mais l'air y eſt pur, & le terroir fertile. Le nombre des habitans de toute l'île montoit, par le dénombrement qui en fut fait dans le dernier ſiècle, à plus de 900,000 ames ; on le croit plus grand aujourd'hui, & on porte ſa population actuelle à 1200,000 habitans.

Les principales rivières ſont le Cantaro, l'*Alabus* ou *Onabola* des anciens, la Jarrera, anciennement *Symæthus*, ſelon quelques-uns : les rivières de Patti & d'Oliviero, le Termini, l'Armiraglio, le Drago, la Terra-Nuova, l'Abiſſo, &c.

Le Mont-Gibel, anciennement Ætna, volcan moins redoutable que le Véſuve, eſt cependant renommé pour ſa hauteur, ſes forêts, ſa neige perpétuelle, & le feu qu'il jète ſouvent avec force cendres. Le tour de cette montagne eſt d'environ 60 milles. Du levant au midi ce ſont des vignes, & du couchant au nord des bois pleins de bêtes ſauvages. Le mont Trapani, anciennement *Eryx*, eſt près de Palerme. Les autres montagnes de l'île ſont moins connues dans l'hiſtoire ; mais toutes abondent en ſources d'eau douce, & quelques-unes fourniſſent des bains d'eaux chaudes, tièdes & ſoufrées.

Le terroir de la Sicile eſt des meilleurs. Il produit abondamment du bled, du vin, de l'huile, du ſafran, du miel, de la cire, du coton, de la ſoie, de ſoi, & des fruits excellens ; & ſa fertilité eſt telle que ſous l'empire romain, on l'appelloit le grenier de Rome. La vallée de Noto eſt couverte de gras pâturages & de bleds ; & celle de Démona eſt fertile en bois & en arbres fruitiers. La mer fournit auſſi beaucoup de poiſſon.

Ajoutons que cette île a des pierres précieuſes, des agathes, du porphyre, du jaſpe, du lariſlazzuli, des carrières de marbre, d'autres d'albâtre, & des mines d'or, d'argent, de cuivre, d'étain, de plomb, de fer, d'alun, des bains très-ſalutaires ; & ſur la côte de Trapani on fait une pêche de corail très-avantageuſe. Enfin la Sicile eſt heureuſement ſituée pour le commerce & la navigation ; mais la confection des grands chemins y a été négligée juſqu'à préſent.

Dans la décadence de l'empire romain, cette île fut dévaſtée par Genſeric, roi des Vandales, qui la ſoumit. Le trop malheureux Beliſaire, général de Juſtinien, la reconquit ſur eux en 535 ; mais elle redevint la proie des Sarraſins d'Afrique dans le 9^e^ ſiècle. Ils y établirent des gouverneurs, qui ſe nommoient *émirs*, & qui ſe maintinrent à Palerme juſqu'à l'an 1074, qu'ils en furent chaſſés par les Normands, qui avoient pour chefs Robert Guiſcard & Roger ſon fils. Ce dernier fonda en 1129 un nouveau royaume en Sicile, qui fut enſuite expoſé à bien des révolutions, par l'avidité des princes qui y prétendoient en vertu de leurs alliances.

Roger, vainqueur des muſulmans dans cette île, & des chrétiens au royaume de Naples, baiſa les pieds du pape Urbain II ſon priſonnier, obtint de lui l'inveſtiture de ſa conquête, & fit modérer la redevance à 600 ſquiſates,

Digitized by Google

monnoie qui vaut environ une piſtole. Le pape conſentit encore qu'il n'y eût jamais dans l'île de Sicile, ni légation, ni appellation au ſaint-ſiége, que quand le roi le voudroit ainſi.

Conſtance, fille de Roger, porta le royaume de Naples & de Sicile dans la maiſon de Souabe, par ſon mariage avec l'empereur Henri VI en 1186. Après la mort de Conrard leur petit-fils, Mainfroy ſon frère bâtard, fut reconnu pour ſon héritier; mais Charles de France, comte d'Anjou & de Provence, s'étant fait inveſtir du royaume de Naples & de Sicile par le pape Clément IV en 1265, tua Mainfroy l'année ſuivante, & fit couper la tête au fils de Conrard en 1269. Pierre III, roi d'Aragon, qui avoit épouſé Conſtance, fille de Mainfroy, fit égorger tous les François en 1282, le jour de Pâques au premier coup de vêpres, d'où ce maſſacre a été appellé depuis *les vêpres ſiciliennes*.

Cette affreuſe cataſtrophe envenima les fameuſes querelles des deux maiſons d'Anjou & d'Aragon, dont l'hiſtoire eſt ſi remplie. La dernière eut l'avantage, ſe maintint en poſſeſſion, & chaſſa les François qui n'ont pu depuis remettre le pied dans ces deux royaumes.

La Sicile eſt reſtée ſous la domination des rois d'Eſpagne, comme rois d'Aragon, juſqu'à la paix d'Utrecht en 1713, que les alliés la donnèrent au duc de Savoie, qui y fut couronné la même année, & qui en prit le titre de roi. Les Eſpagnols qui avoient été forcés à cette ceſſion, revinrent en Sicile en 1719, & l'envahirent preſqu'entièrement; ils en furent cependant chaſſés par les Anglois. Le traité de Londres diſpoſa de la Sicile en faveur de la maiſon d'Autriche, qui l'a poſſédée avec le royaume de Naples juſqu'en 1736: elle céda en échange au duc de Savoie le royaume de Sardaigne, & promit les ſucceſſions de Toſcane, de Parme & de Plaiſance à l'infant Don-Carlos, aujourd'hui roi d'Eſpagne. La guerre de 1733, ſuivie du traité de Vienne de 1736, mit ce dernier prince en poſſeſſion des royaumes de Naples & de Sicile, ſous le titre de *roi des Deux Siciles*, ſavoir de la Sicile en deçà du Phare, & de la Sicile au-delà du même Phare.

En 1759, ce prince étant devenu roi d'Eſpagne, la Sicile avec le royaume de Naples paſſa au troiſième de ſes fils nommé Ferdinand, qu'il mit ſur le trône, & qui regne aujourd'hui (1787.)

Le clergé ſéculier & monaſtique jouit en Sicile du droit de franchiſe pour l'entrée de toutes ſortes de marchandiſes & de denrées de leurs biens; de là chaque famille a quelque eccléſiaſtique pour fils ou pour proche parent, & ne paie rien: un eccléſiaſtique qui n'eſt attaché par le ſang à aucune famille, vend ſon droit de franchiſe à ceux des ſéculiers qui n'ont point d'eccléſiaſtique pour parent. Toutes les égliſes & les chapelles du royaume, qui ſont en très-grand nombre dans chaque ville, & même à la campagne, jouiſſent d'un droit d'aſyle en faveur de tous les ſcélérats qui s'y retirent, ce qui y multiplie les crimes. Preſque toutes les charges de robe & d'épée ſe vendent; &, plus encore qu'ailleurs, l'argent y eſt préféré au mérite.

Palerme eſt la ſeule ville du royaume où l'on bat monnoie: encore y fabrique-t-on rarement des eſpèces d'or ou d'argent.

La Sicile eſt malheureuſement encore le ſiége d'un tribunal d'inquiſition, qui a des commiſſaires dans tous les coins du royaume. Ceux qui poſſèdent les charges & offices de l'inquiſition, jouiſſent, ainſi que leurs maiſons, des privilèges qui y ſont attachés, ne reconnoiſſent point d'autre tribunal; & la multitude de ces charges & offices remplis par la nobleſſe, les riches & les bourgeois, eſt ſi grande, qu'il ne faudroit pas d'autre cauſe pour ruiner la Sicile.

Cette île éprouva en 1693 un affreux tremblement de terre, qui porta par-tout la déſolation. Les villes de Catane, d'Agouſte, de Syracuſe, de Lentini, de Carlentini, de Modica, furent preſque détruites: un grand nombre de bourgs & de villages ſe reſſentirent plus ou moins de cette cataſtrophe, & l'on compta près de 15,000 perſonnes qui périrent dans ce bouleverſement. Celui de 1782 renverſa Meſſine de fond en comble.

Tant de révolutions qu'a éprouvé la Sicile, rendent intéreſſante l'hiſtoire & la deſcription de cette île; & c'eſt ſur quoi les curieux peuvent conſulter les ouvrages ſuivans.

Burigni, hiſtoire de Sicile, imprimée à la Haye en 1745, 2 vol. *in-4°*.

Fazelli, *de rebus Siculis*, Cataniæ, 1749, 2 vol. *in-fol.*

Deſcription de la Sicile, publiée en italien par le marquis de Villa-Blanca; ouvrage qui a paru en 1760.

Voyage en Sicile & à Malte, 2 vol. *in-8°*. par M. Brydone: on ne vante pas ſon exactitude.

La Sicile eſt ſi voiſine de l'Italie, que pluſieurs des anciens, d'accord en cela avec les modernes, ont cru qu'elle avoit été jointe au continent, & que quelques tremblemens de terre, ou l'effort des deux mers l'en avoient ſéparée: *Sicilia, ut ferunt, aliquando continens, & agro Bruttio adnexa*, dit Pomponius Méla. Virgile, *Æneid. lib. III, v. 414*, ſe ſert auſſi de la même expreſſion, *ferunt*:

*Hæc loca vi quondam, & vaſtâ convulſa ruinâ,*
*Diſſiluiſſe ferunt, quum protinus utraque tellus*
*Una foret. Venit medio vi Pontus, & undis*
*Heſperium ſiculo latus abſcidit. Arvaque & urbes*
*Littore diductas anguſto interluit æſtu.*

« On dit qu'autrefois l'Italie & la Sicile, » jointes par un iſthme, ne formoient qu'un

» même continent. Une violente tempête brisa » l'isthme, sépara les deux régions, & ouvrit » aux flots un passage étroit entre l'une & » l'autre. »

Silius Italicus, *liv. XIV*, *v. 11*, assure si positivement que la Sicile a été anciennement jointe au continent, qu'on jureroit qu'il en a été témoin. Pline, *liv. III*, *ch. 8*, en parle sur le même ton que Silius Italicus : *Sicilia quondam Brutio agro cohærens, mox interfusō mari avulsa.* Ce qu'il y a de sûr, c'est que cette proximité étoit si grande, qu'on entendoit des deux côtés le chant des coqs, & le cri des chiens. Pline donne 1500 pas de largeur au détroit qui sépare l'Italie de la Sicile. Ce détroit se nomme *Phare de Messine*. Les habitans de cette ville l'appellent simplement *le Canal*.

La marée est très-sensible & fort irrégulière dans ce détroit, sur-tout à l'endroit le plus resserré, entre Faro & Scieglio. Le courant est beaucoup plus violent quand il est dirigé vers la Grèce, que lorsqu'il revient dans le sens opposé.

Les meilleures cartes de l'île de Sicile, sont celle de Schmettau, refaite à Vienne en 1747, & donnée en 4 feuilles : joignons-y celle que publièrent la même année les héritiers Homann. (*R.*)

SICILE (mer de) ; c'est la partie de la mer Ionienne, qui est au midi de la Calabre, & qui baigne la côte orientale du royaume de Sicile. (*R.*)

SICILI. *Voyez* SCIOLI.

SICITANA. *Voyez* SIGTUNA.

SICULIANO, ou SICULIANA, petite ville de l'île de Sicile, dans le val Mazzara, à la gauche de l'Hime di Cani, environ à 2 milles de la côte. C'est l'ancienne *Cena*, entre Agrigentum & Alicya. (*R.*)

SICYONE, ville du Péloponèse, dans l'Achaïe propre, & dans les terres, près de l'Asopus. Cette ville autrefois puissante, & qui eut ses propres rois, devint enfuite libre ; & durant la guerre des républiques de la Grèce, elle fut tantôt soumise aux Athéniens, tantôt aux Lacédémoniens. Cornel. Nep. dit, *liv. XIII*, *ch. 3. Demosthenes, Sicyona, Argos, & Corinthum, cæteraſque civitates eloquentiâ ſuâ, Athenienſibus junxit.* Quoique Sicyone fût dans l'Achaïe, comme le marque Pline, *liv. IV*, *ch. 5*, cependant elle se trouve avoir été comprise dans l'Argolie.

La ville de Sicyone a été souvent endommagée par des tremblemens de terre. Celle que l'on rebâtit fut son territoire, se nomme présentement *Vaſſilica*, ou *Baſilico* ; elle appartient au turc ; elle avoit encore quelque apparence, lorsque les Vénitiens étoient maîtres de la Morée ; mais ce n'est plus à présent qu'un monceau de ruines, situé sur une montagne, à une lieue du golfe de Lépante, & la rivière Asopus passe au-dessous. (*R.*)

SIDARISO, bourg de la Morée, dans la Zaconie, entre Miſitra & Malvaſia, à peu près à égale distance de l'une & de l'autre. On prend ce bourg pour l'ancienne *Geremia* de Pausanias, ou *Gerania* de Pline. (*R.*)

SIDATSCHOW, ville du royaume de Pologne, dans la petite Pologne, au palatinat de Ruſſie-Rouge, dans le pays de Lemberg. C'est le siége d'une ſtaroſtie, & d'une juſtice territoriale. (*R.*)

SIDATSCHOW, petite ville du royaume de Pologne, dans la basse-Pologne, au palatinat de la petite Ruſſie, & en particulier dans le pays de Halitſch. (*R.*)

SIDAYE ; M. Réland écrit *Sydaye* ; ville forte des Indes, dans l'île de Java, sur la côte septentrionale de cette île, assez près de Touban, avec un port qui a dix braſſes de profondeur, fond de terre vaſeux. *Long. 130, 50 ; lat. mérid. 6, 44.* (*R.*)

SIDERA, ou SIDRA, petite île de l'Archipel, près de la côte de la Morée, entre les golfes de Napoli & d'Engia. Cette île a été bien connue des anciens sous le nom de *Calauria*. Strabon lui donne trente ſtades, qui font à peine une lieue de circuit. Neptune y avoit un temple célèbre, avec droit de refuge, auquel les Macédoniens, maîtres de la Grèce, n'osèrent jamais toucher ; & ce fut en considération de ce temple, que l'île fut appellée *Poſidonia*. Diane y étoit aussi révérée d'une manière particulière, d'où vint à la déesse Pépithère de Calautienne. Enfin cette île est fameuse par la mort de Démoſthène, qui s'y retira, comme dans un aſyle aſſuré que lui procuroit le temple de Neptune, contre les pourſuites d'Antipater. (*R.*)

SIDERO (cap), cap de l'île de Candie, sur la côte orientale de l'île, au territoire de Sitia. Le long de ce cap, la mer a 24 braſſes de profondeur, où l'on peut mouiller & ſe tenir à l'ancre en ſûreté. (*R.*)

SIDEROCAPSA, petite ville de la Turquie européenne, dans la Macédoine, au midi des ruines d'Emboli, au nord-oueſt de Bolina, & à 2 lieues du golfe de Corneſſa. On la nommoit anciennement *Chryſtes*, à cauſe de quelques mines d'or qu'elle renferme, & qui ne sont pas encore épuiſées. *Long. 41, 20 ; lat. 40, 32.* (*R.*)

SIDONIA, & plus communément *Medina-Sidonia*, ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, à 7 li. du port Sainte-Marie. Elle a été autrefois le siége d'un évêché transféré à Cadix en 1264. *Voyez* MEDINA-SIDONIA. (*R.*)

SIDRA, grand golfe d'Afrique, sur la côte de Barbarie, entre Tripoli & Barca. On l'appelloit anciennement *Syrtis magna* ; mot nom moderne lui vient de la petite île Sidra qui est au fond.

On

Digitized by Google

On voit dans ce golfe les sèches ou basses de Barbarie, qui sont dangéreuses. (*R.*)

SIDRA *Voyez* SIDERA.

SIDRO, cap de Grèce, dans la Livadie, en latin *Cynosura*, & *Dorifcum Promontorium*. Il est à l'embouchure de la rivière d'Asopo, dans le golfe de Négrepont. (*R.*)

SIEBELN. *Voyez* SIEBENLEHN.

SIEBENLEHN, la plus ancienne ville de montagnes du cercle de Misnie, qui a voix & séance à l'assemblée des états. (*R.*)

SIEGBERG. *Voyez* SIEGBOURG.

SIEGBOURG, ou SIEGBERG, petite ville d'Allemagne, au duché de Berg, sur la droite de la rivière de Sieg, au confluent de l'Agger, avec un riche monastère. (*R.*)

SIEGEN, petite ville d'Allemagne, dans la Wétéravie ou Westerwald, sur un ruisseau de même nom. Elle est chef-lieu d'une principauté qui appartient à une branche de la maison de Nassau, & qui a 3 milles de long, sur 1 de large. *Long.* 23, 58; *lat.* 50, 42.

Cette ville a deux châteaux, le vieux qui étoit autrefois la résidence des princes catholiques, & le second est celle des princes réformés. La religion réformée y est la dominante; il y a dans les environs de bonnes mines de fer & des fonderies. (*R.*)

SIENNE, grande, belle & considérable ville d'Italie, dans la Toscane, sur la route de Florence à Rome, à 9 li. de Monte-Pulciano, 18 de Perouse, 17 de Livourne, 22 de Pise, 11 de Florence, & 43 de Rome. *Long.* suivant Cassini, 28 *deg.* 51', 30"; *lat.* 42 *deg.* 20'.

On y respire un air très-pur, tant par la nature de son sol, qu'à raison de sa situation sur le sommet d'une colline assez élevée. Les rues en sont propres & pavées de briques mises de champ, & quantité de fontaines y fournissent l'eau dans tous les quartiers; mais assise sur un sol singulièrement scabreux & inégal, il y faut toujours monter & descendre.

Pline appelle Sienne, *Colonia Senenfis*, & Tacite, *Colonia Senienfis*. Le nom de *Sena* lui est donné par Caton, par l'itinéraire d'Antonin & par Ptolémée. Plusieurs savans croient que les Gaulois Sénonois bâtirent cette ville pour leur repos. Quand les Romains en devinrent les maîtres, ils l'agrandirent, afin d'y pouvoir loger leurs colonies.

Dans le démembrement de l'empire, Sienne imita les autres villes, ses voisines, qui s'érigèrent en républiques. L'ambition des familles les plus élevées la mirent plus d'une fois en combustion; elle devint la proie des divisions intestines: Les Malavesta fur-tout & les Petrucci armèrent les citoyens les uns contre les autres, & y excitèrent de cruelles guerres civiles. Après la mort de Petrucci, qui s'étoit emparé de l'autorité, & qui gouverna tyranniquement, le peuple chassa ses enfans, recouvra sa liberté, & la conserva jusqu'à l'an 1554 que cette république fut asservie par Charles-Quint. Ce colosse de puissance envahit cet état, & son fils Philippe II le céda en 1557 à Côme Ier, duc de Florence, tant en acquittement de sommes qui lui étoient dues par son père, que pour détourner ce prince d'entrer dans l'alliance des François. Dans cette espèce de vente, Philippe II se réserva la partie du Siennois, connue aujourd'hui sous le nom d'*Etat des Garnifons*, dont nous parlons en son lieu.

Sienne conserve encore une ombre de son ancienne liberté, dans le droit qu'elle a d'élire elle-même son sénat, composé de neuf membres qui ont le titre d'*Excelfi*, & dont le pouvoir se réduit à rien ou presque rien. Mais, dans ces temps heureux où l'étendard de la liberté flottoit sur ses murs, elle se rendit formidable par la puissance de ses armes, par la valeur & le génie guerrier de ses habitans. A la journée de Monte-Aperto, on vit les Siennois battre les Florentins & conquérir une partie de leur pays. Sienne contenoit alors une population nombreuse: ses citoyens riches, commerçans & guerriers, & doués de toute l'énergie qu'enfantent la propriété & la liberté, rendirent leur nom célèbre & leur ville florissante. En 1326 on n'y comptoit pas moins de 150,000 habitans. Les temps sont bien changés; son éclat & sa prospérité ne survécurent point à la perte de sa liberté, & on y compteroit à peine aujourd'hui 16,000 habitans, y compris 450 ecclésiastiques & environ 400 Juifs.

Cette ville ne laisse pas de renfermer beaucoup de noblesse; on y compte 23 paroisses & 30 monastères. Le siège épiscopal de Sienne fut érigé en archevêché en 1459: l'archevêque a pour suffragans les évêques de Chiusi, de Grosseto, de Massa & de Soana. La métropole fut commencée vers l'an 1250; c'est un vaisseau gothique, construit de lits alternatifs de marbres blanc & noir; le pavé même est une superbe mosaïque en marbres des mêmes couleurs représentant différens traits de l'Histoire Sainte, avec des nuances & des dégradations qui donnent à cette marqueterie l'effet de la peinture: aussi est-elle couverte de planches qui empêchent qu'elle ne soit détériorée, & qu'on lève en quelques endroits pour les curieux & les étrangers.

Dans l'église des Dominicains, on conserve le chef de Sainte Catherine de Sienne, qui est cette ville pour patrie. Le plus considérable des hôpitaux est celui de Sainte Marie-aux-Degrés.

L'hôtel de ville, dit *le palais de la seigneurie*, se fait remarquer par un beffroi très-beau & très-élevé. La salle du conseil mérite d'être vue à cause des tableaux de grands maîtres dont elle est enrichie. Au devant est la grande place appellée le *théâtre*, & qui a plus de 500 pas de circonférence; elle a la forme d'une coquille, & elle est ornée d'une très-belle fontaine.

On distingue en cette ville le palais du grand-duc, les palais Chigi, Zondadari, Sanfedone, Elci, Piccolomini, Tomasi, Sergardi.

L'université fondée en 1321, est dans un état assez languissant. Le château construit par le grand-duc Come I, pour tenir en respect les habitans, est de peu d'importance. Le principal commerce de cette ville dérive du produit de ses manufactures en laine.

Sienne est vantée pour la politesse de son langage, & elle passe pour la ville d'Italie qui réunit à un plus haut degré la pureté de la diction aux grâces de la prononciation. Citerons-nous les académies dont elle ne peut guère s'honorer, celle des *intronati* (des étourdis), celle des *rozzi* (des grossiers), celle des *innominati*, (ou innommées), celle des ardens? Nous ne mettrons point dans la même classe l'académie de physique, dont on a de bons mémoires.

Quelques papes, & des gens de lettres des plus illustres, ont pris naissance en cette ville. Entre les papes, Alexandre III, Pie II, Pie III, Paul V, & Alexandre VII.

Alexandre III, dit M. de Voltaire, fit revivre les droits des peuples, réprima le crime dans les rois, & fut réformer au siége pontifical de Rome le privilége de la canonisation des saints. Il mourut comblé de gloire, en 1181.

Paul V, (Camille Borghèse), s'avisa d'excommunier & d'interdire la république de Venise, pour avoir fait des loix qu'il jugeoit contraires aux libertés des ecclésiastiques; mais les Vénitiens armèrent, & Paul V leva l'interdit & l'excommunication. Depuis lors il s'appliqua à embellir Rome, & à rassembler dans son palais les plus beaux ouvrages de peinture & de sculpture. Il mourut en 1621.

Parmi les gens de lettres, dont quelques-uns ont immortalisé leur nom, je citerai Bernardin de Sienne (Saint), natif de Massa-Carara, mais à qui on donna le surnom de *Sienne*, parce qu'il passa dans cette ville la plus grande partie de sa vie. Ses œuvres ont été imprimées en 2 vol. *in-fol.*

Catharin (Ambroise), archevêque de Conza, célèbre théologien du seizième siècle; il parut avec éclat au concile de Trente, en 1545, & il a publié un grand nombre d'ouvrages, & avancé dans quelques-uns des sentimens libres & hardis, sans s'embarrasser s'il s'écartoit de ceux de S. Augustin, de S. Thomas & des autres théologiens.

Ferrari (Jean-Baptiste), jésuite de Sienne: il a donné au public un dictionnaire syriaque, imprimé à Rome en 1622, *in-fol.*

Ochino (Bernardine), la liste de ses écrits se trouve dans la bibliothèque des Antitrinitaires; il publia en italien six volumes de sermons, une exposition de l'épître de S. Paul aux Romains, un commentaire sur l'épître aux Galates, un dialogue sur le purgatoire, des apologues, &c. La plupart de ces livres ont été traduits en latin; mais les ouvrages de cet auteur qui ont fait le plus de bruit, & qu'il est difficile de trouver, sont ses *dialogues*, ses *labyrinthi* sur la prédestination & le franc-arbitre, & ses *sermons* sur la messe.

Patricis (Francesco), évêque de Gaëte; il publia deux ouvrages, l'un, *de regno & regis institutione, lib. IX*; l'autre, *de reipublicæ institutione, lib. IX.*

Piccolomini (Alexandre), archevêque de Patras, florissoit dans le quinzième siècle; il publia des ouvrages sur la théorie des planètes, les étoiles fixes, les questions mécaniques, la philosophie, la morale, la rhétorique, & la poétique d'Aristote. Le traité que Piccolomini mit au jour sur la réformation du calendrier, mérita les éloges des plus grands juges; mais son application à ces ouvrages sérieux, ne l'empêcha point de s'amuser à la poésie, & à donner des pièces de théâtre: ses deux comédies, l'*Alessandra* & l'*Amor constante*, furent fort estimées. Il mourut à Sienne en 1578, âgé de 70 ans.

Piccolomini (François), de la même famille qu'Alexandre; il s'attira l'admiration de toute l'Italie par ses leçons philosophiques qu'il donna pendant 53 ans, avec la même réputation, à Sienne, à Macerata, à Pérouse & à Padoue. Il mourut en 1604, âgé de 84 ans. Son ouvrage latin, *de Philosophia morali*, imprimé à Venise en 1583, lui fit beaucoup d'honneur.

Sixte de Sienne, né juif à Sienne, qui se convertit au christianisme, & embrassa l'ordre de S. Dominique; il mit au jour, en 1566, la *Bibliothèque Sainte*, dans laquelle il expose la critique des livres de l'ancien Testament, & indique des moyens de les expliquer.

Socin (Marianus), ce fut l'homme le plus universel de son siècle, & le premier jurisconsulte, au jugement d'Æneas Silvius, & de Panormitain, qui a donné sa vie.

Socin (Barthélemi), fils du précédent; sa réputation le fit appeller à Ferrare, à Bologne & à Pise, au moyen d'une pension de mille ducats. On a imprimé à Venise ses consultations avec celles de son père, en 4 vol. *in-fol.*

Socin (Marianus), petit-fils du précédent; il professa le droit comme son grand-père, dans plusieurs universités d'Italie, & Bologne fut enfin le retenir par des pensions & des privilèges extraordinaires.

Socin (Lélius), fils de Marianus Socin; il fut l'auteur de la secte sociniennne: il commença par étudier le droit; mais ayant encore plus de goût pour la théologie, il apprit le grec, l'hébreu, l'arabe, & voyagea en France, en Angleterre, en Hollande, en Suisse, en Allemagne & en Pologne.

Socin (Alexandre), frère du précédent, &

Digitized by Google

père de Fauſte Socin ; ce fut un habile juriſconſulte.

Socin (Fauſte), fils d'Alexandre, & petit-fils de Marianus ; il mit la dernière main au ſyſtème de théologie, que ſon oncle Lélius avoit ébauché ; il compoſa à Bâle ſon ouvrage *de Jeſu-Chriſto Servatore*.

Lorenzetti (Ambroiſe) ; il eut Giotto pour maître dans la peinture ; il ſe fit un genre particulier, & s'y diſtingua.

Vannius (François) ; il fit remarquer dans ſes ouvrages un coloris vigoureux, joint à la touche gracieuſe du Corrège ; il règne d'ailleurs une grande correction dans ſes deſſins. Son tableau de Simon le magicien, qu'on voit dans l'égliſe de S. Pierre à Rome, paſſe pour ſon chef-d'œuvre. (*R.*)

SIENNE (la), rivière de France, dans la Normandie, au Cotentin, vers le midi du diocèſe de Coutances. Elle a ſa ſource dans la forêt de S. Sever, ſe groſſit de pluſieurs petits ruiſſeaux ; & après avoir reçu la Sône, elle va ſe perdre dans la mer du Havre. (*R.*)

SIENNOIS, province d'Italie, dans la Toſcane. Elle eſt bornée au nord par le Florentin, au midi par la mer de Toſcane, au levant par le Perugin, l'Orviétan & le duché de Caſtro, & au couchant par le Piſan. On lui donne 62 milles du nord au ſud, & 50 du levant au couchant. Le Siennois, ainſi que ſa capitale, a éprouvé bien des viciſſitudes, avant que de jouir de la liberté que les Eſpagnols lui enlevèrent vers le milieu du ſeizième ſiècle.

Aujourd'hui le Siennois eſt diviſé en *province ſupérieure & province inférieure*. Sienne, capitale de tout le Siennois, l'eſt en particulier de la province ſupérieure. Groſſeto l'eſt de la province inférieure. Le pays abonde en bled, en vins, en excellens fruits, & il s'y trouve différentes eſpèces de minéraux. (*R.*)

SIERCK. *Voyez* SIRCK.

SIERHAGEN, bien noble dans la Wagrie, au baillage de Neuſtadt. (*R.*)

SIÉRIBON, c'eſt ainſi qu'écrit M. Reland, dans ſa carte de Java ; ville des Indes, dans l'île de Java, ſur la côte ſeptentrionale, entre Teggal & Dermayaon, à environ 20 lieues de la ville de Mataran, vers le nord ; elle eſt capitale d'une province particulière du même nom. (*R.*)

SIERQUES. *Voyez* SIERCK.

SIERRA, terme que les Eſpagnols & les Portugais emploient pour ſignifier une montagne ou un pays montagneux, dont les cimes de montagnes ſont ſemblables aux dents d'une ſcie. Il y a de ces *ſierra* dans pluſieurs endroits de l'Eſpagne & du Portugal, mais ſur-tout dans la Caſtille nouvelle, dans la Caſtille vieille, & au royaume de Grenade. Les Eſpagnols ont auſſi nommé *Sierra* une petite province dans la Caſtille nouvelle, parce qu'elle eſt un pays de montagnes vers ſa partie méridionale. (*R.*)

SIERRA D'ALCOBA, montagne de Portugal, dans la province de Beyra. Toute la côte qui s'étend de Porto à Coimbre, eſt bornée à l'orient par une chaîne de ces hautes montagnes qui s'étendent de l'une de ces villes à l'autre, & plus avant au midi pendant l'eſpace de 12 lieues. La première chaîne de montagnes eſt le *Tapiacus mons* des anciens. Le chemin de Porto à Liſbonne eſt dans une longue plaine bornée par cette première chaîne de montagnes. En traverſant cette plaine, on voit une campagne agréable, cultivée & peuplée ; elle eſt arroſée par des ſources abondantes qui ſortent de ces montagnes, & forment diverſes rivières, dont les unes ſe jettent dans le Duero, d'autres dans le Vonga, & d'autres dans le Mondego. (*R.*)

SIERRA DE BALBANERA, montagnes d'Eſpagne, dans la Caſtille vieille. Ces montagnes, avec celles d'Yangas vers Rioia, ſont le *Dicterius mons* des anciens. (*R.*)

SIERRA DE COGOLLO, montagnes d'Eſpagne, dans la Caſtille vieille, au ſortir de Burgos : elles ſont très-hautes & très-roides. (*R.*)

SIERRA DE GUARA, montagnes de l'Eſpagne, qui eſt une branche des Pyrénées, vers les confins du Rouſſillon & de la Catalogne. (*R.*)

SIERRA DE JASQUIVEL, autre branche des Pyrénées, qui environne du côté de terre la ville de Fontarabie. (*R.*)

SIERRA-LEONE (Rio de), c'eſt-à-dire, *rivière de la montagne des lions* ; nom donné par les Eſpagnols & les Portugais à une grande rivière d'Afrique, dans la haute-Guinée, à la côte de Malaguette, ſous le 8ᵉ deg. 25 minutes de *lat. ſept.* & par les 359 deg. 40 minutes de *long.* Elle tire ſa ſource de hautes montagnes peuplées de lions & d'autres animaux ſauvages.

C'eſt une des plus conſidérables rivières de l'Afrique, & ſon embouchure peut avoir 3 à 4 li. de largeur. Elle ſépare deux royaumes ; celui du nord nommé *Boulon*, & celui du ſud appellé *Bouré*. Son lit renferme quantité d'îles, dont le ſol eſt excellent, & qui ſont couvertes de palmiers & toutes bordées de mangles.

La rivière de Sierra-Leone porte auſſi les noms de *Tagrin* & de *Mitouba*, dans les relations de nos voyageurs. De droite & de gauche de ſon embouchure ſont les deux caps Tangrin ou de Serre-Leone, & de la Vége, qui terminent la baie. Le pays voiſin de cette rivière eſt un des meilleurs de l'Afrique, & la terre y produit tout en abondance. Ce pays n'eſt point ſous la domination britannique, quoique les Anglois en aient concentré preſque toutes les affaires dans deux loges établies depuis long-temps : ils en tirent de la cire, de l'ivoire, de l'or, & des eſclaves, au nombre de 400 5 mille annuellement. (*R.*)

SIERRA DE MOLINA, montagnes d'Eſpagne,

au dessous de Moncayo, (*mons Caunus*). C'est dans ces montagnes que le Tage & le Guadalquivir prennent leur source. (*R.*)

Sierra de Morena, en latin, *montes Mariani*, montagne d'Espagne, qui commence à l'extrémité de la Castille nouvelle, & sépare les royaumes d'Andalousie & de Grenade. Les aventures de don Quichotte ont immortalisé le nom de cette montagne. (*R.*)

Sierra Nevada, montagne d'Espagne au royaume de Grenade, qu'elle sépare de celui de Murcie. (*R.*)

Sierra Nevada, montagne de l'Amérique septentrionale, dans la Castille d'or; son étendue est d'environ 40 lieues. Cette montagne & la précédente sont ainsi nommées *Nevada*, parce que leurs sommets sont toujours couverts de neiges. (*R.*)

Sierra de Ronda, en latin, *mons Illipula*, montagnes d'Espagne au royaume de Grenade, le long des frontières de l'Andalousie: elles n'offrent par-tout que roches, qui s'étendent au long & au large jusqu'à la mer. (*R.*)

Sierra de S. Adrien, montagnes d'Espagne dans la Guipuscoa: elles séparent la petite province d'Alava, de la Castille vieille. (*R.*)

Sievershausen, village d'Allemagne, dans la principauté de Zell, au baillage de Meinersen, remarquable par la sanglante bataille qui s'y donna en 1553, où Maurice, électeur de Saxe, fut blessé à mort. (*R.*)

Siewiers. *Voyez* Severie.

Si-fan, vaste pays de la Tartarie asiatique. Dans la carte que les jésuites ont donnée du Tibet, le pays de Si-fan est distinctement marqué comme borné à l'est par la province de Se-chuen, au nord par le pays de Coconor, & à l'ouest par la rivière de Tlacho-Tsiruhana.

Suivant cette position, le pays de Si-fan est entre 29 deg. 54 min. & 32 d.g 40 min. de *latitude*, & entre 12 deg. 30 min. & 18 deg. 20 min. de *longitude*, ouest de Pekin. Sa figure forme un triangle, dont la base qui est au nord, offre environ 300 milles de longueur; & les deux autres côtés qui font un angle au sud, sont chacun environ de 245 milles. C'est encore aujourd'hui ce qui reste aux Si-fans d'un domaine qui comprenoit tout le Tibet, & même quelques territoires de la Chine. On peut inférer de là & de la conformité qui subsiste entre les langues du Si-fan & du Tibet, que les Chinois étendent le nom de *Si-fan* à toute cette région, & quelquefois à toutes les nations qui sont à l'ouest de l'empire de la Chine.

Suivant les apparences, c'est ce grand empire de Si-fan, comprenant tout l'espace qui est entre la Chine & l'Indoustan, avec toutes les vastes plaines & les déserts au nord & à l'ouest, habités par les Tartares eluths, qui portoit autrefois le nom de *Tangut*, *Tanguth* ou *Tankut*. On a d'autant moins sujet d'en douter, que la langue & les caractères du Tibet, qui sont encore en usage dans le pays de Si-fan, conservent le nom de *langue* & de *caractères de Tangut*.

D'après les historiens chinois, l'année 1227 est l'époque du premier ruine des Si-fans, après de longues guerres qu'ils ont eues avec les empereurs de la Chine. Leur état présent ne ressemble guère à celui où ils étoient anciennement, car ils n'ont pas une seule ville; au lieu qu'autrefois ils formoient une nation nombreuse & puissante.

Les lamas qui les gouvernent, ne les inquiètent pas beaucoup, pourvu qu'ils leur rendent certains honneurs, & qu'ils paient exactement les droits de foi, ce qui va à très-peu de chose. Ces droits semblent être des espèces de dîmes religieuses. Les Si-fans ont toujours suivi la religion de Fo, & ont toujours choisi leurs ministres d'état & quelquefois leurs généraux parmi les lamas. Les livres & les caractères de leurs chefs, sont ceux du Tibet. Quoique voisins des Chinois, leurs coutumes & leurs cérémonies ressemblent peu à celles de la Chine: par exemple, dans les visites, que les Si-fans rendent à ceux qu'ils respectent, ils leur présentent un grand mouchoir blanc, de coton, ou de soie. Ils ont aussi quelques usages établis parmi les Tartares-kalks, & d'autres de ceux de Coconor.

Les Si-fans ne reconnoissent qu'à demi l'autorité des mandarins chinois, & ne le hâtent guère de répondre à leurs citations; ces officiers n'osent même les traiter avec rigueur, ni entreprendre de les forcer à obéir, parce qu'il seroit impossible de les poursuivre dans l'intérieur de leurs affreuses montagnes, dont le sommet est couvert de neige, même au mois de juillet: d'ailleurs, la rhubarbe croissant en abondance dans leur pays, les Chinois les ménagent pour en tirer cette marchandise précieuse. (*R.*)

Sifanto, île de l'Archipel. *Voyez* Sifnanto. (*R.*)

Sifarbahr, nom d'une contrée de Perse, la plus méridionale de la province de Fars. Elle comprend quelques bourgades, quoique l'air y soit excessivement chaud. (*R.*)

Si-gan, Si-gan-fu, & par le père le Comte, qui estropie tous les noms, Signan-fou, grande ville de la Chine, dans la province de Xenli où elle a le rang de première métropole de la province. Elle est bâtie sur le bord de la rivière de Guei, en forme d'amphithéâtre. On y voit quantité de beaux palais, & ses environs sont agréables & fertiles. *Longitude*, suivant le père Gaubil, 125, 3-15; *lat.* 32, 6.

Rien, selon les jésuites, n'a rendu cette ville plus remarquable que la découverte qui s'y fit en 1625, d'une inscription de plusieurs pages, qui nous apprend que la religion chrétienne est entrée à la Chine en 631. On trouvera cette inscription dans toutes les *relations* & dans le

Digitized by Google

*dictionnaire* de la Martiniere. Ce n'eſt cependant autre choſe qu'une fraude pieuſe, une pièce manifeſtement ſuppoſée, comme M. de la Croſe l'a prouvé ſans réplique. En vain les pères Magalhanès & le Comte établiſſent-ils la venue de l'apôtre ſaint Thomas à la Chine, M. Maigrot, évêque de Conon, & vicaire apoſtolique dans ce même royaume, reconnoît que les miſſionnaires ont pris pour l'apôtre ſaint Thomas, un certain *Tamo*, ce ſont ſes propres termes, l'un des plus inſignes fripons qui ſoient jamais entrés à la Chine, & qui n'y vint qu'après l'an 582. (*R.*)

SIGAN-FU. *Voyez* SIGAN.

SIGE (*la*), petite rivière d'Allemagne, qui prend ſa ſource près de Sigen, & va ſe perdre dans le Rhin, à une lieue au-deſſus de Bonn. [*R.*]

SIGEBERG. *Voyez* SIEGEBERG.

SIGÉE, *Sigeum*, promontoire de la Natolie, aujourd'hui le cap *Janitzari*.

On y trouve un village, que les Grecs appellent *Troius*. Il contient trois cents feux ou environ. Tous les habitans ſont grecs, & vivent de la vente de leurs denrées, qui ſont des bleds, des vins, des ſafrans, des melons & d'autres fruits. Tout y eſt à ſi grand marché, qu'on y a quinze poules pour une piaſtre, qui vaut un écu de notre monnoie. La douzaine d'œufs n'y coute qu'un ſol.

Ce fut à Sigée, ſi l'on en croit Cicéron & quelques auteurs anciens, qu'Alexandre, en voyant le tombeau d'Achille, s'écria : *Trop heureux héros, qu'Homere ait chanté tes exploits.* Cela eſt vrai, ajoute l'orateur romain ; car ſans l'Iliade, Achille mourut tout entier, & ſon nom ne lui ſurvivoit point. Cependant Pomponius-Mela, Pline & Solin placent ailleurs qu'à Sigée le tombeau d'Achille. La ville de Sigée a été autrefois épiſcopale : elle eſt aujourd'hui ruinée. (*R.*)

SIGGULDA. *Voyez* SIEGWOLD.

SIGISTAN. *Voyez* SEGESTAN.

SIGMARINGEN, ville & état ſouverain d'Allemagne, au cercle de Suabe, poſſédé à titre de comté, par une branche de la maiſon de Hoenzollern. Il appartenoit autrefois aux comtes de Werdenberg, qui en 1482 ſtipulèrent avec la maiſon d'Autriche, qu'à l'extinction de leur maiſon ce comté lui ſeroit dévolu. Le cas arriva en 1534, & la maiſon d'Autriche en inveſtit les comtes de Hohenzollern, en s'en réſervant la ſupériorité territoriale. Sigmaringen, capitale & réſidence du prince, eſt ſituée ſur le Danube. *Voyez* ZOLLERN. (*R.*)

SIGMOUND-CRON, appellé anciennement *Firmian*, château & ſeigneurie d'Allemagne, dans le Tirol, à quelque diſtance de Bolzano. C'eſt le patrimoine des comtes de Firmian. Le château eſt ſitué ſur un roc eſcarpé. (*R.*)

SIGNI, bourg de France, en Champagne, à 4 li. n. de Rethel, dans la généralité de Châlon, élection de Reims, avec une abbaye commandataire de l'ordre de Cîteaux, qui vaut 184,000 liv., y compris la part de l'abbé, affermée 72,000. (*R.*)

SIGTUNA, on écrit auſſi *Sidtuna*, *Sigunia*, *Sigtune* ; ville de Suède, dans l'Uplande, ſur le bord du lac Maler, entre Upſal & Stockholm. Elle eſt très-ancienne, & Jean Magnus croit que Siggon V, roi de Suède, la fit bâtir pour oppoſer une barrière aux courſes des Finlandois, accoutumés à venir ravager la Suède. (*R.*)

SIGUENZA, ou SIGUENSA, en latin *Segontia* ; ancienne petite ville d'Eſpagne, dans la Vieille Caſtille, ſur une hauteur, au pied du mont Atiença, près de la ſource du Hénarès. Elle eſt défendue par une enceinte de murailles & un château. Il s'y trouve 3 paroiſſes, 3 couvens, deux hôpitaux, & un arſenal. Son évêché qui eſt ſuffragant de Tolède, vaut quarante mille ducats de revenu. Son univerſité, aujourd'hui ſi miſérable, a été fondée en 1600, ſous le règne de Ferdinand V. Cette ville eſt à 25 li. n. e. de Madrid, 20 ſ. o. de Calataiud. *Long.* 15, 14 ; *lat.* 41, 7. (*R.*)

SIHUN, SIHON, SIHOUN, grand fleuve d'Aſie, qui ſépare la Tranſoxane du pays de Gréco. Les Arabes appellent province de *Mawaralnahar*, toute l'étendue de pays qui eſt compriſe entre les fleuves *Sihun* & *Gihun*. Le fleuve Sihun eſt le Jaxartes des anciens, & le fleuve Gihun, eſt le Bactrus ou l'Oxus. Le Sihun, ſuivant le P. Gaubil, prend ſa ſource ſous le 97e degré 13 *de longitude*, & au 40e degré *de latitude*. (*R.*)

SIKI, village de la Turquie, en Aſie, ſur la côte de la Propontide. Il eſt peu éloigné du golfe de Montaquia, & eſt appellé *Sequino* dans nos cartes. Mais Siki eſt ſon véritable nom, qu'il a pris de ſon terroir plein de figuiers ſauvages. On fait que *ſiki* veut dire en grec une *figue*. Ce village eſt grand, & a une égliſe que les Grecs appellent *Agios ſtrategos* ; c'eſt auſſi le nom qu'ils donnent quelquefois à l'archange Saint-Michel, qu'ils déſignent en cela ſous le nom de *Saint-Capitaine*. Près du rivage, on découvre une fontaine appellée *chriſtos*, à laquelle ils attribuent des miracles. Ils en nomment l'eau *agiaſma*, c'eſt-à-dire *l'eau bénite*. (*R.*)

SIKINO, Σικίνος, île de la mer Egée, entre celles de Milo & Amorgos, proche de Policandro, à 8 milles de Nio. Elle a environ 20 milles de tour, & n'a point de port. Ce n'eſt proprement qu'une montagne, mais qui ne laiſſe pas de produire le meilleur froment de l'Archipel.

Pline, Apollonius de Rhodes, ainſi qu'Etienne le géographe, aſſurent qu'elle ſe nommoit anciennement *Œnoé*, l'île au vin, à cauſe de la fertilité de ſes vignobles ; ſur quoi le ſcholiaſte d'Apollonius remarque qu'elle prit le nom de *Sikinus*, d'un fils de Thoas, roi de Lemnos,

ſeule perſonne de l'Iſle qui ſe ſauva par l'adreſſe de ſa fille Hypſipyle, dans cette cruelle expédition où toutes les femmes égorgèrent non-ſeulement leurs maris pendant la nuit, mais tous les garçons du pays, furieuſes de ce qu'ils leur préféroient les eſclaves qu'ils venoient de faire en Thrace. Thoas donc aborda dans l'Iſle dont nous parlons, & fut très-bien reçu d'une nymphe qui lui fit part de ſes faveurs; Sikinus en naquit, beau garçon, qui donna ſon nom au pays.

Sikino a été du domaine des ducs de Naxie; il n'a guère plus de deux cents habitans preſque tous grecs. *Long.* 43, 26; *lat.* 36, 35. (*R.*)

SIKOKF, île d'Aſie, la troiſième de celles qui forment l'empire du Japon. Elle eſt preſque quarrée; & comme on l'a diviſée en quatre provinces, on l'a nommée *Sikokf*, c'eſt-à-dire le pays des quatre provinces. (*R.*)

SIL, rivière d'Aſie. Elle naît aux confins du Cardiuel, & après avoir traverſé la Circaſſie, elle ſe décharge dans la mer de Zabache. (*R.*)

SILARO (le), ou SARO, en latin *Silarus*, rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure. Elle a ſa ſource dans l'Apennin, aux confins de la Baſilicate, & ſe jète dans le golfe de Salerne, à 18 milles de Salerne.

L'embouchure de ce fleuve faiſoit, ſelon Strabon, *liv. VI*, la borne entre la côte de la mer Tyrrhénienne, & celle de la mer de Sicile, & elle couloit aux confins des Picentins & des Lucaniens. (*R.*)

SILBERBERG, c'eſt-à-dire *montagne d'Argent*, petite ville d'Allemagne, en Siléſie, vers les confins de la Bohême, dans les montagnes, & dans le duché de Munſterberg, près de quelques mines d'argent, qui ont occaſionné ſon nom. (*R.*)

SILCESTER, ville détruite d'Angleterre, au nord du comté de Southampton, où l'on voit ſes ruines. Elle fut fondée dans le 4^e^ ſiècle par Conſtantin le jeune, fils de Conſtantin-le-Grand. Les anciens l'appellent *Vindonum*, & elle étoit la capitale des Ségontiens. Les Saxons la déſolèrent en s'emparant du pays, & les Danois achevèrent de la ruiner. Elle occupoit alors 80 acres de terre. On y a déterré quelques médailles, & l'on y trouve encore les traces ordinaires des villes autrefois habitées par les Romains, je veux dire un chemin royal pavé, qui paſſant par des lieux aujourd'hui déſerts & jadis habités, coroie les frontières des comtés de Berk & de Wilt, & aboutit à la forêt de Chut, où l'on en voit les débris en quelques endroits. (*R.*)

SILÉSIE, en allemand *Schleſien*; état ſouverain, entre l'Allemagne & la Pologne, avec titre de duché. Elle eſt bornée au nord par le Brandebourg, & partie de la Pologne; au midi elle confine à la Hongrie & à la Moravie, au levant elle s'étend le long de la Pologne, & au couchant elle tient à la Bohême & à la Luſace. C'eſt un des plus beaux, des plus grands, & des plus conſidérables duchés de l'Europe. Sa longueur eſt d'environ 60 milles d'Allemagne, ou 120 lieues, & ſa largeur de 20 milles, ou 40 lieues. La grande rivière d'Oder, qui naît ſur les frontières de la Moravie, partage la Siléſie dans toute ſa longueur. Ce pays, diviſé en haute & baſſe Siléſie, eſt preſque tout environné de montagnes, ſur-tout du côté de la Bohême: il en deſcend pluſieurs rivières qui, après avoir fertiliſé le pays, verſent à l'Oder; comme la Neiſſe, le Bober, le Bartſch, &c. Il eſt très-fertile en bled & en fourages, & entretient ſur-tout une grande quantité de bergeries qui fourniſſent à ſes habitans très-induſtrieux les matières premières pour un grand nombre de fabriques de draps qu'ils ont établies. La partie la plus ſtérile des montagnes, donne d'admirables récoltes en lin, & on y fabrique ces belles toiles qui procurent à la Siléſie un commerce très-avantageux avec l'Eſpagne, l'Angleterre, & l'Italie, & dont le produit eſt de plus de cinq millions d'écus. La culture de la garance, & celle du tabac y ſont ſur un bon pied, mais celle du ſafran y forme un objet peu important, & les vins qu'on y récolte ſont de très-médiocre qualité.

Des ſapins, des pins, & des mélèſes qui couvrent les montagnes de la haute-Siléſie, on tire de la réſine, de la poix & de la térébenthine. Dans ces mêmes montagnes il ſe trouve des agathes, du jaſpe, des améthyſtes très-belles, & même des diamans dans la principauté de Brieg. On y a des carrières de belles pierres à bâtir; d'autres où on taille des meules de moulin, & les bois de charpente & de chauffage n'y manquent point, ſi ce n'eſt en quelques contrées en deçà de l'Oder. Le pays d'ailleurs fournit beaucoup de charbon de terre, & de très-bonne tourbe.

En pluſieurs endroits de la Siléſie on rencontre des mines de vitriol, des mines de fer, d'autres de cuivre & de plomb; on y exploite des mines d'argent à Tornowitz, Silesberg, & Reichenſtein; & on voit des ſources d'eaux minérales en différens diſtricts.

Les foires les plus importantes de la Siléſie, ſont celles de Breſlaw, de Brieg & de Schweidnirz, où on amène une grande quantité de bœufs de la Pologne & de la Hongrie. Les animaux qui fourniſſent les fourrures ne ſont point communs dans le pays: on y trouve cependant des ſinx, des mulots, des loutres, quelques martres, & quelques caſtors. La rivière d'Oder y fournit du ſaumon, de grands eſturgeons, des lamproies, & autres eſpèces de poiſſon; & les rivières & les lacs y ſont également très-poiſ-

Digitized by Google

honneur : la culture de la soie commence d'ailleurs à s'y étendre & à s'y perfectionner.

Quant à la religion, entière liberté de conscience, tolérance complète, ce qui n'a pas peu servi à y fixer l'induſtrie, & à y multiplier les habitans.

Il sort de ses manufactures des toiles unies & damassées, des toiles peintes d'une beauté supérieure, des basins, des futaines, des linons unis, rayés, & à fleurs, des serges, des bouracans, calemandes, siamoises, & autres étoffes en laine & en coton. On y fait aussi de fort belles dentelles ; les papeteries & les verreries y sont en assez grand nombre ; il y a des moulins à poudre, & il s'y prépare beaucoup de cuirs.

Ce beau duché est un pays très-peuplé ; il contient une population de près de deux millions d'habitans, & un grand nombre de villes grandes, riches & fortes. Breſlaw en est la capitale ; c'est une ville très-forte, & d'un grand commerce. Les villes de Hirſchberg, de Schweidnitz, de Landshut, ſituées dans les montagnes, font un commerce très-étendu en toiles, & celle de Goldberg en draps.

La Siléſie fut habitée du temps de Tacite, de Ptolomée & de Strabon par les Lygiens, les Goths, & les Quades, toutes nations germaniques [voyez la Germanie de Tacite, ch. 43], lesquelles ayant paſſé vers le midi, elle fut occupée par les Sarmates ou ſlaves Polonois. Elle fut gouvernée pendant pluſieurs ſiècles par une branche des ducs de Pologne, qu'on nomma *Piaſtes*, du nom de leur fondateur, qui fut un payſan de Pologne, élevé par élection à la couronne. Ces princes diviſèrent la Siléſie, & il en réſulta ce grand nombre de duchés dont les noms ſe conſervent encore, tels que le duché de Breſlaw, de Schweidnitz, de Leignitz, de Glogaw, de Sagan, &c. Toujours en guerre les uns contre les autres, ils ſe ſoumirent tous peu à peu aux rois de Bohême, Jean & Charles IV, & devinrent leurs vaſſaux. A meſure qu'une des lignes piaſtes des ducs de Siléſie s'éteignit, les rois de Bohême réunirent le duché qu'elle poſſédoit à la couronne, & le dernier duc Piaſte à qui appartenoient les duchés de Leignitz, de Brieg, & de Wohlau étant mort ſans deſcendance mâle en 1668, l'empereur en fit autant à l'égard de ces duchés. Frédéric Guillaume, électeur de Brandebourg, s'y oppoſa, & reclama cette ſucceſſion, tant par un pacte de confraternité, conclu entre ſa maiſon & les anciens ducs, que comme deſcendant d'une princeſſe de Liegnitz, les duchés de Siléſie ayant toujours été des fiefs héréditaires & féminins.

La cour de Vienne ne voulut pas reconnoître cette prétention, & l'électeur de Brandebourg, trop foible pour la faire valoir, y renonça en 1686, ſur la ceſſion qui lui fut faite du petit cercle de Schwiebus. Mais ſon ſucceſſeur l'électeur Frédéric III, enſuite premier roi de Pruſſe, fut obligé par l'empereur Léopold de lui rendre même ce petit équivalent. Frédéric II étant monté en 1740 ſur le trône de Pruſſe, & l'empereur Charles VI, dernier mâle de la maiſon d'Autriche, étant mort au même temps, il réclama les droits de ſes ancêtres ſur la Siléſie. Il y entra avec ſon armée, & après avoir acquis la poſſeſſion de la Siléſie par la priſe de Glogaw & de Breſlaw, & par les victoires de Molwitz & de Chotewitz, il en obtint la ceſſion ſolennelle de Marie-Thérèſe, reine de Hongrie & de Bohême, par les préliminaires conclus à Breſlaw, & le traité de paix définitif, ſigné à Berlin en 1742.

Deux nouvelles guerres étant ſurvenues entre le roi de Pruſſe & l'impératrice reine en 1744 & 1756, elles ont été terminées ; la première par la paix de Dreſde conclue en 1745, & la ſeconde par la paix de Houbertzbourg, ſignée le 15 février 1763 : traités qui ont confirmé la première ceſſion de 1742. C'eſt en vertu de tous ces traités garantis par l'Empire, & preſque par toutes les puiſſances de l'Europe, que le roi de Pruſſe poſſède en qualité de duc ſouverain, la baſſe & la haute-Siléſie, à l'exception des duchés de Troppau & de Jaegerndorff qui ſont reſtés à la maiſon d'Autriche. Elle lui a cédé en outre le comté de Glatz, qui appartenoit précédemment à la Bohême. La cour de Pruſſe enretient toujours une armée de 50,000 hommes en Siléſie, & il y a un grand nombre de villes fortes telles que celles de Breſlau, de Glogaw, de Neiſſe, de Schweidnitz, de Brieg, de Glatz, de Sitterberg, & de Cotel.

Le roi de Pruſſe poſſède la Siléſie en ſouveraineté abſolue & indépendante, & comme un état diſtinct & totalement ſéparé de l'empire.

La baſſe Siléſie comprend treize principautés, trois baronnies, & pluſieurs ſeigneuries du ſecond rang.

La haute renferme ſix principautés, deux baronnies, & quelques ſeigneuries.

La totalité du duché de Siléſie, à la réſerve des deux principautés réſervées à l'Autriche, ſont ſoumiſes à trois chambres de régence.

C'eſt mal-à-propos que quelques-uns parlent de la Siléſie, ſous les dénominations de *Siléſie Pruſſienne*, & *Siléſie Autrichienne*. Ce que poſſède la maiſon d'Autriche eſt ſi peu de choſe, que cette diviſion eſt purement illuſoire.

Les meilleures cartes à conſulter ſur cette ſouveraineté, ſont l'*Atlas de la Siléſie*, qui parut en 1751. Il n'eſt cependant pas exempt de fautes, même notables.

On a recueilli les écrivains de l'hiſtoire de ce pays, *Siléſiacarum rerum ſcriptores* ; ils forment trois volumes *in-fol.* publiés à Leipſick en 1729.

D'autres ſavans ont donné l'hiſtoire naturelle

de la Silésie. Tels sont Schwencfeld [Gasparus]; *Tritophæum Silesiæ*, *Lygnicæ* 1603 *in*-4°. Henschfeld, *Silesiographia*, *Lipsiæ* 1704, 3 vol. *in*-4°. Wolckmannus [Georg. Anton.] *Silesia subterranea*, en allemand, Leipsick 1720, *in*-4°.

C'est en Silésie que le roi de Prusse Frédéric II écrivit l'ouvrage qui a pour titre : *De la Littérature Allemande, des défauts qu'on peut lui reprocher : quelles en sont les causes ; & par quels moyens on peut les corriger.* Il composa ce traité pendant le séjour qu'il fit à Breslaw dans l'hiver de 1779, après la campagne de Bohême, & durant les négociations de la paix de Teschen. Il existe une petite brochure très-intéressante relative à cet ouvrage : c'est la correspondance de M. de Hertzberg, ministre d'état, avec le marquis Prussien. Réunis dans les affaires d'état, on aime à les voir aux prises sur des sujets de littérature. M. de Hertzberg a semé cet écrit d'anecdotes piquantes ; on y voit combien ce savant est familiarisé avec l'antiquité, & jusqu'à quel point il jouissoit de l'estime & de l'amitié de son souverain. (*R.*)

SILJAN, grand lac de Suède, dans la Dalécarlie ; ses eaux sont portées à la mer par la rivière de Dala. (*R.*)

SILISTRIE, DORESTRO, ou DRYSTA, en latin *Durostorum* ; grande ville de la Turquie européenne, dans la Bulgarie, près du Danube, vis-à-vis de l'embouchure du Missovo, dans le Danube, à 81 li. n. e. de Sophie, & à 68 n. e. d'Andrinople, & 21 s. e. de Buchorest. C'est le chef-lieu d'un gouvernement ou sangiacat qui est fort étendu, & le siége d'un archevêque du rit grec ; il y a très-peu de Turcs entre ses habitans. Cette ville est la seconde de la Bulgarie. Elle a pour sa défense une bonne citadelle. *Long.* 46, 15 ; *lat.* 44, 12. (*R.*)

SILLE-LE-GUILLAUME, petite ville du Maine, élection du Mans. Il y a grenier à sel ; & il s'y tient un marché tous les mercredis. Elle a titre de baronnie ; il s'y fait quelque commerce. (*R.*)

SILLEBAR, ville des Indes, sur la côte occidentale de l'île de Sumatra, le long d'un golfe. Il croit dans ses environs beaucoup de poivre. *Lat. mérid.* 4, 30. (*R.*)

SILLON, lac d'Irlande, dans l'Ultonie ; il sépare la partie méridionale du comté de Cavan, du comté de West-Méath. (*R.*)

SILLY, abbaye de France, en Normandie, au diocèse de Sées. Elle est de l'ordre de prémontré, & vaut 18,000 liv. (*R.*)

SILVAIN [Saint], bourg de France, en Anjou, élection d'Angers. (*R.*)

SILVES, petite ville de Portugal, dans le royaume des Algarves, au n. e. de Lagos, non loin des bords de la mer, & dans une campagne admirable ; mais la ville n'en est ni plus peuplée ni plus riche. Aussi l'évêché qu'elle avoit depuis 1189, a été transféré à Faro en 1590. *Long.* 9, 8 ; *lat.* 37, 15.

Cette ville est peuplée de 1600 habitans ; elle a une église paroissiale, un hôpital, une maison de charité, & un couvent. Le roi Sanche la conquit sur les Maures l'an 1189, à l'aide des Chrétiens croisés qui faisoient voile vers la Palestine. (*R.*)

SIMAIRSKA, ville de l'empire russe, au royaume d'Astracan, entre cette ville & Casan, sur le Wolga, au pays des Tartares Nogais. *Long.* 66 ; *lat.* 54, 5. (*R.*)

SIMANCAS, en latin *Septimanca*, petite ville d'Espagne, au royaume de Léon, sur le Douéro, à 3 li. au midi de Valladolid, avec un château fortifié. *Long.* 13, 33 ; *lat.* 41, 45. (*R.*)

SIMAU, ou SIMAUM, petite ville de la Turquie asiatique, dans la Natolie, près de la rivière de Sangari, à 14 li. de Nicée. (*R.*)

SIMIO, ou SIMIOS, par les anciens Grecs & Latins *Syme*, dont on peut voir l'article dans le dictionnaire de géographie ancienne. Simio est une île de l'Archipel, entre celle de Rhodes & le cap Crio, à 4 ou 5 lieues de la première ouest-nord-ouest, à 3 au nord de l'île Lamonia, & à 2 au midi du continent de la Natolie. Porcachi & Boschino lui donnent 30 milles de circuit. Elle a deux ports, dont le plus septentrional, fort large d'entrée, est le meilleur.

Cette île est habitée par des grecs qui sont dressés à plonger, & qui pêchent adroitement au fond de la mer une grande quantité d'éponges qui se trouvent dans les environs. On bâtit aussi à Simio de petites flûtes fort jolies, de neuf bancs ou rames ; ces frégates, qu'on appelle *simpeguirs*, sont si légères à la voile & à la rame, que les corsaires ne les peuvent attraper, en sorte que les insulaires naviguent continuellement pendant l'été d'un lieu à l'autre pour leur commerce. En hiver, ils reviennent dans leur rocher avec le gain qu'ils ont fait par leur trafic. Je dis *rocher*, parce que c'est ainsi que quelques géographes nomment cette île. Elle nourrit cependant grande quantité de chèvres, & de plus elle produit de très-bon vin. Elle étoit même autrefois célèbre par sa fertilité en bled & en grains. (*R.*)

SIMISO, ou AMID, par les anciens *Amisus* ; ville de la Turquie asiatique, dans la Natolie, sur le bord de la mer Noire, par les 54, 20 *de longitude*, & par les 40, 30 *de latitude*. (*R.*)

SIMMENTHAL, vallon de 12 à 13 li. de longueur, sur un quart de lieue de largeur, situé dans le canton de Berne en Suisse. Il est resserré des deux côtés par une chaîne de montagnes, la plupart fertiles. Cette chaîne commence à Wimmis, & s'étend jusqu'aux frontières du Valais. Il est arrosé de la Simmen. Les habitans n'ont presque d'autres occupations que de soigner le bétail. Ils en entretiennent beaucoup, & ils

Digitized by Google

& ils font une grande quantité de beurre & d'excellens fromages, qui font autant d'objets d'exportation considérables. Ils ne cultivent pas assez de grain pour leur entretien, ils se nourrissent en grande partie de laitage & de pommes de terre. Ils ont aussi beaucoup de fruits, d'excellens poissons, & du gibier en abondance, des chamois, des daims, des faisans, des gelinottes, &c. Ils sont généralement bien faits, cultivant les sciences & les arts; d'un commerce fort agréable, avec une éloquence naturelle; ils sont très-éclairés sur leurs loix & leurs privilèges, bienfaisans, & capables de belles actions. Dans leurs chaumières, on trouve communément les livres les plus nouveaux & les mieux choisis, même quelquefois des bibliothèques assez considérables. Ils savent tous très-bien écrire & calculer.

Cette heureuse contrée est partagée en deux châtellenies. C'est ainsi qu'on y nomme les baillages, & le bailli a le nom de *châtelain*.

Le *Nieder-Simmenthal*, ou la partie inférieure appartenoit ci-devant aux barons de Weissenburg, & ensuite aux maisons de Brandes & Scharnachthal; la première vendit ses droits en 1439 au canton de Berne, & la seconde en 1449. Wimmis en est le chef-lieu & la résidence du bailli. C'étoit une petite ville qui fut ruinée par les Bernois en 1286 & en 1303. Le château est très-élevé, & bien agréablement situé. A Frutigen & à Erlenbach, il y a de grands marchés de chevaux; on compte que l'exportation en va à dix mille par an, ce qui fait un objet de deux millions & au-delà.

Cette contrée est très-curieuse aussi pour les amateurs d'histoire naturelle. Deux grandes montagnes très-bien cultivées, & voisines l'une de l'autre, attirent leur attention, c'est le Stœckhorn & le Niesen décrits par Rhellicanus, Aretius & Liebmann. La première est terminée par un rocher droit & presque rond, qui a au-delà de deux mille pieds de hauteur. Sur la pointe de ce rocher, il y a un morceau de rocher gris qui n'a aucune liaison avec le rocher même. Le Niesen est, pour ainsi dire, taillé en pyramide, il est plus haut que le Stœckhorn, & cependant plus fertile. A Diemtigen il y a des sources imprégnées d'une manière savonneuse. Mais ce qui est le plus remarquable dans ces contrées, ce sont les bains de Weissenburg, situés dans un antre affreux, & cependant très-fréquentés à cause de leur salubrité. Les sources de ces eaux sont tout près des frontières du canton de Fribourg. Les eaux sont claires, nettes, l'odeur en est un peu vitriolique & elles sont grasses au goût. Leur chaleur naturelle est de 14 degrés de Fahrenheit. Leurs vertus sont balsamiques, vulnéraires & dissolvantes. Dans les environs on trouve du pétrol, de l'asphalte, du soufre, du vitriol & du *lac lunæ*.

La partie haute ou l'*Ober Simmenthal* se nomme aussi la *châtellenie de Zweysimmen*, chef-lieu de cette partie; mais le bailli réside au château de Blankenburg. Cette châtellenie est plus étendue & plus peuplée que l'autre. Elle fut vendue au canton de Berne en 1391. A Zweysimmen on a établi une maison, dans laquelle on donne une très-bonne éducation aux pauvres orphelins, & où on entretient aussi charitablement des vieillards hors d'état de gagner leur vie. Il y a de très-belles glacières du côté de la Longg, surtout celles du Raetzlisberg, montagne couverte de glaces d'un côté, & de l'autre côté très-fertile & exposée aux plus grandes chaleurs; il s'y trouve encore d'autres curiosités naturelles. Voyez Langhans, *description du haut Simmenthal*: Gruner, *description des glacieres*: Bertrand, *usage des montagnes*. (*R.*)

SIMMEREN, ou SIMMERN, petite ville & principauté souveraine d'Allemagne, au cercle du Haut-Rhin, appartenant à l'électeur Palatin. Cet état n'a point de taxe dans les matricules de l'empire; cependant il donne à l'électeur voix & séance au collège des princes dans les diètes, & la qualité de co-directeur du cercle du haut-Rhin.

Cette souveraineté est divisée en deux grands baillages. Simmeren ou Simmern, sa capitale, située sur la rivière de son nom, est le siége d'un bailli, d'un prévôt, &c. Les catholiques, les réformés, & les luthériens y ont le libre exercice de leur religion. Elle souffrit beaucoup des François en 1689. Elle est à 10 lieues ouest de Mayence, 4 de Baccrah & de Bingen, 5 de Coblentz. Elle est munie d'un fort château. *Long.* 25, 8; *lat.* 49, 54. (*R.*)

SIMMERN. *Voyez* SIMMEREN.

SIMON (Saint), bourg de France, en Picardie, dans le Vermandois, avec titre de duché-pairie, érigée par Louis XIII, en 1655, en faveur de Claude de Saint-Simon, descendant de Mathieu de Rouvroi. Cette pairie est éteinte depuis 1755. (*R.*)

SIMONTHORNA, ville forte de la basse-Hongrie, au comté de Tolna, sur la Sarwitza, à 2 li. de Capolwar, & à 3 de Tolna: elle est environnée d'un grand marais, avec un château. Cette ville fut prise sur les Turcs par le prince Louis de Bade, en 1686. *Long.* 36, 49; *lat.* 46, 31. (*R.*)

SIMOODSUKE, une des huit provinces de la contrée orientale de l'empire du Japon: elle se divise en neuf districts. C'est un assez bon pays, plutôt plat que montagneux, où il y a beaucoup de prés & de champs qui produisent abondamment des pâturages, du riz, de l'orge, du bled & des fèves. (*R.*)

SIMOOSA, autrement SIOSIU; une des quinze provinces de la grande contrée du sud-est de l'empire du Japon: elle a trois journées de longueur du sud au nord, & est divisée en douze



Digitized by Google

districts. C'eſt un pays montagneux, aſſez peu fertile, mais qui abonde en volaille & en beſtiaux. (*R.*)

SIMORE, abbaye de bénédictins, au diocèſe d'Auch, du revenu de 24,000 liv. (*R.*)

SIMPLON (le), ou SEMPEREN, & par les Italiens, *monte Sampione*, en latin *Sempronius mons*, ou *Scipionis mons*; montagne des Alpes, aux confins du Valais & du Milanez, dans le dizain de Brig. C'eſt un paſſage très-fréquenté pour pénétrer du haut-Valais au duché de Milan. Sur le haut de la montagne eſt une paroiſſe de même nom. (*R.*)

SIN, grande ville de la Chine, qui a titre de première cité de la province de Xanſi. On y voit trois beaux temples. *Long.* 130; *lat.* 40. (*R.*)

SINAÏ, ou SINA, montagne de l'Arabie pétrée, ſituée dans une eſpèce de péninſule, formée par deux bras de la mer Rouge, dont l'un s'étend vers le nord, & ſe nomme *le golfe de Coſſum*, aujourd'hui *golfe de Suez*; l'autre s'avance vers l'orient, & s'appelle *le golfe Elanitique*, aujourd'hui d'*Aila*. Elle eſt à 260 milles du Caire, & il faut dix à douze jours pour s'y rendre de cet endroit-là.

Le mont Sinaï eſt au levant de celui d'Oreb, ſur lequel eſt le monaſtère de Sainte-Catherine. Comme le mont Oreb eſt moins haut que celui de Sinaï, l'ombre de ce dernier le couvre au lever du ſoleil. Il eſt beaucoup parlé du mont Sinaï dans l'Ecriture, comme *Exod. c. xviij. v. 20. c. xxiv. v. 16. c. xxxj. v. xviij. c. xxxiv. v. 2 & 4. Levit. c. xxv. v. 1. c. xxvj. v. 34, 5. &c.*

Quoique Thomas de Pinedo, Berkelius, & quelques-autres modernes, prétendent que le mont Caſius, voiſin de l'Egypte, n'eſt pas différent du mont Sinaï; cependant, s'il en faut croire les anciens géographes, & la plupart des modernes, le mont Caſius & le mont de Sinaï ſont deux montagnes différentes, & ſituées aſſez loin l'une de l'autre. Ils mettent le mont Caſius fort proche de la mer, entre l'Egypte & la Paleſtine. A l'égard du mont Sinaï, ils le placent bien avant dans les terres, ſur les confins de l'Idumée & de l'Arabie pétrée.

Il eſt certain que le nom de *Coſſius* a été donné à pluſieurs montagnes; ainſi l'on pourroit croire que le mont Sinaï ſeroit celui à qui le nom de *Coſſius* auroit été donné en premier lieu; que de là ce même nom auroit paſſé à la montagne qui ſépare la Paleſtine d'avec l'Egypte; comme il y a apparence que de cette montagne il eſt paſſé à celles de la Syrie antiochienne.

Nous avons le profil du mont Sinaï dans une eſtampe gravée par Jean-Baptiſte Frontana; & ſi on compare ce profil avec celui de la montagne que les médailles nous repréſentent, on trouvera peut-être qu'il y avoit beaucoup de reſſemblance entre l'une & l'autre.

Quoi qu'il en ſoit, Greaves, dans ſa traduction d'Abulfeda, nous apprend une particularité remarquable, dont les hiſtoriens n'ont point parlé; c'eſt que le roc du mont Sina eſt d'une eſpèce de très-beau marbre de pluſieurs couleurs, d'un rouge mêlé de blanc & de noir, & que pendant pluſieurs milles on y voit de grands rochers de ce marbre, dont, ſans doute, les anciens ouvrages de l'Egypte ont été tirés, parce que toutes les autres carrières & montagnes ſont d'une eſpèce de pierre de taille blanche, & non de marbre rouge marqueté de noir & de blanc, comme eſt le roc du mont Sina. (*R.*)

SINANO, autrement SINSIU, une des huit provinces de la contrée orientale de l'empire du Japon. C'eſt un pays très-froid, où le ſel, le poiſſon & le bétail ſont rares; il produit d'ailleurs une grande quantité de mûriers, de ſoie & de cannib, dont il y a pluſieurs manufactures. On donne à cette province cinq journées de longueur du ſud au nord, & elle ſe diviſe en onze diſtricts. (*R.*)

SINCHING, beau château & ſeigneurie d'Allemagne, en Bavière, dans la régence de Straubing. (*R.*)

SINDE, ou TATTA, du nom de ſa capitale; province des Indes, dans les états du Mogol: elle eſt bornée au nord par celle de Buckor, au midi par la mer, au levant par les provinces de Soret & de Jeſſelmer, & au couchant par la Perſe. Elle eſt traverſée par le Sinde du nord au midi. C'eſt un pays riche & fertile, où l'on fabrique quantité de belles toiles de coton. Le grand-mogol Akebar fit la conquête de ce pays, ainſi que de ceux de Cachemire & de Guzarate. Les peuples en ſont mahométans. (*R.*)

SINDE (le), ou INDE, en latin *Indus*; grande rivière des Indes, dans les états du grand-mogol: elle prend ſa ſource au mont Imaüs, ſur les confins du petit Thibet, dans les montagnes qui ſéparent ce royaume de la province de Nagracut. Son cours eſt du nord-eſt au ſud-oueſt; après avoir traverſé pluſieurs pays, & s'être partagé en deux branches, qui ſont les bouches de l'Inde, il ſe jette dans la mer. *Voyez* INDE. (*R.*)

SINDIFIU, ville d'Aſie, dans la Tartarie, au pays duquel elle donne ſon nom, ſur les confins de la Chine. (*R.*)

SINDRINGEN, petite ville & baillage d'Allemagne, en Franconie, dans le comté de Hohenlohe. (*R.*)

SINEDI. *Voyez* SENDA.

SINES, port de mer en Portugal, ſur la côte de l'Eſtramadure, au ſud-oueſt de Saint-Jago de Cacem.

C'eſt dans ce petit port qu'eſt né au quinzième ſiècle Vaſco de Gama, amiral Portugais, homme immortel par la découverte des Indes orientales, en tentant le paſſage du cap des Tem-

Digitized by Google

pères, qu'il nomma le premier le *Cap de Bonne-Espérance*, nom qui ne fut point trompeur.

Gama doubla la pointe de l'Afrique en 1497; & remontant par ces mers inconnues vers l'équateur, il n'avoit pas encore repassé le capricorne, qu'il trouva vers Sophala des peuples policés qui parloient arabe. De la hauteur des Canaries jusqu'à Sophala, les hommes, les animaux, les plantes, tout avoit paru d'une espèce nouvelle. La surprise fut extrême de retrouver des hommes qui ressembloient à ceux du continent connu. Le mahométisme commençoit à pénétrer parmi eux; les musulmans en allant à l'orient de l'Afrique, & les chrétiens en voguant par l'occident, se rencontroient à une extrémité de la terre. Ayant enfin trouvé des pilotes mahométans à 14 deg. de *lat. mérid.*, il aborda en 1498 dans les grandes Indes, au royaume de Calicut, après avoir reconnu plus de quinze cents lieues de côtes.

Ce voyage de Gama changea la face du commerce du monde, & en rendit maîtres les Portugais par l'Océan éthiopique & par la mer Atlantique. En moins de 32 ans ils formèrent des établissemens très-considérables, depuis les Moluques jusqu'au golfe Persique, dans une étendue de 60 deg. de *longitude*.

Gama, revenu de son voyage en 1502, avec treize vaisseaux chargés de richesses incroyables, fut nommé vice-roi des Indes par le roi Jean III, & mourut à Cochin le 24 décembre 1525. Dom Etienne & dom Christophe de Gama, ses fils, lui succédèrent dans la même vice-royauté, & sont célèbres dans l'histoire. (*R.*)

SINGO, petite ville de la Turquie en Europe, dans la Macédoine, sur la côte du golfe de Monte-Santo. Elle conserve le nom de l'ancienne *Singus*, qui avoit donné le sien au golfe *Singiticus sinus*. *Long.* 41, 51; *lat.* 40, 33. (*R.*)

SINGOR, ou SINGORA, ville des Indes, au royaume de Siam, sur la côte orientale de la presqu'île de Malaca, à l'embouchure d'une petite rivière qui se jète dans le golfe de Patane. *Lat.* 9, 48. (*R.*)

SINIGAGLIA, en latin *Senogallia*; ville & port de mer d'Italie, dans le duché d'Urbin, sur la rivière de Mysia, à 10 milles de Fano, à 22 de Pesaro & d'Ancone, & à 34 d'Urbin. Cette ville fut fondée par les Gaulois Sénonois, & devint depuis colonie romaine. La rivière la divise en ville neuve & en ville vieille. Ses fortifications & celles du château ne sont pas absolument mauvaises; son terroir abonde en vin, & manque de bonne eau; son évêché a été établi depuis le quatrième siècle, & est suffragant d'Urbin: on y compte trois paroisses & sept couvens. Il s'y tient une foire fameuse, sur la fin de juillet; il s'y rend des marchands de diverses nations, & beaucoup de riches curieux. *Long.* 30, 42; *lat.* 43, 40. (*R.*)

SINKOCIEN, ville de la Chine, troisième métropole de la province de Pekin, au département de Fokien. On voit près de cette ville un temple magnifique. (*R.*)

SINNADE, ville de la Turquie asiatique, dans la Natolie, vers la source du Sarabat, à 15 li. d'Apamis, du côté du nord. Elle étoit autrefois archiépiscopale; elle est aujourd'hui misérable. (*R.*)

SINNING, ville de la Chine, dans la province de Quantung, au département de Quangcheu, première métropole de la province. *Lat.* 31, 47. (*R.*)

SINO (le), rivière d'Italie, au royaume de Naples: elle a sa source dans la Basilicate & dans l'Apennin, aux confins de la Calabre, & va se jetter dans le golfe de Tarente, près de la tour de Saint-Basile. (*R.*)

SINOPE, ancienne ville maritime d'Asie, dans la Natolie, célèbre autrefois: elle n'est presque plus rien aujourd'hui; elle est néanmoins très-forte par sa situation sur l'isthme d'une presqu'île baignée de la mer Noire, & elle a un assez bon port. *Long.* 52, 58; *lat.* 41, 25.

Cette ville est la patrie du philosophe Diogène. Au rapport de plusieurs écrivains, elle doit sa fondation à Sinope, une de ces Amazones fameuses qui habitoient le long des rivages du Thermodon, & que quelques auteurs prétendent avoir été une colonie des Amazones de Libye, que Sésostris mena avec lui dans ses expéditions, & dont il laissa, dit-on, une partie sur les bords de cette rivière, lorsqu'il passa dans ces contrées-là.

Mais d'autres écrivains croient que Sinope, qui fonda en Asie la ville de son nom, étoit grecque d'origine, & fille d'Asope, petit prince établi à Thèbes.

Cette ville devint dans la suite fameuse par ses richesses, par le grand nombre de ses habitans, par la beauté de ses édifices, tant publics que particuliers, par sa puissance sur terre & sur mer, & même par les grands hommes qu'elle a produits dans les arts & les sciences, ainsi que Strabon & autres auteurs en rendent témoignage.

Strabon nous apprend que la ville de Sinope devint si puissante par mer & par terre, que non-seulement elle fut fondatrice de plusieurs colonies considérables sur la côte méridionale du Pont-Euxin, telles entr'autres que Trebizonde; mais qu'elle acquit l'empire de cette mer depuis la Colchide jusqu'aux îles Cyanées, près de l'entrée du bosphore de Thrace.

Ses flottes paisèrent même dans la Méditerranée, où elles rendirent, selon Strabon, de grands services aux Grecs dans plusieurs combats de mer. Cependant les Sinopiens, pour se fortifier contre les puissances qui les environnoient, & auxquelles ils causoient beaucoup d'ombrage, firent une alliance perpétuelle avec les Rhodiens, qui depuis que les Milésiens eurent



Digitized by Google

per à la domination de la mer, s'y étoient rendus les plus redoutables.

On admiroit sur-tout à Sinope la magnificence de ses portiques, celle de la place publique, de son gymnase ou académie, & de ses remparts. La beauté des faubourgs répondoit à celle de la ville; & les dehors embellis de jardins agréables, étoient des plus charmans. Aussi Etienne de Byzance nomme-t-il Sinope la ville la plus illustre du Pont, τὴν διαφανεστάτην τῆς Πόντου, titre qu'elle méritoit encore d'une manière plus glorieuse, en mémoire des hommes de lettres qui y avoient pris naissance, entre lesquels Strabon nomme Diogène le cynique, Timothée le philosophe, Diphile, poëte comique, Bathon qui avoit écrit l'histoire de Perse.

Cette ville, qui eut Minerve & Apollon pour patrons, doit avoir produit beaucoup d'autres savans, dont les ouvrages & les noms mêmes ne sont point arrivés jusqu'à nous, puisqu'Asterius, évêque d'Amasée, témoigne que Sinope, ville ancienne, étoit très-féconde en grands hommes & en philosophes.

Mais, entre tant de personnages célèbres qui y prirent naissance, aucun ne l'a plus illustrée que Mithridate, sixième du nom, dit *Eupator*, le fléau & la terreur des Romains, & que Cicéron dans son Lucullus, nomme avec raison le plus grand des rois après Alexandre : *regum post Alexandrum maximus.*

Ce prince, que son goût pour les arts & pour les sciences, que sa mémoire prodigieuse qui lui faisoit entendre & parler vingt-deux langues illustrées dans ses états, & que la vaste étendue de son génie à qui rien n'échappoit, doivent rendre recommandable, se plaisoit principalement à faire sa résidence à Sinope & à Amise : il orna ces deux villes, & les remplit de tout ce qu'il put ramasser de plus rare & de plus précieux : *Sinope & Amisus domicilia regis Mithridatis omnibus rebus ornata & referta*, dit Cicéron, *pro Manilio.* Mais le malheur des guerres que ce prince eut à soutenir contre les Romains, qui de tous les peuples de la terre étoient les seuls capables de le vaincre, lui fit perdre cette ville & tous ses états, après neanmoins avoir gagné huit ou neuf batailles contre autant de généraux romains, avoir caufé des pertes immenses à la république romaine, & après une résistance des plus opiniâtres pendant près de trente années, contre trois de ses plus fameux capitaines, Sylla, Lucullus, & Pompée.

Outre le profit immense que le négoce du fer tiré de leurs mines produisoit aux Sinopiens, ils en tiroient encore un très-considérable de la pêche du thon, qui se faisoit sur leur rivage, où en certain temps, selon Strabon, ce poisson se rendoit en quantité, raison pour laquelle ils le représentoient sur leurs monnoies, comme il paroît par les médailles de Géta. Ce poisson venoit des Palus-Méotides, d'où il passoit à Trapezonte & à Pharnacie, où s'en faisoit la première pêche; il alloit de là le long de la côte de Sinope où s'en faisoit la seconde pêche, & traversoit ensuite jusqu'à Byzance, où s'en faisoit une troisième pêche.

La terre de Sinope vantée par Dioscoride, Pline & Vitruve, étoit une espèce de bol plus ou moins formé, que l'on trouvoit autrefois au voisinage de cette ville, & qu'on y apportoit pour la distribuer à l'étranger; ce n'étoit au reste qu'un petit objet de commerce pour les Sinopiens : plusieurs autres villes de la Grèce avoient des bols encore plus recherchés.

Je ne puis terminer cet article, sans ajouter un mot du fameux Diogène, que j'ai déjà nommé à la tête des hommes illustres dont cette ville a été la patrie.

Ce philosophe singulier & bizarre dans ses manières, mais vertueux dans ses principes, naquit à Sinope dans la 91e olympiade, & mourut à Corinthe en allant aux jeux olympiques, la troisième année de la 114e olympiade, âgé d'environ 90 ans, après avoir vécu dans l'etude de la morale, dans la tempérance, & le mépris des grandeurs du monde.

Il fe foucioit peu d'être enterré, & cependant il le fut fplendidement proche la porte de l'ifthme du Peloponnèfe; plufieurs villes de Grèce fe difputèrent l'honneur de fa fépulture. Son tombeau, dont parle Pauſanias, portoit un chien de marbre de Paros, avec une épitaphe. M. de Tournefort a vu cette épitaphe, qui eſt très-fingulière, ſur un ancien marbre à Venife, dans la cour de la maiſon d'Erizzo. Les habitans de Sinope lui dreſſèrent auſſi des ſtatues de bronze.

Il me ſemble donc que ceux qui ne proſternent aujourd'hui le nom de Diogène que pour le rendre ridicule, montrent bien peu de connoiſſance de ſa vie & de l'antiquité. Les Athéniens en jugèrent différemment, car ils honorèrent toujours. Sa pauvreté volontaire & ſon tonneau. Ils punirent ſévèrement le jeune homme qui s'étoit avifé de le lui rompre, & lui en donnerent un autre au nom de la république. Plutarque, Cicéron, Sénèque, en un mot les premiers hommes de l'antiquité, n'ont parlé de Diogène qu'en termes pleins d'éloges, & l'on ne ſauroit guère s'empêcher de les lui accorder, lorſqu'on, envisage philoſophiquement la grandeur de ſon ame.

Je ne m'étonne point qu'Alexandre ait admiré un homme de cette trempe. Ce prince, maître du monde, avoit vu venir à lui de toutes parts les hommes d'états & les philoſophes pour lui faire la cour. Diogène fut le ſeul qui ne bougea de ſa place; il fallut que le conquérant d'Aſie allât trouver le ſage de Sinope. Dans cette viſite, il lui offrit des richeſſes, des honneurs, & ſa protection, & le ſage lui demanda pour unique faveur *qu'il voulût bien ſe retirer un peu de ſon*

Digitized by Google

*Hilail.* Alexandre comprit bien la vigueur d'une ame si haute, & se tournane vers les seigneurs de sa cour : *Si je n'etois Alexandre*, leur dit-il, *je voudrois être Diogène.*

Je n'ignore pas que ce seroit être ridicule de porter aujourd'hui une lanterne dans la même vue que le faisoit Diogène, pour chercher un homme raisonnable; mais il faut bien qu'il n'ait pas abusé de cette idée, puisqu'elle ne parut point extravagante au peuple d'Athènes. Il y a mille choses semblables chez les anciens, dont on pourroit se moquer, si on les interprétoit à la rigueur; & selon les apparences, ce ne seroit pas avec fondement.

Mais ce qu'on ne peut révoquer en doute, c'est la fagacité de son esprit, ses lumières, & ses connoissances. Le sel de ses bons mots, la finesse & la subtilité de ses réparties, ont passé à la postérité. Si Aristipe, disoit-il, savoit se contenter de légumes, il ne feroit pas sans cesse sa cour aux rois; & quoi qu'en dise Horace, éternel adulateur d'Auguste, & détracteur impitoyable du philosophe de Sinope, qu'il n'appelle que le *mordant cynique*, je ne sais pas trop ce qu'Aristipe auroit pu répondre à Diogène.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que nous ne lisons point la liste des livres qu'il avoit composés, sans regretter la perte de plusieurs de ses ouvrages. Il possédoit à un degré éminent le talent de la parole, & avoit une éloquence si persuasive, qu'elle subjuguoit tous les cœurs. C'est par cette éloquence qu'il s'acquit plusieurs disciples, que distinguoit dans le monde leur naissance, leur rang ou leur fortune. Mais si vous voulez connoître plus particulièrement Diogène & sa secte, *voyez le mot* CYNIQUE, *histoire de la Philosophie.*

Les murailles de Sinope étoient encore belles du temps de Strabon. Celles d'aujourd'hui ont été bâties sous les derniers empereurs Grecs; son château est entièrement d'labré. On ne trouve aucune inscription dans la ville, ni dans les environs; mais on en voit quantité dans le cimetière des Turcs, parmi des chapiteaux, bases & piédestaux. Ce sont les restes des débris du magnifique gymnase, du marché, & des portiques dont Strabon fait mention. Les eaux y sont excellentes, & l'on cultive dans les campagnes voisines, des oliviers d'une grandeur assez raisonnable.

Charatice, capitaine mahométan, surprit Sinope du temps d'Alexis Comnène, dans le dessein d'enlever les trésors que les empereurs Grecs y avoient mis en dépôt; mais le sultan lui manda par politique d'abandonner la place sans en rien enlever. Lorsque les croisés se rendirent maîtres de Constantinople, Sinope resta aux Comnènes, & fut une des villes de l'empire de Trébisonde. Elle devint dans la suite une principauté indépendante, dont Mahomet II fit la conquête en 1461 sur Ismael, prince de Sinope; c'est ainsi que cette ville de la Natolie, qui a été épiscopale dans le cinquième siècle, & qui n'est aujourd'hui qu'un bourg, a passé sous la domination de la Porte-ottomane.

Strabon qui ne négligeoit rien dans ses descriptions, remarque que les côtes, depuis Sinope jusqu'en Bithynie, sont couvertes d'arbres dont le bois est propre à faire des navires; que les campagnes sont pleines d'oliviers, & que les menuisiers de Sinope faisoient de belles tables de bois d'érable & de noyer. Tout cela se pratique encore aujourd'hui, excepté qu'au lieu de tables qui ne conviennent pas aux Turcs, ils emploient l'érable & le noyer à faire des sophas, & à boiser des appartemens. Ainsi ce n'est pas contre ce quartier de la mer Noire qu'Ovide a déclamé avec tant de véhémence, dans sa troisième lettre écrite du Pont à Rufin.

Aquila, auteur d'une version grecque de l'ancien testament, étoit de Sinope. Il publia deux éditions de cette version; la première parut l'année 12 de l'empereur Adrien, la 128e de J. C. Dans la première, il se donna plus de liberté pour rendre le sens de l'original, sans s'attacher servilement aux mots, & sans faire une version littérale. Mais dans la seconde, il traduisit mot à mot, sans en excepter même les termes qui ne peuvent être bien rendus en grec, particulièrement la particule *eth*, qui lorsqu'elle désigne seulement l'accusatif en hébreu, n'a proprement aucune signification : cependant comme elle signifie ailleurs *avec*, Aquila la rendit par la particule *συν*, sans aucun égard au génie de la langue grecque.

S. Jérome porte de cette version des jugemens contradictoires; tantôt il la loue, & tantôt il la blâme. Dans un endroit il en parle d'une manière défavorable, & ailleurs il dit qu'Aquila a rendu l'original mot à mot, avec tout le soin & toute la fidelité possibles, & non trop scrupuleusement comme quelques-uns le croyent. Souvent il préfère cette version à celle des septante, particulièrement ses *quæst. hebraïc. in Genes.* Origène en parle toujours avec éloge. Il est vrai que plusieurs autres anciens, comme Eusèbe, se plaignent souvent de l'inexactitude d'Aquila en bien des passages.

Malgré toutes leurs plaintes, les savans regrettent la perte des traductions d'Aquila, qui ils seroient certainement conservées jusqu'à nous, si les anciens en avoient connu le véritable usage. Elles méritoient ces traductions, qu'on les eût souvent fait copier aux frais communs des églises, & qu'on les eût mises dans les bibliothèques publiques, pour les transmettre à la postérité; mais les copistes de ces temps-là étoient employés par des gens ignorans à copier un nombre infini de pièces inutiles, tandis qu'on négligeoit des ouvrages importans, qui sont des pertes irréparables.

Digitized by Google

Ce fut la seconde version d'Aquila, retouchée par cet écrivain, que les juifs helléniſtes reçurent, & ils s'en ſervirent par-tout dans la ſuite, au lieu de celle des ſeptante. De là vient qu'il eſt ſouvent parlé de cette verſion dans le Talmud, & jamais de celle des ſeptante. Cependant les talmudiſtes, jaloux contre les helléniſtes, firent leurs efforts pour en dégoûter les peuples, & pour les ramener à l'hébreu. Cette affaire cauſa tant de bruit & de divitions, que les empereurs furent obligés de s'en mêler.

Juſtinien en particulier, publia une ordonnance qui ſe trouve encore dans ſes nouvelles conſtitutions, portant permiſſion aux Juifs de lire l'écriture dans leurs ſynagogues, dans la verſion grecque des ſeptante, dans celle d'Aquila, ou dans quelle autre langue il leur plairoit, ſelon les pays de leur demeure. Mais les docteurs juifs ayant réglé la choſe autrement, l'ordonnance de l'empereur ne ſervit de rien, ou de fort peu de choſe; car bientôt après les ſeptante & Aquila furent abandonnés: & depuis ce temps-là la lecture de l'écriture s'eſt toujours faite dans leurs aſſemblées en hébreu & en chaldéen, dont on ſe ſert même encore aujourd'hui dans quelques-unes de leurs ſynagogues, comme à Francfort. (*R.*)

SINOPE (la), petite rivière de France dans la baſſe-Normandie, au Cotentin. Elle ſort de pluſieurs ſources vers Famerville, & va tomber dans le havre de Quineville. (*R.*)

SINSHEIM. *Voyez* SINTZHEIM.

SINSIU. *Voyez* SINANO.

SINSICH. *Voyez* ZINZICH.

SINTAGORA, ville de la preſqu'île de l'Inde, ſur la côte de Malabar, dans la partie ſeptentrionale du royaume de Canara, aux confins du royaume de Viſapour, près de l'embouchure de la rivière Aliga. (*R.*)

SINTRA ou CINTRA, montagne de Portugal dans l'Eſtramadure, à 7 lieues de Liſbonne. La terre y forme un cap avancé, que les anciens ont nommé *promontorium Lunæ* ou *promontorium Oliſiponente*; c'eſt le *Tagrus* ou *Tagrum* de Varron, *rei ruſt. l. II. c. v.* Ce cap eſt un rameau de la montagne *Sintra*, autrefois nommée *mons Lunæ*. C'eſt une montagne qui, par ſon élévation, ſe préſente de fort loin aux vaiſſeaux qui raſent cette côte. A l'un des côtés de cette montagne eſt un gros bourg qui porte ſon nom. Au ſommet de la montagne il y a un monaſtere d'où l'on jouit d'une vue charmante. D'un côté l'on voit l'Océan, de l'autre le Tage, & des deux côtés un payſage agréable de riches campagnes s'offre aux yeux. Au pied de la montagne *Sintra*, il y avoit anciennement un temple dédié au ſoleil & à la lune. (*R.*)

SINTZHEIM ou SINSHEIM, ville d'Allemagne dans le palatinat du Rhin, au grand baillage de Moſbac, dans un fond marécageux à 4 lieues ſ. o. d'Heidelberg, & à 3 n. o. d'Helſbron. Les François la brûlérent avec quantité d'autres en 1689. *Long.* 27, 34; *lat.* 49, 15.

Il ſe donna près de cette ville en 1674, un ſanglant combat entre M. de Turenne & le duc de Lorraine, qui avec le comte de Caprara. Le général françois, quoique moins fort, défit les Impériaux, & les força de repaſſer le Neckre & le Mein, & d'abandonner le Palatinat.

Sintzheim eſt le ſiege d'une prévôté, inſcrite autrefois parmi les villes libres, elle vint au pouvoir des électeurs palatins deſquels elle a paſſé entre les mains des nobles de Weinberg, auxquels elle appartient depuis 1426. (*R.*)

SINUESSE, ville détruite d'Italie dans le nouveau Latium, aux confins de la Campanie, au-delà du Liris, ſur le bord de la mer.

Il y avoit au voiſinage de cette ville des eaux minerales, qui en prenoient le nom d'*aquæ Sinueſſanæ*, & auxquelles on attribuoit la vertu de remedier à la ſtérilité des femmes, & de remettre l'eſprit aux hommes lorſqu'il étoit aliéné. C'étoit des bains d'eaux chaudes, ce qui a fait que Silius Italicus, *l. VIII. verſ.* 528, a donné à la ville de *Sinueſſa* l'épithete de *tepens*. Nous voyons dans Tacite, *l. XII. c. lxij.* que l'empereur Claude alla de ces bains.

On voit encore aujourd'hui quelques veſtiges de *Sinueſſa*, & elles conſervent le nom de la ville. Il y a près de Monte-Dracone quelques ruines d'édifices, de même que vers le bord de la mer où ſans doute étoient les grandes murailles du port. (*R.*)

SION, fameuſe montagne d'Aſie, dans la Judée, au midi & près de Jeruſalem, ſur laquelle fut bâti par Salomon le temple du Seigneur, ou pour mieux dire, il étoit ſur le mont Moriah. David & les autres rois ſes ſucceſſeurs choiſirent leurs ſépultures ſur la montagne de Sion, mais on n'en voit aujourd'hui aucune trace. Ce mont même, dont la beauté eſt tant vantée dans l'écriture, eſt à préſent tellement diſforme, qu'on ne devineroit jamais qu'il y eût eu deſſus une ville, & moins encore un château royal. Ce château detruit depuis tant de ſiécles, a été fort renommé chez les Hébreux, par la perte funeſte que David y fit de ſon innocence; car ce fut du haut de la terraſſe où il ſe promenoit, qu'il laiſſa échapper un regard inconſidéré ſur Bethſabé, femme d'Urie, & ce fut dans ce même endroit, que le prophete Nathan l'ayant repris de la part de Dieu de l'adultere qu'il avoit commis, il reconnut humblement ſon crime. La maiſon de Caïphe, qui étoit proche de la montagne de Sion, eſt à préſent changée en une égliſe que les Arméniens deſſervent. Les Turcs ont fait une moſquée du ſaint cénacle. On peut lire le voyage de la Terre-ſainte par le P. Nau, ſur l'état actuel de la montagne de Sion. (*R.*)

Digitized by Google

SION, en latin *Sedunum*, & en allemand *Sitten*, ville de Suiſſe dans le Vallais, dont elle eſt la capitale, ſur la petite rivière de Sitten, à quelque diſtance de la rive droite du Rhône, à 26 lieues au levant de Genève, à 12 au nord d'Aouſte, & 24 ſ. de Berne.

Cette ville, l'ancienne demeure des Séduniens, n'a point eu de ſiége épiſcopal qu'à la fin du ſixième ſiècle. Son évêque, prend ridiculement la qualité de prince de l'empire, quoiqu'il n'en ſoit plus membre, qu'il n'ait aucune ſeance aux diètes, & qu'il ne contribue en rien aux charges de l'Empire.

Il a d'autres grandes prérogatives. Il préſide aux états du pays avec une autorité à peu près ſemblable à celle du doge de Veniſe. La monnoie ſe bat à ſon coin, ſous ſon nom, & à ſes armes, cependant, ſous certaines reſtrictions, & dans les cérémonies publiques, on porte l'épée devant lui. Dans les cauſes civiles on appelle indifféremment à lui ou au capitaine du pays. Il a encore le droit de faire grâce. Lorſque le ſiege devient vacant, les chanoines propoſent quatre d'entr'eux, & ſept députés des dixains choiſiſſent un des quatre. Le capitaine du pays & les autres députés ont le droit d'approuver cette élection ou de la rejeter. Le chapitre compoſé de 24 membres, a part aux affaires générales du Vallais. L'évêque relève immédiatement du S. Siége, il fut exempt de la juriſdiction ſpirituelle de l'archevêque de Tarentaiſe en 1513. Il porte le titre de comte & préfet du Vallais, & il a ſon ſenéchal; mais l'autorité ſouveraine eſt entre les mains de l'aſſemblée formée des députés des ſept dixains du Vallais, qui ne peuvent trop ſurveiller ſon autorité croiſſante.

Sion eſt un des dixains du Valais les plus étendus, ayant 10 lieues de longueur, & dont le chef ſe change tous les deux ans. La ville a trois châteaux: c'eſt dans celui qui eſt au pied de la montagne que s'aſſemblent les députés des ſept dixains ou départemens de la République. Cette même ville a un conſeil de 24 perſonnes, préſidé par un bourguemeſtre qui ſe change tous les ans.

Après l'évêque, celui qui tient le premier rang eſt le bailli du pays, nommé en allemand *Landshauptmann*, c'eſt-à-dire, *capitaine du pays*; & ſa charge dure deux ans. *Long. de Sion*, 24, 2; *lat.* 46, 8.

On trouve aux environs de Sion, du marbre bleu, du marbre noir veiné de blanc, du bel albâtre, & de la houille. (*R.*)

SIOO, une des quinze provinces de la grande contrée du ſud-eſt de l'empire du Japon. Elle eſt très-conſidérable, puiſqu'on lui donne trois journées de longueur de tous côtés, c'eſt un pays médiocrement fertile, mais qui abonde en vers à ſoie qui fournit à ſes manufactures; cette province a onze diſtricts. (*R.*)

SIOR. *Voyez* KINGRITAO.

SIOULE (la), petite rivière de France dans l'Auvergne. Elle prend ſon nom d'un village nommée *Sioule* dans la généralité de Riom, & ſe perd dans l'Allier, à 4 lieues au-deſſus de Moulins. (*R.*)

SIOUNE, ville d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume de Tripoli, dans les montagnes de Derne. C'eſt une petite république, dont les habitans Nègres & Arabes, ont pour tout bien des forêts de palmiers, qui avec un peu de labtage & d'orge, leur donnent à vivre. Ils ne paient aucun tribut, ils ſont libres & contens. (*R.*)

SIOUTH ou SIUTH, ville d'Afrique, dans la haute-Egypte, au pied d'une montagne, & à demi-lieue du Nil, qu'un paſſe dans cet endroit ſur un pont de pierre, le ſeul qui ſoit ſur ce fleuve. Cette ville eſt une des plus grandes & des plus peuplées de l'Egypte. Il y a pluſieurs moſquées, & minarets. Le ſalcief y réſide, & l'on y fabrique les toiles les mieux façonnées de toute l'Egypte. Cette ville, au voiſinage de laquelle il y a beaucoup de cophtes, eſt à 70 lieues du Caire. *Long.* 49, 26; *lat.* 26, 51. (*R.*)

SIPHANTO, ou SIPHNO, île de l'Archipel connue des anciens ſous le nom de Siphnos.

Elle eſt à l'oueſt de Paros, au ſ. e. de Serfanto & à 36 milles n. e. de Milo, ſous un très-beau ciel. L'air, les eaux, les fruits, le gibier, la volaille, tout y eſt excellent; les raiſins y ſont merveilleux, mais la terre qui les produit eſt trop forte, & les vins n'y ſont pas délicats. Elle a 9 ii. de long, ſur 2 de large. On y compte environ cinq mille ames, cinq villages, & quelques couvens. Le principal port de l'île eſt Paro, qui ſans doute a tenu ſon nom d'un ancien phare qui ſervoit à guider les vaiſſeaux. On voit dans Gorrius une medaille, où d'un côté eſt repréſentée une tour avec un homme placé au haut. De l'autre côté eſt la tête de quelque dieu, peut-être de Neptune.

Les mœurs des habitans de Siphanto, ne ſont point décrites comme celles de leurs ancêtres, hommes & femmes. Les dames même de Siphanto quand elles ſont à la campagne, couvrent, pour n'être pas connues, leur viſage avec des bandes de linge qu'elles roulent ſi adroitement, qu'on ne voit que leur bouche, leur nez, & le blanc de leurs yeux. Certainement elles n'ont pas l'air conquérantes avec ce maſque, & reſſemblent plutôt à des momies ambulantes: auſſi ſont-elles plus ſoigneuſes d'éviter les étrangers, que celles de Milo & de l'Argentière n'ont d'empreſſement à les accueillir. Il y a un archevêque grec dans cette petite île. *Long.* 42, 48; *lat.* 38.

Strabon la compte au nombre des Cyclades. On y trouve pour toute antiquité quelques tombeaux de marbre, qui ſervent communément d'auge pour faire boire les animaux. (*R.*)

SIPHNO. *Voyez* SIPHANTO.

SIPYLE, montagne d'Asie dans la Natolie. Tournefort qui a eu la curiosité, dans le dernier siècle, de visiter le mont Sipyle, nous en a donné la description suivante.

La grande plaine de Magnésie, dit-il, est bornée au sud par le mont Sipyle; & cette montagne, quoique fort étendue de l'est à l'ouest, paroît beaucoup moins élevée que le mont Olympe. Le sommet du Sipyle reste au sud-est de Magnésie; & le côté du nord est tout escarpé. Du haut de cette montagne la plaine paroît admirable, & l'on découvre avec plaisir tout le cours de la rivière. Plutarque dit que le mont Sipyle s'appelloit *montagne de la foudre*, parce qu'il y tonnoit plus souvent que sur les autres qui sont aux environs. C'est apparemment pour cela qu'on a frappé à Magnésie des médailles de Marc-Aurèle, du vieux Philippe, d'Herennia & d'Etruscilla, dont les revers représentent Jupiter armé de la foudre.

On ne peut être sur le Sipyle, continue Tournefort, sans se représenter, tantôt les grandes armées d'Agésilas & de Tissapherne, tantôt celles de Scipion & d'Antiochus, qui disputoient l'empire d'Asie dans les vastes campagnes qu'offre à la vue cette montagne. Pausanias assure qu'Agésilas battit l'armée des Perses le long de l'Hermus, & Diodore de Sicile rapporte que ce fameux général des Lacédémoniens, défendant du mont Sipyle, alla ravager les environs de Sardes.

Il est vraisemblable que le mont Sipyle étoit autrefois fécond en métaux & en aimant; il n'est donc pas étonnant que la ville *Sipylum*, située au pied de cette montagne, ait été engloutie par des tremblemens de terre; c'est un malheur assez ordinaire aux lieux qui abondent en mines métalliques, & ce malheur compense trop les richesses que les mines fournissent aux habitans. Si la fable, bien plus que la vérité, n'avoit toujours flatté le goût des Grecs, le mont Sipyle auroit peut-être été plus fameux par l'aimant, que par le rocher de Niobé, d'où selon les poëtes, les eaux qui coulent sans cesse de cette montagne, sont les larmes que cette malheureuse mere verse encore après sa mort, pour la perte de ses enfans.

Pausanias étoit natif ou de Sipyle, capitale de la Méonie, ou de quelqu'autre ville voisine du mont Sipyle; il vivoit à Rome sous l'empereur Hadrien, & sous les Antonins; il mit au jour plus d'un ouvrage: car, outre que Philostrate lui attribue des oraisons, Eustathe, Etienne de Byzance, & Suydas, le citent à l'occasion de quelques noms de villes ou de peuples, & nous donnent à entendre que non-seulement il avoit voyagé en Syrie, dans la Palestine, & dans toute l'Asie, mais qu'il en avoit publié une relation.

Quoi qu'il en soit, nous n'avons de lui que le voyage historique de la Grèce, ouvrage qui est écrit avec un détail, une exactitude, un fonds d'érudition, que l'on ne trouve dans aucun autre voyageur, & qui peut, à bon titre, servir de modèle. Nous le trouvons trop concis dans le style, mais c'est qu'écrivant pour les gens de son temps, qui étoient au fait de ce qu'il racontoit, il ne s'est pas cru obligé de s'expliquer plus au long. Son ouvrage est par-tout semé de réflexions utiles pour la conduite de la vie; s'il s'y trouve bien des choses auxquelles nous ne prenons point d'intérêt, c'est que le temps & la religion ont mis une grande différence entre notre façon de penser, & celle des anciens.

Son voyage est écrit avec un ton de vérité qui ne fauroit être suspect; l'auteur y rend compte de ce qu'il a vu dans la Grèce; & à qui en rend-il compte? Aux romains, au milieu de qui il vivoit, dont la plupart avoient été en Grèce aussi-bien que lui, & qui auroient pu le démentir s'il avoit avancé quelque fausseté.

En second lieu, c'est un voyage historique: on y remarque tout à la fois un voyageur curieux, & un écrivain profond, parfaitement instruit de tout ce qui regardoit les différens peuples dont il parle; il en possédoit la langue, c'étoit la sienne propre; il connoissoit leurs dieux, leur religion, leurs cérémonies, leurs loix, leurs coutumes, leurs mœurs; il avoit lu leurs poëtes, leurs historiens, leurs généalogistes, leurs géographes, en un mot, leurs annales & leurs monumens les plus anciens; annales & monumens qui étoient alors subsistans, qu'il cite à chaque page, & que le temps nous a ravis. De là, cette quantité prodigieuse de faits, d'événemens, de particularités, qui ne se trouvent plus que dans cet auteur, & qui le rendent précieux à tous ceux qui aiment l'étude des temps & de l'antiquité.

Enfin, c'est le voyage de l'ancienne Grèce, non de la Grèce d'aujourd'hui, ou telle que Spon & Wheler l'ont décrite, pauvre, misérable, dépeuplée, gémissante dans une espèce d'esclavage, & qui n'offre plus aux yeux du voyageur que des ruines superbes, au milieu desquelles on la cherche sans la trouver; en un mot, l'image de la dévastation la plus affreuse, & l'exemple déplorable des vicissitudes de ce monde. C'est de la Grèce florissante que Pausanias nous donne la description; de la Grèce, lorsqu'elle étoit le séjour des muses, le foyer des sciences, le centre du bon goût, le théâtre d'une infinité de merveilles, & pour tout dire, le pays le plus renommé de l'univers.

Il est vrai que Pausanias n'embrasse dans sa relation, qu'une partie de la Grèce, & les villes que ses colonies occupoient dans l'Asie mineure: mais c'est aussi la partie la plus intéressante; il la divise en dix états, qui étoient autrefois indépendans les uns des autres, savoir; l'Attique, la Corinthie, l'Argolide, la Laconie, la Messenie, l'Elide,

Digitized by Google

l'Elide, l'Arcadie, la Béotie, & la Phocide ; c'eſt pourquoi chacun de ſes livres donne la deſcription de chacun de ces dix états de la Grèce, à la réſerve du cinquième & du ſixième livre, qui tous deux ne traitent que de l'Elide, comme le ſecond comprend ſeul Corinthe & Argos.

Il décrit exactement l'origine des peuples qu'il ſe propoſe de faire connoître, il nous inſtruit de leur gouvernement, de leurs guerres, de leurs colonies ; il parcourt leurs villes & leurs bourgades, en rapportant ce qui lui a paru digne de curioſité. Si dans la diſcuſſion de quelques points d'hiſtoire ou d'antiquité, il embraſſe un ſentiment plutôt qu'un autre, il cite toujours ſes garans ; & ſes garans ſont ordinairement les hiſtoriens & les poetes les plus anciens, comme témoins des faits qu'il diſcute, ou plus proches de cour qui en avoient été témoins. C'eſt par cette raiſon que la lecture de Pauſanias fait tant de plaiſir à ces ſavans, qui ont tous les ſiècles préſens à l'eſprit, & qui ne veulent rien ignorer de ce qu'il eſt poſſible de ſavoir. M. Fabricius a fait en leur faveur le détail des diverſes éditions & traductions de Pauſanias, afin qu'ils puſſent choiſir. Nous avons en françois celle de M. l'abbé Gedoyn, qui eſt excellente, & accompagnée de quelques cartes, & de courtes remarques, mais bonnes & inſtructives. (*R.*)

SIRADIE (palatinat de), palatinat de la Grande Pologne. Il eſt borné au nord par le palatinat de Lencicza ; à l'orient, par le palatinat de Sandomir ; au midi, par le duché de Siléſie ; à l'occident, par le palatinat de Kalish. La rivière de Warta le diviſe en deux parties, l'une orientale, l'autre occidentale ; il eſt gouverné par un palatin qui en prend le nom. La capitale en eſt Siradze, nommée auſſi *Siratz*, *Sirad*, *Siradien*, & *Sferad*. Elle eſt ſituée dans une belle plaine, ſur les bords de la Warta, à 46 lieues nord-oueſt de Cracovie, & 25 li. de Breſlaw. C'eſt le ſiége du palatin, d'un caſtellan ſupérieur, d'un ſtaroſte, & d'un tribunal de juſtice. Elle a pour ſa défenſe un château, qui n'a pas empêché les Tartares de la piller en 1290 ; les Bohêmes la brûlèrent en 1292 ; les chevaliers de l'ordre Teutonique en agirent de même en 1331 ; & en 1447 elle fut déſolée par un nouvel incendie. *Long.* 36, 18 ; *lat.* 51, 32. (*R.*)

SIRAF, c'étoit une ville maritime du Farſiſtan, ſur le golphe de Perſe, éloignée d'environ 60 li. de Schiraz, capitale de la province. Cette ville fut long-temps fameuſe par ſon trafic ; car tous les vaiſſeaux arabes y abordoient, particulièrement de Baſſora, & les autres peuples indiens y apportoient auſſi toutes ſortes de marchandiſes de l'Inde ; le commerce floriſſoit encore à Siraf au commencement du quatorzième ſiècle ; mais étant paſſé peu de temps après à Bander-Congo, & de là à Ormuz, Siraf fut tellement abandonnée, que l'on auroit peine à trouver des veſtiges d'une ville autrefois ſi brillante. (*R.*)

SIRAN, petite ville de France, dans le Languedoc, au diocèſe de Saint-Pons. (*R.*)

SIRBI, bourgade de la Turquie d'Aſie, dans la Natolie, ſur une rivière de même nom, qui, deux lieues au-deſſous, ſe jète dans la Méditerranée. Sirbi étoit autrefois, ſelon quelques ſavans, une ville épiſcopale, nommée *Xanthus*, ou *Xanthos*, dans la notice d'Hiéroclès ; en ce cas là, cette ville auroit eſſuyé bien des événemens différens juſqu'à ce jour. *Voyez* XANTHUS. (*R.*)

SIRCK, SIRQUE, SIERCK ou SIERQUES, petite ville du Luxembourg François, dans le gouvernement de Metz, ſur la rive gauche de la Moſelle, à 3 lieues & demie au couchant de Thionville, & 10 lieues de Trèves. Elle a été cédée à la France par le traité de Vincennes, de l'an 1661, confirmé par celui de 1718. *Long.* 23, 46 ; *lat.* 49, 23. (*R.*)

SIREF. *Voyez* SIRIEF.

SIRGIAN ou SERDGIAN, ville de Perſe, capitale du Kerman. Elle eſt arroſée par pluſieurs canaux, ce qui en rend le ſéjour gracieux. Les tables arabiques lui donnent pour *long.* 90, 20 ; *lat. ſeptent.* 29, 30. (*R.*)

SIRINAGAR, ville d'Aſie, dans les états du grand-mogol, & capitale du petit royaume de Sirinagar, ſitué dans la partie méridionale de la province de Siba. (*R.*)

SIRMICH, SIRMISCH, SZEREM, ou SIRMIUM, en latin *Sirmienſis comitatus*, contrée du royaume de Hongrie, dans l'Eſclavonie. Elle s'étend au midi le long de la Save, qui la ſépare de la Servie & de la Raſcie. Le Danube la borne à l'orient, le comté de Valpon au nord, & celui de Poſega à l'occident. Les Turcs ſont aujourd'hui les maîtres de cette contrée.

Sirmich, en latin *Sirmium*, lui a donné ſon nom. Ce bourg, qui figura autrefois parmi les grandes villes, eſt ſitué ſur la rivière de Boſweth, proche la Save, au pied du mont Arparca, aux environs de Mitrowitz, à 15 lieues n. o. de Belgrade, 13 ſ. e. d'Eſſek au midi. *Long.* 38, 2 ; *latit.* 45, 4.

Ce fut autrefois le ſiége d'un évêché, ſous la métropole de Colocza. Il s'y eſt tenu deux conciles, l'un en 351, & l'autre en 537. Dans celui-ci Parianiſme prévalut. Cette ville conſidérable fut ruinée par les Huns vers l'an 460, & les Turcs ne l'ont pas rétablie. Ce n'eſt pas le chef-lieu du comté de ſon nom, cet honneur eſt réſervé au bourg ou petite ville d'Illok-Ujlak.

Sirmich étoit puiſſante & célèbre ſous les Romains ; c'étoit une très-grande ville, au rapport d'Herodien, *liv. VII, ch. ij*, & la métropole de la Pannonie.

Dans le temps de ſon luſtre c'a été la réſidence, la patrie, ou le lieu de la ſépulture de pluſieurs

empereurs romains, ce qui lui fit donner le titre de *ville impériale*.

C'eſt à Sirmich que mourut *Marc-Aurèle*, le 17 Mars de l'an 180 de Jeſus-Chriſt, à l'âge de 59 ans; après en avoir régné 19. « On ſent en » ſoi-même un plaiſir ſecret lorſqu'on parle de » cet empereur, dit M. de Montesquieu. On ne » peut lire ſa vie ſans une eſpèce d'attendriſſe- » ment. Tel eſt l'effet qu'elle produit, qu'on a » meilleure opinion de ſoi-même, parce qu'on a » meilleure opinion des hommes. » Il fit le bonheur de ſes ſujets, & l'on vit ſous lui la vérité de l'ancienne maxime de Platon, que le monde ſeroit heureux ſi les philoſophes étoient rois, ou ſi les rois étoient philoſophes. Marc-Aurèle faiſoit profeſſion ouverte de philoſophie, mais de la plus belle, j'entends de celle des Stoïciens, dont il ſuivoit la ſecte & la morale. Il nous reſte de ce prince deux livres de réflexions ſur ſa vie, ouvrage précieux, dont madame Dacier a donné une traduction de grec en françois, avec des remarques.

L'empereur Claude finit auſſi ſes jours à Sirmich en 270, à 56 ans, d'une maladie peſtilentielle qui s'étoit miſe dans ſon armée, après de grandes batailles contre les Goths, les Scythes & les Sarmates.

Les empereurs nés à Sirmich ſont Aurélien, Probus, Conſtance II & Gratien. Rappellons brièvement leur caractère.

Aurelianus (Lucius Domitius), l'un des plus grands guerriers de l'antiquité, étoit d'une naiſſance obſcure, & parvint à l'empire par ſa valeur, après la mort de Claude. Il aimoit le travail, le vin, la bonne chère, & n'aimoit pas les femmes. Il fit obſerver la diſcipline avec la dernière ſévérité; & quoique d'un caractère des plus ſanguinaires, ſa libéralité, & le ton qu'il prit dès maintenir l'abondance, firent oublier ſon extrême cruauté. Il battit les Perſes, & s'acquit la plus haute réputation par la conquête des états de la reine Zénobie. Il traita les Palmyréniens avec une rigueur énorme, ſoumit l'Egypte à ſon obéiſſance, & triompha de Tetricus avec une pompe extraordinaire. Il alloit conduire en Thrace ſon armée contre les Perſes, lorſqu'il fut tué par un de ſes généraux au mois de janvier 275. Il porta la guerre d'orient en occident, avec la même facilité que nos rois font marcher leurs armées d'Alſace en Flandres. On le déſira après ſa mort, & l'on éleva un temple en ſon honneur. Il fut nommé dans une médaille le reſtaurateur de l'empire, *orbis reſtitutor*. C'eſt un bonheur que ce prince payen, attaché au culte du ſoleil, ne ſoit pas mis dans l'eſprit de perſécuter les chrétiens, car un homme ſi ſanguinaire n'en eût pas laiſſé ſubſiſter un ſeul.

Probus (Marcus Aurelius), parvint de bonne heure aux premières dignités militaires. Gallien lui donna le commandement de l'Illyrie. Tacite y joignit celui de l'Orient; & c'eſt là qu'il fut nommé par ſes troupes à l'empire. Il vainquit Florien, frère de Tacite, qui avoit été ſon concurrent. Enſuite il remporta de grandes victoires ſur les Vandales, les Gaulois, les Sarmates & les Goths. Il ſe préparoit à porter la guerre juſque dans la Perſe, lorſqu'il fut tué en 282, par un parti de ſoldats ſéditieux, qu'il occupoit à des ouvrages publics auprès de *Sirmium*.

Conſtance II, (Flavius Julius Conſtantius), ſecond fils de Conſtantin-le-grand, & de Fauſte, naquit l'an 317 de Jeſus-Chriſt, & fut déclaré Céſar en 324. Après le décès de ſon père, il fit mourir ſes neveux & ſes couſins. Il eut preſque pendant tout le cours de ſon règne, qui fut de 25 ans, une guerre déſavantageuſe à ſoutenir contre les Perſes, au milieu de laquelle il ſe défit de pluſieurs hommes illuſtres qui le ſervoient avec fidélité, entr'autres de Sylvain, capitaine habile, qui commandoit dans les Gaules, & de Gallus, qui avoit le département de l'Iſtrie. Enfin Julien, frère de Gallus, prit le titre d'empereur, & quitta les Gaules pour venger cette mort. Conſtance ſe préparoit à venir au-devant de lui, lorſqu'il finit ſes jours à Mopſueſte, l'an 361, à l'âge de 45 ans. Saint Grégoire de Nazianze eſt le ſeul des écrivains originaux qui ait accuſé Julien d'avoir fait empoiſonner Conſtance. On s'apperçoit que ce père de l'égliſe charge ſans preuves la mémoire de Julien, tandis qu'il fait de Conſtance le plus grand prince qui ait jamais été, & même un ſaint.

La vérité néanmoins eſt que Conſtance étoit un très-petit génie, qui d'ailleurs commit des cruautés inouïes. Il fut pareſſeux & inappliqué, vain & avide de louanges, ſans ſe ſoucier de les mériter; mais fier & tyran de ſes ſujets; eſclave de ſes eunuques, qui conſervèrent toujours l'aſcendant qu'ils avoient pris ſur ſon enfance, & lui firent exercer en faveur de l'héréſie un pouvoir deſpotique ſur l'égliſe, ſans qu'on puiſſe dire autre choſe à ſa décharge, ſinon qu'il agit toujours par des impreſſions étrangères.

Les payens même ont blâmé ſa tyrannie dans les affaires de la religion. Voici ce qu'en dit Ammien. « Par bigoterie il mit le trouble & la » confuſion dans le chriſtianiſme, dont les » dogmes ſont ſimples & préciſs. Il s'occupa plus » à les examiner avec une inquiétude ſcrupuleuſe, » qu'il ne travailla ſérieuſement à rétablir la » paix. De là naquirent une infinité de nouvelles » diviſions, qu'il eut ſoin de fomenter & de » perpétuer par des diſputes de mots. Il ruina » les voitures publiques, en faiſant aller & venir » des troupes d'évêques pour les conciles, où il » voulut dominer ſur la foi. »

Gratien, fils de Valentinien I, naquit en 359, & n'étoit âgé que de 16 ans lorſqu'il parvint à l'empire. Au lieu de rétablir l'ordre, la diſcipline & les finances, il donna des édits contre tous

Digitized by Google

les hérétiques, & aliéna le cœur de ſes ſujets. Maxime en profita pour débaucher les légions, qui le nommèrent empereur. Gratien, obligé de fuir, fut aſſaſſiné à Lyon par Andragatius en 383, à l'âge de 24 ans. (*R.*)

SIRT (la), rivière du Turqueſtan. Elle a ſa ſource dans les montagnes qui ſéparent les états du Conraiſch (Khan des Calmoucks) de la grande Bucharie, à 44.°, 40′ *de latitude* & à 95.°, *de longitude*. Après un cours d'environ 100 lieues d'Allemagne, elle ſe dégorge dans le lac d'Aral, qui eſt ſitué ſur les frontières du Turqueſtan, à trois journées de la mer Caſpienne. (*R.*)

SIRVAN *Voyez* SCHIRVAN.

*SISAURANUM*, ce fut une ville de Perſe, à deux journées de Dara, & à trois milles de Rabdion, ſuivant Procope, qui dit que Juſtinien, ou plutôt Béliſaire, la prit & la raſa. (*R.*)

SISEK. *Voyez* SISSEK, place de la Croatie, ſur la droite de la Save, au confluent de cette rivière avec la Kulpa. *Long. 34, 33; latitude 45, 58.* (*R.*)

SISGOW ou SISGAW, petit pays de Suiſſe, au canton de Bâle. Liſtel en eſt le chef-lieu. (*R.*)

SISIO ou SEIMA, petite province de la grande contrée du ſud-eſt de l'empire du Japon. Le pays eſt fort ſtérile, mais la mer voiſine le fournit abondamment d'huîtres, de coquillages, & autres choſes ſemblables; cette province n'a que trois diſtricts. (*R.*)

SISSACH, petite ville de Suiſſe, au canton de Bâle; elle eſt ſituée dans une plaine, entre les monts qu'on nomme le haut & le bas-Haweſtein, au petit pays de Siſgow, auquel elle communique ſon nom, quoique Liſtel en ſoit regardé comme le chef-lieu. (*R.*)

SISSEG ou SISEK, *Siſcia*, c'étoit, ſelon Pline, une bonne ville autrefois; c'eſt aujourd'hui un bourg de la Croatie Hongroiſe, au confluent de la Save & du Kulp. Il eſt ceint d'un foſſé & d'un rempart. Cette place fut aſſiégée inutilement par les Turcs, en 1590, 1592 & 1593; mais ils l'emportèrent en 1594, & y mirent le feu. Ayant été aſſiégée par les Sarmates, commandés par leur roi Rauſimode, en 321; Conſtantin leur en fit lever le ſiège, les défit, tua leur roi, & fit périr leur armée. Les habitans, en reconnoiſſance, firent frapper une médaille, ſur laquelle on lit:

INOCENTIISHVC.
VIRTVS EXERC.
S. F.
VOT. X. SISC.

Le père Hardouin explique ainſi cette inſcription:

*Imperator noſter optimus Conſtantinus*
*Nuper in hoſtes irrumpens*
*Siſciam hanc urbem conſervavit,*
*Virtus exercitûs, ſæculi felicitas,*
*Votis decennalibus*
*Siſcienſes.*

*Voyez Tour. d. Trév. d'cem're 1754, page 2553*, où la médaille qu'on croit unique eſt gravée. *Long. 33, 33; latit. 45, 58.* (*R.*)

SISSOPOLI, ville de la Turquie européenne, dans la Romanie, ſur une preſqu'île formée par la mer Noire, à 40 lieues au nord-oueſt de Conſtantinople. Elle a le titre d'archiépiſcopale, ce qui ne la peuple pas davantage. *Long. 45, 34; lat. 42, 20.* (*R.*)

SISTERON, ville de France, en Provence, avec évêché, baillage, ſénéchauſſée, & ſix maiſons religieuſes. L'itinéraire d'Antonin la nomme *Seniſtro*, qu'on a depuis changé en *Segeſterica*, & par une nouvelle corruption en *Siſtarica*.

Cette ville a appartenu long-temps aux comtes de Forcalquier, enſuite aux comtes de Provence, & enfin aux rois de France, qui repréſentent ces derniers comtes.

Siſteron eſt ſitué ſur la Durance, qu'on y paſſe ſur un pont, à 18 lieues n. e. d'Aix, à 14 ſ. o. d'Embrun, & à 148 ſ. e. de Paris. Elle eſt défendue par une citadelle, qu'on regarde comme le boulevard de la province, du côté des Alpes. Elle a droit, comme chef d'un baillage aſſez étendu, de députer aux états, & aux aſſemblées des communautés. Il y a un gouverneur particulier, un lieutenant de roi, & un major.

Son évêché, établi dans le ſixième ſiècle, eſt ſuffragant d'Aix; il vaut 20,000 livres de rente. Son diocèſe contient 46 paroiſſes en Provence, 16 en Dauphiné & 2 dans le comtat Venaiſſin. Parmi ces paroiſſes, celle de Forcalquier ſe dit cocathédrale, & a un chapitre. La taxe de cet évêché en cour de Rome, eſt de 800 florins. *Long.* de Siſteron, *23, 35; lat. 44, 12.*

Albertet, poëte Provençal, qui floriſſoit ſur la fin du treizième ſiècle, étoit né à Siſteron; il aimoit les belles-lettres, étoit très-galant, & choiſit pour l'objet de ſa paſſion la marquiſe de Maleſpine, la dame la plus accomplie de Provence de ce temps-là; il fit à ſa louange pluſieurs pièces de poéſie, qui plurent tant à cette dame, qu'elle lui en marqua ſa reconnoiſſance par des préſens de chevaux, de bijoux & d'argent. Cependant, comme elle s'apperçut que les aſſiduités d'Albertet faiſoient tort à ſa réputation, elle le pria de ſe retirer. Ce poëte obéit avec douleur, & ſe rendit à Taraſcon; mais il continua dans ſa retraite à chanter ſa belle marquiſe: il lui envoya entr'autres vers un ſonnet en forme de dialogue entre elle & lui, qui commence:

*Deportas vous ami, d'aquеſt amour per aras.*

Dans une autre ſtance, il dit:

*Mais comma farey yeu (dit'yeu), mas amours cearas*
*My poder deſportar d'aquеſt' affection?*
*Car certes yeu endury en eſta paſſion,*
*Per vous ingratament, moutas doulours amaras.*

Le Monge des îles d'Or nous apprend qu'Albertet mourut d'amour & de chagrin à Taraſcon, & qu'en mourant il remit ſon livre de poéſies, intitulé *Du Petrach de Venus*, à Pierre de Valerme, ſon intime ami, pour en faire préſent à ſa cruelle & trop aimée Laure. Ce perfide ami, au lieu de remplir les intentions du mort, vendit l'ouvrage à le Fevre, poëte d'Uzez, qui eut l'effronterie de le publier ſous ſon nom; mais la fourberie fut découverte, & le coupable puni. (*R.*)

SITIA, ou SITTIA, & par d'autres *Setia* & *Settia*; province de l'île de Candie, du côté de l'occident, dans l'endroit que l'on appelle *iſthme*. Cette province n'a que 12 milles d'étendue, & pour chef-lieu une ville de ſon nom, ſituée au nord, ſur le bord de la mer, près du golfe de Sitia. Cette ville, autrefois épiſcopale, eſt à 23 lieues de Candie: elle eſt bien différente entre les mains des Turcs, de ce qu'elle étoit autrefois lorſqu'on l'appelloit *Cydœum*; ſon château a été détruit par les Vénitiens en 1651. *Long.* 44, 6; *lat.* 35, 7. (*R.*)

SITIFIS, ville d'Afrique, dans la Barbarie. Ce fut principalement dans le moyen âge qu'elle acquit de la célébrité, & qu'elle donna ſon nom à la Mauritanie ſitifenſe, dont elle devint la métropole. Pluſieurs routes y aboutiſſoient comme dans les plus grandes villes; on compte, entr'autres, celles de Carthage, de Lambaeſa, de Lamuba & de Theveſte. Sitifis eſt aujourd'hui un village du royaume d'Alger, dans la province de Bugie, & qui eſt connu ſous le nom de *Stefe*. *Voyez* STEFE. (*R.*)

SITTARD, petite ville d'Allemagne, au duché de Juliers & aux confins de celui de Limbourg: elle eſt ſituée ſur un ruiſſeau, environ à une lieue de la Meuſe, & à 7 lieues au midi de Ruremonde, & fut preſqu'entièrement ruinée en 1677: elle ne s'eſt pas rétablie depuis. (*R.*)

SITTAU. *Voyez* ZITTAU.

SITTER, rivière de Suiſſe, qui, à 2 lieues d'Appenzel, ſort du lac Alperſée, paſſe à Appenzel, arroſe les terres de l'abbaye de Saint-Gall, & va ſe jeter dans la Thur au-deſſous de Biſchoffzell. (*R.*)

SITTIA. *Voyez* SITIA.

SITTICH, riche abbaye du cercle d'Autriche, dans la Carniole inférieure, & de l'ordre de Cîteaux, près de la ville de Weichſelbourg. (*R.*)

SITTICHMBACH, petit baillage d'Allemagne, dans la principauté de Querfurt, près des limites du comté de Mansfeld. (*R.*)

SITZISTAN, petite province de Perſe, entre celle de Makeran & de Sableſtan. Ses principaux lieux ſont Sitziſtan, Fardan, Chaluck, Maſurgian & Maſnich. (*R.*)

SITZU, une des cinq provinces impériales du Japon, dans l'île de Niphon. C'eſt le pays le plus avancé vers l'oueſt, & ſur un grand golfe. Les parties méridionales ſont fort chaudes, mais celles du nord ſont plus froides & plus abondantes en ce qu'ils appellent *gokokf*, c'eſt-à-dire *bled*, *riz*, *orge* & *feves*. On y trouve auſſi du poiſſon & du ſel; & à tout prendre, c'eſt un fort bon pays: il eſt diviſé en 13 diſtricts. (*R.*)

SIUCHEU, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Suchuen, ſur les rivières de Kiang & de Mahu, près d'un grand lac, dans un territoire fertile, & où il y a beaucoup de perroquets. *Long.* 122, 36; *lat.* 29, 13. (*R.*)

SIUTH. *Voyez* SIOUTH.

SIVAS, ville d'Aſie, dans la Natolie, capitale d'un gouvernement de ſon nom, & réſidence d'un pacha & d'un archevêque Grec: elle eſt moins conſidérable qu'elle ne le fut avant que Tamerlan l'eût priſe & raſée; elle ſe nommoit autrefois *Sebaſte*. Le gouvernement auquel elle préſide, occupe le nord-eſt de la Natolie; c'eſt ce que les anciens nommoient *le Pont* & *la Cappadoce ſeptentrionale*. Les écrivains Orientaux lui donnent ſouvent le nom de *pays de Roum*, parce que ce fut avec l'Arménie le premier dont les Mahométans s'emparerent ſur les Romains de Conſtantinople.

Sivas eſt à deux journées au midi de Tocat. *Long.* ſuivant les tables arabiques, 71, 30; *lat. ſept.* 39, 30. (*R.*)

SIVERIE. *Voyez* SAVERIE.

SIVERSHAUSEN, bourgade d'Allemagne, au cercle de baſſe-Saxe, dans l'évêché de Hildesheim, remarquable par la bataille qui s'y donna en 1553, entre Albert, marggrave de Brandebourg, & Maurice, électeur de Saxe. (*R.*)

SIVERSHAUSEN. *Voyez* SIEVERSHAUSEN.

SIVRAY, ou CIVRAY, ville de France, dans le Poitou, ſur la Charente, à 10 li. au midi de Poitiers, ſur la route d'Angoulême, & à 84 ſ. o. de Paris. Elle a une ſénéchauſſée, & c'eſt le chef-lieu d'un comté qui eſt du domaine de la couronne. Les proteſtans faiſoient autrefois fleurir cette ville, dans laquelle ils avoient un temple. *Long.* 17, 54; *lat.* 46, 12. (*R.*)

SIXENA, village d'Eſpagne, dans l'Aragon, au comté de Ribagorça, ſur la rivière d'Alcana, à 5 li. de Balbaſtro, vers le couchant. *Long.* 17, 27; *lat.* 41, 46.

Ce village eſt remarquable par ſon célèbre monaſtère de dames de l'ordre de ſaint Jean de Jéruſalem; il forme un grand bâtiment dans un lieu ſpacieux, & ceint de murailles comme une citadelle. Ce fut la reine Sancha, femme d'Alphonſe II, roi d'Aragon, qui fonda ce monaſtère en 1188, & le dota richement. Après la mort d'Alphonſe ſon mari, elle s'y retira avec ſa fille Douce; elles y prirent toutes deux l'habit, de même que quelques autres princeſſes du ſang royal. Blanche, fille de Jacques II, roi d'Aragon, a été ſupérieure du même monaſtère.

La ſupérieure a ſon palais à part, richement orné: quand elle meurt, on fait ſes obſèques

pendant sept jours ; ensuite on rompt le sceau de ses armes. Les dames d'Aragon & de Catalogne qui entrent dans cette maison, doivent être d'une race si ancienne & si connue, qu'il ne soit pas nécessaire d'en venir aux preuves de noblesse ; les autres les font à la manière des chevaliers de l'ordre de Jérusalem.

Quand ces dames font au chœur, elles portent un grand manteau & un sceptre d'argent à la main ; la supérieure confère tous les bénéfices-cures de ses terres, & donne l'obédience à tous les prêtres. Elle visite son domaine avec les dames ses assistantes, & se trouve aux chapitres provinciaux de l'ordre en Aragon, où elle a séance & voix délibérative. Elle porte toujours la grand'croix sur l'estomac, ce qui la distingue encore des autres dames. Je ne sache que l'abbesse de Remiremont qui soit le pendant de la supérieure du monastère de Sixena. (*R.*)

SIXMILEWATER, petite rivière d'Irlande, dans la province d'Ulster ; elle arrose le comté d'Antrim, où elle se jète dans le lac de Neaugh. La ville de Connor est située à l'embouchure de cette rivière. (*R.*)

SIZALISCA, rivière de Grèce, dans la Livadie, anciennement *Plisius*. Elle a sa source près des ruines de Delphes, & se décharge dans le golfe de Salona, qui est une partie de celui de Lépante. (*R.*)

SIZUN (île), petite île de France, sur la côte de Bretagne, au diocèse de Quimper, à 3 lieues de la terre ferme. Elle est à fleur d'eau, d'un accès difficile, exposée à tout moment à être submergée, d'ailleurs presque stérile ; & cependant la liberté qu'on y respire, fait qu'elle est habitée par des gens qui se contentent pour toute nourriture, d'orge, de poisson, & de racines.

*O Liberty ! thou goddess heav'nly bright !*
*Profuse of bliss, and pregnant with delight !*
*The proverty looks chearful in thy sight.*
*Thou mak'st the gloomy face of nature gay,*
*Giv'st beauty tho the sun, and pleasure to the day.*
(*R.*)

SKAGAFIORDUR, port & place de commerce de l'île d'Islande, dans le quartier septentrional. (*R.*)

SKAGEN, lac de Suède, dans la province de Vermeland, à l'orient du lac Waner, dans lequel il se décharge. (*R.*)

SKALHOLT, ou SKAELHOLT. *Voyez* SCHALHOLT.

SKALITZ, ou SSAKOLTZ, ville royale de Hongrie, au cercle de son nom, sur les frontières de la Moravie. Elle fut plus considérable autrefois qu'elle ne l'est aujourd'hui, ayant beaucoup souffert des guerres. Elle a cinq églises, & trois couvens. (*R.*)

SKALICE, petite ville de Bohême, dans le cercle de Kœnigratz. Il y a dans son voisinage des cavernes très-profondes. (*R.*)

SKANOR, ville maritime de Suède, dans la Gothie, & dans la capitainerie provinciale de Malmoe. Elle occupe la 93e place à la diète. On y fait tous les ans une chasse au cygne. (*R.*)

SKAR, ou SKARA, ville épiscopale de Suède, dans la Westrogothie, sur la rivière de Lida, à deux lieues au midi du lac Waner, dans des marais, à 7 lieues de Falkoping. On y voit les ruines d'un ancien palais. Scarin, roi des Goths, la fonda, à ce qu'on croit, & elle devint la résidence de ses successeurs. *Long. 31, 36 ; lat. 58, 15.* (*R.*)

SKARDIN. *Voyez* SCARDONA.

SKARE-FIELD, ou DAARE-FIELD, montagne de la Norwège, aux confins de la Suède. Ces montagnes ont, comme les Alpes & les Pyrénées, diverses branches qui se répandent à l'orient & à l'ouest ; elles sont perpétuellement couvertes de neige, & ne produisent que de grands sapins pour des planches, & des mâts de navires. (*R.*)

SKENINGE. *Voyez* SCHENING.

SKIDDOW, montagne d'Angleterre, dans la province de Cumberland. Elle passe pour la plus haute montagne d'Angleterre, comme celle de Scruffel, qui est vis-à-vis, est estimée la plus haute d'Ecosse. (*R.*)

SKIE, île de la mer d'Ecosse, une des Westernes, au midi de la province de Ross. On lui donne 42 milles de longueur, & 30 milles dans sa plus grande largeur ; elle n'est séparée du continent de l'Ecosse, que par un petit détroit. Il y a dans cette île quinze golfes & cinq bonnes rivières, où l'on pêche du hareng & des saumons ; son terroir ne produit que de l'orge & de l'avoine. On y nourrit de nombreux troupeaux. Les montagnes y sont chargées de forêts pleines de gibier, & la mer qui l'environne est très-poissonneuse. On évalue sa population à 15,000 habitans. On y convertit en cendres une plante marine nommée *kelp*, & il s'en fait une grande exportation pour les verreries. Cette île est une dépendance de la province de Ross. (*R.*)

SKINOSA, île ou écueil de l'Archipel, à 8 milles de l'île de Cheiro, & à 12 milles de Naxio ; cet écueil qui a environ 12 milles de tour, & qu'on a abandonné, est apparemment l'île Skimeissa, que Pline, *liv. IV, ch. 12*, marque près de Naxos & de Pholegandros. Les Grecs ne doutent pas que cette île n'ait pris son nom des Lentisques, *exines, lentisci*, dont elle est couverte, quoique cet arbre ne soit pas plus commun dans Skinosa, que dans les îles voisines. Il ne reste dans Skinosa que des masures d'une ville ruinée, & parmi lesquelles on ne voit rien de remarquable. La fertilité des anciens croît en abondance dans cette île. (*R.*)

Digitized by Google

SKIPTON, ville à marché d'Angleterre, dans le Yorckshire, près de la rivière d'Air, sur le chemin d'Yorck & de Londres. Elle est environnée de bois; on a trouvé dans son voisinage une fontaine salée & soufrée. (*R.*)

SKYROS. *Voyez* SCYROS.

SKULA, montagne de Suède, dans l'Angermanie, près du golfe de Bothnie, entre les rivières d'Husa & d'Angerman; elle est extrêmement haute, & si droite qu'elle semble menacer ruine. (*R.*)

SLAGE, ou SLAGUEN, petite ville d'Allemagne, dans la Poméranie, au duché de Wandalie, sur le Wipper, à 4 li. au-dessus de Rugenwalde. *Long.* 34, 15; *lat.* 54, 37. (*R.*)

SLAGEL, SLAGELS, SLAGEN, bourg du Danemarck, dans l'Ile de Séeland, & le chef-lieu d'une préfecture de son nom. (*R.*)

SLAGUEN. *Voyez* SLAGE.

SLAINE, rivière d'Irlande; elle a sa source dans le comté de Wicklo, & va se décharger dans la mer d'Irlande, à Wexford. Il est plus vraisemblable que le *Modonus Fluvius* de Ptolémée est la Liffe qui coule à Dublin, que la Slaine. (*R.*)

SLANITZ. *Voyez* SCHLANITZ.

SLAN, ou SLANN. *Voyez* SCHLANN.

SLANSTADT, grand baillage ou territoire, en allemand *Weichild*, dans la principauté de Halberstadt. (*R.*)

SLAVE (la), rivière de la Dalmatie. Elle passe à Castelnuovo, & se jète dans le golfe de Venise, au-dessous de la ville de Raguse. (*R.*)

SLAUKAW, petite ville de la haute-Pologne, au palatinat de Cracovie, à 2 milles d'Ilkatsch. Il y a dans ses environs quelques mines de plomb mêlé d'argent. (*R.*)

SLAUKOW. *Voyez* AUSTERLITZ.

SLEGO, petite ville d'Irlande, dans la province de Connaught, capitale du comté de même nom, & la seule place remarquable de ce comté. Elle a le privilége d'envoyer deux députés au parlement d'Irlande, & de tenir marché. Elle est defendue par un château, & a un assez bon port, mais d'un accès difficile, à cause d'une barre de sable qui le traverse. *Long.* 9, 20; *lat.* 54, 25. (*R.*)

SLEIDEN, ou SCHLEIDEN, comté souverain d'Allemagne, au cercle de Westphalie, & dans l'Eyffel, entre le duché de Juliers & celui de Luxembourg. La branche mâle des comtes de Schleiden s'étant éteinte au quinzième siècle, ce petit état passa par mariage à des comtes de Manderscheid. A l'extinction de ceux-ci, la sœur du dernier obtint cet héritage, & le transmit au comte de la Marck, son époux, dont les descendans le possèdent encore avec voix & séance aux assemblées circulaires. Leur taxe matriculaire est de 52 rixd., & 87 rixd. 45 kr. pour l'entretien de la chambre impériale. Ils en réclament au reste l'exemption promise par la maison d'Autriche, comme en ayant le domaine direct, & la supériorité territoriale, contre les protestations des comtes de la Marck, qui ont enfin été obligés de s'y soumettre. Le bourg de Schleiden en est le chef-lieu.

Sturmius (Jean), philologue du seizième siècle, naquit à Sleiden en 1507, & mourut en 1589, à 82 ans. Les meilleurs de ses ouvrages sont ses notes sur la rhétorique d'Aristote & sur Hermogène. Le P. Niceron a fait l'article de ce savant dans son histoire des hommes illustres. Il ne faut pas le confondre avec Sturmius (Jean), né à Malines, ni avec Sturmius (Jean-Christophe), né dans le duché de Neubourg, tous deux mathématiciens, & connus par des ouvrages en ce genre. (*R.*)

SLESWICK, SLESWICH, ou SLESWIG, ville de Danemarck, capitale du duché de même nom, sur le golfe de Sley, à 10 li. f. d'Apenrade, 24 n. o. de Lubeck, 24 n. de Hambourg, 30 f. o. de Copenhague, 10 de Kiell, & 18 de Gluckstadt. Elle fut autrefois impériale & anséatique, & alors elle étoit florissante. Elle est grande encore, mais fort déchue de son ancien lustre, par les malheurs de toute espèce qu'elle a éprouvés consécutivement, & qu'elle n'a pu éviter à cause de sa situation sur les frontières des Danois, des Saxons & des Suédois, peuples qui se sont toujours fait la guerre, & qui tour à tour ont pris, pillé, brûle cette malheureuse ville. Son évêché est suffragant de Lunden. La cathédrale est un édifice digne de remarque. Sa construction est de l'an 1260. On voit dans le chœur les tombeaux des ducs de Sleswich, de la branche d'Oldembourg, & celui du roi de Danemarck Frederic I.

Cette ville a une fabrique de batistes très-fines; on y manufacture différentes espèces d'étoffes de laine; & il s'y fait du fil très-fin pour les dentelles. *Long.* 45, 2; *lat.* 54, 33. (*R.*)

SLESWICK (duché de), pays de Danemarck, qui est proprement le Jutland méridional. Ce pays a le nord-Jutland pour bornes au septentrion, la mer Baltique à l'orient, le Holstein au midi, & l'océan au couchant. Sa longueur est de 15 milles germaniques, & sa largeur à peu près de 10. Il est arrosé d'un grand nombre de rivières, qui n'offrent dans sa partie occidentale que prairies & pâturages; sa partie orientale consiste en de grandes plaines qui abondent en toutes fortes de grains.

Le duché est une ancienne dépendance du royaume de Danemarck. Il est partagé en plusieurs baillages tous fort peuplés, & dans lesquels on compte quantité de villages, quelques forteresses, 13 villes, & 11 bourgs.

On suit dans le duché de Sleswich la reli-

Digitized by Google

gion proteſtante ; les réformés & les catholiques y ont la liberté de conſcience. Dans l'île de Norttrand & à Fiſſderichſtatt, il y a des Arméniens, des Mennonites, des Quakers, des Anabatiſtes, des Juifs, &c.

De temps immémorial, le duché de Sleſwich étoit incorporé au royaume de Danemarck, lorſqu'en 1085 le roi S. Canut créa duc de Sleſwick ſon frère Olaf, au grand détriment de la couronne. Depuis ce temps le duché de Sleſwich a preſque toujours été poſſédé par des princes de la maiſon royale, en ſouveraineté particulière, juſqu'à l'an 1459 où Adolphe, huitième comte de Holſtein, & duc de Sleſwich, étant mort ſans laiſſer de poſtérité, le roi Chriſtian I ſe fit élire à ſa place par les états de Sleſwick & de Holſtein. Ce fut le roi Jean qui le premier en 1490, partagea ces deux pays entre lui & ſon frère. Chriſtian III partagea de nouveau entre lui & ſes frères le Holſtein, précédemment érigé en duché de Sleſwick : ce fut en 1544, & après beaucoup de révolutions, le roi de Danemarck, Frédéric IV, ſe rendit maître en 1714 de la partie du Sleſwich appartenante au duc, & il y fut maintenu par le traité conclu à Stockholm en 1720 ; alors ce prince incorpora le duché entier au royaume de Danemarck, & la poſſeſſion de la partie ducale lui fut garantie par l'empereur, la France, la Grande-Bretagne, la Suède, l'Eſpagne, la Hollande, & la Pologne, à la réſerve de quelques parcelles poſſédées par les ducs de Glucksbourg & de Sonderbourg. Le Sleſwich, & la partie de Holſtein appartenante au roi de Danemarck, ſont adminiſtrés par un gouverneur.

C'eſt dans un village du duché de Sleſwich, près de Gottorp, qu'eſt né Kunckel (Jean), célèbre chymiſte du 17e ſiècle, mort en Suède en 1702. Il ſe rendit fameux par ſes nouvelles inventions, & particulièrement par celle du phoſphore d'urine, dont quelques-uns néanmoins lui ont diſputé la découverte. Les principaux ouvrages qu'il a publiés ſont, 1°. ſur l'art de faire le verre ; 2°. *obſervationes de fulgure ſicti, & volatilibus, auro & argento potabili ; item non de colore metallorum mineralium*, &c. Londres 1678, *in*-8°. Ce dernier ouvrage avoit d'abord paru en allemand à Hambourg en 1676 ; 3°. pluſieurs obſervations chymiques du même auteur ont été répandues dans les *Mémoires des curieux de la nature*. (*R.*)

SLEW-BLOEMT, montagnes d'Irlande, dans la province de Leinſter, au Queens-County. Elles donnent la ſource à trois rivières ; le Barrow, la Shure & la Nure. (*R.*)

SLEW-GALEN, montagnes d'Irlande, dans la province d'Ulſter, au comté de Tyrone. Ce comté eſt diviſé en deux grandes parties par des montagnes qui le traverſent dans ſa longueur. Ces montagnes ont quelques mines de fer, & donnent la ſource à diverſes petites rivières, qui coulent vers le lac de Neaugh. (*R.*)

SLEYDA. *Voyez* SLEIDEN.

SLOBODA, ville de l'empire Ruſſien, dans la province de Wiarka, ſur la rive droite de la Wiarka, au-deſſous de Orlo. (*R.*)

SLOBODES (le gouvernement des) ; c'eſt un gouvernement de l'empire de Ruſſie, formé par l'Impératrice Catherine II, du démembrement de celui de Belgorod. Les principales villes en ſont Charkow, Sumi, Archeirka, Iſum, Olichamzk. (*R.*)

SLODADIA, ou SLODAIA, petite ville ſur la côte de la Crimée, entre la ville de Caffa & le cap Jukermen. Cette ville eſt priſe pour l'ancienne *Lagyra*. (*R.*)

SLONIM, petite ville du duché de Lithuanie, au palatinat de Novogrodeck, capitale d'un diſtrict de même nom, ſur la rive gauche de la Sczara. *Long.* 44, 10 ; *lat.* 52, 40. (*R.*)

SLOOTEN, petite ville des Provinces-Unies, dans la Friſe, capitale du Weſtergoo, ſur le lac nommé *Slooter-meer*, à une lieue du Zuiderée, avec lequel elle communique par un canal ; & à 3 de Sneek, 8 n. o. de Srenwick, 3 e. de Staveren. Cette ville eſt marchande, bien peuplée ; elle a pour ſa défenſe un foſſé rempli d'eau, des remparts, & cinq baſtions. Son terroir eſt fertile en grains & en pâturages. *Long.* 23, 7 ; *lat.* 53, 3. (*R.*)

SLUCZK, ville de Pologne, dans le grand duché de Lithuanie, au palatinat de Novogrodeck, capitale du duché de même nom, ſur la rivière de Sluzk. Elle eſt toute bâtie en bois, à l'exception de quelques édifices publics, & du palais ducal. Sous le règne de Sigiſmond I, les Tartares perdirent trois batailles dans le voiſinage de cette ville. Elle eſt ſituée à 29 li. e. o. de Minſki. *Long.* 44, 58 ; *lat.* 52, 37. (*R.*)

SLEY. *Voyez* SLYE.

SLYE, ou SLIE, ou SLEY, rivière de Danemarck, dans le Jutland méridional. C'eſt proprement un golfe de la mer Baltique, qui entre dans les terres, & qui eſt beaucoup plus long que large. Il a 5 milles de longueur, depuis ſon embouchure juſqu'à Gottorp. On y pêche toute ſorte de poiſſons ; mais l'embouchure en eſt fermée par du ſable, & la vaſe & des pierres, en ſorte qu'il n'y a pas aſſez de fonds pour l'entrée des grands vaiſſeaux. (*R.*)

SMALAND, province de Suède, dans la partie orientale de la Gothie. Elle eſt bornée au nord par l'Oſtrogothie, au midi par la Schone & par le Blezing, au levant par la mer Baltique, & au couchant par la Weſtrogothie. On lui donne environ 40 li. du levant au couchant, & 25 à 30 du midi au nord, le long de la côte. Elle eut autrefois ſes rois particuliers. Quoique montueux, le pays eſt bon : les parties ſuſceptibles de culture ſont fertiles ; ailleurs de

Digitized by Google

beaux pâturages y rendent l'entretien du bétail très-profitable, quoique l'espèce en soit petite; & les forêts de hêtres & d'autres bois n'y manquent pas. Il s'y trouve d'ailleurs des mines d'argent, de cuivre & de fer, & une d'or. On tire de cette province des planches, des poutres, des mâts de navires, du goudron, de la potasse, du fer, des bœufs, du beurre, du fromage. Cette province se divise dans les trois capitaineries de Calmar, de Kronoberg, de Jænkæping. (*R.*)

SMALKALDEN, ville & grand baillage d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, au comté de Henneberg, dans le cercle de Franconie. Le baillage de Smalkalden vendu, moyennant 3400 florins d'or par Jean de Henneberg à Albert, burgrave de Nuremberg, en fut racheté en 1360 par le landgrave de Cassel Henri. Smalkalden, capitale, est située sur les confins de la Thuringe, à un mille de la Werra. C'est la plus considérable de la principauté de Henneberg. Cette ville est renommée dans l'histoire par les confédérations que les princes protestans y firent en 1529, 1530, 1531, 1533, 1535 & 1540, pour la défense de leur religion; d'où la guerre qu'entreprirent contre eux Charles-Quint & son frère Ferdinand, fut appellée la *guerre smalkaldique*. Elle a deux églises, dont une commune aux luthériens & aux réformés. Il se trouve dans ses environs des salines abondantes & des mines de fer & d'acier, d'un bon produit. Cette ville, baignée par la rivière de son nom, est à 12 li. f. o. d'Erford, 20 n. o. de Bamberg, & 15 n. e. de Fulde. Son château, appellé *Wilhelmsbourg*, est bâti près de la ville, sur une élevation. *Long.* 28, 47; *lat.* 51, 9.

Cellarius (Christophe), l'un des plus savans hommes de son pays, naquit à Smalkalden en 1638, & mourut à Hall en Saxe en 1707, à 68 ans. Il a donné un grand nombre d'ouvrages, & a procuré la réimpression de plusieurs auteurs anciens; mais, entre ses ouvrages, aucun ne lui a fait plus d'honneur que sa Géographie ancienne & moderne, dont on a fait plusieurs éditions. On trouvera le catalogue de ses Œuvres, avec des remarques, dans le père Nicéron, *tom. V, pag.* 272 *& suiv.* (*R.*)

SMIHEL, petite ville de la Turquie européenne, dans le Budziac, ou la Basserabie, sur la bouche la plus septentrionale du Danube, environ à 4 milles au-dessus de Kilia-Nova, qui est vraisemblablement Tomes. (*R.*)

SMOGER, autrefois SZMOGROW, village de la Silésie, où fut élevée la première église chrétienne de la Silésie, en 966. Elle fut érigée en évêché, & ce siége, transféré à Bitschen en 1041, le fut ensuite à Breslaw. (*R.*)

SMOLENSKO, ville considérable de l'empire de Russie, capitale du gouvernement de même nom, à la rive droite du Nieper, sur les confins de celui de Moscow, & aux frontières de la Lithuanie, à 79 li. n. e. de Novogrodeck, 92 n. de Kiowie, 73 e. de Wilna, & 76 l. o. de Moscou. Elle est grande, commerçante, & fortifiée d'un bon château, qu'on voit sur une montagne. Son évêché est suffragant de Gnesne. Son territoire a été souvent le théâtre de la guerre; ce fut anciennement le chef-lieu d'une principauté particulière, annexée à la Russie; mais elle fut conquise par le grand duc de Lithuanie, au commencement du quinzième siècle, reprise en 1514 par ses anciens maîtres. Sigismond III, roi de Pologne, s'en empara en 1611; le czar Alexis, père de Pierre-le-Grand, la recouvra en 1654: les Polonois lui cédèrent toutes leurs prétentions sur cette place, en 1667, & depuis ce temps elle a toujours fait partie de l'empire de Russie. *Long.* 40, 38; *lat.* 54, 12.

Le gouvernement de Smolensko est borné au nord par la principauté de Biéla, au midi par une partie de la Séverie, au levant par le duché de Moscou, & au couchant par les palatinats de Mscislaw & de Witepsk. Le duché de Smolensko fait une partie de l'ancienne Sarmatie européenne; il composoit avec le duché de Moscovie la Russie blanche proprement dite. (*R.*)

SMYRNE, ville célèbre d'Asie, dans la Natolie & dans l'ancienne Ionie, au fond d'un grand golfe, avec un port spacieux qui est le centre d'un commerce étendu & florissant: aussi la ville de Smyrne est-elle une des plus belles, des plus grandes, des plus riches, & la plus marchande du levant, & elle est fréquentée par des marchands de toutes les nations.

On y compte environ 40,000 habitans, la majeure partie Grecs & Turcs; 18,000 de ceux-ci, 12,000 Grecs: le reste, fourni par les Juifs & les nations européennes. Les François, les Anglois, les Hollandois, y ont leurs consuls & des comptoirs. On y compte 15 mosquées, 7 synagogues, 3 églises latines, 2 grecques, & une arménienne. La situation de Smyrne est admirable, & son terroir fournit abondamment tout ce qui est nécessaire aux besoins de la vie. Son principal commerce est en soie, toiles de coton, maroquins, tapis de Perse & de Turquie, camelots de poil de chèvre; le droit de douane y est de 3, 4, 5 & 8 pour 100, suivant les nations, qui y sont diversement taxées. Les Anglois y sont les plus favorisés.

Cette ville est dans le Sangiacat de Soglah; les Turcs y tiennent un cadi pour l'administration de la justice: elle est fort sujette aux tremblemens de terre, & elle en a été souvent endommagée. A ce fléau, joignons celui de la peste qui y règne fréquemment. Elle est à 74 li. f. o. de Constantinople. *Long.* selon Callini, 44 *deg.* 51, 135 *lat.* 38 *deg.* 28, 2.

C'est la patrie de Calaber (Quintus), nom donné à un poëte anonyme, dont le poëme grec intitulé

Digitized by Google

intitulé *les Paralypomènes d'Homère*, fut trouvé en Calabre par le cardinal Bessarion. C'est ce qui lui fit donner le nom de *Calaber*. Vossius conjecture que ce poëte vivoit sous l'empereur Anastase, vers 491. La meilleure édition de Quintus Calaber, est celle de Rhodomanus.

Cette ville fut fondée 1114 ans avant J. C. 168 ans après la prise de Troye. La Smyrne dont parle Strabon, étoit vraisemblablement sur une montagne au sud de la nouvelle, & au couchant de la haute forteresse, car on y voit plusieurs monceaux de pierres, outre un grand bâtiment démoli. Ce bâtiment peut avoir été le temple de Cybèle.

On ne peut guère conjecturer où étoit le *Gymnasium*, non plus que les beaux portiques qui ornoient cette place. Le port que l'on ouvroit & que l'on fermoit quand on vouloit, pouvoit être cette petite place quarrée sous la citadelle, qui sert à présent de havre aux galères & aux autres petits vaisseaux; mais le théâtre & le cirque ne sont pas des moindres restes des antiquités de cette ville, quoique Strabon n'en parle point, apparemment parce qu'ils n'existoient pas encore de son temps.

Le théâtre étoit sur le penchant d'une montagne, au nord de la citadelle, & bâti de marbre blanc; on l'a détruit dans le siècle passé pour en faire un kan nouveau, & un bazar qui est voûté de pierres de taille, & long de 400 pas. On a trouvé dans les fondemens un por de médailles qui sont toutes de l'empereur Galien, de sa famille, & des tyrans qui régnoient en même temps que lui; ce qui feroit conjecturer que cet empereur avoit fait bâtir ce superbe édifice, ou que du moins il avoit été bâti de son temps. Il y en a pourtant qui assurent qu'il fut bâti sous l'empereur Claude.

Le cirque étoit creusé profondément dans la montagne qui est au couchant de la citadelle; il est si bien détruit, qu'il n'en reste, pour ainsi dire, que le moule: on en a emporté tous les marbres, mais le creux a retenu son ancienne figure. C'est une espèce de vallée de 465 pieds de long, sur 120 de largeur, dont le haut est termine en demi-cercle, & le bas ouvert en quarré. Cet endroit présentement est fort agréable par la pelouse, car les eaux n'y croupissent point. On découvre de cette colline toute la campagne de Smyrne, qui est parfaitement belle, & dont les vins étoient estimés du temps de Strabon & d'Athénée.

On voit dans ce même endroit quantité d'anciens fondemens, mais on ne sait point ce que c'étoit. Les inscriptions qu'on y trouve, & qui concernent toutes la ville de Smyrne, sont en assez grand nombre, quoique la plupart ne soient que des fragmens où on lit le nom des empereurs Tibère, Claude & Néron. Strabon donne à plusieurs princes le titre de *restaurateurs de Smyrne*; & le fragment d'une de ces inscriptions, attribue la même gloire à l'empereur Adrien, en ces termes: ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ. ΚΑΙΣΑΡΙΣΙ. ΟΛΥΜΠΙΩΙ ΣΩΤΗΡΙ ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΗΙ; c'est-à-dire: « A l'empereur Adrien, olympien, sauveur, & fondateur. »

La place du château de Smyrne moderne étoit occupée, dans le temps de la belle Grèce, par une citadelle, sous la protection de Jupiter ethorée, ou qui présidoit aux lieux élevés.

Marc-Aurèle fit rebâtir la ville de Smyrne, après un grand tremblement de terre: les empereurs grecs qui l'ont possédée après les Romains, la perdirent sous Alexis Comnène; les Musulmans en chassèrent les Latins & les chevaliers de Rhodes, à diverses reprises; enfin Mahomet Ier en fit démolir les murailles. Depuis ce temps-là, les Turcs sont restés paisibles possesseurs de Smyrne, où ils ont bâti pour sa défense une espèce de château à gauche, en entrant dans le port des galères. Des sept églises de l'apocalypse, c'est la seule qui subsiste avec honneur.

C'est à cette ville que fut injustement exilé & que mourut Publius Rutilius Rufus, après avoir été consul, l'an 648. Cicéron, Tite-Live, Velleius Paterculus, Salluste, Tacite & Sénèque ont fait l'éloge de son courage & de son intégrité. On rapporte qu'un de ses amis, voyant qu'il s'opposoit à une chose injuste qu'il venoit de proposer dans le sénat, lui dit: « Qu'ai-je » affaire de votre amitié, si vous contrecarrez » mes projets? Et moi, lui répondit Rutilius, » qu'ai-je besoin de la vôtre, si elle a pour but » de me soustraire à l'équité? »

Bion, charmant poëte bucolique, surnommé le *Smyrnéen*, *συρνίεὺς* du lieu de sa naissance, a vécu en même temps que Ptolémée Philadelphe; il passa une partie de sa vie en Sicile, & mourut empoisonné, au rapport de Moschus, son disciple & son admirateur. Leurs ouvrages ont été imprimés ensemble plusieurs fois, & entr'autres à Cambridge, en 1652 & 1661, *in-8°*. Mais la plus agréable édition est celle de Paris, en 1686, accompagnée de la vie de Bion, d'une traduction en vers françois, & d'excellentes remarques, par M. de Longepierre. Cette édition est devenue rare, & mériteroit fort une réimpression.

Le plus grand de tous les poëtes du monde est né, du moins à ce que je crois, sur les bords du Mélès, qui baignoit les murs de Smyrne; & comme on ne connoissoit pas son père, il porta le nom de ce ruisseau, & fut appellé *Melesigène*. Une belle aventurière, nommée *Critheïde*, chassée de la ville de Cumes, par la honte de sa voir enceinte, se trouvant sans logement, y vint faire ses couches; son enfant perdit la vue dans la suite, & fut nommé *Homère*, c'est-à-dire *l'aveugle*.

Fille d'esprit, & sur-tout fille d'esprit qui devient sage, après avoir eu des foiblesses,

trouve quelquefois un mari : Critholide l'éprouva ; car, selon l'auteur de la vie d'Homère, attribuée à Hérodote, Phémius qui enseigna la grammaire & la musique à Smyrne, n'épousa Chrithéide qu'après le malheur de cette fille & la naissance d'Homère. Il conçut d'elle une si bonne opinion, la voyant dans son voisinage uniquement occupée du soin de gagner sa vie à filer des lainés, qu'il la prit chez lui pour l'employer à filer celles dont ses écoliers avoient coutume de payer ses leçons. Charmé des bonnes mœurs, de l'intelligence, & peut-être de la figure de cette fille, il en fit sa femme, adopta son enfant, & donna tous les soins à son éducation : aussi Phémius est fort célebre dans l'Odyssée ; il y est parlé de lui en trois endroits, *liv. I, v. 154 ; liv. XVII, v. 263 ; liv. XXII, v. 331* ; & il y passe pour un chantre inspiré des dieux. C'est lui qui, par le chant de ses poésies mises en musique, & accompagnées des sons de sa lyre, égaie ces festins où les poursuivans de Pénélope emploient les journées entières.

Non-seulement les Smyrnéens, glorieux de la naissance d'Homère, montroient à tout le monde la grotte où leur compatriote composoit ses poèmes, mais après sa mort ils lui firent dresser une statue & un temple ; & pour combler d'honneur ils frappèrent des médailles en son nom. Amastris & Nicée, alliés de Smyrne, en firent de même, l'une à la tête de Marc-Aurèle, & l'autre à celle de Commode.

« Pausanias appelle le Mélès un *beau fleuve* : il est bien chétif depuis le temps de cet illustre écrivain ; c'est aujourd'hui un ruisseau qui peut à peine faire moudre deux moulins.

A un mille ou environ, au-delà du Mélès, sur le chemin de Magnésie à gauche, au milieu d'un champ, on montre encore les ruines d'un bâtiment que l'on appelle le *temple de Jamus* ; & que M. Spon soupçonnoit être celui d'Homère ; mais depuis le départ de ce voyageur, on l'a détruit, & tout ce quartier est rempli de beaux marbres antiques. On y voit les débris d'un grand édifice de marbre, nommé *les bains de Diane*. Ces débris sont encore magnifiques, mais il n'y a point d'inscription.

Autrefois les poëtes de la Grèce avoient l'honneur de vivre familièrement avec les rois. Homère ne rechercha les bonnes grâces d'aucun prince ; il soutint sa pauvreté avec courage, voyagea beaucoup pour s'instruire, préférant une grande réputation & une gloire solide, qui s'est accrue de siècle en siècle, à tous les frivoles avantages que l'on peut tirer de l'amitié des grands.

Jamais poésies n'ont passé par tant de mains que celles d'Homère. Josèphe, *liv. I*, (contre Appion), assure que la tradition les a conservées dès les premiers temps qu'elles parurent, & qu'on les apprenoit par cœur sans les écrire. Lycurgue les ayant trouvées en Ionie, chez les descendans de Cléophyle, les apporta dans le Péloponnèse. On en récitoit dans toute la Grèce des morceaux, comme l'on chante aujourd'hui des hymnes, ou des pièces détachées des plus beaux opéra. Platon, Pausanias, Plutarque, Diogène Laërce, Cicéron & Strabon, nous apprennent que Solon, Pisistrate, & Hipparque son fils, formèrent les premiers l'arrangement de toutes ces pièces, & en firent deux corps bien suivis : l'un sous le nom d'*Iliade*, & l'autre sous celui d'*Odyssée* ; cependant la multiplicité des copies corrompit avec le temps la beauté de ces deux poëmes, soit par des leçons vicieuses, soit par un grand nombre de vers, les uns omis, les autres ajoutés.

On n'a rien vu chez les Grecs de si accompli que les ouvrages de ce poëte ; c'est le seul, dit Paterculus, qui mérite ce nom : il ne s'est trouvé personne avant lui qu'il ait pu imiter, & après sa mort il n'a point trouvé d'égaux. Les savans conviennent encore aujourd'hui qu'il est supérieur à tout ce qu'il y a de poëtes, en ce qui regarde la richesse de l'invention, le choix des pensées, & le sublime des images. Aucun poëte n'a jamais été plus souvent ni plus universellement parodié que lui.

C'est par cette raison que sept villes de la Grèce se sont disputé l'avantage d'avoir donné naissance à ce génie du premier ordre, qui a jugé à propos de ne laisser dans ses écrits aucune trace de son origine, & de cacher soigneusement le nom de sa patrie.

Les habitans de Chio prétendent encore montrer la maison où il est né, & où il a fait la plupart de ses ouvrages : il est représenté sur une des médailles de cette île, assis sur une chaise, tenant un rouleau où il y a quelques lignes d'écriture. Le revers représente le sphynx, qui est le symbole de Chio. Les Smyrnéens ont en leur faveur des médailles du même type, & dans la seule légende est différence.

Les habitans d'Ios montroient, du temps de Pausanias, la sépulture d'Homère dans leur île. Ceux de Cypre le réclamoient, en conséquence d'un oracle de l'ancien poëte Euclus, qui étoit conçu en ces termes : « Alors dans Cypre, dans » l'île fortunée de Salamine, on verra naître le » plus grand des poëtes, la divine Thémistée fera » celle qui lui donnera le jour. Favori des muses, » & cherchant à s'instruire, il quittera son pays » natal, & s'exposera aux dangers de la mer, » pour aller visiter la Grèce : ensuite il aura » l'honneur de chanter le premier les combats » & les diverses aventures des plus fameux héros. » Son nom sera immortel, & jamais le temps » n'effacera sa gloire. » C'est, continue Pausanias, tout ce que je peux dire d'Homère, sans oser prendre aucun parti, ni sur le temps où il a vécu, ni sur sa patrie.

Cependant l'époque de sa naissance nous est

Digitized by Google

connue ; elle eſt fixée par les marbres d'Arondel, à l'an 676 de l'ère attique, ſous Diogenète, roi d'Athènes, 961 ans avant J. C. Quant à ſa patrie, Smyrne & Chio ſont les deux lieux qui ont prétendu à cet honneur avec plus de raiſon que tous les autres ; & puiſqu'il ſe faut décider par les ſeules conjectures, j'embraſſe conſtamment celle qui donne la préférence à Smyrne. J'ai pour moi l'ancienne vie d'Homère, par le prétendu Hérodore, le plus grand nombre de médailles, Moſchus, Strabon & autres anciens.

Mais le lecteur pourra ſe décider en conſultant Voſſius, Kuſter, Tanegui le Fevre, madame Dacier, Cuper, Schott, Fabricius, & même Léon Allazzi ; quoiqu'il ait décidé cette grande queſtion en faveur de Chio, ſa patrie.

Je félicite les curieux qui poſſèdent la première édition d'Homère, faite à Florence en 1478 ; mais les éditions d'Angleterre ſont ſi belles, qu'elles peuvent tenir lieu de l'original. (*R.*)

SNEECK, Snek, ou Snitz, ancienne & forte ville des Pays-Bas, dans la Friſe, au Weſtergon, à 1 l. du Zuyderée, à une demi-lieue de l'In, à 3 de Leuwarde & de Franeker, dans un terrain marécageux. Elle eſt bien bâtie, défendue par de bons remparts, peuplée & marchande. Il y a des écoles latines pour l'inſtruction de la jeuneſſe. *Long.* 23, 10 ; *lat.* 53, 9.

Hopper (Joachim), ſavant juriſconſulte, connu par pluſieurs ouvrages de droit, écrits en latin, naquit à Sneeck en 1523, & mourut à Madrid en 1573, auprès de Philippe II, roi d'Eſpagne, qui l'avoit nommé ſon conſeiller d'état au conſeil de Malines.

Boart (Pierre), illuſtre poëte flamand, & compatriote de Hopper, s'eſt extrêmement diſtingué par ſes ouvrages en vers. On fait cas de ſon poëme héroïque, intitulé le *Triton de Friſe*, dans lequel il décrit la priſe d'Olinde, ville du Bréſil, dans la capitainerie de Fernanbouc ; mais les gens de goût eſtiment encore plus le poëme de cet auteur, intitulé les *Georgiques de Friſe*. On vante la douceur & l'harmonie des vers, la beauté & la variété des images. (*R.*)

SNECK. *Voyez* Sneek.

SNEIRNE, ville de Perſe, entre Nimive & Hiſpahan, & à trois journées d'Amadam, avec un gouverneur qui y réſide. (*R.*)

SNITZ. *Voyez* Sneek.

SNORING, bourg du comté de Norfolck ; mais bourg illuſtre par la naiſſance de Pearſon (Jean), un des plus ſavans prélats d'Angleterre, dans le dix-ſeptième ſiècle. Il s'avança de grade en grade par ſon mérite, & devint enfin ſucceſſivement, de ſimple chapelain, évêque de Bangor, de Cheſter & de Londres. Il mourut en 1686, âgé de 75 ans.

C'étoit, dit M. Burnet, le plus grand théologien de ſon ſiècle, à tous égards ; homme d'un ſavoir éminent, d'un raiſonnement profond, d'un eſprit droit. A l'étude de l'hiſtoire eccléſiaſtique, qu'il poſſédoit parfaitement, il joignit une grande connoiſſance des langues & des antiquités païennes. Judicieux & grave prédicateur, il ſe propoſa plus d'inſtruire que de toucher. Sa vie fut exemplaire, & ſa douceur étoit charmante : avec tant de mérite & de ſi belles qualités, il nous a laiſſé un exemple de la foibleſſe de l'eſprit humain ; car, pluſieurs années avant ſa mort, il perdit tellement la mémoire, qu'il étoit véritablement en enfance.

Son *Explication du ſymbole des apôtres*, eſt un des meilleurs ouvrages que l'égliſe anglicane ait produit ; il le publia à Londres en 1659 ; il fut traduit en latin ſur la cinquième édition, & imprimé à Francfort en 1691, *in-4°*. Ce même ouvrage a été traduit en flamand, & ne l'a point été en françois.

Dans l'explication du premier article du ſymbole, le ſavant évêque ſe déclare contre l'idée innée de Dieu. « Quoiqu'il y ait eu des perſonnes, dit-il, qui ſe ſont imaginé que l'idée » de Dieu étoit innée & naturelle à l'ame humaine, en ſorte qu'elle naît avec l'homme, » je ſuis perſuadé néanmoins qu'il n'y a point de » connoiſſance innée de quelque choſe que ce » ſoit ; mais je crois que l'ame reçoit les premières idées de conſequences raiſonnées. Si » donc, dans ſon origine, l'ame eſt comme une » table raſe, ſur laquelle il n'y a aucun caractère » gravé ; & ſi toutes nos connoiſſances viennent » par la voie des ſens, par l'inſtruction & par » le raiſonnement, nous ne devons pas attribuer » l'idée de Dieu à aucun principe né avec nous. »

Les œuvres poſthumes de l'évêque de Cheſter ſont écrites en latin, & ont paru à Londres en 1688, *in-4°*. par les ſoins de Dodwel. Ces œuvres poſthumes ſont très-curieuſes ; elles renferment une diſſertation ſur la vie de S. Paul, cinq leçons ſur les actes des apôtres, & deux diſſertations ſur la ſucceſſion des évêques de Rome.

Dans les leçons ſur les actes des apôtres, le docteur Péarſon remarque qu'il eſt fort difficile de fixer le temps précis de la naiſſance, de la mort & de l'aſcenſion du Sauveur. Nous ſavons en général qu'il naquit ſous le règne d'Hérode ; mais il n'y a aucune circonſtance qui nous marque au juſte en quelle année. Les Juifs ont par malice confondu l'ordre des temps, & les peres ne ſe ſont pas donné beaucoup de peine pour l'éclaircir. Ils étoient ſeulement prévenus de la fauſſe opinion que Jéſus-Chriſt n'avoit prêché qu'une année. L'auteur reconnoît néanmoins que c'eſt là un point de pure curioſité, qui ne donne pas la moindre atteinte à la vérité de l'hiſtoire eccléſiaſtique ; & il poſe pour fondement de la chronologie, que Jéſus-Chriſt fut crucifié la dix-neuvième année de l'empire de Tibère.

Dans la première diſſertation ſur la ſuite des évêques de Rome, le ſavant Pearſon obſerve que

nous n'avons que deux catalogues des pontifes romains ; l'un nous eſt venu des Grecs, & l'autre des Latins. Les ſavans les ſuivoient indifféremment ; mais l'auteur prétend qu'ils ſe ſont égarés, & que ces catalogues ſont des guides trompeurs qui conduiſent à l'erreur. Pour commencer par celui d'Euſèbe, qui eſt le plus ancien, il ſoutient qu'il ne peut pas être fort exact, par cette raiſon que dans les dyptriques dont il l'a tiré, le temps de la mort des évêques n'eſt point déſigné. Les évêques de Rome, ſur-tout dans le premier ſiècle, ne faiſoient pas une aſſez grande figure pour attirer les regards. Ainſi l'on ne trouve rien de ſûr que depuis le pape Fabien, qui, dans le milieu du troiſième ſiècle, commit ſept notaires pour recueillir fidèlement les noms des martyrs & les circonſtances de leur martyre.

M. Péarſon remarque auſſi pluſieurs fautes qui ont échappé à Euſèbe dans le catalogue qu'il nous a laiſſé des évêques de Rome. Il reprend, entr'autres, une faute qui regarde le pontificat de Xiſte, qu'Euſèbe fait durer huit ans dans ſa chronique, & onze ans dans ſon hiſtoire ; mais, outre la contradiction, ni l'un ni l'autre ne ſont véritables ; car il a dû laiſſer une place au pape Etienne, dont le pontificat leroit englouti par le trop long règne de Xiſte. Le catalogue latin n'a pas plus de certitude : quoiqu'on l'ait fait paſſer ſous le nom du pape Damaſe, qui vivoit dans le quatrième ſiècle, l'auteur en eſt inconnu, & il portoit autrefois le titre de *Geſta Pontificalia*. Iſidore Mercator l'a ſuivi pour forger ſes décrétales, qu'il a voulu auſſi attribuer au pape Damaſe, afin de leur donner plus de poids. Cependant le ſtyle en eſt trop barbare, & l'ignorance des cérémonies de l'égliſe paroît trop groſſièrement pour être du pape Damaſe. En un mot, malgré l'air d'antiquité que l'auteur s'eſt efforcé d'y donner, c'eſt un ouvrage forgé dans le ſixième ſiècle, qui a été continué par Anaſtaſe le bibliothécaire.

L'évêque de Cheſter a auſſi donné les ouvrages de S. Cyprien, avec les *Annales Cyprianici*, *Oxonii* 1682, *in-fol.* Il a eu grande part avec ſon frère Richard, profeſſeur en droit au collège de Gresham, aux *Critici ſacri*, imprimés à Londres en 1660 & 1661, en 9 vol. *in-fol.* Enfin on lui attribue une belle édition grecque du vieux & du nouveau Teſtament : *vetus Teſtamentum græcum, cum præfatione* (Johannis Péarſon) *accedit novum Teſtamentum græcum*, Cantabrigiæ 1665, *in-12*, 3 vol. (*R.*)

SNOWDON-HILLS, montagnes d'Angleterre, au pays de Galles, dans le comté de Caernarron. C'eſt une chaîne de montagnes qui ſont les plus élevées du comté de Galles, & d'ailleurs tellement entrecoupées de lacs & de marais, que les chemins en deviennent fort rudes & fort difficiles à tracer. La neige couvre leur ſommet toute l'année, & c'eſt de là qu'elles ont tiré leur nom ; cependant cela n'empêche point qu'on n'y trouve dans le bas d'excellens pâturages. Du milieu de ces montagnes, on en voit une qui ſurpaſſe de beaucoup toutes les autres. Elle eſt ſituée preſque au cœur de la province, & on lui donne par excellence le nom de *Snowdon*. M. Caiwel d'Oxford, qui l'a meſurée par la Trigonométrie, la juge haute de 2488 pieds de Paris ; mais cette meſure peut n'être pas exacte, à cauſe des réfractions de l'air, qu'il eſt impoſſible d'exprimer avec préciſion. (*R.*)

SNYATIN, ville de la petite Pologne, capitale de la Pokucie, ſur la gauche du Pruth, à 4 li. au levant de Colomey. Elle eſt aſſez marchande ; les Valaques y portent du miel, de la cire, & y amènent quantité de bœufs & de bons chevaux *Long.* 44, 12 ; *lat.* 47, 44. (*R.*)

SOANA, SUANA, SUANE, SOANE, petite ville d'Italie, dans la Toſcane, au Siennois, ſur une montagne, proche de la rivière de Fiore, à 16 li. au ſ. e. de Sienne, dont ſon évêché, érigé dès le ſeptième ſiècle, eſt ſuffragant ; mais le mauvais air qu'on reſpire dans cette ville, l'a rendue preſque déſerte. *Long.* 29, 14 ; *lat.* 42, 44.

Grégoire VII, connu ſous le nom d'*Hildebrand*, moine de Cluni, fils d'un charpentier, naquit à Soana ; il fut élevé à la tiare pontificale en 1073, & mourut en 1085 à Salerne, comme je l'ai dit dans l'article de cette ville.

Il eut la hardieſſe d'excommunier, & de dépoſer l'empereur Henri IV, & de déclarer les ſujets libres du ſerment de fidélité. Entreprenant, audacieux, mêlant ſouvent l'artifice à l'ardeur de ſon zèle pour les prétentions de l'égliſe, ſucceſſeur d'Alexandre II, dont il gouvernoit le pontificat, il laiſſa, après ſon décès, une mémoire chère au clergé romain, mais odieuſe à tout bon citoyen qui conſidérera les effets de ſon ambition inſatiable. L'égliſe, dont il fut le vengeur & la victime, l'a mis au nombre des ſaints, comme faiſoient les peuples de l'antiquité, en déifiant leurs héros.

Mais tous les portraits, ou flatteurs, ou odieux, que tant d'écrivains ont fait de lui, ſe retrouvent dans le tableau d'un peintre de Naples, qui peignit ce pontife tenant une houlette dans une main, & un fouet dans l'autre, foulant des ſceptres à ſes pieds, & ayant à côté de lui les filets & les poiſſons de S. Pierre.

Benoît XIII ayant donné une bulle pour introduire dans le bréviaire romain (qu'on dit aſſez ordinairement en France) la fête & l'office de Grégoire VII, quelques évêques déclarés & le parlement s'y oppoſèrent vigoureuſement, & la nation leur en fut bon gré. (*R.*)

SOBARMAH, ou SOBARMAR, nom perſan ; grande île de la mer de la Chine, autour de laquelle il y en a pluſieurs autres qui ſont inhabitées. La mer y eſt profonde & très-orageuſe,

Digitized by Google

C'eſt peut-être l'île de Sumatra ; du moins ce qu'en dit le ſhérif Al-édriſi s'y rapporte. (*R.*)

SOBERNHEIM, petite ville d'Allemagne, dans le palatinat du Rhin, ſur la rive gauche de la Nabe, au-deſſous de Martein-ſtein, dans le baillage de Boeckkhelheim. (*R.*)

SOBIESLOW, petite ville de Bohême, dans le cercle & à l'orient de Bechin. (*R.*)

SOBORMAH. *Voyez* SOBARMAH.

SOBRARVE, ou SOBRARBE, contrée d'Eſpagne, au royaume d'Aragon, avec titre de principauté. Elle a les Pyrénées au nord, & le comté de Ribagorça à l'orient ; elle contient pluſieurs vallées & une petite place qu'on nomme *Ainſa*. C'eſt dans ce pays que le Cinca prend ſa ſource. (*R.*)

SOCHACZOW, prononcez *Socachouf* ; petite ville de Pologne, dans le duché de Mazovie, près d'une petite rivière, à 4 li. de Bloigné. C'eſt au-delà de cette ville, qui eſt toute bâtie en bois, que commencent ces belles plaines qui s'étendent juſqu'à la Viſtule, par un eſpace de 8 grandes lieues. (*R.*)

SOCHEU, ville de la Chine, première ville militaire de la province de Xenſi ; elle eſt défendue par un fort. *Long.* 129, 55 ; *Lat.* 38, 48. (*R.*)

SOCONUSCO, province de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique ; elle eſt bornée au nord par la province de Chiapa, au midi par la mer du ſud, au levant par la province de Guatimala, & au couchant par la province de Guaxaca. De Laet lui donne environ 35 lieues de long, & preſque autant de large. On n'y trouve d'autres places que *Soconuſco*, qui n'eſt habitée que par un petit nombre d'Eſpagnols. Les naturels du pays occupent preſque ſeuls le reſte de cette province, dont ils écartent les Eſpagnols par leur caractère intraitable & vindicatif. (*R.*)

SOCOTERA, SOCOTORA, ou ZOCOTORA, île ſituée entre l'Arabie-heureuſe & l'Afrique, au midi du cap Tartach, & au nord du cap Gardafui, environ à 20 lieues des deux. On donne à cette île une quarantaine de lieues de tour ; elle a un roi particulier qui relève du roi de Fartach en Arabie. Ses habitans ſont les uns païens, les autres mahométans. Son produit conſiſte en bétail, en ris & en fruits ; on en tire auſſi des dattes, de l'encens & de Paloès ; ſa capitale ſe nomme *Tamara*, *Tamarin* ou *Tamarette*. *Lat.* 13. (*R.*)

SOCZOWA, ville de la Turquie européenne, dans la partie occidentale de la Moldavie, ſur la Moldawa ou Sereth, entre Jaſſy & Newmack, à 13 li. ſ. o. de Jaſſy, 22 n. e. de Cronſtat, 45 ſ. o. de Kaminieck. *Long.* 44, 48 ; *lat.* 47, 12. (*R.*)

SODER-HAMPT, ou SODER-HAMN, c'eſt-à-dire *Port du Sud* ; nouvelle petite ville de Suède, dans l'Helſingrie, ſur la côte du golfe de Bothnie, aſſez près & au nord de l'embouchure du Linſna. On y fait des armes à feu ; les bourgeois les vendent aux habitans de la Bothnie, & ceux-ci aux Lapons qui viennent en acheter. Ils tirent auſſi de cette ville de la poudre, des balles & du plomb en maſſe. (*R.*)

SODERKIOPING, ville de Suède, dans l'Oſtrogothie, qui fait partie de la Gothie orientale, ſur une rivière navigable : elle jouit du droit de ſe gouverner elle-même. Les états du royaume y furent aſſemblés en 1595. Cette ville eſt la 35e à la diète : près de ſes murs eſt la ſource de Ragneld, ſi abondante que ſes eaux forment une rivière tout au ſortir de terre. (*R.*)

SODER-TELGE, ou SODER-TALGE. *Voyez* TELGEN.

SODORE, ville autrefois, aujourd'hui village dans la petite île d'Iona, une des Weſternes. L'évêque de Cerſes, ſuffragant de l'archevêque de Glaſcow, réſide encore dans ce village. (*R.*)

SOE, ou SOA, c'eſt une des plus petites îles Hébrides à l'occident de l'Ecoſſe, & voiſine de celle de Kildan ; elle abonde en pâturages & en oiſeaux de mer. (*R.*)

SOEDER-HAMN. *Voyez* SODER-HAMPT.

SOEST, ville d'Allemagne, dans la Weſtphalie, au duché de Cléves, & ſous le tribunal provincial d'Unna. On y compte environ 1200 feux, & ſon diſtrict eſt d'environ 30,000 rixdalers de revenu. Elle paſſe pour une des plus grandes & des plus riches de la Weſtphalie ; ce fut une ville libre, qui appartient préſentement au roi de Pruſſe. Les catholiques ſont en poſſeſſion du chœur de la cathédrale, les luthériens en ont la nef, & ſix autres égliſes, dont une ſert au culte des calviniſtes. Son école latine eſt un des principaux gymnaſes de la Weſtphalie. Le principal commerce de cette ville eſt en bled. Après bien des révolutions, cette ville paſſa entre les mains de l'archevêque de Cologne, à qui elle fut forcée de faire hommage en 1180, avec réſerve de ſes immunités. Harcelée par les archevêques, elle ſe donna en 1444 à Jean Ier., duc de Cléves, avec réſerve néanmoins de ſes anciens privilèges. Elle étoit autrefois compriſe entre les villes anſéatiques, & jouiſſoit des mêmes prérogatives que les villes impériales, entr'autres celle de battre monnoie. L'empereur Charles VI lui adreſſa encore une lettre en 1721, pour lui demander pour ſa taxe aux mois romains, 36,000 écus de ſubſide contre les Turcs. Le roi de Pruſſe lui ôta, en 1752, l'élection de ſes magiſtrats qui ſe faiſoit chaque année.

Soeſt eſt à 4 li. ſ. o. de Lippſtadt, 7 ſ. e. de Munſter, 11 de Paderborn. Son diſtrict nommé *Soeſter-Boerde*, eſt compoſé de huit villages, entre leſquels eſt Salsdorf, renommé par ſes ſalines. *Long.* 24, 48 ; *lat.* 51, 42.

Aſſelman, théologien moderne, naquit à Soeſt. Il a mis au jour un traité *de ferendis hæreticis, non auferendis*. Ce titre tient un peu du jeu de

mots, mais l'ouvrage part d'un esprit tolérant & raisonnable.

Gropper (Jean), controverſiſte du ſeizième ſiècle naquit à Soeſt en 1501, & mourut à Rome en 1558, ayant refuſé trois ans auparavant le chapeau de cardinal. Son principal ouvrage eſt intitulé, *Inſtitutio fidei catholicæ*. Il avoit une idée ſi folle de la pureté, qu'ayant trouvé une ſervante qui faiſoit ſon lit, il la chaſſa, & fit jetter le lit par la fenêtre; j'imagine que cette ſervante étoit hugenotte. (*R.*)

SOESTER-BOERDE, ou diſtrict de Soest. *Voyez* Soest.

SŒULGEN. *Voyez* Sulgen.

SOFALA ou Zofala, royaume d'Afrique, dans la Cafrerie orientale, ſur la côte de la mer d'Ethiopie, vers le Zanguebir. M. Danville renferme ce royaume entre les états de Monomotapa au nord, la mer de Moſambique à l'orient, le royaume de Sabia au midi, & celui de Manica au couchant. La rivière de Tandanculo coule au nord de ce pays, & une autre rivière qu'on nomme *Sofala*, le traverſe d'orient en occident. Le roi de Sofala ſe nomme *Quiteve*. Ses ſujets ſont nègres pour la plupart. Ils ne ſe couvrent que depuis la ceinture juſqu'aux genoux, d'un pagne de coton; quelques-uns parlent arabe, & ſont mahométans; les autres ne profeſſent aucune religion. Le pays ne manque pas d'éléphans, de lions & d'animaux ſauvages; mais vers l'embouchure du Cuana, c'eſt un pays fertile, & aſſez peuplé. Il ſe trouve même de riches mines d'or à quelque diſtance de la capitale du royaume, qui porte le même nom de *Sofala*, & que pluſieurs ſavans prennent pour l'ophir où Salomon envoyoit ſa flotte. Cette capitale eſt ſituée ſur le bord de la mer, un peu au nord de l'embouchure de la rivière Sofala. Les Portugais s'emparèrent de cette ville vers 1508, rendirent le roi leur vaſſal, & y bâtirent une forteresſe qui leur eſt d'une grande importance, pour leur aſſurer le commerce qu'ils font avec les Cafres, qui leur apportent l'or de Manica, & de l'Ivoire. *Lat. mérid.* 20, 30. (*R.*)

SOFFE, ou plutôt Sofiah ou Sophie, ville de la Turquie européenne, capitale de la Bulgarie, que les Turcs appellent *Sifiah Vilajeti*, le pays de Sofiah, à cauſe de ſa capitale. Elle eſt ſituée ſur la rivière de Bojana ou Iſcha, dans une vaſte plaine, à 96 lieues de Conſtantinople, 81 ſ. e. de Belgrade, 55 n. o. d'Andrinople, 28 ſ. e. de Niſſa. Elle eſt ſans murailles, au pied du mont Hæmus, & d'ailleurs auſſi mal bâtie que les autres villes de Turquie. Elle eſt néanmoins aſſez peuplée, & il s'y fait du commerce. Les rues en ſon étroites, inégales, malpropres & pavées ſeulement le long des maiſons; preſque toutes ſont accompagnées d'un jardin. L'air qu'on y reſpire eſt ſi mauvais, que ſans la réſidence du Pacha, elle ne ſe maintiendroit pas telle qu'elle eſt aujourd'hui. Les Juifs y ont quelques ſynagogues; & y font du commerce, parce que c'eſt un grand paſſage pour aller de Conſtantinople en Hongrie.

L'on croit que Soffe eſt l'ancienne Sardica, rebâtie par Juſtinien. Au moins eſt-elle près de ſes ruines. Il ſe tint à Sardique, en 347, un célèbre concile pour juger la cauſe de S. Athanaſe contre les Ariens. Les Bulgares venus des pays ſeptentrionaux, ayant occupé la Mœſie, ſatigoient long-temps les empereurs grecs de ce côté-là, où la Mœſie confinoit à la Thrace; enfin ayant été ſubjugués par les Grecs, la plupart ſe firent chrétiens, la ville de Sardique ou Sophie, devint un archevêché; & c'eſt le ſiége d'un métropolitain grec, & en même-temps celui d'un archevêque latin. C'eſt auſſi la réſidence du pacha de Romanie ou Roumelie, le plus puiſſant de ceux d'Europe. *Long.* 41, 28; *lat.* 42, 30. (*R.*)

SOFIAH. *Voyez* Soffe.

SOFROY, petite ville d'Afrique au royaume de Fez, à 5 lieues de Fez, au pied d'une branche du grand Atlas, qui ſe nomme auſſi *Sofroy*. *Long.* 12, 17; *lat.* 33, 32. (*R.*)

SOGD (la), nom que porte la plaine, au milieu de laquelle Samarcande, capitale de la Tranſoxane, eſt ſituée. C'eſt donc la Sogdiane des anciens. Cette plaine, diſent les orientaux, eſt un des quatre paradis, ou lieux délicieux du monde. Elle eſt de tous côtés environnée de jardins couverts d'excellens fruits, de terres labourables, de pâturages toujours verds, de ſources & de ruiſſeaux. (*R.*)

SOGNO, petite province d'Afrique, avec titre de comté, au royaume de Congo. Elle eſt bornée au nord par le Zaïre, au midi par l'Ambiſi, qui le ſépare du comté de Bamba, au levant par les ſeigneuries de Pango & de Sundi, & au couchant par la mer. C'eſt une province où il ne croît que des palmiers; mais l'on y recueille ſur les bords de la mer beaucoup de ſel, dont il ſe fait un grand débit. Le comte de Sogno eſt fort puiſſant. On lui a perſuadé d'embraſſer la religion chrétienne, & le peuple a ſuivi ſon exemple. Banza-Sogno eſt la capitale de ce comté. Elle eſt petite & fort peuplée, & les capucins y ont une égliſe. *Long.* 29, 40; *lat. merid.* 6. (*R.*)

SOIGNIES, petite ville des Pays-Bas, dans le Hainaut, au comté de Mons, ſur la rivière de Sannègue, à 4 li. au nord-oueſt de Binche, à 3 n. de Mons, 7 au ſ. o. de Bruxelles, près d'une forêt de même nom qui a 7 lieues de circuit.

Cette ville eſt nommée *Segoniæ* dans les anciens titres, & c'eſt de *Segoniæ* qu'on a fait Soignies. Elle a une égliſe collégiale, un couvent de capucins, un de ſœurs-grîſes, & les pères de l'oratoire y ont une maiſon depuis 1629. Le carillon de la collégiale eſt un des plus complets

Digitized by Google

& des plus harmonieux des Pays-Bas. *Long.* 21, 43; *lat.* 50, 31. (*R.*)

SOISSONS, ancienne & célèbre ville de France, dans un canton de la Picardie annexé aujourd'hui au gouvernement de l'Isle de France, & sur la rivière d'Aisne qu'on y passe sur un pont de pierre. Elle est assez grande, peuplée & située dans un pays agréable & fertile, à 12 li. de Paris. Quoique ses dehors soient charmans, ses rues sont généralement étroites, & ses maisons mal bâties. Il y a dans cette ville intendance, bureau des finances, présidial, élection, maréchaussée, juridiction des juges consuls & maîtrise des eaux & forêts. Le ressort de l'intendance s'étend sur la partie septentrionale de l'Isle de France, & sur quelques districts de la Champagne. Soissons a titre de comté, & il s'y est tenu divers conciles: savoir, en 743 ou 744, 853, 866, 941, 1078, 1092, 1120, 1127, 1155, 1202 ou 1210, & 1456. Les prêtres de l'Oratoire occupent le collége. On voit quelques abbayes d'hommes dans cette ville, entr'autres celles de S. Jean qui est chef d'ordre. L'abbaye de filles, ordre de Saint-Benoît, appellée *l'abbaye de Notre-Dame*, est très-riche: on remarque dans son église deux tombeaux de marbre très-anciens, qui ont chacun cinq à six pieds de longueur, & trois de hauteur. L'un de ces tombeaux paroît être celui de quelque chrétien riche & illustre, & l'autre est celui de quelque homme de guerre.

L'évêché de Soissons date des premiers temps de l'Eglise. Son évêque est le premier suffragant de Reims, & a droit de sacrer nos rois au défaut de l'archevêque, ce qui a été pratiqué au sacre de Saint Louis, de Philippe le Hardi, & de Louis XIV. Il est vrai que la cérémonie de ce sacre ne se fait dans l'église métropolitaine de Reims, par l'évêque de Soissons, que sous l'autorité & avec la permission du chapitre. Le revenu de l'évêché de Soissons est de 25,000 livres. Son diocèse compte près de 400 paroisses, d'autres disent même 450, & 23 abbayes tant d'hommes que de filles. Sa taxe en cour de Rome, est de 2400 florins. Le chapitre de l'église cathédrale est nombreux, & les canonicats sont un peu meilleurs depuis la suppression qu'on a fait de onze prébendes. Cette ville a une célèbre abbaye sous le nom de saint Médard, qui est de la congrégation de S. Maur. C'est là que fut renfermé, par ses enfans, Louis le débonnaire. On y voit encore le bâtiment où il étoit détenu.

Soissons, en latin *Augusta Suessionum*, a pris, comme on voit, son nom des peuples *Suessiones*. Elle s'appelloit auparavant *Noviodunum*, & elle étoit célèbre du temps de Jules-César, qui remarque que Divitiacus son roi, avoit été un prince illustre & puissant. Ce fut Auguste qui abolit le nom de *Noviodunum* qu'avoit cette ville, pour lui donner le sien. *Long.* 20°, 53′, 15″; *lat.* 49 *deg.* 22′, 33″.

Une partie de l'ancien comté de Soissons fut réunie à la couronne en 1565, l'autre échut à Louis de Bourbon, prince de Condé, duquel il passa à sa sœur, mariée à Thomas de Savoie, prince de Carignan, dont les descendans prirent le titre de comtes de Soissons.

Cette ville fut la capitale des états de quelques uns de nos rois de la première race, qu'on nommoit *rois de Soissons*. L'ancien château qu'on y voit a remplacé celui où ces princes faisoient leur résidence. Clovis gagna, près de Soissons, une fameuse bataille contre Siagrius, en 486. En 922 il s'y en donna une autre, que perdit Charles-le-Simple, qui y tua de sa main Robert de Paris, son compétiteur.

Dans nos temps modernes Louis XIV a érigé à Soissons une académie de beaux esprits, par des lettres-patentes enregistrées au parlement, le 27 Juin 1674; & elle a produit de temps en temps des gens de lettres de mérite.

Héricourt (Julien d'), né dans cette ville, occasionna l'établissement de l'académie de Soissons. Son petit-fils Louis d'Héricourt, s'est distingué dans le barreau, à Paris, & a mis au jour un livre fort estimé, sur le droit ecclésiastique françois.

Les théologiens savent assez que Paschase Ratbert, abbé de Corbie, dans le neuvième siècle, étoit de Soissons. Il se rendit célèbre par un grand nombre d'ouvrages que le P. Sirmond a recueillis, & publiés pour la première fois à Paris, en 1618, en un volume in-*folio*. Le *Traité* de Paschase *du corps & du sang de Notre Seigneur, J. C.* excita dans son temps, & a causé depuis de grandes contestations qu'il est inutile de réveiller.

Robbe [Jacques], connu par ses ouvrages de géographie, naquit à Soissons en 1643, & y est mort en 1721. Il a fait deux dissertations qui n'ont pas été imprimées. Dans la première, il prétend que le *Bibrax oppidum Remorum*, dont parle César, est la ville de Laon. L'autre dissertation traite du lieu où se donna en 593 la fameuse bataille de True (ou Trausi), dans le Soissonois, sous Clotaire II. M. Robbe croit que ce lieu appellé en latin *Truccius*, dans les *gesta Francorum*, *c. xxvj.* est *Pricle* sur l'Aisne, village au nord de Braine.

Suffannau (Hubert) poëte & humaniste, naquit à Soissons, en 1514, publia quelques traités de grammaire, & des poésies latines qui furent assez bien reçues.

Voilà pour les gens de lettres. Ajoutons un mot d'un homme célèbre dans l'histoire de France, & qui naquit à Soissons en 1611, à l'âge de 57 ans, je veux parler de Charles de Lorraine, duc de Mayenne, frère de Henri duc de Guise. Il fut long-temps jaloux de la réputation de ce frère, dont il avoit toutes les grandes qualités à l'activité près. Nourri comme le duc de Guise, dans les alarmes, il succéda à sa gloire ainsi

Digitized by Google

qu'à ſes deſſeins. L'un donnoit beaucoup au haſard, & l'autre à la prudence; l'un étoit trop hardi, l'autre trop mûre; le premier promettoit tout & tenoit peu, celui-ci promettoit rarement & ne manquoit guère à ſa parole. Dès que le ſceptre de la ligue eut paſſé dans ſes mains, il ſçut long-temps par une ſage politique, réunir ſous ſes loix les diverſes factions des eſprits; & s'il n'eût pas trouvé dans ſa propre famille des rivaux qui lui diſputoient la couronne de France, on ne doute guère qu'il n'eût réuſſi à la mettre ſur ſa tête. (*R.*)

SOISSONNOIS (le), pays de France qui faiſoit autrefois partie de la province de Picardie, & qui eſt à préſent uni au gouvernement militaire de l'Iſle de France. Il eſt borné au nord par le Laonois, au midi par la Brie, au levant par la Champagne, & au couchant par le Valois. Il comprend une partie du pays qu'occupoient anciennement les *Sueſſiones*. Il a depuis ſuivi le ſort de Soiſſons ſa capitale. C'eſt un pays fertile en grains, en pâturages & en bois. La rivière d'Aiſne le traverſe (*R.*)

SOLANE (la), petite rivière de France, dans le Limoſin; elle ſe joint à la Corrèze, ſous les murs de Tuſſes. (*R.*)

SOLANTO, en latin *Solus* ou *Solantum*, bourg, autrefois ville de Sicile, dans la val de Mazara, entre Palerme & Termini, à l'orient ſeptentrional de Monte-Alfano. M. Deliſle appelle ce bourg *le fort de Solanto*. (*R.*)

SOLBAZAR, bourgade de la Turquie en Aſie, dans la Natolie, à une petite diſtance de Madre. C'eſt, ſelon Lonclavius, l'ancienne *Halunæ*, ville de l'Aſie mineure, près du Meandre. (*R.*)

SOLDIN, petite ville d'Allemagne, dans la Nouvelle Marche de Brandebourg, au cercle & ſur le lac de même nom, à 7 lieues de Landsberg. C'étoit autrefois la capitale de toute la Nouvelle Marche. On y compte à peine aujourd'hui 400 maiſons. Le Margrave Albert y fonda un grand chapitre en 1298; mais l'égliſe, qui eſt paroiſſiale, eſt maintenant aux luthériens depuis 1538. Cette ville eſt le ſiége d'une inſpection eccléſiaſtique qui s'étend ſur 18 paroiſſes. *Long.* 32, 55; *latit.* 53. (*R.*)

SOLÈME, petite ville de France, ſur la Sarte, à une lieue de Sablé. Les bénédictins y ont un ancien monaſtère remarquable par ſon égliſe. *Long.* 17, 13; *lat.* 47, 50. (*R.*)

SOLEURE, en latin *Solodurum*, *Solodorum*, & en allemand *Solothurn*; ancienne ville de Suiſſe, capitale du canton de même nom, ſur la rivière d'Aar, à 11 lieues au midi de Bâle, 180 de Zurich, à 8 au nord-eſt de Berne dans le Salgœu, c'eſt-à-dire dans le pays des anciens Saliens. *Long.* 25, 5; *lat.* 47, 15.

On y a trouvé des médailles, des inſcriptions, & d'autres monumens qui juſtifient qu'elle étoit déjà connue des Romains. Elle fut ruinée par les Huns, les Goths, les Vandales, qui ravagèrent la Suiſſe tour à tour. L'égliſe collégiale de ſaint Urſe, un des nombreux martyrs de la légion Thébéene, paſſe pour avoir été fondée par Bertha, reine de Bourgogne. Les jéſuites avoient dans cette ville une belle maiſon, & les cordeliers y ont un très-beau couvent, dont ils louent une partie aux ambaſſadeurs de France.

Soleurre devint une ville impériale ſous les empereurs d'Allemagne; & les ducs de Souabe en furent enſuite gouverneurs. En 1393 elle s'allia avec les cinq cantons de Zurich, Berne, Lucerne, Zug, & Glaris. Dans le ſiècle ſuivant, elle ſe joignit aux cantons Suiſſes, contre le duc de Bourgogne; & après la guerre de 1481, elle fut admiſe au nombre des cantons dans la confédération helvétique. Son gouvernement civil eſt à peu près le même qu'à Berne & à Fribourg, le pays étant diviſé en baillages, qui n'ont à la vérité dans leurs juriſdictions que des villages, excepté Olten, qui eſt une petite ville. Des onze baillis, dont les préfecteurs durent ſix ans, ſept ſont obligés de réſider dans les châteaux ſur les lieux. Les quatre autres peuvent reſter à Soleurre.

Ce canton, le onzième en ordre, confine au nord avec le canton de Bâle, au midi & au levant avec le canton de Berne, au couchant avec le même canton, & avec les terres de l'évêché de Bâle. Il s'étend le long de l'Aar, en partie dans la plaine, en partie dans le mont Jura. Sa plus grande longueur eſt de 13 lieues, ſa moindre largeur eſt de 4 lieues, & ſa plus grande de 9. Dans la plaine le pays eſt des meilleurs. On y recueille beaucoup de bled: il y a de bons vignobles dans les baillages de Goesgen & de Dorneck. Il s'y trouve de belles forêts, de bons pâturages, beaucoup d'arbres fruitiers, & des ſources minérales. On y compte deux villes, quatre bourgs, & environ 50,000 ames.

Tout ce canton ſuit la religion catholique romaine, à l'exception du baillage de Buchesberg, qui eſt réformé, & dont la ville de Berne a le parti catholique romain pris le deſſus, & les droit de nommer le miniſtre. Ce fut en 1521 que peuples, pour le ſpirituel, reſſortiſſent aux évêchés de Lauſanne, de Bâle, & de Conſtance. Celui de Lauſanne prévaut pour l'étendue du territoire.

L'Aar diviſe la ville de Soleure en deux parties inégales, dont la plus grande & la principale eſt à la gauche du fleuve. C'eſt la ſeule ville de Suiſſe, avec Genève, qui ait quelques fortifications, & il s'y trouve un arſenal. C'eſt dans cette ville que réſide l'ambaſſadeur de France auprès des Suiſſes. L'hôtel qu'il occupe & qui eſt de peu d'apparence, fut conſtruit en 1719. L'égliſe collégiale de ſaint Urſe, d'architecture moderne, eſt l'édifice le plus remarquable de Soleure, où on compte cinq maiſons religieuſes.

La bourgeoiſie eſt diviſée en onze tribus d'où ſe tire

se rire, par élection, le petit & le grand conseil, & qui fournissent tous ceux qui ont à remplir des charges dans l'état. Le grand conseil qui a la puissance souveraine, est composé de l'Avoyer régnant, & de cent autres membres, savoir 33 sénateurs, (3 de chaque tribu.) L'Avoyer hors d'exercice, & 66 autres personnes, 6 de chaque tribu. Les 33 sénateurs & les 2 avoyers, forment le petit conseil. Le gouvernement du canton de Soleure est aristocratique, vu que les citoyens seuls de la capitale peuvent entrer dans les conseils de régence & dans les charges publiques. Il tient cependant de la démocratie, en ce que le corps de la bourgeoisie a part aux élections, & confirme les conseillers. L'élection des 2 avoyers se fait chaque année, le jour de la Saint-Jean, par la bourgeoisie assemblée; leur charge est ordinairement à vie, mais leur élection se renouvelle chaque année. Le sénat ou petit-conseil juge en dernier ressort au civil & au criminel.

Il y a d'ailleurs différentes chambres de justice: le conseil secret, le conseil de guerre, la justice civile, le consistoire qui surveille les mœurs, & la chambre des orphelins. La Milice consiste en un régiment de dragons & six régimens d'infanterie.

Cette ville appartint autrefois au royaume de Bourgogne, avec lequel elle vint au pouvoir de l'Empire, jouissant néanmoins de la municipalité; & bientôt après elle eut le droit de glaive & celui de battre monnoie. Léopold, duc d'Autriche, attaqua Soleure en 1318, mais il en leva le siége par la générosité des habitans qui sauvèrent beaucoup d'Autrichiens tombés dans l'Aar par la ruine du pont qui s'écroula au moment où il étoit chargé de soldats.

Schilling (Diebold), né à Soleure, a laissé une histoire écrite en allemand de la guerre des Suisses contre Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne. Cet ouvrage est d'autant plus précieux, que l'auteur, s'étoit trouvé lui-même à presque toutes les batailles & actions de guerre qu'il décrit. Le manuscrit a été gardé jusqu'à ce jour au greffe de Berne, & imprimé pour la première fois dans cette ville en 1743, *in-fol.* (*R.*)

SOLFATARE, ou SOUFRIERE, par les italiens SOLFATARA, qu'ils ont corrompu de *Solfurata*, terre soufrée. C'est au royaume de Naples, & près de Pouzzol, un endroit à fond de cuve, entre des montagnes, remarquable à bien des égards. En plusieurs endroits de toute ancienneté, il y a des bouches à fumée, ce qui le fit nommer par les anciens *forum Vulcani*, *olla Vulcani*. En excavant davantage aux lieux d'où sort la fumée, on trouve une chaleur brûlante, & si on couvre d'une pierre ces soupiraux, elle est rejetée aussi-tôt, quelquefois avec explosion. Le terroir est creux presque par-tout, ce dont on est convaincu par le retentissement sourd que l'on entend si on essaie de le frapper.

On tire de la Solfatare du soufre, du vitriol, & de l'alun. *Voyez* l'art. POUZZOL. (*R.*)

SOLHEIM, petite île du Danemarck, dans le diocèse de Bergen.

SOLIGNAC, abbaye de France, fondée en 631, au dioc. & à 2 li. s. de Limoges.

SOLIGNAC, petite ville, ou plutôt bourg de France, dans le Velay, sur la gauche de la Loire, & à 2 li. au midi de Puy, capitale du Velay. *Long.* 21, 23; *lat.* 45, 26.

SOLIHIL, bourg d'Angleterre, dans le comté de Warwick.

SOLKAMSKAIA, ville de l'empire de Russie, au gouvernement de Casan, & dans la province de son nom, qui est l'ancienne Permie. Elle est située sur la rivière d'Usolska qui, un peu au-dessous se joint au Kama. Elle consiste environ en 600 maisons de bois, quelques églises en pierres, & deux couvens. Elle est fameuse par la quantité de sel qui s'en exporte dans l'empire, & qui se cuit dans cette province. Elle est telle que 20.000 ouvriers y sont journellement employés à le préparer. Les chaudières sont au compte de différens particuliers.

La ville de Solkimskaia est située entre la Dwina & l'Obi. *Long.* 73, 74; *lat.* 60, 26. La province dont elle est capitale fut beaucoup plus peuplée qu'elle ne l'est aujourd'hui. Il existe encore de ses habitans primitifs nommés *Permekiens* & *Siryaniens*, mélanges avec les Russes, & dont il est maintenant difficile de faire la distinction. Ces Permekiens ou Permes furent autrefois fort étendus vers le nord, & faisoient un grand commerce. La Permie étoit alors l'entrepôt des marchandises de la Perse, & des fourrures de la Tartarie. On y a trouvé une grande quantité de monnoies au coin des premiers kalifes, & quelques idoles d'or des Tartares, monumens de l'ancienne opulence du pays. (*R.*)

SOLKANSKO. *Voyez* SOLKAMSKAIA.

SOLLIES, bourg de France, en Provence, à 2 li. n. e. de Toulon. Il y avoit un college de jésuites.

SOLLINGEN, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, au duché de Berg, sur la rivière de Wiper. On fabrique dans cette ville des lames d'épée renommées par leur excellente trempe. *Long.* 24, 19; *lat.* 51, 9.

Claudeberge, l'un des premiers sectateurs de Descartes en Allemagne, naquit à Sollingen en 1622, & mourut en 1665. Ses œuvres ont été recueillies & imprimées à Amsterdam en 1691, en deux volumes *in-4°*. On en faisoit un grand cas avant qu'une meilleure philosophie eût été connue. (*R.*)

SOLMS (comté de), comté d'Allemagne, dans la Wetteravie. Il confine avec le haut-landgraviat de Hesse, la principauté de Dillenbourg, & la seigneurie de Beusheim. La maison de Solms,

qui possède ce comté & plusieurs autres seigneuries, est une branche de la maison de Nassau.

On distingue les maisons de Solms en plusieurs branches : les princes de Solms-Braunfels, les comtes de Solms-Hohen-Solms, les comtes de Solms-Laubach, & les comtes de Solms-Rodelheim.

La majeure partie du comté de Solms-Braunfels, est située sur les deux rives de la Lahn; son étendue est de 6 li. de longueur sur 4 de largeur; son sol produit du bled en abondance; on y trouve d'excellens pâturages où l'on élève un nombreux bétail, des mines de fer, de cuivre, & même d'argent. On y voit aussi de très-belles forêts; il comprend le baillage de Braunfels, composé des villes de Braunfels & de Leure, avec un grand nombre de villages; & du baillage de Greifenstein, où se trouve la petite ville de ce nom, & 22 villages; outre cela ce comté est composé d'une partie de l'ancienne seigneurie de Münzenberg, qui forme un canton d'environ 4 lieues d'étendue, comprenant 3 baillages, la ville de Shungen, & 9 villages.

La maison des comtes de Solms-Hohen-Solms tient une portion du comté de Solms dont nous venons de parler, composé du baillage de Hohen-Solms, où se trouve la petite ville de Hohen-Solms & 9 villages. Tous les sujets en sont luthériens, excepté ceux de la résidence qui sont réformés. Cette maison possède encore une portion de l'ancienne seigneurie de Münzenberg, composée du baillage de *Lich*, dont la ville de Lich est la capitale, & le baillage de *Nieder-weisel*.

La maison des comtes de Solms-Laubach possède une portion de la communauté de Münzenberg, le baillage d'Ysphe, & le baillage de Laubach, dont Laubach, petite ville, est la capitale, avec 6 villages.

La maison des comtes de Solms-Rodelheim possède le baillage de *Rodelheim*, qui renferme un bourg, 5 villages, & une ferme, avec le baillage d'Assenheim, dont Assenheim, petite ville, est la capitale, avec 3 villages. (*M. DE M.*)

SOLOCHO (les îles), îles sur la côte de Barbarie, au nombre de trois, appellées anciennement *Gæa*, *Pontia* & *Mysinos*. Elles sont dans le golfe de Sidra, & environnées de fameux écueils que les anciens nommoient *la grande Syrte*, & qu'on appelle aujourd'hui *les Seches de Barbarie*. (*R.*)

SOLOGNE, en latin *Secalonia* ou *Segalonia*; pays de France, compris dans le gouvernement d'Orléanois, & qui s'étend au midi de la Loire, entre cette rivière & la grande Sandre, jusqu'aux confins du Berri. On lui donne communément 25 lieues de longueur, sur 12 de largeur. La Sologne est arrosée de plusieurs petites rivières, du Loiret, du Coussion, du Beuvron & de la Sauldre. C'est un pays diversifié par des bois, des rivières, des prairies, & des terres labourables qui produisent de fort bon seigle; il s'y trouve aussi beaucoup de gibier, & le vin qu'on en retire, donne beaucoup d'eau-de-vie; l'air qu'on y respire n'est pas trop fin, & les eaux qu'on y boit sont pesantes; en échange les laines de ce pays sont estimées, & se manufacturent en draps & en serges. Romorantin est la capitale de la Sologne. *Voyez* ROMORANTIN. (*R.*)

SOLOKAMSKO, ville de l'empire russien, sur la rivière d'Usolsko. Elle a été bâtie par les Russes, & elle est renommée par ses chevaux & par ses salines. Ses habitans sont en partie Russes & en partie Tartares. *Long.* 74, 2; *lat.* 59, 16.

SOLOR, île de la mer des Indes, au midi de celles des Célèbes. Les Hollandois l'enlevèrent aux Portugais en 1613. Ils en tirent du bois de Santal, & des vivres pour les Moluques. Cette île a un roi particulier. Elle est située à l'occident & à deux lieues de celle de Timor. *Long.* 140; *lat. méridi.* 8.

SOLOTSCHEW, petite ville de Russie, dans le gouvernement des Slobodes.

SOLOWEZKOI, île de Russie, dans la Mer Blanche. Il y a un couvent où l'on révère deux saints célèbres. On tire de cette île du talc qui est aussi clair & aussi net que du cristal.

SOLSONA, petite ville forte d'Espagne, dans la Catalogne, à deux lieues au nord de Cardona, près du Cardonero, sur une hauteur. Elle a un évêché suffragant de Tarragone, fondé par Philippe II avec 4000 ducats de revenu. Les uns veulent que cette ville soit l'ancienne *Certissa*, & d'autres l'ancienne *Celsa*. On y voit deux châteaux, une paroisse, & deux couvens. *Long.* 19, 15; *lat.* 41, 52. (*R.*)

SOLTA, île du golfe de Venise, sur la côte de la Dalmatie, entre la ville de Tran & l'île de Lézina, près de Spalatro. Cette île étoit nommée par les anciens *Lyntæ*, *Solentia* & *Bulentia*. Elle appartient à présent aux Vénitiens, & on lui donne trente milles de tour, mais elle est presque déserte à cause de sa stérilité. (*R.*)

SOLTAU, bourg & baillage dans la principauté & à 11 li. n. o. de Zell. Jean, évêque de Hildesheim, y défit Henri, duc de Brunswick en 1519.

SOLTHOLM, petite île de Danemarck, au milieu du Sund, à la hauteur des villes de Copenhague & de Malmoë. (*R.*)

SOLTWEDEL, c'est-à-dire *la vallée du Soleil*, petite ville d'Allemagne, dans la Vieille Marche de Brandebourg, sur la rivière d'Ilzen. On prétend que Charlemagne fit bâtir cette ville des ruines d'un ancien lieu qu'on appelloit *Heliopolis*, & qu'il fit abattre la statue du soleil qu'on y adoroit. *Long.* 29, 22; *lat.* 52, 6. (*R.*)

SOLWAY, en latin *Itunæ*, *Æstuarium*, golfe de la Grande-Bretagne, sur la côte occidentale

Digitized by Google

de l'Ecoſſe, vers les confins de l'Angleterre. Ce golfe eſt fort couvert de bancs de ſable, & ſert de ſéparation entre la Grande-Bretagne & l'Ecoſſe.

Sur la pointe de terre qui eſt à l'iſſue du golfe, on voit une petite place nommée *Bulneſſe*; ce n'eſt aujourd'hui qu'un village; autrefois s'étoit une ville que les Romains appelloient *Blatum-Bulgium*, peut-être du mot gaulois *bulch*, qui ſignifie *ſéparation*, parce qu'alors ce lieu étoit à la tête d'une muraille que les Romains élevérent le long du rivage, juſque près de Carliſle; lorſque la mer eſt baſſe, on en voit encore quelques ruines. Il y avoit auſſi dans cet endroit un port que la mer a inſenſiblement comblé par le ſable qu'elle y a jeté. (*R.*)

SOLWYTSCHEGOTSXAIA, ville ſituée ſur la rivière de Wytchegda. Elle poſſède des ſalines. (*R.*)

SOMASCO, petite ville, ou plutôt bourg d'Italie, ſur les frontières du Milanez & du Bergamaſque, au diocèſe de Milan. Ce bourg a donné l'origine & le nom à la congrégation des clers réguliers qu'on appelle *ſomaſques*. Cette congrégation commença en 1528, & ſes clercs furent mis en 1568 au nombre des clercs religieux ſous la règle de S. Auguſtin. Ils fleuriſſent en Italie (*R.*)

SOMBERNON, bourg & baronie de France, dans l'Auxois, ſur une montagne avec un château, à 6 li. o. de Dijon, & ſur une des routes de cette ville à Auxerre.

SOMBOR, grande ville bien peuplée de la baſſe-Hongrie. En 1751 elle eſt devenue libre & royale. Sa ſituation eſt dans une contrée fertile.

SOMBRERAS (Iles de), iles d'Afrique, au nombre de cinq, ſur la côte de Guinée, au fud de la baie de Sainte-Anne; elles produiſent du vin, de l'huile, du coton, du bois rouge pour la teinture, des cannes de ſucre, des oranges, des limons, des bananes, & pluſieurs autres eſpèces de fruits. (*R.*)

SOMBRERO (Ile de), petite île qu'on range au nombre des Vierges, à l'orient de S. Jean de Portorico. Cette île, quoique ſous la domination des Eſpagnols, n'eſt fréquentée que par des pêcheurs; elle eſt ronde, plate ſur ſes bords, & relevée dans ſon milieu par une montagne ronde; la reſſemblance qu'elle a avec un chapeau dont les bords ſont rabattus lui a fait donner le nom de *Sombrèro*, qui en eſpagnol ſignifie *chapeau*. (*R.*)

SOMBRERO, île de la mer des Indes, à 21 lieues de Nicobar. Les habitans ſont doux, timides, & fort obligeans. Les prêtres s'habillent d'une maniere à inſpirer de la terreur.

Il y a dans cette île une plante qui eſt un phénomène; ſi l'on y touche, elle ſe retire dans la terre. Sa racine eſt un ver qui diminue à meſure que la plante s'éleve, & qui prend par degrés la conſiſtance du bois; ſi on arrache la plante dans ſa jeuneſſe, elle durcit & devient ſemblable au corail blanc. Cette plante peut jeter un jour nouveau ſur l'hiſtoire naturelle, puiſqu'elle eſt un intermédiaire entre les règnes animal & végétal. Il ſeroit à déſirer qu'on pût trouver auſſi toutes les eſpèces intermédiaires qui ont dû exiſter entre l'animal & l'homme. (*M. D. M.*)

SOMBRIÉRO (le mont), montagne d'Afrique, dans la baſſe-Ethiopie, au pays de Benguela, & au couchant de la baie de ce nom. Elle eſt plate, & nommée par cette raiſon *Klap-mats* par les Hollandois, parce qu'à la voir de loin, elle imite en figure un bonnet de prêtre à trois angles. (*R.*)

SOMEN, lac de Suède, dans la Gothie. Il ſe décharge dans le fleuve Motala, à l'occident de Lindkoping. (*R.*)

SOMERTON, c'eſt-à-dire ville d'été, *Sommer's-town*; ce n'eſt cependant qu'un bourg à marché d'Angleterre, dans le Sommerſet-ſhire, à la droite de l'Ivell, à quelques milles au-deſſus de l'endroit où cette petite rivière ſe jete dans le Parret, & qu'on nomme *Ivel-mouth*; mais Somerton étoit anciennement une ville importante, qui a donné ſon nom à la province; auſſi les rois de Weſſex y avoient-ils établi leur réſidence. Il n'eſt à préſent conſidérable que par la grande foire des bœufs qui s'y tient depuis le dimanche des rameaux, juſqu'au premier de juin. Sommerton eſt à 26 li. ſ. o. de Londres. *Long. 14, 30; lat. 51, 12.* (*R.*)

SOMMA, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, près du mont Véſuve, entre cette montagne & Nola. Cette ville eſt du domaine royal: c'eſt d'elle que le Véſuve prend le nom de Mont-Somma. (*R.*)

SOMME (la), *Samara*, *Sumina*, rivière de France, en Picardie, qu'elle traverſe preſque toute d'orient en occident. Elle prend ſa ſource dans la Thiérache, près de Ferragues, au n. o. de Guiſe, au lieu dit *Font-Somme*. Elle arroſe S. Quentin, Bray, Péronne, Amiens, Abbeville, & elle va ſe jeter dans la Manche, entre le Crotoy & Saint-Valery. Cette rivière eſt très-profonde, & n'a de gué qu'entre Abbeville & Saint-Valeri. A Amiens, ſes eaux ſe partagent en douze petits canaux qui traverſent différens quartiers de la ville. Tous ſe réuniſſent dans un baſſin où abordent les grands bateaux qui remontent de Saint-Valeri & d'Abbeville, & y portent les marchandiſes de la Hollande & de l'Angleterre. La ſomme eſt navigable depuis Bray, entre Saint-Quentin & Péronne, & elle communique avec l'Oiſe par le canal de Saint-Quentin. (*R.*)

SOMMERDA, ou GROSSEN-SOMMERN, petite ville & baillage de Thuringe, ſur la rivière

d'Unſtrutt, à 8 li. e. de Mulhauſe. Elle appartient à l'électeur de Mayence. Il s'y tient trois grandes foires par an. (*R.*)

SOMMEREN, bourg des Pays-Bas, dans la mairie de Bois-le-Duc, au quartier de Peilhud. Quoique la guerre y ait cauſé de grands ravages, on compte encore dans ce bourg environ huit cents maiſons de payſans, outre celles des marchands, des artiſans, & d'autres particuliers. Il y a un tribunal de ſept échevins, & une égliſe proteſtante. (*R.*)

SOMMEREUX, bourg de France, en Picardie, élection d'Amiens, à 6 li. n. de Beauvais. (*R.*)

SOMMERFELD, ville de la haute-Saxe, dans la Nouvelle Marche, appartenant aux ſeigneurs de Bredow. On y compte environ 420 feux avec les fauxbourgs. Il s'y trouve une manufacture de draps, & un vieux château. (*R.*)

SOMMERLAND, baillage d'Allemagne, dans le comté de Barmſtède, & dans la ſeigneurie de Hertzhorn. (*R.*)

SOMMERSCHEBOURG, bourg d'Allemagne, au duché de Magdebourg, au cercle de Holte, près de Helmſtadt. (*R.*)

SOMMERSCHOENBOURG. *Voyez* SOMMERSCHEBOURG.

SOMMERSET-SHIRE, province maritime d'Angleterre, au couchant, dans le diocèſe de Wells, avec titre de duché. Elle eſt bornée au nord par le duché de Glocester, au nord-oueſt par la baie de la Saverne, à l'orient par le comté de Wilt, au ſud-eſt par le comté de Dorſet, & au ſud-oueſt par le Devonshire.

Elle a 55 milles de long, 40 de large, & 204 de circuit. On y compte 42 quartiers, 27 villes & bourgs à marchés, & 385 paroiſſes. Cette province contient 1,075,000 arpens, 223,400 habitans, & elle envoie 18 députés au parlement. Elle eſt abondamment arroſée de rivières qui la rendent fertile en grains & en fruits, & riche en prairies, en pâturages & en troupeaux.

On y trouve pluſieurs mines d'excellens charbons de terre, & des fontaines médicinales qui ſont renommées. Le plomb qui ſe tire des montagnes de Mendip, eſt un des meilleurs du royaume, & il s'en fait un grand commerce.

On en tire auſſi du cuivre, de la pierre calaminaire, du criſtal dit *criſtal de Briſtol*, & de la garance pour la teinture. Ses principales manufactures ſont celles de draps, de ſerges & de drogueries; & l'on y fait des fromages renommés, d'une qualité reſſemblante à celle du Parmeſan, & qui eſt le meilleur de l'Angleterre. Briſtol en eſt la capitale.

Les anciens habitans de ce pays portoient le nom de *Belges*, & poſſédoient, outre cette province, celles de Wiltſhire & de Southampton. Pluſieurs ſeigneurs y ont leurs terres, & de belles maiſons de campagne; mais ce qui fait encore la gloire de cette belle province, ce ſont les illuſtres gens de lettres qu'elle a produits: *il* faut nommer ici les principaux.

**Beckington (Thomas)** eſt le premier dans cette province qui ſe ſoit diſtingué dans les lettres. Il fit ſes études à Oxford, dans le collége neuf dont il étoit membre en 1428. & étoit il fut dans la ſuite le bienfaiteur. Il devint évêque de Bath & Wells, & favoriſa ſi généreuſement les ſciences, qu'il en a été regardé comme le plus grand protecteur dans ſon ſiècle. Il publia un ouvrage latin: *de jure regum anglorum ad regnum Franciæ*. On diſputoit alors fort vivement ſur cette matière, & Beckington tâcha de prouver dans ſon livre, la nullité de la loi ſalique, & le droit héréditaire des rois d'Angleterre à la couronne de France. Il mourut en 1464.

**Bond (Jean)** ſe montra un critique utile pour la jeuneſſe, par ſes notes ſur Perſe & ſur Horace, qui ſont toujours fort eſtimées à cauſe de leur brièveté; on y remarque quantité de omiſſions conſidérables, particulièrement touchant les points hiſtoriques & philoſophiques, qui ſont abſolument néceſſaires pour l'intelligence des auteurs. Bond mourut recteur de l'école publique de Taunton en 1612, âgé de 62 ans.

**Bennet (Chriſtophe)**, né en 1614, s'attacha à la médecine, & ſe rendit fameux dans ſa pratique & par ſes écrits. Son ouvrage intitulé: *Theatri tabidorum veſtibulum*, *&c.* Londres 1654 *in-8°.* eſt un ouvrage admirable. L'auteur mourut en 1655, âgé de 41 ans, de la maladie même ſur laquelle il a fait un chef-d'œuvre.

**Charleton (Gautier)**, autre médecin célèbre, naquit en 1619; après avoir long-temps pratiqué à Londres, il ſe retira en 1691 dans l'île de Jerſey, où il mourut fort âgé. Il a publié un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont: 1°. *Œconomia animalis*, Londres 1678, Amſterdam 1659, Leyde 1678, la Haye 1681, *in-12.* 2°. *Exercitationes phyſico-anatomicæ, de Œconomia animali*, Londres 1659, *in-8°.*, réimprimées depuis pluſieurs fois au-delà la mer; 3°. *Les fermes épicuriennes & cimmériennes*, ou deux ecrits remarquables de la puiſſance de l'amour, & de la force de l'eſprit, Londres 1653, *in-8°.* 4°. *Exercitationes pathologicæ*, Londres 1680, *in-4°.* 5°. *Onomaſticon zoicon*, *&c.* Londres 1668 & 1671, *in-4°.* Oxon. 1677, *in-fol.* 6°. *De ſcorbuto liber ſingularis, cui acceſſit euphorbium in medicaſtros*, Londres 1671, *in-8°.* Leyde 1672, *in-12.* 7°. *Leçons anatomiques ſur le mouvement du ſang & la ſtructure du cœur*, Londres 1683, *in-4°.* 8°. *Inquiſitio de cauſis extenuationum, & uteri rheumatiſmo*, London 1685, *in-8°.* 9°. *La vie de Marcellus*, traduite de Plutarque en anglois, Londres 1684, *in-8°.* 10°. *Diſcours ſur les effets du vin, & ſur les manières d'y remédier*, London 1668, 1675 & 1692, *in-8°.*

Ajoutons ſon livre intitulé: *Chorea gigantum*, ou la plus fameuſe antiquité de la Grande-Bre-

Digitized by Google

tagne, vulgairement appellée *Stone-hinge*, qui se trouve dans la plaine de Salisbury, rendue aux Danois; Londres 1663, en neuf feuilles *in-4°*.

Inigo (Jones), inspecteur-général des bâtimens de Jacques Ier, de la reine Anne, du prince Henri, & de Charles IV, roi de Danemarck, & enfuite du roi Charles Ier, compofa en 1620, par ordre du roi Jacques Ier, un ouvrage, où il prétend que *Stone-hinge* font les reftes d'un temple bâti par les Romains, pendant leur fejour dans la Grande-Bretagne, & dédié à Cœlus, dont les anciens dérivoient l'origine de toutes chofes. Ayant laiffé cet ouvrage imparfait, lorfqu'il mourut en 1652, il tomba entre les mains de M. Jean Webb de Burleigh, dans le comté de Sommerfet, qui y mit la dernière main, & le publia fous ce titre: *La plus notable antiquité de la Grande-Bretagne, vulgairement appellée* Stone-hinge, *dans la plaine de Salisbury, reſtablie*; Lond. 1655, en quinze feuilles *in-fol.*

Charleton, peu content de ce livre, l'envoya à Olaüs Wormius, fameux antiquaire Danois. Ce favant lui écrivit plufieurs lettres fur cette matière, & ce font ces lettres, avec les ouvrages de quelques autres écrivains Danois, qui ont fervi de fonds à Charleton pour compofer fon traité fur ce fujet. Cet ouvrage, dit M. Wood, quoique peu favorablement reçu de plufieurs perfonnes, lorfqu'il parut, n'a pas laiffé d'être fort eſtimé de nos plus célèbres antiquaires, & fur-tout du chevalier Guillaume Dugdale, qui croyoit que le docteur Charleton avoit rencontré juſte dans fa *Chorea gigantum*. Cependant M. Webb entreprit la défenſe du traité d'Inigo Jones, par un livre intitulé: *D'fenſe de* Stone-hinge *reſtabli*, où l'on examine les ordres & les régles de l'architecture des Romains, &c. Lond. 1665, *in-fol.*

Baker (Thomas), né en 1625, & mort en 1690, a mis au jour à Londres, 1684, *in-4°.*, en latin & en anglois, un ouvrage intitulé: *la Cité de la Géométrie*, dont on trouve un extrait dans les *Tranſ. phil. du 20 mars 1683, n°. 169.*

Godwin (Thomas) enſeigna avec réputation à Abingdon, & mourut en 1642, à 35 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages en latin, remplis d'érudition; les plus eſtimés ſont: 1°. *Romanæ Hiſtoriæ anthologia*, Oxford 1613, *in-8°.*, 1623, & Londres 1658. 2°. *Synopſis antiquitatum hebraicarum, libri tres*, Oxford 1616, *in-4°.* 3°. *Moïſes & Aaron*, ou *les Uſages civils & eccléſiaſtiques des Hébreux*, Londres 1625, *in-8°.* La ſeptième édition eſt auſſi de Londres, en 1655, *in-4°.* Cet ouvrage a été traduit en latin, & publié à Utrecht en 1690, *in-8°.*, avec des remarques de Jean-Henri Reyrus. On y a ajouté deux Diſſertations de Witſius; l'une ſur la Théocratie des Iſraélites, & l'autre ſur les Rechabites.

Cudworth (Rodolphe) naquit en 1617, & cultiva de bonne heure toutes les parties de la théologie, des belles-lettres & de la philoſophie. En 1647 il prononça un ſermon en préſence de la chambre des Communes, dans lequel il la ſollicite de contribuer à faire fleurir l'érudition. « Je ne parle pas ſeulement, dit-il, de » celle qui eſt propre pour la chaire, vous y » veillez ſuffiſamment; mais je parle de l'*érudition* » qui eſt d'un uſage moins ordinaire, priſe dans » ſes différentes branches, leſquelles toutes réu- » nies, ne laiſſent pas d'être utiles à la religion » & à la ſociété. C'eſt une choſe digne de vous, » Meſſieurs, en qualité de perſonnes publiques, » d'encourager le ſavoir, qui ne peut que réfléchir » ſur vos perſonnes, & vous couvrir d'honneur » & de gloire. »

En 1654 il fut nommé principal du collége de Chriſt à Cambridge, poſte dans lequel il paſſa le reſte de ſes jours, & mourut en 1688, âgé de 71 ans.

Cudworth réuniſſoit de grandes connoiſſances; il étoit très-verſé dans la théologie, dans les langues ſavantes & dans les antiquités. Il prouva la fubtilité de ſon eſprit, par la profondeur de ſa métaphyſique, dans laquelle il adopta les idées & les opinions de Platon: il eût mieux fait cependant de ſuivre la maxime d'Horace, *nullius addictus jurare in verba magiſtri.*

Il publia en 1678 ſon Syſtême intellectuel de l'univers, *in-fol.* Il combat dans cet ouvrage l'Athéiſme (qui eſt la néceſſité de Démocrite), dont il réfute les raiſons & la philoſophie. Thomas Wiſe a publié en 1706 un Abrégé fort eſtimé de ce bel ouvrage, en 2 vol. *in-8°.*; & cet Abrégé étoit néceſſaire, parce que le livre du docteur Cudworth eſt un ſi vaſte recueil de raiſons & d'érudition, que le fil du diſcours eſt perpétuellement interrompu par des citations grecques & latines. M. le Clerc avoit cependant deſiré que quelque ſavant entreprît de traduire en latin le grand ouvrage de Cudworth: ce projet a été finalement exécuté, en 1733, par le docteur Mosheim, & la traduction a paru à Iena, en 2 vol. *in-folio*, avec des notes & des diſſertations.

Cudworth a laiſſé pluſieurs ouvrages manuſcrits, entr'autres, 1°. un *Traité du bien & du mal moral*, contenant près de mille pages; 2°. un *Traité*, qui n'eſt pas moins conſidérable, *ſur la liberté & ſur la néceſſité*; 3°. un *Commentaire ſur la prophétie de Daniel, touchant les ſoixante ſemaines*, en 2 vol. *in-folio*; 4°. un *Traité ſur l'éternité & ſur l'immutabilité du juſte & de l'injuſte*; ce traité a été publié en anglois à Londres, en 1731, *in-8°.*, avec une préface du docteur Chandler, évêque de Durham; 5°. un *Traité de l'immortalité de l'ame*, en un vol. *in-8°.*; 6°. un *Traité de l'érudition des Hébreux*, &c.

Il laiſſa une fille nommée *Damaris*, qui fut intimement liée avec M. Locke, dont il eſt inutile de parler.

Digitized by Google

En effet, la province de Sommerset doit surtout se vanter d'avoir produit ce grand homme; il naquit à Whrington, à 7 ou 8 milles de Bristol, en 1632. Après avoir commencé à étudier sérieusement, il s'attacha à la médecine; & quoiqu'il ne l'ait jamais pratiquée, il l'entendoit à fonds, au jugement de Sydenham. Le lord Ashley, depuis comte de Shafteſbury, qui reconnoiſſoit devoir la vie à un des conſeils de Locke, diſoit cependant que ſa ſcience médicinale étoit la moindre partie de ſes talens. Il avoit pour lui la plus grande eſtime, le combla de bienfaits, & le mit en liaiſon avec le duc de Buckingham, le lord Halifax, & autres ſeigneurs de ſes amis, pleins d'eſprit & de ſavoir, & qui tous étoient charmés de la converſation de Locke.

Locke éprouva la fortune & les revers du comte Shafteſbury, qui lui avoit donné une commiſſion de 500 liv. ſterling, qu'on ſupprima. Après la mort du roi Charles II, M. Penn employa ſon crédit auprès du roi Jacques II, pour obtenir le pardon de M. Locke; & la choſe eût réuſſi, ſi M. Locke n'avoit répondu, qu'*il n'avoit que faire de pardon, puiſqu'il n'avoit commis aucun crime.*

En 1695 il fut nommé commiſſaire du commerce & des colonies, emploi qui vaut mille livres ſterl. de rente; mais il le réſigna quelques années après, à cauſe de l'air de Londres qui étoit contraire à ſa ſanté; & quoique le roi même voulût lui conſerver ce poſte ſans réſidence, M. Locke ſe retira dans la province d'Eſſex, chez le chevalier Marſham, ſon ami, avec lequel il paſſa les quinze dernières années de ſa vie, & mourut en 1704, âgé de 73 ans.

Il fit lui-même ſon épitaphe, dont voici le précis: *Hic ſitus eſt Joannes* Locke. *Si qualis fuerit rogas, mediocritate ſuâ contentum ſe vixiſſe reſpondet. Litteris eo uſque tantum profecit; ut veritati uni ſe litaret; morum exemplar ſi quæras, in Evangelio habes. Vitiorum utinam nuſquam; mortalitatis certè, quod proſit hic, & ubique.*

Il avoit une grande connoiſſance du monde & des affaires. Prudent, ſans être fin, il gagnoit l'eſtime des hommes par ſa probité, & étoit toujours à couvert d'un faux ami ou d'un lâche flatteur. Son expérience & ſes mœurs honnêtes le faiſoient reſpecter de ſes inférieurs, lui attiroient l'eſtime de ſes égaux, l'amitié & la confiance des grands. Quoiqu'il aimât ſur-tout les vérités utiles, & qu'il ſût bien aiſe de s'en entretenir, il ſe prêtoit auſſi dans l'occaſion aux douceurs d'une converſation libre & enjouée. Il ſavoit pluſieurs jolis contes, & les rendoit encore plus agréables par la manière fine & aiſée dont il les racontoit. Il avoit acquis beaucoup de lumières dans les arts, & diſoit que la connoiſſance des arts contenoit plus de véritable philoſophie que toutes les belles & ſavantes hypothèſes, qui, n'ayant aucun rapport à la nature des choſes, ne ſervent qu'à faire perdre du temps à les inventer ou à les comprendre. Comme il avoit toujours l'utilité en vue dans ſes recherches, il n'eſtimoit les occupations des hommes qu'à proportion du bien qu'elles ſont capables de produire; c'eſt pourquoi il faiſoit peu de cas des purs grammairiens, & moins encore des diſputeurs de profeſſion.

Ses ouvrages rendent ſon nom immortel: ils ſont trop connus pour que j'en donne la liſte; c'eſt aſſez de dire qu'ils ont été recueillis & imprimés à Londres en 1714, en 3 vol. *in-fol.* & que depuis ce temps-là on en a fait dans la même ville huit ou dix éditions. Il a ſeul plus approfondi la nature & l'étendue de l'entendement humain, qu'aucun mortel n'avoit fait avant lui. Depuis Platon juſqu'à nos jours, perſonne, dans un ſi long intervalle de ſiècles, n'a dévoilé les opérations de notre ame, comme ce grand homme les développe dans ſon livre, où l'on ne trouve que des vérités. Perſonne n'a tracé une méthode de raiſonner plus claire & plus belle; & perſonne n'a mieux réuſſi que lui à rappeller la philoſophie de la barbarie, à l'uſage du monde & des perſonnes polies qui pouvoient avec raiſon la mépriſer telle qu'elle étoit auparavant.

Je joins à ma liſte des hommes illuſtres de la province de Sommerſet, un courtiſan célèbre, que la fortune, par un exemple des plus rares, daigna conſtamment favoriſer juſqu'à la fin de ſes jours; je veux parler du lord Pawlet, marquis de Winchester, grand tréſorier d'Angleterre, mort dans ce poſte en 1572, âgé de 97 ans. Il laiſſa une poſtérité plus nombreuſe que celle d'Abraham, qui ne comptoit que ſoixante & dix deſcendans, au lieu que le lord Pawlet en vit juſqu'à cent trois. Pendant le cours d'une ſi longue carrière, paſſée ſous des règnes ſi oppoſés, tels que ceux d'Henri VIII, d'Edouard VI, de Marie & d'Eliſabeth, il poſſéda toujours leur faveur & leurs bonnes grâces. Il échappa à tous les dangers, & s'endormit tranquillement avec ſes pères, comblé d'années, d'honneurs, & de richeſſes. On rapporte qu'ayant été interrogé comment il avoit fait pour ſe maintenir parmi tant de troubles & de révolutions dans l'état & dans l'égliſe, il répondit: *en étant un ſaule, & non pas un chêne.* Cette réponſe peint à merveille le caractère d'un miniſtre d'état, qui ne chérit que lui, ſe prête à tout, & s'embarraſſe peu du bien public. (*R.*)

SOMMERSHAUSEN, joli bourg de Franconie, dans la ſeigneurie de Sporfeld, à 2 li. de Wurtzbourg. Il y a de bons vignobles. (*R.*)

SOMMEAY, bourg de France, en Normandie, élect. & à 6 li. n. de Lions. (*R.*)

SOMMIÈRES, en latin vulgaire *Sumerium*; petite ville de France, dans le Languedoc, ſur

Digitized by Google

la Vidourle, à 2 li. de Nîmes. Les calviniſtes en avoient fait une place forte ; c'eſt encore aujourd'hui un gouvernement particulier dans le Languedoc. *Long.* 21, 45 ; *lat.* 43, 38. (*R.*)

SOMPY, bourg de France, en Champagne, élect. de Rhetel, ſur la rivière de Py, avec titre de baronnie. (*R.*)

SON (cap de), cap dans la Méditerranée, ſur la côte de l'île de Corſe, environ 5 milles à l'oueſt de l'entrée du port de San-Bonifacio. C'eſt une longue pointe avancée en mer vers le ſud-oueſt. (*R.*)

SONCINO, petite ville d'Italie, dans le Crémonois, ſur la droite de l'Oglio, à 7 li. au ſ. o. de Crémone. *Long.* 27, 20 ; *lat.* 45, 23. (*R.*)

SONDBACH, communément *Sandbirk*, gros bourg à marché d'Angleterre, dans Cheshire, ſur une hauteur. (*R.*)

SONDE (détroit de la), fameux détroit de la mer des Indes, entre les îles de Sumarra & de Java, ſous les 5 & 6 deg. de *lat. mérid.*

C'eſt le paſſage des navigateurs pour aller aux Moluques, aux Philippines, à la Chine & au Japon.

SONDE (îles de la), îles de la mer des Indes, ſituées autour de l'équateur, & au couchant des Moluques. Elles s'étendent depuis le 8e deg. de *lat. ſept.* juſqu'au 8e de *lat. mérid.* & depuis le 138e deg. de *long.* juſqu'au 158e. Les principales de ces îles ſont Sumatra, Java & Bornéo : leurs peuples tiennent beaucoup du naturel, de la façon de vivre, & du langage de ceux de la terre-ferme de Malaca, ce qui fait conjecturer qu'elles ont été peuplées par les Malayes. Les Hollandois font le principal commerce de ces îles.

SONDERBOURG, ville de Danemarck, au duché de Slefwich : elle eſt médiocrement grande & bâtie ſur le penchant d'une colline. L'égliſe eſt ſur une hauteur, preſqu'entièrement hors de la ville. On y voit un hôpital & un collége. Son port eſt profond & très-bon. Il y a un château bien fortifié à l'entrée du port ; dans la chapelle de ce château ſont les tombeaux des ducs d'Auguſtenbourg. Cette ville eſt commerçante & ſon port fréquenté. (*R.*)

SONDERSHAUSEN, ville du cercle de haute-Saxe, dans le comté de Schwartzbourg, ſur la Wipper qui y reçoit la rivière de Bober. Il y a un château où, entr'autres curioſités, on remarque une ancienne idole des Vendes, d'un métal fondu & noir : perſonne, juſqu'ici, n'a pu dire quelle pouvoit être l'eſpèce de ce métal. Cette ville eſt le ſiége de la régence du prince, du conſiſtoire, du bailliage & de la juſtice de la province.

SONDRIO, en allemand *Sonders* ; gros bourg de la Valteline, ſur la rive droite de l'Adda, au pied du mont Maſegrio, & le chef-lieu d'un gouvernement auquel il donne ſon nom. C'étoit autrefois une ville fermée de murailles, avec un château ; mais les murs & le château furent abattus en 1335.

SONGO, ou SONNO, province d'Afrique, dans la baſſe-Ethiopie, au royaume de Congo, & dépendante du roi de ce nom. Elle eſt ſituée le long du fleuve Zaire, & s'étend juſqu'au bord méridional de la rivière de Lelunde. Ce pays abonde en éléphans, en ſinges, en chats de mer & en palmiers. Les habitans ſont païens.

SONGSON, île de l'océan oriental, la douzième des îles Mariannes, à 20 li. d'Agrigan, & à 5 de Mang ou Tunas. On lui donne 6 li. de tour. Il y a dans cette île un volcan. *Lat. ſept.* 20, 15. (*R.*)

SONNEBERG, château & comté d'Empire, dans la Rhetie ſeptentrionale ; il fut vendu en 1493 par le comte de Werdenberg, à Eberhard de Waldbourg, qui, ayant eu un différend avec la maiſon d'Autriche, relativement à la ſupériorité territoriale, celle-ci s'eſt emparée du comté, & l'a conſervé moyennant une indemniſation pécuniaire. (*R.*)

SONNEBERG, petite ville de Bohême, au vieux cercle de Saatz. (*R.*)

SONNENBERG, ou SONNENBERG, bourg d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, dans les terres de Naſſau-Saarbruck-Uſingen. (*R.*)

SONNENBERG, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la principauté de Cobourg : elle appartient à la maiſon de Saxe-Meinungen. C'eſt le chef-lieu d'un baillage. Il s'y débite beaucoup de pierres à repaſſer, de pierres à fuſil, & d'ouvrages en bois de toute eſpèce. (*R.*)

SONNEBERG, ou SONNENBERG, château d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, dans le baillage de Weilbourg. (*R.*)

SONNEBERG, lac d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la marche Ukerane. (*R.*)

SONNEBERG, château de plaiſance, en Thuringe, entre Eiſenach & Wilhelmſthal, à la maiſon de Saxe-Weimar. (*R.*)

SONNEBOURG, jolie ville de la Nouvelle Marche de Brandebourg, ſur la Watta, à 4 li. ſ. e. de Cuſtrin, cap. de la *maîtriſe ſeigneuriale de l'ordre de Saint-Jean*, dans le Brandebourg & la Saxe. Le grand-maître de Malte a de fortes prétentions ſur cette maîtriſe ; mais le roi de Pruſſe ne ſouffre perſonne dans ſes terres qui ne ſoit ſon ſujet ; & ſes chevaliers ſont obligés de le reconnoître pour leur ſouverain. Les chevaliers ſont nommés par le roi ; ils ſont proteſtans & peuvent ſe marier quand ils le jugent à propos.

Sonnebourg a 10 villages dans ſa dépendance. Le château eſt un ſuperbe édifice. (*R.*)

SONNEFELD, petite ville & baillage d'Allemagne, en Franconie, dans la principauté de Cobourg, au duc de ce nom. (*R.*)

SONNENBOURG, abbaye de chanoineſſes, de l'ordre de S. Benoît, dans la haute-Autriche,

& au Tyrol, dans le quartier de la vallée de Puster, près de Brauneggen. Elle fut fondée en 1018. Nous ne la mettons ici que pour mémoire, doutant fort de la durée de son existence. (*R.*)

SONNEWALD, seigneurie franche & belle petite ville de la basse-Luzace, sur le Dober, avec quelques fortifications & un bon château, à 6 li. n. o. de Corbus, à la maison de Solms. (*R.*)

SONNOIS (le), petit pays de France, dans la province du Maine : il a 12 li. de longueur, depuis Balon jusqu'à Seez ; & autant de largeur, depuis Alençon jusqu'au Perche. Mamers est son chef-lieu. (*R.*)

SONQUAS (les), peuples vagabonds d'Afrique, vers la partie méridionale. C'est une sorte de cafres qui habitent les montagnes, où ils vivent de racines & de chasse : ce sont des voleurs de profession, qui enlèvent tout le bétail qu'ils peuvent attraper ; leurs cabanes sont de branches de bois, entrelacées & couvertes de jonc ; ils ne se donnent pas la peine de les défaire, quand ils vont chercher de nouveaux pâturages : il leur est plus commode d'en bâtir de nouvelles dans les lieux où ils se rendent, parce qu'au cas qu'ils leur prennent fantaisie de retourner dans leurs premiers gîtes, ils trouvent leurs cabanes toutes prêtes. Les habits d'hommes sont de peaux de bufles ou d'ânes sauvages, cousues ensemble ; les femmes portent un paraſol de plumes d'autruche autour de la tête. (*R.*)

SONS. *Voyez* ZONS.

SONSFELD, seigneurie dans le duché de Clèves.

SONSO, province d'Afrique, au royaume d'Angola. Ce pays est assez peu connu.

SONSOROL (îles), petites îles de l'Océan indien, comprises au nombre de celles de Palos. Le père Duberon, jésuite, en découvrit deux en 1710 : il rapporte dans les lettres édifiantes, *tom. II, p. 77*, que les habitans sont bien faits & robustes ; ils vont tout nuds & ont les cheveux crépus. (*R.*)

SONTHEIM, petite ville de Franconie, dans le comté de Limbourg, à 6 li. ſ. e. de Hall en Suabe.

SONTRA, petite ville & bailliage de la basse-Hesse, entre des montagnes, à 7 li. o. d'Eisenach, à la maison de Hesse-Rheinfels.

SONTY (nation des), habitent près de la Géorgie, entre de hautes montagnes. Leur territoire comprend plusieurs villages ; ils sont païens, ont une langue différente des autres peuples voisins, vivent indépendans, gouvernés seulement par leurs anciens, & se livrent à l'agriculture : leur caractère est doux & bon. On rapporte une chose bien étrange de leurs mœurs : un père peut marier son fils qui n'a encore que trois ans, avec une fille adulte, & remplir pour son fils le devoir conjugal, jusqu'à ce que celui-ci soit arrivé à l'âge de puberté. Alors le père livre la jeune femme à son fils, qui est obligé de reconnoître les fruits de cette union incestueuse, & de les regarder comme ses propres enfans.

SONZAI, bourg de France, dans l'élection & à 5 li. n. o. de Tours, avec un château. (*R.*)

SOOR, ou SOORA, ou SOER, petite ville de Danemarck, dans l'île de Séeland, entre Magel & Ringstadt, près d'un lac qui abonde en poiſson. C'étoit autrefois une riche abbaye, & ce qui vaut mieux, c'est à présent un célèbre collége. *Long. 29, 27 ; lat. 55, 28.* (*R.*)

SOPHIANA, ville de Perſe, dans l'Aderbeitzan, à 8 journées au n. o. de Tauris, dans un vallon marécageux, couvert de quantité d'arbres qui empêchent presque de voir cette ville avant qu'on soit dedans. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne Sophie de Médie. *Long. 64 ; lat. 38, 15.* (*R.*)

SOPHIE. *Voyez* SOFFE.

SOPHIENBOURG, château de plaisance du margrave de Baireuth, sur la montagne de Séez, en Franconie. (*R.*)

SOPHIENHOF, château de plaisance, dans le comté de Hohenstein. Il appartient aux comtes de Stolberg. (*R.*)

SOPHIRA. *Voyez* SOFALA.

SOPOLO, ville à demi ruinée des états du Turc, dans l'Albanie, au canton appellé la *Cerinia*, à environ 12 lieues de Butrinto, vers le nord, & à quelque distance de la bouche du golfe de Venise. Les uns la prennent pour l'ancienne *Hecatopedum*, d'autres pour *Olpæ*, & d'autres pour *Castria*. (*R.*)

SOPRON, comté de la basse-Hongrie. Il est borné au nord par les terres de l'Autriche ; à l'orient par les comtés de Mosom & de Javarin ; au midi par celui de Sarwar ; au couchant par l'Autriche.

Le comté prend son nom de sa capitale, qu'on appelle encore *Edenbourg* ; elle est située sur une petite rivière, à l'occident du lac de Ferto. Elle est fortifiée. *Long. 34, 42 ; lat. 47, 40.*

SOR, est la même chose que *sauvage*. *Voyez* SAUVAGE.

SOR, nom de deux petites rivières de France, l'une est dans le Languedoc, au Lauragais ; elle passe à Sorèze, & se jète dans l'Agout ; l'autre dans l'Alsace, a sa source au mont de Vosge, & se perd dans le Rhin, à Offenorff. (*R.*)

SOR-LE-CHATEAU, bourg de France, en Hainaut, à 3 li. de Maubeuge. M. de Turenne y remporta la première de Scipion l'Africain, à la prise de ce château en 1637.

SORA, petite ville forte de Danemarck, dans l'île de Séeland, avec un beau collége pour la noblesse, près d'un lac, à 15 li. ſ. o. de Copenhague. *Long. 29, 28 ; lat. 55, 26.* (*R.*)

SORA

SORA, petite ville de Siléſie, dans le duché & à 9 li. ſ. e. de Ratibor.

SORA, petite ville d'Italie, dans la Terre de Labour, au royaume de Naples, près de la rivière de Garigliano, à 20 li. au ſ. e. de Rome. Elle a titre de duché, & un évêque qui ne relève que du ſaint ſiége. Elle a été bâtie ſur les ruines de l'ancienne Sora, qui fut ſaccagée & brûlée par l'empereur Fréderic II, ſous le pontificat de Grégoire IX. *Long. 31, 15; lat. 41, 46.*

Baronius (Céſar), ſavant cardinal, naquit à Sora en 1538, & mourut à Rome, bibliothécaire du Vatican en 1605, à 68 ans.

Il a donné les annales eccléſiaſtiques en latin, ouvrage qui contient en 12 tomes *in-fol.* l'hiſtoire eccléſiaſtique, depuis Jeſus-Chriſt, juſqu'à l'an 1198. Baronius entreprit cet ouvrage à l'âge de 30 ans, pour réfuter les centuriateurs de Magdebourg. C'étoit une grande entrepriſe, & au-deſſus des forces du ſavant, d'autant plus que ſon manque de connoiſſance de la langue grecque, devoit le détourner de ce travail. En s'y dévouant, il auroit dû ſe contenter de rapporter les faits de l'hiſtoire eccléſiaſtique, ſans entrer dans des controverſes de parti, & dans les intérêts de la cour de Rome; enfin ſon ſtyle n'eſt ni pur, ni le moins du monde agréable.

Le ſavant P. Pagi, de l'ordre de S. François, a fait une critique des annales de Baronius en 4 vol. *in-fol.*, dont le premier parut en 1697, & les trois derniers en 1705. D'autres ſavans, Caſaubon, le cardinal Noris, Richard de Montagu, Blondel, & M. de Tillemont, ont publié leurs remarques critiques ſur les annales de Baronius. Un libraire de Lucques en a donné une nouvelle édition, avec les corrections de ces ſavans au bas des pages. Le meilleur, ſans doute, ſeroit de compoſer une nouvelle hiſtoire de l'égliſe, exacte, complète, & exempte des défauts & des milliers de fautes qui ſe trouvent dans celle du cardinal napolitain.

Peu s'en fallut qu'il ne ſuccédât à Clément VIII, mais le cardinal de Vérone s'expliqua ſi fortement pour lui donner l'exclution, qu'il fit changer les ſuffrages : Monſeigneur illuſtriſſime, dit-il au cardinal Spinelli, qui ſoutenoit Baronius, « ce ſujet n'eſt point propre à ſoutenir » le fardeau du pontificat; il n'eſt ni théolo» gien, ni canoniſte, ni verſé dans les ſciences; » c'eſt un écrivain piquant & raſſodiſte : tant » s'en faut qu'il ſût bon à gouverner l'égliſe » univerſelle, que je doute fort qu'il ſût gou» verner une égliſe particulière. » Enfin l'Eſpagne lui donna l'excluſion pour la papauté, à cauſe de ſon livre de la *Monarchie de Sicile*, & la douleur qu'il en eut abrégea le cours de ſa vie. (*R.*)

SORACTE. *Voyez Particle* FALISQUES.

SORAME (la), rivière de l'Amérique, dans la Terre-ferme, à 12 lieues de celle de Surinam. Les Indiens qui habitent ſur ſes bords, ſont caraïbes. (*R.*)

SORATOF, ou SORATOW. *Voyez* SARATOF.

SORAU, ville d'Allemagne, dans la baſſe-Luſace, près du Bober, à 2 li. au n. e. de Sagan, 3 ſ. de Croſſen, & 13 n. e. de Görlitz. Elle eſt ſituée dans le cercle de Guben, & elle appartient en franchiſe au comte de Promnitz, qui y a ſa chancellerie, ſon conſiſtoire, & un beau château. On fabrique en cette ville beaucoup de draps, & ſon commerce en toiles & en fil eſt conſidérable. *Long. 32, 55; lat. 51, 37.*

Neander (Michel), un des plus célèbres littérateurs allemands du 16e ſiècle, naquit à Sorau en 1525, & mourut à Iſfeld l'an 1595, âgé de 70 ans. Entre ſes principaux ouvrages qu'il a publiés, je nomme 1°. les *Erotemata linguæ Græcæ*; *Baſileæ* 1553 & 1565, *in-8°*. La préface qu'il a miſe à la tête de la ſeconde édition, eſt une diſſertation ſur les bibliothèques anciennes, où il parle des livres qui ſont perdus, & ſur les bibliothèques de ſon temps les mieux fournies en manuſcrits grecs. 2°. *Linguæ hebreæ erotomata*, *Baſil.* 1559, *in-8°*. & pluſieurs autres fois. La préface de cet ouvrage traite, comme la précédente, de la langue hébraïque en général, des ouvrages & des ſavans les plus célèbres dans les langues orientales. 3°. *Opus aureum & ſcholaſticum*, *Lipſiæ* 1575, *in-8°*. Ce recueil contient le poème de Coluthus de Lycopolis ſur l'enlèvement d'Hélène, celui de Thryphiodore d'Egypte, ſur la ruine de Troie, & trois livres de Quintus Calaber, ou Cointe le Calabrois, ſur le même ſujet. 4°. *Citoniciou & hiſtoria Eccleſiæ*, *Lipſiæ* 1590, *in-8°*. 5°. *Orbis terræ partium ſimplex enumeratio*, *Lipſiæ* 1582, 1586, 1589 & 1597, *in-8°*. Cet ouvrage aſſez curieux dans le temps où il parut, ne l'eſt plus pour nous.

Fabricius, Morhoff, Baillet, & finalement le P. Niceron, ont beaucoup parlé de ce littérateur. Il ne faut pas le confondre, comme ont fait quelques bibliothécaires, avec le Neander (Michel), phyſicien & médecin, né à Souchimeſtal en 1529, & mort en 1581. Ce dernier a donné entr'autres ouvrages une *Synopſis menſurarum & ponderum*, à Bâle 1559, *in-4°*. (*R.*)

SORAU, petite ville de la Siléſie, dans la principauté de Ratibor. (*R.*)

SORBON, ou SORBONNE, village de France, en Champagne, diocèſe de Reims, à 2 li. n. de Rhetel, remarquable par la naiſſance de Robert Sorbon, confeſſeur de S. Louis, & fondateur de la Sorbonne, l'an 1253. Robert de Douay, que quelques-uns en ont cru le fondateur, parce qu'il a fait un legs à Robert Sorbon pour cette fondation, n'en eſt que le bienfaiteur. Son legs, qui eſt du 13 mars 1258, eſt pour de



Digitized by Google

nouveaux écoliers, & n'eſt par conſéquent que l'accroiſſement d'une première fondation. (*R.*)

SORCY, bourg de France, dans le Barrois, chef-lieu d'une prévôté & d'un comté, avec un château ſur la Meuſe, à une lieue au-deſſus de Commercy. (*R.*)

SORDES, *Sordæ*, bourg de France, en Gaſcogne, au diocèſe & à 4 li. ſ. de Dax, ſur le Gave d'Oleron, avec une abbaye de Bénédictins. (*R.*)

SORDVAL, bourg conſidérable de Portugal, dans l'Eſtremadure; on y compte 1800 habitans. (*R.*)

SOREC (vigne), vallée célèbre dans la Paleſtine où demeuroit Dalila : *Amavit mulierem quæ habitabat in valle Sorec. Juges XVI, 4.* Elle étoit ſituée entre la tribu de Dan & celle de Siméon, & traverſée par un torrent qu'on appelloit le torrent de Sorec. Il y avoit dans cette vallée le plus beau vignoble de toute la Paleſtine; & l'on croit que c'eſt de là que fut rapportée la fameuſe grappe, qui devoit donner aux Iſraélites une idée ſi avantageuſe de la Terre promiſe. (*R.*)

SORÈSE. *Voyez* SORÈZE.

SORESSA (lago della), lac d'Italie, dans la campagne de Rome. Il s'étend dans les marais Pontins, entre le fleuve Siſto & la plage romaine. Il a vers le nord un émiſſoire, par lequel il ſe décharge dans le lac Carpolaccio, lequel ſe perd lui-même dans la mer. (*R.*)

SORET, petite province des Indes, dans les états du Mogol. Elle touche vers le levant au royaume de Guzarate, & vers le couchant à la mer. Elle eſt peuplée; & ſa ville capitale s'appelle *Jangar*. (*R.*)

SORETH. *Voyez* SCHUSSENRIED.

SOREZE, petite ville du haut-Languedoc, diocèſe de Lavaur, dans le Lauragais, ſur le ruiſſeau de Sor dont elle a pris le nom, à 2 lieues de Saint-Papoul, & à une demi-lieue du baſſin de Saint-Ferreol : elle eſt remarquable par une abbaye de bénédictins, fondée par Pepin, roi d'Aquitaine, appellée autrefois *l'Abbaye de la Paix*, & par un collége renommé, formé en 1766. Le choix des maîtres le fit fleurir bien vîte; & l'on y vit en peu de temps juſqu'à 350 penſionnaires qu'on y formoit, comme aujourd'hui, dans les lettres, les ſciences, les langues, l'équitation, les arts agréables. C'eſt maintenant une des diviſions de l'école royale militaire, qui y fut établie en 1776. (*R.*)

SORGUE, ville de France, en Provence, dans le comtat Venaiſſin, près du confluent où la Sorgue, la Neſque & la Louvèſe ſe jettent dans le Rhône, à près de deux lieues d'Avignon. *Long.* 22, 30; *lat.* 43, 44. (*R.*)

SORGUE (la), rivière de France, dans la Provence, au comtat Venaiſſin. Sa ſource eſt la célèbre fontaine de Vaucluſe, à une lieue de Gordes. Elle ſe ſépare en trois branches, dont l'une ſe rend dans la Neſque, la ſeconde ſe joint à la Louvèſe, & la troiſième ſe jète dans le Rhône au-deſſous d'Avignon. (*R.*)

SORI, ou MONTI-SORI, montagnes de la Sicile, dans le val Démona. Ce ſont les montagnes que les anciens ont appellées *Hæi montes* ou *Junonii montes*. (*R.*)

SORIA, ville d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille, près de la ſource du Duero, bâtie en partie des ruines de l'ancienne Numance qu'elle a remplacée. On y compte un grand nombre de paroiſſes, 7 couvens de moines, 4 couvens de religieuſes, & 4 hôpitaux. *Long.* 15, 33; *lat.* 41, 48. (*R.*)

SORIN, petite rivière de France, dans le Forez; elle ſe joint à la Loire, au nord de Rouanne.

SORISTAN, ou SOURIE, province de la Turquie aſiatique, ſur le bord de la Méditerranée, entre la Caramanie, l'Arménie, la Diarbeck & l'Arabie. Elle comprend la Sourie propre, la Phénicie & la Paleſtine. La capitale de la Sourie propre eſt aujourd'hui Alep.

Le Soriſtan eſt un pays fertile, & qui le ſeroit bien davantage, s'il étoit en d'autres mains que celles des Turcs, qui ne connoiſſent ni le travail, ni l'agriculture; car cette région eſt riche en pâturages & en bétail; elle eſt arroſée de l'Euphrate, de l'Oronte & quelques autres rivières, & elle eſt fournie de bons ports de mer. La langue des Souriens d'aujourd'hui eſt l'arabeſque ou la moreſque, qui eſt la même; les habitans des villes marchandes ſituées ſur la mer, y parlent auſſi un jargon italien, ſans liaiſon ni ſyntaxe.

SORLIN (Saint), bourg de France, en Forgey, avec titre de marquiſat, ſur le Rhône, à 7 li. o. de Bellay. (*R.*)

SORLINGUES (les), îles ſituées ſur la côte de la Grande-Bretagne, à 8 lieues à Poueſt de la pointe la plus avancée de la province de Cornouaille, qui eſt le cap de Lands-End, où elles ſont rangées en rond. On en compte 145: mais dans ce nombre, il y en a dix plus grandes que les autres; ſavoir Sainte-Marie, Annoth, Agnes, qui a un fanal; Samſon, Silly, Breſar, Ruſco, ou Truſcow, Sainte-Hélène, Saint-Martin, & Arthur. Elles ſont la plûpart fournies de bons pâturages, malgré qu'elles ſoient fréquemment ſemées de rochers; on y voit beaucoup de lapins, de grues, & d'oiſeaux aquatiques. La plus grande de toutes ces îles eſt celle de Sainte-Marie qui a 8 milles de circuit, avec un havre large & commode. La reine Eliſabeth y fit conſtruire un fort où l'on tient garniſon. L'île de Silly eſt la ſeconde en grandeur. Elle a été apparemment autrefois plus conſidérable, puiſqu'elle a donné le nom de *Sillinæ* à toutes les autres.

Cambden, en comparant ce que les anciens

Digitized by Google

nous ont appris de la poſition & de l'hiſtoire des îles Caſſitérides, avec la connoiſſance exacte qu'il avoit des Sorlingues, a découvert le premier, & prouvé invinciblement l'identité cachée ſous ces noms différens.

Il réſulte donc que les îles Sorlingues ſont les *Silinæ* ou Caſſitérides des anciens, nom qui leur fut donné à cauſe de leur richeſſe en mines d'étain, qui ont été connues des Phéniciens, des Carthaginois, des Romains, des Marſeillois, &c.

Les empereurs romains avoient coutume d'y envoyer des perſonnes coupables de quelques crimes pour travailler aux mines; c'étoit une manière de ſupplice uſitée dans ce temps-là, comme aujourd'hui d'envoyer aux galères.

Les anciens habitans de ces îles portoient des habits noirs & longs, qui deſcendoient juſqu'à terre. Il ſe nourriſſoient du produit de leur betail, & vivoient à la manière de Nomades, n'ayant aucune demeure fixe. Leur commerce conſiſtoit à troquer du plomb, de l'étain, & des peaux contre de la vaiſſelle de terre, du ſel, & quelques petits ouvrages de bronze qu'on leur donnoit en échange: ils ne ſe ſouciaient point d'argent, & même ils ne s'appliquoient pas beaucoup au travail des mines. A moitié chemin de ces îles, au cap le plus avancé de la province de Cornouaille, la marée découvre quand elle eſt baſſe une île, ou plutôt un rocher nommé autrefois *Iſſa*, aujourd'hui *Letowrow & the Gulphe*, c'eſt-à-dire le *gouffre*. (*R.*)

SORNIN (Saint), bourg de France, dans la Saintonge, élect. & à 3 li. e. de Marennes. (*R.*)

SORO (le), en latin *Subur*, rivière de Portugal, dans l'Eſtramadoure; accrue de diverſes autres rivières: elle ſépare l'Eſtramadoure de l'Alentéjo, & tombe dans le Tage, entre Benavente & Salva-Tierra. (*R.*)

SOROCK, petite ville de la Turquie européenne, dans la Moldavie, ſur le Nieſter ou Tirla, avec un château pour défenſe. Les Polonois en ſont les maîtres. Les Turcs furent obligés d'en lever le ſiége en 1692. (*R.*)

SOROE, ville de Danemarck, au diocèſe de Séeland, & dans le baillage de ſon nom, placée entre des lacs & des bois qui la circonſcrivent. Elle eſt connue par un ancien monaſtère de l'ordre de Cîteaux qui jouiſſoit de grandes richeſſes, mais qui fut ſécuriſé en 1580 après la réformation. On y ſubſiſtoit d'abord une école pour l'inſtruction de 30 jeunes gens nobles, & de pareil nombre de bonnes familles roturières, & en 1613 Chriſtian IV y établit un collége public qui fut longtemps très-floriſſant. Cet établiſſement étant enſuite tombé, Chriſtian VI, dans l'intention de le relever, conſtruiſit les bâtimens conſidérables qui exiſtent, & y ajouta de nouveaux revenus qui furent encore augmentés par le baron de Holberg, qui y annexa ſa baronnie. Ce collége ou académie jouit de grands priviléges. Il a un grand-maître, un inſpecteur, des profeſſeurs pour toutes les parties des ſciences, même pour la politique, un maître de langue françoiſe, un écuyer, un maître d'armes, d'autres de danſe & de deſſin. Le grand-maître, comme bailli du baillage de Soroe, eſt en même-temps chef de la ville. On pêche dans le lac de Soroe un grand poiſſon, *ſiluras*, *muſtela maxima*, qui a ſouvent quarre aunes de long. (*R.*)

SORP, fontaine de France, en Provence, au diocèſe de Riez, & dans le territoire de Baudun. Cette fontaine eſt ſi conſidérable, qu'à ſa ſource même on la diviſe en dix canaux, qui font moudre dix moulins différens. (*R.*)

SORR, bourg de Bohême, dans le cercle de Kœniggrætz. Les Pruſſiens y défirent les Autrichiens le 30 ſeptembre 1745. (*R.*)

SORRENTO, en latin *Surrentum*; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, à l'extrémité du golfe de Naples, & à 4 li. à l'oueſt d'Amalfi. *Long.* 31, 52; *lat.* 40, 40.

Cette ville eſt remplie de nobleſſe, & elle eſt agréablement ſituée ſur la croupe de l'ancien *promontoire de Minerve*. On y trouve quantité de citernes, de grottes creuſées dans la montagne. On dit qu'il y en a juſqu'à 34, & qu'elles ont juſqu'à 220 palmes de long, ſur 30 de large. Le pays eſt couvert d'orangers, de citroniers & de vignobles, & produiſoit autrefois d'excellent vin.

A l'entrée du golfe, ſont les îles d'Iſchia, de Procita, & de Caprée.

Sorrento eſt décorée d'un archevêché; mais elle tire ſa principale gloire d'avoir produit le Taſſe, *Taſſo Torquato*.

L'amour de la poéſie entraîna tellement le Taſſo, malgré les conſeils de ſon père, qu'il publia à l'âge de 17 ans ſon poëme de Renaud, *Il Rinaldo*, qui parut à Veniſe en 1572, *in-8°*. Il avoit lu le *Roland furieux* de l'Arioſte, & s'étoit ſenti piqué d'une grande émulation pour ce poëte, par qui ſa réputation fut ſi long-temps balancée, & qui lui eſt encore préféré par un grand nombre de beaux-eſprits d'Italie. Comme l'Arioſte avoit adreſſé ſon poëme à un cardinal d'Eſt, le Taſſe voulut à ſon exemple ſe choiſir un patron du même nom & de la même qualité; en un mot, débuter par un nom célèbre, & par les éloges d'une maiſon capable de ſoutenir ſa muſe naiſſante. Mais pour adoucir le chagrin que cette réſolution donneroit à ſon père, il tâcha de ſe le rendre favorable par deux ſtrophes qui finiſſent ſon poëme, dans leſquelles, parlant à ſon ouvrage, il lui ordonne d'aller ſe ſoumettre à ſa cenſure, en des termes auſſi fins & auſſi délicats, que pleins de reſpect, de reconnoiſſance & de tendreſſe. Ce poëme lui acquit l'eſtime des ſavans & des académies d'Italie. Les louanges

qu'on lui adreſſa de toutes parts ; l'ambition d'être mis au-deſſus de ſes concurrens, & ſon goût invincible pour la poéſie, lui firent abandonner la juriſprudence, malgré la médiocrité de ſa fortune, & tous les efforts de ce même père pour l'attacher à un penchant naturel, qui ne produit d'ordinaire qu'une magnifique fumée.

A l'âge de 27 ans, il ſuivit en France le cardinal d'Eſt, & fut reçu du roi Charles IX, avec une bienveillance ſingulière.

Le Taſſe de retour à Ferrare en 1573, donna l'*Aminte*, qui fut repréſentée avec un grand ſuccès. Cette paſtorale eſt l'original du Berger fidèle & de la Philis de Scires. On fut enchanté de la nouveauté du ſpectacle, & de ce mélange de bergers, de héros & de divinités qu'on n'avoit pas vu encore enſemble ſur le théâtre. Il parut aux yeux des ſpectateurs comme un tableau brillant, où l'imagination & la main d'un grand peintre expoſoient en même temps dans un beau payſage la grandeur héroïque, & la douceur de la vie champêtre. L'auteur s'étoit dépeint lui-même dans ce poëme, ſous la perſonne de *Tircis*, & s'y montroit dans cet état tranquille où l'avoit mis la protection du duc de Ferrare, & dans cet heureux loiſir qu'il conſacroit aux muſes. On y voyoit le portrait du duc & de ſa cour, touché d'une manière auſſi fine que ſpirituelle ; tout cela étoit rehauſſé par l'odieuſe peinture de Mopſe, ſous le nom duquel le Taſſe déſigne un de ſes envieux. On prétend encore qu'il y a décrit l'amour dont il brûloit en ſecret pour la princeſſe Léonore, ſœur du duc, paſſion qu'il a toujours cachée avec beaucoup de ſoin.

Quoi qu'il en ſoit, cette paſtorale eſt d'une grande beauté. L'auteur y a ſcrupuleuſement obſervé les règles preſcrites par Ariſtote ſur l'unité du lieu, & ſur celle des caractères. Enfin, il a ſu ſoutenir l'intérêt de ſa pièce en ménageant dans ſon ſujet des ſituations intéreſſantes. On peut cependant lui reprocher quelquefois de la ſéchereſſe, & ſur-tout ce nombre de récits confuſcutifs, qui ne donnant rien à la repréſentation, laiſſent tant occupation un des principaux ſens, par l'organe duquel les hommes ſont plus facilement touchés. Le père Bouhours condamne avec raiſon la *Silvie* du Taſſe, qui en ſe mirant dans une fontaine, & en ſe mettant des fleurs, leur dit qu'elle ne les porte pas pour ſe parer, mais pour leur faire honte. Cette penſée n'eſt point naturelle à une bergère. Les fleurs ſont les ajuſtemens qu'elle empruntе de la nature, elle s'en met lorſqu'elle veut être plus propre & plus parée qu'à l'ordinaire, & elle eſt bien éloignée de ſonger qu'elle puiſſe leur faire honte.

L'*Aminte* fut imprimée pour la première fois en 1581, avec les *Rimes* du Taſſe, à Veniſe, par Alde le jeune, *in-8°*., & dans les autres recueils des œuvres de l'auteur, qui parurent auſſi à Veniſe les années ſuivantes en 1582 & 1583. Depuis il s'en eſt fait pluſieurs éditions ſéparément. Ménage en donna une à Paris en 1655, *in-4°*. avec des remarques, ſur leſquelles l'académiſte *della Cruſca* fit des obſervations que le traducteur a inſérées à la page 74 de ſes *Meſcolanze*, imprimées à Paris en 1678, *in-8°*. Il y a auſſi une édition de l'Aminte fort jolie, faite à Amſterdam en 1678. On en a des traductions en pluſieurs langues, & même en latin. En 1734 & 1735 il y en a eu deux en françois ; la première de M. Pecquet, & la ſeconde de M. l'Eſcalopier. Il a paru auſſi une traduction angloiſe de l'Aminte à Londres en 1628, *in-4°*. Jean de Xauregui en a publié une verſion eſpagnole à Séville en 1618, *in-4°*. On en a donné une traduction hollandoiſe à Amſterdam en 1715, *in-8°*.

Le Taſſe acheva en 1574, à l'âge de 30 ans, ſa *Jéruſalem délivrée*. La première édition complète de ce beau poëme épique parut à Ferrare l'an 1581, chez Vittorio Baldini, *in-4°*. Il s'eſt fait quantité de traductions de la Jéruſalem délivrée dans toutes les langues. Scipion Gentilis en a traduit les deux premiers livres en vers latins, ſous ce titre. *Solimeidos libri duo priores*, de Torquati Taſſi *italicis expreſſi*, Veniſe 1585, *in-4°*. Il y en a deux traductions eſpagnoles, l'une de Jean Sedeno, imprimée à Madrid en 1587, *in-8°*. ; l'autre d'Antoine Sarmento de Mendoſa, qui parut dans la même ville en 1649, *in-8°*. Fairfax a traduit ce poëte en anglois avec beaucoup d'élégance & de naturel, & tout à la fois avec une exactitude ſcrupuleuſe. Chaque ligne de l'original eſt rendue par une ligne correſpondante dans la traduction ; c'eſt dommage qu'il ait ſervilement imité l'italien dans ſes ſtances ; dont la prolixe uniformité déplaît dans un long ouvrage. M. Hill en a donné une nouvelle traduction imprimée à Londres en 1713. Gabriel Fafagno en a fait une verſion en langue napolitaine, imprimée à Naples en 1720, *in-fol.* Le poëme & la verſion napolitaine ſont ſur deux colonnes.

Les François ſe ſont auſſi empreſſés à donner des traductions de ce poëme ; la première & la plus mauvaiſe de toutes, eſt celle de Vigenère, qui parut à Paris en 1595, *in-4°*. & 1598, *in-8°*. Les endroits qu'il a mis en vers, déplaiſent encore plus que ſa proſe. Depuis Vigenère, on a vu pluſieurs autres traductions en vers alexandrins de la Jéruſalem, mais aucune de ces traductions n'a réuſſi. En 1724 M. de Mirabaud publia une traduction en proſe de la Jéruſalem délivrée, & il en donna une nouvelle édition beaucoup meilleure en 1735.

Mais combien elle eſt inférieure à la traduction élégante & correcte que vient de publier M. le Brun ! M. Colardeau avoit tenté de nous en donner une en vers françois ; il avoit déjà atteint aux deux tiers d'une entrepriſe ſi difficile,

Digitized by Google

Perſonne peut-être n'étoit plus en état de réuſſir que ce jeune poëte dont la muſe harmonieuſe avoit exprimé ſi heureuſement les idées fortes de Pope & d'Young ; mais un homme auſſi connu par ſa grande fortune que par la médiocreté de ſes talens poétiques, ayant oſé courir la même carrière, a réuſſi, à force d'intriguer, à détourner M. Colardeau de ſon entrepriſe ; & ce jeune poëte trop foible, a jeté au feu les dix chants déjà finis de cette traduction. La plus récente de toutes eſt celle qui a paru en 1785, dédiée à M. le Comte de Vergennes.

On n'ignore point les jugemens qu'un grand nombre de ſavans de tous les pays ont porté de ce célèbre poëme, ſoit en ſa faveur, ſoit à ſon déſavantage, & je ne crois pas devoir m'y arrêter ici. La critique de M. Deſpréaux a non-ſeulement révolté les Italiens, mais preſque tous les François. Il eſt vrai cependant que Deſpréaux eſtimoit le Taſſe, & qu'il en connoiſſoit le mérite ; autrement comment auroit-il pu dire de ces illuſtre poëte ?

Il n'eût point de ſon livre illuſtré l'Italie,
Si ſon ſage héros toujours en oraiſon,
N'eût fait que mettre enfin Satan à la raiſon ;
Et ſi Renaud, Argand, Tancrède & ſa maîtreſſe,
N'euſſent de ſon ſujet égayé la triſteſſe.

M. l'abbé d'Olivet, dans ſon hiſtoire de l'académie françoiſe, aſſure avoir entendu tenir à M. Deſpréaux le diſcours ſuivant, peu de temps avant ſa mort, à une perſonne qui lui demanda s'il n'avoit point changé d'avis ſur le Taſſe : « Peut-être ſi peu changé, dit-il, que le relirai » dernièrement, je ſus très-fâché de ne m'être » pas expliqué un peu au long dans quelqu'une » de mes réflexions ſur Longin. J'aurois com- » mencé par avouer que le Taſſe a été un génie » ſublime, étendu, heureuſement né à la poéſie » & à la grande poéſie ; mais enſuite venant à » l'uſage qu'il a fait de ſes talens, j'aurois montré » que le bon ſens n'eſt pas toujours ce qui do- » mine chez lui ; que dans la plupart de ſes nar- » rations il s'attache bien moins au néceſſaire » qu'à Pagréable ; que ſes deſcriptions ſont trop » chargées d'ornemens ſuperflus ; que dans la » peinture des plus fortes paſſions, & au milieu » du trouble qu'elles venoient d'exciter, ſouvent » il dégénère en traits d'eſprit qui font tout-à- » coup ceſſer le pathétique ; qu'il eſt plein d'i- » mages trop ſleuries, de tours affectés, de » pointes & de penſées frivoles, qui loin de » pouvoir convenir à ſa Jéruſalem, pourroient » à peine trouver place dans ſon Aminte. Or, » conclut M. Deſpréaux, tout cela oppoſé à la » ſageſſe, à la gravité, à la majeſté de Virgile, » qu'eſt-ce autre choſe que du clinquant oppoſé » à de l'or ? » Cependant il eſt toujours certain, malgré les réflexions de Deſpréaux, que la Jéruſalem du Taſſe eſt admirable par la conduite, l'intérêt, la variété, les grâces, & cette nobleſſe qui relève le ſublime.

La tragédie de Torriſmond, *il Torriſmondo*, parut à Vérone en 1587, *in-8°*. Mais le Taſſe lui-même n'étoit pas content de cette pièce, & ſe plaignoit de ſes amis qui la lui avoient arrachée des mains, & l'avoient publiée avant qu'il eût pu la mettre dans la perfection où il la ſouhaitoit. Dalibray, poëte du dernier ſiècle, en a fait une traduction libre en vers françois, au devant de laquelle il a mis un diſcours où l'on trouve de bonnes réflexions ſur le genie de la tragédie, ſur celui du Taſſe, & ſur la tragédie de Torriſmond en particulier. Cette traduction de Dalibray, quoique peſante & proſaïque, fut jouée deux fois, & imprimée à Paris en 1636, *in-4°*.

Le Taſſe, laſſé des critiques qu'on faiſoit de ſa Jéruſalem délivrée, ſe propoſa de faire un nouvel ouvrage, ſous le titre de la Jéruſalem conquiſe, *La Gerusalemme conquiſtata, libri XXIV*. Ce poëme parut à Rome en 1593, *in-3°*. mais il n'a point été reçu avec le même applaudiſſement que le premier, où l'auteur s'étoit abandonné à ſon génie, au lieu que dans la Jéruſalem conquiſe il s'eſt propoſé de s'accommoder en quelque manière au goût & aux idées de ſes critiques.

Toutes les œuvres de ce beau génie ont été imprimées enſemble avec ſa vie par Jean-Baptiſte Manſo ſon ami, à Florence en 1624, en 6 vol. *in-fol.* Les deux premiers tomes contiennent ſes poéſies : la Jéruſalem délivrée, la Jéruſalem conquiſe, le Renaud, le poëme ſur la création, Torriſmond, l'Aminte : les autres poéſies ſont diviſées en trois claſſes. 1°. Poéſies galantes. 2°. Poéſies héroïques. 3°. Poéſies ſacrées & morales. Elles ſont ſuivies de quelques pièces imparfaites du Taſſe, & de quelques-unes de celles qui paſſent ſous ſon nom. Les ouvrages en proſe forment les tomes III & IV. Ils conſiſtent en vingt-cinq dialogues ſur différens ſujets, & environ quarante diſcours ou autres pièces ſur diverſes matières d'érudition, principalement ſur l'art poétique, ſur le poëme épique ; tout cela eſt ſuivi de la défenſe de la Jéruſalem délivrée. Le tome V eſt diviſé en deux parties ; dans la première ſe trouvent les lettres familières & poétiques du Taſſe ; dans la ſeconde ſept pièces de l'académie della Cruſca, & d'autres beaux-eſprits d'Italie, concernant les diſputes ſur les poéſies de l'auteur, & celles de l'Arioſte. Le VI^e^ tome contient dix-huit pièces, dialogues ou diſcours ſur le même ſujet, c'eſt-à-dire pour ou contre le Taſſe. (*R.*)

SORTA (cap), cap de la Méditerranée, ſur la côte de Tripoli, en Barbarie, au fond du golfe de Sidra. On prend ce cap pour l'*Hippium promontorium* des anciens. (*R.*)

SORTINO, petite ville de Sicile, dans le val de Noto, au bord de la rivière de Sortino,

& un peu au-dessus de l'endroit où cette rivière se jète dans le Fiume-grande. (*R.*)

SOS, petite ville de France, dans le bas-Armagnac, auprès d'une forêt. Elle a donné la naissance à M. de Silhon (Jean), conseiller d'état ordinaire, & l'un des premiers membres de l'académie françoise. Il s'appliqua à l'étude de la religion & de la politique, & fut employé dans des négociations importantes, sous le ministère du cardinal de Richelieu. Il mourut en 1667, après avoir mis au jour plusieurs livres, & entr'autres celui qui a pour titre, *le Ministre d'état*. C'est un bon écrivain, mais dont le style de la puissance indirecte que les Ultramontains s'avisent d'attribuer au pape sur le temporel des princes. (*R.*)

SOS, bourg d'Espagne, dans la Navarre, avec un château où naquit Ferdinand V, dit *le Catholique*. (*R.*)

SOSPELLO, petite ville des états du roi de Sardaigne, dans le comté de Nice, entre Nice & Cony. Elle fut prise en 1692 par les François, qui la rendirent au duc de Savoie par la paix de 1696. On y compte environ 6000 habitans. C'est le siége d'un évêché. Outre la cathédrale, il y a encore 3 églises, & 2 couvens. La *Vibera*, ou *Bevera*, partage cette ville en deux.

Raynaud (Théophile), l'un des fameux jésuites du 17e siècle, naquit à Sospello, passa presque toute sa vie en France, & mourut à Lyon en 1663, à 79 ans, selon M. Gallois.

Le P. Raynaud étoit extrêmement laborieux, comme le prouve le nombre de livres qu'il a composés. Il en publia quelques-uns qui furent à son grand regret, flétris par l'inquisition; mais il déchargea sa colère sur les Jacobins, par un ouvrage où il ramassa une infinité de choses tirées de leurs écrits, qui n'avoient pas été censurées, quoiqu'elles le méritassent. On ne sauroit nier qu'il n'eût l'esprit satyrique, l'imagination vive, & une mémoire prodigieuse. Son style est obscur, à cause qu'il affecte de se servir de termes difficiles à entendre, & de mots tirés du grec.

Il maltraita les Jansénistes, qui ne l'ont pas épargné à leur tour; mais les Carmes l'ont beaucoup loué, & ils lui rendirent les honneurs funèbres dans tous les couvens de leur ordre. Ce fut à cause de l'ouvrage qu'il avoit fait sur le scapulaire. Guy Patin étoit aussi de ses bons amis, & trouvoit beaucoup de doctrine dans tous ses ouvrages; ce n'est pas un petit éloge, car l'édition qu'on en a faite à Lyon en 1665, comprend 2 vol. *in-fol.*; & ce qui est fort étrange, le libraire ne s'y est pas ruiné. (*R.*)

SOSTAN. *Voyez* SEGESTAN.

SOSUNG, ville de la Chine, dixième métropole de la province de Kiagnan, au département de Ganking.

SOTHERTHON, ou SUTTERTON, village d'Angleterre, dans Lincoln-Shire, & dans la partie septentrionale du Holland. Ce village mérite d'être remarqué, parce qu'il étoit autrefois sur le bord de la mer, & qu'aujourd'hui il en est à plus de deux milles. Ainsi l'Océan s'est retiré de ce côté-là, à mesure qu'il s'est avancé vers un autre.

Nous pourrions citer en France, sur la Méditerranée sur-tout, plusieurs endroits d'où la mer s'est éloignée; entr'autres Cette qu'il a fallu reconstruire pour le canal de Languedoc, Aiguesmortes & Frejus, dont les ports sont comblés, tandis que sur l'océan, depuis Bordeaux, jusqu'à la pointe de la Bretagne, la mer a semblé s'élancer dans les terres.

SOTOVENTO (Iles de), ou *Iles sous le Vent*, dénomination adoptée des Espagnols pour désigner une partie des petites Antilles, qu'ils distinguent en îles de Barlo-Vento & de Soto-Vento. Ils ont ainsi appellé les premières, parce qu'ils les laissent au nord & au-dessus du vent, lorsqu'ils vont d'Europe au Mexique: ils ont donné aux autres le nom de Soto-Vento, parce que dans cette navigation, ils les laissent au dessous du vent qui souffle d'ordinaire de l'est à l'ouest dans ces parages. Les principales des îles sous le vent, sont la Trinité, la Marguerite, la Tortuga, la Rocca, Bon-Aire, Curaçao, Oruba. Quelques-uns cependant comprennent aussi les grandes Antilles dans les îles sous le vent. (*R.*)

SOTTEVAST, bourg de France, en Normandie, élection & à 3 li. o. de Valogne, avec un château & un prieuré. (*R.*)

SOTTEVILLE, bourg de France, en Normandie, vis-à-vis de Rouen, de l'autre côté du pont de bateaux.

SOUABE. *Voyez* SUABE.

SOUACHEM, petite île du golfe Arabique, qui sépare, pour ainsi dire, l'Egypte de l'Ethiopie. Il y a dans cette île un bacha turc.

SOUADOU, nom qu'on donne à ce amas d'îles de l'Océan indien, situées entre sous le deuxième, partie sous le troisième degré de latitude méridionale, au midi des îles d'Adoumatis, & au nord des îles d'Addou en général qui en sont assez proche.

SOUBISE, petite ville de France, dans la Saintonge, située sur une hauteur, au bas de laquelle coule la Charente, à 2 lieues au nord de Brouage, & à 5 de la Rochelle. Elle a donné le nom à une branche de la maison de Rohan; c'est une principauté qui comprend sept grosses paroisses. *Long.* 16, 34; *lat.* 46, 49.

SOUCY, bourg de France, à 2 li. n. de Sens.

SOUESME, bourg de France, dans le Berri, diocèse de Bourges, élection de Romorantin. (*R.*)

Digitized by Google

SOUFRIÈRE, montagne d'Amérique dans la Guadeloupe. *Voyez* SOUPHRIÈRE.

SOUILLAC, ou SOULIAC, petite ville de France, dans le Quercy, à 3 li. de Sarlat, ſur la Borſe, près de la Dordogne, avec une abbaye d'hommes de l'ordre de S. Benoît. Toutes les maiſons de cette place ne ſont que de bois, & le bas de la ville ne ſert que d'écuries ou d'étables. *Long.* 19, 20; *lat.* 45, 3.

SOUKESSEL, canton d'Aſſuas, dans la Perſe. Il s'y trouve une groſſe montagne qui vomit ſans ceſſe des flammes aſſez brillantes pour éclairer les environs. Nous n'avons pas de plus grands détails ſur ce volcan.

SOULAINE. *Voyez* SOULÈNE.

SOULE (pays de), pays de France, au gouvernement de Guienne, dans les Pyrénées, & enclavé entre le Béarn & la baſſe-Navarre. Le pays de Soule eſt habité par les Baſques, & les Pyrénées le ſéparent du val de Roncal en Navarre.

Pline fait mention de certains peuples vers les Pyrenées, qu'il nomme *Sibillates*: il eſt fort probable que ces Sibillates ſont ceux de Soule, parce que nous voyons dans Frédegaire, que le véritable nom de ce pays étoit *Subola*, corrompu depuis en *Sola*; il étoit des anciennes dépendances des Tarbelliens, & il a toujours été au diocèſe d'Acqs, capitale des Tarbelliens, juſqu'au milieu du 11 ſiècle, que l'évêque d'Oleron s'empara de la juriſdiction temporelle.

Après la priſe du roi Jean, & le traité de Brétigni, les Anglois ſe rendirent maîtres du pays de Soule; enſuite ſous Charles VII après la priſe d'Acqs, & des autres villes de Gaſcogne, la Soule, avec ſa capitale Mauléon, ſe rendit aux François. On lui a conſervé de grands privilèges; c'eſt un pays d'états, pauvre à la vérité, mais tous ceux qui y ont des fiefs, ont droit d'aſſiſter à la tenue des états. La Soule a titre de vicomté. Elle a des eaux minérales, des pâturages, de beaux bois pour la conſtruction des vaiſſeaux, mais difficiles à extraire. Elle forme une vallée ſituée le long du Gave-Sazon, & comprend 69 paroiſſes. (*R.*)

SOULE (la), en latin du moyen âge *Subola*, *Sulla*, *Sola*; petite rivière de France, dans la Normandie, au diocèſe de Coutances. Elle naît auprès de Montabor, & après un cours d'environ ſept lieues, elle ſe joint à la Sienne, au pont de la Roque. (*R.*)

SOULE, bourg de France, dans la Normandie, diocèſe de Coutances, élection de S. Lô. (*R.*)

SOULE (Sainte), bourg de France, en Champagne, élection de Troyes. (*R.*)

SOULÈNE, bourg de France, en Champagne, près de Pabbaye de Moutieramé. Il eſt remarquable par une ſource qui, à ſon origine, fait mouvoir une multitude d'uſines. Elle eſt trouble lorſque les rivières le ſont; ce qui indique qu'elle communique avec quelqu'une. (*R.*)

SOULERS, bourg de France, en Provence, viguerie d'Hières, & dioc. de Toulon. Ce bourg eſt la patrie d'Antoine Arena, poëte du ſeizième ſiècle, qui ſe rendit alors célèbre par ſes vers macaroniques, & en particulier par ſa deſcription de la guerre de Charles-Quint dans ſon pays, dont il avoit été témoin. Il mourut en 1544.

Ce n'eſt point à Soulers en Provence, mais au château de Souliers dans la province de la Marche, qu'eſt né François Triſtan, ſurnommé l'*Hermite*, poëte reçu à l'académie françoiſe en 1649, & mort dans la miſère en 1655, âgé de 54 ans. On connoît à ce ſujet l'épigramme de M. de Montmor, maître des requêtes:

> Elie, ainſi qu'il eſt écrit,
> De ſon manteau, comme de ſon eſprit,
> Récompenſa ſon ſerviteur fidèle.
> Triſtan eût ſuivi ce modèle;
> Mais Triſtan, qu'on mit au tombeau
> Plus pauvre que n'eſt un prophète,
> En laiſſant à Quinaut ſon eſprit de poëte,
> Ne put lui laiſſer un manteau.

Les poéſies de Triſtan ont été recueillies en 3 volumes. Le premier contient ſes *amours*; le ſecond ſa *lyre*; & le troiſième ſes *vers héroïques*: mais il ſe diſtingua ſur-tout par ſes pièces dramatiques, qui eurent beaucoup de ſuccès pendant ſa vie. Sa tragédie de *Marianne*, retouchée par Rouſſeau, eſt la ſeule qui ſoutienne encore la réputation de ſon auteur. Mondori, célèbre comédien de ſon temps, fit de ſi grands & de ſi continuels efforts pour y bien jouer le rôle d'Hérode, qu'il en mourut. Le rôle d'Oreſte dans l'*Andromaque* de Racine, a cauſé depuis le même ſort à Monſieury. (*R.*)

SOULLANS, bourg très-peuplé de France, dans le Poitou, élect. des ſables d'Olonne, à 3 li. ſ. de la Garnache. (*R.*)

SOULONDRE, petite rivière de France, dans le bas-Languedoc. Elle naît à 2 lieues de Lodève, & au-deſſous de cette ville, elle ſe jète dans la Lergue. (*R.*)

SOULOSSOIS (le), *Pagus Solenſis*, pays conſidérable entre le Chaumontois, le Saintois, le Toulois & le Baſſigny, dépend en partie de l'archidiaconé de Vitel, compoſé de cinq dovennés. Le Soulossois a 14 lieues de longueur, & il tire ſon nom de l'ancienne ville de *Solimariaca*, dont fait mention l'itinéraire d'Antonin, & qui fut ruinée au cinquième ſiècle par les Huns. Elle étoit ſur la rivière de Verre, près de ſon embouchure dans la Meuſe. On voit encore près de la les reſtes du chemin militaire de Langres à Metz, & les ruines de cette ville à cent pas de cette rivière, & un peu au-deſſous le village de Souloſſe.

Digitized by Google

Neuchâteau, qu'on croit être le *Nomagus* ou *Novimagus* de l'itinéraire d'Antonin, on l'a appellé depuis *Neocastrum*.

Pont-Pierre sur Meuse, que don Ruinart prétend être le *Pons-Petreus* dont parle Grégoire de Tours, & où se fit la fameuse entrevue dans laquelle le roi Gontran adopta son neveu Childebert, en lui mettant la lance à la main.

Le Châtelet, *Castellum*, forteresse plusieurs fois assiégée, qui a donné le nom à l'illustre maison du Châtelet, dont le père don Calmet a publié l'histoire *in-folio*.

Châtenoi, *Castinetum*, bourg, chef-lieu d'une prévôté. Les premiers ducs de Lorraine y ont tenu leur cour. Le vallon qui s'étend jusqu'à la vallée de l'abbaye de l'Etanche, s'appelloit anciennement la *vallée du duc*. Cette abbaye a été fondée par Matthieu Ier, duc de Lorraine, vers l'an 1148. Adelaïde, mère de ce prince, religieuse du Tart, y est enterrée.

La Motte, *Mota*, petite ville du duché de Bar, a été assiégée plusieurs fois, & enfin rasée par Louis XIII. Valbourg dit qu'elle s'appelloit autrefois *Hildiarmont*, *Alacer-Mons*.

Bourmont, *Brunonis-Mons*, petite ville avec sénéchaussée, bailliage & un couvent d'Annonciades. Bulgneville, où se donna, en 1431, une sanglante bataille, & où fut fait prisonnier René d'Anjou, duc de Bar & de Lorraine, par les Bourguignons, qui le renfermèrent dans le château de Talant & ensuite dans celui de Dijon, d'où il ne sortit qu'en 1435 par le traité d'Arras.

Flabémont, qui a une abbaye de Prémontré, fondée en 1132 par les seigneurs d'Aigremont. Brixei, *Brixeticum*, sur Meuse, qui étoit une forteresse souvent prise & reprise, & entièrement ruinée durant la guerre du duc de Calabre contre Antoine de Neuchâtel, évêque de Toul. Le chapitre, fondé par Gilles de Sorci en 1261, est uni au séminaire du Toul.

Vicherey qui a été un palais de nos rois en 804, *Vikerum*, *Villa Regia*. C'est le chef-lieu d'une prévôté du domaine du chapitre de Toul. Il paroît être du Saintois. Charles-le-Chauve & Louis-le-Germanique parlent de ce canton Soulossois dans le partage du royaume de Lorraine. Aubert-le-Mire & Coringius ont cru que le Soulossois, *Solocensis Pagus*, étoit le pays de Saulieu en Bourgogne, diocèse d'Autun. M. de Valois, qui les a réfutés, croit que c'est Seltz sur le Rhin; mais Pendroit où nous l'avons placé, après les meilleurs géographes, est comme au milieu des deux, néanmoins à plus de 40 lieues, tant de Saulieu que de Seltz. *Voyez Hist. de Toul, in-4°. 1707.* (*R.*)

SOULTZ, bourg d'Alsace, à 2 lieues S. de Rufach.

SOULTZMACH, bourg d'Alsace, baillage de Rufach.

SOUMELPOUR, petite ville des Indes, au royaume de Bengale, dans les états du grand-mogol, sur la rivière de Gouel, à 30 li. vers le couchant d'Ougli. Toutes ses maisons sont de terre, & couvertes de branches de cocos. *Long. 102, 20; lat. 24, 35.*

SOUPHRIÈRE (la), montagne de l'Amérique septentrionale, dans l'île de la Guadeloupe. C'est une des plus hautes montagnes de l'île, qui vomit presque toujours du soufre, des cendres & des pierres brûlées, quoiqu'il fasse un froid continuel sur son sommet; mais le milieu & le bas de cette montagne sont couverts d'une agréable verdure, & arrosés d'une infinité de ruisseaux.

SOUPROSE, bourg, ou très-petite ville de France, en Gascogne, au dioc. d'Acqs, à demi-lieue de la rivière d'Adour, & dans un endroit marécageux.

SOUR, ou SUR, ville ruinée de la Turquie asiatique, dans la Syrie, sur le bord de la mer; les tables arabiques la placent dans le troisième climat, sous le 68e deg. 30 min. de *long.* & sous le 32e deg. 40 min. de *lat. sept.*

Cette place n'est autre chose que les *ruines* de la fameuse Tyr: le sultan des Mamelucs d'Egypte l'ayant prise en 1291 sur les Francs, la démolit de fond en comble. La mer bat jusque dans ses ruines; son port est rempli d'écueils, de sables, & de roches. On ne trouve dans toute la campagne voisine que quelques cabanes de pêcheurs Maures. Les plus célèbres colonies qu'elle établit au loin, furent Thèbes en Grèce, Carthage en Afrique, & Cadix en Espagne. *Long. 54, 30; lat. 33.* (*R.*)

SOURDEVAL, bourg de Normandie, élect. & à 1 li. n. de Mortain. (*R.*)

SOURE, ou RIO DE SOURE, petite ville de Portugal, dans l'Estremadure, sur une rivière de même nom, à 5 li. de Coïmbre, & à 6 de Leyra. Cette ville n'a qu'une paroisse, quatre à cinq cents habitans, & quelques couvens de religieux. *Long. 9, 9; lat. 40, 5.* (*R.*)

SOURE (la), nom d'une rivière des Pays-Bas, & d'une rivière d'Alsace. La *première* est dans le Luxembourg, & se joint à la Moselle entre Trèves & Grevemacheren. La seconde prend sa source aux monts de Vosge, arrose Saverne, & se jète dans le Mottern. (*R.*)

SOURE (Rio de), anciennement *Ancus*, rivière de Portugal, dans l'Estremadure. Elle sort du mont Sierra de Ancaor, & se perd dans le Mondégo. (*R.*)

SOURIE. *Voyez* SORISTAN.

SOURIQUOIS (les), peuples de l'Amérique septentrionale, dans le Canada, où ils habitent l'Acadie. Ils vivent de poisson en été, & de venaison en hiver; ils obéissent à des chefs qu'ils nomment *sagamos*, & n'ont nulle forme de religion. (*R.*)

SOURISTAN. *Voyez* SORISTAN.

SOUTS

SOURS, bourg de France, dans la Beauce, élect. & à une lieue de Chartres. (*R.*)

SOUS, ou ATLAS, ville de la Barbarie, dans la partie la plus occidentale de l'Afrique, sur les bords de l'Océan atlantique, au pied du mont Atlas, sous le 15, 30 de *long.* & sous le 32 de *lat. sept.* selon les tables arabiques de Nassir-Eddin & d'Ulugbeg.

SOUS, ou SOUSS des Arabes, est la même ville d'Egypte que nous appellons ordinairement *Suez*. *Voyez* SUEZ. (*R.*)

SOUS-LE-VENT (Iles), *Voyez* SOTO-VENTO.

SOUSE, ou SUZE, province d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume de Tunis : elle a pris son nom de sa capitale située sur un rocher, près de la mer. C'est la résidence du gouverneur de la province. Elle est forte & commerçante, & à 2 li. de Carvan, à 36 l. f. e. de Tunis, à l'opposite de l'île de Pantalarée, à 70 s. o. de Bonne. Elle a un bon port, où les corsaires de Tunis se mettent à l'ancre ; son terroir rapporte de l'orge, des figues, des dattes, des olives, & il est fertile en pâturages. Ce fut dans le voisinage de cette place, que le prince Philibert de Savoie fut autrefois défait, & qu'un grand nombre de chevaliers de Malte périrent. *Long.* 28, 47 ; *lat.* 35, 54. *Voyez* SCHOUSCH. (*R.*)

SOUSEL, *Sufella*, petite ville de Portugal, dans l'Alentejo, à 4 li. n. d'Estrémos : elle est fameuse par la bataille qui se donna auprès en 1663, entre les Espagnols & les Portugais. (*R.*)

SOUSSAT. *Voyez* SUSSAT.

SOUSTER. *Voyez* SCHOUSCH.

SOUSTHON, petite ville de France, dans la Gascogne, élect. de Tannes.

SOUTERAINE (la), petite ville de France, dans le Limosin, élection de Limoges, à 10 li. n. de cette ville. Il y a un bourg de même nom dans la Marche, élect. de Gueret.

SOUTHAMPTON, on devroit écrire *South-Hanton* ; ville d'Angleterre, dans le Hantshire & sa capitale : elle est située sur le rivage de la baie de son nom, entre les deux rivieres de Test & d'Iching, mais plus près de la derniere, à 72 milles au l. o. de Londres.

On ne doute point qu'elle n'ait été bâtie des ruines d'une autre ville de même nom, située un peu plus haut, aux bords de la même riviere, dans Pendroit où l'on voit les deux villages de Sainte-Marie & de Bittern. Cette ancienne ville, presque ruinée par les Danois en 980, fut réduite en cendres par les François, dans le quatorzieme siecle, pendant les démêlés d'Edouard III avec Philippe de Valois, pour la couronne de France.

Les habitans élevèrent une nouvelle ville dans une situation plus commode, plus voisine de l'eau, & qui conserva le même nom. Avec le temps cette nouvelle ville se peupla, s'agrandit, fut fermée de bonnes murailles, & devint floriſſante.

Son port fut muni d'un château bâti de pierres de taille ; & comme elle étoit la capitale du comté, elle lui donna le nom de *Southampton*, aujourd'hui *Hampshire*, ou *Hantshire*.

Son havre est assez bon & revêtu d'un beau quai : son commerce est cependant aujourd'hui moins considérable qu'autrefois ; mais cette ville ne laisse pas d'être encore grande & peuplée, car on y compte 5 paroisses. Elle est du nombre des villes qui se gouvernent par elles-mêmes & qui ne relèvent point du lieutenant de la province. Enfin elle a titre de duché, érigé par Charles II en faveur de l'aîné des fils naturels qu'il a eus de la ducheſſe de Cleveland. Elle envoie deux députés au parlement, & elle forme un comté à part. *Long.* 16, 23 ; *lat.* 50, 51.

La baie de Southampton étoit nommée par les anciens *Clausentum*, c'est-à-dire *le canal de Hanton* ; & c'est de ce nom que la province entière a été appellée *Hantshire*.

La baie de Southampton a près de 8 milles de longueur & 3 milles de largeur ; elle est fort droite & presque sans courbure, s'étendant du nord-ouest au sud-est. Ses côtes occidentales se terminent par une pointe où l'on a bâti le château de Calshot, fur un rocher avancé, pour défendre l'entrée de la baie. A l'occident de cette baie, le pays est couvert d'une grande & vaſte forêt de 30 milles de tour, nommée *new-foreſt*, & anciennement appellée *Ithene*.

Avant le règne de Guillaume le-Conquérant, ce quartier étoit habité ; mais ce prince le changea en une forêt. Il détruisit pour cet effet 26 paroisses qui s'y trouvoient, sans épargner ni bourgs, ni villages, ni églises, ni monasteres ; il en exila par la force tous les habitans, soit pour se donner le plaisir de la chaſſe, soit, plus vraisemblablement, pour se procurer, en cas de soulèvement, une retraite assurée dans cette vaſte forêt, jusqu'à ce qu'il eût reçu du secours de la Normandie, qui est vis-à-vis.

Au reſte, le pays que cette forêt occupe, & ce qui est aux environs, d'un côté jusqu'à la mer, & de l'autre jusqu'au comté de Dorset, étoit la demeure des anciens *regnes* avant l'invasion des Saxons. La côte qui s'étend au midi de la forêt, est reſtée toute ouverte jusqu'au seizieme siecle, qu'Henri VIII, pour la couvrir, y fit construire le château de Hurst, fur une langue de terre avancée qui approche le plus de l'île de Wight, & dont le trajet n'a guère au-delà de deux milles de largeur.

Fuller (Nicolas), savant philologue, naquit à Southampton dans le sixieme siecle, & mourut en 1623. Ses *Miſcellanea theologica & ſacra* sont remplis d'érudition.

Anne, comteſſe de Winchelſea, dame d'esprit, & connue par ſes vers, étoit née dans la province de Southampton, & mourut en 1720. On a publié à Londres en 1713, *in-8°.* un recueil



Digitized by Google

de ſes poéſies, où ſe trouve ſon poëme ſur la race, & ſa tragédie intitulée *Ariſtomène*, mais qui n'a jamais été repréſentée. (*R.*)

SOUTHWARCK, ou SAUDRIK, ville d'Angleterre, dans la province de Surrey, unie & incorporée à la ville de Londres, dont elle fait comme un fauxbourg, & à laquelle elle communique par deux beaux ponts ſur la Tamiſe. Elle contient cinq groſſes paroiſſes. C'eſt là qu'eſt le palais des archevêques de Cantorbéry, batiment antique, conſtruit au bord de la Tamiſe, vis-à-vis Weſtminſter: on le nomme *Lambeth-Houſe*, & ces archevêques y font maintenant leur réſidence ordinaire. Près de ce palais, eſt la promenade nommée *Vaux-hall*, dont nous avons parlé à l'article de Londres. La plus belle des égliſes de Southwarck, eſt celle de Sainte-Marie-Overy ou Overry, qui étoit anciennement de la dépendance d'un prieuré fondé dans le treizième ſiecle. Le prieuré fut détruit par Henri VIII, mais l'égliſe fut conſervée, & en 1540 les bourgeois l'achetérent du roi, pour en faire une égliſe paroiſſiale. Ce bourg envoie deux députés au parlement; il s'étend en longueur l'eſpace de 6 milles.

Sherlock (Guillaume), ſavant théologien, naquit à Southwarck, ou, ſi vous l'aimez mieux, à Londres, vers l'an 1641; il fut nommé doyen de Saint-Paul en 1691, & mourut en 1707, âgé de 67 ans. C'étoit un écrivain clair, poli, bon logicien, & qui s'acquit un grand nom ſous le règne de Jacques II, par ſes ouvrages polémiques contre les catholiques-romains. Son Traité du *Jugement dernier* a ſouffert un grand nombre d'éditions, ainſi que celui de la *Mort*. On a donné en françois à la Haye en 1721, *in-8°.*, une belle traduction du Traité de la *Providence*, par Sherlock. On a auſſi traduit en françois ſon Traité de l'*Immortalité de l'Ame*, & *de la Vie éternelle*. Amſterd. 1708, *in-8°.* Enfin les *Sermons* de Sherlock ont été traduits & publiés en françois à la Haye en 1723, en 2 vol. *in-8°.* (*C.*)

SOUVIGNY, en latin moderne *Salviniacum* & *Silviniacus*; petite ville de France, dans le Bourbonnois, ſur le ruiſſeau de Queſne, près de l'Allier, à 2 li. o. de Moulins, & à 3 n. e. de Bourbon l'Archambaud. Elle doit être ancienne, car Charlemagne y fit ſes premières armes dans la guerre de Pepin ſon père, contre le duc de Guienne. Les ſires de Bourbon, dont eſt venue la branche aujourd'hui régnante, y avoient leur ſépulture. Le prieuré de cette ville vaut environ 12 mille livres de rente. *Long.* 20, 51; *lat.* 46; 32-9. (*R.*)

SOUVIGNY. On compte trois bourgs de ce nom en France: un en Touraine, élection d'Amboiſe; un autre en Poitou, élect. de Richelieu; le troiſième dans l'Orléanois, élect. d'Orléans. (*R.*)

SOVANA, ou SOANA, autrefois SUANA, ville d'Italie, dans le grand duché de Toſcane, vis-à-vis de Pitigliano: elle eſt médiocrement peuplée. C'eſt de cette ville que prend ſon nom l'évêque de Sovana & de Pitigliano, qui réſide alternativement dans ces deux endroits. Ce diocèſe comprend 38 paroiſſes, environ 14,000 habitans, mais pas un ſeul couvent de religieuſes.

SOW. *Voyez* SAWE.

SOYON, petite ville du Vivarais, qui donne le titre de prince au duc d'Uzès, ſur le bord du Rhône, à 2 li. ſ. de Valence. (*R.*)

SOZ, bourg d'Eſpagne, aux frontières de la Navarre; il eſt remarquable par la naiſſance de Ferdinand V, ſurnommé le *Catholique*. Il épouſa Iſabelle de Caſtille, & réunit par ce mariage les états de Caſtille à ceux d'Aragon, en 1479. C'eſt ſous ſon règne que Colomb découvrit le Nouveau Monde, & ſoumit à la Caſtille tant de riches provinces. Ferdinand remporta à Toro une grande victoire, en 1476, ſur Alphonſe V, roi de Portugal, conquit le royaume de Grenade, & chaſſa les Maures d'Eſpagne en 1492. Bientôt après, il ſe rendit maître d'Oran en Afrique, s'empara du royaume de Naples, uſurpa celui de Navarre en 1512, & mourut en 1516 au village de Madrigales, d'un breuvage que Germain de Foix, ſa ſeconde femme, lui avoit fait prendre pour le rendre capable d'avoir des enfans. Voilà ſa vie. La politique de ce prince n'eſt pas moins connue; il parloit ſans ceſſe de religion & de bonne foi, & viola toujours l'une & l'autre; il trompa indignement le roi d'Angleterre, ſon gendre, après avoir ſucceſſivement trompé ſon parent, le roi de Navarre, & le roi Louis XII, & les Vénitiens, & les papes. On l'appelloit en Eſpagne, *le catholique*; en Italie, *le prudent*; en France & en Angleterre, *le perfide*; & c'étoit là le ſeul titre qu'il méritoit. (*R.*)

SPA, bourg du pays de Liége, ſur les confins du duché de Limbourg. Ce bourg eſt renommé par ſes eaux minérales, qui étoient déjà connues du temps de Pline; & vous trouverez la belle & ſimple deſcription qu'il en fait dans ſon *Hiſt. nat. liv.* XXXI, *ch.* 2, au mot *TENGRORUM FONS*.

Les eaux minérales de Spa ſont froides: il y a cinq ſources principales, qui ſont Pouhon, Geronſtère, Savinière, Watpott & Tonneler. Les habitans font toutes ſortes de jolis ouvrages qu'ils vendent aux étrangers: on trouve aux environs du poiſſon délicieux, & de bon gibier. Spa eſt à 5 li. ſ. e. de Liége, 3 ſ. de Limbourg.

Le bourg de Spa ſurpaſſe en grandeur & ſurtout en beauté une infinité de villes: ſes rues offrent preſque par-tout une ſuite de beaux hôtels deſtinés à recevoir ceux qui viennent faire uſage de ſes eaux, dont pluſieurs prennent des logemens chez les bourgeois. On y a bonne compagnie; on y voit communément des perſonnes les plus

Digitized by Google

qualifiées des différentes nations de l'Europe, quelquefois même des souverains. Il y a bal à des jours fixes, & une salle de jeu redoutable par les renversemens de fortune qui s'y font opérés, & qui mêle des chevaliers d'industrie à tout ce que l'Europe a de familles les plus relevées. L'affluence des étrangers de distinction y est telle, que l'on a calculé que leur concours rapporte annuellement près de 300,000 liv. dans la saison des eaux, qui n'est que de quelques mois; & passé laquelle, le bourg de Spa est comme désert. (*R.*)

SPADA, ou SPATA, cap de l'île de Candie, à 8 li. au couchant de la Canée. C'est le *spacum promontorium* des anciens, selon Coronelli. (*R.*)

SPALATRO, ou SPALATO, ville forte de l'État de Venise, capitale de la Dalmatie vénitienne, sur le golfe de Venise. Elle est assez peuplée, parce que c'est une échelle des caravanes de Turquie, qui y déchargent leurs marchandises pour Venise. D'ailleurs, son port est grand & a un bon fond. Les vaisseaux y font la quarantaine. *Long. 35, 6; lat. 43, 53.*

Cette ville est un lieu de bonne chère; le gibier, le poisson, la viande de boucherie, y sont presque pour rien.

Dans les monumens de 400 ans, cette ville est appellée *Spalature*, *Spalatum*; & de cette manière, Spalato sembleroit plus conforme à l'origine, que Spalatro, quoique ce dernier mot soit le plus en usage. Ce mot peut lui être venu de *palatium*, parce que ce lieu n'étoit anciennement qu'un palais de l'empereur Dioclétien, né à Salone; & l'on en voit encore les restes. Le dôme de Spalatro étoit un petit temple au milieu de ce palais. Depuis que ce temple a été changé en église, on l'a percé pour y faire un chœur, & on y a fait quelques jours. Les murailles du palais de Dioclétien, qui embrassent les deux tiers de la ville, offrent encore trois portes d'une belle architecture, & dont les pierres sous l'arc sont entées en mortaise les unes sous les autres.

Spalato passa en 1124 sous la domination des Vénitiens, qui ont agrandi ses murailles, & les ont fortifiées. Elle a eu le titre d'archevêché vers l'an 650, & son archevêque se dit prélat de la Dalmatie & de la Croatie, quoiqu'il soit sujet lui-même à la primatie de Venise. Il a douze suffragans, & presque tous dans un triste état par le voisinage du Turc.

Cette ville est à 15 li. f. e. de Sebenico, 12 f. e. de Banialuck, 41 n. o. de Raguse, 36 f. e. de Zara, 1 de Salone, 4 de Trau, & 133 de Venise.

Le fameux Marco-Antonio de *Dominis*, devint archevêque de cette ville; c'étoit un physicien de quelque mérite, & un homme plein de vues pour la pacification des troubles de religion: il chercha une retraite en Angleterre, sous le règne de Jacques Ier; & ce fut un grand sujet de triomphe à la nation, qui enlevoit un prosélite de ce rang aux catholiques-romains: mais le prélat de Dalmatie, quoique fort accueilli, & élevé à quelques honneurs, ne les trouva pas capables de satisfaire son ambition; il prit le mauvais parti de retourner en Italie, à la sollicitation de l'ambassadeur d'Espagne, qui lui fit espérer un chapeau de cardinal. Etant arrivé à Rome, il y fit une abjuration publique de la religion protestante; cependant il n'obtint aucune dignité, & même quelque temps après il fut arrêté sur quelques soupçons de ses vrais sentimens, & il fut enfermé dans le château Saint-Ange, où il finit sa vie en 1625, âgé de 64 ans.

Pendant son séjour en Angleterre, il fit imprimer l'*Histoire du Concile de Trente*, de Fra Paolo. Il publia dans le même pays un grand ouvrage, intitulé, *de Republicâ ecclesiasticâ; Londini 1617 & 1622*, en 2 vol. *in-fol.* & l'on en a donné depuis un troisième volume en Allemagne, en 1658. La Sorbonne a censuré plusieurs propositions du premier tome de cet ouvrage; & Ricker a fait sur cette censure quelques notes, dans lesquelles il n'est pas du sentiment de ses confrères.

*Dominis* est connu des physiciens par un petit Traité *de radiis visûs & lucis*, imprimé à Venise en 1611, *in-4°.*, dans lequel il explique les couleurs de l'arc-en-ciel, par deux réfractions de la lumière solaire, & une réflexion entre deux. Kepler avoit déjà eu la même pensée, & Descartes a suivi en partie l'explication de *Dominis*. (*R.*)

SPALDYNG, ou SPALDING, petite ville à marché d'Angleterre, dans le Lincolnshire, au quartier du Holland, vers l'embouchure du Welland. Elle est toute parsemée de rivières, de coupures & de marais. (*R.*)

SPALMADORI, petite île de l'Archipel, près de l'île de Scio, vis-à-vis de Porto-Delphino. Ce fut aux environs de Spalmadori, que les Turcs défirent l'armée navale des Vénitiens, en 1695. (*R.*)

SPANDAW, ou SPANDOW, ville d'Allemagne, peu grande, mais assez peuplée dans la moyenne Marche de Brandebourg, sur la Havel, près de son embouchure dans la Sprée, à 3 li. au n. o. de Berlin. Avant que d'entrer dans Spandaw, on passe sur la chaussée d'un étang, au milieu duquel est une citadelle très-forte qui renferme un arsenal des mieux fournis d'Allemagne, avec une grosse garnison, à cause de l'importance de cette place. La ville est éloignée de la citadelle d'une portée de mousquet; elle est fortifiée de remparts de terre & de murailles de brique. Plusieurs François protestans s'y sont réfugiés, comme dans un asile. On y remarque une église luthérienne, une église calviniste, une maison de force, une

autre maison de fileuses, & une manufacture d'armes. Cette ville est à 4 li. n. o. de Berlin, 7 n. e. de Brandebourg.

C'est à Spandaw qu'on renferme les prisonniers d'état. *Long.* 31, 20; *lat.* 52, 34. (*M. D. M.*)

SPANGENBERG, ville d'Allemagne, dans le bas-landgraviat de Hesse, au quartier appellé *Ampt-Spangenberg*, dont elle est le chef-lieu. Sa situation est à environ 4 milles germaniques au s. e. de Cassel, sur une petite rivière qui se jète dans la Fulde. *Long.* 27, 13; *lat.* 51, 17. (*R.*)

SPANHEIM, ou SPONHEIM, comté d'Allemagne, dans le bas-Palatinat. Il est borné au nord par l'électorat de Mayence, au midi par les duchés de Lorraine & de Deux-Ponts, à l'orient par l'électorat du Palatinat, & au couchant par l'électorat de Trèves.

Ce comté est divisé en *antérieur* & *ultérieur*. Le sol du comté antérieur produit du colsa, du lin, des vins, du bled, & d'autres grains. On supplée au peu de pâturages qui s'y trouvent, par des prairies artificielles. Il y a du bois, mais en petite quantité, du gibier, du poisson, une mine de fer dans le Hundsrück, avec quelques forges, une mine de mercure dans la seigneurie d'Eberbourg, au pays de Sickingen, & des salines près de Creutznach. Le commerce qui s'y fait consiste en huile, vins & autres productions du pays, que l'on exporte par le Rhin. Les habitans sont presque tous réformés. Cette partie du comté appartient pour trois cinquièmes à la maison palatine, & pour le reste à celle de Bade. La portion de l'électeur palatin forme le grand baillage de Creutznach & plusieurs villages, & le sous-baillage de Bockelheim qui comprend deux petites villes & quelques villages. La portion des margraves de Bade forme le grand baillage de Kirchberg, le ci-devant baillage de Koppenstein, le baillage de Naumbourg, le baillage de Sprenlingen.

Ce comté antérieur comprend encore les seigneuries d'Eberbourg & le baillage d'Argenschwang, qui sont possédés par des étrangers qui n'ont pu entrer dans le partage des maisons palatine & de Bade.

Le comté ultérieur de Spanheim, quoiqu'assez généralement montueux, fournit à tous les besoins de la vie : ses côteaux, le long de la Moselle & de la Nahe, sont couverts de beaux vignobles. Le reste du pays porte des bleds, des fruits, des légumes de toute espèce, du bois en abondance, & sur-tout de très-beaux chênes que les Hollandois achètent pour la construction des vaisseaux. Les pâturages sont excellens, & l'on y élève un bétail nombreux; les moutons sur-tout sont réputés pour l'excellence de leur chair : le gibier & le poisson y sont aussi abondans que délicieux. On trouve aussi dans cette partie du comté, des mines de cuivre, de plomb & de fer, des sources minérales, de Pagathe & de Pardoise. Les habitans sont serfs pour la plupart, & professent le luthéranisme pour la plus grande partie; le reste pratique la religion catholique-romaine.

Ce comté ultérieur est divisé en 7 baillages, outre le canton dit *Craver-Reich*, & plusieurs seigneuries. Il appartient à la maison de Birckenfelde & au margrave de Bade. (*M. D. M.*)

SPANHEIM, ou SPONHEIM, petite ville avec un château & un couvent, à 10 li. o. de Mayence. Elle appartient à la maison de Birckenfeld. Jean Erithème étoit abbé de ce couvent.

SPANIS-TOWN. *Voyez* SAN-JAGO-DE-LA VEGA.

SPANTIKOW, baillage d'Allemagne, au duché de Wenden, dans la Poméranie ultérieure. (*R.*)

SPARENBERG, dans le comté de Ravensberg, en Westphalie, est une forteresse bâtie sur une montagne, près de Bilefeld, au sud. (*R.*)

SPARTE. *Voyez* MISITRA.

SPARTIVENTO (le cap), cap d'Italie, au royaume de Naples, à l'extrémité de la Calabre ultérieure. Magin dit que c'est *Heraclis promontorium* des anciens. (*R.*)

SPATARA. *Voyez* HÉLÈNE.

SPAUTA, lac de la Médie-Atropatie. Ce lac produit un sel auquel Strabon, *liv. II*, p. 524, attribue des qualités qu'il n'a pas à présent. Pierre Gilles, dans une lettre dont Ortelius a eu communication, appelle ce lac *Spauta*, & le décrit de la sorte : Nous trouvâmes ce lac si salé que son rivage étoit couvert d'une glace continuelle de sel, l'espace de quatre stades. Pour la curiosité, ajoute-t-il, de faire l'preuve de ce que Strabon avoit dit de ce sel. Je me promenai dans le lac l'espace de 200 pas, en avançant vers le milieu, & l'eau me venoit à peine au milieu du corps. Je voyois le lac couvert d'une croûte de sel continuelle, sans pouvoir découvrir la terre d'aucun côté. On prétend qu'il faut six jours pour faire le tour de ce lac.

SPAVER, ou SPAUR, château situé dans le Tirol, à 4 li. n. o. de Trente, & dans le comté de Pflaum. (*R.*)

SPAUR, ou SPOR. *Voyez* SPAVER.

SPEAN, petite rivière d'Ecosse : elle sort du lac de Laggan, & va se jetter dans le lac Aber.

SPECFELD, seigneurie avec un vieux château, en Franconie, à 11 li. l. o. de Bamberg. Elle appartient au marggrave d'Anspach. (*R.*)

SPEIR-BACH (la), petite rivière d'Alsace, qui prend sa source dans les montagnes des Vosges, & se jète dans le Rhin, à 12 ou 13 li. de sa source. En 1703, le maréchal de Tallard remporta une victoire sur les alliés, près des bords de cette rivière. Il y a un bourg de même nom.

SPELLO, bourg d'Italie, dans l'Ombrie, au

Digitized by Google

duché de Spolète, à 5 milles de Foligno, sur une colline de l'Apennin. C'eſt l'ancienne ville que Pline nomme *Hiſpellium*, & Strabon *Hyſpellum*. Ce bourg fut ſaccagé en 1529 par les troupes de l'empereur; & le pape Paul III fit enſuite abattre les murailles, qu'on n'a pas relevées depuis: cependant les ruines d'un ancien théatre, & quelques autres monumens, marquent que c'étoit une ville floriſſante; ce qui le prouve encore, c'eſt que le tombeau de Properce a été trouvé en 1722 dans ce bourg d'Ombrie, qui eſt à 6 milles de Bévania, lieu de ſa naiſſance, ſous les ruines d'une maiſon qu'on appelle autour-d'hui la *maiſon du poëte*. Properce mourut à l'âge de 41 ans, l'an de Rome 739, & 15 ans avant J. C. (*R.*)

SPEY (la), ou SPARA, grande rivière d'Eccoſſe, la plus groſſe de ce royaume après le Tay, & la plus rapide de toutes. Sa ſource eſt au pied d'une montagne, ſur les confins des provinces de Lochabir & de Badenoch. Elle reçoit dans ſon cours, qui eſt de 60 milles, pluſieurs autres rivières, & ſe jette avec rapidité dans l'Océan, au-deſſous de Bagie, maiſon du duc de Gordon. Tout l'avantage que procure cette rivière à ceux qui habitent ſur ſes bords, eſt la pêche des ſaumons qui s'y rencontrent en quantité. Les pêcheurs ſe mettent de nuit ſur l'eau, dans des canots d'oſier entourés de cuir; ils ſuivent les ſaumons à la trace, les dardent avec des bâtons pointus, & les prennent à la main: dans le jour, ils les attendent ſur le bord de l'eau. (*R.*)

SPEZZE, (golfe de la), ou SPEZZIA, anciennement *Portus Lunæ*, golfe d'Italie, dans l'état de Gènes, entre l'embouchure de la Magra au levant, & Porto-Venere au couchant. L'aſpect en eſt charmant; il eſt entouré de bourgs, de villages, de châteaux, & de collines plantées d'oliviers. L'huile qu'on y recueille eſt la plus eſtimée de l'Italie, & ſe connoît ſous le nom d'*huile de Lucques*, où s'en fait le commerce. Le golfe de la Spezzia tire ſon nom d'un bourg ou petite ville de même nom, à 4 milles de Porto-Venere, & à 7 de Sarzane. *Long.* 27, 32; *lat.* 44, 4. (*R.*)

SPEZZIA. *Voyez* SPEZZE.

SPIAGGIA-ROMANA (la), c'eſt-à-dire la *Plage Romaine*. Les Italiens appellent de ce nom une partie de la Méditerranée, le long de la côte de l'Egliſe. (*R.*)

SPICKEROOG, petite île de l'Océan germanique, incorporée à la principauté d'Oſt-Friſe, & reſſortiſſant au bailliage d'Eſens. (*R.*)

SPITGELBERG, petit pays d'Allemagne, dans le cercle de Weſtphalie, entre le comté de Shaumbourg & la haſſe-Saxe. Il n'a que 6 li. de longueur, 4 de largeur, & un bourg qui prend ſon nom.

Les habitans ſont tenus de prêter foi & hommage aux ducs de Brunſwick-Calenberg; ils dépendent pour le civil des tribunaux ſouverains de la maiſon de Brunſwick-Lunebourg: les miniſtres & chapelains, pour le ſpirituel, doivent être ordonnés par le conſiſtoire électoral: & pour le militaire, les ſujets de ce comté ſe joignent à ceux de la principauté de Calemberg: ils reçoivent chez eux garniſon hanovrienne, & contribuent à leur entretien. L'Electeur de Brunſwick-Lunebourg, comme ſeigneur territorial de ce comté, a voix & ſéance aux aſſemblées de l'empire & du cercle de Weſtphalie. Il y a encore pluſieurs fiefs conſidérables ſitués hors de ce territoire, ſur leſquels le comté a la directe. (*M. D. M.*)

SPIEGELBERG, château fort & priſon d'état, dans la Moravie, au cercle de Brunn, & à peu de diſtance de la ville de ce nom. (*R.*)

SPIEGELBURG, château en Autriche, dans le quartier de Traun, & dans une île du Danube, près de la cataracte de la rivière de Traun. (*R.*)

SPITGELBERG, château & abbaye d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans la principauté d'Oettingen, près des frontières de la Franconie. (*R.*)

SPIEGELBERG, en Soiabe, dans le duché de Wirtemberg, à 5 li. n. e. d'Hailbron. Ce lieu eſt renommé par ſa fabrique de glaces & de miroirs. (*R.*)

SPIETZ, jolie petite ville de Suiſſe, dans le canton & à 4 li. f. e. de Berne, ſur le bord du lac de Thoun. Il y a un château. (*R.*)

SPIGA, ou CHIZACO, petite ville de la Turquie aſiatique, dans la Natolie, ſur la côte de la mer de Marmora, à 8 milles de l'île de ce nom. Elle a un port près du cap de Spigola. Il eſt fort douteux que ce ſoit la célebre Cyzique des anciens. (*R.*)

SPIGA (la), petite rivière de la Turquie aſiatique, en Natolie. Elle a ſa ſource au mont Ida, & ſe décharge dans la mer de Marmora, à 11 li. de Spiga, vers le couchant. On ne doute pas que ce ne ſoit l'*Æſepus* de Strabon, ou l'*Æſepus* de Pline & de Ptolémée. (*R.*)

SPILEMBERGO, & SPILEMBERG par les Allemands: ville de l'état de Veniſe, dans le Frioul, ſur le Tajamento, à 10 milles d'Udine, vers les frontières du Bolonnais. Latius croit que c'eſt la *Bibium* d'Antonin; mais Smiller prétend que *Bibium* eſt Billigrate. *Long.* 30, 46; *lat.* 46, 11. (*R.*)

SPINA-LONGA, forteresſe de l'île de Candie, ſur un rocher eſcarpé, près de la côte ſeptentrionale de l'île & du golfe auquel elle donne ſon nom. Cette forteresſe, ſituée à 33 milles de Candie, au levant en tirant vers Séria, étoit autrefois une ville épiſcopale, & elle a un port. (*R.*)

SPINARZA, petite ville de la Turquie européenne, dans l'Albanie, ſur la rivière de même

Digitized by Google

nom, près de son embouchure. *Long.* 37, 10; *lat.* 41. (*R.*)

SPINY (lac), lac d'Ecosse, dans la province de Murray. Il est couvert de cygnes, & défendu par deux châteaux, l'un à l'occident & l'autre au midi.

SPIR (val de), en latin *Vallis Asperia*; vallée de France, dans le Roussillon, arrosée par le Tet, en latin *Tedis*, & environnée des Pyrénées de tous côtés, excepté du côté de l'orient. Le val de Spir étoit autrefois un comté qui a appartenu aux comtes de Cerdagne; ce n'est aujourd'hui qu'une sous-viguerie de Perpignan. Le principal lieu de cette vallée, est Prats de Moüllo, que Louis XIV a fait fortifier, & qui l'avoit déjà été anciennement en 1232. (*R.*)

SPIRE, ville d'Allemagne, dans le bas-Palatinat, capitale de l'évêché de même nom, sur la rive gauche du Rhin, près de l'endroit où la rivière de Spirbach, ou Speyer-bach, s'y décharge; à 2 l. de Philisbourg, à 5 de Heidelberg, à 16 ou environ de Strasbourg, presqu'au milieu entre ces deux places, & à 112 de Paris. *Long.* 26, 7; *Lat.* 49, 18, 51.

Elle étoit anciennement habitée par les Nemètes, & ce fut pour cette raison qu'on l'appella *Noviomagus Nemetum*, *civitas Nemetum*. Elle prit avant le huitième siècle le nom de *Spire*, de la petite rivière qui la baigne. Roger, qui en étoit évêque, la fit entourer de murailles dans le onzième siècle. L'empereur Henri IV la mit au nombre des villes libres. Henri V, Fréderic II & Venceslas lui accordèrent successivement de grands priviléges. Charles-Quint y fixa la chambre impériale en 1530.

Ce fut à Spire que se tint en 1529 cette fameuse diète, où les luthériens firent des protestations: ce qui leur fit donner le nom de protestans: ils forment la majeure partie des habitans. C'est parmi eux qu'on choisit le magistrat, & ils ont deux églises & un gymnase. Les catholiques y ont trois collégiales, quelques églises paroissiales, plusieurs couvens des deux sexes, & une maison de l'ordre teutonique. Cette ville jouit de grands priviléges.

Spire étoit riche, grande, heureuse, libre & bien bâtie, lorsque les troupes françoises, en 1689, la réduisirent en cendres, conformément aux ordres de Louis XIV. Elle fut consumée toute entière dans l'intervalle de quelques heures, & depuis elle n'a jamais pu se rétablir complétement. L'église cathédrale qui appartenoit aux catholiques, & qui passoit pour un chef-d'œuvre du côté de la sculpture, & qui étoit décorée de grandes tours pyramidales aux quatre angles, ne fut pas plus épargnée que les temples des calvinistes; mais on en a rebâti le chœur. Ainsi le nom françois fut également abhorré dans ce terrible désastre par les sectateurs de l'une & de l'autre religion. Les François la prirent encore en 1734. La chambre impériale qui s'y tenoit, a été transférée à Wetzlar. En 1770, elle a été affranchie du droit d'aubaine en France, ainsi que les habitans de cet évêché en furent exemptés en 1769.

Becker (Jean-Joachim), un des grands chymistes de l'Europe, naquit à Spire en 1645, & mourut en 1682, à l'âge de 37 ans. Privé des biens de la fortune, il employoit la nuit à étudier, & le jour à enseigner, pour pouvoir subsister & faire vivre sa pauvre mère. Malheureux à Mayence, à Munich & à Wirtzbourg, par la jalousie de ses ennemis, il fut errant pendant plusieurs années, sans pouvoir trouver en Allemagne un domicile assuré. Il passa donc en Angleterre, & mourut à Londres. Sa *Physica subterranea* est un ouvrage profond, ainsi que son *Trifolium Hollandicum*, *Jeu de machinis necessariis ad opera ferici aquarum molendinorum*, *& artis fusoriæ metallorum*. Il prétendit, dans son livre intitulé, *Caracter pro notitiâ linguarum universali*, fournir une langue universelle, par le moyen de laquelle toutes les nations s'entendroient aisément; c'est du moins le système d'un homme de génie. Dans un de ses livres, écrit en allemand, sous le titre de la *Folie sage*, & de la *folle Sagesse*, il rapporte plusieurs inventions fort utiles. (*M. D. M.*)

SPIRE (évêché de), évêché d'Allemagne, dans le bas-Palatinat, entre les baillages de Neustat, de Geamersheim, de Bretten & de Heidelberg: le Rhin le divise en deux parties. On ne sauroit marquer précisément le temps de la fondation de cet évêché, on sait seulement qu'il est déjà fait mention d'évêques des Nemètes dans le quatrième siècle. Les empereurs Othon affranchirent l'évêque de Spire de la juridiction des comtes; Henri II, Conrad II, Henri III, lui firent des donations considérables. L'étendue de cet évêché n'est pas grande; elle consiste en des plaines fertiles situées avantageusement, à cause de la commodité du Rhin. Son domaine est composé de cinq ou six baillages. Les bourgs les plus remarquables sont Weibstad & Bruchsal, sur la petite rivière de Saltz, qui est le lieu de la résidence ordinaire de l'évêque. Ce Prince n'a aucune juridiction dans la ville de Spire; elle est libre & impériale. *Voyez en l'article.*

Ce pays, quoique montagneux en partie, & couvert de forêts, produit des bleds & de bons vins, des châtaignes & des amandes. L'évêque est suffragant de Mayence, prince du Saint-Empire, & prend la seconde place aux diètes du cercle du haut-Rhin. La cathédrale, & son chapitre composé de quinze capitulaires & de treize domiciliaires, sont fixés dans la ville impériale de Spire.

Les principaux dicastères du pays, sont: la régence princière, le vicariat épiscopal établi à

Digitized by Google

Spire, le conseil ecclésiastique, le conseil aulique & la chambre des finances, tous trois à Bruchsal, ville de l'évêché, & résidence de l'évêque. (*M. D. M.*)

SPIRE DE CORBEILLE (Saint), abbaye séculière de France, au diocèse de Paris. Elle vaut 6000 l. (*R.*)

SPIREO, cap de la Morée, dans la Zacanie, sur la côte du golfe d'Engia, au midi de l'île de ce nom, & au S. O. de celle de Doruſſa. (*R.*)

SPIRHACK, bourg d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, dans l'évêché de Spire, près du Rhin, remarquable par la bataille que le maréchal de Tallard y gagna sur les alliés en 1703. *Long.* 27, 7; *lat.* 49, 16. (*R.*)

*SPIRITO-SANCTO*, capitainerie de l'Amérique méridionale, au Bréſil, ſur la côte orientale, à 20 deg. 30 min. de *lat. mérid.* Elle eſt bornée au nord par la capitainerie de Porto-Séguro, au midi par celle de Rio-Janeiro, & à l'orient par la mer. Ses limites ne ſont point fixées du côté de l'occident. Ce gouvernement paſſe pour le plus fertile de ceux du Bréſil, & le mieux fourni de toutes les choſes néceſſaires à la vie. L'on y fait commerce de coton & de bois de Bréſil. Il n'y a dans ce gouvernement, qui appartient aux Portugais, qu'une ſeule ville de même nom, qui en eſt la capitale. Elle eſt ſituée au bord de la mer, dans un pays très-fertile, avec un port formé par une petite baie ouverte vers l'orient, & parſemée d'îlettes; elle eſt d'ailleurs munie d'un petit château. *Long.* 339, 40; *lat. mérid.* 20, 30. (*R.*)

SPITALL, petite ville d'Allemagne, dans la haute-Carinthie, aux frontières de l'évêché de Saltzbourg, ſur la Liſer, près ſon embouchure dans la Drave. On y voit un beau château bâti à l'italienne. (*R.*)

SPITHEAD, rade d'Angleterre, dans le Hant-Shire, au nord-eſt, entre la ville de Portſmouth & l'île de Wight. C'eſt le rendez-vous de la flotte royale, ſoit qu'elle aille à l'oueſt, ou qu'elle revienne à l'eſt. (*R.*)

SPITZ, petite ville de la baſſe-Autriche, ſur le Danube, à 15 li. o. de Vienne, dans le quartier du haut Manhartz-Berg. (*R.*)

SPITZBERG (le), pays des terres Arctiques, dans l'Océan ſeptentrional, ainſi nommé à cauſe de la quantité de ſes montagnes aiguës. Les Anglois l'appellent *New-land*. Il eſt fort avancé au-deſſus de la Norwège, vers le nord, entre le 77e degré de *lat. ſept.* & le 82e, à près de 300 lieues, tant de la nouvelle Zemble que du Groenland. Il fut découvert en 1596, & ainſi nommé par Guillaume Barents & Jean Cornelis, Hollandois, qui cherchoient un chemin pour aller à la Chine par la mer Glaciale.

On a reconnu que le Spitzberg eſt diviſé en deux parties: celle qui eſt au couchant eſt une grande île qui s'étend du ſeptentrion au midi l'eſpace de près de 200 mille pas; & celle qui eſt au levant, eſt une autre île plus petite, nommée *la nouvelle Friſe*.

On y trouve quantité de plantes qui nous ſont inconnues, des oiſeaux de différentes eſpèces, des rennes, des ours blancs, des renards, des bœufs & veaux marins. L'air y eſt très-froid, & la terre eſt preſque toujours couverte de glace. Ceux qui ſe ſont avancés dans le pays, ou ſont morts de froid, ou ont été dévorés par des ours qui y viennent ſur les glaces. C'eſt ce qui fait que l'intérieur eſt abſolument inconnu; & il y a bien de l'apparence qu'il n'eſt point habité.

Il n'y a ni villes, ni villages connus dans ce pays, à cauſe du grand froid qu'il y fait, mais ſeulement quelques ports, comme la baie de Hoorn, la baie des Anglois, la baie des Baſques, le golfe de Way, & quelques autres ports fréquentés par les Anglois, les Hollandois, les Hambourgeois, pour la pêche de la baleine, qui y eſt meilleure qu'en aucun autre pays du pôle arctique; mais les glaces dont toutes les côtes du Spitzberg ſont couvertes, en rendent la navigation très-dangereuſe. (*R.*)

SPITZENBERG, château de la haute-Bavière, dans la régence de Bourghauſen. Il appartient aux barons de Freyberg. (*R.*)

SPLUGERBERG (montagne de), montagne des Grisons, de la haute ligue, & dans la communauté de Schams. Cette montagne a 2 lieues de montée juſqu'au ſommet, & environ 3 lieues de deſcente du côté de l'Italie. Il y a une hôtellerie ſur la cime, & une grande plaine qui produit de la bonne herbe, qu'on fauche en été. (*R.*)

SPOLÈTE (duché de), duché d'Italie, dans l'État de l'Égliſe. Il eſt borné au nord par la marche d'Ancone & le duché d'Urbin; au midi par la Sabine & le patrimoine de S. Pierre; à l'orient par l'Abruzze ultérieure; & à l'occident par l'Orviétan & le Pérouſin. Son terroir, quoique marécageux, eſt extrêmement fertile, ſurtout en bon vin. Les rivières qui l'arroſent ſont le Tibre, la Nera & le Topino. Ses principaux lieux ſont Spolète capitale, Trevi, Foligni, Bevagna, Otricoli, Riéti, Spello, &c.

Cette province, qu'on appelle indifféremment *Ombrie* ou *duché de Spolète*, commença à être connue ſous ce dernier nom en 572, que Longin, exarque de Ravenne, y établit des ducs, ſous l'autorité des empereurs d'Orient. C'eſt Charlemagne qui vers l'an 780, fit préſent à l'Égliſe du duché de Spolète & de ſes dépendances, qui peuvent avoir 47 milles du nord au ſud, & 65 milles de l'eſt à l'oueſt. (*R.*)

SPOLÈTE, *Sroletum*, *Spoletium*; ville d'Italie, dans l'État de l'Égliſe, capitale du duché de même nom, à 10 li. au S. E. de Pérouſe, & à 20 au nord de Rome; elle eſt bâtie en partie ſur une colline, & en partie dans la plaine, dans la

Digitized by Google

communication se fait par le moyen d'un pont soutenu de vingt-quatre gros pilastres, que l'on a rangés avec beaucoup d'art.

Son chœur passe pour un des plus forts de l'Italie; son évêché ne relève que du saint-siége; la cathédrale est un assez beau bâtiment; elle est presque toute en marbre, au-dessus du château qui est très-fort par sa situation. La façade de cette église est très-belle; elle a cela de singulier qu'on y voit des jubés aux deux côtés du portail, lesquels donnent dans la place qui est vis-à-vis. Le grand autel & le pavé sont dignes d'être vus. Cette ville renferme plusieurs palais remarquables; 22 églises paroissiales, & autant de couvens, 17 hermitages, & 12 confréries. Cette malheureuse ville a été souvent endommagée par les tremblemens de terre; on ne peut guère douter qu'elle ne soit assise sur le foyer d'un volcan. Les montagnes voisines sont remplies d'excellentes truffes.

Le territoire de Spolète produit beaucoup de bons fruits, d'huile, d'amandes, du bled, & des vins; ils étoient autrefois fameux, car Martial en parle, & les préfere aux vins de Salerne même. *Long. 30, 15; lat. 42, 46.*

Tous les anciens ont parlé de Spolète, capitale des Villambres; Tite-Live en particulier fait l'éloge de cette ville, dont Annibal tenta vainement le siége, après sa défaite par les Romains, auprès du lac de Perugia. Théodoric, roi des Goths, y fit bâtir un palais que les Goths détruisirent après sa mort, ainsi que le théâtre. Frédéric Barberousse saccagea cette ville, parce qu'elle soutenoit le parti du pape Alexandre III. Les Pérusins la surprirent & la brûlèrent en 1324, mais elle s'est rétablie de tous ces malheurs. On y voit encore quelques fragmens antiques, de foibles restes d'un amphithéâtre, & quelques marbres détachés; mais son aqueduc est un ouvrage digne de la curiosité des voyageurs.

Cet aqueduc, fondé sur le roc, s'élève à 105 toises, c'est-à-dire à 630 pieds, pour joindre ensemble deux montagnes voisines, cet ouvrage, que la tradition du pays attribue à Théodoric, est peut-être le morceau d'architecture gothique le plus hardi & le plus haut que l'on connoisse dans le monde; il subsiste presque dans son entier, & continue depuis tant de siècles à porter de l'eau dans la ville; il sert aussi de pont entre les deux montagnes. (*M. D. M.*)

SPONECK, comté & vieux château sur le Rhin, dans le Brisgaw, à 3 li. n. de Britac, dans la principauté de Montbelliard, sous l'immédiateté de l'empire. Il y a un droit de régale sur les marchandises qu'on y conduit sur le Rhin. (*R.*)

SPORADES (îles), îles de l'Archipel, ainsi nommées, parce qu'elles sont dispersées, & non rassemblées en un cercle comme les cyclades. Plusieurs de ces îles sont attribuées à l'Asie, & ce sont celles qui sont voisines des côtes de la Natolie; les autres appartiennent à la Grèce: toutes cependant sont également situées dans l'Archipel ou mer Blanche. Les plus remarquables des îles Sporades appartenant à la Grèce sont: Stalimene, Sciro, Colouri, & Santorin. (*R.*)

SPREE (la), rivière d'Allemagne, qui prend sa source dans la partie septentrionale de la Bohême, traverse la Lusace, &, grossie dans son cours de plusieurs rivières, entre dans la moyenne Marche de Brandebourg, arrose Berlin & Spandaw, où elle se joint au Havel, & y perd son nom. L'électeur Frédéric Guillaume a fait creuser un canal pour joindre la Sprée à l'Oder. (*R.*)

SPREHENBERG, petite ville d'Allemagne, dans la basse-Lusace. Elle est située sur une colline, dont le bord est arrosé par la rivière de Sprée, d'où lui vient son nom. Il y a un beau château. (*R.*)

SPRINGE, grand baillage du quartier de Hameln, sur la Haller. Son ressort comprend 17 villages. (*R.*)

SPROE, ou SPROGOE, très-petite île au milieu du grand Belt, dans le Danemarck, diocèse de Fionie, à 2 milles de Nyeborg, & à pareille distance de Korsoër. Elle n'a guère qu'un quart de lieue d'étendue, est infiniment moins large, & diminue tous les jours. Elle sert souvent de refuge à ceux qui passent le grand Belt en hiver. (*R.*)

SPROTTA (la), rivière d'Allemagne, en Silésie, dans la principauté de Glogaw. Elle prend sa source au pays de Lignitz, forme dans celui de Glogaw un lac, d'où elle sort pour se perdre dans le Bober à Sprottaw. (*R.*)

SPROTTAW, ville d'Allemagne, dans la Silésie, au duché de Glogaw, au confluent de Bober & de la Sprotta, à deux milles au-dessus de la ville de Sagan. *Long. 33, 23; lat. 51, 32.* (*R.*)

SPURN-HEAD, c'est-à-dire *le cap d'Epine*, cap avancé d'Angleterre, sur la côte d'Yorckshire, au quartier d'Est-Ridding. Sur ce cap il y a un village nommé *Kellenfer*. C'est ce village où Spurn-Head, qu'on doit prendre pour être ce que Ptolémée, *liv. II, ch. 3*, nomme *Ocelli promontorium*, Ὄκελλα ἄκρα. (*R.*)

SQUILLACE, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, près du golfe de même nom, sur le torrent de Favellone, à 12 lieues de Cosenza, à 14 de Girace, avec titre de principauté, sous la métropole de Reggio. *Long. 34, 30; lat. 38, 53.*

Quoique la fondation de cette ville, qu'on rapporte à Ulysse, soit fabuleuse, on fait néanmoins que la Calabre a été autrefois habitée par des grecs, & que même on appelloit ce pays-là, & tout ce qui est à l'extrémité de l'Italie, la *grande Grèce*. Strabon veut que Squillace fût une colonie

Digitized by Google

colonie des Athéniens, dont elle avoit conservé la politesse & les inclinations.

Quoi qu'il en soit, cette ville est du nombre de celles qui éprouvèrent un renversement total par le tremblement de terre, qui le 5 février 1783, bouleversa la Calabre ultérieure.

Squillace se glorifie d'avoir donné la naissance à Cassiodore (Magnus Aurelius), secrétaire d'état de Théodoric, roi des Goths, & l'un des plus grands ministres de son siècle dans l'art de gouverner. Il fut consul en 514, & eut beaucoup de crédit sous Athalaric & sous Vitigès. Il trouva le temps de composer divers ouvrages, dont la meilleure édition est celle du P. Garet à Rouen en 1679, *in-fol.* Il se retira du monde sur ses vieux jours, & mourut dans le monastère qu'il fit bâtir à Squillace, à l'âge d'environ 93 ans, vers l'an 562 de J. C. (*R.*)

SQUILLACE (golfe de); on appelle *golfe de Squillace*, une partie de la mer Ionienne, sur la côte de la Calabre ultérieure, entre le cap de Rizzuto, & celui de Stilo, qui le sépare du golfe de Girace. (*R.*)

SSAKOLTZ. *Voyez* SKALITZ.

SSGEDIN. *Voyez* SEGEDIN.

SSIVIERS. *Voyez* SEVERIE.

SSONDOMIRS. *Voyez* SENDOMIR.

STABLO. *Voyez* STAVELOT.

STACKI (lac), lac d'Ecosse, dans la province de Strah-Navern.

STADECK, baillage d'Allemagne, au comté de Spanheim, entre Creutznach & Mayence. Il fut cédé à l'électeur Palatin par le duc de Deux-Ponts Christian III, en 1733. (*R.*)

STADEKEN. *Voyez* STADECK.

STADEN, en latin *Statio*; ville d'Allemagne, dans le cercle de Basse-Saxe, au duché de Brême, sur la rivière de Schwinge, près de l'Elbe, à 15 li. au n. e. de Brême. Cette ville a été considérable du temps des Romains, qui y tenoient des troupes pour défendre les passages de l'Elbe. Après avoir subi la domination des archevêques de Brême, elle devint ville anséatique & florissante; mais elle déchut beaucoup lorsque les Anglois eurent transporté à Hambourg le commerce de leurs draps. Le feu la consuma presqu'entièrement en 1659. Les ducs de Brunswick-Lunebourg la prirent en 1676, & le roi de Danemarck en 1712. Il y a un fameux college. Elle appartient aujourd'hui à l'électeur d'Hanovre. *Long.* 26, 56; *Lat.* 53, 44. (*R.*)

STADIA, petite ville de la Turquie européenne, dans le Coménolitari, sur le bord occidental du golfe Thessalonique, au midi de l'embouchure de la Platamona. C'est le *Dium* en Macédoine, de Strabon. (*R.*)

STADITZ, village du cercle de Leutmeritz, en Bohême, où naquit le paysan *Primislaus*, que la princesse Libusse choisit pour époux. Les habitans de ce village ne donnent annuellement pour toutes impositions qu'une mesure de noisettes.

STADLIN, ou STŒDLAU, en Silésie, dans le duché & à 11 li. e. de Breslau, est un lieu remarquable par ses forges, ses verreries & ses haras. (*R.*)

STADSBERG, ou STADBERG, ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, aux confins du comté de Waldeck, sur la rivière de Dimel. On le nommoit autrefois *Eresberg* & *Mersberg*, & c'étoit là que les anciens Saxons avoient bâti un temple à leur dieu Irminful. Les Suédois la prirent en 1645, & en rasèrent les fortifications. La ville & le prieuré appartiennent à l'abbé de Corvey. (*R.*)

STADT-AM-HOF, ville d'Allemagne en Bavière, sur le Danube, vis-à-vis de Ratisbonne. C'est un siége de juridiction, sous la seigneurie des chevaliers de S. George, & elle renferme deux couvens, un hôpital, & une chapelle évangélique: son hôpital, dont les revenus annuels montent, dit-on, à quatre-vingt mille florins d'empire, est indistinctement ouvert aux pauvres protestans & aux pauvres catholiques, & la direction en est partagée entre des membres de Pune & de l'autre communion. Les Autrichiens prirent cette ville d'assaut l'an 1704, & les François s'y retranchèrent l'an 1742. Par le traité de 1778, conclu entre la feue impératrice reine, & l'électeur Palatin, après la mort du dernier électeur de Bavière, elle a été cédée à la maison d'Autriche. (*M. D. M.*)

STADTHAGEN, *Haga Schauenburgi*, *Civitas Indaginis*, ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, & dans la portion du comté de Schauenbourg, qui appartient à la maison de Lippe. C'est la plus ancienne des villes du comté, & avant la guerre de 30 ans c'en étoit la plus considérable. Elle est située dans une belle plaine, & entourée de fossés & de remparts: elle est ornée d'un palais de résidence, assigné aux comtesses douairières de Lippe. Sa grande église luthérienne renferme plusieurs tombeaux magnifiques, & sa maison d'orphelins est instituée sur le modèle de celle de Halle en Saxe. L'université qui est à Rinteln fut d'abord fondée dans Stadthagen. C'est d'ailleurs le siége d'un baillage & d'une surintendance ecclésiastique: la plupart de ses habitans sont agriculteurs & brasseurs de bière. (*R.*)

STADT-HAM. *Voyez* ILM.

STADT-LOO, petite ville de l'évêché & à 10 li. o. de Munster, dans le baillage d'Aalmes, sur la rivière de Berckel. (*R.*)

STADT-WEITER, baillage dans la haute-Hesse, à 2 li. de Marbourg. Il appartient au Landgrave de Hesse-Cassel. Il y a un chapitre de demoiselles nobles. (*R.*)



Digitized by Google

STÆTTL-ENZERSDORF. *Voyez* ENZERSDORF.

STAFARDA, bourgade de Piémont, au marquisat de Saluces, entre Cavours & Pignérol sur le Pô. Elle eſt connue par ſon abbaye d'hommes de l'ordre de Cîteaux, & par la victoire que le maréchal de Catinat y remporta en 1690 ſur le duc de Savoie, & les alliés. *Long.* 25, 2; *lat.* 44, 55. (*R.*)

STAFFORA (la), rivière d'Italie, dans le Milanez. Elle arroſe le Paveſan, & après avoir paſſé à Voghera, elle ſe perd dans le Pô. (*R.*)

STAFFORD, ville d'Angleterre, capitale du comté de même nom, ſur la Saw, dans une agréable campagne; elle eſt bien bâtie, a deux paroiſſes, une école de charité, & deux châteaux pour ſa défenſe. Elle a de bonnes manufactures de draps; & elle envoie deux députés au parlement. *Long.* ſuivant Harris, 15, 30; *lat.* 52, 54. (*R.*)

STAFFORD-SHIRE, province d'Angleterre, bornée au nord-oueſt par le comté de Cheſter; à l'occident par celui de Shrewſbury; au midi par ceux de Worceſter & de Warwick; & à l'eſt & au nord-eſt par celui de Darby. Elle s'étend du nord au ſud l'eſpace de quarante-quatre milles; elle en a vingt-ſept de large, & cent quarante de circuit: on y compte 810,000 arpens, 5 hundreds ou quartiers, & 150 paroiſſes, 18 villes & bourgs à marché; & elle envoie dix députés au parlement des quatre villes de Stafford, capitale, Lichfield, Newcaſtle, Taenworth, & quinze bourgs à marché.

Les principales rivières de cette province, ſont la Trent, la Tame, la Dove, la Blithe, & la Saw. La partie ſeptentrionale du comté de Stafford eſt montueuſe, froide, & aſſez ſtérile; le milieu eſt rempli de bois: la partie méridionale eſt fertile en grains, abondante en pâturages, en mines de fer & de charbon de terre. Elle en a d'ailleurs d'albâtre, & de pierres meulières. Nous avons un excellent ouvrage ſur ſon hiſtoire naturelle: Plot (Robert) *the natural hiſtori of Stafford-Shire*, Oxoniæ 1686, *in-fol.*

Les anciens habitans de ce pays ont été les Carnariens, qui poſſédoient outre cela les terres compriſes dans les comtés de Shrewsbury, de Worceſter, & de Cheſter: après eux ce comté fut le partage des Saxons Merciens.

Il a produit depuis la renaiſſance des lettres des ſavans diſtingués, entre leſquels on peut nommer Alleyn (Thomas), Lightfort (Jean), Wollaſton (Guillaume), & Sheldon (Gilbert), qui méritent tous quatre nos éloges.

Alleyn naquit en 1542, & mourut en 1632; ſa ſcience dans les mathématiques l'expoſa de même que le moine Bâcon, aux jugemens déſavantageux du peuple, qui le regardoit comme un ſorcier, tandis que les hommes éclairés le reſpectoient comme un beau génie. Henri Saville, Cambden, Robert Cotton, Spelman, Selden, &c. ont chanté ſes louanges. Ce dernier l'appelle *academiæ Oxonienſis decus, omnis eruditionis genere ornatiſſimum.* Henri, comte de Northumberland, & Robert, comte de Leiceſter, favori de la reine Eliſabeth, l'aimèrent ſingulièrement. Il n'épargna ni ſes ſoins, ni ſon crédit, ni ſa bourſe, pour raſſembler des manuſcrits dans toutes les ſciences, & pour favoriſer leurs progrès. Mais ſes propres ouvrages, ſes recueils, & ſes obſervations ſur l'aſtronomie, les mathématiques, & la nouvelle philoſophie, ſont tombées dans des mains inconnues.

Lightfoot naquit en 1602, & mourut en 1675 à 74 ans; c'étoit un homme prodigieuſement habile dans les antiquités judaïques; ſes ouvrages précédés de ſa vie, ont été raſſemblés & imprimés à Londres en 1684. On fit une nouvelle édition de ce recueil à Rotterdam en 1686, en 2 vol. *in-fol.* La troiſième édition parut à Utrecht en 1699, par les ſoins de Jean Leveden; il y a ajouté un nouveau volume contenant les ouvrages poſthumes latins de l'auteur, qui n'avoient pas encore vu le jour, & que M. Jean Strype lui avoit envoyés d'Angleterre. Le troiſième volume contient 22 traités, dont la plupart ſont courts, & quelques-uns imparfaits.

Enfin, M. Strype a publié à Londres en 1700, *in-8°.* de nouvelles œuvres poſthumes de Lightfoot; il avoit eu deſſein d'inſérer dans cette collection, une chronique de ce qui s'eſt paſſé dans le monde au ſujet des Juifs, ſous les empereurs Ottomans, ſur la fin du onzième ſiècle. Cet ouvrage qui dépeint les malheurs & la deſtruction des Juifs dans ce temps-là, avoit été compoſé par un certain ſacrificateur nommé *Joſeph*, qui vivoit ſous le règne d'Henri VIII. La traduction de l'hébreu en anglois étoit de Lightfoot, & de ſa propre main.

Wollaſton naquit en 1659, & fit d'excellentes études; mais comme il étoit pauvre, il *prit l'emploi* du ſecond maître d'école dans *la province* à 70 livres ſterlings par an. Peu de *temps après*, la mort d'un de ſes parens, arrivée en 1688, le mit en poſſeſſion d'un bien très-conſidérable. Un changement auſſi imprévu qu'avantageux, auroit été capable de tourner la tête à bien des gens; mais la même fermeté d'ame qui avoit ſoutenu Wollaſton dans la mauvaiſe fortune, lui fit ſupporter la bonne avec modération; ſa philoſophie lui apprit à ſe poſſéder également dans les deux états oppoſés.

Il ſe fixa à Londres, épouſa une femme de mérite, & cependant continua toujours de paſſer ſa vie dans la retraite & dans l'étude. Il avoit des amis, du loiſir, & des livres dont il ſut profiter. Il cultiva preſque toutes les ſciences, & travailla ſur-tout à perfectionner ſa raiſon, en s'affranchiſſant des préjugés, en obſervant l'étendue & l'influence des axiomes, la nature

Digitized by Google

& la force des conſéquences ; enfin, en ſuivant la bonne méthode dans la recherche de la vérité. Il mourut en 1724, de la même manière qu'il avoit vécu, en philoſophe chrétien.

La reine d'Angleterre fit placer ſon buſte dans une grotte de ſon jardin de Richemont avec ceux de Newton, de Locke, de Samuel Clarck, &c.

Mais ſon fameux ouvrage, ébauché de la religion naturelle, *the religion of nature delineated*, qu'il mit au jour l'année de ſa mort, a fait ſa principale gloire. Le débit prodigieux qu'eut en Angleterre cet ouvrage, dont il s'eſt vendu plus de dix mille exemplaires en peu d'années, prouve aſſez ſon mérite. Il eſt peu d'ouvrages finis qu'on puiſſe oppoſer à celui qu'il a donné ſous le modeſte titre d'*ébauche*. Le deſſein exécuté de main de maître, a non-ſeulement toutes les proportions, mais auſſi toutes les grâces de l'expreſſion, du tour, de la ſolidité, du ſavoir, & de la nouveauté.

La traduction françoiſe de ce bel ouvrage a paru à la Haye en 1726, *in-4°*. L'auteur a eu part de débrouiller le cahos des notes qui règne dans l'édition angloiſe ; mais il ſeroit à ſouhaiter que ſa traduction fût moins défectueuſe pour le ſtyle, & ſur-tout pour le ſens ; car il fait ſouvent dire à M. Wollaſton ce qu'il ne dit point, & quelquefois le contraire de ce qu'il dit.

Sheldon (Gilbert), archevêque de Cantorberi, naquit dans la province de Stafford en 1598, & mourut à Lamberh en 1677, âgé de 80 ans. C'étoit un homme adroit au maniement des affaires, généreux, charitable, d'une converſation pleine d'agrément. Il a employé 37 mille livres ſterling à l'utilité de ſa patrie. Il a élevé le magnifique théâtre d'Oxford qui porte ſon nom, & y a employé 14470 liv. 11 ſ. 11 d. Enfin, il légua à l'univerſité deux mille livres ſterling, dont la rente eſt deſtinée à Pentretien du théâtre. (*R*).

STAGNANA, petite ville de la Turquie européenne, dans la Romanie, près de la côte de la mer Noire, entre Siropoli & les bouches du détroit de Conſtantinople. (*R.*)

STAGNARA (lac), lac de la Turquie en Europe, dans la Romanie, près de la ville ou bourgade de Develto. (*R.*)

STAGNO, petite ville de la Dalmatie, dans la preſqu'île de Sabioncello, ſur le golfe de Veniſe, où elle a un petit port, qui eſt à 30 milles au nord-oueſt de Raguſe, dont ſon évêque eſt ſuffragant. *Long. 32, 40 ; lat. 42, 54.* (*R.*)

STAHRENBERG, dans la baſſe-Autriche, au quartier du bas-Wienerwald, à 9 lieues ſud de Vienne. Il y a un autre Stahrenberg dans la haute-Autriche, au quartier de Haus, à 11 li. d. de Paſſau. La charge de grand maréchal de l'archiduché d'Autriche, eſt héréditaire dans la maiſon de Stahrenberg, qui ne poſſede plus les ſeigneuries qui lui ont donné le nom, & qui a la qualité de comte d'empire du cercle de Franconie. (*R.*)

STAIN, ou STEIN, petite ville de la baſſe-Autriche, dans le quartier du haut-Manhartzberg, avec un pont ſur le Danube, & ſa paroiſſe vis-à-vis Mautern.

STAIN, ou STEIN, petite ville & ſeigneurie de la Carniole ſupérieure, à 6 li. ſ. de Clagenfurt.

STAINFORD-BRIDGE, bourg à marché d'Angleterre, dans l'York-Shire, au quartier oriental de cette province, & ſur le Derwent. C'eſt là que Harold, roi d'Angleterre, défit en 1066 le roi de Norwège ; & c'eſt là que neuf jours après ce même prince livra la bataille à Guillaume le conquérant, & perdit la couronne & la vie. (*R.*)

STAINTHORPE, gros bourg d'Angleterre, dans la province de Durham, à quatre ou cinq milles de Bernard-Caſtle, au nord-eſt.

STAINVILLE, bourg du Barrois, à 2 li. ſ. de Bar-le-Duc.

STALECK, château du bas-Palatinat, dans le baillage de Bacharach, où les barques qui deſcendent ou qui montent le Rhin, payent le droit de péage. (*R.*)

STALIMENE, ou STALIMINE, & quelquefois par les Turcs *Limio* ; c'eſt l'ancienne Lemnos ; île de l'Archipel, placée dans les cartes marines à quatre lieues d'Allemagne, à l'oueſt de l'île de Ténédos, à ſept au ſud-oueſt des îles d'Imbros & de Samandrachi, huit à l'oueſt-quart-au-ſud du détroit des Dardanelles, & environ à dix au ſud-eſt du mont Athos.

Cette île fut appellée *Lemnos* de ſa ſituation qui reſſemble à un lac ou à un étang, que les Grecs appellent λίμνη. On la nomma *Hyrpſipylée* d'une des filles du roi Thoas, qui avoit autrefois régné ſur ces inſulaires. Elle étoit conſacrée à Vulcain, & en conſéquence on la ſurnomma *Vulcania*. Homère nous dit que Vulcain la chériſſoit par-deſſus tous les pays du monde, & c'eſt pour cela que ce dieu eſt appellé dans Virgile le *père Lemnien*.

On donne à cette île cent milles d'Italie, ou trente-trois lieues communes de circuit. Elle eſt plus étendue en longueur d'orient en occident, qu'en largeur du nord au midi. Elle avoit anciennement deux villes, dont la capitale étoit appellée *Hephæſtia*, la *ville de Vulcain*, & l'autre *Myrina*. On ne ſait laquelle de ces deux villes eſt à préſent celle de Stalimene, & même quelques auteurs veulent que ce ſoit le village Cochino qui eſt près de la mer. Quoi qu'il en ſoit, les Pélagiens ont autrefois habité une des deux villes de cette île, où ils ſe retirèrent après avoir été chaſſés de l'Attique par les Athéniens.

L'île de Stalimène préſente un ſol fort inégal, & diverſifié par des coteaux & des vallons. Ses plus hautes montagnes ſont ſituées du côté de la Macédoine. Celle qui eſt nommée

*Mosychle* par Hesichius, vomit à son sommet des feux & des flammes, dont les poëtes n'ont pas oublié de parler; de là vient la fiction poétique des forges que Vulcain avoit dans cette île, comme en Sicile, travaillant tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre à forger les foudres de Jupiter, & les armes des grands hommes. De là vient que cette île fut appellée *Ethalie*, c'est-à-dire *brûlante*; aussi Sénèque lui donne toujours l'épithete d'*ardente*.

On y compte 75 villages, habités presque tous par des grecs laborieux; cependant cette île n'a point de rivieres, mais seulement quelques fontaines & ruisseaux. Elle a un beau port nommé *Porto S. Antoni*. Elle est dépourvue de bois, en sorte que les habitans se servent à la place de tiges d'asphodele & d'autres plantes. On y recueille de bons vins, du bled, du chanvre, du lin, des fèves, des pois, & plusieurs autres sortes de légumes. Diverses sortes d'animaux domestiques & sauvages n'y manquent point, non plus que des serpens de plusieurs espèces.

Mais c'est la terre lemnienne qui a fait le renom de cette île chez les anciens, & qui le fait encore aujourd'hui parmi les Turcs. Galien vint exprès sur les lieux pour connoître ce bol médicinal dont on chantoit les vertus; & de nos jours le grand-seigneur pour honorer les ministres des têtes couronnées qui sont à la Porte, leur donne de cette terre sigillée en présent, comme un excellent remède pour la guérison des plaies, les morsures de vipère & les dysenteries. Elle se nomme *Terre Sigillée*, parce que les petits sacs qui la contiennent, portent le sceau du grand-seigneur. Philoctète, fils d'Apollon, qui avoit accompagné les Grecs à la guerre de Troie, ayant été blessé au pied par une flèche empoisonnée, fut laissé dans l'île de Lemnos pour y être guéri de sa plaie par le moyen de la terre lemnienne; cependant les corroyeurs de Stalimène ne font pas un si grand cas de cette terre que les anciens & le grand-seigneur, car ils l'emploient pour tanner leurs cuirs.

Le mont Athos, que les Grecs nomment *Agios oros*, c'est-à-dire la *montagne sainte*, couvre l'île de Stalimène de son ombre lorsque le soleil approche de son coucher; & c'est ce que Belon a eu occasion de voir au solstice d'été.

Pline fait mention d'un labyrinthe célebre qui étoit dans cette île, & qui passoit pour être plus magnifique que ceux de Crète & d'Egypte; mais il n'est pas resté la moindre trace de ce superbe édifice, ni même de l'endroit où il avoit été bâti.

L'île de Stalimène, après avoir été successivement envahie par les Turcs & les Vénitiens, est enfin demeurée entre les mains des premiers, qui s'en rendirent maîtres en 1657, après un siége de deux mois, & ils l'ont toujours possédée depuis.

La capitale présumée de cette île est une ville de même nom, située sur un coteau proche de la mer, avec un bon port, & un château où les Turcs tiennent garnison, sous l'autorité d'un gouverneur qui y fait son séjour. Les maisons de cette petite ville sont bâties le long d'une colline qui est toute plantée de vignes. *Long.* 43, 4; *lat.* 40, 5. (*R.*)

STALLEN, en italien *Bevio*; communauté du pays des Grisons, dans la ligue de la Maison-Dieu, où elle a le sixième rang: elle est composée de deux juridications. (*R.*)

STALLUPEHNEN, petite ville de Prusse, au département de Lithuanie. Elle est nouvellement bâtie, & a obtenu privilége de ville en 1722. Son commerce en bestiaux est considérable; mais l'eau & le bois de chauffage n'y sont pas en suffisance pour les besoins des habitans. (*M. D. M.*)

STAMBS, monastère du Tirol, remarquable par les tombeaux & sépulture des anciens comtes de Tirol, jusqu'à Maximilien XIII. La juridiction de Stambs appartient à l'abbaye de Bernardins de ce nom. (*R.*)

STAMPALIE, ou STAMPALÉE, comme les Italiens, les Turcs & les Grecs la nomment: île de l'Archipel, à 6 lieues au couchant de celle de Stanchio ou Lango, 20 s. e. de Naxie, & 15 des côtes de la Natolie. Porcachi lui donne, comme Pline, 87 milles d'Italie de circuit; mais d'autres auteurs ne lui en donnent que 60. Des observations plus modernes évaluent sa longueur à 6 lieues de France, & à 2 dans sa plus grande largeur. Elle est environnée vers le nord & l'ouest de plusieurs petites îles. *Long.* 43, 21-34; *lat.* 36, 10-22.

Son terroir est fertile, & sa pêche abondante. On y nourrit beaucoup de chevaux qui sont excellens & d'une grande vîtesse.

Strabon, Ptolémée & Pline appellent cette île *Astypalea*, & elle reçut ce nom d'*Astypalée*, mère d'Ancée, qu'elle eut de Neptune. Lorsque les Cariens étoient en possession de cette île, elle étoit appellée *Pyrrha*, ensuite on la nomma *Pilea*, & quelque temps après elle reçut un nom grec, qui signifioit la *table des dieux*, soit parce qu'elle étoit toute embellie de fleurs, soit à cause du nom d'une de ses montagnes. Ses anciens habitans révéroient Achille comme un dieu, & avoient bâti un petit temple en son honneur sur la pointe septentrionale de leur île. Il y avoit aussi un temple célèbre dédié à Apollon. (*R.*)

STAMS. *Voyez* STAMPS.

STANCHIO, ou STANCOU, ou LANGO, comme disent les Grecs & les Italiens; île de l'Archipel, sur la côte de la Natolie, à 6 lieues au levant de Stampalie, entre les îles de Nisarée &

Digitized by Google

de Calamine, & à 3 lieues du cap de la Terreferme, qui eſt appellé *Calono*.

Les cartes marines lui donnent l'île de Rhodes au ſud-eſt, l'île de Calamine à l'occident, celle de Scarpanto du côté du midi, & la Natolie au nord. Sa longueur eſt de 40 milles d'Italie d'orient en occident. On lui donne 10 à 11 lieues de long, & depuis 4 juſqu'à près de 5 de largeur. Son terroir eſt fertile ſur-tout en excellens vignobles, mais l'air y eſt mal-ſain, ce qui fait qu'elle eſt preſque déſerte.

La capitale qui porte le même nom de *Lango* ou Stanchio, eſt une petite ville aſſez bien bâtie. Elle eſt ſituée dans la partie occidentale, au fond d'une grande baie, & au pied d'une montagne à l'extrémité d'une plaine. Les vaiſſeaux pourroient venir ſe mettre à l'ancre dans ce golfe ſur ſix à ſept braſſes d'eau, mais le port voiſin eſt meilleur pour l'ancrage. On trouve encore en quelques endroits de la ville, des reſtes de colonnes & de ſtatues, qui font juger par la matière & par l'ouvrage, de la première ſplendeur de cette place. Auſſi perſonne n'ignore que l'île de Stanchio eſt l'ancienne Cos, immortelle pour avoir été la patrie d'Hippocrate. *Long.* 44, 35-44; *lat.* 36, 22-25. (*R.*)

STANDAERT-BUITEN, ſeigneurie des Pays-Bas, dans le marquiſat de Berg-op-Zoom, ſur la rive du Merck, vis-à-vis le havre d'Oudenbosch. Standaert-Buiten eſt le ſiége d'un bureau de l'amirauté de Rotterdam. Il y a une égliſe proteſtante, & une chapelle pour les catholiques. (*R.*)

STANDIA, île ſur la côte ſeptentrionale de l'île de Candie, à environ 6 milles d'Italie, au nord-eſt de la ville de Candie, & à pareille diſtance, *eſt* du cap Freichia.

Cette île n'eſt, à proprement parler, qu'un rocher ou une grande & longue montagne, qui défend par ſa hauteur les vaiſſeaux du vent & de la tempête. C'eſt là que les Vénitiens, dans la guerre de Candie contre les Turcs, ſe portoient avec leur flotte, pour pouvoir porter du ſecours à la ville de Candie. Ils ne retiroient aucun autre avantage de l'île Standia, qui eſt déſerte & ſtérile. Sa petite baie, nommée *Conca*, eſt aſſez ſûre. Son meilleur port, qui eſt le plus oriental, ſe nomme *Porto-della-Madina*. Les anciens ont connu cette île; Ptolémée & Strabon la nomment *Dia*, & Pline en parle ſous le nom de *Cea*. (*R.*)

STANES, bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Middleſex, ſur le bord de la Tamiſe.

STANFORD, nom commun à deux villes d'Angleterre. La première eſt dans la province de Lincoln, avec titre de comté, ſur le Wéland, à 75 milles au nord-oueſt de Londres, vers les confins de la province de Leiceſter. Elle eſt fermée de murailles, bien peuplée, & jouiſſant de pluſieurs priviléges. Elle a ſix ou ſept égliſes paroiſſiales, deux beaux hôpitaux, & envoie deux députés au parlement. *Long.* 15, 45; *lat.* 52, 37.

STANFORD, ville de la grande Bretagne dans le Nottingham-Shire, ſur le bord de la Soure, & vers les confins de la province de Leiceſter. On a trouvé dans cette ville quelques monumens d'antiquité, & particulièrement des médailles. *Long.* 16, 15; *lat.* 53, 4. (*R.*)

STANISLAWOW, petite ville de la haute Pologne, dans le pays de Halitſch. Il y avoit un collége de Jéſuites.

STANTZ, fameux prieuré du cercle d'Autriche, dans la baſſe-Stirie. Nous ne lui donnons place ici que pour mémoire, ne préſumant point de la durée de ſon exiſtence. (*R.*)

STANTZ, gros bourg de Suiſſe, au canton d'Underwald, à une lieue au-deſſus du lac des quatre cantons. Ce bourg étoit autrefois la capitale de tout le canton; il ne l'eſt plus que de la vallée inférieure, depuis le partage de religion, mais il eſt toujours conſidérable. C'eſt là que ſe tiennent les aſſemblées extraordinaires des cantons du lac. (*R.*)

STAPELHOLM (pays de), canton du royaume de Danemarck, dans le duché de Sleſwich. Il s'étend entre l'Eyder & la Treen. Sa plus grande longueur eſt de deux milles & demi, & deux milles dans ſa plus grande largeur. Il a ſa conſtitution particulière, & ſon prévôt à part. On y remarque la ville de *Friedric-Stadt*, & quelques villages. (*M. D. M.*)

STARACHINO, petite ville, ou plutôt bourg de la Turquie européenne, dans la Macédoine, à 4 lieues de Voſtanza, proche de la rive gauche du Vardari. Quelques-uns prétendent que c'eſt l'ancienne Stobi, qui devint colonie romaine. (*R.*)

STARADUB (diſtrict de), dans la Ruſſie mineure, eſt formé de la principale partie de l'ancien duché de Séwerie. Staradub en eſt la capitale. C'eſt l'une des quatre villes de garantie cédées aux Ruſſes par les Coſaques. Il y a conſtamment une garniſon ruſſe. (*M. D. M.*)

STARAIA-LADOGA. *Voyez* LADOGA.

STARAIA-RUSSA, ou STARO-RUSSA, petite ville de l'empire ruſſien, dans le duché de Novogorod, ſituée à la jonction de la rivière de Poruſſia avec la Polſiſt. Elle eſt renommée à cauſe de ſes ſalines. (*R.*)

STARCKENBERG, bourg avec un château fort, dans l'élection de Mayence, au bailliage d'Heppeinheim, à 5 li. S. de Darmſtadt. (*R.*)

STARGARD, grande & conſidérable ville de l'Empire germanique, capitale de la Poméranie ultérieure, ſur la bord de la rivière d'Ihn, à 5 lieues au levant de Stettin; elle appartient aujourd'hui au roi de Pruſſe. On y voit de belles

Digitized by Google

manufactures d'étoffes, & une académie. Stargard a deux églises paroissiales, une autre église pour les luthériens & les calvinistes, une maison de force, plusieurs chapelles, un collége, deux écoles. Les Russes se rendirent maîtres de cette ville en 1758. Elle possede 13 villages, dont 7 sont paroissiaux; la regence provinciale, la cour de justice, celle de la chambre, l'échevinage, & le consistoire ont été transférés à Cœslin.

STARGARD, petite ville du royaume de Prusse, sur la rivière de Fers, à sept grandes lieues de Dantzic.

STARGARD, ville d'Allemagne dans la basse-Saxe, au duché de Mecklenbourg; la seigneurie dont elle est le chef-lieu, fait une partie considerable de ce duché. Elle est composée de 9 villes, & de plus de 150 villages. On lui donne 18 lieues de long sur 6 de large, & il confine à la marche de Brandebourg; les ducs de Mecklenbourg-Strelitz en sont seigneurs. La petite ville de Alt-Stargard, ou *Stargard vieux*, défendue par un château, est assez généralement regardée comme l'ancienne ville de *Rethre*, où l'on rendoit à Vidole Radegast un culte divin. Cette malheureuse ville, qui est la troisième du nom de Stargard, en Allemagne, a été souvent la proie des flammes. (*M. D. M.*)

STARNBERG. *Voyez* STERNBERG.

STAROI-OSKOL, petite ville de Russie, au gouvernement de Belgorod. Elle est située sur la rivière d'Oskol.

STASFORD, petite ville du duché & à 6 li. f. de Magdebourg. On y fait beaucoup de sel. (*R.*)

STAVANGER. *Voyez* STAWANGER.

STATEN-EYLAND, c'est-à-dire *iles des Etats*, parce qu'elles ont été découvertes par les sujets des états-généraux. Ce sont trois îles de la mer Glaciale, éloignées les unes des autres, mais qui appartiennent à présent à la Russie : la difficulté est de les rendre habitables. (*R.*)

STATO-DELLI-PRESIDI (le), c'est ainsi qu'on appelle un petit canton d'Italie, dans la Toscane, sur la côte de la mer, & qui est la partie méridionale de l'état de Sienne. Cet état comprend le mont Argentaro, les places d'Orbitello, de Talamone, de Porto-Hercole, & de Porto-San-Stefano, avec leurs petits territoires. *Voyez* GARNISONS (état des). (*R.*)

STAVELOT, ou STABLO, petite ville & abbaye souveraine d'Allemagne, au cercle de Westphalie, entre l'évêché de Liége, le duché de Luxembourg, & le duché de Limbourg. S. Remacle, évêque de Maestricht, la fonda vers l'an 651 avec celle de Malmedi, qui n'en est qu'à une lieue, & qui, ainsi que la première, est de l'ordre de S. Benoît. Ces deux abbayes ont un seul & même abbé qu'elles élisent en commun. Cette élection, & en général la préséance furent de tout temps un sujet de dispute entr'elles. Celle de Stavelot prétend non-seulement être la première, mais de plus que l'abbaye de Malmedy lui est subordonnée. Malmedy, au contraire, soutient être en tout l'égale de Stavelot. Quoi qu'il en soit, le prince abbé actuel réside à Stavelot; c'est là que se fait l'élection des abbés, quand l'abbé reçoit l'investiture impériale des droits régaliens, il n'est communément fait mention que de l'abbaye de Stavelot, & dans la nomination de l'abbé, on ne fait point mention de l'abbaye de Malmedy, ce qui peut-être ne se fait que par abréviation. Les religieux de Malmedy font leurs vœux dans l'abbaye de Stavelot, & le fondateur commun des deux abbayes a sa sépulture dans cette dernière, où sont aussi les archives des deux abbayes.

L'abbé de Stavelot est prince de l'empire, ses états renferment les deux petites villes de Stavelot & de Malmedy, & le comté de Logne. Dans les diètes de Ratisbonne, il siége entre les abbés de Brunn & de Corvey. Sa taxe matriculaire est de deux cavaliers & 22 fantassins, ou 112 florins par mois, & sa contribution à l'entretien de la chambre impériale est de 81 rixd. 14 kr. & demi. Ses revenus annuels sont d'environ 26,000 florins. L'abbaye de Stavelot est du diocèse de Liége, & celle de Malmedy de celui de Cologne. L'abbé est consacré par l'évêque de Liége.

La ville de Stavelot, *Stabuletum*, est située sur la rivière d'Amblève, dans une vallée, à une lieue au-dessus de Malmedy, & à 4 de Limbourg. *Long.* 23, 34; *lat.* 50, 26. (*R.*)

STAVENHAGEN, ville d'Allemagne, dans la principauté de Gustrow, à 14 li. f. e. de Rostock. (*R.*)

STAVENOW, petite ville d'Allemagne dans la marche de Priegnitz, sur la Lockenitz, à 3 li. n. e. de Schnackenbourg. (*R.*)

STAVERN, ou *Friederichstwarn*, petite ville de Norwége, fortifiée pour la sûreté de port. C'est Frédéric V qui lui donna son dernier nom. (*R.*)

STAUF-EHRENFELS. *Voyez* RHOENSTAUF.

STAUFFEN, bourg & seigneurie d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans le Brisgaw, sur les confins du haut-marquisat de Bade, appartenant à l'abbaye de S. Blaise, & achetée de la maison d'Autriche. (*R.*)

STAUFFEN, château & seigneurie du cercle de Suabe, dans l'Algau, aux comtés de Königsegg-Rothenfels. Il y a quelques autres lieux de ce nom en Allemagne. (*R.*)

STAUFFENBERG, petite ville d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, & dans la haute-Hesse, dans le grand baillage de Giessen, avec une citadelle en ruines. (*R.*)

STAUFFENBERG, château & baillage de la principauté de Wolfenbuttel. C'est là que la ma-

Digitized by Google

Poiſeleur avoit ſa volière en 919 lorſqu'il fut élu empereur. (*R.*)

STAVEREN, ville des Provinces-Unies, dans la Friſe, au Weſtergo, ſur le Zuyderzée, à 6 lieues d'Enckhuyſen, & à 9 de Vollenhove.

Staveren étoit autrefois une ville puiſſante, riche, extrêmement peuplée, & l'un des célèbres ports de mer de toutes les côtes ſeptentrionales. Les anciens rois de Friſe y faiſoient leur ſéjour ordinaire; & les annales diſent que Richolde, premier roi du pays, fit bâtir vers l'an 400, entre Staveren & Médemblic, un ſuperbe temple, dont l'enceinte ſervoit d'aſyle aux criminels & aux bannis. De plus, Staveren fut compriſe dans l'alliance des villes anſéatiques.

De fréquentes inondations de la mer ont extrêmement diminué ſa grandeur & ſon luſtre; cependant c'eſt encore une bonne ville, peuplée, & commerçante; ſon port eſt à l'embouchure d'une petite rivière dont on contient les eaux par un canal creuſé dans le pays. Il y a outre cela un grand mole qui s'avance dans la mer, & qui eſt ſoutenu par des pilotis pour empêcher que les ſables ne bouchent l'entrée de ce port. Enfin, elle a pour ſa défenſe de fortes murailles & de bons baſtions, qui ſont environnés de marais. *Long.* 22, 56; *lat.* 52, 57. (*R.*)

STAUPACH, cascade fameuſe de la Suiſſe, au canton de Berne, & dans l'Oberland, dans la vallée de Lauterbrunn, à peu de diſtance du glacier de Grindelwald. (*R.*)

STAWANGER, ou STAVANGER, ville de Norwège, dans le gouvernement de Bergen, capitale de la contrée de même nom, ſur le Buckenfiord, à 30 lieues au midi de Bergen, avec un évêché ſuffragant de Drontheim. Sa cathédrale, bâtie en 1213, eſt après celle de Drontheim la plus belle du royaume. La ville avant été détruite par les flammes en 1686, Chriſtian V tranſporta le ſiége épiſcopal à Chriſtianſand. *Long.* 22, 50; *lat.* 58, 40. (*R.*)

STAWROPOL, province de Ruſſie, dans le gouvernement d'Orenburg. Elle eſt ſituée ſur un bras du Wolga, ſes bornes ſont les rivières de Sok & de Tſcheremſchan, & a pour ſa défenſe vers le ſud-oueſt les lignes de *Sakarn*, qui conſiſtent en un rempart de terre flanqué de diſtance en diſtance de forts & de redoutes. (*M. D. M.*)

STAYNING, bourg d'Angleterre, en Suſſex, à 9 li. e. de Chicheſter, envoie deux députés au parlement.

STECHERS. *Voyez* ESTAIRE.

STECKBOREN, ou STECKBUREN, ou STECKBORN, petite ville de Suiſſe, dans le Thurgau, au bord du lac de Conſtance, à deux lieues au-deſſus de l'endroit où le Rhin ſort de ce lac. (*R.*)

STECKBORN. *Voyez* STECBOREN.

STECKLENBERG, baillage de la principauté de Halberſtadt, près de Quedlinbourg. (*R.*)

STEDERBOURG, couvent de dames nobles proteſtantes, près de Wolfenbutel. (*R.*)

STEDINGERLAND, contrée d'Allemagne, dans le comté d'Oldenbourg, le long du Weſer, & près de Delmenhorſt. (*R.*)

STEDINGE (pays de). *Voyez* STEDINGERLAND.

STEENBERGUE, petite ville des Pays-Bas, au Brabant hollandois, dans la partie ſeptentrionale du marquiſat de Berg-op-Zoom. Cette ville eſt très-bien fortifiée, & elle fait avec les polderes des environs une ſeigneurie qui appartient à la maiſon de Naſſau-Orange; mais les états-généraux en ſont ſouverains, & y lèvent les mêmes impôts que dans les autres pays de la généralité. La régence eſt compoſée d'un droſſard, d'un bourguemeſtre & de ſix échevins, avec un ſecrétaire. *Long.* 21, 50; *lat.* 51, 34. (*R.*)

STEENKERCK, ou STEINCKERCK, village des Pays-Bas, dans le Hainaut, à deux lieues & demie de Halle, & à une d'Enghien, ſur les confins du Brabant. Ce village eſt célèbre par le fameux combat du 3 août 1692, le plus ſanglant de toute la guerre de ce temps-là. M. le maréchal de Luxembourg ne fut que l'armée ennemie s'approchoit, que quand la brigade de Bourbonnois venoit d'être entamée. Il eut le bonheur de réparer cette ſurpriſe, en forçant, après deux attaques inutiles, le prince d'Orange à repaſſer les défilés par leſquels il étoit venu. (*R.*)

STEENVOORDE, bourg de France, dans la Flandre, à une lieue e. de Caſſel. Il s'y tient au mois d'octobre une foire conſidérable, où l'on vend principalement des beurres. (*R.*)

STEENWICK, petite ville des Pays-Bas, dans la province d'Over-Iſſel, vers les confins de la Friſe, ſur la rivière d'Aa. Ses fortifications ſont bonnes & régulières. Elle étoit autrefois ſous l'évêché de Deventer. Le prince de Parme, général des troupes eſpagnoles, la prit par ſtratagème en 1581, mais le prince Maurice de Naſſau la reprit en 1592, & elle eſt reſtée depuis ſous la domination des états-généraux. *Long.* 23, 40; *lat.* 52, 50.

Cette petite ville eſt la patrie d'Olearius (Adam), qui s'eſt acquis de la réputation par la relation du voyage qu'il fit en Perſe, en Moſcovie & en Tartarie, en qualité de ſecrétaire de l'ambaſſade du duc de Holſtein. M. de Wicquefort a traduit en françois cette relation, & l'a fait imprimer à Paris en 1656, en deux vol *in-4°*. Le même ouvrage a été réimprimé en 1726, en deux vol. *in-fol.* avec beaucoup de cartes & de figures copiées ſur celles de

Digitized by Google

l'édition allemande, dessinées par Olearius lui-même. Olearius de retour dans sa patrie, donna un abrégé des chroniques de Holstein, imprimé à Schleswick en 1663.

Paludanus (Bernard), aurrement nommé *Vanden-Brock*, étoit compatriote d'Olearius, & a publié entr'autres ouvrages de savantes remarques sur les voyages de Linschoten. (*R.*)

STEFE, ville d'Afrique, au royaume d'Alger, dans la province de Bugie, à 15 milles de la mer, dans une plaine très-agréable. Ses murailles sont de pierres de taille d'une grandeur extraordinaire. On y compte environ 300 familles. (*R.*)

STEGE, ou STERE, petite ville de Danemarck, sur la côte septentrionale de l'île de Mone, dont elle est la capitale, avec un château où l'on tient garnison. (*R.*)

STEGEBORG, petite ville de Suède, dans l'Ostrogothie, sur la côte de la mer Baltique, à 3 li. à l'orient de Suderkoping, avec un petit port commode, à 30 li. s. par o. de Stockolm. (*R.*)

STEIGE, contrée de Suabe, longue & étroite, dans le duché de Wirtemberg, au couchant du Necker, entre Stutgard & Tubinge. (*R.*)

STEIGERBERG, bourg & baillage d'Allemagne, en Westphalie, dans le comté de Hoye. (*R.*)

STEIN, ville de Suisse, dans le canton de Zurich, sur la rive droite du Rhin, à l'endroit où ce fleuve sort du lac de Constance. Cette ville jouit d'une entière liberté & se gouverne par ses propres magistrats, sous la protection de Zurich, depuis l'an 1484. *Long.* 26, 42, *lat.* 47, 52. (*R.*)

STEIN, petite ville d'Allemagne, dans la basse-Autriche, sur le Danube, à 10 milles au-dessus de Vienne, & à 20 au-dessus de Lintz. (*R.*)

STEIN. *Voyez* STAIN.

STEINA. *Voyez* STEINAW.

STEINACH, petite ville & baillage d'Allemagne dans l'évêché de Bamberg, en Franconie, à 2 li. n. de Culmbach. Il y a un autre lieu de ce nom dans la principauté & à 9 li. n. o. de Cobourg. On en tire de beau marbre. (*R.*)

STEINAW, nom de deux petites villes d'Allemagne, en Silésie; l'une est dans la principauté d'Oppelen, sur la petite rivière de Stein; l'autre dans la principauté de Wolaw, sur le bord de l'Oder. On y fabrique beaucoup de draps. Il y a plusieurs lieux de ce nom en Allemagne. (*R.*)

STEINBACH, petite ville d'Allemagne, dans le marquisat de Bade, à quelques li. au s. o. de la ville de Bade, dans un pays fertile en bon vin. (*R.*)

STEINBOURG, village & baillage d'Allemagne, au cercle de basse-Saxe, partie dans la Poméranie, partie dans le Holstein. (*R.*)

STEINBRUCK, château & baillage d'Allemagne en basse-Saxe, dans l'évêché de Hildesheim. (*R.*)

STEINFURT, autrement STENFORD, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, sur le Wechte, à 6 li. de la ville de Munster, vers le couchant mérid. *Long.* 25; *lat.* 52, 15.

Le comté de Steinfurt est enclavé dans l'évêché de Munster; son étendue est d'environ 8 li. de long sur 3 de largeur. La principale rivière qui l'arrose, est l'Aa, qui le traverse dans toute son étendue. Ce pays appartient aux comtes de Bentheim, qui ont voix & séance au collége des comtes de Westphalie & aux assemblées du cercle. Les comtes de Steinfurt sont réformés.

Les habitans sont pour la plupart réformés. On y compte une église paroissiale, un gymnase autrefois célèbre, & une maison hospitalière de Saint-Jean. (*M. D. M.*)

STEINHEIM, petite ville d'Allemagne, dans l'archevêché de Mayence, sur la gauche du Mein, près de Selingstad. *Long.* 26, 3; *lat.* 50, 4.

Reinecciius (Reinier), l'un des savans hommes d'Allemagne, du seizième siècle, dans la connoissance de l'histoire, naquit à Steinheim, & y finit ses jours en 1595. On a de lui un grand nombre d'ouvrages latins sur les différens peuples de l'antiquité, & en particulier sur les Juifs, les Grecs, les Romains, les familles des rois de Macédoine, celles des Arsacides, des Séleucides, des Lagides, des rois d'Arménie & de Pergame, des rois de Messénie, des rois de Médie & de Bactriane, des rois d'Athènes & de Mycène, &c. On fait un cas particulier de son *Historia Judaica*. Son Traité de la Méthode de lire & d'étudier l'Histoire, *Methodus legendi Historias*, est encore estimé. (*R.*)

STEINHEIM, ville d'Allemagne, sur l'Emmer, dans l'évêché de Paderborn. (*R.*)

STEINHORST, baillage d'Allemagne, au cercle de basse-Saxe & dans la Stormanie, appartenant au duc de Saxe-Lawembourg. (*R.*)

STEINHUDE, bourg situé sur le lac de même nom, dans le duché de Calemberg, au pays & à 5 li. n. o. d'Hanover. Il appartient à la maison de la Lippe-Buckenbourg. Les habitans fabriquent des roiles & du treillis, & s'occupent aussi de la pêche. (*R.*)

STEINKERQUE, village des Pays-Bas, dans le Hainaut, fameux par la victoire que M. de Luxembourg y remporta sur les alliés en 1692. *Voyez* Seenckerck.

STERE, ville de Danemarck, sur la côte septentrionale de l'île de Mone, avec un fort château sur un lac qui la circonscrit presqu'entièrement. (*R.*)

STELLA, ville d'Espagne, au royaume de Navarre, capitale d'une mérindade, avec un château pour sa défense. Elle est située sur le chemin de la Biscaye à Pampelune, dans une plaine agréable, au bord de la rivière Ega. (*R.*)

STELLA

STELLA, montagnes de Portugal, près de Coimbre : elles forment une chaîne qui tourne de Coimbre à l'orient, entre les rivières de Mondego & de Zezère. Anciennement elle étoit appellée *Herneanus* ou *Herminius*, & elle eſt différente d'une autre montagne *Herminius*, qui eſt dans la province d'Alentéjo à l'orient. (*R.*)

STELLA (la), rivière d'Italie, dans l'état de Veniſe, au Frioul : elle prend ſa ſource près de Collaredo, & ſe jète par deux embouchures dans le golfe de Veniſe. C'eſt le *Telamentum minus* des anciens, ſelon Léander. (*R.*)

STENAY, petite ville de France, dans un diſtrict du Luxembourg annexé aujourd'hui à la Lorraine, ſur la rive droite de la Meuſe, aux confins de la Champagne, & dans le pays Meſſin. Godefroi, duc de Bouillon, la vendit autrefois à l'evêché de Verdun, d'où elle paſſa aux comtes de Bar, & de ceux-ci aux ducs de Lorraine qui la cédèrent à la France en 1641. Sept ans après le Roi la donna à la maiſon de Condé, en s'en réſervant les droits Régaliens, la ſouveraineté & le reſſort; mais Louis de Bourbon, prince de Condé, ayant embraſſé le parti du Roi d'Eſpagne, Louis XIV la prit en perſonne en 1654, & en fit raſer la citadelle & les fortifications qui ont été rétablies depuis en partie.

Cette ville qui eſt du Gouvernement militaire de Metz, eſt le ſiége d'une prévôté reſſortiſſante à Clermont en Argonne : il y a un Commandant, un Aide-Major & un Capitaine des portes. *Long.* 22, 54; *lat.* 49, 31. (*R.*)

STENDAL, ou STENDEL, ville conſidérable d'Allemagne, capitale de la vieille Marche de Brandebourg, ſur la petite rivière d'Ucht, environ à 5 milles au n. o. de Tangermund, & à 4 l. c. d'Arneberg, dans une petite plaine dominée de tous côtés par des montagnes.

Depuis 1712, cette ville, ainſi que ſa population, n'a pas ceſſé de s'agrandir; elle a le directoire entre celles de la province : c'eſt le ſiége d'un tribunal ſupérieur & d'une inſpection eccléſiaſtique, dont dépendent 33 paroiſſes. On compte à Stendal 4 égliſes principales, parmi leſquelles on diſtingue la cathédrale, qui eſt ſoumiſe immédiatement au ſaint-ſiége; mais en 1551 on en a caſſé le chapitre, & ſagement converti les revenus à l'entretien de l'univerſité de Francfort-ſur-l'Oder. Les récollets furent renvoyés, & leur couvent ſervit d'école publique. Les François réfugiés y ont porté les arts, l'induſtrie, leurs capitaux, & l'ont enrichie. On y trouve des manufactures de toute eſpèce qui ſont leur ouvrage. En 1761, cette ville fut la proie des flammes, qui détruiſirent pluſieurs édifices publics & 142 maiſons; mais on les a rebâtis avec plus de goût, & la ville a tiré un nouveau luſtre de ſon malheur. *Long.* 29, 47; *lat.* 52, 28. (*M. D. M.*)

STENFORD, ou BURCH-STENFORD. *Voyez* STEINFURT.

STENSITZA, ville de la petite Pologne, ſur la Viſtule : elle eſt devenue fameuſe par la diète de 1575, & en 1606 par l'aſſemblée de la nobleſſe. C'eſt le ſiége d'une ſtaroſtie. (*R.*)

STEP, plaine de Ruſſie, aux environs d'Aſtracan, à l'orient du Volga. Cette vaſte plaine, mais inculte & ſans habitans, produit une grande quantité de ſel entaſſé comme des couches de criſtal d'eſpace en eſpace. (*R.*)

STEPANOU, ſur la Swarle, en Moravie, dans le cercle de Brinn, eſt renommé pour ſes forges.

STEPENITZ, monaſtère de dames nobles, en Allemagne, dans la marche de Prieguitz. (*R.*)

STEPHANSWERT. *Voyez* STEVANSWERT.

STEPNEY, village d'Angleterre, dans la province de Middleſex, à l'orient de Londres. C'eſt un village agréable, brillant, plus peuplé que beaucoup de places qu'on nomme *villes* en France. Il y a trois paroiſſes à Stepney, une épiſcopale, une preſbytérienne, & une des quakers. (*R.*)

STERLING, province d'Ecoſſe, dans la ſeconde preſqu'île de ce royaume, au midi du Tay. Cette province eſt bornée à l'orient par l'Avon, qui la ſépare de la Lothiane, & par le Forth, qui la ſépare de la province de Fife : au nord elle a la province de Menteith, à l'occident celle de Lénox, & au midi celle de Clydeſdale. Elle s'étend en longueur du nord-oueſt au ſud-eſt, l'eſpace de 20 milles, & ſa largeur n'eſt que de 12 milles : mais ſi cette province eſt petite, elle eſt l'une des plus fertiles de l'Ecoſſe; on y compte environ vingt paroiſſes.

En paſſant de la Lothiane dans cette province, on voit les reſtes de la muraille des Romains, qui s'étendoit à travers les provinces de Sterling & de Lénox, juſqu'à Kilpatrick, ſur la Cluyd, dans un eſpace de 30 à 35 milles. Les vallées de la province de Sterling ſont entrecoupées de prairies; les montagnes du midi & de l'oueſt entretiennent de gros troupeaux de bêtes à cornes; les habitans brûlent du bois, du charbon de pierre, ou une eſpèce de tourbe. Sa capitale eſt une ville de même nom, ſur la pente d'un rocher, dont le Forth mouille le pied, & qu'on paſſe ſur un pont de pierre, à 12 li. au n. o. d'Edimbourg. Elle a été la demeure de pluſieurs rois d'Ecoſſe; on y voit un beau & fort château; elle envoie un député au parlement. *Long.* 13, 14; *lat.* 56, 5.

Les anciens appelloient cette ville *Binobara*; mais Ptolemée l'appelle *Vindovara*. C'étoit une des bornes de l'empire romain dans la Grande-Bretagne, comme il paroît par une inſcription qu'on trouve vers le pont au bas du château, & qui marque qu'une des ailes de l'armée romaine faiſoit garde dans cette place. Il y eût près de cette ville une abbaye magnifique qui portoit le nom de *Cambuskennech*.

A 2 milles au nord de Sterling, eſt une terre nommée *Arthrey* ou *Airthrey*, dans laquelle on trouve une mine de cuivre au côté méridional



Digitized by Google

d'une montagne. La matière qu'on tire de la mine est couverte d'une croûte métallique, & le reste est bigarré de couleurs vives, de vert, de violet & de bleu. Un quintal de cette matière rend 30 livres de cuivre; une fontaine fort de la même montagne; & comme elle passe à travers une terre minérale, elle en prend une légère teinture & on la croit bonne pour guérir quelques maux externes.

Quoi qu'il en soit, la ville de Sterling est la patrie de Marie Lambrun, femme qui mérite d'occuper sa place dans l'histoire du seizième siècle; elle avoit épousé un François nommé *Lambrun*, qui lui donna le nom sous lequel elle est connue: tous les deux entrèrent fort jeunes au service de Marie Stuart, qu'ils adoroient. L'époux de mademoiselle Lambrun fut si touché de la fin tragique de cette princesse, qu'il en mourut de douleur au bout de quelques mois; & sa femme désespérée résolut aussitôt de venger l'un & l'autre par un terrible crime. Elle s'habille en homme, prend le nom d'*Antoine Sparck*, & se rend à Londres, portant sur elle deux pistolets chargés, l'un pour tuer la reine Elisabeth, & l'autre pour se tuer tout de suite, afin d'éviter l'échafaud.

En perçant la foule avec vivacité pour s'approcher de la reine qui se promenoit dans ses jardins, elle laisse tomber un de ses pistolets: les gardes accourent, la saisissent, & ne songent qu'à la traîner en prison; mais Elisabeth voulant sur le champ l'interroger elle-même, lui demanda son nom, sa patrie, & sa qualité.

Mademoiselle Lambrun répondit d'un ton ferme: « Madame, je suis Ecossoise & femme, quoique » je porte cet habit; je m'appelle *Marguerite* » *Lambrun*: j'ai vécu plusieurs années auprès de » la reine Marie, que vous avez injustement » fait périr; & par sa mort, vous avez été » cause de celle de mon mari, qui n'a pu sur- » vivre au trépas d'une reine innocente, à laquelle » il étoit dévoué. De mon côté, aimant l'un & » l'autre avec passion, j'avois résolu, au péril » de ma vie, de venger leur mort par la vôtre. » Tous les efforts que j'ai faits pour aban- » donner ce dessein, n'ont abouti qu'à m'apprendre » qu'il n'y a rien qui soit capable d'empêcher une » femme irritée de se venger, lorsqu'un double » amour enflamme sa haine & son ressentiment. »

Quoique la reine Elisabeth eût grand sujet d'être émue d'un tel discours, elle ne laissa pas de l'écouter de sang-froid, & de répartir tranquillement: « Vous avez donc cru de faire votre » devoir, & rendre à l'amour que vous avez pour » votre maîtresse & pour votre mari, ce qu'il » exigeoit; mais quel penſez-vous que doit être » maintenant mon devoir à votre égard? »

Cette femme répondit à la reine avec grandeur: « Je dirai franchement à Votre Majesté mon » avis, pourvu qu'il lui plaise de me dire pre- » mièrement, si elle me fait cette question en » qualité de reine, ou en qualité de juge. » Elisabeth lui déclara que c'étoit en qualité de reine. « Votre Majesté doit m'accorder grâce, » répartit Marguerite Lambrun.

« Mais quelle assurance me donnerez-vous, » replqua la reine, que vous n'en abuſerez pas » & que vous n'entreprendrez pas une seconde » fois un attentat semblable? » A quoi la Lambrun répartit encore: « Madame, la grâce que l'on » veut accorder avec tant de précaution, n'eſt » plus, selon mon idée, une véritable grâce; » ainſi Votre Majesté peut agir contre moi comme » juge. »

Alors la reine s'étant retournée vers quelques membres de son conſeil, qui étoient présent, leur dit: « Il y a 30 ans que je règne, mais » je ne me souviens pas d'avoir trouvé perſonne » qui m'ait jamais fait une pareille leçon. Aller, » (continua-t-elle, en s'adreſſant à mademoiſelle » Lambrun), je vous accorde la grâce pure, » entière, & ſans aucune condition. »

Marie Lambrun ſe proſterna aux genoux de la reine, en la priant d'avoir la générosité de la faire conduire ſûrement hors des royaumes de la Grande-Bretagne, juſqu'aux côtes de France. Elisabeth le lui accorda volontiers; & l'on regarda cette requête de Marie Lambrun, comme un trait ſingulier de prudence & de ſageſſe. (*R.*)

STERNBERG, petite ville & baillage d'Allemagne, dans la principauté de Wenden, ſur un lac. (*R.*)

STERNBERG, château & ſeigneurie d'Allemagne, dans la Moravie, à la maiſon de Liechtenſtein, qui l'a achetée du duc de Wirtemberg-Oels. (*R.*)

STERNBERG, ou STARNBERG, château & baillage de la haute-Bavière, dans la régence de Munich. (*R.*)

STERNBERG, château & baillage d'Allemagne, dans le comté de Lippe-Detmold. (*R.*)

STERNBERG, contrée d'Allemagne, dans la nouvelle Marche de Brandebourg, aux confins de la Pologne & de la Siléſie. C'eſt un pays montagneux, coupé de quelques petites rivières. Sternberg, ſa capitale, lui donne ſon nom. Cette petite ville eſt ſituée aux confins de la Siléſie, entre Cruſtrin, Schwerin, Francfort-ſur-l'Oder, & autres lieux. (*R.*)

STERTZINGEN, STERZINGEN, ou STERING, petite ville d'Allemagne, dans le Tirol, au pied du mont Brenner, ſur le torrent d'Eyſack, à 5 li. au n. o. de Brixen. Quelques-uns croient que c'eſt le *Vigilternum* d'Antonin. Ce lieu eſt renommé par ſes mines d'argent & par ſes bonnes lames d'épées. *Long.* 29, 51; *lat.* 46, 28. (*R.*)

STETIN, ou STETTIN, grande ville immédiate d'Allemagne, dans le cercle de Randow, capitale de la Poméranie pruſſienne, ſur la gauche de l'Oder, qui s'y diviſe en 4 branches, à 33 li.

Digitized by Google

à 11. de Francfort, à 60 au ſ. e. de Lubeck, & 30 n. n. e. de Berlin.

Cette ville peut avoir 1450 maiſons & 21 mille habitans ; elle eſt bien bâtie, & forme une forteresſe conſidérable, toujours munie d'une nombreuſe garniſon. On y trouve un collége de médecine, un de ſanté, & un autre enfin pour régler les affaires de commerce ; un tribunal pour les arts & métiers, un autre pour la marine, un gymnaſe académique royal, une prévôté & une ſurintendance eccléſiaſtique dont l'autorité s'étend ſur les deux Poméranies. Tous ces colléges s'aſſemblent au château, où ſe trouve auſſi l'arſenal. On compte à Stetin ſix paroiſſes, une école publique, beaucoup de catholiques & de calviniſtes, & un grand nombre de manufactures de toute eſpèce : on n'y occupe auſſi beaucoup à la conſtruction des vaiſſeaux.

Stetin & ſon territoire furent anciennement habités par les *Sidini* & enſuite par les Venedes. En 1121, Boleſlas, duc de Pologne, entreprit d'y établir le chriſtianiſme par la force, mais il réuſſit beaucoup mieux en remettant aux habitans le tribut qu'il leur avoit impoſé ; cependant la religion chrétienne ne triompha dans cette ville qu'au bout d'un ſiècle, & alors elle fut gouvernée par les mêmes loix que Magdebourg. La paix de Weſtphalie donna Stetin aux Suédois. En 1710, elle fut obligée de recevoir des troupes de Pruſſe, de Saxe & de Holſtein ; & quelque temps après, le roi de Pruſſe en fut mis en poſſeſſion. Ce prince y a établi en 1720 la régence de la Poméranie, & une chambre de guerre & de domaine ; mais en même temps il a confirmé aux habitans leurs divers privilèges qui ſont conſidérables.

Stetin poſſède la ville de Poelitz & pluſieurs villages ; elle ſouffrit conſidérablement des ſiéges qu'elle eſſuya en 1659, 1677 & 1713. *Long.* 32, 33 ; *lat.* 53, 27.

Kirſtenius (George) eſt le ſeul homme de lettres qui ſoit né à Stetin : il cultiva la poéſie latine & la médecine ; il a publié dans cette dernière ſcience des diſquiſitions philologiques & deux excellentes diſſertations, *de Symptomatibus viſûs & auditûs, olfactûs & tactûs*, ſur les Symptômes de la vue & de l'ouïe, de l'odorat & du tact. Chriſtine, reine de Suède, l'honora de ſon eſtime & de ſes bontés ; il mourut en 1660, à 47 ans. Le père Niceron l'a mis au rang des hommes illuſtres : il Petoit pourtant beaucoup moins que Kirſtenius (Michel), autre médecin du dix-ſeptième ſiècle, né à Hérone, petite ville de Moravie ; ce dernier étoit un homme verſé dans les ſciences. Il y a eu quelques autres ſavans du nom de Kirſtenius, & que les bibliographes n'ont pas toujours bien diſtingués les uns des autres. (*M. D. M.*)

STETIN (New), dans le duché de Caſſubie, en Poméranie, à 10 li. c. de Draheim, eſt une ville bâtie ſur le modèle de Stetin.

STEVENSWERT, STEVENS-WAERD, ou SAINT-STEVENS-WAERD, fort important, ſitué dans le pays de la généralité des Provinces-Unies, & dans la haute-Gueldre. Il fut conquis en 1702 par les Etats-Généraux, & il leur fut cédé en 1715 par l'empereur, par le traité de Barrière : il leur accorda en même temps le territoire dépendant de ce fort, auquel il ajouta un accroiſſement de terrain à gauche de la Meuſe, pour lui former un arrondiſſement, avec promeſſe qu'il ne ſeroit jamais conſtruit de fort à une demi-lieue de diſtance. Cette forteresſe eſt placée dans une île formée par la Meuſe, dans le quartier & à 2 lieues de Ruremonde, ſur les confins de l'Evêché de Liége. Cette île forme une baronie que le comte de Limbourg-Styrum vendit en 1721 aux comtes de Hompeſch, & elle eſt encore aujourd'hui dans leur maiſon. (*R.*)

STEVNS, diſtrict de Danemarck, au diocèſe de Séeland. C'eſt une péninſule dans laquelle on remarque pluſieurs villages. (*R.*)

STEYERWALD, baillage & forteresſe d'Allemagne, près de Hildesheim. (*R.*)

STEYR, ou STEYER, petite ville d'Allemagne, dans la haute Autriche, ſituée ſur une colline, au quartier de Traun, au confluent du Steyer & de l'Ens, à 3 lieues au-deſſus du bourg de Traun. Quelques-uns prennent Steyer pour l'ancienne Aſtaris. *Long.* 32, 16 ; *lat.* 48. (*R.*)

STEYRAEGG, petite ville de la haute-Autriche, au quartier de Miheb, ſur le Danube, à 13 li. ſ. e. de Lintz.

STHOCACK, petite ville d'Allemagne, dans la Suabe, au landgraviat, & à 2 li. e. de Nellenbourg, ſur une petite rivière, à 6 li. n. du lac de Conſtance. *Long.* 26, 45 ; *lat.* 47, 50. (*R.*)

STHRELA, ſur l'Elbe, entre Meiſſen & Torgau. Les Pruſſiens y furent défaits par les Impériaux en 1760. (*R.*)

STICKHAUSEN, forteresſe ſur la rivière de Leda, dans la province d'Oſt-Friſe, à 12 li. ſ. e. d'Embden. (*R.*)

STIEGE, château & baillage dans la principauté de Wolfenbuttel. (*R.*)

STIERNIWITZE, petite ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Rawa.

STIGLIANO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Baſilicate, près la rivière de Salandrella, à 20 milles de la côte du golfe de Tarente. Elle a titre de *principauté* : ſes bains ſont aſſez renommés ; on les appelle, je ne ſais pourquoi, les *bains de Bracciono*.

STILHOAN, prévôté & châtellenie au baillage de Wilhelmſbourg, dans la princip. de Zell. (*R.*)

STILO, bourg d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, ſur le Cacino, à 6 milles de la côte de la mer Ionienne.

C'eſt dans ce bourg qu'eſt né Campanella



Digitized by Google

(Thomas), fameux philosophe Italien, qui fit grand bruit par ses écrits, & dont la vie fut long-temps des plus malheureuses. Il entra dans l'ordre de Saint-Dominique, & un vieux professeur de ce même ordre conçut une haine implacable contre Campanella, parce qu'il le montra plus habile que lui dans une dispute publique.

En passant par Bologne, on lui enleva ses manuscrits, & on les déféra au tribunal de l'inquisition. Quelques paroles qui lui étoient échappées sur la dureté du gouvernement d'Espagne & sur des projets de révolte, le firent arrêter par le vice-roi de Naples; on lui fit souffrir la question, & on le retint 27 ans en prison. Enfin, Urbain VIII, qui le connoissoit par ses écrits, obtint sa liberté en 1626 du roi d'Espagne, Philippe IV. Le même pape le prit à Rome au nombre de ses domestiques, & le combla de biens; mais tant de faveurs ralluma la jalousie des ennemis de Campanella; il s'en aperçut & se sauva secrètement de Rome en 1634, dans le carrosse de M. de Noailles, ambassadeur de France. Arrivé à Paris, il fut accueilli gracieusement de Louis XIII, & du cardinal de Richelieu, qui lui procura une pension de deux mille liv. Il passa le reste de sa vie dans la maison des Jacobins de la rue Saint-Honoré, & y mourut en 1639, à 71 ans.

Il a publié un grand nombre de livres sur la théologie, la philosophie, la morale, la physique, la politique, la rhétorique, la médecine & l'astrologie. Il seroit superflu d'indiquer les titres & les éditions d'ouvrages, dont on ne fait aucun cas aujourd'hui. Nous n'avons plus besoin de l'apologie de Galilée, ni de préservatif contre l'autorité d'Aristote. On méprise souverainement l'astrologie judiciaire; enfin on ne craint plus la monarchie universelle du roi d'Espagne. Les idées de Campanella pour fonder une république, qu'il nomme allégoriquement la *cité du soleil*, ne valent pas, à beaucoup près, l'Utopie de Thomas Morus. Ajoutez que c'est un écrivain plein d'imaginations folles, & dont le style est rebutant.

Son *Athrifmus triumphatus* est de tous ses ouvrages celui qui a fait le plus de bruit, quoique ce fût perdre son temps aujourd'hui que de prendre la peine de le lire. On prétend qu'en faisant semblant de combattre les athées dans cet ouvrage, il a cherché à les favoriser, en leur prêtant des arguments auxquels ils n'ont jamais pensé, & en y répondant très-foiblement; d'où vient qu'on a dit qu'il auroit dû intituler son ouvrage, *Athrifmus triomphans*, & peut-être l'eût-il fait, s'il l'eût osé.

Frn. Sal. Cyprianus a donné fort au long, en latin, la vie de Campanella; c'est dans le goût des savans de son pays, mais ils s'en corrigeront bientôt. (*R.*)

STINCHAR, ou STINSIAR, rivière d'Ecosse, dans la province de Carrik: elle sort d'un petit lac de cette province, & se perd dans la mer. *Voyez* ARDSTIN.

STIPSHORN. *Voyez* STUPESKHORN.

STIRI, montagne de la Turquie européenne, dans la Livadie, avec un village qui lui a communiqué son nom, & qui est l'ancienne *Stiris*. On voit sur cette montagne le monastère d'un hermite de ce désert, qu'on nomme le couvent de Saint-Luc *Stirite*, & qui est l'un des plus beaux de toute la Grèce: il est composé de plus de cent caloyers, qui s'occupent dans leurs cellules & dans les campagnes, à divers ouvrages; leur église est belle & bâtie à la grecque. *Voyez* ce qu'en dit Wheler dans son *Voyage de Dalmatie*. (*R.*)

STIRIE, en allemand STEYER, province d'Allemagne, & l'un des états héréditaires de la maison d'Autriche, au cercle de ce nom: elle a pour bornes l'archiduché d'Autriche au nord, la Hongrie à l'orient, la Carniole au midi, la Carinthie & l'archevêché de Saltzbourg à l'occident. Elle étoit anciennement comprise, partie dans la Pannonie, & partie dans la Norique. Elle fut sous la domination des ducs de Bavière jusqu'en 1030, que l'empereur Conrad II l'érigea en marquisat. Frédéric I érigea ce marquisat en duché; & par la donation qu'il en fit à Léopold, duc d'Autriche, son beau-père, du consentement des états du pays, la Stirie passa dans la maison d'Autriche.

Ce pays est dit en allemand *Die Steyer* ou *Steyermark*. La partie septentrionale est appellée la *haute-Stirie*; la méridionale, la *basse*.

Quoique la haute-Stirie soit hérissée de montagnes hautes & très-escarpées, cependant l'activité & l'industrie des habitans forcent toute espèce de terre à produire, & en plusieurs endroits on voit les montagnes cultivées jusqu'au sommet. Le froment y est rare, parce qu'il y réussit difficilement; mais le lin est remarquable par sa longueur & sa finesse. Il y croît quantité de *spic*, dont l'exportation est considerable. Les fruits y sont excellens; le bétail nombreux: on y élève beaucoup de volaille; la perdrix rouge, la gelinotte, le coq de bruyères, &c., y foisonnent; les chamois y sont par troupeaux; & les ruisseaux, les rivières, les lacs sont très-poissonneux. On trouve dans les montagnes des mines d'argent, de cuivre, de plomb, & principalement de fer. Depuis plus de 120 ans on explore les mines de fer d'Eizenerzt & de Vorderberg, dans qu'elles en soient moins abondantes. L'acier de Stirie est excellent, & réputé dans toute l'Europe. Les montagnes sont couvertes de vastes forêts qui donnent le bois nécessaire pour les forges. On trouve aussi en plusieurs endroits des sources minérales: dans le quartier d'Enthal, il y a des salines assez riches. Les principales rivières qui arrosent ce

Digitized by Google

pays, ſont : la *Mur* & l'*Ens*, qui toutes deux viennent de l'archevêché de Saltzbourg : la première tombe dans la Drave, près de Legrad ; la ſeconde ſe décharge dans le Danube, au-deſſous de Steyer, près de Mauthauſen.

La baſſe-Stirie eſt un pays bien plus uni : les coteaux donnent de bons vins, parmi leſquels ceux de Rakelsburg, de Sauſal, de Kirſchbach, Cilli, & de Luckenberg, ſont réputés. Le terroir eſt très-fertile, & rapporte beaucoup de froment & d'autres grains. La plupart des champs produiſent du bled & du vin tout à la fois ; les habitans du pays plantent le long d'un arpent une eſpèce de treillage en forme de berceau, auquel ils attachent la vigne. Le pays a des ſources minérales, parmi leſquelles on diſtingue les eaux de Roſitſch : il abonde en gibier, chevreuil, chamois, bécaſſes, francolin, poiſſons, &c. Les loups y ſont en grand nombre, & cauſent beaucoup de dégâts ; on y trouve auſſi des ours, mais de moindre taille que ceux de Pologne. Les rivières qui arroſent la baſſe-Stirie, ſont : la Mur, la Save & la Drave.

On compte dans ce duché 26 villes, environ 200 bourgs, & 500 châteaux, dans une étendue de 50 lieues de long, ſur 30 de largeur. La ſeule religion du pays eſt la catholique-romaine ; il a ſon évêque particulier qui réſide à Sékau, & a le titre de prince du Saint-Empire : il eſt ſuffragant de Saltzbourg. Les fabriques & les manufactures les plus conſidérables, ſont celles de fer, d'acier & de laiton, dont les ouvrages s'exportent dans toute l'Europe ; les manufactures de gros draps & de toiles. On a établi à Grœtz une chambre de commerce. La nobleſſe de Stirie eſt très-nombreuſe, mais beaucoup moins riche que celle de Bohême. La langue du pays eſt la venède & l'allemande.

Les cours ſupérieures établies à Grœtz pour l'adminiſtration de ce duché, ſont le *Gubernium* pour toute l'Autriche intérieure ; la régence de Stirie, ſubordonnée à la cour ſupérieure de juſtice à Vienne ; les tribunaux de négoce & du change, en première & ſeconde inſtance, &c. &c. Les états tiennent leurs aſſemblées à Grœtz, qui eſt la capitale du pays ; ils ſont compoſés des prélats, des ſeigneurs, des nobles, & des villes principères. (*M. D. M.*)

STIRONE (le), rivière d'Italie, dans le Parmeſan : elle a ſa ſource dans les montagnes ; & après s'être groſſie de la Vezola & de la Parola, elle ſe jète dans le Taro. (*R.*)

STIRUM. *Voyez* STYRUM.

STIVA, ou SKTIBBA, STIVES, ou THIBA. *Voyez* THÈBES.

STIVA, (LE MONT,) montagne de la Turquie européenne, dans la Livadie. C'eſt le Cythis des anciens, ſelon M. Spon. Les Grecs l'ont appellé *Stiva*, d'un village de ce nom, qui eſt au-deſſus.

STOBNITZA, petite ville de la petite Pologne, dans le palatinat de Sandomir ou Sondomirs.

STOCKAR, petite ville d'Allemagne, dans la Suabe autrichienne, au landgraviat de Nellenbourg, à 2 li. du lac de Conſtance, & à 6 au nord de la ville de ce nom, ſur la petite rivière de Stockeim. *Long.* 26, 32 ; *lat.* 47, 56. (*R.*)

STOCKHEIM, petite ville d'Allemagne, dans l'évêché de Liége, ſur la Meuſe, à 5 li. au-deſſous de Maeſtricht : elle fut preſqu'entièrement réduite en cendres en 1605. (*R.*)

STOCKHEIM. *Voyez* STOCKAR.

STOCKHOLM, ville de Suède, dans l'Upland, la capitale du royaume, & la réſidence des rois, à 80 li. e. de Copenhague, à 260 de Vienne, 250 o. de Moſcou, & à environ 380 n. e. de Paris.

Cette ville eſt bâtie à l'embouchure du lac Méler dans la mer Baltique, en partie dans l'Uplande, en partie dans la Sudermanie. Tout y eſt ſur pilotis dans ſept îles & pluſieurs preſqu'îles. Il n'y a que deux fauxbourgs qui ſoient en terre ferme.

Stockholm eſt grande, fort peuplée, & fait un commerce conſidérable ; elle a 2 à 3 moins 2 milles ſuédois de circuit, ou plus de 4 lieues ; preſque par-tout on y trouve des rues larges & propres. La plupart de ſes maiſons ſont actuellement bâties en briques, au lieu que précédemment elles étoient preſque toutes de bois. Le nombre peut monter à 6000, & on y compte 20 égliſes.

Les ſept îles ou holms ſur leſquelles Stockholm eſt bâtie, ſont : 1°. la *ville proprement dite*, où, entr'autres beaux édifices, on remarque la nouvelle réſidence royale, l'hôtel de la nobleſſe, & près de là une place de même nom, l'hôtel de ville, la grande égliſe, le grand marché, la banque, le port aux grains. Le château eſt un bâtiment ſpacieux, où non-ſeulement la cour loge, mais où s'aſſemblent auſſi la plupart des cours ſupérieures du royaume. Ce château eſt ſitué de façon que d'un côté il a vue ſur le port, & de l'autre ſur la ville, où il fait face à une grande place décorée des plus belles maiſons. Le palais de la nobleſſe eſt le lieu où elle tient ſes ſéances. Stockholm n'oubliera jamais la fête funeſte de ce même palais, dans laquelle Chriſtiern, rétabli roi, & ſon primat Troll, firent égorger en 1520 le ſénat entier, & tant d'honnêtes citoyens. Le tyran, devenu par-tout exécrable, fut enfin dépoſé, & finit ſes jours en priſon ; Troll mourut les armes à la main ; dignes l'un & l'autre d'une fin plus tragique !

2°. Le *Rotterholm* où l'on voit l'ancien château royal incendié en 1697, & l'égliſe de Saint-François, où ſont les tombeaux de pluſieurs rois, princes & princeſſes du ſang.

3°. *L'île du Saint-Eſprit* dans laquelle ſe trouvent les écuries royales.

Digitized by Google

4°. Le *Schiffsholm* où sont les chantiers & l'amirauté, &c.

5°. Le *Blasse-holm* où sont différens palais.

6°. Le *Kœnigsholm* qui est la partie la plus agréable de Stockholm ; on y voit l'Eglise d'Ulrique-Eléonore.

7°. Le *Ladugardsland*, où se trouvent le marché, le verger royal, une maison d'orphelins, &c. &c. Tout près de ces îles sont deux grands fauxbourgs, le *Noder-malm* & le *Suder-malm*. Le premier contient 4 églises, une maison d'orphelins, avec son église, l'arsenal, 3 marchés, un bel observatoire, bâti sur la montagne de Brunkeberg, où l'académie des sciences tient ses assemblées ordinaires.

Le Suder-malm est séparé de la ville par le Suder-strom que le roi Saint-Olof fit creuser en 1008. On y voit 3 églises, dont une pour les réformés Hollandois, le marché du Suder-malm, la maison de ville où se trouve une chapelle russe, un grand hôpital, la place où l'on pèse le fer, le marché neuf, &c.

Toutes ces îles sont jointes ensemble par 12 ponts. On porte le nombre des habitans à 70,000 ames. La ville a quatre bourguemaîtres, un gouverneur qui préside avec le magistrat à la chancellerie royale, à l'hôtel de ville & à la fureté des citoyens. Le magistrat est divisé en 4 colléges, savoir : les colléges de justice, de police, de commerce, & le baillage, outre trois chambres de finances. C'est aussi à Stockholm que siégent les colléges supérieurs.

Devant l'hôtel des nobles, est la statue équestre, en bronze, de Gustave-Vasa. Une salle d'opera nouvellement bâtie, orne la place du nord.

On rapporte la fondation de la ville à Birger, qui fut gouverneur de Suède après la mort du roi Erric, surnommé le *Bègue* ; & on prétend qu'elle reçut le nom de *Stockholm* d'une grande quantité de poutres qu'on y apporta des lieux circonvoisins. *Stock* signifie en Suédois une *poutre*, & *holm* une île, & même un *lieu désert*. Quoi qu'il en soit, outre la force de sa situation, elle est encore défendue par une citadelle hérissée de canons.

Presque tout le commerce de Suède se fait à Stockholm ; il consiste en fer, fil de fer, cuivre, poix, résine, mâts, & sapins, d'où on les transporte ailleurs. La plupart des marchandises & denrées qu'on reçoit des pays étrangers viennent dans ce port, dont le havre est capable de contenir un millier de navires : il y a encore un quai qui a un quart de lieue de long, où peuvent aborder les plus grands vaisseaux ; mais son incommodité consiste en ce qu'il est à dix milles de la mer, & que son entrée est dangereuse à cause des bancs de sable. Au milieu du port est un petit château.

Il y a à Stockholm deux hôpitaux, un lazaretch, une maison de veuves, une maison d'orphelins, & une maison d'éducation.

La noblesse & les grands du royaume résident à Stockholm, où l'on a établi en 1739, une académie royale des sciences, confirmée par décret du même 31 mars 1741, une académie de belles-lettres, une académie de musique, un collége royal de médecine, fondé en 1688. On y trouve aussi un comptoir royal de fortifications & d'arpentage, un laboratoire de chymie & de mécanique, une académie de peinture & de sculpture, une bibliothèque royale, & plusieurs belles imprimeries ; une amirauté, une société générale des péages, un siége de justice établi pour examiner toutes les marchandises fabriquées dans le pays, & pour juger les différends entre les manufacturiers, la banque du royaume, un comptoir d'assurance établi en 1739 ; quatre raffineries de sucre, des fabriques de porcelaines, & de glaces, des manufactures de toutes sortes d'étoffes de soie, de laine, de fil, & de coton ; des verreries, un chantier où l'on construit beaucoup de vaisseaux, & un comptoir de pilotes-côtiers établi en 1696. Les gardes du roi formant 18 compagnies, & le corps royal d'artillerie, sont toujours en garnison dans cette ville.

Les tributs qui s'imposent sur les habitans pour le maintien du gouvernement de la ville, les bâtimens publics, la paie d'une garde de trois cents hommes, &c. les tributs, dis-je, que les bourgeois doivent payer pour cette dépense, seroient regardés comme un pesant fardeau, même dans les pays les plus opulens ; aussi tâche-t-on de dédommager les citoyens sur lesquels tombent ces charges, par les privilèges qu'on leur accorde, soit pour les douanes, soit pour le commerce du pays, qui passe nécessairement par leurs mains. *Long.* de Stockholm, suivant Harris, *25, 1, 15 ; lat. 58, 30. Long.* suivant Cassini, *36, 46, 30 ; lat. 59, 20 ;* & selon d'autres géographes, *35 deg. 43 min. de long.*, & *59 deg. 20 min. de Lat.*

La célèbre reine Christine naquit à Stockholm en 1626, de Gustave Adolphe, roi de Suède, & de Marie-Eléonore de Brandebourg. Elle avoit beaucoup de sagacité dans l'esprit, étoit affable, généreuse, & s'illustra par son amour pour les sciences & son affection pour les gens de lettres. Elle succéda aux états de son père en 1633, & abdiqua la couronne en 1654, en faveur de Charles Gustave, duc de Deux-Ponts, de la branche de Bavière palatine, son cousin-germain, fils de la sœur du grand Gustave.

Peu de temps après cette abdication, Christine vint en France, & les sages admirèrent en elle une jeune reine qui, à 27 ans, avoit renoncé à la souveraineté dont elle étoit digne, pour vivre libre & tranquille. Si l'on veut connoître le génie unique de cette reine, on n'a

Digitized by Google

qu'il lire ſes lettres, comme M. de Voltaire l'a remarqué.

Elle dit dans celle qu'elle écrivit à Chanut, autrefois ambaſſadeur de France auprès d'elle : « J'ai poſſédé ſans faſte, je quitte avec faci- » lité. Après cela ne craignez pas pour moi, » mon bien n'eſt pas au pouvoir de la fortune. » Elle écrivit au prince de Condé. « Je me tiens » autant honorée par votre eſtime que par la » couronne que j'ai portée. Si, après l'avoir » quittée, vous m'en jugez moins digne, j'a- » vouerai que le repos que j'ai tant ſouhaité, » me coûte cher; mais je ne me repentirai point » pourtant de l'avoir acheté au prix d'une cou- » ronne, & je ne noircirai jamais par un lâche » repentir, une action qui m'a ſemblé ſi belle. » S'il arrive que vous condamniez cette action, » je vous dirai pour toute excuſe, que je n'au- » rois pas quitté les biens que la fortune m'a » donnés, ſi je les euſſe cru néceſſaires à ma » félicité, & que j'aurois prétendu à l'empire » du monde, ſi j'euſſe été auſſi aſſurée d'y réuſſir » que le ſeroit le grand Condé. »

Telle étoit l'ame de cette perſonne ſi ſingulière; tel étoit ſon ſtyle dans notre langue qu'elle avoit parlé rarement. Elle ſavoit huit langues; elle avoit été diſciple & amie de Deſcartes qui mourut à Stockholm dans ſon palais, après n'avoir pû obtenir ſeulement une penſion en France, où ſes ouvrages furent même proſcrits pour les ſeules bonnes choſes qui y fuſſent. Elle avoit attiré en Suède tous ceux qui pouvoient l'éclairer. Le chagrin de n'en trouver aucun parmi ſes ſujets, l'avoit dégoûtée de régner ſur un peuple qui n'étoit que ſoldat. Elle crut qu'il valoit mieux vivre avec des hommes qui penſent, que de commander à des hommes ſans lettres ou ſans génie. Elle avoit cultivé tous les arts dans un climat où ils étoient alors inconnus. Son deſſein étoit d'aller ſe retirer au milieu d'eux en Italie. Elle ne vint en France que pour y paſſer, parce que ces arts ne commençoient qu'à y naître. *Rédigé en partie ſur les mémoires qui nous ont été fournis par M. J. P. Catteau, paſteur de l'égliſe françoiſe à Stockholm.* (*R.*)

STOCKPORT, bourg d'Angleterre, dans la province de Cheſter. On y tient marché public.

STOER (le), ou LE STOR, rivière d'Allemagne, dans la Baſſe-Saxe, au duché de Holſtein. Elle ſe forme de divers petits ruiſſeaux, aux confins du Holſtein proprement dit & de la Stormarie, baigne la ville de Krempe, & va ſe jetter dans l'Elbe, un peu au-deſſous de Glückſtad.

STØRZING, ou STØRZINGEN. *Voyez* STERTZINGEN.

STØTTERLINGUE, baillage royal de la principauté de Halberſtadt, près de Hornbourg. C'étoit autrefois un couvent. (*R.*)

STOKEGOMER, bourg d'Angleterre, dans la province de Sommerſet. On y tient marché public.

STOKERLEY, bourg d'Angleterre, dans la province d'Yorck - Stolberg - Roſſa. On y tient marché public.

STOLBERG, petite ville d'Allemagne, dans la Thuringe, chef-lieu d'un petit comté de même nom. Ce comté confine avec la principauté d'Anhalt, le comté de Mansfeld & de Hohenſtein, & le comté de Schwartzbourg. Les comtes de cette maiſon poſſèdent encore pluſieurs autres terres & baillages, & ſe diviſent en deux branches; celle de Stolberg-Stolberg, & celle de Stolberg-Roſſa.

La plus grande longueur de ce comté n'excède point 5 milles géographiques, ni ſa plus grande largeur trois. Le ſol y eſt fertile en bled; il y a de bons pâturages, de belles forêts, beaucoup de gibier, des mines d'argent, de cuivre, de fer, & quelques-unes d'albâtre. Les habitans ſont luthériens, & les comtes ont ſéance aux diètes de l'empire, dans le collége des comtes de la Weteravie.

La majeure partie du comté de Stolberg, eſt fief relevant des électeurs de Saxe ou de Mayence, ou de la principauté de Halberſtadt.

C'eſt dans le comté de Stolberg que naquit en 1546 Rhodoman (Laurent), connu dans la littérature par pluſieurs ouvrages. Il étoit poëte, & très-verſé dans la langue grecque : il a fort bien reuſſi dans la traduction latine de Diodore de Sicile. Scaliger lui fit obtenir la chaire de profeſſeur en hiſtoire dans l'académie de Wirtemberg, où il mourut en 1606, âgé de ſoixante ans.

Schneidewin (Jean), ſavant juriſconſulte, né à Stolberg en 1519, & mort en 1568, étoit le quinzième des enfans de ſon père qui ne l'en aima que plus tendrement. Ce fils devint un habile homme, & fut employé par l'électeur de Saxe dans des négociations importantes. Son *Commentarius ad inſtituta*, eſt un ouvrage eſtimé. (*M. D. M.*)

STOLBERG, petite ville, château & baillage de Miſnie, dans le cercle d'Erzegeburge, à 6 lt. ſ. e. de Zwickau, 15 ſ. o. de Dreſde. Il y a beaucoup de manufactures de draps. (*R.*)

STOLHOFFEN, petite ville d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans le marquiſat de Bade, proche la rive droite du Rhin, à 6 lieues au nord-eſt de Straſbourg. Les Allemands y furent forcés dans leurs lignes par les François commandés par le maréchal de Villars en 1707. Sa ſituation dans un grand marais, la rend très-forte. *Long.* 26, 41; *lat.* 48, 45. (*R.*)

STOLPEN, ou STOLPE, ville d'Allemagne, au cercle de Haute-Saxe, dans la Poméranie ultérieure, ſur la rivière de même nom, à 30 lieues au nord-oueſt de Dantzick; elle dépend

Digitized by Google

du roi de Prusse, & elle est située dans une vallée agréable. *Long. 34, 50; lat. 54, 20.* (*R.*)

STOLPEN, petite ville du cercle de Misnie, avec un grand & fort château nommé *Stolpenstein*, sur un rocher à 6 li. e. de Dresde.

STOLPEN (la), ou *la Stolpe*; rivière d'Allemagne, dans la Poméranie ultérieure, au duché de Vandalie; elle se forme de divers ruisseaux, & se perd dans la mer Baltique.

STOLPMUND, petite ville, ou plutôt bourgade d'Allemagne, dans la Poméranie ultérieure, au duché de Vandalie, vers l'embouchure de la Stolpe, qui lui donne son nom.

STOLTZENAU, bourg & baillage d'Allemagne, au comté de Hoye, & à la maison d'Hanovre (*R.*)

STOLTZMUTH, seigneurie du pays de Katscher, qui faisoit partie de la Moravie, mais qui ayant été cédée au roi de Prusse à la paix de 1742, a été incorporée à la Silesie. (*R.*)

STONE, bourg d'Angleterre, dans Staffordshire, sur la Trent. (*R.*)

STONG, rivière de Suede, dans la province d'Ostrogothie, qu'elle sépare en deux parties: elle se rend dans le lac de Roxen, près de Linkoping. (*R.*)

STONY-STRATFORD, bourg d'Angleterre, dans le Buckingsham-shire, sur le bord de l'Ouse. C'est un grand & beau bourg, où se tient un des meilleurs marchés de la province; son nom lui vient de trois choses; la première, de ce que toutes les maisons y sont de pierre de taille; la seconde, de ce qu'il est sur l'ancienne voie militaire, autrement sur un chemin battu, pavé autrefois par les Romains qu'on nomme aujourd'hui *Watling-Street*, & dont on voit encore quelques restes hors du bourg; la troisième, parce qu'il est situé près d'un gué de l'Ouse.

Cependant, comme la rivière n'est plus guère guéable dans cet endroit, on y a construit un pont. De l'autre côté de la rivière, il y avoit anciennement une place appellée *Lactorodum*, qui tiroit son nom de son gué pierreux; car en langue galloise, *lech* signifie une pierre, & *rhyd*, un gué, mais la place n'est plus, & il n'y reste qu'un village nommé *Paftidum*, pour marquer que c'étoit un lieu de passage. Stony-Stratford est toujours un lieu de grand abord, parce qu'il est sur la route de Londres, au nord d'Angleterre.

STOOSCH, bourg assez considérable de la haute-Hongrie, où il y a de riches mines de fer.

STOPFORD, ville d'Angleterre, en Chester-Shire, au quartier septentrional, près de l'endroit où la Tamer se jète dans la Mersey.

STOPPAU, village de Silesie, dans le duché & à 2 lieues de Jægerndorf. Il est connu par un combat qui s'y est donné entre les Prussiens & les Autrichiens. (*R.*)

STORA, ou STURA, ville ruinée; elle étoit située sur le détroit de Négrepont, au fond d'un petit golfe, entre Potiri au sud-est, & Caristo au nord-ouest. Mahomet II brûla cette ville, qui ne s'est pas rétablie depuis. (*R.*)

STORCKAU. *Voyez* STORKOW.

STORCKAU, petite ville & château de la basse-Lusace, sur la Sprée, à 9 li. s. e. de Berlin, au roi de Prusse.

STORDALEN, prévôté du royaume de Norwège. Elle comprend plusieurs petites provinces, & a huit sièges de justice, dont les appels sont portés à Drontheim. Il n'y a que quelques villages, & une forteresse.

STORE-FOSEN, île de Norwège, diocèse de Drontheim. Les habitans se nourrissent principalement de la pêche.

STORKOW (cercle de), dans la haute-Saxe; il est uni à celui de Beeskow, & forment ensemble deux baillages, quelques seigneuries, 111 villages, & deux villes immédiates; savoir, *Beeskow* & *Storkow*, & un bourg. La fertilité de ce pays ne répond pas à son étendue. Il est situé entre la Sprée & la Duhme.

Storkow est la seconde ville du cercle. Elle est petite, & les habitans s'entretiennent de la navigation, de l'agriculture. On y fabrique des draps, des toiles, & on y brasse de la bière. Les marchandises de ce cercle, par le moyen d'un canal, arrivent jusqu'à Berlin. (*M. D. M.*)

STOROW, ville de la petite-Pologne, dans la Russie-Rouge. Il y eut en 1649 près de cette place une action fort vive entre les Polonois, & les troupes combinées des cosaques & des tartares: ces derniers y perdirent 10,000 hommes. (*R.*)

STORMARIE, pays d'Allemagne, au duché de Holstein. Il est borné au nord par le Holstein propre; à l'orient par la Wagrie, & le duché de Saxe-Lawenbourg; au midi & à l'occident par l'Elbe, qui le sépare des duchés de Lunebourg & Brême. On peut aussi dire que ce pays est renfermé entre cinq rivières, l'Elbe, le Stoér, la Trave, la Bilie, & le Schorbeck, il a titre de principauté; la longueur est de dix milles germaniques, & sa largeur de sept à huit milles. La ville de Hambourg en est regardée comme la capitale. Quelques auteurs ont écrit que la Stormarie avoit eu anciennement des seigneurs particuliers; mais il est certain que depuis plusieurs siècles, elle n'en a point eu d'autres que les ducs de Holstein. Il appartient au roi de Danemarck depuis l'échange du duché de Holstein. (*R.*)

STOURE (la); il y a quatre rivières de ce nom en Angleterre, & qu'il faut bien distinguer.

La première qui est la principale, & qu'on nomme en anglois *Stower*, fort de l'extrémité orientale du comté de Suffolk, passe entre cette province

province & celle d'Eſſex, & va ſe jetter dans l'Océan par une large embouchure, près de Harwich.

La ſeconde, qu'on nomme *la petite Stoure*, en anglois *Stort*, ſépare la province d'Eſſex du comté de Hartford, & ſe perd dans le Lea.

La troiſième ſort du comté de Wilt, traverſe la forêt de Gillingham, & coule au ſud juſqu'à Stourminſter, où on la paſſe ſur un pont de pierre; enſuite elle tourne au ſud-eſt, & ſe perd dans la baie de Pool.

La quatrième, en latin *Soarus*, prend ſa ſource dans la province de Leiceſter, coule au nord, entre enſuite dans le comté de Nottingham, où après avoir baigné Stanford, elle va ſe perdre dans la Trent. (*R.*)

STOUTGARD. *Voyez* STUTGARD.

STOW-MARKET, ville d'Angleterre, dans la province de Suffolk, avec droit de marché, ſur l'Oſwell; c'eſt une ville riche par ſes manufactures d'étoffes. (*R.*)

STOW-OU-THE-WOULD, bourg d'Angleterre, dans Glocester-Shire, aux confins du comté de Warwick, entre les rivières d'Evenlode, & de Windrush. Ce bourg, bâti ſur une éminence, & expoſé à la violence des vents, eſt remarquable par ſa ſituation ſur l'ancienne voie romaine, pavée de groſſes pierres, & connue ſous le nom vulgaire de *Foſſe-way*. (*R.*)

STOWER (la), rivière d'Angleterre, au comté de Kent; elle y prend ſa ſource, & coule au nord, elle ſe partage en deux bras pour entrer dans la mer; elle forme de cette manière une île célèbre, nommée *Thanet*. *Voyez* THANET. (*R.*)

STOZLOW, petite ville d'Allemagne, en Siléſie, ſur la Viſtule, entre Uſtronie & Rudzic; elle a ſes ſeigneurs particuliers.

*STRACCIA-CAPPA*, petit lac d'Italie, dans l'Etat de l'Egliſe, au patrimoine de ſaint Pierre, entre le lac de Bracciano & celui de Bacano, environ à deux milles de l'un & de l'autre. C'eſt le *Papirius*, ou *Papirianus lacus* des anciens. (*R.*)

STRACKONITZ, ville de Bohême, au grand prieur de Malte, dans le cercle de Prachin, à 2 li. ſ. de Budweis. C'eſt la réſidence ordinaire du grand-prieur des chevaliers de Malte, qui poſsèdent beaucoup de terres en Bohême. (*R.*)

STRADELLA (la), *Jella*, petite ville d'Italie, au duché de Milan, dans le Paveſan. C'eſt un paſſage de grande importance, défendu par un château. Elle eſt ſur la rivière de Verſa, près du Pô, à 4 li. ſ. e. de Pavie, 9 ſ. e. de Milan, 19 n. o. de Parme. *Long.* 26, 47; *lat.* 45, 5. (*R.*)

STRAKONITZ. *Voyez* SNACKONITZ.

STRALANE, bourg d'Irlande, au comté de Tyrone, à 5 li. ſ. de Londondery. Il députe au parlement. (*R.*)

STRALEN, ville des Pays-Bas, dans le haut quartier de Gueldre, entre Gueldre & Venlo. Les François s'en ſaiſirent en 1672, & en relâchèrent les fortifications. *Long.* 23, 32; *lat.* 51, 27.

STRALSUND, ville d'Allemagne, capitale d'un pays de même nom, dans la Poméranie ſuédoiſe, ſur la côte de la mer Baltique, vis-à-vis l'île de Rugen. Elle fut bâtie par les Danois l'an 1211, elle devint enſuite libre, impériale, & anſéatique, & elle appartient aujourd'hui au roi de Suède. Cette ville eſt entourée d'eau de toutes parts, & ne communique que par des ponts à la Terre-ferme. Cette ſituation, jointe à ſes autres ouvrages, en font une ville très-forte. C'eſt le ſiége de la régence royale, de la juſtice militaire, d'un gouverneur général, & des aſſemblées des états de la Poméranie antérieure ſuédoiſe. Le collége eſt conſidérable, la bourgeoiſie nombreuſe, & le commerce très-vivant. Elle jouit de beaucoup de grands priviléges qui contribuent à ſon opulence. Le général Wallenſtein fut obligé d'en lever le ſiége en 1628. L'électeur Frideric-Guillaume de Brandebourg la bombarda tellement en 1678, que 1800 maiſons ayant été réduites en cendres, elle fut obligée d'ouvrir ſes portes après trois jours de tranchée ouverte. Les troupes ruſſes, danoiſes, ſaxonnes & pruſſiennes réunies, la prirent de nouveau en 1715, & elle fut rendue à la Suède par la paix du Nord en 1720. *Long.* 31, 12; *lat.* 54, 22. (*M. D. M.*)

STRAMULIPA, ou STRAMUZUPA, province de la Grèce, aujourd'hui ſoumiſe aux Turcs. Elle a pour bornes au midi le pays d'Athènes, au nord la province de Janna, à l'orient le détroit de Négrepont, & à l'occident la Livadie propre.

Cette contrée eſt l'ancienne Béotie, dont l'air paſſoit pour être épais, & les habitans pour gens groſſiers. C'eſt cependant ſous cette atmoſphère épaiſſe, qui donna lieu à tant de proverbes, qu'étoient nés Pindare & Plutarque, l'un le poète le plus ſublime, l'autre un des eſprits des plus ſenſés & des plus déliés qui aient jamais paru; mais il ne faut pas croire que les habitans modernes de Stramulipa tirent vanité de ces deux beaux génies: loin de ſavoir qu'ils ſont nés dans leur pays, ils n'en ont jamais entendu parler. (*R.*)

STRAMUZUPA. *Voyez* STRAMULIPA.

STRAND-FRISEN, en latin *Friſia cimbrica*; c'étoit anciennement une grande contrée de la Cherſonnéſe cimbrique. Elle eſt maintenant renfermée dans le duché de Sleſvick en Jutland.

STRANGFORD, havre ou port d'Irlande, dans la province d'Ulſter, au comte de Down. Ce havre eſt long de cinq à ſix milles, mais ſon entrée eſt traverſée d'une barre de rochers, les uns cachés, les autres découverts, & qui



Digitized by Google

tous sont fort dangereux. Vers le milieu de la longueur de ce havre est un bourg qui lui donne son nom. (R.)

STRANTAWER, petite ville d'Ecosse, dans la province de Galloway, au fond du golfe de Rian, au sud-ouest d'Edimbourg. *Long.* 12, 50; *lat.* 52, 18.

STRASBERG, petite ville d'Allemagne, dans le comté de Stolberg, au cercle de la haute-Saxe, à 5 li. n. e. de Northausse. Elle est renommée par ses mines d'argent.

STRASBOURG, ville de France, capitale de l'Alsace, sur la rivière d'Ill, proche le Rhin, à 24 lieues au nord de Bâle, à 30 de Nancy, à 37 sud-est de Luxembourg, à 44 sud-est de Mayence, à 150 ouest de Vienne, & à 102 au levant de Paris. *Long.* suivant Cassini, 25, 21, 30; *lat.* 48, 36, 30.

Cette ville est une des plus considérables du royaume par sa situation, & par l'importance des fortifications que Louis XIV y fit faire après s'en être rendu le maître en 1681. Comme la rivière d'Ill passe au travers de Strasbourg, avant que de se jeter dans le Rhin, il y a huit ponts pour la communication des differens quartiers de la ville. Deux de ces ponts sont de pierre, & les six autres ne sont que de bois.

C'est la résidence du gouverneur général & de l'intendant, d'un commandant, lieutenant de roi, major & état-major, &c. &c. siége d'un évêché, officialité, recette, université, direction du génie, l'une des 22 qui, selon l'ordonnance du 5 septembre 1738, divisent les frontières du royaume.

Ses principaux édifices sont bâtis de pierre rouge, dure & solide, qu'on tire des carrières qui sont du côté de Saverne, ou le long du Rhin. On compte parmi les édifices publics, la cathédrale, l'hôtel-de-ville, celui de l'intendant, l'évêché, la comédie, l'arsenal, l'hôpital des bourgeois, & celui des soldats, deux maisons des orphelins, une des enfans-trouvés, deux autres hôpitaux, une maison de charité, un cabinet d'anatomie, un jardin botanique, une riche bibliothèque, un observatoire, le gouvernement, la maison de direction, la fonderie, un manége royal, une école d'accouchement, une d'artillerie & de génie, une de dessin, & plusieurs corps de magnifiques casernes.

La ville occupe un espace de 2200 toises de longueur, sur 1200 dans sa plus grande largeur. On y compte 6 portes, 200 rues, environ 4500 maisons, & 84,000 habitans, y compris la garnison, qui en temps de paix forme toujours un corps d'au moins 6000 hommes. Sa citadelle, construite en 1682 par la maréchal de Vauban, ajoute encore à la force de cette ville, déjà importante par ses autres fortifications. Au midi est une écluse, au moyen de laquelle on peut inonder le pays à 1500 toises de distance, & mettre ce côté-là à l'abri de toute insulte. Une partie des habitans de cette ville suit la religion catholique romaine, & l'autre professe la confession d'Augsbourg. Les catholiques y possèdent un séminaire, un collége royal, deux couvens d'hommes, quatre de filles, trois collégiales, plusieurs chapelles, & six églises paroissiales, parmi lesquelles on distingue la cathédrale dédiée à Notre-Dame, dont le clocher est un chef-d'œuvre d'architecture gothique, & l'un des plus beaux monumens en ce genre qui existent dans le monde. Cette tour donne la flèche appartient aux luthériens, cette tour, dis-je, à laquelle on travailla pendant l'espace de 162 ans, ne fut finie, ainsi que l'église, qu'en 1439. C'est une pyramide de 445 pieds de hauteur: on y monte par un escalier de 635 marches, & elle est reconnue généralement pour la plus haute de l'Europe. Toute la flèche est travaillée à-jour avec tant de délicatesse, qu'il est difficile de concevoir comment elle a pu résister pendant trois siècles & demi aux ravages du temps. L'horloge qui est dans l'église, fixe à bon droit l'attention des curieux par son étonnante complication de mécanique, d'horlogerie, & d'astronomie.

L'évêché de Strasbourg, fondé vraisemblablement dans le septième siècle, jouit d'un million de revenu; c'est le plus riche de France, & il l'étoit encore davantage autrefois: il a deux grands baillages qui en dépendent. L'évêque est suffragant de Mayence, & primat de l'empire: quand ce siége devient vacant, ce sont les douze chanoines capitulaires qui élisent leur évêque, & c'est toujours conformément aux désirs du roi.

Le chapitre de la cathédrale de Strasbourg est un des plus nobles qu'il y ait dans l'église. Ce chapitre est composé de 12 chanoines capitulaires, & de 12 chanoines domiciliaires. Les capitulaires ont entrée & voix délibérative au chapitre: le revenu de leurs canonicats est d'environ six mille livres année commune. Les chanoines domiciliaires n'entrent point au chapitre, mais ils parviennent par ancienneté aux places des capitulaires, à mesure qu'elles deviennent vacantes. Les chanoines capitulaires ne peuvent être admis qu'après avoir pris le sous-diaconat. Leur première dignité est celle du grand-prévôt, c'est le saint-siége qui y nomme, suivant le concordat germanique passé entre le pape Nicolas V & l'empereur Frédéric III l'an 1447.

L'évêque de Strasbourg a son official, & le chapitre a le sien. Les revenus de la fabrique de la cathédrale sont distingués des revenus de l'évêque, & de ceux du chapitre. L'administration en appartient aux magistrats, qui les employent aux réparations & à l'entretien de l'église.

Digitized by Google

L'univerſité de Straſbourg a obtenu ſes premiers privileges l'an 1566 de l'empereur Maximilien II. Elle eſt compoſée des quatre facultés, & régie par des profeſſeurs luthériens.

Les luthériens ont un collége où 24 étudians font entretenus *gratis*, ſept égliſes paroiſſiales parmi leſquelles on diſtingue l'égliſe neuve, où ſe trouve un monument bien intéreſſant aux yeux d'un François; je veux dire le tombeau en marbre de Maurice, comte de Saxe, ouvrage de M. Pigale.

La bourgeoiſie de Straſbourg eſt diviſée en deux tributs qui ont chacune leurs chefs particuliers, & le magiſtrat eſt diſtribué en cinq chambres; cette ville eſt commerçante par ſa ſituation. On a creuſé un canal pour ſervir de communication aux eaux de la Bruſch & du Rhin, ce qui y facilite le tranſport des marchandiſes. Il s'y tient par an deux foires aſſez fréquentées: les principales manufactures ſont celles de tabac, la fabrique de porcelaines, une raffinerie de ſucre, &c. Il s'y fait auſſi de très-beaux ouvrages en broderie & en dentelles. Le ſavant M. Schœpflin a prouvé d'une manière authentique que l'art de l'imprimerie avoit été inventé à Straſbourg vers l'an 1436 par Jean Guttemberg, natif de Mayence. Les revenus patrimoniaux de Straſbourg, montent à environ onze cent mille livres, & ſon territoire eſt d'une étendue conſidérable.

Le premier auteur qui ait parlé de Straſbourg eſt Ptolémée, qui en étoit fort mal informé. Il la place dans le canton ou province des Vangions; mais elle appartient certainement aux Tribocques. Les Vangions & les Tribocques n'étoient pas même limitrophes, puiſque les Némètes devoient être ſitués entre ces deux peuples. Je ne dirai pas pour cela qu'*Argentoratum* ait commencé à ce temps-là ſeulement; comme c'étoit une ville déjà fameuſe dans le ſecond ſiècle, où elle eut pour garniſon une légion entière, il ne faut pas douter qu'elle ne doive répéter ſon origine de temps plus reculés. Cependant, comme le nom d'*Argentoratum* paroît romain, je ne voudrois pas placer cette origine au-delà des temps de la conquête des Gaules par Céſar. Il y a même apparence qu'elle étoit un des cinquante châteaux ou forteresſes que Druſus, beau-fils d'Auguſte, avoit bâties le long du Rhin, pour la défenſe du pays contre les Germains, & que c'eſt de là qu'elle a tiré ſon origine. L'empereur Julien, dans ſa lettre aux Athéniens, nomme cette ville Ἀργέντορα, en quoi il a été ſuivi par l'hiſtorien Zoſime.

Le nom de *Straſbourg* ne ſe trouve point avant le ſixième ſiècle; Grégoire de Tours eſt le premier qui en parle, l'appelant *Stratæburgum*. Les fréquentes irruptions des Allemands dans les Gaules, aux troiſième & quatrième ſiècles; & des autres barbares, dans le cinquième ſiècle, déſolèrent & ruinèrent tellement cette ville, qu'elle perdit beaucoup de ſon luſtre. Elle fut même plus maltraitée que les autres ſituées ſur le Rhin, ce qui eſt cauſe que Worms, Spire, Mayence, peuvent encore montrer plus de reſtes d'antiquités romaines que Straſbourg.

Cependant cette ville ſe releva inſenſiblement, & acquit de la puiſſance. Elle ſe ſoumit avec peine à l'empereur Othon, ayant tenu avec ſon évêque Ruthard le parti du duc Giſelbert, oppoſé à celui des empereurs. Les ducs d'Allemagne n'en étoient point ſouverains, quoiqu'ils commandaſſent dans la province; & les évêques même, malgré leur crédit, n'en étoient pas ſeigneurs temporels, ou maîtres abſolus.

L'empereur Lothaire le Saxon, ayant été couronné à Liège par le pape Innocent II l'an 1121, prit ſpécialement cette ville ſous ſa protection. Son exemple fut ſuivi par Maximilien I, qui lui donna le privilége de battre monnoie d'or. L'empereur Sigiſmond lui accorda le droit de tenir une foire franche. Enfin Maximilien II, Rudolphe II ſon fils, & l'empereur Sigiſmond l'honorèrent encore de nouvelles faveurs.

Voici quelques hommes de lettres dont elle eſt la patrie.

Eiſenſchmid (Jean-Gaſpard) y naquit en 1656, & mourut en 1712. Il s'eſt fait connoître par un livre ſur la figure de la terre elliptico-ſphéroïde, & par un traité ſur les poids, les meſures, & les monnoies anciennes.

Micyllus (Jacques), poëte & littérateur, s'acquit de la réputation par des commentaires ſur Homère, une vie d'Euripide, & des poéſies latines. Il mourut en 1558, âgé de 55 ans. Son véritable nom étoit *Moſſer*; mais il repréſenta ſi bien au collége le perſonnage de Micyllus, que Lucien introduit dans ſon dialogue intitulé *le Songe*, qu'on s'accoutuma à lui donner le nom de *Micyllus*, qu'il porta toujours depuis.

Obrecht (Ulric) fut d'abord attaché aux intérêts de la maiſon d'Autriche, & publia quelques ouvrages pour les ſoutenir; mais après la priſe de Straſbourg par Louis XIV, il changea de ſentiment, & ſe fit catholique, ce qui lui valut la charge de préteur royal de ſa patrie. Il mourut en 1701 à l'âge de 55 ans. Il a fait pluſieurs ouvrages de politique, rare en latin qu'en françois, & quelques-uns de littérature; mais les uns & les autres ſont tombés dans l'oubli.

Scheffer (Jean), né à Straſbourg en 1621, fut appellé tout jeune en Suède par la reine Chriſtine, qui le fit profeſſeur à Upſal, où il mourut en 1679. Il s'eſt diſtingué par d'excellens ouvrages, tels ſont 1°. *Upſalia antiqua*; 2°. *Suecia litterata*; 3°. *De militiâ navali veterum*; 4°. *De torquibus antiquorum*; 5°. *De naturâ philoſophiæ pythagoricæ*; 6°. *Lapponiæ deſcriptio*.



Digitized by Google

Feu M. Schœpflin, historiographe du roi, des différentes académies de l'Europe, a donné une belle histoire de l'Alsace & de sa capitale en 1751, *in-folio*, sous le titre d'*Alsatia illustrata, Celtica, Romana Francica*, ainsi, sous trois états de l'Alsace, le premier sous les Celtes, le second sous les Romains, le troisième sous les Francs. Nous ne nous occuperons que des deux derniers états.

La domination romaine commence sous César, 48 ans avant J. C., & s'étend jusqu'à Clovis en 496. Lorsqu'il établit la puissance des Francs en Alsace, après la bataille de Tolbiac, on partageoit l'Alsace en supérieure, qui étoit l'ancien district des Séquanois, & en inférieure qui appartenoit aux Triboces. Selon Strabon, Auguste ne détacha point les Séquanois, les Rauraciens & les Helvétiens de la Gaule Celtique, pour les attribuer à la Belgique, comme l'a cru Pline. La grande province des Séquanois, *Maxima Sequanorum*, appartint toujours à la Celtique ou Lyonnoise, ainsi nommée par Auguste, à cause de Lyon qu'il aimoit, & où il avoit demeuré. Les Triboques, peuples de Germanie, s'établirent dans l'Alsace inférieure durant la guerre de César & de Pompée. Il faut rapporter l'établissement de la province appellée *Germanie* en deçà du Rhin (*Germania cis-Rhenana*), à l'an 726 de Rome, 26 ans avant J. C. Auguste par-là voulut faire voir que les Germains, qui n'avoient plié sous aucun prince, étoient devenus ses sujets : il voulut donner cet éclat à son règne.

Strasbourg, *Argentoratus*, ne fut considérable que vers la fin du 4e siècle : elle avoit alors son comte, & étoit la seule ville des Gaules où l'on fabriquoit toutes sortes d'armes; à Mâcon on faisoit des flèches, à Autun des cuirasses, à Trèves des boucliers & des balistes : Strasbourg étoit un arsenal complet & universel.

Cette ville, vers l'an 407, fut ravagée, détruite même par les Vandales, & ses habitans transportés en Allemagne. Saint Jérôme marque ce désastre dans une de ses lettres, écrite vers l'an 409 : le deuxième destructeur fut Attila en 451 ; un propréteur gouvernoit la Lyonnoise & la haute-Alsace qui en faisoit partie ; la basse-Alsace étoit du district du gouverneur de la haute-Germanie, à laquelle elle étoit jointe. Sous Constantin, on partagea les provinces en quatre préfectures, qui se divisoient en diocèses, & les diocèses en plusieurs provinces : ainsi la Gaule portoit le nom de *diocèse*, & dépendoit d'un vicaire du préfet, résidant à Trèves.

Avec les loix romaines, l'Alsace reçut la religion de ses vainqueurs, c'est-à-dire les dieux de toutes les nations ; car Rome étoit le centre du polythéisme : les Vosges virent les sacrifices de Mitra & d'Isis, on y érigea des autels de pierre, au lieu de ceux de gazon qu'avoient connus les anciens ; on y adora Hercule, Apollon, Vénus, Pallas, Mercure. Saint Irénée ne laissa pas sans instruction les cantons voisins du Rhin; il dit même que de son temps l'évangile étoit connu parmi les Celtes & les Germains. Dans les actes du concile de Cologne, on voit en 346 le nom d'un évêque de Strasbourg ; du temps du concile de Sardique, saint Servais étoit évêque de Tongres.

Il est sûr que les Francs se rendirent maîtres de l'Alsace, sous notre grand Clovis : conquête faite, non immédiatement sur les Romains, mais sur les Allemands, qui s'en étoient emparés dès les premières années du 5e siècle. Les Francs sont venus d'au-delà de l'Elbe, ils se sont répandus de proche en proche dans la basse-Germanie ; avec le temps ils ont passé le Rhin, & se sont emparés des Gaules.

L'Alsace fut comprise dans le royaume d'Austrasie, & en 843 elle tomba en partage à Lothaire, empereur & roi de Lorraine ; en 870 Louis-le-Germanique en acquit la possession, & la réunit à son royaume de Germanie.

*Argentoratus* servoit d'entrepôt à la Gaule & à la Germanie, distinguée sur-tout par l'argent qu'on y entretenoit ; les Allemands la relevèrent au 4e siècle ; & à la place de ces ruines, ils ne bâtirent que des cabanes, étendant ainsi à la Gaule les usages de leur nation, car il n'y avoit point de villes au-delà du Rhin ; les Allemands y vivoient par peuplades, & erroient çà & là. Les Francs, maîtres de l'Alsace, fondèrent près d'*Argentoratus*, *Strasburgum*, Strasbourg, bicoque dans ses commencemens, mais au 6e siècle elle étoit déjà la capitale de l'Alsace : nos rois y avoient un palais, l'enceinte étoit fort petite ; mais Clovis fit la capitale de son empire, dès l'an 508, de Paris, renfermée dans une île de la Seine, qui n'avoit qu'environ 40 arpens de terre.

Nithard observe que Louis-le-Germanique & Charles-le-Chauve, s'étant trouvés à Strasbourg pour faire une ligue contre Lothaire, leur frère aîné, y firent des tournois, c'est-à-dire des courses, des combats de lance : c'étoit en 842. (*M. D. M.*)

STRASSOURG, ville de Carinthie, dans le cercle d'Autriche, sur la rivière de Gurk, dans le domaine de Salzbourg. Elle appartient à l'évêque de Gurk, qui réside dans le vaste château qui est près de la ville, sur un rocher haut de 90 toises. En 1767 le roc & le château furent ébranlés par un tremblement de terre. Il y a une église collégiale. (*R.*)

STRASBOURG, petite ville d'Allemagne, dans la marche Uckerane, aux confins de la Poméranie, sur le bord d'un petit lac, environ à trois lieues au nord de l'Uckerfée. Il y a un grand nombre de François réfugiés qui y ont une église ; l'on cultive aux environs beau-

Digitized by Google

coup de tabac ; & le ſol eſt d'un très-bon produit. (*R*)

STRASNITZ, petite ville d'Allemagne, dans la Moravie, au cercle & à 5 lieues ſ. de Hradiſch, remarquable par ſes eaux minérales, bien plus que pour avoir donné la naiſſance à Nicolas Drabicius, fameux enthouſiaſte du 17e ſiècle, qui par ſes viſions & ſes prophéties fit beaucoup de peine à la maiſon d'Autriche. Ses révélations extravagantes furent imprimées ſous le titre de *lux in tenebris* ; mais la cour de Vienne ayant ſu qu'il en étoit l'auteur, chercha les moyens de le punir ; en ſorte qu'il fut obligé, pour éviter ſa perte, de ſe ſauver en Turquie, où il mourut. Je ne crois pas que Ragotski ait ajouté la moindre foi aux prophéties de Drabicius ; mais il a pu croire que c'étoit une puiſſante machine pour amener de grandes révolutions ſur la ſcène, que d'y préparer les peuples par des viſions publiées avec enthouſiaſme. (*R.*)

STRASNITZ, bourg de Bohême, au cercle de Raconnitz. Il appartient au prince de Furſtemberg. (*R.*)

STRASSBOURG, en polonois *Brodnitza*, ville de Pruſſe, dans le territoire de Culm. Elle eſt bien fortifiée, & a un château ſur la rivière de Drebnitz. Il y a dans cette ville une égliſe luthérienne. (*R.*)

STRASWITZ. *Voyez* STRASNITZ.

STRATFORD, ou STRETFORD, bourg à marché d'Angleterre, dans Warwick-ſhire, ſur l'Avon, qu'on y paſſe ſur un fort beau pont de pierre de treize arches, conſtruit aux dépens de Hugues Clopton, maire de Londres, qui voulut laiſſer à ſa patrie ce monument de ſon affection. Il n'y a pas long-temps qu'on montroit encore dans ce bourg, la maiſon où Shakeſpeare (Guillaume) étoit mort en 1626 ; on la regardoit même comme une curioſité du pays, dont les habitans regrettoient la deſtruction, tant ils ſont jaloux de la gloire de la naiſſance de ce génie ſublime, l'un des plus grands qu'on connoiſſe dans la poéſie dramatique.

Il vit le jour à Stratford en 1564, fils père qui étoit un gros marchand de laine, ayant dix enfans, dont Shakeſpeare étoit l'aîné, ne put lui donner d'autre éducation, que de le mettre pendant quelque temps dans une école publique, pour qu'il ſuivit enſuite ſon commerce. Il le maria à l'âge de dix-ſept ans avec la fille d'un riche payſan, qui faiſoit valoir ſon bien dans le voiſinage de Stratford. Shakeſpeare jeune, & abandonné à lui-même, vit des libertins, vint à Londres, & fit connoiſſance avec des comédiens. Il entra dans la troupe, & s'y diſtingua par ſon génie tourné naturellement au théâtre, ſinon comme grand acteur, du moins comme excellent auteur. Ce ſeroit un plaiſir pour un homme curieux des anecdotes du théâtre anglois, de ſavoir quelle a été la première pièce de cet auteur ; mais c'eſt ce qu'on ignore. On ne ſait pas non plus le temps précis où il quitta le théâtre pour vivre tranquillement ; on ſait ſeulement que ce ne fut qu'après l'année 1610.

Pluſieurs de ſes pièces furent repréſentées devant la reine Eliſabeth, qui ne manqua pas de donner au poète des marques de ſa faveur. C'eſt évidemment cette princeſſe qu'il a eu en vue dans ſon *Songe d'été*, quand il dit : « une belle » veſtale couronnée dans l'occident » ; & tout cet endroit eſt un compliment joliment amené, & adroitement appliqué à la reine. L'admirable caractère de Falſtaffe dans la pièce de Henri IV lui plut ſi fort, qu'elle dit à Shakeſpeare de le faire paroître amoureux dans une autre pièce ; & ce fut-là ce qui produiſit les *commères de Windſor*, pièce qui prouve que la reine fut bien obéie.

Mais Shakeſpeare reçut des marques extraordinaires d'affection du comte de Southampton, fameux dans l'hiſtoire de ce temps-là, par ſon amitié pour le comte d'Eſſex. Ce ſeigneur lui fit à une ſeule fois un préſent de mille livres ſterling, pour l'aider dans une acquiſition qu'il ſouhaitoit de faire. Il paſſa les dernières années de ſa vie dans l'aiſance & dans le commerce de ſes amis. Son eſprit & ſon bon caractère lui valurent la recherche & l'amitié de la nobleſſe, & des gentilshommes du voiſinage.

Shakeſpeare mourut dans la cinquante-troiſième année de ſon âge, & laiſſa très-peu d'écrits, mais ceux qu'il publia pendant ſa vie ont immortaliſé ſa gloire. Ses ouvrages dramatiques parurent pour la première fois tous enſemble, à Londres en 1623, *in-fol.* & depuis meſſieurs Rowe, Pope & Theobald en ont publié de nouvelles éditions. J'ignore ſi celle que M. Warburton avoit projettée, a eu lieu. Il devoit y donner dans un diſcours préliminaire, outre le caractère de Shakeſpeare & de ſes écrits, les règles qu'il a obſervées pour corriger ſon auteur, avec un ample gloſſaire, non de termes d'art, ni de vieux mots, mais des termes auxquels le poète a donné un ſens particulier de ſa propre autorité, & qui faute d'être entendus, répandent une grande obſcurité dans ſes pièces.

A l'égard de ſon génie, tout le monde convient qu'il l'avoit très-beau, & qu'il devoit principalement à lui-même ce qu'il étoit. On peut comparer Shakeſpeare, ſelon Addiſon, à la pierre enchaſſée dans l'anneau de Pyrrhus, qui repréſentoit la figure d'Apollon avec les neuf muſes dans ſes veines, que la nature y avoit tracées elle-même, ſans aucun ſecours de l'art. Shakeſpeare eſt de tous les auteurs, le plus original, & qui ne doit rien à l'imitation des anciens ; il n'eut ni modèles, ni rivaux, les deux ſources de l'émulation, les deux principaux aiguillons du génie. Il eſt un exemple bien remarquable de ces ſortes de grands génies, qui

Digitized by Google

par la force de leurs talens naturels, ont produit au milieu de l'irrégularité, des ouvrages qui faisoient les délices de leurs contemporains, & qui font l'admiration de la postérité.

Voici le jugement que porte M. Hume sur cet auteur.

Si dans Shakespeare, dit-il, on considère un homme né dans un siècle grossier, qui a reçu l'éducation la plus basse, sans instruction du côté du monde ni des livres, il doit être regardé comme un prodige; s'il est représenté comme un poète qui doit plaire aux spectateurs raffinés & intelligens, il faut rabattre quelque chose de cet éloge. Dans ses compositions, on regrette que des scènes remplies de chaleur & de passion soient souvent défigurées par un mélange d'irrégularités insupportables, & quelquefois même d'absurdités; peut-être aussi ces difformités servent-elles à donner plus d'admiration pour les beautés qu'elles environnent.

Expressions, descriptions nerveuses & pittoresques, il les offre en abondance; mais en vain chercheroit-on chez lui la pureté ou la simplicité du langage. Quoique son ignorance totale de l'art & de la conduite du théâtre soit révoltante, comme ce défaut affecte plus dans la représentation que dans la lecture, on l'excuse plus facilement que ce manque de goût, qui prévaut dans toutes ses productions, parce qu'il est réparé par des beautés saillantes & des traits lumineux.

En un mot, Shakespeare avoit un génie élevé & fertile, & d'une grande richesse pour les deux genres du théâtre; mais il doit être cité pour exemple du danger qu'il y aura toujours à se reposer uniquement sur ces avantages, pour atteindre à l'excellence dans les beaux-arts; peut-être doit-il rester quelque soupçon, qu'on relève trop la grandeur de son genie, à peu près comme le défaut de proportion & la mauvaise taille donnent quelquefois aux corps une apparence plus gigantesque. M. le Tourneur a publié dernièrement une nouvelle traduction de Shakespeare. (*R.*)

STRATH-ERNE, province de l'Ecosse méridionale. Cette province a pour bornes au nord, celle d'Arbol; au midi, celle de Menteith; à l'orient, les provinces de Fiffe & de Perth; & au couchant, celle de Braid-Albain. Elle tire son nom de la rivière d'Erne, qui la traverse dans sa longueur, car dans l'ancienne langue du pays, Strath signifie une vallée située le long d'une rivière. Les comtes de la maison de Drummond ont été long-temps gouverneurs héréditaires des provinces de Menteith & de Strath-Erne, avec titre de sénéchal. (*R.*)

STRATH-NAVERN, province de l'Ecosse septentrionale, réunie à celle de Sutherland qui la borne au midi, comme celle de Cathnes à l'orient. Sa longueur est de trente-quatre milles, & sa plus grande largeur de douze; c'est un pays entièrement montueux, & dont les montagnes sont hautes & couvertes de neige; les forêts sont peuplées de bêtes sauvages, de cerfs, de daims, de chevreuils, & même de tant de loups, que les habitans sont obligés d'aller chaque année, en corps de commune, à la chasse de ces derniers animaux. Les rivières les plus considérables de cette province, sont le Navern, le Tortisdall, l'Urredell, le Durenish, & le Hallowdall; ses rivières, ses lacs, & les côtes de la mer, fournissent quantité de poissons à cette province; ses habitans sont forts, robustes, laborieux, accoutumés à supporter toutes sortes de fatigues, le froid & le chaud, la soif & la faim; ce sont de bonnes gens, francs, sincères, vertueux; ils se servent de la langue ancienne du pays, qui est un dialecte de l'irlandoise; il n'ont ni villes, ni bourgs, mais des hameaux pour habitation. (*R.*)

STRATH-YLA, petit pays d'Ecosse, dans la province de Banf. Il est arrosé par la rivière Yla, est fertile en pâturages, & abonde en carrières de pierre de chaux, dont ils se servent pour bâtir & pour marner leurs terres. Leur commerce principal consiste en bœufs qu'on engraisse, & en toiles fines. (*R.*)

STRATSNITZ. *Voyez* STRASNITZ.

STRAUBING, ville d'Allemagne, au cercle de Bavière, sur le Danube, capitale d'un petit bailliage de même nom, avec un château: c'est le siége d'une généralité, de laquelle dépendent 24 bailliages: elle est à 9 lieues au-dessous de Ratisbonne. Cette ville est bien bâtie, contient une collégiale, un collége qui appartenoit aux cidevant jésuites, & quatre couvens. Elle a été la proie des flammes en 1288 & 1392. Les Autrichiens la prirent en 1743, en rasèrent les fortifications, & la rendirent en 1745. Mais à la mort du dernier électeur de Bavière, arrivée le 30 décembre 1777, la maison d'Autriche s'est emparée de Straubing & de la régence qui en dépend, jusqu'à *Pendroit* où la rivière d'Altmul se jète dans le Danube à Kelheim; de sorte que Kelheim reste au duc de Bavière, quoique de la régence de Straubing. *Long. 30, 20; lat. 48, 48.*

Naogeorgus (Thomas) naquit en 1511 à Straubing, & mourut vers l'an 1578. Il entendoit assez bien le grec, & traduisit de cette langue en latin divers traités de Plutarque, Dion, S. Chrysostôme, & les lettres de Synésius. Il fit aussi des poëmes en vers, qui ne plaisent ni aux catholiques romains, ni aux protestans qui ont un peu de goût. Tel est celui qui a pour titre, *Bellum papisticum*. Il le publia en 1553, & le dédia à Philippe, landgrave de Hesse. Il composa des tragédies dans le même esprit, entr'autres son *Pammachius*, & son *Mercator*, le Marchand converti, par cette dernière

Digitized by Google

a été traduite en françois, & imprimée en 1591; le nom allemand de Naogeorgus, étoit *Kirchmaier*. (*M. D. M.*)

STRAUPITZ, l'une des treize baronnies ou seigneuries franches de la basse-Lusace, sur la Spree. (*R.*)

STRAUSBERG, ville de la moyenne marche de Brandebourg, dans le cercle du haut-Barnim, avec un vieux château sur un petit lac nommé *Straus*, à 8 li. n. e. de Berlin. Il y a une bonne manufacture de toiles de Frise. (*R.*)

STRAUSBERG, baillage d'Allemagne, près de Sondershausen, & dans la principauté de Schwarzbourg-Rudelstat. C'est un fief relevant de l'électorat de Mayence. (*R.*)

STRAVICO, ou STRAVICHO, petite ville de la Turquie européenne, dans la Romanie, aux confins de la Bulgarie, sur le bord de la mer Noire, au fond d'un golfe de même nom, entre Mesembria & Siropoli. (*R.*)

STREBERNICK, *Argentina*, ville médiocre de l'Illyrie turque. Elle tire son nom de ses mines d'argent.

STREITBERG, ville du haut burgraviat de Nuremberg, dans le district & à 16 li. f. o. de Bareuth, avec un château.

STREL (la), & par les Allemands *Iftrig*, rivière de Hongrie, dans la partie septentrionale de la Transilvanie, qu'elle arrose pour se perdre ensuite dans la rivière de Muros, vers les confins de la haute-Hongrie; c'est la *Sargetia* des anciens. (*R.*)

STRELEN, petite ville d'Allemagne, en Silésie, dans la principauté de Brieg, sur la rivière d'Olaw, avec un château. On y fait de bonnes toiles de coton. (*R.*)

STRELEN, petite ville du cercle de Misnie, avec un château sur l'Elbe, à 6 li. n. de Meissen. (*R.*)

STRELITZ, petite ville d'Allemagne, en Silésie, dans la principauté d'Oppelen, à 4 lieues environ de la ville d'Oppelen, entre les rivières de Malpenaw & de Kladinitz. (*R.*)

STRELITZ, petite ville de la seigneurie & à 5 li. f. o. de Stargard, dans le cercle de la basse-Saxe. C'est la résidence de la branche cadette de la maison de Mecklenbourg.

STRELKA, forteresse de la Sibérie. Elle est située sur une pointe de terre, entre les fleuves de Tschikoi & de Selinga. C'est un quarré entouré de palissades. Il y a deux églises, la douane des caravanes chinoises, & de belles casernes. On frete à Strelka les bâtimens qui portent en Russie les marchandises chinoises. (*R.*)

STRENGENBACH, ou STRENGBACH (le), rivière de France, dans la haute-Alsace. Elle prend sa source près de Sainte-Marie-aux-Mines, & se perd dans le Fecht. (*R.*)

STRENGNES, petite ville de Suède, dans la Sudermanie, sur la rive méridionale du lac Maler, & à 15 lieues au sud-ouest d'Upial, avec un évêché suffragant de cette dernière ville. Tous les ans on tient une foire assez célèbre sur le lac Maler, lorsqu'il est gelé. Le roi Charles IX est inhumé dans la cathédrale. *Long.* 35, 14; *lat.* 59, 28.

Peringskiod (Jean), savant antiquaire suédois, naquit à Strengnes en 1618, & mourut en 1720, âgé de 102 ans; c'étoit le patriarche des hommes de lettres. Il a mis au jour de beaux & grands ouvrages pendant le cours de cette longue vie. On lui doit entr'autres celui qui est intitulé, *Historia regum septentrionalium*, & qui forme 14 vol. *in-fol.* *Voyez* le père Niceron, *Memoires des Hommes illustres*, *tom. I*, *pag. 66 & suiv.*

STRETFORD. *Voyez* STRATFORD.

STREZBRA, en Bohême, dans le cercle & à 5 li. o. de Pilsen. Ce lieu est remarquable par ses mines d'argent.

STRIGAW, ou STRIEGA, petite ville d'Allemagne, en Silésie, dans la principauté de Schweidnitz, sur le bord de la rivière de Polsnitz: on en tire beaucoup de bière blanche. (*R.*)

STRIGONIE, ou OSTROGON, & par les Allemands *Gran*. Cette ville est la capitale du comté de Strigonie, dans la basse-Hongrie. Elle a des bains naturels dont la chaleur est modérée, & elle est la patrie de saint Etienne, premier roi chrétien de Hongrie, mort à Bude en 1038.

STRIGONIE (comté de), il est coupé en deux par le Danube. Il a les comtés de Comore & de Hars au nord, celui de Novigrad au levant, celui de Pilier au midi, & celui de Javarin au couchant. Ses principaux lieux sont Strigonie à la droite du Danube, & Pilsen à la gauche. *Voyez* GRAN.

STRIGOVA, *Strigova*, anciennement selon quelques-uns *Strigonium*, patrie de saint Jérôme, bourg de la basse-Hongrie, dans un agréable vallon, près de la rivière de Mur. Il y a des vignobles où l'on recueille d'excellent vin.

STRIVALI, deux petites îles au sud de Zante, qui ne sont occupées que par 60 à 80 caloyers ou moines grecs qui y recueillent des fruits délicieux, & dont le couvent est bâti en forme de forteresse pour repousser les pyrates. Ces îles se nommoient autrefois *Plotæ*, c'est-à-dire *îles nageantes*, & ensuite on les appella *Strophades* de leur prétendu tournoiement. La plus grande n'a pas plus de cinq milles de tour. Elles sont assez fertiles. (*M. D. M.*)

STROMA, île d'Ecosse, à deux milles au nord de la pointe de Carneff, & l'une des îles qui sont au midi de celles de Mainland. Cette île qui est assez fertile, n'est point comptée entre les Orcades, parce qu'elle est trop près du continent de l'Ecosse.

STRUMBERG, petite ville d'Allemagne, dans l'évêché de Munster, chef-lieu d'un bail-

Digitized by Google

lage, & capitale d'un petit pays qu'on nomme Burgraviat, à 3 lieues de Lipſtadt. *Long.* 25, 57; *lat.* 51, 48.

STROMBERG, petite ville & baillage du bas-Palatinat, à 2 li. ſ. de Baccharath.

STROMBOL (le), montagne de l'île de Candie, à 2 lieues au couchant de la ville de Candie. Il ſort de cette montagne une groſſe ſource dont les eaux ſont ſalées.

STROMBOLI, île de la mer de Sicile, au nord de cette dernière île, à laquelle elle ſemble appartenir, & à 30 milles de Lipari, au levant d'été. On lui donne douze milles de circuit; mais elle eſt ſans habitans, car ce n'eſt proprement qu'une montagne ronde qui brûle toujours, & qu'on découvre de loin. Les anciens l'ont appellée *Strongylos*.

C'eſt près de cette île que ſe donna un combat naval qui dura dix heures, entre la flotte de France, commandée par M. Duqueſne, & celle de Hollande, ſous les ordres de l'amiral Ruyter, le 8 janvier 1676.

Ce combat opiniâtre & ſanglant ne fut pas déciſif: les vaiſſeaux du roi tirèrent plus de 35000 coups de canon; Ruyter fut obligé de dériver devant M. Duqueſne.

STROMOE, île de Norwège, la plus grande des îles de Faroer. Sa longueur eſt de 6 milles, & ſa plus grande largeur de deux. On la partage en deux paroiſſes. On y trouve la petite ville de Thorshavn. (*R.*)

STROMONA (la), autrement *Radini*, *Iſchar*, *Marmara*, *Veratafar*; car tous ces noms indiquent le Strymon des anciens; rivière de la Turquie en Europe. Elle prend ſa ſource dans les montagnes de la Bulgarie, traverſe la province d'Janiboli, arroſe enſuite Marmara & Tricala; enfin elle vient ſe perdre dans le golfe de Conteſſa près les ruines d'Emboli, ou Chryſopolis. (*R.*)

STROMPOLETTO, ou STROMBOLOTTO, petite île au nord de la Sicile, & l'une de celles de Lipari, à environ un mille de celle de Stromboli. Ce n'eſt proprement qu'un écueil que quelques géographes prennent pour l'ancienne *Evonymos*. (*R.*)

STROMSOE, ville de Norwège, diocèſe de Chriſtiana, ſur le fleuve de Drammen; il y a un prévôt municipal & une égliſe. C'eſt un lieu d'entrepôt des pourres, des planches & du ſer que l'on exporte par le Drammen. (*R.*)

STROMSTADT, petite ville d'étape en Suède, au royaume de Gothie, vers les frontières, près de Suimſund. On pêche dans ſes environs beaucoup de homards & d'huîtres. C'eſt la centième ville à la diète.

STRONGOLI, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, ſur une haute montagne, entre des rochers, à 9 milles au n. e. de Santa-Severina, dont ſon évêché eſt ſuffragant, & à une lieue de la mer. *Long.* 38, 1; *lat.* 39, 20.

STRONS, ou STRONZA, île de la mer d'Ecoſſe, & l'une des Orcades, au levant de l'île de Sanda, à 4 milles de celle de Heth. On lui donne 6 milles de longueur, & 3 de largeur. Son terroir eſt fertile, & très-peuplé.

STROPPEN, petite ville de Siléſie, dans le diocèſe d'Oels, à 2 li. n. e. de Wolau. (*R.*)

STROPPEN, petite ville de Siléſie, dans le duché d'Oels.

STROUD, gros bourg à marché d'Angleterre, en Glocester-shire, ſur la rivière de Stroud, entre Glocester & Briſtol, à 7 milles de la première, & 29 milles de la ſeconde. On voit dans ce bourg pluſieurs foulons, & l'on y teint le drap en écarlate, les eaux de la rivière étant favorables à cette teinture. (*R.*)

STROUD (le), rivière d'Angleterre, dans Glocester-shire; elle ſort des monts Cotteſwold, traverſe la province de Glocester dans ſa longueur, & ſe jette dans la Saverne. (*R.*)

STRUMETA, ou STRUMITA, petite ville, ou plutôt bourgade de la Turquie aſiatique, en Natolie, ſur une montagne, dans la province de Menteſili, près de l'embouchure de la rivière de Mari, dans la mer de Caramanie. C'eſt à ce qu'on croit l'ancienne Myra, ville de Lycie, où S. Paul s'embarqua pour aller à Rome, ſur un vaiſſeau d'Alexandrie. Le texte latin des actes 27, 5, porte *Lyſtram*, au lieu de *Myram* qui eſt dans le grec; c'eſt une faute, parce que Lyſtre étoit dans la Lycaonie, & n'étoit point une ville maritime. (*R.*)

STUBBEKIOBING, petite ville de Danemarck, aſſez médiocre. Ses habitans vivent d'un peu de commerce.

STUBEN. *Voyez* STUBN.

STUBN, ou STUBEN, ou STUBS-BAD, petite ville de la haute-Hongrie, aux confins du comté de Zoll, à 3 milles de Neu-Zoll, & à 5 de Cremnitz. Elle eſt remarquable par ſes bains chauds, & par les mines d'argent & de cuivre qu'on trouve dans des montagnes de ſon voiſinage, du côté de Porient. *Long.* 27, 31; *lat.* 48, 37. (*R.*)

STUBN-BAD. *Voyez* STUBN.

STUHLINGUE, ou STULINGEN, petite comté d'Allemagne, avec le titre de *landgraviat*, dans le comté de Furſtenberg, ſur les confins du landgraviat de Nellenboutg & du canton de Schaffouſe. Elle peut avoir 5 lieues de longueur, ſur 3 de largeur, & forme un grand baillage compoſé de pluſieurs villages & de la petite ville de Stuhlingue, capitale de ce landgraviat, défendue par un château ſur la rivière de Wutach, à 4 li. o. de Schaffouſe.

STUM, petite ville royale de Pologne, dans le territoire de Marienbourg: elle a un château.

STUPINIGI

STUPINICE, *voyez* STUPINICI.

STUPINIGI, ou STUPINICE, belle maison de plaisance des rois de Sardaigne, à une lieue & demie de Turin, ou un peu plus. On y remarque une salle dont les peintures à fresque ont beaucoup de prix. (*R.*)

STURE (la), rivière d'Italie, en Piémont; elle prend sa source dans la partie orientale de la vallée de Barcelonnette, coule dans le val de Sture, arrose la ville de Coni, celle de Fossano, & se rend dans le Tanaro, au-dessous de la ville Cheraſco.

STURE, rivière de Piémont, province de Turin; elle a sa source aux confins du val de Morienne, dans la montagne de Grosseaval, & se jete dans le Pô, au-dessous de la ville de Turin.

STURE, rivière d'Italie dans le haut-Montferrat; elle naît près de Verue, au sud-est, & vient se perdre dans le Pô, à quelques lieues au-dessus de Casal. (*R.*)

STURE, ou STURA (la vallée de ), dans le Piémont, en allant du Dauphiné en Italie, près Turin: elle est arrosée par la rivière de même nom. Cette vallée est formée par deux montagnes escarpées, distantes l'une de l'autre de 25 toises. (*R.*)

STURMINSTER, bourg à marché d'Angleterre, dans la province de Dorset, sur la rivière de Stoure, qu'on y passe sur un pont de pierre, au-dessus de Blanford.

STUTGARD, belle & riche ville d'Allemagne, au cercle de Souabe, capitale du duché de Wirtemberg, dans une plaine proche le Necker, à 6 li. de Tubinge, à 12 à l'est de Bade. Son enceinte n'est pas considérable, mais elle a deux vastes fauxbourgs bien bâtis: le nouveau château des ducs, achevé depuis quelques années, est un édifice somptueux; l'ancien même n'est à dédaigner ni pour la distribution ni pour le nombre des pièces qu'il renferme. Parmi les édifices publics on distingue l'hôtel de la chancellerie, l'hôtel des états, plusieurs églises, toutes luthériennes, &c. Il y a aussi dans cette ville une surintendance spéciale, un gymnase, une manufacture de toutes sortes d'étoffes de soie. Les François se rendirent maîtres de Stutgard en 1688, 1693 & 1707: elle essuya un incendie terrible en 1761: la même année, le duc y établit une académie de peinture, de sculpture & d'architecture. *Long.* 26, 45; *lat.* 48, 50. Le baillage de Stutgard comprend 20 paroisses.

Borrhaus (Martin) naquit dans cette ville en 1499: il voulut établir en Allemagne l'anabatisme; & n'ayant pas réussi, il revint à sa première religion, enseigna la rhétorique & la théologie, mit au jour des commentaires sur plusieurs livres du vieux Testament, fut nommé professeur à Bâle, & y mourut de la peste, l'an 1564.

Jæger (Jean-Wolfgang), théologien luthérien, naquit à Stutgard en 1647, & mourut chancelier de Tubinge en 1720, à 73 ans. Il a mis au jour en latin un grand nombre d'ouvrages théologiques, qu'on ne recherche plus aujourd'hui. Ses observations sur Grotius & Pufendorf ne montrent pas un homme versé dans le droit de la guerre & de la paix. (*M. D. M.*)

STYRUM, maison isolée, située à peu de distance de la Roer, en Westphalie, dans le duché de Berg. Elle donne le nom aux comtes de Limbourg-Styrum, & c'est un manoir noble du comte de Styrum-Argenteau. (*R.*)

SUABE, en allemand *Schwaben*, & en latin *Suevia*; grande province d'Allemagne, & un des neuf cercles dans lesquels est divisé l'empire. Elle est bornée au nord par la Franconie & le cercle électoral du Rhin, au midi par la Suisse, au levant par la Bavière, & au couchant par le Rhin, qui la sépare de l'Alsace.

Ce pays a été ainsi nommé des Suèves, peuples de la Germanie septentrionale, qui faisoient partie des Wendiles, & qui s'étant avancés vers le Mein sous les derniers empereurs Romains, s'établirent dans une partie du pays qui étoit habité par les Germains, & qu'ils étendirent jusqu'aux Alpes. Ils furent d'abord gouvernés par des rois, qui n'étoient proprement que leurs chefs; tels furent Alaric & Adalgeric.

Ce pays fut ensuite du partage de Thierry, fils aîné de Clovis, & il demeura sous l'obéissance des rois francs de la première race. Charlemagne y établit pour gouverneurs des officiers de sa maison; & leurs successeurs profitant de la foiblesse des rois, en usurpèrent la souveraineté.

Les empereurs donnèrent la Suabe à différens princes. Rodolphe I^er^ en investit Rodolphe son fils aîné, en 1288; mais Jean, fils unique de Rodolphe, ayant assassiné l'empereur Albert I^er^, son oncle, fut privé de ce duché; & depuis ce temps-là, les archiducs d'Autriche ont pris seulement la qualité de princes de Suabe.

Le cercle de Suabe renferme les duchés de Wurtemberg & de Teck, le margraviat de Bade, la principauté de Hohen-Zollern, les principautés d'Œttingen, de Furstenberg, & de Mindelheim, l'évêché d'Augsbourg, l'évêché de Constance, enfin divers comtés de l'empire, grand nombre d'abbayes immédiates d'hommes & de femmes, & les villes libres situées en Suabe, dont Ulm & Augsbourg sont les plus considérables.

Les montagnes les plus élevées de la Suabe, sont: l'*Alb* & celles de la *Forêt noire*. Le nom de *noire* lui vient sans doute de l'épaisseur des forêts. Ses habitans vivent de leurs bestiaux, de l'exploitation de leurs bois, & de la vente de la résine. Il se trouve aussi dans ces montagnes des pâturages & des terres labourables. La longueur de l'Alb, depuis Kœnigsbronn jusqu'à Ebingen, prise en ligne droite, peut être de 13 à 14 milles. Les montagnards élèvent beaucoup de moutons.



Digitized by Google

Le cercle de Suabe, proprement dit, peut contenir environ 729 milles quarrés : les états qui le composent aujourd'hui, sont distribués en cinq classes ou bancs ; savoir : 1°. les *princes ecclésiastiques* ; 2°. les *princes séculiers* ; 3°. les *prélats* ; 4°. les *comtes & seigneurs* ; 5°. les *villes libres impériales*. On appelle encore à la diète les suffrages de la seigneurie de Rechberg & de la ville de Donauwerth. L'évêque de Constance & le duc Wurtemberg ont le droit de convoquer ce cercle ; & le duc en est seul directeur. Ces assemblées se tiennent ordinairement à Ulm, deux fois l'an, pendant la paix. Les troupes, qui sont toujours sur pied, forment 4 régimens d'infanterie, un de dragons, & un de cuirassiers. Quant à la religion, une partie des habitans est catholique, l'autre suit la confession d'Augsbourg.

Ce cercle est trop étendu pour qu'on puisse parler des qualités du sol : on peut dire en général qu'il est fertile en grains, en vins, & qu'on y trouve de bons pâturages. Si l'on veut de plus grands détails sur cet objet, on les trouvera à chaque lieu particulier, sous la dénomination qui lui est propre.

Les principales rivières sont le Necker, le Leck & le Danube. La noblesse immédiate de ce cercle a obtenu pour elle & ses sujets l'affranchissement du droit d'aubaine en France, en 1769. (*M. D. M.*)

SUABE AUTRICHIENNE ; on nomme ainsi collectivement la plus grande partie du Brisgaw, les quatre villes forestières, & la ville de Constance que possède la maison d'Autriche en Suabe. *Voyez* chaque article en son lieu. Le tout est du cercle d'Autriche. (*R.*)

SUANE, province de l'Amérique méridionale : elle s'étend jusqu'à la rivière du grand Koketa, & comprend toutes les campagnes du nord du fleuve des Amazones ; elle a dans son sein une montagne qui produit de l'or : cette montagne est à 317 degrés de *long.* & à 2 degrés de *lat. australe*.

SUANE, ou SUANA. *Voyez* SOANA.

SUANES (les), ou LES SOUANES, peuples d'Asie : ils habitent les montagnes du Caucase, où ils vivent independans entre les Tartares Circassiens & les peuples d'Imeretie & de Cardueï ; ils vont travailler par troupes pendant l'été dans la Georgie, & regagnent leurs montagnes au commencement de l'hiver. Ce sont les plus civilisés de tous ceux qui habitent le Caucase.

SUAQUEM, ou SUAQUIN, île d'Afrique, sur la côte occidentale de la mer Rouge, à peu d'éloignement de Babelmandel : elle a environ 15 lieues de tour, elle renferme une petite ville de son nom, & c'étoit une des plus florissantes & des plus marchandes du levant. Son port est un des meilleurs de la mer Rouge, & il étoit fort commerçant avant que Moka lui eût enlevé son trafic. Les habitans de cette île sont Turcs & Arabes. *Long.* 44, 6 ; *lat.* 19, 30.

SUAR, petite contrée de la Natolie, dans la petite Arménie. Son ancien nom est *Méliterne*, qui s'appelloit ainsi de sa capitale. Suar abonde en arbres fruitiers, & produit aussi de l'huile & du vin.

SUBIACO, ou SUBLACO, ville d'Italie, dans la Campagne de Rome : elle est bâtie sur une colline, près du Teverone, vers les frontières du royaume de Naples, à 10 milles de Palestine, à 18 de Segni & d'Anagni, & à 35 de Rome. C'est l'ancienne *Sublaqueum*, bâtie peut-être des ruines de la maison de plaisance de Néron. *Long.* 30, 32 ; *lat.* 41, 56.

SUBEYT, petite ville d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province de Duquela, sur l'Omirabi. Ses habitans commercent en cire, en miel, que les abeilles y font dans les creux d'arbres.

SUBIACO. *Voyez* SUBBIACO.

SUBSTANTION, SUSTANTION, SOSTANTION, ancienne petite ville ou bourgade de la Gaule narbonnoise : elle ne subsiste plus. Catel assure que de son temps on voyoit encore les ruines à mille pas du grand chemin qui va de Montpellier à Nîmes, & à pareille distance de Montpellier, près des villages de Castelnau & de Clapiers. Cette ville a eu long-temps ses propres comtes, qui ne relevoient d'aucun autre Seigneur. (*R.*)

SUBZOW, petite ville de Russie, au gouvernement de Nowogorod, sur la Wolga.

SUCAYCADA, ville d'Afrique, au royaume de Tunis, sur une haute montagne qui s'étend jusqu'à la mer, à Pendroit du golfe de Numidie, & à 12 lieues de Constantine, du côté du nord. On prétend que c'est la Zucacie de Ptolemée, à laquelle il donne 29 deg. de *long.* & 32, 30 de *latitude*.

SUCCADANA, petite ville des Indes orientales, dans la partie occidentale de l'île de Bornéo, à l'embouchure de la rivière de Lavi, avec un port, que M. de Lisle nomme *Porto-Dato*. (*R.*)

SUCCUIR, ou SUCHUR, SYNCHAN, ville d'Asie dans la grande Tartarie, au royaume de Tangut, capitale d'une contrée de même nom. Cette ville est peuplée, & plusieurs de ses maisons sont bâties de briques. Il croît aux environs de la rhubarbe qui est estimée, & dont les habitans font trafic. (*R.*)

SUCHEN, ville de la Chine, deuxième métropole de la province de Quenchieu, entre des montagnes. *Long.* 125, 2 ; *lat.* 27, 53.

SUCHET, montagne de la Suisse : elle fait partie de la joux au-dessus d'Orbe, & est fort élevée. (*P.*)

SUCHEU, ville grande, belle & très-commerçante de la Chine, troisième métropole de la province de Kiangnan. Elle est bâtie sur pilotis,

Digitized by Google

sur cinq rivières, assez près de la mer. *Long.* 151, 26; *lat.* 31, 52.

Il y en a une autre de même nom dans la province de Quangsi.

SUCHING, ville de la Chine, première grande cité de la province de Quangsi, près de la haute montagne de Lengyun. *Long.* 122, 16; *lat.* 24, 6.

Il y en a une autre de même nom, huitième métropole de la même province.

SUCHITEPECK, ou SUCHUTEPESQUE, petite province de l'Amérique méridionale, au gouvernement de Guatimala: elle est peu peuplée, mais le terroir en est très-abondant en cacao.

SUCHUEN, province de la Chine: elle ne cède ni pour la grandeur, ni pour l'abondance, à aucune autre de l'empire. Le fleuve Kiang la coupe en deux parties. La province de Huquang la borne à l'orient; le royaume de Tibet à l'occident; la province de Xensi au nord: & celle de Junnan au midi. Elle produit beaucoup de fer, d'étain & de plomb. Cette province est la sixième en rang. On y compte huit métropoles, six grandes cités, quatre villes militaires, une cité militaire, au-delà de cent petites villes, & plusieurs forteresses qui en dépendent. Ching-Tu est la capitale de la province. (*R.*)

SUCHUR, *voyez* SUCCUR.

SUCHUTÉPÈQUE, *voyez* SUCHITEPECK.

SUCHZOW, ville de la Turquie européenne, dans la Valachie, sur la rivière de Strech, avec un château où les Turcs tiennent garnison. (*R.*)

SUCK, rivière d'Irlande, dans la province de Connaught: elle sépare le comté de Roscommon du comté de Galloway, & se jète dans le Shanon. (*R.*)

SUD, l'un des quatre points cardinaux: il est distant de 90 degrés des points est & ouest, & de 180 du nord, auquel il est par conséquent diamétralement opposé.

*Sud-est*: c'est la plage qui tient le milieu entre l'orient & le midi. Le vent qui souffle de ce côté, porte aussi ce nom.

*Sud-est quart-à-l'est*: nom de la plage qui décline de 38°. 45′ de l'orient au midi. Le vent qui souffle de ce côté, est ainsi appellé.

*Sud-est quart-au-sud*: c'est le nom de la plage qui décline de 33°. 45′ du midi à l'orient, & celui du vent qui souffle de cette partie du monde.

*Sud-ouest*: plage qui tient le milieu entre le midi & l'occident. Le vent qui souffle de ce côté, porte le même nom; en latin ceux d'*africus*, *notolybicus*, *notocephyrus*.

*Sud-ouest quart-à-l'ouest*: nom de la plage qui est à 33°. 45′ du midi à l'occident. C'est aussi le nom du vent qui souffle de ce côté, qu'on nomme en latin *hypofricus*, *hipolibs*, *subvesperus*.

*Sud-ouest quart-au-sud*: plage qui décline de 33°. 45′ de l'occident au midi. Le vent qui souffle de ce côté, porte le même nom.

*Sud-quart-au-sud-est*: nom de la plage qui est à 11° 15′ du midi à l'orient, & du vent qui souffle de ce côté.

*Sud-quart-au-sud-ouest*: plage qui est à 11°. 15′ du midi à l'occident.

*Sud-sud-est*: nom de la plage de 22°. 30′ du midi à l'orient.

*Sud-sud-ouest*: c'est la plage qui décline de 22°. 30′ du midi à l'occident.

SUDA, petit golfe qui fait partie de la mer de Candie, sur la côte septentrionale de l'île & du territoire de la Canée. Ce golfe ne mérite que le nom de *port*; mais c'est un port vaste & commode, connu des Italiens sous le nom de *Porto-Suda*. (*R.*)

SUDA, ou SOUTHA, île de la mer d'Ecosse, & l'une des Orcades, à 3 milles de l'île de Sana. Elle est petite, inhabitée, & son terroir consiste en quelques pâturages. (*R.*)

SUDACK, petite ville de Turquie, dans la Crimée. Son territoire produit de très-bons vins qui ont quelque affinité avec ceux de Champagne. (*R.*)

SUDAN, petit royaume d'Ethiopie, dans les déserts, à l'ouest de celui de Sennar. Il est fréquenté par des marchands de la haute-Egypte, qui vont y chercher de l'or & des esclaves. (*R.*)

SUDAVIE (la), contrée du royaume de Prusse, dans le département de Lithuanie. Elle est bornée au nord par le cercle de Samland, au midi & au levant par la Lithuanie, & au couchant par la Bartonie. Lick, Johannesbourg & Rhein sont les seuls lieux un peu considérables de ce pays, qui est non-seulement rempli de lacs & de montagnes & de marais, mais entièrement dépeuplé. Les champs y sont de mauvaise qualité, mais on y trouve en abondance du gibier, du poisson, du miel, de la cire, & du bois au-delà de ce qu'on peut en consommer. Aujourd'hui la Sudavie prend le titre de *grands baillages polonois*, qui se divisent en cinq baillages; savoir: Olesko, Lyk, Johannesbourg, Lotzen & Rhein. (*M. D. M.*)

SUDBURY, ville d'Angleterre, dans Suffolckshire, aux confins de la province d'Essex, à 30 milles d'Ipswich, & sur la Stoure. C'est une ville riche, bien peuplée, & qui contient trois paroisses; elle a droit de marché, députe au parlement, & fabrique beaucoup de draps. La Martinière & M. Voltgien, qui la nomment en latin *Colonia*, se trompent beaucoup. La *Colonia* d'Antonin est Colchester: du moins c'est l'opinion de Cambden, & celle qui paroît la plus vraisemblable, quoique M. Gale pense autrement. *Long.* 17°. 50′; *lat.* 52, 12. (*M. D. M.*)

SUDERKKOPING, & dans quelques cartes géographiques, *Sodertoeping*; ville d'Etape de Suède, dans l'Ostrogothie, au fond d'un bras de mer, à 7 milles de Nordkoping, & à 15 de la mer Baltique. *Long.* 35, 45; *lat.* 58, 7.

Elle est traversée par un petit fleuve navigable. Cette ville, qui est très-ancienne, a été dans un



Digitized by Google

bien meilleur état qu'elle n'eſt aujourd'hui. Le roi Magnus Ladulas y fut couronné en 1277, & le roi Birger en 1302. Il s'y tint une diète des Etats du royaume en 1595 ; on y voit deux égliſes ; on fait un commerce aſſez médiocre dans l'intérieur du pays. (*M. D. M.*)

SUDERMANIE, ou SUDERMANLAND, province de Suède, dans la Suéonie, avec titre de duché. Elle eſt bornée au nord par l'Uplande & par la Weſtmanie, au midi par la mer Baltique, au levant par la preſqu'île de Toren, & au couchant par la Néricie. On donne à cette province 25 milles ſuédois de longueur, & 15 de largeur. Sa ſituation eſt agréable, le ſol fertile & bien cultivé. Elle eſt des plus peuplées du royaume, contient dans ſon ſein des mines de fer & de cuivre, & la terre y produit quantité de bled. On y trouve auſſi de bonnes prairies, où l'on élève de nombreux troupeaux ; de belles forêts, des lacs très-poiſſonneux, & onze fleuves. Sa ſituation entre la mer & le lac de Malar, eſt très-favorable au commerce. Ses principaux lacs ſont : le Malar, le Hielmar, & celui de Bafwen dans lequel on pêche un grand poiſſon nommé *malm*. La poſition riante & la fertilité du pays, l'ont fait aſſigner pour douaire aux reines de Suède. On le diviſe en trois parties, ſavoir : la Sudermanie proprement dite, Sodertorn, & Rékarna. Les habitans de cette dernière contrée diffèrent des autres par leur langage & leur habillement. L'évêché de Strengnas eſt le quatrième en rang, & renferme 15 prévôtés. Ses principales villes ſont : Nicoping capitale, Strengnas, Torſtiella ou Torſilia, & Troſa. La Sudermanie a acquis de la célébrité, depuis que Charles, ſon duc, fut nommé à la couronne de Suède, le 15 de mai 1607, ſous le nom de Charles IX, à la place de Sigiſmond, roi de Pologne, ſon neveu. (*M. D. M.*)

SUDERMANLAND, *voyez* SUDERMANIE.

SUDERÖE (île de), au royaume de Norwége : elle a 5 milles de long & 2 de large ; elle a une égliſe principale dont dépendent cinq autres.

SUDEYCA, ville d'Afrique, dans la province de Tripoli. Cette ville, autrefois conſidérable, n'eſt plus habitée aujourd'hui que par quelques familles de pêcheurs vaſſaux de Tripoli.

SUD-GOTHIE, contrée du royaume de Suède, qui fait l'une des trois parties de la Gothie, en latin *Sud-Gothia*, ou *Gothia meridionalis*. Elle a l'Oſtrogothie & la Weſtrogothie pour bornes au nord, & la mer aux autres endroits. On l'appelle quelquefois *Schonen* ou *Scanie*, qui eſt le nom de la plus conſidérable de ſes provinces. Les autres ſont le Bleking & la Jallande. Les Danois, qui ont été long-temps maîtres de ce pays, le cédèrent aux Suédois par le traité de paix qui fut fait en 1658.

SUDRAY (le), bourg de France, dans le Berri, élection de Bourges. (*R.*)

SUÈDE, grand royaume de l'Europe dans ſa partie ſeptentrionale. Les terres qu'il renferme, ſont compriſes à peu près entre le 30ᵉ & le 45ᵉ deg. de *longitude* & entre les 55ᵉ & 70ᵉ degré de *latitude ſeptentrionale*. Il a ainſi dans ſa plus grande longueur plus de 350 lieues du ſeptentrion au midi, & plus de 140 d'orient en occident. Il eſt borné au nord par la Laponie norwégienne ou danoiſe, & par l'Océan ſeptentrional ; au ſud par la mer Baltique & par le golfe de Finlande ; à l'orient par la Moſcovie ; & au couchant par la Norwege, le détroit du Sund & le Categat.

Ainſi, l'on comprend ſous le nom de royaume de Suède l'immenſe pays qui s'étend en ligne courbe, entre le Danemarck, la Norwége & la Ruſſie, autour de la plus grande partie de la mer Baltique. Cet eſpace comprend environ 12,800 milles quarrés géographiques.

Ce royaume jouit d'un air ſain, frais, pur, ſalutaire, & l'on y arrive juſqu'à une extrême vieilleſſe. Les orages, les ouragans, y ſont rares, le vent du nord rafraîchit la terre dans les chaleurs, & purifie l'atmoſphère ; mais, pendant neuf mois de l'année il y fait un froid rigoureux, auquel ſuccèdent, durant deux mois, des chaleurs exceſſives. Il n'y a preſque point de milieu entre un hiver inſupportable & une chaleur étouffante ; & par conſéquent il n'y a que peu ou point du tout de printemps ni d'automne. Le ſoleil, dans ſa plus grande élévation, eſt dix-huit heures & demie ſur l'horizon de Stockholm, & procure pendant quelques ſemaines un jour continuel ; mais les jours d'hiver ſont bien courts dans la même proportion, car le ſoleil n'y paroît que cinq heures & demie. La lumière de la lune, que cinq heures & demie. La lumière de la lune, la blancheur de la neige, & la clarté du ciel, dédommagent foiblement de l'abſence du ſoleil. On ſe précautionne contre l'âpreté du froid par le moyen des poëles qui ſont dans les maiſons, & par de bonnes fourrures quand on eſt obligé de ſortir. Les pauvres même ſont obligés de ſe ſervir de peaux de mouton, & autres peaux d'animaux, pour pouvoir réſiſter au froid du climat. La négligence en ce genre ſeroit fatale, car on ne ſauroit être mal vêtu en Suède, ſans courir riſque de perdre le nez, les doigts des mains & des pieds, & quelquefois même la vie.

La Suède ſe diviſe en Suède propre, Gothland, Nortland, Laponie & Finlande. La Suède propre eſt ſituée entre les Nordelles au nord, l'Oſtrogothland au ſud, la mer à l'orient, & les gouvernemens de Bahus, d'Aggerhus & de Drontheim vers l'occident. Elle renferme cinq provinces ; ſavoir : l'Uplande, la Sudermanie, la Weſtmanie, la Néricie & la Dalécarlie.

La Suède eſt un pays très-montagneux, arroſé de rivières, & entrecoupé de grands lacs, qui, avec les montagnes & les forêts, occupent plus de la moitié du royaume.

Digitized by Google

Les côtes sont presque par-tout entourées d'une quantité infinie de langues de terre, d'îles & de rochers; ce qui en rend l'approche très-dangereuse. Plusieurs milliers d'îles qui forment ces écueils, sont habitées, & l'on y vit particulièrement de la pêche: on y trouve aussi une quantité prodigieuse d'îles, dont les lacs sont parsemés. Les plus considérables de ces lacs sont: le lac Malar, celui de Hielmar, Fammund, Siljan, Welter, Wener, Fryken, Ring-Sion, Stora-Led, Storsion, Stora-Avan, Stora-Lulea, Strask, Tornea-Trask, Enara-Trask, Ulea-Trask, Pejende & Saima.

Le nombre des fleuves y est également considérable; les plus grands sont: la Motala, qui reçoit 17 rivières; la Hang, la Gothie, la Gullspang, la Dal-Elbe, qui est le plus grand de la Suède; la Kymmène-Elf, l'Ulea-Elf, & la Korpo, qui sont les plus considérables de la Finlande.

La terre y est ingrate en plusieurs choses utiles à la vie; il y a des cantons cependant où elle est très-fertile; mais presque par-tout le terrain est sablonneux, marécageux, & mêlé de matières ferrugineuses, sans cependant être stériles pour cela. Parmi les différentes provinces de Suède, la Scanie, l'Ostrogothland & le Westrogotland produisent du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, des pois, &c. Il ne manque aux terres de ces provinces que d'être mieux cultivées, pour être d'une extrême fécondité. On y trouve d'excellens pâturages, où l'on élève un nombreux bétail; & les fruits que l'on y recueille, sont très-beaux. Le Nordland est peu propre à l'agriculture, à cause du nombre de montagnes dont il est hérissé; il ne fournit que des pâturages. La Dalecarlie & la Laponie sont encore plus mal partagées. La Finlande seroit assez fertile, si on y entendoit l'art d'arracher à la terre ses véritables richesses, & de la fertiliser. Les grandes chaleurs de l'été, qui ne sont guère que de deux mois, suffisent pour mûrir les grains & les fruits; mais les habitans tirent de la Livonie, de la Poméranie & de Wismar, annuellement, environ 460 mille tonneaux de bled. Depuis quelques années, le gouvernement a employé tous les moyens imaginables pour perfectionner l'agriculture; il faut espérer qu'il réussira mieux un jour qu'il n'a fait jusqu'ici.

Dans les parties de ce royaume, que la nature a le plus maltraitées, les habitans ont substitué à ce qui leur manquoit, un pain composé d'écorces de bouleau & de sapin, de paille & de racines, en y ajoutant un peu de seigle. La partie méridionale produit des fruits de bon goût, qui s'altèrent à mesure que l'on approche du nord. La Finlande fournit de belles raves, du lin, du chanvre & du tabac. Les grandes forêts de ce royaume diminuent tous les jours, vu l'extrême consommation de bois qui se fait pour avoir du charbon, de la potasse, du goudron, de la poix, &c. On y voit des campagnes à perte de vue, couvertes de chênes & de sapins, d'une hauteur prodigieuse. La chasse & la pêche produisent de quoi nourrir cette vaste contrée. On chasse les bêtes fauves pour les manger; les loups, les renards, les chats sauvages, pour en avoir les peaux, qui servent à des fourrures. Il y a quantité d'aigles, de faucons, & d'autres oiseaux de proie qui nous sont inconnus. Les renards & les écureuils y deviennent grisâtres, & les lièvres blancs comme de la neige. Outre la mer, les lacs y fourmillent de poissons qu'on ne connoît point ailleurs: on y prend quantité de strémalings, sorte de poisson plus petit qu'un hareng; on le sale, on l'encaque dans des barrils, & on le vend ensuite dans tout le pays. Le bétail de la Suède est en général petit, ainsi que dans les autres pays septentrionaux. La laine que donnent les moutons est extrêmement grossière, & ne peut servir qu'aux habits des paysans; mais on a cherché à perfectionner l'espèce, en faisant venir d'Espagne & d'Angleterre des brebis & des beliers pour croiser les races; ce qui donnera une laine beaucoup plus fine. On a aussi fait venir d'Angora, dans la Natolie, une espèce de boucs particulière à cette contrée, pour pouvoir fabriquer du poil de chèvre. Les chevaux, quoique petits, sont légers, vigoureux, forts & excellens pour le traineau, qui est l'unique voiture des habitans pendant la longue durée de l'hiver.

Les forêts produisent abondamment du bois de charpente & à brûler, on en fait un grand débit, tant pour les bâtimens que pour les mâtures des vaisseaux. Les mines de cuivre & de fer font un objet de commerce considérable: il y a telle mine de cuivre dont on tire annuellement la valeur d'un million. Outre le fer qui se consomme dans le pays, il s'en transporte tous les ans chez l'étranger, pour d'assez grosses sommes. On ne doit point oublier les mines d'or de Smoland, la mine d'argent de Sala, celles d'Hellesfors, Storkaar & Skishitte dans la Dalecarlie; Norrefors dans l'Ostrogothland; Bratefors dans le Warmeland; Gisleby en Scanie, & dans la Laponie. Le plus grand nombre des mines & des forges est dans la Suède proprement dite.

On y trouve du cristal, des amethystes, des topases, du porphire, du lapis-Lazuli, de l'agathe, des carnioles, de la pierre d'aigle rougeâtre, des aigues-marines, du corail, de l'aimante, de l'aimant, des pierres de touche, des pierres de toute espèce, du cristal de plâtre, des ardoises, des pierres à chaux, de belles pétrifications & du marbre, du talc, du bleu & du verd de montagne, du vitriol, de la mine de plomb, de l'airain d'argent liquide, du vif-argent, du plomb minéral, du blanc de céruse, de l'alun, de la calamine, de la terre à foulon, de l'huile de

Digitized by Google

pétrole, des pyrites du soufre, de la nacre de perles, & de très-belles perles que fournissent les pêcheries de Finlande. Le Smaland & le territoire de Bahus donnent du sel, mais pas suffisamment pour la consommation du pays.

Son origine & son commencement nous sont inconnus. Les révolutions qu'elle a essuyées, ont été exactement décrites par Puffendorf, & agréablement par l'abbé de Vertot. La Suède, probablement épuisée d'habitans par les anciennes émigrations dont l'Europe fut inondée, parut comme enfevelie dans la barbarie, pendant les huit, neuf, dix & onzième siècles. Le christianisme qui y fut prêché dès le neuvième, n'y fit aucun progrès. Elle renonça au christianisme dans le siècle suivant; & dans le onzième, toutes les côtes de la mer Baltique étoient encore païennes.

Les premiers rois de cet état étoient absolus. Les *Suenones*, dit Tacite, sont tombés sous la domination d'un seul; ce n'est plus une monarchie tempérée, c'est le pur despotisme. Les *Suevones* sont les Suédois; je n'ai pas besoin d'en avertir, ni de remarquer que les choses ont bien changé. Les Suédois, ce peuple de tous les Germains le seul esclave du temps de Tacite, & l'un des plus barbares dans les siècles d'ignorance, sont devenus de nos jours une nation du nord des plus éclairées, & l'une des plus libres des peuples européens qui ont des rois. Outre que la monarchie y est mitigée, la nation suédoise est encore libre par sa constitution, qui admet les paysans mêmes dans les états-généraux.

La couronne de Suède, anciennement élective, n'est devenue successive & héréditaire que sous le règne de Gustave Ier. Il fut résolu dans une assemblée de la noblesse, tenue à Stockholm en 1680, & confirmée à la diète en 1682, que les filles succéderoient à la couronne, si les mâles venoient à manquer dans la famille royale.

Les états du royaume avoient beaucoup plus d'autorité qu'ils n'en ont, depuis qu'on a changé la forme du gouvernement. Ils consiste en quatre ordres, qui sont; la noblesse, le clergé, les bourgeois, & les paysans. Ces quatre états, composés d'un millier de gentilshommes, de cent ecclésiastiques, de cent cinquante bourgeois, & d'environ deux cent cinquante paysans, faisoient les loix du royaume.

La noblesse a pour chef le maréchal de la diète, qui est nommé par le roi; elle est partagée en trois classes; la première est celle des comtes & des barons; la seconde, celle des maisons illustres par les charges de la couronne, ou par les emplois considérables; & la dernière est celle des simples nobles.

L'archevêque d'Upsal est à la tête du clergé, en qualité de primat du royaume. Les bourgeois ont ordinairement à leur tête le bourguemestre de Stockholm; & les paysans choisissent un président. Le roi congédie le plutôt qu'il peut l'assemblée des états, de peur qu'elle ne censure l'administration publique, & ne propose des réformations.

Le sénat est le corps le plus considérable du royaume, après les états généraux. Ce corps des sénateurs, aujourd'hui réglé à douze, étoit autrefois libre, juge des actions & de la vie du roi; il n'est plus aujourd'hui que le témoin de sa conduite.

Depuis 1772, époque de la révolution politique de la Suède, le roi a porté une loi approuvée des Etats, par laquelle on a reconnu son autorité indépendante: il ne doit plus suivre l'avis du sénat, que quand il sera unanimement contraire au sien. Dans le cas où les avis seroient partagés, le roi peut choisir celui qui lui conviendra le plus; aussi le sénat coffe-t-il d'être comptable de sa conduite aux états; c'est le monarque qui le devient. Le roi ne peut faire ni abroger aucune loi, imposer aucun subside, ni déclarer la guerre, sans le consentement des états, qui n'ont point de temps fixe pour s'assembler, & qui ne peuvent l'être que de l'ordre du prince. La tenue des états ne peut durer que trois mois; & si, à ce terme, il n'y a rien de décidé, les choses restent sur l'ancien pied. Le roi nomme à toutes les grandes charges du royaume, en choisissant parmi les prétendans que le sénat lui présente. D'après cette courte exposition de la constitution politique actuelle de la Suède, il est clair que ce royaume a perdu une partie de sa liberté; & que la monarchie, toute modérée qu'elle peut être aujourd'hui, menace de faire chaque jour des pas insensibles vers le despotisme.

Les conseils supérieurs du royaume, sont: le conseil royal de la cour, le collége royal de guerre, le collége de l'amirauté, le collége royal de la chancellerie, le collége royal des finances, le comptoir royal de l'état, le collége royal des mines, le collége royal de commerce, la chambre royale de révision.

La Suède a l'avantage d'avoir un nouveau code de loix, examiné par les diètes en 1731 & 1734, confirmé par le roi, & publié en 1736. L'ordonnance concernant la forme d'instruction pour les procès, est aussi courte que simple. C'est ainsi qu'une nation que nous jugeons si loin de nous encore pour les beaux-arts, nous a déjà devancé dans une partie aussi essentielle au bonheur des citoyens, en secouant une législation qui étoit l'ouvrage des siècles de barbarie & d'ignorance. Puisse cet heureux exemple, déjà imité par l'impératrice des Russies, & le grand Frédéric, nous faire rougir enfin de notre code féodal, & nous donner des loix destinées à assurer la protection & le repos des familles, & non à enrichir les avides & méprisables suppôts de la chicane!

Le revenu des rois de Suède a été beaucoup augmenté depuis le changement de religion, par

Digitized by Google

la poſſeſſion des biens du clergé, & par la réunion au domaine de tous ceux qui en avoient été aliénés. Le roi tire encore ſon revenu des droits qu'il lève ſur les mines du royaume, ſur les amendes, & ſur les marchandiſes.

Nous n'avons pu nous procurer juſqu'ici des mémoires ſur la totalité des revenus de cette couronne; nous ſavons ſeulement qu'en 1733 la dépenſe montoit à 11,800,423 rixdallers; en 1766, la dette nationale montoit à 33,689,000. écus.

Les revenus du royaume ne paſſent point dix-ſept millions de livres; & les dettes en 1772 montoient à 90,450,000 liv., qui, à 4 ½ pour cent, payoient aux nationaux ou aux étrangers 4,070,250 liv. A cette époque même, il n'y avoit pas plus de 2 millions d'argent en circulation dans le royaume; on y avoit ſubſtitué le papier de la banque. On ſent combien peu de ſi foibles revenus doivent ſuffire aux beſoins de l'état; mais, depuis la guerre d'Amérique, nous devons obſerver que la Suède a beaucoup gagné en fourniſſant aux nations belligérantes les matériaux néceſſaires pour la marine: ſon commerce d'ailleurs s'eſt beaucoup plus étendu; & l'ambition démeſurée de l'Angleterre, qui lui a attiré une guerre ſi ſanglante & ſi ruineuſe, a du moins été utile aux différens états du nord, qui ont été dédommagés par-là de ce qu'ils avoient eu à ſouffrir depuis ſi long-temps des prétentions exceſſives de la Grande-Bretagne.

La religion luthérienne règne en Suède. L'égliſe de ce royaume eſt gouvernée par un archevêque & par dix évêques, qui ne ſont embarraſſés de l'adminiſtration d'aucune affaire particulière, & qui ne ſont jamais appellés au conſeil que lorſque les états s'aſſemblent. Leurs revenus ſont fort médiocres. Ils ont ſous eux ſept ou huit ſurintendans qui ont tous autorité d'évêques, mais qui n'en ont pas le nom; & ſur chaque dix égliſes, il y a un prévôt ou diacre de la campagne. Il a quelqu'autorité ſur les eccléſiaſtiques inférieurs qu'on compte par le nombre des égliſes, qui montent tout au plus à 2500 liv., tant dans le duché de Finlande, que dans la Suède. Les chapelains & les curés groſſiſſent le corps des eccléſiaſtiques de près de quatre mille perſonnes. Ils ſont tous fils de paylans, ou de ſimples bourgeois, & par conſéquent ils ſe contentent du petit revenu qu'ils tirent de leurs charges. Lorſqu'il meurt un évêque, le clergé de chaque diocèſe propoſe trois perſonnes au roi, qui choiſit l'une des trois pour remplir la prélature vacante. Tous les chapitres du royaume donnent auſſi leurs ſuffrages pour l'élection d'un archevêque, mais la déciſion appartient au roi ſeul, qui de plus a le patronage de toutes les égliſes, à la réſerve de quelques-unes, dont la nobleſſe diſpoſe.

On ne connoiſſoit point en Suède, en Danemarck, & dans le reſte du nord, avant la fin du ſeizième ſiècle, aucun de ces titres de comte, de marquis, de baron, ſi fréquens dans le reſte de l'Europe. Ce fut le roi Eric, fils de Guſtave Vaſa, qui les introduiſit dans ſon royaume vers l'an 1561, pour ſe faire des créatures; mais ce fut une foible reſſource, & ce prince laiſſa au monde un nouvel exemple des malheurs qui peuvent ſuivre le déſir d'acquérir un pouvoir arbitraire & deſpotique.

Le fils du reſtaurateur de la Suède fut accuſé de pluſieurs crimes par-devant les états aſſemblés, & dépoſé par une ſentence unanime, comme Chriſtiern II l'avoit été en Danemarck; on le condamna à une priſon perpétuelle, & on donna la couronne à ſon frère Jean III.

On ne trouve dans toute la Suède que 120 villes; elles ſont rares ſur-tout dans la partie ſeptentrionale & en Finlande; il eſt même de grandes provinces où on n'en rencontre pas une ſeule, comme le Jemtland, & le Herdalen. Quant à la population de ce royaume, en 1760 on n'y compta que 2,383,113 perſonnes, ſavoir 1,127,938 mâles, & 1,255,175 de l'autre ſexe. En 1769 ce nombre étoit augmenté de plus de 200,000: une diſette d'hommes, ſi extraordinaire dans un pays d'où ſortoient ces nombreuſes peuplades qui ont tant de fois inondé l'Europe, doit bien occuper l'attention des politiques. On doit en accuſer la langueur de l'agriculture, le luxe, l'émigration des ſujets qui vont chercher une terre moins malheureuſe, quelques maladies épidémiques, mais ſur-tout la religion & le gouvernement, qui dans preſque tous les pays du monde, déſolent l'eſpèce humaine.

La nobleſſe ſuédoiſe eſt très-nombreuſe, & jouit de droits & de privilèges conſidérables. La langue eſt une branche de l'ancien langage de Scandinavie; mais elle varie ſelon les provinces. Pluſieurs paroiſſes de la Dalécarlie parlent encore en partie l'ancien goth; & les Finlandois ont le même langage que les Eſthoniens: il reſſemble auſſi à celui des Lapons & des Hongrois.

Les arts & les ſciences, depuis quelque temps ont fait des progrès aſſez conſidérables dans ce royaume. Il y a une univerſité célèbre à Upſal, qui eſt la plus ancienne de la Suède, & une académie des ſciences fondée en 1728. Une ſeconde univerſité à Lunden en Scanie, & une troiſième enfin à Abo en Finlande. L'académie royale des ſciences de Stockolm a été érigée en 1739. On y trouve auſſi une académie pour les antiquités, une autre de belles-lettres fondée en 1753, une de peinture & de ſculpture, un collége de médecine, un laboratoire de chymie & de mécanique, & pluſieurs autres établiſſemens pour encourager les ſciences. Un grand nombre de villes ont des colléges & des écoles latines, &c. Autrefois on ne comptoit pas une ſeule manu-

Digitized by Google

facture en Suède, qui étoit nécessitée à tout tirer de l'étranger ; mais depuis la fin du 17e siècle jusqu'à nos jours, on y voit des manufactures & des fabriques de toute espèce. On y construit beaucoup de vaisseaux, & l'on y emploie le bois à différens ouvrages qui annoncent autant d'industrie que de goût. On compte 24 villes d'étape, c'est-à-dire villes qui ont le droit de faire le commerce, soit intérieur, soit extérieur, avec leurs propres vaisseaux ; les autres qui n'ont point ce droit, quoique situées au bord de la mer, se nomment *villes provinciales*. Le commerce de cette nation avec l'étranger, est assez considérable ; on l'évalue annuellement à environ 80 tonnes d'or. Ses bois de construction, sa poix, son goudron, sont préférables à ceux que l'on tire de l'Amérique ; son fer, comme nous l'avons déjà dit, est très-bon, très-liant, & fait une de ses principales branches d'exportation. Cependant le prix de toutes les productions de la Suède, n'équivaut pas encore à celui que cette puissance est obligée de payer pour tout ce qu'elle achète de l'étranger ; ces objets consistent en vins, eaux-de-vie, papier, sel, étoffes, épiceries, & en sucre. On croit même que l'importation excède l'exportation de quelques tonnes d'or par an, ce qui doit insensiblement appauvrir ce royaume, si le gouvernement n'y apporte quelque remède.

On ne doit point oublier de parler de la banque d'état, dont l'argent comptant est évalué à 6 millions d'écus, & le capital qui circule à 70 millions d'écus. Ce sage établissement consiste en une banque de change, & une banque d'emprunt. Tous les quinze ans le capital doit rentrer, ce qui rendra cette banque très-riche dans quelques siècles, si toutefois les administrateurs par leurs malversations, ne lui portent point quelque atteinte.

Dans les pêcheries de la Suède, nous remarquerons sur-tout celle du hareng, qui ne remonte guère au-delà de 1740. La nation en consomme annuellement 40 mille barils ; & on en exporte 160 mille, qui à raison de 13 liv. 15 s. chacun, forment à l'état un revenu de 2,200,000 liv.

Les forces militaires du royaume de Suède, consistent sur terre à environ 45 régimens, qui font 50 mille hommes. Comme ces régimens sont toujours complets, on peut assembler en tous temps une armée de 20 mille hommes sur les frontières de Danemarck & de Norwège. Il y a encore une milice qui forme la réserve, & qui peut monter à 24,238 hommes d'infanterie, & 9739 de cavalerie & dragons, en tout 83997, ce qui fait avec les troupes constamment sur pied, 83,997 hommes de troupes de terre. Outre les fonds ordinaires, on a affecté à chaque régiment vingt fermes surnuméraires, pour faire subsister les officiers qui ne sont plus en état de servir. On a aussi établi pour les soldats qui sont hors de service par leur âge, ou par leurs blessures, un hôpital général qui jouit d'un bon revenu, indépendamment duquel, chaque officier qui s'avance paie au profit de l'hôpital, une somme d'argent proportionnée au grade qu'il acquiert. Un colonel paie cent écus, & les autres officiers à proportion. Il y a à Stockholm un grand magasin d'armes toutes prêtes, & un autre au château de Jenkoping, situé vers les frontières de Danemarck.

La flotte de Suède peut être de 24 à 25 vaisseaux de guerre depuis le premier jusqu'au sixième rang : en 1759, elle montoit même à 28. le nombre de ses frégates est de 12, depuis 40 jusqu'à 26 canons ; 3 brigantins, depuis 18 jusqu'à 30 canons, & de quelques galères. Ce royaume pourroit avoir un nombre bien plus considérable de vaisseaux, ayant tout ce qui peut être nécessaire pour armer des flottes nombreuses, mais il manque de matelots.

Le gouvernement aujourd'hui s'occupe sur-tout à avoir des places fortes sur les frontières, principalement en Finlande, où l'on rétablit les anciennes, & on en rebâtit de nouvelles.

Les Suédois sont grands, bien faits, d'une constitution vigoureuse, & capables de supporter toutes sortes de fatigues. La nature du climat & la bonne éducation, leur procurent ces avantages. Leur génie les portant aux choses sérieuses, les fait réussir dans les études de ce genre. Depuis la réformation, les lettres ont percé en Suède. Gustave Adolphe les protégea, & la reine Christine imita son exemple. Stockholm est aujourd'hui décorée d'une illustre académie des sciences ; & un des premiers botanistes de l'Europe, est un suédois.

En disant que la Suède est divisée en cinq parties qui forment vingt-quatre capitaineries provinciales, nous devons ajouter que cette couronne possède encore en Allemagne une partie de la Poméranie *citérieure*, avec l'île de Rugen, ainsi que la ville de Wismar & tout son district. (*M. D. M.*)

*Depuis la rédaction de cet article, il m'a été envoyé de Stockholm un mémoire sur la Suède. Je n'ai pas cru que l'un dût proscrire l'autre, mais qu'au contraire on me sauroit gré de les conserver l'un & l'autre, même dans ce qu'ils peuvent avoir d'opposé, parce que la vérité naît du choc des assertions, & que, lors de la, l'une des notices sert de complément à l'autre.* (*R.*)

La Suède, en langue du pays *Swerige*, ou *Swea-Rijste*, est un vaste royaume situé entre le Danemarck, la Norwège, & la Russie. Un siècle avant Jésus-Christ, Oden vint en Suède à la tête d'un essaim de Scythes, fournit tout le royaume

Digitized by Google

le royaume, & y introduisit une nouvelle religion. Plusieurs races de rois y régnèrent après lui. En 1060 le christianisme y fut introduit par Olaus II. De tous les princes qui occupèrent le trône de la Suède dans les temps de barbarie, il n'y a que Magnus Ladulas qui soit digne d'attention; il gouvernoit dans le 13e siècle, donna des loix sages, & rendit son peuple heureux. Albert de Mecklenbourg irrita les Suédois, au point qu'ils acceptèrent la médiation de la fameuse Marguerite, reine de Danemarck, surnommée *l'Hyperboréenne* & la *Sémiramis du Nord*. Cette reine, dont les lumières étoient au-dessus de son siècle, profita des circonstances, vainquit Albert, & fit en 1397 la célèbre union de Calmar, par laquelle le Danemarck, la Suède & la Norwège, passèrent sous le même sceptre. Marguerite associa au trône Eric XIII, dit *de Poméranie*; il régna seul après la mort de la reine; devenu bientôt le tyran le plus barbare, il fut chassé du royaume. Depuis 1441 jusqu'en 1520, la Suède fut tantôt soumise au Danemarck, tantôt gouvernée par ses propres maîtres appellés *administrateurs*. Christiern II poussa la tyrannie à des excès que l'on a peine à concevoir. Gustave Vasa le chassa de la Suède, monta sur le trône, qu'il rendit héréditaire dans sa famille, & introduisit le luthéranisme dans le royaume qu'il venoit de conquérir. Son fils Eric XIV lui succéda en 1560; il soumit l'Estonie à la Suède: égaré par l'ambition, il s'attira la haine de ses sujets. Son frère Jean III le détrôna en 1568, & le fit mettre dans une étroite prison, où le poison termina ses jours. Le nouveau roi voulut rétablir le catholicisme, mais ses efforts furent inutiles, & ne produisirent que des troubles, dont les suites s'étendirent sur le règne de son fils Sigismond, en même-temps roi de Pologne & de Suède, mais qui en 1600 fut dépouillé de ce dernier royaume pour son attachement à la religion catholique. Charles IX, fils cadet de Gustave Vasa, succéda au trône. Il conquit l'Ingrie & la Carélie. Son fils Gustave-Adolphe le remplaça en 1611. Il fit la guerre en Allemagne, & y trouva la mort en 1733. Sa fille Christine eut la gloire de faire en 1643 la paix de Bremsébro avec le Danemarck, & d'obtenir le Jemtland, le Srarjedalen, les îles de Gothland & d'Oesel, & la province d'Hallande pour un certain nombre d'années. Christine eut par-la faite à la fameuse paix de Westphalie, qui donna à la Suède le duché de Bremen & Verden, la Poméranie, l'île de Rugen, & la ville de Wismar, & la garantie des conventions que l'on fit alors en Allemagne. La fille de Gustave-Adolphe abdiqua le trône en 1654, & Charles-Gustave l'obtint. Il étoit petit-fils de Charles IX, dont son père Jean-Casimir, comte Palatin des Deux-Ponts, avoit épousé la fille nommée *Catherine*. Jean-Casimir, roi de Pologne, & fils cadet de Sigismond III, ayant formé des prétentions sur la couronne de Suède, Charles-Gustave, ou Charles X entra en guerre avec lui. Le Danemarck se déclara contre la Suède; la paix de Roschild conclue en 1659, mit fin à la guerre; elle procura aux Suédois la province de Halland pour toujours, la Scanie, le Blekinge, les gouvernemens de Bohus & de Dronthem, ainsi que les îles de Treen & de Bornholm, & le passage du Sund. Mais la guerre recommença bientôt, & ne fut terminée qu'après la mort de Charles X en 1660, par la paix d'Oliva, & la cession de la Livonie du côté de la Pologne, & par la paix de Copenhague, & la confirmation de celle de Roschild du côté du Danemarck. Charles XI avoit succédé au trône en 1660; il fut mêlé dans les guerres de Louis XIV; prit grand soin de l'administration intérieure du royaume, & se fit respecter au point qu'il eut l'honneur d'être à la paix de Ryswick le médiateur de l'Europe. Son fils Charles XII lui succéda en 1697. L'histoire de son règne est très-connue. Il termina sa vie en 1718 à Fredericshall en Norwège, & la perdit par un coup de fauconneau. Ulrique-Eléonore sa sœur, lui succéda: elle céda le trône à son époux Frédéric de Hesse-Cassel. La paix fut faite avec les puissances ennemies, & ne le fut pas avec avantage. La Suède perdit la Livonie, Pingrie, & une partie de la Carélie; l'Estonie, une partie de la Poméranie, Breme, Ferden, & le passage du Sund. Frédéric ayant perdu l'espérance de donner un successeur au trône, la diète de 1742 choisit pour prince royal de Suède Adolphe-Frédéric, de la maison de Holstein-Eutin. Il commença son règne en 1751, & mourut en 1771, année où son fils Gustave III parvint au trône.

La Suède est d'une étendue considérable; elle a 9000 milles quarrés de surface, y compris la Laponie & la Finlande; elle se divise en cinq parties principales. La Suède proprement dite, la Gothie, la Nortlande, la Laponie & la Finlande.

On compte dans la Suède proprement dite cinq provinces; celles d'Upland: villes principales, Stockholm, Upsal; de Sudermanie: villes principales, Nykaping, Strengnas: de Héricie: villes principales, Œrebo; de Westmanie: villes principales, Vesteros, Arboga, Sala; de Dalécarlie: villes principales, Tabla, Hedemora.

La Gothie eut ses propres rois jusqu'en 1132, où les Goths & les Suédois furent réunis sous un même maître. Elle se partage en Gothie orientale, ou Ostro-Gothie; en Gothie occidentale, ou Vestro-Gothie, & en Gothie méridionale.

La Gothie orientale, ou Ostrogothie, renferme l'Ostrogothie proprement dite; villes principales, Horrkoping, Linkoping, Wadstena: la

Smolande ; villes principales, Calmar, Wexiou, Jounkoping ; les îles de Gothland & d'Oefel.

La Gothie occidentale, ou la Veſtro-Gothie renferme la Veſtro-Gothie proprement dite ; villes principales, Gothembourg, Skara, Wenersborg : le Wermeland ; villes principales, Carlſtad, Chriſtineham : le Daland, ou la Dalie-Veſtro-Gothique ; villes principales, Emael, Dalaborgh : le fief de Bohus : villes principales, Bohus, Marſtrand, Uddevalla. La Gothie méridionale renferme la Scanie ; villes principales, Chriſtianſtad, Lund, Malmoe, Yſtad, Helſingborg, Landskrona : le Blekinge ; villes principales, Carlskrona, Carlsholm, Pfallande, Halmſtad, Warberg, Laholm.

Le Norrland eſt compoſé de ſept provinces ; la Geſtrikſlande, où il y a Geſle, l'Helſingſlande, où il y a Andiksvvall ; le Medelpad, la Jemtlande, le Herjedalen, l'Angermanie, où il y a Hernoesſand ; la Veſtro-Botnie, où il y a Uleo, Piteo, Luleo, Torneo.

La Laponie ſe partage en Laponie-Aſcle, Laponie-Umeo, Laponie-Piteo, Laponie-Luleo, Laponie-Torneo, & Laponie-Kemi.

La Finlande eſt un duché d'une grande étendue, & qui autrefois avoit ſes propres maîtres. Il comprend la Finlande proprement dite ; villes principales, Abo, Biſterneberg ; l'île d'Aland : l'Oſtro-Botnie ; villes principales, Uleoborg, Vaſa : la Tawaſthie ; ville principale, Tawaſthus : la Kylande ; villes principales, Helſingfors, Lowiſa, Borgo ; le Sawotzk, & le fief de Kymène.

D'après un édit de 1719, toutes ces provinces ſont réparties ſous 24 gouvernemens, qui depuis ont été augmentés juſqu'à 27. Les gouvernemens ſe partagent en territoires, & les territoires en paroiſſes.

Outre ces provinces, la Suède poſſède en Allemagne la Poméranie antérieure, juſqu'à la rivière de Perne ; l'île de Rugen, & la ville de Witmar dans le Mecklenbourg.

Des lacs & des fleuves conſidérables coupent le pays. Les principaux lacs ſont : le Malar en Uplande ; l'Hielmar en Sudermanie ; le Werter en Smolande ; le Wenner en Oſtro-Gothie. Les fleuves appellés en général *Elf*, reçoivent leur dénomination particulière de la province qu'ils parcourent : Gotha-Elf, fleuve de Gothie ; Dal-Elf, fleuve de Dalie ; Kymène-Elf, fleuve de Kymène ; Uleo-Elf, fleuve d'Uleo. Des torrens & des chûtes d'eaux, rendent pluſieurs de ces lacs & de ces fleuves très-dangereux. A une demi lieue de la ville d'Arboga, eſt un canal qui joint par neuf écluſes les lacs Malar & Hielmar. Le lac Wenner, qui communique à la mer par le Gotha-Elf ſeroit d'un grand uſage ; mais à ſeize lieues de l'embouchure du fleuve, il ſe trouve une caſcade effrayante, partagée en trois chûtes d'eaux : on l'appelle *Trolhatta* ; pour remédier à cet inconvénient, on travaille à un canal, où il y a déjà pluſieurs écluſes, & qui ſera bientôt entièrement achevé. Au moyen de cet ouvrage, on paſſera du Malar dans le Wenner, du Wenner dans le Gotha-Elf, & du Gotha-Elf dans la mer, près de Gothembourg.

Le climat de la Suède eſt inégal : il eſt aſſez tempéré dans les provinces méridionales ; il eſt extrême pour le froid & le chaud dans les provinces ſeptentrionales. Le pays produit du bled & des fruits ; dans quelques cantons on ſe ſert d'un moyen particulier pour ſe procurer des campagnes fertiles. On coupe le bois, on le brûle, & on laiſſe la cendre ; on enſemence cette terre, qui eſt très-fertile pendant quelques années, mais qui ſouvent auſſi devient ſtérile pour toujours. A défaut de bled, on fait quelquefois dans les provinces du nord, du pain avec des racines & de l'écorce. Les pâturages ſont bons ; mais le bétail eſt d'une race plus petite que dans d'autres pays. La pêche fournit abondamment ; & l'on exporte beaucoup de poiſſon ſalé. Les mines ſont la richeſſe de la Suède. Celles de fer ſont les plus conſidérables ; il y en a dans pluſieurs provinces du royaume ; celle de Danmora en Uplande, eſt la plus riche. Le comptoir du fer établi à Stockholm, a pour but de ſeconder le débit du fer, en entretenant le crédit des propriétaires des forges, & des négocians. Les mines de cuivre ſont auſſi d'une grande importance. Celle de Fahlun en Dalécarlie, rapporte le plus. A Sala en Weſtmanie, il ſe trouve une mine d'argent, exploitée depuis 1188, & encore aſſez riche. En 1738 on découvrit à Adelfors en Smolande une mine d'or, qui n'a pas encore payé les frais de l'exploitation. On trouve auſſi dans le ſein de la terre, pluſieurs autres productions curieuſes. Il y a de plus en Suède des endroits célèbres par des eaux minérales ; celles de Medevi en Oſtrogothie, ſont à la tête.

La Suède n'eſt pas peuplée à proportion de ſon étendue : les guerres fréquentes qu'elle a eu à ſoutenir, la ſtérilité de pluſieurs de ſes provinces, expliquent ce manque d'hommes dans un pays d'ailleurs ſi vaſte. Il y a dans tout le royaume, la Poméranie exceptée, 122 villes qui, avec les habitations de la campagne, contiennent environ trois millions d'habitans ; il y a quelque temps qu'on pouvoit à peine en compter deux millions ; mais les arrangemens qu'on a faiſis depuis, ont commencé à remédier au mal. On a établi en 1749, un comptoir chargé de rédiger les extraits que les gouverneurs des provinces ſont obligés de faire annuellement de l'état de la population, d'après les regiſtres des paroiſſes, & du magiſtrat de chaque ville.

Depuis les temps les plus reculés, on compte en Suède quatre ordres ; celui de la nobleſſe, celui du clergé, celui de la bourgeoiſie, & celui des payſans. Les nobles & le clergé eurent pendant long-temps tout le pouvoir en main-

Digitized by Google

Gustave Vasa admit les bourgeois & les paysans aux diètes. Après que la réformation eut été introduite, les évêques furent exclus du sénat. Le monarque nommoit les sénateurs qui, de concert avec lui & les diètes, gouvernoient le royaume.

Charles XI abolit le pouvoir du sénat, & introduisit en 1680 une forme de gouvernement, par laquelle il devint souverain, & même souverain dans toute la force du terme. Les sénateurs ne furent plus appellés que sénateurs du roi; au lieu qu'auparavant on les nommoit sénateurs du royaume.

Cette forme de gouvernement dura jusqu'en 1718. Charles XII étoit mort; sa sœur, pour assurer le trône à son époux Frédéric de Hesse-Cassel, consentit sans peine à tout ce que demandoit le sénat. On fit avec cette reine une convention, en vertu de laquelle la puissance législative, les droits de monnoie, le militaire, les grandes charges, les impôts releveroient autant des états que du roi, qui ne feroit que participer au conseil. Quand, en 1720, la reine eut cedé le sceptre à son époux Frédéric de Hesse-Cassel, les états augmentèrent encore leurs droits, & le sénat ne rendit compte qu'à la diète assemblée. Mais par une suite malheureuse des abus qui ne tarderent pas à se glisser dans ce gouvernement, où l'on vit se former des partis sous les noms de *chapeaux* & de *bonnets*.

En 1772, Gustave III rétablit dans le royaume le calme & la paix. Une nouvelle forme de gouvernement fut admise. Le roi choisit les sénateurs, nomme aux grandes charges, assemble la diète. L'armée lui fait serment de fidélité aussi-bien qu'aux états, avec lesquels il partage aussi les droits de monnoie & d'impôts.

La diète est l'assemblée des quatre ordres de l'état. La noblesse envoie un député de chaque famille, lequel doit avoir vingt-quatre ans accomplis. Le clergé envoie l'archevêque, les évêques, & un ecclésiastique de chaque paroisse. La bourgeoisie députe deux bourgeois des villes considérables, & un des moindres. D'entre les paysans, il en paroît un de chaque territoire. La noblesse choisit un maréchal; les autres ordres un orateur. Le roi ouvre la diète au château par un discours, & fait lire ensuite ce qu'il a à proposer. Les états choisissent le comité secret, avec lequel le roi délibère sur les articles qui doivent rester cachés.

Le royaume de Suède est héréditaire, & tombe en quenouille. L'archevêque d'Upsal couronne le roi à Upsal même, ou dans quelqu'autre ville du royaume. Le titre du roi de Suède est... *Par la grace de Dieu, roi de Suède, des Goths, & des Vandales, grand duc de Finlande, héritier de Norwege, duc de Slesvick, de Holstein, de Stormarn & Ditmarsen, comte d'Oldenbourg & de Delmenhorst.* Les armes de Suède sont écartelées au 1. & 4. feu d'azur à trois couronnes d'or; 1. & 2., qui est de Suède; au 2. & 3. barré d'argent, & d'azur au lion d'or, en pleine course, couronné de gueules, qui est de Finlande. Sur le tout est l'écu des armes de la maison de Holstein.

Dans les anciens temps, les rois de Suède résidoient à Upsal; maintenant Stockholm est leur résidence. Les maisons de plaisance sont: Carlsberg, Ulricsdal, Drottningholm, Gripsholm, Ekholmsund, Stromsholm, Swartsjo, Haga.

Frédéric de Hesse-Cassel renouvella en 1748 deux ordres, dont la première institution remonte jusqu'au treizième siècle, celui des Séraphins, & celui de l'Epée. Outre ces deux ordres, le même monarque en institua la même année un troisième, qui fut appellé l'ordre de l'*Etoile polaire*. En 1772, Gustave III ajouta à ces ordres celui de Wasa. L'ordre des Séraphins est réservé pour la maison royale, & les premiers du royaume; l'ordre de l'Epée récompense le mérite militaire; celui de l'Etoile polaire le mérite civil & littéraire; celui de Wasa les arts, l'agriculture, & le commerce.

La Suède, anciennement attachée au siége de Rome, fut rendue luthérienne par Gustave Wasa. L'archevêque & les évêques furent confervés; on ne fit que diminuer leur pouvoir & leurs revenus. L'archevêque réside à Upsal. Les évêchés sont au nombre de treize; Linkoping, Skara, Strengnaus, Westeros, Wexioe, Abo, Lund, Borgo, Gothembourg, Calmar, Carlstad, Gottland, & Hernœland. La tolérance religieuse y fut admise en 1779.

Les Suédois ont des dispositions pour les sciences & les arts; il faut jeter un coup-d'œil sur leurs progrès dans cette partie.

Le midi de l'Europe étoit déjà délivré de ces ténèbres, qui pendant plusieurs siècles avoient exercé un empire honteux pour l'humanité. Le nord n'avoit pas le même bonheur, & la Suède partagea ce sort. Dans ces contrées, des troubles domestiques, & des guerres continuelles avec les voisins, mettoient des obstacles insurmontables aux progrès des lettres. L'heureuse révolution opérée par Gustave Wasa, ne put changer à cet égard la face des choses. Ce grand monarque avoit trop d'autres objets de première importance à régler, pour pouvoir donner une attention suffisante à ceux qui ne fleurissent dans un état, qu'après que l'essentiel y est cimenté. Ses successeurs auroient pu étendre la sphère de leurs travaux, mais ils manquoient de talent. Gustave-Adolphe parvint au trône; quoique guerrier, il n'avoit pas cette manie militaire, qui, hors des combats, n'est frappée de rien. Il jeta sur les mines ses regards propices, & ne les crut pas indignes de son attention. Par ses soins,



Digitized by Google

l'université d'Upſal, fondée dans le quinzième ſiècle, mais tombée en décadence, fut renouvellée, & obtint une bibliothèque. Ces travaux pacifiques de Guſtave-Adolphe furent bientôt interrompus. La foi, la gloire, l'intérêt ſe réunirent pour allumer la guerre, & pour faire partir Guſtave-Adolphe.

Les temps devinrent moins orageux, les mœurs s'adoucirent, & le royaume prit une face différente, après des guerres qui l'avoient enrichi en étendant ſes rapports & ſes liaiſons avec les autres pays. Chriſtine régna; elle excita l'induſtrie & l'ambition de ſes ſujets; entre les gens de lettres qu'elle appella dans ſon pays, il y en eut pluſieurs qui ſe rendirent utiles, & dont les travaux eurent de l'influence ſur le génie de la nation. En 1640 elle fonda l'univerſité d'Abo en Finlande, & quelque temps il s'ouvrit à ſa voix des écoles publiques dans pluſieurs villes du royaume. Le règne guerrier de Charles X fut court; le règne plus paiſible de Charles XI favoriſoit les travaux littéraires; ce fut pendant la minorité de ce monarque, que l'on fonda l'univerſité de Lund en Scanie l'année 1666. La même année, fut établi le collége des antiquités, qui a été réuni depuis au collége de la chancellerie. Les ſavans du pays s'appliquèrent principalement à débrouiller le chaos de l'hiſtoire nationale. Mais le bruit des combats ſe fit entendre de nouveau, & Charles XII donna à la nation entière l'empreinte de ſon génie guerrier. Enfin la paix fut rétablie; les arts & les ſciences eurent plus d'accès en Suède. La ſociété royale des ſciences d'Upſal fut fondée en 1720; en 1739 on établit l'académie royale des ſciences de Stockholm. Louiſe-Ulrique arriva en Suède; elle y protégea les lettres, & ſon auguſte époux ſeconda ſes efforts. L'académie des belles-lettres de Stockholm, qui ſubſiſte depuis l'année 1753; le cabinet du château de Drothningholm; pluſieurs chaires de profeſſeurs élevées, ou à Stockholm, ou dans d'autres villes du royaume; les travaux immortels des Polhem, des Klingenſtierna, des Dalin, des Wargoutin; voilà les monumens du zèle d'Adolphe-Frédéric & de Louiſe-Ulrique pour les ſciences & les arts. Ils ne ſont plus; mais Guſtave III les a dignement remplacés; il a établi à Stockholm une académie de muſique, & un opéra national.

Si les idées que l'on avoit anciennement ſur le commerce étoient généralement fort bornées, elles l'étoient ſur-tout au fond du nord. Les habitans de ces contrées ne connoiſſoient pas les marchandiſes étrangères, ou, s'ils s'en ſervoient, leur négoce reſtoit purement paſſif. Vers le treizième ſiècle, il y eut quelques tribus de ces régions reculées, qui entrevirent que leur ſituation, & la manière dont la nature a diſtribué ſes dons ſur notre globe, exigeoient le commerce, & le rendoient indiſpenſable pour eux. En Suède, les habitans de la Veſtro-Gothie; les Birkarliens établis en Oſtro-Botnie, les Finois commerçoient avec l'Allemagne, l'Angleterre, & l'Eſpagne. Cependant les villes anſéatiques firent le principal commerce de la Suède, juſqu'à ce que Guſtave I tâcha de le mettre entre les mains de la nation. Sous ſes ſucceſſeurs, on fit pluſieurs bons arrangemens relatifs à cet objet, qui n'a cependant fixé l'attention des Suédois d'une manière efficace, que depuis les guerres de Charles XII. Les villes de Stockholm & de Gothembourg, ſont les plus commerçantes du royaume. Dans la dernière, il y a depuis l'année 1732, une compagnie des Indes orientales, dont l'octroi vient d'être renouvellé; dans la première ſe trouvent le collége de commerce, le comptoir d'aſſurance, & la banque, dirigée par les députés des états. En Finlande, le commerce a fait de grands progrès depuis quelques années; la guerre a donné à connoître aux habitans de cette province les avantages dont la nature l'a douée. Le fer, le cuivre, le goudron, les planches, le poiſſon, voilà les principaux objets d'exportation de la Suède. Les articles d'importation ſont en grand nombre, & ne ceſſeront de faire pencher la balance en faveur de l'étranger, que lorſque les fabriques, & ſur-tout l'agriculture, ſeront plus en vigueur. On travaille beaucoup à faire fleurir ces branches, & le temps montrera pour le bonheur du pays, combien elles lui ſeront utiles.

On ſe ſert en Suède de billets de banque. Les monnoies réelles ſont ou d'or, ou d'argent, ou de cuivre. On frappe des ducats qui valent ceux d'Hollande. Les monnoies d'argent ſont le riksdalers ou l'écu, de la valeur de l'écu de ſix francs; les pièces de deux plotes, de la valeur de quatre livres; pièces d'une plote, de la valeur de deux livres; pièces d'un daler ſylvermunt, ou trois daler koppermunt, de la valeur d'une livre; pièce de ſeize ſous, de la valeur de demi-livre; pièces de huit ſous, de la valeur d'un quart de livre. Le cuivre n'eſt plus auſſi abondant qu'autrefois; il y a des pièces de deux ſous, d'un ſou, d'un ore, dont trois font un ſou. Les comptes ſe font par riksdaler & par ſchelling; le ſchelling eſt une monnoie imaginaire, qui vaut quatre ſous.

Les loix de Suède ſont anciennes; le dernier recueil qu'on en a fait, a été publié en 1709 ſous le titre de *Codex legum Sueciearum*, en latin & en ſuédois. Le droit romain n'eſt pas en uſage; on l'étudie cependant dans les univerſités.

L'armée de terre a été miſe ſur un pied *réglé* par Guſtave I. Elle eſt compoſée maintenant 1°. de troupes levées, qui ſont toujours en garniſon dans les villes & les forteresſes; 2°. de troupes nationales, répartes dans les provinces

du royaume ; elles ne sont rassemblées en corps, que lorsqu'elles en reçoivent l'ordre de la couronne ; & habitent des campagnes qu'on leur assigne, & qu'on appelle *Boställen*. Cet arrangement, qu'on nomme *Indelnings-werket*, *ouvrage de la répartition*, a été fait par Charles XI. Toute l'armée suédoise est forte de 50 mille hommes ; on tâche maintenant d'augmenter encore ce nombre, & de mettre le tout sur le meilleur pied possible.

Gustave I jeta les fondemens de la marine suédoise, qui sous ses fils Eric XIV, fut dans tout son lustre. Les malheurs de Charles XII manquèrent de l'anéantir. Elle a été remise en état depuis ce temps ; & l'amélioration de la flotte est un des principaux soins de Gustave III. Cette flotte est composée maintenant d'environ 30 vaisseaux de ligne, & pareil nombre de galères. Les vaisseaux de ligne sont en partie à Gothembourg, en partie à Carlscrona, qui est la ville la mieux située pour cet objet. Les galères sont en Finlande. Le collége de l'amirauté siége à Stockholm. *Consultez d'ailleurs sur le continent de la Suède, l'article* MER *de l'Encyclopédie, Dict. Géogr.*

*J. P. CATTEAU, pasteur de l'église françoise à Stockholm.*

SUET, ville & seigneurie de la marche Uckerane de Brandebourg, avec un beau château, & un beau pont sur l'Oder, à 9 li. S. O. de Stettin.

SUEZ, petite ville d'Egypte, sur la côte septentrionale de la mer Rouge, à 20 lieues au nord de Tor, avec un vieux château ruiné, & un petit port à trois journées de chemin du Caire.

Les anciens appelloient *Suez* la ville des héros, *Heroopolis* ; peut-être ne s'acquit-elle un si beau nom qu'à cause de son commerce. Elle est cependant située dans un terrain fort stérile jusqu'à cinquante milles tout autour ; elle manque d'eau, & son port qui a peu de fond, n'est qu'une vraie rade dangereuse : les soudans d'Egypte, & après eux les Turcs, ne l'ont point réparé ; & d'ailleurs, dans le temps même qu'ils y travailloient pour s'opposer aux progrès que faisoient les Portugais, il falloit qu'alors même les chameaux portassent tous les matériaux ; depuis le Caire jusqu'à Suez.

SUEZ (le golfe de), anciennement *Heroopolites sinus* ; c'est la partie la plus septentrionale de la mer Rouge, & l'endroit où vraisemblablement les Israélites la passèrent à pied sec ; ce golfe n'est séparé de la mer Méditerranée que par un isthme d'environ cinquante milles, qui joint l'Asie à l'Afrique, & qu'on appelle *l'isthme de Suez*.

SUEZ (isthme de), isthme qui joint l'Asie à l'Afrique. Cet isthme peut avoir cinquante milles d'étendue, quoique Plutarque ne lui en donne que trente-sept, jusqu'à l'endroit où l'on s'embarque sur le Nil. Les rois d'Egypte considérant les grands avantages qui reviendroient à leur pays par la communication des mers, tentèrent souvent de couper cet isthme, & de faire par ce moyen une île de toute l'Afrique. Séfostris, au rapport de Strabon, fut le premier qui forma ce dessein, & qui fit son possible pour l'exécuter. Darius, roi de Perse & d'Egypte, tenta la même entreprise, & conduisit son ouvrage jusqu'aux lacs Amers, nommés de la sorte à cause de l'amertume de leurs eaux. Le premier Ptolémée parmi les successeurs d'Alexandre, se proposa d'achever l'ouvrage, & l'abandonna cependant bientôt après, par la considération des dangers qui résulteroient de l'inégalité de niveau qui existe entre les deux mers ; la mer Rouge ayant sa surface beaucoup plus haute que la Méditerranée. De cette entreprise souvent tentée, & toujours abandonnée, est venu le proverbe *Isthmum fodere*.

Quoi qu'il en soit, on se contenta de creuser un canal qui joignoit le Nil à la mer Rouge. Ce fut alors que les ports de cette mer commencèrent à être fameux. La ville de Coptos devint l'entrepôt de toutes les marchandises qui passoient des Indes en Egypte. Depuis que l'on a laissé détruire le canal qui faisoit communiquer le Nil avec la mer Rouge, on est obligé d'employer les chameaux pour transporter par terre les marchandises.

Cléopâtre, après la perte de la bataille d'Actium, vint à Alexandrie, où se rendit Antoine, qui la trouva toute occupée d'un dessein fort extraordinaire. Pour éviter de tomber entre les mains d'Octave, présumant bien qu'il la poursuivroit, elle songeoit à faire transporter ses vaisseaux de la mer Méditerranée dans la mer Rouge par l'isthme. Elle projettoit ensuite de mettre ses trésors dans ses vaisseaux, & dans les autres qu'elle avoit déjà sur cette mer, pour aller chercher quelque retraite écartée ; mais elle abandonna ce dessein, dans l'espoir peut-être de faire encore la conquête de ce nouveau maître du monde. (*R.*)

SUEZIC, par les orientaux *Sueriah*, province voisine de la Colchide, dont les peuples nommés anciennement *Tzani* & *Lazi* habitoient la plus grande partie.

SUFFEGMAR, rivière d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume d'Alger ; elle prend sa source aux montagnes qui bornent le grand Atlas, & se jète dans la mer, au levant de Gigeri. C'est l'Ampsaga des anciens, ou l'Ampsagas de Ptolémée. (*R.*)

SUFFOLK, province maritime d'Angleterre, au diocèse de Norwich. Elle est bornée au nord par le duché de Norfolck, au midi par le comté

Digitized by Google

d'Eſſex, au levant par le Norfolck encore, & au couchant par la province de Cambridge.

La province de Suffolk eſt d'une figure approchante d'une demi-lune. Elle a 25 milles dans ſa plus grande largeur du nord au ſud, 45 de longueur de l'orient à l'occident, & 140 de circuit. Les anciens Icéniens habitoient cette province, ainſi que celle de Norfolck & de Cambridge. Les Saxons firent de tout cela un royaume, auquel ils donnèrent le nom d'*Eſt-Angle*.

On compte dans la province de Suffolk 22 hundreds ou centaines; 28 villes ou bourgs à marché; 575 paroiſſes, & environ un million d'arpens de terre. Il s'y trouve ſept villes ou bourgs à marché, qui ont droit de députer au parlement, ſavoir Ipſwich capitale, S. Edmondbury, Dunwich, Orford, Alborough, Eye & Sudbury.

L'air de cette province eſt fort doux & fort ſain. Son terroir eſt très-fertile, étant pour la plupart & d'argile & de marne.

Le long de cette province eſt un pays ſablonneux & couvert de bruyères, qui cependant produit du ſeigle, des pois & du chanvre, & nourrit de nombreux troupeaux de moutons. Les meilleures contrées ſont ſituées aux environs de S. Edmondbury, où le pays eſt très-beau, & abonde en toutes ſortes de grains. Il produit le meilleur beurre d'Angleterre, & d'excellens fromages. Le canton qu'on nomme *High Suffolk*, ou *The Woodlands*, a de très-bons pâturages où l'on élève beaucoup de bétail.

Les manufactures de drap & de toile contribuent encore à y entretenir l'abondance. Elle a le titre de comté, érigé par Jacques I en faveur de Thomas Howard, ſecond fils du duc de Norfolck.

Je n'épuiſerai point ici la liſte des hommes de lettres qu'a produit cette province; mais dans cette liſte j'en choiſirai quelques-uns qui ont fait du bruit par leurs écrits, & d'autres que leurs ouvrages ont rendu célèbres.

Robert Groſſe-Tête, en latin *Capito*, l'un des plus grands théologiens, des plus illuſtres philoſophes, & des plus ſavans hommes du 13e ſiècle, temps d'ignorance & de barbarie, naquit de pauvres parens dans le comté de Suffolk.

Guillaume Alabaſter, qui a donné un *Lexicon Hebraïcum*; Jean Bale, hiſtorien du 16e ſiècle; Jean Boys, fameux grammairien, habile grec, & ſavant théologien; Jean Echard, & Laurent Echard ſon frère, tous deux théologiens; mais dont le dernier s'eſt fait une grande réputation par ſon hiſtoire eccléſiaſtique univerſelle, ſon hiſtoire d'Angleterre, ſon hiſtoire Romaine, &c. Benjamin Calamy, célèbre théologien; & Guillaume Wotton, un des plus illuſtres ſavans de notre ſiècle; nous lui devons une hiſtoire de Rome, recommandable par les recherches les plus précieuſes. (*M. D. M.*)

SUGELMESSE. *Voyez* SUGULMESSE.

SUGEN, ville de la Chine, troiſième métropole de la province de Quangſi, au département de Kynguien.

SUGULMESSE, ou SEGELMESSE, province d'Afrique, dans la Barbarie, au Biledulgerid. Elle eſt bornée o. par la province de Dara, e. par celle de Tefilet, ſ. par le royaume de Tafilet, n. par l'Adas. Elle a plus de 40 lieues de long. Les habitans ſont Berbères. Sugulmeſſe en eſt la capitale. Elle eſt dans une plaine, ſur le bord d'une rivière, qui tarit ſouvent dans les extrêmes chaleurs. Elle a bien perdu de ſon ancienne opulence. Preſque tous ſes temples ſont ruinés, ainſi que d'immenſes canaux deſtinés à lui apporter l'eau néceſſaire à ſa conſommation. Ses murailles qui étoient hautes & belles ſont détruites. Cette ville enfin n'offre plus guère que des ruines. On y voit encore quelques tours. *Long.* 16, 6; *lat.* 30, 50. *Voyez* SEGELMESSE. (*R.*)

SUHI, DI, BAZA, trois petites îles ſituées dans le golfe de Negrepont, à 3 li. n. o. de celle d'Atturi.

SUHLA, ville & baillage d'Allem. en Franconie, à l'électeur de Saxe, dans la principauté & à 8 li. n. e. de Henneberg, ſur la rivière de Hazel. On y fabrique de bonnes armes, de la futaine, & des toiles.

SUI, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Huquang, au département de Tegan.

SUIGAN, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Chekiang, au département de Nienchcu.

SUIKI, ville de la Chine, neuvième métropole de la province de Quangtung, au département de Luicheu.

SUILSKERAYA, petite île de la mer d'Ecoſſe, & l'une des Weſternes, à l'occident de Rona. Ce n'eſt guère qu'un rocher ſtérile, qui peut avoir mille pas de longueur. On y va à la chaſſe d'un oiſeau rare, gros comme une oie, & que l'on ne trouve que dans cette île.

SUINING, ville de la Chine, première grande cité de la province de Suchuen, au département de Tangchuen. Il y en a une autre du même nom dans la province de Huquang, au département de Chinchien.

SUIPPE-LA-LONGUE, bourg de France, en Champagne, élection de Reims, au bord de la rivière de Suippe, qui lui donne ſon nom. Il y a dans ce bourg des fabriques de gros draps. (*R.*)

SUIRGICE. *Voyez* SPETIGRADO.

SUISSE, grande & puiſſante république, ſituée en Europe, entre la France, l'Allemagne & la Lombardie. Les meilleures cartes qu'on

Digitized by Google

en ait, ſont celle de M. de Liſle, rectifiée par Phil. Buache en 1745, & celle de M. R. de Vaugondy, publiée par Graſſet, de Lauſanne.

Cette contrée fut connue des anciens ſous le nom d'*Helvetie*. Au nord, elle confine à la Suabe, dont elle eſt preſque par-tout ſéparée par le Rhin; à l'occident, elle eſt terminée par la chaîne du mont Jura, qui la ſépare de la Franche-Comté; au midi, elle touche à la Savoie, au Piémont, au Milanez, à la république de Veniſe; à l'orient, elle a le Tirol & quelques diſtricts reſſortiſſans au cercle d'Autriche. Elle eſt ſituée entre le 45° & le 48° degré de *latitude*; le 24° & le 28° de *longitude*. Son étendue eſt de 70 lieues d'orient en occident, & de 50 du nord au ſud.

La Suiſſe doit être regardée comme le pays de l'Europe le plus élevé; on voit en deſcendre de grands fleuves qui, dans des directions contraires, vont ſe jeter dans des mers oppoſées: tels ſont le Rhône, qui porte ſes eaux dans la Méditerranée; le Rhin, qui verſe à l'Océan; l'Inn, dont les eaux réunies à celles du Danube, vont ſe rendre dans la mer Noire; le Teſin, dont les eaux mêlées à celles du Pô, vont tomber dans la mer Adriatique, &c.

Sous le nom de *Suiſſe* on comprend non-ſeulement le Corps Helvétique, ou les Treize-Cantons qui ſont la Suiſſe proprement dite, mais encore les alliés des Suiſſes; ſavoir: les Griſons, le Vallais, la république de Genève, l'état de Neuchâtel, la ville de Biell, l'évêché de Bâle, la ville de Mulhauſen, enclavée dans l'Alſace, l'évêché de Conſtance, la ville de Saint-Gall, & l'abbaye de même nom.

Les Cantons Suiſſes forment autant de républiques indépendantes les unes des autres, qui ne ſont réunies par aucun acte public, par aucun engagement qui de toutes ne faſſe qu'un ſeul état. Les diètes générales de la Suiſſe n'exercent aucun acte de ſouveraineté; elles ne ſont point en droit de faire des loix ni des réglemens. Il n'y a point de centre d'autorité; & la cohérence du Corps Helvétique n'eſt fondée que ſur le rapport & l'unité d'intérêt, ſur le beſoin qu'ils ont mutuellement les uns des autres, pour ſe garantir des entrepriſes étrangères. C'eſt plutôt une confédération qu'une république. Si un Canton étoit attaqué, les douze autres ſeroient obligés de marcher à ſon ſecours; & ce ſeroit non par une alliance directe qu'il ait avec tous, mais par celle qu'il a avec un ou pluſieurs cantons qui, eux-mêmes, tiennent à d'autres, & ainſi de proche en proche.

Le pays qu'habitent les Suiſſes, eſt ingrat de ſa nature; il eſt couvert de forêts, hériſſé de montagnes, partie couvertes de neiges & de glaces éternelles; & le peu de terres qui y ſont ſuſceptibles de culture, y ſont froides & humides, & ne produiſent pas la dixième partie du grain néceſſaire à la conſommation de ſes habitans. Sur la plus grande partie de ſa ſurface, les chemins n'y ſont même pas praticables aux voitures: cependant, ſous un gouvernement libre, ce ſol eſt couvert d'un peuple nombreux, de villes floriſſantes & belles; &, dans l'aiſance & la ſérénité de ſes habitans, préſente l'aſpect du bonheur. Sa population s'élève en totalité à deux millions d'habitans. La propriété, l'induſtrie & le commerce y ont formé beaucoup de maiſons très-riches.

Les Suiſſes ſont juſtement loués pour leur candeur & leur bonne foi dans les traités; & la valeur eſt d'ailleurs une de leurs qualités diſtinctives. Les batailles de Mergarte, de Granſon, de Morat, de Sempach, de Nœffels, de Saint-Jacques, de Marignan, l'atteſteront à la poſtérité la plus reculée.

En Suiſſe, les froids ſont ordinairement très-âpres en hiver; & les nuits, dans toutes les ſaiſons, y ſont communément très-fraîches. On y trouve des ours, des aigles, des faucons, des chamois, des bouquetins, des cerfs, des chevreuils, des daims, des ſangliers. La perdrix rouge & griſe, la gelinote, les faiſans, la bécaſſe, les canards & oies ſauvages n'y manquent pas. Les ours y ſont moins communs qu'autrefois. Les lacs & les rivières y donnent abondamment des ſaumons qui y remontent par le Rhin, des truites de toute grandeur, du rouget, de la carpe, du brochet, de la tanche, de l'anguille, de la lote, de la perche, des lamproies, des écreviſſes, de la plie, &c.

Il n'y trouve beaucoup de lacs, dont les plus conſidérables ſont ceux de Genève, de Conſtance, de Lucerne, de Zurich, & de Neuchâtel.

Toute la partie ſud-eſt de la Suiſſe eſt chargée du poids des hautes-Alpes. Le pays y eſt généralement ſans culture, ſans routes praticables aux voitures, & le peuple n'y vit que du produit de ſes troupeaux. Les montagnes, en ſe groupant de mille manières différentes, s'élèvent par degrés, s'entaſſent, ſe cumulent, & forment des chaînes qui ſe prolongent en toutes ſortes de directions, & qui ſont chargées de glaces & de neiges dans toutes les ſaiſons. Les ſommets les plus élevés ont juſqu'à 2700 toiſes de hauteur, au-deſſus du niveau de la mer. C'eſt aux environs du mont Saint-Gothard que ſe trouvent les montagnes des Alpes les plus élevées.

La partie nord-oueſt, qui fait au plus le tiers de la Suiſſe, préſente un pays haché. On y trouve en beaucoup d'endroits des champs, des prairies, des vignes, des forêts, beaucoup de rivières & de lacs fort poiſſonneux, des montagnes aſſez hautes, mais qui ſont écraſées par le voiſinage des grandes Alpes. C'eſt ce qu'on nomme *Suiſſe occidentale*, & elle renferme le mont Jura, dont la plus grande élévation eſt de 1000 toiſes perpendiculaires au-deſſus de la mer.

Digitized by Google

L'air de la Suiſſe eſt ſain & pur. On y recueille beaucoup & de très-bons vins ſur la côte qui longe le lac de Neuchâtel, & ſur celle qui s'étend le long du lac de Genève. On en recueille abondamment dans la Valteline ; il en croit ſurtout de très-délicat en blanc, dans le pays de Vaud, près d'Aubonne. Les coteaux expoſés au levant & au midi, donnent des vins communs qui ſe conſomment dans le pays ; & quant à ce genre de productions, la Suiſſe n'attend rien de ſes voiſins : en pluſieurs endroits il croît des marronniers.

Elle a d'excellens pâturages qui nourriſſent beaucoup de beſtiaux & de chevaux. Au commencement de l'été, on conduit le bétail ſur les Alpes, & il y eſt ſoigné par des paſteurs qui trouvent des étables ou chalets, & qui y portent tout ce qui eſt néceſſaire à la préparation du fromage.

On tire de ce pays des bois de charpente, du beurre, des cuirs, & ſur-tout quantité de fromages, qui ſont la branche eſſentielle de ſon commerce. On y recueille beaucoup de lin qui s'emploie dans les manufactures du pays. Les toiles qui en ſortent, vont en France, en Eſpagne, en Italie, en Allemagne, & donnent lieu à des retours conſidérables. Il s'y fait un grand commerce de mouſſelines, de toiles de coton, d'indiennes, de fataines, &c. On y fabrique des étoffes de ſoie & demi-ſoie. On y fait des velours, des taffetas, des ſatins unis & damaſſés, des bas de ſoie, des rubans, des dentelles, des galons d'or & d'argent. On en tire beaucoup de calemandes, de flanelles, de ratines, de camelots, de bouracans, de couvertures de lit. L'horlogerie & l'imprimerie y ſont auſſi ſur un pied floriſſant, & il s'y trouve des uſines pour fabriquer & travailler le fer.

On trouve ſur les montagnes des ſimples très-eſtimées ; l'on y rencontre d'abondantes mines de criſtal de roche, & des carrières de différens marbres. A ces divers objets de commerce, joignez le Kerſwaſſer, la réſine qui s'obtient des ſapins par inciſions, la térébenthine, la houille, les ardoiſes, qui ſont tirées principalement par les Anglois & les Hollandois.

Les naturaliſtes rencontrent en Suiſſe une grande variété, & en quelques endroits une abondance ſinguliere de pétrifications, de coquillages marins ; & les voyageurs y trouvent quantité de cabinets d'hiſtoire naturelle, devenus les dépôts de ce qu'on a recueilli de plus précieux en ce genre.

La Suiſſe a des ſalines, du ſalpêtre, du ſoufre, de l'antimoine ; elle a des mines de cuivre & de plomb. On y cultive le tafran, & on commence à y planter le tabac. On n'y trouve preſque d'autres forêts que des forêts de ſapins. C'eſt à peu près le ſeul bois que l'on y emploie dans les bâtimens, & dont on uſe pour le chauffage.

Dans toute la liſière occidentale de la Suiſſe, on fait uſage de la langue françoiſe, qui règne encore tout le long du lac de Genève, & dans une partie du Vallais. Dans tout le reſte de la Suiſſe, c'eſt Pallemand. L'italien ſe parle dans les baillages ultramontains & dans la Valteline, qui ſont des démembremens de l'Italie, aſſujettis aux Suiſſes.

Chaque état de la Suiſſe a ſa monnoie particulière ; mais les monnoies d'or & d'argent des états voiſins y ont cours.

Les Suiſſes n'entretiennent point de troupes réglées ſur pied, & ils n'en eurent jamais. Dès qu'un garçon a atteint l'âge de 16 ans, il eſt enrôlé, exercé au maniement des armes ; & au premier ſignal, il doit ſe rendre au poſte qui lui eſt aſſigné, avec ſon bagage militaire & juſqu'à l'âge de 60 ans il fait partie de la milice. Chaque baillage, chaque communauté conſidérable, a ſon arſenal, & on a pourvu aux moyens de raſſembler promptement la milice, en cas d'alarme. A cet effet on a placé des ſignaux dans toute la Suiſſe, à des diſtances convenables, & qui ſe correſpondent. Dans chaque baillage on entretient ſur la cime d'une montagne, ou d'une éminence, une pile de bois ſec, & un monceau de fourrage ; le bois pour donner de la flamme pendant la nuit ; le fourrage pour faire de la fumée pendant le jour. En temps de guerre, il y a jour & nuit à chacun de ces ſignaux un détachement, avec ordre de mettre le feu au ſignal, en cas qu'il ſe manifeſte quelque irruption de troupes étrangères, ou s'ils voient les ſignaux de leurs voiſins allumés ; tellement que d'un montent à l'autre, la Suiſſe peut être ſous les armes. La milice des Suiſſes eſt la mieux réglée de l'Europe ; & au beſoin elle peut être portée à trois cents mille hommes.

Les lods, les péages, les cens, les dîmes, les biens patrimoniaux, forment les revenus des différens états de la Suiſſe ; & de plus, dans les Cantons proteſtans, les biens des chapitres & des monaſtères, qui ſont devenus les biens de tous. Dans les Cantons démocratiques, on ne connoît point les impôts ; le peuple ne paie rien. Dans les Cantons ariſtocratiques, la quote des contribuables eſt de 3 ſols de notre monnoie, à 15 ſols. La juſtice eſt rendue avec une rigoureuſe équité, promptement, & gratuitement. Les mœurs ſont ſurveillées ; il y a des tribunaux nommés *conſiſtoires*, pour tout ce qui les intéreſſe ; & des loix ſomptuaires proſcrivent le luxe. Point de ſpectacles dans le ſein de la Suiſſe ; & dans ces dernières années ſeulement, lorſque les ariſtocrates de Genève eurent renverſé la conſtitution, en détruiſant le régime populaire, ils crurent qu'il leur falloit d'autres hommes, d'autres mœurs ; & leur premier ſoin fut d'élever dans les murs de Genève une ſalle de ſpectacles, qui déplut aux gens de bien, & qui doit être le

*prouellis*

pronostic certain de la décadence de cette ville, jusque-là si florissante.

Dans les Cantons protestans, le divorce s'accorde sur la seule incompatibilité d'humeurs.

La Suisse fut le berceau de la maison d'Autriche, issue des comtes de Habsbourg. Ceux-ci, sujets des empereurs d'Allemagne, parvinrent eux-mêmes au trône impérial, dans la personne de Rodolphe de Habsbourg, à l'aide & par le secours des Suisses. A cette époque, la foiblesse des empereurs, leur division avec le saint-siége, les guerres où ils se trouvoient engagés, avoient donné lieu aux comtes de Habsbourg de s'affranchir de l'autorité impériale, en recevant à titre de fiefs les possessions qu'ils avoient en Suisse, en se rendant indépendans en d'autres districts où ils avoient été établis gouverneurs.

Jules-César est le premier qui ait fait mention du peuple helvétique comme d'une nation. Il rapporte au commencement de ses Commentaires la guerre qu'il eut avec les Helvétiens. Pendant son gouvernement des Gaules, ils firent une irruption en Bourgogne, dans le dessein de se transplanter dans un pays plus agréable, & plus capable que le leur de contenir le nombre infini de monde dont il fourmilloit. Pour exécuter d'autant mieux ce projet, ils brûlèrent 12 villes qui leur appartenoient, & 400 villages, afin de s'ôter toute espérance de retour. Après cela, ils se mirent en marche avec leurs femmes & leurs enfans, faisant en tout plus de 360 mille ames, dont près de 100 mille étoient en état de porter les armes. Ils voulurent se jeter dans le gouvernement de César par la Savoie; mais ne pouvant passer le Rhône à la vue de son armée qui étoit campée de l'autre côté de ce fleuve, ils changèrent de route, & pénétrèrent par la Franche-Comté. César les poursuivit, & leur livra plusieurs combats avec différens succès, jusqu'à ce qu'à la fin il les vainquit dans une bataille rangée, les obligea de revenir chez eux, & réduisit leur pays à l'obéissance des Romains, le joignant à la partie de son gouvernement, appelée le *Gaule celtique*.

Ils vécurent sous la domination romaine jusqu'à ce que cet empire même fut déchiré par les invasions des nations septentrionales, & qu'il s'éleva de nouveaux royaumes de ses ruines. L'un de ces royaumes fut celui de Bourgogne, dont la Suisse fit partie jusque vers la fin du douzième siècle. Il arriva pour lors que ce royaume fut divisé en plusieurs petites souverainetés, sous les comtes de Bourgogne, de Maurienne, de Savoie, de Provence, ainsi que sous les dauphins du Viennois, & sous les ducs de Zéringen.

Par ce démembrement, la Suisse ne se trouva plus réunie sous un même chef. Quelques-unes de ses villes devinrent villes impériales: l'empereur Fréderic Barberousse en donna d'autres avec leur territoire (pour les posséder en fief de l'empire), aux comtes de Habsbourg. D'autres villes Suisses, du moins leur gouvernement héréditaire, fut accordé au duc de Zéringen. La race de ces ducs s'éteignit dans le treizième siècle; ce qui fournit l'occasion aux comtes de Habsbourg d'agrandir leur pouvoir dans tout le pays: mais ce qui mit la liberté de la Suisse le plus en danger, ce fut le sublime qui partagea si fort l'empire dans le même siècle, lorsqu'Othon IV & Fréderic II étoient empereurs à la fois, & alternativement excommuniés par deux papes qui se succédèrent. Dans ce désordre, tout le gouvernement fut bouleversé, & les villes de la Suisse en particulier sentirent les tristes effets de cette anarchie; car, comme ce pays étoit rempli de nobles & d'ecclesiastiques puissans, chacun y exerça son empire, & tâcha de s'emparer tantôt d'une ville, tantôt d'une autre, sous un prétexte quelconque.

Cette oppression engagea plusieurs villes de la Suisse & de l'Allemagne d'entrer ensemble en confédération pour leur défense mutuelle: c'est par ce motif que Zurich, Ury & Schwitz conclurent une alliance étroite en 1251; cependant cette union ne se trouvant pas une barrière suffisante contre la violence de plusieurs seigneurs, la plupart des villes libres de la Suisse, & entr'autres les trois Cantons que je viens de nommer, se mirent sous la protection de Rodolphe de Habsbourg, en se réservant leurs droits & leurs franchises.

Rodolphe étant devenu empereur, la noblesse accusa juridiquement les Cantons de Schwitz, d'Ury & d'Underwald, de s'être soustraits à leur domination féodale, & d'avoir démoli leurs châteaux. Rodolphe, qui avoit autrefois combattu ces peuples avec danger, jugea en faveur des citoyens.

Albert d'Autriche, au lieu de suivre les traces de son père, se conduisit, dès qu'il fut sur le trône, d'une manière entièrement opposée. Il tâcha d'étendre sa puissance sur des pays qui ne lui appartenoient pas, & perdit par sa conduite violente, ce que son prédécesseur avoit acquis par la modération. Ce prince ayant une famille nombreuse, forma le projet de soumettre toute la Suisse à la maison d'Autriche, afin de l'ériger en principauté pour un de ses fils. Dans ce dessein, il nomma un certain Grisler, bailli ou gouverneur d'Ury, & un nommé Landerberg, gouverneur de Schwitz & d'Underwald; c'étoient deux hommes dévoués à ses volontés.

L'artifice, les promesses, les moyens de corruption furent ceux qu'employèrent d'abord les gouverneurs Autrichiens. Les moyens de rigueur & de menaces vinrent ensuite. Chaque jour portoit de nouvelles atteintes aux privilèges des peuples. Ceux-ci députèrent à l'empereur pour le redressement de leurs griefs, mais on fut sourd à leurs

représentations. Les gouverneurs n'en devinrent que plus audacieux : ce ne fut par-tout que concussions, vexations, tyrannie, qui firent éclore enfin le dessein d'une conspiration contre l'ennemi commun. Le peuple irrité, n'obtenant aucune justice de l'empereur, & ne trouvant plus de salut que dans son courage, concerta les mesures propres à se délivrer de l'affreux esclavage sous lequel il gémissoit.

Il y avoit trois hommes de ces trois Cantons, dont chacun étoit le plus accrédité dans le sien, & qui pour cette raison furent les objets principaux de la persécution des gouverneurs ; ils s'appelloient Arnold Melchral, du canton d'Underwald ; Werner Stauffacher, du canton de Schwitz ; & Walter Furst, du canton de Uri. Ces trois braves & généreux montagnards, étoient de bons & honnêtes payfans ; la difficulté de prononcer des noms si respectables, a nui peut-être à leur célébrité.

Ces trois hommes naturellement courageux, également maltraités des gouverneurs, & unis tous trois par une longue amitié que leurs malheurs communs avoient affermie, tinrent des assemblées secrètes, pour délibérer sur les moyens d'affranchir leur patrie, & pour attirer chacun dans leur parti tous ceux de son canton auxquels il pourroit se fier, & qu'il jugeroit avoir assez de cœur pour contribuer à exécuter les résolutions qu'ils prendroient. Conformément à cette convention, ils engagèrent chacun trois amis sûrs dans leur complot, & ces douze chefs devinrent les conducteurs de l'entreprise. Ils confirmèrent leur alliance par serment, & résolurent de faire, le jour qu'ils fixèrent, un soulèvement général dans les trois Cantons, de démolir les châteaux fortifiés, & de chasser du pays les deux gouverneurs avec leurs créatures.

Tous les historiens nous apprennent que cette conspiration acquit une force irrésistible par un événement imprévu. Grisler, gouverneur d'Ury, s'avisa d'exercer un genre de barbarie également horrible & ridicule. Il fit planter sur le marché d'Altorff, capitale du canton d'Ury, une perche au haut de laquelle il fit mettre son chapeau, ordonnant sous peine de la vie, de le saluer en se découvrant, & de plier le genou avec le même respect que si c'étoit le gouverneur en personne.

Un des conjurés, nommé Guillaume Tell, homme intrépide, & incapable de bassesse, ne salua point le chapeau. Grisler le condamna à être pendu, & par un raffinement de tyrannie, il ne lui donna sa grâce, qu'à condition que ce père, qui passoit pour archer très-adroit, abattroit d'un coup de flèche, une pomme placée sur la tête de son fils. Le père tira, & fut assez heureux ou assez adroit pour abattre la pomme, sans toucher la tête de son fils. Tout le peuple battit des mains, & poussa des cris de joie qui s'élevèrent jusqu'au ciel. Grisler apperçevant une seconde flèche sous l'habit de Tell, lui en demanda la raison, & lui promit de lui pardonner, quelque dessein qu'il eût pu avoir. « Elle l'étoit destinée, lui répondit Tell, si » j'avois atteint mon fils. » Grisler le fit saisir, mais il eut le bonheur de s'échapper. Il attendit ce barbare dans un endroit où il devoit passer quelques jours après, & l'ayant apperçu, il décocha le trait, lui perça le cœur de cette même flèche, & le laissa mort sur la place. Il informa sur le champ ses amis de son exploit, & se tint caché jusqu'au jour de l'exécution de leur projet.

Ce jour fixé au premier janvier 1308, les mesures des confédérés se trouvèrent si bien prises, que dans le même temps les garnisons des trois châteaux furent arrêtées & chassées sans effusion de sang, les forteresses rasées, & par une modération incroyable dans un peuple irrité, les gouverneurs furent conduits simplement sur les frontières & relâchés, après en avoir pris le serment qu'ils ne retourneroient jamais dans le pays. Ainsi trois hommes privés des biens de la fortune, & des avantages que donne la naissance, mais épris de l'amour de leur patrie, & animés d'une juste haine contre les tyrans, furent les immortels fondateurs de la liberté helvétique! Les noms de ces grands hommes devroient être gravés sur le bronze.

L'empereur Albert, informé de son désastre, résolut d'en tirer vengeance ; mais ses projets s'évanouirent par sa mort prématurée ; il fut tué à Konigsfeld par son neveu Jean, auquel il détenoit, contre toute justice, le duché de Souabe.

Sept ans après cette aventure, qui donna le temps aux habitans de Schwitz, d'Ury & d'Underwald, de pourvoir à leur sureté, l'archiduc Léopold, héritier des états & des sentimens de son père Albert, assembla une armée de vingt mille hommes, dans le dessein de saccager ces trois cantons rebelles, & de les mettre à feu & à sang. Leurs citoyens se conduisirent comme les Lacédémoniens aux Thermopyles. Ils attendirent, au nombre de cinq cents hommes, la plus grande partie de l'armée autrichienne au pas de Morgarten. Plus heureux que les Lacédémoniens, ils portèrent le désordre dans la cavalerie de l'archiduc, en faisant tomber sur elle une grêle affreuse de pierres, & profitant de la confusion, ils se jettèrent avec tant de bravoure sur leurs ennemis épouvantés, que leur défaite fut entière.

Cette victoire signalée ayant été gagnée dans le canton de Schwitz, les deux autres Cantons donnèrent ce nom à leur alliance, laquelle devenant plus générale, fait encore souvenir par ce seul nom, des succès brillans qui leur acquirent la liberté.

Digitized by Google

En vain la maiſon d'Autriche tenta pendant trois ſiècles de ſubjuguer ces trois cantons; tous ſes efforts eurent ſi peu de réuſſite, qu'au lieu de ramener les trois Cantons à ſon obéiſſance, ceux-ci détachèrent au contraire d'autres pays & d'autres villes du joug de la maiſon d'Autriche. Lucerne entra la première dans la confédération en 1332, Zurich en 1351, Glaris & Zug ſuivirent leur exemple en 1352; Berne renforça l'alliance la même année. Ces huit, y compris ceux d'Uri, Switz, & Underwald, ſont ceux qu'on nomme *les anciens Cantons*. En 1481, Fribourg & Soleure accrurent la confédération qui s'augmenta en 1501 de Baſle & de Schaffhouſe. Appenzel, le dernier de tous, s'y joignit en 1513. Enfin, les princes de la maiſon d'Autriche ſe virent forcés par le traité de Munſter, de déclarer les Suiſſes un peuple indépendant. C'eſt une indépendance qu'ils ont acquiſe par plus de ſoixante combats, & que ſelon toute apparence, ils conſerveront long-temps.

Les Suiſſes ne voulant pas ſacrifier leur liberté à l'envie de s'agrandir, ne ſe mêlent jamais des conteſtations qui s'élèvent entre les puiſſances étrangères. Ils obſervent une exacte neutralité, ne ſe rendent jamais garans d'aucun engagement, & ne tirent d'autre avantage des guerres qui déſolent ſi ſouvent l'Europe, que de fournir des hommes à leurs alliés, & aux princes qui recourent à eux. Ils croient être aſſez puiſſans s'ils conſervent leurs loix. Ils habitent un pays qui ne peut exciter l'ambition de leurs voiſins; & il eſt hors de doute qu'ils ſont aſſez forts pour ſe défendre contre la ligue de tous ces mêmes voiſins. Invincibles quand ils ſeront unis, & qu'il ne s'agira que de leur fermer l'entrée de leur patrie, la nature de leur gouvernement républicain ne leur permet pas de faire des progrès au dehors. C'eſt un gouvernement pacifique, tandis que tout le peuple eſt guerrier. L'égalité, le partage naturel des hommes, y ſubſiſtent autant qu'il eſt poſſible. Les loix y ſont douces; un tel pays doit reſter libre:

La forme du gouvernement républicain n'eſt pas la même dans tous les Cantons. Il y en a ſept dont le gouvernement eſt ariſtocratique, avec quelque mélange de démocratie; & ſix ſont purement démocratiques. Les ſept ariſtocratiques ſont Zurich, Berne, Lucerne, Baſle, Fribourg, Soleure, & Schaffouſe; les ſix démocratiques ſont Ury, Schwitz, Underwald, Zug, Glaris & Appenzell. Cette différence dans leur gouvernement ſemble être l'effet de l'état dans lequel chacune de ces républiques ſe trouva avant qu'elles fuſſent érigées en Cantons. Car, comme les ſept premières ne conſiſtèrent chacune que dans une ville, avec peu ou point de territoire, tout le gouvernement réſida naturellement dans les bourgeois, & ayant été une fois reſtreint à leurs corps, il y continue toujours, nonobſtant les grandes acquiſitions de territoires qu'elles ont faites depuis. Au contraire, les ſix Cantons démocratiques n'ayant point de villes ni de villages qui puſſent prétendre à quelque prééminence par-deſſus les autres, le pays fut diviſé en communautés, & chaque communauté ayant un droit égal à la ſouveraineté, on ne put pas éviter de les y admettre également, & d'établir la pure démocratie.

Je me ſuis étendu ſur la Suiſſe, & je n'ai dit que deux mots des plus grands royaumes d'Aſie, d'Afrique & d'Amérique; c'eſt que tous ces royaumes ne mettent au monde que des eſclaves, & que la Suiſſe produit des hommes libres. Je ſais que la nature, ſi libérale ailleurs, n'a rien fait pour cette contrée, mais les habitans y vivent heureux: les ſolides richeſſes qui conſiſtent dans la culture de la terre, y ſont recueillies par des mains ſages & laborieuſes. Les douceurs de la ſociété, & la ſaine philoſophie, ſans laquelle la ſociété n'a point de charmes durables, ont pénétré dans les parties de la Suiſſe, où le climat eſt le plus tempéré, & où règne l'abondance. Les ſectes de la religion y ſont tolérantes. Les arts & les ſciences y ont fait des progrès. Enfin, dans ces pays autrefois agreſtes, on eſt parvenu en pluſieurs endroits à joindre la politeſſe d'Athènes à la ſimplicité de Lacédémone. Que ces pays ſe gardent bien aujourd'hui d'adopter le luxe étranger, & de laiſſer dormir les loix ſomptuaires qui le prohibent!

Les curieux de l'hiſtoire des révolutions de la Suiſſe, conſulteront les Mémoires de M. de Bochat, qui forment trois volumes *in-4°*. Geſner, Scheuchzer & Wagner ont donné l'hiſtoire naturelle de l'Helvétie.

La Suiſſe eut ſon nom du Canton de Switz, le plus conſidérable des trois qui furent les premiers à lever l'étendard de la liberté. C'eſt d'ailleurs dans ce canton que ſe donna la première bataille qui fonda la liberté du pays. La Suiſſe proprement dite, eſt le pays occupé par les Treize-Cantons. Les voici ſuivant leur rang dans la diète:

| | |
|---|---|
| *Zurich*, | *Glaris*, |
| *Berne*, | *Baſle*, |
| *Lucerne*, | *Fribourg*, |
| *Uri*, | *Soleure*, |
| *Schwitz*, | *Schaffhouſe*, |
| *Underwald*, | *Appenzel.* |
| *Zug*, | |

De ces Treize Cantons, quatre ſont proteſtans, ſept ſont catholiques, & deux mi-partis de catholiques & de proteſtans. Les quatre Cantons proteſtans ſont: *Berne*, *Baſle*, *Schaffhouſe*, & *Zurich*; les ſept catholiques ſont: *Fribourg*, *Soleure*, *Zug*, *Lucerne*, *Underwald*, *Switz*, *Uri*;



Digitized by Google

les deux Cantons mélangés, ſont *Appenzel* & *Glaris*.

Les pays ſujets des Suiſſes, ſont des diſtricts plus ou moins conſidérables, répandus dans la Suiſſe, ou qui lui ſont adjacens, & qui appartiennent en ſouveraineté à un ou à pluſieurs Cantons, ſuivant qu'ils ont été conquis par leurs armées ſéparées ou réunies. Ceux qui ſont poſſédés par pluſieurs Cantons, le ſont en commun & par indivis. Ces diſtricts ſujets des Suiſſes, ſont le comté de Bade, les offices libres, les baillages de Schwartzbourg, de Gramſon, de Morat; ceux d'Echalens & d'Orbe réunis, la ville de Kapperſchwil, le Turgow, le Toggenbourg, le Rheintal, le comté de Sargans, le Gaſter, & les baillages d'Italie, au nombre de ſept, dont les principaux ſont ceux de Bellinzone, de Locarno, & de Lugano. Ces petits pays ſont des conquêtes des Suiſſes ſur la maiſon d'Autriche, le duc de Savoie, &c. à l'exception des baillages d'Italie qui ſont des démembremens volontaires ou forcés du duché de Milan.

Les Griſons ont auſſi des pays ſujets: ce ſont la Valteline, & les comtés de Bormio & de Chiavane, qui y ſont annexés.

La diète générale des Cantons ne ſe tient ordinairement qu'une fois l'année à la Saint-Jean, & dure un mois ou cinq ſemaines. Elle eſt compoſée de deux députés de chaque Canton, & préſidée par le premier député de Zurich. On y examine les comptes des gouverneurs de baillages poſſédés en commun; on y juge les appels des ſentences de ces gouverneurs; on y accommode les différends qui peuvent s'élever entre les Cantons; on y diſcute les meſures à prendre pour le bien général; on y donne audience aux ambaſſadeurs & miniſtres des princes étrangers.

Outre cette diète générale, il y a des diètes particulières des deux religions: celles des proteſtans ſe tiennent à Araw, & celles des catholiques à Lucerne. Il exiſte entre la France & la Suiſſe, une alliance perpétuelle qui ſe renouvelle tous les cinquante ans.

Ces climats où s'alimente le génie militaire, ont cependant produit des hommes qui ſe ſont fait un nom dans les arts, les ſciences, & les lettres: témoins les Haller, les Bernouilli, les Rouſſeau, les Euler, les Geſſner, & tant d'autres; mais n'oublions point ſur-tout l'immortel Necker dont le nom retentit dans le cœur des François, & vivra dans leurs annales, auſſi long-temps que l'aſtre du jour éclairera le monde. C'eſt un de ces rares mortels que la nature anime fortement de l'amour du bien, & ſuſcite après de longues années pour le bonheur de l'humanité. Miniſtre vertueux, il eut pour but conſtant & irréfragable de conſommer le grand œuvre du bonheur public. De l'accord ſublime que la nature a voulu mettre en lui, entre le génie & la droiture du cœur, quel ulage plus heureux pouvoit-il en faire, que de ſe conſacrer au bonheur de la nation, dans le ſein de laquelle il vivoit, ſous les auſpices d'un prince mu du même déſir, & qui l'encourageoit de ſes regards: Homme d'état, & homme de bien, il ne connut ni parens ni amis, lorſqu'il fut queſtion de la choſe publique; la patrie fut ſa famille: auſſi quels grands & rapides changemens n'ont pas couronné ſes travaux dans les temps les plus difficiles! Les circonſtances d'une guerre à ſoutenir, d'une marine à créer, la haine dangereuſe de pluſieurs à affronter, rien ne l'avoit arrêté dans ſa marche; & tel que l'aigle qui fixe le ſoleil, les yeux fixés ſur le monarque, il dédaigna les méchans qu'il eût fallu chercher dans les ténèbres: & par ſa retraite du miniſtère, la France le perdit au moment où les tréſors préparés par une ſage économie, une marine formidable, un zèle, un enthouſiaſme univerſels, un patriotiſme naiſſant, des vertus naiſſantes, alloient rendre Sa Majeſté l'arbitre de l'Europe; au moment où des jours de triomphe alloient embellir les faſtes de la nation. Son nom inſpiroit autant de confiance aux François, que de découragement à leurs ennemis, qui tinrent ſa retraite pour l'équivalent de la victoire la plus ſignalée.

En général, ceux qui l'avoient précédé dans la carrière des finances, avoient paſſé comme des météores qui déſolent la terre: celui-ci a laiſſé après lui un ſillon de lumière qui doit éclairer, mais effrayer ſes ſucceſſeurs, en montrant l'élévation des routes où il avoit pris ſon vol. Son adminiſtration a laiſſé dans les cœurs des impreſſions profondes, & le placera dans des faſtes, à côté des Sulli, & des Georges nos faſtes, à côté des Sulli, & des Georges qui ont fidèlement ſervi leur roi, & d'Amboiſe, qui ont fidèlement ſervi leur roi, & travaillé au bonheur des peuples. Le choix que le prince fut en faire, honore ſes lumières; l'eſtime & la confiance qu'il plaça en lui, l'amitié même dont il l'honora, manifeſtent hautement ſon amour pour ſes peuples, & ſon eſprit de juſtice. Prince que nous chériſſons, ſa retraite ne fut point votre ouvrage; animé d'un zèle égal pour le bonheur de vos peuples, elle frappa du même coup le cœur paternel de Votre Majeſté, & celui de tous vos ſujets.

Des vers faits à Berlin prouvent qu'il joignoit l'eſtime de l'étranger à celle dont il jouiſſoit dans ſa patrie adoptive. Après avoir dit que le Miniſtre François marchoit à ſon but à travers les orages, le poëte termine ainſi:

. . . . . .

Quelquefois ſeulement il conjura les Dieux
De retarder d'un jour ſa chûte,
Pour être un jour de plus utile aux malheureux.

*Nullis te propius homines accedunt ad Deos, quàm ſalutem hominibus dando.* Cic. Orat. pro Marcello.

Il jouit, en un mot, du plus beau des trio mphes

celui que ſes vertus lui ont préparé dans nos cœurs. La férie des ſiècles abolira les noms que l'avide adulation imprima ſur le bronze ; elle ne fera qu'ajouter à ſa gloire, & ne donnera que plus d'éclat à ſon nom.

On doit à M. Necker le bienfait ſignalé des Adminiſtrations provinciales. Il vit que, dans chacune des provinces, un homme ſeul, le plus ſouvent abſent, étoit appellé à régir les parties les plus importantes de l'ordre public ; qu'il devoit s'y trouver habile, après s'être occupé toute la vie d'études abſolument différentes ; que, paſſant fréquemment d'une généralité dans une autre, il perdoit par ces changemens le fruit des connoiſſances locales qu'il avoit acquiſes ; & qu'enfin le rang dans le conſeil, auquel il aſpiroit comme ſa récompenſe, le tiroit de la carrière de l'adminiſtration, au moment où ſes lumières, aidées de l'expérience, le mettoient en état d'être plus utile. Il conçut que les citoyens de chacune des provinces connoiſſoient bien mieux les beſoins, les reſſources, les facultés de leurs différens diſtricts, & des individus qui les habitent, qu'un homme placé dans la capitale de l'état, qui n'a ordinairement aucune connoiſſance locale des pays qu'il ne régit dès-lors que par apperçu. Ses vues dans l'établiſſement des adminiſtrations provinciales, ont parfaitement réuſſi ; elles ont ranimé l'activité dans des contrées languiſſantes, & donné aux peuples une exiſtence plus heureuſe, qui les attache davantage à leur pays, qui augmente leur amour pour leur ſouverain ; elles ont accru l'énergie, l'agriculture, & le commerce, parce qu'elles ont donné aux peuples le ſentiment intérieur de la propriété, ſource féconde de proſpérité dans les ſociétés politiques.

Il ne travailla point dans l'obſcurité, il ne chercha point les ténèbres ; il mit ſa geſtion au grand jour. Son *Compte rendu*, en éclairant la nation ſur ſon état, a donné aux ſiècles ſuivans un exemple utile. Lorſqu'un homme de ſon caractère a ſoumis ſa geſtion aux yeux de la nation, qui eſt celui qui pourroit, qui oſeroit s'en dire offenſé ?

Le *Compte rendu*, imprimé par ordre de Sa Majeſté, paſſera à la poſtérité en autant de langues qu'il y a de peuples différens en Europe. Rien ne fut plus touchant, rien ne fut plus intéreſſant pour la nation que cet exemple donné pour la première fois par un miniſtre des finances. Avec quel enthouſiaſme ne vit-elle pas ſon roi ſe placer au milieu de ſes ſujets comme un bon père de famille au milieu de ſes enfans, & leur mettre ſous les yeux le tableau de leur ſituation. L'empreſſement du public à ſe le procurer, fut tel, que l'Imprimerie Royale ne put ſuffire à toutes les demandes. L'hôtel de Thou, où il ſe diſtribuoit, fut aſſiégé par une foule immenſe, & on fut obligé de ſe faire inſcrire pour avoir part à la diſtribution. Egalement intéreſſant par ſa nature, par ſon importance, l'élévation des idées, l'élégance & la nobleſſe du ſtyle ; il fera époque dans les annales de la monarchie. Il n'y a point de bibliothèque où il ne doive être placé, après avoir été médité par toutes les claſſes des citoyens.

Dans ſon livre ſur l'adminiſtration des Finances, M. Necker a cherché à ſuppléer à ce que la courte durée de ſon miniſtère ne lui permit point de réaliſer ; & en cela même il s'eſt acquis de nouveaux droits à la reconnoiſſance de la nation. Cet ouvrage, auſſi profond que bien écrit, diſcute ſavamment les intérêts des nations, les différens ſyſtèmes de commerce, la légiſlation, les finances, toutes les branches d'économie publique. Son œil exercé depuis longtemps ſur les ſuites, les avantages ou les inconvéniens des opérations de finances, vit, dans la multiplicité des mains chargées de faire circuler l'or de l'état, des abus nuiſibles & deſtructeurs de l'ordre dont la France avoit beſoin.

Enfin la claſſe indigente & malheureuſe des citoyens devra à l'humanité de M. Necker les ſecours qu'ils ne trouvoient auparavant que ſi imparfaitement dans nos hôpitaux. Son cœur fut affligé de voir à l'Hôtel-Dieu, avec des revenus immenſes, quatre malades, quelquefois plus, dans un même lit, couchés à rebours, les pieds des uns contre la tête des autres. Il vit que cette pratique funeſte multiplioit les cauſes de mort ; qu'elle la procuroit même ſouvent à ceux qui euſſent réchappé, s'ils n'euſſent été infectés de la contagion de leurs voiſins, & que ſeuls dans un lit, ils euſſent joui d'une tranquillité néceſſaire à leur état. « Il penſa à ce que les » malades fuſſent ſoignés comme des hommes » doivent l'être par des hommes ; que la patrie » leur doit ce ſecours par juſtice ou par intérêt : » s'ils ſont vieux, ils ont ſervi l'humanité, ils » ont mis d'autres citoyens au monde ; s'ils ſont » jeunes, ils peuvent la ſervir encore, ils peuvent » être la ſouche d'une génération nouvelle. Il » penſa à ce qu'une foiſ admis dans ces aſiles » de charité, la ſainte hoſpitalité y fût exercée » dans toute ſa plénitude : plus de vile léſine, » plus de calculs homicides ; il voulut qu'ils y » trouvaſſent les ſecours & la tranquillité qu'ils » trouveroient dans leurs familles, ſi leurs fa- » milles étoient en état de les recevoir. » *Heſſ. Phil.*

Ce bon citoyen, car il eſt naturaliſé parmi nous par ſes bienfaits, vit que les revenus de l'établiſſement dont nous parlons, ſuffiſoient & au-delà pour l'exécution de vues auſſi ſalutaires ; qu'il n'étoit queſtion que de meilleures loix, d'une adminiſtration plus éclairée, & ſur-tout plus humaine. Il conçut le deſſein de diviſer l'Hôtel-Dieu en huit hôpitaux différens, y compris l'établiſſement primitif qu'il eût conſervé, & diſtribués dans autant de quartiers

Digitized by Google

différens de la ville, où les malades seroient seuls dans un lit. Avant d'y procéder, il voulut s'assurer par l'expérience à quoi reviendroit dans chacun de ces hôpitaux la journée d'un malade. Il choisit à cet effet un édifice sur la paroisse Saint-Sulpice, barrière de Sève, où il établit 120 lits, portés aujourd'hui à 128. L'endroit étoit un couvent de filles, réduit à deux seules religieuses qui furent transférées dans une autre maison. La ville fournit aux frais de l'ameublement. L'établissement fut confié à des religieuses hospitalières, au nombre de 14. D'après le résultat de leurs comptes pour les trois premières années, la journée de chaque malade n'est revenue qu'à 17 sous, y compris l'entretien des hospitalières, les honoraires des médecins & chirurgiens, & les dépenses généralement quelconques de la maison, même la location des bâtimens de l'hospice; dépense plus foible des deux tiers qu'à l'Hôtel-Dieu, où les malades sont amoncelés dans un même lit. M. Necker ayant rendu compte au roi du succès de cette épreuve, Sa Majesté a assigné, à perpétuité, 42,000 liv. à l'entretien de cet établissement. M. Necker établit alors en loi dans la manutention de l'hospice, que la supérieure seroit tenue à rendre ses comptes publics par la voie de l'impression; ce qui s'exécute régulièrement chaque année. Il y mit une surveillance dont le mérite & l'intelligence honorent son choix; & pour surcroît de bien, madame Necker en devint administratrice, conjointement avec une dame des premières maisons du royaume. Cette institution date de l'année 1778. Dix-huit cents malades qui entrent annuellement dans cet hospice, est assurément le moindre des biens qui dérivent de son établissement. L'utilité dominante de l'établissement formé par M. Necker, résulte de l'exemple donné pour perfectionner la manutention des hôpitaux du royaume, en les calquant, comme on a commencé à le faire, sur le modèle en ce genre, que les affaires d'état & le fardeau du ministère ne lui ont point empêché de donner pour le bien-être & la consolation de l'humanité.

Un des plus beaux éloges qu'on puisse faire de ce grand homme, est que le prince, lorsqu'il eut quitté le timon des affaires publiques, déclara que son intention étoit qu'on ne changeât rien à ses plans, & que son successeur suivît ses opérations, & marchât sur ses traces.

Il fut fier, dit-on; oui, il fut fier de la fierté de la vertu: C'est cette fierté que nous voulons; c'est celle dont la série des siècles montre peu d'exemples parmi nous; c'est celle enfin à laquelle Rome & la Grèce décernoient des statues & des autels. Qu'on se rappelle avec quelle fierté le Génois Doria servoit François Ier. (*R.*)

SUIZE (la), petite rivière de France, en Champagne. Elle a sa source dans l'élection de Langres, & vient se joindre à la Marne, un peu au-dessus de Chaumont. (*R.*)

SULAC, (île de), on écrit aussi *Xula* & *Xul*, îles de la mer des Indes, & l'une des Moluques. Elle est entre l'île Célèbes & la nouvelle Guinée, à 30 li. f. o. de l'île de Ternate, environ à 142. 35 de *long.* sous le 2 d. de *lat.* méridionale. Ses habitans vont tout *nuds.* (*R.*)

SULGEN, ou SAULGEN, petite ville de Suabe, dans le bas Comté de Waldbourg, à 8 li. n. e. de la Salmansweiler.

SULLINGEN, petite ville du comté de Hoye, en Westphalie, avec une surintendance, à 11 li. o. de Nienbourg.

SULLIVAN, (le fort), fort de l'Amérique septentrionale, dans la Caroline méridionale, à l'est de Charlstown. (*R.*)

SULLY, ou SULLY-SUR-LOIRE, petite ville de France dans le Gâtinois, sur la Loire, à 8 li. f. e. d'Orléans, avec titre de duché-pairie érigé en 1606, par Henri IV, en faveur de son ministre Maximilien de Béthune, duc de Sully, dont la mémoire vivra à jamais dans le cœur des François. il y a une collégiale à S. Ythier, & le duc de Sully nomme aux bénéfices du chapitre. *Long.* 20, 1; *lat.* 47, 45.

Sully (Maurice de), célèbre évêque de Paris, naquit à Sully, dans le douzième siècle, & prit le nom du lieu de sa naissance. Sa famille étoit obscure, mais sa science & sa vertu lui procurèrent l'évêché de Paris après la mort de Pierre Lombard. il étoit magnifique; car non-seulement il jeta les fondemens de l'église de Notre-Dame de Paris, mais il est encore le fondateur des abbayes de Hérivaux & de Hermières. Il mourut l'an 1196, & fut enterré dans l'abbaye de S. Victor, où l'on lit son épitaphe. (*R.*)

SULLY, abbaye de France, dans la Touraine, à une lieue de Chinon, ordre de S. Benoît, du revenu de 21,000 liv. (*R.*)

SULLY, (île), petite ville d'Angleterre, dans le Glamorghan-Shire, un peu au-dessous de l'embouchure du Taf, vers une petite pointe de terre. Cette île est voisine d'une autre appellée *Barry*, & toutes deux ne sont séparées de la terre que par un petit détroit. (*R.*)

SULLY-VERGERS, bourg de France dans le Nivernois, élection de la Charité. Le terroir est fertile en grains. On y élève aussi beaucoup de fort bons chevaux. Il a aussi de riches mines de fer, & beaucoup de forges où on travaille ce métal. Trois châteaux se trouvent dans la justice de ce bourg; savoir, *Magny*, qui est celui de la seigneurie; le château des *Granges*, & celui de *Chaillev.* (*R.*)

SULMONA, ou SULMONE, anciennement Sulmo; ville d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze-citérieure sur la Sora. Elle a dès le sixième siècle un évêché qui relève aujourd'hui du Saint-Siége, & qui est uni à celui de

Digitized by Google

Valva, avec le titre de principauté; titre que la maiſon Borghèſe ajoute aux ſiens. Outre la cathédrale, on y compte 10 paroiſſes, 8 couvens d'hommes & 4 de filles. Sulmone eſt la patrie d'Ovide, qui, exilé par Auguſte, mourut chez les Gètes. *Long.* 31, 38; *lat.* 42, 3.

Ciofani (Ercole), littérateur du ſeizième ſiècle, naquit à Sulmone. L'honneur d'être le compatriote d'Ovide, lui fit entreprendre de donner des obſervations ſur les métamorphoſes de ce poëte, & on lui en ſait bon gré, car ſes obſervations ne ſont pas ſeulement ſavantes, mais écrites d'un ſtyle pur, élégant & fleuri. (*R.*)

SULPICE (Saint), abbaye de Bénédictins, près Rennes.

Sulpica (Saint), abbaye de Bernardins, dioc. & à 3 li. de Belley; vaut 9 à 10,000 liv.

Sulpice (Saint), petite ville, & à 5 li. n. o. de Toulouſe; elle réſiſta avec courage aux Calviniſtes.

Sulpice, (Saint), bourg de France en Normandie, élection & à 4 li. o. de Verneuil. Un autre dans le Berry, élection du Blanc. Un autre dans la Haute-Marche, élection & à 2 li. n. o. de Gueret. Un autre dans l'angoumois, élection de Coignac, &c.

Sulpice (Saint), ou S. Sulpice de Lézadois, petite ville de France dans le haut-Languedoc, au diocèſe de Rieux, à 2 li. de Rieux, & à 4 de Toulouſe. Cette petite place ſuit le droit écrit, & fait partie de la petite commanderie de Reineville de l'ordre de Malte: elle eſt très-pauvre, ne fait aucun commerce, & ſa taille eſt réelle; ſon premier conſul entre aux états de Languedoc. (*R.*)

SULTAN-SARAI, ville de Crimée, ſur la rivière de Salgira; les Ruſſes la ruinèrent en 1736.

SULTANIE, ou Sultania, ville de Perſe, dans l'Irac-Agémi, ſur les frontières de l'Aderbijan, dans une plaine terminée par une montagne. Sultan Mahomet Chodabade fit bâtir Sultanie, des ruines de l'ancienne ville de Tigranocerta, & en fit le ſiége de ſon empire; c'eſt de là qu'elle a pris le nom de *Sultanie*, qui veut dire *ville royale*. Elle devint très-conſidérable, & les prédéceſſeurs d'Iſmaël Sophi y firent ſouvent leur réſidence; mais cette ville ayant été ſaccagée par Tamerlan, & par d'autres princes Turcs & Tartares, n'a conſervé de ſon ancien luſtre qu'une belle moſquée dans laquelle eſt le tombeau de Chodabade. On en peut voir la deſcription dans l'hiſtoire de Timur-Bec, *liv. III, ch. 21. Long.* de Sultanie, ſuivant Tavernier, *76, 15; lat. 39, 40.* (*R.*)

SULTE, ou Sultze, petite ville d'Allemagne, au cercle de Baſſe-Saxe, & dans le duché de Mecklenbourg, au cercle de Venède, enclavée dans la ſeigneurie de Roſtock, à 7 li. ſud de cette ville: elle a des ſalines. Toute la ville de Sulte fut la proie des flammes en 1770, à l'exception ſeulement des bâtimens des Salines & de quelques maiſons. (*R.*)

SULTZ, petite ville ou plutôt bourg de France, dans la haute-Alſace, dépendant de l'évêché de Straſbourg.

Sultz (comté de), comté d'Allemagne, en Suabe; il confine avec les cantons de Zurich & de Schaffouſe, le landgraviat de Stulingen & la forêt Noire. Le pays en eſt aſſez beau, & diviſé en quatre baillages. Son chef-lieu eſt un gros bourg de même nom. (*R.*)

SULTZBACH, près Munſter, dans la haute-Alſace. Il y a une fontaine minérale en réputation contre la paralyſie & la gravelle.

Sultzbach, jolie petite ville d'Allemagne, dans la principauté de même nom, qui eſt ſituée aux confins du haut-Palatinat, vers la Franconie. Cette ſeigneurie appartient à l'électeur palatin. *Long.* 29, 23; *lat.* 49, 30.

SULTZBURG, ou Sulzbourg, petite ville d'Allemagne, dans le Briſgaw, dépendante des margraves de Bade, qui y ont bâti un beau château. Le terroir de ce lieu produit des vins rouges fort eſtimés en Allemagne. *Long.* 25, 15; *lat.* 47, 54. *Voyez* Sulzbourg. (*R.*)

SULTZE. *Voyez* Sulza.

SULZA, petite ville du cercle de haute-Saxe, dans la principauté de Weimar: elle eſt ſituée ſur l'Inn; elle a ſouffert de cruels incendies en 1541 & 1682. Les ſalines, qui n'en ſont point éloignées, appartiennent à la maiſon de Saxe-Gotha. (*R.*)

SULZBOURG, ou Sultzbourg, ville & baillage d'Allemagne, au cercle de Suabe, dans le marquiſat de Bade. Ce baillage reſſortit au grand baillage de Hochberg: il s'y trouve une ancienne mine d'argent & des eaux minérales en réputation. *Voyez* Sultzbourg. (*R.*)

SULZE. *Voyez* Sulte.

SUMATRA, grande île de l'Océan indien, à l'occident de la preſqu'île du Malaca & de l'île de Bornéo, & ſéparée de celle de Java par le détroit de la Sonde.

Cette île s'étend depuis la pointe d'Achem qui eſt par les 5 deg. 30′. nord, juſqu'au détroit de la Sonde, par les 5 deg. 30′. ſud, qui ſont onze degrés. Ainſi cette île auroit 300 li. de longueur, & environ 70 de large.

L'équateur la coupe obliquement, & la diviſe en deux parties preſqu'égales. Les chaleurs y ſont tempérées par des vents de terre & de mer, qui ſe ſuccèdent régulièrement, & par des pluies très-abondantes & très-fréquentes, dans une région couverte de forêts, & où la millième partie du ſol n'eſt pas défrichée. Sur ce vaſte eſpace les volcans ſont infiniment multipliés, & de là vient peut-être que les tremblemens de terre ſont plus fréquens que deſtructeurs.

L'île eſt arroſée d'un grand nombre de rivières;

Digitized by Google

les hautes montagnes de l'intérieur du pays sont remplies de mines. Les pluies qui durent depuis novembre jusqu'en mars, & qui tombent en torrens, entraînent beaucoup de paillettes d'or, dans des circonvallations d'osier destinées à les recevoir; lorsque le temps de l'orage & des pluies est passé, chaque propriétaire va avec ses esclaves recueillir les richesses plus ou moins considérables que le sort lui a données. On y trouve aussi d'abondantes mines de fer & de cuivre. L'air de ce pays est fort mal sain, par cette succession continuelle des temps humides, aux temps secs & brûlans. Cependant les côtes de cette île offrent à la vue des plaines couvertes d'orangers, de cocotiers & d'autres arbres fruitiers; des forêts toujours verdoyantes, des collines ornées de bocages, & des hameaux où brillent toutes les beautés champêtres.

Les terres produisent une quantité prodigieuse de riz, d'orge, de miel, de cire & sur-tout de poivre. Au nord de l'île, mais (au nord uniquement), on trouve le benjoin qui est principalement consommé en Perse. C'est-là aussi que croît ce précieux camphre que l'on vend à la Chine & au Japon. Les terres du nord-est sont presque généralement submergées; aussi n'y a-t-il presque point de population, & le peu d'habitans qui s'y trouvent sont corsaires. On les détruisit presque tous en 1763, mais il s'est recréé, pour ainsi dire, une nouvelle race de ces brigands, qui ont recommencé à infester le détroit de Malacca, & les autres parages de ces mers.

Les lieux incultes & sauvages nourrissent des éléphans, des sangliers, des cerfs, des singes & des serpens. Les rivières ne manquent pas de crocodiles qu'on nomme *caymans*. Les prairies nourrissent quantité de buffles, de bœufs & de chevaux.

L'île de Sumatra est divisée en plusieurs royaumes, dont le plus puissant est celui d'Achem, qui occupe le côté septentrional de l'île. Le côté méridional dépend en partie du royaume de Bantam, & en partie de celui de Mataram, dans l'île de Java.

Le sud de l'île est occupé par les Malais, dont les ancêtres n'eurent que 6 lieues de mer à traverser pour changer de patrie. Ils ont peu de loix civiles, & leur code criminel est plus court encore; des amendes qui se partagent entre le magistrat & la personne offensée ou ses héritiers, sont l'unique punition du meurtre & des autres crimes. Si le délit n'est pas démontré, on a recours aux preuves extravagantes de l'eau & du feu; car leur législation porte toute l'empreinte de la barbarie féodale. Une des singularités de leurs mœurs, c'est de ne jamais faire de visites sans apporter avec eux quelque présent. La religion que suivent la plupart des habitans, est un mahométisme mêlé de fables ridicules. Leurs troubles se réduisent à quelque pots de terre. En général ils sont noirs, de la taille des Javanois; fiers, audacieux, perfides & sanguinaires. Ils craignent leurs rois qui sont absolus, & qui pour des fautes légères, leur font couper inhumainement les pieds & les mains.

Ils sont presque tout nus, depuis la ceinture en haut. Les plus magnifiques ont une légère cabaie, qui est de toile de coton. Leurs édifices, pagodes & maisons, sont élevés sur des piliers de bois, & bâtis de légers matériaux, à la manière des Maures.

Leurs vivres ordinaires sont du riz, du poisson, des noix de cocos, & des herbages. On trouve chez eux d'assez bons ouvriers pour la construction des navires, pour la fonte des vaisseaux de cuivre, & pour forger des couteaux, des poignards, des javelines.

Au nord-ouest se trouve une nation qu'on nomme *Batta*. Elle est dans l'usage de manger les criminels convaincus de trahison ou d'adultère, afin d'inspirer, dit-on, plus d'horreur pour ces deux crimes. La langue Malaye est celle de presque toute l'île.

Les Hollandois ont plusieurs forteresses dans cette île, où ils ont acquis une grande autorité par leur puissance & leur commerce. Ils se font faire respecter des rois d'Achem, de Bantam & de Java. Ils enlèvent tout le poivre du pays, qui est le plus estimé des Indes après celui de Cochin.

Le plus utile des six établissemens qu'ils ont dans cette île, est celui de Palimban, situé à l'est. La compagnie y entretient un fort & une garnison de 80 hommes, dépense qui monte à 66,000 livres. On lui livre tous les ans 2 millions pesant de poivre à 23 livres 2 sols le cent, & un million & demi d'étain, à 61 livres 12 sous le cent. Cet étain se tire de l'île de Banka, qui n'est éloignée que d'un mille & demi du continent. Quoique les Hollandois aient ces marchandises à bon marché, le souverain du Canton force ses sujets à les lui fournir à plus vil prix encore. On leur donne en échange des grains, des vivres, & des vêtemens tirés de Batavia, le reste est payé en piastres, ce qui, joint à l'or que l'on tire tous les ans des rivières, forme à ce petit despote un trésor immense.

Selon Massæi, l'île de Sumatra est la Chersonnèse d'or des anciens; du moins n'est-ce point la presqu'île de Malacca, car il n'y a point du tout d'or dans tout le pays autour de Malacca, & l'on trouva beaucoup d'or dans l'île de Sumatra lorsque les Portugais s'en emparèrent. (*M. D. M.*)

SUMBI, province d'Afrique au royaume d'Angola, dans l'Ethiopie occidentale. Elle est située par les 11 deg. de *latitude méridionale*. Plusieurs rivières la traversent & l'arroseroient suffisamment pour la fertiliser, si elle étoit cultivée, & qu'les habitans, qui sont grands & robustes, ont les

Digitized by Google

mêmes coutumes & la même religion que les Chiffames (*R.*)

SUMENE, Bourg de France en Languedoc, diocèſe d'Alais, à 1 li. n. de Ganges.

SUMMASENTA, rivière de l'Amérique ſeptentrionale. Elle a ſon embouchure ſur la côte de la baie de Campêche. On la trouve à l'eſt du lac des Marées, lorſqu'on entre à Port-Royal. Elle eſt petite, mais néanmoins aſſez grande pour donner entrée aux pirogues. (*R.*)

SUNA ou SOUNA, petite île de la mer d'Ecoſſe, & la première des Orcades. Elle eſt au milieu du détroit, à 10 milles de la pointe du *Dungiſbiſead*. Son terroir produit de l'orge, de l'avoine, des pâturages, & l'on y trouve des carrières de fort bonnes ardoiſes : entre les poiſſons qu'on y prend, il y en a un dont les inteſtins & le foie ſur-tout, donnent de l'huile qui ſert à brûler. A l'orient de cette île la mer a un tournoiement ſi conſidérable, que les vaiſſeaux qui s'y trouvent engagés périſſent preſque toujours. Ce tournoiement annonce quelque abyme où l'eau de la mer s'engloutit. (*R.*)

SUNAN, ville de la Chine, troiſième métropole de la province de Quiecheu. Elle a ſous ſa juriſdiction deux cités & cinq forts. De hautes montagnes l'environnent de tous côtés. (*R.*)

SUND, (détroit du) célèbre détroit d'Europe, dans les états de Danemarck, par lequel la mer d'Allemagne communique à la mer Baltique. Il eſt entre les côtes de Schonen & de Séeland ; c'eſt la clef de la mer Baltique. Helſingoer ou Elſeneur, place de Danemarck, défendue par la forteresſe de Cronenbourg, eſt ſur le bord du Sund, & garde le paſſage de ce détroit. De l'autre côté eſt le château d'Elſinbourg, dans la province de Schonen, qui appartient à la Suède. On donne à ce détroit 16 li. de longueur, & 5 dans ſa plus grande largeur ; mais vis-à vis la forteresſe de Cronenbourg, il n'a que 1331 toiſes de large ; de ſorte que les gros vaiſſeaux n'y peuvent paſſer que ſous le canon de la forteresſe ; ce qui produit un revenu conſidérable au roi de Danemarck. Le péage qu'il lève ſur les bâtimens qui paſſent par le détroit rapporte à ce prince environ 35,000 l. ſterl. par an. Ce tribut procède d'une ancienne convention des villes anſéatiques, avec le Danemarck, pour l'entretien de quelques fanaux le long de la côte. Lorſque ces villes tombèrent en decadence, cette convention devint un droit. On y voit paſſer année commune 1800 vaiſſeaux, parmi leſquels il y en a bien 800 appartenant aux Hollandois.

Le détroit du ſund n'a de profondeur que vers la côte du Séeland, & les vaiſſeaux ſont obligés de paſſer à la portée du canon de Cronenbourg. Il y a bien deux autres paſſages, le grand & le petit Belt, moins commodes à la vérité que le Sund ; mais les Danois en interdiſent la fréquentation aux Pilotes.

Toutes les Nations qui trafiquent dans cette partie du nord, ſont ſujettes au péage : les Suédois en étoient exempts par le traité de 1644 ; mais ce privilége leur a été ôté par le traité de 1720, qui les a remis au niveau de leurs voiſins.

Par le traité de Spire, fait entre les Danois & Charles-Quint, le droit de paſſage fut fixé à deux nobles à la roſe pour un vaiſſeau de deux cents tonneaux ; cependant en 1640 cet impôt fut augmenté juſqu'à 500 rixdalers.

La connivence de Jacques I, roi d'Angleterre, qui épouſa une princeſſe de Danemarck, & les guerres que les Hollandois ont été contraints de faire pour leur liberté, ont donné lieu à une exaction ſi conſidérable ; depuis bien des années ce droit a été remis ſur un pied plus modéré.

Cromwel avoit réſolu d'enlever ce paſſage aux Danois, & il y auroit réuſſi ſans doute, s'il n'étoit pas mort auparavant que la flotte qu'il y envoya pour cet effet fût arrivée.

L'origine & le progrès de cet impôt ſont rapportés dans l'hiſtoire de Danemarck, *chap. 3, pag. 11 & ſuiv.* (*R.*)

SUNDERBOURG, ville de Danemarck, dans l'île d'Alſen, ſur le petit détroit nommé *Sunderburger-Sund*, à 2 milles de Norodbourg, à 3 de Lensbourg, à 6 au nord de Slefwick, & à 7 d'Hadertleben, avec un château. *Long.* 27, 45 ; *lat.* 54, 58. (*R.*)

SUNDERBOURG. *Voyez* SONDERBOURG.

SUNDERLAND, bourg d'Angleterre, dans la province de Durham, à l'embouchure de la Were. Ce bourg qui eſt conſidérable, a droit de marché, & il s'y fait entr'autre genre de commerce, un riche trafic de charbon de terre. Il ſe trouve environné de la mer, & comme ſéparé de la terre, quand la marée eſt haute ; de là lui eſt venu le nom de Sunderland. (*R.*)

SUNDERSHAUSEN ou SONDERSHAUSEN, petite ville d'Allemagne, dans la Thuringe. *Voyez* SONDERSHAUSEN.

SUNDEWIT, petit pays du Jutland, qu'on met dans la principauté de Lugisbourg : il appartient aux ducs de Slefwick & de Holſtein Sonderbourg. A l'orient & au ſeptentrion il eſt borné par le détroit qui ſépare l'île d'Alſen de la terre ferme ; au midi, il a le golfe de Flensbourg ; à l'occident, il a en partie le même golfe & le territoire de Lundhoffharde. (*R.*)

SUNDGAU. *Voyez* SUNTGAU.

SUNDI ou SUNDO, province du royaume de Congo, dans l'Ethiopie occidentale, au midi de la rivière de Zaire. Cette province eſt arroſée d'un grand nombre de rivières qui la rendent très fertile, & a dans ſes montagnes pluſieurs mines de fer & de cuivre & même des métaux les plus précieux. La capitale qui lui donne ſon nom, eſt à ſix lieues de la grande cataſcade du Zaire. *Long.* 35, 30 ; *lat. mérid.* 4, 50.

SUNDIVA, île d'Aſie, dans les Indes, à 6 li.

de la terre ferme de Bengale. On lui donne 30 lieues de tour; son commerce consiste à faire une grande quantité de sel, dont tout le pays de Bengale se fournit. Les Portugais s'emparerent de cette île en 1602, mais ils furent obligés de l'abandonner l'année suivante au roi d'Aracan, qui en est resté le maître. (*R.*)

SUNDSWALD, petite ville maritime de Suède, capitale de la Medelpadie, à l'embouchure d'une grande rivière, dans le golfe de Bothnie, avec un bon port à une demi-lieue de ses murs. C'est une ville nouvellement bâtie qui profpère, & dont les habitans s'occupent en partie à la fabrique des armes. Au milieu de la ville est un petit marais qui abonde en plies. On y a établi depuis peu une manufacture de laine, & un chantier, sur lequel on construit de grands vaisseaux. Le commerce des habitans consiste en goudron, écorces de bouleau, planches, toiles, viande, beurre & fromage. Sundswald a la soixante-huitième place à la diette. (*M. D. M.*)

SUNGEN, première ville militaire de la province de Quangsi, dans la Chine.

SUNGKIANG, *Sunkianum*, grande & belle ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Kiangnan, avec un bon château. Elle est près de la mer. *Long.* 120, 30; *lat.* 31, 10. (*R.*)

SUNNING, village d'Angleterre, dans le Berckshire, sur le bord de la Tamise, un peu au dessous de Reading. Ce village, dans les premiers siècles de l'Eglise, a été le siége de huit évêques, avant que cet honneur fût transféré à Sherborn, & ensuite à Salisbury. (*R.*)

SUNTGAW, ou SUNDGAW, en latin moderne *Suntgowia*, ou *Sugitensis pagus*, pays de France, en Alsace. Il est borné au septentrion par la haute-Alsace; à l'orient par le Rhin, & par le canton de Bâle; au midi par la principauté de Porentrui, & par la Franche-Comté; & à l'occident par la Lorraine.

Ce pays est du territoire des anciens Rauraques, qui faisoient partie des Séquaniens. Ensuite le Suntgaw fit partie du royaume d'Austrasie, & puis du royaume de Bourgogne; d'où il passa entre les mains de l'empereur Conrard-le-salique. Le Suntgaw avoit alors pour capitale Mulhausen, qui étoit immédiatement soumise à l'empire; cependant le comte de Pfirt, appellé de nos jours par les François *comte de Ferrette*, en possédoit une bonne partie.

Les François se rendirent maîtres de ce pays dans le dernier siècle, & il fut cédé à la couronne de France en toute souveraineté par le traité de Munster, l'an 1648. Le Suntgaw comprend aujourd'hui les baillages de Ferrette, Lauser, Altkirck, Tham, & Béfort; ses lieux principaux sont Ferrette, Béfort, & Huningue. (*R.*)

SUOLA, bourg de Grèce, dans la Livadie, sur le golfe de Lépante, au midi du mont Parnasse, & à six lieues des ruines de Delphes. C'est l'ancienne Anticyra, suivant les interprètes de Ptolémée. (*R.*)

SUPAYES, peuples de l'Amérique, dans le Canada, à vingt-quatre lieues environ de l'île de Cayenne, vers le sud, entre les rivières d'Aprouague & de Camiohy. (*R.*)

SUPÉRIEUR (lac), lac de l'Amérique septentrionale, dans le Canada. C'est le plus grand lac qui existe sur le globe, si toutefois on ne met pas au rang des lacs la mer Caspienne en Asie. *Voyez* LAC SUPÉRIEUR. (*R.*)

SUPINO, en latin *Sepinum* & *Sepinum*; ville d'Italie, au royaume de Naples, au pied de l'Apennin, dans le comté de Molise, à la source de la Tamara, avec un château. Elle est située entre Vénafre, à l'occident, & Lucería à l'orient, dans l'Apennin, sur les confins de la Terre de Labour, à 20 milles de Benevent. Cette ville étoit un bourg des Samnites, appellé *Sepium*, par Ptolémée; & *Sepino*, par Léander Alberti. *Long.* 32, 39; *lat.* 40, 51. (*R.*)

SUPPLINBOURG, commanderie de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, sous la maîtrise de Sonnenbourg. Elle est située dans le cercle de basse-Saxe, & dans le duché de Brunswick-Wolfenbutel, & elle rapporte annuellement, dit-on, deux mille rixdallers. Le grand maître de Sonnenbourg en est collateur alternativement avec le duc de Brunswick; mais c'est toujours à un prince de la maison de celui-ci qu'elle se donne. (*R.*)

SUR (la), rivière de la basse-Alsace; elle prend sa source dans les Vosges, & tombe dans le Rhin, près de Rentheim. (*R.*)

SURA, ville située dans l'île de Java, sur le detroit de Sunda, au pied de la montagne de *Gonon-Béjar*. Les habitans sont doux, paisibles, se livrent à l'agriculture, & vont vendre à Bantam du poivre & des fruits.

SURABOURG, ville ou bourg de Suède, dans la Westmanie; son nom originaire étoit *Thurabourg*; & dans la plus haute antiquité c'étoit un lieu consacré par la religion aux offrandes & aux sacrifices: aujourd'hui même, & sur les ruines tant des idoles que du catholicisme renversé par les Luthériens, c'est encore pour ceux-ci un lieu de dévotion particulière: peu de voyageurs y passent sans y aller encore à l'offrande; & il est peu de malades en Suède, qui ne se croient appelés à faire prier Dieu pour eux dans l'église de Surabourg. (*R.*)

SURAM, petite ville de la province de Caxduel, dans la Georgie orientale. Elle appartient au roi de Perse, & a pour défense une vaste forteresse où il y a toujours en temps de paix une garnison de cent hommes. (*R.*)

SURAN, ville ruinée de la basse-Hongrie, dans le comté & dans le district de Nitra: elle

Digitized by Google

fait nombre parmi celles que les calamités nationales ont tant fait déchoir dans le royaume. (*R.*)

SURATE, ou SURATTA, grande & fameuse ville des Indes, dans les états du Mogol, au royaume de Guzurate, sur la rivière de Tapti, vers l'entrée du golfe de Cambaye, avec un château où le grand mogol tient toujours un gouverneur. Les dehors de la ville sont les plus beaux du monde, car, outre les jardins où l'on cultive toutes sortes d'arbres fruitiers, la campagne entière semble vouloir contribuer à tout ce qui peut réjouir la vue.

Les maisons des gens aisés sont bâties en brique, les autres sont construites en bambous, & couvertes de feuilles de palmier. C'est la ville la plus marchande de toute l'Asie, & l'une des plus peuplées. On y voit des marchands de toutes les nations : les Anglois, les Hollandois, les François, les Portugais y font un grand commerce. Ce qu'il y a cependant de désavantageux, c'est que les Indiens faisant peu d'usage des marchandises d'Europe, excepté le fer, qu'on y porte en grande quantité, il faut presque tout payer en argent comptant ou en lingots d'argent ; & la balance du commerce en sa faveur, est annuellement de 25 à 26 millions.

Les Anglois y ont établi le fort de leur commerce des Indes. Ils s'emparèrent du château en 1758 ; il est cependant défendu d'un côté par la rivière, & de l'autre par un profond fossé ; sa forme est un quarré où l'on voit à chacun des angles une grosse tour, & les murailles qui sont très-épaisses, sont hérissées de canon.

La ville est peuplée d'Anglois, d'Arabes, de Persans, d'Arméniens, de Turcs & de Juifs qui y demeurent, ou qui s'y rendent perpétuellement pour le commerce.

Au commencement du 13^e^ siècle, Surate n'étoit encore qu'un hameau formé par des cabanes de pêcheurs ; & après avoir crû à un degré étonnant de richesse & de splendeur, elle commença à déchoir en 1664. Le fameux Sevagi la saccagea & en emporta 25 à 30 millions ; & le pillage eût été infiniment plus considérable, sans l'attention qu'avoient eu les Anglois & les Hollandois de fortifier leurs comptoirs, ce qui les sauva de la calamité générale. Mais malgré les malheurs que Surate a éprouvés à différentes époques, c'est encore une ville de grand commerce. Tout le Guzurate verse dans ses magasins le produit de ses innombrables manufactures, qui passe par une navigation suivie dans toutes les parties du globe. On en tire des étoffes d'or, de soie, & de coton ; des toiles blanches connues sous le nom de *Baftas*, & qui sont d'une finesse extrême ; une espèce de mousseline terminée par une raie d'or, dont les Turcs & les Persans font leurs turbans ; des toiles peintes, dont les couleurs sont aussi vives, aussi belles aussi durables que dans le Coromandel ; des gazes de diverses couleurs, des étoffes mêlées de soie & de coton, unies, rayées, satinées, mêlées d'or & d'argent, & d'un prix excessif, & qui malgré la médiocrité du dessin, plaisent par la vivacité des couleurs, & la belle exécution des fleurs. Elle exporte aussi des tapis, des draps très-légers, très-chauds, & très-fins : il en sort annuellement sept ou huit mille balles de coton pour le Bengale. La Chine, la Perse, & l'Arabie collectivement, en reçoivent davantage lorsque la récolte est abondante. Joignons enfin au commerce actif de cette ville, les perles, les diamans, les rubis, les saphirs, & autres pierres précieuses. Les drogues & les épiceries y sont portées par les Hollandois.

Toutes les monnoies étrangères y sont converties en roupies d'or & d'argent, sur lesquelles on met la marque affectée à l'empereur régnant. La roupie d'or en vaut quatorze d'argent, & la roupie d'argent vaut environ vingt-sept sols d'Angleterre.

Le havre de Surate est à 2 lieues de la ville, au village de Suali : c'est là que les navires déchargent leurs marchandises que l'on achève de porter par terre à Surate. Cette rade a sept brasses d'eau dans la haute marée, & cinq dans la basse.

Les habitans de Surate sont ou Banians, ou Branians, ou Mongols. Ces derniers professent le mahométisme, & sont les plus considérés, tant à cause de leur religion, qu'ils ont commune avec le mogol & avec les principaux seigneurs du pays, qu'à cause qu'ils portent volontiers les armes. Les Banians, au contraire, s'appliquent au travail, au commerce, & ont une dévotion extraordinaire pour les choses religieuses. A la paix de 1783, la France est rentrée en possession de son comptoir de Surate, dont elle avoit été privée à celle de 1762.

*Long.* de Surate, suivant Cassini, 89, 51', 30"; *lat.* 21, 10'. *Long.* suivant les PP. Jésuites, 90, 21', 30"; *lat.* 21, 50'. *Lat.* sur les cartes angloises 20, 56, & sur les cartes de M. d'Après de Manevillette, 21, 10 ; ce qui est conforme aux observations de Cassini. (*R.*)

SURBAY, baie sur la côte d'Angleterre, dans l'Yorck-shire. Surbay veut dire *baie assurée* ; nom qui lui vient de la bonté de sa rade, qui d'ailleurs peut contenir quantité de vaisseaux. Les anciens l'appelloient *Eulimenon*, mot qui signifie la même chose. Ptolémée la nomme *Eulimenon Gabrantonicorum*, du nom du peuple qui habitoit le pays d'alentour.

SURESNE, bourg de l'Isle de France, à deux lieues o. de Paris, sur la Seine, entre Neuilli, & Saint-Cloud. Le vin qu'on y recueille aujourd'hui est très-médiocre ; cependant, soit que le plan ait dégénéré, soit que nos aïeux ne fussent pas



Digitized by Google

bien difficiles, les vins de Suresne, il y a quelques siècles, passoient pour être très-délicats. (*R*).

SURGÈRES, bourg de France, au pays d'Aunis, à 6 li. e. de la Rochelle, avec titre de marquisat. (*R.*)

SURGY, bourg du Nivernois, élect. & à une lieue n. de Clamecy. (*R.*)

SURICI, île de l'Archipel, près de la côte septentrionale de l'île de Negrepont. On prend cette île pour l'ancienne *Cicynæthus* ou *Otulis* d'Etienne le géographe.

SURINA, province de l'Amérique méridionale, au pays des Amazones, à l'orient de celui de Cusignates; nation qui cultive les plaines situées sur le bord méridional du fleuve des Amazones. Les peuples qui habitent cette province, sont les Surines & les Coripunes, nations les plus curieuses & les plus adroites de toute l'Amérique, en ouvrage de bois.

SURINAM, ou SURINAME, rivière de l'Amérique méridionale dans la Terre-ferme, au pays appellé *Guianne*, ou *Guyanne*.

Cette rivière, qui a son embouchure entre celles de Coupenam & de Soramine, est située dans la Guiane, sur les côtes de l'Amérique méridionale, à dix ou sept degrés de latitude septentrionale. Elle donne son nom à une vaste étendue de pays, où les Anglois s'étoient d'abord établis, & qu'ils cédèrent aux Hollandois en 1674.

Ce pays a plus de trente lieues d'étendue le long de la rivière. Les Hollandois y ont aujourd'hui une colonie très-floriſſante, défendue par deux forts, celui de Zélandia, & celui de Sommelsdyk.

La colonie de Surinam est sujette à trois co-seigneurs qui sont la compagnie des Indes occidentales, la ville d'Amsterdam, & l'héritier de feu M. de Sommelsdyk; mais la souveraineté en appartient aux états-généraux.

Les principales productions du pays pour le commerce, sont le tabac, le bois de teinture, le café, le coton, la gomme, & le sucre. Il y croît présentement assez de riz, de cacao & de rocou. Le tabac est presque tout consommé par les habitans. Le bois de teinture a un assez bon débit; mais le café & le sucre sont des objets importans: le café a très-bien réussi, & le sucre vaut mieux que celui de l'île des Barbades; on en tire une liqueur distillée qu'on nomme *rum*, qui est plus forte que l'eau-de-vie, & dont on fait un grand négoce dans les colonies angloises. Les orangers, limoniers, citronniers, les melons d'eau, & le raisin, croissent parfaitement bien dans cette colonie. Les rivières y sont très-poissonneuses.

Les pluies regnent fréquemment dans ce pays depuis le mois de novembre jusqu'au mois de juillet, & dans ce temps-là le vent de nord-est tempère le climat; pendant le reste de l'année la chaleur y est excessive. Les maladies qui y régnent sont l'hydropisie, les fièvres de toute espèce, & le jawe, qui ressemble fort au mal vénerien. On contracte cette dernière en communiquant avec les Indiennes, qui en sont presque toutes naturellement infectées. Les jours & les nuits y sont presque toujours égaux, le soleil se levant & se couchant toujours à six heures, une demi-heure plutôt, ou plus tard.

Dans de certaines saisons de l'année, on prend sur le bord de la mer de très-grosses tortues. On cultive dans la terre ferme la cassave, la bonanoe & autres racines bonnes pour la nourriture. Les guaves & les pommes de pin y naissent naturellement. Les bêtes sauvages & les animaux venimeux infestent les bois de cette contrée. Les serpens sur-tout y sont d'une grandeur & d'une grosseur extraordinaire: on en voit de trente pieds de long, qui sont d'une extrême voracité. Leur nombre est aussi prodigieux, que leur espèce est variée. On y redoute extrêmement trois sortes de tigres, les uns noirs, les autres marquetés, & les autres rouges. Les singes & les guenons fourmillent dans les forêts. Les moſquites y sont extrêmement incommodes, surtout dans les terres basses, & vers la mer. Les terres sablonneuses sont ravagées par les fourmis. Enfin, il n'y a point de pays au monde où il y ait une plus grande quantité de grenouilles & de crapaux.

La colonie de Surinam est gouvernée à Amsterdam par un collège de directeurs, qui envoie des ordres à la régence de Surinam pour l'observation de la police, & de tout ce qui est nécessaire au maintien de la colonie. Ce sont aussi les directeurs qui envoyent un gouverneur à Surinam, mais il faut qu'il soit approuvé par les états-généraux, auxquels il doit prêter serment de fidélité, de même qu'aux directeurs.

Le nombre des nègres fugitifs, que l'on porte de 15 à 20 milles, est inquiétant pour la colonie. Ces malheureux, que le desespoir a forcé de se réfugier dans les bois & dans les montagnes, forment une république qui tôt ou tard vengera ses injures. Le besoin les porte à faire de temps en temps des incursions sur les plantations voisines qu'ils ravagent. En 1763 il s'en fallut bien peu que toute la colonie ne fût égorgée par une conjuration générale de tous les nègres. Tout étoit perdu, si ceux-ci eussent été secondés par les nègres Marons. Surinam, en 1775, donna 24,320,000 livres pesant de sucre brut; 15,387,000 livres pesant de café, 970 mille livres pesant de coton, 790,834 livres pesant de cacao, 152,844 livres pesant de bois de couleur, &c. Toutes ces productions réunies, rendirent 19,917,747 liv. à la Hollande. Les travaux réunis de cet établissement, occupoient en 1775, 60 mille esclaves de tout âge & de tout sexe.

Digitized by Google

Paramabiro, petite ville agréablement située, est le chef-lieu de la colonie. Les troupes qu'on entretient pour la sureté de la colonie, consistent en quatre compagnies d'infanterie. Le gouverneur est colonel de ces quatre compagnies, & capitaine de la première. (*M. D. M.*)

SURINGA, grande ville bien marchande, & province du Japon, dans l'île de Niphon, avec un château où les empereurs ont fait leur résidence. *Long. 146, 40; lat. 34, 30.*

SURJON, ville de Perse, célèbre par les beaux tapis qu'on y faisoit dans le dernier siècle, & qu'on appelle communément *tapis de Turquie. Long. 74, 40; lat. 30, 20.*

SURREY, Surry, & proprement *Sutherey*, province d'Angleterre, avec titre de comté, bornée au nord par la Tamise, au midi par la province de Sussex, au levant par celle de Kent & de Sussex encore, & au couchant par les comtés de Northampton & de Back-Shire.

Elle a trente-quatre milles de longueur, vingt-deux de largeur, cent-douze milles de circuit, & contient 552,000 arpens. On compte dans cet espace treize hundreds ou quartiers, treize villes ou bourgs à marché, cent-quarante paroisses, trente-cinq mille maisons, & 171,000 habitans.

Outre la Tamise, elle a deux rivières qui l'arrosent dans toute la largeur du sud au nord, savoir le Wey & le Mole; son terroir est fort tout riche en pâturages, où l'on nourrit le meilleur mouton du royaume; on y recueille aussi beaucoup de bled; mais les extrémités de ce comté sont beaucoup moins fertiles que le milieu. Elle envoie 14 députés au parlement. Guilford en est regardée comme la capitale; mais les assises ne s'y tiennent pas toujours. Ce n'est pas le lieu de la prison commune, & Southwarck est proprement la capitale de cette province. *Voyez* de plus grands détails dans l'ouvrage intitulé: *The natural history, and antiquities of the county of Surrey.* London, *in-fol.*

Saunders (Nicolas), en latin *Sanderus*, théologien catholique, naquit dans le comté de Surrey, au commencement du seizième siècle, devint professeur en droit canon à Oxford, & passa à Rome pour sa religion, peu de temps après qu'Elisabeth fut montée sur le trône, c'est-à-dire en 1560. Il suivit le cardinal Hosius au concile de Trente, en Pologne, & dans les autres courses. Il fut lui-même envoyé en Espagne, en qualité de nonce, par Grégoire XIII, qui le fit ensuite passer en Irlande avec le même titre, & pour y encourager les catholiques de ce royaume dans la rebellion; mais leur défaite obligea Saunders de se cacher dans des forêts, où il fut long-temps errant, & où il mourut de misère en 1583. Ses deux principaux ouvrages sont: 1°. *De visibili monarchia Eccl-siæ, libri octo.* 2°. *De schismate anglicano, libri tres.* Ce dernier ouvrage a été traduit en françois, en italien, & en anglois. L'évêque Gilbert Burnet l'a réfuté, moins pour la bonté de l'ouvrage, que pour l'importance du sujet. « Il est certain, » dit le P. Niceron, que ce livre est écrit avec » trop de passion, qu'on y trouve bien des faits » suspects, & qu'on y reconnoît sans peine, » que son auteur avoit plus de zèle contre la » prétendue réformation, que de discernement » dans le choix des moyens dont il s'est servi » pour l'attaquer. »

Hammond (Henri), né dans le comté de Surrey en 1605, mit au jour en 1654, un petit ouvrage sur le schisme, dans lequel il défend l'église anglicane contre les objections des catholiques romains. Hammond est un des savans théologiens d'Angleterre; il cultiva toutes les sciences; & particulièrement les antiquités ecclésiastiques. Il mourut en 1660 dans la 55e année de son âge, après s'être acquis une haute réputation par plusieurs ouvrages qui ont été recueillis & imprimés à Londres en 1684, en quatre volumes *in-fol.* Ses remarques sur le nouveau Testament, parurent en 1659, *in-fol.* M. le Clerc traduisit cet ouvrage en latin, & le publia à Amsterdam en 1698; en 2 vol. *in-fol.* sous ce titre: *Novum Testamentum Domini nostri Jesu-Christi, ex editione vulgati, cum paraphrasi & adnotationibus Henrici Hammondi;* mais M. le Clerc y a joint ses corrections, & quantité d'excellentes choses.

Evelyn (Jean) naquit à Wotton en Surrey, l'an 1620, & employa sept années à voyager dans les pays les plus civilisés de l'Europe. En 1667 il obtint par son crédit auprès du lord Howard, depuis duc de Norfolck, que les marbres d'Arundel, qui étoient dans les jardins de l'hôtel d'Arundel, fussent remis à l'université d'Oxford, qui l'en remercia par des députés. Il procura la bibliothèque d'Arundel à la société royale, & lui fit présent en son particulier de très-belles tables des veines & des artères, qu'il avoit apportées d'Italie. Non-content de contribuer de tout son pouvoir à favoriser les efforts des autres, il perfectionna par ses travaux utiles, les connoissances de ses compatriotes. Il mourut en 1706, dans la 86e année de son âge. Je citerai quelques-uns de ses ouvrages, dans le grand nombre de ceux qu'il a publiés.

Le principal est la *Sculpture*, ou l'histoire de la Chalcographie, & de l'art de graver en cuivre, avec un catalogue des plus célèbres graveurs, & de leurs productions, Londres 1662, *in-8°.* Il s'agit dans le premier chapitre de cet ouvrage (qui mériteroit d'être traduit), de la sculpture en général, de ses espèces, des styles, & autres instrumens qu'on y emploie. Le second chapitre traite de l'origine de la sculpture. Le troisième roule sur ses progrès chez les Grecs & les Romains. Le quatrième donne l'invention de la chalcographie, avec un catalogue des plus

Digitized by Google

célèbres maîtres. Le cinquième concerne le dessin. Le sixième expose une nouvelle manière de graver, ou de demi-teinte, *mezzo-tinto*, communiquée par le prince Robert.

L'auteur, après avoir décrit deux instrumens employés dans le *mezzo-tinto*, le hacher, & le style, explique la façon de s'en servir; il finit en disant : cette nouvelle manière de graver est due au hasard, & c'est un soldat allemand qui en a la gloire; ayant remarqué quelques ratifsures sur le canon de son mousquet, il rafina là-dessus, jusqu'à ce qu'il eût trouvé le moyen de produire les effets qu'il désiroit, & qui surpassent en délicatesse tout ce qu'on a imaginé dans cet art, pour imiter ces traits admirables que les Italiens appellent *morbidezza*. Je suis le premier Anglois, ajoute M. Evelyn, à qui on a fait l'honneur de communiquer ce secret, & son alteſſe qui a bien voulu se donner la peine de me diriger, m'a permis de le rendre public.

Il y a une seconde manière de graver, en roulant sur une plaque un instrument pareil à celui dont nos notaires se servent pour diriger leur règle sur le parchemin; seulement le nombre des pointes est plus grand dans cet instrument; & lorsque par la fréquente friction sur la surface unie, la plaque est suffisamment couverte de taches, de manière que le fond soit assez obscur, on emploie le style comme dans la demi-teinte.

Un autre ouvrage de M. Evelyn, est sa *Sylva*, ou discours sur les arbres de forêts, & sur la propagation du mairain dans les domaines de sa majesté, &c. Londres, 1664, 1669, & 1679, *in-fol.*

Son *Calendrier du Jardinier*, a été imprimé sept ou huit fois avant l'année 1684.

*L'origine & les progrès de la navigation & du commerce*, contenant une histoire du négoce en général, de ses avantages & de ses progrès, par M. Evelyn, parut à Londres en 1674, *in-8°.*

Son *discours philosophique sur la culture des terres*, pour perfectionner la végétation & la propagation des plantes, a été extrait dans les *Transactions Philosophiques*, n°. 119, *pag.* 434.

Son *Numismata*, ou *discours touchant les médailles des anciens & modernes*, &c. a été imprimé à Londres en 1697, *in-fol.*

M. Evelyn a aussi traduit plusieurs ouvrages, & entr'autres le *Parallèle de l'Architecture ancienne & moderne* de Chambray. Les Anglois lui doivent encore la traduction du *parfait Jardinier*, de M. de la Quintinie. (*R.*)

SURSEE, jolie petite ville de Suisse, au canton de Lucerne, & à deux lieues au midi de cette ville, à l'issue du lac que forme la Sur. Cette petite ville est bien batie, & ornée de plusieurs fontaines. Elle jouit de beaux privilèges, qui l'assimilent aux villes libres. Elle a son avoyer, un grand & un petit conseil. *Long.* 25, 42; *lat.* 47, 3. (*R.*)

SURSEE (lac de), ou lac de SEMPACH. *Voyez* SEMPACH.

SURUBAYA, ou SURBATA, ville des Indes orientales, dans l'île de Java. Il y a une petite rivière, & un roi qui est comme souverain de la ville de Brandaon, située à 6 li. vers l'o. Ce roi fait son séjour à Cidaïo, ville flanquée de murailles, mais dont le port est fort mauvais. (*R.*)

SURUNGA, une des quinze provinces de la grande contrée du sud-est de l'empire du Japon; elle a deux journées & demie de longueur, s'étendant de l'est à l'ouest, & est divisée en sept districts. Elle a pour capitale une ville de même nom. Elle est ouverte, & pleine de marchands fournis d'étoffes à fleurs de toute espèce. On bat monnoie dans cette ville, comme à Jédo & à Méaco; & l'on y fait en particulier des cobangs, qui sont des pièces d'or plates & ovales, de la valeur d'environ cinq ducats. Le château qui lui sert de défense est un bâtiment quarré, fortifié par des fossés & de hautes murailles de pierres de taille. *Long.* 156, 40; *lat.* 34, 30. (*R.*)

SURY-LE-COMTAL, petite ville de France, dans le Forez, élection & à 3 li. s. e. de Montbrison. (*R.*)

SUS, province d'Afrique, au royaume de Maroc; elle est bornée au nord par l'Atlas, au midi par la Numidie, au levant par le fleuve Sus, & au couchant par l'océan. Cette province contient la plus grande partie du royaume de Maroc, & renferme les villes de *Messe*, Tecéut, Garet, Taroudant, Tagoast, Aguer, & Garitgueſſen. Cette province est fort peuplée; & sa plus grande partie est un pays plat qui s'arrose avec les eaux du Sus, qu'on tire par des canaux & des rigoles; il y a beaucoup de bled, de troupeaux, de vergers, de légumes, & de palmiers. Les habitans sont Berebères, & ont plus d'adresse pour les armes que les autres barbares.

Quoiqu'ils soient mahométans, ils ont une grande vénération pour le corps de S. Augustin, qu'ils croient être enterré auprès de la ville de Tagoast. *Voyez* SUS. (*R.*)

SUS (la), rivière d'Afrique, au royaume de Maroc; il y a quelque apparence que c'est l'*Usa* de Ptolémée, qui la met au huitième degré de longitude, sous le 28 30° de latitude. Elle tire sa source du grand Atlas, traverse les plaines de Sus auxquelles elle donne son nom, arrose les pays les plus fertiles de ces quartiers, & vient se perdre dans l'océan, près de Guerteſſen. (*R.*)

SUSDAL, province de l'empire russien, avec titre de duché. Elle est bornée au nord par la Volga, au midi par le duché de Muskou, au levant par celui de Wolodimer, & au couchant par ceux de Jerosław & de Rostow; c'est un pays en friche, & tout couvert de forêts remplies de bêtes fauves. La capitale & la seule ville de cette

Digitized by Google

province, en a pris le nom; elle a titre d'archevêché, & eſt ſituée dans la partie méridionale du pays, mais toutes ſes maiſons ſont en bois. C'eſt la réſidence de l'archijerei de Suſdal & de Jurjew, & elle étoit anciennement la capitale d'une principauté poſſédée par des princes de la famille des grands ducs de Ruſſie. Au reſte, cette ville eſt fort pauvre. *Long. 59, 38; lat. 56, 14.* (*R.*)

SUSE (province, vallée ou val de), province des états du roi de Sardaigne, dans le Piémont, avec titre de marquiſat, Elle eſt bornée au nord par le val de Maurienne, au midi par le val de Carmagnole, à l'orient par la province de Turin, & au couchant par les Alpes, qui en ſont la ſéparation d'avec le Dauphiné. Cette province autrefois très-étendue ſous le nom de *Marche Séguſiane*, n'a guère aujourd'hui que vingt-quatre milles de longueur, ſur huit milles de largeur. Sa partie ſeptentrionale eſt inhabitable & impraticable, à cauſe des hautes montagnes qui la couvrent, & qui ſont partie du mont Génèvre & du mont Cénis. On ne peut paſſer de la vallée de Prégel dans le val de Suſe, que par trois endroits qui ſont le col de Collet, le col de la Rouſſe, & le col de Fénéſtrelles.

La capitale de cette province eſt une ville de même nom, place forte ſituée ſur les bords de la Doria, à 15 li. au n. o. de Turin. Elle eſt environnée de montagnes & de collines fertiles en fruits & en vins. Ses murs & les tours quarrées dont ils ſont flanqués, n'ont de remarquable que leur antiquité. La plaine eſt arroſée par la Doria & par le Cénis, qui procurent aux habitans des eaux ſaines, & à la terre une grande fécondité. Son gouverneur eſt en même-temps gouverneur de la province, & la citadelle a ſon gouverneur particulier. *Long. 24, 43; lat. 45, 7.*

Cette ville eſt miſe par les anciens au nombre des villes les plus illuſtres des Alpes. On l'appeloit chez les Latins, *Segusium*, *Segusio*, *Secusio*, *Secusia*, & ſes habitans *Segusini*. Elle fait remonter ſon origine à une colonie romaine qu'Auguſte y envoya, lorſqu'il fit faire un chemin qui par le mont Genèvre conduiſoit dans la partie du pays des Allobroges, nommée aujourd'hui *Dauphiné*. On y voit encore quelques reſtes des ouvrages des Romains, & entr'autres ceux d'un arc de triomphe en marbre, érigé en l'honneur de l'empereur Auguſte par le roi Cottius, comme le prouve invinciblement une inſcription qu'on y liſoit autrefois.

Ammian Marcellin nous apprend qu'on y voyoit le tombeau du roi Cottius, qui y avoit fait ſa réſidence. Elle étoit encore très-célèbre, lorſqu'elle devint la capitale du marquiſat auquel elle donna ſon nom, & qui comprenoit une partie de la Lombardie & de la Ligurie. Mais ſi la ville de Suſe eſt fameuſe par ſon ancien luſtre, elle ne l'eſt pas moins par les fureurs de la guerre auxquelles ſa ſituation l'a toujours expoſée.

Bellovèſe, Brennus & les Carthaginois, prirent cette route pour paſſer en Italie, & commirent bien des hoſtilités dans le pays. Flavius Valens qui vint après eux, ruina cette ville & les bourgades voiſines, après avoir mis à feu & à ſang la vallée de Maurienne. Les Goths firent le même ravage lorſqu'ils paſsèrent dans les Gaules, ſous le règne de Théodoric. Les Wandales ne furent pas moins barbares; & l'armée de Conſtantin, victorieuſe de Maxence, après avoir pillé & ruiné tous les environs, démuſit cette ville de fond en comble. Ce ne fut pas là la fin de ſes malheurs: elle eut beaucoup à ſouffrir de la part des Lombards lorſqu'ils paſsèrent dans la Gaule, ſous la conduite d'Amon Zaban & de Rodanus. Les Sarrazins, qui vers l'an 900 traverſèrent le val de Suſe pour pénétrer en Italie, portèrent le fer & le feu dans ce val, & n'épargnèrent pas la ville.

Mais de toutes ces calamités, la plus déplorable peut-être, fut celle qu'elle ſouffrit de la part de l'empereur Barberouſſe, quand il paſſa d'Allemagne en Italie. Suſe fut abſolument réduite en cendres, & dans cet incendie périrent les archives & les anciens monumens qui prouvoient l'origine de cette ville. Enfin la diviſion de ſes habitans mit le comble à ſes malheurs. Il y a environ quatre cents ans qu'il s'y forma deux partis qui ſe firent une longue & cruelle guerre. Elle ſe trouva par là tellement dépeuplée, qu'elle n'eut plus aucune eſpérance de ſe rétablir, ce qui obligea de reſtreindre l'enceinte des murs au point où on les voit à préſent.

Le pas de Suze fut forcé par les François, commandés par Louis XIII, le cardinal de Richelieu, les maréchaux de Créqui & de Baſſompierre, le 6 mars 1629. Cette action de vigueur fit prendre Suze où logea le roi, & lever le ſiége de Casal.

Les François prirent encore cette ville en 1690, & la rendirent en 1696. Ils la reprirent en 1704, mais elle leur fut enlevée par le duc de Savoie en 1707.

Lorſque cette ville étoit la réſidence des marquis de Suze, elle étoit bien plus conſidérable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Quoique petite, elle a une forte garniſon, comme une des clefs de l'Italie. La citadelle ſituée ſur un rocher voiſin de la ville, a été démantelée. (*R.*)

SUSE (la), bourg de France, ſur la Sarte, dans le Maine, à 4 li. ſ. o. du Mans. Il a titre de marquiſat. (*R.*)

SUSE (la), rivière de Suiſſe, qui naît à Pierre-Pertuis, arroſe la ville de Bienne, & ſe jète dans le lac de Neuchatel. (*R.*)

Digitized by Google

Susz. *Voyez* Souse.

SUSE-LA-ROUSSE, bourg de Dauphiné, à 2 li. f. e. de S. Paul-trois-Châteaux. (*R.*)

SUSENBERK, ou Seissenberg, bourg à marché d'Allemagne, dans le cercle d'Autriche, & dans la basse-Carniole, au bord de la rivière de Gurk; il est muni d'un château placé sur un roc fort élevé, & il appartient à titre de seigneurie à la maison d'Auersperg. (*R.*)

SUSES, Suzes, ou Soustre, ville de Perse, capitale du Khusistan, à 34 li. au f. o. d'Ispahan, sur le Caron, qui est le fleuve Eulée des anciens. Les Persans appellent cette ville *Schousch & Schoushster*. Ils tiennent par tradition qu'elle a été bâtie par Houdschenk, troisième roi de Perse de la première race nommée des *Pischdadiens*. Les tables arabiques placent cette ville dans le troisième climat. Elles lui donnent 84, 30 de *long.*; & 31, 30 de *lat. sept.*

Quant à l'ancienne Suses, cette superbe ville, autrefois la résidence des rois de Perse en hiver, il n'en existe plus que des ruines. *Voy.* Schousch. (*R.*)

SUSON. *Voyez* Suzon.

SUSSAC, bourg de France, dans le Limosin, élection & à 6 li. f. e. de Limoges. (*R.*)

SUSSEX, province maritime d'Angleterre, dans la partie méridionale de ce royaume, avec titre de comté. Cette province nommée anciennement *Suth-sex*, a retenu le nom des Saxons méridionaux, dont le royaume comprenoit ce comté avec la province de Surrey. Le Suffex s'étend en long du levant au couchant le long de l'Océan, qui le borne au midi & au sud-est. Du côté du nord, il fait face au comté de Southampton; fa longueur est de 64 milles, fa largeur de 20 milles, & son circuit de 58 milles. Il contient 1,140,000 arpens de terres, 107,600 habitans, & envoie 28 députés au parlement. Chichester en est la capitale.

Il est partagé en six grands quartiers, que les habitans du pays appellent *rapes*; savoir, Haftings, Pevenfey, Lewes, Bramber, Arundel & Chichester. Chaque quartier ou rape a une forêt, une rivière & un château dont il a pris le nom. Ils sont fubdivifés en cinquante-deux hundreds ou centaines, compofées de trois cent douze églises paroiffiales, dans lefquels fe trouvent dix-neuf villes ou bourgs à marché.

Il y en faut joindre quatre autres, qui sont des places maritimes & des ports fameux, & qui avec quatre autres places du comté de Kent, font une efpèce de corps à part, & envoient enfemble feize députés au parlement, qu'on appelle par honneur les *barons des cinq ports*. Les quatre places du comté de Suffex, font Haftings, Winchelfey, la Rye & Seaford. Les quatre autres de la province de Kent, font Douvre, Romney, Sandwich & Hyeth.

Le terroir de cette province abonde en tout ce qui eft néceffaire à la vie. La mer fournit quantité de poiffon. Les Dunes rapportent du bled abondamment. Le milieu du pays eft tapiffé de champs, de prés, & de riches pâturages. La partie la plus avancée au nord eft presque toute couverte de bois, qui y eft cher néanmoins, & qui procure l'avantage de pouvoir travailler le fer, dont on trouve des mines dans ce comté.

Enfin, cette province eft féconde en hommes, qui ont rendu leurs noms célèbres dans la poéfie, dans les mathématiques, & dans les autres fciences. Je me hâte d'en citer quelques-uns de la liffe de M. Fuller, *the Worthies*, *in Suffex*.

Dorfet (Thomas Sackville, comte de), homme d'une naiffance illuftre, grand tréforier d'Angleterre, fous la reine Elifabeth, & pour dire quelque chofe de plus, beau génie, & excellent poéte. Il naquit dans le comté de Suffex en 1556, fit d'excellentes études à Oxford, à Cambridge, & au temple.

Après fes études, il voyagea en France & en Italie, où il fe perfectionna dans les langues, l'hiftoire & la politique. A fon retour en Angleterre, il prit poffeffion des grands biens que fon père, mort en 1566 lui avoit laiffé, dont il diffipa en peu de temps la meilleure partie par la fplendeur avec laquelle il vivoit, ou plutôt par fes magnifiques prodigalités. Il avoit à fon fervice les plus habiles muficiens de l'Europe, & donnoit fouvent des feftins à la reine & aux miniftres étrangers.

Diftingué par fa naiffance & par fes qualités, tant naturelles qu'acquifes, fa maifon fut toujours fur un pied honorable, & confifta pendant vingt ans en plus de deux cent vingt perfonnes, fans compter les ouvriers & autres gens à gage; en même-temps il recevoit, par fa noble façon de penfer, un tiers de moins de *relief* que les autres feigneurs; charitable envers les pauvres dans les années de difette, il diftribuoit du bled gratuitement à plufieurs paroiffes du comté de Suffex, & en tiroit auffi de fes greniers qu'il faifoit vendre au marché fort au-deffous du prix courant.

Il fut créé baron de Buckhurft en 1567, & bientôt après envoyé en ambaffade vers Charles IX, roi de France, pour des affaires importantes qui regardoient les deux royaumes. En 1589, il fut fait chevalier de l'ordre de la Jarretière, & en 1591, chancelier de l'univerfité d'Oxford.

En 1598, la reine Elifabeth voyant que fes exhortations & les conſeils de l'âge avoient modéré le cours des profufions dont une certaine grandeur d'ame héréditaire à fa maifon avoit été la principale cauſe, le nomma *grand tréforier d'Angleterre*. Alors cette princeffe en agit en maîtreſſe judicieuſe & indulgente, elle lui tendit la main pour qu'il pût réparer fa fortune, perſuadant par-là qu'elle le regardoit comme un enfant qui avoit

qui avoit part à ſes bonnes graces. Il mourut ſubitement d'apoplexie étant au conſeil le 19 d'avril 1628, âgé de 62 ans. Le lord Sackville deſcend de lui en ligne directe.

On a loué beaucoup l'éloquence du comte de Dorſet, mais encore davantage l'excellence de ſa plume. On dit que ſes ſecrétaires ne faiſoient pas grand'choſe pour lui, lorſqu'il s'agiſſoit de dreſſer des pièces, parce qu'il étoit fort délicat pour le ſtyle & le choix des expreſſions. Il avoit une maniére peu ordinaire de dépêcher ſes affaires. Son ſecrétaire de confiance, qui l'accompagnoit, prenoit par écrit les noms de ceux qui pourſuivoient quelque demande, & y joignoit la date du temps où ils s'adreſſoient au grand tréſorier pour la premiére fois, en ſorte que le nouveau venu ne pouvoit paſſer devant un autre plus ancien en date, à moins que ſon affaire particuliére ne pût ſouffrir aucun délai, ou qu'il ne fût queſtion d'affaires d'état preſſantes.

Entre ſes ouvrages poétiques, on doit mettre 1°. ſon *Ferrex & Porrex*, fils de Gorboduc, roi de Bretagne, tragédie réimprimée à Londres en 1736, *in-8°*. 2°. Le *Miroir des Magiſtrats*, où l'on prouve par des exemples, avec quelle ſévérité le vice doit être puni. A la ſuite de l'épître au lecteur, vient l'introduction en vers de mylord Sackville. Cette introduction eſt une deſcente dans les enfers, à l'imitation du Dante.

Kidder (Richard), ſavant évêque de Bath & Wells, naquit en 1649, & publia pluſieurs ouvrages théologiques. Il fut tué dans ſon lit à Wells avec ſa femme, par la chûte d'une rangée de cheminée que renverſa ſur ſa maiſon la violente tempête du 26 novembre 1703. On a fait pluſieurs éditions de ſon livre intitulé, *les devoirs de la Jeuneſſe*. Sa *démonſtration du Meſſie* parut à Londres en 1684, 1699 & 1700, en trois volumes *in-8°*. Son *Commentaire ſur les cinq livres de Moïſe*, avec une diſſertation ſur l'auteur du Pentateuque, a été imprimé à Londres en 1694, deux volumes *in-8°*.

May (Thomas), poëte & hiſtorien, naquit ſous le régne de la reine Eliſabeth, & mourut ſubitement dans une nuit de l'année 1652. Il a donné 1°. cinq pièces de théâtre. 2°. Un poëme ſur le roi Edouard III, imprimé à Londres en 1635, *in-8°*. 3°. Une traduction en vers anglois, de la Phaſſale de Lucain, imprimée à Londres en 1630, *in-8°*. 4°. Hiſtoire du parlement d'Angleterre de l'année 1642, Londres 1647, *in-fol.* Il dit dans la préface de cette hiſtoire : *Quod plura de patriæ diſenſorum, quàm de partis adverſæ rebus geſtis expoſuerim, mirum non eſt, quoniàm plus familiaritatis mihi cùm ipſis, & major indagandi opportunitas fuit. Si pars adverſa idem tali probitate ediderit, poſteritas omnia geſta magno cùm fructu, cognoſcet.*

Otway (Thomas), fameux tragique anglois, naquit en 1651 ; il quitta l'univerſité ſans y avoir pris aucun degré, & vint à Londres, où il cultiva la poéſie, & même monta quelquefois ſur le théâtre ; ce qui lui valut les bonnes graces du comte de Plymouth, un des fils naturels de Charles II. En 1677, il paſſa en Flandre en qualité de cornette dans les troupes angloiſes, mais il en revint en pauvre équipage, & ſe remit de nouveau à la poéſie, & à écrire pour le théâtre. Il finit ſes jours en 1683 à la fleur de ſon âge, n'ayant que 34 ans. Quoique royaliſte ouvert, & dans la plus grande miſére, il n'obtint jamais de Charles II le moindre ſecours, & ſe vit réduit par un ſort ſinguliér, à mourir littéralement de faim.

M. Addiſſon obſerve qu'Otway a ſaiſi la nature dans le ſtyle de la tragédie, & qu'il brille dans l'expreſſion naturelle des paſſions, talent qui ne s'acquiert point par le travail ni par l'étude, mais avec lequel il faut être né ; c'eſt en cela que conſiſte la plus grande beauté de l'art ; il eſt vrai que, quoique ce poete ait admirablement réuſſi dans la partie tendre & touchante de ſes tragédies, il y a quelque choſe de trop familier dans les endroits qui auroient dû être ſoutenus par la dignité de l'expreſſion. Ses deux meilleures pièces ſont *Veniſe ſauvée*, ou la conjuration découverte, & l'*Orphéline*, ou le malheureux mariage ; c'eſt dommage que cet auteur ait fondé ſa tragédie de *Veniſe ſauvée* ſur une intrigue ſi vicieuſe, que les plus grands caracteres qu'on y trouve, ſont ceux de rebelles & de traîtres. Si le héros de cette pièce eût fait paroître autant de belles qualités pour la défenſe de ſon pays, qu'il en montre pour ſa ruine, les lecteurs n'auroient pu trop l'admirer, ni être trop touchés de ſon ſort. Mais à le conſidérer tel que l'auteur nous le dépeint, tout ce qu'on en peut dire, c'eſt ce que Saluſte dit de Catilina, que ſa mort auroit été glorieuſe, s'il eût péri pour le ſervice de ſa patrie : *ſi pro patriâ ſic concidiſſet*.

Sa tragédie de l'*Orphéline*, quoique toute fictive, peint la paſſion au naturel, & telle qu'elle a ſon ſiége dans le cœur. Mademoiſelle Barry, fameuſe actrice, avoit coutume de dire qu'en jouant le rôle de *Monime* dans cette pièce, elle ne prononçoit jamais ſans verſer des larmes, ces trois mots : *Ha ! pauvre Caſtalio !* qui par leur ſimplicité font un effet d'un pathétique ſublime.

Pell (Jean), mathématicien du 17e ſiécle, naquit en 1611. Il fut nommé profeſſeur en mathématiques à Amſterdam, & en 1646 à Breda ; en 1654 Cromwel alors protecteur, l'envoya pour reſider auprès des cantons proteſtans. Il revint à Londres en 1648, prit la prêtriſe, & fut nommé un des chapelains domeſtiques de l'archevêque de Cantorbery. Il mourut en 1685. Il a publié quelques livres de mathématiques, & entr'autres, 1°. celui qui eſt intitulé : *De*



Digitized by Google

*verâ circuli menſurâ* ; 2°. table de dix mille nombres quarrés ; ſavoir, de tous les nombres quarrés, entre o & cent millions, de leurs côtés & de leurs racines. Londres 1672, *in-fol.*

Sadler (Jean) naquit en 1615, & mourut en 1674. Son ouvrage intitulé *les Droits du royaume*, parut en 1646, *in-4°.*, dans le temps que l'auteur étoit ſecrétaire de la ville de Londres. Cet ouvrage fut fort eſtimé dans ce temps-là, & ne l'a pas été moins depuis.

Olivier Cromwell faiſoit grand cas de M. Sadler, & lui offrit par une lettre du 21 décembre 1649, la place de premier juge du Monſter en Irlande, avec mille livres ſterling d'appointemens ; mais il s'excuſa de l'accepter.

Selden (Jean) eſt regardé des étrangers pour un des ſavans hommes de l'Europe, mais ils ignorent en général la gloire qu'il s'eſt acquiſe dans ſon pays, en qualité de membre du parlement, & le rôle qu'il y a joué, ſans pour cela diſcontinuer la culture des lettres, & ſans que les traverſes qu'il eſſuya en défendant les droits de la nation, aient eu le pouvoir d'ébranler la force de ſon ame. Il avoit pris pour ſa deviſe ces mots grecs, περι παντὸς τὴν ελευθεριαν, *la liberté ſur toutes choſes.*

Il naquit en 1584, étudia à Oxford, s'y diſtingua, & ſe fit bientôt une grande réputation par les écrits qu'il mit au jour, conſécutivement ſur divers ſujets. En 1621 le roi Jacques I, mécontent du parlement, fit arrêter Selden, avec quelques-uns des membres de la chambre des communes. En 1625, il fut élu député au premier parlement qui le tint ſous Charles I, & alors il ſe déclara nettement contre le duc de Buckingham. Il s'oppoſa encore fort vivement au parti de la cour en 1627 & en 1628.

L'an 1629 Selden ſe ſignala de nouveau contre la cour, lorſqu'on agita dans la chambre-baſſe de voter ſi la ſaiſie des effets des membres du parlement par les officiers de la douane, n'étoit pas une violation de leurs privilèges ? L'orateur refuſa de propoſer la queſtion, en conſéquence de la défenſe du roi. Selden lui dit : « il eſt » étonnant, M. l'orateur, que vous n'oſiez faire » une propoſition lorſque la chambre vous l'or» donne. Ceux qui vous ſuccéderont, pourront » ainſi déclarer dans tous les cas, qu'ils ont » ordre du roi de ne point faire une propoſi» tion ; mais ſachez, monſieur, que ce n'eſt » point là remplir votre charge ; nous ſommes » aſſemblés ici pour le bien public par ordre du » roi, & ſous le grand ſceau ; & c'eſt le roi » lui-même, qui, ſéant ſur ſon trône, & en » préſence des deux chambres, vous a nommé » notre orateur. »

En 1634, il ſurvint une querelle entre l'Angleterre & la Hollande, pour la pêche du hareng ſur les côtes de la Grande-Bretagne ; Grotius ayant publié en faveur des Hollandois ſon *Mare liberum*, Selden lui répondit par ſon *Mare clauſum, ſeu de dominio maris, libri duo*, Londres 1636, *in-8°.* Cet ouvrage le mit ſi bien avec la cour, qu'il ne tint qu'à lui de s'élever aux premiers emplois, mais il leur préféra le plaiſir de s'appliquer tout entier à l'étude. Le roi lui-même ayant reſolu d'ôter les ſceaux à M. Littleton, eut quelqu'envie de les donner à Selden ; mais les lords Clarendon & Falkland déclarèrent à ſa majeſté, que Selden refuſeroit ce poſte. Il accepta ſeulement la garde des archives de la Tour, que le parlement lui confia ; & quelque temps après, il fut mis du nombre des doute commiſſaires établis pour l'adminiſtration de l'amirauté.

En 1654, ſa ſanté s'affoiblit au commencement de cette année, & il mourut le 16 décembre ſuivant. Ses exécuteurs teſtamentaires firent généreuſement de ſa bibliothèque, pour en faire préſent à l'univerſité d'Oxford. Le docteur Burnet dit que cette bibliothèque étoit eſtimée quelques mille livres ſterling, & qu'on la regardoit comme une des plus curieuſes de l'Europe.

Tous les ouvrages de Selden ont été recueillis par le docteur David Wilkins, en trois volumes *in-folio*, à Londres 1726. Les deux premiers volumes contiennent les ouvrages latins, & le troiſième les anglois. L'éditeur a mis à la tête une vie fort étendue de Selden, & a ajouté à ſon édition quelques autres pièces du même auteur qui n'avoient pas encore paru, entr'autres des lettres, des poéſies, &c.

Il eſt aſſez ſurprenant que l'éditeur n'ait point inſeré dans ſa collection l'ouvrage intitulé : *Recherches hiſtoriques & politiques ſur les loix d'Angleterre*, depuis les premiers temps, juſqu'au règne de la reine Eliſabeth. Cet ouvrage eſt de Selden, & a été publié ſous ſon nom à Londres en 1739, *in-fol.* quatrième édition. Le but principal eſt de prouver par des déductions hiſtoriques, que les rois d'Angleterre n'ont jamais été revêtus d'un pouvoir arbitraire. Ce livre fut imprimé pour la première fois *in-4°.* l'an 1649, peu de temps après la mort de Charles I.

Le ſavoir de Selden eſt connu de tout le monde. Le docteur Hickes obſerve néanmoins, qu'il ne poſſédoit pas à fond l'anglo-ſaxon. Son érudition étoit peu commune, toujours variée, & pleine d'obſervations utiles ; mais il manque à ſes ouvrages la méthode & la clarté du ſtyle. Ses *analecta anglo-britannica* ne ſont pas connoître, autant qu'on le déſireroit, la religion & le gouvernement des Saxons, ni les révolutions arrivées parmi eux.

Son fameux traité *de diis Syris*, a trois grands défauts, qui lui ſont communs avec la plupart de ceux qui ont écrit ſur l'idolâtrie des peuples orientaux. 1°. Le peu de choix des citations ; 2°. c'eſt que dans ce nombre, la plupart de ceux qui ont écrit des dieux de l'Orient, confondent

Digitized by Google

perpétuellement les dieux des Grecs avec ceux des peuples barbares ; 3°. l'explication allégorique des fables, que Selden n'a pas toujours évitée.

Son *Hiſtoire des Dîmes* choqua extrêmement le clergé, & fut attaquée de toutes parts. Le but de cet ouvrage eſt de prouver que les dîmes ne ſont pas de droit divin, quoique l'auteur ne veuille pas en conteſter aux eccléſiaſtiques la poſſeſſion qui eſt fondée ſur les loix du pays.

Ses travaux ſur les *Marbres d'Arundel* lui ont fait beaucoup d'honneur, & nous ont valu les belles éditions de Prideaux, en 1676, *in-folio*, & de Maittaire, en 1732.

Ses *Titres d'honneur* ont été réimprimés trois ou quatre fois ſéparément. Nicholſon dit que pour ce qui regarde la haute & petite nobleſſe d'Angleterre, elle doit avouer qu'il faut lire cet ouvrage pour acquérir une idée générale de tous les différens degrés de diſtinction, depuis celui d'empereur, juſqu'à celui de gentilhomme campagnard.

Son *Mare clauſum* eſt extrêmement loué par les Anglois, qui ſoutiennent conſtamment que l'auteur a démontré contre Grotius, par les anciens monumens hiſtoriques, l'empire des Anglois ſur les quatre mers, & que les François, les Flamands & les Hollandois n'ont aucun droit d'y pêcher ſans leur permiſſion ; mais Grotius a pour lui le ſuffrage des étrangers. Quoi qu'il en ſoit, la nation angloiſe eſtima ſi fort l'ouvrage de Selden, que ce livre, par ordre exprès du roi & du conſeil, fut remis publiquement aux barons de l'échiquier, pour être dépoſé dans les archives, comme une pièce ineſtimable, parmi celles qui regardent les droits de la couronne.

Son *Fleta*, *ſeu commentarius juris anglicani*, parut à Londres, *in-4°.*, & c'eſt un monument de prix pour la nation. On en a donné une ſeconde édition en 1685, dans laquelle on auroit dû corriger les fautes que Selden lui-même avoit indiquées.

Le livre *de Jure naturali & gentium*, a reçu de grandes louanges de Puffendorf, mais meilleurs le Clerc & Barbeyrac penſent différemment. Le premier lui reproche ſes principes rabbiniques, bâtis ſur une ſuppoſition incertaine de la tradition judaïque. Le ſecond ajoute que Selden ſe contente de citer les déciſions des rabbins, ſans ſe donner la peine d'examiner ſi elles ſont juſtes ou non. Il eſt certain que dans un ouvrage de cette nature, il falloit dériver ſes principes des pures lumières de la raiſon, & non pas uniquement des préceptes donnés à Noé, dont le nombre eſt fort incertain, & qui ne ſont fondés que ſur une tradition douteuſe. Enfin, dans cet ouvrage de Selden, il règne beaucoup de déſordre, & ſur-tout l'obſcurité, qu'on remarque en général dans ſes écrits. (*R.*)

STANTION. *Voyez* SUBSTANTION.

SUSTER. *Voyez* SCHOUSCH.

SUSTEREN, petite ville, aujourd'hui bourg d'Allemagne, dans le cercle de Weſtphalie, au duché de Juliers, à l'orient de Maſeyck, ſur le ruiſſeau de Zafel, à 4 li. ſ. de Ruremonde, & à une li. de la Meuſe. (*R.*)

SUSUVI, ou XUXUI, petite ville de l'Amérique méridionale, au Paraguai. Elle eſt arroſée d'une rivière qui a ſa ſource aux confins du Pérou.

SUTADSES, Tartares méridionaux, tributaires du grand-kam de Tartarie ; ils ſont voiſins des Tartares Zagatai, & du Turkeſtan.

SUTERA, petite ville de Sicile, dans le val de Mazzara, entre Fiume de Platani & Fiume Salſo. C'eſt à peu près l'endroit où ſe trouve l'ancienne Petrina.

SUTHERLAND, province maritime d'Ecoſſe, au nord du comté de Sous. Elle eſt bornée à l'orient par la mer d'Allemagne, au midi par le Taine & la rivière d'Okell, qui la ſéparent de la province de Roſs ; à l'occident par la ſeigneurie d'Aſſin ; au nord par la province de Strath-Navern, & au nord-eſt par celle de Caithneſs. Sa longueur eſt d'environ 40 milles, & ſa plus grande largeur de 20. Les plus remarquables des rivières qui l'arroſent, ſont le Shin, l'Uns, le Brora & l'Ully, qu'on appelle autrement *Helmſdail*. Cette province eſt toute montueuſe, & entrecoupée de trois grandes forêts remplies de bêtes ſauvages, & d'oiſeaux des bois de diverſes eſpèces. Le plus conſidérable des lacs du pays, eſt le lac de Shin, il eſt, comme tous les autres, abondant en poiſſon. L'orge de cette province eſt le meilleur qui croiſſe dans les pays du nord. On tire du Sutherland de très-bon fer des mines. Les anciens comtes de cette province étoient de la maiſon de Murray ; aujourd'hui cette ſeigneurie eſt tombée dans la maiſon des Gordons, dont le chef de la branche aînée prend le titre de duc de *Gordon*. (*R.*)

SUTHWELL, bourg à marché d'Angleterre, dans le Nottingham-Shire, ſur la Trent.

SUTRI, en latin *Sutrium*, petite ville d'Italie, dans l'Etat de l'Egliſe, au Patrimoine de Saint Pierre, ſur le Pozzuolo, à 10 li. au n. o. de Rome. Il s'y tint un concile en 1046 ; elle fut érigée en évêché au cinquième ſiècle par le pape Saint Hilaire ; mais ſon état miſérable a fait réunir cet évêché à celui de Népi. *Long. 29, 44; lat. 42, 13.* (*R.*)

SUVARO CAPO, cap d'Italie, dans le royaume de Naples, ſur la côte de la Calabre ultérieure. Magin veut que ce ſoit l'ancien *Brettium Promontorium*. (*R.*)

SUWO, une des huit provinces de la contrée montagneuſe méridionale de l'empire du Japon. Elle eſt diviſée en 6 diſtricts, & a trois journées d'étendue de l'eſt à l'oueſt. Le pays abonde principalement en plantes & en pâturages. Les

côtes de la mer lui fourniſſent du poiſſon, des écreviſſes, des coquillages, &c. en auſſi grande quantité que par-tout ailleurs. (*R.*)

SU'XU'I, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Channton, au département d'Yencheu.

Su'xu'i, ville de la Chine, première métropole de la province de Honang, au departemenr de Caifung.

SUZANNE (Sainte), petite ville de France, élection du Maine, à 10 li. du Mans, au bord de la petite rivière d'Hervé. C'étoit autrefois une place forte; elle a titre de comté. *Long.* 17, 14; *lat.* 48, 9.

SUZE. *Voyez* Suse.

SUZON, rivière ou torrent de France, en Bourgogne, qui naît à 4 li. n. o. de Dijon, ſur les confins du baillage de Châtillon, & à une li. du village de Val-Suzon, qu'elle arroſe, ainſi que ceux de Meſſigni, Vantoux, Ahuy; traverſe Dijon ſous le pavé & les maiſons de la ville, & ſe jète dans l'Ouche, à la porte & au faubourg de ce nom. On y prend de bonnes truites. Cette petite rivière eſt d'une grande utilité à la ville, pour la propreté; & il ſeroit bien à déſirer qu'on fît ceſſer les intermittences de ſon cours, occaſionnées par des canaux abſorbans qui ſe trouvent dans ſon lit, entre Meſſigni & Ahui, où ſes eaux ſe perdent & s'infiltrent dans les terres: auſſi cette rivière ne lave-t-elle Dijon qu'une partie de l'année; elle n'y parvient que dans les grandes eaux: le reſte du temps, elle laiſſe ſon lit à ſec. (*R.*)

SUZY-EZ-BOIS, bourg de France, dans le Berry, ſur la rivière de Salthène, à 4 li. d'Aubigny. (*R.*)

SVINOE, petite île de Norwège: elle peut avoir ½ de mille de long, & un ¼ mille de large. (*R.*)

SWALE (la), rivière d'Angleterre, dans la partie ſeptentrionale de ce royaume: elle naît des hautes montagnes de la province de Weſtmorland, & ſe jète dans l'Ouſe. Cette rivière eſt célèbre dans l'hiſtoire eccléſiaſtique d'Angleterre, parce que S. Paulin, premier archevêque d'Yorck, y baptiſa un prodigieux nombre d'Anglois convertis au chriſtianiſme. (*R.*)

SWANIEZ, petite ville de Pologne, au palatinat de Podolie. L'évêché en a été ſupprimé en 1784. (*R.*)

SWANSEY, ou Swinsey, bourg d'Angleterre, dans le comté de Glamorgan, ſur le chemin de Caërmarthen à Londres, à 7 milles de Llogher, à l'embouchure de la rivière de Taw. Ce bourg a été nommé *Swanſey*, à cauſe des porcs marins qu'on voit quelquefois dans ſon voiſinage. Son havre eſt fort bon & fort fréquenté. (*R.*)

SWARTA (la), rivière d'Allemagne, en Bohême, au cercle de Chrudim, où elle prend ſa ſource: elle entre dans la Moravie, mouille Brinn, & au-deſſous de cette ville, elle ſe perd dans la Teya. (*R.*)

SWENBORG. *Voyez* Swinborg.

SWENDBORG. *Voyez* Swinborg.

SWERIN. *Voyez* Schwerin.

SWERSHAUSEN, bourgade d'Allemagne, dans le duché de Lunebourg, aux confins de l'évêché d'Hildesheim, entre les rivières d'Awe & de Fuſe. Ce lieu eſt remarquable par la ſanglante bataille qui s'y donna le 7 juillet 1553, entre Albert, margrave de Brandebourg, qui y fut défait, & Maurice, électeur de Saxe, qui acheta la victoire par pluſieurs bleſſures dont il mourut peu de jours après. (*R.*)

SWERTE, ville du comté de la Marck, en Weſtphalie, ſur le Roer, à 8 li. ſ. o. de Ham. Il y a de bonnes forges, & il s'y fait un grand commerce de fil de fer. (*R.*)

SWIATZK, & par Oléarius *Suiatski*, ville de l'empire ruſſien, au royaume de Caſan, ſur une agréable colline, à la droite du Volga, vis-à-vis de Caſan, avec un château bâti en pierre; car tous les autres bâtimens, même ſes tours & ſes remparts, ſont en bois. (*R.*)

SWILLY (la), ou Suitlie (la), rivière d'Irlande, dans la province d'Ulſter, au comté de Tirconnel. Elle prend ſa ſource au centre de ce comté, l'arroſe, & ſe jète dans une grande baie à laquelle elle donne le nom de lac de *Swilly*, quoique l'eau de ce lac ſoit ſalée. (*R.*)

SWINAR, petite ville de la Turquie européenne, dans la Boſnie, aux frontières de la Hongrie & de l'Eſclavonie, ſur la Sade, à 3 milles au midi de Poſega, & aſſez près des ruines de la *Servitium* d'Antonin. *Long.* 35, 48; *lat.* 45, 32.

SWINBOURG. *Voyez* Swinborg.

SWINEMUNDE, ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la Poméranie & dans le cercle d'Uſedom. C'eſt une ville nouvelle qui, en 1755, contenoit déjà 237 maiſons & 1600 habitans. (*R.*)

SWINFURT. *Voyez* Schweinfurt.

SWINSEY. *Voyez* Swansey.

SWITZ. *Voyez* Schwitz.

SWORDS, ville, ou plutôt bourg à marché d'Irlande, dans la province de Leinſter, au comté de Dublin, proche la mer.

SWORNICK, ville de l'Illyrie turque, au royaume de Boſnie, dans le Sangiacat de Seraio. Cette ville eſt bâtie ſur la rivière de Drino; elle eſt entourée d'une muraille, & a un aſſez mauvais château.

SWYNBORG, petite ville de Danemarck, ſur la côte orientale de l'île de Funen, vis-à-vis celle de Langeland, ſur le bord du détroit qui ſépare la Fionie de l'île de Taſſing. C'eſt de cet endroit que Charles Guſtave, au commencement

Digitized by Google

de février 1668, fit partir ſon armée, & la conduiſit ſur la glace dans les îles de Langeland, de Falſter & de Séeland. *Long. 28 32 ; lat. 55, 10.* (*R.*)

SYBA, ou SIBA, province des états du mogol, entre celle de Nagracut au nord, le grand Thibet à l'orient, les royaumes de Jamba & de Gor au midi, & la province de Pengab au couchant. Le Gange traverſe cette province du nord au ſud, mais ſon cours en eſt très-tortueux.

SYLOT. *Voyez* SYLT.

SYLT, ou SYLOT, île du royaume de Danemarck, ſur la côte occidentale du duché de Sleſwick, au nord de l'île Fora, dont elle eſt ſéparée par le *Rode-Tift*, ou canal rouge.

L'irrégularité de ſa forme empêche que l'on ne puiſſe en déterminer préciſément ni la longueur ni la largeur. Il règne le long de Sylt, dans un eſpace de 4 milles de longueur, ſur un demi-quart de mille de largeur, des collines de ſables & de bruyères. Ce terrain produit une eſpèce de plante dont l'épi reſſemble à celui du ſeigle, mais dont les racines s'enfonçant très-avant dans la terre, fixent le ſable volant, & empêchent le vent de l'enlever. Cette île n'eſt pas à beaucoup près fertile en raiſon de ſa grandeur; elle ne produit ni bois ni tourbes : ſes habitans vivent de la culture des terres, de l'entretien de leur bétail, de la grande quantité de bas qu'ils fabriquent, de la navigation, & ſur-tout de la pêche des huîtres, qui eſt conſidérable, & celle de la baleine, qu'ils vont faire du côté de l'Iſlande, du Groenland & du Spitzberg. Ils parlent la langue des anciens Friſons, & conſervent leur ancienne maniere de s'habiller, particuliérement les femmes, qui portent des robes qui ne tombent que juſqu'aux genoux.

On compte à Sylt 4 paroiſſes, 13 villages, 720 maiſons, & un prévôt provincial. L'ancien port de l'île, autrefois du côté ſeptentrional, a été bouché par les ſables. (*M. D. M.*)

SYLVES. *Voyez* SILVES.

SYMPHORIEN (Saint), abbaye de France, au diocèſe de Beauvais, ordre de S. Benoît. Elle eſt du revenu de 30,000 liv. (*R.*)

SYMPHORIEN-LE-CHATEL (Saint), petite ville de France, dans le Lyonnois, élection & à 7 li. ſ. o. de Lyon. (*R.*)

SYMPHORIEN-LE-COMTE. *Voyez* SYMPHORIEN-LE-CHATEL.

SYMPHORIEN-DE-LAY (Saint), bourg de France, élection de Villefranche, à 3 li. de Roanne. (*R.*)

SYNCHAN. *Voyez* SUCCUIR.

SYPHANTO, SIPHNO, ou SIFANTO, île de l'Archipel, une des Cyclades : elle a environ 15 lieues de tour. L'air en eſt très-ſain, l'eau excellente, & le terroir fertile; auſſi y a-t-il en abondance des fruits délicieux & du bled : la volaille & le gibier y foiſonnent & ſont de très-bon goût. Il s'y trouve des mines d'or & de plomb, que l'on n'exploite plus. Les habitans montent à peu près à 5000, tous du rit grec. On y voit 3 à 6 villages, 4 couvens de moines, & 2 de religieuſes, ſur un rocher près de la mer. Les ports ſont sûrs & au nombre de 5. Il n'y a dans toute l'île d'autres fortifications qu'un vieux château.

Les noms latins de Siphanto étoient *Syphnus*, *Acis*, & *Meropia*. (*M. D. M.*)

SIPHNO. *Voyez* SYPHANTO.

SYR, forteresſe des Indes, dans les états du mogol, au royaume de Brampour. Cette forteresſe eſt la principale de l'empire, & paſſe pour imprenable. Elle eſt ſur une montagne très-élevée dont le circuit eſt de 5 lieues, & a trois enceintes de murailles : de ſorte que de l'une de ces enceintes on peut ſecourir les deux autres. Il y a une fontaine d'eau vive, reſſource bien précieuſe dans un pays brûlant, & rare ſur-tout ſur le ſommet d'une montagne. Pour donner une idée plus préciſe de cette étonnante forteresſe, il ſuffit de dire qu'ayant été attaquée par le mogol à la tête de 200 mille hommes, le roi du pays, nommé Miram, avec 60 mille hommes, n'eût jamais pu être forcé de ſe rendre, ſi le mogol n'eût réuſſi à corrompre ceux qui la défendoient, & n'eût manqué à la parole qu'il avoit donnée à Miram, qu'il avoit attiré dehors de la forteresſe, ſous le prétexte d'entrer en négociation. C'eſt à cette époque que le royaume de Brampour paſſa ſous la domination du mogol. (*M. D. M.*)

SYRA, SYRO, anciennement Syros, île de l'Archipel, une des Cyclades, à l'oueſt de Délos. Elle eſt hériſſée de montagnes qui ne laiſſent pas de produire en abondance de l'orge, du vin, des figues, du coton, de l'huile d'olives, & du froment. L'air en eſt humide & plus froid que celui des îles voiſines, ce que l'on ne peut attribuer qu'à une terre élevée, coupée de montagnes, d'où ſortent une foule de ruiſſeaux. Les habitans ſont preſque tous catholiques romains à l'exception de quelques familles Grecques. La ville de Syra eſt autour d'une petite montagne eſcarpée, le port eſt un peu plus loin. De tous côtés on remarque des ruines qui atteſtent encore ſon antique ſplendeur. Vers l'orient on voit trois petites îles nommées *Gadroniſi*. (*M. D. M.*)

SYRACUSE, *Syracuſa*, ville de Sicile, dans la vallée de Noto. Les Italiens la nomment *Saragoſa* ou *Saraguſa*. Cette ville autrefois ſi ſuperbe, la capitale de toute la Sicile, n'eſt plus que l'ombre de ce qu'elle a été. Des guerres cruelles & ſanglantes, des gouvernemens, pour ainſi dire convulſifs, le luxe qui détruit tout, parce qu'il corrompt tout, le temps enfin plus deſtructeur encore, toutes ces cauſes réunies avoient plongé Syracuſe dans une ſorte d'obſcurité. Elle brilloit cependant encore, & du ſouvenir de ſon antique magnificence, & de ſes

Digitized by Google

ruines superbes ; mais le tremblement de terre de 1693, a achevé de lui ôter ce peu de vie qui lui restoit encore. On y compte cependant encore quatorze à quinze milles ames ; & c'est le siége d'un évêché. Elle est assez foiblement fortifiée. Sa plus grande défense est le château, qui est de figure irrégulière. Au milieu de son enceinte, on en voit un autre de figure quarrée, avec quatre petites tours rondes & fort hautes. C'est-là que l'on trouve la fontaine d'Aréthuse, si chantée par les poëtes. Le port, qui est très-vaste, & qui pourroit contenir une grande flotte, est sous la batterie du château. Syracuse fut prise en 1735 par les Espagnols. (*M. D. M.*)

SYRIAM, grande ville des Indes, dans le royaume de Pégu, au confluent des rivières de Pégu & d'Ava, prêtes à se jeter ensemble dans la mer. Le père Ducals parle de Syriam, comme d'une ville très-peuplée, & aussi grande que Metz. *Long.* selon ce père, *114, 1-30 ; lat. 15, 55.* cependant si l'on suppose la *longitude* de Pondicheri. *100, 30*, & la largeur du golfe de Bengale en cet endroit, *16, 30 ;* la *longitude* de Syriam devroit être d'environ *117* degrés. (*R.*)

SYRIE, *Syria ;* grande contrée d'Asie, qui s'étendoit du nord au midi, depuis les monts Amanus & Taurus, jusqu'à l'Egypte & à l'Arabie-Pétrée ; & d'occident en orient, depuis la mer Méditerranée, jusqu'à l'Euphrate, & jusqu'à l'Arabie déserte, dans l'endroit où l'Euphrate prend son cours vers l'orient. Strabon, *l. II.* dit même que ses peuples demeuroient au-delà de l'Euphrate, & ceux qui habitoient en deçà, avoient la même langue : & dans un autre endroit, il nous apprend que le nom de Syrien s'étendoit depuis la Babylonie jusqu'au golfe Issicus, & autrefois même depuis ce golfe, jusqu'au Pont-Euxin ; il fait voir que les Cappadociens, tant ceux qui habitoient le mont Taurus, que ceux qui demeuroient sur le bord du Pont-Euxin, avoient été appellés *leucо-Syri*, c'est-à-dire Syriens blancs.

La Syrie est nommée dans l'hébreu, *Aram* ou *Paddan-Aram* ; & Laban est dit *Araméen* ou *Syrien*, comme traduisent les septante. Les Araméens, ou les Syriens, occupoient la Mésopotamie, la Chaldée, une partie de l'Arménie, la Syrie proprement dite, comprise entre l'Euphrate à l'orient, la Méditerranée à l'occident, la Cilicie au nord, la Phénicie, la Judée, & l'Arabie déserte au midi.

Les Hébreux étoient Araméens d'origine, puisqu'ils venoient de Mésopotamie, & qu'il est dit que Jacob étoit un pauvre Araméen. L'Ecriture désigne ordinairement les provinces de Syrie, par la ville qui en étoit la capitale ; elle dit, par exemple, la Syrie de Damas, la Syrie d'Emoth, la Syrie de Rohob, &c. mais les géographes partagent la Syrie en trois parties ; savoir, la Syrie propre, ou la haute-Syrie ; la Célé-Syrie, c'est-à-dire la basse-Syrie, proprement la *Syrie* creuse, & la Syrie palestine.

La haute Syrie contenoit la Comagène, la Cyrrhétique, la Séleucide, & quelques autres petits pays, & s'étendoit depuis le mont Aman au septentrion, jusqu'au Liban au midi ; elle fut appellée dans la suite, la *Syrie Antiochienne.* La seconde commençoit au Liban, & alloit jusqu'à Panti-Liban ; elle renfermoit Damas & son territoire ; & parce que ce n'étoit presque que des vallons entre ces deux hautes chaînes de montagnes, on l'appelloit *Célé-Syrie*, ou *Syrie-Creuse.* De Panti-Liban jusqu'à la frontière d'Egypte, étoit la Syrie Palestine. Toute la côte de ces deux dernières, étoit ce que les Grecs appelloient la Phénicie, depuis Arad jusqu'à Gaza.

La Syrie propre devint un grand royaume, lorsque l'empire d'Alexandre fut divisé entre ses capitaines, après sa mort. Ce royaume commença l'an du monde 3692, c'est-à-dire, 312 ans avant l'ère vulgaire. Il a duré 249 ans, & a eu vingt-sept rois. Séleucus I, surnommé Nicanor, fut le premier de ses rois ; & Antiochus XIII, nommé l'Asiatique, fut le dernier. Pompée, vainqueur de l'orient, le dépouilla du royaume de Syrie, l'an du monde 3941, & ne lui laissa que Comagène. Ainsi finit ce royaume, qui étant assujetti aux Romains, devint une province romaine.

Les Sarrasins se rendirent maîtres de la Syrie dans les septième & huitième siècles : les Chrétiens, dans les croisades, leur en prirent une partie, dont ils jouirent même peu de temps, sous Godefroi de Bouillon. Les Sarrasins y rentrèrent bientôt, & laissèrent la Syrie aux sultans d'Egypte, à qui les Turcs l'enlevèrent. Ce pays se nomme aujourd'hui *Sourie*, ou *Souristan.*

La Syrie, *Souristan*, *Soristan*, ou *Cham*, n'est pas à beaucoup près aussi étendue qu'elle l'étoit autrefois ; elle fait aujourd'hui partie de la Turquie Asiatique, est bornée au nord par le Diarbeck & la Natolie, e. par le Diarbeck & l'Arabie déserte, qui la borne aussi au sud avec la Judée, o. par la Méditerranée.

C'est un pays très-abondant en huile, en grains, & en toutes sortes de fruits. Le terroir est si fécond & si gras, qu'en plusieurs endroits il produit de lui-même des plantes aromatiques & médecinales, des roses ; &c. &c. elle offre aussi d'excellens pâturages, où l'on y élève beaucoup de bétail, mais infiniment moins qu'on ne pourroit le faire ; il consiste principalement en bœufs, chèvres, chameaux, moutons d'une grosseur extraordinaire, dont la queue pèse depuis 12 jusqu'à 15 livres. Le gibier y est très-abondant ; on trouve par-tout des sangliers, des cerfs, des chevreuils, des lièvres, des perdrix, des cailles, & des tourterelles. Plusieurs fleuves, tels que l'Euphrate, le Jourdain, l'Adonis, l'Eleuther,

Digitized by Google

contribuent encore à le fertiliſer : il s'y trouve d'excellens ports de mer. Le climat eſt très-tempéré, & les ardeurs du ſoleil ne ſont pas auſſi inſupportables qu'on pourroit l'attendre de ſa latitude, parce que le pays eſt coupé par pluſieurs montagnes très-hautes, qui y rendent l'air plus frais. Ces montagnes ſont le Thabor, le Liban, Galaad, le Carmel, Caſe, & Aman. Les villes principales en ſont Damas, Antioche, Alep, Tripoli, Sour, autrefois *Tyr*, Alep, &c.

Les Syriens modernes parlent Arabe ; & les habitans des villes commerçantes, la *langue franque*, qui eſt une ſorte d'Italien corrompu, enrichi de mots de preſque toutes les nations qui commercent ſur la Méditerranée.

La Syrie enfin pourroit être encore un des plus beaux & des plus riches pays de l'univers. On trouve de tous côtés des plaines ſuperbes, partout un ſol gras & fécond n'y demande qu'à produire : mais en vain la nature s'eſt plu à prodiguer ſes tréſors à cet heureux pays, l'indolence honteuſe des Turcs, leur ignorance barbare & ombrageuſe, le deſpotiſme de leur gouvernement, ſemble deſſécher les hommes & la terre : on ne voit que des déſerts, où devroient habiter des nations nombreuſes : les bras ſont énervés, les eſprits ſans reſſort, les hommes ſans idées & ſans courage ; les eſclaves d'un tyran imbécile, anéantiſſent les arts, l'agriculture, le génie, & font languir dans l'opprobre des milliers de générations. ( *M. D. M.* )

SYRO. *Voyez* SYRA & SCYRO.

SYRY, province de l'Ethiopie, au nord-eſt de celle d'Ogara, & dont elle eſt ſéparée par la rivière de Tekeſel. C'eſt le pays le plus beau & le plus fertile de toute l'Ethiopie. Les lettres édifiantes diſent qu'on y voit de grandes plaines arroſées de fontaines, des forêts d'orangers, de citronniers, de grenadiers, &c. & des campagnes couvertes de mille ſortes de fleurs qui embaument l'air. La capitale de cette province, porte le même nom, & n'a point été décrite. (*R.*)

SZASCOWA, ou SEZACHSCHOW, petite ville de la baſſe-Pologne, au palatinat de Rava, entre Varſovie & Lencici.

SZEBRZIN, petite ville de Pologne, dans le palatinat de Ruſſie, ſur la rive gauche du Wieperez, au nord-oueſt de Tomarzon.

SZERDAHELI. *Voyez* RAISMARK.

SZEREM. *Voyez* SIRMICH.

SZUCZA, les François diſent *Chouetz*, ville de la Pruſſe occidentale au palatinat de Culm, ſur le bord de la Viſtule, à trois lieues de Culm ; elle eſt bâtie en briques, & a été long-temps poſſédée par les chevaliers teutoniques. *Long. 36, 46 ; lat. 53, 14.* (*R.*)

# TA

TA, grande rivière de la Chine ; elle prend sa source dans la partie orientale de la province d'Iunnang, traverse les provinces de Queicheu, de Quangsi, de Quantung, & va se jetter à la mer près de Quangcheu.

TA, ville de la Chine, avec une forteresse, sixieme métropole de la province de Suchuen, au département de Queycheu.

TAAS, grande rivière de l'empire Russe, au pas des Samoyèdes. Cette rivière semble tirer sa source d'une vaste forêt qui n'est pas loin de Jénisséa ; & après avoir arrosé une vaste étendue de pays, elle se jette dans l'Oby, à la gauche de ce fleuve. (*R.*)

TAATA, ville de la haute-Egypte, entre Girge & Cardouffe, à une centaine de lieues du Caire, & seulement à un demi-mille du rivage du Nil. Paul Lucas ne dit que des mensonges sur cette ville, la montagne qui borne le Nil, les grottes de la montagne, les tombeaux, & le serpent qui s'y trouvent. C'est la résidence du gouverneur.

TABAGO ou TABACO, (île de) cette île la plus méridionale de toutes les Antilles ou îles Caraïbes, est située par les 11 deg. 10 min. au nord de l'équateur, à 18 ou 20 lieues dans le sud-est de la Grenade ; sa figure est oblongue. On lui donne 10 li. de long, sur quatre dans sa plus grande largeur. Elle a l'heureux avantage de n'être point exposée à ces terribles ouragans qui causent de si grands ravages aux Antilles. Peut-être ne doit-elle ce bonheur qu'à sa proximité du continent. Le centre de l'île se trouve occupé par des monticules couverts de forêts, laissant entr'eux des espaces assez considérables au milieu desquels coulent des torrens & des rivières qui ne contribuent pas peu à fertiliser le terrain dont on pourroit tirer un très-grand parti, si le pays étoit habité. Une de ces montagnes paroît la plus élevée de l'île, & indique l'existence d'un ancien volcan. Tabago a plusieurs bonnes rades ; les meilleures sont celle de Jean le More, située vers le nord ; elle peut avoir 25 à 30 pieds d'eau ; & celle de Rocbaye placée sur le côté oriental dans la partie du sud ; cette dernière est la plus sûre, étant presque fermée par un banc de vases & de rochers à fleurs d'eau, dont la disposition naturelle ne laisse qu'un passage suffisant pour les gros vaisseaux, qui sont obligés de ranger la pointe de tribord, afin d'éviter les rochers qui restent à bas-bord, & de venir mouiller en dedans sur un fonds assez inégal.

# TAB

Ce fut vers 1632, qu'une compagnie de Flessingue jetta les premiers fondemens d'une colonie dans cette île, qui fut bientôt détruite par les Espagnols & les Sauvages. Les Hollandois l'augmentèrent considérablement ; en 1654 ils y bâtirent une ville & un fort qui furent détruits par l'armée navale aux ordres du maréchal d'Estrées. En 1677 les François devenus maîtres de cette possession, l'ont regardée avec une sorte de dédain, & cet établissement, depuis cette époque, a toujours été dans la langueur. Dans la guerre de 1755, cette île fut prise par les Anglois, auxquels on la céda par le traité de Versailles de 1763.

Tabago n'est séparé de l'île Espagnole de la Trinité, que par un canal de 9 lieues. Les terres, pour la plus grande partie, sont sablonneuses & légères. On n'y compte, au moment où nous écrivons, que 4 à 500 blancs, & 8 à 9 milles noirs. On y a recueilli jusqu'à 40 milles quintaux de sucre, on n'en recueille guères aujourd'hui que 20 milles. La culture s'est tournée plus particulièrement vers le coton, dont on récolte 800 milles livres pesant, & vers l'indigo dont le produit peut monter à 12 milles livres pesant. Cette île fut prise en 1781, par les troupes françoises. (*M. D. M.*)

TABARGA, ou TABARQUE, ville maritime d'Afrique, sur la côte de la méditerranée, au royaume de Tunis. Vis-à-vis de cette ville est l'île de Tabarque, que la famille des Lomellini, nobles Génois, possédoit depuis deux siècles, lorsqu'elle en fut dépouillée en 1741. Les Génois tiroient de ce rocher aride, quantité de très-beau corail : il y a un fort, & une garnison.

La ville de Tabarca est placée entre celles de Tunis & d'Alger, à 20 lieues à l'est de Bonne. La chaleur y est excessive. *Long.* 25, 2 ; *lat.* 37, 28. (*R.*)

TABARIA. *Voyez* TIBERIADE.

TABARISTAN. *Voyez* TABRISTAN.

TABAROWKA, ville médiocre & de peu d'importance de la haute-Pologne, appelée improprement petite Pologne, dans le palatinat de Kiovie.

TABARQUE. *Voyez* TABARCA.

TABASCO, gouvernement de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique. Il est borné au nord par la baie de Campêche, au midi par le gouvernement de Chiapa, au levant par l'Yucatan, & au couchant par la province de Guaxaca. Ce pays a environ quarante lieues de long sur autant de large. Comme il y pleut presque pendant

Digitized by Google

pendant neuf mois continus, l'air y eſt extrêmement humide, & cependant fort chaud; la terre y eſt fertile en maïs, miel & cacao; mais cette province abonde auſſi en tigres, lions, ſangliers, armadilles & en moucherons très-incommodes; auſſi eſt-ce un pays fort dépeuplé; les Eſpagnols n'y ont qu'une ſeule ville de même nom, & qui eſt ſituée ſur la côte de la baie de Campêche. Tabaſco, ou *Nueſtra Senora della Vittoria*, en eſt la capitale; elle eſt à *18* degrés de *lat. ſept.* & à *285* de *long.* Jean Cortès prit cette ville, & la ſaccagea en 1519. Les Eſpagnols lui ont donné ce nom en mémoire du ſuccès de leurs armes, dans une bataille qu'ils livrèrent aux habitans de cette contrée. L'île de Tabaſco formée par les rivières de Saint Pierre & de S. Paul, peut avoir douze lieues de longueur, & quatre de largeur vers ſon nord; il y a dans cette île quelques baies ſablonneuſes d'où les tortues vont à terre poſer leurs œufs. (*M. D. M.*)

TABASCO, (rivière de) rivière de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, au gouvernement de même nom, dans la baie de Campêche. C'eſt la rivière la plus remarquable de toutes celles qui y ont leur embouchure. Elle prend ſa ſource ſur les montagnes de Chiapa, & après s'être groſſie d'autres rivières, elle court dans la mer par une bouche qui a près de deux milles de large; c'eſt-là que cette rivière abonde en veaux marins, qui trouvent de bonne pâture dans pluſieurs de ſes criques. Le veau marin d'eau douce n'eſt pas auſſi gros que le veau marin qui vit dans la mer; mais il a la même figure & le même goût. (*R.*)

TABASSARAN (le territoire de), dans le Schirwan, eſt borné au nord par le fleuve Diarbach, au ſud par le Kuroëli: la petite rivière d'Agulali le ſépare au couchant des Chaſſuh-Kumaki, & au levant il s'étend preſque juſqu'à la ville de Derbent. Ce territoire, qui eſt aſſez grand, comprend beaucoup de villages qui dépendent de la Perſe depuis 1725. Les habitans ſont mahométans, leurs mœurs ſont encore barbares; ils vivent du produit de leurs terres & de leurs beſtiaux. Leur langue, qui n'a aucun rapport avec celle des peuples voiſins, ſemble particulière à ce canton. (*M. D. M.*)

TABIN, cap fameux, au nord-eſt de l'Aſie, par le 77 degré de *lat.*, & le *185 de long.* (*R.*)

TABINSK, petite ville de l'Empire de Ruſſie, dans le gouvernement d'Orenbourg. Elle eſt batie ſur la rivière de Belaia.

TABLAS, île de l'Aſie, une des Philippines, au couchant de l'île de Panay, dont elle eſt éloignée de 15 milles. On lui donne 4 lieues de largeur, & 12 de tour.

TABOGA, île de la mer du Sud, dans la baie de Panama. Elle a trois milles de long ſur deux de large, & appartient aux Eſpagnols; ſon terroir eſt en partie aride, & en partie couvert d'arbres fruitiers, ſur-tout cacaotiers. *Latit. mérid. 1; long. 291.* (*R.*)

TABOR, montagne de Bohême, dans le cercle de Bechin, ſur laquelle Ziska campa avec les Huſſites, en 1419. Il y fit auſſi bâtir une ville forte, ſur la rivière de Luſinitz, à 20 li. ſ. e. de Prague, 10 n. e. de Budweiſs, ce qui fit donner aux Huſſites le nom de *Taborites*. Elle a été priſe pluſieurs fois dans les guerres de Bohême. Ce n'eſt plus qu'une petite ville avec un château ſur la montagne de Tabor. *Long. 32, 45; lat. 49, 22.* (*R.*)

Il ne faut pas confondre le Tabor en Bohême, avec le Thabor de Judée. *Voyez* ce dernier.

TABOUC. *Voyez* MINDANAO.

TABRISTAN (le) ou le MASANDERAN, province de Perſe très-fertile en vins, en fruits, & en ſoie. On l'appelloit autrefois Hircanie. Les habitans ont les ſourcils joints, & une chevelure prodigieuſe par ſa longueur & ſon épaiſſeur. Ils parlent fort vîte, ſe nourriſſent de riz, de poiſſon, & d'œil qu'ils aiment beaucoup. Elle s'étend le long de la mer Caſpienne, & eſt bornée o. par les provinces de Dilem & de Ghilan, e. par le Gorgian & le Koraſſan, ſ. par l'Irac perſique & le Koraſſan.

Thabarita ou Al Thabari, naquit dans cette province, l'an de l'hégire 224, qui répond à l'année de J. C. 829. Il écrivit une hiſtoire mahométane, qui lui fit une grande réputation. George Almakin ou Elmacinus l'a ſouvent cité dans ſon hiſtoire des Sarraſins depuis le temps de Mahomet. Le livre de Thabarita eſt cependant un ouvrage plein de minuties ridicules. (*R.*)

TABRITZ. *Voyez* TAURIS.

TABUC, ville ſituée entre Hag'r & la Syrie. On y trouve des eaux & des palmiers.

TACATALPO, ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, au gouvernement de Tabaſco, ſur la rivière de ce nom, à trois lieues au-deſſus de Halpo. Elle a dans ſon terroir une eſpèce de cacao blanc, qu'on ne trouve point ailleurs, & qui fait le chocolat beaucoup plus mouſſeux que le cacao ordinaire. (*R.*)

TACATOCOROU, rivière de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Louiſiane, entre celle de Caouitas & celle des Chaouanons.

TACAZE, ou TAGAZE, petite ville d'Afrique, au royaume de Fez, ſur le bord de la rivière de ſon nom, à une demi-lieue de la Méditerranée. Cette ville fut bâtie par les anciens Africains; ſes habitans vivent de pain d'orge, de ſardines ou autres poiſſons, & de quelques herbes potagères. (*R.*)

TACAZE ou TAGAZE, rivière conſidérable d'Abyſſinie. Elle a ſa ſource dans les montagnes qui ſéparent les royaumes d'Angoſte & de Bégameder, & tombe enfin dans le Nil du côté de l'orient.

La rivière de Tacaze grande comme la moitié du Nil, pourroit bien être l'Aſtaboras des anciens; c'eſt l'opinion de Barros, le Tite-Live des Portugais: & c'eſt auſſi le ſentiment de M. Deliſle, par deux raiſons. La première, dit-il, eſt que, ſelon les jéſuites qui ont été en Ethiopie, elle entre dans le Nil à dix-ſept degrés & demi de *latitude*, qui eſt à quelques minutes près, la même hauteur que Ptolémée donne à l'embouchure de l'Aſtaboras, 700 ſtades au deſſus de la ville Méroé, comme on voit par Strabon, par Diodore & autres.

La ſeconde choſe qui fait croire à M. Deliſle que la Tacaze eſt le même que l'Aſtaboras, eſt que cette rivière s'appelle autrement *Athara*, comme on le voit par le rapport des ſcheiks de Nubie, & par celui d'un récollet qui a paſſé cette rivière en allant en Ethiopie. Or les noms d'*Athara* & d'*Aſtaboras* ne ſont pas fort différens. Il ſuppoſe que l'Athara eſt ſon véritable nom, & que les Grecs l'ont altéré comme ils ont fait tant d'autres mots, puiſque cela arrive encore très-ſouvent à ceux qui ſont obligés d'employer des noms étrangers dans leurs écrits. *Mem. de l'academ. royal. des Scienc. ann.* 1708, *pag.* 371. 49, 56. (*R.*)

TACHA, ville du royaume de Bohême, aux confins du haut-Palatinat, ſur la rivière de Mies. Ziska, chef des Huſſites, la prit d'aſſaut en 1427, & y mit garniſon. *Long.* 30, 45; *lat.* (*R.*)

TACHAN, ville du royaume de Tunquin, ſituée dans une plaine vis-à-vis d'une île de même nom, laquelle eſt couverte d'oiſeaux qui viennent s'y retirer dans les grandes chaleurs. (*R.*)

TACHANG, ville de la Chine, ſixième métropole de la province de Suchuen, au département de Quiecheu.

TACHE (la), climat de la côte de Bourgogne, au territoire de Nuits, renommé par l'excellence de ſes vins, qui, en Bourgogne, n'en reconnoiſſent point au-deſſus d'eux, que ceux de la Romanée. (*R.*)

TACHING, ville de la Chine, première métropole de la province de Pekin, au département de Zuntien.

TACHI-VOLICATI, bourg de Grèce dans la Macédoine; Nardus croit que c'eſt l'ancienne Gyrtone.

TACHKUND, ville d'Aſie, dans la Tartarie indépendante, capitale du pays des Kafars ou Tartares de la horde de Kaſatchia, ſur le Sir. Le Kan y réſide l'hiver. (*R.*)

TACHO, ville de la Chine, troiſième métropole de la province de Suchuen, au département de Xunking. (*R.*)

TACHORE, grande campagne d'Afrique, au royaume de Tunis, à quatre lieues de Tripoli, vers le Levant. Elle eſt remplie de pluſieurs villages, de palmiers, & de différens arbres fruitiers. Les habitans ſont barbares & adonnés au vol. Au milieu de cette campagne eſt une moſquée fortifiée, bâtie depuis quelques années par les Turcs. Ce lieu peut ſervir de place forte au beſoin.

TACHOSA, rivière d'Aſie, dans le Turqueſtan; elle ſe jète dans le Sihun, & les villes de Casba & de Teſcan ſont ſituées à ſon embouchure. (*R.*)

TACHOW, petite ville de Bohême, au cercle de Pillen, avec un château. Elle appartient aux comtes de Loſy de Loſimthal. (*R.*)

TACHU, *Tachuum*, belle & forte ville de la Chine, troiſième métropole de la province de Pekin, au département de Kokein, ſur la rivière de Guey. *Long.* 134; *lat.* 33.

TACINA (la), rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure. Elle prend ſa ſource vers les confins de la Calabre citérieure, & ſe perd dans le golfe de Squillace, où elle a ſon embouchure, entre celles du Naſeto & Dragone-Rio. *Tacina* eſt le *Margis* ou *Targetus* des anciens. (*R.*)

TACO, ville de la Chine, première métropole de la province de Channſi, au département de Taiyven. Il y a une autre ville de même nom dans la province de Suchuen, dont elle eſt la ſixième métropole au département de Chunking.

TACRIT ou TECRIT, & par M. de la Croix, Tecrite; ville d'Aſie, ſur le Tigre, au voiſinage de la ville de Bagdat. Tamerlan s'en rendit maître l'an 796 de l'Hégire. *Long.* ſelon les tables arabiques de Nallir-Eddin & d'Ulug-Beg, 78, 20; *lat.* 34, 30. (*R.*)

TADCASTER, petite ville d'Angleterre, dans la province d'Yorck, avec titre de Vicomté, à 47 li. n. o. de Londres. *Long.* 16, 25; *lat.* 53, 50. (*R.*)

TADMOR, on écrit auſſi *Thadmor*, *Tamor*, *Thamor*, *Thedmor*, *Tedmoor* & *Tedmor*; c'eſt l'ancien nom hébraïque & ſyriaque de la ville célèbre, que les Grecs & les Romains ont nommée *Palmyre*. Elle eſt à 19 lieues de Damas. *Voyez* PALMYRE. (*R.*)

TADOUSSAC ou TADOUSAC, port & établiſſement de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Canada, au bord du fleuve Saint-Laurent, à 30 lieues au-deſſous de Québec, près de l'embouchure de la rivière Saguenai; c'eſt un petit port capable au plus de contenir vingt navires. *Long.* 309; *lat.* 48, 26.

Les Anglois le prirent en 1629; mais les François le reprirent en 1633. Il a été cédé aux Anglois de 1763. (*M. D. M.*)

TÆNNSTADT. *Voyez* TANNSTADT.

TAENSAS, peuple de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Canada, vers le trente-ſixième degré de latitude. Ils avoient à leur tête un chef qu'ils regardoient comme leur ſouverain, & pour qui ils avoient un grand reſpect. Perſonne n'oſoit paſſer devant lui quand il marchoit. On avoit grand ſoin de nettoyer & de joncher d'herbes odoriférantes & de fleurs

Digitized by Google

les chemins par où il devoit passer, & quand il parloit à quelqu'un, on ne lui répondoit qu'après avoir fait de grands hurlements pour témoigner l'admiration & le respect qu'il inspiroit. Les voyageurs rapportent que quand il mouroit, on lui sacrifioit sa première femme, son maître-d'hôtel, & vingt hommes pour l'accompagner dans l'autre monde. Les Taensas adoroient le soleil, & entretenoient dans leur temple un feu perpétuel. Cette nombreuse nation a été exterminée presqu'entièrement par les Européens, le peu qui en reste est dispersé; & le pays qu'elle occupoit est le plus riche & le plus agréable de la Louisiane. (*M. D. M.*)

TAPLITZ. *Voyez* GLASS-HUTTEN.

TAPAAS. *Voyez* DAVOS.

TAPALISCA, ville d'Afrique au royaume de Calam, sur le bord méridional du Sénégal, près l'embouchure de la rivière de Falemé. Elle est très-bien peuplée & fait un assez bon commerce.

TAPALLA, jolie petite ville d'Espagne dans la Navarre, près de la rivière de Cidaço, dans un terroir fertile en bons vins, à 5 lieues de Pampelune, avec un château, & une université où va étudier la jeune noblesse. On y voit un palais royal, 2 églises paroissiales, & 3 couvens. Près de cette ville est une riche abbaye de filles nobles fondée en 1739. (*R.*)

TAFILET, royaume d'Afrique, en Barbarie, compris dans les états de Maroc. Il est borné au nord par les royaumes de Tremecen & de Fez, au midi par le désert de Barbarie, au levant par le pays des Bérébères, & au couchant par les royaumes de Fez, de Maroc & de Sus. On le divise en trois provinces, qui sont Dras, Sara & Thuat. Les grandes chaleurs qu'il y fait, & les sables en rendent le terroir stérile; cependant il y croît beaucoup de dattes. On y trouve aussi du bétail, des chameaux, des dromadaires, & des autruches. Ses principales villes sont Tafilet, capitale, Sugulmesse, Timesquit & Taragale.

TAFILET, ville assez marchande, d'Afrique, capitale du royaume, & sur une rivière de même nom, avec un château. Elle est peuplée d'Arabes & de Bérébères, son terroir produit les meilleures dattes de Barbarie. *Long.* 16, 5; *lat.* 28, 30.

On fabrique aussi, dans cette ville, de belles étoffes de soie rayées, à la moresque, de riches tapis, & des couvertures très-fines. On y trafique en indigo & en maroquins; enfin Tafilet est le rendez-vous de plusieurs marchands d'Europe & de Barbarie. (*R.*)

TAFILET (rivière), rivière d'Afrique dans la Barbarie, au royaume du même nom qu'elle traverse. Elle a sa source dans le mont Atlas, au pays des Sagars, & se perd dans les sables du Sara, ou désert de Barbarie. (*R.*)

TAFLIS. *Voyez* TEFLIS.

TAFOE, ou TAFOU, province d'Afrique, dans la Guinée proprement dite, au royaume d'Akim. Vers le midi de cette province est la montagne de Tafou, où l'on prétend qu'il y a des mines d'or. (*R.*)

TAFURES, petite île d'Asie, dans l'Archipel des Moluques, à quatre-vingts lieues de Ternate. Elle a trois lieues de circuit. Il y croît des palmiers, des cocotiers, & plusieurs autres fruits; en un mot, elle est fertile, & néanmoins fort dépeuplée par les ravages qu'y commirent les Espagnols en 1631, & dont elle n'a pu se relever. (*R.*)

TAGAI, petite ville de Russie, au gouvernement de Casan, dans la province de Simbirsk.

TAGAOST, ville d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province de Sus, à 20 lieues de la mer. Les Juifs qui s'y trouvent en grand nombre, vivent dans un quartier séparé, & y font un bon commerce. Elle est dans une plaine fertile en grains, & couverte de troupeaux. *Long.* 10; *lat.* 28, 32. (*R.*)

TAGASE. *Voyez* TACASE.

TAGASTE, autrefois ville considérable & épiscopale d'Afrique, province de Constantine, au royaume d'Alger. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village, qui est fameux cependant pour avoir donné naissance à S. Augustin. (*R.*)

TAGAT, montagne d'Afrique, au royaume de Fez, à 3 lieues au couchant de la ville de ce nom. Elle est fort longue & étroite: toute sa face du côté de Fez est couverte de vignes; mais de l'autre côté & sur le sommet, ce sont des terres labourables. Les habitans de cette montagne sont tous des gens de travail, & demeurent dans des hameaux. (*R.*)

TAGE, grande ville de l'Arabie heureuse, sur la route de Moka, entre Manzeri & Manzuel, à 18 lieues de la première de ces villes. Celle de Tage a quelques belles mosquées, elle est fermée de murs, & a un château sur une montagne, pour la commander ou la défendre. *Long.* 60; *lat.* 21, 50. (*R.*)

TAGE (le), en latin *Tagus*; grande rivière d'Espagne, qui selon les anciens, roule des paillettes d'or avec son sable. *Tagus auriferis arenis celebratur*, dit Pline, *l. IV. c. xxij.* Elle ne roule plus d'or aujourd'hui, mais elle en porte beaucoup à l'Espagne & au Portugal, par le commerce.

Ce fleuve a sa source dans la partie orientale de la nouvelle Castille, aux confins du royaume d'Aragon. Il traverse toute la Castille de l'orient à l'occident, & baigne Tolède: de là il passe à Almaraz & à Alcantara, dans l'Estramadoure Espagnole, d'où entrant dans l'Estramadoure Portugaise, il lave Santaren, & va former un



Digitized by Google

Petit golfe d'une lieue de largeur, qui ſert de Port à Liſbonne; & deux lieues au-deſſous il ſe décharge dans l'Océan Atlantique. La marée monte à Liſbonne ordinairement douze pieds à pic, & plus de dix lieues en avant vers ſa ſource.

Le Camoens, dans ſa *Luſiade*, apoſtrophe ainſi les nymphes du Tage. « Nymphes, dit-il, » ſi jamais vous m'avez inſpiré des ſons doux & » touchans, ſi j'ai chanté les bords de votre » aimable fleuve, donnez-moi aujourd'hui des » accens fiers & hardis! Qu'ils aient la force » & la clarté de votre cours! Qu'ils ſoient purs » comme vos ondes, & que déformais le dieu » des vers préfere vos eaux à celles de la fon» taine ſacrée »! (*R.*)

TAGGAL, ou TEGGAL, ville des Indes, dans l'île de Java, ſur la côte ſeptentrionale, vers le milieu de l'île, entre Japara au levant, & Tſiéribon au couchant. On y voit de vaſtes campagnes de riz, & les Hollandois y ont un fort qui porte le nom de *Taggal*. Au midi de cette ville eſt un volcan appellé par les mêmes Hollandois, *Berg-Taggal*. (*R.*)

TAGHMOND, petite ville d'Irlande, dans la province de Leinſter, au comté de Wexford, à 7 milles à l'orient de cette ville. Elle envoye deux députés au parlement de Dublin. *Long.* 11, 16; *lat.* 52, 10. (*R.*)

TAGIOUAH, ville du pays des Nègres, qui confine à la partie occidentale de la Nubie. Cette ville donne ſon nom à une province, dont les peuples ſont appellés *Tagiouins*, gens qui ne ſont attachés à aucune religion, c'eſt-à-dire, qui ne ſont ni juifs, ni chrétiens, ni muſulmans.

TAGLIACOZZO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure, à 8 milles au couchant du lac Célano, avec titre de duché; elle appartient à la maiſon Colonne. Quelques géographes ont avancé qu'elle a été bâtie des ruines de l'ancienne Carſéoli; mais outre que l'identité de lieu ne s'y rapporte point, les reſtes de Carſéoli ſe voyoient encore vers la fin du dernier ſiècle, dans une plaine qui en conſerva le nom, & qu'on appelle *piano di Carſoli*, où eſt un bourg nommé *Carſoli*.

Argoli (André), né à Tagliacozzo, ſur la fin du ſeizième ſiècle, publia en Médecine & en Aſtronomie quelques ouvrages latins, qui lui valurent la chaire de Padoue, avec le titre de chevalier de S. Marc. Il mourut vers l'an 1655. (*R.*)

TAGODASS, ou TAGODAS. *Voyez* ISADAGAS.

TAGOLANDA (île), île d'Aſie, dans l'Archipel des Moluques. Elle a ſix lieues de tour, une bonne rivière, deux ports & un volcan. Cette île eſt très-fertile en palmiers de coco, en riz, en ſagou & en fruits. (*R.*)

TAGOMAGO, (île), petite île preſque ronde de la mer Méditerranée, près du cap le plus oriental de l'île d'Yvica. (*R.*)

TAGUMADERT, ville d'Afrique, aux états du royaume de Maroc, dans celui de Taſilet, proche la rivière de Dras, avec un château ſur une montagne, où on tient garniſon. Les environs de cette ville ſont fertiles en bled, en orge, & en dattes. *Long.* 11, 20; *lat.* 26, 40. (*R.*)

TAGUZGALPA, Wafer écrit *Téguigalpa*; province de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, c'eſt un petit pays aux confins du Guatimala & de Nigaragua, entre la rivière de Yairepa & celle de Deſaguadéro. (*R.*)

TAHABERG, montagne de Suède, dans la province de Smaland. Elle eſt très-haute, & peut-être la montagne du monde où il ſe trouve le plus de fer.

TAHART. *Voyez* TAHRAT.

TAHITI. *Voyez* O-TAHITI.

TAHNAH, ou TAHANAH, ville du Zanguebar, au pays des Caffres. Elle eſt ſur la côte de Sofala, c'eſt-à-dire, ſur le rivage de l'Océan éthiopique.

TAHRAT, ou TAHART la haute, & TAHART la baſſe; deux villes du milieu de l'Afrique, dans un terroir très-ſtérile en grains, ſelon le géographe Perſien dans ſon troiſième climat.

TAI, grand lac de la Chine, dans la province de Kiangnan, au couchant de la ville de Sucheu. Il y a une ville de même nom, avec une forteresſe. C'eſt la ſeptième métropole de la même province, au département de Yangcheu.

TAI, ville de la Chine, première métropole de la province de Channſi, au département de Tayven.

TAICHEU, ville de la Chine, dixième métropole de la province de Chekiang, ſur une montagne. *Long.* 130; *lat.* 28, 30.

TAIF, petite ville d'Aſie, dans l'Arabie heureuſe, au midi de la montagne de Gazouan. Son terroir, quoique le plus froid de tout le pays d'Hégiaz, abonde en fruits.

TAIGUAN, ville de la Chine, première métropole du département de Cinang, dans la province de Xantung, avec une forteresſe. *Long.* 133, 16; *lat.* 36, 36.

TAIHO, ville de la Chine, neuvième métropole de la province de Kiangſi. Quoiqu'elle ait été déſolée par les Tartares, on y voit encore des temples magnifiques, & deux tours fort élevées. *Long.* 132, 16; *lat.* 27, 27. Il y a une ville de même nom, ſeconde métropole de la province de Kiangnan, dans le département de Fungyang.

TAILLAR (cap), cap de France, ſur la côte de Provence, dans le golfe de Gênes, entre Aiguebonne & le cap Lardier.

TAILLEBOURG, en latin du moyen âge *Talleburgus* & *Talcaburgus*, autrefois petit

ville, maintenant bourg de France, dans la Saintonge, sur la Charente, élection de Saint-Jean d'Angely, à trois lieues de Saintes. *Long. 37, 5; lat. 45, 41.*

Ce lieu est connu par le danger qu'y courut S. Louis, & la victoire qu'il y remporta sur le comte de la Marche & Henri III, roi d'Angleterre en 1242. Le comté de Taillebourg est dans la maison de la Trémoille depuis le commencement du seizième siècle; il a été érigé en duché-pairie en faveur de Louis-Stanislas de la Trémoille, mort sans postérité.

On voit à Taillebourg un chapitre, un vieux château bâti sur un rocher très-haut, une paroisse, &c. (*M. D. M.*)

TAIN, ou THAIN, gros village ou bourg de France, dans le Dauphiné, sur la rive gauche du Rhône, à l'opposite de Tournon, & à deux lieues nord de Valence. La côte qui le domine, produit d'excellens vins, entre lesquels ceux de l'Hermitage ont le plus de réputation. (*R.*)

TAINACH, riche prieuré, dans la Carinthie, dépendant de l'archevêché de Salzbourg.

TAINE, bourg à marché de l'Ecosse septentrionale, dans la presqu'île de Cromarty, proche le golfe de Dornock, à quarante-cinq lieues au nord-ouest d'Edimbourg. *Long. 14, 5; lat. 57, 10.*

TAINFU, état d'Asie, vers la Chine; il forme une espèce de petit royaume à dix journées de Gonse. Samson croit que c'est le pays que Ptolémée nomme *Aspachara.*

TAIPING, ville de la Chine, huitième métropole de la province de Quangsi, dans la partie qui appartient au royaume de Tonpuyn. Elle a 23 villes dans sa dépendance. *Long. 121; lat. 23, 20.*

TAIPING, ville de la Chine, onzième métropole de la province de Nankin, sur le Kiang. *Long. 133, 6; lat. 32, 20.*

TAITI, O-Tahiti, île de la Mer-Pacifique. *Voyez* O-Tahiti.

TAITUNG, *Taitungæ*, ville forte de la Chine, troisième métropole de la province de Xansi. Elle est avantageusement située entre des montagnes. *Long. 130, 6; lat. 40, 20.* (*R.*)

TAIYVEN, ville de la Chine, première métropole de la province de Xansi, sur le bord du fleuve Fuen. Elle est grande, peuplée & décorée de superbes édifices. Son territoire est d'une vaste étendue, & renferme plusieurs villes & plusieurs temples dédiés à des héros. Elle est, selon le P. Martini, de 4 degrés 35 minutes plus occidentale que Péking, sous 38, 33 de *lat.* (*R.*)

TAJAMENTO (le), en latin *Tilaventum majus*; rivière d'Italie, dans le Frioul. Elle prend sa source dans la partie orientale du pays qu'on appelle *Cargna*, arrose plusieurs bourgs, reçoit dans son sein quelques rivières, & va se jetter dans le golfe de Venise, où elle forme à son embouchure un petit port qui prend son nom. (*R.*)

TAJUNA (la), rivière d'Espagne, dans la nouvelle Castille, elle prend sa source à quelques lieues au midi de Siguença, & se perd dans le Xarama, un peu avant que ce fleuve se jette dans le Tage. (*R.*)

TALABO, ou TALANO, golfe de l'île de Corse, sur la côte occidentale de cette île, entre Capo-Negro & Calo di Agnelo. Il n'est séparé du golfe d'Ajazzo que par une presqu'île. C'est le *Titanus Portus* de Ptolémée. Deux rivières assez considérables ont leur embouchure dans ce golfe; savoir, Fiuminale d'Ornano & Fiume Bozzo. (*R.*)

TALANO. *Voyez* TALABO.

TALANT, ou TALENT, village qui conserve le titre de ville, sur une montagne à trois quarts de lieue ouest de Dijon. Il députe aux états de la province: son maire y est le vingtième en rang, & il jouissoit autrefois de la préséance sur tous, même sur celui de Dijon. Son nom latin est *Castrum Talentinum*, *Arx Talentina*, *Mons de Talentis*. Son église fut long-temps desservie par des religieux de l'abbaye de S. Benigne de Dijon. Talant fut un château fort des ducs de Bourgogne, qui y entretenoient une garnison de 80 hommes; la mairie y fut établie par Eudes III en 1216, pour rendre la justice & exercer la police. Plusieurs lettres-patentes du roi Jean, sont datées de Talant en 1361. En 1431 le duc de Bar, fait prisonnier à la bataille de Bugneville, fut enfermé au château de Talant, & ensuite à la tour de Dijon. La garnison du château occupé par les ligueurs, tira le canon sur Henri IV quand il entra à Dijon en 1595. Le vicomte de Tavanes qui tenoit cette forteresse, exigea mille écus pour sa reddition, & le roi le fit démolir en 1607. Louis XIII lui confirma en 1612 le titre de ville, & le droit de députer aux états. Son maire y a encore aujourd'hui la justice ordinaire & la police.

Le village de Talant a 80 feux. Il n'y a qu'un seul puits, qui a en toute saison 20 pieds d'eau. La fontaine aux Fées à mi-côte, ne tarit jamais. On y a trouvé dans une vigne, la figure en bronze du dieu Crepitus, dont M. le Gouz a donné le dessin dans ses antiquités de Dijon, pag. 57. *Long. 47, 20, 9; lat. 22, 40, 17.* (*R.*)

TALAVERA DE LA REYNA, ville d'Espagne, dans la nouvelle Castille, sur le bord septentrional du Tage, à 20 lieues au sud-ouest de Madrid. Cette ville fut prise sur les Maures l'an 949 par Ramire II. Il s'y est tenu un synode l'an 1458; les archevêques de Tolède en jouissent, & y ont un vicaire-général; cependant cette ville est gouvernée par un juge de police, & douze recteurs perpétuels. Elle est grande, a d'anciennes fortifications avec une forteresse; les rues sont larges, & les maisons

Digitized by Google

bien bâties. Elle contient sept paroisses, dont une est collégiale, sept couvens de moines, cinq de religieuses, sept hôpitaux, & huit hermitages. La situation de Talavera est dans une large vallée. Le terroir produit en abondance du bled, des vins délicieux, de l'huile, des fruits, des légumes, &c. On y a du poisson, du bétail, de la volaille, & du miel. On tient dans cette ville deux foires par an; la première le 5 de mai, la seconde le 28 novembre. Il y a une manufacture d'étamines. On y fait aussi des ouvrages peints & vernissés; & le commerce des soieries est considérable. *Longitude 13, 28; lat. 39, 44.*

Mariana (Jean), célèbre jésuite, & l'un des plus habiles hommes de son siècle, naquit à Talavera en 1537, & mourut à Tolède en 1624, à 87 ans. Son traité du changement des monnoies lui fit des affaires à la cour d'Espagne, car il y découvrit si bien la déprédation des finances, en montrant les infidélités qui se commettoient dans la fabrique des espèces, que le duc de Lermes, qui se reconnut là visiblement, ne put retenir sa colère. Il ne lui fut pas mal aisé de chagriner l'auteur, parce que Philippe III étoit censuré dans cet ouvrage comme un prince oisif qui se reposoit du soin de son royaume sur la conduite de ses ministres. Mariana sortit de prison au bout d'un an, mais il ne s'étoit pas trompé en annonçant que les abus qu'il représentoit, plongeroient l'Espagne dans de grands désordres.

On auroit bien pu l'inquiéter au sujet d'un autre de ses ouvrages, que l'Espagne & l'Italie laissèrent passer sans blâme, & qui fut brûlé à Paris par arrêt du parlement, à cause de la pernicieuse doctrine qu'il contenoit. Ce livre a pour titre, *de rege & regis institutione*, & parut à Tolède l'an 1598 avec privilége du roi, & avec les approbations ordinaires. C'est un ouvrage capable d'exposer les trônes à de fréquentes révolutions, & la vie des princes au couteau des assassins, parce que l'auteur affecte d'y relever le courage intrépide de Jacques Clément.

Un autre traité de Mariana a fait bien du bruit, c'est celui où il remarque les défauts du gouvernement de sa compagnie; mais ses confrères ne demeurent pas d'accord qu'il soit l'auteur de cet ouvrage, intitulé *del governo de la compania de Giesu*. Il se trouve tout entier en espagnol & en françois, dans le second tome du Mercure Jésuitique, imprimé à Genève en 1630. Il a aussi paru à Bordeaux en espagnol, en françois, en italien & en latin; l'édition est de 1625, *in-8°*.

Les scholies du P. Mariana sur l'écriture, ont mérité l'approbation de M. Simon, & l'on ne peut disconvenir qu'il n'y règne beaucoup de jugement & de savoir. Il choisit d'ordinaire le meilleur sens, & il n'est point ennuyeux dans les différentes interprétations qu'il rapporte.

Son histoire d'Espagne en trente livres, est son ouvrage le plus important, & le plus généralement estimé dans la république des lettres. Il nous feroit facile d'en indiquer les différentes éditions, les traductions, les continuations, les critiques & les apologies. Mais pour en abréger le détail, nous nous contenterons de remarquer,

1°. Que l'édition latine la plus ample, est celle de la Haye en 1733, *in-fol.* 4 vol.; cependant on auroit pu rendre cette édition encore plus belle & plus complète, en y ajoutant le *summarium* de Mariana, qui l'auroit conduite jusqu'en 1621, les tables chronologiques des souverains des divers états de l'Espagne, l'explication des mots difficiles qui se trouvoient dans les anciennes éditions, & sur-tout les addition & corrections de l'édition espagnole de 1608, soit dans le texte entre des crochets, soit à la marge par des renvois;

2°. Que les traductions espagnoles sont de l'auteur même, qui nous apprend *qu'entre les* raisons qui le déterminèrent à ce nouveau travail, la principale fut l'ignorance où les Espagnols étoient alors de la langue latine. Mariana mit au jour son ouvrage dans cette langue, à Tolède, en 1601, *in-fol.* 2 vol., & l'enrichit de quantité de corrections & d'augmentations, qui rendent la traduction préférable à l'original latin. Cette traduction fut réimprimée à Madrid en 1608, 1617, 1623, 1635, 1650, 1670, 1678. Cette dernière est la meilleure de toutes, ou quelqu'autre postérieure, bien entendu qu'elle ait été faite exactement sur celle de 1608, à laquelle l'auteur donnoit la préférence, en quoi il a été suivi par les savans de son pays; mais cette édition de 1608, ne va que jusqu'en 1516; au lieu que celle de 1678, continuée par dom Felix de Lucio Espinoza, va jusqu'en 1678;

3°. Qu'il y en a deux traductions françoises, l'une par Jean Rou, non encore imprimée; & l'autre par le père Joseph-Nicolas Charenton, jésuite. Cette dernière, tout-à-fait semblable au manuscrit de la première, a été très-bien reçue du public, & a paru à Paris en 1725, *in-4°.* en cinq gros volumes;

4°. Que la traduction angloise faite sur l'espagnol, par le capitaine Stevens, & publiée à Londres en 1699, *in-fol.* 2 vol, est beaucoup plus complette que la traduction françoise, parce qu'elle renferme les deux continuations de Ferdinand Camargo, & de F. Basil de Soto, jusqu'en 1669.

5°. Enfin, nous remarquerons que pour faire à l'avenir une bonne édition de l'histoire de Mariana, dans toutes les langues dont nous venons de parler, il conviendroit de suivre le plan de la traduction angloise, y joindre Miniana & Luzo Espinoza, avec les critiques de Pedro Man-

Digitized by Google

tuano, & de Cohon-Truel, ou Ribeyro de Macedo, &c. suivie de l'apologie de Tramaio de Vargas ; & mettre à la tête du tout la vie de Mariana, composée par ce dernier auteur. (*M. D. M.*)

TALAVERA-LA-REAL, gros bourg de l'Estramadure, à 3 li. e. de Badajos, sur la Guadiana.

TALAVERA-LA-VIEJA, bourg d'Espagne, dans la nouvelle Castille, au voisinage de Talavera-la-Reina.

TALCAN, ville d'Asie, dans la partie occidentale du Turquestan ; c'étoit proprement une forte citadelle, que Genghiskan ne put prendre en 1221 qu'après sept mois de siége. M. de Lisle place le canton auquel elle a donné son nom, vers les 36 deg. de *lat.*, entre les 85 & 90 deg. de *long.*

TALCATAN, ville de Perse, dans le Khorasan, sur la rivière de Margab. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne Nissa ou Nisæa, ville de la Margiane.

TALERNE, en basse-Autriche, dans le quartier du bas-Wiener-Wald, est renommé par son vignoble. (*R*)

TALI, grande ville bien peuplée de la Chine, deuxième métropole de la province d'Junnang, sur le bord oriental du lac Siul. *Long.* 118, 20 ; *lat.* 25, 27.

TALICHERY, ville des Indes, située à la côte de Malabar, appartenant autrefois aux François, qui l'ont abandonnée. Les Anglois aujourd'hui en sont les maîtres, à 2 li. n. de Mahé.

TALLAGH, petite ville d'Irlande, dans la province de Mounster, au comté de Waterford, sur les frontières du comté de Corck, à 12 milles au sud de Lismore. Elle envoie deux députés au parlement de Dublin. *Longitude* 11, 44 ; *latitude* 53, 10. (*R.*)

TALLARD, bourg de France, dans le Dauphiné, au diocèse de Gap, à 4 li. s. de cette dernière ville, sur la droite de la Durance, avec un baillage qui ressortit au parlement de Grenoble, depuis 1715, il est érigé en duché-pairie.

TALLEMONT. *Voyez* TALMONT.

TALLO, bourg d'Irlande, au comté & à 14 li. o. de Waterford ; il députe au parlement.

TALMAS, bourg de Picardie, dans l'élection & à 3 li. s. de Doullens. (*R.*)

TALMAY, terre, château, & bourg de France, en Bourgogne, avec titre de baronnie, sur la rivière de Vingeanne, à une demi-lieue de son embouchure dans la Saône, & sur les confins de la Franche-Comté, à 4 li. s. o. de Gray, & 5 e. n. e. de Dijon.

Cette terre a été possédée par la maison de Pontailler jusqu'en 1664. Elle fut acquise par décret en 1692, par M. Pierre Fijan de Grand-Maison, maître à la chambre des comptes de Paris, aïeul de M. Pierre-Fijan de Talmay, conseiller au parlement de Dijon, où il obtint des lettres de conseiller d'honneur, en 1782, sur la demande de cette compagnie, après 45 ans de service.

Le château fut construit il y a environ vingt ans. Dans la démolition de l'ancien, on a respecté avec raison la Tour qui l'accompagnoit, & qui est un des beaux monumens du moyen âge. Cette tour a environ deux cents pieds de haut : non-seulement elle contribue à la dignité de cette résidence, mais encore à raison de sa force elle deviendroit un lieu d'asyle & de refuge pour les habitans du pays, dans ces temps de crise & d'alarmes, dont on ne peut pas à la vérité prévoir l'époque, mais dont l'histoire ne fournit que trop d'exemples. Elle est de forme quarrée, & surmontée d'un béfroi en forme de lanterne. Les murs ont huit pieds d'épaisseur, & les superbes chambres qu'elle contient graduellement les unes au-dessus des autres, sont abreuvées par un escalier pratiqué avec beaucoup d'intelligence dans un des angles de la cour ; l'architecte a vaincu par-là la difficulté qu'il y avoit à ne point entamer ni déformer les salles qu'il desert.

Le château moderne est d'assez belle architecture, & l'escalier en est d'une coupe très-savante. Il est d'ailleurs accompagné de jardins bien dessinés.

Il se tient à Talmay trois foires par an. Ce bourg ou gros village est placé entre des terres labourables d'un grand produit, & d'immenses prairies dont les foins sont d'excellente qualité. Au couchant s'élève un coteau qui donne des vins médiocres. On y auroit de belle pierre à bâtir, mais elle ne résiste pas à la gelée. *Long.* 22 *deg.*, 53 *min.* ; *lat.* 47 *deg.*, 19, 36. (*R.*)

TALMONT, ou TALLEMONT, en latin du moyen âge *Talemundum castrum*, petite ville de France, avec titre de principauté, en Saintonge, sur le bord de la Gironde, dans une espèce de presqu'île sur un rocher, entre Mortagne au midi, & Rohan au nord. Le terroir de ses environs est couvert de vignobles, & son petit port est assez commode. *Long.* 16, 40 ; *lat.* 45, 32.

TALMONT, bourg de Poitou, à trois lieues de la ville des sables d'Olonne, avec une abbaye de l'ordre de S. Benoît, fondée en 1040, & qui vaut 8000 liv. à l'abbé. *Longitude* 16, 2 ; *latitude* 42, 32.

TALOU, ou TAILOU, contrée de France, proche du pays de Caux, en Normandie. Les anciens titres l'appellent *Talogiensis pagus*. Ses habitans sont nommés *Talvois* dans le roman de Vace.

TALYA, bourg de la haute-Hongrie, sur la Theisse, dans le comté de Semplin. On compte cinq autres bourgs dans le même canton, qui, ainsi que celui de Talya, produisent des vins si renommés, qu'on ne leur préfère dans le pays

Digitized by Google

que ceux de Tokai, petite ville du même comté. (*R.*)

TAMAGA (la), rivière de Portugal. Elle a sa source dans la Galice, entre ensuite dans la province de Tra-los-Montes, baigne les murailles de Chiavez, d'Amarante, & se jète dans le Douro. (*R.*)

TAMALAMÈQUE, *Tamalameta*, ville de l'Amérique, dans la Terre-ferme, sur la rive droite de Rio-Grande, au gouvernement de Sainte-Marthe, à quelques lieues au-dessus de Ténérife. Elle appartient aux Espagnols, qui la nomment *Villa-de-las-Palmas*. Quoiqu'il y fasse une chaleur excessive par les vents du sud, qui y soufflent la plus grande partie de l'année, cependant ses environs ne manquent pas de pâturages qui nourrissent beaucoup de bétail. *Long.* 305, 40; *lat.* 9, 6. (*R.*)

TAMAN, ville des états du turc, dans la Circassie, avec un méchant château, où quelques janissaires sont en garnison. Il y a des géographes qui prennent cette ville pour l'ancienne Corocondama de Ptolémée, mais cela ne se peut, car la Corocondama étoit à l'entrée du Bosphore cimmérien.

TAMAN, détroit qui sépare la mer Noire de celle d'Azof.

TAMAR, petite rivière d'Espagne, en Galice. Noya est à son embouchure.

TAMARA, jolie ville d'Asie, dans l'île de Socotera, à l'entrée de la mer Rouge, sur la côte septentrionale de l'île. La rade s'ouvre entre est-par-nord & ouest-par-nord-ouest. On y mouille sur dix brasses d'eau, & sur un bon fond. C'est-là que le roi de Socotera fait sa résidence. *Lat.* 12, 10; *long.* 70. (*R.*)

TAMARA (les îles de), autrement les îles de *los-Idolos*; îles d'Afrique, sur la côte de la haute-Guinée, le long de la côte de Sierra-Liona: on en tire du tabac, de l'ivoire, en échange de sel & d'eau-de-vie, & on y trouve toutes sortes de rafraîchissemens. (*R.*)

TAMARACA, ou TAMARICA, capitainerie du Brésil, dans l'Amérique méridionale; elle est bornée au nord par celle de Parayba, au midi par celle de Fernambuc, au levant par la mer du Nord, & au couchant par les Tapuyes. Elle a pris son nom de l'île de Tamaraca, qui est à 5 lieues d'Olinde ou de Fernambuc. Son port est assez commode du côté du sud, & est défendu par un château bâti sur une colline. Quoique cette capitainerie soit fort tombée par le voisinage de celles de Fernambuc & de Parayba, elle ne laisse pas néanmoins de produire encore un grand profit, sur-tout par la récolte du sucre, à celui qui la possède. *Lat. mérid.* 8. (*R.*)

TAMARIN, ville d'Afrique, dans l'île de Socotora, dont elle est capitale. Elle est assez bien bâtie, & les habitans vont trafiquer en Arabie, & même à Goa. (*R.*)

TAMARO (le), rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté ultérieure. Elle a sa source au mont Apennin, & se perd dans le Calore, un peu au-dessus de la ville de Benevent. (*R.*)

TAMAROCH, ville d'Afrique, au royaume de Maroc. Elle est ceinte de murailles flanquées de tours à l'antique. Ses plaines abondent en bled & en pâturages. Tamaroch est déserte; les Arabes qui l'habitoient, errent aujourd'hui dans ses campagnes. (*R.*)

TAMAROUA, sauvages de la Louisiane. Ils descendent d'une tribu Illinoise, & sont mêlés avec les Caoquias. Ils habitent les bords du Missisipi.

TAMASA, rivière d'Asie, dans la Mingrélie. Elle se jète dans la mer Noire, au nord de l'embouchure du Fazzo. C'est le *Charistus* ou *Charis* de Pline, de Ptolémée & de Strabon. (*R.*)

TAMBA, ville des Indes, au royaume de Décan, entre Visapour & Dabul, sur une rivière nommée *Cogna*; Mandesso dit que cette ville est assez grande & assez peuplée. Ses habitans sont banians de religion.

TAMBA-AURA, ville d'Afrique, dans la Nigritie, au royaume de Bambuc, à trente lieues à l'est de la rivière de Tralemé. Elle est remarquable par sa mine d'or, qu'on dit la plus abondante du pays, & qui lui a valu le nom de *Tamba-aura*.

TAMBASINE (la), rivière d'Afrique, dans la haute-Guinée; elle vient des montagnes nommées *Machamba*, & coule au royaume de Sierra-Lione.

TAMBRE (la), ou TAMBRA, petite rivière d'Espagne, en Galice. Elle prend sa source dans les montagnes, au nord de Compostelle, d'où elle court au sud-ouest, & va se rendre dans la mer. (*R.*)

TAME, bourg à marché d'Angleterre, dans l'Oxford-shire, sur la rivière de Tame, qui se joignant à l'Isis, prend le nom de *Thamise*. *Voyez* THAMISE.

TAMER (la), rivière d'Angleterre. Elle a sa source dans le Devons-hire, qu'elle sépare de la province de Cornouaille; son embouchure est dans le havre de Plimouth. (*R.*)

TAMERVILLE, bourg de France, en Normandie, au diocèse de Coutances, élection de Valogne. (*R.*)

TAMIED, abbaye de l'ordre de Cîteaux, réformée comme celle de la Trappe, diocèse de Tarentaise, en Savoie.

TAMING, *Taminga*, ville de la Chine, troisième métropole de la province de Pekin. Elle est dans un territoire agréable & fertile, & entrecoupée de rivières & de lacs. Onze villes sont dans sa dépendance. *Long.* 132, 10; *lat.* 36, 56. (*R.*)

TAMISE, ou THAMISE. *Voyez* THAMISE.

TAMMESBRUCK. *Voyez* TAMSBRUCK.

TAMORISA, contrée des états du Turc, en Europe; cette petite contrée eſt dans la haute-Albanie, au couchant de l'Ochrida, & a pour chef-lieu un bourg de ſon nom. (*R.*)

TAMPICO, lac de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, au gouvernement de Panuco, & au ſud de la rivière de ce nom, dont une des branches ſort du lac.

TAMSBRUCK, TAMMESBRUCK, ou THOMASBRUCK, en latin vulgaire *Aggeripontum*, petite ville d'Allemagne, en Thuringe, ſur l'Unſtrutt, dans le baillage de Langenſaltza, à la maiſon de Saxe-Weiſſenfels. (*R.*)

TAMWORTH, bourg à marché d'Angleterre, dans le Staffordshire. Il eſt arroſé par le Tamer, & envoie deux députés au parlement. *Long.* 15, 40; *lat.* 52, 45. (*R.*)

TANAIS. *Voyez* DON.

TANARO (le), en latin *Tanarus*, rivière d'Italie; elle prend ſa ſource dans l'Apennin, ſur les confins du comté de Tende, arroſe dans ſon cours les provinces de Foſſano, de Chéraſco, d'Albérano, ſe groſſit de diverſes rivières, & va ſe jetter dans le Pô, près de Baſignana.

TANAVAGÉE, rivière d'Irlande, dans la province d'Ulſter; elle ſépare le comté d'Antrim de celui de Londonderri, & tombe enſuite dans l'Océan ſeptentrional. (*R.*)

TANBA, autrement TANSIU, une des huit provinces de la contrée froide du nord, de l'empire du Japon; on la diviſe en ſix diſtricts, & on lui donne deux journées d'étendue; elle eſt paſſablement bonne, & produit beaucoup de riz, de pois, & d'autres légumes. (*R.*)

TANBOW, ville de Ruſſie, au gouvernement de Woronetſch, capitale de la province de même nom, & réſidence d'un archijeri. Elle eſt bâtie ſur un ruiſſeau, près de la rivière de Sna. (*R.*)

TANCARVILLE, bourg de France, en Normandie, élection & à quatre lieues ſ. e. de Montivilliers. (*R.*)

TANCAZE (le), rivière d'Abyſſinie. Elle prend ſes ſources dans les montagnes qui ſéparent les royaumes d'Angoſte & de Bagamedder, ſépare une partie du royaume de Teghin, & tombe dans le Nil. Les anciens la nommoient *Aſtaboras*.

TANCE, petite ville, ou plutôt bourg de France, dans le Velay, ſur le bord du Lignon, au midi occidental de Montfaucon.

TANDAYE, ou TENDAYE. *Voyez* SAMAR.

TANET, THANET, ou THENET, île d'Angleterre, dans la partie ſeptentrionale du comté de Kent. Elle eſt formée par l'Océan, & la rivière de Stoure. Elle a 8 milles de longueur, 4 de largeur, & la terre y eſt fertile en froment. (*R.*)

TANG, ville de la Chine, deuxième métropole de la province de Pekin, au département de Paoting. Il y en a une autre de même nom, qui eſt la ſeptième métropole de la province de Honang, au département de Nanyang.

TANGAPATAN, ville des Indes, au royaume de Travançor, ſur la côte de Malabar, à huit lieues du cap de Comorin. *Long.* 96, 20; *lat.* 8, 19.

TANGCHANG (le), royaume du Thibet. On a juſqu'ici fort peu de connoiſſances de ce pays.

TANGCHING, ville de la Chine, ſeconde métropole de la province de Channton, département d'Yencheu.

TANGER, par les anciens Romains *Tingis*, & par les Africains *Tanja*, ville d'Afrique, au royaume de Fez. C'étoit la capitale de la colonie romaine, dans la Mauritanie tingitane; & c'eſt de là que partirent depuis les Maures qui ſoumirent l'Eſpagne. Tant qu'elle leur appartint, elle brilla par ſa ſplendeur, par ſes édifices, & par ſes environs, décorés de jardins & de maiſons de plaiſance, à cauſe des eaux qui s'y trouvent. Elle eſt bâtie dans une belle ſituation, à 30 lieues de Fez, du côté du nord, ſur la côte de l'Océan, près du détroit de Gibraltar, qu'on y traverſe en quelques heures. La mer s'élargit en avançant vers l'oeſt. Son terrain n'eſt pas fertile, mais ſes vallons ſont arroſés par des ruiſſeaux, où l'on recueille en abondance des fruits de toute eſpèce.

Les rois de Portugal firent des efforts dans le quinzième ſiècle pour s'emparer de Tanger. Edouard, roi de Portugal, y envoya ſon fils dun Ferdinand pour aſſiéger cette place en 1437, & ce fut ſans ſuccès. Le roi Alphonſe fut encore obligé d'en lever le ſiége en 1463; mais ayant pris Arzile en 1471, les habitans de Tanger effrayés de cet événement, abandonnèrent eux-mêmes leur ville, dont le duc de Bragance ſe mit en poſſeſſion, l'on chanta des *Te Deum* de cette conquête, non-ſeulement en Portugal, mais dans toute l'Andalouſie, la Caſtille, & le royaume de Grenade.

En 1662, cette place fut donnée à Charles II, roi d'Angleterre, pour la dot de ſa femme, l'infante de Portugal. Elle étoit alors défendue par deux citadelles; mais comme les frais qu'il en coûtoit pour entretenir les ouvrages & la garniſon, conſommoient & au-delà, les avantages qu'on pouvoit en retirer, les Anglois cédèrent la place démantelée en 1684 aux rois de Maroc, qui en jouiſſent aujourd'hui. *Long.* ſuivant Ibn-Saïd, 8, 31; *lat.* 35, 30. *Long.* ſuivant Harris, 15, 54, 15; *lat.* 36, 56; & ſuivant les géographes françois, *long.* 12; *lat.* 36: un évêque en porte le vain titre. (*R.*)

TANGER (le), petite rivière d'Allemagne, dans la vieille Marche. Elle a ſa ſource près du



Digitized by Google

village de Colbits, & se jète dans l'Elbe à Tangermund, petite ville à laquelle elle donne son nom (*R.*)

TANGERAND, rivière de l'île de Java, au royaume de Bantam.

TANGERMUNDE, ou TANGERMUND, ville d'Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, dans la vieille Marche de Brandebourg, à l'embouchure du Tanger dans l'Elbe, à dix lieues au nord-ouest de Brandebourg, & à deux de Standel. *Long.* 27, 45; *lat.* 52, 30.

On trouve en cette ville une inspection ecclésiastique, & une école latine; les habitans se livrent à l'agriculture, & brassent beaucoup de bière. Il y a deux fauxbourgs, un château où le bailli fait sa demeure ordinaire. Tangermunde est le chef-lieu d'un bailliage royal, dans lequel on compte deux métairies, & vingt-six villages. (*M. D. M.*)

TANGING, ville de la Chine, troisième métropole de la province de Honang, au département de Changte.

TANGKI, ville de la Chine, cinquième métropole de la province de Chekiang, au département de Kinoa.

TANGO, une des huit provinces de la contrée froide du nord de l'empire du Japon; elle a une journée & demie de largeur du sud au nord, & se partage en cinq districts; c'est un pays passablement bon, & la mer le fournit abondamment de poissons, d'écrevisses, &c. (*R.*)

TANGOS, nation de nègres, dans la Nigritie, au royaume de Biguba, où elle habite un pays nommé *Bartola*.

TANGUT, pays d'Asie, dans la Tartarie indépendante, au nord de celui d'Ortous, & faisant partie du pays des Mongous ou Mugales noirs. (*R.*)

TANGUT, ville du Turquestan, que les Arabes appellent *Tanghikut*; elle est fort proche de la ville d'Illock, au-delà des fleuves Gihon & Sihon. *Long.* selon Abulfeda, 91; *lat. sept.* 43.

TANJAOR (royaume de), ou TANJAOUR, petit royaume des Indes, sur la côte de Coromandel. Il est borné au nord par celui de Gingi, au midi par le Marava, au levant par le royaume de Maduré. C'est le meilleur pays de toute l'Inde méridionale; le fleuve Caveri l'arrose & le fertilise. Les principaux lieux de la côte sont Tranquebar, qui appartient aux Danois, & Négapatan aux Hollandois. Le chef-lieu dans les terres, est Tanjaor, capitale, au bord d'un bras du fleuve Caveri: c'est la résidence d'un roi du pays. *Long.* suivant le P. Boucher, jésuite, 96, 42; *lat.* 11, 27.

Le petit état de Tanjaour n'a que cent milles dans sa plus grande longueur, & 80 milles dans sa plus grande largeur. C'est le pays de la côte le plus abondant en riz. Il y a beaucoup de manufactures, une grande abondance de racines propres à la teinture; & on estime ses revenus publics à 5,000,000 de livres. (*R.*)

TANING, ville de la Chine, deuxième métropole de la province de Channsi, au département de Pingyang. Il y en a une autre de même nom, dans la province de Suchuen, au département de Queycheu. (*R.*)

TANINGE, petite ville de Savoie, dans le Faussigny, sur la rivière de Foron. Il s'y tient un marché où l'on vend plusieurs ouvrages de taillanderie, & sur-tout des faulx qui sont recherchées dans tout le pays. (*R.*)

TANIS, ville de la basse-Egypte, située près de la seconde embouchure, ou du second bras du Nil, qui en fut appellé bouche Tanitique, *Taniticum ostium*.

La fameuse Tanis qui étoit, suivant les itinéraires, à 44 milles de Péluse vers l'occident, & sur un canal qui portoit son nom, subsiste encore aujourd'hui auprès de la même embouchure. Les Portulans qui la placent 60 milles marins à l'orient de Damiète, la nomment *la bouche de Tennès* ou *Ténexe*. Edrisi fait mention dans sa géographie, de la ville & du lac de Tinnis, qui a 30 milles de longueur d'orient en occident, & qui communique à un autre lac qui s'étend jusqu'auprès de Damiète. Le P. Sicard parle de ces deux lacs, & leur donne 66 milles pas de l'est à l'ouest. Ils commencent au château de Tiné, & s'étendent jusqu'à Damiète, étant joints en cet endroit au bras du Nil, par un canal de 1500 pas: l'eau en est jaunâtre; ils sont très-poissonneux, & contiennent plusieurs îles, entre lesquelles est celle de Tanah, où il y a un ancien siége épiscopal, qui a toujours subsisté sous les Mahométans: Elmacin en fait mention à l'année 939 de J. C. Les Arabes fondèrent, l'année même de la conquête de l'Egypte, une seconde ville de Tanis, dans une autre île de ce lac, où il y avoit quelques anciennes ruines. Cette nouvelle Tanis est devenue dans la suite assez considérable pour avoir une chronique particulière, sous le titre de *tarickh Tinnis*.

La ville de Tanis est une des plus anciennes de l'Egypte: car, sans vouloir rien conclure de ce qu'il en étoit parlé dans l'histoire fabuleuse d'Isis & d'Osiris, tradition qui prouve cependant l'idée qu'on avoit de son antiquité, je me contenterai d'observer que dans le *livre des Nombres*, il est dit, en parlant de la ville d'Hébron, déjà florissante au temps d'Abraham, que sa fondation précédoit de sept ans celle de Tzoan: les septante, qui ont fait leur traduction en Egypte, rendent ce nom par celui de Tanis.

Cette ville subsiste donc depuis près de 4000 ans; & elle est encore sur le bord de la mer. Le lac dans lequel est la ville de Tanis, n'est séparé de la mer que par une langue de sable de trois milles de largeur. Il faut conclure de là que

Digitized by Google

cette partie de la côte d'Egypte n'a reçu aucun changement. Si cette côte s'avançoit sans cesse dans la mer, comme on le suppose, ce progrès, quelque lent qu'il fût, auroit éloigné la mer de la ville de Tanis, pendant cette durée de 4000 ans; & cette ville se trouveroit aujourd'hui à une assez grande distance dans les terres. *Mém. des Inscrip. tom. XVI, p. 369.* (*R.*)

TANKROVAL, ville d'Afrique, assez bien bâtie, au royaume de Kaen, au sud de la Gambra. On la divise en deux parties, dont l'une est habitée par les Portugais, & l'autre par des Mandingos. Les Anglois y ont un comptoir. L'objet principal de son commerce est la cire.

TANLENG, seconde grande cité de la Chine, dans la province de Suchuen, au département de Muicheu.

TANNA, île de la mer du Sud, qui fait partie des nouvelles Hébrides, découverte par l'immortel Cook le 5 août 1774. Les terres en sont hautes; on y a remarqué un volcan, dont le bruit s'entend à une grande distance, & qui répand la nuit, dans les mers voisines, une lumière considérable. Les insulaires sont armés d'arcs, de flèches, & de piques. Leur taille est moyenne, mais ils sont hardis, agiles, & anthropophages. Leur nourriture est des cochons, des poules & des fruits, sur-tout des noix de cocos en abondance. L'île est remplie de sources chaudes produites par le feu du volcan. Le sol en est de la plus grande fertilité, l'air y est très-sain & très-pur, le poisson abondant & très-varié. Les femmes de l'île de Tanna font traitées comme des bêtes de somme; ce sont elles qui sont chargées de tous les ouvrages pénibles, tandis que le sexe le plus fort reste enseveli dans un indolent repos. Les hommes sont nuds, & n'ont qu'une corde autour des reins, avec un pagne qui couvre à peine les marques de leur sexe; & les femmes s'enveloppent d'une pièce d'étoffe de la ceinture aux genoux; il faut espérer que quelque nouveau navigateur nous fera connoître davantage ce groupe d'îles qu'on nomme *les nouvelles Hébrides*, & que nous pourrons donner sur ces peuples des détails plus instructifs & plus intéressans. (*M. D. M.*)

TANNAY, bourg de France, dans le Nivernois, élection & à 2 li. f. de Clamecy, avec un chapitre. (*R.*)

TANNBERG. *Voyez* TANNENBERG.

TANNEBOURG, château fort de Suabe, dans les états de l'abbaye d'Elwangen. (*R.*)

TANNENBERG, village de Prusse, près de Gilgenbourg, fameux par la sanglante bataille qui s'y donna en 1410, entre le roi de Pologne & le grand-maître de l'ordre Teutonique. (*R.*)

TANNERODE. *Voyez* TANRODE.

TANNHAUSEN, village de la principauté de Schweidnitz, avec des eaux minérales. (*R.*)

TANOR (royaume de), petit royaume des Indes orientales, sur la côte de Malabar; son étendue n'est que d'environ dix lieues en quarré, mais le terroir en est fertile, & l'air très pur. Il est borné au nord par le royaume de Calicut, au midi & au levant par les états du Samorin, & au couchant par la mer. Son chef-lieu emprunte son nom, il est à quinze milles au midi de Calicut. *Lat.* suivant le père Thomas, jésuite, *11, 4.* (*R.*)

TANOR, ville des Indes, sur la côte de Malabar, capitale d'un petit royaume de même nom, à cinq lieues au midi de Calicut. *Lat. 11, 4.* (*R.*)

TANOUMAH, île de la mer des Indes, à 5 journées de navigation de l'île de Comar.

TANRODE, petite ville d'Allemagne, dans la Thuringe, près de l'Ilm, à une lieue d'Erford, & à 2 de Weimar. (*R.*)

TANSIFT, rivière d'Afrique, au royaume de Maroc. Elle tire sa source des montagnes du grand Atlas, & se perd dans l'Océan, aux environs de Safi. (*R.*)

TANTUMQUERRI, nom de deux forts, l'un anglois, & l'autre hollandois, à la côte de Guinée.

TAORMINA. *Voyez* TAVORMINA.

TAPACRI, province de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans le diocèse de la Plata. Elle a vingt lieues de long, sur douze de large; & son terroir nourrit grand nombre de brebis.

TAPACURES (les), peuples de l'Amérique méridionale, au levant de l'audience de los Charcas; ils ont donné le nom aux montagnes qu'ils habitent. Leurs mœurs ne diffèrent point de celles des Moxes, dont ils tirent leur origine. Ils courent d'une vîtesse extraordinaire.

TAPAGUAZU, peuples de l'Amérique méridionale, au Pérou, au nord de l'Audience de Los Charcas.

TAPANOOLY, comptoir anglois, dans l'île de Sumatra, pris par les François, & rendu en 1763.

TAPARIGA, île vis-à-vis & à 7 li. de la baie de tous les Saints. Il y a beaucoup d'habitations & de maisons de campagne. On y fait la pêche de la baleine.

TAPAYSE, ou TAPAYOSOS, province de l'Amérique méridionale, au pays des Amazones; elle est arrosée de la grande rivière de son nom. On vante la fertilité de son terrain, qui est peuplé de plusieurs habitations, dont la nation est vaillante & redoutée de ses voisins, parce qu'elle se sert de flèches empoisonnées.

TAPAYSE (la), grande rivière de l'Amérique méridionale, au pays des Amazones. Son origine n'est pas encore connue. On est persuadé, à voir sa grandeur, que sa source est entre la côte du Brésil, & le lac Xaraye. Son embouchure est sur la rive méridionale du fleuve des

Amazones, entre les bouches des rivières Madère & Paranayba. (*R.*)

TAPIAU, petite ville de Prusse, fort médiocre, mais assez régulièrement bâtie; elle est dans le département allemand. Le château qui la défend est vaste, & entouré de fossés; on y conservoit autrefois les archives du pays.

TAPOLCSA, bourg de la basse-Hongrie, ci-devant défendu par un double rempart contre les attaques des Turcs, mais qui est aujourd'hui ouvert & sans défense. Il s'y trouve des bains sulphureux. (*R.*)

TAPOUYTAPÉRE, c'est-à-dire *demeure des Tapuyes;* contrée de l'Amérique méridionale, au Brésil, dans la capitainerie de Para; elle fait une partie du continent, & n'en est séparée que par un canal, qui va jusque dans la baie de Maranhan.

TAPTI (le), ou TAPHI, rivière des Indes, dans les états du Mogol. Elle a sa source aux confins des provinces de Candish & de Balagate, & se jète auprès de Surate, dans le golfe de Cambaye. (*R.*)

TAPUYAS, ou TAPUYES, nom commun à plusieurs nations sauvages de l'Amérique, au Brésil. Ces peuples habitent dans les terres, sans avoir pour la plupart, ni bourgades, ni villages, ni demeures fixes. Ils sont grands, robustes, hardis & redoutés des Européens.

On ne compte pas moins de 76 peuplades de Tapuyes, dont la plupart ne parlent plus la même langue; ces peuples jusqu'à présent ont été féroces & indomptables; ceux qu'on nomme les *Guaymures* sont de haute taille, infatigables, & d'une agilité surprenante. Leurs cheveux sont noirs & lungs, & leur vie est errante. Leur cruauté les a rendus très-redoutables. Les Petivares sont de moyenne taille, & braves; ils habitent un pays immense dans le nord du Brésil; mais ils sont moins barbares que les autres. Les Moriquites, sur la côte de l'Ocean atlantique, entre Fernambouc & la baie de tous les Saints, sont braves, rapides à la course, & leurs femmes même sont très-belliqueuses. Les Tomtomimys sont féroces; ils habitent dans la capitainerie de *Spiritu-Santo*. On compte encore les Ovaitaguases, les Ouayanases, les Poriés, les Molopagues, les Moiayes, les Lopis, nommés par les Portugais *Bilvaros*, les Ouayanaouanises, peuples grossiers & paresseux, mais bien faits. Ces peuples réunis étoient très-nombreux il y a deux siècles; mais hélas! déjà des peuplades entières sont dispersées ou détruites par les Européens; encore un siècle, & l'on ne verra peut-être que des cimetières & des déserts où étoient autrefois ces nombreuses nations. (*M. D. M.*)

TARA, petite ville de Russie, en Sibérie. Elle fut bâtie en 1594; sa situation est au bord de la rivière d'Arkarka, qui, ainsi que le fleuve Tara, se jète dans l'Irtich; une partie de cette ville est bâtie sur une hauteur, & munie d'un ostrog, de chevaux de frise, & d'un rempart de terre. On y voit la chancellerie & la maison du Palatin. Les vivres sont à très-bon marché dans cette ville, mais le reste y est d'une cherté excessive. Elle n'a presque point de commerce.

TARAÇONA. *Voyez* TARAZONA.

TARAGALE, ville d'Afrique, au royaume de Tafilet, dans la province & sur la gauche de la rivière de même nom. Cette ville a pour défense un château fortifié, où on tient garnison. Son terroir est planté de palmiers, & fertile en pâturages. On y recueille beaucoup de bled & de dattes, dont elle retire un grand revenu. *Long. 11, 50; lat. 27.* (*R.*)

TARAMA, province de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'audience de Lima, à 24 lieues de la ville de ce nom. Son terroir est fertile en maïs, en froment, & en fruits de toute espèce. L'air en est fort sain.

TARANTAISE (la), province de Savoie, avec titre de comté. Elle est bornée au *nord* par le duché de Savoie, au midi par le comté de Maurienne, au levant par le duché d'Aoste, & au couchant encore par le comté de Maurienne. C'est le pays qu'habitoient les Centrons, peuples bien marqués dans César, au premier livre de ses Commentaires. Pline les place aussi dans les Alpes graïennes, qu'il nomme *Centronicques*, à cause de ses peuples, qui étoient, comme il dit, limitrophes des Ocloduriens ou des Vallésiens. *Ocloduriens & eorum finitimi Centrones.* Les Centrons étoient les premiers des Alpes graïennes; leur capitale étoit nommée *Forum Claudii*, c'est le nom marqué par Ptolémée.

La ville des Centrons n'est plus qu'un village qui a conservé son nom. *Darentasia*, ou Tarentaise, devint la capitale non-seulement des Centrons, mais des Alpes grecques & pennines; elle est marquée dans l'itinéraire d'Antonin & dans la carte de Peutinger: elle étoit alors évêché, & fut archevêché dans le neuvième siècle. Cette ville de Tarentaise, en donnant son nom au pays, a perdu le sien elle-même, & s'appelle aujourd'hui Monstiers, *Monasterium*, à cause d'un monastère fondé en ce lieu, où les archevêques demeuroient. *Voyez* MONSTIERS.

La Tarentaise est un pays stérile & plein d'affreuses montagnes; il y a cependant de bons pâturages. On trouve des salines à Monstiers & dans la montagne de Darbon; & du charbon de terre dans le voisinage de cette montagne. Il sort de la Tarantaise, tous les ans, un grand nombre de Savoyards qui se répandent chez les peuples voisins. On compte dans ce pays environ 80 paroisses. La rivière d'Isère le traverse d'orient en occident, & y prend une de ses sources.

Innocent V, appellé *Pierre de Tarantaise*, parce qu'il étoit né dans la ville de ce nom,

Digitized by Google

en 1249, se fit religieux de l'ordre de S. Dominique, devint provincial de son nom, archevêque de Lyon, cardinal d'Ostie, grand pénitencier de l'église romaine, & enfin pape après la mort de Grégoire X. Il fut élu à Arezzo, le 21 Février 1276, & mourut au bout de 5 mois. Il a laissé des ouvrages que personne ne lit aujourd'hui, tant ils respirent la barbarie. (*R.*)

TARAPACA (vallée de), vallée de l'Amérique septentrionale, au Pérou, dans l'audience de Los-Charcas, près de la côte de la mer du Sud. On dit qu'il s'y trouve quelques mines d'argent. Au devant du continent il y a une île nommée l'*Ile de Gouane*, & que M. de Lisle marque à 19 degrés quelques minutes.

TARARE, nom commun à une montagne d'Afrique, dans le royaume de Tremecen, & à une montagne qui est à 6 lieues de Lyon, sur le chemin de Roanne, & dont on a rendu le passage très-commode. Cette dernière montagne a pris son nom du gros bourg qui est situé au bas, dans une vallée, sur la petite rivière de Tardive. Tarare, en latin du moyen âge, *Tararia*, est encore une montagne de France, qui sépare le Lyonnois du Beaujolois. (*R.*)

TARARE, bourg, ou petite ville de France, dans le Lyonnois, élection de Lyon, sur la rivière de Tardive, au pied d'une haute montagne de même nom, sur la route de Lyon à Roanne. (*R.*)

TARASCON, ville de France, dans le pays de Foix, sur le bord de la rivière Ariège, à 3 lieues au-dessus de la ville de Foix. *Long.* 19, 12; *lat.* 42.

TARASCON, ville considérable de France, en Provence, au diocèse d'Avignon, sur la rive gauche du Rhône, vis-à-vis Beaucaire, avec laquelle elle communique par un pont de bateaux. Sa situation est à 4 lieues au midi d'Avignon, & à 5 d'Arles, dans un territoire délicieux & fertile. Le château est fort bien bâti; les environs sont remplis de forges de toute espèce.

Tarascon a une viguerie, un chapitre, & quelques couvens. Elle députe aux états de Provence, & ses représentans y ont le premier rang. Au commencement de ce siècle, cette ville fut presqu'entièrement réduite en cendres. *Long.* 22, 19-36; *lat.* 43, 48-20.

Strabon & Ptolémée en font mention sous le même nom qu'elle porte aujourd'hui; ils la nomment *Tarasco*.

Molières (Joseph Privat de), physicien cartésien, y naquit en 1677; il devint professeur au collége royal en 1723, membre de l'académie des sciences en 1729, & mourut à Paris en 1742.

Il a publié des leçons de physique, en 4 vol. *in-12*, dans lesquelles il admet non-seulement les tourbillons de Descartes, mais il croit pouvoir en démontrer l'existence dans le système du *plein*. Les leçons de cet auteur ne passeront pas à la postérité.

TARAZONA, ou TARACONA, ville forte d'Espagne, au royaume d'Aragon, sur les confins de la vieille Castille, au bord de la rivière nommée *Queille*, & partagée en *haute ville*, bâtie sur le rocher, & en *basse*, qui est dans la plaine, à 51 li. de Madrid, & à 66 de Tolède, dont son évêque est suffragant. Elle a 3 paroisses, 4 couvens d'hommes, 3 de filles, & un hôpital bien renté.

Les murailles de Tarazona sont très-fortes & soutenues d'un bon fossé; les rues sont belles, la ville bien bâtie, mais médiocrement peuplée, quoiqu'on y fasse un fort bon commerce. Les habitans jouissent de fort grands privilèges; ils sont francs, & ont droit de suffrage dans les assemblées d'état.

Tarazona est fort ancienne; on la nomma d'abord *Tyria Ausonia*. Auguste en fit une ville municipale; les Maures y demeurèrent jusqu'en 1120, qu'Alfonse, roi d'Aragon & de Castille, la leur enleva, & y établit un siége épiscopal. Son diocèse étend la juridiction en Castille & en Navarre, & vaut, dit-on, à son évêque 15 mille ducats de rente. On tint dans cette ville un concile, l'an 1229, & les états y ont été quelquefois convoqués. Le terrain abonde en bled, vin, huile, fruits, légumes, bétail, gibier, volaille, poisson. *Longit.* 16, 6; *latit.* 41, 55.

Cano, en latin *Canus* (Melchior), religieux dominicain, & l'un des plus savans théologiens d'Espagnols du seizième siècle, naquit à Tarazona & se rendit habile dans les langues, la philosophie & la théologie. Il enseigna cette dernière science avec beaucoup d'éclat dans l'université de Salamanque; il assista, comme théologien, au concile de Trente, sous Paul III, & fut ensuite fait évêque des Canaries en 1552. Comme il voulait s'attacher à la cour, il ne garda pas long-temps son évêché: Philippe II le considéra beaucoup; il fut provincial de Castille, & mourut à Tolède en 1560.

Nous avons de lui plusieurs ouvrages, entr'autres, son traité latin intitulé: *Locorum theologicorum libri duodecim*, & qui ne parut qu'après sa mort; il est écrit avec élégance, mais il a le défaut de contenir de longues digressions & des questions étrangères au sujet. L'auteur s'y montre néanmoins un homme d'esprit très-versé dans les belles-lettres & dans la connoissance de l'histoire ecclésiastique moderne; je n'en veux pour preuve que le passage suivant:

« Je le dis avec douleur, & non dans le dessein » d'insulter personne, (c'est Canus qui parle); » Lucrèce a écrit avec plus de circonspection les » vies des philosophes, que les chrétiens n'ont » écrit celles des saints: Suetone est plus impar- » tial & plus vrai dans l'histoire des empereurs,

Digitized by Google

» que ne le sont les écrivains catholiques ; je ne » dirai pas dans celle des princes, mais dans » celles des martyrs, des vierges & des con- » fesseurs, d'autant que Laërce & Suétone ne » cachent ni les défauts réels des philosophes & » des empereurs les plus estimés, ni même ceux » qu'on leur a attribués ; mais la plupart de nos » écrivains sont ou si passionnés, ou si peu fin- » cères, qu'ils ne donnent que du dégoût : outre » que je suis persuadé que bien loin d'avoir fait » du bien à l'église, ils lui ont au contraire fait » beaucoup de tort. . . . De plus, il est incon- » testable que ceux qui écrivent l'histoire ecclé- » siastique, en y mêlant des fausletés ou des » déguisemens, ne peuvent être des gens droits » & sincères, & que leurs ouvrages ne sont com- » posés que dans quelques vues d'intérêt ; ce qui » est une lâcheté, ou pour en imposer aux autres, » ce qui est pernicieux. (*M. D. M.*)

TARBES, ou TARBE, ville de France, en Gascogne, capitale du comté de Bigorre, sur la rive gauche de l'Adour, dans une belle plaine, avec un château pour sa défense, à 17 lieues au s. o. d'Auch, à 10 au levant de Pau, & à 45 de Bordeaux.

Cette ville a succédé à l'ancienne Bigorre, nommée *Begora*, *castrum begorrense*, qui fut ruinée avec la plupart des autres villes de Gascogne, par les invasions des Barbares. Tarbes s'est accrue de ses ruines, & a été bâtie à plusieurs reprises. Son église cathédrale est dans le lieu où étoit *castrum begorrense*, appellé par cette raison aujourd'hui la *Sede*. Il y a dans cette ville, outre la cathédrale, une église paroissiale & deux couvens, l'un de cordeliers & l'autre de carmes, & un hôpital. Les pères de la doctrine ont le collége & le séminaire. La sénéchaussée de Tarbes est du ressort du parlement de Toulouse.

L'évêché de Tarbes, ou pour mieux dire, de l'ancienne Bigorre, n'est pas moderne ; car son évêque assista au concile d'Agde en 506. Cet évêque est suffragant d'Auch, & président-né des états de Bigorre. Son diocèse renferme trois cent quarevingt-quatre paroisses ou annexes, & vaut plus de 35,000 liv. de revenu. La ville de Tarbes éprouva, en 1750, une secousse de tremblement de terre, qui combla seulement une vallée voisine. *Long. 17, 36 ; lat. 43, 12.* (*R.*)

TARCHAN, petite province du Charasm, au nord de la rivière de Kherell, à l'ouest du pays de Bagirkan. Elle abonde en excellens pâturages, mais les Tartares qui l'occupent ne se livrent guère à l'agriculture.

TARCOLAN, ville des Indes, dans le royaume de Carnate, au nord de Cangivouran dont elle dépend. C'étoit une ville assez considérable, pendant que les rois de Golconde en étoient les maîtres ; mais elle a perdu tout son lustre sous le grand-mogol, qui a réduit son enceinte à une très-petite étendue.

TARD (le), abbaye de bernardines, à Dijon, transférée d'auprès de Cîteaux.

TARDA, *Voyez* DARDA.

TARDENOIS (le), en latin du moyen âge, *tardenensis ager*, petit pays de France dans le Soissonnois au gouvernement de l'Isle de France. Son chef-lieu est la Fère en Tardénois.

TARDOUERE (la), ou la TARDOIRE, rivière de France, qui est fouvent à sec. Elle a sa source dans le Limosin, près de Charlus, arrose le Poitou, l'Angoumois, & tombe dans la Charente. Ses eaux font sales, bourbeuses & propres pour les tanneries. (*R.*)

TARENTAISE. *Voyez* TARANTAISE.

TARENTE, en latin *Tarentum*, en italien *Tarento* ; cette ville n'occupe aujourd'hui qu'une des extrémités de l'ancienne *Tarentum*, & n'a n'y trouve aucun vestige de la grandeur & de la splendeur qu'elle avoit autrefois ; tout le pays de son voisinage est dans un pauvre état.

C'est une ville forte & assez peuplée, d'Italie, dans la Terre d'Otrante ; au royaume de Naples, sur le bord de la mer, sur un golfe de même nom, à 16 lieues au sud-est de Bari & à 58 e. de Naples. La rivière Galeso en passe à 3 milles, quoiqu'elle en fût éloignée de 5 du temps de Tite-Live ; vraisemblablement son lit s'est élargi du côté de Tarente. Les habitans de cette ville sont de misérables pêcheurs, & même des espèces de barbares redoutés des voyageurs. *Long. 34, 8 ; latit. 40, 31.*

Les ducs de la Trimouille portent le titre de princes de Tarente, à cause des prétentions qu'ils ont sur le royaume de Naples, du chef d'Anne de Laval, une de leurs aïeules, laquelle étoit petite-fille de Frédéric, roi de Naples & de Sicile, qui fut dépouillée en 1501, par Louis XII & Ferdinand le catholique. Louis XIV permit au duc de la Trimouille, d'envoyer au congrès de Munster, en 1648, une personne de sa part pour soutenir ses droits sur ce royaume. Ce Prince en a fait autant dans les congrès suivans, jusqu'au dernier d'Aix-la-Chapelle, tenu en 1748. C'est du nom de cette ville qu'on a nommé *Tarentule* une grosse araignée fort commune dans ce pays, & qu'on voit aussi dans plusieurs autres endroits de l'Italie, & dans l'île de Corse. Elle est peu différente des araignées domestiques ; mais sa morsure, quoique fort légère, cause dit-on la mort, si l'on n'est secouru par le son des instrumens. On ajoute que le mal s'appaise aussitôt que, dans les airs qu'on joue au malade, on en rencontre un qui soit de son goût ; parce qu'alors la danse à laquelle il se livre avec transport lui occasionne une transpiration abondante. Nous avons un Mémoire curieux sur la Tarentule, par M. Geoffroi, inséré dans le Recueil de 1707, des Mémoires de l'Académie des Sciences. On fait à Tarente un grand commerce de laine ; il y a dans le golfe une source d'eau

Digitized by Google

douce qui ſort du fond de la mer ; & l'on prétend que dans un temps calme, on peut puiſer de cette eau à la ſuperficie même de la mer. Ce qui n'eſt pas impoſſible. (*M. D. M.*)

TARF (le), petite rivière d'Ecoſſe, dans la province de Nithesdale ; elle ſe jète dans le Bladnoch, après avoir coulé quelque temps à l'occident de Krée.

TARGA, un des cinq déſerts du Saara, ou grand déſert de Barbarie, à l'oueſt de celui de Zuenziga, & au ſud des Bérébères. Il s'y trouve quelques puits de bonne eau, quelques maigres pâturages, & beaucoup de manne qu'on tranſporte à Agadès & ailleurs. Les habitans de cette contrée ſe nomment *Touargues* ou *Targas* ; & ils donnent le nom à ce déſert, qu'on nomme auſſi déſert de *Hayr*, d'une de ſes habitations. (*R.*)

TARGOROD, ville de la Moldavie, au confluent de la Sereth & de la Moldaw, à 15 lieues au deſſous de Soczowa. Quelques géographes la prennent pour la Ziridava de Ptolémée, *livre III, ch. viij* ; mais Lazius prétend que le nom moderne de Ziridava eſt Scareſten. (*R.*)

TARGOVISCO, TARGOVISTO, TARGOVITZ, TARVITZ, TARVIS, ou TERVIS, grande ville de la Turquie européenne, capitale de la Valaquie, ſur la rivière de Jalonitz, à 27 lieues ſ. o. d'Hermanſtadt, 81 n. e. de Sophie, 75 n. de Belgrade, 117 n. o. de Conſtantinople. Le Vaivode y fait ſa réſidence. Elle eſt aſſez marchande, & elle eſt munie de quelques fortifications. *Long.* 42, 40 ; *lat.* 45, 45. Quelques-uns croyent que c'eſt *le Tirifcum* de Ptolémée ; mais Lazius aſſure que Tirifcum s'appelle aujourd'hui. *Taro.* (*R.*)

TARIFFA, ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, ſur le détroit de Gibraltar, 7 lieues au ſ. o. de la ville de ce nom ; elle eſt pauvre & dépeuplée, quoique dans un climat doux, tempéré & fertile. On y compte deux ports, un bon château, quatre paroiſſes, & un couvent. Cette ville autrefois chef-lieu d'un marquiſat, appartient préſentement au Roi. *Long.* 12, 25 ; *lat.* 35, 50.

TARIJA, ville de l'Amérique méridionale, au Pérou, à 50 lieues au ſ. o. du Potoſi, dans une grande vallée, dont elle a pris le nom, entre les montagnes de Chiriguanos, preſque à l'embouchure d'une petite rivière qui ſe décharge dans Rio-Grande. *Lat. mérid.* 21, 48.

TARKU, on écrit auſſi Tirk, Tarki, Targhve, petite ville d'Aſie, dans les états de l'empire ruſſien, & la capitale du Dagheſtan. Elle eſt ſituée ſur la côte occidentale de la mer Caſpienne, à 15 lieues au nord de Derbent, entre des rochers eſcarpés, pleins de coquillages.

TARMAD, ou TERMED, ville du Thokareſtan, ſelon quelques géographes, ſur les rives du Gihon. Elle a une fort grande juriſdiction, & comprend beaucoup de bourgades & de villages. (*R.*)

TARMHA, ou TARMAH, ville d'Afrique, dans la province de Berberah, ou la côte de Cafrerie, qui s'étend le long de la province de Zanguebar, près du promontoire de Kahacouni.

TARMON, petite ville d'Irlande, dans la province d'Ulſter, au comté de Fermagnach, au nord du lac Earnes, ſur les frontières du comté Dunnegal. Cette ville a un château pour ſa défenſe.

TARN (le), en latin *Tarnis*, rivière de France, en Languedoc. Elle prend ſa ſource dans le Gévaudan, au mont de Losère, près de Florac, traverſe le Rouergue, rentre dans le Languedoc, mouille Alby, Montauban, & ſe jète dans la Garonne, au-deſſous de Moiſſac. Elle commence à être navigable à Gaillac, & facilite le trafic des vins de ce pays avec les Anglois. (*R.*)

TARN, bourg bien peuplé du Limoſin, élection de Limoges. (*R.*)

TARNOPOL, petite ville de la petite Pologne, au Palatinat de Podolie.

TARNOW, petite ville de la petite Pologne, dans le palatinat de Cracovie, entre les rivières de Dunajec & de Wiſtoc, à environ 15 li. e. de Cracovie. Elle a un château, une égliſe cathédrale & deux couvens.

En 1561 mourut dans ſon palais de cette ville le général Tarnow (Jean), âgé de 73 ans, homme d'un mérite rare, & qui rendit de grands ſervices à la Pologne, ſa patrie. Après l'étude des arts & des ſciences dans ſa jeuneſſe, il ſe mit à voyager ; il parcourut toute la Natolie la Paleſtine, la mer Rouge, l'Egypte & la côte d'Afrique, où il ſignala ſa valeur contre les Maures. A ſon retour, Sigiſmond, roi de Pologne, le nomma général de toutes ſes troupes. Il défit les Moldaves, les Moſcovites & les Tartares. Couronné des mains de la victoire, il eut tout à eſſuyer de la jalouſie de ſes compatriotes ; mais, pour la faire ceſſer, il ſe retira volontiers dans ſon château, & y vécut en ſimple particulier : il y trouva dans le témoignage de ſa conſcience, dans la gloire qu'il s'étoit acquiſe, dans le commerce de ſes amis, & dans la lecture, de quoi ſe conſoler, & paſſer avec douceur le reſte de ſes jours. (*R.*)

TARNOWITS, petite ville d'Allemagne, en Siléſie, ſur les frontières de la Pologne, à deux lieues de Strelitz. Il s'y fait un aſſez grand commerce de plomb, d'étain & de ſel. Il y avoit ci-devant aux environs des riches mines d'or & d'argent. (*R.*)

TARO, ou VAL-DI-TARO, petit pays d'Italie, aujourd'hui une des dépendances du Plaiſantin. Il eſt ſitué entre le Parméſan, le Plaiſantin & l'état de Gênes ; ſon chef-lieu prend ſon nom & s'appelle *Borgo-di-Val-di-Taro*. Ce petit pays

Digitized by Google

dont le duc de Parme fit l'acquisition en 1682, a eu long-temps ſes ſeigneurs particuliers. (*R.*)

TARO, ou BORGO-DI-VAL-DI-TARO, petite ville d'Italie, dans le Plaiſantin, ſur la rive droite du Taro, & capitale du petit pays appelé *Val-di-Taro*, à 11 li. ſ. o. de Parme, 8 ſ. de Borgo-San-Domino. *Long.* 27, 24; *lat.* 44, 34. (*R.*)

TARO (le), en latin *Tarus*, rivière d'Italie; elle a ſa ſource dans la partie méridionale du duché de Milan, traverſe le Parméſan, & tombe dans le Pô entre les embouchures de l'Ongina & de la Parma. (*R.*)

TARONNE, petite rivière de France, en Sologne; elle ſe jète dans le Beuvron.

TAROPECZ, ville de l'empire ruſſien, dans le duché de Reſcow, aux confins de la Lithuanie & du duché de Smolensko.

TARQUI, lieu de l'Amérique, au Pérou, à 5 li. ſ. de Cuença, terme auſtral de la méridienne, que MM. de la Condamine, Godin & Bouguer ont tracée au Pérou en 1737. (*R.*)

TARRAGA, viguerie & ville d'Eſpagne, dans la Catalogne, ſur une colline, près de la rivière de Cervera, à 6 li. e. de Lérida.

TARRAGONE, petite ville d'Eſpagne, dans la Catalogne, ſur une colline, dont la pente s'étend juſqu'au rivage de la mer Méditerranée, entre les deux rivières, de Gaya & de Francoli. Elle eſt ſituée à 20 lieues au couchant de Barcelone, & à 90 de Madrid. L'air y eſt pur, & il s'y fait du commerce en huile, en lin & en vin. Son territoire eſt très-fertile en grains, & offre un des plus beaux payſages du monde. On y nourrit beaucoup de beſtiaux. *Long.* 18, 58; *lat.* 41, 12.

Tarragone eſt honorée d'un ſiége archiépiſcopal, qui a diſputé la primatie à celui de Tolède. Son diocèſe s'étend ſur 197 paroiſſes. L'archevêque jouit de vingt mille ducats de revenu, & a pour ſuffragans les évêques de Barcelone, de Tortoſe, de Lérida, de Girone, &c.

Son univerſité, fondée en 1532, par le Cardinal Gaſpar Cervantes, a été transférée à Cervera, comme toutes celles de Catalogne, par l'ordre de Philippe V: un tiers de cette ville appartient au roi comme prince de Tarragone. Les François furent obligés d'en lever le blocus en 1641, & le ſiége en 1644. Les Anglois la prirent en 1705, au nom de l'archiduc Charles; mais elle fut rendue à Philippe V, par le traité d'Utrecht.

Les Romains la nommèrent *Tarraco*, d'où les Eſpagnols ont fait *Tarragona*. Les Scipions s'en étant rendus les maîtres dans les guerres puniques, en firent le lieu de leur réſidence, ainſi qu'une belle place d'armes contre les Carthaginois. Auguſte s'y trouvant dans la vingt-troiſième année de ſon règne, lui donna le titre d'*Auguſta*, & y reçut pluſieurs ambaſſadeurs. Ses habitans, par une baſſeſſe inſigne, bâtirent un temple magnifique en ſon honneur, dont ce prince ne fit que rire. L'empereur Antonin le Pieux aggrandit ſon port, & le garnit d'un grand mole. Enfin cette ville devint ſi puiſſante & ſi conſidérable, que, dans la répartition qui fut faite de l'Eſpagne, les Romains donnèrent ſon nom à la plus grande partie de ce continent, en l'appellant *Eſpagne tarragonoiſe*.

Après cela faut-il s'étonner qu'on ait trouvé dans cette ville & aux environs beaucoup de monumens anciens, comme des médailles, des inſcriptions, & les ruines d'un cirque où ſe faiſoient les courſes des chevaux dans une place nommée aujourd'hui la *plaça de la Fuente?*

On y a auſſi trouvé les ruines d'un théâtre, qui étoit en partie taillé dans le roc, & en partie bâti de gros quartiers de marbre, dans l'endroit où eſt à préſent l'égliſe de Notre-Dame du miracle. Cette égliſe, ainſi que la cathédrale, doivent leur conſtruction aux pierres & au marbre qu'on a tirés des débris de cet ancien théâtre des Romains.

Les Maures prirent Tarragone en 719; le pape Urbain II y envoya une colonie en 1038, & enſuite céda cette ville à Raymond Berenger, comte de Barcelone.

Le port de cette ville n'eſt pas des meilleurs, à cauſe des rochers qui en embarraſſent le fond, & qui en défendent l'entrée aux grands vaiſſeaux. Elle a une bonne enceinte de murailles, ouvrage des Maures, avec des baſtions, & d'autres ouvrages à la moderne, garnis de canons pointés vers la mer, pour empêcher les corſaires d'approcher. Tarragone aujourd'hui n'a guère que 300 maiſons, preſque toutes bâties de groſſes pierres de taille quarrées. La cathédrale mérite d'être vue, auſſi-bien que l'égliſe de Notre-Dame. Il y a un couvent de moines, des plus rares, & qui ont un nom encore plus humble que les jéſuites; ils ſe nomment modeſtement « *les Freres du ſang tres-pur de Chriſt & de Marie* ». Leur habit eſt de même étoffe que celui des capucins. On compte dans la ville un hôpital & 10 couvens; nombre effrayant pour une petite ville. On voit que la monarchie Eſpagnole ſera toujours dans un état de langueur, tant qu'elle n'aura pas ſecoué le fardeau peſant des couvens accumulés qui l'énervent.

Elle eſt la patrie d'Oroſe (Paul), prêtre, & hiſtorien eccléſiaſtique du cinquième ſiècle. Il fit grande connoiſſance avec ſaint Auguſtin, qui l'envoya en 415 à Jéruſalem auprès de ſaint Jerôme, pour le conſulter ſur l'origine de l'ame. (*M. D. M.*)

TARRATE, contrée d'Abyſſinie, au nord de Caxumo, dans le royaume de Tigré.

TARREGA, petite ville d'Eſpagne, dans la Catalogne, ſur une colline, près de la riv. de Cervera, à 6 lieues de Lérida, ſur la route de cette ville à Barcelone. Les anciens Romains connurent cette

Digitized by Google

cette ville sous le nom de *Tarraga*. Les Maures en ont été les maîtres, & Raymond Bérenger la leur enleva en 1163. C'est aujourd'hui le chef-lieu d'une viguerie, dans un terroir abondant en bled, vin, huile & bétail.

TARSE, ou TARSOUS, *Tarsus*, ville d'Asie, dans la Natolie, au gouvernement d'Adana, à 8 lieues de cette ville, dans la Caramanie.

Sans nous arrêter à toutes les fables qu'on a débitées sur le nom & l'origine de Tarse, il est constant que cette ville avoit été fondée par les Argiens, ou du moins qu'elle avoit été augmentée par une colonie grecque, & que ses habitans excellèrent dans l'étude des belles-lettres, de la philosophie, & de toutes les sciences qui étoient cultivées chez les Grecs, puisque Strabon ne craint point de dire qu'ils surpassèrent en cela Athènes, Alexandrie, & toutes les autres académies du monde: il ajoute que leur ville étoit fort puissante, & soutenoit avec éclat sa dignité de métropole.

Pline l'appelle *ville libre*; elle l'avoit apparemment été anciennement, comme colonie grecque, & il nous apprend qu'elle jouissoit aussi de sa liberté sous les Romains.

Quelques-uns croient qu'elle mérita aussi les priviléges de colonie, par son grand attachement à Jules-César, & que ce privilége communiqua à tous ses concitoyens la qualité de *citoyens romains*. S. Paul, qui étoit né à Tarse, comme il le dit lui-même, *act. xxij, 3*, jouissoit de ce droit par sa naissance. D'autres soutiennent que Tarse étoit seulement ville libre, & non colonie romaine, du temps de S. Paul, parce que l'on ne trouve dans les médailles aucun vestige de ce titre de *colonie romaine*, avant le règne de Caracalla, ou celui d'Héliogabale, & qu'ainsi le privilége de *citoyen romain* n'appartenoit pas à l'apôtre simplement, comme citoyen de Tarse, mais par quelque droit particulier que son père ou ses aïeux avoient acquis.

C'est à Tarse que se rendit Cléopatre, mandée par Antoine, & c'est là qu'il en devint amoureux. Elle fit ce voyage, dit Plutarque, sur un vaisseau brillant d'or, & orné des plus belles peintures; les voiles étoient de pourpre, les cordages d'or & de soie, & les rames d'argent. Ces rames étoient maniées au son des flûtes, qui, joint à celui des chalumeaux & des lyres, faisoient un concert délicieux.

Cléopatre, parée galamment comme on peint la déesse Vénus, étoit couchée sous un pavillon broché d'or; ses femmes, toutes d'une excellente beauté, représentoient les nymphes & les grâces. La poupe & la proue étoient remplies des plus beaux enfans déguisés en amours, & quelques-uns d'eux étoient à les côtés, avec des éventails dont ils l'éventoient pour la rafraîchir. Elle avançoit dans cet équipage sur le fleuve Cydnus, au son de mille instrumens de musique.

Les deux rives du fleuve étoient embaumée de l'odeur des parfums que l'on brûloit dans so vaisseau. Tout le peuple de Tarse la prit pou Vénus qui venoit chez Bacchus pour le bien d l'Asie. On quitta le tribunal d'Antoine pour cou rir au devant d'elle; ce Romain lui-même alla l recevoir, & en devint éperduement amoureux.

Il soupa chez elle, & y trouva des préparatif d'une magnificence qui lui étoit inconnue. C qui le surprit davantage, ce fut la quantité d flambeaux dont les appartemens étoient éclairés ils étoient suspendus, appliqués & rangés ave tant d'art, de variété & de symétrie, que d toutes les fêtes qui se trouvent décrites dan l'histoire, l'on prétend que c'étoit celle qui faisoi le spectacle le plus ravissant.

Chrysippe vit le jour à Tarse, fuivant quel ques-uns; d'autres lui donnent Soli en Cilicie pou patrie. Quoi qu'il en soit, c'étoit un esprit for subtil en matière de raisonnement: l'art de la dia lectique la plus déliée ne lui échappoit point; & l solution de ses argumens étoit si difficile, qu'elle passa en proverbe pour exprimer une chose impossible. Il composa un grand nombre d'ouvrages qui ont péri. Après sa mort, les Athéniens élevèrent en son honneur une statue dans le Céramique.

Hermogène naquit à Tarse dans le second siècle de l'ère chrétienne. Ce fut un prodige en toute manière: à l'âge de 17 ans il publia ses livres de rhétorique que nous avons encore; il mit au jour, à 20 ans, son livre des Idées, & à 25 ans il oublia tout ce qu'il savoit.

Athénodore, célèbre philosophe stoïcien, étoit aussi de Tarse en Cilicie; il vint à la cour d'Auguste, qui l'éleva aux plus grands honneurs, & le fit précepteur de Tibère; mais il n'eut pas le bonheur de pouvoir corriger le mauvais caractère de ce prince. Il mit au jour divers ouvrages qui ne nous sont pas parvenus. Strabon en cite un sur l'Océan & sur son flux & reflux.

Nectaire, évêque de Constantinople, vers la fin du quatrième siècle, eut Tarse pour patrie; il n'étoit pas moins distingué par ses vertus que par sa naissance & par son rang, car il exerçoit la préture: il fut fait évêque n'étant pas encore baptisé; de sorte qu'il passa de l'état de catéchumène à celui de pasteur de l'église. Sa douceur envers les autres sectes, & les apollinaristes en particulier, lui attira une lettre de Grégoire de Nazianze, où il le pressoit de sévir contre les hérétiques, & de gagner l'empereur Théodose. Il mourut en 397, & les Grecs l'honorent dans quelques-uns de leurs livres, comme un saint; il étoit du moins un évêque sage, modéré & pieux.

Cette ville est sur le Cydnus, assez près de son embouchure, dans la mer Méditerranée. Il y a dans son voisinage une église d'Arméniens passablement belle. *Long. 53, 30; lat. 37, 10. (R.)*

TARSIA, petite ville, ou pour mieux dire, bourg d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, environ à 12 milles au midi de Caſſano. On croit communément que c'eſt l'ancienne *Caprafar*. (*R.*)

TARSOUS. *Voyez* TARSE.

TARTARES, ou TATARS, peuples qui habitent preſque tout le nord de l'Aſie, & quelque portion du nord de l'Europe. Une partie des Tartares eſt aſſujettie à l'empire de Ruſſie, ou vit ſous ſa protection; une autre eſt ſous le gouvernement de la Chine: le reſte enfin vit dans l'indépendance.

En commençant par la Sibérie, dont les Tartares ſont la première & la principale nation, nous remarquerons qu'ils habitent les contrées méridionales des fleuves de Tobol, d'Irtich, &c.

Les Tartares de la Sibérie, dont ils ſont le premier & le principal peuple, habitent les contrées méridionales des fleuves de Tobol, d'Irtich, de l'Oby, du Tom & du Jeniſey, ainſi que les déſerts ſitués entre ces fleuves. Leur religion eſt la mahométane, ou la païenne; une foible partie n'eſt fait baptiſer. Tous ces Tartares forment un grand nombre de petites nations, & vivent ſous la protection de l'empire de Ruſſie. Ces Tartares ſont les Moſchtſchjaraki, ſur le bord du Sinjar; les Tartares Mirowiens, qui ſont aſſez à leur aiſe, & exempts d'impôts; les Tartares Jeraſchni, qui paient tribut à la couronne; les Barabiniens, &c.

Les Tartares Barabinskoi, qu'on nomme auſſi *Barabinjiens*, ſont des peuples de la grande Tartarie, dont une partie ſuit le paganiſme, & l'autre le mahométiſme; ils habitent les bords de l'Irtiſch. *Baraba* ou *Barama* n'eſt point le nom de ce peuple, mais celui d'une race particulière; & il en eſt d'autres qui ſe nomment *Luba*, *Terenja*, *Tunus*, *&c.* Ils vivent de leur bétail & de leurs chaſſes; ils demeurent dans des huttes creuſées en terre, avec un toit de paille, ſoutenu par des pieux élevés de 3 pieds. Cette nation paie tribut en partie à la Ruſſie, & en partie au Contaiſch.

Les Tartares Télenguttes, ou Théleutiens, habitent aux environs du lac que les Ruſſes appellent *Ofero-téleskoi*, & d'où la grande rivière Obi prend ſa ſource. Ils ſont ſujets du Contaiſch & mènent à peu près la même vie que les autres Kalmoucks. Leur nombre étoit bien plus conſidérable autrefois, mais les incurſions des Kalmoucks les ont forcés de ſe retirer peu à peu vers la Sibérie; ils commencent cependant à refluer vers leur ancienne demeure. Les Ruſſes en ont forcé une partie à ſe faire baptiſer; moyen infaillible de les rendre excellens chrétiens: une autre partie eſt mahométane, & le reſte eſt idolâtre.

Les Tartares Abinziens qui demeurent près de Kuneſtik, ſuivent à peu près le même culte que les Tartares Telengutes; leurs cabanes ne ſont que de terre, & ils ſe livrent à l'agriculture.

Les Tartares Bettiriens, dans le territoire de Kuſnetzk, paient à la Ruſſie & aux Kalmouques un tribut qui conſiſte en fer & en cuir de rouſſi. On trouve auſſi dans cette contrée les Tartares de Kabal & de Saga. En remontant le fleuve de Tom, on voit les Tuluberdiens & les Kiſtimmiens. On a employé des dragons au lieu de miſſionnaires pour les forcer à ſe faire chrétiens. Il y a auſſi une nation de Tartares aux environs de Kzaſnojarsk, dont le caractère eſt plus déſiré qu'on ne le croiroit en apparence; ils élèvent du bétail, fur-tout des chevaux, & cultivent la terre: leur religion eſt le paganiſme. Entre Abakansk & Kansk, habitent les Kotowzi & les Komatſchinzi; ils s'occupent de la chaſſe des martres zibelines, & ont peu de goût pour l'agriculture. Aux environs de l'Oſtrog de Tunkinsk, dans la province d'Irkutzk, on trouve auſſi des Tartares idolâtres, errans, qui ſe nomment *Sojetti*.

Les Tartares Tongous ou Tungufes ſont ſoumis à l'empire de Ruſſie. Ces peuples occupent à préſent une grande partie de la Sibérie orientale, & ſont divités par les Ruſſes en quatre branches principales; ſavoir:

1°. Les Podkamena-Tougouſi, qui habitent entre la rivière de Jéniſea & celle de Léna, au nord de la rivière d'Angara; 2°. les Sabatski-Tougouſi, qui habitent entre la Léna & le fond du golfe de Kamtſchatka, vers les 60 deg. de *lat.* au nord de la rivière d'Aldan; 3°. les Olenni-Tougouſi, qui habitent vers les ſources de la Léna & de la rivière d'Aldan, au nord de la rivière d'Amur; 4°. les Conni-Tougouſi, qui habitent entre le lac Baikal & la ville de Nerzinskoi, & le long de la rivière d'Amur.

Il n'eſt pas difficile d'appercevoir que ces peuples ſont iſſus d'un même ſang avec tous les autres Tartares, parce qu'ils ont à peu près les mêmes inclinations & la même phyſionomie; cependant ils ne ſont pas tout-à-fait ſi barbares & ſi laids que les Kalmoucks, ayant les yeux beaucoup plus ouverts, & le nez moins écraſé que ne les ont ces derniers. Ils ſont pour la plupart d'une taille haute & robuſte, & ſont généralement plus actifs que les autres peuples de la Sibérie.

Les Podkamena-Tougouſi & les Sabatski-Tougouſi ne diffèrent guère en leur manière de vivre des Oſtiakes & des Samoyèdes, leurs voiſins: ils portent en hiver des habits de peaux de cerfs ou de rennes, le poil en dehors, & des culottes, bas & ſouliers de ces mêmes peaux, tout d'une pièce; ils vivent en été de la pêche, & dans l'hiver de la chaſſe; ils n'ont point d'autres prêtres que quelques ſchammans, qu'ils conſultent plutôt comme des ſorciers que comme des prêtres.

Les Olenni-Tougouſi vivent pareillement de

Digitized by Google

Ils chaſſe & de la pêche, mais ils nourriſſent en même temps des beſtiaux, & s'habillent, tant en été qu'en hiver, de peaux de brebis, ou de jeunes daims : ils ſe ſervent de bonnets de peaux de renards, qu'ils peuvent abattre à l'entour du cou lorſqu'il fait bien froid.

Les Conni-Tougouſi ſont les moins barbares de tous ces peuples ; ils ſe nourriſſent quaſi tous de leur bétail, & s'habillent à peu près comme les Moungales, auxquels ils reſſemblent beaucoup en toutes choſes : ils coupent leurs cheveux à la façon des Calmoucks & des Moungales, & ſe ſervent des mêmes armes qu'eux ; ils ne cultivent point de terres, mais au lieu de pain ils ſe ſervent des oignons de lys jaunes qui croiſſent en grande quantité en ces quartiers, dont ils font une ſorte de farine, après les avoir ſéchés ; & de cette farine ils préparent une bouillie qu'ils trouvent délicieuſe ; ils mangent auſſi bien ſouvent les oignons lorſqu'ils ſont ſéchés, ſans en faire de la farine ; ils ſont bons hommes de cheval : leurs femmes & leurs filles montent également à cheval, & ne ſortent jamais ſans être armées.

Tous les Tougouſes en général ſont braves & robuſtes ; ils habitent des huttes ou maiſons mouvantes ; leur religion eſt à peu près la même par-tout, & ils prennent autant de femmes qu'ils en peuvent entretenir. Il n'y a qu'un petit nombre de Conni-Tougouſi qui obéiſſent à la Chine ; le reſte de ce peuple eſt ſous l'obéiſſance de la Ruſſie, qui en tire les plus belles pelleteries de la Sibérie.

Les Tartares d'Aſie ſont les Tartares Baskires & les Tartares Uſifchiens ; les premiers occupent la partie orientale du royaume de Caſan, & les ſeconds occupent la partie méridionale. Les uns & les autres ſont grands & robuſtes ; ils ont le teint un peu olivâtre, les cheveux noirs, la barbe longue & les ſourcils fort épais ; ils portent une robe longue de gros drap blanc, avec une eſpèce de capuchon attaché dont ils ſe couvrent la tête en hiver. Les femmes ſont habillées à la façon des payſannes de Ruſſie, ſur-tout depuis qu'ils ſont ſoumis à cette couronne : leur langue eſt un mélange de langue tartare & ruſſe ; ils deviennent facilement bons cavaliers, ſont courageux, & manient avec beaucoup d'adreſſe l'arc & la flèche. Quoiqu'ils obſervent encore la circonciſion, & quelques-autres cérémonies mahométanes, ils n'ont plus aucune connoiſſance de l'alcoran, & n'ont par conſéquent ni moulhas, ni moſquées ; en ſorte que leur religion tient beaucoup du paganiſme chez ceux qui n'ont pas embraſſé le culte grec. Le pays qu'ils habitent, eſt ſitué entre les 52 degrés, 30 de *longitude*, & les 57 degrés de *latitude*. Il eſt fertile en grains, en fruits, en miel & en cidre. On y élève beaucoup de bétail, & le gibier y eſt très-abondant. Les Tartares Baskires & Uſifchiens sèment de l'orge, de l'avoine & d'autres grains, & ils habitent dans des bourgs & des villages bâtis à la manière des Ruſſes. On tire d'eux des pelleteries eſtimées ; ils ont de nombreux troupeaux de porcs dont cependant ils ne mangent pas ; leurs animaux domeſtiques ſont des chevaux & des chameaux à deux boſſes ; ils prennent autant de femmes qu'ils peuvent en nourrir : ſouvent une belle femme coûte juſqu'à ſix chevaux, car ce ſexe chez ce peuple barbare, eſt une matière d'échange & de commerce.

Les Baskires & les autres Tartares qui habitent les environs d'Ufa, ſe ſont ſoulevés pluſieurs fois contre la Ruſſie, mais ils ont été bientôt réduits à l'obéiſſance. On a établi aujourd'hui dans chaque diſtrict des prévôts particuliers, des commandans, & un inſpecteur Ruſſe dans chaque bourg ou village ; leur pays eſt entouré de forteresſes. Ce peuple, en ſe civiliſant peu à peu, deviendra infiniment moins dangereux pour ſes voiſins.

Les Tartares de Budziack, habitent vers le rivage occidental de la mer Noire, entre l'embouchure du Danube, & la rivière de Bog. Quoique ces Tartares ſoient une branche de ceux de la Crimée, & qu'ils en aient la religion & les coutumes, cependans ils vivent indépendans de la Porte, & du kam de la Crimée. Ils n'obéiſſent qu'à des murſes, chefs des différens ordres qui compoſent leur corps. Ils font même quelquefois des incurſions ſur les terres des Turcs, & ſe retirent chez eux après le pillage. On dit que leur nation peut faire environ trente mille hommes.

Les Tartares Nogaiens appartiennent en partie au gouvernement d'Aſtracan. Ils ont leurs capitaines particuliers, & ne payent aucun tribut à la Ruſſie, mais ils ſont obligés à la première réquiſition de lui fournir quelques troupes. Leurs principales hordes ſont celles d'Olokari, & de Nagaja. Une partie demeure dans une Itobode près d'Aſtracan, l'autre rode dans les bruyères qui ſont entre le Wolga & le Jaick. Ils habitent des cabanes faites de lattes qu'ils mènent ſur des charrettes. Les femmes & les enfans ſont portés par des vaches & des bœufs ; les hommes par des chevaux & des chameaux. Ils vivent de leur bétail, de la pêche, & de la chaſſe. Leur religion eſt l'alcoran ; quelques-uns ſont du rit grec.

Les Tartares Kalmoucks, occupent une grande partie du pays qui eſt entre le Mongul & le Wolga. Ils ſont diviſés en pluſieurs hordes particulières, qui ont chacune leur aucoés, ou chan, à part. Les Calmouks n'ont point d'habitation fixe, mais ſeulement des tentes de feutre, avec leſquelles ils campent & décampent en un inſtant. Ils ſe mettent en marche au printemps, & ſe répandent avec les Tartares Nogaiens, dans les bruyères d'Aſtracan ; les premiers ſur la rive occidentale du Wolga ; les autres ſur la rivière

orientale. Non-seulement ces bruyères sont remplies d'oiseaux, mais il s'y trouve une espèce de chèvres sauvages qui portent de petites cornes recourbées, des lièvres ordinaires & d'une espèce qu'on appelle *lièvre de terre*, des rats qui donnent presque la même odeur que la civette, des aigles, des outardes, des faisans, des perdrix, des gelinottes, &c. Dans les insectes de cette contrée, on remarque aussi la tarentule. Les Kalmoucks mènent avec eux quantité de chameaux, de bœufs, de vaches, de moutons & de volailles. Ils viennent de cette manière en forme de caravanes à Astracan, avec toutes leurs familles pour y commercer. Ils échangent leurs bestiaux pour du bled, du cuivre, du fer, des chaudrons, des couteaux, des ciseaux, du drap, de la toile, &c.

Les Kalmoucks sont robustes & guerriers. Il y en a toujours un corps dans les troupes du kzar, suivant le traité d'alliance fait avec eux, & ce corps monte à environ six mille hommes.

Les Kalmoucks Torgotiens se tiennent en été avec leur bétail dans les bruyères d'Astracan, & principalement dans les environs de Saratow. Ils vivent de leurs bestiaux, sont païens. Beaucoup d'entr'eux se sont fait baptiser, & ont été transportés à Stawropol. Ils ont été assujettis pour la première fois à la Russie en 1716. Leur nouveau chan est obligé à chaque élection, d'obtenir sa confirmation de la Russie. Les Torgotiens composent environ 50,000 hommes en état de porter les armes; & ces armes consistent en un arc, des flèches, & un sabre.

Les Tartares Terkiens, du nom de la ville de Terki, sont soumis au commandant de Kislar; ils habitent des villages & des maisons, & ne sont point errans.

Les Tartares Tcheremissiens, les Tschuwaschiens, & les Wotiaks demeurent dans le territoire de la ville de Casan. La quantité de forêts qui couvrent ces contrées, force ces deux premiers peuples à habiter les rives du Wolga, & le troisième les environs de la rivière de Wiatka. Ils vivent dans des villages, & sont soumis depuis long-temps à la Russie; mais ils se choisissent des juges parmi eux. Ils payent au kzar une capitation; une partie est idolâtre, l'autre suit le rit grec; plusieurs sont chrétiens. La polygamie est introduite parmi eux; ils vivent de leurs troupeaux, de la pêche, de la chasse, & on tire d'eux beaucoup de peaux de martres. Les Tartares du gouvernement de Casan, que l'on doit distinguer de ceux du territoire de Casan, professent la religion mahométane. Ils sont plus sociables & plus propres que les Tcheremissiens & les Wotiaks.

Les Tartares de la Kasatschia Horda, sont une branche des Tartares mahométans, qui habitent dans la partie orientale du pays de Turkestan, entre la rivière de Jemba, & celle de Sirth. Ils ont la taille moyenne, le teint fort brûlé, de petits yeux noirs brillans, & la barbe épaisse. Ils coupent leurs cheveux qu'ils ont extrêmement forts & noirs, à quatre doigts de la tête, & portent des bonnets ronds d'un empan de hauteur, d'un gros drap ou feutre noir, avec un bord de pelleterie; leur habillement consiste dans une chemise de toile de coton, appellée *kitaika* par les Russes; mais en hiver ils mettent par-dessus ces vestes une longue robe de peau de mouton, qui leur sert en été de matelats; leurs bottes sont fort lourdes, & faites de peau de cheval, de sorte que chacun peut les façonner lui-même; leurs armes sont le sabre, l'arc & la lance, car les armes à feu sont jusqu'à présent fort peu en usage chez eux.

Ils sont toujours à cheval, en course, ou à la chasse, laissant le soin de leurs troupeaux & de leurs habitations à leurs femmes, & à quelques esclaves. Ils campent pour la plupart sous des tentes ou huttes, vers les frontières des Kalmoucks & la rivière de Jemba, pour être à portée de butiner. Dans l'été ils passent fort souvent les montagnes des Aigles, & viennent faire des courses jusque bien avant dans la Sibérie, à l'ouest de la rivière d'Irtis, ou d'Irtisch.

Les Cara-Kalpaks, qui habitent la partie occidentale du pays de Turkestan, vers les bords de la mer Caspienne, sont les fidèles alliés & parens des Tartares de la Kasatschia Horda, & les accompagnent communément dans leurs courses, lorsqu'il y a quelque grand coup à faire.

Les Tartares de la Kasatschia Horda, font profession du culte mahométan, mais ils n'ont ni alcoran, ni moulhas, ni mosquées, en sorte que leur religion se réduit à fort peu de chose. Ils ont un chan qui réside ordinairement en hiver dans la ville de Taschkant, & qui en été va camper sur les bords de la rivière de Sirth, & les frontières des Kalmoucks; mais leurs murses particuliers qui sont fort puissans, ne laissent guère de pouvoir de reste au chan. Ces Tartares peuvent armer tout au plus trente mille hommes, & avec les Cara-Kalpaks cinquante milles, tous à cheval.

Les Tartares de la Crimée sont présentemente partagés en trois branches, dont la première est celle des Tartares de la Crimée; la seconde, celle des Tartares de Budziach; & la troisième, celle des Tartares Koubans. Les Tartares de la Crimée sont les plus puissans de ces trois branches; on les appelle aussi les *Tartares de Pérekop*, ou les *Tartares Saporovi*, à cause que, par rapport aux Polonois qui leur donnent ce nom, ils habitent au-delà des cataractes du Boryssthène.

Ces Tartares occupent à présent la presqu'île de la Crimée, avec la partie de la Terre-ferme au nord de cette presqu'île, qui est séparée par la rivière de Samar de l'Ukraine, & par la rivière de Mius du reste de la Russie. Les Tar-

Digitized by Google

tares de la Crimée ſont ceux de tous les Tartares mahométans qui reſſemblent le plus aux Calmoucks, ſans être néanmoins ſi laids; mais ils ſont petits & fort quarrés; ils ont le tein brûlé, des yeux de porc peu ouverts, le tour du viſage plat, la bouche aſſez petite, des dents blanches comme de l'ivoire, des cheveux noirs qui ſont rudes comme du crin, & fort peu de barbe. Ils portent des chemiſes courtes, de toile de coton, & des caleçons de la même toile; leurs culottes ſont fort larges & faites de quelque gros drap ou de peau de brebis; leurs veſtes ſont de toile de coton, piquée à la manière des caffetans des Turcs; & au deſſus de ces veſtes ils mettent un manteau de feutre ou de peau de brebis.

Leurs armes ſont le ſabre, l'arc & la flèche; leurs chevaux ſont vilains & infatigables; leur religion eſt la mahométane; leur ſouverain eſt un kan allié de la Porte Ottomane, & dont le pays eſt ſous la protection du grand-ſeigneur. C'eſt dans la ville de Baſcia-Sarai, ſituée vers le milieu de la preſqu'île de Crimée, que le chan fait ordinairement ſa réſidence. La partie de la terre ferme, au nord de Perékop, eſt occupée par des hordes de Tartares de la Crimée, qui vivent ſous des huttes, & ſe nourriſſent de leur bétail lorſqu'ils n'ont point occaſion de brigander.

Les Tartares de ce pays paſſent pour les plus aguerris de tous les Tartares; ils ſont preſque toujours en courſe, portant avec eux de la farine d'orge, du biſcuit & du ſel pour toute proviſion. La chair de cheval & le lait de jument font leurs délices; ils coupent la meilleure chair de deſſus les os, par tranches, de l'épaiſſeur d'un pouce, & les rangent également ſur le dos d'un autre cheval, ſous la ſelle, en obſervant de bien ſerrer la ſangle, & ils font ainſi leur chemin. Au bout de 3 ou 4 lieues, ils lèvent la ſelle, retournent les tranches de leur viande, remettent la ſelle comme auparavant, & continuent leur traite. A la couchée, le ragoût ſe trouve tout prêt; le reſte de la chair qui eſt à l'entour des os ſe rôtit à quelques bâtons, & ſe mange ſur le champ au commencement de la courſe.

Au retour du voyage, qui eſt ſouvent d'une centaine de lieues & davantage, le kan prend la dime de tout le butin, qui conſiſte communément en eſclaves: le murſe de chaque horde en prend autant ſur la part qui peut revenir à ceux qui ſont ſous ſon commandement, & le reſte eſt partagé également entre ceux qui ont été de la courſe. Les Tartares de la Crimée peuvent mettre juſqu'à 80 mille hommes en campagne.

Les Tartares Circaſſes habitent au nord-oueſt de la mer Caſpienne, entre l'embouchure de la rivière de Wolga & la Géorgie. Le peuple qui eſt préſentement connu ſous le nom de *Circaſſes*, eſt une branche des Tartares mahométans; du moins les Circaſſes conſervent-ils juſqu'aujourd'hui la langue, les coutumes, les inclinations, & même l'extérieur des Tartares, nonobſtant qu'on puiſſe s'appercevoir facilement qu'il doit y avoir bien du ſang des anciens habitans du pays mêlé chez eux, parmi celui des Tartares.

Il y a beaucoup d'apparence que les Tartares Circaſſes, auſſi-bien que les Dagheſtans, ſont de la poſtérité de ceux d'entre les Tartares qui furent obligés, du temps que les ſofis s'emparèrent de la Perſe, de ſe retirer de ce royaume pour aller gagner les montagnes qui ſont au nord de la province de Schirvan, d'où les Perſes ne les pouvoient pas chaſſer ſi facilement, & où ils étoient à portée d'entretenir correſpondance avec les autres tribus de leur nation, qui étoient pour lors en poſſeſſion des royaumes de Caſan & d'Aſtracan.

Les Tartares Circaſſes ſont aſſez laids, & preſque toutes leurs femmes ſont très-belles. En été elles ne portent qu'une ſimple chemiſe d'une toile de coton, fendue juſqu'au nombril, & en hiver elles ont des robes ſemblables à celles des femmes Ruſſiennes: elles ſe couvrent la tête d'une ſorte de bonnet noir qui leur ſied fort bien; elles portent autour du cou pluſieurs tours de perles de verre noir, pour faire d'autant mieux remarquer les beautés de leur gorge; elles ont un teint de lys & de roſe, les cheveux & les plus beaux yeux noirs du monde.

Les Tartares Circaſſes ſe font circoncire, & obſervent quelques autres cérémonies mahométanes; mais la religion grecque commence à faire beaucoup de progrès dans leur pays. Ils habitent en hiver dans des villages, & ont pour maiſons de chétives chaumières; en été ils vont camper la plupart du temps dans les endroits où ils trouvent de bons pâturages, ſavoir, vers les frontières du Dagheſtan & de la Géorgie, où le pays eſt fort beau, & fertile en toutes ſortes de légumes & de fruits. C'eſt de la partie montueuſe de la Circaſſie que viennent les chevaux circaſſes, tant eſtimés en Ruſſie, pour leur viteſſe, la grandeur de leurs pas, & la facilité de les nourrir.

Les Circaſſes ont des princes particuliers de leur nation, auxquels ils obéiſſent; & ceux-ci ſont ſous la protection de la Ruſſie, qui poſſède Terki, capitale de tout le pays. Les Circaſſes peuvent faire une vingtaine de mille hommes armés.

Les Tartares du Dagheſtan s'étendent en longueur depuis la rivière de Buſtro, qui tombe dans la mer Caſpienne, à 43 deg. 20′ de *lat.* juſqu'aux portes de la ville de Derbent; & en largeur, depuis le rivage de la mer Caſpienne, juſqu'à 6 lieues de la ville d'Frivan. Le pays eſt par-tout montueux, mais il ne laiſſe pas d'être d'une grande fertilité dans les endroits où il eſt cultivé.

Ces Tartares ſont les plus laids de tous les

Tartares mahométans. Leur teint eſt fort baſané, & leur taille au-deſſous de la médiocre eſt très-renforcée; leurs cheveux ſont noirs & rudes comme des ſoies de cochon; leurs chevaux ſont fort petits, mais leſtes à la courſe, & adroits à grimper les montagnes; ils ont de grands troupeaux de bétail, dont ils abandonnent le ſoin à leurs femmes & à leurs eſclaves, tandis qu'ils vont chercher à voler, dans la Circaſſie & dans la Géorgie, des femmes & des enfans qu'ils expoſent en vente à Derbent, à Erivan, & à Tpflis.

Ils obéiſſent à divers petits princes de leur nation, qui prennent le nom de ſultans, & qui ſont tout auſſi voleurs que leurs ſujets; ils nomment leur grand chan *ſchemkal*, dont la dignité eſt élective. Ce ſchemkal réſide à Boinac. Tout barbares que ſont les Tartares Dagheſtans, ils ont un excellent uſage pour le bien de leur pays, ſavoir que perſonne ne ſe peut marier chez eux, avant que d'avoir planté dans un certain endroit marqué, cent arbres fruitiers, d'où vient qu'on trouve par-tout dans les montagnes du Dagheſtan, de grandes forêts d'arbres fruitiers de toute eſpèce.

Ces mêmes montagnes, dont ils connoiſſent ſeuls les ſentiers, ont ſervi à conſerver juſqu'ici les Tartares Dagheſtans dans l'indépendance des puiſſances voiſines; cependant la forteresſe de Saint-André que les Ruſſes ont bâtie dans le cœur de leur pays, ſur le bord de la mer Caſpienne, entre Derbent & Terki, non-ſeulement les tient en bride, mais porte bien la mine de les contraindre un jour à l'obéiſſance de la Ruſſie, d'autant plus que toutes leurs forces ne montent guère qu'à quinze ou vingt mille hommes.

Les Tartares Koubans habitent au ſud de la ville d'Azof, vers les bords de la rivière de Koucan, qui a ſa ſource dans la partie du mont Caucaſe, que les Ruſſes appellent Turki-Gora, & vient ſe jetter dans le Palus Méotide, à 46 degré, 15′ de *latitude* au nord-eſt de la ville de Daman.

Ces Tartares ſont encore une branche de ceux de la Crimée, & étoient autrefois ſoumis au kan de cette preſqu'île; mais préſentement ils ont leur kan particulier, qui eſt d'une même famille avec les kans de la Crimée. Il ne reconnoît point les ordres de la Porte, & ſe maintient dans une entière indépendance par rapport à toutes les puiſſances voiſines. La plus grande partie de ces Tartares ne ſubſiſtent que de ce qu'ils peuvent piller ſur leurs voiſins, & fourniſſent aux Turcs quantité d'eſclaves circaſſes, géorgiennes & abaſſes, qui ſont fort recherchées.

C'eſt pour couvrir le royaume de Caſan contre les invaſions de ces Tartares, que le czar Pierre a fait élever un grand retranchement qui commence auprès de Zariſta ſur le Wolga, & vient aboutir au Don, vis-à-vis la ville de Twia. Lorſque les Tartares de la Crimée ont quelques grands coups à faire, les Koubans ne manquent pas de leur prêter la main: ils peuvent former enſemble une armée formidable.

Les Tartares Moungales, Mogoules, ou Mungales, occupent la partie la plus conſidérable de la grande Tartarie, que nous connoiſſons maintenant ſous le nom de pays des Moungales. Ce pays, dans l'état où il eſt à préſent, eſt borné à l'eſt par la mer orientale, au ſud par la Chine, à l'oueſt par le pays des Calmoucks, & au nord par la Sibérie. Il eſt ſitué entre les 40 & 50 degrés de *latitude*, & les 110 & les 150 degrés de *longitude*; en ſorte que le pays des Moungales n'a pas moins de quatre cents lieues d'Allemagne de longueur, & environ 150 de largeur.

Les Moungales qui habitent à préſent ce pays, ſont les deſcendans de ceux d'entre les Mogoules, qui après avoir été pendant plus d'un ſiècle en poſſeſſion de la Chine, en furent chaſſés par les Chinois vers l'an 1368; & comme une partie de ces fugitifs s'étant ſauvée par l'oueſt, vint s'établir vers les ſources des rivières de Jéniſea & Sélinga, l'autre partie s'en étant retirée par l'eſt, & la province de Léaotung, alla s'habituer entre la Chine & la rivière d'Amur.

On trouve encore actuellement deux ſortes de Moungales, qui ſont fort différens les uns des autres, tant en langue & en religion, qu'en coutumes & manières; ſavoir les Moungales de l'oueſt, qui habitent depuis la Jéniſea juſque vers les 134 degrés de longitude, & les Moungales de l'eſt, qui habitent depuis les 134 degrés de longitude juſqu'au bord de la mer orientale.

Les Moungales de l'oueſt vivent du produit de leur bétail, qui conſiſte en chevaux, chameaux, vaches & brebis. Ils conſervent le culte du Dalai-Lama, quoiqu'ils aient un grand-prêtre particulier appellé *Kutuchta*. Ils obéiſſent à un kan, qui étoit autrefois comme le grand kan de tous les Moungales; mais depuis que les Moungales de l'eſt ſe ſont emparés de la Chine, il eſt beaucoup déchu de la puiſſance: cependant il peut encore mettre 50 mille chevaux en campagne. Pluſieurs petits kans des Moungales, qui habitent vers les ſources de la Jéniſea & les déſerts de Gobi lui ſont tributaires, & quoiqu'il ſe ſoit mis lui-même ſous la protection de la Chine pour être d'autant mieux en état de tenir tête aux Calmoucks, cette ſoumiſſion n'eſt au fonds qu'une ſoumiſſion précaire & honoraire. Il ne paye point de tribut à l'empereur de la Chine, qui le redoute même plus qu'aucun autre de ſes voiſins, & ce n'eſt pas ſans raiſon; car s'il lui prenoit jamais fantaiſie de s'unir avec les Calmoucks contre la Chine, la maiſon qui règne préſentement dans cet empire, n'auroit qu'à ſe tenir ferme ſur le trône.

Les Moungales de l'eſt reſſemblent aux Mour-

Digitized by Google

gales de l'oueſt, excepté qu'ils ſont plus blancs, ſur-tout le ſexe. Ils ont des demeures fixes, & même des villes & des villages; mais leur religion n'eſt qu'un mélange du culte du Dalaï-Lama & de celui des Chinois. Ils deſcendent preſque tous des Mogouls fugitifs de la Chine; & quoiqu'ils aient encore quelques petits princes qui portent le titre de kan, c'eſt une légère ſatisfaction que la cour de Pekin veut bien leur laiſſer. Leur langue eſt un mélange de la langue chinoiſe & de l'ancienne langue mogoule, qui n'a preſque aucune affinité avec langue des Moungales de l'oueſt.

Les Tartares Nogais, Nogaiens, de Nagaï, de Nagaia ou Nagaiski, occupent la partie méridionale des landes d'Aſtracan, & habitent vers les bords de la mer Caſpienne, entre le Jaïck & le Wolga: ils ont les Coſaques du Jaïck pour voiſins du côté de l'orient; les Calmoucks dépendans de l'Ajuka-Chan du côté du ſeptentrion; les Circaſſes du côté de l'occident, & la mer Caſpienne les borne vers le midi.

Les Tartares Nogais ſont à peu près faits comme ceux du Dagheſtan, excepté que pour ſurcroît de difformité, ils ont le viſage ridé comme une vieille femme. Ils logent ſous de petites huttes, & campent pendant l'été dans les endroits où ils trouvent les meilleurs pâturages. Ils vivent de la chaſſe, de la pêche & de leur bétail. Quelques-uns même s'attachent à l'agriculture. Ils ſont maintenant ſoumis à la Ruſſie, mais ſans être ſujets à d'autre contribution que celle de prendre les armes toutes les fois que l'empereur de Ruſſie le demande; & ce qu'ils font avec plaiſir, parce qu'ils ont les mêmes inclinations que tous les autres Tartares mahométans, c'eſt-à-dire d'être fort âpres au butin. Ils peuvent armer juſqu'à 20 milles hommes, & ne vont à la guerre qu'à cheval.

Les Tartares Uſbecks habitent la grande Bucharie & le pays de Charaſs'm. La grande Bucharie eſt une vaſte province de la grande Tartarie, & elle renferme les royaumes de Balk, de Samarcande & de Boikkahrah. Les Uſbecks de la grande Bucharie viennent camper ordinairement aux environs de la rivière d'Amur, & dans les autres endroits où ils peuvent trouver de bons pâturages pour leur bétail, en attendant des occaſions favorables de brigandage. Ils font des courſes ſur les terres voiſines des Perſans, ainſi que les Uſbecks du pays de Charaſs'm, & il n'y a ni paix, ni trêve qui puiſſe les empêcher de piller, parce que les eſclaves & autres effets de prix qu'ils raviſſent, font toute leur richeſſe. Lorſque leurs forces ſont réunies, ils peuvent armer une quarantaine de mille hommes d'aſſez bonne cavalerie.

Tous les Tartares tirent leur nom d'un des fils d'Alanza-Kan, appelé *Tartar*, qui le donna à ſa tribu, d'où il a paſſé aux alliés de cette tribu, & enſuite à toutes les branches des peuples barbares de l'Aſie, qui butinoient ſur leurs voiſins, tant en temps de paix qu'en temps de guerre; cependant ils ont porté le nom de *Turcs*, juſqu'à ce que Genghis-Kan les ayant rangés ſous ſon joug, le nom de *Turcs* eſt inſenſiblement venu à ſe perdre, & a fait place à celui de Tartares, ſous lequel nous les connoiſſons à préſent. Quand Genghis-Kan eut envahi l'Aſie méridionale, & qu'on eut conçu que ce prince des Mogoules étoit en même temps le ſouverain des Tartares, on choiſit de donner à tous les peuples de ces quartiers le nom de *Tartares* qu'on connoiſſoit, par préférence à celui de *Mogoules* dont on n'avoit jamais entendu parler.

Les Tartares tant mahométans que Kalmoucks Moungales, prennent autant de femmes légitimes qu'ils veulent, ainſi qu'un grand nombre de concubines, qu'ils choiſiſſent d'ordinaire parmi leurs eſclaves, mais les enfans qui naiſſent des unes & des autres ſont également légitimes & habiles à hériter de leurs peres.

Tous les Tartares ſont accoutumés de tirer la même nourriture des chevaux que nous tirons des vaches & des bœufs; car ils ne mangent communément que de la chair de cheval & de brebis, rarement de celle de bœuf ou de vache, qu'ils n'eſtiment pas à beaucoup près ſi bonne. Le lait de jument leur ſert aux mêmes uſages qu'à nous le lait de vache, & on aſſure que le lait de jument eſt meilleur & plus gras. Outre cela, il eſt bon de remarquer que preſque dans toute la Tartarie, les vaches ne ſouffrent point qu'on les traye; elles nourriſſent à la vérité leurs veaux, mais d'abord qu'on les leur ôte, elles ne ſe laiſſent plus approcher, & perdent inceſſamment leur lait; en ſorte que c'eſt une eſpèce de néceſſité qui a introduit l'uſage du lait de jument chez les Tartares.

Ils ont une maniere ſinguliere de combattre, dans laquelle ils ſont fort habiles. En allant à l'action, ils ſe partagent ſans aucun rang, en autant de troupes qu'il y a de hordes particulieres qui compoſent leur armée, & chaque troupe a ſon chef à la tête. Ils ne ſe battent qu'à cheval, & tirent leurs fléches en fuyant avec autant d'adreſſe qu'en avançant; en ſorte qu'ils trouvent toujours leur compte à harceler les ennemis de loin, en quoi la viteſſe de leurs chevaux leur eſt d'un grand ſecours.

Ils ont tous une exacte connoiſſance des *uimacks* ou tribus dont ils ſont ſortis, & ils en conſervent ſoigneuſement la mémoire de génération en génération. Quoique par la ſuite du temps une telle tribu vienne à ſe partager en diverſes branches, ils ne laiſſent pas pour cela de compter toujours ces branches pour être d'une telle tribu; en ſorte qu'on ne trouvera jamais aucun tartare, quelque groſſier qu'il puiſſe

Digitized by Google

être d'ailleurs, qui ne ſache préciſément de quelle tribu il eſt iſſu.

Chaque tribu ou chaque branche ſéparée d'une tribu, a ſon chef particulier pris dans la tribu même, qui porte le nom de *murſa*; & c'eſt proprement une eſpèce de majorat qui doit tomber d'aîné en aîné dans la poſtérité du premier fondateur d'une telle tribu, à moins que quelque cauſe violente ne trouble cet ordre de ſucceſſion. Un tel murſe doit avoir annuellement la dîme de tous les beſtiaux de ceux de ſa tribu, & la dîme du butin que ſa tribu peut faire lorſqu'elle va à la guerre.

Les familles qui compoſent une tribu, campent d'ordinaire enſemble, & ne s'éloignent pas du gros de la horde ſans en faire part à leur murſe, afin qu'il puiſſe ſavoir où les prendre lorſqu'il veut les rappeller. Ces murſes ne ſont conſidérables pour leur chan, qu'à proportion que leurs tribus ſont nombreuſes; & les chans ne ſont redoutables à leurs voiſins, qu'autant qu'ils ont beaucoup de tribus, & des tribus compoſées d'un grand nombre de familles ſous leur obéiſſance. C'eſt en quoi conſiſte toute la puiſſance, la grandeur & la richeſſe d'un chan des *Tartares*.

C'eſt une coutume qui a été de tout temps en uſage chez les Tartares, que d'adopter le nom du prince, pour lui marquer leur affection; j'en citerai pour preuve le nom de *Moguls* ou *Mungales*, & celui de *Tartars*, que cette partie de la nation turque qui obéiſſoit à Mogull, ou Mungul-Chan, & à ſon frere Tartar-Chan, prit anciennement. C'eſt auſſi la véritable dérivation du nom d'*Usbecks* que les Tartares de la grande Bucharie & du pays de Charaſm, portent en mémoire d'Usbeck-Chan. Les Mungales de l'eſt ont adopté le nom de *Manſueurs*; de *Mænſueu-Chan*, empereur de la Chine. Semblablement les Calmoucks-Dſongari, ſujets du Contaiſch, ou grand chan des Kalmoucks, ont pris le nom de *Contaiſchi*, pour témoigner leur attachement à ce prince.

Tous les Tartares, même ceux qui ont des habitations fixes, emportent avec eux dans leurs voyages, leurs effets de prix, non-ſeulement quand ils changent de demeure, mais même en allant à la guerre. De là vient que lorſqu'il leur arrive de perdre une bataille, une partie de leur bagage reſte ordinairement au vainqueur; mais ils ſont en quelque manière néceſſités d'emporter leurs effets avec eux, parce qu'ils laiſſeroient autrement leurs biens & leurs familles en proie aux autres Tartares leurs voiſins, qui ne manqueroient pas de profiter de leur abſence pour les enlever.

On remarque que preſque tous les Tartares conſervent non-ſeulement les mêmes uſages en général, mais auſſi la même façon de bâtir leurs cabanes; car, ſoit qu'ils habitent dans des huttes, ou qu'ils aient des demeures fixes, ils laiſſent toujours une ouverture au milieu du toit, qui leur ſert de fenêtre & de cheminée. Toutes leurs habitations, ſoit fixes ſoit ambulatoires, ont leur portes tournées au midi, pour être à l'abri des vents du nord, qui ſont fort pénétrans dans la grande Tartarie.

Les Tartares devroient être libres, & cependant ils ſe trouvent tous dans l'eſclavage politique. L'auteur de *l'Eſprit des loix* en donne d'excellentes raiſons, que perſonne n'avoit développées avant lui.

Les Tartares, dit ce beau génie, n'ont point de villes; ils n'ont point de forêts; leurs rivières ſont preſque toujours glacées; ils habitent une immenſe plaine; ils ont des pâturages & des troupeaux, & par conſéquent des biens: mais ils n'ont aucune eſpèce de retraite, ni de défenſe. Sitôt qu'un kan eſt vaincu, on lui coupe la tête, & ſes ſujets appartiennent au vainqueur: on ne les condamne pas à un eſclavage civil, ils ſeroient à charge à une nation qui n'a point de terres à cultiver, & n'a beſoin d'aucun ſervice domeſtique; ils augmentent donc la nation; mais au lieu de l'eſclavage civil, on conçoit que l'eſclavage politique a dû s'introduire.

En effet, dans un pays où les diverſes hordes ſe font continuellement la guerre, & ſe conquièrent ſans ceſſe les unes les autres, dans un pays où par la mort du chef, le corps politique de chaque horde vaincue eſt toujours détruit, la nation en général ne peut guère être libre; car il n'y en a pas une ſeule partie qui ne doive avoir été un très-grand nombre de fois ſubjuguée.

Les peuples vaincus peuvent conſerver quelque liberté lorſque, par la force de leur ſituation, ils ſont en état de faire des traités après leur défaite: mais les Tartares, toujours ſans défenſe, vaincus une fois, n'ont jamais pu faire des conditions.

D'ailleurs, le peuple Tartare en conquérant le midi de l'Aſie, & formant des empires, doit demeurer dans l'eſclavage politique, parce que la partie de la nation qui reſte dans le pays, ſe trouve ſoumiſe à un grand maître qui, deſpotique dans le midi, veut encore l'être dans le nord; & avec un pouvoir arbitraire ſur les ſujets conquis, le prétend encore ſur les ſujets conquerans. Cela ſe voit bien aujourd'hui dans ce vaſte pays qu'on appelle *la Tartarie chinoiſe*, que l'empereur gouverne preſque auſſi deſpotiquement que la Chine même.

Souvent une partie de la nation Tartare qui a conquis, eſt chaſſée elle-même & elle rapporte dans ſes déſerts un eſprit de ſervitude, qu'elle a acquis dans le climat de l'eſclavage. L'hiſtoire de la Chine nous en fournit des exemples, & notre hiſtoire ancienne auſſi. Les Tartares détruiſant l'empire grec, établirent dans les pays conquis, la ſervitude & le deſpotiſme.

Les Goths

Les Goths, conquérant l'empire romain, fondèrent la monarchie & la liberté.

A moins que toute la grande Tartarie ne ſoit entre les mains d'un ſeul prince, comme elle l'étoit du temps de Genghis-Kan, il eſt impoſſible que le commerce y fleuriſſe jamais : car maintenant que ce pays eſt partagé entre pluſieurs princes, quelque porté que puiſſe être l'un ou l'autre d'entr'eux à favoriſer le commerce, il ne peut y parvenir ſi ſes voiſins ſe trouvent dans des ſentimens oppoſés. Ce n'eſt même que du côté de la Sibérie, de la Chine, & des Indes, que les marchands peuvent aborder d'ordinaire en toute liberté, parce que les Kalmoucks & les Moungales négocient paiſiblement avec les ſujets des états voiſins, qui ne leur font pas la guerre.

Diſons un mot du droit des gens des *Tartares*. Ils paroiſſent entr'eux doux & humains, & ils ſont des conquérans très-cruels : ils paſſent au fil de l'épée les habitans des villes qu'ils prennent ; ils croient leur faire grâce lorſqu'ils les vendent, ou les diſtribuent à leurs ſoldats. Ils ont détruit l'Aſie depuis les Indes juſqu'à la Méditerranée ; tout le pays qui forme l'orient de la Perſe, en eſt reſté déſert. Voici ce qui paroît avoir produit un pareil droit des gens.

Ces peuples n'avoient point de villes ; toutes leurs guerres ſe faiſoient avec promptitude & avec impétuoſité ; quand ils eſpéroient de vaincre, ils combattoient ; ils augmentoient l'armée des plus forts, quand ils ne l'eſpéroient pas. Avec de pareilles coutumes, ils trouvoient qu'il étoit contre le droit des gens, qu'une ville qui ne pouvoit leur réſiſter, les arrêtât : ils ne regardoient pas les villes comme une aſſemblée d'habitans, mais comme des lieux propres à ſe ſouſtraire à leur puiſſance. Ils n'avoient aucun art pour les aſſiéger, & ils s'expoſoient beaucoup en les aſſiégeant ; ils vengeoient par le ſang tout celui qu'ils venoient de répandre.

L'idée naturelle aux peuples policés qui cultivent les terres, & qui habitent dans des maiſons, a été de bâtir à Dieu une maiſon où ils puiſſent l'adorer ; mais les peuples qui n'ont pas de maiſons eux-mêmes, n'ont point ſongé à bâtir un temple à la divinité. C'eſt ce qui fit que Genghis-Kan marqua le plus grand mépris pour les moſquées, ne pouvant comprendre qu'il fallût adorer Dieu dans un bâtiment couvert. Comme les Tartares n'habitent point de maiſons, ils n'élèvent point de temples.

Les peuples qui n'ont point de temples, ont un léger attachement à leur religion. Voilà pourquoi les Tartares ſe font peu de peine de paſſer du paganiſme au mahométiſme, ou à la religion grecque. Voilà pourquoi les Japonois, qui tirent leur origine des *Tartares*, permirent de prêcher dans leur pays la religion chrétienne. Voilà pourquoi les peuples barbares, qui conquirent l'empire romain, ne balancèrent pas un moment à embraſſer le chriſtianiſme. Voilà pourquoi les Sauvages de l'Amérique ſont ſi peu attachés à leur propre religion ; enfin, voilà pourquoi, depuis que nos miſſionnaires leur ont fait bâtir au Paraguai des égliſes, ils ſont devenus un peu plus zélés pour la nôtre.

Mais l'immenſité des pays conquis par les Tartares, étonne, & confond notre imagination. Il eſt humiliant pour la nature humaine, que ces peuples barbares aient ſubjugué preſque tout notre hémiſphère, juſqu'au mont Atlas. Ce peuple, ſi vilain de figure, eſt le dominateur de l'univers : il eſt également le fondateur & le deſtructeur des empires. Dans tous les temps, il a donné ſur la terre des marques de ſa puiſſance : dans tous les âges il a été le fléau des nations. Les Tartares dominent ſur les vaſtes pays qui formoient l'empire du Mogol : maîtres de la Perſe, ils vinrent s'aſſeoir ſur le trône de Cyrus, & d'Hyſtaſpes : & pour parler de temps moins reculés, c'eſt d'eux que ſont ſortis la plupart des peuples qui renverſerent l'empire romain, s'emparerent de l'Eſpagne, & de ce que les Romains poſſédoient en Afrique.

On les vit enſuite aſſujettir les califes de Babylone. Mahmoud, qui ſur la fin du onzième ſiècle, conquit la Perſe & l'Inde, étoit un Tartare. Il n'eſt preſque connu aujourd'hui des peuples occidentaux, que par la réponſe d'une pauvre femme qui lui demanda juſtice dans les Indes, du meurtre de ſon fils, commis dans l'Iraque perſienne. Comment voulez-vous que je rende juſtice de ſi loin, dit le ſultan ! Pourquoi donc nous avez-vous conquis, ne pouvant nous gouverner, répondit la même mère ?

Les Tartares mongales, ou *mongoules*, ont conquis deux fois la Chine, & la tiennent encore ſous leur obéiſſance. Voici comme l'auteur de l'*Eſſai ſur l'hiſtoire* a peint cette étrange révolution arrivée au treizième ſiecle, c'eſt un morceau très-intéreſſant.

Gaſſar-Kan, ayeul de Genghis-Kan, ſe trouvant à la tête des tribus mongoules, plus aguerries & mieux armées que les autres, força pluſieurs de ſes voiſins à devenir ſes vaſſaux, & fonda une eſpèce de monarchie parmi des peuples errans. Son fils affermit cette domination naiſſante, & Genghis-Kan ſon petit-fils, l'étendit dans la plus grande partie de la terre connue.

Après avoir vaincu un rival de gloire, qui poſſédoit un puiſſant état entre les ſiens & ceux de la Chine, il ſe fit élire ſouverain des chans tartares, ſous le nom de *Genghis-Kan*, qui ſignifie *le grand Kan*. Revêtu de cette ſuprême dignité, il établit dans ſes troupes la plus belle diſcipline militaire, & entr'autres loix, il en porta une toute nouvelle qui devoit faire de

héros de ſes ſoldats. Il ordonna la peine de mort contre ceux qui dans le combat, appellés au ſecours de leurs camarades, fuiroient au lieu de les défendre. En même temps il mit en œuvre un reſſort qu'on a vu quelquefois employé dans l'hiſtoire. Un prophète prédit à Genghis-Kan, qu'il ſeroit roi de l'univers, & les vaſſaux du grand Kan l'encouragèrent à remplir la prédiction. Bientôt maître de tous les pays qui ſont entre le Wolga & la muraille de la Chine, il attaqua cet ancien empire qu'on appelloit alors *le Catai*, prit Cambalu, que nous nommons aujourd'hui *Peking*, ſoumit tout, juſqu'au fond de la Corée, & prouva qu'il n'y a point de grand conquérant qui ne ſoit grand politique.

Un conquérant eſt un homme dont la tête ſe fert, avec une habileté heureuſe, du bras d'autrui; Genghis-Kan gouvernoit ſi adroitement la partie de la Chine qu'il avoit conquiſe, qu'elle ne ſe révolta point pendant qu'il couroit à d'autres triomphes; & il ſut ſi bien régner dans ſa famille, que ſes quatre fils, qu'il fit ſes quatre lieutenans-généraux, mirent leur jalouſie à le bien ſervir, & furent les inſtrumens de ſes victoires.

Mohammed Kotbeddin Kouareſm-Schah, maître de Turkeſtan & de preſque toute la Perſe, marcha contre Genghis-Kan, avec quatre cents mille combattans. Ce fut au-delà du fleuve Iaxartes, près de la ville Otrar, capitale du Turkeſtan, & dans les plaines immenſes qui ſont par-delà cette ville, au 43e degré de latitude, que l'armée de Mohammed rencontra l'armée Tartare, forte de ſept cent mille hommes, commandée par Genghis-Kan, & par ſes quatre fils: les mahométans furent taillés en pieces, & la ville d'Otrar fut priſe.

De ces pays qui ſont vers la Tranſoxane le vainqueur s'avance à Bokharah, capitale des états de Mohammed, ville célèbre dans toute l'Aſie, & qu'il avoit enlevée aux Samanides, ainſi que Samarcande, l'an de J. C. 1197. Genghis-Kan s'en rendit maître l'an 1220 de J. C. Par cette nouvelle conquête, les contrées à l'orient & au midi de la mer Caſpienne, furent ſoumiſes & le ſultan Mohammed, fugitif de province en province, traînant après lui ſes tréſors & ſon infortune, mourut abandonné des ſiens.

Gengis-Kan pénétra juſqu'au fleuve de l'Inde, & tandis qu'une de ſes armées ſoumettoit l'Indoſtan, une autre, ſous un de ſes fils, ſubjuguoit toutes les provinces qui ſont au midi & à l'occident de la mer Caſpienne, le Koraſſan, l'Irak, le Shirvan & l'Aran, elle paſſa les portes de fer, près deſquelles la ville de Derbent fut bâtie, dit-on, par Alexandre. C'eſt l'unique paſſage de ce côté de la haute-Aſie, à travers les montagnes eſcarpées du Caucaſe. De-là, marchant le long du Volga vers Moſcow, cette armée par-tout victorieuſe ravagea la Ruſſie: c'étoit prendre ou tuer des beſtiaux & des eſclaves; chargée de ce butin, elle repaſſa le Volga, & retourna vers Genghis-Kan, par le nord-eſt de la mer Caſpienne. Aucun voyageur n'avoit fait, dit-on, le tour de cette mer; & ces troupes furent les premières qui entreprirent une telle courſe par des pays incultes, impraticables à d'autres hommes qu'à des Tartares, auxquels il ne falloit ni proviſions ni bagages, & qui ſe nourriſſoient de la chair de leurs chevaux.

Ainſi, dans la moitié de la Chine, & la moitié de l'Indoſtan, preſque toute la Perſe juſqu'à l'Euphrate, les frontières de la Ruſſie, Caſan, Aſtracan, toute la grande Tartarie, furent ſubjugués par Genghis-Kan, en près de dix-huit années. En revenant des Indes par la Perſe & par l'ancienne Sogdiane, il s'arrêta dans la ville de Toncat, au nord-eſt du fleuve Jaxarte, comme au centre de ſon vaſte empire. Ses fils victorieux, les généraux, & tous les princes tributaires, lui apportèrent les *tréſors* de l'Aſie. Il en fit des largeſſes à *ſes ſoldats*, qui ne connurent que par lui, cette eſpèce d'abondance. C'eſt de-là que les Ruſſes trouvent ſouvent des ornemens d'argent & d'or, & des monumens de luxe enterrés dans les pays ſauvages de la Tartarie. C'eſt tout ce qui reſte de tant de déprédations.

Genghis-Kan tint dans les plaines de Toncat une cour triomphale, auſſi magnifique qu'avoit été guerrière celle qui autrefois lui prépara tant de triomphes. On y vit un mélange de barbarie tartare, & de luxe aſiatique: tous les Kans & leurs vaſſaux, compagnons de ſes victoires, étoient ſur ces anciens chariots ſcythes, dont l'uſage ſubſiſte encore juſque chez les Tartares de la Crimée; mais les chars étoient couverts des étoffes précieuſes, de l'or, & des pierreries de tant de peuples vaincus. Un des fils de Genghis-Kan lui fit dans cette diète un préſent de cent mille chevaux. Ce fut ici qu'il reçut les adorations de plus de cinq cents ambaſſadeurs des pays conquis.

De-là, il courut à Tangut, royaume d'Aſie, dans la Tartarie chinoiſe, pour remettre ſous le joug ſes habitans rebelles. Il ſe propoſoit, âgé d'environ 70 ans, d'achever la conquête du grand royaume de la Chine, l'objet le plus chéri de ſon ambition, mais une maladie l'enleva de ſon camp en 1226, lorſqu'il étoit ſur la route de cet empire, à quelques lieues de la grande muraille.

Jamais ni avant, ni après lui, aucun homme n'a ſubjugué tant de peuples. Il avoit conquis plus de dix-huit cents lieues de l'orient au couchant, & plus de mille du ſeptentrion au midi. Mais dans ſes conquêtes, il ne fit que détruire; & ſi on excepte Bokharah, & deux ou trois autres villes dont il permit qu'on réparât les

Digitized by Google

ruines, ſon empire de la frontiere de Ruſſie juſqu'à celle de la Chine, n'offrit que dévaſtation.

Si nous ſongeons que Tamerlan qui ſubjugua depuis une ſi grande partie de l'Aſie, étoit un Tartare, & même de la race de Genghis-Kan, ſi nous nous rappellons qu'Uſſon-Caſſam qui régna en Perſe, étoit auſſi né dans la Tartarie; ſi nous nous ſouvenons qu'Attila deſcendoit des mêmes peuples; enfin, ſi nous conſidérons que les Ottomans ſont partis du bord oriental de la mer Caſpienne, pour mettre ſous le joug l'Aſie mineure, l'Arabie, l'Egypte, Conſtantinople, & la Grèce: tout cela nous prouvera que les Tartares ont conquis preſque tout l'hémiſphère connu.

Les courſes continuelles de ces peuples barbares, qui regardoient les villes comme les priſons des eſclaves des rois; leur vie néceſſairement frugale; peu de repos goûté en paſſant ſous une tente, ou ſur un chariot, ou ſur la terre, en firent des générations d'hommes robuſtes, endurcis à la fatigue, qui n'ayant rien à perdre, & tout à gagner, ſe portèrent loin de leurs cabanes, tantôt vers le Palus Méotide, lorſqu'ils chaſſerent au cinquième ſiècle les habitans de ces contrées, qui ſe précipitèrent ſur l'empire romain; tantôt à l'orient & au midi, vers l'Arménie & la Perſe; tantôt enfin, du côté de la Chine, & juſqu'aux Indes. Ainſi ce vaſte réſervoir d'hommes ignorans, forts & belliqueux, a vomi ſes inondations dans preſque toute la terre alors connue: & les peuples qui habitent aujourd'hui leurs déſerts, privés de toutes connoiſſances, ſavent ſeulement que leurs pères ont conquis le monde.

Mais depuis que les Tartares de l'orient, ayant ſubjugué une ſeconde fois la Chine dans le dernier ſiècle, n'ont fait qu'un état de la Chine, & de la Tartarie orientale; depuis que l'empire ottoman s'eſt abâtardi dans la molleſſe & l'oiſiveté; depuis que l'empire de Ruſſie s'eſt étendu, fortifié, & civiliſé; depuis enfin que la terre eſt hériſſée de remparts bordés d'artillerie, les grandes émigrations de tels peuples ne ſont plus à craindre; les nations polies ſont à couvert des irruptions de ces nations barbares. Toute la Tartarie, excepté la Chine, ne renferme plus que des hordes miſérables, qui ſeroient trop heureuſes d'être conquiſes à leur tour, s'il ne valoit pas encore mieux être libre que civiliſé. *Voyez* l'Hiſtoire des Tartares, de M. de Guignes, excellent livre imprimé à Paris en 1758, 5 vol. *in-4°.* (*R.*)

TARTARIE, c'eſt ce vaſte pays que les anciens appelloient *Scythie*, & qu'ils connoiſſoient peu encore; il comprend une partie de l'Aſie, en allant vers le nord, depuis les états du turc, la Perſe, & la Chine, juſqu'à la mer Glaciale. On diviſe la Tartarie en trois grandes parties; la Tartarie chinoiſe, la Tartarie indépendante & la Tartarie ruſſe, dont nous parlerons dans un inſtant, à leurs articles reſpectifs.

La Tartarie Crimée, eſt l'ancienne Cherſonèſe Taurique, célèbre autrefois par le commerce de Grèce, & plus encore par leurs fables; contrée toujours fertile & barbare; elle eſt nommée *Crimée*, du titre des premiers Kans, qui s'appelloient *Crim*, avant les conquêtes des enfans de Genghis-Kan.

La petite Tartarie, eſt une province tributaire de la Turquie, & qui eſt ſituée au nord du Pont-Euxin; elle eſt habitée par divers Tartares. On l'a nommée *petite Tartarie*, pour la diſtinguer de la grande Tartarie en Aſie, ſur laquelle on peut lire le livre intitulé, *Relation de la grande Tartarie, Amſt. 1737, 2 volumes in-12.*

On doit à M. Witſen (Nicolas), un des habiles & des plus illuſtres magiſtrats de la Hollande dans le dernier ſiècle, une excellente carte de la Tartarie ſeptentr. & orient. (*M. D. M.*)

TARTARIE CHINOISE, contrée d'Aſie, à l'orient de la Tartarie indépendante; la grande muraille de la Chine la ſépare de ce vaſte empire. La partie orientale eſt habitée par les Mantcheous ou Nyuches, & comprend en outre le Leaotung. La partie occidentale eſt occupée par les Mongous, Mongols ou Mugales, les uns dits Mongous noirs, tributaires de la Chine, les autres appellés Mongols-Kalkas, ou Mugales jaunes, qui ſont ſeulement ſous ſa protection. Les Mongous noirs ſont ſéparés des jaunes, par le grand déſert de Chamo ou de Coby, qui a plus de 300 lieues de long, & contigu à quelques autres qui ſe prolongent juſqu'à l'Indoſtan. Ce déſert, au reſte, préſente par intervalle quelques pâturages, & même des villes. *Voyez* TARTARES. (*R.*)

TARTARIE INDÉPENDANTE, contrée d'Aſie, qui s'étend plus au midi que la précédente, & fort loin vers l'occident. Elle eſt bornée au nord par la Ruſſie Aſiatique, ou Tartarie Ruſſienne, au midi par les Indes & la Perſe, à l'occident par la mer Noire. La partie orientale de la Tartarie indépendante, contient du levant au couchant, les états de Contaiſch, ou grand kan des Eluths ou Calmoucks; le Tibet, le Turkeſtan & le pays des Uſbecks. La partie occidentale beaucoup moindre que la précédente, eſt entre la mer Caſpienne, la mer Noire, & celle d'Azoph. Elle comprend le Dageſtan, la Circaſſie & divers petits peuples libres qui habitent le environs du mont Caucaſe ou d'Elbours.

La Tartarie indépendantmmer, & la partie occidentale de la Tartarie Chinoiſe, forment au centre de l'Aſie, un plateau très-élevé qui domine toute cette partie du monde, & où les terres n'étant inclinées vers aucune des mers ambiantes, la mer Glaciale, l'Océan oriental la mer des Indes, & la mer Caſpienne; on



Digitized by Google

voit une multitude de rivières qui courent en toutes sortes de directions, naissent & finissent dans cette région, tandis que de ses extrémités descendent de grands fleuves qui versent; savoir l'Irtis, l'Obi, le Jenisseia, la Lena au nord; l'Amur ou Sanghalien, le Hoang, le Kiang à l'orient; le Menamcon, le Menankiou, le Gange, l'Inde au midi. On nomme cette partie de l'Asie Tartarie indépendante, parce que les petits princes qui se la diviſent sont indépendans des grands Empires voiſins. *Voyez* TARTARES. (*R.*)

TARTARIE RUSSIENNE, ou RUSSIE ASIATIQUE, région de l'Asie qui en occupe la partie septentrionale. Elle s'étend au-delà du cercle polaire; elle eſt stérile en grande partie, ailleurs elle eſt couverte d'immenſes forêts. Vers le midi elle offre des diſtricts qui seroient d'un bon produit s'ils étoient cultivés.

La Tartarie Ruſſienne ſe diviſe en cinq gouvernemens. Le gouvernement d'Aſtracan, le gouvernement de Catan, celui d'Orenbourg, & ceux de Siberie & d'Irkutski, qui précédemment n'en faiſoient qu'un ſeul.

Ce fut vers l'an 1553, que le czar, Jean Waſſilovitz, s'empara des royaumes Tartares d'Aſtracan & de Catan. Les Ruſſes étoient déjà maîtres des pays ſitués plus au nord, entre la Ruſſie européenne, & cette longue chaîne de hautes montagnes qui va juſqu'au détroit de Vaigatz, & que l'on appelle Kamenoi-Poyas: chaîne que les anciens connoiſſoient ſous les noms de monts Riphées, & monts Hyperboréens.

Vers la fin du ſeizième ſiècle, la famille des Anicaniens, riches marchands de la province d'Ouſtiong, fit connoître la Sibérie ſeptentrionale, ou la Samojeſſie, & donna lieu à Boris, qui gouvernoit la Ruſſie en qualité de régent, d'envoyer des Ruſſes à la découverte de ce pays. Les peuples ſe ſoumirent volontiers à eux, & s'engagérent à leur payer un tribut en fourrures. Cependant une bande de Coſaques, que les Ruſſes avoient pourſuivis à cauſe de leurs brigandages, entrerent dans le même pays vers le midi, & s'emparérent d'un royaume de Tartares, dont la capitale étoit Sibir, qu'on a depuis nommée *Tobolsk*. Le chef de ces Coſaques, craignant de ne pouvoir s'y ſoutenir, & voulant faire ſa paix avec les Ruſſes, leur donna avis de cette conquête, leur offrant de la leur remettre, pourvu qu'on lui accordât ſa grâce. La cour de Moſcow y conſentit volontiers; & c'eſt ainſi qu'elle a établi ſa domination ſans guerre, dans la Sibérie, l'an 1595. Les troubles qui agitérent enſuite la Ruſſie, ne permirent pas de pouſſer les découvertes dans cette région. Elles furent enfin reprises, & l'on y a fait pluſieurs établiſſemens dans le dix-ſeptième ſiècle, & dans celui-ci, ſur-tout ſous Pierre-le-Grand, & ſes ſucceſſeurs. *Voyez* SIBÉRIE. *Voyez* TARTARES. (*R.*)

TARTARO (le), rivière d'Italie dans l'état de Veniſe; elle a ſource dans le Véronèſe, & au-deſſous de la ville d'Adria; elle ſe partage en deux bras, dont l'un ſe jète dans l'Adige, & l'autre ſe perd dans le Pô. (*R.*)

TARTAS, petite ville de France dans la Gaſcogne, ſur la Midouze, à 10 lieues de Bordeaux, à ſix d'Acqs, & dans ſon diocèſe, élection de Landes. Elle doit ſon origine aux Gaſcons qui la bâtirent, & elle a eu ſes vicomtes ſous les comtes de Gaſcogne, dès l'an 960. Elle n'a que deux petites paroiſſes; mais elle étoit fort peuplée, lorſque les proteſtans en étoient les maîtres ſous la protection du roi de Navarre, ils la rendirent alors pour une de leurs places de ſureté: mais les fortifications en ont été démolies. Elle eſt bâtie en forme d'amphithéâtre, ſur une colline, dans la partie qui eſt à droite de la Midouze, & en plaine, dans la partie qui eſt à gauche de cette rivière qui ſe jète dans l'Adour. *Long.* 16, 47; *latit.* 43, 42. (*M. D. M.*)

TARTSCHIN, petite ville de la grande Pologne, dans le Palatinat de Maſovie.

TARUDANT, grande & aſſez belle ville d'Afrique, au royaume de Maroc, capitale de la province de Sus, dont elle porte auſſi le nom. Elle eſt à 2 lieues au midi du grand Atlas, & paſſe encore pour une des bonnes villes d'Afrique par ſon commerce. Elle a un château: ſon territoire eſt très-conſidérable. *Long.* 9, 55; *lat.* 29, 20. *Voyez* SUS. (*R.*)

TARVIS, ville de Carinthie, à 10 li. ſ. o. de Clagenfurt. Elle eſt remarquable par ſes fourneaux pour la fonte des mines de fer. Il y a auſſi des mines abondantes de vif-argent. Elle dépend de l'évêché de Bamberg. (*R.*)

TARWITZ. *Voyez* TARGOVISCO.

TASCHKANT, petite ville de la Tartarie, ſur la droite de la Sirri; c'eſt la réſidence d'hiver du kan des Tartares de la Caſatſchia-Orda. *Long.* 92, 40; *lat.* 42. (*R.*)

TASCIA, petite ville des états de la Turquie aſiatique, dans la province de Toccat, au-deſſous des montagnes Noires.

TASCON, petite île de la côte de Bretagne, dépendante de l'évêché de Vannes. (*R.*)

TASIMA, une des huit provinces de la contrée froide du nord de l'empire du Japon; cette province a deux journées de longueur de l'eſt à l'oueſt, & ſe diviſe en huit diſtricts. (*R.*)

TASQUE, abbaie de France, dioc. de Tarbes, ordre de S. Benoît. Elle eſt du revenu de 12000 liv. (*R.*)

TASSE, les géographes donnent le nom de Taſſe, aux lieux où ſe font les amas d'eau que l'on appelle *lacs*. La taſſe eſt ce qui contient l'eau d'un lac, en ſorte que la taſſe eſt à un lac ce que le lit eſt à une rivière. (*R.*)

TASSING, petite île de Dannemarck, entre les îles de Fionie & de Langeland. Elle n'a

qu'une lieue de long, & autant de large, & cependant elle contient deux bourgs & quelques hameaux (*R.*)

TASZMIN (le), rivière de Pologne, dans le palatinat de Riovie, où elle a ſa ſource, vers les confins du palatinat de Braclaw; après un aſſez long cours, elle ſe perd dans le Boryſthène, près de Krilaw. (*R.*)

TATA (*Dotis*), bourg à marché de la baſſe-Hongrie, ſitué au milieu de l'eau & des marécages, dans le comté de Comore. Il y a près de là une colline d'où l'on tire de beau marbre blanc & rouge. Ce bourg a des bains chauds, & un château. (*R.*)

TATA. *Voyez* TATAH.

TATAH, ou TATA, province des Indes, dans les états du grand-mogol. Elle eſt riche en bled & en bétail; elle paie au grand-mogol 60 laqs, & deux milles roupies. Sa capitale porte ſon nom de Tatah. La rivière de Sinde traverſe cette province du nord au ſud, d'où vient qu'on l'appelle auſſi *Sinde*. *Voyez* SINDE. (*R.*)

TATAH, ou TATA, ville des Indes, dans les états du grand-mogol, dans la province de Tatah, ou de Sinde, dont elle eſt la capitale; elle eſt ſituée ſur le bras occidental de l'Indo, & dans un terroir fertiliſé par la rivière. Les Portugais y faiſoient autrefois un grand commerce. *Long. 86, 10; lat. 23, 15.* (*R.*)

TATAR-BASSARDSCHIKI, ville célèbre de Turquie, au pied d'une montagne dans la Romanie, près la rivière de Maritz, dans laquelle s'en jette une autre après avoir fait le tour de la ville. Tatar eſt fort bien bâtie, les rues en ſont aſſez larges & aſſez propres, la ſituation eſt riante, & ſon commerce conſidérable. Il y a pluſieurs bains. (*R.*)

TATINOU, petite île près le cap de la Hogue, en Normandie; il y a un Lazaret. (*R.*)

TAUBER (le), rivière d'Allemagne en Franconie. Elle a ſa ſource un peu au-deſſus de Rothenbourg, & ſe rend dans le Mein, au-deſſous de la ville de Wertheim. (*R.*)

TAUCHA, petite ville de Miſnie, à 2 lieues n. e. de Leipſick.

TAUCHEL, petite ville de Pologne, dans la Pomeranie, ſur la petite rivière de Verde, à 20 lieues au ſud-oueſt de Marienbourg. Elle eſt entièrement délabrée, ayant été priſe & incendiée dans les anciennes guerres des Polonois & des Pruſſiens; mais elle ſe rétablit peu à peu. (*R.*)

TAUGASTE, ville du Turqueſtan, au voiſinage de la Sogdiane, près de l'Indus, ſelon Nicéphore Calliſte.

TAUGON-LA-RONDE, bourg de France, dans le pays d'Aunis, élect. de la Rochelle.

TAULES (les), peuples Tartares qui vivent indépendans dans les environs du mont Caucaſe. (*R.*)

TAULIGNAN, petite ville de France, dans le Dauphiné, élect. de Montelimar, à 2 li. de Grignan. (*R.*)

TAULINGI (nation des), ils habitent de hautes montagnes preſque toujours couvertes de neiges, & leur territoire touche à la Géorgie: ils vivent de l'agriculture & de leurs beſtiaux. Ces peuples ſont ſauvages & très-groſſiers, mais ils pratiquent l'hoſpitalité.

TAUNTON, ville d'Angleterre, en Sommerſetshire, ſur la rive droite du Taw, très par la fabrique de ſerges, dans une agréable ſituation: elle envoie deux députés au parlement, & a droit de marché. Ses environs offrent de charmantes prairies, de beaux jardins, & un grand nombre de jolies maiſons de campagne. *Long. 14, 18; lat. 51, 22.* (*R.*)

TAURMINA, ou TAORMINA, anciennement *Tauromenium*, petite ville de Sicile, dans le val Demona, ſur la côte orientale de l'île, entre le golfe de Saint-Nicolas au nord, & Caſtel-Schiſo au midi. Elle a eu le titre de *colonie*, & l'on y voyoit encore dans le ſeizième ſiècle quelques ruines d'un temple d'Apollon, où les habitans alloient conſulter ſon oracle, lorſqu'ils entreprenoient de voyager hors de l'île. *Long. 33, 12; lat. 37, 49.* (*R.*)

TAURCA, peuplade de Bérébères en Afrique, au royaume de Tunis, & au dedans du pays. Son circuit eſt de plus de vingt lieues. La contrée abonde en dattes & en froment. (*R.*)

TAUREAU (l'île du), petite île de France, en Bretagne, dans le diocèſe de Tréguier: elle eſt ſituée à l'embouchure de la rivière de Morlaix, & défendue par le château du Taureau. *Long. 13, 44; lat. 48, 40.* (*R.*)

TAURI, ville de Guinée, à 2 li. de Juda, dans les terres. On en rapporte du maïs, de l'huile de palme, & des vaſes de terre. (*R.*)

TAURIN (Saint), abbaye de France, au diocèſe d'Evreux, de l'ordre de S. Benoît. Elle eſt du revenu de 28,000 liv. (*R.*)

TAURIS, ou TABRETZ, grande ville d'Aſie, dans la Perſe, capitale de la province d'Adherbijan, qui fait partie de l'ancienne Médie. Elle eſt ſituée au bout d'une plaine, & environnée de montagnes de trois côtés, de la même manière qu'Erzeron, & elle jouit d'un air auſſi inconſtant qu'Erivan. Un ruiſſeau, ou plutôt un torrent, baigne une partie de cette ville.

Le circuit de Tauris eſt, dit-on, de 30 milles; ce qu'il y a de sûr, c'eſt qu'elle eſt remplie de jardins & de places publiques très-vaſtes; ſes moſquées ſont belles & nombreuſes. Les vivres ſont à grand marché dans cette ville; ſes habitans font un commerce très-animé avec les Turcs, les Arabes, les Géorgiens, les Mingréliens, les Indiens, les Moſcovites & les Tartares; ſes Bazars ſont couverts & garnis de

Digitized by Google

riches marchandises, entr'autres d'étoffes d'or, de soie & de coton, & on en tire de belles peaux de chagrin. La grande place de cette ville est la plus vaste de l'univers ; on y a plusieurs fois rangé en bataille une armée de 30,000 hommes. On compte dans Tauris plus de 250 mille ames ; on estime sa fondation a l'an de l'hégire 175. Tamerlan s'empara de Tauris, l'an 795 de l'hégire. Soliman s'en rendit maître sur Schah Thamas, roi de Perse, l'an 955 de l'hégire. Amurat III, sultan des Turcs, reprit la même ville que Soliman avoit abandonnée, l'an 992 de l'hégire.

Tauris est la *Gabris* de Ptolémée, nom qui convient fort bien à la situation de Tauris, que les Arabes appellent *Tabris*.

Je fais que l'opinion commune est que Tauris répond à la ville d'Ecbatane : Chardin, Olearius, Herbett & autres, sont de cette opinion, qui a aussi été adoptée par de célèbres géographes ; mais elle ne peut subsister, si l'on a égard à tout ce que les anciens nous ont dit de la Médie, & aux distances qu'ils nous ont données de cette capitale aux autres villes de ce pays. D'ailleurs, si Ecbatane avoit été à la partie septentrionale de la Médie, comme est la ville de Tauris, elle n'auroit pas été à portée d'envoyer du secours à Babylone, comme le dit Xénophon, & auroit aussi été trop éloignée vers le nord, pour avoir été sur la route d'Alexandre, qui alloit d'Opis aux portes Caspiennes, comme il paroît par les historiens qui ont décrit les expéditions de ce prince. Ces particularités reviennent parfaitement à la situation de la ville d'Amadan, qui est la seconde ville de Perse pour la grandeur : ce qui est d'autant plus vraisemblable, que lorsque l'Ecriture-Sainte parle d'Ecbatane, la version syriaque rend le nom de cette ville par le nom d'*Amathan*, très-approchant du nom d'*Amadan*.

Les tables arabiques de Nassir-Eddin & d'Ulug-Beg donnent à Tauris 82 deg. de *longitude*, & 38 deg. de *latitude sept.* (*R.*)

TAURISANO, bourg du royaume de Naples, où naquit, en 1585, Vanini (Lucilio), qui, à l'âge de 34 ans, en 1619, fut empriſonné & brûlé à Toulouse pour ses opinions théologiques, par arrêt du parlement de cette ville.

Je ne dirai rien ici de sa vie, me contentant de renvoyer le lecteur aux livres suivans, qu'il peut consulter : J. M. Schrammaii *de vita & scriptis famosi atheï Jul. Cæs. Vanini*. Custrini, 1713, *in-9°*. La Croze, *Entretiens sur divers sujets d'histoire & de littérature*. Amst. 1711. *Apologia pro Jul. Cæs. Vanino*. Cosmopoli, 1714, Durand. *La vie & les sentimens de Lucilio Vanini*. Rotterdam, 1717, *in-12*.

Les deux ouvrages de Vanini, qui ont fait le plus de bruit, sont son amphithéâtre & ses Dialogues. Le premier parut à Lyon en 1615, *in-8°*, sous ce titre : *Amphitheatrum æternæ providentiæ, divino-magicum, christiano-physicum, astrologico-catholicum, adversus veteres philosophos atheos, epicureos, peripateticos & stoicos, autore Julio-Cæsare Vanino, philosopho, theologo, ac juris utriusque doctore*. Il est approuvé par Jean-Claude de Ville, docteur en théologie ; François du Soleil, official & vicaire-général de Lyon ; Jacques de Vegne, procureur du roi ; & M. Seve, lieutenant-général de Lyon, qui s'expriment en ces termes : *Fidem facimus, nos hoc opus evolisse, nihilque in eo catholicæ & romanæ fidei contrarium aut repugnans, sed peracutas & perævalidas rationes juxta sanam sublimiorum in sacrâ theologiâ magistrorum doctrinam (ô quàm utiliter !) contineri, &c.*

Presque tous les habiles critiques jugent aussi que ce livre est très-innocent du côté de l'athéisme, & que tout au contraire l'existence de Dieu y est démontrée ; mais on y découvre en même temps beaucoup de scholastique, des idées hardies, hasardées, obscures, un esprit peu judicieux, vainement subtil, courant après les paradoxes, & plein de bonne opinion de lui-même.

Ses Dialogues parurent à Paris en 1616, in-8°. sous ce titre : *Julii Cæsaris Vanini, neapolitani, theologi, philosophi, & juris utriusque doctoris, de admirandis naturæ, reginæ, deæque mortalium, arcanis libri quatuor*, imprimé avec privilège du roi ; & au revers du titre, on lit l'approbation suivante : *Nos subsignati, doctores in almâ facultate theologicâ Parisiensi, fidem facimus, vidisse & legisse Dialogos Julii Cæsaris Vanini philosophi præstantissimi, in quibus nihil religioni catholicæ, apostolicæ & romanæ repugnans aut contrarium reperimus, imò ut subtilissimos, dignissimosque qui typis demandentur. Die 20 mensis Maii* 1616. Signé, *Franciscus-Edmundus* Corradin, *guard. conv. fr. min.* Paris ; *Claudius* le Petit, *doctor regens*.

On dit, pour excuser les approbateurs, que Vanini fit plusieurs additions aux cahiers qu'il leur avoit fait voir, & qu'il attacha au front de son livre ces mots impies : *De admirandis naturæ, reginæ, deæque mortalium, arcanis*. Il est tout-à-fait vraisemblable que Vanini n'avoit pas d'abord mis ce titre ; & c'est peut-être ce qui a donné lieu d'assurer qu'il avoit substitué d'autres cahiers à ceux du manuscrit.

Quoiqu'il en soit, l'ouvrage est généralement extraordinaire. En rendant raison de la figure ronde du ciel, Vanini dit qu'elle étoit convenable à un animal éternel & divin, parce que cette figure est circulaire. Venons aux procédures que le parlement de Toulouse fit contre lui, & tirons-en l'extrait du récit de M. Gramond, qui étoit alors président de ce parlement.

Presque dans le même temps, (au mois de Février 1619, dit ce président), fut condamné

Digitized by Google

à mort, par arrêt de notre cour, Lucilio Vanini, que j'ai toujours regardé comme un athée. Ce malheureux faisoit le médecin, & étoit proprement le séducteur de la jeunesse imprudente & inconsidérée; il ne connoissoit point de Dieu, attribuoit tout au hasard, adorant la nature comme une bonne mère, & comme la cause de tous les êtres. C'étoit là son erreur principale, & il avoit la hardiesse de la répandre chez les jeunes gens pour s'en faire autant de sectateurs; il se moquoit en même temps de tout ce qui est sacré & religieux.

Quand on l'eut mis en prison, il se déclara catholique, & contrefit l'orthodoxe. Il étoit même sur le point d'être élargi à cause de l'ambiguité des preuves, lorsque Francon, homme de naissance & de probité, déposa que Vanini lui avoit souvent nié l'existence de Dieu, & s'étoit moqué en sa présence des mystères du Christianisme. On confronta le témoin & l'accusé, & le témoin soutint sa déposition.

Quel qu'ait été Vanini, les procédures du parlement de Toulouse, & sa rigueur envers ce malheureux, ne peuvent guère s'excuser. Pour en juger sans prévention, il faut considérer cet homme tel qu'il parut dans le cours du procès, peser les preuves sur lesquelles il fut condamné, & l'affreuse sévérité d'une sentence par laquelle il fut brûlé vif, & au préalable sa langue arrachée avec des tenailles par la main du bourreau.

Il y a toute apparence que Vanini s'étoit depuis long-temps échappé en discours libres, injurieux à la religion; mais la rétractation qu'il en fit devoit suffire à des juges, quelques fussent ses pensées secrètes que Dieu seul connoissoit. La déposition d'un unique témoin ne suffisoit pas, eût-elle été celle d'un dauphin même. Le président du parlement ne cite que M. Francon, homme de naissance & de probité tant qu'on voudra; la loi requéroit au moins outre des preuves par écrit, deux hommes de cet ordre, & la loi ne doit jamais être violée, sur-tout quand il s'agit de la peine capitale.

Ce qui prouve qu'on n'opposoit rien de démontré & de concluant pour la condamnation à un supplice horrible, c'est que quelques-uns des juges déclarèrent qu'ils *ne pensoient point avoir de preuves suffisantes*, & que Vanini ne fut condamné qu'à la *pluralité des voix*. C'est encore une chose remarquable, qu'il ne paroît point qu'on ait allégué ses ouvrages en preuve contre lui, ni le crime qu'on débita qu'il avoit commis dans un couvent en Italie.

Après tout, le parlement de Toulouse pouvoit & devoit réprimer l'inorthodoxie de ce malheureux par des voies plus conformes à la justice, à l'humanité & à la religion. Je n'aime point voir M. Gramond, président d'un parlement, raconter dans son histoire le supplice de Vanini avec un air de contentement & de joie. Il avoit connu Vanini avant qu'il fût arrêté; il le vit conduire dans le tombereau; il le vit au supplice, & ne détourna pas les yeux, ni de l'action du bourreau qui lui coupa la langue, ni des flammes du bûcher qui consumèrent son corps. A une imagination ardente Vanini joignit, dit-on, peu de jugement; c'est en particulier la façon de voir de M. Bruckener dans son *hist. crit. philos. tom. IV. part. IV, pag.* 582, 583, dont je me contenterai de citer quelques lignes qui m'ont paru très-judicieuses; les voici:

*Superstitioni itaque, enthusiasmo & inani de rebus nihili morologiæ, stultissimum Vanini se addixisse ingenium, eo minus dubitandum est, quò minùs paucæ illæ lucis ctarioris scintillæ, quæ hinc indè emicant, superare ipsas tenebras potuerunt. Ast his se junxerat inepta ambitio, qui se veteris & recentioris ævi heroibus tantâ eruditionis jactantiâ præferebat, ut risum tenere legentes nequeant...*

*Sufficere hæc pauca possunt, ut intelligamus Anticyris opus habuisse cerebrum Vanini, & extremæ stultitiæ notam sustinere. Quæ infelicitas exorbitantis sine regente judicio imaginationis, non potuit non valdè augeri, cùm ineptissimi illi præceptores contigissent, qui oleum camino addere, quàm aqua ignem dolosè latentem extinguere maluerunt, qualis Pomponatii & Cardani libri, atque disciplina fuerunt. His totus corruptis Vaninus, quid statuerit, de quo certam sententiam figeret, ipse ignoravit; & sine mente philosophi blateranti, bona, mala, recta, iniqua, vera, falsa, ambigua, disputandi acie inter se commissis attulit, non satis gnarus, ita subrui pietatis & veritatis revelatæ mœnia.*

*Quidquid igitur vel in philosophiam, vel in christianam fidem peccavit Vaninus, peccavisse autem levem, futilemque scriptorem plurima fatemur, nom tàm impietati directæ & systemati inædificatæ, quàm extremæ dementiæ hominis mente capti adscribendam esse putamus; digni qui non flammis, sed ergastulo sapere didicissent.*

TAURO-CASTRO, petite ville de la Grèce, dans la Livadie, vis-à-vis de l'île de Negrepont, dans l'isthme d'une presqu'île qui borne la plaine de Marathon, au-delà du marais où la côte fait un promontoire: c'étoit l'ancienne ville de *Rhamus* & elle n'offre plus guères que des ruines. Cent pas au-dessus, sur une éminence, on voit les débris du temple de la déesse Némésis; il étoit quarré, & avoit quantité de colonnes de marbre, dont il reste à peine quelques pièces. Ce temple étoit fameux dans toute la Grèce, & Phidias l'avoit encore rendu plus recommandable par sa belle statue de Némésis, dont Strabon fait honneur à Agéracrite de Paros. (*R.*)

TAURUS, grande chaîne de montagnes en Asie; elle commence dans la partie orientale de la petite Caramanie, & s'étend fort avant dans

Digitized by Google

les Indes. On lui donne différens noms, selon les divers pays qu'elle traverse.

TAUS. *Voyez* DOMAZLITZE.

TAUSIM, petite ville de Bohême, dans le cercle de Pilsen.

TAUSTE, bourgade d'Espagne, que Silva nomme *ville*, & qu'il met au nombre des cinq premières de l'Aragon, à 2 lieues des confins de la Navarre, sur la petite rivière de Riguel. Cette bourgade a droit de suffrage dans les assemblées, & ne peut pas être aliénée; ses magistrats sont réputés nobles, & ses habitans jouissent de plusieurs franchises. (*R.*)

TAUTENBOURG, grand baillage, château & seigneurie de Thuringe, à 4 li. n. e. d'Iène, de la dépendance du cercle électoral de Saxe. Le comte Maurice de Saxe, maréchal de France, en a joui jusqu'à sa mort, arrivée en 1750. (*R.*)

TAUVES, bourg de France, en Auvergne, élection de Clermont. (*R.*)

TAVANSAY, petite île d'Ecosse, une des Westernes, située au couchant de celle d'Harries. Elle n'a que 3 milles de tour, & est assez fertile. (*R.*)

TAVASTLAND, province de Suède, dans la Finlande. Elle est bornée au nord par la Cajanie ou Bothnie orientale, à l'orient par la grande Savolax, au midi par la Nylande, & à l'occident, partie par la Finlande proprement dite, partie par la Cajanie. Cette province a huit lacs & plusieurs mines de fer; sa capitale se nomme *Tavasfus*. (*R.*)

TAVASTUS, ville de Suède, dans la Finlande, capitale de la province de Tavastland, dans sa partie méridionale, sur une petite rivière qui se jète un peu au-dessus dans le lac de Wana. *Long.* 42, 29; *lat.* 61, 15.

TAVE (la), rivière d'Angleterre, au pays de Galles. Elle a sa source dans le Brecknok-shire, traverse le Glamorgan-shire, & après avoir mouillé Landaf & Cardif, elle tombe dans le golfe qui forme l'embouchure de la Saverne.

On ne doit pas oublier de parler du pont remarquable, construit sur cette rivière à Pontytypridd, en Glamorgan-shire, au pays de Galles. Ce pont est beaucoup plus large que le pont de Rialto à Venise, ayant 140 pieds de largeur, sur 35 de haut. C'est l'arche la plus large que l'on connoisse. (*R.*)

TAVERNA, petite ville du royaume de Naples dans la Calabre ultérieure, sur l'Alli. Cette ville a été épiscopale; mais en 1222 l'évêché fut transféré à Cantazaro. *Long.* 34, 25; *lat.* 28, 42. (*R.*)

TAVERNY, bourg de l'Isle-de-France, élect. & à 6 li. n. e. de Paris, 4 n. de Saint-Denis, avec un prieuré. (*R.*)

TAVERTIN, montagne de l'Afrique, au royaume de Fez, proche la ville de Fez, du côté du nord. Elle a des creux de roches souterraines où l'on conserve du bled fort long-temps. (*R.*)

TAVESTOCK. *Voyez* TAVISTOCK.

TAVIGNANO (le), rivière de l'île de Corse; elle a sa source vers le milieu de l'île, & se jète dans la mer, entre l'embouchure de l'étang de Diane, & celle de l'étang d'Urbain.

TAVIRA, ou TAVILA, ville de Portugal, dans la province d'Algarve, dont elle est la capitale. Elle est située sur le bord de la mer, à l'embouchure du Gilaon, entre le cap de Saint-Vincent & le détroit de Gibraltar. Elle n'a que deux paroisses, une maison de charité, un hôpital, & cinq couvens. Ses murailles sont bonnes & son château fut agrandi par le roi Denis; sa forteresse a été bâtie par le roi Sébastien; son port est un des meilleurs du royaume, & la campagne des environs est également agréable & fertile. Il y a deux foires par an, l'une le 8 Septembre, & l'autre le 4 octobre. Les habitans jouissent de plusieurs franchises & de privilèges fort honorables. Tavira est à 48 li. f. e. de Lisbonne. *Long.* 10, 15; *lat.* 37, 83. (*M. D. M.*)

TAVISTOCK, ou TAVESTOCK, *ville d'Angleterre*, en Dévon-shire, sur la droite du Taw. Elle doit son origine à un ancien monastère qui fut détruit par les Danois. Malmesbury rapporte que, de son temps, cette ville étoit agréable par la commodité de ses bois, par la structure de ses églises, & par les canaux tirés de la rivière, qui couloient devant les boutiques, & qui emportoient toutes les immondices. *Long.* 13, 35; *lat.* 50, 30.

Le poëte Browne (Guillaume) naquit dans cette ville, vers l'an 1590, & mourut en 1645. Après avoir fait ses études à Oxford, il entra chez le comte de Pembroke, qui lui témoigna beaucoup d'estime, & il fit si bien ses affaires dans cette maison, qu'il se vit en état d'acheter une terre; mais ses poésies pastorales, imprimées en 1625 à Londres, en 2 tomes *in-8°.*, lui procurèrent une grande réputation, & elle n'est pas encore perdue, si je m'en rapporte au jugement de M. Philips & autres, dans leurs vies des plus célèbres poëtes Anglois.

TAVOLARO, petite île sur la côte orientale de la Sardaigne, à l'embouchure du golfe de Terra-Nuova. C'est, à ce qu'on croit, l'*Hermæa insula* de Ptolémée, *liv. III, ch. 3.*

TAVURNO, montagne d'Italie, au royaume de Naples, dans la partie occidentale de la principauté ultérieure, aux confins de la Terre de Labour, près d'une rivière qui se jète dans le Volturne.

TAW (le), petite rivière d'Angleterre: elle traverse une partie du Devon-shire, & après s'être jointe à la Turridge, à 3 milles de la mer d'Irlande, elles s'y jètent de compagnie dans l'Océan.

TAWROW, ville de Russie, au gouvernement de Woronesch, sur la rivière de ce nom. Elle est ainsi appellée de la petite rivière de Tawrowka, qui coule

qui coule à deux werſtes de la ville : elle a deux ſlobodes, celle des matelots, & celle des ſoldats. Le fort eſt bâti entre les deux ſlobodes.

TAY (le), en latin *Tavus*, *Taas*, rivière d'Ecoſſe : elle a ſa ſource dans la province de Braid-Albain, au mont Granſbain, & ſe jète dans la mer du Nord, par une embouchure de 2 milles de large, à 7 milles au-deſſous de Dondée, & à 6 de Sainr-André & d'Aberden. C'eſt après le Forth, la plus grande rivière d'Ecoſſe, & elle diviſe ce royaume en deux parties, la ſeptentrionale & la méridionale. Cette rivière eſt navigable dans le cours de 20 milles ; elle baigne Dunkeld, Perth, Abernethi, Dondée & Storton : ſes bords ſont en quelques endroits fort eſcarpés. (*R.*)

TAYAO, ſeconde ville militaire de la Chine, dans la province d'Yunnan, au département d'Yaogan.

TAYE, ville de la Chine, première métropole de la province de Huquang, au département de Vourch'ang.

TAYE, ville de l'empire de la Chine au département de Kiang : c'eſt la quatrième grande cité de la province de Suchuen.

TAYGETE, montagne du Péloponèſe, en Arcadie. Le mont Taygete eſt bien connu ; il forme trois chaînes de montagnes, une à l'oueſt vers Calamata & Cardamylé, une autre au nord vers Néocaſtro en Arcadie, & une troiſième au nord-eſt du côté de Miſitra. Ces diverſes branches ont aujourd'hui des noms différens : celle qui va de la Marine vers Miſitra, s'appelle *Vouni-tis-Porzas* ; & auprès de Miſitra elle prend le nom de *Vouni-tis-Miſitras*. La terre eſt creuſe de ce côté-là, & on y trouve une infinité de cavernes. Anciennement, un lambeau du *Taygète*, emporté par un effroyable tremblement de terre, fit périr 20 mille habitans de Lacédémone, & ruina la ville tout entière ; ce qui arriva la quatrième année de la ſoixante-dix-ſeptième olympiade, c'eſt-à-dire 469 ans avant Jéſus-Chriſt. Thucydide, Diodore, Pauſanias, Plutarque, Cicéron, Pline, Elien, en un mot toute l'hiſtoire a parlé de cet événement. (*R.*)

TAYN, petite ville de l'Ecoſſe ſeptentrionale, dans la province de Roſs, ſur la rive du golfe de Dornock. La rivière à laquelle elle donna ſon nom, baigne cette ville & celle de Dornock. Cette rivière eſt formée de trois autres qui ſont aſſez conſidérables, ſavoir le Synn, l'Odel, & l'Avon-Charron, qui coulent dans le comté de Sutherland. Le Tayn ſe jète enſuite dans la mer par une fort large embouchure, appellée le golfe de *Dornock*.

TAYOVAN, TAFOAN, ou TAYVAN, petite île de la Chine, ſur la côte occidentale de l'île Formoſe. Ce n'eſt proprement qu'un banc de ſable aride, de près d'une lieue de longueur, & d'un mille de large ; mais ce banc eſt fameux dans les relations des voyageurs, parce que les Hollandois s'en rendirent maîtres & y bâtirent une forteresſe qu'ils nommèrent le *fort de Zélande*. Les Chinois s'en emparèrent en 1662, & y tiennent une garniſon. Le havre de *Tayovan* eſt très-commode, parce qu'on y peut aborder en toutes ſaiſons. *Lat.* 22, 25 ; *long.* 139, 5.

TAYVAN. *Voyez* TAYOVAN.

TAYVEN, grande, belle & ancienne ville forte de la Chine, première métropole de la province de Xanſi. Elle eſt dans une ſituation agréable, entre des montagnes & des collines. *Long.* 129, 20 ; *lat.* 38, 33.

TAZAROT, petite ville d'Afrique, au royaume de Maroc, à 6 li. de la ville de ce nom, & à 7 du mont Atlas. Le terroir eſt fertile en grains & en fruits.

TCHAINATBOURIE, ville des Indes, au royaume de Siam, ſur la rive droite du Menam, dans une ſituation très-agréable. Il y a près de-là une mine d'aimant.

TCHANG-TCHEOU. *Voyez* CHANCHEU, CHANGCHEU, & HANCHEOU.

TCHERSKAK, capitale des Coſaques du Don ſur les rives de ce fleuve.

TCHILMINAR, ancienne ville de Perſe, dans le Parſiſtan, à 20 li. n. o. de Schiras. On y voit des ruines que l'on croit être celles de Perſépolis ; d'autres les croient de Paſargade, autre ville du royaume de Perſe, & penſent que Schiras eſt bâtie dans le lieu où étoit autrefois Perſépolis.

TCHINGTOU. *Voyez* CHINGTU.

TCHITCHECLIC, ville du Mogoliſtan. *Long.* ſelon M. Petit de la Croix, 117, 30 ; *lat.* 50.

TCHUKOTSKI. *Voyez* art. ASIE, pag. 170.

TCHUKOTSKOI-NOSS, cap le plus oriental de l'Aſie. Le capitaine Cook en a déterminé la *longitude* à 190 deg. 22 min. & la *latitude* à 66 deg. 6 min. (*R.*)

TCIENIEN, grande, belle, riche & forte ville de la Chine, dans la province de Nankin, ſur le Kiang & ſur la route de Nankin à Pekin. Il s'y fait un grand commerce. (*R.*)

TÉ, ville de la Chine, première métropole de la province de Channton, au département de Cinang.

TEATE, ou THEATE, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze citérieure. Clément VII l'érigea en métropole. Elle a donné le nom aux Théatins, parce que Jean-Pierre Caraffe, le principal fondateur de cet ordre, avoit été évêque de *Théate*, & renonça à cette dignité pour ſe faire religieux. (*R.*)

TEBECRIT, ville d'Afrique, au royaume d'Algur, dans la province de Humanbar, au pied d'une montagne, ſur le rivage de la Méditerranée. Quelques-uns prennent cette ville pour la *Thudacha* de Ptolémée, *liv. IV, ch. ij.* (*R.*)

TEBELBELT, ou TABELBELT, canton d'Afrique, dans le Biledulgerid, au milieu du

désert de Barbarie, à 70 lieues du grand Atlas du côté du midi, & à 34 lieues de Segelmesse. Il comprend trois petites villes, & les terres abondent en palmiers. Le Chef-lieu de ce canton est sous les 23 *deg.* 10 *de longitude*, & à 29 *deg.* 15 *de latitude*.

TEBESSA, ou THEBESTA, ville d'Afrique, au royaume de Tunis, sur les confins du royaume d'Alger, au-dedans du pays, à 55 lieues de la mer. On croit qu'elle a été bâtie par les romains, parce qu'on y voit encore des restes d'antiquités, avec des inscriptions latines; cependant la contrée des environs est stérile, & tout y manque, excepté des mûres & des noix. *Long.* 26. 48; *lat.* 35. 7. (*R.*)

TEBET, nom d'un pays qui a la Chine à l'orient, & les Indes au midi. On a peu de connoissances sur ce pays, on rapporte seulement que c'est du Tebet que vient le plus excellent musc de l'orient.

TEBEZA, ou TEBZA, ville d'Afrique, au royaume de Maroc, capitale de la province du même nom, sur la pente du grand Atlas. Elle fait du trafic en bled, en troupeaux & en laine. les habitans sont riches & fort belliqueux. *Long.* 12, 50; *lat.* 33, 40.

TECH (le), ou le TET, rivière de France, dans le Roussillon; elle prend sa source dans les Pyrénées, au nord du Prat de Molo, en un lieu qu'on appelle la *Rocca*; de-là cette rivière coule du sud-ouest au nord-est, arrose les bourgs d'Arlas, de Ceret, de Bolo & d'Elu, d'où elle se jète dans le golfe de Lion. C'est la rivière dont Polybe, Strabon, Ptolémée, font mention sous le nom d'*Illiberis*, ou *Illibertis*. Mela la nomme *Tichis*, & il dit d'elle & de la *Tet*, que c'étoient deux petits fleuves qui devenoient dangereux quand ils se débordoient: *parva flumina Melis & Tichis, ubi accrevêre, perfæva.* (*R.*)

TECHEIT, *Voyez* TECUT.

TECHNIA, *Voyez* TEKIN.

TECK, Château & Duché en Suabe, dans le Duché de Wirtemberg, à 5 lieues sud-est d'Esslinger. Ce Duché est enclavé dans celui de Wurtemberg. *Voyez* Wurtemberg.

TECKLENBOURG, comté d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie. On lui donne cinq milles d'Allemagne de longueur, sur deux & demi de largeur.

Son sol est fertile en grains, on y trouve d'excellens pâturages, & on y élève un nombreux bétail. Ce pays abonde aussi en bois, en mines de tourbe, en gibier, en volaille; les rivières sont très-poissonneuses. On y fabrique beaucoup de toiles, qui sont pour ce comté un riche objet d'exportation. Les habitans sont calvinistes.

TECKLENBOURG, ville d'Allemagne, dans la Westphalie, à quatre milles de Munster; c'est le chef-lieu du petit comté de même nom: elle a un ancien château bâti sur une colline, & ruiné en partie. *Long.* 25, 42; *lat.* 50, 21.

TECLA; il y a trois îles de ce nom dans la mer Orientale, & elles font partie de celles des Larrons: on les a découvertes en 1664. (*R.*)

TECOANTEPEQUE, ville de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, au gouvernement de Guaxaca, à soixante lieues est d'Antequera, sur la côte de la mer du Sud. Son port est le meilleur de ceux du pays pour la pêche. On trouve à Técoantepeque une abbaye fortifiée qui commande la ville. Les Eglises sont belles & bien bâties. *Long.* 280; 31, 58.

TECORT, TOCORT, ou TECORE, royaume d'Afrique, dans la Barbarie, au pays appellé le *Gérid*. Sa capitale lui donne son nom. (*R.*)

TECORT, TOCORT, ou TECORE, ville d'Afrique dans la Barbarie, aux états de Maroc, sur une colline, au bas de laquelle coule une petite rivière. Cette ville est entourée de bonnes murailles, excepté du côté de la montagne, où elle est défendue par d'énormes rochers. On n'y compte pas moins de deux mille cinq cents maisons bâties de pierres de taille & de briques, avec une belle mosquée. Les habitans manquent d'orge & de bled, mais ils font riches en fruits délicieux, sur-tout en dattes. Ils se distinguent des autres peuples barbaresques, par leur politesse, & leur hospitalité. *Long.* 25, 30; 29, 21, 25. (*M. D. M.*)

TECULET, ville d'Afrique, dans la province de Héa, au royaume de Maroc, proche de l'embouchure de la Diure, où elle a un petit port. Les maisons n'y sont que de terre, ainsi que les murailles. Les plaines sont très-fertiles, & les habitans civils & hospitaliers. Ils recueillent quantité de noix, de figues, de pêches, & de gros raisins de treille, qui sont d'un excellent goût. La place a beaucoup de puits, & les habitans élèvent une grande quantité d'abeilles le long de la pente de la montagne. L'abondante récolte de cire qu'ils en font est un objet important de leur commerce. Teculet a une forteresse bâtie à l'antique, une mosquée qui au besoin peut servir de place de retraite. On compte à Teculet, environ 200 maisons de juifs. Ils y ont une synagogue. *Long.* 8, 32; *lat.* 30, 36. (*M. D. M.*)

TECUT, ou TECHEIT, ville d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province & sur la rivière de Sus, dans une plaine qui abonde en orge, en froment, en dattes, & en cannes de sucre. *Long.* 8, 40; *latit.* 29, 10. Les habitans sont forts riches & font un bon commerce. (*M. D. M.*)

TECUTSCH, ville médiocre de la Moldavie.

TEDELEZ, ville forte d'Afrique, au royaume de Tremeçen, sur la côte de la Méditer-

fanée, à dix lieues d'Alger. La côte des environs eſt extrêmement poiſſonneuſe. Cette ville eſt fermée de bonnes murailles. Les habitans, d'ailleurs fort bonnes gens, ont du goût pour la muſique, & jouent du luth ſur-tout, & de la guitarre. Ils ſont cependant teinturiers, & pêcheurs pour la plûpart. La pêche ſur cette côte eſt ſi riche, qu'elle pourroit ſuffire fort au-delà de la conſommation des habitans, & de pluſieurs de leurs voiſins. Les terres ſont fertiles en bled & en pâturages, & on compte en cette ville environ 1000 maiſons, mais dans un état aſſez miſérable. La ville eſt dominée par un château. *Long.* 21, 50; *latit.* 34, 5.

TEDINGSHAUSEN, bourg & baillage d'Allemagne, au Duché de Brême. Il confine au comté de Hoye, & fut cedé par la paix de Zell en 1679, à la maiſon de Brunſwick-Lunebourg. (*R.*)

TEDLA, petite province d'Afrique, au royaume de Maroc, dont elle eſt la plus orientale. Elle eſt abondante en bled, en huile, en pâturages, & par conſéquent en troupeaux. Sa capitale porte ſon nom, & eſt ſur la rivière de Derne.

TEDMOR, *Long.* ſuivant Abulféda, 62; *lat.* 26, dans le ſecond climat. *Voyez* PALMYRE. (*R.*)

TEDNEST, ville d'Afrique, au royaume de Maroc, capitale de la province de Héa, ſur une rivière qui l'entoure preſque de tous côtés. Les Portugais prirent cette ville en 1514, & en furent chaſſés quelque temps après par le chérif Mohammed. *Long.* 9; *lat.* 30, 28.

La plupart des habitans ſont bergers, artiſans ou cultivateurs. Ils ſont hoſpitaliers, & ont fondé un hôpital pour les pauvres voyageurs. On ne voit dans cette ville, ni bains, ni colléges, ni hôtelleries. Mais on y trouve pluſieurs moſquées, dont une remarquable par ſa grandeur. Les Juifs y ſont au nombre de plus de 200 familles, & vivent dans un quartier ſéparé. Mais ils ſont très-foulés d'impôts. Le territoire de Tedneſt eſt agréable & fertile. (*M. D. M.*)

TEDSE, ville de l'Afrique, au royaume de Maroc, dans une plaine, à une lieue de la rivière de Sus, à douze de Tarudant, à vingt de la mer, & à ſept du grand Atlas. Elle eſt la réſidence d'un Gouverneur. Cette ville eſt encore connue ſous le nom de *Teſdi*. Son territoire qui eſt conſidérable, abonde en grains & en pâturages couverts de nombreux troupeaux. Les Juifs y ſont très-riches. Il s'y tient tous les lundis un marché où arrivent les Arabes & les Bérébères, pour y vendre leur bétail, leur laine, leurs cuirs, leurs beurres, & reçoivent en échange des draps, des toiles, des chevaux, &c. cette ville, enfin, eſt très-riche, & une des principales qui ſoient dans les états Barbareſques. (*R.*)

TÉES (la), petite rivière d'Angleterre, en York-Shire; elle ſépare cette province de celle de Durham, & après avoir reçu la petite rivière de Lune, elle ſe jète dans la mer. (*R.*)

TEFEN-SARA, ville déſerte, & preſqu'entièrement ruinée d'Afrique, au royaume de Fez. Ses plaines ſont grandes & fertiles. On les laboure, & on y élève des troupeaux.

TEFETHNE, rivière d'Afrique, au royaume de Maroc. Elle a ſa ſource au Mont Gabelelhadi, & ſe jète dans la mer vis-à-vis du cap & de l'île de Mogador. (*R.*)

TEFEZARA, ville d'Afrique, au royaume de Tremecen, à cinq lieues eſt de la ville de Tremecen. Elle eſt entourée de bonnes murailles très-hautes, & n'a aucun édifice remarquable. Son territoire a non-ſeulement des mines de fer, mais il rapporte beaucoup de bled, & eſt couvert de bons pâturages. *Long.* 17, 14; *latit.* 34, 45.

TEFFEREGGER-THAL, ou VALLÉE DE TEFFEREG, contrée de Bavière, dans l'Archevêché de Saltzbourg, près des frontières du Tirol. (*R.*)

TÉFLIS, TEFLIS, ou TIFLIS, en latin *Acropolis Iberica*, ville d'Aſie, dans le Gurgiſtan, que nous appellons la *Géorgie*, & ſa capitale. Elle eſt ſituée au pied d'une montagne ſur la rive droite du Kur, le Cyre, ou un bras du Cyre des anciens, qui a ſa ſource dans les montagnes de Géorgie, & ſe joint à l'Araxe, d'où ils ſe rendent conjointement dans la mer.

Téflis eſt une des belles villes de Perſe, & la réſidence du Prince de Géorgie; elle s'étend en longueur du midi au nord, & eſt peuplée de Perſans, de Géorgiens, de Grecs, d'Arméniens, de Juifs, de Catholiques, & de Turcs. Les Géorgiens y ont un évêque, ou ſi l'on veut, un patriarche, pluſieurs égliſes, & quelques couvents; les autres ſectes y ont auſſi des chapelles ou des égliſes; les Turcs ſeuls, n'ont jamais pu réuſſir à y bâtir une Moſquée. Le peuple ſe ſoulevoit auſſitôt, & détruiſoit l'ouvrage à main armée. Elle eſt défendue par une bonne forteresſe que les Turcs y bâtirent l'an 1576, après qu'ils ſe furent rendu maîtres de la ville & de tout le pays d'alentour, ſous la conduite du fameux Muſtapha Pacha, leur généraliſſime.

Il s'y fait un grand commerce de ſoies, de fourrures, & de la racine appellée *bota*. Il y a dans Téflis des bains d'eaux chaudes, de grands bazars bâtis de pierres, & des caravanſerais.

Les capucins y ont une miſſion avec une maiſon depuis plus d'un ſiècle. La congrégation ne leur accorde que dix-huit écus romains pour chaque miſſionnaire, mais ils exercent la médecine; & quant au ſpirituel, ils ont la permiſſion de dire la meſſe ſans perſonne pour la ſervir, de la dire en toutes ſortes d'habits, d'abſoudre



Digitized by Google

de tous péchés, de ſe déguiſer, d'entretenir chevaux & valets, d'avoir des eſclaves; d'acheter & de vendre, de donner & de prendre à intérêt. Malgré de ſi beaux priviléges, ces millionnaires ne font guère de proſelytes, car le peuple de Géorgie eſt ſi ignorant, qu'il ne croit pas même que les capucins ſoient chrétiens, parce qu'il a appris qu'en Europe, ils ne jeûnent pas comme à Téflis. Auſſi les capucins n'ont que deux pauvres maiſons dans toute la Géorgie.

On compte environ vingt mille ames dans Téflis, dont il y en a à peu près trois cent cinquante de catholiques romains. C'eſt une ville aſſez moderne. *Long. 63, 50; lat. 43, 5.* (*R.*)

TEFSIS, *Voyez* SEFSIS.

TEFTANA, petite ville d'Afrique, au royaume de Maroc, ſur la côte de l'Océan, où elle a un port capable de recevoir les petits bâtimens. C'eſt l'*Herculis - Portus* des anciens, que Ptolémée met à 7 deg. 30′ *de longitude*, & à 30 deg. *de latitude*. (*R.*)

TEGAN, *Tegaun*, ville de la Chine, quatrième métropole de la province de Huquang. Il y a dans le territoire de cette ville de petits vers qui font de la cire à la manière des abeilles, mais la couleur de cette cire eſt beaucoup plus blanche que la nôtre. *Long. 120, 6; lat. 31, 41.*

TEGAN, ville de l'empire de la Chine, qui eſt la cinquième métropole de la province de Kiangſi, au département de Kieukiang.

TEGAZA, ou TEGAZEL, pays d'Afrique, dans la province de Soudan, au levant du royaume de Sénéga. C'eſt un déſert de la Libye, plein de mines de ſel. On n'y trouve qu'une ſeule ville de même nom, ſituée entre les montagnes de ſel, & les habitations des Oulets arabes. Ce pays eſt peu peuplé, parce qu'il n'y a point d'autre eau que celle que l'on trouve dans des puits ſalés, près des mines. On eſt donc obligé de faire venir dans ces déſerts, & de plus de 200 lieues, les vivres, l'eau, & les autres boiſſons.

TEGERENSEE, monaſtère fameux de Bénédictins dans la haute-Bavière, dans la régence & à 124 li. ſ. e. de Munich, près d'un lac de même nom. On voit près de-là des bains très-ſalubres.

TEGGENBRUNN, château & ſeigneurie du cercle d'Autriche, dans la Carinthie, appartenant à l'Archevêque de Salzbourg. (*R.*)

TEGGIAR-TZAIR, bourg de Natolie, célèbre dans l'hiſtoire turque & chrétienne, parce que Mahomet II y finit ſes jours en 1481. Perſonne n'ignore que c'eſt un des plus grands conquérans dont l'hiſtoire faſſe mention. Il a ſignalé ſon règne par la conquête de deux empires, de douze royaumes, & de deux cents villes conſidérables. C'eſt ainſi qu'il a mérité les titres de *grand*, & de *père de la victoire*; titres que les Turcs lui ont donné pour le diſtinguer de tous les autres ſultans, & titres que les chrétiens même ne lui ont pas conteſtés.

Quoique d'un naturel fougueux & plein d'une ambition démeſurée, il étouffa cette ambition, & écouta le devoir d'un fils quand il fallut rendre le trône qu'Amurat ſon père lui avoit cédé. Il redevint deux fois ſujet ſans exciter le moindre trouble, & c'eſt un fait unique dans l'*hiſtoire*.

Les moines ont peint ce grand conquérant comme un barbare inſenſé, qui tantôt coupoit la tête à une maîtreſſe qu'il aimoit éperduement pour appaiſer les murmures de ſes ſoldats, tantôt faiſoit ouvrir le ventre à quelques-uns de ſes ichoglans pour découvrir qui d'eux avoit mangé un melon: toutes ces fables ſont démenties par les annales turques.

Ce qui montre évidemment, dit M. de Voltaire, malgré les déclamations du cardinal Iſidore & de tant d'autres, que Mahomet étoit un prince plus ſage & plus poli qu'on ne le croit, c'eſt qu'il laiſſa aux chrétiens vaincus la liberté d'élire un patriarche. Il l'inſtalla lui-même avec la ſolemnité ordinaire: il lui donna la croſſe & l'anneau que les empereurs d'Occident n'oſoient plus donner depuis long-temps; & s'il s'écarta de l'uſage, ce ne fut que pour reconduire juſqu'aux portes de ſon palais le patriarche élu, nommé *Gennadius*, qui lui dit « qu'il étoit content fus d'un honneur que jamais les empereurs » chrétiens n'avoient fait à ſes prédéceſſeurs. Cependant toutes les belles actions de ce grand monarque ont été contenducs ou diſſimulées ſur la plupart des hiſtoriens chrétiens. Car il n'y a point d'opprobres ou de titres outrageux dont leur plume n'ait voulu ternir la mémoire de ce prince.

Souverain par droit de conquête d'une moitié de Conſtantinople, il eut l'humanité ou la politique, d'offrir à l'autre partie la même capitulation qu'il avoit voulu accorder à la ville entière, & il la garda religieuſement. Ce fait eſt ſi vrai, que toutes les égliſes chrétiennes de la baſſe-ville furent conſervées juſque ſous ſon petit-fils Selim, qui en fit abattre pluſieurs. On les appelloit les *Moſquées d'Iſſevi*. Iſſevi eſt en turc le nom de *Jéſu*.

Ajoutons à ſa gloire, qu'il fut le premier ſultan qui goûta les arts & les ſciences, & qui les ait chéries. Il étudia l'hiſtoire, il entendoit le latin, il parloit le grec, l'arabe, le perſan, il ſavoit ce qu'on pouvoit ſavoir alors de géographie, & de mathématiques. Il aimoit la ciſelure, la muſique, & la peinture avec paſſion.

Il fit venir de Veniſe à Conſtantinople le fameux Gentil Bellino, & le récompenſa comme Alexandre avoit récompenſé Apelles, par des dons & par ſa familiarité. Il lui fit préſent d'une couronne d'or, d'un collier d'or, de trois mille ducats d'or, & le renvoya avec honneur.

Il eût peut-être fait fleurir les arts dans ſes

états s'il eût vécu davantage ; mais il mourut à 32 ans, & lorsqu'il se flattoit de venir prendre Rome, comme il avoit pris Constantinople. Depuis sa mort la langue grecque se corrompit, & l'ancienne patrie des Sophocles & des Platons devint bientôt barbare. (*R.*)

TEGLIO, gouvernement dans la Valteline, de la dépendance des Grisons ; il est divisé en trente-six petits départemens.

TEGORARIN, pays d'Afrique, dans la Barbarie, au Biledulgérid ; il contient plus de 50 châteaux & plus de 100 villages. Les caravanes s'assemblent dans les uns ou dans les autres, pour traverser les déserts de la Libye, autrement le Sahara ; le bourg ou village principal prend le nom du pays. *Long.* 21, 18; *lat.* 30. (*R.*)

TEGRI, ville d'Asie sur le Tigre, du côté de la Mésopotamie. On y voit un vieux château ruiné en partie. Cette ville, autrefois très-forte & d'une grande importance, n'est presque plus rien aujourd'hui.

TEGTEZA, ville d'Afrique, au royaume de Maroc, située sur une montagne si roide, qu'on n'y peut monter que par un sentier fort étroit, & par des degrés creusés ça & là dans le roc. Ses habitans passent pour les plus grands voleurs du pays.

TEHAMA, ou TAHAMAH, contrée de l'Arabie-heureuse, sur le bord de la mer Rouge. Elle est bornée au nord par l'état du shérif de la Mecque ; à l'orient par le pays appellé *Chaulan* ; au midi par le territoire de Moka.

TEHEBE, village du royaume d'Ormus, du côté de l'Arabie ; il est bâti dans une ouverture de ces affreux rochers qui y règnent le long de la mer. Il entre dans cette ouverture une eau claire qui forme un canal si large, que les barques d'une grandeur médiocre y peuvent arriver commodément. Ce lieu ne contient qu'une centaine de cabanes bâties de terre & de bois, habitées par quelques arabes du pays ; cependant, entre les ouvertures étroites de ces rochers, on découvre quantité de palmiers, d'orangers, & de citronniers, qui portent des fruits pleins de jus. (*R.*)

TEILLEUL (le), *Tellolum* ; bourg de France, en Normandie, diocèse d'Avranches, élection & à 3 li. f. de Mortain, avec titre de vicomté. (*R.*)

TEINACH, dans le duché de Wirtemberg, près de Zalbestain, est remarquable par ses fameuses eaux minerales. (*R.*)

TEISCHNITZ, petite ville d'Allemagne, en Franconie, & dans l'evêché de Bamberg. Elle est le chef-lieu d'un petit baillage. (*R.*)

TEISS (la), rivière de Hongrie ; elle a sa source dans les monts Krapack, aux confins de la Pokutie, & se jète dans le Danube, vis-à-vis de Salankemen ; c'est peut-être la rivière du monde la plus poissonneuse, car quelquefois on y pêche tant de carpes, qu'on en donne mille pour un ducat. Cette rivière est connue des anciens, sous les noms de *Tibiscus*, *Tibesis* & *Pathissus*. (*R.*)

TEISSHOTTZ, bourg de la basse-Hongrie, en latin *Taxovia* ; il y a dans son voisinage des eaux minérales, des mines de fer, & de pierres d'aimant.

TEITCICAR, province de la Tartarie chinoise orientale ; elle est bornée au nord par celle de Kirin, & au couchant par les Tartares kalkas. Sa capitale qui porte le même nom, est située sur la rivière Nonni, vers le 49e degré de *latitude*. (*R.*)

TEKEES, rivière de la grande Tartarie. Elle a sa source dans les Landes, au midi du lac Sayshan, & se perd vers les frontières du Turquestan, entre les montagnes qui separent ce pays des états du Contaitch. (*R.*)

TEKE-ELI, ville & province d'Asie, dans la Natolie, selon Petit-de-la-Croix, dans son histoire de Timurbec, *liv. V, ch. 54.*

TEKIN, ou TECHNIA, ville des états du Turc, dans le Budziac ou la Besserabie, sur la rive droite du Niester, aux confins de la Pologne & de la Moldavie. Cette ville est encore plus connue sous le nom de *Bender* que lui donnent les Turcs. Charles XII a rendu ce nom célèbre par le long séjour qu'il y fit après sa défaite à la journée de Pultawa. (*R.*)

TEL, petite ville d'Italie, dans la Valteline, sur une hauteur. On croit que la Valteline même en a tiré son nom. Elle est le chef-lieu d'une communauté qui se divise en trente-six districts. (*R.*)

TELAMONE, petite ville d'Italie, sur la côte de Toscane, dans l'état de *gli Presidj*, à l'embouchure du torrent d'Osa, sur la pointe d'un rocher escarpé, avec un petit port bien mauvais, & presque impraticable ; & une forteresse, à 15 milles au nord d'Orbitello. Elle appartient depuis 1735 au roi de Naples, ainsi que tout le reste du pays *des Presides*. C'est près de cette ville que les Romains remportèrent une brillante victoire sur les Gaulois, sous le consulat de L. Æmilius Lepidus, & de C. Attilius Regulus. *Long.* 28, 40; *lat.* 42, 37. (*R.*)

TELCERI. *Voyez* TELLECHERI.

TELEZE, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, avec un évêché suffragant de Benevent, à 3 li. n. de Caiazzo. (*R.*)

TELGE. *Voyez* TELGEN.

TELGEN, nom de deux villes de Suède ; l'une dans la Sudermanie, & l'autre dans l'Uplande ; la première est sur la rive méridionale du lac Maler, à 4 milles au sud-ouest de Stockholm. On l'appelle par distinction *Suder-Telgen*. *Long.* 37, 12; *lat.* 59, 21. La seconde *Nord-Telgen*, est sur le bord d'un petit lac, à quelque

Digitized by Google

distance de la mer, & à l'orient d'Upſal. *Long. 35, 40; lat. 60, 10.* (*R.*)

TELGET. *Voyez* TELLIGT.

TELLIGT, ou TELGET, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Weſtphalie, ſur la rivière d'Embs, à une lieue de Munſter, avec une riche abbaye. *Long. 25, 15; lat. 52, 4.* (*R.*)

TELL. *Voyez* TEGLTO.

TELLECHERY, établiſſement anglois, à la côte de Malabar, à 3 lieues de Mahé. Les François s'y étoient établis en 1670. (*R.*)

TELMEZ, ville d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province de Duquela, au pied du mont Beninaguer. Elle eſt peuplée de Bérébères Africains. (*R.*)

TELSCHEN, petite ville d'Allemagne, dans la Bohême, ſur l'Elbe, à quatre milles au-deſſus de Pirna : c'eſt une clef du paſſage ſur l'Elbe.

TELSPERG. *Voyez* DELSPERG.

TELTOW, petite ville de la moyenne Marche de Brandebourg, à 4 li. ſ. de Berlin.

TELTSCH, petite ville d'Allemagne, dans la Moravie, ſur les confins de la Bohême, près des ſources de la rivière de Teya. *Long. 33, 40; lat. 49.*

TEMARETE, ville de l'île de Socotora, à l'entrée de la mer Rouge. Elle eſt ſur la côte ſeptentrionale de l'île : ſes maiſons ſont bâties en terraſſe. (*R.*)

TEMECEN, TEMESNS, TEMESNA, province d'Afrique, dans le royaume de Fez, au nord du grand Atlas. Elle a 30 lieues de long ſur 20 de large. C'eſt un des plus beaux pays de la Barbarie, par ſa fertilité en bleds & en pâturages, mais il n'y a ni villes, ni bourgs. Les peuples qui l'habitent errent ſous leurs tentes comme les Arabes; & ſont cependant une nation africaine. Les femmes ſont aſſez belles, mais ſur-tout très-parées. Elles portent quantité de bijoux aux bras, à la gorge & aux oreilles. (*R.*)

TEMEN, ou TEMEN-DE-FUST, ville d'Afrique, au royaume d'Alger, à quelques lieues de la ville d'Alger, proche la Méditerranée, à l'orient du fleuve Hued-Icer, que les Latins appelloient *Serbetes*. Cette ville eſt, à ce que croit Simler, la *Ruſſonium* de Ptolémée, *liv. IV, chap. 2*, ville de la Mauritanie céſarienſe. (*R.*)

TEMERNIK, lieu de péage, ſur le Don, en Ruſſie, dans le gouvernement de Woroneſch. Ce lieu tient à une forteresſe, où ſe trouve une chapelle ruſſe. Les Grecs y paient les droits impoſés ſur les marchandiſes qu'ils y apportent par la mer Noire, la mer d'Azof, ainſi que ſur celles qu'ils font paſſer de Temernik à Tſcherkask. (*R.*)

TEMESNE. *Voyez* TEMECEN.

TEMESWAR (comté de), ou TEMISWAR, comté de la haute-Hongrie. Il eſt borné au nord par la rivière de Maroſch, à l'orient par la Walachie, au midi par le Danube, & à l'occident par le comté de Chonad. Sa capitale eſt Temeſwar, qui lui donne ſon nom.

TEMESWAR, ou TEMISWAR, forteresſe importante, & ville de la haute-Hongrie, dans le comté de même nom, ſur le Beg, à 25 lieues de Belgrade : Soliman II s'en rendit le maître en 1551, & les Turcs la gardèrent juſqu'en 1716, que le prince Eugène la reprit; elle eſt reſtée à la maiſon d'Autriche par le traité de paix de Paſſarowitz en 1718. Cette ville, qui eſt bien bâtie, n'eſt preſque habitée que par des Allemands. C'eſt le ſiége d'un évêque grec. *Long. 39, 10; lat. 45, 58.*

TEMIAN, royaume d'Afrique, dans la Nigritie; il eſt borné au nord par le Niger, au midi par le royaume de Gabon, au levant par le royaume de Dauma, & au couchant par celui de Biſto. C'eſt un pays déſert.

TEMISVAR. *Voyez* TEMESWAR.

TEMMELET, petite ville bien peuplée d'Afrique, au royaume de Maroc, ſur une montagne eſcarpée. Ses habitans ſont dans la misère, & ne vivent que de farine d'orge, de graiſſe, & de chair de chèvre. (*R.*)

TEMNIKOW, petite ville de Ruſſie, ſur la Moſcſcha, au gouvernement de Woroneſch.

TEMPÉRÉES (zones); ce ſont les deux zones qui ſont entre la zone torride & la zone froide; l'une dans l'hémiſphère ſeptentrional, l'autre dans l'hémiſphère méridional. On les appelle *tempérées*, parce que la chaleur y eſt beaucoup moindre que dans la zone *torride*, & le froid moindre que dans les zones froides. Les habitans de ces zones participent d'autant plus de la chaleur ou du froid, qu'ils ſont plus près de la zone torride ou de la zone froide, & le climat que nous habitons, eſt peut-être à cet égard le plus doux & le plus tempéré qui ſoit ſur la terre. (*R.*)

TEMPLIN, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Brandebourg, & dans l'Ukermarck, près du lac de Dolgen, aux confins de la moyenne Marche, à 12 li. n. de Berlin. (*R.*)

TENA (vallée de), dans les Pyrenées, vers les frontières de France, dans le royaume d'Aragon, en Eſpagne. Cette vallée eſt fertile & aſſez peuplée; on y trouve onze endroits, dont les principaux ſont Sallent, Panticola, Lanuza, & El Pueyo, &c. (*M. D. M.*)

TENACERIM (la province de), province des Indes, au royaume de Siam, ſur le golfe de Bengale. Elle prend ſon nom de ſa capitale.

TENACERIM, ou TENASSERIM, ville des Indes, au royaume de Siam, dans la province de Ténacerim, & près du golfe de Bengale, ſur la rivière de même nom. Cette ville autrefois très-marchande, a vu tomber la plus grande partie de ſon commerce. *Lat. 12, 45.*

Digitized by Google

TÉNACERIM (le), rivière des Indes, au royaume de Siam; elle descend des montagnes d'Ava, elle est large, rapide & pleine de rochers. (*R*)

TENAN, petite province du royaume de Tonquin, la plus orientale de ce royaume. Elle rapporte principalement du riz.

TENASSERIM. *Voyez* TENACERIM.

TENBY, ville à marché d'Angleterre, en Pembrock-Shire, sur la côte, au nord de la pointe de Ludsol. Elle est jolie, & renommée pour l'abondance de poisson qu'on y prend. (*R.*)

TENDAYE. *Voyez* SAMAR.

TENDE (comté de), comté de Piémont, dans les Alpes. Il est borné au nord par la province de Coni; à l'orient par celle de Mondovi; au midi par le comté de Nice; & à l'occident par celui de Beuil. On trouve dans ce comté Tende, sa capitale, & le col de Tende qui est un passage étroit entre de hautes montagnes, sur la route de Tende à Vernante.

TENDE, *Tenda*, petite ville d'Italie, dans le Piémont, capitale du comté de même nom, sur la rive droite de la Roja, à dix lieues au sud-ouest de Coni, & à vingt au midi de Turin. Cette ville est située sur le penchant d'une colline, au sommet de laquelle est un vieux château. Ses environs n'offrent que des bois & des pâturages. Du côté de Nice on trouve des vallées agréables, où l'on recueille du vin, des fruits, des châtaignes, & des amandes. *Long.* 26, 8; *lat.* 44. (*R.*)

TENEDOS, île de l'Archipel sur les côtes de la Natolie: elle n'a pas changé de nom depuis la guerre de Troye; mais il n'y reste plus aucune marque d'antiquité. Elle est située sur la côte de la province d'Aiden-Zic, ou petite Aidine. La ville de son nom, bâtie sur la côte orientale, est toute ouverte & assez grande; ses maisons s'étendent au bas de la colline, & sur le bord de la mer, comme on peut le voir par le plan qu'en a donné Tournefort dans ses *Voyages*; son port est très-bon, & capable de contenir de grandes flottes; mais il n'est défendu que par une tour, avec un boulevart garni de quelques canons. La ville de Ténédos est assez bien peuplée de Turcs & de Grecs, sur-tout des derniers; elle est vis-à-vis l'entrée du détroit des Dardanelles, à l'éloignement de dix-huit milles: il y avoit anciennement près de cette ville un tombeau célèbre, dédié à Neptune; c'est apparemment Ténès qui fit cette consécration, en reconnoissance du bonheur qu'il eut d'être abordé heureusement avec sa sœur Hémithée, sur les bords de l'île de Ténédos. *Lat.* 39, 52; *long.* 43, 56. (*R.*)

TENENDEZ, montagne d'Afrique, au royaume de Maroc; c'est une grande branche de l'Atlas, du côté du midi; son sommet est cependant couvert de neige toute l'année; mais il y a au milieu de cette montagne des villages, dont les habitans Bérébères nourrissent beaucoup de gros & petit bétail. (*R.*)

TÉNÉRIFE (île de), île d'Afrique, l'une des Canaries; elle a l'île des Salvages au nord, la grande Canarie à l'orient, l'île de Gomère au midi, & l'île de Palme à l'occident; son grand commerce, & l'excellent vin de Malvoisie qu'elle produit, la rendent la plus considérable de toutes les îles Canaries; elle a dix-huit lieues de longueur, & huit de largeur; ses coteaux offrent à la vue une grande abondance d'orangers, de figuiers, de citronniers, d'amandiers, & de grenadiers; & on y recueille beaucoup de sucre, du chanvre, de la soie, de la cire, & du miel; mais moins cependant qu'autrefois, depuis qu'on a préféré les vignobles.

Il est vrai que son terroir est en général fort inégal, & rempli de rochers arides; mais on plante des vignes dans les petits intervalles de terre qu'il laisse, & c'est une terre sulphureuse extrêmement fertile: on y voit tous les grains & tous les fruits de l'Europe, ils sont excellens quoiqu'en petite quantité: on y a aussi la plupart des meilleurs fruits de l'Amérique; il y a des années où les récoltes de bled vont à cent pour un: elle produit trois sortes d'excellens vins, qui sont connus sous les noms de *Canarie*, de *Malvoisie*, & de *Verdona*. Les Anglois les délignent tous trois sous le nom commun de Sack. On prétend que dans une seule année, on en a transporté jusqu'à 15 & 16 mille muids en Angleterre. Le capitaine Robert prétend qu'il y a une mine d'or à la pointe de Négos. Cette île produit encore du coton & de la coloquinte. Les rosiers y fleurissent à Noël. On y trouve des abricotiers, des pêchers & des poiriers qui portent deux fois l'an, & des limons qui en contiennent un petit dans leur centre, ce qui leur a fait donner le nom de *pregnada*. Les rochers sont fréquemment couverts de crête marine; les serins des Canaries qu'on apporte en Europe, y sont très-communs dans les montagnes. La caille, la perdrix, y sont d'une grande bonté, & beaucoup plus grosses qu'en Europe. Les pigeons ramiers, les tourterelles, les corbeaux, & les faucons y viennent des côtes de Barbarie. Il y a peu de montagnes où l'on ne découvre des essaims d'abeilles. Les chèvres sauvages grimpent quelquefois jusqu'au sommet du pic. Enfin les porcs & les lapins y abondent. Parmi les différentes espèces de poissons, on distingue le chacas, qu'on estime le plus délicat de tous les coquillages, une sorte d'anguille qui a six à sept queues, longues d'une aune, jointes à un corps & à une tête de même longueur; les turtles, espèce de tortue, & les Cabridos qui sont des poissons

Digitized by Google

qui l'emporteront sur nos truites. Les melons y sont délicieux, ainsi que les dattes.

Le nord est rempli de bois, & d'excellente eau. On y voit croître le cèdre, le cyprès, l'olivier sauvage, le mastix, le savinier, avec des palmiers & des pins d'une hauteur admirable. Entre Oratava & Garachico, on trouve une forêt entière de pins, qui parfume l'air de la plus délicieuse odeur. Il y en a de différentes espèces, une entr'autres dont le bois qui est très-dur, ne se corrompt jamais, ni dans l'eau, ni sous terre. Plusieurs sont d'une grosseur & d'une grandeur que l'on ne voit peut-être en aucun lieu du monde. (*R.*)

TÉNÉRIFE (pic de), le pic de Ténérife, que les habitans appellent *Pico de Terraira*, a été long-temps regardé comme la plus haute montagne du monde; & on en voit en mer le sommet à 45 lieues de distance. On ne peut monter sur cette montagne que dans les mois de juillet & d'août; car dans les autres mois le pic est couvert de neige; son sommet paroît distinctement au-dessus des nues; souvent même on les voit au milieu de sa hauteur.

L'extrémité n'en est pas en pointe, comme on pourroit l'imaginer de son nom, mais elle est unie & plate. C'est de ce sommet qu'on peut appercevoir distinctement, par un temps serein, le reste des îles Canaries, quoique quelques-unes en soient éloignées de plus de seize lieues.

On tire de cette montagne une grande quantité de pierres sulphureuses, & de soufre minéral, que l'on transporte en Espagne. Il est difficile de douter que cette montagne n'ait été autrefois brûlante, puisqu'il y a plusieurs endroits sur les bords du pic qui fument encore; dans d'autres, si on retourne les pierres, on y trouve attaché de très-beau soufre pur: on trouve aussi çà & là des pierres luisantes & semblables au mâchefer; tout le fond de l'île paroît chargé de soufre: on y rencontre dans sa partie méridionale des quartiers de rochers brûlés, entassés les uns sur les autres, par des tremblemens de terre. Cette île en éprouva un terrible en 1704; il dura depuis le 24 décembre, jusqu'au 5 janvier de l'année suivante; la terre s'étant entr'ouverte, il s'y forma deux bouches de feu, qui jetèrent des cendres, de la fumée, des pierres embrasées, des torrens de soufre, & des matières bitumineuses. Tout cela est confirmé par la relation de M. Edens, qui fit un voyage dans cette île en 1715. *Voyez* les *Transjad. philos. n°. 345.*

Nous devons au père Feuillée des observations importantes qu'il a faites au pic de Ténériffe, & par lesquelles il a trouvé que la hauteur du sommet du pic, au-dessus du niveau de la mer, étoit de 2213 toises. Ce père partit dans le mois d'août avec M. Verguin, M. Daniel, médecin irlandois, & d'autres curieux, pour monter sur le pic.

Au bout d'une marche de cinq heures, fort difficile à cause des rochers & des précipices, ils arrivèrent à une forêt de pins, située sur une croupe de montagne, appelée *monte Verde*; on y fit l'expérience du baromètre, le mercure se tint à 23 pouces 0 ligne, après avoir monté jusqu'auprès du pic isolé qui fait le sommet de la montagne, on fut obligé d'y passer la nuit; le lendemain le P. Feuillée se blessa en montant sur une roche, & fut obligé de rester au bas de ce pic isolé; il y fit l'expérience du mercure, qui se tint à 18 pouces 7 lignes & demie. M. Verguin & les autres montèrent avec beaucoup de peine au sommet du pic.

Ce sommet est terminé par une espèce de cône tronqué, creux en dedans, qui est l'ouverture d'un volcan, & qu'on appelle à cause de cela, *la caldera*, c'est-à-dire *la chaudière*. Ce creux est ovale, & ses bords terminés inégalement; on en peut cependant prendre une idée assez juste, en imaginant le bout d'un cône tronqué obliquement à l'axe: le grand axe de cet ovale, est d'environ 40 toises, le petit de 30. Le mercure ayant été mis en expérience sur son bord le plus élevé, se tint à 17 pouces 5 lignes: le fond de ce creux est fort chaud; il en sort une fumée sulphureuse, à travers une infinité de petits trous recouverts par de gros rochers; on y trouve du soufre qui se liquefie, & s'évapore facilement par une chaleur égale à celle du corps humain.

Ceux qui étoient au sommet du pic, parloient à ceux qui étoient restés au sommet de la pointe, d'où on les entendoit fort distinctement, même lorsqu'ils parloient entr'eux; mais ils ne purent jamais entendre les réponses qu'on leur fit; ils roulèrent le long de la croupe du pic, de grosses pierres qui descendoient avec une rapidité étonnante, & qui en bondissant, faisoient un bruit plus grand que les coups de gros canons: ce qui fit juger que cette montagne est creuse en dedans.

En descendant de la montagne, ils passèrent à une citerne naturelle, dont l'ouverture est à l'orient de la montagne, & dont l'eau est extrêmement froide; ils ne virent aucune vraisemblance de ce que quelques voyageurs ont rapporté, que cette citerne communique avec la mer.

Nous avons aussi des relations de négocians anglois, qui ont eu la curiosité de monter au sommet de cette montagne. Telle est la relation publiée par Sprat, dans son Histoire de la Société Royale. Les curieux dont il parle, eurent à peine fait une lieue pour grimper sur le pic, que le chemin se trouvant trop rude pour y faire passer leurs montures, ils les laissèrent avec

avec quelques-uns de leurs valets : comme ils s'avançoient toujours vers le haut, l'un d'entr'eux se sentit tout-à-coup saisi de frissons de fièvre, avec flux de ventre, & vomissement. Le poil des chevaux qui étoient chargés de leur bagage, étoit hérissé comme la soie des pourceaux ; le vin qui pendoit dans des boureilles, au dos d'un cheval, étoit devenu si froid qu'ils furent contraints d'allumer du feu pour le chauffer avant que d'en boire, quoique l'air fût assez tempéré.

Après que le soleil fut couché, il commença à faire si froid, par un vent impétueux qui se leva, qu'ils s'arrêtèrent entre de grosses pierres sous un rocher, où ils firent un grand feu toute la nuit ; sur les quatre heures du matin, ils recommencèrent à monter, & étant arrivés une lieue plus haut, un des leurs, à qui les forces manquèrent, fut contraint de demeurer à l'endroit où les rochers noirs commencent ; les autres poursuivirent leur voyage jusqu'au pain de sucre, où ils rencontrèrent de nouveau du sable blanc, & étant parvenus aux rochers noirs qui sont tout unis comme un pavé, il leur fallut encore marcher une bonne heure, pour grimper au plus haut du pic, où enfin ils arrivèrent.

Ils découvrirent de là l'île de Palme à seize lieues, & celle de Gomere à sept. Le soleil ne fut pas fort élevé, que les nuées qui remplirent l'air, dérobèrent à leur vue, & la mer & toute l'île, à la réserve des sommets des montagnes situées plus bas que le pic, auquel elles paroissoient attachées ; après s'être arrêtés au sommet pendant quelque temps, ils descendirent par un chemin sablonneux, & ne trouvèrent dans toute la route que des pins, & une certaine plante garnie d'épines comme la ronce, qui croît parmi ce sable blanc.

A quatre milles environ au-dessous du sommet du pic, on voit des arbres d'une hauteur surprenante, qu'on nomme *vinatico*, dont le bois est fort pesant, & ne pourrit jamais dans l'eau. On en remarque aussi qui sont de la même qualité que le pin. Plus bas encore sont des forêts de 10 à 12 milles de largeur. Il se trouve dans l'île une sorte d'arbrisseaux nommés *Tayberyba*, dont on exprime un jus laiteux qui s'épaissit en peu de momens, & qui forme une excellente glu. L'arbre qui se nomme *dragon*, est propre à Ténérife ; il en sort une liqueur qu'on nomme *sang de dragon*, qu'on emploie dans la médecine.

Une partie de l'île de Ténérife est entourée de montagnes & rocs inaccessibles, & de bois impraticables. Laguna en est la capitale. Elle est située sur le bord d'un lac, dont elle tire son nom à trois lieues de la mer. Les autres villes de l'île, sont : Santa-Cruz, l'Orotava, Rialéjo, & Garachico. Avant la conquête qui en fut faite, cette île étoit possédée par sept rois, qui vivoient dans des cavernes comme leurs sujets, qui se nourrissoient des mêmes alimens, & n'avoient pour vêtemens que des peaux de boucs. Ténérife appartient aux Espagnols. *Long.* de ce pic, suivant Cassini, 17, 41, 30 ; *lat.* 28, 30. *Long.* suivant le père Feuillée, 17, 9, 30 ; *lat.* 28, 13, 20.

Les observations réitérées, faites à l'Orotava, ville située dans l'île de Ténérife, par le même père Feuillée, donnent très-exactement la différence en longitude, entre Paris & le pic de Ténérife, de 18, 53, 0 ; ou 17, 76, 32, ce qui est d'autant plus utile que les cartes hollandoises font passer par ce pic leur premier méridien. Observons enfin que les résultats du père Feuillée sur la hauteur du pic de Ténérife, sont en opposition avec ceux de quelques autres physiciens, qui ne l'ont trouvée que de 1700 toises ou peu au-delà. (*M. D. M.*)

TÉNÉRIFE, ville de l'Amérique méridionale, dans la Terre-ferme, au gouvernement de Sainte-Marthe, sur la rive droite de la rivière appellée *Rio-grande de la Madalena*, à 40 lieues de la ville de Sainte-Marthe. *Lat.* 9, 46.

TENERMONDE. *Voyez* DENDERMONDE.

TENEZ, province d'Afrique, au royaume de Trémecen ; elle est bornée au nord par la Méditerranée, au midi par le mont Atlas, au levant par la province d'Alger, & au couchant par celle de Trémecen. C'est un pays abondant en bled & en troupeaux. Sa capitale porte le même nom. Les habitans sont belliqueux, & se piquent d'honneur & de bravoure.

TENEZ, ville d'Afrique, au royaume de Trémecen, capitale de la province de même nom, à demi-lieue de la mer, sur le penchant d'une montagne, entre Oran & Alger. Il y a une forteresse où on tient toujours garnison. Quelques-uns croient qu'elle occupe la place de Césarée de Mauritanie. Le jeune Barberousse prit cette ville après la mort de son frère, & depuis elle est toujours restée aux Turcs. *Long.* 19, 30 ; *lat.* 36, 30.

TENEZ, ou TENEX, ville des états du Turc en Egypte, dans la partie de cette contrée appellée *Beheyra*, à l'est de Damiète. Elle a un golfe ou lac que quelques-uns prennent pour le lac *Sorbonis* de Ptolomée.

TENEZA, petite ville d'Afrique, au royaume de Maroc, sur la pente d'une branche du grand Atlas, à trois lieues *est* de la rivière d'Ecifelmel. On recueille dans son territoire du Porge, du froment, & la plaine nourrit beaucoup de bétail.

TENG, trois villes de la Chine, de ce nom. La première est la seconde métropole de la province de Xantung. La seconde dans la province de Quangsi. La troisième dans la province de Honan.

TENGCHEU, ville de la Chine, cinquième métropole de la province de Xantung, avec un



Digitized by Google

bon port où ſe tient ordinairement la grande flotte des Chinois. Elle eſt dans une île, & a 8 villes dans ſa dépendance. *Long. 131, 8; lat. 37, 20.*

TENGCHU'EN, ville de la Chine, deuxième métropole de la province d'Yunnang, au département de Tali.

TENGEN, petite ville d'Allemagne, dans la Souabe, au-deſſus de Stulingen; elle dépend du domaine de la maiſon d'Autriche, mais elle eſt entièrement delabrée.

TENNA (la), ou TINGO, rivière d'Italie, dans la marche d'Ancone. Elle prend ſa ſource au pied de l'Apennin, & ſe jète dans le golfe de Veniſe, près de Porto-Fermano.

TENNEBERG, château & baillage dans la principauté & à 3 li. ſ. o. de Gotha.

TENNENBACH, *Porta Cœli*; abbaye de Bernardins, dans la Suabe, à 3 li. n. de Fribourg, en Briſgaw.

TENNIE, bourg de France, dans le Maine, élection du Mans.

TENNSTADT, ou TENNSTÆDT, ville & baillage d'Allemagne, dans la Thuringe, à trois milles d'Erfurt. Elle appartient à l'électeur de Saxe, & ne s'eſt pas rétablie depuis qu'elle a été priſe & pillée par les Impériaux en 1632, & en 1641.

TENREMONDE. *Voyez* DENDERMONDE.

TENZEGZET, ville forte d'Afrique, au royaume de Trémecen, ſur le haut d'un rocher, entre Frez & Trémecen, proche la rivière de Teſma. Les Turcs en ſont les maîtres, & y tiennent garniſon.

TEOLACHA, ancienne ville d'Afrique, dans la Barbarie, au Bilédulgérid; elle eſt dans un territoire abondant en dattes, ſur une petite rivière d'eau chaude.

TEORREGU, contrée d'Afrique, dans la Barbarie, entre Tripoli & le déſert de Barca. C'eſt une contrée preſque déſerte, & qui ne porte que des palmiers. *Long. 36, 7; lat. 25, 47.*

TEPEACA, province de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique, & dans l'audience de Mexico. Fernand Cortez conquit cette province en 1520, & y bâtit Segura de la Frontera, ſur la hauteur de 18 deg. 40 min. au nord de la ligne.

TEPIA (la), rivière d'Italie, dans la Campagne de Rome. Elle a ſa ſource près de Rocca de Maſſimo, & ſe perd dans le fleuve Siſto; c'eſt l'ancien Amaſène, qui traverſe les marais Pontins, & tomboit dans la mer de Toſcane, près du promontoire de Circé.

TEPIAG, ville de la Chine, première métropole de la province de Chanuton, au département de Cinan.

TEPLITZ. *Voyez* GLASS-HUTTEN.

TER (le), en latin *Thicis*, rivière d'Eſpagne, dans la Catalogne. Elle a ſa ſource près du mont Canigou, baigne les murs de Gironne & va ſe perdre dans la Méditerranée.

TERAIN (le), ou THERAIN, ou THARAIN; en latin vulgaire *Tara*, rivière du Beauvoiſis; ſon nom eſt formé de la racine *tar*, & du latin *amnis*, d'où l'on a fait *ain*, comme dans pluſieurs autres noms de rivières. Elle tire ſa ſource d'un village du côté de Dieppe, & ſe jète dans l'Oiſe à Montalaire.

TERAMO, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure, au confluent du Tardino & de la Viciola, entre Aſcoli & Civita-di-Pena, à 8 lieues d'Aquila. Cette ville eſt l'*Interamna* du pays des Prægutiens; Ptolémée, *liv. III, ch. 1*, écrit *Interamnia*. Elle a préſentement un évêché fondé l'an 500, & qui ne relève que du pape. *Long. 31, 28; lat. 42, 37.*

TERASSON, bourg que nos géographes nomment ville de France, dans le haut-Perigord, à 4 li. de Sarlat, ſur la rivière de Vezère, qu'on paſſe ſur un beau pont. Il y a une abbaye de l'ordre de S. Benoît. *Long. 18, 54; lat. 45, 15.*

TERCÈRE, île de la mer du Nord, & la plus conſidérable entre les Açores. Elle appartient aux Portugais, a environ 16 lieues de tour, 30 mille habitans, & eſt environnée de rochers qui la rendent preſque imprenable. Le terrain y eſt agréable & fertile; il abonde en poiſſon, en viande, en fruits, en gros bœufs qui ſont les plus beaux du monde, en racines qu'on nomme *batates*, & en bled; mais on y manque d'huile, de ſel, de chaux, & de toutes ſortes de poteries. On conſerve le bled dans des puits creuſés en terre, & ſcellés d'une pierre à leur ouverture.

La capitale de l'île ſe nomme *Angra*; elle a cinq paroiſſes, & eſt le ſiége d'un évêque, ſuffragant de Liſbonne: ſon havre, fait en forme de croiſſant, eſt le ſeul mouillage qu'il y ait dans l'île. Le principal commerce de Tercère eſt en paſtel; les paſſages des flottes de Portugal & d'Eſpagne, qui vont aux Indes, au Bréſil, au Cap-Verd, apportent par le commerce du profit aux habitans.

Les Portugais ayant obſervé que, lorſqu'un vaiſſeau eſt au méridien des Açores, l'aiguille marine frottée d'aiman, regarde directement le ſeptentrion, ſans aucune variation ni vers l'orient, ni vers l'occident, mais qu'au-delà & au-deçà elle décline un peu vers l'une ou l'autre partie du monde, cette obſervation leur a fait placer à Tercère le premier méridien, au lieu que les François le poſent dans l'île de Fer, l'une des Canaries.

TERCHIZ, ville très-forte de la Koraſſane, au 75e deg. & quelques min. de *longit.* Tamerlan s'en rendit maître.

TERECK, fleuve de la Ruſſie mineure; il ſe jète dans la mer Caſpienne.

TEREN, province de Perſe, entre le Mazanderan & l'Yrac, à l'orient d'Ispahan. L'air y eſt tempéré & bon. On y recueille de bons fruits. Cherhar eſt la capitale.

TERGA, ancienne ville déſerte d'Afrique, au royaume de Maroc, ſur la rivière d'Ommirabi, à 10 li. d'Azamor, dans une ſituation aſſez avantageuſe par la bonté des campagnes du voiſinage.

TERGOES. *Voyez* GOES.

TERGOVISCO. *Voyez* TARGOVISCO.

TERGOW, prononcez *Tergau*, ville des Provinces-Unies, dans la Hollande méridionale, ſur l'Iſſel, à 3 li. de Rotterdam. Walvis (Jean) en a donné une bonne deſcription en hollandois. On nomme cette ville plus communément *Gouda*.

Son égliſe eſt remarquable par ſes vitres émaillées & hiſtoriées avec un art qui ne ſe trouve point ailleurs. De grands rois & princes tant ſéculiers qu'eccléſiaſtiques, & des communautés, y ont généreuſement contribué : c'eſt l'ouvrage de deux frères nés dans cette ville, Théodore & Gautier Crabeth, les plus habiles gens de leur temps pour cette ſorte de travail. *Voyez* GOUDA. (*R.*)

TERGOWITZ. *Voyez* TARGOVISCO.

TER-HEYDEN, village des Pays-Bas, ſur la Merk, dans la baronnie de Breda. Ce village eſt plus conſidérable que pluſieurs de nos villes ; il contient deux paroiſſes. Son gouvernement civil eſt compoſé d'un ſchout, de ſept échevins, d'un ſecrétaire & d'un receveur.

TERKI. *Voyez* TIRCK.

TERLIZZI, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Barri.

TERMÉD, ville d'Aſie, dans la Tranſoxiane, ſur l'Oxus. *Long.* ſelon Deliſle, *85, 30.*

TERMENEZ, petit pays de France, dans le Languedoc, au ſud-eſt de Carcaſſonne, & dans le diocèſe de Narbonne. Il a pris ſon nom du château de Termes, qui étoit la plus forte place de ce pays-là.

TERMINI, ville de Sicile, dans le val de Mazzara, ſur la côte ſeptentrionale, à l'embouchure d'une petite rivière de même nom, *il Fiume di Termini*. Elle eſt munie pour ſa défenſe d'une eſpèce de citadelle & de quelques fortifications. Ses bains chauds ſont en réputation dans le pays. *Long. 31, 25 ; lat. 38, 10.*

La ville moderne de Termini eſt voiſine de l'ancienne *Himera*, chantée par Pindare, & qui paſſoit pour avoir vu naître la comédie ; car ce fut dans ſon ſein, qu'au rapport de Silius Italicus, ce ſpectacle amuſant parut pour la première fois.

Diodore de Sicile rapporte que cette ville célèbre par ſes richeſſes & par ſa puiſſance, l'étoit encore par des bains fameux, où les étrangers venoient de toutes parts. Annibal la détruiſit de fond en comble ; on la rebâtit enſuite à la diſtance d'environ 4 mille pas : Scipion l'Africain y mena une colonie romaine, & il y fit rapporter les tableaux & les ſtatues que les Carthaginois avoient enlevés de la première. Voilà l'*Himera* qui ſubſiſte aujourd'hui ſous le nom de *Termini*, mais qui eſt maintenant miſérable.

Volaterra aſſure qu'on y voyoit pluſieurs monumens antiques, un théâtre à demi-ruiné, les reſtes d'un aqueduc qui étoit d'une excellente maçonnerie, & quantité d'inſcriptions qu'on peut lire dans cet auteur. (*R.*)

TERMINI (golfe de), grand golfe ſur la côte ſeptentrionale de la Sicile : il commence après qu'on a paſſé le cap de Zofarana, & eſt à 14 milles de Termini.

TERMINI (le), rivière de Sicile, dans le val de Mazzara : elle a ſa ſource près la bourgade de Prizzi, & tombe dans la mer près de la ville Termini.

TERMOLI, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Capitanate, ſur les confins de l'Abruzze citérieure, près de l'embouchure du Fortore, avec un évêché ſuffragant de Bénévent. Cette ville eſt l'ancienne *Buba*, ſelon quelques auteurs. *Long. 33, 25 ; lat. 41, 8.*

TER-MUYDEN, petite ville des Pays-Bas, dans la Flandre, à une demi-lieue au nord-eſt de l'Eſcluſe. Elle n'a que quatre rues & quelques fortifications, avec un château ; mais elle appartient aux Provinces-Unies, & ſa conſervation leur eſt importante : auſſi leurs hautes-puiſſances en nomment le ſchout à vie, le bourguemeſtre & les échevins tous les ans.

TERNATE, île de la mer des Indes, la principale des Molucques, ſous la ligne, à un demi-degré de latitude ſeptentrionale, à 2 lieues de Tidor ; elle en a 8 de circuit. Le terrain de cette île eſt haut, & l'eau des puits eſt fort douce. Le pays eſt montagneux ; l'air y eſt chaud & ſec, & les volcans y font de grands déſordres. La mer fournit beaucoup de poiſſons ; les orangers, citronniers, cocotiers & amandiers viennent en abondance à Ternate. On y trouve auſſi le *ſagou*, eſpèce de palmier, dont la moëlle ſert à faire du pain, qui, avec un peu de maïs que l'on cultive, devient la nourriture principale des habitans. Parmi les oiſeaux qu'on y voit, on remarque ſur-tout le perroquet & l'oiſeau de paradis. Il y a dans cette île un roi particulier qui fait ſon ſéjour à Malayo, capitale : ſes ſujets ſont mahométans, pareſſeux, ignorans, ſans ambition & ſans vanité ; tous leurs meubles conſiſtent en une hache, un arc, des flèches, quelques nattes & quelques pots.

Les Hollandois ont chaſſé les Portugais de cette île, & le roi de Ternate s'eſt ſoumis à la compagnie des Indes orientales en arrachant tous les giroffliers de ſon pays : la compagnie, pour le dédommager de cette perte, lui donne chaque année environ 18 mille rixdalers en eſpèces, ou en valeur par d'autres effets.

On ne connoît guère de volcan plus terrible que celui de Ternate. La montagne, qui eſt roide & difficile à monter, eſt couverte au pied de bois épais ; mais ſon ſommet qui s'élève juſqu'aux nues, eſt eſcarpé & pelé par le feu. Le ſoupirail eſt un grand trou qui deſcend en ligne ſpirale, & devient par degrés de plus petit en plus petit, comme l'intérieur d'un amphithéâtre. Dans le printemps & en automne, vers les équinoxes, quand il règne un certain vent, & ſurtout le vent du nord, cette montagne vomit avec grand bruit des flammes mêlées d'une fumée noire & de cendres brûlantes, & toutes les campagnes des environs s'en trouvent ſouvent couvertes. Les habitans y vont dans certain temps de l'année pour recueillir du ſoufre, quoique la montagne ſoit ſi eſcarpée en pluſieurs endroits, qu'on ne peut y monter qu'avec des cordes attachées à des crochets de fer. Malayo eſt la capitale de l'île, & la réſidence du roi.

TERNEUSE, petite ville & forteresſe de la Flandre hollandoiſe, à 2 li. n. du Sas-de-Gand, & pareille diſtance d'Axel. Elle eſt très-forte par ſa poſition, étant dans une plaine que la mer couvre de ſes eaux de 12 en 12 heures. Elle eſt ſituée ſur l'Eſcaut occidental, & ne contient guère que 200 habitans. (*R.*)

TERNI, en latin *Interamna*, *Interamnia*, *Interamnium*, ville d'Italie, dans l'état de l'Egliſe, au duché de Spolète, dans une île formée par la rivière de Nera, à 20 lieues de Rome. Elle a été autrefois conſidérable, mais à peine de nos jours y compte-t-on 11 mille habitans diviſés en ſix quartiers, qui contiennent pluſieurs monaſtères & confraïries de pénitens. La cathédrale eſt belle ; ſon évêché ne relève que du ſaint-ſiége. Les environs de Terni ſont admirables par leur fertilité en pâturages, en fruits, en légumes, en volaille, en gibier, en huile & en vins exquis. Au-deſſus de la ville, à 2 milles ou environ, eſt la belle & grande caſcade nommée dans le pays, *caſcata delle marmora*. C'eſt la chûte de la rivière Velino, qui ſe précipite d'environ 200 pieds dans la plaine de Terni, pour aller ſe joindre à la Nera. *Long. 30, 10 ; lat. 42, 34.*

La forme de ſon gouvernement eſt preſque républicaine ; 70 nobles de race forment le conſeil général, & choiſiſſent 12 députés : ceux-ci éliſent tous les ans 6 nobles, parmi leſquels on prend tous les deux mois 3 *priori* qui gouvernent la ville.

Pighius a découvert, par une inſcription qui eſt dans la cathédrale de Terni, que cette ville fut bâtie 544 ans avant le conſulat de C. Domitius Ænobarbus, & de M. Camillus Scribonius, qui furent conſuls de Rome, l'an 624. Elle ſe vante d'être la patrie de Corneille Tacite, & ce n'eſt pas une petite gloire, car c'eſt un des plus célèbres hiſtoriens, & l'un des plus grands hommes de ſon temps. Il s'éleva par ſon mérite aux premières charges de l'empire : de procurateur dans la Gaule belgique, ſous Titus, il devint préteur ſous Domitien, & conſul ſous l'empire de Nerva ; mais toutes ces dignités ne lui donnent qu'une très-petite gloire, ſi on la compare à celle qu'il s'eſt procurée par les travaux de ſa plume.

Ses annales & ſon hiſtoire ſont des morceaux admirables, & l'un des plus grands efforts de l'eſprit humain, ſoit que l'on y conſidère la ſingularité du ſtyle, ſoit que l'on s'attache à la beauté des penſées, & à cet heureux pinceau avec lequel il a ſu peindre les déguiſemens des politiques, & le foible des paſſions. Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe reprendre en lui trop de fineſſe dans la recherche des motifs ſecrets des actions des hommes, & trop d'art à les tourner ſans ceſſe vers le criminel.

Tacite, dit très-bien l'auteur des *Mélanges de poéſie, d'éloquence & d'érudition*, étoit un habile politique, & encore un plus judicieux écrivain : il a tiré des conſéquences fort juſtes ſur les événemens des règnes dont il a fait l'hiſtoire, & il en fait des maximes pour bien gouverner un état ; mais, s'il a donné quelquefois aux actions & aux mouvemens de la république leurs vrais principes, s'il en a bien démêlé les cauſes, il faut avouer qu'il a ſouvent ſuppléé par trop de délicateſſe & de pénétration, à celles qui n'en avoient pas. Il a choiſi les actions les plus ſuſceptibles des fineſſes de l'art : les règnes auxquels il s'eſt principalement attaché dans ſon hiſtoire, ſemblent le prouver.

Dans celui de Tibère, qui eſt ſans conteſtation ſon chef-d'œuvre, & où il a le mieux réuſſi, il y trouvoit une eſpèce de gouvernement accommodé au caractère de ſon génie. Il aimoit à démêler les intrigues du cabinet, à en aſſigner les cauſes, à donner des deſſeins au prétexte, & de la vérité à de trompeuſes apparences. Génie trop ſubtil, il voit du myſtère dans toutes les actions de ce prince. Une ſincère déférence de ſes deſſeins au jugement du ſénat, étoit ranôt un piége tendu à ſon intégrité, tantôt une manière adroite d'en être le maître ; mais toujours l'art de le rendre complice de ſes deſſeins, & d'en avoir l'exécution ſans reproches : lorſqu'il puniſſoit des ſéditieux, c'étoit un effet de ſa défiance naturelle pour les citoyens, ou de légères marques de colère, répandues parmi le peuple pour diſpoſer les eſprits à de plus grandes cruautés. Ici, la contrariété d'humeurs de deux chefs eſt un ordre ſecret de traverſer la fortune d'un compétiteur, & le moyen de lui enlever l'affection du peuple. Les dignités déférées au mérite étoient d'honnêtes voies d'éloigner un concurrent ou de perdre un ennemi, & toujours de fatales récompenſes. En un mot, tout eſt politique ; le vice & la vertu y ſont également dangereux, & les faveurs auſſi funeſtes que les diſgraces. Tibère

n'y eſt jamais naturel : il ne fait point ſans deſſein les actions les plus ordinaires aux autres hommes ; ſon repos n'eſt jamais ſans conſéquence, & ſes mouvemens embraſſent toujours pluſieurs menées.

Cependant l'art de Tacite à renfermer de grands ſens en peu de mots, ſa vivacité à dépeindre les événemens, la lumière avec laquelle il pénètre les ténèbres corrompues des cœurs des hommes, une force & une éminence d'eſprit qui paroît par-tout, le font regarder aujourd'hui généralement comme le premier des hiſtoriens latins.

Il fit ſon hiſtoire avant ſes annales, car il nous renvoie à l'hiſtoire dans le onzième livre des annales, touchant des choſes qui concernoient Domitien : or, il eſt sûr que ſon hiſtoire s'étendoit depuis l'empire de Galba inclusivement, juſqu'à celui de Nerva excluſivement. Il deſtinoit pour ſa vieilleſſe un ouvrage particulier aux règnes de Nerva & de Trajan, comme il nous l'apprend lui-même, *Hiſt. liv. I, ch. 1*, en ces mots dignes d'être aujourd'hui répétés : *Quòd ſi vita ſuppeditet, principatum divi Nervæ & imperium Trajani, uberiorem ſecurioremque materiam ſenecuti ſepoſui : rarâ temporum felicitate, ubi ſentire quæ velis, & quæ ſentias dicere licet.*

Il ne nous reſte que cinq livres de ſon hiſtoire, qui ne comprennent pas un an & demi, tandis que tout l'ouvrage devoit comprendre environ 29 ans. Ses annales commençoient à la mort d'Auguſte, & s'étendoient juſqu'à celle de Néron ; il ne nous en reſte qu'une partie, ſavoir les quatre premiers livres, quelques pages du cinquième, tout le ſixième, le onzième, douzième, treizième, quatorzième, & une partie du ſeizième : les deux dernières années de Néron, qui formoient les derniers livres de l'ouvrage, nous manquent.

On dit que Léon X, épris d'amour pour Tacite, ayant publié un bref par lequel il promettoit de l'argent, de la gloire & des indulgences à ceux qui découvriroient quelques manuſcrits de cet hiſtorien, il y eut un Allemand qui fureta toutes les bibliothèques, & qui trouva finalement quelques livres des annales dans le monaſtère de Corwey. Il vint les préſenter à ſa Sainteté, qui les reçut avec un plaiſir extrême, & rembourſa magnifiquement l'Allemand de toute la dépenſe qu'il avoit faite : il fit plus, car afin de lui procurer de la gloire & du profit, il voulut lui laiſſer l'honneur de publier lui-même Tacite ; mais l'Allemand s'en excuſa, ſur ce qu'il manquoit de l'érudition néceſſaire à l'édition d'un tel ouvrage.

On a fait tant de verſions de ce grand hiſtorien romain, & on l'a tant commenté, qu'une ſemblable collection pourroit compoſer une bibliothèque aſſez conſidérable. Nous avons dans notre langue les traductions de M. Amelot de la Houſſaye, de M. de la Bleterie & de M. d'Alembert, qui ſont les trois meilleures. Entre les commentaires de critique ſur Tacite, on fait grand cas de celui de Juſte-Lipſe ; & entre les commentaires politiques, les Anglois eſtiment beaucoup celui de Gordon, qui eſt plein de fortes réflexions ſur la liberté du gouvernement. (*R.*)

TERNOVA ou TERNOVO, petite ville de la Turquie européenne, dans la Bulgarie, ſur la rivière de Jantra, au nord occidental du mont Balkan. On croit que c'eſt le *Ternolum*, ville des Bulgares dont parle Ortelius. C'eſt le ſiége d'un archevêque. Autrefois elle étoit très-forte, aujourd'hui un Sangiack y fait ſa réſidence. *Long. 43, 25 ; lat. 42, 4.*

TEROUANNE ou TEROUENNE, en latin *Taruenna Morinum*, ville de France, dans les Pays-Bas, ſur la Lys, à 7 milles de Saint-Omer. Elle étoit autrefois épiſcopale ; Charles-Quint s'en rendit le maître en 1553, & la renverſa de fond en comble. Elle n'a point été rebâtie. Son territoire fut cédé à la France par le traité des Pyrénées, & ſon diocèſe, en 1559, fut partagé en trois, qui ſont ceux de Boulogne, de Saint-Omer, & d'Ypres. *Long. 19, 54 ; lat. 50, 32.*

*TERRA DOS FUMOS*, contrée d'Afrique, au pays des Hottentots, ſur la côte orientale des Cafres errans.

TERRA-NUOVA, petite ville ou bourg d'Italie, dans le Florentin, près d'Arezzo, illuſtré par la naiſſance du Pogge, *Poggii Bracciolini*, l'un des plus beaux eſprits & des plus ſavans hommes du quinzième ſiècle.

Il fit ſes études à Florence, & ſe rendit enſuite à Rome, où ſon mérite le fit bientôt connoître ; on lui donna l'emploi de ſecrétaire apoſtolique qu'il exerça ſous ſept papes, ſans être pour cela plus riche. On l'envoya en 1414 au concile de Conſtance, dont il s'occupa bien moins que de la recherche des anciens manuſcrits. Ses ſoins ne furent pas infructueux ; il découvrit en furetant les bibliothèques, les œuvres de Quintilien dans une vieille tour d'un monaſtère de S. Gall. Il déterra une partie d'Aſconius Pedianus ſur huit oraiſons de Cicéron, un Valérius Flaccus, un Ammien Marcellin, un Frontinus *de aquæductibus*, & quelques autres ouvrages.

De retour en Italie, il fut nommé ſecrétaire de la république de Florence en 1453 ; l'amour qu'il avoit pour la retraite, lui fit vendre un Tite-Live pour acquérir une maiſon de campagne au val d'Arno, près de Florence ; & c'eſt-là qu'il s'appliqua plus que jamais à l'étude, quoiqu'il fût déjà ſeptuagénaire ; il mourut dans cette maiſon de phiſance en 1459, âgé de 79 ans.

On a de lui une belle hiſtoire de Florence, une traduction latine de Diodore de Sicile, un traité élégant *de varietate fortunæ*, des épîtres, des harangues ; enfin un livre de contes plaiſans, mais trop obſcènes & trop licencieux. Si vous

Digitized by Google

désirez de plus grands détails, lisez le Poggiana, ou la vie, le caractère, les sentimens & les bons mots de Pogge, par M. Lenfant, *Amsterdam 1720, in-8°.*

Il avoit épousé une femme de bonne famille, jeune, riche, belle & douée d'excellentes qualités. Il en eut une aimable fille nommée *Lucrèce* & cinq fils qui se distinguèrent par leurs talens. Le plus célèbre fut Jacques Poggio, dont on a plusieurs ouvrages; mais il perdit malheureusement la vie dans la conspiration des Pazzi. (*R.*)

TERRA-NUOVA, ville de l'île de Sardaigne, sur sa côte orientale, au fond d'un golfe de même nom. Elle a eu dans le sixième siècle un évêché qui a été réuni à celui de Castel-Aragonèse. *Long. 27, 18; lat. 41, 4.*

TERRA-NUOVA, petite ville de Sicile, dans la vallée de Noto, sur la côte méridionale à l'embouchure de la rivière de même nom, où elle a un petit port. C'est la *Gela* des anciens. *Long. 31, 52; lat. 37, 12.*

TERRA-NUOVA (*Fiume di*), rivière de Sicile, dans le val de Noto. Elle a sa source près de Piazza-Vecchia, & se jète dans la mer, à la gauche de la ville de son nom. Cette rivière est le fleuve *Gela* des anciens.

TERRACINE, petite ville d'Italie, dans l'état de l'Eglise, aux confins de la Campagne de Rome & de la Terre de Labour. Elle est située à quelques milles de la mer, & à soixante de Rome, sur la pente d'une montagne, & au milieu d'un pays des plus fertiles de toute l'Italie; cependant Terracine est pauvre & dépeuplée comme tout le pays voisin. Sa seule décoration est un évêché qui ne relève que du pape. *Long. 30, 46; lat. 41, 19.*

L'air en est très-mal sain, ayant à l'ouest les marais Pontins, où étoit autrefois une belle plaine avec vingt-trois bourgs qui dépendoient des Volsques; mais les eaux de quelques petites rivières en ont fait un marais impraticable, que les Romains, les Italiens, & plusieurs papes avoient entrepris en vain de dessécher; mais qui viennent de l'être presqu'entièrement par les soins du pape actuel. Ces marais ont 8 lieues de long sur 2 de large; le long de la mer on y voit quelques îles flottantes. Le port de cette ville étoit important autrefois par sa situation; aujourd'hui il est comblé.

J'ai dit que sa seule décoration étoit son évêché; mais il faut joindre à la gloire de Terracine son antiquité. Les Grecs la nommèrent *Trachina*, du mot grec qui signifie *âpre, rude*, à cause des rochers sur lesquels elle est située, & qui la rendent de difficile accès. Ce nom de *Trachina* s'est transformé par corruption en celui de *Terracina*.

Les Volsques à qui cette ville appartenoit, la nommèrent *Anxur*, ou plutôt *Axur*, nom de Jupiter dans la langue de ces peuples, & cette ville étoit sous la protection de ce dieu. On a une médaille de Jupiter Axurus, où il est représenté avec une grande barbe.

Il y avoit dans cette ville un magnifique temple, dont les débris ont servi à la construction de l'église cathédrale de Terracine. Tous les environs de la ville étoient embellis de maisons de plaisance du temps des Romains. Les choses ont bien changé de face; car toute la campagne des environs est aujourd'hui misérable; cependant le lecteur peut s'amuser à lire l'histoire latine de Terracine ancienne & moderne, donnée par Dominico Antonin Conatore, & imprimée à Rome en 1706. *in-4°.* (*R.*)

TERRAON ou TORRAON, petite ville, & pour mieux dire, bourg de Portugal, dans l'Alentejo, sur la route de Béja à Lisbonne, au bord de la rivière d'Exarrama. On a trouvé dans ce bourg quelques anciennes inscriptions, entr'autres la suivante qui a été faite par la grande prêtresse de la province à l'honneur de Jupiter. *Jovi O. M. Flavist. F. Rufina. Emeritensis Flaminica Provinc. Lusitanæ. Item. Col. Emeritensis. Perpet. & Municipi. Salac. D. D.*

TERRASSON. *Voyez* TERASSON.

TERRE, en géographie, se dit principalement de ce globe que nous habitons.

On convient généralement que le globe de la Terre a deux mouvemens; l'un diurne par lequel il tourne autour de son axe, dont la période est de 24 heures, & qui forme le jour.

L'autre annuel & autour du soleil se fait dans une orbite elliptique, durant l'espace de 365 jours 6 heures, ou plutôt 365 jours 5 heures 49 min. qui forment l'année.

C'est du premier mouvement, qu'on déduit la diversité de la nuit & du jour, & c'est par le dernier qu'on rend raison de la vicissitude des saisons, &c.

On distingue dans la Terre trois parties ou régions; savoir, 1°. la partie extérieure, c'est celle qui produit les végétaux, dont les animaux se nourrissent. 2°. La partie du milieu ou la partie intermédiaire qui est remplie par les fossiles, lesquels s'étendent plus loin que le travail de l'homme ait jamais pu pénétrer. 3°. La partie intérieure ou centrale qui nous est inconnue; quoique bien des auteurs la supposent d'une nature magnétique; que d'autres la regardent comme une masse ou sphère de feu; d'autres comme un abime ou amas d'eau, surmonté par des couches de terre.

Burnet, Stenon, Woodward, Whiston & d'autres supposent que dans son origine & dans son état naturel, la Terre a été parfaitement ronde, unie & égale; & c'est principalement du déluge qu'ils tirent l'explication de la forme inégale & irrégulière que nous lui voyons.

On trouve dans la partie extérieure de la Terre

différens lits qu'on suppose être des sédimens dont les eaux de différens déluges étoient chargées, c'est-à-dire des matières de différentes espèces qu'elles ont déposées, en se séchant ou en formant des marais. On croit aussi qu'avec le temps, ces différentes matières se sont durcies en différens lits de pierre, de charbon, d'argile, de sable, &c.

Le docteur Woodward a examiné avec beaucoup d'attention ces différens lits, leur ordre, leur nombre, leur situation par rapport à l'horizon, leur épaisseur, leurs intersections, leurs fentes, leur couleur, leur consistance, &c. & il a attribué l'origine de leur formation au grand déluge. Il suppose que dans cette terrible révolution, les corps terrestres furent dissous & se confondirent avec les eaux, & qu'ils y furent soutenus de façon à ne former avec elles qu'une masse commune. Cette masse des particules terrestres ayant donc été mêlée avec l'eau, se précipita ensuite au fond, selon cet auteur, & cela suivant les loix de la gravité, les parties plus pesantes s'enfonçant les premières, puis de plus légères, & ainsi de suite. Il ajoute que les différens lits dont la Terre est composée se formèrent par ce moyen, & qu'ayant acquis peu à peu de la solidité & de la durete, ils ont subsisté depuis en cet état. Il prétend enfin, que ces sédimens ont été parallèles, puis concentriques, & que la surface de la terre qui en étoit formée étoit parfaitement unie & régulière, mais que les tremblemens de terre, les éruptions des volcans, &c. y ayant produit peu à peu divers changemens, l'ordre & la régularité des couches se sont altérées; de sorte que la surface de la terre a pris la forme irrégulière que nous lui voyons à présent. Tout cela, comme l'on voit, est purement hypothétique & conjectural. *Voyez* à ce sujet, le premier article de *Phisi. nat. de* M. de Buffon. *Voyez* aussi les *époques de la nature* de cet illustre savant. (*R.*)

TERRE (basse) ville des Antilles, dans l'île de la Guadeloupe. Elle fut bombardée par les Anglois, le 23 janvier 1759. On donne aussi ce nom à la partie occidentale de l'île où elle est située, & qui est séparée de la grande terre ou partie orientale, par un petit bras de mer. (*R.*)

TERRE (basse), port des antilles dans l'île de Grenade. Il fourniroit un abri sûr à 60 vaisseaux de guerre. On le connoit aussi sous le nom de S. Georges. (*R.*)

TERRE AUSTRALE DU SAINT-ESPRIT (la), partie des Terres Australes, au midi de la mer du sud. Elle fut découverte par Fernand de Quiros, espagnol; c'est pour cela que quelques-uns la nomment *Terre de Quiros*. Il n'en a cependant parcouru que quelques côtes, comme les environs du golfe de Saint-Jacques & de Saint-Philippe, & nous n'en connoissons pas davantage aujourd'hui. Nous ignorons même si la Nouvelle Guinée, la Nouvelle Hollande, la Terre de Diémen, & la Terre Australe du Saint-Esprit font une terre continue, ou si elles sont séparées par des branches de l'Océan. (*R.*)

TERRE AUSTRALE PROPRE ou TERRE DE GONNEVILLE, pays des Terres Australes ou Antarctiques. Ce pays est à l'occident de la Nouvelle Hollande, & au midi de l'ancien continent. Il fut découvert en 1603 par un capitaine françois nommé *Gonneville*, qui y fut jetté par la tempête, & qui en donna une relation. En 1697, le capitaine Vlambing, hollandois, envoya sur la Terre Australe propre trois vaisseaux, qui pour toute découverte y remarquèrent quelques havres assez bons & des rivières fort poissonneuses. (*R.*)

TERRE DE LA COMPAGNIE (la), île située à l'entrée d'un golfe, qui s'avance dans la terre de Kamtchatka, dont il fait une presqu'île. Elle a été découverte par les Hollandois en cherchant un passage du Japon à la mer du Nord. Ils lui donnèrent ce nom pour l'approprier à leur compagnie des Indes orientales. Elle est entre le 45 & le 52 degré de *latitude*, au 175 de *longitude* pour la partie occidentale. (*R.*)

TERRE DES ETATS, île de la mer du Sud. Elle fut découverte par Jacques le Maire en 1616; elle est située à l'orient de celle de Feu, dont elle n'est séparée que par le détroit de le Maire; elle est vers le 55e degré de *latitude* méridionale.

Elle a 10 lieues de long, & n'a nulle part plus de 3 à 4 lieues de largeur. La côte, qui est de roches & fort dentelée, paroît former plusieurs baies. Cette terre présente une surface de collines escarpées, qui, excepté le sommet, sont couvertes, pour la plus grande partie, d'arbres, d'arbrisseaux & d'herbages; quelques-unes offrent de la neige. On remarque autour de cette terre plusieurs courants, mais aucun n'est dangereux. Cette île est peu connue encore, M. Cook, qui l'a observée dans son deuxième voyage en 1775, n'en donne pas d'autres détails que ceux que je viens de rapporter. Toutes les mers de ces îles sont remplies d'ours, de lions & de veaux marins. (*M. D. M.*)

TERRE-FERME, on appelle ainsi en général toute *terre* qui n'est pas une île de la mer. C'est en ce sens que les Vénitiens appellent *l'état de Terre-Ferme*, les provinces de leur république qui sont dans le continent, pour les distinguer des îles de la Dalmatie, de Corfou, & de Venise elle-même, qui n'est qu'un amas d'îles, sans parler de Zante, de Céfalonie, de Candie que possèdent les Vénitiens.

C'est aussi par cette même raison que les Espagnols qui avoient commencé la découverte de l'Amérique par les îles Lucayes, celles de Cuba, St. Domingue, Portorico, & par l'île de la Trinité, appellèrent *Terre-Ferme*, ce qu'ils trouvèrent du

Digitized by Google

continent entre cette derniere ile, & l'iſthme de Panama. (*R.*)

TERRE-FERME, (l'état de), Les Vénitiens nomment ainſi les provinces de leur république qui ſont ſur le continent. Il comprend le Bergamaſque, le Crémaſque, le Breſſan, le Véronèſe, le Tréviſan, le Frioul, le Poleſin de Rovigo, le Padouan & l'Iſtrie. *Voyez* l'article précédent. (*R.*)

TERRE-FERME, contrée de l'Amérique ſeptentrionale, ſous la zone torride, entre le 12e & le 2e degré de latitude méridionale. Elle comprend ſix gouvernemens ſur la mer du Nord; ſavoir, Paria, ou la nouvelle Andalouſie, Venezuela, Rio de la Hacha, Sainte-Marthe, Carthagène & la Terre-Ferme proprement dite. Elle renferme ſur la mer du Sud deux autres gouvernemens; ſavoir, le royaume de Grenade & le Popayan.

Le nom de *Caſtille d'or* étoit autrefois commun à une grande partie de ce pays, qui eſt aujourd'hui partagé entre trois audiences; celle de Saint-Domingue, celle de Santa-Fé & celle de Panama.

La Terre-Ferme proprement dite, eſt une province particulière du grand pays qui eſt le long de la côte nord de l'Amérique méridionale; c'en eſt proprement la partie, qui eſt entre le Mexique, la mer du Nord, la mer du Sud & le golfe de Darien. Panama & Porto-Belo en ſont les principales villes. (*R.*)

TERRE DE FEU (iles de la), les Eſpagnols diſent improprement *Tierra del Fuego*, comme ſi c'étoit un continent; les îles de la *Terre de Feu* ſont ſituées entre le détroit de Magellan & celui de le Maire. Ce ſont pluſieurs îles qui s'étendent environ 60 lieues eſt & oueſt, le long du détroit de Magellan, & qui en forment la côte méridionale.

Le nom de *Terre de Feu* fut donné à cette côte, à cauſe de la grande quantité de feux & de la groſſe fumée que les navigateurs, qui la découvrirent les premiers, y apperçurent. On croyoit alors qu'elle joignoit à quelque partie des Terres Auſtrales; mais quand on eut découvert le détroit de S. Vincent ou de le Maire, on s'apperçut qu'elle étoit iſolée. Les nouvelles découvertes ont fait connoître que cette terre eſt diviſée en pluſieurs îles; que pour paſſer dans la mer du Sud, il n'eſt pas même néceſſaire de doubler le cap de Horn; qu'on le peut laiſſer au ſud en entrant par l'eſt dans la baie de Naſſau, & gagner la haute mer par l'oueſt de ce cap; enfin, que comme on voit par-tout des anſes, des baies & des golfes, dont la plupart s'enfoncent dans les terres autant que la vue peut s'étendre, il eſt à préſumer qu'il y a des paſſages dans la grande baie ou golfe de Naſſau, par où les vaiſſeaux pourroient traverſer dans le détroit de Magellan.

Les îles de la Terre de Feu ſont habitées par des ſauvages qu'on connoît encore moins que les habitans de la Terre Magellanique. Dom Garcias de Model ayant obtenu du roi d'Eſpagne deux frégates pour obſerver ce nouveau détroit, y mouilla dans une baie, où il trouva pluſieurs de ces inſulaires, qui lui parurent d'un bon naturel. Ils ſont blancs comme les Européens; mais ils ſe défigurent entièrement, en changeant la couleur naturelle de leur viſage par des peintures bizarres. Les habitans de ces îles portent au cou un collier d'écailles de moules blanches & luiſantes, & autour du corps une ceinture de cuir. Leur nourriture ordinaire eſt une certaine herbe qui croît dans le pays, & dont la fleur eſt à peu près ſemblable à celle de nos tulipes. Le capitaine Cook, ſi ſupérieur, ſur-tout aux mains eſpagnols, nous les peint petits, laids & très-maigres. Leurs yeux ſont fort petits & fans expreſſion, leurs cheveux noirs, liſſés & inondés d'huile, flottent en défordre. Ils n'ont ſous le menton que quelques poils clair ſemés; tout enfin, peint chez eux la miſère, & la ſaleté la plus horrible. Leurs épaules & leur eſtomac ſont larges & oſſeux, le reſte du corps eſt très-grêle & très-mince, & leurs jambes ſont arquées. Ils ſont preſque nuds, une peau de veau marin leur ſert de vêtement. Les femmes vont à peu près comme les hommes, à l'exception cependant qu'elles portent à leur col un grand nombre de coquillages, & un bonnet de plumes d'oies blanches placées toutes droites. Leur teint eſt un brun olivâtre, luiſant comme le cuivre, mais la plupart ſe le peignent de diverſes couleurs. M. de Bougainville, & quelques autres après lui, nomment ces peuples, *Peſſerays*.

Leur nourriture ordinaire eſt la chair de veau marin pourrie dont ils préferent la partie huileuſe, ce qui donne à ces ſauvages une puanteur inſupportable.

Ces peuples ſont armés d'arcs & de flèches, ou ils enchaſſent des pierres, & portent avec eux une eſpèce de couteau de pierre. Leurs canots ſont faites de branches d'arbres entrelacées les unes dans les autres, & ils ménagent dans le toit, qui ſe termine en pointe, une ouverture pour donner un libre paſſage à la fumée. Leurs canots faits d'écorces de gros arbres, ſont aſſez artiſtement travaillés. Ils ne peuvent contenir que ſept à huit hommes, n'ayant que douze à quinze pieds de long ſur deux de large. Leur figure eſt à peu près ſemblable à celle des gondoles de Veniſe.

Pluſieurs de ces îles ſont couvertes de grands arbres, entre leſquels on remarque de la mouſſe, de la fougère, & des liſerons. Ces arbres ſont chargés d'une quantité incroyable d'oiſeaux de toute eſpèce, qui, ſont peu défians, & qui viennent ſe percher ſi près qu'on ne peut plus les tirer. On trouve ſur-tout des canards ſauvages de différentes eſpèces, dont quelques-unes ſont de la groſſeur d'une oie. Ils raſent la ſuperficie de la mer

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google